R. BIBL. NAZ.
Vitt. Emanuele III.

RACCOLTA
VILLAROSA
A
101
NAPOLI

Rocc. Vill. A. 1.1
523751

Digitized by Google

L'OFFICE DV S. SACREMENT

POVR LE IOVR DE LA FESTE, ET TOVTE L'OCTAVE:

AVEC TROIS CENT, DOVZE NOVVELLES Leçons, tirées des SS. Peres, & Auteurs eccleſiaſtiques des douze premiers ſiecles,

POVR TOVS LES IEVDIS DE L'ANNE'E:

DANS LESQVELLES ON VOIT LA TRADITION perpetuelle de l'Egliſe ſur le ſujet de l'Euchariſtie.

Le tout en latin & en françois.

ET VNE TABLE HISTORIQVE ET CHRONOLOGIQVE de tous les Auteurs rapportez en cet ouurage.

NOVVELLE EDITION.

BIBLIOTECA NAZIONALE

A PARIS,

Chez PIERRE LE PETIT, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, rüe S. Iacques à la Croix d'Or.

M. DC. LXI.

Avec Privilege du Roy, & Approbation des Superieurs.

PREFACE.

COMME *Dieu permet les hereſies pour éclaircir davantage les veritez de la foy, il ſouffre auſſi les impietez & les blaſphêmes qui deshonorent ſes myſteres, pour réveiller la pieté languiſſante des Catholiques, & les porter à vne devotion plus particuliere envers ces meſmes myſteres. C'eſt par vn effet de cette divine conduite, qu'on a veü le reſpect religieux des fidéles envers le ſaint Sacrement s'augmenter d'autant plus, que les ennemis de ce myſtere ſe ſont efforcez de le combattre avec plus de paſſion : & qu'entre pluſieurs ſaintes pratiques qui ſe ſont établies dans le commun de l'Egliſe, vne maiſon Religieuſe touchée des outrages que* IESVS-CHRIST *reſidant dans l'Euchariſtie reçoit continuëllement des Heretiques qui ne l'y veulent point reconnoiſtre, & des mauvais Catholiques, qui l'y reconnoiſſant l'y traittent d'vne maniere ſi indigne, a eſté pouſſée par l'eſprit de Dieu à ſe conſacrer toute entiere à l'adoration de ce Dieu caché ſous les voiles ſenſibles qui le dérobent à nos yeux, &*

à oppoſer ſes continüels hommages aux continüelles injures qu'il a bien voulu ſouffrir dans cet eſtat de rabaiſſement, où il s'eſt reduit pour l'amour des hommes.

Ceux à qui Dieu a ſoûmis ces Vierges Religieuſes ſelon l'ordre de la Hierarchie, ayant approuvé vn ſi pieux & ſi loüable deſſein, trouverent bon en meſme-temps, que non-ſeulement il y en euſt toûjours quelques-vnes d'entr'elles, auſſi-bien la nuit que le jour, qui offriſſent leurs vœux pour l'Egliſe devant le ſaint Sacrement ; mais auſſi que pour vn témoignage plus manifeſte de leur veneration envers ce myſtere, elles en diſſent ſolennellement l'Office tous les jeudis. C'eſt ce qui a donné le deſir à quelques perſonnes de contribüer ce qu'ils pourroient pour ſeconder leur pieté ; & comme ils ſçavoient que l'eſprit de l'Egliſe eſt de varier autant qu'elle peut les prieres qu'elle preſcrit dans l'Office divin, & encore plus les lectures qu'elle fait faire de l'Ecriture ſainte & des ouvrages des Peres, ils ont crû que ce ſeroit vne choſe avantageuſe de recueillir les endroits les plus édifians des ſaints Peres touchant l'Euchariſtie, pour les lire dans l'Egliſe, & de les donner en latin & en françois ; afin

que ces Religieuſes y trouvant toûjours de nouvelles penſées & de nouvelles inſtructions, elles puſſent plus aiſément accompagner leur ſainte prattique d'vne devotion toûjours nouvelle.

On y a ajoûté la traduction de l'Office du jour & de toute l'Octave du S. Sacrement, que l'on verra icy imprimée à coſté du latin, afin qu'en obſervant la couſtume de l'Egliſe, qui oblige de faire les prieres publiques en latin, elles puſſent auſſi ſuivre l'eſprit de l'Egliſe, qui ſouhaitte que ſes enfans ſe nourriſſent des ſaintes inſtructions qui sõt enfermées dãs les prieres qu'elle leur preſcrit. Ainſi l'on trouvera dans ce livre la verſion de pluſieurs Pſeaumes, qu'on a traduits avec le plus de ſoin qu'on a pû ſur la verité hebraïque, comme parle S. Hieroſme, eſtant difficile de démeler l'obſcurité & l'indétermination des verſions latines & grecques, qu'en les rapportant au texte original dont elles ſont priſes.

Mais parce que la couſtume de l'Egliſe a toûjours eſté qu'il ne ſe fiſt rien dans l'Office public, que par l'approbation de l'Eveſque, comme il eſt expreſſément ordonné par vn Concile de Carthage, on n'a rien voulu entreprendre en cette rencontre, ſans ſoûmettre &

le deſſein, & l'ouvrage, à l'autorité de Meſſieurs les Vicaires generaux de Monſeigneur le Cardinal de Retz Archeveſque de Paris, qui aprés l'avoir examiné ont bien voulu qu'il paruſt avec leur approbation, & ont crû qu'il ne ſeroit pas ſeulement vtile aux Religieuſes pour leſquelles il a eſté fait, mais qu'il pourroit auſsi ſervir à édifier tous les fidéles; ces ſaintes inſtructions de tant de Peres eſtant tres-propres à leur faire concevoir vne plus haute idée de la ſainteté de nos myſteres, & de la pureté avec laquelle ils s'en doivent approcher.

Voilà l'engagement qu'on a eü de travailler à cet ouvrage, & la fin que l'on s'y eſt proposée, qui regardant principalement l'édification des Catholiques, n'a pas permis qu'on s'engageaſt dans vne diſpute contentieuſe pour ruiner les fauſſes ſubtilitez, par leſquelles les Heretiques ſe dérobent à eux-meſmes la connoiſſance de ce myſtere de l'vnité, comme par vne juſte punition de la rupture qu'ils en ont faite.

Il eſt certain neanmoins que cette nuée de témoins, comme parle S. Paul, qui dans tous les ſiecles de l'Egliſe dépoſent pour la foy dont nous faiſons profeſsion, eſt de ſoy-meſme tres-

capable d'en perſuader tous ceux d'entre les Calviniſtes qui chercheroient ſincerement la verité ; principalement s'ils conſiderent que la paix dont l'Egliſe a joüy durant dix ſiecles à l'égard de ce myſtere, (pendant leſquels on ne peut croire ſans extravagance qu'il ſe ſoit fait vn changement vniverſel, & neanmoins inſenſible, dans la creance d'vn ſacrement qui devoit eſtre compris diſtinctement de tous ceux qui y participoient, c'eſt à dire de tous les fidéles) a eſté terminée par vne guerre, qui a encore fait éclater davantage la verité de noſtre foy : puiſque lors que Berenger attaqua la preſence réelle de IESVS-CHRIST *dans l'Euchariſtie, & fut condamné en 1053. cette creance ſe trouva ſi vniverſellement établie, non-ſeulement dans toute l'Egliſe Romaine, mais auſſi dans toutes les Communions qui en eſtoient ſeparées, comme la Grecque & l'Armenienne, qu'il n'y avoit aucune trace, ni aucune memoire qu'il y en euſt jamais eü vne autre. Ce qui a fait que les Auteurs qui ont écrit contre Berenger, comme Hugue Eveſque de Langres, Adelman, Lanfranc, Guimond, l'Abbé Durand, Alger, luy reprochent tous qu'il combattoit la foy de tous les ſiecles,*

celle de l'Egliſe vniverſelle, & generalement de tous ceux qui portoient le nom de Chrétiens.

Mais on eſpere encore que cet ouvrage pourra peut-eſtre ſervir à leur converſion par vne autre voye, en excitant vne ſainte douleur dans les enfans de l'Egliſe, de voir tant de perſonnes que le demon a ſi miſerablement ſéduites, qu'ils font gloire de blaſphémer le plus précieux gage que IESVS-CHRIST *nous ait laiſſé de ſon amour. Plus ils l'eſtimeront eux-meſmes, & plus ils plaindront le mal-heur de ceux qui s'en ſont privez par le ſchiſme & par l'hereſie. Et s'ils ont vn vray amour pour ce myſtere de l'vnion de tous les fidéles, ils concevront vn ardent deſir de contribüer tout ce qu'ils pourront pour la reünion de ces membres retranchez. Dieu ne demande pas de tout le monde qu'on y travaille par la diſpute & par l'éclairciſſement de la verité: mais il n'y a perſonne qui ne le puiſſe & ne le doive faire par ſes prieres. Il n'y a perſonne qui ne ſoit capable de gémir devant Dieu, & de déplorer les maux de l'Egliſe, dont on perd peu à peu le ſentiment à meſure qu'ils vieilliſſent; au lieu qu'ils n'en ſont que plus grands & plus dignes d'eſtre déplorez. Enfin il n'y a perſonne qui ne ſoit obligé*

de reformer tellement ſa vie, qu'au lieu de ſcandalizer les Heretiques, elle puiſſe ſervir à les attirer par l'odeur de pieté qu'elle doit répandre, C'eſt l'avertiſſement que S. Paul donne ſouvent aux premiers Chrétiens, en les exhortant de faire reverer aux Payens la doctrine de IESVS-CHRIST *par la ſainteté de leurs actions, & de donner vn tel exemple de vertu, que ceux qui ne croyent pas à la parole de Dieu, ſoient gagnez à Dieu ſans parole :* vt qui non credunt verbo, ſine verbo lucrifiant.

Ainſi le meilleur moyen de travailler à la converſion des Heretiques, eſt de nous convertir nous-meſmes veritablement à Dieu, & d'eſtre de ces membres vivans, & animez de l'Eſprit ſaint, qui ne ſont pas ſeulement fortement vnis au corps de l'Egliſe ; mais qui ſont encore capables de vivifier les morts, & de reünir les membres coupez, en faiſant partie par leurs prieres du gémiſſement de cette vnique colombe, par lequel la vie eſt rendüe aux morts, & les pechez pardonnez aux criminels, ſelon les belles paroles de S. Auguſtin : Deus habitat in templo ſuo, hoc eſt in ſanctis ſuis fidelibus, & in Eccleſia per eos dimittit peccata, quia viva templa ſunt.

TABLE DES LEÇONS

ſelon l'ordre où elles ſont dans cet ouvrage :

Avec les noms des Auteurs dont elles ſont tirées.

L'Office du jour de la Feſte du tres-ſaint Sacrement.

Leçon 1
2 } S. Paul aux Corinthiens.
3

4
5 } S. Thomas d'Aquin.
6

7
8 } S. Auguſtin.
9

Du Vendredy dans l'Octave.

4
5 } S. Thomas d'Aquin.
6

7
8 } S. Auguſtin.
9

Du Samedy dans l'Octave.

4
5 } S. Iean Chryſoſtome.
6

7
8 } S. Auguſtin.
9

Du Dimanche dans l'Octave.

4
5 } S. Iean Chryſoſtome.
6

7
8 } S. Gregoire Pape.
9

Du Lundy dans l'Octave.

4
5 } S. Iean Chryſoſtome.
6

7
8 } S. Auguſtin.
9

Du Mardy dans l'Octave.

4
5 } S. Cyprien.
6

7
8 } S. Auguſtin.
9

Du Mercredy dans l'Octave.

4
5 } S. Ambroiſe.
6

7
8 } S. Hilaire.
9

Du jour de l'Octave.

4
5 } S. Cyrille de Ieruſalem.
6

7
8 } S. Cyrille d'Alexandrie.
9

Premier Office aprés l'Octave.

4 S. Ignace Martyr.
5 S. Iuſtin Martyr.
6 S. Irenée.

7
8 } S. Auguſtin.
9

II.

4 S. Clement d'Alexandrie.
5
6 } S. Cyprien.

7
8 } S. Iean Chryſoſtome.
9

III.

4
5 } S. Cyprien.
6

7
8 } S. Auguſtin.
9

IV.

4
5 } S. Cyprien.
6

7
8 } S. Iean Chryſoſtome.
9

V.

4
5 } S. Cyprien.
6 S. Auguſtin.

7
8 } S. Hilaire.
9

VI.

4
5 } S. Denis d'Alexandrie.
6

7 8 9 S. Auguſtin.

VII.

4 S. Athanaſe.
5 S. Pacien.
6 S. Aſtere.

7 8 9 S. Iean Chryſoſtome.

VIII.

4 5 6 S. Cyrille de Ieruſalem.

7 8 S. Auguſtin.

9 Iean Eveſque de Ieruſalem.

IX.

4 S. Optat.
5 S. Ephrem.
6 S. Epiphane.

7 8 9 S. Iean Chryſoſtome.

X

4 5 6 S Baſile.

7 8 9 S. Auguſtin.

XI.

4 S. Gregoire de Nazianze.
5 Elie Ev. de Crete.
6 S. Ambroiſe.

7 8 9 S. Ambroiſe.

XII.

4 5 S. Ambroiſe.

6 Theodoret.

7 8 9 S. Iean Chryſoſtome.

XIII.

4 S. Ambroiſe.
5 Pallade Eveſque d'Helenople,
6 S. Bernard.

7 8 9 S. Gregoire de Nyſſe,

XIV.

4 S. Ambroiſe.
5 S. Auguſtin,
6 S. Gregoire Pape.

7 8 9 S. Iean Chryſoſtome,

XV.

4 5 S. Gregoire de Nyſſe.

6 S. Iean Chryſoſtome.

7 8 9 S. Gaudence.

XVI.

4 5 S. Iean Chryſoſtome.

6 S. Nil.

7 8 9 S. Ambroiſe.

XVII.

4 5 6 S. Hieroſme.

7 8 9 S. Iean Chryſoſtome.

XVIII.

4 Paulin Preſtre de Milan.
5 S. Paulin Ev. de Nole.
6 Vrane Preſtre.

7 8 9 S. Auguſtin.

XIX.

4 S. Iean Chryſoſtome.
5 S. Auguſtin.
6 S. Gregoire Pape.

7 8 9 S. Iean Chryſoſtome.

XX.

4 5 6 S. Auguſtin.

7 8 9 S. Cyrille d'Alexandrie.

XXI.

4 S. Innocent I. Pape.

5 6 S. Iſidore de Damiette.

7 8 9 S. Cyrille d'Alexandrie.

XXII.

4 Sozomene,

5 Theodoret.
6 Conciles de France.
7 8 9 S. Cyrille d'Alexandrie.

XXIII.

4 S. Proſper.
5 6 S. Procle.
7 8 9 S. Cyrille d'Alexandrie.

XXIV.

4 S. Pierre Chryſologue.
5 S. Leon Pape.
6 S. Salvien.
7 8 9 S. Cyrille d'Alexandrie.

XXV.

4 5 S. Heſyque Preſtre de Ieruſalem.
6 Iean Maxence.
7 S. Auguſtin.
8 9 S. Fulgence.

XXVI.

4 Iulien Pomere.
5 S. Alcime Avite.
6 S. Pierre Diacre.
7 8 9 S. Ceſaire.

XXVII.

4 Pallade Ev. d'Helenople.
5 Pelage Diacre.
6 Sophrone.
7 8 S. Cyrille d'Alexandrie.
9 Eutyque.

XXVIII.

4 Conciles d'Eſpagne.
5 6 Gregoire de Tours.
7 8 S. Ambroiſe.
9 Leonce Scholaſtique de Conſtantinople.

XXIX.

4 Evagre.
5 S. Theodore Siceote.
6 Euſtrate Preſtre de Conſtantinople.
7 8 9 S. Auguſtin.

XXX.

4 5 6 Iean II. Ev. de Conſtantinople.
7 8 9 S. Gregoire Pape.

XXXI.

4 S. Gregoire Pape.
5 S. Iean Climaque.
6 S. Euloge.
7 8 9 S. Iean Chryſoſtome.

XXXII.

4 5 S. Iſidore Ev. de Seville.
6 Conciles d'Eſpagne.
7 8 S. Eloy.
9 Anaſtaſe Ev. de Nicée.

XXXIII.

4 5 S. Germain Ev. de Conſtantinople.
6 Bede.
7 8 9 S. Iean de Damas.

XXXIV.

4 VII. Concile general à Nicée.
5 Theodulphe Ev. d'Orleans.
6 Ambroiſe Auſbert.
7 8 9 S. Auguſtin.

XXXV.

4 5 6 B. Alcuin.
7 8 S. Paſchaſe Ratbert.
9 Chreſtien Druthmar.

XXXVI.

4 5 Reginon Abbé.
6 Concile de Châlon ſur Saône.
7 8 9 S. Iean Chryſoſtome.

XXXVII.

4 B. Lue le jeune.
5 S. Fulbert Ev. de Chartres.
6 S. Pierre Damien.
7 8 S. Auguſtin.

9 S. Pierre Damien.

XXXVIII.

4 Hugue Ev. de Langres.
5 Gregoire VII. Pape.
6 Guillaume de Malmesbury.
7 8 9 S. Iean Chrysostome.

XXXIX.

4 Durand Abbé.
5 6 S. Lanfranc.
7 8 9 S. Ambroise.

XL.

4 5 6 S. Lanfranc.
7 8 9 S. Iean Chrysostome.

XLI.

4 5 6 Guimond Ev. d'Averse.
7 8 9 S. Augustin.

XLII.

4 5 Guimond Ev. d'Averse.
6 S. Anselme.
7 8 9 S. Iean Chrysostome.

XLIII.

4 5 S. Ive de Chartres.
6 S. Godefroy Ev. d'Amiens.
7 8 S. Augustin.
9 Estienne Ev. d'Autun.

XLIV.

4 5 6 B. Alger.
7 8 9 S. Iean Chrysostome.

XLV.

4 5 6 B. Alger.
7 8 9 S. Augustin.

XLVI.

4 5 6 B. Alger.
7 8 9 S. Iean Chrysostome.

XLVII.

4 5 6 B. Alger.
7 8 9 S. Augustin.

XLVIII.

4 5 6 B. Alger.
7 8 9 S. Iean Chrysostome.

XLIX.

4 5 6 B. Alger.
7 8 9 S. Bernard.

L

4 5 6 S. Bernard.
7 8 9 S. Pierre de Clugny.

LI.

4 5 S. Pierre de Clugny.
6 Hugue de S. Victor.
7 8 S. Bernard.
9 Pierre de Blois.

LII.

4 Guillaume Abbé de S. Thierry. [Vie de S. Bernard.]
5 6 Bernard Abbé de Bonnevaux. [Vie de S. Bernard.]
7 8 9 S. Iean Chrysostome.

TABLE ALPHABETHIQVE DES AVTEVRS, dont on a tiré les Leçons de cet Office; & des lieux, auſquels on les a placées.

Le chiffre Romain marque l'Office, & l'autre la Leçon.

A

S. Alcime Avite. XXVI. 5.
B. Alcuin. XXXV. 4. 5. 6.
B. Alger. XLIV. 4. 5. 6. XLV. 4. 5. 6. XLVI. 4. 5. 6. XLVII. 4. 5. 6. XLVIII. 4. 5. 6. XLIX. 4. 5. 6.
S. Ambroiſe. Mecr. dans l'Octave. 4. 5. 6. XI. 6. 7. 8. 9. XII. 4. 5. XIII. 4. XIV. 4. XVI. 7. 8. 9. XVIII. 7. 8. XXXIX. 7. 8. 9.
Ambroiſe Auſbert. XXXIV. 6.
Anaſtaſe. XXXII. 9.
S. Anſelme. XLII. 6.
S. Aſtere. VII. 6.
S. Athanaſe. VII. 4.
S. Auguſtin, le jour de la feſte. 7. 8. 9. Vendr. dans l'Octave. 7. 8. 9. Samedy. 7. 8. 9. Lundy. 7. 8. 9. Mardy. 7. 8. 9. I. 7. 8. 9. III. 7. 8. 9. V. 6. VI. 7. 8. 9. VIII. 7. 8. X. 7. 8. 9. XIV. 5. XVIII. 7. 8. 9. XIX. 5. XX. 4. 5. 6. XXV. 7. XXIX. 7. 8. 9. XXXIV. 7. 8. 9. XXXVII. 7. 8. XLI. 7. 8. 9. XLIII. 7. 8. XLV. 7. 8. 9. XLVII. 7. 8. 9.

B

S. Baſile. X. 4. 5. 6.
S. Bede. XXXIII. 6.
S. Bernard. XIII. 6. XLIX. 7. 8. 9. L. 4. 5. 6. LI. 7. 8. LII. 4. 5. 6. Bernard Abbé de Bonnevaux. LII. 5. 6.

C

S. Ceſaire. XXVI. 7. 8. 9.
Chreſtien Druthmar. XXXV. 9.
S. Clement d'Alexandrie. II. 4.
Conciles de France. XXII. 6.
Conciles d'Eſpagne. XXVIII. 4. XXXII. 6. VII. Concile general de Nicée. XXXIV. 4.
Concile de Châlon ſur Saône. XXXVI. 6.
S. Cyprien. Mardy dans l'Octave. 4. 5. 6. II. 5. 6. III. 4. 5. 6. IV. 4. 5. 6. V. 4. 5.
S. Cyrille d'Alexandrie, le jour de l'Octave. 7. 8. 9. XX. 7. 8. 9. XXI. 7. 8. 9. XXII. 7. 8. 9. XXIII. 7. 8. 9. XXIV. 7. 8. 9. XXVII. 7. 8.
S Cyrille de Ieruſalem, le jour de l'Octave. 4. 5. 6. VIII. 4. 5. 6.

D

S. Denis d'Alexandrie. VI. 4. 5. 6.
Durand Abbé XXXIX. 4.

E

Elie de Crete, XI. 5.
S. Eloy. XXXII. 7. 8.
S. Ephrem. IX. 5.
S. Epiphane. IX. 6.
Eſtienne Ev. d'Autun. XLIII. 9.
Evagre. XXIX. 4.
S. Euloge. XXXI. 6.
Euſtrate. XXIX. 6.
Eutique. XXVII. 9.

F

S. Fulbert. XXXVII. 5.
S. Fulgence. XXV. 8. 9.

G

S. Gaudence. XV. 7. 8. 9.
S. Germain Eveſque de Conſtantinople. XXXIII. 4. 5.
Godefroy Ev. d'Amiens. XLIII. 6.
S. Gregoire Pape. Dimanche dans l'Oct. 7. 8. 9. XIV. 6. XIX. 6. XXX. 7. 8. 9. XXXI. 4.
Gregoire 7. Pape. XXXVIII. 5.
S. Gregoire de Nazianze. XI. 4.
S. Gregoire de Nyſſe. XIII 7. 8. 9. XV. 4. 5.
S. Gregoire de Tours. XXVIII. 5. 6.
Guillaume de Malmeſbury. XXXVIII. 6.
Guillaume, Abbé de S. Thierry. LII. 4.
Guimond. XLI. 4. 5. 6. XLII. 4. 5.

H

S. Heſique. XXV. 4. 5.
S. Hieroſme. XVII. 4. 5. 6.
S. Hilaire. Mecredy dans l'Octave. 7. 8. 9. V. 7. 8. 9.
Hugue Ev. de Langres. XXXVIII. 4.
Hugue de S. Victor. LI. 6.

I

S. Iean Chryſoſtome. Samedy dans l'Octave 4. 5. 6. Dimanche 4. 5. 6. Lundy 4. 5. 6. II. 7. 8. 9. IV. 7. 8. 9. VII. 7. 8. 9. IX. 7. 8. 9. XII. 7. 8. 9. XIV. 7. 8. 9. XV. 6. XVI. 4. 5. XVII. 7. 8. 9. XIX.

4. 7. 8. 9. xxxi. 7. 8. 9. xxxvi. 7. 8. 9. xxxviii. 7. 8. 9. xl. 7. 8. 9 xlii. 7. 8. 9. xliv. 7. 8. 9. xlvi. 7. 8. 9. xlviii. 7. 8. 9. lii. 7. 8. 9.
Iean 2. Ev. de Conſt. xxx. 4. 5. 6.
S. Iean Climaque. xxxi. 5.
S. Iean Ev. de Ieruſalem. viii. 9.
S. Iean de Damas. xxxiii. 7. 8. 9.
Iean Maxence. xxv. 6.
S. Ignace. i. 4.
S. Innocent I. Pape. xxi. 4.
S. Irenée. i. 6.
S. Iſidore de Damiette. xxi. 5. 6.
S. Iſidore de Seville. xxxii. 4. 5.
Iulien Pomere. xxvi. 4.
S. Iuſtin. i. 5.

L

S. Lanfranc. xxxix. 5. 6. xl. 4. 5. 6.
S. Leon Pape. xxiv. 5.
Leonce. xxviii. 9.
B. Luc le jeune. xxxvii. 4.

M

S. Malachie. i. 4. 5.

N

S. Nil. xvi. 6.

O

S. Optat. ix. 4.

P

S. Pacien. vii. 5.
Pallade, xiii. 5. xxvii. 4.
S. Paſchaſe Ratbert. xxv. 7. 8.
Paulin Preſtre. xviii. 4.
S. Paul. le jour de la Feſte. i. 2. 3.
S. Paulin Eveſque. xviii. 5. 6.
Pelage Diacre. xxvii. 5.
S. Pierre Chryſologue. xxiv. 4.
S. Pierre Diacre. xxvi. 6.
S. Pierre de Damien. xxxvii. 6. 9.
S. Pierre de Clugny. i. 7. 8. 9. ii. 4. 5.
Pierre de Blois. ii. 9.
S. Procle. xxiii. 5. 6.
S. Proſper. xxiii. 4.

R

Reginon. xxxvi. 4. 5.

S

S. Salvien. xxiv. 6.
S. Sophrone Eveſque de Ieruſalem. xxvii. 6.
Sozomene. xxii. 4.

T

S. Theodore Siceote. xxix. 5.
Theodoret. xii. 6. xxii. 5.
Theodulphe. xxxiv. 5.
S. Thomas d'Aquin. Le jour de la feſte. 4. 5. 6. Vendredy. 4. 5. 6.

V

Vrans Preſtre. xviii. 6.

Y

S. Yves Ev. de Chartres. xliii. 4. 5.

APPROBATION DE MRS LES VICAIRES GENERAVX de Monſeign. le Cardinal de Retz, Archeveſque de Paris.

VEv par nous Vicaires Generaux de Monſeigneur l'Eminentiſſime & Reverendiſſime Cardinal de Retz, Archevelque de Paris, le livre intitulé, *l'Office du S. Sacrement, &c. Avec trois cent douze nouvelles Leçons tirées des ſaints Peres & Auteurs eccleſiaſtiques, en latin & en françois*: & n'y ayant rien reconnu qui ne puiſſe beaucoup ſervir à l'édification des fidéles, & augmenter leur devotion envers cét auguſte Sacrement, & auſſi contribuer à la converſion des heretiques de noſtre temps, qui pourront facilement s'inſtruire de la verité de ce myſtere, par cette multitude de témoins de tous les ſiecles qui dépoſent pour la foy Catholique, Apoſtolique & Romaine, & établiſſent cette Tradition conſtante & continüée de l'Egliſe, capable de perſuader tous ceux qui chercheront ſincerement la meſme verité, NOVS AVONS permis & permettons par ces preſentes l'impreſſion dudit livre, & la celebration & recitation dudit Office en latin. Fait à Paris ce 22. jour de Mars 1659.

DE CONTES. DE HODENCQ.

APPROBATION DES DOCTEVRS.

NOvs ſoub-ſignez Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris, certifions avoir leu vn livre intitulé, *l'Office du S. Sacrement pour le jour de la Feſte, & toute l'Octave, avec trois cent douze nouvelles Leçons tirées des SS. Peres & Auteurs eccleſiaſtiques, pour tous les jeudis de l'année*, dans lequel nous n'avons rien trouvé qui ne ſoit tres-orthodoxe & conforme à la foy de l'Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine: Livre que nous avons jugé d'ailleurs tres-vtile, tant pour confirmer les fidéles dans la foy & dans le reſpect qu'ils doivent avoir pour cet auguſte Sacrement, que pour confondre les heretiques qui oſent combattre vn myſtere ſi excellent & ſi divin, par le ſentiment de tous les ſaints Peres & autres Auteurs eccleſiaſtiques qui ont vécu durant les douze premiers ſiecles, comme il paroiſt par la table hiſtorique & chronologique de tous les Auteurs rapportez en cet ouvrage. Fait à Paris ce 2. Avril 1659.

A. LE VAILLANT.

N. DAVOLLE'.

P. MARLIN.

I. HENAVLT.

L'ABBE'.

L'OFFICE

EXTRAIT DV PRIVILEGE du Roy.

PAR grace & Privilege du Roy, donné à Compiegne le 27. jour d'Aouſt l'an de Grace 1652. Il eſt permis au Sieur D. A. de faire imprimer *l'Office du S. Sacrement pour tous les jours de l'Octave, & tous les Ieudis de l'année ; Avec trois cent douze nouvelles Leçons, tirées des SS. Peres, & Auteurs Eccleſiaſtiques des douze premiers Siecles*, pendant le temps & eſpace de vingt ans ; avec tres-expreſſes défenſes à toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en rien imprimer, vendre ni diſtribuer en aucun lieu de l'obeïſſance de ſa Majeſté, ſans ſon conſentement, ou de ceux qui auront ſon droit, à peine de confiſcation des exemplaires, & de tous dépens, dommages & intereſts, & de trois mille livres d'amende, comme il eſt plus au long porté par ledit Privilege. Signé par le Roy en ſon Conſeil. BERAVLD.

Et ledit Sieur a cedé & tranſporté le Privilege cy-deſſus à PIERRE LE PETIT, *Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, pour en joüir ſuivant l'accord fait entre-eux.*

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 19. jour d'Avril 1659.

L'OFFICE DV IOVR DE LA FESTE DV TRES-SAINT SACREMENT.

A VESPRES.

Pater noſter, Ave Maria.

DEus in adjutórium meum inténde.

O Dieu venez à mon ayde.

Dómine ad adjuvándum me feſtina.

Haſtez-vous, Seigneur, de me ſecourir.

Glória Patri, & Filio, & Spiritui ſancto.

Gloire ſoit au Pere, au Fils, & au ſaint Eſprit.

Sicut erat in principio, & nunc, & ſemper, & in ſécula ſeculórum. Amen. Allelúia.

Et qu'elle ſoit telle aujourd'huy, & toûjours, & dans les ſiecles des ſiecles, qu'elle a eſté dés le commencement, & dans toute l'éternité. Ainſi ſoit-il. Loüez le Seigneur.

Ant. Sacérdos in atér-

Ant. Noſtre Seigneur I E S V S-

CHRIST, Preſtre eternel ſelon l'ordre de Melchiſedech, a offert le pain & le vin.

num Chriſtus Dóminus ſecúndum órdinem Melchíſedech, panem & vinum óbtulit.

On ne dit à l'vſage de Paris au commencement des Pſeaumes, que les premiers mots des Antiennes.

PSEAVME 109.

LE Seigneur a dit à mon Seigneur : Aſſeïez-vous à ma droite

Dixit Dóminus Dómino meo : Sede à dextris meis.

Iuſqu'à ce que j'aye reduit vos ennemis à eſtre foulez ſous vos pieds.

Donec ponam inimícos tuos : ſcabéllum pedum tuórum.

Le Seigneur fera ſortir de Sion le ſceptre de vôtre regne : vous dominerez au milieu de vos ennemis.

Virgam virtútis tuæ emittet Dóminus ex Sion : dominâre in médio inimicórum tuórum.

Vôtre peuple vous ſervira d'vne volonté pleine & parfaite au jour de vôtre force, dans l'éclat & dans la ſplendeur de vôtre ſainteté ; & dés que vous ſortirez du ſein de vôtre mere, vôtre avenement ſera comme l'aurore, & vôtre naiſſance comme la roſée.

Tecum princípium in die virtútis tuæ in ſplendóribus ſanctórum : ex vtero ante lucíferum génui te.

Le Seigneur a juré, & ſon ſerment demeurera immuable : que vous ſerez le Preſtre eternel ſelon l'ordre & l'exemple de Melchiſedech.

Iurávit Dóminus & non pœnitébit eum : Tu es Sacérdos in atérnum ſecúndùm ordinem Melchiſedech.

Le Seigneur (*le Chriſt*) ſe tenant à vôtre droite, tranſpercera les Rois au jour de ſa fu-

Dóminus à dextris tuis : confrégit in die iræ ſuæ reges.

reur & de ſa colere.

Iudicábit in natiónibus, implébit ruínas: conquaſsábit cápita in terra multórum.

Il exercera ſa vengeance ſur les nations : il remplira les champs de corps morts : il briſera ſur la terre la teſte de pluſieurs.

De torrénte in via bibet : propteréà exaltábit caput.

Il boira dans le chemin de l'eau du torrent : & par là il s'élevera dans l'honneur & dans la gloire.

Glória Patri, &c.

Gloire ſoit au Pere, &c.

Ant. *Sacérdos in atérnum Chriſtus Dóminus, ſecúndùm órdinem Melchíſedech, panem & vinum óbtulit.*

Ant. Noſtre Seigneur IESVS-CHRIST, Preſtre eternel ſelon l'ordre de Melchiſedech, a offert le pain & le vin.

Ant. *Miſerátor Dóminus eſcam dedit timéntibus ſe, in memóriam ſuórum mirabílium.*

Ant. Le Seigneur tout bon & tout miſericordieux a donné à ceux qui le craignent vne nourriture miraculeuſe en memoire de ſes merveilles.

PSEAVME 110.

COnfitébor tibi Dómine in toto corde meo : in concílio juſtórum & congregatióne.

IE loüeray le Seigneur de tout mon cœur, dans l'aſſemblée & dans la congregation des juſtes.

Magna ópera Dómini : exquiſita in omnes voluntátes ejus.

Les ouvrages du Seigneur ſont grands : & tous ceux qui les aiment s'employent à les rechercher.

Confeſſio & magnificéntia opus ejus : & juſtítia ejus manet in ſéculum ſéculi.

La magnificence & la gloire reluiſent dans ſes ouvrages, & ſa juſtice eſt immuable & eternelle.

Memóriam fecit mirabilium ſuórum, miſéricors, & miſerátor Dóminus : eſcam dedit ti-

Le Seigneur tout bon & tout miſericordieux a conſacré la memoire de ſes merveilles : il a donné à ceux qui le craignent

vne nourriture miraculeuſe.

Il s'eſt ſouvenu aprés pluſieurs ſiecles de ſon alliance & de ſa promeſſe : il a montré à ſon peuple ſa toute-puiſſance dans ſes œuvres.

méntibus ſe.

Memor erit in ſéculum teſtaménti ſui : virtútem óperum ſuórum annunciabit pópulo ſuo.

En leur donnant l'heritage des nations, ſa verité & ſa juſtice éclatent dans les ouvrages de ſes mains.

Vt det illis hereditátem géntium : opera mánuum ejus véritas & judícium.

Tous ſes oracles ſont conſtans & infaillibles, ils ſont immuables dans la ſucceſſion de tous les ſiecles : comme eſtant fondez ſur la verité & ſur l'équité ſuprême.

Fidélia ómnia mandáta ejus, confirmáta in séculum séculi : facta in veritáte & equitáte.

Il a racheté ſon peuple de ſervitude : il a établi vne alliance eternelle.

Redemptiónem miſit pópulo ſuo : mandávit in etérnum teſtaméntum ſuum.

Son nom eſt ſaint & redoutable : la crainte du Seigneur eſt le fondement & le comble de la ſageſſe.

Sanctum & terríbile nomen ejus : inítium ſapiéntiæ timor Dómini.

Tout homme qui obſervera ſes commandemens aura la lumiere & l'intelligence veritable : & il ſera honoré de loüanges dans toute l'eternité.

Intellectus bonus ómnibus faciéntibus eum : laudátio ejus manet in séculum séculi.

Gloire ſoit au Pere, &c.

Glória Patri, &c.

Ant. Le Seigneur tout bon & tout miſericordieux a donné à ceux qui le craignent vne nourriture miraculeuſe en memoire de ſes merveilles.

Ant. *Miſerátor Dóminus eſcam dedit timéntibus ſe, in memóriam ſuórum mirabílium.*

Ant. *Cálicem ſalutáris accípiam, & ſacrificábo hóſtiam laudis.*

Ant. Ie prendray le calice du ſalut, & je ſacrifieray vne hoſtie d'action de graces.

PSEAVME 115.

CRédidi, propter quod locútus ſum: ego autem humiliátus ſum nimis.

Ego dixi in excéſſu meo: omnis homo mendax.

I'Ay crû avec vne ferme foy, & c'eſt pourquoy j'ay parlé avec confiance dans le fort de mon affliction.

I'ay dit avec confiance dans ma plus grande frayeur: Toute eſperance en l'homme eſt vaine & trompeuſe.

Quid retribuam Dómino: pro ómnibus quæ retribuit mihi?

Cálicem ſalutáris accípiam: & nomen Dómini invocábo.

Que rendray-je au Seigneur, pour tous ſes bien-faits & pour toutes ſes faveurs?

Ie prendray le calice du ſalut, & j'invoqueray le nom du Seigneur.

Vota mea Dómino reddam coram omni pópulo ejus: pretióſa in conſpéctu Dómini mors ſanctórum ejus.

Ie rendray maintenant mes vœux au Seigneur en la preſence de tout ſon peuple: la mort des ſaints du Seigneur eſt pretieuſe devant ſes yeux.

O Dómine, quia ego ſervus tuus: ego ſervus tuus, & fílius ancílla tuæ.

O mon Dieu je ſuis voſtre ſerviteur, je ſuis voſtre ſerviteur, & le fils de voſtre ſervante.

Dirupíſti vincula mea, tibi ſacrificábo hóſtiam laudis: & nomen Dómini invocábo.

Vous avez rompu mes liens, je vous ſacrifieray vne hoſtie d'action de graces, & j'invoqueray le nom du Seigneur.

Vota mea Dómino reddam in conſpéctu omnis pópuli ejus: in átriis domus Dómini, in

Ie rendray maintenant mes vœux au Seigneur en la preſence de tout ſon peuple: à l'entrée de la maiſon du Seigneur, au

milieu de toy, Ieruſalem.

Gloire ſoit au Pere, &c.

Ant. Ie prendray le calice du ſalut, & je ſacrifieray vne hoſtie d'action de graces.

Ant. Que les enfans de l'Egliſe ſoient autour de la table du Seigneur comme de nouveaux plants d'oliviers.

médio tui Ierúſalem.

Glória Patri, &c.

Ant. *Cálicem ſalutáris accípiam, & ſacrificábo hóſtiam laudis.*

Ant. *Sicut novélla olivárum, Eccléſiæ fílij ſint in circúitu menſæ Dómini.*

PSEAVME 127.

HEureux celuy qui craint le Seigneur, & qui marche dans ſes voyes.

Vous mangerez & ſerez nourry du travail de vos mains: vous ſerez heureux & comblé de biens.

Vôtre femme ſera comme vne vigne feconde, au fond de vôtre maiſon.

Et vos enfans comme de nouveaux plants d'oliviers à l'entour de vôtre table.

Telle ſera la condition heureuſe d'vn homme qui craint le Seigneur.

Qu'ainſi vous puiſſe combler de ſes benedictions le Dieu qui eſt adoré dans Sion : qu'ainſi puiſſiez-vous voir Ieruſalem dans ſa felicité & dans ſa gloire.

Et voir les enfans de vos enfans, & la paix & la proſperité dans Iſraël.

Gloire ſoit au Pere, &c.

BEáti omnes qui timent Dóminum: qui ámbulant in viis ejus.

Labóres mánuum tuárum quia manducábis : beátus es, & benè tibi erit.

Vxor tua ſicut vitis abúndans : in latéribus domus tuæ.

Filij tui ſicut novélla olivárum : in circúitu ménſæ tuæ.

Ecce ſic benedicétur homo : qui timet Dóminum.

Benedícat tibi Dóminus ex Sion : & vídeas bona Ierúſalem ómnibus diébus vitæ tuæ.

Et vídeas fílios filiórum tuórum : pacem ſuper Iſraël.

Glória Patri, &c.

Ant. *Sicut novélle olivárum Eccleſiæ fílij ſint in circúitu menſæ Dómini.*

Ant. Que les enfans de l'Egliſe ſoient autour de la table du Seigneur, comme de nouveaux plants d'oliviers.

Ant. *Qui pacem ponit fines Eccléſiæ, fruménti ádipe sátiat nos Dóminus.*

Ant. Le Seigneur qui établit la paix dans toute l'étendüe de ſon Egliſe, nous raſſaſie d'vn froument délicieux.

PSEAVME 147.

LAuda Ierúſalem Dóminum : lauda Deum tuum Sion.

IEruſalem chante les loüanges du Seigneur : Sion chante les loüanges de ton Dieu.

Quóniam confortávit ſeras portárum tuárum : benedíxit fíliis tuis in te.

Car c'eſt luy qui a fortifié tes portes : c'eſt luy qui comble de proſperitez & de biens tes enfans, qui ſont au milieu de toy.

Qui póſuit fines tuos pacem: & ádipe fruménti sátiat te.

C'eſt luy qui a étably la paix dans toute l'étendüe de ta contrée, & qui te donne le plus pur & le plus excellent froument en grande abondance.

Qui emíttit elóquium ſuum terræ : velóciter currit ſermo ejus.

C'eſt luy qui envoyant ſon ordre & ſa parole à la terre, la fait courir avec vîteſſe, & executer promptement tout ce qu'il veut.

Qui dat nivem ſicut lanam : nébulam ſicut cinerem ſpargit.

Il fait tomber la neige comme de la laine ; & répand la gelée blanche comme de la cendre.

Mittit cryſtállum ſuam ſicut buccéllas : ante faciem frígoris ejus quis ſuſtinébit?

Il envoye la glace, & durcit les eaux en divers glaçons : & alors qui peut ſubſiſter devant la rigueur du froid ?

Emíttet verbum ſuum, & liquefáciet ea : flabit

Mais aprés il envoye ſon commandement & ſa parole : il fait

fondre la neige & la glace ; & par ſon ſouffle & ſon vent doux il les reſout en des eaux courantes.

ſpíritus ejus & fluent aquæ.

C'eſt luy encore qui a donné ſa loy à Iacob ; ſes preceptes & ſes ordonnances à Iſraël.

Qui annúnciat verbum ſuum Iacob ; juſtitias & judícia ſua Iſraël.

Il n'y a point de nation qu'il ait traitté auſſi favorablement ; & à qui il ait fait connoiſtre ſes jugemens & ſes ordonnances.

Non fecit táliter omni natióni : & judícia ſua non manifeſtávit eis.

Gloire ſoit au Pere, &c.

Glória Patri, &c.

Ant. Le Seigneur qui établit la paix dans toute l'étendüe de ſon Egliſe, nous raſſaſie d'vn froument délicieux.

Ant. *Qui pacem ponit fines Eccléſiæ, fruménti ádipe satiat nos Dóminus.*

PETIT CHAPITRE. I. *aux Cor.* II.

MEs freres, j'ay receü du Seigneur l'inſtruction que je vous ay auſſi donnée, qui eſt que Ieſus le Seigneur, la nuit meſme qu'il devoit eſtre livré à la mort, prit du pain, & ayant rendu graces le rompit, & dit à ſes diſciples : Prenez, & mangez ; Cecy eſt mon corps qui ſera livré pour vous : faites cecy en memoire de moy.

FRatres, *Ego enim accépi à Dómino, quod & trádidi vobis : quóniam Dóminus Ieſus in quâ nocte tradebátur, accépit panem, & grátias agens fregit, & dixit : Accípite & manducáte ; hoc eſt corpus meum quod pro vobis tradétur : hoc fácite in meam commemoratiónem.*

℟. Rendons graces à Dieu.

℟. *Deo grátias.*

On dit à l'vſage de Paris le ℟. *ſuivant.*

Vn hõme fit vn grand ſouper, & à l'heure du ſouper il envoya

Homo quidam fecit cœnam magnam, & mi-

*ſit ſervum ſuum hora cœnæ dicere invitátis vt venirent : * Quia paráta ſunt ómnia.*

ſon ſerviteur dire aux conviez qu'ils vinſſent : * parce que tout eſtoit preſt.

℣. *Venite, comédite panem meum, & bíbite vinum quod míſcui vobis : Quia paráta ſunt ómnia.*

℣. Venez, mangez le pain que je vous ay appreſté, & beuvez le vin que je vous ay préparé. Parce que tout eſt preſt.

Glória Patri, & Filio, & Spirítui ſancto. Quia paráta ſunt ómnia.

Gloire ſoit au Pere, au Fils, & au S. Eſprit. Parce que tout eſt preſt.

HYMNE.

PANGE *lingua glorióſi*
Córporis myſtérium,
Sanguiníſque pretióſi,
Quem in mundi prétium,
Fructus ventris generóſi,
Rex effúdit géntium.

CHANTONS avec ardeur vn myſtere terrible ;
Myſtere aux ſens inacceſſible,
Du corps remply de gloire ; & du ſang precieux,
Qui pour prix infiny de l'vnivers coupable,
Verſa le monarque adorable,
Fruit du ventre ſacré d'vne fille des cieux.

NOBIS *datus, nobis natus*
Ex intácta Virgine
Et in mundo converſátus,
Sparſo verbi ſémine,
Sui moras incolátus
Miro clauſit órdine.

CE Roy ſe donne à nous, le Verbe né du Pere
Naiſt pour nous d'vne Vierge mere ;
Et parmy les mortels mortel paſſe ſes jours :
Il ſeme dans les cœurs ſa parole feconde,
Et preſt de partir de ce monde,
Par vn ordre admirable il acheve ſon cours.

ASSIS avec les ſiens la nuit qui fut ſuivie
De la triſte fin de ſa vie,
Il accomplit la loy dans ce dernier feſtin:
Et mangeant de l'Agneau la Paſque deſirée;
Aux douze, à la bande ſacrée,
Se donne en pain vivant luy-meſme de ſa main.

IN SVPREMÆ *nocte cœnæ*
Recúmbens cum frátribus,
Obſervátâ lege plenè
Cibis in legálibus,
Cibum turbæ duodénæ
Se dat ſuis mánibus.

DV Verbe rendu chair la parole ineffable
Rend le pain ſa chair veritable,
Et le vin ſe transforme au ſang de noſtre Roy;
Et quoy que tous les ſens combattent ce myſtere,
Pour affermir vn cœur ſincere,
Il ſuffit de l'armer d'vne invincible foy.

VERBVM *caro, panem verum*
Verbo carnem éfficit
Fítque ſanguis Chriſti merum,
Et ſi ſenſus déficit,
Ad firmándum cor ſincérum
Sola fides ſúfficit.

REVERONS donc en crainte aux pieds de cette table
Vn ſacrement ſi venerable;
Et que la vieille loy céde aux nouveaux préſens;
Que la verité méſme en efface les ombres,
Et que nos yeux eſtant trop ſombres,
Nôtre foy nous éclaire au defaut de nos ſens.

TANTVM *ergo Sacraméntum*
Venerémur cérnui:
Et antíquum documéntum
Novo cedat rítui:
Præſtet fides ſuppleméntum
Sénſuum defectui.

AV Dieu Pere du Fils, au Fils égal au Pere,
Loüange en ce jour ſalutaire:

GENITORI *Genitóque*
Laus & jubilátio,

Salus, honor, virtus quoque,
Sit & benedíctio,
Procedénti ab vtróque
Compar ſit laudátio.
Amen.

Gloire, chant d'allegreſſe, honneur, force, grandeur.
Qu'ils ſoient benis ſans ceſſe, & qu'on beniſſe encore
L'Eſprit Saint que le ciel adore;
Dieu procédant des deux, ſouffle ardent de leur cœur.
Ainſi ſoit-il.

℣. *Panem de cœlo præſtitíſti eis: Allelúia.*
℟. *Omne delectaméntum in ſe habéntem: Allelúia.*

℣. Vous leur avez donné le pain du ciel: loüez le Seigneur.
℟. Remply de toutes ſortes de délices: loüez le Seigneur.

On ne dit point à Paris, Allelúia, *à la fin des petits verſets.*

A MAGNIFICAT, *Antienne.*

O quàm ſuávis eſt Dómine Spíritus tuus, qui vt dulcédinem tuam in fílios demonſtráres, pane ſuavíſſimo de cœlo práſtito, eſuriéntes reples bonis, faſtidióſos dívites dimittens inánes.

O que vôtre bonté eſt grande, Seigneur, puis-que pour témoigner la tendreſſe de l'amour que vous portez à vos enfans, leur donnant du ciel vn pain remply de délices ineffables, vous comblez de biens les pauvres qui ont faim de vous, au meſme-temps que vous laiſſez dans l'indigence des riches ſuperbes qui n'ont que du dégouſt pour voſtre grace.

CANTIQVE DE LA VIERGE. *Luc.* 1.

Magníficat, ánima mea Dóminum.
Et exultávit ſpíritus meus: in Deo ſalutári meo.
Quia reſpéxit humili-

MON ame glorifie le Seigneur.
Et mon eſprit ravy de joye, rend graces à Dieu mon Sauueur,
De ce qu'il a daigné regarder

la baſſeſſe de ſa ſervante : car cette inſigne faveur me fera nommer bien-heureuſe dans la ſucceſſion de tous les ſiecles.

tátem ancílla ſuæ : ecce enim ex hoc beátam me dicent omnes generatiónes.

Il a fait en moy de grandes choſes, luy qui eſt tout-puiſſant, & de qui le nom eſt ſaint.

Quia fecit mihi magna qui potens eſt : & ſanctum nomen ejus.

Sa miſericorde & ſa bonté paſſe dans la ſuitte de pluſieurs âges, pour ceux qui le craignent & qui le ſervent.

Et miſericórdia ejus à progénie in progénies : timéntibus eum.

Il a déployé la force de ſon bras : il a renverſé l'orgueil des ſuperbes en diſſipant leurs deſſeins.

Fecit poténtiam in bráchio ſuo : diſpérſit ſupérbos mente cordis ſui.

Il a fait deſcendre les grands & les puiſſans de leurs trônes, & a élevé les petits.

Depóſuit poténtes de ſede : & exaltávit húmiles.

Il a remply de biens ceux qui étoient dans la neceſſité & dans l'indigéce, & a rẽvoyé vuides & pauvres ceux qui étoient riches.

Eſuriéntes implévit bonis : & divites dimiſit inánes.

Il a pris en ſa ſauve-garde Iſraël ſon ſerviteur, ſe ſouvenant par ſa bonté,

Suſcépit Iſraël púerum ſuum : recordátus miſericórdiæ ſuæ.

D'accomplir la promeſſe qu'il avoit faite à nos Peres, à Abraham, & à toute ſa poſterité pour jamais.

Sicut locútus eſt ad patres noſtros : Abraham, & sémini ejus in sécula.

Gloire ſoit au Pere, &c.

Gloria Patri, &c.

Ant. O que voſtre bonté eſt grande, Seigneur, puiſque pour témoigner la tendreſſe de l'amour que vous portez à vos enfans, leur donnant du ciel vn

Ant. *O quàm ſuávis eſt Dómine Spíritus tuus qui vt dulcédinem tuam in filios demonſtráres, pane ſuaviſſimo de cœ-*

lo práſtito, eſuriéntes repleſ bonis, faſtidióſos dívites dimittens inánes.

pain remply de délices ineffables, vous comblez de biens les pauvres qui ont faim de vous, au meſme-temps que vous laiſſez dans l'indigence ces riches ſuperbes qui n'ont que du dégouſt pour voſtre grace.

℣. *Dómine exáudi oratiónem meam.*

℣. Seigneur, écoutez ma priere.

℟. *Et clamor meus ad te véniat.*

℟. Et que mes cris s'élevent juſques à vous.

Orémus.

Prions.

DEus qui nobis ſub Sacraménto mirábili Paſſiónis tuæ memóriam reliquiſti: tríbue quæſumus, ita nos córporis & sánguinis tui ſacra myſtéria venerári: vt redemptiónis tuæ fructum in nobis júgiter ſentiámus; qui vivis & regnas cum Deo Patre in vnitáte Spíritus ſancti Deus, per ómnia sécula ſeculórum. Amen.

SEIGNEVR qui nous avez laiſſé la memoire de voſtre Paſſion dans vn Sacrement ſi admirable; faites-nous la grace de reverer de telle ſorte les ſacrez myſteres de voſtre corps & de voſtre ſang, que nous reſſentions ſans ceſſe en nos ames les fruits de la redemption que vous nous avez meritée, ô Sauveur du monde; Qui étant Dieu vivez & regnez avec Dieu vôtre Pere en l'vnité du S. Eſprit par tous les ſiecles des ſiecles. Ainſi ſoit-il.

A COMPLIES.

℣. *Iube Domne benedicere.*

℣. Donnez-moy voſtre benediction.

Benedictio.

Benediction.

Noctem quiétam, &

Que le Seigneur tout-puiſſant

nous donne vne nuit tranquille, & vne heureuſe fin.

℟. Ainſi ſoit-il.

finem perfectum concédat nobis Dóminus omnípotens.

℟ *Amen.*

LEÇON. 1. *de S. Pierre.* 5.

MEs Freres, tenez-vous ſur vos gardes, & veillez, parce que le Demon voſtre ennemy tournant à l'entour de vous comme vn lion rugiſſant, cherche quelqu'vn qu'il puiſſe dévorer comme ſa proye : Reſiſtez-luy fortement en demeurant fermes dans la foy. Et vous, Seigneur, ayez pitié de nous.

FRatres, Sobrij eſtóte, & vigiláte : quia adversárius veſter diábolus tanquam leo rúgiens círcuit quærens quem dévoret : cui resíſtite forte in fide. Tu autem Dómine, miserére noſtri.

℟. Rendons graces à Dieu.

℟. *Deo grátias.*

℣. Noſtre vnique ſecours eſt le nom & la toute-puiſſance du Seigneur.

℣. *Adjutórium noſtrum in nómine Dómini.*

℟. Qui a fait le ciel & la terre.

℟. *Qui fecit cœlum & terram.*

On dit *Pater* tout bas, & *Confiteor*, *Miſereátur* & *Indulgéntiam.*

CONvertiſſez-nous, ô Dieu qui eſtes noſtre ſalut.

Et détournez voſtre indignation de deſſus nous.

O Dieu, venez à mon aide.

Haſtez-vous, Seigneur, de me ſecourir.

Gloire ſoit au Pere, au Fils, & au S. Eſprit.

Et qu'elle ſoit telle aujourd'huy, & toûjours, & dans les ſiecles des ſiecles, qu'elle a eſté

CONvérte nos Deus ſalutáris noſter.

Et avérte iram tuam à nobis.

Deus in adjutórium meum inténde.

Dómine ad adjuvándum me feſtína.

Glória Patri, & Fílio, & Spíritui ſancto.

Sicut erat in princípio, & nunc, & ſemper, & in ſécula ſeculórum.

en.
lúia.

dés le commencement & dans toute l'eternité : Ainſi ſoit-il. Loüez le Seigneur.

t. Miſerére. *Ant.* Ayez pitié.

PSEAVME 4.

Vm invocárem, exaudívit me Deus ítiæ meæ : in tribulaie dilatásti mihi.

EXaucez-moy lors que je vous invoqueray, ô Dieu, qui eſtes le protecteur de mon innocence : & qui me mettez au large lors que je ſuis preſſé de mes ennemis.

liſerére mei: & exáuıratiónem meam.

Ayez pitié de moy, & exaucez ma priere.

fílij hóminum, úſque gravi corde ? ut d diligitis vanitáe, & quæritis mencium ?

Et vous enfans des hommes, juſques à quand changerez-vous ma gloire en ignominie ? Iuſques à quand aimerez-vous la vanité, & chercherez-vous le menſonge ?

t ſcitóte quóniam micávit Dóminus ſanm ſuum : Dóminus aúdiet me, cùm claívero ad eum.

Sçachez que Dieu a ſéparé pour luy-meſme & a glorifié ſon Saint : le Seigneur m'exaucera lors que je l'invoqueray.

Iraſcímini, & nolíte ccáre : quæ dícitis in rdibus veſtris, in cuibus veſtris compunnini.

Tremblez de frayeur, & ne pechez plus : Parlez en vous-meſme dans le fond de vôtre cœur ſur vôtre lit, & demeurez en ſilence.

Sacrificáte ſacrifícium ſtítiæ, & ſperáte in ómino : multi dicunt, Quis oſténdit nobis boa ?

Offrez au Seigneur des ſacrifices de juſtice, & aprés cela eſperez en luy : pluſieurs diſent : Quand nous verrons-nous comblez de biens.

Signátum eſt ſuper nos

Mais, Seigneur, faites ſeule-

ment luire ſur moy la lumiere de voſtre viſage favorable : & vous remplirez mon cœur d'vne joye beaucoup plus grande

lumen vultus tui Dómine : dediſti lætítiam in corde meo.

Que ceux-là n'en ont, lors qu'ils recueillent du froument & du vin en abondance.

A fructu fruménti, vini & ólei ſui : multiplicáti ſunt.

Ie me coucheray, & je dormiray paiſiblement & ſans crainte.

In pace in idipſum : dórmiam & requiéſcam.

Parce que c'eſt vous ſeul, Seigneur, qui m'établiſſez dans la ſeüreté & dans le repos.

Quóniam tu Dómine ſinguláriter in ſpe : conſtituíſti me.

Gloire ſoit au Pere, &c.

Glória Patri, &c.

PSEAVME 30.

I'ESPERE en vous, Seigneur, que je ne ſois jamais confus dans mon eſperance : délivrez-moy par voſtre juſtice.

IN te Dómine ſperávi, non confúndar in atérnum : in juſtítia tua líbera me.

Ecoutez favorablement ma priere : haſtez-vous de me venir tirer de peril.

Inclína ad me aurem tuam : accélera ut éruas me.

Servez-moy d'vne roche imprenable, & d'vne place forte & bien munie, pour me ſauver.

Eſto mihi in Deum protectórem, & in domum refúgij : ut ſalvum me fácias.

Puis-que vous eſtes mon azile & ma forteresſe, guidez-moy, Seigneur, & me conduiſez pas à pas pour la gloire de voſtre nom.

Quóniam fortitúdo mea, & refúgium meum es tu : & propter nomen tuum dedúces me, & enútries me.

Faites que j'échappe des filets & des pieges qu'ils m'ont tendus : puis-que vous eſtes ma force & mon appuy.

Edúces me de láqueo hoc quem abſcondérunt mihi : quóniam tu es protéctor meus.

In

In manus tuas comméndo ſpíritum meum : redemíſti me Dómine Deus veritátis.

Ie remets ma vie & mon ame entre vos mains : & j'eſpere que vous me délivrerez, Seigneur, vous qui eſtes le Dieu de verité.

Glória Patri, &c.

Gloire ſoit au Pere, &c.

PSEAVME 90.

QVi hábitat in adjutório altíſſimi : in protectióne Dei cœli commorábitur.

CEluy qui ſe retire dans l'azile ſecret du Tres-haut, demeurera ſous l'ombre & ſous la protection du Tout-puiſſant.

Dicet Dómino, Suſceptor meus es tu & refúgium meum : Deus meus ſperábo in eum.

Il dira au Seigneur, Vous eſtes mon eſperance & ma forteresſe; vous eſtes mon Dieu, & c'eſt en vous que je mets ma confiance.

Quóniam ipſe liberávit me de láqueo venántium : & à verbo áſpero.

Car il vous délivrera du filet de l'oyſeleur, & de la corruption contagieuſe de la peſte.

Scápulis ſuis obumbrábit tibi : & ſub pennis ejus ſperábis.

Il vous couvrira de ſes aiſles : Il vous mettra en ſeüreté ſous ſes plumes.

Scuto circúmdabit te véritas ejus : non timébis à timóre nocturno.

Sa verité vous ſervira de défenſe & de bouclier : vous ne craindrez ni les terreurs ſurprenantes qui arrivent durant la nuit ;

A ſagitta volánte in die, à negótio perambulánte in ténebris : ab incúrſu, & dæmónio meridiáno.

Ni la fléche qui vole durant le jour, ni l'air contagieux qui ſe gliſſe dans les tenebres, ni la mortalité qui ravage en plein midy.

Cadent à látere tuo mille & decem míllia à dextris tuis : ad te autem non appropinquábit.

Il en tombera mille à vôtre gauche, & dix mille à vôtre droite, mais la mortalité n'approchera point de vous.

Verúntamen óculis

Vous contemplerez ſeulement

ment luire ſur moy la lumiere de voſtre viſage favorable : & vous remplirez mon cœur d'vne joye beaucoup plus grande

lumen vultus tui Dómine : dediſti lætítiam in corde meo.

Que ceux-là n'en ont, lors qu'ils recueillent du froument & du vin en abondance.

A fructu fruménti, vini & ólei ſui : multiplicáti ſunt.

Ie me coucheray, & je dormiray paiſiblement & ſans crainte.

In pace in idípſum : dórmiam & requiéſcam.

Parce que c'eſt vous ſeul, Seigneur, qui m'établiſſez dans la ſeüreté & dans le repos.

Quóniam tu Dómine ſinguláriter in ſpe : conſtituíſti me.

Gloire ſoit au Pere, &c.

Glória Patri, &c.

PSEAVME 30.

I'ESPERE en vous, Seigneur, que je ne ſois jamais confus dans mon eſperance : délivrez-moy par voſtre juſtice.

IN te Dómine ſperávi, non confúndar in atérnum : in juſtitia tua líbera me.

Ecoutez favorablement ma priere : haſtez-vous de me venir tirer de peril.

Inclína ad me aurem tuam : accélera vt éruas me.

Servez-moy d'vne roche imprenable, & d'vne place forte & bien munie, pour me ſauver.

Eſto mihi in Deum protectórem, & in domum refúgij : vt ſalvum me fácias.

Puis-que vous eſtes mon azile & ma fortereſſe, guidez-moy, Seigneur, & me conduiſez pas à pas pour la gloire de voſtre nom.

Quóniam fortitúdo mea, & refúgium meum es tu : & propter nomen tuum dedúces me, & enútries me.

Faites que j'échappe des filets & des pieges qu'ils m'ont tendus : puis-que vous eſtes ma force & mon appuy.

Edúces me de láqueo hoc quem abſcondérunt mihi : quóniam tu es protéctor meus.

In

s manus tuas com-
lo ſpíritum meum :
míſti me Dómine
s veritátis.
lória Patri, &c.

Ie remets ma vie & mon ame entre vos mains : & j'eſpere que vous me délivrerez, Seigneur, vous qui eſtes le Dieu de verité.

Gloire ſoit au Pere, &c.

PSEAVME 90.

)Vi hábitat in ad-
jutório altíſſimi :
rotectióne Dei cœli
norábitur.
icet Dómino, Suſ-
r meus es tu & re-
um meum : Deus
s ſperábo in eum.
uóniam ipſe liberá-
ne de láqueo venán-
: & à verbo áſpero.
ápulis ſuis obumbrá-
ibi : & ſub pennis
ſperábis.
cuto circúmdabit te
tas. ejus : non timé-
à timóre noctúrno.

CEluy qui ſe retire dans l'azile ſecret du Tres-haut, demeurera ſous l'ombre & ſous la protection du Tout-puiſſant.

Il dira au Seigneur, Vous eſtes mon eſperance & ma forteresſe; vous eſtes mon Dieu, & c'eſt en vous que je mets ma confiance.

Car il vous délivrera du filet de l'oyſeleur, & de la corruption contagieuſe de la peſte.

Il vous couvrira de ſes aiſles : Il vous mettra en ſeüreté ſous ſes plumes.

Sa verité vous ſervira de défenſe & de bouclier : vous ne craindrez ni les terreurs ſurprenantes qui arrivent durant la nuit ;

' ſagitta volánte in
à negótio perambu-
e in ténebris : ab in-
u, & dæmónio me-
áno.
:adent à látere tuo
le & decem míllia à
tris tuis : ad te an-
non appropinquábit.
Verúntamen óculis

Ni la fléche qui vole durant le jour, ni l'air contagieux qui ſe gliſſe dans les tenebres, ni la mortalité qui ravage en plein midy.

Il en tombera mille à vôtre gauche, & dix mille à vôtre droite, mais la mortalité n'approchera point de vous.

Vous contemplerez ſeulement

Noſtre corps endormy.
ACCOMPLY nos deſirs Pere
ſaint, Fils du Pere,
Eſprit amour des deux,
Dont l'homme adore en terre,
& l'Ange au Ciel revere
L'Empire bien-heureux.
Ainſi ſoit-il.

Ne polluántur córpora.
PRÆSTA *Pater omnípotens,*
Per Ieſum Chriſtum Dóminum;
Qui tecum in perpétuum
Regnat cum ſancto Spíritu. Amen.

PETIT CHAPITRE. *Ieremie 14.*

VOus eſtes avec nous, Seigneur, & nous portons voſtre ſaint nom comme eſtant à vous: Seigneur, qui eſtes nôtre Dieu, ne nous abandonnez pas.

℟. Rendons graces à Dieu.

Petit ℟. Seigneur, je remets mon ame entre vos mains.

Seigneur, je remets mon ame entre vos mains.

℣. Vous me délivrerez, Seigneur, puis-que vous eſtes le Dieu toûjours veritable en vos promeſſes.

℟. Ie remets mon ame entre vos mains.

℣. Gloire ſoit au Pere, au Fils, & au S. Eſprit.

℟ Seigneur, je remets mon ame entre vos mains.

℣. Gardez-nous, Seigneur, com-

TV autem in nobis es Dómine, & nomen ſanctum tuum invocátum eſt ſuper nos: ne derelínquas nos Dómine Deus noſter.

℟. *Deo grátias.*

℟. breve. *In manus tuas, Dómine, Comméndo ſpíritum meum.*

In manus tuas, Dómine, Comméndo ſpíritum meum.

℣. *Redemíſti nos Dómine Deus veritátis.*

℟. *Comméndo ſpíritum meum.*

℣. *Glória Patri, & Fílio, & Spíritui ſancto.*

℟. *In manus tuas, Dómine, Comméndo ſpíritum meum.*

℣. *Cuſtódi nos Dómine*

vt pupillam óculi.
℟. *Sub vmbra alárum tuárum prótege nos.*
Ant. *Salva nos.*

me la prunelle de l'œil.
℟. Protegez-nous en nous couvrant de l'ombre de vos aiſles.
Ant. Sauvez-nous.

CANTIQVE DE S. SIMEON. *Luc.* 2.

NVnc dimíttis ſervum tuum Dómine : ſecúndùm verbum tuum in pace.

Quia vidérunt óculi mei : ſalutáre tuum.

Quod paráſti : ante fáciem ómnium populórum.

Lumen ad revelatiónem géntium : & glóriam plebis tuæ Iſraël.

Glória Patri, &c.
Ant. *Salva nos Dómine vigilántes, cuſtódi nos dormiéntes : vt vigilémus cum Chriſto, & requieſcámus in pace.*

SEigneur, vous laiſſerez maintenant mourir en paix vôtre ſerviteur, ſelon voſtre parole & voſtre promeſſe.

Puis-que mes yeux ont veu le Sauveur, que vous avez envoyé au monde :

Pour eſtre exposé à la veuë de tous les peuples, comme l'objet de leur ſalut.

Pour eſtre la lumiere qui éclairera les nations, & la gloire de voſtre peuple d'Iſraël.

Gloire ſoit au Pere, &c.
Ant. Sauvez-nous, Seigneur, lors que nous ſommes éveillez; & gardez-nous lors que nous dormons, afin que nous veillions avec IESVS-CHRIST, & que nous repoſions en paix.

℣. *Dómine exáudi oratiónem meam.*
℟. *Et clamor meus ad te véniat.*

℣. Seigneur, écoutez ma priere.
℟. Et que mes cris s'élevent juſques à vous.

Orémus.

VIſita quæſumus Dómine, habitatiónem iſtam : & omnes inſídias inimíci ab ea longè repélle : Angeli tui ſancti

Prions.

NOus vous ſupplions, Seigneur, de viſiter cette demeure, & d'éloigner d'elle toutes les embuſches de noſtre ennemy : que vos ſaints Anges y

habitent pour nous y conſerver en paix : & que voſtre benediction ſoit toûjours ſur nous. Par noſtre Seigneur IESVS-CHRIST voſtre Fils, qui eſtant Dieu, vit & regne avec vous en l'vnité du S. Eſprit, par tous les ſiecles des ſiecles. Ainſi ſoit-il.

habítent in ea, qui nos in pace cuſtódiant: & benedíctio tua ſit ſuper nos ſemper. Per Dóminum noſtrum Ieſum Chriſtum Fílium tuum, qui tecum vivit & regnat in vnitáte Spíritus ſancti Deus: Per ómnia ſécula ſeculórum. Amen.

℣. Seigneur, écoutez ma priere.

℣. *Dómine exáudi oratiónem meam.*

℟. Et que mes cris s'élevent juſques à vous.

℟. *Et clamor meus ad te véniat,*

℣. Beniſſons Dieu.

℣. *Benedicámus Dómino.*

℟. Rendons-luy graces.

℟. *Deo grátias.*

Benediction.

Benedictio.

Que le Seigneur tout-puiſſant & tout miſericordieux, le Pere, le Fils & le S. Eſprit nous beniſſe & nous protege toûjours.

Benedícat & cuſtódiat nos omnípotens, & miſéricors Dóminus, Pater, & Fílius, & Spíritus ſanctus.

℟. Ainſi ſoit-il.

℟. *Amen.*

IE vous ſalüe Reine, mere de miſericorde: nôtre vie, nôtre douceur, & noſtre eſperance, je vous ſalüe : Nous élevons nos voix vers vous comme de pauvres exilez, & de mal-heureux enfans d'Eve. Nous pouſſons vers vous nos ſoûpirs, gemiſſans & pleurans dans cette vallée de larmes. Soyez donc, s'il vous plaiſt, noſtre mediatrice

SAlve Regína, mater miſericórdiæ : vita, dulcédo, & ſpes noſtra ſalve. Ad te clamámus éxules fílij Evæ. Ad te ſuſpirámus geméntes & flentes in hac lachrymárum valle. Eia ergo, Advocáta noſtra, illos tuos miſericórdes óculos ad nos convérte. Et

Ieſum benedíctum fructum ventris tui, nobis poſt hoc exílium oſténde. O clemens, ô pia, ô dulcis virgo María.

& nôtre avocate. Tournez vers nous ces yeux ſi doux & ſi favorables de vôtre bonté. Et daignez, aprés que nous ſerons ſortis de ce lieu de banniſſement, nous montrer le viſage de IESVS, fruit ſacré de vôtre ſein bien-heureux. Accordez-nous cette faveur, ô Marie, ô Vierge, ô Reine qui eſtes ſi pleine de douceur, d'affection, & de bonté pour les hommes.

℣. *Ora pro nobis ſancta Dei génitrix.*

℣. Sacrée Mere de Dieu, priez pour nous.

℟. *Vt digni efficiámur promiſſiónibus Chriſti.*

℟. Afin que nous ſoyons rendus dignes de recevoir les effets des promeſſes de IESVS-CHRIST.

Oremus.

Prions.

OMnípotens ſempitérne Deus qui glorióſæ vírginis matris Maríæ corpus & ánimam, vt dignum Fílij tui habitáculum éffici mererétur, Spíritu ſancto cooperánte præparáſti: da, vt cujus commemoratióne lætámur, éjus pia interceſſióne ab inſtántibus malis & à morte perpétua liberémur. Per eúndem Chriſtum Dóminum noſtrum.

DIeu tout-puiſſant & eternel, qui avez préparé par l'operation du S. Eſprit le corps & l'ame de la Vierge mere, la glorieuſe Marie pour en faire vne demeure qui fût digne de vôtre Fils; accordez-nous par vôtre grace, que comme nous celebrons ſa memoire d'vn cœur plein de zele & de joye, nous ſoyons auſſi délivrez par ſon intercеſſion favorable des maux preſens & de la mort eternelle. Par le meſme IESVS-CHRIST noſtre Seigneur.

℟. *Amen.*

℟. Ainſi ſoit-il.

℣. Que le divin ſecours demeure toûjours avec nous.

℟. Ainſi ſoit-il.

℣. *Divínum auxílium máneat ſemper nobíſcum.*

℟. *Amen.*

A MATINES.

Pater noſter, Ave Maria, Credo.

SEigneur, ouvrez mes lévres.

Et ma bouche annoncera vos loüanges.

O Dieu, venez à mon ayde.

Hâtez-vous, Seigneur, de me ſecourir.

Gloire ſoit au Pere, au Fils, & au S. Eſprit.

Et qu'elle ſoit telle aujourd'huy, & toûjours, & dans les ſiecles des ſiecles, qu'elle a eſté dés le commencement & dans toute l'éternité. Ainſi ſoit-il. Loüez le Seigneur.

DOmine lábia mea apéries.

Et os meum annunciábit laudem tuam.

Deus in adjutórium meum inténde.

Dómine ad adjuvándum me feſtina.

Glória Patri, & Fílio, & Spíritui ſancto.

Sicut erat in princípio, & nunc, & ſemper, & in ſécula ſeculórum. Amen.

Allelúia.

INVITATOIRE.

Adorons IESVS-CHRIST, le Roy & le dominateur des nations : * Qui remplit ceux qui le mangent, de l'abondance de ſon eſprit.

*Chriſtum Regem adorémus dominántem géntibus : * Qui ſe manducántibus dat Spíritus pinguédinem.*

PSEAVME 94.

VEnez loüons le Seigneur avec allegreſſe ; chantons

VEníte exultémus Dómino, jubilémus

Deo ſalutári noſtro: præoccupémus fáciem ejus in confeſſióne & in pſalmis jubilémus ei. Chriſtum Regem adorémus dominántem géntibus : Qui ſe manducántibus dat Spíritus pinguédinem.

hautement la gloire de Dieu, qui eſt nôtre azile & nôtre ſalut. Allons nous preſenter devant ſa face en celebrant ſes loüanges, faiſons retentir dans nôtre joye nos hymnes & nos cantiques. Adorons IESUS-CHRIST le Roy & le dominateur des nations : Qui remplit ceux qui le mangent, de l'abondance de ſon eſprit.

Quóniam Deus magnus Dóminus & Rex magnus ſuper omnes Deos : quóniam non repéllet Dóminus plebem ſuam, quia in manu ejus ſunt omnes fines terræ : & altitúdines móntium ipſe cónſpicit. Qui ſe manducántibus dat Spíritus pinguédinem.

Car le Seigneur eſt le grand Dieu, & le grand Roy élevé au deſſus de tous les Dieux : il ne rejettera point ſon peuple : il tient en ſa main les lieux les plus profonds de la terre, & les plus hautes montagnes ſont à luy. Qui remplit ceux qui le mangent, de l'abondance de ſon eſprit.

A l'uſage de Paris on repete l'Invitatoire tout entier.

Quóniam ipſius eſt mare & ipſe fecit illud & áridam fundavérunt manus ejus : venite adorémus & procidámus ante Deum, plorémus coram Dómino qui fecit nos, quia ipſe eſt Dóminus Deus noſter : nos autem pópulus ejus & oves páſcuæ ejus. Chri-

La mer luy appartient, car il l'a faite ; & ſes mains ont auſſi formé la terre : Venez donc, adorons-le, proſternons-nous devant luy, fléchiſſons les genoux devant le Seigneur qui nous a créez ; car il eſt nôtre Dieu, & nous ſommes le peuple qu'il regarde comme ſon troupeau particulier, & les brebis qu'il conduit luy-meſme. Ado-

rons IESVS-CHRIST, le Roy & le dominateur des nations : Qui remplit ceux qui le mangent, de l'abondance de ſon eſprit.

ſtum Regem adorémus dominántem gentibus: Qui ſe manducántibus dat Spíritus pinguédinem.

Si vous écoutez aujourd'huy ſa voix, n'endurciſſez point vos cœurs comme au jour du murmure & de la tentation qui arriva dans le deſert, où vos peres me tenterent, où ils voulurent éprouver ma puiſſance, & où ils virent enſuitte les miracles que je fis. Qui remplit ceux qui le mangent, de l'abondance de ſon eſprit.

Hódie ſi vocem ejus audiéritis, nolíte obdurâre corda veſtra, ſicut in exacerbatióne ſecúndùm diem tentatiónis in deſérto, ubi tentavérunt me patres veſtri, probavérunt & vidérunt ópera mea. Qui ſe manducántibus dat Spíritus pinguédinem.

On repete encore icy à Paris l'Invitatoire tout entier.

I'ay ſupporté ce peuple avec peine & avec dégouſt durant quarante ans, & j'ay dit en moy-meſme : Ce peuple ſe laiſſe toûjours emporter à l'égarement de ſon cœur : il ne connoît point mes voyes & ma conduite : auſſi je leur ay juré dans ma colere qu'ils n'entreront point dans le lieu de repos & de felicité que j'ay promis. Adorons IESVS-CHRIST, le Roy & le dominateur des nations : Qui remplit ceux qui le mangent, de l'abondance de ſon eſprit.

Quadragínta annis próximus fui generatióni huic, & dixi : ſemper hi errant corde : ipſi verò non cognovérunt vias meas, quibus jurávi in ira mea, ſi introíbunt in réquiem meam. Chriſtum Regem adorémus, dominántem géntibus : Qui ſe manducántibus dat Spíritus pinguédinem.

Gloire ſoit au Pere, au Fils, & au S. Eſprit : Et qu'elle ſoit

Glória Patri, & Fílio, & Spíritui ſancto. Sicut

erat in princípio, & nunc, & ſemper: & in ſécula ſeculórum, Amen. Qui ſe manducántibus dat Spíritus pinguédinem.

telle aujourd'huy & toûjours & dans les ſiecles des ſiecles, qu'elle a eſté dés le commencement, & dans toute l'eternité. Ainſi ſoit-il. Qui remplit ceux qui le mangent, de l'abondance de ſon eſprit.

Chriſtum Regem adorémus, dominántem géntibus: Qui ſe manducántibus dat Spíritus pinguédinem.

Adorons IESVS-CHRIST le Roy & le dominateur des nations: Qui remplit ceux qui le mangent, de l'abondance de ſon eſprit.

HYMNE.

SAcris ſolémniis juncta ſint gáudia, Et ex præcórdiis ſonent præcónia; Recédant vétera, nova ſint ómnia, Corda, voces, & ópera.

QV'vn ſaint raviſſement tranſporte les fidéles; Que la foy nous inſpire vn cantique plus beau; Que le vieil homme ceſſe, & que tout ſoit nouveau; Cœurs, voix, eſprits, œuvres nouvelles.

NOCTIS recólitur cœna noviſſima, Qua Chriſtus créditur agnum & ázyma, Dediſſe frátribus, juxta legítima, Priſcis indúlta pátribus.

NOVS conſacrons ce jour à la Cene derniere, Où IESVS donne aux ſiens la chair & les pains purs, Qui le marquoient luy-meſme en des crayons obſcurs, Dans l'ombre de la loy premiere.

POST agnum týpicum, explétis épulis, Corpus Domínicum datum diſcípulis, Sic totum ómnibus, quod totum ſíngulis,

APRES l'Agneau paſcal IESVS l'agneau ſuprême Nourrit ſes chers enfans de ſon corps bien-heureux; Il entre tout en tous, & tout en chacun d'eux,

Luy-meſme immolé par luy-meſme. *Ejus fatémur mánibus.*

AVX foibles il preſente vne viande celeſte, DEDIT *fragílibus córporis férculum,*

Charme d'vn vin ſacré les ennuis de leurs cœurs : *Dedit & tríſtibus sánguinis póculum,*

Beuvez-tous, leur dit-il, ce ſang prix des pecheurs, *Dicens, Accípite, quod trado váſculum,*

Doux à l'homme, au demon funeſte. *Omnes ex eo bíbite.*

AINSI ce ſacrifice aux Anges venerable, SIC *ſacrifícium iſtud inſtítuit,*

Conſacré par IESVS, au ſeul Preſtre eſt commis ; *Cujus offícium commítti voluit,*

Qui prend cette chair ſainte, & la donne aux amis. *Solis Preſbýteris, quibus ſic cóngruit.*

Que le Roy fait ſeoir à ſa table. *Vt ſumant & dent cáteris.*

L'HOMME en ce jour heureux reçoit le pain de l'Ange ; PANIS *Angélicus fit panis hóminum,*

Le vray pain chaſſe l'ombre, & termine la loy ; *Dat panis célicus figúris términum,*

O merveille ! l'eſclave eſt nourry de ſon Roy ; *O res mirábilis ! mandúcat Dóminum.*

Il adore celuy qu'il mange. *Pauper, ſervus, & húmilis.*

VNIQVE Trinité des Anges révérée, TE *trina dêitas, vnáque póſcimus :*

Aime noſtre ſalut, comme nous ton honneur ; *Sic nos tu víſita, ſicut te cólimus.*

Conduy-nous par ta grace à l'eternel bon-heur, *Per tuas sémitas duc nos quò téndimus,*

Au palais du clair empyrée. *Ad lucem quam inhábitas. Amen.*

Ainſi ſoit-il.

AV PREMIER NOCTVRNE.

Ant. *Fructum ſalutíferum guſtándum dédit Dóminus mortis ſuæ témpore.*

Ant. Le Seigneur au temps de ſa mort nous a donné à manger vn fruit ſalutaire.

PSEAVME 1.

BEátus vir, qui non ábiit in consílio impiórum, & in via peccatórum non ſtetit: & in cáthedra peſtiléntiæ non ſedit.

HEureux eſt l'homme qui ne ſe laiſſe point aller aux conſeils des méchans : qui ne s'arreſte point dans la voye des pecheurs ; & qui ne s'aſſit point dans la chaire de ceux qui ſe mocquent des choſes de Dieu.

Sed in lege Dómini volúntas ejus: & in lege ejus meditábitur die ac nocte.

Mais qui au contraire met toute ſon affection en la loy du Seigneur, & qui la médite le jour & la nuit.

Et erit tanquam lignum, quod plantátum eſt ſecus decúrſus aquárum: quod fructum ſuum dabit in témpore ſuo.

Il eſt ſemblable à vn arbre planté ſur le bord des eaux courantes, qui porte ſon fruit en ſa ſaiſon.

Et fólium ejus non défluet: & ómnia quæcúnque fáciet proſperabúntur.

Et dont la feüille ne tombe point, & tout ce qu'il fait reüſſit heureuſement.

Non ſic ímpij, non ſic: ſed tanquam pulvis, quem prójicit ventus à fácie terræ.

Il n'en eſt pas ainſi des méchans : mais ils ſont ſemblables à ces petites pailles que le vent emporte.

Ideò non resúrgent ímpij in judício: neque peccatóres in consílio juſtórum.

Auſſi les méchans ne pourront ſubſiſter au jour du jugement ; & les pecheurs n'auront point de place dans l'aſ-

ſemblée des juſtes.

Parce que le Seigneur regarde d'vn œil favorable les œuvres des juſtes : mais les œuvres des méchans periront.

Quóniam novit Dóminus viam juſtórum : & iter impiórum perí-bit.

Gloire ſoit au Pere, &c.

Glória Patri, &c.

Ant. Le Seigneur au temps de ſa mort nous a donné à manger vn fruit ſalutaire.

Ant. *Fructum ſalutíferum guſtándum dedit Dóminus mortis ſuæ témpore.*

Ant. Les fidéles eſtant remplis de l'abondance du froument & du vin celeſte, ſe repoſent en la paix de IESVS-CHRIST.

Ant. *A fructu fruménti & vini multiplicáti fidéles, in pace Chriſti requiéſcunt.*

PSEAVME 4.

EXaucez-moy lors que je vous invoqueray, ô Dieu, qui eſtes le protecteur de mon innocence : & qui me mettez au large lors que je ſuis preſſé de mes ennemis.

CVm invocárem, exaudívit me Deus juſtítiæ meæ : in tribulatióne dilatáſti mihi.

Ayez pitié de moy, & exaucez ma priere.

Miſerére mei : & exáudi oratiónem meam.

Et vous enfans des hommes, juſques à quand changerez-vous ma gloire en ignominie? Iuſques à quand aimerez-vous la vanité, & chercherez-vous le menſonge?

Fílij hóminum, úſquequò gravi corde? ut quid dilígitis vanitátem, & quæritis mendácium?

Sçachez que Dieu a ſeparé pour luy-meſme & a glorifié ſon Saint : le Seigneur m'exaucera lors que je l'invoqueray.

Et ſcitóte quóniam mirificávit Dóminus ſanctum ſuum : Dóminus exaúdiet me, cùm clamávero ad eum.

Tremblez de frayeur, & ne

Iraſcímini, & nolíte

peccáre : quæ dícitis in córdibus veſtris, in cubílibus veſtris compungímini.

pechez plus : Parlez en vous-meſmes dans le fond de voſtre cœur ſur voſtre lit, & demeurez en ſilence.

Sacrificáte ſacrifícium juſtítiæ, & ſperáte in Dómino : multi dicunt, Quis oſténdit nobis bona?

Offrez au Seigneur des ſacrifices de juſtice, & aprés cela eſperez en luy : Pluſieurs diſent : Quand nous verrons-nous comblez de biens ?

Signátum eſt ſuper nos lumen vultus tui, Dómine : dediſti lætítiam in corde meo.

Mais, Seigneur, faites ſeulement luire ſur moy la lumiere de voſtre viſage favorable : & vous remplirez mon cœur d'vne joye beaucoup plus grande,

A fructu fruménti, vini & ólei ſui : multiplicáti ſunt.

Que ceux-là n'en ont, lors qu'ils recueillent du froument & du vin en abondance.

In pace in idípſum : dórmiam & requiéſcam.

Ie me coucheray, & je dormiray paiſiblement & ſans crainte.

Quóniam tu Dómine ſinguláriter in ſpe : conſtituíſti me.

Parce que c'eſt vous ſeul, Seigneur, qui m'établiſſez dans la ſeureté & dans le repos.

Glória Patri, &c.

Gloire ſoit au Pere, &c.

Ant. *A fructu fruménti & vini multiplicati fidéles : in pace Chriſti requiéſcunt.*

Ant. Les fidéles eſtant remplis de l'abondance du froument & du vin celeſte, ſe repoſent en la paix de IESVS-CHRIST.

Ant. *Communióne cálicis, quo Deus ipſe súmitur, non vitulórum ſánguine, congregávit nos Dóminus.*

Ant. Le Seigneur nous a r'aſſemblez, non par le ſang des beſtes ſacrifiées, mais par la participation du calice, où nous recevons Dieu meſme.

PSEAVME 15.

PRotegez-moy, mon Dieu, parce que je mets mon esperance en vous : ô mon ame vous avez dit au Seigneur, vous estes mon Dieu, vous n'avez nul besoin de tous mes biens.

Ie mets toute mon affection en ces ames saintes & admirables qui sont sur la terre.

Que les autres multiplient les objets de leur idolâtrie, qu'ils courent aprés des Dieux étrangers.

Ie n'auray point de part à leurs sacrifices de sang ; & mes lévres ne prononceront pas seulement le nom de leurs idoles.

Le Seigneur est tout mon bien & tout mon partage : c'est vous, ô mon Dieu, qui m'en conservez la possession.

Ainsi la part qui m'est échetie est délicieuse, & ma portion hereditaire est d'vne excellence incomparable.

Ie benis le Seigneur qui me guide & qui me conseille, & qui fait que durant la nuit mesme je suis instruit & repris par les mouvemens de mon cœur.

I'ay toûjours le Seigneur present devant moy : je ne seray

CONsérva me Dómine, quóniam sperávi in te: dixi Dómino, Deus meus es tu, quóniam bonórum meórum non eges.

Sanctis qui sunt in terra ejus: mirificávit omnes voluntátes meas in eis.

Multiplicátæ sunt infirmitátes éorum: póstea acceleravérunt.

Non congregábo conventícula eórum de sanguínibus: nec memor ero nóminum eórum per lábia mea.

Dóminus pars hereditátis meæ & cálicis mei: tu es qui restítues hereditátem meam mihi.

Funes cecidérunt mihi in præcláris: étenim heréditas mea præclára est mihi.

Benedícam Dóminum, qui tríbuit mihi intellégtum: ínsuper & vsque ad noctem increpuérunt me renes mei.

Providébam Dóminum in conspéctu meo semper:

ſemper: quóniam à dextris eſt mihi, ne commóvear.

point ébranlé, parce qu'il eſt à ma droite.

Propter hoc lætátum eſt cor meum, & exultávit lingua mea: ínſuper & caro mea requiéſcet in ſpe.

C'eſt pour cela que mon cœur ſe réjoüit, que ma langue chante de joye, & que mon corps repoſera en eſperance.

Quóniam non derelínques ánimam meam in inférno, nec dabis ſanctum tuum vidére corrúptiónem.

Parce que vous ne laiſſerez point mon ame dans les enfers, & vous ne permettrez point que voſtre ſaint éprouve la corruption.

Notas mihi fecíſti vias vitæ: adimplébis me lætítiâ cum vultu tuo: delectatiónes in déxtera tua vſque in finem.

Vous me ferez rentrer dans le chemin de la vie, & poſſeder cette ſouveraine joye qu'apporte la veuë de voſtre viſage, & ces délices eternelles dont on joüit à voſtre droite.

Glória Patri, &c.

Gloire ſoit au Pere, &c.

Ant. *Communióne cálicis, quo Deus ipſe súmitur, non vitulórum sánguine congregávit nos Dóminus.*

Ant. Le Seigneur nous a raſſemblez, non par le ſang des beſtes ſacrifiées, mais par la participation du Calice, où nous recevons Dieu meſme.

℣. *Panem cœli dedit eis: Allelúia.*

℣. Il leur a donné le pain du ciel: Loüez le Seigneur.

℟. *Panem Angelórum manducávit homo: Allelúia.*

℟. L'homme a mangé le pain des Anges: Loüez le Seigneur.

Pater noſter, tout bas.

℣. *Et ne nos indúcas in tentatiónem.*

℣. Et ne nous laiſſez pas ſuccomber à la tentation.

℟. *Sed líbera nos à malo.*

℟. Mais délivrez-nous du mal.

ABSOLVTION.

SEigneur IESVS-CHRIST exaucez les prieres de vos ſerviteurs, & ayez pitié de nous, vous qui vivez & regnez avec le Pere & le S. Eſprit dans tous les ſiecles des ſiecles.

℟. Ainſi ſoit-il.

℣. Donnez-moy voſtre benediction.

EXáudi Dómine Ieſu Chriſte preces ſervórum tuórum & miſerére nobis, qui cum Patre & Spíritu ſancto vivis & regnas in sécula ſeculórum.

℟. *Amen.*

℣. *Iube domne benedicere.*

BENEDICTION.

Que le Pere eternel nous beniſſe d'vne benediction eternelle.

℟. Ainſi ſoit-il.

Benedictióne perpétua benedícat nos Pater atérnus.

℟. *Amen.*

De la premiere Epiſtre de l'Apoſtre S. Paul aux Corinthiens.

De Epíſtola prima Béati Pauli Apóſtoli ad Corínthios.

LEÇON I. *chap.* II. *v.* 20.

VOus aſſembler, comme vous faites, ce n'eſt plus manger la Cene du Seigneur. Car chacun mange le ſouper qu'il apporte ſans attendre les autres : & ainſi les vns n'ont rien à manger pendant que les autres font bonne chere. N'avez-vous pas vos maiſons pour y boire & pour y manger ? Ou mépriſez-vous l'Egliſe de Dieu, & voulez-vous faire honte à ceux qui n'ont pas le moyen de ſe traitter comme vous ? Que vous diray-je ſur cela, mes fre-

CONveniéntibus vobis in vnum, jam non eſt Domínicam cœnam manducáre. Vnuſquíſque enim ſuam cœnam præsúmit ad manducándum. Et álius quidem éſurit, álius autem ébrius eſt. Nunquid domos non habétis ad manducándum, & bibéndum ? aut Eccléſiam Dei contémnitis, & confúnditis eos, qui non habent ? Quid dicam

vobis ? Laudo vos ? in hoc non laudo. Tu autem Dómine miserére nostri.

℟. *Deo grátias.*

℟. *Immolabit hœdum multitúdo filiórũ Israël ad vésperam Paschæ :*
* *Et edent carnes & ázymos panes,*

℣. *Pascha nostrum immolátus est Christus : ítaque epulémur in ázymis sinceritátis & veritátis.*

Et edent carnes & ázymos panes.

℣. *Iube domne benedícere.*

res : Vous en loüeray-je ? Non certes, je ne vous en loüe point. Et vous, Seigneur, ayez pitié de nous.

℟. Rendons graces à Dieu.

℟. Tout le peuple d'Israël immolera vn chevreau au soir de la feste de Pasques : * Et ils en mangeront la chair, & des pains sans levain.

℣. IESVS-CHRIST qui est nôtre veritable agneau pascal a esté immolé pour nous ; c'est pourquoy celebrons cette feste avec les pains purs de la sincerité & de la verité.

Et ils en mangeront la chair, & des pains sans levain.

℣. Donnez-moy vostre benediction.

BENEDICTION.

Vnigénitus Dei Fílius nos benedícere & adjuváre dignétur.

℟. *Amen.*

Que le Fils vnique de Dieu nous daigne benir & assister.

℟. Ainsi soit-il.

LEÇON II.

EGo enim accépi à Dómino, quod & trádidi vobis : quóniam Dominus Iesus in qua nocte tradebátur, accépit panem, & grátias agens fregit, & dixit : Accípite & manducáte : hoc est corpus meum,

CAr j'ay receu du Seigneur l'instruction que je vous ay aussi donnée, qui est que IESVS le Seigneur, la nuit mesme qu'il devoit estre livré à la mort ; prit du pain, & ayant rendu graces le rompit, & dit à ses disciples : Prenez, mangez : Cecy est mon corps qui sera li-

vré pour vous : Faites cecy en memoire de moy. Il prit de meſme le calice aprés avoir ſoupé, en diſant : Ce Calice eſt la nouvelle alliance en mon ſang. Faites cecy en memoire de moy toutes les fois que vous en boirez : Car toutes les fois que vous mangerez ce pain & que vous boirez ce Calice, vous annoncerez la mort du Seigneur juſqu'à ce qu'il vienne. Et vous, Seigneur, ayez pitié de nous.

quod pro vobis tradétur; hoc fácite in meam commemoratiónem. Similiter & cálicem, poſtquam cœnávit dicens : Hic calix novum teſtaméntum eſt in meo sánguine. Hoc fácite in meam commemoratiónẽ : Quotieſcúnque enim manducábitis panem hunc, & cálicem bibétis : mortem Dómini annunciábitis donec véniat. Tu autem Dómine miſerére noſtri.

℟. Rendons graces à Dieu.

℟. Vous mangerez de la chair, & vous ſerez raſſaſiez de pain : * Voicy le pain que le Seigneur vous donne à manger.

℟. *Deo grátias.*

℟. *Comedétis carnes, & ſaturabímini pánibus : * Iſte eſt panis quem dedit vobis Dóminus ad veſcéndum.*

℣. Moïſe ne vous a point donné vn pain du Ciel ; mais c'eſt mon Pere qui vous donne le vray pain du Ciel.

Voicy le pain que le Seigneur vous donne à manger.

℣. *Non Móïſes dedit vobis panem de cœlo, ſed Pater meus dat vobis panem de cœlo verum.*

Iſte eſt panis quem dedit vobis Dóminus ad veſcéndum.

℣. Donnez-moy voſtre benediction.

℣. *Iube domne benedícere.*

BENEDICTION.

Que la grace du S. Eſprit illumine noſtre eſprit & noſtre cœur. ℟. Ainſi ſoit-il.

Spíritus ſancti grátia illúminet ſenſus & corda noſtra. ℟. *Amen.*

LEÇON IV.

ITaque quicúnque manducáverit panem hunc, vel bíberit calicem Dómini indígnè, reus erit córporis & sánguinis Dómini. Probet autem seípsum homo: & sic de pane illo edat, & de cálice bibat. Qui enim manducat & bibit indígnè, judícium sibi manducat & bibit, non dijúdicans corpus Dómini. Ideò inter vos multi infírmi & imbecílles, & dórmiunt multi. Quòd si nosmetípsos dijudicarémus, non útique judicarémur. Dum judicámur autem, à Dómino corrípimur, ut non cum hoc mundo damnémur. Tu autem Dómine miserére nostri.

C'Est pourquoy quiconque mangera ce pain, ou boira le calice du Seigneur indignement, ſera coupable de la profanation du corps & du ſang du Seigneur. Que l'homme donc s'éprouve ſoy-meſme, & qu'ainſi il mange de ce pain & boive de ce calice. Car quiconque en mange & en boit indignement, mange & boit ſa propre condamnation, ne faiſant pas le diſcernement qu'il doit du corps du Seigneur. C'eſt pour cette raiſon qu'il y en a pluſieurs parmy vous qui ſont malades & languiſſans, & que pluſieurs dorment du ſommeil de la mort. Que ſi nous-nous jugions nous-meſmes, nous ne ſerions pas jugez de Dieu. Mais lors que nous ſommes jugez de la ſorte, c'eſt le Seigneur qui nous châtie, afin que nous ne ſoyons pas condamnez avec le monde. Et vous, Seigneur, ayez pitié de nous.

℟. Deo grátias.

℟. Rendons graces à Dieu.

℟. Reſpéxit Elías ad caput ſuum ſubcinerícium panem: Qui ſurgens comédit & bibit: * Et ambulávit in fortitúdine cibi illíus vſque

℟. Elie eſtant couché apperceut auprés de ſa teſte vn pain cuit ſous la cendre; & ſe levant il mangea & beut: * Et eſtant fortifié par cette nourriture, il marcha juſques à la montagne

de Dieu.

℣. Si quelqu'vn mange de ce pain, il vivra eternellement.

ad montem Dei.

℣. Si quis manducáverit ex hoc pane, vivet in atérnum.

Et eſtant fortifié par cette nourriture, il marcha juſques à la montagne de Dieu.

Et ambulávit in fortitúdine cibi illíus vſque ad montem Dei.

Gloire ſoit au Pere, au Fils, & au S. Eſprit.

Glória Patri, & Fílio, & Spirítui ſancto.

Et eſtant fortifié par cette nourriture il marcha juſques à la montagne de Dieu.

Et ambulávit in fortitúdine cibi illíus, vſque ad montem Dei.

SECOND NOCTVRNE.

Ant. Que le Seigneur ſe ſouvienne de nos ſacrifices, & qu'il rende parfait noſtre holocauſte.

Ant. *Memor ſit Dóminus ſacrificij noſtri, & holocáuſtum noſtrum pingue fiat.*

PSEAVME 19.

QVE le Seigneur vous exauce au jour de l'affliction: que le nom & la puiſſance du Dieu de Iacob vous protege ſouverainement.

EXáudiat te Dóminus in die tribulatiónis: prótegat te nómen Dei Iacob.

Qu'il vous envoye ſon ſecours de ſon ſanctuaire, & ſon aſſiſtance de Sion.

Mittat tibi auxílium de ſancto: & de Sion tueátur te.

Qu'il ne mette en oubly aucun de vos ſacrifices, & qu'il rende parfait voſtre holocauſte.

Memor ſit omnis ſacrificij tui: & holocáuſtum tuum pingue fiat.

Qu'il vous donne tout ce que voſtre cœur deſire; & qu'il accompliſſe tous vos deſſeins & tous vos ſouhaits.

Tríbuat tibi ſecúndùm cor tuum: & omne consílium tuum confírmet.

Lætábimur in ſalutári tuo : & in nómine Dei noſtri magnificábimur.

Nous ſerons ravis de voir qu'il vous aſſiſte, & qu'il vous conſerve ; & nous éleverons l'étendart au nom de noſtre Dieu.

Impleat Dóminus omnes petitiónes tuas : nunc cognóvi quóniam ſalvum fecit Dóminus Chriſtum ſuum.

Que le Seigneur vous accorde toutes vos demandes ; j'ay reconnu maintenant que le Seigneur garde ſon Chriſt & ſon Oint.

Exáudiet illum de cœlo ſancto ſuo : in potentátibus ſalus déxteræ ejus.

Il l'exaucera du Ciel & de ſon ſanctuaire : le ſoûtenant par la force invincible de ſa droite.

Hi in cúrribus, & hi in equis : nos autem in nómine Dómini Dei noſtri invocábimus.

Ceux qui nous attaquent mettent toute leur confiance dans leurs chariots & dans leurs chevaux : mais pour nous, nous la mettõs au nom du Seigneur nôtre Dieu que nous invoquons.

Ipſi obligáti ſunt, & cecidérunt : nos autem ſurréximus, & erécti ſumus.

Ainſi ils ont eſté abbatus & ils ſont tombez : mais nous au contraire nous-nous ſommes relevez, & demeurons fermes.

Dómine ſalvum fac Regem : & exáudi nos in die, qua invocavérimus te.

Seigneur, conſervez le Roy : & exaucez-nous au jour auquel nous vous invoquerons.

Glória Patri, &c.

Gloire ſoit au Pere, &c.

Ant. *Memor ſit Dóminus ſacrifícij noſtri, & holocáuſtum noſtrum pingue fiat.*

Ant. Que le Seigneur ſe ſouvienne de nos ſacrifices, & qu'il rende parfait noſtre holocauſte.

Ant. *Parátur nobis menſa Dómini advér-*

Ant. Le Seigneur nous prépare ſon feſtin pour nous fortifier

contre ceux qui nous perſecutent.

ſus omnes qui tribulant nos.

PSEAVME 22.

LE Seigneur eſt mon Paſteur, je ne puis manquer de rien : il me fait repoſer en d'excellens paſturages.

Il me conduit à des eaux calmes & tranquilles, il rappelle & il ramene mon ame.

Il me fait marcher par les ſentiers de la juſtice, pour la gloire de ſon nom.

Auſſi quand je me trouverois dans vne vallée affreuſe, & couverte des ombres de la mort, je ne craindrois aucun mal, parce que vous eſtes avec moy.

Voſtre houlette & voſtre bâton me r'aſſurent, & me conſolent.

Vous me préparez vn feſtin magnifique à la veuë de mes ennemis.

Vous répandez ſur ma teſte vne huyle de parfum ; & vous rempliſſez ma coupe d'vn vin qui enyvre.

Auſſi j'eſpere que voſtre bonté & voſtre miſericorde m'accompagneront tous les jours de ma vie, afin que j'habite eternellement dans la maiſon du Seigneur.

Gloire ſoit au Pere, &c.

DOminus regit me, & nihil mihi déerit : in loco páſcuæ ibi me collocávit.

Super aquam refectiónis educávit me : ánimam meam convértit.

Deduxit me ſuper sémitas juſtítiæ, propter nomen ſuum.

Nam & ſi ambulávero in médio umbræ mortis : non timébo mala, quóniam tu mecum es.

Virga tua, & báculus tuus : ipſa me conſoláta ſunt.

Páraſti in conſpéctu meo menſam : advérſus eos qui tribulant me.

Impinguáſti in óleo caput meum : & calix meus inébrians quàm præclárus eſt !

Et miſericórdia tua ſubſequétur me ; ómnibus diébus vitæ meæ.

Et vt inhábitem in domo Dómini : in longitúdinem diérum.

Glória Patri, &c.

Ant. *Parátur nobis mensa Dómini, advérsus omnes qui tríbulant nos.*

Ant. Le Seigneur nous prépare ſon feſtin pour nous fortifier contre ceux qui nous perſecutent.

Ant. *In voce exultatiónis réſonent epulántes in mensa Dómini.*

Ant. Que ceux qui mangent à la table du Seigneur faſſent retentir des cris de joye.

PSEAVME 41.

Quemádmodum desíderat cervus ad fontes aquárum: ita desíderat ánima mea ad te Deus.

COmme la biche ſoûpire avec ardeur aprés les eaux des torrens: ainſi mon ame ſoûpire aprés vous, mon Dieu.

Sitívit ánima mea ad Deum, Fortem vivum: quando véniam, & apparébo ante fáciem Dei?

Mon ame brûle d'vne ſoif ardente de joüir de Dieu, du Dieu vivant: Quand ſera-ce que j'iray paroiſtre devant la face de Dieu?

Fuérunt mihi láchryma mea panes die ac nocte: dum dícitur mihi quotídie: Vbi eſt Deus tuus?

Mes larmes ſont devenües mõ pain & ma nourriture durant le jour & durant la nuit: pendant qu'on m'inſulte, en me diſant à toute heure: Où eſt vôtre Dieu?

Hæc recordátus ſum, & effúdi in me ánimam meam: quóniam transíbo in locum tabernáculi admirábilis, vſque ad domum Dei.

Mon ame ſe répand en gémiſſemens & en regrets, lors qu'il me ſouvient du temps, où étant accompagné d'vne grande troupe, je m'en allois juſques en la maiſon de Dieu.

In voce exultatiónis, & confeſſiónis: ſonus epulántis.

Parmy les chants de loüanges, & les cris d'allegreſſe de tout vn peuple, qui ſe réjoüiſſoit en vn jour de feſte.

Quare triſtis es ánima mea: & quare con-

O mon ame, pourquoy vous laiſſez-vous abbattre de dou-

leur, & pourquoy me troublez-vous ?

túrbas me ?

Attendez le ſecours de Dieu ; car j'eſpere que je luy rendray encore de publiques actions de graces pour les aſſiſtances que j'auray receües par ſes regards favorables.

Spera in Deo, quóniam adhuc confitébor illi : ſalutáre vultus mei, & Deus meus.

Mon Dieu, mon ame eſt abbatüe & troublée, & c'eſt cela meſme qui me porte à me ſouvenir de vous dans cet exil où je ſuis au delà du Iourdain prés d'Hermon & du mont Miſar.

Ad meípſum ánima mea conturbáta eſt : propténeà memor ero tui de terra Iordánis, & Hermóniim à monte módico.

Vn abiſme de mal-heurs m'en attire vn autre, pendant que vous faites pleuvoir les maux ſur ma teſte.

Abýſſus abýſſum invocat : in voce cataractárum tuárum.

Tous les flots & tous les orages de voſtre colere fondent ſur moy.

Omnia excélſa tua, & fluctus tui : ſuper me tranſiérunt.

Le Seigneur nous fera ſentir ſa bonté au jour de ſa miſericorde ; & cependant durant cette nuit de l'affliction je m'occuperay à luy chanter des cantiques.

In die mandávit Dóminus miſericórdiam ſuam : & nocte cánticum ejus.

Ie prieray Dieu qui eſt l'auteur de ma vie, je diray à Dieu qui eſt mon refuge ;

Apud me orátio Deo vitæ meæ : dicam Deo, Suſcéptor meus es.

Pourquoy m'oubliez-vous, & pourquoy me laiſſez-vous toûjours dans le dueil & dans la triſteſſe ſous l'oppreſſion de mes ennemis ?

Quare oblítus es mei : & quare contriſtátus incédo, dum afflígit me inimícus ?

Dum confringúntur oſſa mea : exprobravérunt mihi qui tríbulant me inimíci mei.

Ie me ſens percé juſques dans les os : lors que mes ennemis me couvrent de confuſion.

Dum dicunt mihi per ſíngulos dies, Vbi eſt Deus tuus? quare triſtis es ánima mea, & quare contúrbas me?

En me diſant à toute heure : Où eſt voſtre Dieu? Mais, ô mon ame, pourquoy vous laiſſez-vous abbatre à la douleur, & pourquoy me troublez-vous?

Spera in Deo, quóniam adhuc confitébor illi : ſalutáre vultus mei, & Deus meus.

Attendez le ſecours de Dieu, car j'eſpere que je luy rendray encore de publiques actions de graces, comme à mon Sauveur & à mon Dieu.

Glória Patri, &c.

Gloire ſoit au Pere, &c.

Ant. *In voce exultatiónis réſonent epulántes in menſa Dómini.*

Ant. Que ceux qui mangent à la table du Seigneur faſſent retentir des cris de joye.

℣. *Cibávit illos ex ádipe fruménti : Allelúia.*

℣. Il les a nourris du plus pur froument ; Loüez le Seigneur.

℟. *Et de petra melle ſaturávit : eos Allelúia.*

℟. Et les a raſſaſiez du miel ſorty de la pierre ; Loüez le Seigneur.

Pater noſter, &c.

Noſtre Pere qui eſtes, &c.

ABSOLVTION.

IPſius pietas & miſericórdia nos ádjuvet, qui cum Patre & Spíritu ſancto vivit & regnat in ſécula ſeculórum.

QVe la bonté & la miſericorde de celuy qui vit & regne dans tous les ſiecles, avec le Pere & le S. Eſprit, nous aſſiſte & nous protege toûjours.

℟. *Amen.*

℟. Ainſi ſoit-il

℣. *Iube domne benedícere.*

℣. Donnez-moy voſtre benediction.

BENEDICTION.

Que Dieu le Pere tout-puiſſant nous ſoit propice & favorable.

℟. Ainſi ſoit-il.

Deus Pater omnipotens ſit nobis propitius & clemens.

℟. *Amen.*

Sermon de S. Thomas d'Aquin.

Sermo ſancti Thomæ Aquinátis.

Dans l'Opuſcule 57.

LEÇON VI.

LEs faveurs que Dieu répand ſur le peuple Chrétien avec vne abondance ſi prodigieuſe, l'éleve à vne dignité ſublime & ineſtimable. En effet, jamais nation quelque illuſtre & quelque glorieuſe qu'elle ait eſté, n'a eü des Dieux qui ſe ſoient communiquez auſſi familierement à elle, que noſtre Dieu ſe communique à nous, qui ſommes ſon peuple. Car le Fils vnique de Dieu voulant nous rendre participans de ſa divinité, n'a pas dédaigné de ſe revétir de nôtre nature, afin qu'eſtant devenu homme, il fiſt que les hommes devinſſent des Dieux: Mais il a encore paſſé au delà pour l'amour de nous, en faiſant ſervir à noſtre ſalut tout ce qu'il avoit emprunté de nous. Car il a offert ſon corps cõme vne hoſtie ſainte ſur l'autel de la Croix à Dieu ſon Pere, afin de nous réconcilier avec luy: Et il a répan-

IMménſa divínæ largitátis benefícia exhíbita pópulo Chriſtiáno, ineſtimábilem ei cónferunt dignitátem. Neque enim eſt, aut fuit aliquándo tam grandis nátio, quæ hábeat Deos appropinquántes ſibi, ſicut adeſt nobis Deus noſter. Vnigénitus ſíquidem Dei Fílius ſuæ divinitátis volens nos eſſe partícipes, noſtram natúram aſſúmpſit, vt hómines Deos fáceret factus homo. Et hoc ínſuper, quod de noſtro aſſúmpſit, totum nobis cóntulit ad ſalútem. Corpus namque ſuum pro noſtra reconciliatióne in ara Crucis hóſtiam óbtulit Deo Patri, ſánguinem ſuum fudit in

prétium ſimul & lavácrum : vt redémpti à miſerábili ſervitúte, à peccátis ómnibus mundarémur. Vt autem tanti beneficij jugis in nobis manéret memória, corpus ſuum in cibum, & ſánguinem ſuum in potum, ſub ſpécie panis & vini ſuméndum, fidélibus dereliquit. Tu autem Dómine miſerére noſtri.

du ſon ſang, pour eſtre tout enſemble, & le prix qui nous devoit racheter de noſtre miſerable ſervitude, & le bain qui nous devoit laver de tous nos pechez. Or afin que le ſouvenir d'vn ſi grand bien-fait demeuraſt eternellement gravé dans noſtre memoire, il a laiſſé aux fidéles, ſous les eſpeces du pain & du vin, ſon corps pour leur ſervir de viande, & ſon ſang pour leur ſervir de breuvage. Et vous, Seigneur, ayez pitié de nous.

℟. *Deo grátias.*

℟. Rendons graces à Dieu.

A Rome on dit ce Réponds.

℟. *Cœnántibus illis accépit Ieſus panem & benedíxit, ac fregit, dedítque diſcípulis ſuis, & ait : * Accípite & comédite : hoc eſt corpus meum.*

℟. Iesvs ſoupant avec ſes diſciples prit du pain, & rendit graces, & l'ayant rompu le leur donna & leur dit : * Prenez & mangez ; Cecy eſt mon corps.

℣. *Dixérunt viri tabernáculi mei : Quis det de cárnibus ejus vt ſaturémur?*

Accípite & comédite : hoc eſt corpus meum.

℣. Ceux qui demeurent dans ma maiſon, ont dit : Qui nous donnera le moyen d'eſtre raſſaſiez de ſa chair ?

Prenez & mangez : Cecy eſt mon corps.

A Paris on dit ce Réponds.

℟. *Panis quem ego dabo caro mea eſt pro mundi vita. Litigábant ergo Judæi dicéntes : * Quo-*

℟. Le pain que je donneray eſt ma chair, que je donneray pour la vie du monde : Or les Iuifs diſputoient entr'eux, diſant :

* Comment nous peut-il donner ſa chair à manger ?

modo poteſt hic carnem ſuam nobis dare ad manducándum?

℣. Le peuple d'Iſraël parlant autrefois contre Dieu dans le deſert, diſoit : noſtre ame a du dégouſt pour cette viande ſi peu ſolide.

℣. *Locútus eſt pópulus contra Dóminum : ánima noſtra náuſeat ſuper cibo iſto leviſſimo.*

Comment nous peut-il donner ſa chair à manger ?

Quómodo poteſt hic carnem ſuam nobis dare ad manducándum?

℣. Donnez-moy voſtre benediction.

℣. *Iube domne benedícere.*

BENEDICTION.

Que IESVS-CHRIST nous donne la joye de la vie eternelle.

Chriſtus perpétua det nobis gáudia vitæ.

℟. Ainſi ſoit-il.

℟. *Amen.*

LEÇON V.

O Feſtin magnifique & admirable ! ô feſtin ſalutaire & délicieux ! Qu'y a-t-il en effet de plus magnifique que ce feſtin, auquel on nous donne à manger, non plus des veaux ou des boucs, comme autrefois dans l'ancienne loy; mais IESVS-CHRIST meſme qui eſt le vray Dieu ? Et qu'y a-t-il de plus admirable que ce Sacrement, dans lequel le pain & le vin ſont changez en la ſubſtance du corps & du ſang de I. C. en ſorte que IESVS-CHRIST vray Dieu & vray homme eſt contenu ſous

O *Pretióſum & admirándum convívium, ſalutíferum, & omni ſuavitáte repletũ ! Quid enim hoc convívio pretióſius eſſe poteſt, in quo non carnes vitulórũ & hircórum, vt olim in Lege, ſed nobis Chriſtus ſuméndus propónitur verus Deus? Quid hoc Sacraménto mirabílius? In ipſo namque panis & vinum, in corpus & sánguinem Chriſti ſubſtantiáliter convertúntur;*

ideóque Chriſtus, Deus & homo perfectus, ſub módici panis ſpécie continétur. Manducátur ítaque à fidélibus : ſed minimè lacerátur: quinímo, diviſo Sacraménto, ſub qualíbet diviſiónis particula ínteger perſevérat. Accidéntia étiam ſine ſubjécto in eódem ſubsíſtunt, vt fides locum hábeat, dum invisíbile viſibíliter súmitur ſub aliéna ſpécie occultátum : & ſenſus à deceptióne reddántur immúnes, qui de accidéntibus judicant ſibi notis. Tu autem Dómine miſerére noſtri.

les eſpeces d'vn peu de pain & d'vn peu de vin ? En cet eſtat, quoy qu'il ſoit mangé par les fidéles, il ne peut neanmoins eſtre mis en pieces; mais au contraire les eſpeces ſacramentelles eſtant diviſées, il demeure toûjours indiviſible & tout entier en chaque partie. On voit encore en ce Sacrement vne autre merveille, qui eſt que les accidens du pain & du vin ſubſiſtent, lors meſme que la ſubſtance n'y eſt plus. Ce que Dieu a ordonné ainſi, pour exercer noſtre foy, lors que nous recevons viſiblement vne choſe qui eſt inviſible, & cachée ſous vne eſpece étrangere; & pour empécher nos ſens d'eſtre trompez lors qu'ils jugent comme il le doivent, des accidens du pain & du vin qui leur ſont connus. Et vous, Seigneur, ayez pitié de nous.

℟. *Deográtias.*

℟. Rendons graces à Dieu.

A Rome on dit ce Réponds.

℟. *Accépit Ieſus cálicem poſtquam cœnávit dicens : Hic calix novum Teſtaméntum eſt in meo ſánguine : * Hoc fácite in meam commemoratiónem.*

℟. IESVS aprés avoir ſoupé prit le calice & dit : Ce calice eſt la nouvelle alliance en mon ſang : * Faites cecy en memoire de moy.

℣. *Memória memor*

℣. Ie n'en perdray jamais la

memoire, & mon ame demeurera languiſſante dans le ſouvenir d'vn ſi grand bien.

ero, & tabéſcet in me ánima mea.

Faites cecy en memoire de moy.

Hoc fácite in meam commemoratiónem.

A Paris on dit ce Réponds.

℟. IESVS ſoupant avec ſes Diſciples, prit du pain, & rendit graces, & l'ayant rompu le leur donna, & leur dit: * Prenez & mangez, Cecy eſt mon corps.

℟. *Cœnántibus illis accépit Ieſus panem, & benedíxit, ac fregit, dedítque diſcípulis ſuis, & ait:* * *Accípite & comédite: Hoc eſt corpus meum.*

℣. Ceux qui demeurent dans ma maiſon ont dit: Qui nous donnera le moyen d'eſtre raſſaſiez de ſa chair?

℣. *Dixérunt viri tabernáculi mei: Quis det de cárnibus ejus ut ſaturémur?*

Prenez & mangez; Cecy eſt mon corps.

Accípite & comédite: Hoc eſt corpus meum.

℣. Donnez-moy voſtre benediction.

℣. *Iube domne benedícere.*

BENEDICTION.

Que Dieu allume dans nos cœurs le feu de ſon amour.

Ignem ſui amóris accéndat Deus in córdibus noſtris.

℟. Ainſi ſoit-il.

℟. *Amen.*

LEÇON VI.

IL n'y a point auſſi de Sacrement plus avantageux & plus ſalutaire que celuy-cy: parce qu'il nous purifie de nos pechez, qu'il accroiſt en nous les vertus, & qu'il engraiſſe, pour le dire ainſi, & comble nos ames de l'abondance de toutes

NVllum étiam Sacraméntum eſt iſto ſalúbrius, quo purgántur peccáta, virtútes augéntur, & mens ómnium ſpirituálium charíſmatum abundántiâ impinguátur. Offértur in Eccléſia

Eccléſia pro vivis & mórtuis : vt ómnibus proſit, quod eſt pro ſalúte ómnium inſtitútum. Suavitátem dénique hujus Sacraménti nullus dignè exprímere súfficit, per quod ſpirituális dulcédo in ſuo fonte guſtátur : & recólitur memória illíus, quam in ſua paſſióne Chriſtus monſtrávit, excellentiſſimæ charitátis. Vnde vt árctius hujúſmodi charitátis imménſitas fidélium córdibus infigerétur ; in vltima cœna, quando Paſcha cum diſcípulis celebráto, tranſitúrus erat de hoc mundo ad Patrem, hoc Sacraméntum inſtítuit, tanquam paſſiónis ſuæ memoriale perénne, figurárum véterum impletívum, miraculórum ab ipſo factórum máximum ; & de ſua contriſtátis abséntia ſolátium ſinguláre relíquit. Tu autem Dómine miſerére noſtri.

℟. *Deo grátias.*

ſortes de graces ſpirituelles. On l'offre dans l'Egliſe pour les vivans & pour les morts, afin qu'ayant eſté inſtitué pour le ſalut de tous, il puiſſe ſervir à tous. Enfin nul ne ſçauroit exprimer aſſez dignement quelle eſt la douceur & la ſuavité de ce myſtere, où l'on gouſte les délices ſpirituelles comme dans leur ſource ; & qui nous renouvelle ſi vivement la memoire de cet amour incomparable que IESVS-CHRIST nous a témoigné en mourant pour nous. Auſſi a-ce eſté pour le graver plus profondément dans le cœur de tous les fidéles, qu'étant ſur le poinct de paſſer de ce monde à Dieu ſon Pere, & ayant celebré la Paſque avec ſes diſciples, il inſtitua dans ce dernier ſouper qu'il fit avec eux, cet auguſte ſacrement, comme le monument perpetuel de ſa paſſion, l'accompliſſement des figures de l'ancienne loy, & le plus grand de tous ſes miracles ; & il le laiſſa dans ſon Egliſe pour ſervir d'vne ſinguliere conſolation aux fidéles affligez de ſon abſence. Et vous, Seigneur, ayez pitié de nous.

℟. Rendons graces à Dieu.

A Rome on dit ce Réponds.

℟. Ie ſuis le pain de vie. Vos peres ont mangé la manne dans le deſert, & ſont morts : * Voicy le pain qui eſt deſcendu du ciel, afin que ceux qui en mangeront ne meurent point.

℟. *Ego ſum panis vitæ. Patres veſtri manducavérunt manna in desérto, & mórtui ſunt : * Hic eſt panis de cœlo deſcéndens, vt ſi quis ex ipſo mandúcet, non moriátur.*

℣. Ie ſuis le pain vivant qui ſuis deſcendu du ciel : Si quelqu'vn mange de ce pain, il vivra eternellement.

℣. *Ego ſum panis vivus qui de cœlo deſcéndi ; Si quis manducáverit ex hoc pane, vivet in atérnum.*

Voicy le pain qui eſt deſcendu du ciel, afin que ceux qui en mangeront ne meurent point.

Hic eſt panis de cœlo deſcéndens, vt ſi quis ex ipſo mandúcet, non moriátur.

Gloire ſoit au Pere, & au Fils, & au S. Eſprit.

Glória Patri, & Fílio, & Spíritui ſancto.

Voicy le pain qui eſt deſcendu du ciel, afin que ceux qui en mangeront ne meurent point.

Hic eſt panis de cœlo deſcéndens ; vt ſi quis ex ipſo mandúcet, non moriátur.

A Paris on dit ce Réponds.

℟. IESVS aprés le ſouper prit le calice & dit : Ce calice eſt la nouvelle alliance en mon ſang : * Faites cecy en memoire de moy.

℟. *Accépit Ieſus cálicem poſtquam cœnávit dicens : Hic calix novum teſtaméntum eſt in meo ſánguine : * Hoc fácite in meam commemoratiónem.*

℣. Ie n'en perdray jamais la memoire, & mon ame demeurera languiſſante dans le ſouvenir

℣. *Memória memor ero, & tabéſcet in me ánima mea.*

d'vn ſi grand bien.

Hoc fácite in meam commemoratiónem.

Faites cecy en memoire de moy.

Glória Patri, &c.

Gloire ſoit au Pere, &c.

Hoc fácite in meam commemoratiónem.

Faites cecy en memoire de moy.

TROISIE'ME NOCTVRNE.

Ant. *Introíbo ad altáre Dei : ſumam Chriſtum qui rénovat juventútem meam.*

Ant. Ie m'approcheray de l'autel de Dieu : je recevray IESVS-CHRIST qui me rétablit dans vne ſainte jeuneſſe.

PSEAVME 42.

IVdica me Deus, & diſcérne causă meam de gente non ſancta : ab hómine iníquo & dolóſo érue me.

SEigneur, ſoyez mon juge, & ſoûtenez ma cauſe contre cette nation impitoyable : délivrez-moy de ces hommes pleins de tromperie & d'injuſtice.

Quia tu es Deus fortitúdo mea : quare me repulíſti, & quare triſtis incédo, dum afflígit me inimícus ?

Car vous eſtes mon Dieu, vous eſtes ma force, pourquoy vous éloignez-vous de moy ? pourquoy me laiſſez-vous dans le dueil & dans la triſteſſe ſous l'oppreſſion de mes ennemis ?

Emítte lucem tuam, & veritátem tuam : ipſa me deduxérunt, & adduxérunt in montem ſanctum tuum, & in tabernácula tua.

Faites luire ſur moy voſtre lumiere & voſtre verité : qu'elles me conduiſent & m'introduiſent ſur voſtre montagne ſainte & dans voſtre tabernacle.

Et introíbo ad altáre Dei : ad Deum qui lætíficat juventútem meam.

Afin que je m'approche de l'autel de Dieu ; du Dieu qui me comble de joye :

Confitébor tibi in cí-

Et que je chante vos loüanges

ſur la harpe, ô mon Seigneur & mon Dieu. Pourquoy donc, mon ame, vous laiſſez-vous abbatre à la douleur, & pourquoy me troublez-vous?

thara, Deus, Deus meus: quare triſtis es ánima mea, & quare contúrbas me?

Attendez le ſecours de Dieu; car j'eſpere que je luy rendray encore de publiques actions de graces, comme à mon Sauveur & à mon Dieu.

Spera in Deo, quóniam adhuc confitébor illi ſalutáre vultus mei, & Deus meus.

Gloire ſoit au Pere, &c.

Glória Patri, &c.

Ant. Ie m'approcheray de l'autel de Dieu, je recevray IESVS-CHRIST qui me rétablit dans vne ſainte jeuneſſe.

Ant. *Introíbo ad altáre Dei: ſumam Chriſtum qui rénovat juventútem meam.*

Ant. Le Seigneur nous a nourris du plus pur froument; & nous a raſſaſiez du miel ſorty de la pierre.

Ant. *Cibávit nos Dóminus ex ádipe fruménti: & de petra melle ſaturávit nos.*

PSEAVME 80.

POuſſez des cris de joye en l'honneur de Dieu qui eſt noſtre force: loüez avec allegreſſe le Dieu de Iacob.

EXultáte Deo adjutóri noſtro: jubiláte Deo Iacob.

Preparez les inſtrumens de muſique; faites retentir les timballes, les harpes harmonieuſes, & les luts.

Súmite pſalmum, & date tympanum: pſaltérium jucúndum cum cíthara.

Sonnez de la trompette en ce premier jour du mois; en ce grand jour de noſtre feſte ſolemnelle.

Buccináte in Neoménia tuba: in insígni die ſolemnitátis veſtræ.

Parce que c'eſt vn precepte qui a eſté donné à Iſraël; & vn ordre établi en l'honneur du

Quia præcéptum in Iſraël eſt: & judícium Deo Iacob.

Dieu de Iacob.

Teſtimónium in Ioſeph póſuit illud, cùm exíret de terra Ægýpti: linguam quam non nóverat, audívit.

Le Seigneur a inſtitué cette feſte comme vn témoignage de ſon alliãce entre luy & Ioſeph, lors que nos peres ſortirent de la terre d'Egypte, où ils entendoient parler vne langue qui leur eſtoit étrangere.

Divértit ab onéribus dorſum ejus: manus in cóphino ſerviérunt.

Ie vous ay déchargé, dit-il, du fardeau qu'on vous mettoit ſur les épaules: & vos mains ont ceſſé d'eſtre aſſervies aux ouvrages de terre & d'argille.

In tribulatióne invocáſti me, & liberávi te: exaudívi te in abſcóndito tempeſtátis, probávi te apud aquam contradictiónis.

Vous avez imploré mon ſecours au fort de voſtre affliction & je vous ay délivrez; je vous ay exaucez parmy les tonnerres de cette nuée où j'eſtois caché, & aprés cela j'ay ſondé le fonds de vos cœurs aux eaux de contradiction.

Audi pópulus meus, & conteſtábor te: Iſraël ſi audiéris me, non erit in te Deus recens, neque adorábis Deum aliénum.

Ie vous dis alors: mon peuple écoutez-moy & je vous déclareray ma volonté, Iſraël, ſi vous obeïſſez à ma voix: Si vous n'avez point parmy vous vn autre Dieu; & ſi vous n'adorez point vn Dieu étranger;

Ego enim ſum Dóminus Deus tuus: qui edúxi te de terra Ægýpti, dilàta os tuum, & implébo illud.

(Puis-que c'eſt moy ſeul qui ſuis le Seigneur voſtre Dieu, & qui vous ay retiré de la terre d'Egypte) demandez tout ce que vous voudrez, & je combleray vos deſirs:

Et non audívit pópulus

Mais mon peuple n'a point

obeï à ma voix : Iſraël n'a point voulu m'écouter.

meus vocem meam : & Iſraël non inténdit mihi.

Et je les ay abandonnez à l'endurciſſement de leurs cœurs ; & ils ont ſuivy l'égarement de leurs penſées.

Et dimíſi eos ſecúndùm deſidéria cordis eórum : ibunt in adinventiónibus ſuis.

O ſi mon peuple m'avoit obeï : ſi Iſraël euſt marché dans la voye que je luy avois preſcritte : l'aurois en peu de temps humilié ſes ennemis, & aurois étendu mes bras contre ceux qui l'affligent & le perſecutent.

Si pópulus meus audíſſet me : Iſraël ſi in viis meis ambuláſſet. Pro níhilo fórſitan inimícos eórum humiliáſſem : & ſuper tribulántes eos misíſſem manum meam.

Les ennemis du Seigneur ont violé la foy qu'ils luy devoient : & leur punition s'étendra dans tous les ſiecles.

Inimíci Dómini mentíti ſunt ei : & erit tempus eórum in ſécula.

Il les a nourris de la fleur du plus pur froument ; & il les a raſſaſiez du miel tiré de la pierre.

Et cibávit eos ex ádipe fruménti : & de petra, melle ſaturávit eos.

Gloire ſoit au Pere, &c.

Glória Patri, &c.

Ant. Le Seigneur nous a nourris du plus pur froument, & nous a raſſaſiez du miel ſorty de la pierre.

Ant. *Cibávit nos Dóminus ex ádipe fruménti : & de petra, melle ſaturávit nos.*

Ant. Seigneur, nous recevons IESVS-CHRIST ſur voſtre autel ; ce IESVS pour qui noſtre cœur & noſtre chair treſſaillent de joye.

Ant. *Ex altári tuo Dómine, Chriſtum súmimus : in quem cor & caro noſtra exúltant.*

PSEAVME 83.

QVàm dilécta tabernácula tua Dómine virtútum! concupíſcit & déficit ánima mea in átria Dómini.

QVe vos tabernacles ſont aimables, ô Dieu des armées; mon ame languit & ſe conſume du deſir d'entrer dans la maiſon du Seigneur.

Cor meum & caro mea: exultavérunt in Deum vivum.

Mon cœur & ma chair brûlent d'ardeur pour le Dieu vivant.

Etenim paſſer invénit ſibi domum, & turtur nidum ſibi: vbi ponat pullos ſuos.

Le paſſereau trouve bien vne demeure, & l'hirondelle vn nid pour y mettre ſes petits.

Altária tua Dómine virtútum: Rex meus, & Deus meus.

Qu'ainſi vos autels ſoient ma demeure, ô Seigneur des armées, mon Roy & mon Dieu.

Beáti qui hábitant in domo tua Dómine: in sécula ſeculórum laudábunt te.

Heureux ceux qui habitent dans voſtre maiſon; ils vous loüeront eternellement.

Beátus vir, cujus eſt auxílium abs te: aſcenſiónes in corde ſuo diſpóſuit, in valle lachrymárum, in loco quem póſuit.

Heureux ceux qui mettant en vous ſeul tout leur appuy, n'ont dans le cœur que le deſir d'aller à vous; qui paſſant par des vallées ſeches & arides, y creuſent des fontaines d'eau vive, & y font des ciſternes que les eaux du ciel rempliſſent avec abondance.

Etenim benedictiónem dabit legiſlátor, ibunt de virtúte in virtútem: vidébitur Deus Deórum in Sion.

Ils redoublent leur force & leur ardeur en marchant, juſqu'à ce qu'ils voyent le Dieu des Dieux en Sion.

Dómine Deus virtú-

Seigneur Dieu des armées,

exaucez ma priere ; daignez m'entendre, ô Dieu de Iacob.

tum exáudi oratiónem meam : áuribus pércipe Deus Iacob.

O Dieu qui eſtes noſtre bouclier, favoriſez-nous d'vn de vos regards ; & jettez les yeux ſur le viſage de voſtre CHRIST.

Protéctor noſter áſpice Deus : & réſpice in fáciem Chriſti tui.

Car vn ſeul jour dans voſtre maiſon, vaut mieux que mille par tout ailleurs.

Quia mélior eſt dies vna in átriis tuis : ſuper míllia.

I'aime mieux eſtre le dernier, & ſur les pas de la porte dans la maiſon de mon Dieu, que d'habiter dans les tentes des méchans.

Elégi abjéctus eſſe in domo Dei mei : magis quàm habitáre in tabernáculis peccatórum.

Car le Seigneur Dieu eſt nôtre Soleil & noſtre bouclier : le Seigneur nous donnera ſa grace & ſa gloire.

Quia miſericórdiam & veritátem díligit Deus : grátiam & glóriam dabit Dóminus.

Il ne refuſe aucun de ſes biens à ceux qui marchent dans la pureté & dans l'innocence. Seigneur des armées, heureux eſt celuy qui met toute ſon eſperance en vous.

Non privábit bonis eos, qui ámbulant in innocéntia : Dómine virtútum, beátus homo qui ſperat in te.

Gloire ſoit au Pere, &c.

Glória Patri, &c.

Ant. Seigneur, nous recevons IESVS-CHRIST ſur voſtre autel : ce IESVS pour qui noſtre cœur & noſtre chair treſſaillent de joye.

Ant. *Ex altári tuo Dómine Chriſtum súmimus, in quem cor, & caro noſtra exúltant.*

℣. Faites ſortir le pain de la terre : Loüez le Seigneur.

℣. *Edúcas panem de terra : Allelúia.*

℟. Et que le vin réjoüiſſe le cœur de l'homme ; Loüez le

℟. *Et vinum latíficet cor hóminis : Alle-*

lúia. Seigneur.

Pater noſter, &c. Noſtre Pere, &c.

ABSOLVTION.

A Vínculis peccatórum noſtrórum abſólvat nos omnípotens & miséricors Dóminus.

℟. *Amen.*

℣. *Iube domne benedícere.*

QVe le Seigneur miſericordieux & tout-puiſſant nous délivre des liens de nos pechez.

℟. Ainſi ſoit-il.

℣. Donnez-moy voſtre benediction.

BENEDICTION.

Evangélica léctio ſit nobis ſalus & protéctio.

Que la lecture de l'Evangile nous obtienne l'aſſiſtance & la protection de Dieu.

℟. *Amen.*

℟. Ainſi ſoit-il.

Léctio ſancti Evangélij ſecúndùm Ioannem.

Lecture du ſaint Evangile ſelon ſaint Iean.

LEÇON VII. *Chap. 6.*

IN illo témpore: Dixit Ieſus turbis Iudæórum: Caro mea verè eſt cibus, & ſanguis meus verè eſt potus. Et réliqua.

EN ce temps IESVS dit aux troupes des Iuifs: Ma chair eſt vrayement viande, & mon ſang eſt vrayement breuvage. Et le reſte.

Homília ſancti Auguſtíni Epíſcopi.

Homelie de S. Auguſtin Eveſque.

Tract. 26. in Ioan.

CVm cibo, & potu id appetant hómines, vt non eſúriant, neq; ſítiant: hoc verè non præſtat, niſi iſte cibus & potus, qui eos, à quibus ſúmitur, immortáles & incorruptíbiles facit; id

PVis-que les hommes ne mangent & ne boivent que pour eſtre raſſaſiez & deſalterez, il eſt ſans doute qu'il n'y a aucun mets ni aucun breuvage qui les puiſſe pleinement ſatisfaire que celuy, qui rend ceux qui le prennent, immortels &

incorruptibles. Or ce mets & ce breuvage eſt l'aſſemblée meſme des ſaints, où il y aura vne pleine paix & vne parfaite vnité. C'eſt pourquoy ainſi que quelques ſerviteurs de Dieu qui ont vécu avant nous, l'ont expliqué, Noſtre Seigneur IESVS-CHRIST nous a voulu laiſſer ſon corps & ſon ſang en des choſes, qui eſtant compoſées de pluſieurs parties toutes ſeparées, ſe r'aſſemblent & reduiſent en vn ſeul corps. Tel eſt le pain qui eſt compoſé de pluſieurs grains de froument, & le vin qui eſt compoſé de pluſieurs grains de raiſin. Enfin IESVS-CHRIST explique comment ſe fait cette merveille dont il parle; & ce que c'eſt que manger ſon corps, & boire ſon ſang. Et vous, Seigneur, ayez pitié de nous.

eſt, ſocietas ipſa ſanctórum: vbi pax erit, & vnitas plena atque perfecta. Proptéreà quippe, ſicut étiam ante nos hoc intellexérunt hómines Dei, Dóminus noſter Ieſus Chriſtus corpus & sánguinem ſuum in eis rebus commendávit, quæ ad vnum áliquid redigúntur ex multis. Namque álind in vnum ex multis granis confícitur: álind in vnum ex multis âcinis cónfluit. Dénique jam expónit, quómodo id fiat quod lóquitur: & quid ſit manducáre corpus ejus, & sánguinem bíbere. Tu autem Dómine miſerére noſtri.

℟. Rendons graces à Dieu.

℟. *Deo grátias.*

℟. Celuy qui mange ma chair & qui boit mon ſang: * Demeure en moy, & moy je demeure en luy.

℟. *Qui mandúcat meam carnem, & bibit meum sánguinem: * In me manet, & ego in eo.*

℣. Iamais nation quelque illuſtre qu'elle ait eſté, n'a eü des Dieux qui ſe ſoient communiquez auſſi familierement à elle, que noſtre Dieu ſe cõmunique à nous qui ſommes ſon peuple.

℣. *Non eſt ália nátio tam grandis, quæ hábeat Deos appropinquántes ſibi, ſicut Deus noſter adeſt nobis.*

In me manet, & ego in eo. Il demeure en moy, & moy je demeure en luy.

℣. *Iube domne benedícere.* ℣. Donnez-moy voſtre benediction.

BENEDICTION.

Divínum auxílium máneat ſemper nobíſcum. Que le ſecours de Dieu nous accompagne toûjours.

℟. *Amen.* ℟. Ainſi ſoit-il.

LEÇON VII.

QVi mãdúcat meam carnem, & bibit meum ſánguinem, in me manet, & ego in illo. Hoc eſt ergo manducáre illam eſcam, & illum bíbere potum, in Chriſto manére, & illum manéntem in ſe habére. Ac per hoc, qui non manet in Chriſto, & in quo non manet Chriſtus, proculdúbio nec mandúcat ſpiritáliter carnem ejus, nec bibit ejus ſánguinem, licet carnáliter & viſibíliter premat déntibus ſacraméntum córporis & ſánguinis Chriſti: ſed magis tantæ rei ſacraméntum ad judícium ſibi mandúcat & bibit, quia immúndus præſúmpſit ad Chriſti accé-

CEluy, dit-il, qui mange ma chair, & qui boit mon ſang demeure en moy, & moy je demeure en luy. Puis donc que l'on mange cette viande & que l'on boit ce breuvage lors qu'on demeure en IESVS-CHRIST, & que IESVS-CHRIST demeure en nous; il eſt ſans doute que quiconque ne demeure point en IESVS-CHRIST, & n'a point IESVS-CHRIST demeurant en ſoy; quoy qu'il mange & preſſe des dents le ſacrement du corps & du ſang de IESVS-CHRIST, il ne mange point ſpirituellement ſon corps, & ne boit point ſpirituellement ſon ſang; mais au contraire il mange pour ſon jugement & pour ſa condamnation le ſacrement d'vne choſe ſi grande & ſi excellente: parce qu'eſtant impur il a eü la préſomption de s'approcher des Sacremens de IESVS-CHRIST,

que l'on ne reçoit dignement que lors qu'on eſt pur, & du nombre de ceux dont il eſt dit dans l'Evangile : Bien-heureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu. Et vous, Seigneur, ayez pitié de nous.

℟. Rendons graces à Dieu.
℟. Mon Pere qui eſt vivant m'a envoyé, & ainſi je vis par mon Pere ; * Et celuy qui me mange vivra par moy.
℣. Le Seigneur l'a nourry du pain de vie & d'intelligence.

Et celuy qui me mange vivra par moy.

Gloire ſoit au Pere, & au Fils, & au S. Eſprit.

Et celuy qui me mange vivra par moy.
℣. Donnez-moy voſtre benediction.

dere ſacraménta, quæ áliquis non dignè ſumit, niſi qui mundus eſt, de quibus dícitur : Beáti mundo corde quóniam ipſi Deum vidébunt. Tu autem Dómine miſerére noſtri.

℟. *Deo grátias.*
℟. *Miſit me vivens Pater, & ego vivo propter Pátrem: * Et qui mandúcat me, vivet propter me.*
℣. *Cibávit illum Dóminus pane vitæ & intellectus.*

Et qui mandúcat me, vivet propter me.

Glória Patri, & Fílio, & Spirítui ſancto.

Et qui mandúcat me, vivet propter me.
℣. *Iube domne benedícere.*

BENEDICTION.

Que le Roy des Anges nous faſſe entrer en ſocieté avec les Citoyens du Ciel.
℟. Ainſi ſoit-il.

Ad ſocietátem cívium ſupernórum, perdúcat nos Rex Angelórum.
℟. *Amen.*

LEÇON IX.

DE meſme, dit IESVS-CHRIST, que mon Pere qui eſt vivant m'a envoyé, & que je vis par mon Pere ; ainſi celuy qui me mangera vivra par moy.

SIcut, inquit, miſit me vivens Pater, & ego vivo propter Patrem : & qui mandúcat me, & ipſe vivet propter

me. Ac ſi díceret : Vt ego vivam propter Patrem, id eſt, ad illum tanquam ad majórem réferam vitam meam, exinanítio mea fecit, in quâ me miſit. Vt autem quiſquam vivat propter me, participátio facit, quâ mandúcat me. Ego ítaque humiliátus vivo propter Patrem, ille eréctus vivit propter me. Si autem ita dictum eſt, Vivo propter Patrem, quia ipſe de illo, non ille de ipſo eſt : ſine detrimento æqualitátis dictum eſt. Nec tamen dicéndo, & qui mandúcat me, & ipſe vivet propter me, eamdem ſuam, & noſtram æqualitátem ſignificávit, ſed grátiam Mediatóris oſténdit. Tu autem Dómine miſerére noſtri.

Comme s'il diſoit : C'eſt l'eſtat d'abbaiſſement, ou pluſtoſt d'aneantiſſement dans lequel mon Pere m'a envoyé, qui fait que je vis par luy; c'eſt à dire, que dans cet eſtat je le reconnois comme l'auteur de ma vie, & comme plus grand que moy : mais c'eſt la participation de mon corps & de mon ſang qui fait que celuy qui me reçoit vit auſſi par moy. Ce qui fait donc que je vis par mon Pere, c'eſt que je ſuis humilié au deſſous de ma propre & naturelle grandeur; au lieu que ce qui fait que le fidéle vit par moy, c'eſt de ce qu'il eſt élevé au deſſus de ſa propre & naturelle baſſeſſe. Mais cõme encore qu'il ſoit dit du Fils de Dieu, qu'il vit par ſon Pere, parce que c'eſt luy qui tire ſa vie de ſon Pere, & nõ pas ſon Pere de luy; cette expreſſion n'épeſche pas qu'il ne ſoit parfaitement égal à ſon Pere : Auſſi au contraire, encore qu'il ſoit dit du fidéle, que celuy qui mange le Fils de Dieu vivra par le Fils de Dieu; cette parole ne fait pas qu'il ſoit égal au Fils de Dieu, & elle marque ſeulement l'excellence de la grace qu'il reçoit du Fils de Dieu en qualité de Mediateur. Et vous, Seigneur, ayez pitié de nous.

℟. Rendons graces à Dieu. ℟. *Deo grátias.*

A Paris on dit le Répons ſuivant.

℟. Nous ne ſommes qu'vn meſme pain, & vn meſme corps: * Nous tous qui participons à vn meſme pain. ℟. *Vnus panis, & vnum corpus multi ſumus :* * *Omnes qui de vno pane, & vno cálice participámus.*

℣. O Dieu, vous avez preparé par voſtre bonté vn feſtin au pauvre; vous qui faites que ceux qui n'ont qu'vn cœur & qu'vne ame habitent dans voſtre maiſon. ℣. *Paráſti in dulcédine tua páuperi Deus, qui habitáre facis vnánimes in domo.*

Nous tous qui participons à vn meſme pain. *Omnes qui de vno pane, & vno cálice participámus.*

Gloire ſoit au Pere, &c. *Glória Patri, &c.*

Nous tous qui participons à vn meſme pain. *Omnes qui de vno pane & vno cálice participámus.*

HYMNE DE S. AMBROISE ET DE S. AVGVSTIN.

NOſtre voix te benit, noſtre cœur te revere
Grand Dieu, ſouverain maiſtre, inconcevable pere.
Tes enfans répandus en cent climats divers
T'adorent comme Roy de ce grand vnivers.
Ces celeſtes eſprits qui vivent de toy-meſme
Relevent à l'envy ta puiſſance ſupréme.
Des Thrônes, des Vertus les chœurs étincelans,

TE *Deum laudámus: te Dóminum confitémur.*
Te ætérnum Patrem: omnis terra venerátur.
Tibi omnes Angeli: tibi cœli & vniverſæ poteſtates.

Tibi Chérubim & Séraphim : inceſſábili voce proclámant.
Les ſages Cherubins, les Seraphins brûlans
Chantent dans les concerts de leurs voix enflammées:

Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dóminus Deus Sábaoth.
Saint, Saint, Saint eſt le Dieu le Seigneur des armées.

Pleni ſunt cœli & terra : majeſtátis glóriæ tuæ.
Ta grandeur inviſible & viſible en tous lieux
Remplit le vaſte enclos de la terre & des cieux.

Te glorióſus, Apoſtolórum chorus.
Ces douze qui ton Verbe au monde ont fait connoiſtre;

Te Prophetárum, laudábilis número.
Ces Prophetes dont l'œil vit ce qui devoit eſtre,

Te Mártyrum candidátus : laudat exércitus.
Et de tes ſaints Martyrs l'eſcadron genereux,
Rendent gloire à ton nom, qui les rend bien-heureux.

Te per orbem terrárum : ſancta confitétur Eccléſia.
Du midy juſqu'au Nort, de l'Inde juſqu'au Tage;
L'Egliſe vne en tout lieux rend vn celeſte hommage

Patrem imménſæ majeſtátis.
A toy Pere eternel, ſource de majeſté,

Venerándum tuum verum & únicum Fílium.
A ton vnique Fils, rayon de ta clarté,

Sanctum quoque páraclitum Spíritum.
A ton divin Eſprit, qui par ſes ſaintes flâmes
Guerit ſeul tous nos maux, & conſole nos ames.

Tu Rex glóriæ, Chriſte.
O IESVS Roy de gloire, égal au Dieu tres-haut,

Tu Patris ſempitérnus es Fílius.
Miroir de ſa ſplendeur, ſans tache & ſans defaut.

Tu n'as pas dédaigné pour ſauver tout le monde
D'entrer dans l'humble ſein d'vne Vierge feconde;
Vainqueur meſme en la Croix par vn divin effort,
Mourant tu fis mourir l'aiguillon de la mort;
Et ſortant du tombeau tu r'ouvris aux fidéles
Du celeſte palais les portes eternelles.

Tu ad liberándum ſuſceptúrus hóminem : non horruíſti vírginis víterum.

Tu devícto mortis acúleo, aperuíſti credéntibus regna cœlórum.

Tu regne dans l'Olympe aſſis au plus haut lieu
Dans la gloire du Pere, à la droite de Dieu;
Et nous croyons qu'vn jour armé de ton tonnerre
Tu viendras dans les airs juger toute la terre.

Tu ad déxteram Dei ſedes : in glória Patris.

Iudex créderis eſſe ventúrus.

Combats donc pour les tiens, & protege des cieux
Les Captifs rachetez de ton ſang precieux;
Mets-nous entre ces Saints que ton Pere te donne,
Pour porter avec toy la Royale couronne.

Te ergo quæſumus, fámulis tuis súbveni : quos pretióſo ſánguine redemíſti.

Æterna fac cum ſanctis tuis, in glória numerári.

Seigneur, ſauve ton peuple, aſſiſte tes enfans
Fay vaincre tes ſoldats, & les rends triomphans.

Salvum fac pópulum tuum Dómine : & bénedic hereditáti tuæ.

Et rege eos & extólle illos : vſque in atérnum.

Per ſingulos dies : benedícimus te.

Et laudámus nomen tuum in séculum : & in séculum séculi.

Dignáre Dómine die iſto : ſine peccáto nos cuſtodíre.

Miſerére noſtri Dómine : miſerére noſtri.

Fiat miſericórdia tua Dómine ſuper nos : quemádmodum ſperávimus in te.

In te Dómine ſperávi : non confúndar in atérnum.

Avant que le grand aſtre ouvre au ciel ſa carriere
Nos voix pour te benir préviennent ſa lumiere :
Guide aujourd'huy nos pas, aide-nous à marcher,
Pardonne nos pechez, garde-nous de pecher.
L'homme pour te ſervir n'ayant rien de ſoy-meſme,
Tout noſtre eſperance eſt ta bonté ſuprême :
C'eſt noſtre vnique appuy, nôtre bien, noſtre paix,
Qui n'eſpere qu'en toy ne perira jamais.

A Paris le Preſtre dit ce Verſet.

℣. Sacerd. *Panem de cœlo præſtitíſti eis.*

℟. *Omne delectaméntum in ſe habéntem.*

℣. *Sacerdotal.* Vous leur avez donné le pain du ciel.

℟. Remply de toutes ſortes de délices.

A LAVDES.

DEus in adjutórium meum, &c.

Ant. *Sapiéntia edificávit ſibi domum, míſcuit vinum, & póſuit menſam, Allelúia.*

O Dieu venez, &c.

Ant. La Sageſſe s'eſt bâtie vne maiſon, elle a préparé vn vin excellent, & a couvert ſa table d'vne viande délicieuſe, Loüez le Seigneur.

PSEAVME 92.

DOminus regnávit, decórem indútus

LE Seigneur regne, il s'eſt revétu de gloire : le Seigneur

Tu n'as pas dédaigné pour ſauver tout le monde
D'entrer dans l'humble ſein d'vne Vierge feconde;
Vainqueur meſme en la Croix par vn divin effort,
Mourant tu fis mourir l'aiguillon de la mort;
Et ſortant du tombeau tu r'ouvris aux fidéles
Du celeſte palais les portes eternelles.

Tu ad liberándum ſuſceptúrus hóminem : non horruíſti vírginis víterum.

Tu devícto mortis acúleo, aperuíſti credéntibus regna cœlórum.

Tu regne dans l'Olympe aſſis au plus haut lieu
Dans la gloire du Pere, à la droite de Dieu;
Et nous croyons qu'vn jour armé de ton tonnerre
Tu viendras dans les airs juger toute la terre.

Tu ad déxteram Dei ſedes : in glória Patris.

Iudex créderis eſſe ventúrus.

Combats donc pour les tiens, & protege des cieux
Les Captifs rachetez de ton ſang precieux;
Mets-nous entre ces Saints que ton Pere te donne,
Pour porter avec toy la Royale couronne.

Te ergo quæſumus, fámulis tuis súbveni : quos pretióſo ſánguine redemíſti.

Ætérna fac cum ſanctis tuis, in glória numerári.

Seigneur, ſauve ton peuple, aſſiſte tes enfans
Fay vaincre tes ſoldats, & les rends triomphans.

Salvum fac pópulum tuum Dómine : & bénedic hereditáti tuæ.

Et rege eos & extólle illos : vſque in atérnum.

Per

Per ſingulos dies : benedícimus te.

Et laudámus nomen tuum in séculum : & in séculum séculi.

Dignáre Dómine die iſto : ſine peccáto nos cuſtodíre.

Miſerére noſtri Dómine : miſerére noſtri.

Fiat miſericórdia tua Dómine ſuper nos : quemádmodum ſperávimus in te.

In te Dómine ſperávi : non confúndar in atérnum.

Avant que le grand aſtre ouvre au ciel ſa carriere
Nos voix pour te benir préviennent ſa lumiere :
Guide aujourd'huy nos pas, aide-nous à marcher,
Pardonne nos pechez, garde-nous de pecher.
L'homme pour te ſervir n'ayant rien de ſoy-meſme,
Tout noſtre eſperance eſt ta bonté ſuprême :
C'eſt noſtre vnique appuy, nôtre bien, noſtre paix,
Qui n'eſpere qu'en toy ne perira jamais.

A Paris le Preſtre dit ce Verſet.

℣. Sacerd. *Panem de cœlo præſtitíſti eis.*

℟. *Omne delectaméntum in ſe habéntem.*

℣. *Sacerdotal.* Vous leur avez donné le pain du ciel.

℟. Remply de toutes ſortes de délices.

A LAVDES.

DEus in adjutórium meum, &c.

Ant. *Sapiéntia edificávit ſibi domum, míſcuit vinum, & póſuit menſam, Allelúia.*

O Dieu venez, &c.

Ant. La Sageſſe s'eſt bâtie vne maiſon, elle a préparé vn vin excellent, & a couvert ſa table d'vne viande délicieuſe, Loüez le Seigneur.

PSEAVME 92.

DOminus regnávit, decórem indútus

LE Seigneur regne, il s'eſt revétu de gloire : le Seigneur

s'eſt revétu de force, il s'eſt ceint, & a pris ſes armes.

eſt : indútus eſt Dóminus fortitúdinem & præcínxit ſe.

Son regne affermit le monde : & l'empeſchera d'eſtre deſormais agité & ébranlé.

Etenim firmávit orbem terræ : qui non commovébitur.

Voſtre Trône, Seigneur, eſt étably dés l'eternité : comme vous eſtes avant tous les temps.

Paráta ſedes tua ex tunc : à ſéculo tu es.

Les fleuves ſe ſont élevez : les fleuves ſe ſont élevez avec grand bruit.

Elevavérunt flúmina Dómine : elevavérunt flúmina vocem ſuam.

Les fleuves ont élevé leurs vagues avec violence ; mais quelque grand que ſoit le bruit de ces grandes eaux :

Elevavérunt flúmina fluctus ſuos : à vócibus aquárum multárum.

Quelques fortes que ſoient les vagues de la mer émeüe : le Seigneur qui eſt dans le Ciel, eſt infiniment plus fort.

Mirábiles elatiónes maris : mirábilis in altis Dóminus.

Ainſi, Seigneur, ſelon vos oracles qui ſont tres-fidéles & tres-infaillibles : voſtre maiſon étant ornée par ſa ſainteté, ſubſiſtera juſques à la conſommation des ſiecles.

Teſtimónia tua credibília facta ſunt nimis : domum tuam decet ſanctitúdo, Dómine, in longitúdinem diérum.

Gloire ſoit au Pere, &c.

Glória Patri, &c.

Ant. La Sageſſe s'eſt bâtie vne maiſon, elle a preparé vn vin excellent, & a couvert ſa table d'vne viande délicieuſe, Loüez le Seigneur.

Ant. *Sapiéntia edificávit ſibi domum, míſcuit vinum, & póſuit menſam, Allelúia.*

Ant. Vous avez nourry voſtre peuple de la nourriture des Anges, & vous leur avez donné le

Ant. *Angelórum eſca nutrivíſti pópulũ tuum, & panem de cœlo præſti-*

tísti eis, Allelúia.

pain du Ciel, loüez le Seigneur.

PSEAVME 99.

IVbiláte Deo omnis terra: ſervíte Dómino in lætítia.

PEuples de toute la terre réjouïſſez-vous en Dieu, & ſervez le Seigneur avec allegreſſe.

Introíte in conſpéctu ejus: in exultatióne.

Soyez dans la joye, lors que vous-vous preſentez devant ſa face.

Scitóte quóniam Dóminus ipſe eſt Deus: ipſe fecit nos, & non ipſi nos.

Reconnoiſſez que le Seigneur eſt Dieu: c'eſt luy qui nous a faits, & nous ne nous ſommes pas faits nous-meſmes.

Pópulus ejus, & oves páſcuæ ejus, introíte portas ejus in confeſſióne: átria ejus in hymnis confitémini illi.

Nous ſommes ſon peuple & les brebis de ſon troupeau; celebrez ſes loüanges eſtans entrez dans ſon Temple: chantez des hymnes en ſon honneur dans ſa maiſon ſainte; rendez-luy des actions de graces publiques & ſolemnelles.

Laudáte nomen ejus, quóniam ſuávis eſt Dóminus: in ætérnum miſericórdia ejus, & uſque in generatiónem & generatiónem véritas ejus.

Beniſſez le nom du Seigneur, parce que le Seigneur eſt bon: ſes miſericordes & ſes graces durent toûjours, & ſa verité eſt eternelle.

Glória Patri, &c.

Gloire ſoit au Pere, &c.

Ant. *Angelórum eſca nutrivíſti pópulum tuum, & panem de cœlo præſtitíſti eis, Allelúia.*

Ant. Vous avez nourry voſtre peuple de la nourriture des Anges, & vous leur avez donné le pain du Ciel, Loüez le Seigneur.

Ant. *Pinguis eſt panis Chriſti, & prabébit delícias régibus, Allelúia.*

Ant. Le pain de CHRIST eſt délicieux, & il comblera les Rois de joye, Loüez le Seigneur.

PSEAVME 62.

O Dieu, vous eſtes mon Dieu : je vous cherche, & je vous implore dés le matin.

DEus Deus meus: ad te de luce vígilo.

Mon ame ſoûpire aprés vous comme preſſée d'vne ſoif ardente : & mon corps ſe ſeche dans ce deſir.

Sitívit in te ánima mea : quàm multipliciter tibi caro mea.

Me trouvant en cette terre deſerte, aride & ſans eau : Quand je vous contempleray vn jour dans voſtre ſanctuaire, j'y verray éclatter voſtre puiſſance & voſtre gloire.

In terra desérta, & ínvia, & inaquósa : ſic in ſancto appárui tibi, vt vidérem virtútem tuam & glóriam tuam.

Mes lévres chanteront vos loüanges : parce que voſtre miſericorde vaut beaucoup mieux que tous les biens de la vie.

Quóniam mélior eſt miſericórdia tua ſuper vitas : lábia mea laudábunt te.

Ie vous beniray ainſi tant que je vivray : & j'auray toûjours mes mains élevées pour invoquer voſtre nom.

Sic benedícam te in vita mea : & in nómine tuo levábo manus meas.

Mon ame ſera comblée de plaiſirs, comme eſtant raſſaſiée des viandes les plus délicieuſes; & ma bouche témoignera ſa joye par des hymnes de loüange.

Sicut ádipe & pinguédine repleátur ánima mea : & lábiis exultatiónis laudábit os meum.

Lors que je me ſouviens de vous eſtant dans mon lit, lors que veillant durant la nuit, je médite ſur les faveurs que j'ay receües de voſtre bonté; lors, diſ-je, que je me ſouviens que vous m'avez toûjours ſecouru.

Si memor fuí tui ſuper ſtratum meum, in matutínis meditábor in te: quia fuíſti adjútor meus.

Et in velaménto alárum tuárum exultábo, adhǽsit ánima mea poſt te : me ſuſcépit déxtera tua.

Alors ſur l'aſſurance que me donne l'ombre de vos aiſles je ſuis tranſporté de joye, mon ame s'attache fortement à vous par vn violent amour : & c'eſt voſtre droite qui me ſoûtient.

Ipſi verò in vanum quæſiérunt ánimam meã, introíbunt in inferióra terræ : tradéntur in manus gládij ; partes vúlpium erunt.

Quant à ceux qui me cherchent pour me perdre, ils deſcendront au plus profond de la terre : ils periront par l'épée, & ſeront la proye des renards.

Rex verò lætábitur in Deo, laudabúntur omnes qui jurant in eo : quia obſtrúctum eſt os loquéntium iníqua.

Mais le Roy trouvera ſa joye en Dieu, & tous ceux qui reverent le Seigneur, & jurent par luy, ſe glorifieront en luy : de ce qu'il aura fermé la bouche à ceux qui publient des fauſſetez & des menſonges.

On ne dit point Glória Patri.

PSEAVME 66.

DEus miſereátur noſtri, & benedícat nobis : illúminet vultum ſuum ſuper nos, & miſereátur noſtri.

QVe Dieu exerce ſur nous ſa miſericorde & ſa bonté, qu'il nous comble de ſes benedictions, & qu'il faſſe luire ſur nous la lumiere de ſon viſage.

Vt cognoſcámus in terra viam tuam : in ómnibus géntibus ſalutáre tuum.

Afin que les hommes qui ſont ſur la terre connoiſſent voſtre voye & voſtre conduite : & toutes les nations le ſalut que vous avez envoyé au monde.

Confiteántur tibi pópuli Deus : confiteántur tibi pópuli omnes.

O Dieu, faites que les peuples vous loüent, que tous les peuples vous rendent hommage.

Læténtur & exúltent

Que les nations ſe réjouïſſent

& ſoient ravis de ſçavoir, que vous eſtes le juſte juge de tous les peuples, & que vous eſtes en ce monde le conducteur de toutes les nations.

gentes : quóniam júdicas pópulos in aquitáte, & gentes in terra dírigis.

O Dieu, faites que les peuples vous loüent, que tous les peuples du monde vous rendent hommage, & que la terre donne ſon fruit.

Confiteántur tibi pópuli Deus : confiteántur tibi pópuli omnes : terra dedit fructum ſuum.

Que Dieu nous comble de ſes benedictions, que noſtre Dieu nous beniſſe, que Dieu nous comble de ſes benedictions : & que juſqu'aux parties du monde les plus reculées tous les hommes le craignent & le ſervent.

Benedícat nos Deus, Deus noſter, benedícat nos Deus : & métuant eum omnes fines terræ.

Gloire ſoit au Pere, &c.

Glória Patri, &c.

Ant. Le pain de CHRIST eſt délicieux, & il comblera les Rois de joye, Loüez le Seigneur.

Ant. *Pinguis eſt panis Chriſti, & prabébit delícias régibus. Allelúia.*

Ant. Les ſaints Preſtres offrent à Dieu les encenſemens & les pains, Loüez le Seigneur.

Ant. *Sacerdótes ſancti incénſum & panes ófferunt Deo, Allelúia.*

CANTIQVE DES TROIS IEVNES HOMMES dans la fournaiſe. *Dan.* 3.

CReatures, qui eſtes les ouvrages du Seigneur, beniſſez toutes celuy qui vous a créées : & celebrez ſes loüanges & ſa gloire eternellement.

Benedícite ómnia ópera Dómini Dómino : laudáte & ſuperexaltáte eum in sécula.

Anges du Seigneur beniſſez ſon nom : Cieux beniſſez le Seigneur.

Benedícite Angeli Dómini Dómino : benedícite cæli Dómino.

Eaux, qui eſtes au deſſus des

Benedícite aqua om-

nes, quæ ſuper cœlos ſunt Dómino: benedícite omnes virtútes Dómini Dómino.

airs beniſſez toutes le Seigneur: puiſſances & vertus du Seigneur beniſſez ſa Majeſté.

Benedícite ſol & luna Dómino: benedícite ſtellæ cœli Dómino.

Soleil & Lune beniſſez le Seigneur : étoilles du ciel beniſſez le Seigneur.

Benedícite omnis imber & ros Dómino: benedícite omnes ſpíritus Dei Dómino.

Pluyes & roſées beniſſez toutes le Seigneur : vents impetueux beniſſez tous le Seigneur.

Benedícite ignis & æſtus Dómino: benedícite frígus & æſtus Dómino.

Feux & chaleurs de l'eſté beniſſez le Seigneur : froidures & rigueurs de l'hyver beniſſez le Seigneur.

Benedícite rores & pruína Dómino: benedícite gelu & frigus Dómino.

Broüillards humides & bruines beniſſez le Seigneur : gelée & frimats beniſſez le Seigneur.

Benedícite glácies & nives Dómino: benedícite noctes & dies Dómino.

Glaces & neiges beniſſez le Seigneur : nuits & jours beniſſez le Seigneur.

Benedícite lux & ténebræ Dómino: benedícite fúlgura & nubes Dómino.

Lumiere & tenebres beniſſez le Seigneur : éclairs & nuages beniſſez le Seigneur.

Benedícat terra Dóminum: laudet & ſuperexáltet eum in sécula.

Que la terre beniſſe le Seigneur : qu'elle celebre ſes loüanges & ſa gloire eternellement.

Benedícite montes & colles Dómino: benedícite univérſa germinántia in terra Dómino.

Montagnes & collines beniſſez le Seigneur : herbes & plantes qui naiſſez de la terre beniſſez le Seigneur.

Fontaines beniſſez le Seigneur : mers & fleuves beniſſez le Seigneur.

Benedícite fontes Dómino : benedícite mária & flúmina Dómino.

Grandes baleines & tous animaux qui vivez dans l'eau, beniſſez le Seigneur : oiſeaux de l'air beniſſez tous le Seigneur.

Benedícite cete, & ómnia quæ móventur in aquis, Dómino : benedícite omnes vólucres cæli Dómino.

Beſtes douces & ſauvages beniſſez toutes le Seigneur : hommes beniſſez le Seigneur.

Benedícite omnes béſtiæ & pécora Dómino : benedícite fílij hóminum Dómino.

Qu'Iſraël beniſſe le Seigneur : qu'il celebre ſes loüanges & ſa gloire eternellement.

Benedícat Iſraël Dóminum : laudet & ſuperexáltet eum in sécula.

Preſtres du Seigneur chantez ſes loüanges : ſerviteurs du Seigneur beniſſez ſon nom.

Benedícite ſacerdótes Dómini Dómino : benedícite ſervi Dómini Dómino.

Eſprits & ames des juſtes beniſſez le Seigneur : ſaints & humbles de cœur beniſſez ſa Majeſté.

Benedícite ſpíritus & ánimæ juſtórum Dómino : benedícite ſancti & húmiles córde Dómino.

Ananie, Azarie, & Miſaël beniſſez le Seigneur : celebrez ſes loüanges & ſa gloire eternellement.

Benedícite Anánia, Azária, Miſaël Dómino : laudáte & ſuperexaltáte eum in sécula.

Beniſſons le Pere & le Fils, avec le S. Eſprit : celebrons les loüanges & la gloire de Dieu eternellement.

Benedicámus Patrem & Fílium cum ſancto Spíritu : laudémus & ſuperexaltémus eum in sécula.

Seigneur, vous eſtes beny dans les cieux : vous eſtes digne d'é-

Benedíctus es Dómine in firmaménto cæ-

li : & laudábilis , & glorióſus , & ſuper exaltátus in ſécula.

tre loüé, d'eſtre glorifié, & d'étre honoré de toute ſplendeur & de toute magnificence dans l'eternité.

On ne dit point Glória Patri.

Ant. *Sacerdótes ſancti incénſum & panes ófferunt Deo, Allelúia.*

Ant. Les ſaints Preſtres offrent à Dieu les encenſemens & les pains, Loüez le Seigneur.

Ant. *Vincénti dabo manna abſcónditum, & nomen novum , Allelúia.*

Ant. Ie donneray à celuy qui demeurera victorieux vne manne cachée & vn nom nouveau, Loüez le Seigneur.

PSEAVME 148.

LAudáte Dóminum de cœlis : laudáte eum in excélſis.

VOus qui eſtes dans les cieux loüez le Seigneur : loüez-le au plus haut du firmament.

Laudáte eum omnes Angeli ejus : laudáte eum omnes virtútes ejus.

Anges du Seigneur loüez-le tous : puiſſances & armées du Seigneur beniſſez-le toutes.

Laudáte eum ſol & luna : laudáte eum omnes ſtellæ & lumen.

Soleil & lune loüez le Seigneur : Eſtoilles claires & luiſantes loüez-le toutes.

Laudáte eum cœli cœlórum : & aquæ omnes quæ ſuper cœlos ſũt laudent nomen Dómini.

Cieux des Cieux loüez le Seigneur : & que les eaux qui ſont au deſſus des airs loüent ſon nom ſaint.

Quia ipſe dixit, & facta ſunt: ipſe mandávit, & creáta ſunt.

Car c'eſt luy qui les a créez par la puiſſance de ſa parole, & par la ſouveraineté de ſon ſeul commandement.

Státuit ea in æternum & in ſéculum ſéculi : præcéptum póſuit & non

Il les a établis pour durer dans la ſuitte de tous les ſiecles: & il leur a preſcrit leur ordre &

leurs fonctions par vne loy toûjours ferme & inviolable.

præteríbit.

Loüez le Seigneur, creatures de la terre, baleines & dragons, gouffres & abyſmes des eaux.

Laudáte Dóminum de terra: dracónes, & omnes abýſſi.

Feux de l'air, greſle, neige, & exhalaiſons, vents impetueux & tourbillons, qui executez ſes ordres & ſes volontez.

Ignis, grando, nix, glácies, ſpíritus procellárum: quæ fáciunt verbum ejus.

Que les montagnes & toutes les collines: les arbres fruitiers & tous les cedres,

Montes & omnes colles: ligna fructífera & omnes cedri.

Les beſtes ſauvages, & tous les animaux doux & domeſtiques: les reptiles, & les oyſeaux qui volent.

Béſtiæ & univérſa pécora: ſerpéntes & vólucres pennátæ.

Que les Rois de la terre & tous les peuples: les Princes & tous les Iuges de la terre.

Reges terræ, & omnes pópuli: príncipes & omnes júdices terræ.

Les jeunes hommes, & les filles, les vieillards, & les enfans loüent le nom du Seigneur: car il n'y a que ſa majeſté ſeule qui ſoit grande & ſublime.

Júvenes & vírgines, ſenes cum junióribus laudent nomen Dómini: quia exaltátum eſt nomen ejus ſolíus.

Sa gloire reluit dans la terre & dans le ciel: & il la fait éclater encore en rendant ſon peuple victorieux & triomphant.

Confeſſio ejus ſuper cœlum & terram: & exaltávit cornu pópuli ſui.

Que ſa loüange ſoit dans la bouche de tous ſes Saints; des enfans d'Iſraël, du peuple qui eſt joint & vny à luy.

Hymnus ómnibus ſanctis ejus: fíliis Iſraël pópulo appropinquánti ſibi.

On ne dit point Glória Patri.

PSEAVME 149.

CAntáte Dómino cánticum novum: laus ejus in Eccléſia ſanctórum.

CHantez vn nouveau cantique à la gloire du Seigneur : qu'il ſoit loüé dans l'aſſemblée des Saints.

Lætétur Iſraël in eo, qui fecit eum : & fílij Sion exúltent in rege ſuo.

Qu'Iſraël ſe réjouïſſe en ſon Createur : que les enfans de Sion ſe réjouïſſent en leur Roy.

Laudent nomen ejus in choro : in tympano, & pſaltério pſallant ei.

Qu'ils loüent ſon nom dans les concerts de muſique : qu'ils chantent ſes loüanges au ſon des tambours & de la harpe.

Quia beneplácitum eſt Dómino in pópulo ſuo: & exaltábit manſuétos in ſalútem.

Parce que le Seigneur aime cherement ſon peuple : & qu'il glorifie & ſauve les humbles.

Exultábunt ſancti in glória : lætabúntur in cubílibus ſuis.

Les Saints ſeront comblez de joye dans leur gloire : & eſtant aſſis ſur leurs lits ils chanteront des cantiques d'allegreſſe.

Exaltatiónes Dei in gúttore eórum : & gládij ancípites in mánibus eórum.

Ils auront les loüanges de Dieu dans leurs bouches, & des épées tranchantes dans leurs mains.

Ad faciéndam vindictam in natiónibus : increpatiónes in pópulis.

Pour prendre vengeance des nations ; pour châtier & punir les peuples.

Ad alligándos reges eórum in compédibus : & nóbiles eórum in mánicis férreis.

Pour charger de chaînes leurs Rois priſonniers : & pour mettre dans les fers les plus nobles & les plus illuſtres de leurs Princes.

Vt fáciant in eis judícium conſcriptum : gló-

Pour executer ſur eux le jugement ordonné de Dieu : c'eſt la

leurs fonctions par vne loy toûjours ferme & inviolable.

praterîbit.

Loüez le Seigneur, creatures de la terre, baleines & dragons, gouffres & abyſmes des eaux.

Laudáte Dóminum de terra: dracónes, & omnes abýſſi.

Feux de l'air, greſle, neige, & exhalaiſons, vents impetueux & tourbillons, qui executez ſes ordres & ſes volontez.

Ignis, grando, nix, glácies, ſpíritus procellárum: quæ fáciunt verbum ejus.

Que les montagnes & toutes les collines: les arbres fruitiers & tous les cedres,

Montes & omnes colles: ligna fructífera & omnes cedri.

Les beſtes ſauvages, & tous les animaux doux & domeſtiques: les reptiles, & les oyſeaux qui volent.

Béſtiæ & univérſa pécora: ſerpéntes & vôlucres pennátæ.

Que les Rois de la terre & tous les peuples: les Princes & tous les Iuges de la terre.

Reges terræ, & omnes pópuli: príncipes & omnes júdices terræ.

Les jeunes hommes, & les filles, les vieillards, & les enfans loüent le nom du Seigneur: car il n'y a que ſa majeſté ſeule qui ſoit grande & ſublime.

Iúvenes & vírgines, ſenes cum junióribus laudent nomen Dómini: quia exaltátum eſt nomen ejus ſolíus.

Sa gloire reluit dans la terre & dans le ciel: & il la fait éclater encore en rendant ſon peuple victorieux & triomphant.

Conféſſio ejus ſuper cœlum & terram: & exaltávit cornu pópuli ſui.

Que ſa loüange ſoit dans la bouche de tous ſes Saints; des enfans d'Iſraël, du peuple qui eſt joint & vny à luy.

Hymnus ómnibus ſanctis éjus: fíliis Iſraël populo appropinquánti ſibi.

On ne dit point Glória Patri.

PSEAVME 149.

CAntáte Dómino cánticum novum: laus ejus in Eccléſia ſanctórum.

CHantez vn nouveau cantique à la gloire du Seigneur : qu'il ſoit loüé dans l'aſſemblée des Saints.

Latétur Iſraël in eo, qui fecit eum : & fílij Sion exúltent in rege ſuo.

Qu'Iſraël ſe réjouïſſe en ſon Createur : que les enfans de Sion ſe réjouïſſent en leur Roy.

Laudent nomen ejus in choro : in tympano, & pſaltério pſallant ei.

Qu'ils loüent ſon nom dans les concerts de muſique : qu'ils chantent ſes loüanges au ſon des tambours & de la harpe.

Quia beneplácitum eſt Dómino in pópulo ſuo : & exaltábit manſuétos in ſalútem.

Parce que le Seigneur aime cherement ſon peuple : & qu'il glorifie & ſauve les humbles.

Exultábunt ſancti in glória : latabúntur in cubílibus ſuis.

Les Saints ſeront comblez de joye dans leur gloire : & eſtant aſſis ſur leurs lits ils chanteront des cantiques d'allegreſſe.

Exaltatiónes Dei in gútture eórum : & gládij ancípites in mánibus eórum.

Ils auront les loüanges de Dieu dans leurs bouches, & des épées tranchantes dans leurs mains.

Ad faciéndam vindictam in natiónibus : increpatiónes in pópulis.

Pour prendre vengeance des nations ; pour châtier & punir les peuples.

Ad alligándos reges eórum in compédibus : & nóbiles eórum in mánicis férreis.

Pour charger de chaînes leurs Rois priſonniers : & pour mettre dans les fers les plus nobles & les plus illuſtres de leurs Princes.

Vt fáciant in eis judícium conſcriptum : gló-

Pour executer ſur eux le jugement ordonné de Dieu : c'eſt la

gloire qui eſt reſervée à tous les Saints du Seigneur.

ria hæc eſt ómnibus ſanctis ejus.

On ne dit point Glória Patri.

PSEAVME 150.

LOüez Dieu dans ſon Sanctuaire : loüez-le dans le firmament, où éclatte ſa puiſſance.

Loüez-le dans les merveilles qu'il a faites : loüez-le ſelon ſa grandeur qui n'a point de bornes.

Loüez-le au ſon des trompettes : chantez ſes loüanges ſur la harpe & ſur la lyre.

Loüez-le avec des tambours & des concerts de muſique : loüez-le ſur la viole & le luth.

Loüez-le ſur les cymbales harmonieuſes, & ſur les cymbales claires & reſonnantes : que tout ce qui reſpire loüe le Seigneur.

LAudáte Dóminum in ſanctis ejus : laudáte eum in firmaménto virtútis ejus.

Laudáte eum in virtútibus ejus : laudáte eum ſecúndùm multitúdinẽ magnitúdinis ejus.

Laudáte eum in ſono tubæ : laudáte eum in pſaltério, & cíthara.

Laudáte eum in tympano, & choro : laudáte eum in chordis & órgano.

Laudáte eum in cymbalis beneſonántibus, laudáte eum in cymbalis jubilatiónis : omnis ſpíritus laudet Dóminum.

Gloire ſoit au Pere, &c.

Glória Patri, &c.

Ant. Ie donneray à celuy qui demeurera victorieux vne manne cachée & vn nom nouveau, Loüez le Seigneur.

Ant. *Vincénti dabo manna abſcónditum, & nomen novum, Allelúia.*

PETIT CHAPITRE. I. *aux Cor.* II.

MEs freres, j'ay receü du Seigneur l'inſtruction que je vous ay auſſi donnée, qui eſt que IESVS le Seigneur, la nuit meſme qu'il devoit eſtre livré à

FRatres, Ego enim accépi à Dómino, quod & trádidi vobis : quóniam Dóminus Ieſus in quâ nocte trade-

bátur, accépit panem, & grátias agens fregit, & dixit: Accípite & manducáte; hoc eſt corpus meum quod pro vobis tradétur: hoc fácite in meam commemoratiónem.

la mort, prit du pain, & ayant rendu graces le rompit, & dit à ſes diſciples: Prenez, & mangez; Cecy eſt mon corps qui ſera livré pour vous: faites cecy en memoire de moy.

℟. *Deo grátias.*

℟. Rendons graces à Dieu.

HYMNE.

VErbum ſupérnum pródiens,
Nec Patris linquens déxteram,
Ad opus ſuum éxiens,
Venit ad vitæ véſperam.

LE Verbe Fils du Pere, & ſa vivante image,
Deſcendu ſur la terre, & regnant dans les Cieux,
Homme & Dieu, pauvre & glorieux,
Alloit finir ſes jours achevant ſon ouvrage.

IN mortem à diſcípulo,
Suis tradéndus ámulis,
Priùs in vitæ férculo
Se trádidit diſcípulis.

LORS qu'aux Iuifs embraſez du noir feu de l'envie
Iudas le va livrer pour luy donner la mort:
Il prévient leur cruel effort,
En ſe livrant aux ſiens pour leur donner la vie.

QVIBVS ſub bina ſpécie
Carnem dedit & sánguinem;
Vt dúplicis ſubſtántiæ
Totum cibáret hóminem.

Sous vne double eſpece il voile ſa ſubſtance,
Nourriſſant l'homme entier de ſon ſang & ſon corps;
Et donne en ſes riches treſors,
Au corps l'eſtre immortel, à l'ame l'innocence.

SE naſcens dedit sócium,

NAISSANT, il ſe chargea des miſeres humaines;

Mangeant, il fit ſa chair le pain de nos eſprits;
Mourant, ſa mort fut noſtre prix;
Et regnant, de ſa gloire il couronne nos peines.

Convéſcens in edúlium,
Se móriens in prétium,
Se regnans dat in præmium.

O VICTIME de paix, qui viens ſauver la terre,
Qui nous ouvres le Ciel par ta ſanglante mort;
Sois noſtre invincible ſupport,
Noſtre azile en nos maux, nôtre force en la guerre.

O SALVTARIS *Hóſtia:*
Quæ cæli pandis óſtium
Bellâ premunt hoſtília,
Da robur, fer auxílium.

AV Pere, au divin Fils, par qui l'ame eſt nourrie.
A l'adorable Eſprit meſme honneur, meſme amour:
Par luy puiſſions-nous voir vn jour
Aprés ce long exil noſtre heureuſe patrie.
Ainſi ſoit-il.

VNI *trinóque Dómino*
Sit ſempitérna glória:
Qui vitam ſine término
Nobis donet in pátria.
Amen.

℣. Il a établi la paix dans vôtre enceinte, Loüez le Seigneur.
℟. Et il vous raſſaſie du plus pur froument, Loüez le Seigneur.
Ant. Ie ſuis le pain vivant qui ſuis deſcendu du Ciel: quiconque mangera de ce pain, vivra à jamais, Loüez le Seigneur.

℣. *Pósuit fines tuos pacem, Allelúia.*
℟. *Et ádipe fruménti sátiat te, Allelúia.*
Ant. *Ego ſum panis vivus qui de cœlo deſcéndi: ſi quis manducáverit ex hoc pane, vivet in atérnum, Allelúia.*

CANTIQVE DE ZACHARIE. *Luc. 1.*

BEny ſoit le Seigneur, le Dieu d'Iſraël: de ce qu'il

Benedictus Dóminus Deus Iſraël: quia

viſitávit, & fecit redemptiónem plebis ſuæ.

Et eréxit cornu ſalútis nobis : in domo David púeri ſui.

Sicut locútus eſt per os ſanctórum : qui à século ſunt prophetárum ejus.

Salútem ex inimícis noſtris : & de manu ómnium qui odérunt nos.

Ad faciéndam miſericórdiam cum pátribus noſtris : & memórari teſtaménti ſui ſancti.

Iuſiurándum, quod juravit ad Abraham patrem noſtrum : datúrum ſe nobis.

Vt ſine timóre de manu inimicórum noſtrórum liberáti : ſerviámus illi.

In ſanctitáte & juſtítia coram ipſo : ómnibus diébus noſtris.

Et tu puer, Prophéta Altíſſimi vocáberis : præíbis enim ante faciem Dómini paráre vias ejus.

eſt venu viſiter ſon peuple pour le racheter.

Et a ſuſcité dans la maiſon de David ſon ſerviteur, vn puiſſant médiateur de noſtre ſalut.

Selon qu'il l'avoit promis par la bouche de ſes ſaints Prophetes, qui ont prédit dans tous les ſiecles paſſez :

Qu'il nous délivreroit de la puiſſance de nos ennemis, & de la main de tous ceux qui nous haïſſent :

Pour accomplir la promeſſe qu'il avoit faite à nos Peres. & nous faire jouïr des effets de ſon alliance ſainte :

Pour executer le ſerment par lequel il avoit juré à noſtre pere Abraham, qu'il nous donneroit ſa grace.

Afin qu'étant délivrez de la puiſſance de nos ennemis, nous le ſervions ſans crainte,

Dans la ſainteté & dans la juſtice : nous tenant en ſa preſence tous les jours de noſtre vie.

Quant à vous, petit enfant, vous ſerez appellé le Prophete du Tres-haut : car vous marcherez devant le Seigneur pour préparer ſon chemin.

Mangeant, il fit ſa chair le pain de nos eſprits;
Mourant, ſa mort fut noſtre prix;
Et regnant, de ſa gloire il couronne nos peines.

Convéſcens in edúlium,
Se móriens in prétium,
Se regnans dat in prémium.

O VICTIME de paix, qui viens ſauver la terre,
Qui nous ouvres le Ciel par ta ſanglante mort;
Sois noſtre invincible ſupport,
Noſtre azile en nos maux, nôtre force en la guerre.

O SALVTARIS *Hóſtia:*
Quæ cæli pandis óſtium
Bellâ premunt hoſtília,
Da robur, fer auxílium.

AV Pere, au divin Fils, par qui l'ame eſt nourrie.
A l'adorable Eſprit meſme honneur, meſme amour:
Par luy puiſſions-nous voir vn jour
Aprés ce long exil noſtre heureuſe patrie.
Ainſi ſoit-il.

VNI *trinóque Dómino*
Sit ſempitérna glória:
Qui vitam ſine término
Nobis donet in pátria.
Amen.

℣. Il a établi la paix dans vôtre enceinte, Loüez le Seigneur.
℟. Et il vous raſſaſie du plus pur froument, Loüez le Seigneur.
Ant. Ie ſuis le pain vivant qui ſuis deſcendu du Ciel: quiconque mangera de ce pain, vivra à jamais, Loüez le Seigneur.

℣. *Pósuit fines tuos pacem, Allelúia.*
℟. *Et ádipe frumenti sátiat te, Allelúia.*
Ant. *Ego ſum panis vivus qui de cœlo deſcéndi: ſi quis manducáverit ex hoc pane, vivet in atérnum, Allelúia.*

CANTIQVE DE ZACHARIE. *Luc. 1.*

BEny ſoit le Seigneur, le Dieu d'Iſraël: de ce qu'il

Benedíctus Dóminus Deus Iſraël: quia

viſitávit, & fecit redemptiónem plebis ſuæ.

Et eréxit cornu ſalútis nobis : in domo David púeri ſui.

Sicut locútus eſt per os ſanctórum : qui à século ſunt prophetárum ejus.

Salútem ex inimícis noſtris : & de manu ómnium qui odérunt nos.

Ad faciéndam miſericórdiam cum pátribus noſtris : & memórari teſtaménti ſui ſancti.

Iuſiurándum, quod juravit ad Abraham patrem noſtrum : datúrum ſe nobis.

Vt ſine timóre de manu inimicórum noſtrórum liberáti : ſerviámus illi.

In ſanctitáte & juſtítia coram ipſo : ómnibus diébus noſtris.

Et tu puer, Prophéta Altíſſimi vocáberis : præíbis enim ante faciem Dómini paráre vias ejus.

eſt venu viſiter ſon peuple pour le racheter.

Et a ſuſcité dans la maiſon de David ſon ſerviteur, vn puiſſant médiateur de noſtre ſalut.

Selon qu'il l'avoit promis par la bouche de ſes ſaints Prophetes, qui ont prédit dans tous les ſiecles paſſez :

Qu'il nous délivreroit de la puiſſance de nos ennemis, & de la main de tous ceux qui nous haïſſent :

Pour accomplir la promeſſe qu'il avoit faite à nos Peres. & nous faire jouïr des effets de ſon alliance ſainte :

Pour executer le ſerment par lequel il avoit juré à noſtre pere Abraham, qu'il nous donneroit ſa grace.

Afin que étant délivrez de la puiſſance de nos ennemis, nous le ſervions ſans crainte,

Dans la ſainteté & dans la juſtice : nous tenant en ſa preſence tous les jours de noſtre vie.

Quant à vous, petit enfant, vous ſerez appellé le Prophete du Tres-haut : car vous marcherez devant le Seigneur pour préparer ſon chemin.

Et pour donner connoiſſance à ſon peuple du ſalut qu'il luy apportera : en luy faiſant recevoir la remiſſion de ſes pechez.

Ad dandam ſciéntiam ſalútis plebi ejus : in remiſſiónem peccatórum eórum.

Par vne grande & profonde miſericorde de noſtre Dieu, par laquelle ce Soleil levant nous eſt venu viſiter du Ciel.

Per víſcera miſericórdia Dei noſtri : in quibus viſitávit nos, óriens ex alto.

Pour éclairer ceux qui étoient enſevelis dans les tenebres & dans l'ombre de la mort, & conduire nos pas dans le chemin de la paix.

Illumináre his qui in ténebris & in vmbra mortis ſedent : ad dirigéndos pedes noſtros in viam pacis.

Gloire ſoit au Pere, &c.

Glória Patri, &c.

Ant. Ie ſuis le pain vivant qui ſuis décendu du ciel : quiconque mangera de ce pain, vivra à jamais, Louez le Seigneur.

Ant. *Ego ſum panis vivus qui de cælo deſcéndi : ſi quis manducáverit ex hoc pane, vivet in atérnum, Allelúia.*

Prions.

Orémus.

SEigneur qui nous, &c. *comme à Veſpres. pag.* xiii.

DEus qui nobis, &c. comme à Veſpres.

A PRIME.

O Dieu, venez à mon ayde, &c.

DEus in adjutórium meum, &c.

HYMNE.

LE grand aſtre ſe leve, ô Soleil de juſtice,
Montre-nous tes ſplendeurs,

IAm lucis orto ſídere
Deum precémur súpplices,

Vt

Vt in diúrnis áctibus
Nos ſervet à nocéntibus.

LINGVAM *refránans*
témperet.
Ne litis horror ínſonet :
Viſum fovéndo cónte-
gat,
Ne vanitátes háuriat.

SINT *pura cordis ínti-*
ma,
Abſíſtat & vecórdia :
Carnis terat ſupérbiam
Potus cibíque párcitas.

VT *cùm dies abſcéſſe-*
rit,
Noctémque ſors redú-
xerit,
Mundi per abſtinén-
tiam,
Ipſi canámus glóriam.

GLORIA *tibi Dómine,*
Qui natus es de Virgi-
ne,
Cum Patre & ſancto
Spíritu,
In ſempitérna sécula.
Amen.

Ant. *Sapiéntia ædificá-*
vit ſibi domum, míſcuit
vinum, & póſuit men-
ſam, Allelúia.

Et pour fuir en ce jour la noire ombre du vice,
Leve-toy dans nos cœurs.

ARRESTANT de ton frein la langue audacieuſe,
Calme ſes vains combats,
Rend l'œil inſurprenable à la beauté trompeuſe
Des faux biens d'icy-bas.

OSTE du fond du cœur ce qui peut te déplaire,
Eſchauffe ſes froideurs.
Qu'vn vivre temperé, de noſtre chair tempere
Les rebelles ardeurs.

AFIN que quand la nuit couvrira la nature
D'vn voile tenebreux,
L'ame dans vn corps chaſte & plus libre & plus pure,
T'offre ſes humbles vœux.

GLOIRE au Fils né pour nous d'vne Vierge ſacrée,
Gloire au Pere, à l'Eſprit de paix :
Que leur grandeur ſoit reverée
En terre, dans le Ciel, maintenant, à jamais.
Ainſi ſoit-il.

Ant. La Sageſſe s'eſt bâtie vne maiſon, elle a preparé vn vin excellent, & a couvert ſa table d'vne viande délicieuſe, Loüez le Seigneur.

PSEAVME 53.

O Dieu, faites éclatter vôtre nom en me ſauvant, & voſtre puiſſance en ſouſtenant la juſtice de ma cauſe.

Deus in nómine tuo ſalvum me fac: & in virtúte tua júdica me.

O Dieu écoutez mes prieres: & entendez les paroles de ma bouche.

Deus exáudi oratiónem meam: áuribus pércipe verba oris mei.

Car des étrangers ſe ſont élevez contre moy, & des hommes formidables & violens me cherchent pour m'oſter la vie: n'ayant point voſtre crainte devant les yeux.

Quóniam aliéni inſurrexérunt advérſum me, & fortes quæſiérunt ánimam meam: & non propoſuérunt Deum ante conſpéctum ſuum.

Mais voicy mon Dieu qui vient à mon ſecours: le Seigneur ſe déclare le défenſeur de ma vie.

Ecce enim Deus ádjuvat me: & Dóminus ſuſcéptor eſt ánimæ meæ.

Rejettez ſur mes adverſaires le mal qu'ils veulent faire tomber ſur moy: exterminez-les ſelon la verité de vos promeſſes.

Avérte mala inimícis meis: & in veritáte tua diſpérde illos.

Ie vous offriray des ſacrifices avec vne pleine volonté: & je loüeray hautement voſtre nom, Seigneur, parce que vous eſtes la bonté meſme.

Voluntáriè ſacrificábo tibi: & confitébor nómini tuo Dómine, quóniam bonum eſt.

Ie diray, Le Seigneur m'a délivré de toutes mes afflictions, & m'a fait voir de mes yeux la ruine de mes ennemis.

Quóniã ex omni tribulatióne eripuíſti me: & ſuper inimícos meos deſpéxit óculus meus.

Gloire ſoit au Pere, &c.

Glória Patri, &c.

PSEAVME 118.

HEureux ceux qui ſont purs dans leurs mœurs &

BEáti immaculáti in via qui ámbulant

in lege Dómini.

dans leur vie, & qui reglent leurs actions ſelon la loy du Seigneur.

Beáti qui ſcrutántur teſtimónia ejus : in toto corde exquírunt eum.

Heureux ceux qui gardent ſes ordonnances, & qui le cherchent de tout leur cœur.

Non enim qui operántur iniquitátem : in viis ejus ambulavérunt.

Qui ne commettent point d'actions mauvaiſes & criminelles: mais marchent dans ſes voyes & dans ſa conduite.

Tu mandáſti : mandáta tua cuſtodíri nimis.

Vous avez ordonné que vos loix ſoient gardées tres-exactement.

Vtinam dirigántur viæ meæ : ad cuſtodiéndas juſtificatiónes tuas.

O que je ſouhaitte, mon Dieu, que ma vie ſoit reglée de telle ſorte, qu'elle tende toute à l'obſervation de vos ordonnances.

Tunc non confúndar: cùm perſpéxero in ómnibus mandátis tuis.

Ie ne tomberay point dans la confuſion & dans la honte, lors que j'auray toûjours tous vos commandemens devant mes yeux.

Confitébor tibi in directióne cordis : in eo quòd dídici judícia juſtítiæ tuæ.

Ie celebreray vos loüanges avec vn cœur droit : lors que je ſeray inſtruit de vos préceptes ſi juſtes & ſi équitables.

Juſtificatiónes tuas cuſtódiam : non me derelínquas vſquequáque.

Ie garderay vos ordonnances : mais ne m'abandonnez pas entierement.

In quo córrigit adoleſcéntior viam ſuam : in cuſtodiendo ſermónes tuos?

Comment l'homme dans ſa jeuneſſe pourra-t-il rendre ſa vie pure & innocente, ſinon en la reglant ſelon vos paroles?

In toto corde meo exquiſívi te : ne repéllas

Ie vous ay cherché de tout mon cœur : ne permettez pas

que je m'égare en ne ſuivant pas vos loix.

me à mandátis tuis.

Ie tiens vos paroles cachées dans le fond de mon cœur : afin que je ne vous offenſe point.

In corde meo abſcóndi elóquia tua : vt non peccem tibi.

Vous eſtes digne de toute loüange, Seigneur : enſeignez-moy voſtre loy.

Benedíctus es, Dómine : doce me juſtificatiónes tuas.

I'annonceray dans mes diſcours toutes les ordonnances que voſtre bouche a publiées.

In lábiis meis : pronuntiávi ómnia judícia oris tui.

Et je trouve autant de délices dans l'accompliſſement de vôtre loy, que les autres dans la poſſeſſion de toutes les richeſſes du monde.

In via teſtimoniórum tuórum delectátus ſum : ſicut in ómnibus divítiis.

Ie méditeray ſur vos préceptes; & je tiendray mes yeux arreſtez ſur vos voyes pour les ſuivre.

In mandátis tuis exercébor : & conſiderábo vias tuas.

Ie prendray plaiſir à méditer ſur vos ordonnances: & je n'oublieray point vos paroles.

In juſtificatiónibus tuis meditábor : non obliviſcar ſermónes tuos.

Gloire ſoit au Pere, &c.

Glória Patri, &c.

FAites grace à voſtre ſerviteur, faites que je vive & que je garde vos commandemens.

REtríbue ſervo tuo vivífica me : & cuſtódiam ſermónes tuos.

Ouvrez & illuminez mes yeux : afin que je contemple les merveilles de voſtre loy.

Revéla óculos meos : & conſiderábo mirabília de lege tua.

Ie ſuis ſur la terre comme vn voyageur & vn étranger : ne me cachez pas la connoiſſance de vos préceptes.

Incola ego ſum in terra : non abſcóndas à me mandáta tua.

Mon ame eſt toute languiſſante du deſir, dont elle brûle ſans

Concupívit ánima mea deſideráre juſtificatiónes

tuas : in omni témpore.

ceſſe pour voſtre loy.

Increpáſti ſupérbos : maledícti qui declínant à mandátis tuis.

Vous perdez les ſuperbes : & ceux qui ſe détournent de vos commandemens tombent en voſtre malediction.

Aufer à me oppróbrium, & contémptum : quia teſtimónia tua exquisívi.

Détournez de moy l'opprobre & le mépris qu'ils me font ſouffrir : à cauſe que je garde vos commandemens.

Etenim ſedérunt príncipes, & adverſum me loquebántur, ſervus autem tuus exercebátur in juſtificatiónibus tuis.

Car les Princes meſmes médiſent de moy, lors qu'ils ſont aſſis enſemble : mais voſtre ſerviteur médite cependant voſtre loy.

Nam & teſtimónia tua meditátio mea eſt : & consílium meum juſtificatiónes tuæ.

Vos preceptes ſont mes délices, & mes conſeillers.

Adhæſit paviménto ánima mea : vivífica me ſecúndùm verbũ tuum.

Ie ſuis proſterné en terre, & j'ay le viſage dans la pouſſiere : redonnez-moy, s'il vous plaiſt, vne nouvelle vie ſelon vos promeſſes.

Vias meas enuntiávi, & exaudíſti me : doce me juſtificatiónes tuas.

Ie vous ay toûjours expoſé mes deſſeins & mes entrepriſes, & vous m'avez fait entendre voſtre volonté : ne me refuſez pas maintenant de m'enſeigner vos ordonnances.

Viam juſtificatiónum tuárum ínſtrue me : & exercébor in mirabílibus tuis.

Donnez-moy l'intelligence de la maniere qu'il faut vivre ſelon vos preceptes : & alors je méditeray ſur les merveilles de vôtre loy.

Dormitávit ánima

Mon ame languit & ſe conſu-

me de douleur : ſoûtenez-moy, s'il vous plaiſt, & fortifiez-moy par vos paroles.

meæ præ tædio: confírma me in verbis tuis.

Détournez de moy la voye de l'erreur & du menſonge : & donnez-moy par voſtre grace la connoiſſance de voſtre loy.

Viam iniquitátis ámove à me : & de lege tua miserére mei.

I'ay choiſi la voye de la verité : & j'ay toûjours vos preceptes devant mes yeux.

Viam veritátis elégi: judícia tua non ſum oblítus.

Seigneur, je me tiens attaché aux regles que vous nous avez données : ne me laiſſez pas tomber dans la confuſion & dans la honte.

Adhæſi teſtimóniis tuis Dómine : noli me confúndere.

Ie courray avec allegreſſe dans la voye de vos commandemens, lors que vous aurez étendu mon cœur.

Viam mandatórum tuórum cucúrri : cùm dilatáſti cor meum.

Gloire ſoit au Pere, &c.

Glória Patri, &c.

Ant. La ſageſſe s'eſt bâtie vne maiſon, elle a préparé vn vin excellent, & a couvert ſa table d'vne viande délicieuſe, Loüez le Seigneur.

Ant. *Sapiéntia ædificávit ſibi domum, míſcuit vinum, & pósuit menſam, Allelúia.*

PETIT CHAPITRE. 1. à *Tim.* 1.

AV Roy des ſiecles, immortel & inviſible, au ſeul Dieu ſoit honneur & gloire dans tous les ſiecles des ſiecles, Ainſi ſoit-il.

Regi ſeculórum immortáli & invisíbili, ſoli Deo honor & glória in sécula ſeculórum, Amen.

℟. Rendons graces à Dieu.

℟. *Deo grátias.*

Petit ℟. CHRIST Fils du Dieu vivant, ayez pitié de nous.

℟. brev. *Chriſte Fili Dei vivi : Miserére nobis.*

Chriſte Fili Dei vivi: Miſerére nobis.
℣. *Qui natus es de María Vírgine.*
℟. *Miſerére nobis.*
℣. *Glória Patri, & Fílio, & Spirítui ſancto.*
℟. *Chriſte Fili Dei vivi, Miſerére nobis.*
℣. *Exúrge Chriſte ádjuva nos.*
℟. *Et líbera nos propter nomen tuum.*
℣. *Dómine exáudi oratiónem meam.*
℟. *Et clamor meus ad te véniat.*

CHRIST, Fils du Dieu vivant: ayez pitié de nous.
℣. Qui eſtes né de MARIE Vierge.
℟. Ayez pitié de nous.
℣. Gloire ſoit au Pere, au Fils, & au S. Eſprit.
℟. Chriſt Fils du Dieu vivant, ayez pitié de nous.
℣. Levez-vous, Chriſt, aidez-nous.
℟. Et délivrez-nous pour la gloire de voſtre nom.
℣. Seigneur, écoutez ma priere.
℟. Et que mes cris s'élevent juſqu'à vous.

Orémus.

DOmine Deus omnípotens, qui ad princípium hujus diei nos pervenire feciſti: tuâ nos hódie ſalva virtúte: vt in hac die ad nullum declinémus peccátum, ſed ſemper ad tuam juſtitiam faciéndam noſtra procédant elóquia, dirigántur cogitatiónes & ópera. Per Dóminum noſtrum Ieſum Chriſtum Fílium tuum, qui tecum vivit & regnat in vnitáte Spíritus ſancti Deus. Per ómnia ſécula ſecu-

Prions.

SEigneur Dieu tout-puiſſant, qui nous avez fait arriver au commencement de ce jour, ſauvez-nous aujourd'huy par vôtre puiſſance, afin que durant le cours de cette journée, nous ne nous laiſſions aller à aucun peché; mais que toutes nos paroles, nos penſées, & nos actions eſtant conduites par voſtre grace, ne tendent qu'à accomplir les regles de voſtre juſtice. Par noſtre Seigneur IESVS-CHRIST voſtre Fils, qui eſtant Dieu vit & regne avec vous en l'vnité du S. Eſprit par tous les ſiecles des ſiecles.

℟. Ainſi ſoit-il.
℣. Seigneur, écoutez ma priere.

℟. Et que mes cris s'élevent juſques à vous.
℣. Beniſſons Dieu.

℟. Rendons-luy graces.
℣. La mort des Saints du Seigneur.
℟. Eſt précieuſe devant ſes yeux.

QVe Marie la ſainte Vierge, & tous les Saints intercedent pour nous envers le Seigneur, afin que nous obtenions d'eſtre ſecourus & ſauvez par luy, qui vit & regne dans tous les ſiecles des ſiecles.

℟. Ainſi ſoit-il.
℣. O Dieu, venez à mon aide.

℟. Haſtez-vous, Seigneur, de me ſecourir.

lórum.

℟. *Amen.*
℣. *Dómine exáudi oratiónem meam.*

℟. *Et clamor meus ad te véniat.*
℣. *Benedicámus Dómino.*

℟. *Deo grátias.*
℣. *Pretióſa in conſpéctu Dómini.*
℟. *Mors Sanctórũ ejus.*

SAncta Maria, & omnes Sancti intercédant pro nobis ad Dóminum: vt nos mereámur ab eo adjuvári & ſalvári, qui vivit & regnat in ſécula ſeculórum.

℟. *Amen.*
℣. *Deus in adjutórium meum inténde.*

℟. *Dómine ad adjuvándum me feſtína.*

On le dit trois fois, & aprés la derniere on ajouſte

Gloire ſoit au Pere, au Fils & au S. Eſprit: Et qu'elle ſoit telle aujourd'huy & toûjours, & dans les ſiecles des ſiecles, qu'elle a eſté dés le commencement & dans toute l'éternité. Ainſi ſoit-il.

Glória Patri, & Fílio, & Spíritui ſancto: Sicut erat in princípio & nunc & ſemper, & in ſécula ſeculórum. Amen.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Chriſt, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.

Kýrie eléiſon.
Chriſte eléiſon.
Kýrie eléiſon.

Pater noſter, &c. Secretò.

Noſtre Pere, &c. *Tout bas.*

℣. *Et ne nos indúcas in tentatiónem.*

℣. Et ne nous laiſſez pas ſuccomber à la tentation.

℟. *Sed líbera nos à malo.*

℟. Mais délivrez-nous du mal.

℣. *Réſpice in ſervos tuos Dómine & in ópera tua, & dírige fílios eórum.*

℣. Faites voir voſtre ouvrage dans vos ſerviteurs, & faites reluire voſtre gloire ſur leurs enfans.

℟. *Et ſit ſplendor Dómini Dei noſtri ſuper nos; & opera mánuum noſtrárum dírige ſuper nos; & opus mánuum noſtrárum dírige.*

℟. Faites éclater ſur nous la ſplendeur de voſtre puiſſance, dreſſez & affermiſſez nos œuvres & nos actions.

℣. *Glória Patri, &c.*

℣. Gloire ſoit au Pere, &c.

℟. *Sicut erat, &c.*

℟. Et qu'elle ſoit telle, &c.

Orémus.

Prions.

DIrígere & ſanctifícáre, régere & gubernáre, dignáre Dómine Deus Rex cœli & terra hódie corda & córpora noſtra, ſenſus, ſermónes, & actus noſtros in lege tua, & in óperibus mandatórum tuórum; ut hîc & in atérnum te auxiliánte, ſalui & líberi eſſe mereámur, Salvátor mundi; Qui vivis & regnas in ſécula ſeculórum.

SEigneur Dieu Roy du Ciel & de la terre, daignez, s'il vous plaiſt, conduire & ſanctifier, regler & gouverner en ce jour nos cœurs & nos corps, nos ſens, nos diſcours & nos actions, en nous faiſant garder voſtre loy, & accomplir les œuvres que vous nous avez commandées: afin que dans le cours de cette vie & dans l'éternité de la vie future, nous meritions d'eſtre délivrez & ſauvez par le ſecours de voſtre grace, ô Sauveur du monde: Qui vivez & regnez aux ſiecles des ſiecles.

℟. Ainſi ſoit-il.

℣. Donnez-moy voſtre benediction.

℟. Que le Seigneur tout-puiſſant établiſſe nos jours & nos actions dans ſa ſainte paix.

℟. Ainſi ſoit-il.

℟. *Amen.*

℣. *Iube domne benedícere.*

℟. *Dies & actus noſtros in ſua pace diſpónat Dóminus omnípotens.*

℟. *Amen.*

PETIT CHAPITRE. I. *Cor.* 11. 27.

QViconque mangera ce pain, ou boira le calice du Seigneur indignement, ſera coupable du corps & du ſang du Seigneur.

QVicúnque manducáverit panẽ hunc, vel bíberit cálicem Dómini indígnè, reus erit córporis & sánguinis Dómini.

℟. Rendons graces à Dieu.

℣. Noſtre vnique ſecours eſt le nom & la toute-puiſſance du Seigneur.

℟. Qui a fait le Ciel & la terre.

℣. Beniſſez Dieu.

℟. Que Dieu nous beniſſe.

℟. *Deo grátias.*

℣. *Adjutórium noſtrum in nómine Dómini.*

℟. *Qui fecit cœlum & terram.*

℣. *Benedícite.*

℟. *Deus.*

BENEDICTION.

Que le Seigneur nous beniſſe, & nous garde de tout mal; qu'il nous conduiſe à la vie eternelle; & que par ſa miſericorde les ames des fidéles qui ſont morts, repoſent en paix.

℟. Ainſi ſoit-il.

Dóminus nos benedícat, & ab omni malo deféndat, & ad vitam perdúcat atérnam; & fidélium ánimæ per misericórdiam Dei requiéſcant in pace.

℟. *Amen.*

Noſtre Pere, &c. *Tout bas.*

Pater noſter, &c. ſecretò.

A TIERCE.

Pater noſter, Ave Maria, Credo.

Deus in adjutórium meum, &c.

O Dieu, venez à mon aide, &c.

HYMNE.

Nunc ſancte nobis Spíritus,
Unum Patri cum Fílio,
Dignáre promptus ínge-
ri,
Noſtro refúſus péctori.
Os, lingua, mens, ſen-
ſus, vigor,
Confeſſiónem pérſonent,
Flammeſcat igne chá-
ritas,
Accéndat ardor próxi-
mos.
Gloria tibi Dómine,
Qui natus es de Vírgi-
ne,
Cum Patre & ſancto
Spíritu,
In ſempitérna ſécula.
Amen.

DV Pere & de ſon Verbe
Eſprit indiviſible
Vien du Ciel, entre en nous:
Regne au fond de nos cœurs
par la force invincible
De tes charmes ſi doux.
Que nos langues, nos voix, nos
eſprits, & noſtre ame
Beniſſent ta grandeur:
Que ton amour nous brûle, &
qu'aux plus froids ſa flamme
Donne vne ſainte ardeur.

Gloire au Fils né pour nous
d'vne Vierge ſacrée,
Gloire au Pere, à l'Eſprit de
paix:
Que leur grandeur ſoit reve-
rée
En terre, dans le Ciel, maintenant, à jamais.
Ainſi ſoit-il.

Ant. *Angelórum eſca nutriviſti pópulum tuũ, & panem de cœlo præſtitiſti eis, Allelúia.*

Ant. Vous avez nourry voſtre peuple de la nourriture des Anges, & vous leur avez donné le pain du Ciel, Loüez le Seigneur.

ENſeignez-moy, Seigneur, à vivre ſelon vos commandemens : afin que je les garde juſqu'à la fin de ma vie.

Donnez-moy l'intelligence de voſtre loy : afin que je l'obſerve & la garde de tout mon cœur.

Faites-moy marcher dans la voye de vos preceptes ; car c'eſt tout ce que je deſire.

Portez mon cœur à l'obſervation de vos ordonnances, & non pas à l'avarice.

Détournez mes yeux, afin qu'ils ne regardent point la vanité : & faites-moy vivre en me faiſant marcher dans voſtre divine voye.

Accompliſſez les promeſſes que vous avez faites à voſtre ſerviteur, qui vous craint, & qui vous revere.

Eloignez de moy l'opprobre & la honte que j'apprehende : puis-que vos jugemens ſont pleins de douceur.

Vous voyez que je ne deſire que voſtre loy : donnez-moy la vie par l'infuſion de voſtre juſtice.

Exercez envers moy, Seigneur, voſtre miſericorde & vos faveurs : ſauvez-moy ſe-

LEgem pone mihi Dómine viam juſtificatiónum tuárum : & exquíram eam ſemper.

Da mihi intellectum, & ſcrutábor legem tuam : & cuſtódiam illam in toto corde meo.

Deduc me in sémitam mandatórum tuórum : quia ipſam vólui.

Inclína cor meum in teſtimónia tua : & non in avarítiam.

Avérte óculos meos ne vídeant vanitátem : in via tua vivífica me.

Státue ſervo tuo elóquium tuum ; in timóre tuo.

Amputa oppróbrium meum, quod ſuſpicátus ſum, quia judícia tua jucúnda.

Ecce concupívi mandáta tua : in aequitáte tua vivífica me.

Et véniat ſuper me miſericórdia tua Dómine : ſalutáre tuum

ſecúndùm elóquiũ tuum.

Et reſpondébo exprobrántibus mihi verbum: quia ſperávi in ſermónibus tuis.

Et ne áuferas de ore meo verbum veritátis vſquequáque: quia in judíciis tuis ſuperſperávi.

Et cuſtódiam legem tuam ſemper: in séculum, & in séculum séculi.

Et ambulábam in latitúdine: quia mandáta tua exquisívi.

Et loquébar de teſtimóniis tuis in conſpéctu regum: & non confundébar.

Et meditábar in mandátis tuis: quæ diléxi.

Et levávi manus meas ad mandáta tua quæ diléxi: & exercébar in juſtificatiónibus tuis.

Glória Patri, &c.

lon vos oracles.

Afin que j'aye dequoy répondre à ceux qui me reprochent, que j'eſpere en vos paroles.

Et ne m'oſtez pas de la bouche la reconnoiſſance de la verité inviolable de vos promeſſes: puis-que j'y mets toute mon attente.

Ie garderay toûjours voſtre loy: je la garderay tous les jours de ma vie, & juſqu'à la fin.

Ie marcheray au large comme dans vn chemin ſpacieux: parce que je ne cherche rien que d'accomplir vos preceptes.

Ie parleray de voſtre loy devant les Rois: & je n'en rougiray point.

Ie feray mes délices de vos ordonnances, qui ſont mon amour.

Et je travailleray par mes actions à l'execution de vos preceptes qui ſont mon amour: & je méditeray ſur voſtre loy.

Gloire ſoit au Pere, &c.

MEmor eſto verbi tui ſervo tuo: in quo mihi ſpem dedíſti.

SOuvenez-vous, s'il vous plaiſt, de la promeſſe que vous avez faite à voſtre ſerviteur: par laquelle vous m'avez obligé d'eſperer en vous.

Cette promeſſe a eſté ma conſolation dans mes maux : & vôtre parole m'a redonné la vie.

Hæc me conſoláta eſt in humilitáte mea : quia elóquium tuum vivificávit me.

Les ſuperbes m'ont raillé avec inſolence : mais je ne me ſuis point pour cela détourné de voſtre loy.

Supérbi iníquè agébant vſquequáque : à lege autem tua non declinávi.

Ie me ſouviens des jugemens que vous avez exercez depuis le commencement du monde : & j'y trouve ma conſolation.

Memor fui judicióꝝ tuórum à ſéculo Dómine : & conſolátus ſum.

Ie ſuis tout ſaiſi d'horreur, en conſiderant l'eſtat des méchans qui abandonnent voſtre loy.

Defectio ténuit me : pro peccatóribus derelinquéntibus legẽ tuam.

Vos oracles me ſervent de cantiques de réjouïſſance, dans le lieu de mon exil.

Cantábiles mihi erant juſtificatiónes tuæ : in loco peregrinatiónis meæ.

Seigneur, je me ſouviens de voſtre nom durant la nuit, & je garde voſtre loy.

Memor fui nocte nóminis tui Dómine : & cuſtodívi legem tuam.

Ce bien & ces conſolations me ſont venües, de ce que j'obſerve vos commandemens.

Hæc facta eſt mihi : quia juſtificatiónes tuas exquisívi.

I'ay dit en moy-meſme : Seigneur, mon partage eſt de garder vos paroles.

Pórtio mea Dómine : dixi cuſtodíre legem tuam.

I'implore voſtre aſſiſtance de tout mon cœur : ayez pitié de moy ſelon vos promeſſes.

Deprecátus ſum fáciem tuam in toto corde meo : miſerére mei ſecúndùm elóquium tuum.

I'ay examiné mes actions & ma conduite : & j'ay dreſſé mes pas dans la voye de vos préceptes.

Cogitávi vias meas : & convérti pedes meos in teſtimónia tua.

Parátus ſum, & non ſum turbátus: vt cuſtódiam mandáta tua.

Ie me ſuis hâté, & n'ay point differé d'accomplir vos ordonnances.

Funes peccatórum circumpléxi ſunt me: & legem tuam non ſum oblítus.

I'ay eſté aſſiegé d'vne troupe de méchans qui m'ont voulu perdre: mais pour cela je n'ay point oublié voſtre loy.

Média nocte ſurgébam ad confiténdum tibi: ſuper judícia juſtificatiónis tuæ.

Ie me leve au milieu de la nuit, pour vous loüer de la ſouveraine juſtice de vos ordonnances.

Párticeps ego ſum ómnium timéntium te: & cuſtodiéntium mandáta tua.

Ie ſuis lié d'affection & de ſocieté avec tous ceux qui vous craignent, & qui gardent vos commandemens.

Miſericórdia tua Dómine plena eſt terra: juſtificatiónes tuas doce me.

Toute la terre, Seigneur, eſt remplie des effets de vôtre bonté: ne me refuſez pas de m'enſeigner voſtre loy.

Glória Patri, &c.

Gloire ſoit au Pere, &c.

BOnitátem feciſti cum ſervo tuo Dómine: ſecúndùm verbum tuum.

SEigneur, vous avez fait beaucoup de biens & de faveurs à voſtre ſerviteur, ſelon vos promeſſes.

Bonitátem, & diſciplínam, ſciéntiam & doce me: quia mandátis tuis crédidi.

Donnez-moy vn bon ſens, & vne veritable ſcience: parce que j'ay vne foy toute entiere en ce que vous nous commandez.

Priúſquam humiliárer ego delíqui: propterèà elóquium tuum cuſtodivi.

I'ay peché avant que de tomber dans l'affliction: & je me conduis maintenant ſelon vos paroles.

Bonus es tu: & in bonitáte tua doce me ju-

Puis-que vous eſtes ſi bon & ſi liberal, enſeignez-moy, s'il

vous plaiſt, vos ordonnances.

ſtificatiónes tuas.

Les ſuperbes ont formé avec artifice des calomnies contre moy : mais je ne laiſſe pas de garder vos commandemens de tout mon cœur.

Multiplicáta eſt ſuper me iníquitas ſuperbórum, ego autem in toto corde meo ſcrutábor mandáta tua.

Leur cœur tout materiel & tout de graiſſe eſt fermé à vôtre loy : & moy j'en fais mes délices & mes plaiſirs.

Coagulátum eſt ſicut lac cor eórum : ego verò legem tuam meditátus ſum.

Il m'a eſté tres-vtile pour apprendre vos préceptes, de tomber dans l'affliction.

Bonum mihi quia humiliáſti me : vt diſcam juſtificatiónes tuas.

La loy que vous nous avez donnée de voſtre bouche, m'eſt vn plus grand treſor que des millions d'or & d'argent.

Bonum mihi lex oris tui : ſuper míllia auri & argénti.

Mon corps & mon ame ſont les ouvrages de vos mains: donnez-moy encore l'intelligence dont j'ay beſoin pour apprendre vos preceptes.

Manus tuæ fecérunt me, & pſalmavérunt me : da mihi intellectum & diſcam mandáta tua.

Ceux qui vous craignent ſe réjouïront, en voyant que vous m'avez protegé: parce que j'auray toûjours eſperé en vos paroles.

Qui timente te, vidébunt me, & lætabúntur: quia in verba tua ſuperſperávi.

Ie reconnois, Seigneur, que vos jugemens ſont équitables : & que ç'a eſté avec juſtice que vous m'avez affligé.

Cognóvi Dómine, quia æquitas judícia tua : & in veritáte tua humiliáſti me.

Mais je vous ſupplie d'exercer maintenant voſtre miſericorde envers moy pour me conſoler, ſelon la promeſſe

Fiat miſericórdia tua vt conſolétur me : ſecúndùm elóquium tuum ſervo tuo.

Véniant

que vous avez faite à voſtre ſerviteur.

Véniant mihi miſeratiónes tua, & vivam: quia lex tua meditátio mea eſt.

Répandez les effets de voſtre bonté ſur moy, & me rendez la vie, puis-que je n'ay point d'autres délices que la méditation de voſtre loy.

Confundántur ſupérbi, quia injúſtè iniquitátem fecérunt in me: ego autem exercébor in mandátis tuis.

Que les ſuperbes ſoient confondus de ce qu'ils me perſecutent injuſtement, & pour vn ſujet ſi faux: & je m'occuperay tout à méditer ſur vos ordonnances.

Convertántur mihi timéntes te: & qui novérunt teſtimónia tua.

Que ceux qui vous craignent & qui entendent vos oracles, ſe joignent & s'vniſſent avec moy.

Fiat cor meum immaculátum in juſtificatiónibus tuis: ut non confúndar.

Faites que j'accompliſſe vos préceptes avec pureté de cœur: afin que je ne ſois point couvert de confuſion & de honte.

Glória Patri, &c.

Gloire ſoit au Pere, &c.

Ant. *Angelórum eſca nutriviſti pópulum tuum, & panem de cœlo præſtitíſti eis, Allelúia.*

Ant. Vous avez nourry voſtre peuple de la nourriture des Anges, & vous leur avez donné le pain du ciel, Loüez le Seigneur.

PETIT CHAPITRE. 1. *aux Cor.* 11.

FRatres, Ego enim accépi à Dómino, quod & trádidi vobis: quóniam Dóminus Jeſus in quâ nocte tradebátur, accépit panem, & grátias agens fregit, & dixit: Accípite &

MEs freres, l'ay receü du Seigneur l'inſtruction que je vous ay auſſi donnée, qui eſt que IESVS le Seigneur, la nuit meſme qu'il devoit eſtre livré à la mort, prit du pain, & ayant rendu graces le rompit, & dit à ſes diſciples: Prenez, & man-

gez ; Cecy eſt mon corps qui ſera livré pour vous : faites cecy en memoire de moy.

manducáte ; hoc eſt corpus meum quod pro vobis tradétur : hoc fácite in meam commemoratiónem.

℟. Rendons graces à Dieu.

℟. *Deo grátias.*

Petit ℟. Il leur a donné le pain du ciel : Loüez le Seigneur, Loüez le Seigneur.

Il leur a donné, &c.

℟. breve. *Panem cœli dedit eis : Allelúia, Allelúia.*

Panem cœli, &c.

℣. L'homme a mangé le pain des Anges.

℟. Loüez le Seigneur : loüez le Seigneur.

℣. *Panem Angelórum manducávit homo.*

℟. *Allelúia, Allelúia.*

Gloire ſoit au Pere, au Fils, & au S. Eſprit.

Glória Patri, & Fílio, & Spíritui ſancto.

Il leur a donné le pain du ciel. Loüez le Seigneur, loüez le Seigneur.

Panem cœli dedit eis : Allelúia, Allelúia.

℣. Il les a nourris du plus pur froument, Loüez le Seigneur.

℟. Et les a raſſaſiez du miel ſorty de la pierre, Loüez le Seigneur.

℣. *Cibavit eos ex ádipe fruménti, Allelúia.*

℟. *Et de petra melle ſatuávit eos, Allelúia.*

On ne dit point à Paris Allelúia *à ce dernier Verſet, & ainſi aux autres heures.*

Prions.

Orémus.

SEigneur qui nous, &c. *comme à Veſpres, pag.* XIII.

Deus qui nobis, &c. comme à Veſpres.

A LA MESSE.

Introite.

Cibávit eos ex ádipe fruménti, allelúia: & de petra, melle satu-rávit eos, Allelúia, Allelúia, Allelúia.

IL les a nourris du plus pur froument; loüez le Seigneur: & les a raſſaſiez du miel ſorty de la pierre; loüez le Seigneur: loüez le Seigneur, loüez le Seigneur.

Pſalmus. *Exultáte Deo adjutóri noſtro: jubiláte Deo Iacob.*

Pſeaume. Pouſſez des cris de joye en l'honneur de Dieu qui eſt noſtre force; loüez avec allegreſſe le Dieu de Iacob.

Glória Patri, &c.
Cibávit eos, &c.

Gloire ſoit au Pere, &c.
Il les a nourris, &c.

Kýrie eléiſon.
Kýrie eléiſon.
Kýrie eléiſon.
Chriſte eléiſon.
Chriſte eléiſon.
Chriſte eléiſon.
Kýrie eléiſon.
Kýrie eléiſon.
Kýrie eleiſon.

Seigneur ayez pitié de nous.
Seigneur ayez pitié de nous.
Seigneur ayez pitié de nous.
Ieſus-Chriſt ayez pitié de nous.
Ieſus-Chriſt ayez pitié de nous.
Ieſus-Chriſt ayez pitié de nous.
Seigneur ayez pitié de nous.
Seigneur ayez pitié de nous.
Seigneur ayez pitié de nous.

Glória in excélſis Deo: Et in terra pax homínibus bonæ voluntátis. Laudámus te: Benedícimus te: Adorámus te: Glorificámus te: Grátias ágimus tibi

GLoire à Dieu dans le Ciel: Et paix ſur la terre aux hõmes aimez de Dieu: Nous vous loüons: Nous vous beniſſons: Nous vous adorons: Nous vous glorifions: Nous vous rendons graces dans la veuë de voſtre

gloire infinie. O Seigneur Dieu Roy du Ciel! O Dieu Pere tout-puiſſant! O Seigneur Fils vnique de Dieu, IESVS-CHRIST! O Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, Fils du Pere: O vous qui effacez les pechez du monde, ayez pitié de nous! O vous qui effacez les pechez du monde, recevez noſtre priere! O vous qui eſtes aſſis à la droite du Pere, ayez pitié de nous. Car vous, ô CHRIST, eſtes le ſeul Saint, le ſeul Seigneur, le ſeul tres-haut, avec le S. Eſprit en la gloire de Dieu le Pere. Ainſi ſoit-il.

propter magnam glóriam tuam. Dómine Deus Rex cœléſtis; Deus Pater omnípotens. Dómine Fili vnigénite Ieſu Chriſte. Dómine Deus, Agnus Dei, Filius Patris. Qui tollis peccáta mundi, miſerére nobis. Qui tollis peccáta mundi, ſúſcipe deprecatiónem noſtram. Qui ſedes ad déxteram Patris, miſerére nobis. Quóniam tu ſolus ſanctus, Tu ſolus Dóminus, Tu ſolus altíſſimus Ieſu Chriſte, Cum ſancto Spíritu, in glória Dei Patris, Amen.

Prions.

SEIGNEVR, qui nous avez laiſſé la memoire de voſtre Paſſion dans vn Sacrement ſi admirable; faites-nous la grace de reverer de telle ſorte les ſacrez myſteres de voſtre corps & de voſtre ſang, que nous reſſentions ſans ceſſe en nos ames les fruits de la redemption que vous nous avez meritée, ô Sauveur du monde; Qui eſtant Dieu vivez & regnez avec Dieu vôtre Pere en l'vnité du S. Eſprit par tous les ſiecles des ſiecles. Ainſi ſoit-il.

Orémus.

DEus qui nobis ſub Sacraménto mirábili Paſſiónis tuæ memóriam reliquíſti: tríbue quáſumus, ita nos córporis & sánguinis tui ſacra myſtéria venerári; vt redemptiónis tuæ fructum in nobis júgiter ſentiámus; Qui vivis & regnas cum Deo Patre in vnitáte Spíritus ſancti Deus, per ómnia ſecula ſeculórum. Amen.

Léctio Epístolæ Beáti Pauli Apóstoli, ad Corínthios. 1. cap. 11.

Lecture de l'Epistre de l'Apôtre S. Paul aux Corinthiens. 1. *chap.* 11.

FRatres: Ego enim accépi à Dómino quod & trádidi vobis: quóniam Dóminus Iesus in qua nocte tradebátur; accépit panem, & grátias agens, fregit, & dixit: Accípite, & manducáte; hoc est corpus meum quod pro vobis tradétur: hoc fácite in meam commemoratiónem. Similiter & cálicem postquam cœnávit dicens: Hic calix novum testaméntum est in meo sánguine; hoc fácite quotiescúnque bibétis in meam commemoratiónem. Quotiescúnque enim manducábitis panem hunc, & cálicem bibétis mortem Dómini annuntiábitis donec véniat. Itaque quicúnque manducáverit panem hunc, vel bíberit cálicem Dómini indígnè; reus erit córporis & sánguinis Dómini. Probet autem seípsum homo; & sic

MEs freres, I'ay receu du Seigneur l'instruction que je vous ay aussi donnée, qui est que IESVS le Seigneur, la nuit mesme qu'il devoit estre livré à la mort, prit du pain, & ayant rendu graces le rompit, & dit à ses disciples: Prenez, mangez: Cecy est mon corps qui sera livré pour vous, faites cecy en memoire de moy. Il prit de mesme le calice aprés avoir soupé, en disant: Ce calice est la nouvelle alliance en mon Sang: Faites cecy en memoire de moy, toutes les fois que vous en boirez. Car toutes les fois que vous mangerez ce pain, & que vous boirez ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne. C'est pourquoy quiconque mangera ce pain, ou boira le calice du Seigneur indignement, sera coupable de la profanation du corps & du sang du Seigneur. Que l'homme donc s'éprouve soy-mesme, & qu'ainsi il mange de ce pain, & boive de ce calice. Car quiconque en mange & en boit in-

dignement, mange & boit ſa propre condamnation, ne faiſant pas le diſcernement qu'il doit du corps du Seigneur.

de pane illo edat, & de cálice bibat. Qui enim mandúcat & bibit indígnè; judícium ſibi mandúcat & bibit; non dijúdicans corpus Dómini.

GRADVEL.

Seigneur, toutes les creatures vivantes levent leurs yeux vers vous, dans l'eſperance d'en recevoir leur nourriture; & vous la donnez à chacune en ſon temps.

Oculi ómnium in te ſperant Dómine, & tu das illis eſcam in témpore opportúno.

℣. Vous ouvrez la main, & vous les comblez toutes de benediction. Loüez le Seigneur, loüez le Seigneur.

℣. *Aperis tu manum tuam, & imples omne ánimal benedictióne. Allelúia, Allelúia.*

℣. Ma chair eſt vrayement viande, & mon ſang eſt vrayement breuvage: celuy qui mange ma chair & qui boit mon ſang, demeure en moy, & moy je demeure en luy. Loüez le Seigneur.

℣. *Caro mea verè eſt cibus, & ſanguis meus verè eſt potus; qui mandúcat meam carnem, & bibit meum ſánguinem, in me manet, & ego in eo. Allelúia.*

PROSE DE S. THOMAS.

QVe ton Prince, ô Sion, que ton Sauveur vnique
De ta nouvelle joye, & d'vn nouveau cantique
Soit l'illuſtre ſujet.
Montre vn excés de zele en l'excés de ſa grace;
La plus haute loüange eſt encore trop baſſe
Pour vn ſi grand objet.

LAVDA *Sion Salvatórem,*
Landa ducem & paſtórem,
In hymnis & cánticis.
Quantum potes, tantum aude,
Quia major omni laude
Nec laudáre súfficis.

LAVDIS *thema ſpeciális,*
Panis vivus & vitális
Hódie propónitur.
Quem in ſacræ menſa cœnæ
Turbæ fratrum duodénæ
Datum non ambígitur.

LE ciel pour t'animer à ce culte ſuprême.
T'envoye vn pain vivant, qui du corps de Dieu meſme
Fait vivre les humains :
Pain dont ce vray paſteur ſes brebis raſſaſie ;
Qu'il offrit en la Cene à la bande choiſie,
Se portant dans ſes mains.

SIT *laus plena, ſit ſonóra,*
Sit jucúnda, ſit decóra,
Mentis jubilátio.
Dies enim ſolémnis ágitur,
In qua menſæ primæ recólitur
Hujus inſtitútio.

SVS donc que ton bon-heur te raviſſe & t'enflâme :
Ioins en ton allegreſſe aux tranſports de ton ame
Tes chants harmonieux :
Honore ce grand jour, dont la feſte divine
Retrace à nos eſprits la premiere origine,
De ce banquet des cieux.

IN *hac menſa novi Regis,*
Novum Paſcha novæ legis,
Phaſe vetus términat.
Vetuſtátem nóvitas,
Vmbram fugat véritas,
Noctem lux elíminat.

ENFIN le Roy nouveau donne vne loy nouvelle ;
Enfin la Pâque antique en ſa Pâque eternelle
S'eſteint & ſe détruit :
La ſubſtance & le corps ſuccede à l'ombre obſcure :
La verité preſente efface la figure :
Le jour chaſſe la nuit.

QVOD *in cœna Chriſtus geſſit*
Faciéndum hoc expréſſit
In ſui memóriam.

EN la Cene où les douze ont veü ce qu'on doit croire,
IESVS leur dit ces mots : Honorez ma memoire,
Faiſant ce que je fais :

Et l'Egliſe adorant cet oracle infaillible,
Conſacre vn pain terreſtre, vn vin ſimple & ſenſible
En victime de paix.
C'EST-elle qui nous dicte aprés vn ſi grand maiſtre,
Que le pain devient chair, que le vin changeant d'eſtre,
Eſt fait ſang du Sauveur;
Et quoy que noſtre eſprit, que noſtre œil nous démente,
C'eſt aſſez qu'vn Dieu parle, & qu'vne foy conſtante,
Luy ſoûmette le cœur.
LA figure, le gouſt, la couleur ſont ſemblables;
Mais la ſubſtance change, en laiſſant immuables
Ces voiles du dehors:
Sous eux la chair nourrit, le ſang ſe donne à boire;
Et CHRIST ſous chaque eſpece, homme & Dieu plein de gloire
A ſon ſang, & ſon corps.
LA main rompt bien le ſigne, & la bouche l'altere;
Mais IESVS immortel dans ce ſacré myſtere
Vient tout entier en nous.
Qu'il ſoit receü de mille, ou qu'vn ſeul s'en nourriſſe,
Sans que rien le conſume, ou que rien l'amoindriſſe,

Docti ſacris inſtitûtis
Panem vinum, in ſalútis
Conſecrámus hóſtiam.

DOGMA *datur Chriſtiánis*
Quód in carnem tranſit panis,
Et vinum in ſánguinem.
Quod non capis, quod non vides,
Animóſa firmat fides
Prater rerum órdinem.
SVB *diverſis ſpeciébus,*
Signis tantum & non rebus,
Latent res exímiæ.
Caro, cibus, ſanguis, potus,
Manet tamen Chriſtus totus
Sub vtráque ſpecie.

A SVMENTE *non concíſus,*
Non confráctus, non diviſus,
Integer accípitur.
Sumit vnus, ſumunt mille,
Quantum iſti, tantum ille,

Nec ſumptus cõſúmitur.
Vn ſeul a ce qu'ont tous.

SVMVNT *boni, ſumunt mali,*
Avx méchans comme aux bons ce Sauveur s'abandonne;

Sorte tamen inæquáli
Vitæ, vel intéritus;
Mais il punit les vns, les autres il couronne,

Mors eſt malis, vita bonis:
Par vn contraire ſort.

Vide paris ſumptiónis
Quàm ſit diſpar exitus.
Le juſte & le coupable au meſme pain celeſte
Trouve ou ſon vray remede, ou ſon poiſon funeſte,
Ou la vie, ou la mort.

FRACTO *demum Sacraménto,*
Si tu vois rompre en deux la redoutable hoſtie,

Ne vacílles, ſed meménto
Tantum eſſe ſub fragménto
Croy Dieu plus que ta veuë; & ferme dans ta foy,
Adore comme au tout, ſous la moindre partie,

Quantum toto tégitur.
Cet inviſible Roy.

NVLLA *rei fit ſciſſúra,*
L'EFFORT qui peut briſer le voile corruptible

Signi tantum fit fractúra,
Ne donne aucune atteinte à ce corps glorieux:

Qua nec ſtatus, nec ſtatúra
Signáti minúitur.
Tout diviſé qu'il ſemble, il eſt indiviſible,
Et meſme en tous lieux.

ECCE *panis Angelórum,*
Voicy le pain dont Dieu nourrit l'Ange à ſa table,

Factus cibus viatórum,
Qui dans ce triſte exil nous comble de ſes biens,

Verè panis filiórum
Non mitténdus cánibus.
Loin le pecheur brutal: c'eſt le pain adorable
Des enfans, non des chiens.

IN *figuris præſignátur,*
LA loy dans ſes crayons a ſon image peinte;

Cum Iſaac immolátur,
Comme Iſaac ſur l'autel il s'of-

fre, & ne meurt pas :

Il eſt l'agneau myſtique; il eſt la manne Sainte,
Qui ſauve du trépas.
O PASTEVR ſans pareil, vray Dieu, vray pain de vie;
Sois noſtre guide vnique, & noſtre vnique eſpoir;
Souſtien-nous icy-bas par ton divin pouvoir;
Et montre vn jour ces biens à noſtre ame ravie,
Qu'elle a creüs ſans les voir.

Agnus Paſchæ deputátur,
Datur manna Pátribus.
BONE Paſtor, panis vere,
Ieſu noſtri miſerére,
Tu nos paſce, nos tuére,
Tu nos bona fac vidére
In terra vivéntium.

TOY qui ſçais, & peus tout; par qui l'ame immortelle
Vit en ſon corps mortel de ton corps glorieux;
Fay qu'vnis à tes Saints au grand banquet des cieux
Nous mangions en ton regne, à la table eternelle,
Ce pain qui nous rend Dieux.
Ainſi ſoit-il.

TV qui cuncta ſcis & vales,
Qui nos paſcis hîc mortáles :
Tuos ibi commensáles,
Cohærédes & ſodáles
Fac ſanctórum cívium.
Amen.

Suitte de l'Evangile ſelon S. Iean. *chap. 6.*

Sequéntia ſancti Evangélij ſecundùm Ioánnem. cap. 6.

EN ce temps-là IESVS dit à vn grand nombre de Iuifs aſſemblez autour de luy : Ma chair eſt vrayement viande, & mon ſang eſt vrayement breuvage. Celuy qui mange ma chair & qui boit mon ſang demeure en moy, & moy je demeure en luy. Comme mon

IN illo témpore. Dixit Ieſus turbis Iudæórũ : Caro mea verè eſt cibus & ſanguis meus verè eſt potus. Qui mandúcat meam carnem, & bibit meum ſánguinem in me manet, & ego in illo. Sicut miſit me vivens Pa-

ter, & ego vivo propter Patrem: & qui mandúcat me, & ipſe vivet propter me. Hic eſt panis, qui de cœlo deſcéndit. Non ſicut manducavérunt Patres veſtri manna & mórtui ſunt. Qui mandúcat hunc panem vivet in atérnum.

Pere qui eſt vivant m'a envoyé, & que je vis par mon Pere; ainſi celuy qui me mange, vivra par moy. Voicy le pain qui eſt deſcendu du Ciel. Il n'eſt pas comme la manne que vos peres ont mangée, & qui n'a pas empeſché qu'ils ne ſoient morts. Celuy qui mange de ce pain, vivra eternellement.

Credo in vnum Deũ. Patrem omnipoténtem, factórem cæli & terræ, viſibílium ómnium & inviſibílium.

IE croy en vn ſeul Dieu, Pere tout-puiſſant, qui a fait le Ciel & la terre, & toutes les choſes viſibles & inviſibles.

Et in vnum Dóminum Ieſum Chriſtum, Fílium Dei vnigénitum.

Et en vn ſeul Seigneur IESVS-CHRIST Fils vnique de Dieu, & né du Pere devant tous les ſiecles;

Et ex Patre natum ante ómnia sécula.

Dieu de Dieu, lumiere de lumiere, vray Dieu du vray Dieu;

Deum de Deo, lumen de lúmine, Deum verum de Deo vero.

Qui n'a pas eſté fait, mais engendré;

Génitum, non factum, conſubſtantiálem Patri: per quem ómnia facta ſunt.

Qui n'a qu'vne meſme ſubſtance que le Pere, & par qui toutes choſes ont eſté faites:

Qui propter nos hómines, & propter noſtram ſalútem deſcéndit de cælis.

Qui eſt deſcendu des Cieux pour nous hommes miſerables, & pour noſtre ſalut;

Et incarnátus eſt de Spíritu ſancto ex María vírgine: ET HOMO FACTVS EST.

Et ayant pris chair de la Vierge Marie, par l'operation du S. Eſprit a eſté fait homme:

Crucifíxus étiam pro

Qui a eſté auſſi crucifié pour

nous : qui a ſouffert ſous Ponce Pilate : qui a eſté mis dans le tombeau :

nobis ſub Póntio Piláto; paſſus & ſepúltus eſt.

Qui eſt reſſuſcité le troiſiéme jour, ſelon les Ecritures:

Et reſurréxit tértia die, ſecúndùm ſcriptúras.

Qui eſt monté au ciel; qui eſt aſſis à la droite du Pere :

Et aſcéndit in cœlũ, ſedet ad déxteram Patris.

Qui viendra de nouveau plein de gloire pour juger les vivans & les morts; & dont le regne n'aura point de fin.

Et iterum ventúrus eſt cum glória judicáre vivos & mórtuos: cujus regni non erit finis.

Ie croy au S. Eſprit qui eſt auſſi Seigneur, & qui donne la vie, qui procéde du Pere & du Fils;

Et in Spíritũ ſanctum, Dóminum & vivificántem: qui ex Patre Filióque procédit.

Qui eſt adoré & glorifié conjointement avec le Pere & le Fils; qui a parlé par les Prophetes.

Qui cum Patre & Fílio ſimul adorátur, & conglorificátur: qui locútus eſt per Prophétas.

Ie croy l'Egliſe qui eſt vne, ſainte, Catholique, & Apoſtolique.

Et vnam, ſanctam, Cathólicam & Apoſtólicam Eccléſiam.

Ie confeſſe vn Bapteſme pour la remiſſion des pechez :

Confíteor vnum baptíſma in remiſſiónem peccatórum.

Et j'attens la reſurrection des morts;

Et expécto reſurrectiónem mortuórum.

Et la vie du ſiecle à venir: Cela eſt ainſi, C'eſt la verité.

Et vitam ventúri ſéculi, Amen.

Offertoire. Les Preſtres du Seigneur offrent à Dieu l'encens & les pains; c'eſt pourquoy ils doivent eſtre ſaints en la preſence de leur Dieu, & ne pas profaner ſon nõ; Loüez le Seigneur.

Offert. *Sacerdótes Dómini incénſum, & panes ófferunt Deo; & ideò ſancti erunt Deo ſuo, & non póllunt nomen ejus. Allelúia.*

SECRETE.

Eccléſiæ tuæ, quæſumus Dómine, vnitátis & pacis propítius dona concéde : quæ ſub oblátis munéribus myſtice deſignántur. Per, &c.

NOus vous ſupplions, Seigneur, d'accorder à voſtre Egliſe les dons de l'vnité & de la paix, qui ſont repreſentez ſous les myſteres de ces preſens qui vous ſont offerts. Par, &c.

COMMVNION.

Quotieſcúnque manducábitis panem hunc, & cálicem bibétis, mortem Dómini annuntiábitis donec véniat. Itaque quicúnque manducáverit panem, vel bíberit cálicem Dómini indígnè, reus erit córporis & sánguinis Dómini, Allelúia.

Toutes les fois que vous mangerez ce pain, & que vous boirez ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur juſqu'à ce qu'il vienne : C'eſt pourquoy quiconque mangera le pain ou boira le calice du Seigneur indignement, ſera coupable de la profanation du corps & du ſang du Seigneur: Loüez le Seigneur.

POSTCOMMVNION.

Fac nos, quæſumus Dómine, divinitátis tuæ ſempitérna fruitióne repléri ; quàm pretióſi córporis & sánguinis tui temporális percéptio præfigúrat : Qui vivis & regnas in ſecula ſeculórum. Amen.

FAites, s'il vous plaiſt, Seigneur, que nous ſoyons pleinement raſſaſiez par l'eternelle jouïſſance de voſtre divinité, qui nous eſt figutée icy-bas par la reception temporelle de vôtre ſacré corps, & de voſtre precieux ſang; vous qui vivez & regnez dans tous les ſiecles des ſiecles. Ainſi ſoit-il.

A SEXTE.

Pater noſter, Ave Maria.

DEus in adjutórium meum, &c.

O Dieu venez, &c.

HYMNE.

DIEV, qui reglant au Ciel dans ſa longue carriere
Cet aſtre étincelant,
Rends ſon matin plus doux par ſa clarté premiere,
Et ſon midy brûlant.

De l'eſprit pointilleux eſteins la chaleur vaine.
Modere nos excés,
Et fay dans vn corps ſain goûter à l'ame ſaine,
Ta veritable paix.

GLOIRE au Fils né pour nous d'vne Vierge ſacrée,
Gloire au Pere, à l'Eſprit de paix:
Que leur grandeur ſoit reverée
En terre, dans le Ciel, maintenant, à jamais.
Ainſi ſoit-il.

Ant. Le pain de CHRIST eſt délicieux, & il comblera les Rois de joye, Loüez le Seigneur.

RECTOR *potens, verax Deus,*
Qui témperas rerum vices,
Splendóre manè inſtruis,
Et ígnibus meridiem.

EXTINGVE *flammas lítium,*
Aufer calórem nóxium,
Confer ſalútem córporum,
Verámque pacem córdium.

GLORIA *tibi Dómine,*
Qui natus es de Vírgine,
Cum Patre & ſancto Spíritu,
In ſempitérna ſécula.

Amen.

Ant. *Pinguis eſt panis Chriſti, & præbébit delícias régibus, Allelúia.*

DV PSEAVME 118.

MOn ame languit dans le deſir & dans l'attente de voſtre ſecours, eſperant en vos promeſſes.

Mes yeux ſont tous languiſſans à force de regarder vers le Ciel, d'où me doit venir le ſecours que vous m'avez promis:

DEfécit in ſalutáre tuum ánima mea: & in verbum tuum ſuperſperávi.

Defecérunt óculi mei in elóquium tuum: dicéntes, Quando conſoláberis me?

& je dis en moy-meſme, Quand eſt-ce que vous me conſolerez ?

Quia factus ſum ſicut vter in pruína : juſtificatiónes tuas non ſum oblítus.

Car le chagrin & les ennuis m'ont rendu auſſi ſec qu'vne peau expoſée à la fumée : mais pour cela je n'ay point oublié vos ordonnances.

Quot ſunt dies ſervi tui : quando fácies de perſequéntibus me judícium?

Combien de jours reſte-t-il encore à vôtre ſerviteur? Quand exercerez-vous voſtre juſtice ſur ceux qui me perſecutent ?

Narravérunt mihi iníqui fabulatiónes : ſed non vt lex tua.

Les ſuperbes m'ont tendu des pieges ; parce qu'ils ne marchent pas ſelon voſtre loy.

Omnia mandáta tua véritas : iníquè perſecúti ſunt me, ádjuva me.

Toutes vos ordonnances ſont la meſme verité : les hommes me perſecutent pour vn ſujet faux, aſſiſtez-moy de voſtre ſecours.

Paulóminus conſummavérunt me in terra : ego autem non dereliqui mandáta tua.

Ils m'ont preſque aneanty ſur la terre : mais je n'ay pas laiſſé pourtant de garder toûjours vos préceptes.

Secúndùm miſericórdiam tuam vivífica me : & cuſtódiam teſtimónia oris tui.

Rendez-moy la vie par voſtre bonté: & je garderay les ordonnances de voſtre bouche.

In etérnum Dómine : verbum tuum pérmanet in cœlo.

Voſtre parole, Seigneur, ſubſiſtera eternellement dans le Ciel.

In generatiónem & generatiónem véritas tua : fundáſti terram & pérmanet.

Voſtre verité paſſera de ſiecle en ſiecle : vous avez affermy la terre, & elle demeure ferme.

Ordinatióne tua per-

Les Cieux & la terre ſont toû-

jours preſts pour executer vos ordres : car toutes les creatures ſont vos ſerviteurs & vos miniſtres.

ſevérat dies : quóniam ómnia sérviunt tibi.

Si voſtre loy n'avoit eſté ma conſolation & mes délices ; je me ſerois perdu il y a long-temps dans mon affliction & dans ma miſere.

Niſi quòd lex tua meditátio mea eſt : tunc fortè periíſſem in humilitáte mea.

Ie n'oublieray jamais vos préceptes : parce que ç'a eſté par eux que vous m'avez rendu la vie.

In atérnum non oblivíſcar juſtificatiónes tuas : quia in ipſis vivificáſti me.

Sauvez-moy, puis-que je ſuis tout à vous, ne cherchant autre choſe que vos préceptes.

Tuus ſum ego, ſalvum me fac ; quóniam juſtificatiónes tuas exquisívi.

Les pecheurs m'attendent pour me perdre : mais je me tiens attentif à vos ordonnances.

Me expectavérunt peccatóres vt pérderent me : teſtimónia tua intelléxi.

I'ay reconnu que la perfection de toutes les creatures eſt finie & bornée : mais que celle de voſtre loy eſt infinie.

Omnis conſummatiónis vidi finem : latum mandátum tuum nimis.

Gloire ſoit au Pere, &c.

Glória Patri, &c.

QVe j'aime voſtre loy ! elle eſt le ſujet de mes méditations durant tout le jour.

QVómodo diléxi legem tuam Dómine ! tota die meditátio mea eſt.

Vous m'aiez rendu plus ſage que mes ennemis par les préceptes que vous m'avez donnez, parce que je les ay embraſſez pour jamais.

Super inimícos meos prudéntem me feciſti mandáto tuo : quia in atérnum mihi eſt.

Super

Super omnes docentes me intellexi: quia testimónia tua meditátio mea est.

Ie ſuis devenu plus intelligent que tous mes maiſtres: parce que je médite ſur voſtre loy.

Super ſenes intellexi: quia mandáta tua quæsivi.

Ie ſuis devenu plus prudent que les vieillards: parce que je garde vos commandemens.

Ab omni via mala prohíbui pedes meos: ut custódiam verba tua.

Ie retire mes pas de toute mauvaiſe voye: afin d'accomplir vos ordonnances.

A judíciis tuis non declinávi: quia tu legem posuísti mihi.

Ie ne m'écarte point de vos regles: parce que vous m'enſeignez à les ſuivre.

Quàm dúlcia fáucibus meis elóquia tua! ſuper mel ori meo.

Que vos oracles me ſont doux! certes ils le ſont plus à mon ame que le miel ne l'eſt à ma bouche.

A mandátis tuis intellexi: propterèa odívi omnem viam iniquitátis.

Vos preceptes me rendent intelligent, & me donnent de la haine pour toutes les voyes corrompües de la fauſſeté & du menſonge.

Lucérna pédibus meis verbum tuum: & lumen sémitis meis.

Voſtre parole eſt la lampe qui éclaire mes pas, & la lumiere qui luit dans le ſentier où je marche.

Jurávi, & státui: custodíre judícia justítiæ tuæ.

I'ay juré, & réſolu de garder les ordonnances de voſtre juſtice.

Humiliátus ſum vſquequáque Dómine: vivífica me secúndum verbum tuum.

Mon affliction & ma miſere eſt extrême: redonnez-moy la vie, Seigneur, ſelon vos promeſſes.

Voluntária oris mei beneplácita fac Dómine:

Agréez, s'il vous plaiſt, Seigneur, les ſacrifices volontaires

que ma bouche vous offre du fond de mon cœur: & enſeignez-moy vos commandemens.

& judícia tua doce me.

Mon ame eſt toûjours en mes mains en danger de m'eſtre ravie : mais pour cela je n'oublie point voſtre loy.

Anima mea in mánibus meis ſemper : & legem tuam non ſum oblítus.

Les méchans me tendent des pieges pour me perdre : mais pour cela je ne m'écarte point de l'obſervation de vos ordonnances.

Poſuérunt peccatóres láqueum mihi : & de mandátis tuis non errávi.

I'ay pris vos préceptes pour mon partage & pour la portion hereditaire que je veux poſſeder juſqu'à la fin de ma vie; parce qu'ils ſont la joye de mon cœur.

Hereditáte acquisívi teſtimónia tua in etérnum : quia exultátio cordis mei ſunt.

I'ay porté mon cœur à ſuivre vos commandemens tous les jours de ma vie, ayant égard à la récompenſe.

Inclinávi cor meum ad faciéndas juſtificatiónes tuas in etérnum : propter retributiónem.

Gloire ſoit au Pere, &c.

Glória Patri, &c.

IE hay les penſées & les opinions des hommes : & j'aime vniquement voſtre loy.

INíquos ódio hábui : & legem tuam diléxi.

Vous eſtes mon refuge & mon bouclier : & je mets mon attente en vos paroles.

Adjútor & ſuſcéptor meus es tu : & in verbum tuum ſuperſperávi.

Retirez-vous de moy, méchans : & je garderay les préceptes de mon Dieu.

Declináte à me malígni : & ſcrutábor mandáta Dei mei.

Fortifiez-moy ſelon vos promeſſes, & conſervez-moy la vie : afin que je ne ſois point

Súſcipe me ſecúndùm elóquium tuum & vivam : & non confún-

das me ab expectatióne mea.

confondu dans mon eſperance.

Adjuva me & ſalvus ero : & meditábor in juſtificatiónibus tuis ſemper.

Soûtenez-moy & je trouveray mon ſalut en vous : & je prendray plaiſir à méditer ſur vos ordonnances.

Sprevíſti omnes diſcedéntes à judíciis tuis : quia injúſta cogitátio eórum.

Vous foulez aux pieds tous ceux qui s'égarent de vos commandemens : parce que toutes leurs fourberies ne ſont que vanité & menſonge.

Prævaricántes reputávi omnes peccatóres terræ : ideò dilexi teſtimónia tua.

Vous avez rejetté & perdu tous les méchans de la terre : comme on jette l'écume du metail ; c'eſt ce qui fait que j'en aime d'autant plus vos ordonnances.

Confíge timóre tuo carnes meas : à judíciis enim tuis timui :

Mon corps eſt tout tranſi & tout heriſſé de frayeur par la crainte que j'ay de vous offenſer : tant j'ay de reverence pour voſtre loy.

Feci judícium & juſtítiam : non tradas me calumniántibus me.

I'ay eſté juſte & équitable envers tous : ne m'abandonnez pas à la paſſion de ceux qui tâchent de m'opprimer.

Súſcipe ſervum tuum in bonum : non calumniéntur me ſupérbi.

Faites-moy trouver du plaiſir & de la joye dans le bien : défendez-moy contre la violence des ſuperbes.

Oculi mei defecérunt in ſalutáre tuum : & in eloquium juſtítiæ tuæ.

Mes yeux ſont tout languiſſans à force de regarder, ſi le ſecours que vous m'avez promis ne vient point ; à force d'attendre l'execution des oracles de

voſtre juſtice.

Agiſſez pour voſtre ſerviteur ſelon voſtre bonté ordinaire: & enſeignez-moy vos ordonnances.

Fac cum ſervo tuo ſecúndùm miſericórdiam tuam: & juſtificatiónes tuas doce me.

Ie ſuis voſtre ſerviteur: faites-moy entendre vos ordonnances, afin que je les connoiſſe.

Servus tuus ſum ego: da mihi intellectum, ut ſciam teſtimónia tua.

Seigneur, il eſt temps que vous agiſſiez: ils ont diſſipé vôtre loy.

Tempus faciéndi Dómine: diſſipavérunt legem tuam.

C'eſt ce qui me porte davantage à aimer tous vos preceptes plus que l'or, & l'or le plus pur.

Ideò dilexi mandáta tua: ſuper aurum & topázion.

C'eſt ce qui me fait juger encore mieux, qu'ils ſont tous tres-juſtes & tres-équitables: & qui me donne plus de haine pour toutes les voyes de l'erreur & du menſonge.

Proptérea ad ómnia mandáta tua dirigébar: omnem viam iniquam ódio hábui.

Gloire ſoit au Pere, &c.

Glória Patri, &c.

Ant. Le pain de CHRIST eſt délicieux, & il comblera les Rois de joye, Loüez le Seigneur.

Ant. *Pinguis eſt panis Chriſti, & prabébit delícias régibus, Allelúia.*

PETIT CHAPITRE. 1. *Cor.* 11.

TOutes les fois que vous mangerez ce pain, & que vous boirez ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur, juſqu'à ce qu'il vienne.

QVotieſcúnque enim manducábitis panem hunc, & cálicem bibétis, mortem Dómini annuntiábitis donec véniat.

℟. Rendons graces à Dieu.

℟. *Deo grátias.*

Petit ℟. Il les a nourris du plus pur froument, Loüez le Seigneur, Loüez le Seigneur.

℟. breve. *Cibávit illos ex ádipe fruménti, Allelúia, Allelúia.*

Cibávit illos, &c.
℣. *Et de petra melle saturávit eos.*
℟. *Allelúia, Allelúia.*

Il les a nourris, &c.
℣. Et les a raſſaſiez du miel ſorty de la pierre.
℟. Loüez le Seigneur, Loüez le Seigneur.

Glória Patri, &c.
Cibávit illos, &c.
℣. *Edúcas panem de terra, Allelúia.*
℟. *Et vinum latíficet cor hóminis, Allelúia.*

Gloire ſoit au Pere, &c.
Il les a nourris, &c.
℣. Faites ſortir le pain de la terre: Loüez le Seigneur.
℟. Et que le vin réjoüiſſe le cœur de l'homme, Loüez le Seigneur.

Orémus.

Deus qui nobis, &c. comme cy-devant.

Prions.

Seigneur qui nous avez, &c. *comme cy-devant*, page c.

A NONE.

Pater noſter, Ave Maria.

Deus in adjutórium meum, &c.
Glória Patri, &c.

O Dieu, venez à mon aide, &c.
Gloire ſoit au Pere, &c.

HYMNE.

RERVM *Deus tenax vigor,*
Immótus in te pérmanens,
Lucis diúrna témpora,
Succéſſibus determinans.

TOY qui dans l'vnivers faiſant mouvoir tout eſtre,
Es le meſme toûjours;
Qui marques le moment où le ſoleil doit naiſtre,
Et la fin de ſon cours.

LARGIRE *clarum véſpere,*
Quo vita nuſquam dé-

FAY que ce feu du Ciel qui nos cœurs illumine,
Croiſſe en nous ſans déclin:

	cidat.
Et qu'vne ſainte mort nos jours enfin termine,	*Sed prémium mortis ſácre*
Pour revivre ſans fin.	*Perénnis inſtet glória.*
GLOIRE au Fils né pour nous d'vne Vierge ſacrée,	GLORIA *tibi Dómine, Qui natus es de Vírgine,*
Gloire au Pere, à l'Eſprit de paix:	*Cum Patre & ſancto Spíritu,*
Que leur grandeur ſoit reverée En terre, dans le Ciel, maintenant, à jamais.	*In ſempitérna sécula.*
Ainſi ſoit-il.	*Amen.*
Ant. Ie donneray à celuy qui demeurera victorieux, vne manne cachée & vn nom nouveau, Loüez le Seigneur.	Ant. *Vincénti dabo manna abſcónditum, & nomen novum, Allelúia.*

DV PSEAVME 118.

VOs ordonnances ſont admirables : & c'eſt ce qui porte mon ame à les obſerver.	*Mirabília teſtimónia tua: ideò ſcrutáta eſt ea ánima mea.*
Vos paroles eſtant découvertes répandent vne lumiere, & donnent l'intelligence aux ſimples & aux petits.	*Declarátio ſermónum tuórum illúminat: & intellectum dat párvulis.*
I'ay ouvert la bouche pour attirer l'air que je reſpire, eſtant preſſé du deſir & de l'amour de voſtre loy.	*Os meum apérui, & attráxi ſpíritum: quia mandáta tua deſiderábam.*
Tournez vos yeux vers moy, & faites-moy grace, ſelon que vous avez accouſtumé de faire envers ceux qui aiment voſtre nom.	*Aſpice in me, & miſerére mei: ſecúndùm judícium diligéntium nomen tuum.*
Dreſſez mes pas dans la voye de vos preceptes : afin qu'au-	*Greſſus meos dírige ſecúndùm elóquium tuum:*

& non dominétur mei omnis injuſtitia.

cune iniquité ne domine en moy.

Rédime me à calúmniis hóminum : vt cuſtódiam mandáta tua.

Délivrez-moy des calomnies & de l'oppreſſion des hommes, & je garderay vos commandemens.

Fáciem tuam illúmina ſuper ſervum tuum : & doce me juſtificatiónes tuas.

Faites reluire ſur voſtre ſerviteur la lumiere de voſtre viſage : & enſeignez-moy vos ordonnances.

Exitus aquárum deduxérunt óculi mei : quia non cuſtodiérunt legem tuam.

Mes yeux verſent des ruiſſeaux de larmes, à cauſe de ceux qui ne gardent pas voſtre loy.

Juſtus es Dómine : & rectum judícium tuum.

Vous eſtes juſte, Seigneur : & vos arreſts ſont équitables.

Mandáſti juſtítiam teſtimónia tua : & veritátem tuam nimis.

Vous avez commandé treſs-ſeverement que l'on obſervaſt vos ordonnances, qui ſont la juſtice & la verité meſme.

Tabéſcere me fecit zelus meus : quia obliti ſunt verba tua inimíci mei.

Ie ſeche de regret & de zéle, de ce que mes ennemis ont oublié vos paroles.

Ignítum elóquium tuum vehémenter : & ſervus tuus diléxit illud.

Voſtre parole eſt pure comme l'or qui a paſſé par le feu : c'eſt pourquoy voſtre ſerviteur l'aime parfaitement.

Adoleſcéntulus ſum ego, & contémptus : juſtificatiónes tuas non ſum oblítus.

Ie ſuis jeune, & mépriſé ; mais neanmoins je n'oublie point vos préceptes.

Juſtítia tua, juſtítia inætérnum : & lex tua véritas.

Voſtre juſtice eſt la juſtice eternelle : & voſtre loy eſt la verité meſme.

Tribulátio & angúſtia

Lors que j'ay eſté preſſé d'af-

flictions & d'ennuis, vos oracles ont eſté mes conſolations & mes délices.

invenérunt me : mandáta tua meditátio mea eſt.

La juſtice de vos ordonnances eſt éternelle : donnez-m'en l'intelligence afin que je vive.

Æquitas teſtimónia tua in atérnum : intellectum da mihi & vivam.

Gloire ſoit au Pere, &c.

Glória Patri, &c.

MOn Dieu, je crie vers vous de tout mon cœur, éxaucez-moy : afin que je garde vos ordonnances.

Clamáviin toto corde meo, exáudime Dómine : juſtificatiónes tuas requíram.

Ie crie vers vous, ſauvez-moy : afin que j'obſerve vos commandemens.

Clamavi ad te, ſalvum me fac : vt cuſtódiam mandáta tua.

Ie préviens le lever de l'aurore pour vous adreſſer mes prieres & mes cris : parce que je mets toute mon eſperance en vos promeſſes.

Prævéniin maturitáte, & clamávi : quia in verba tua ſuperſperávi.

Ie préviens les ſentinelles qui veillent avant le jour : afin de mediter ſur voſtre loy.

Prævenérunt óculi mei ad te dilúculo : vt meditárer elóquia tua.

Seigneur, écoutez ma voix ſelon voſtre clemence : rendez-moy la vie ſelon voſtre équitable jugement.

Vocem meam audi ſecúndùm miſericórdiam tuam Dómine : & ſecúndùm judícium tuum vivífica me.

Ceux qui ſuivent des penſées criminelles, & qui s'éloignent de voſtre loy, s'approchent pour m'attaquer.

Appropinquavérunt perſequéntes me iniquitáti : à lege autem tua longè facti ſunt.

Mais, Seigneur, vous eſtes prés de moy : & tous vos préceptes ſont la verité meſme.

Propè es tu Dómine : & omnes vie tua véritas.

Initio cognóvi de teſtimóniis tuis : quia in etérnum fundáſti ea.

I'ay reconnu dés le commencement, que les ordonnances que vous avez faites, doivent durer juſques dans l'éternité.

Vide humilitátem meam & éripe me : quia legem tuam non ſum oblítus.

Regardez mon affliction, & me délivrez, puis-que je n'ay point oublié voſtre loy.

Iúdica judícium meum, & rédime me : propter elóquium tuum vivífica me.

Soûtenez ma cauſe, & ſauvez-moy : rendez-moy la vie ſelon vos promeſſes.

Longè à peccatóribus ſalus : quia juſtificatiónes tuas non exquiſiérunt.

Le ſalut eſt loin des méchans: parce qu'ils ne recherchent point vos ordonnances.

Miſericórdia tua multa Dómine : ſecúndùm judícium tuum vivífica me.

Seigneur, vos miſericordes ſont infinies : rendez-moy la vie ſelon vos oracles.

Multi qui perſequúntur me & tribulant me: à teſtimóniis tuis non declinávi.

Le nombre de mes perſecuteurs & de mes ennemis eſt grand : mais pour cela je ne me ſuis poit écarté de l'obſervation de vos préceptes.

Vidi prævaricántes, & tabeſcébam : quia elóquia tua non cuſtodiérunt.

Quand je regarde les méchans, je ſeche d'ennuy & de regret, de ce qu'ils ne vivent point ſelon vos paroles.

Vide quóniam mandáta tua diléxi, Dómine : in miſericórdia tua vivífica me.

Voyez combien j'aime vos commandemens, Seigneur, rendez-moy la vie par vôtre bonté.

Princípium verbórum

La verité eſt le principe de

vos paroles : & tous les decrets de voſtre juſtice ſont éternels.

tuórum véritas in ætérnum ómnia judícia juſtítiæ tuæ.

Gloire ſoit au Pere, &c.

Glória Patri, &c.

LEs Princes m'ont perſecuté injuſtement : & mon cœur n'a point eü d'autre crainte que de manquer à l'obſervation de vos paroles.

PRíncipes perſecúti ſunt me gratis : & à verbis tuis formidávit cor meum.

Ie me réjouïs de vos oracles, comme vn homme qui a trouvé de riches dépoüilles.

Lætábor ego ſuper elóquia tua : ſicut qui invénit ſpólia multa.

Le menſonge & l'iniquité m'eſt en haine & en abomination : mais voſtre loy eſt tout mon amour.

Iniquitátem ódio hábui: & abominátus ſum : legem autem tuam diléxi.

Sept fois le jour je vous offre des loüanges : à cauſe des jugemens de voſtre juſtice.

Sépties in die laudem dixi tibi : ſuper judícia juſtítiæ tuæ.

Ceux qui aiment voſtre loy, jouïſſent d'vne paix profonde : & ils ne trouvent rien qui les puiſſe faire tomber.

Pax multa diligéntibus legem tuam : & non eſt illis ſcándalum.

I'ay attendu, Seigneur, que vous me ſauviez par voſtre aſſiſtance : & cependant j'ay accomply vos préceptes.

Expectábam ſalutáre tuum Dómine : & mandáta tua diléxi.

Ie garde vos commandemens de toute mon ame : & je les aime ſouverainement.

Cuſtodívit ánima mea teſtimónia tua : & diléxit ea veheménter.

I'obſerve vos loix & vos ordonnances, vous conſiderant preſent à toutes mes actions.

Servávi mandáta tua, & teſtimónia tua : quia omnes viæ meæ in conſpéctu tuo.

Que le cry de ma voix mon-

Appropínquet depre-

tátio mea in conſpéctu tuo Dómine : juxta elóquium tuum da mihi intelléctum.

te juſqu'à vous, Seigneur : donnez-moy l'intelligence de vôtre loy ſelon vos paroles.

Intret poſtulátio mea in conſpéctu tuo : ſecúndùm elóquium tuum éripe me.

Que ma priere s'éleve juſques à vous : & délivrez-moy ſelon vos promeſſes.

Eructábunt lábia mea hymnum : cùm docúeris me juſtificatiónes tuas.

Ma bouche publiera des hymnes en vôtre loüange, lors que vous m'aurez enſeigné vos ordonnances.

Pronuntiábit lingua mea elóquium tuum : quia ómnia mandáta tua æquitas.

Ma langue publiera la verité de vos oracles : parce que vos paroles ſont la juſtice meſme.

Fiat manus tua, vt ſalvet me : quóniam mandáta tua elégi.

Tendez-moy voſtre main pour me ſecourir, puis-que j'ay choiſi vos commandemens pour mon partage.

Concupívi ſalutáre tuum Dómine : & lex tua meditátio mea eſt.

I'attens, Seigneur, avec vn extrême deſir voſtre grace ſalutaire : & voſtre loy eſt toutes mes délices.

Vivet ánima mea & laudábit te : & judícia tua adjuvábunt me.

Mon ame vivra, & elle vous loüera : & vos jugemens me protegeront.

Errávi ſicut ovis quæ périit : quære ſervum tuum, quia mandáta non ſum oblítus.

I'ay eſté errant & vagabond comme vne brebis perdüe : cherchez voſtre ſerviteur, puis-que je n'ay point oublié vos commandemens.

Glória Patri, &c.

Gloire ſoit au Pere, &c.

Ant. *Vincénti dabo manna abſcónditum, &*

Ant. Ie donneray à celuy qui demeurera victorieux, vne

manne cachée & vn nom nouveau, Loüez le Seigneur.

nomen novum, Allelúia.

PETIT CHAPITRE. *1. Cor. 11. 27.*

QViconque mangera ce pain, ou bôira le calice du Seigneur indignement, ſera coupable du corps & du ſang du Seigneur.

Qvicúnque manducáverit panẽ hunc, vel bíberit cálicem Dómini indígnè, reus erit córporis & sánguinis Dómini.

℟. Rendons graces à Dieu.

Petit ℟. Faites ſortir le pain de la terre, Loüez le Seigneur, Loüez le Seigneur.

Faites ſortir, &c.

℣. Et que le vin réjoüiſſe le cœur de l'homme.

℟. Loüez le Seigneur, Loüez le Seigneur.

℣. Gloire ſoit au Pere, au Fils, & au S. Eſprit.

Faites ſortir, &c.

℣. Il a établi la paix dans vôtre enceinte, Loüez le Seigneur.

℟. Et il vous raſſaſie du plus pur froument délicieux: Loüez le Seigneur.

Prions.

Seigneur qui nous avez, &c.

℟. *Deo grátias.*

℟. brev. *Edúcas panem de terra, Allelúia, Allelúia.*

Edúcas panem, &c.

℣. *Et vinum letíficet cor hóminis.*

℟. *Allelúia, Allelúia.*

℣. *Glória Patri, & Fílio, & Spirítui ſancto.*

Edúcas panem, &c.

℣. *Pósuit fines tuos pacem, Allelúia.*

℟. *Et ádipe fruménti sátiat te, Allelúia.*

Orémus.

Deus qui nobis, &c.

A Rome les ſecondes Veſpres ſont ſemblables aux premieres: mais à Paris on dit les Pſeaumes des premieres Veſpres ſur la derniere Antienne des Laudes.

℣. Vous leur avez donné le pain du Ciel, Loüez le Seigneur.

℟. Remply de toutes ſortes de délices: Loüez le Seigneur.

℣. *Panem de cœlo præſtitíſti eis, Allelúia.*

℟. *Omne delectaméntum in ſe habéntem, Allelúia.*

A MAGNIFICAT, *Antienne.*

O ſacrum convívium in quo Chriſtus súmitur; recólitur memória Paſſiónis ejus; mens implétur grátia; & futúræ glóriæ nobis pignus datur: Allelúia.

O banquet ſacré où IESVS-CHRIST eſt receü, où la memoire de ſa mort eſt vivement repreſentée; où l'ame eſt remplie de graces; & où le gage de la gloire future nous eſt donné: Loüez le Seigneur.

Orémus.

Prions.

DEus qui nobis ſub Sacramento, &c.

SEIGNEVR qui nous avez laiſſé la memoire, &c. *p. c.*

L'OFFICE DV VENDREDY DANS L'OCTAVE.

A l'vſage de Rome l'Office ſe fait durant l'Octave comme au jour de la Feſte, hormis les Leçons qui ſuivent.

A MATINES.

PREMIER NOCTVRNE.

De libro primo Regum. Cap. 2.

Du premier Livre des Rois.

LEÇON I.

VENIT autem vir Dei ad Heli, & ait ad eum: Hæc dicit Dóminus: Numquid non apértè revelátus ſum dómui patris tui, cum

VN homme de Dieu vint trouver Heli, & luy parla en cette ſorte: Voicy ce que dit le Seigneur: Ne me ſuis-je pas clairement fait connoiſtre à la famille de voſtre pere lors qu'ils

eſtoient en Egypte dans la maiſon de Pharaon? Et je l'ay choiſi entre toutes les tribus d'Iſraël pour eſtre mõ Preſtre, afin qu'il offriſt ſur mon autel, qu'il fiſt brûler les parfums, & qu'il portaſt devant moy la robe ſacerdotale. Et j'ay accordé à la maiſon de voſtre pere le droit de prendre leur part de tous les ſacrifices des enfãs d'Iſraël. Pourquoy donc avez-vous repouſſé comme à coups de pieds les victimes & les dons que j'avois cõmandé que l'on m'offriſt dans le tabernacle: & pourquoy avez-vous plus conſideré vos enfans que moy, en vous engraiſſant les premiers de tous les ſacrifices d'Iſraël mon peuple?

eſſent in Ægypto in domo Pharaónis? Et elégi eum ex ómnibus tribubus Iſraël mihi in ſacerdótem, vt aſcénderet ad altáre meum, & adoléret mihi incénſum, & portáret ephod coram me; & dedi dómui patris tui ómnia de ſacrifíciis filiórum Iſraël. Quare calce alcíſti víctimam meam & múnera mea, quæ præcépi vt offerréntur mihi in templo: & magis honoráſti filios tuos quam me, vt comederétis primítias omnis ſacrificij Iſraël pópuli mei?

LEÇON II.

C'Eſt ce qui fait dire au Seigneur le Dieu d'Iſraël: I'avois aſſuré que voſtre maiſon & la maiſon de voſtre pere exerceroient pour toûjours en ma preſence la ſouveraine ſacrificature. Mais maintenant le Seigneur dit: Ie n'ay plus garde d'en vſer ainſi, mais j'honoreray ceux qui m'honorent, & ceux qui me mépriſent ſeront mépriſez. * Le temps s'approche que je couperay voſtre bras, & le bras de la maiſon de voſtre pere, en ſorte que nul ne vieilliſſe dans voſtre

PRoptérea ait Dóminus Deus Iſraël: Loquens locútus sũ, vt domus tua & domus patris tui miniſtráret in conſpéctu meo vſque in ſempitérnum. Nunc autem dicit Dóminus: Abſit hoc à me; ſed quicúnque glorificáverit me, glorificábo eum: qui autem contémnunt me, erunt ignóbiles. * *Ecce dies véniunt; & præcídam brachium tuum, & brachiũ domus*

patris tui, vt non ſit ſenex in domo tua. Et vidébis émulum tuum in templo in univérſis próſperis Iſraël: & non erit ſenex in domo tua ómnibus diébus. Verúmtamen non áuferam pénitus virum ex te ab altári meo; ſed vt defíciãt óculi tui, & tabéſcat ánima tua: & pars magna domus tua moriétur, cùm ad virílem atátẽ vénerit.

maiſon. Et vous verrez voſtre ennemy me ſervir dans le tabernacle, pendant qu'Iſraël ſera dans la proſperité : & il ne ſe trouvera plus jamais de vieillard dans vôtre maiſon. Toutefois je n'excluray pas entierement de mon autel tous ceux qui viendront de vous, afin que vos yeux languiſſent, & que voſtre ame deſſeiche d'envie : & tous ceux de voſtre maiſon mourront quand ils ſeront arrivez à l'âge d'homme.

LEÇON III.

HOc autem erit tibi ſignum, quod ventúrum eſt in dúobus fíliis tuis, Ophni & Phinées: In die vno moriéntur ambo. Et ſuſcitábo mihi ſacerdótem fidelem, qui juxta cor meum & ánimam meam fáciet, & adificábo ei domum fidélem, & ambulábit coram Chriſto meo cunctis diébus. Futúrum eſt autẽ vt quicúnque remánſerit in domo tua, véniat, vt orétur pro eo, & ófferat nũmum argénteum & tortam panis, dicátque: Dimítte me, óbſecro, ad vnã partem ſacerdotálem, vt cómedã buccéllam panis.

LA marque de la verité de ces paroles, ſera ce qui doit arriver à vos deux enfans, Ophni & Phinées ; Qui mourront tous deux en vn meſme jour. Et je ſuſciteray pour me ſervir vn Preſtre fidéle, qui agira ſelon mon cœur & ſelon mon eſprit: je luy donneray vne ample & durable poſterité, & il exercera pour toûjours ſon miniſtere en la preſence de mon CHRIST. Et il arrivera que quiconque reſtera de vôtre famille viendra adorer ; n'ayant le moyen d'offrir qu'vne petite piece d'argent, & vn peu de pain, & il dira : Laiſſez-moy, je vous prie, exercer quelqu'vne des fonctions ſacerdotales, afin que je puiſſe avoir vn morceau de pain pour vivre.

estoient en Egypte dans la maison de Pharaon? Et je l'ay choisi entre toutes les tribus d'Israël pour estre mõ Prestre, afin qu'il offrist sur mon autel, qu'il fist brûler les parfums, & qu'il portast devant moy la robe sacerdotale. Et j'ay accordé à la maison de vostre pere le droit de prendre leur part de tous les sacrifices des enfãs d'Israël. Pourquoy donc avez-vous repoussé comme à coups de pieds les victimes & les dons que j'avois cõmandé que l'on m'offrist dans le tabernacle: & pourquoy avez-vous plus consideré vos enfans que moy, en vous engraissant les premiers de tous les sacrifices d'Israël mon peuple?

essent in Ægýpto in domo Pharaónis? Et elégi eum ex ómnibus tríbubus Israël mihi in sacerdótem, vt ascénderet ad altáre meum, & adoléret mihi incénsum, & portáret ephod coram me; & dedi dómui patris tui ómnia de sacrifíciis filiórum Israël. Quare calce abjecísti víctimam meam & múnera mea, quæ præcépi vt offerréntur mihi in templo: & magis honorásti fílios tuos quam me, vt comederétis primítias omnis sacrifícij Israël pópuli mei?

LEÇON II.

C'Est ce qui fait dire au Seigneur le Dieu d'Israël: I'avois assuré que vostre maison & la maison de vostre pere exerceroient pour toûjours en ma presence la souveraine sacrificature. Mais maintenant le Seigneur dit: Ie n'ay plus garde d'en vser ainsi, mais j'honoreray ceux qui m'honorent, & ceux qui me méprisent seront méprisez. * Le temps s'approche que je couperay vostre bras, & le bras de la maison de vostre pere, en sorte que nul ne vieillisse dans vostre

PRoptérea ait Dóminus Deus Israël: Loquens locútus sũ, vt domus tua & domus patris tui ministráret in conspéctu meo vsque in sempitérnum. Nunc autem dicit Dóminus: Absit hoc à me; sed quicúnque glorificáverit me, glorificábo eum: qui autem contémnunt me, erunt ignóbiles. Ecce dies véniunt; & præcídam bráchium tuum, & bráchiũ domus*

patris tui, vt non ſit ſenex in domo tua. Et vidébis émulum tuum in templo in univérſis próſperis Iſraël: & non erit ſenex in domo tua ómnibus diébus. Verúmtamen non áuferam pénitus virum ex te ab altári meo; ſed vt defíciãt óculi tui, & tabéſcat ánima tua: & pars magna domus tuæ moriétur, cùm ad virílem atátẽ vénerit.

maiſon. Et vous verrez voſtre ennemy me ſervir dans le tabernacle, pendant qu'Iſraël ſera dans la proſperité : & il ne ſe trouvera plus jamais de vieillard dans vôtre maiſon. Toutefois je n'excluray pas entierement de mon autel tous ceux qui viendront de vous, afin que vos yeux languiſſent, & que voſtre ame deſſeiche d'envie : & tous ceux de voſtre maiſon mourront quand ils ſeront arrivez à l'âge d'homme.

LEÇON III.

HOc autem erit tibi ſignum, quod ventúrum eſt in duóbus fíliis tuis, Ophni & Phínees: In die vno moriéntur ambo. Et ſuſcitábo mihi ſacerdótem fidelem, qui juxta cor meum & ánimam meam fáciet, & adificábo ei domum fidélem, & ambulábit coram Chriſto meo cunctis diébus. Futúrum eſt autẽ vt quicúnque remánſerit in domo tua, véniat, vt orétur pro eo, & ófferat nũmum argénteum & tortam panis, dicátque: Dimítte me, óbſecro, ad vnã partem ſacerdotálem, vt cómedã buccéllam panis.

LA marque de la verité de ces paroles, ſera ce qui doit arriver à vos deux enfans, Ophni & Phinées ; Qui mourront tous deux en vn meſme jour. Et je ſuſciteray pour me ſervir vn Preſtre fidéle, qui agira ſelon mon cœur & ſelon mon eſprit: je luy donneray vne ample & durable poſterité, & il exercera pour toûjours ſon miniſtere en la preſence de mon CHRIST. Et il arrivera que quiconque reſtera de vôtre famille viendra adorer ; n'ayant le moyen d'offrir qu'vne petite piece d'argent, & vn peu de pain, & il dira : Laiſſez-moy, je vous prie, exercer quelqu'vne des fonctions ſacerdotales, afin que je puiſſe avoir vn morceau de pain pour vivre.

SECOND NOCTVRNE.

Des Opuſcules de S. Thomas d'Aquin.

De Sermóne S. Thomæ Aquinátis. Opuſc. 57.

LEÇON IV.

C'Eſt vne choſe bien digne de la devotion des fidéles de celebrer par vne feſte ſolemnelle l'inſtitution d'vn Sacrement ſi ſalutaire & ſi admirable, afin d'honorer par vne particuliere veneration cette maniere ineffable & inviſible dont le Fils de Dieu eſt preſent ſous les ſignes viſibles de ce myſtere; de loüer ſa toute-puiſſance, qui dans vn meſme ſacrement opere tant de merveilles; & de luy rendre les actions de graces qui luy ſont deües pour vn bien ſi aimable & ſi avantageux qu'il nous communique. Or quoy qu'au jour de la Cene, auquel nous ſçavons que ce Sacrement fut inſtitué, on en faſſe vne particuliere memoire dans la celebration de la Meſſe; neanmoins il eſt certain que tout le reſte de l'Office de ce jour-là ne regarde que la Paſſion de IESVS-CHRIST, à la veneration de laquelle l'Egliſe eſt alors entierement occupée.

COnvénit ítaque devotiónis fidélium, ſolémniter recólere inſtitutiónem tam ſalutíferi, tamque mirábilis Sacraménti: vt ineffábilem modum divinæ præséntiæ in Sacraménto visíbili venerémur: & laudétur Dei poténtia, quæ in Sacraménto eódem tot mirabília operátur: nec non & de tam ſalúbri, tamq; ſuávi benefício exolúantur Deo débitæ gratiárum actiónes. Verùm etſi in die cœnæ, quando Sacram ntum prædictum nóſcitur inſtitútum, inter Miſſárum ſolémnia de inſtitutióne ipsíus, ſpeciális méntio habeátur: totum tamen resíduum ejúſdem diéi officium ad Chriſti paſſiónem pértinet circa cujus veneratiónem Eccléſia illo témpore occupátur.

LEÇON V.

LEÇON V.

VT autem íntegro celebritátis officio inſtitutiónem tanti Sacraménti recóleret plebs fidélis : Románus Póntifex Vrbánus quartus, hujus Sacraménti devotióne affectus, piè ſtátuit prefáta inſtitutiónis memóriam primâ quintâ Fériâ poſt Octávas Pentecóſtes à cunctis fidélibus celebrári : vt qui per totum anni círculum hoc Sacraménto útimur ad ſalútẽ ejus inſtitutiónem illo témpore ſpeciáliter recolámus, quo Spíritus ſanctus corda diſcipulórum edócuit, ad plenè cognoſcénda hujus myſtéria Sacraménti : nam & in éodem témpore cœpit hoc Sacraméntum à fidélibus frequentári.

AFin donc que les fidéles euſſent vn jour particulieremẽt deſtiné à celebrer l'inſtitution d'vn Sacrement ſi grãd & ſi excellent, le Pape Vrbain quatriéme, touché d'vne ſinguliere devotion pour ce myſtere, a ſaintemẽt ordonné que le premier Ieudy d'aprés l'Octave de la Pentecôte l'on en ſolemniſât la feſte par toute l'Egliſe ; jugeant qu'il eſtoit bien raiſonnable, que puiſque nous recevons ce Sacrement pour nôtre ſalut durant tout le cours de l'année, nous renouvellaſſions particulierement la mémoire de ſon inſtitution au temps auquel le S. Eſprit éclaira les cœurs des Apôtres pour leur en donner vne pleine connoiſſance. Car ce fut auſſi alors que les fidéles commencerent à le frequenter.

LEÇON VI.

VT autem prædictâ quintâ Fériâ, & per Octávas ſequéntes, ejus ſalutáris inſtitutiónis honorificéntiùs agátur memória, & ſolémnitas de hoc celébrior habeátur : loco diſtribu-

OR pour rendre la celebration de cette Feſte & de ſon Octave plus ſolemnelle & plus magnifique, au lieu des diſtributions temporelles qui ſe font dans les Egliſes Cathedrales aux Chanoines qui ſe trouvent aux heures Ca-

noniales durant le jour & durant la nuit, le meſme Pape a ordonné par vne liberalité Apoſtolique à tous ceux qui aſſiſteront en perſonne dans les Egliſes à ces meſmes heures de l'Office, des graces ſpirituelles & des Indulgences, afin de porter les fidéles à s'y rendre avec plus de ferveur & en plus grand nombre.

tiónum materiálium, quæ in Eccléſiis cathedrálibus largiúntur exiſténtibus Canónicis Horis nocturnis pariterque diúrnis, præfátus Románus Pontifex eis, qui hujúſmodi horis in hac ſolemnitáte perſonáliter in Eccléſiis interfúerint, ſtipéndia ſpirituália, Apoſtólica largitióne conceſſit: quátenus per hæc fidéles ad tanti Feſti celebritátem avídiùs & copióſiùs convenírent.

TROISIE'ME NOCTVRNE.

Lecture de l'Evangile ſelon S. Iean. *chap. 6.*

Léctio ſancti Evangélij ſecúndùm Ioánnem. cap. 6.

EN ce temps-là Ieſus dit à vn grand nombre de Iuifs aſſemblez autour de luy : Ma chair eſt vrayement viande, & mon ſang eſt vrayement breuvage. Et le reſte

IN illo témpore, Dixit Ieſus turbis Iudæórum: Caro mea verè eſt cibus & ſanguis meus verè eſt potus. Et réliqua.

Homilie de ſaint Auguſtin, Eveſque.

Homília ſancti Auguſtini Epiſcopi.

Tract. 27. in Ioan.

LEÇON VII.

NOus avons oüy aujourd'huy dans l'Evangile la ſuitte des paroles de noſtre Sei-

VErba Dómini ex Evangélio, quæ ſermónem priſtinum conſe-

quúntur, audívimus. Hinc sermo debétur áuribus, & méntibus vestris, & hodiérnâ die non importúnus est. Est enim de córpore Dómini, quod dicébat se dare ad manducándum propter etérnam vitam. Expósuit autem modum attributiónis hujus, & doni sui, quómodo daret carnem suam manducáre dicens: Qui mandúcat meam carnem, & bibit meum sánguinem, in me manet & ego in illo. Signum quia manducávit & bibit, hoc est: si manet, & manétur: si hábitat, & inhabitátur: si hæret, ut non deseráture.

gneur que l'on leut icy la derniere fois. Cela m'oblige à vous parler maintenant sur ce sujet; & la solemnité de ce jour me fait croire que le discours ne vous en sera pas desagreable. Car j'ay à vous entretenir du corps du Seigneur, qu'il disoit vouloir donner à manger à ses disciples pour leur communiquer la vie eternelle. Or il a expliqué en quelle maniere il vouloit nous donner à manger sa chair, en disant: Quiconque mange ma chair, & boit mon sang, demeure en moy, & moy je demeure en luy. C'est donc vne marque que nous avons mangé sa chair & beu son sang, s'il demeure en nous, & si nous demeurons en luy; s'il habite en nous, & si nous habitons en luy; s'il est tellement vny avec nous, que nous ne nous desvnissions jamais d'avec luy.

LEÇON VIII.

HOc ergo nos docuit & admónuit mýsticis verbis, ut simus in ejus córpore sub ipso cápite in membris ejus, edéntes carnem ejus, non relinquéntes vnitátem ejus. Sed qui áderant plures non intelligéndo

JESVS-CHRIST nous a enseigné par ces paroles mysterieuses, qu'en mangeãt sa chair, nous devons estre incorporez avec luy, comme des membres du corps dont il est le chef, sans jamais nous separer de son vnité. Mais il arriva que plusieurs de ceux qui estoient pré-

ſens, ne comprenant pas bien ſes paroles, s'en ſcandalizerent. Car eſtant eux-meſmes tout charnels, ils n'y concevoient rien que de charnel. Or l'Apôtre dit vray, lors qu'il dit, que le raiſonnement qui eſt ſelon la chair cauſe la mort; Puis donc que d'vne part le raiſonnement qui eſt ſelon la chair cauſe la mort, & que de l'autre le Seigneur nous donnant ſa chair à manger, dit qu'on y trouve la vie eternelle; nous ne devons pas concevoir ſa chair d'vne maniere charnelle, ainſi que firent ceux qui n'eſtant pas ſes ennemis, mais ſes diſciples, s'écrierent: Ces paroles ſont dures, & qui eſt-ce qui les peut ſouffrir?

ſcandalizáti ſunt: non enim cogitábant, hæc audiéndo, niſi carnem, quod ipſi erant. Apóſtolus autem dicit, & verum dicit: Sápere ſecúndùm carnem, mors eſt. Carnem ſuam dat nobis Dóminus manducáre: & ſápere ſecúndùm carnem mors eſt. Cùm de carne ſua dicat, quia ibi eſt vita etérna: ergo nec carnẽ debémus ſápere ſecúndùm carnẽ, ſicut in his verbis: Multi ítaque audiéntes, non ex inimícis, ſed ex diſcípulis ejus, dixérunt: Durus eſt hic ſermo, & quis poteſt eum audíre?

LEÇON IX.

SI ces paroles de I. C. ont paru dures à ſes diſciples; combien l'ont-elles paru davantage à ſes ennemis? Et neanmoins il falloit qu'il parlaſt de telle ſorte, qu'il ne fût pas entendu de tous. L'obſcurité d'vn ſecret & d'vn myſtere que Dieu nous cache, ne doit pas nous cauſer de l'averſion de ſes paroles: mais au contraire exciter noſtre attention. Cependant ces diſciples incrédules abandonnerent

SI diſcipuli durum habuérunt iſtum ſermónem, quid inimici? Et tamen ſic oportébat ut dicerétur, quod non ab ómnibus intelligerétur. Secrétum Dei inténtos debet fácere, non advérſos: iſti autem citò defecérunt tália loquénte Dómino Ieſu Chriſto. Non credidérunt áliquid magnum dicén-

rem, & verbis illis áliquam grátiam coopeiéntem : ſed prout voluérunt, ita intellexérunt, & more hóminum : quia póterat Ieſus, aut hoc diſponébat Ieſus, carnem qua indútum erat Verbum véluti conciſam diſtribúere credéntibus in ſe. Durus eſt, inquiunt, hic ſermo: quis poteſt eum audire?

nôtre Seigneur I. C. auſſi-toſt qu'il leur eût parlé en cette maniere. Ils ne crûrent point qu'il vouloit leur dire quelque choſe de grand, & qu'il leur cachoit quelque grace inſigne ſous ces paroles qui leur ſembloient dures; mais ils les entendirent comme il leur plût, c'eſt à dire, comme des hommes tout terreſtres & tout charnels les pouvoient entendre; s'imaginant que IESVS pouvoit & vouloit comme couper par morceaux cette meſme chair dont le Verbe divin s'eſtoit revétu, & la diſtribuer en cette maniere à ceux qui croiroient en luy. Et c'eſt ce qui leur fait dire : Ces paroles ſont dures, & qui eſt-ce qui les peut ſouffrir?

POVR LE MESME VENDREDY ſelon Paris.

Pendant toute l'Octave, hormis le Dimanche & le Ieudy, on dit de ſuitte à Matines tous les neuf Pſeaumes du jour de la Feſte ſous vne ſeule Antienne, qui eſt la premiere, Fructum ſalutiferum, *& ſeulement trois leçons, dont la premiere eſt de l'Ecriture, & les deux autres des Peres, ainſi que nous marquerons.*

Le verſet à la fin des Pſeaumes, l'abſolution, les bene-

dictions, & les repons, ſe prennent; le lundy du premier Nocturne de la Feſte: le vendredy & le mardy du ſecond Nocturne: & le ſamedy & le mecredy du troiſiéme Nocturne; hormis que pour la premiere benediction de ces deux jours-là, au lieu de, Evangélica léctio ſit, &c. *on dit:* Ille nos benedícat qui ſine fine vivit & regnat: *Que celuy-là nous beniſſe qui vit & regne éternellement.*

Le vendredy la premiere leçon de l'Ecriture comprend la premiere de l'Office Romain; Venit autem vir Dei, &c. *toute entiere, & la moitié de la ſeconde, juſques à ces paroles:* erunt ignóbiles; *cette fin eſtant marquée par une eſtoille.*

La ſeconde & la troiſiéme de S. Thomas, ſont les meſmes que la quatriéme & la cinquiéme de Rome: Cónvenit ítaque, &c. & Vt autem íntegro, &c.

A Laudes les Pſeaumes ſe diſent ſous une ſeule Antienne, ſçavoir la premiere des Laudes de la Feſte; & les Veſpres ſe diſent comme aux ſecondes Veſpres ſous la ſeule Antienne, Vincénti dabo, &c. *& tout le reſte de l'Office comme au jour de la Feſte.*

L'OFFICE DV SAMEDY DANS L'OCTAVE ſelon Rome.

A MATINES.

PREMIER NOCTVRNE.

Du premier livre des Rois. *De libro primo Regum. Cap. 3.*

LEÇON I.

OR le jeune Samuël ſervoit le Seigneur ſous Heli, & *PVer autem Sámuel miniſtrábat Domi-*

no coram Heli, & sermo Dómini erat pretiosus in diébus illis; non erat visio manifésta. Factum est ergo in die quadam, Heli jacébat in loco suo, & óculi ejus caligáverant, nec póterat vidére: lucérna Dei ántequam extinguerétur, Sámuël dormiébat in templo Dómini, vbi erat arca Dei. Et vocávit Dóminus Sámuël. Qui respóndens ait: Ecce ego. Et cucúrrit ad Heli, & dixit: Ecce ego; vocásti enim me. Qui dixit: Non vocávi; revértere, & dormi. Et ábiit, & dormivit. Et adjécit Dóminus rursum vocáre Samuélem. Consurgénsque Sámuël ábiit ad Heli, & dixit: Ecce ego; quia vocásti me. Qui respóndit: Non vocávi te, fili mi, revértere & dormi. Porro Sámuël necdum sciébat Dominum, neque revelátus fúerat ei sermo Dómini.

en ce temps-là la parole du Seigneur se faisoit rarement entendre, & il n'y avoit point de Prophetie qui fût connüe. Il arriva donc qu'vn certain jour Heli, dont les yeux étoient devenus si foibles qu'il ne voyoit presque plus, dormant dans le lieu où il avoit accoûtumé de coucher, & la lampe de Dieu n'estant pas encore éteinte, Samuël dormoit aussi dans le tabernacle où reposoit l'arche de Dieu. Et le Seigneur appella Samuël, qui répondit: Me voicy. Et courant vers Heli, il luy dit: me voicy: car vous m'avez appellé. Heli luy repartit: Mon fils, je ne vous ay point appellé; retournez-vous-en, & dormez. Samuël s'en alla, & se r'endormit. Alors le Seigneur appella de nouveau Samuël; & Samuël se levant, courut vers Heli, & luy dit: Me voicy: Car vous m'avez appellé. Mon fils, luy repartit Heli, je ne vous ay point appellé: retournez-vous-en, & dormez. Or le Seigneur ne s'estoit pas encore fait connoistre à Samuël, & sa parole ne luy avoit pas encore esté revelée.

LEÇON II.

ENfin le Seigneur appella Samuël pour la troiſiéme fois. Et Samuël ſe levant, courut vers Heli, & luy dit : Me voicy : car vous m'avez appellé. Alors Heli reconnut que c'étoit le Seigneur qui appelloit le jeune Samuël. C'eſt pourquoy il luy dit : Allez dormir ; & ſi on vous appelie encore, dites : Parlez, Seigneur ; car vôtre Serviteur écoute. Ainſi Samuël s'en alla, & ſe r'endormit au lieu où il avoit accoûtumé de coucher. Alors le Seigneur venant, & ſe tenant prés de Samuël, l'appella comme il avoit fait les autresfois, diſant : Samuël, Samuël. A quoy Samuël répondit : Parlez, Seigneur ; car vôtre ſerviteur écoute. Et le Seigneur dit à Samuël. Ie vas faire dans Iſraël vne choſe ſi étonnante, qu'elle étourdira les oreilles de tous ceux qui en entendront parler. Et ce ſera alors que je feray tomber ſur Heli tous les mal-heurs dont j'ay menacé ſa maiſon. Ie commenceray, & j'acheveray.

ET adjécit Dóminus, & vocávit adhuc Samuélem tértiò. Qui consúrgens ábiit ad Heli, & ait : Ecce ego : quia vocásti me. Intellexit ergo Heli, quia Dóminus vocáret púerum : & ait ad Samuélem : Vade, & dormi ; & ſi deinceps vocáverit te, dices : Lóquere Dómine, quia audit ſervus tuus. Abiit ergo Sámuel, & dormívit in loco ſuo. Et venit Dóminus, & ſtetit ; & vocávit ſicut vocáverat ſecúndò, Sámuel, Sámuel. Et ait Sámuel : Lóquere Dómine, quia audit ſervus tuus. Et dixit Dóminus ad Samuélem : Ecce ego fácio verbum in Iſraël, quod quicúnque audíerit, tinniant amba aures ejus. In die illa ſuſcitábo advérſum Heli ómnia quæ locútus ſum ſuper domum ejus : incipiam, & complébo.

LEÇON III.

DOrmívit autem Sámuel vſque mane, aperuítque óſtia domus Dómini. Et Sámuel timébat indicáre viſiónem Heli. Vocávit ergo Heli Samuélem, & dixit: Samuel fili mi? Qui reſpóndens ait: Præſto ſum. Et interrogávit eũ. Quis eſt ſermo quem locútus eſt Dóminus ad te? Oro te ne celáveris me. Hæc fáciat tibi Deus, & hæc addat, ſi abſcónderis à me ſermónem ex ómnibus verbis quæ dicta ſunt tibi. Indicávit itaque ei Sámuel vnivérſos ſermónes, & non abſcóndit ab eo. Et ille reſpóndit: Dóminus eſt; quod bonũ eſt in óculis ſuis faciat. Crevit autẽ Sámuel, & Dóminus erat cũ eo; & non cécidit ex ómnibus verbis ejus in terram. Et cognóvit vnivérſus Iſraël à Dan vſque Berſabée quod fidélis Sámuel Prophéta eſſet Dómini.

OR Samuël dormit juſques au matin, & ouvrit les portes de la maiſon du Seigneur, & il craignoit de raconter à Heli ſa viſion. Mais Heli l'appella, luy diſant : Samuël mon fils. A quoy Samuël ayãt répondu; Me voicy: luy demanda quelles ſont les paroles que le Seigneur vous a dites ? Ie vous prie ne me les cachez point. Que Dieu vous traitte de telle & telle ſorte, ſi vous me cachez la moindre parole de toutes celles qu'il vous a dites. Ainſi Samuël luy découvrit tout ce qui luy avoit eſté dit, & ne luy en cacha rien. Surquoy Heli répondit : C'eſt le Seigneur ; qu'il faſſe ce qui luy plaira. Cependant Samuël croiſſoit toûjours, & le Seigneur eſtoit avec luy, & il ne laiſſa pas tomber à terre & ſans effet aucune de ſes paroles, en ſorte que tout Iſraël depuis Dan juſqu'à Berſabée, reconnut que Samuël eſtoit vn fidéle Prophete du Seigneur.

SECOND NOCTVRNE.

Sermon de S. Iean Chryſoſtome Eveſque.

Sermo Sancti Ioánnis Chrysóſtomi.

Homil. 45. in Ioan.

LEÇON IV.

IL faut que vous appreniez, mes chers freres, combien eſt grand le miracle de nos myſteres : quel il eſt : quelle en eſt la fin ; & quelle en eſt l'vtilité. Nous ne faiſons qu'vn meſme corps avec IESVS-CHRIST, eſtant ſes membres, comme dit l'Apoſtre, & faiſant partie de ſa chair & de ſes os. Que ceux qui ſont déja initiez aux ſacrez myſteres ſuivent avec attention ce que je dis. Afin donc que nous ſoyons effectivement & réellement vnis à luy, & non par la ſeule liaiſon de la charité ; faiſons vn ſaint mélãge de ſa chair avec la noſtre. Car nous le pouvons par le moyẽ de cette viande divine, qu'il nous a donnée pour nous témoigner l'excés de l'amour qu'il avoit pour nous. C'eſt pour cela qu'il s'eſt luy-meſme meſlé avec nous, & qu'il a vny ſon corps avec nous ſi étroittement que nous ne ſommes plus qu'vn avec luy, de meſme que les membres ne ſont

NEceßárium eſt, dilectiſſimi, myſteriórum diſcere miráculum, quodnam ſit, & quare ſit datum, & quæ ejus rei vtílitas. Vnum corpus efficimur: membra, inquit, ex carne ejus, & ex óſſibus ejus: ſequámur autem initiáti, quæ dicúntur. Vt itaque non tantùm per charitátem hoc fiámus, verùm étiam ipsâ re, in illam miſceámur carnem: hoc namque per eſcam efficitur, quam largítus eſt nobis, volens oſténdere deſidérium quod erga nos habet. Propterèa ſemetipſum nobis immiſcuit, & corpus ſuum in nos contemperávit, vt vnum quid ſimus, tanquam corpus cápiti coaptátum: ardénter enim amántium hoc eſt.

plus qu'vn ſeul corps eſtant joints avec la teſte. Car c'eſt le propre de ceux qui aiment avec ardeur de ne vouloir eſtre qu'vn avec ce qu'ils aiment.

LEÇON V.

TAnquam leónes ígitur ignem ſpirántes ab illa menſa recedámus, facti diábolo terribiles, caput noſtrum mente revoluéntes, & charitátem, quam erga nos oſténdit. Nam paréntes quidem áliis ſæpè filios tradunt aléndos: ego autem inquit, non ita; ſed cárnibus meis alo, & meipſum vobis appóno, vos omnes generóſos eſſe volens, & ſpem bonam de futúris vobis præbens: quippe qui vobis hîc meipſum trádidi, multò magis id in futúro fáciam. Volui frater veſter fíeri, carni propter vos & ſánguini communicávi: vobis vicíſſim ipſam carnem & ſánguinem, per quæ cognátus veſter factus ſum, trado.

SOyons donc au ſortir de cette divine table comme des lions rugiſſans, qui ne reſpirent que feu & flamme : rendons nous terribles & redoutables aux demons, & ne penſons plus à autre choſe qu'à IESVS-CHRIST nôtre chef, & à cét amour incomparable qu'il a fait paroître qu'il avoit pour nous. Les peres & les meres donnent ſouvent leurs enfans à nourrir à d'autres : mais je n'en vſe pas de meſme envers vous, dit nôtre Seigneur. Ie vous nourris de ma propre chair, & je ne vous preſente point d'autre viande que moy-meſme; afin de vous inſpirer à tous vn cœur noble & genereux, & vne ferme eſperance des biens à venir. Car puiſque j'ay bien voulu me dõner à vous dés cette vie, vous devez croire que je le feray encore plus pleinement dans la vie future. I'ay bien voulu eſtre vôtre frere : je me ſuis revétu de chair & de ſang pour l'amour de vous; mais maintenãt je veux

faire plus: je veux vous redonner cette meſme chair & ce meſme ſang, par leſquels je me ſuis allié à vous ; comme pour vous rendre ce que j'avois emprunté de vous.

LEÇON VI.

PVisque Dieu nous a fait des biens ſi grands & ſi excellens, mes tres-chers freres, veillons ſoigneuſement ſur nous-meſmes : & quand nous ſerons preſts de dire quelque parole des-honneſte, ou que nous ſerons émûs de colere, ou tentez de commettre quelqu'autre peché, conſiderons combien ſaintes & divines ſont les choſes auſquelles Dieu nous a rendus dignes de participer ; afin que cette ſalutaire penſée réprime en nous tous les mouvemens déréglez de nos paſſions. Repreſentons-nous donc tous tant que nous ſommes qui recevons le Corps & le Sang de IESVS-CHRIST, que nous recevons celuy-là meſme qui eſtant aſſis au plus haut du Ciel à la droite de la puiſſance invincible de Dieu ſon Pere, eſt adoré par les Anges. Mal-heur à nous pecheurs que nous ſommes, ſi aprés tant de voyes que Dieu nous ouvre pour ſauver

ATtendámus, itaq; nobis ipſis, dilectiſſimi, tálibus fruéntes bonis : & cùm áliquid turpe dícere voluérimus, vel nos ab ira córripi vidérimus, vel álio quópiam hujúſmodi vitio, conſidéremus quibus facti ſumus digni, taliſque cogitátio nobis irrationabilium mótuum ſit corréctio. Quotquot igitur hujus participes corporis efficimur, quotquot sánguinem deguſtámus, cogitémus, quòd illum ſurſum ſedéntem, qui ab Angelis adorátur incorruptibili vicinus virtúti, hunc deguſtámus. Hei mihi, quot ad ſalútem nobis viæ! Nos corpus ſuum effécit, nobis ſuum communicávit corpus : & horum nos nihil à malis avértit.

nos ames; ſi aprés que IESVS-CHRIST nous a fait devenir membres de ſon Corps; ſi aprés qu'il nous a donné ſon meſme Corps; tous ces grands bienfaits ne ſont pas capables de nous tirer de nos miſeres & de nos pechez.

TROISIE'ME NOCTVRNE.

Léctio ſancti Evangélij ſecúndùm Ioánnem. cap. 6.

IN illo témpore, Dixit Ieſus turbis Iudæórũ: Çaro mea verè eſt cibus & ſanguis meus verè eſt potus. Et reliqua.

Lecture de l'Evangile ſelon S. Iean. *chap.* 6.

EN ce temps-là Ieſus dit à vn grand nombre de Iuifs aſſemblez autour de luy : Ma chair eſt vrayement viande, & mon ſang eſt vrayement breuvage. Et le reſte.

Homília ſancti Auguſtini Epíſcopi.

Homilie de S. Auguſtin, Eveſque.

Tract. 27. in Ioan.

LEÇON VII.

DIximus, fratres, hoc Dóminum cõmendáſſe in manducatióne carnis ſuæ, & potatióne ſánguinis ſui, vt in illo maneámus, & ipſe in nobis. Manémus autem in illo, cum ſumus membra ejus; manet autem ipſe in nobis, cùm ſumus templum ejus. Vt autem ſimus membra

IE vous ay dit, mes freres, que ce que le Seigneur a voulu nous eſtre le plus recommandable dans ce Sacrement où l'on mange ſa chair, & on boit ſon ſang; eſt que nous demeurions en luy, & que luy demeure en nous. Or nous demeurons en luy lors que nous ſommes ſes membres, & luy demeure en nous lors que nous ſommes ſon temple. Mais afin

que nous ſoyons ſes membres, il faut que l'vnité nous joigne avec luy ; & afin que l'vnité nous joigne avec luy, il faut que la charité nous attache à luy. Que ſi vous deſirez ſçavoir d'où vient cette charité de Dieu, demandez-le à l'Apoſtre, & il vous dira, que la charité de Dieu eſt répandüe dans nos cœurs par le S. Eſprit qui nous eſt donné.

ejus vnitas vos compáginat : vt compáginet vnitas, quid facit niſi cháritas ? Et cháritas Dei vnde ? Apóſtolum intérroga. Cháritas, inquit, Dei diffúſa eſt in córdibus noſtris per Spíritum ſanctum, qui datus eſt nobis.

LEÇON VIII.

C'Eſt donc l'eſprit qui donne la vie, puis-que c'eſt l'eſprit qui rend les membres vivans ; mais l'eſprit ne rend vivans que les membres qu'il trouve joints au corps que luy-meſme anime. Car l'eſprit qui eſt en vous, ô homme, & qui vous rend homme, donne-t-il la vie à vn membre qu'il trouve ſeparé de voſtre corps ? Quand je dis voſtre eſprit, j'entends voſtre ame. Or il eſt ſans doute que voſtre ame ne donne la vie qu'aux membres qui ſont joints à voſtre corps. Si vous en retranchez vn, il ne peut plus recevoir la vie de vôtre ame, parce qu'il eſt ſeparé de l'vnité de voſtre corps.

ERgo ſpíritus eſt, qui vivíficat : ſpíritus enim facit viva membra, nec viva membra ſpíritus facit, niſi quæ in córpore, quod végetat ipſe ſpíritus, invénerit. Nam ſpíritus qui eſt in te, ô homo, quo conſtas vt homo ſis, numquid vivíficat membrum, quod ſéparatum invénerit à carne tua ? Spíritum tuũ dico ánimam tuam. Anima tua non vivíficat, niſi membra quæ ſunt in carne tua : vnum ſi tollas, jam non vivíficátur ex ánima tua, quia vnitáti córporis tui non copulátur.

LEÇON IX.

HÆc dicúntur, vt amémus vnitátem, & timeámus ſeparatiónem. Nihil enim ſic debet formidáre Chriſtiánus, quàm ſeparári à córpore Chriſti. Si enim ſeparátur à corpore Chriſti, non eſt membrum ejus; ſi non eſt membrum ejus, non vegetátur Spíritu ejus. Quiſquis autem, inquit, Apoſtolus, Spiritum Chriſti non habet, hic non eſt ejus. Spíritus ergo eſt qui vivíficat; caro autẽ non prodeſt quidquam. Verba quæ ego locútus ſũ vobis, ſpíritus & vita ſunt. Quid eſt, Spíritus & vita ſunt? Spiritáliter intelligénda ſunt. Intellexiſti ſpiritaliter? Spíritus & vita ſunt. Intellexiſti carnáliter? Et jam ſic illa ſpíritus & vita ſunt, ſed tibi non ſunt.

CELA nous doit porter à aimer l'vnité, & à craindre la ſeparation; puis-qu'il n'y a rien que le Chrétien doive tant apprehender que d'eſtre ſeparé du corps de IESVS-CHRIST. Car s'il eſt ſeparé du corps de IESVS-CHRIST, il n'eſt plus l'vn de ſes membres; & s'il n'eſt plus l'vn de ſes membres, il n'eſt plus animé de ſon eſprit: or quiconque n'eſt plus animé de ſon eſprit, ne luy appartient plus, ſelon l'Apoſtre. C'eſt donc l'eſprit qui donne la vie, & la chair ne ſert de rien. Mes paroles, dit le Seigneur, ſont eſprit & vie. Qu'eſt-ce à dire, ſont eſprit & vie? C'eſt à dire, qu'il les faut entendre ſpiritüellement. Si vous les entendez ſpiritüellement, elles ſont eſprit & vie. Si vous les entendez charnellement, encore qu'elles ſoient toûjours eſprit & vie en elles-meſmes, elles ne le ſont plus pour vous.

POVR LE MESME SAMEDY selon Paris.

La premiere leçon de l'Ecriture eſt la meſme que la premiere de Rome : Puer autem Sámuel, &c.

La ſeconde de S. Thomas eſt la meſme que la ſixiéme de l'Office du Vendredy de Rome : Vt autem prædícta, &c.

LEÇON III.

IL a donc accordé pour toûjours des Indulgences à tous ceux qui ſont vrayment penitens, & qui ſe ſeront confeſſez, en leur relâchant vne partie du temps des penitences qui leur auront eſté impoſées, ſçavoir cent jours à ceux qui aſſiſteront aux Matines du jour de la Feſte; autant pour ceux qui aſſiſteront à la Meſſe; comme auſſi à ceux qui ſe trouveront aux premieres Veſpres, & de meſme aux ſecondes. Quarante jours pour chaque heure de Prime, Tierce, Sexte, None, & Complie; & cent jours pour chaque jour de l'Octave, à ceux qui aſſiſteroient à tout l'Office.

OMnibus ígitur verè pœniténtibus & confeſſis, qui matutináli officio hujus feſti præsentiáliter in Eccleſia vbi celebrarétur adéſſent, centum dies: Qui vero Miſſæ, tótidem: Illis autem qui interéſſent in primis ipsius Feſti véſperis, ſimiliter centum: qui vero in ſecúndis tótidem. Eis quoque qui Primæ, Tértiæ, Sextæ, Nonæ, ac Completórij adéſſent officiis, pro quálibet horárum ipsárum, quadraginta. Illis verò qui per ipsius Feſti Octávas in matutinálibus, veſpertinis, Miſſæ, ac prædictárum horárum ipsárũ officiis præséntes exíſterent, ſingulis diébus octavárum

octavárum ipsárum, centum dies, de injúnctis sibi pœniténtiis relaxándo, indulgéntiam tríbuit : perpétuis temporibus duratúram.

Les réponds ſont les meſmes que ceux du troiſiéme Nocturne ſelon Paris.

A VESPRES DV SAMEDY, ſelon Rome.

Les Antiennes & les Pſeaumes comme aux premieres Veſpres de la Feſte.

PETIT CHAPITRE. 1. *Ioan. 3.*

CHaríſſimi ; Nolíte mirári ſi odit vos mundus. Nos ſcimus quóniam tranſláti ſumus de morte ad vitam, quóniam dilígimus fratres. ℟. *Deo grátias.*

MEs bien-aimez ; Ne vous étonnez pas ſi le monde vous haït. Nous reconnoiſſons que nous ſommes paſſez de la mort à la vie, parce que nous aimons nos freres. ℟. Rendons graces à Dieu.

L'Hymne comme au jour de la Feſte.

℣. *Cibávit eos ex ádipe fruménti, Allelúia.* ℟. *Et de petra melle ſaturávit eos, Allelúia.*

℣. Il les a nourris du plus pur froment, Loüez le Seigneur. ℟. Et les a raſſaſiez du miel ſorty de la pierre, Loüez le Seigneur.

A MAGNIFICAT, *Antienne.*

Puer Sámuël miniſtrábat ante Deum coram Heli, & ſermo Dómini erat pretióſus cum eo.

Le jeune Samuël exerçoit le Miniſtere du Seigneur ſous Heli, & le Seigneur lüy parloit, lors que ſa parole ſe faiſoit rarement entendre.

Oraiſon.

SEigneur, faites-nous avoir ſans ceſſe vne crainte reſpectueuſe, & vn amour ardent pour voſtre ſaint nom; puiſque vous n'abandonnez jamais ceux que vous avez établis en la ſolidité de voſtre amour. Par nôtre Seigneur, &c.

SAncti nóminis tui, Dómine, timórem & amórem fac nos habére perpétuum, quia nunquam tua gubernatióne deſtítuis, quos in ſoliditáte tua dilectiónis inſtítuis. Per Dóminum, &c.

Pour la memoire de l'Octave l'Antienne, O ſacrum convívium, &c. *comme deſſus.* ℣. Panem de cœlo, &c. p. c. *Oraiſon.* Deus qui nobis, &c. p. c.

POVR LES MESMES VESPRES du Samedy à l'vſage de Paris.

On les dit comme aux autres jours, hormis l'Antienne, O quam ſuávis, *qui eſt celle des premieres Veſpres de la Feſte*, p. xi.

Memoire du Dimanche.

Ant. Puer Sámuël, &c. *comme cy-devant.*

℣. Seigneur, que noſtre priere du ſoir monte juſques à vous.

℣. *Veſpertína orátio aſcéndat adte, Dómine.*

℟. Et que voſtre miſericorde deſcende ſur nous.

℟. *Et deſcéndat ſuper nos miſericórdia tua.*

L'Oraiſon. Sancti nóminis tui, *comme cy-deſſus.*

L'OFFICE DV DIMANCHE DANS L'OCTAVE, ſelon Rome.

Tout ſe dit comme au jour de la Feſte, hors ce qui eſt icy marqué.

A MATINES.

PREMIER NOCTVRNE.

De libro primo Regum. Cap. 4. Du premier Livre des Rois.

LEÇON I.

ET factum eſt in diébus illis, convenérunt Philíſtiim in pugnam; & egréſſus eſt Iſraël óbviam Philíſtiim in prélium, & caſtrametátus eſt juxta lápidem adjutóry. Porro Philíſtiim venérunt in Aphec, & inſtruxérunt áciem contra Iſraël. Inito autem certámine terga vertit Iſraël Philiſtáis, & cæſa ſunt in illo certámine paſſim per agros quaſi quátuor millia virórum. Et revérſus eſt pópulus ad ca-

OR en ce temps il arriva que les Philiſtins s'aſſemblerent pour faire la guerre aux Iſraëlites; & que les Iſraëlites s'eſtant avancez pour les combattre, camperent au lieu appellé la pierre du ſecours. Les Philiſtins vinrent en Aphec & ſe mirent en bataille en preſence des Iſraëlites. Mais le combat s'eſtant donné, les Iſraëlites furent battus par les Philiſtins, & prés de quatre mille demeurerent morts ſur le champ. Le peuple enſuitte eſtant retourné au Camp, les anciens d'Iſraël dirent: Pourquoy le Seigneur nous a-t-il frappez aujourd'huy,

en nous laiſſant défaire par les Philiſtins ? Faiſons apporter icy de Silo l'Arche de l'alliance du Seigneur, & qu'elle vienne au milieu de nous, afin de nous délivrer de la puiſſance de nos ennemis.

ſtra; dixerúntque majóres natu de Iſraël: Quare percúſſit nos Dóminus hódie coram Philíſtiim ? Afferámus ad nos de Silo Arcam fœderis Dómini, & véniat in médium noſtri, vt ſalvet nos de manu inimicórum noſtrórum.

LEÇON II.

LE peuple envoya donc en Silo, & en fit apporter l'Arche de l'Alliance du Seigneur des armées, qui eſt aſſis ſur les Cherubins. Et les deux fils de Heli, Ophni & Phinées eſtoient avec l'Arche de l'alliance de Dieu. Or l'Arche de l'alliance du Seigneur eſtant arrivée dans le camp, tout le peuple d'Iſraël jetta de grands cris, & la terre en retentit. Les Philiſtins ayant oüy le bruit de ces cris, dirent: Que veut dire ce grand bruit dans le camp des Hebreux ? Et ils apprirent que l'Arche du Seigneur eſtoit venüe dans leur camp.

MIſit ergo pópulus in Silo, & tulérunt inde arcam fœderis Dómini exercítuum, ſedéntis ſuper Chérubim: érantque duo fílij Heli cum Arca fœderis Dei, Ophni & Phinées. Cumque veníſſet Arca fœderis Dómini in caſtra, vociferátus eſt omnis Iſraël clamóre grandi, & persónuit terra. Et audiérunt Philíſtiim vocem clamóris, dixerúntque: Quænam eſt hæc vox clamóris magni in caſtris Hebræórum ? Et cognovérunt quod Arca Dómini veníſſet in caſtra.

LEÇON III.

TImuerúntque Philíſtiim, dicéntes: Venit Deus in caſtra. Et ingemuérunt, dicéntes: Væ nobis; non enim fuit tanta exultátio heri & nudiuſtértius: væ nobis. Quis nos ſalvábit de manu Deórum ſublímium iſtórum? Hi ſunt dij qui percuſſérunt Ægýptum omni plaga in deſérto. Confortámini, & eſtóte viri Philíſtiim; ne ſerviátis Hebræis, ſicut & illi ſerviérunt vobis: confortámini, & belláte. Pugnavérunt ergo Philíſtiim, & cæſus eſt Iſraël, & fugit vnuſquíſque in tabernáculum ſuum; & facta eſt plaga magna nimis: & cecidérunt de Iſraël triginta míllia péditum. Et Arca Dei capta eſt: duo quoque fílij Heli mórtui ſunt, Ophni & Phinées.

CEtte nouvelle remplit de crainte les Philiſtins. Car on leur diſoit, Dieu eſt venu dans le camp. Surquoy ils s'écrierent: Mal-heur à nous; car les Hebreux n'eſtoient pas ces jours paſſez dans vne pareille joye. Mal-heur à nous: Qui nous délivrera de la main de ces grãds Dieux? Ce ſont ces Dieux qui ont frappé l'Egypte de toutes ſortes de playes dans le deſert. Prenez courage, Philiſtins, & montrez-vous gens de cœur, pour ne pas devenir eſclaves des Hebreux, comme ils ont eſté les voſtres. Montrez-vous gens de cœur, & combattez vaillamment. Ainſi les Philiſtins donnerent la bataille aux Iſraëlites, & les Iſraëlites furent défaits; ils s'enfuirent dans leurs tentes & le carnage en fut grand, en eſtant demeuré trente mille des gens de pied. L'Arche de Dieu y fut priſe, & les deux fils d'Heli, Ophni & Phinées y furent tuez.

SECOND NOCTVRNE.

Sermon de S. Iean Chryſoſtome.

Sermo ſancti Ioánnis Chryſóſtomi.

Homil. 83. in Matth.

LEÇON IV.

PVisque le Verbe dit : Cecy eſt mon corps, ſoyons perſuadez de la verité de ces paroles : ſoûmettons-y noſtre creance ; & regardons-le dans ce Sacrement avec les yeux de l'eſprit. Car I. C. ne nous y a rien donné de ſenſible ; mais tout ce qu'il nous y a donné ſous des objets qui ſont ſenſibles, eſt élevé au deſſus des ſens, & ne ſe voit que par l'eſprit. Il en eſt ainſi dans le bapteſme, où par l'entremiſe d'vne choſe terreſtre & ſenſible, qui eſt l'eau, nous recevons vn don tout ſpirituel, ſçavoir la regeneration & le renouvellement de nos ames. Si vous n'aviez point de corps, il n'y auroit rien de corporel dans les dons que Dieu vous fait ; mais parce que voſtre ame eſt jointe à vn corps, il vous communique des dons ſpirituels ſous des choſes ſenſibles & corporelles. Combien y en a-t-il maintenant qui diſent : Ie voudrois bien voir noſtre Sei-

QVóniam Verbum dicit, Hoc eſt corpus meum ; & aſſentiámur & credámus, & intellectuálibus ipſum óculis intueámur. Nihil enim ſenſíbile nobis Chriſtus trádidit : ſed ſenſibílibus quidem rebus, at ómnia intelligibília. Itidem & in baptíſmate, per rem ſenſíbilem, nempe aquam, donum confertur, intelligíbile verò quod perfícitur, generátio & renovátio. Si enim incorpóreus eſſes, nuda & incorpórea tibi dedíſſet ipſe dona : ſed quóniam ánima córpori conſérta eſt, in ſenſibílibus intelligibília tibi præbet. Quot nunc dicunt : Vellem ipſíus formam aſpícere, figúram, veſtiménta, calceaménta. Ecce ipſum vides, ipſum tangis, ipſũ

mandúcas. Et tu quidem veſtiménta cupis vidére : ipſe verò ſeípsũ tibi concédit, non tantùm vidére, verum & manducáre, & tángere, & intra te súmere.

gneur revétu de ce meſme corps dans lequel il a vécu ſur la terre ? Ie ſerois ravy de voir ſon viſage, toute la figure de ſon corps, ſes habits & juſques à ſa chauſſure. Et moy je vous dis que c'eſt luy-meſme que vous voyez ; que c'eſt luy-meſme que vous touchez ; que c'eſt luy-meſme que vous mangez. Vous deſirez devoir ſes habits, & le voicy luy-meſme qui vous permet, non-ſeulement de le voir, mais encore de le toucher, de le manger, & de le recevoir au dedans de vous.

LEÇON V.

IGitur accédat nemo cum náuſea, nemo remíſſus, omnes accénſi, omnes ferventes, & excitáti. Nam ſi Iudæi ſtantes, & calceaménta in pédibus habéntes, & báculos mánibus geſtántes, agnum cum feſtinatióne comedébant : te multò magis opórtet eſſe ſolértem. Nam illi quidem in Paleſtínam erant profecturi, & propterea viatórum figúram habébant : tu verò debes in cœlum migráre. Quaprópter in ómnibus opór-

MAis que perſonne ne s'approche de cette table ſacrée avec dégouſt, avec negligence, & avec froideur : Que tous s'en approchent avec avidité, avec ferveur, & avec amour. Car puiſ-que les Iuifs en mangeant l'Agneau Paſchal avoient accoûtumé de ſe tenir debout, d'eſtre chauſſez, d'avoir vn baſton à la main, & de manger en diligence ; avec combien plus d'ardeur & d'activité devez-vous manger le divin Agneau de la loy nouvelle ? Les Iuifs eſtoient alors ſur le poinct de paſſer de l'Egypte dans la Paleſtine, c'eſt pourquoy ils eſtoiẽt

en posture de voyageurs : mais quant à vous, vous devez faire vn plus grand voyage, puis-que vous devez passer de la terre au ciel. Vous devez donc sans cesse veiller sur toutes vos actions, sçachant que ceux qui reçoivent avec indignité le corps du Seigneur, sont menacez d'vn grand châtiment. Si vous ne pouvez considerer sans vne indignation extrême la trahison de Iudas qui vendit son maistre, & l'ingratitude des Iuifs qui crucifierent leur Roy ; prenez garde de vous rendre aussi vous-mesmes coupables de la profanation de son corps & de son sang. Ces mal-heureux firent souffrir la mort au tres-saint corps du Seigneur ; & vous, vous le recevez avec vne ame toute impure & toute soüillée, aprés en avoir receü tant de biens. Car il ne s'est pas contenté de se faire homme, de s'exposer aux ignominies & aux outrages des Iuifs, & d'endurer la mort de la croix, il a voulu outre cela se méler & s'vnir à nous d'vne telle sorte, que nous devenons vn mesme corps avec luy ; non-seulement par la foy ; mais effectivement & réellement.

tet te vigiláre : nec enim parva pœna propónitur indignè súmentibus. Cógita quantùm advérsus proditórem indignáris, & contra eos qui illum crucifixérunt : ítaque considera, ne tu quoque fis reus córporis & sánguinis Christi. Illi sanctíssimum corpus occidérunt, tu verò pollútâ súscipis ánimâ, post tot benefícia. Neque enim illi satis fuit, hóminem fieri, cólaphis cædi & crucifígi : verùm SEMETIPSVM NOBIS COMMISCET ; ET NON FIDE TANTVM, *verum* ET IPSA RE *suum éfficit corpus.*

LEÇON VI.

QVo non opórtet ígitur eſſe puriórem tali fruéntem ſacrifício? quo ſolári rádio non ſplendidiórem manum, carnem hanc dividéntem? os quod igni ſpirituáli replétur, linguam quæ treméndo nimis ſánguine rubéſcit? Cógita qualis ſis inſignítus honóre, quali mensâ fruáris. Quod Angeli vidéntes horréſcunt, neque liberè audent intuéri propter emicántem inde ſplendórem, hoc nos páſcimur, huic nos vnímur, & facti ſumus vnum Chriſti corpus, & vna caro. Quis loquétur potentias Dómini, auditas fáciet omnes laudes ejus? Quis paſtor oves próprio paſcit cruóre? Et quid dico, paſtor? Matres multæ ſunt quæ poſt partus dolóres, fílios áliis tradunt nutrícibus. Hoc autem ipſe non eſt paſſus: ſed ipſe nos próprio ſánguine paſcit,

QVi donc doit eſtre plus pur que celuy qui eſt fait participant d'vn tel ſacrifice? Quel rayon du Soleil ne doit point ceder en ſplendeur à la main qui diſtribüe cette chair, la bouche qui eſt remplie de ce feu ſpirituel; à la langue qui eſt teinte de ce redoutable ſang? Repreſentez-vous quel eſt l'honneur que vous recevez, & à quelle table vous eſtes aſſis. Celuy que les Anges ne regardent qu'avec tremblemẽt & qu'avec frayeur; ou plûtoſt qu'ils n'oſent pas regarder à cauſe de la ſplendeur & de l'éclat de ſa Majeſté qui les éblouït; eſt celuy-là meſme, qui nous ſert de nourriture; qui s'vnit à nous; & avec qui nous ne faiſons plus qu'vne meſme chair & qu'vn meſme corps. Qui ſera capable de parler aſſez dignement de la toute-puiſſance du Seigneur, & de publier par toute la terre les loüanges qui luy ſont deuës; Quel eſt le Paſteur qui ait jamais donné ſon ſang pour la nourriture de ſes brebis? Mais que dis-je vn Paſteur? ne voyons-nous pas pluſieurs meres qui ont ſi peu de tendreſſe pour leurs enfans, qu'aprés les avoir mis au monde

elles ne leur donnent pas meſme de leur lait, les mettant entre les mains d'autres femmes qui les nourriſſent ? Mais IESVS-CHRIST ne peut ſouffrir que ſes enfans reçoivent leur nourriture d'autres que de luy : Il nous nourrit luy-meſme de ſon propre ſang, & en toutes façons nous incorpore avec luy.

& per ómnia nos ſibi coagméntat.

TROISIE'ME NOCTVRNE.

Lecture du S. Evangile ſelon S. Luc.

Chap. 14.

EN ce temps-là, IESVS dit aux Phariſiens cette parabole. Vn homme fit vn grand feſtin, & y invita pluſieurs perſonnes. Et le reſte.

Léctio ſancti Evangélij ſecúndùm Lucam.

Cap. 14.

IN illo témpore : Dixit Ieſus Phariséis parábolam hanc : Homo quidam fecit cœnam magnam, & vocávit multos. Et réliqua.

Homilie de S. Gregoire Pape.

Homília ſancti Gregórij Papæ.

Homil. 20. *in Evangel.*

LEÇON VII.

IL y a cette difference, mes tres-chers freres, entre les délices du corps & celles de l'ame, que lors que nous ne jouïſſons pas encore de celles du corps, elles excitent en nous vn ardent deſir; au lieu que lors que nous en jouïſſons, elles ne nous cauſent que du dégouſt. Mais

HOc diſtáre, fratres chariſſimi, inter delícias córporis & cordis ſolet : quòd corporáles delíciæ, cùm non habéntur, grave in ſe deſidérium accéndunt : cùm verò hábitæ edúntur, comedéntem prótinus in

faſtídium per ſatietátem vertunt. At contra, ſpiritáles delícia cùm non habéntur, in faſtídio ſunt; cùm verò habéntur, in deſidério: tantóque à comedénte ámpliùs eſuriúntur, quantò & ab eſuriénte ámpliùs comedúntur. In illis appetítus placet, experiéntia díſplicet: in iſtis appetítus vilis eſt, & experiéntia magis placet. In illis appetítus ſaturitátem, ſatúritas faſtídium génerat: in iſtis autem appétitum parit.

les délices de l'ame ſont tout au contraire. Car avant que d'en joüir, nous n'avons pour elles que de l'indifference & que du mépris: mais auſſi-toſt que nous en jouïſſons, nous avons pour elles beaucoup d'amour & beaucoup d'ardeur; & elles ſont d'autant plus paſſionnément deſirées par celuy qui les poſſede, qu'elles ſont plus abondamment poſſedées par celuy qui les deſire. Les premieres, qui ſont les ſenſuelles, ſont agreables quand on les ſouhaitte; & deſagreables quand on les goûte: & les autres qui ſont les ſpiritüelles ne ſont que deſagreables, lors qu'on ne fait encore que les ſouhaitter; mais elles deviennent agreables lorsqu'on les gouſte. En celles-là la joüiſſance ſuccede au deſir, & le dégouſt ſuccede à la jouïſſance: mais au contraire, en celles-cy la jouïſſance ſuccede au dégouſt, & le deſir ſuccede à la jouïſſance.

LEÇON VIII.

AVgent enim ſpirituáles delícia deſíderium in mente, dum ſátiant: quia quanto magis eárum ſapor percípitur, eò ámpliùs co-

CAr l'ame eſt d'autant plus affamée des délices ſpiritüelles, que plus elle en eſt raſſaſiée: Parce que plus elle en goûte la douceur, plus elle en connoiſt l'excellence; & plus elle

en connoiſt l'excellence ; plus elle en aime la poſſeſſion. C'eſt pourquoy on ne peut les aimer lors qu'on ne les poſſede pas ; parceque l'on n'en peut connoître la douceur qu'en les poſſedant. * Car peut-on aimer vne choſe qu'on ne cõnoît pas ; C'eſt ce qui a fait dire à David dans vn Pſeaume : Goûtez & voyez cõbien le Seigneur eſt doux : cõme s'il diſoit clairement : Vous ne ſçauriez connoître les douceurs qui ſe trouvent en Dieu, ſi vous ne les goûtez pas ; mais recevez dans la bouche de voſtre cœur cette viande qui donne la vie, afin que goûtant combien elle eſt excellente & délicieuſe, vous puiſſiez l'aimer. Or l'homme a perdu ces veritables délices, lors qu'il a peché dans le Paradis terreſtre ; & il s'eſt banny luy-meſme de ce Paradis lors qu'il a fermé la bouche de sõ cœur pour ne plus goûter ces viandes celeſtes qui nous comblent de douceurs interieures & ſpiritüelles.

*gnóſcitur quò avídius amátur, & idcírco non hábita amári non poſſunt, quia eárum ſapor ignorátur. * Quis enim amáre váleat quod ignórat ? Proínde Pſalmíſta nos ádmonet, dicens : Guſtáte & vidéte quóniam ſuávis eſt Dóminus. Ac ſi apérte dicat : Suavitátem ejus non cognóſcitis, ſi hanc mínimè guſtátis : ſed cibum vitæ ex paláto cordis tángite, vt probántes ejus dulcédinem, amáre valeátis. Has autem homo délicias tunc amíſit, cùm in paradíſo peccávit : extra éxiit, cùm os à cibo intérnæ dulcédinis clauſit.*

℟. Vn homme fit vn grand ſouper, & à l'heure du ſouper il envoya ſon ſerviteur dire aux conviez, qu'ils vinſſent ; * Parce que tout eſt preſt.

℟. *Homo quidam fecit cœnam magnam, & miſit ſervum ſuum horæ cœnæ dícere invitátis vt venírent : * Quia paráta ſunt ómnia.*

℣. Venez, mangez le pain que

℣. *Venite, comédite pa-*

nem meum, & bíbite vinum quod míſcui vobis:

Quia paráta ſunt ómnia.

℣. *Glória Patri, & Fílio, & Spíritui ſancto.*

Quia paráta ſunt ómnia.

je vous ay appreſté, & beuvez le vin que je vous ay preparé.

Parce que tout eſt preſt.

Gloire ſoit au Pere, au Fils, & au S. Eſprit.

Parce que tout eſt preſt.

LEÇON IX.

VNde nos quoque nati in hujus peregrinatiónis ærúmna, huc faſtidióſi jam vénimus, neſcímus quid deſiderá-re debeámus. Tantóque ſe ámpliùs faſtídij noſtri morbus exággerat, quantò ſe magis ab eſu illius dulcédinis ánimus elóngat. Et eò jam intérnas delícias non áppetit, quò eas comédere diu longéque diſſuévit. Faſtídio ergo noſtro tabéſcimus, & longâ inédia peſte fatigámur. Et qui guſtáre nólumus parátam dulcédinem, amámus foris míſeri famem noſtram.

DE là vient qu'eſtant nez dans les miſeres de cet exil, nous-nous trouvons icy-bas dãs vn tel dégouſt du vray bien, que nous ne ſçavons ce que nous devons deſirer. Or ce dégouſt eſt vne maladie, qui s'augmente d'autant plus en nous, que nous-nous éloignons davantage de prendre vne viande ſi délicieuſe. Et ainſi plus l'ame s'eſt deſaccoûtumée durant vn long-temps de goûter ces délices ſpirituelles, & moins elle les deſire. Elle ſe ſeche par ce dégouſt: elle devient toute languiſſante par ce defaut de nourriture; & ne voulant point goûter cette douceur interieure, qui luy eſt offerte, elle eſt ſi miſerable que d'aimer la faim qu'elle ſouffre, en ne voulant ſe raſſaſier que des voluptez exterieures qui ne raſſaſient jamais.

A LAVDES.

Le petit Chapitre, Charíſſimi, *comme à Veſpres cy-devant.*

L'Hymne, Verbum ſupérnum, *comme au jour de la Feſte.*

℣. Il leur a donné le pain des Anges: Loüez le Seigneur.
℟. L'homme a mangé le pain des Anges: Loüez le Seigneur.

℣. *Panem cœli dedit eis, Allelúia.*
℟. *Panem Angelórum manducávit homo: Allelúia.*

Antienne A BENEDICTVS.

Vn homme fit vn grand ſouper, auquel il invita pluſieurs perſonnes, & à l'heure du ſouper il envoya ſon ſerviteur dire aux conviez qu'ils vinſſent, parce que tout eſtoit preſt: Loüez le Seigneur.

Homo quidam fecit cœnam magnam, & vocávit multos, & miſit ſervum ſuum hora cœnæ, dícere invitátis vt venírent, quia paráta ſunt ómnia. Allelúia.

L'Oraiſon, Sancti nóminis, *comme à Veſpres cy-deſſus.*

Pour la memoire de l'Octave, l'Antienne. Ego ſum panis vivus, &c. ℣. Poſuit fines tuos, &c. *l'Oraiſon*, Deus qui nobis, &c.

A PRIME.

On dit le petit Chapitre de None, Filioli.

A TIERCE.

Le Chapitre, Charíſſimi, *comme cy-deſſus.*

A LA MESSE.

INTROITE.

Pſ. 17. *FActus eſt Dóminus protéctor meus, & edúxit me in latitúdinem: ſalvum me fecit quóniam vóluit me.*

LE Seigneur s'eſt rendu mon protecteur, il m'a mis au large & en liberté; il m'a ſauvé, parce qu'il a mis en moy ſon affection.

Pſal. *Díligam te Dómine virtus mea: Dóminus firmaméntum meum & refúgium meum, & liberátor meus.*

Pſeau. Ie vous aimeray, Seigneur, qui eſtes ma force: le Seigneur eſt mon refuge, ma fortereſſe, & mon liberateur.

Glória Patri, &c.

Gloire ſoit au Pere, &c.

Factus eſt, &c.

Le Seigneur s'eſt rendu, &c.

Glória in excélſis, &c.

Gloire à Dieu, &c.

Orémus.

Prions.

Sancti nóminis tui, &c.

Seigneur, faites-nous avoir, &c.

Commemorat. Oct.

Memoire de l'Octave.

Deus qui nobis, &c.

Seigneur, qui nous avez, &c.

Léctio Epiſtolæ Beáti Ioánnis Apoſtóli.

Lecture de l'Epiſtre S. Iean Apoſtre.

CHariſſimi, Nolite mirari, ſi odit vos mundus. Nos ſcimus quóniam tranſláti ſumus de morte ad vitam, quóniam dilígimus fratres. Qui non dilígit, manet in morte. Omnis qui odit fratrem ſuum

MEs bien-aimez, Ne vous étonnez pas ſi le monde vous haït. Nous reconnoiſſons que nous ſommes paſſez de la mort à la vie, parce que nous aimons nos freres. Celuy qui n'aime point ſon frere, demeure dans la mort. Tout hõme qui haït ſon frere, eſt homicide; &

vous ſçavez que nul homicide n'a la vie eternelle reſidente en luy. Nous avons reconnu l'amour de Dieu envers nous, en ce qu'il a donné ſa vie pour nous: & nous devons auſſi donner noſtre vie pour nos freres. Que ſi quelqu'vn a des biens de ce monde, & que voyant ſon frere en neceſſité il luy ferme ſon cœur & ſes entrailles, comment l'amour de Dieu demeureroit-il en luy? Mes petits enfans n'aimons pas de parole ni de la langue; mais par œuvres, & en verité.

homicída eſt: Et ſcitis quóniam omnis homicída non habet vitam atérnam in ſemetípſo manéntem. In hoc cognóvimus charitátem Dei, quóniam ille ánimam ſuam pro nobis póſuit: & nos debémus pro frátribus ánimas pónere. Qui habúerit ſubſtántiam hujus mundi: & víderit fratrem ſuum neceſſitátem habére, & claúſerit víſcera ſua ab eo, quómodo cháritas Dei manet in eo? Filíoli mei, non diligámus verbo, neque lingua; ſed ópere, & veritáte.

GRADVEL.

Pſ. 119. I'ay adreſſé mes cris & mes prieres au Seigneur dans l'affliction qui me preſſoit, & il m'a exaucé. Seigneur, délivrez mon ame des efforts de la calomnie, & des langues doubles & trompeuſes Loüez le Seigneur, Loüez le Seigneur.

Pſ. 7. Seigneur mon Dieu j'eſpere en vous: Sauvez-moy de tous ceux qui me perſecutent, & délivrez-moy de leurs mains.

Loüez le Seigneur.

Ad Dóminum cum tribulárer clamávi, & exaudívit me. ℣. *Dómine líbera ánimam meam à lábiis iníquis, & à lingua doloſa. Allelúia, Allelúia.*

℣. *Dómine Deus meus in te ſperávi: ſalvum me fac ex omnibus perſequéntibus me, & líbera me. Allelúia.*

Sequéntia

Sequéntia ſancti Evangélij ſecúndùm Lucam.

Suitte de l'Evangile ſelon S. Luc.

Cap. 14.

IN illo témpore dixit Ieſus Phariſæis parábolam hanc : Homo quidam fecit cœnam magnam, & vocávit multos. Et miſit ſervum ſuum hora cœnæ dícere invitátis vt venirent, quia jam paráta ſunt ómnia. Et cœpérunt ſimul omnes excusáre. Primus dixit ei : Villam emi, & necéſſe hábeo exíre & vidére illam : rogo te habe me excusátum. Et alter dixit : Iuga boum emi quinque, & eo probáre illa : rogo te habe me excusátum. Et álius dixit : Vxórem duxi, & ideò non poſſum venire. Et revérſus ſervus nuntiávit hæc dómino ſuo. Tunc iratus Pater famílias dixit ſervo ſuo : Exi cito in pláteas & vicos civitátis : & páuperes ac débiles, & cæcos, & claudos introduc huc. Et ait ſervus : Dómine factum

EN ce temps IESVS dit aux Phariſiens cette parabole : Vn homme fit vn jour vn grand ſouper, auquel il invita pluſieurs perſonnes, & à l'heure du ſouper il envoya ſon ſerviteur dire aux conviez qu'ils vinſſent, parce que tout eſtoit preſt. Mais tous d'vn commun accord commencerent à s'excuſer. Le premier luy dit : I'ay acheté vne maiſon aux champs, & il faut neceſſairement que je m'en aille la voir ; je vous ſupplie de m'excuſer. Le ſecond luy dit ; I'ay acheté cinq pairs de bœufs ; & je m'en vais les éprouver ; je vous ſupplie de m'excuſer. Et le troiſiéme dit : I'ay épouzé vne femme, & ainſi je n'y puis aller. Le ſerviteur étant revenu rapporta tout cecy à ſon Maiſtre, qui ſe mettant en colere luy dit : Allez-vous-en viſtement dans les places & dans les rües, & amenez icy les pauvres & les eſtropiez, les boiteux & les aveugles. Puis le ſerviteur luy dit : Seigneur, ce que vous m'avez commandé eſt fait, & il y a encore de la place. Le Maiſtre dit au ſervi-

teur : Allez-vous-en ſur les chemins, & le long des hayes ; & forcez-les d'entrer, afin que ma maiſon ſe rempliſſe. Car je vous aſſure qu'aucun de ceux que j'avois conviez, ne gouſtera de mon ſouper.

eſt vt imperáſti, & adhuc locus eſt. Et ait dóminus ſervo. Exi in vias & ſepes ; & compélle intráre, vt impleátur domus mea. Dico autem vobis quod nemo virórum illórum qui vocáti ſunt, guſtábit cœnam meam.

Ie croy en Dieu, &c.

Credo in vnum Deum, &c.

OFFERTOIRE.

Ne vous détournez plus de moy, Seigneur, délivrez mon ame ; Sauvez-moy par voſtre bonté & voſtre miſericorde.

Pſ. 6. *Dómine cõvértere & éripe ánimam meam ; ſalvum me fac propter miſericórdiam tuam.*

SECRETE.

QVe cette oblation, Seigneur, qui doit eſtre conſacrée en voſtre nom, nous purifie, & qu'elle nous faſſe paſſer de jour en jour à l'action d'vne vie celeſte. Par noſtre Seigneur, &c.

OBlátio nos, Dómine, tuo nómini dicánda, purificet : & de die in diem ad cœleſtis vitæ tránsferat actiónem. Per Dóminum, &c.

COMMVNION.

Ie chanteray en la loüange du Seigneur, qui m'a tant fait de biens : & je feray retentir des cantiques au nom du Seigneur tres-haut.

Pſ. 13. *Cantábo Dómino qui bona tríbuit mihi : & pſallam nómini Dómini altíſſimi.*

POSTCOMMVNION.

APrés avoir receü ces preſens ſacrez, nous vous ſupplions, Seigneur, que la fre-

SVmptis munéribus ſacris, quæſumus Dómine, vt cum fre-

quentatióne myſtérij, creſcat noſtræ ſalútis efféctus. Per Dóminũ, &c.

quentation de ce myſtere faſſe croiſtre l'effet de noſtre ſalut. Par noſtre Seigneur, &c.

A SEXTE.

PETIT CHAPITRE. 1. *Ioan.* 3.

IN hoc cognóvimus charitátem Dei, quóniam ille ánimam ſuam pro nobis pósuit : & nos debémus pro frátribus ánimas pónere.

NOus avons reconnu l'amour de Dieu envers nous : en ce qu'il a donné ſa vie pour nous ; & nous devons auſſi donner noſtre vie pour nos freres.

A NONE.

PETIT CHAPITRE. 1. *Ioan.* 3.

FIlióli non diligámus verbo neque lingua, ſed ópere, & veritate.

MEs petits enfans, n'aimons pas de parole ni de la langue : mais par œuvres & en verité.

A VESPRES.

Comme au Samedy cy-deſſus.

A MAGNIFICAT, *Antienne.*

Exi cito in pláteas & vicos civitátis ; & páuperes, & débiles, cœcos, & claudos compélle intráre ; vt impleátur domus mea, Allelúia.

Allez-vous-en viſtement dans les places & dans les rües de la ville, & amenez icy les pauvres, les eſtropiez, les boiteux, & les aveugles ; afin que ma maiſon ſe rempliſſe, Loüez le Seigneur.

L'Oraiſon. Sancti nóminis.

La mémoire de l'Octave comme aux Veſpres du Samedy.

POVR LE MESME DIMANCHE selon Paris.

Tout se dit comme au jour de la Feste, hormis ce qui suit.

A MATINES.

Les trois leçons du premier Nocturne, sont les mesmes que celles de Rome. Et factum est. p. CXLVII.

Les trois du 2. Nocturne qui sont de S. Chrysostome, sont les mesmes que celles du 2. Nocturne du Samedy selon Rome, Necessárium est, &c. p. CXXXVIII.

Au troisiéme Nocturne l'Evangile & les deux premieres leçons, sçavoir la 7. & la 8. qui sont de S. Hilaire, sont les mesmes que l'Evangile & les deux premieres leçons du 3. Nocturne du Mercredy dans l'Octave selon Rome, Non est humáno, &c. & Nunc enim, &c.

La derniere leçon est de l'Evangile, & de l'Homelie de S. Gregoire, du Dimanche cy-dessus selon Rome, Hoc distáre fratres, &c. *jusqu'à ces paroles de la huitiéme leçon,* quia eárum sapor ignorátur.

A LAVDES.

Pour la memoire du Dimanche, l'Antienne : Homo quidam fecit, &c. *comme cy-dessus à Rome.*

℣. Le Seigneur regne, il s'est revétu de gloire.

℟. Le Seigneur s'est revétu de force; il s'est ceint, & s'est armé de puissance.

℣. *Dóminus regnávit, decórem índuit.*

℟. *Índuit Dóminus fortitúdinem, & præcínxit se virtúte.*

L'Oraison. Sancti nóminis tui, &c.

La Messe se dit comme au jour de la Feste, avec memoire du Dimanche.

A VESPRES.

Pour la memoire du Dimanche, l'Antienne : Exi cito comme cy-deſſus à Rome.

℣. *Dirigátur Dómine orátio mea.*
℟. *Sicut incénſum in conſpéctu tuo.*

℣. Seigneur, que ma priere s'éleve vers vous.
℟. Comme l'encens en voſtre preſence.

L'Oraiſon, Sancti nóminis tui, &c.

L'OFFICE DV LVNDY DANS L'OCTAVE, ſelon Rome.

A MATINES.

PREMIER NOCTVRNE.

De libro primo Regum. Cap. 5.

Du premier Livre des Rois.

LEÇON I.

PHiliſthiim autem tulérunt Arcam Dei & aſportavérunt eam à lápide adjutórij in Azótum. Tulerúntque Philiſthiim Arcam Dei, & intulérunt eam in templum Dagon, & ſtatuérunt eam juxta Dagon. Cumque ſurrexíſſent dilúculo Azótij áltera die, ecce Dagon

LEs Philiſthins prirent l'Arche de Dieu & l'emmenerent du lieu appellé la pierre du ſecours en la ville d'Azot. Et l'y ayant emmenée, ils la mirent dans le temple de Dagon, la plaçant prés de cet idole. Or le lendemain les Azotiens s'eſtant levez, trouverent Dagon renverſé & couché par terre devant l'Arche du Seigneur, & le relevant, ils le remirent en ſa place;

Le lendemain matin s'eſtant levez, ils trouverent Dagon renverſé & couché par terre devant l'Arche du Seigneur, & ſur le ſeüil de la porte, la teſte de Dagon, & ſes deux mains qui eſtoient coupées, le ſeul tronc de Dagon eſtant demeuré en ſa place.

jacébat pronus in terra ante Arcam Dómini: & tulérunt Dagon, & reſtituérunt eum in locum ſuum. Rursúmque mane die áltera conſurgéntes invenérunt Dagon jacéntem ſuper fáciem ſuã in terra coram arca Dómini; caput autem Dagon, & dua palma mánuum ejus abſciſſa erant ſuper limen: porro Dagon ſolus truncus remánſerat in loco ſuo.

LEÇON II.

OR le Seigneur fit ſentir aux Azotiens la peſanteur de ſa main, & les accabla de maux. Car il frappa d'Hemorroïdes ceux d'Azot, & du païs d'alentour; & fit ſortir de la terre vne infinité de rats qui ravageoient les villages & les champs de cette contrée; & vne grande mortalité mit toute la ville en confuſion. * Les Azotiens ſe voyant frappez de cette playe, dirent: Que l'Arche de Dieu ne demeure point chez nous: car ſa main eſt rude & peſante ſur nous, & ſur noſtre Dieu Dagon. Ils envoyerent donc à tous les Satrapes des Philiſtins, & les ayant aſſemblez,

*AGraváta eſt autem manus Dómini ſuper Azótios, & demolítus eſt eos: & percúſſit in ſecretióri parte natium Azótum, & fines ejus; & ebulliérunt villæ & agri in médio regiónis illius, & nati ſunt mures, & facta eſt confúſio mortis magna in civitáte. * Vidéntes autem viri Azótij hujuſcémodi plagam, dixérunt: Non máneat Arca Dei Iſraël apud nos: quóniam dura eſt manus ejus ſuper nos, & ſuper Dagon Deum noſtrum.*

Et mitténtes congregavérunt omnes Sátrapas Philistinórum ad se, & dixérunt: Quid faciémus de Arca Dei Israël? Respondérúntque Gethæi? Circumducátur Arca Dei Israël.

ils leur dirent: Que ferons-nous de l'Arche du Dieu d'Israël? A quoy ils répondirent: Que l'Arche du Dieu d'Israël soit menée à la ville de Geth.

LEÇON III.

ET circumduxérunt Arcam Dei Israël. Illis autem circumducéntibus eam, fiébat manus Dómini per síngulas civitátes interfectiónis magna nimis: & percutiébat viros vniuscujúsque vrbis à parvo vsque ad majórem. Misérunt ergo Arcam Dei in Accaron. Cumque venísset Arca Dei in Accaron, exclamavérunt Accaronítæ, dicéntes: Adduxérunt ad nos Arcam Dei Israël, vt interfíciat nos & pópulum nostrum. Misérunt ítaque & congregavérunt omnes Sátrapas Philistinórum; qui dixérunt: Dimíttite Arcam Dei Israël, & revertátur in locum suum, & non interfícias nos cum pópulo nostro.

ET ils y menerent l'Arche du Dieu d'Israël. Or l'y ayant menée, la main du Seigneur se fit sentir à cette ville par vne grande mortalité, & en frappa les habitans depuis le plus petit jusqu'au plus grand. Ils envoyerent donc l'Arche de Dieu en la ville d'Accaron: & y estant arrivée, les Accaronites s'écrierent; Ils nous ont amené l'Arche du Dieu d'Israël pour nous faire mourir, nous & nostre peuple. C'est pourquoy ayant envoyé à tous les Satrapes des Philistins, & les ayant assemblez, ils leur dirent: Renvoyez l'Arche du Dieu d'Israël, & qu'elle retourne en son lieu, afin qu'elle ne nous fasse point mourir, nous & nostre peuple. Car il y avoit vne grande mortalité dans toute cette ville: & la pesanteur de la main de Dieu s'y faisoit sentir.

Fiébat enim pavor mortis in singulis vrbibus, & gravíssima valde manus Dei.

SECOND NOCTVRNE.

Sermon de S. Iean Chryſoſtome. *Sermo ſancti Ioánnis Chrysóſtomi.*

Homil. 83. in Matth.

LEÇON IV.

IESVS-CHRIST s'vniſſant & ſe mélant par le myſtere de l'Euchariſtie avec chacun des fidéles qu'il a fait renaiſtre, & ſe donnant ſoy-meſme à eux pour eſtre leur nourriture, nous perſuade par là de nouveau qu'il s'eſt veritablement revétu de noſtre chair. Ne demeurons donc pas dans l'inſenſibilité, aprés avoir receü des marques d'vn ſi grand honneur & d'vn ſi prodigieux amour. Vous voyez avec quelle impetuoſité les petits enfans ſe jettent au ſein de leurs nourrices, & avec quelle avidité ils ſuccent le lait de leurs mãmelles. Imitons-les, mes freres, en nous approchant avec joye de cette table ſacrée, & ſuçant pour le dire ainſi, le lait ſpirituel de ces mãmelles divines: mais courons encore avec plus d'ardeur & d'épreſſement, pour

VNicuíque fidélium Chriſtus ſemetípsũ per myſtéria commíſcet, & quos génuit, per ſemetipſum enútrit, nec álteri tradit: per hoc tibi rurſum perſuádens, quòd carnem tuam aſsúmpſit. Ne torpeámus ígitur tantâ dignitáte & hónore putáti. Nonne vidétis, quantâ promptitúdine párvuli papíllas cápiunt, & quanto ímpetu lábia vbéribus infígunt? Accedámus cum tanta nos quoque alacritáte ad hanc menſam, & ad vbera póculi ſpiritális: quinímmò cùm longè majóri trahámus, tanquam infántes lacténtes Spíritus grátiam: &

vnus ſit nobis dolor hâc eſcâ privári. Non ſunt humáne virtútis ópera, hæc quæ proponúntur : qui tunc ipſa fecit in illa cœna, idem ea nunc quoque facit. Nos Miniſtrórum tenémus locum: qui verò ſanctíficat ea & IMMVTAT, ipſe eſt. Nullus ítaque Judas aſsíſtat, nullus avárus: nam tales menſa non súſcipit. Si quis eſt diſcípulus, adſit : ait enim, Cum diſcípulis meis fácio Paſcha. Hæc eſt illa menſa, & minus nihil habet. Non enim illam quidem Chriſtus, hanc autem homo pérficit : verùm & hanc ipſe quoque.

attirer dans nos cœurs, comme des enfans de Dieu, la grace de ſon Eſprit ſaint; & que la plus ſenſible de nos douleurs ſoit d'eſtre privez de cette nourriture celeſte. Ce n'eſt pas la puiſſance des hommes qui agit ſur ces choſes que l'on offre ſur le ſaint Autel. IESVS-CHRIST qui opera autrefois ces merveilles dans la Cene qu'il fit avec ſes Apoſtres, eſt le meſme qui les opere encore maintenant. Nous tenons icy la place de ſes Officiers & de ſes Miniſtres : mais c'eſt luy qui ſanctifie ces offrandes; & qui les CHANGE en ſon corps & en ſon ſang. Que nul Iudas, que nul avare n'ait la hardieſſe d'y aſſiſter. Car toutes ces ſortes de perſonnes ſont excluſes de cette table. Mais que les veritables diſciples de I.C. s'en approchent; puis-qu'il a dit que c'eſtoit avec ſes diſciples qu'il faiſoit la Paſque. Ce bãquet ſacré où vous aſſiſtez eſt le meſme que celuy où aſſiſterent les Apôtres, & il n'y a rien de moins en celuy-cy qu'en celuy-là; puis-que ce n'eſt pas vn hõme qui fait celuy-cy, au lieu que ce fut I. C. qui fit celuy-là; mais que c'eſt veritablement luy-meſme qui fait celuy-cy, comme il a fait l'autre.

LEÇON V.

QVe tous ceux qui ſont cruels & inhumains, qui ſont durs & impitoyables, qui ſont impurs & corrompus, ne s'approchent point de cette table qui eſt toute ſainte. Ce n'eſt pas ſeulement à vous qui eſtes participans des ſacrez myſteres; mais c'eſt auſſi à vous autres qui en eſtes les diſpenſateurs & les miniſtres que j'addreſſe mon diſcours: puis-que la diſpenſatiõ de ces dons divins vous eſtant commiſe, il eſt importãt de vous avertir de la faire avec beaucoup de circonſpection & beaucoup de ſoin. Car vous eſtes menacez d'vn grand châtiment, ſi ſçachant qu'vn homme eſt pecheur, vous ne laiſſez pas de le recevoir à cette table; & I. C. vous demandera compte de ſon ſang ſi vous le faites boire à des indignes. S'il s'en preſente donc quelqu'vn, quand ce ſeroit vn General d'armée, quand ce ſeroit vn grand Maiſtre de l'Empire, quand ce ſeroit l'Empereur meſme, empeſchez-le de s'approcher de l'Autel. Car la puiſſance Eccleſiaſtique qui vous eſt commiſe, eſt plus grande que l'Imperiale. Or ce n'eſt pas pour paroiſtre revétus d'vne

INhumánus accédat nemo, nemo crudélis & immisericors; nemo prorſus immúndus. Hæc ad cõmunicántes dico, & ad vos miniſtrántes. Nã & ad vos ſermónem convértere neceſſárium eſt, vt multo cum ſtúdio hæc dona diſtribuátis. Non parva vobis imminet últio, ſi quemquam illíus culpa cónſcij, hujus menſæ partícipem eſſe concedátis: ſanguis ejus de mánibus veſtris exquirétur: ſive quis dux milítiæ ſit, ſive præfectus, ſive princeps diadémate coronátus, indignè autem accédat próhibe; majórem illo poteſtátem habes. Proptéreà vos Deus hoc inſignívit honóre, vt tália diſcernátis. Hoc veſtra dignitas eſt; hoc ſecúritas; hoc omnis coróna; non vt albam & ſplendéntem túnicam circumeátis indúti. Verùm & tu, läice, cum ſacerdótem videris offerêntem, ne ſacerdótem eſſe putes hoc faciéntem,

ſed Chriſti manum inviſibiliter exténſam.

tunique blanche & éclatante, que Dieu vous a honorez du miniſtere des Autels : Mais afin que vous faſſiez le diſcernemẽt de ceux qui ſont dignes ou indignes de la participation des ſaints myſteres. C'eſt en cela que conſiſte la dignité de voſtre charge, c'eſt en cela que ſe trouve la ſeüreté de voſtre conſcience : c'eſt en cela que reſide toute voſtre gloire. * Auſſi vous autres Laïques, lors que vous voyez le Preſtre à l'autel offrant à Dieu l'oblation ſainte, ne penſez pas que ce ſoit le Preſtre qui la luy offre ; mais que c'eſt IESVS-CHRIST meſme qui étend viſiblement ſa main pour offrir ce Sacrifice à Dieu ſon Pere.

LEÇON VI.

AVdiámus igitur & ſacerdótes & súbditi, quali eſcâ facti ſumus digni : audiámus & horreamus. Sanctis cárnibus ſuis nos dedit impléri, ſemetipſum appóſuit immolátum. Quænamigitur erit nobis excusátio, cum tálibus paſti tália peccémus ; cum lupi fiámus Agnum comedéntes ; cùm ovínis cárnibus paſti, more leó-

APprenez dõc & Preſtres & laïques quelle eſt la nourriture que Dieu daigne nous donner : Conſiderons-la tous tant que nous ſommes, & ſoyõs-en frappez d'admiration & d'étonnement. Il nous fait la grace de nous raſſaſier de ſa propre chair. Il ſe donne luy-meſme à nous comme vne victime immolée pour l'amour de nous. Quelle excuſe nous reſtera-t-il, ſi recevant vne telle nourriture nous ne laiſſons pas de cõmettre

de telles offenſes ; ſi en mangeãt l'agneau nous ne laiſſons pas d'eſtre des loups ; ſi eſtant repeus de la chair de celuy qui eſtoit doux comme vne brebis, nous ne laiſſons pas de dévorer les autres comme des lions? Car ce myſtere ne doit pas ſeulemẽt nous éloigner de toutes rapines & injuſtices ; mais encore de toute animoſité, quelque petite qu'elle puiſſe eſtre, parce que c'eſt vn myſtere de paix & de charité. Dieu avoit inſtitué parmy les Iuifs de certaines feſtes, afin que les celebrant tous les ans, ils ſe remiſſent auſſi tous les ans en la memoire le ſouvenir des graces qu'il leur avoit faites, c'eſt ce que Dieu fait tous les jours pour vous, par la celebration de ces ſaints myſteres : Mais que nul Iudas, que nul Simon ne s'en approche, c'eſt l'avarice qui a perdu ces deux miſerables : & c'eſt le précipice dont nous devons nous garder.

num diripiámus? Hoc enim myſtérium, non à rapína tantùm, verùm & ab omni vel ténui inimicítia purum eſſe pénitus jubet; eſt enim pacis myſtérium. Iudæis quidem annuátim propriórum monuménta beneficiórũ ſolemnitátes Deus alligávit: tibi verò ſíngulis diébus per hæc myſtéria. Nullus ítaque Iudas hanc menſam petat, nullus Simon. Hi namque duo propter avarítiam periérunt: Hoc ígitur bárathrum fugiámus.

TROISIE'ME NOCTVRNE.

Lecture de l'Evangile ſelon S. Iean. *chap. 6.*

EN ce temps-là Ieſus dit à vn grand nombre de Iuifs aſ-

Léctio ſancti Evangélij ſecúndùm Ioánnem. cap. 6.

IN illo témpore, Dixit Ieſus turbis Iudæórũ:

Caro mea verè eſt cibus & ſanguis meus verè eſt potus. Et réliqua.

ſemblez autour de luy : Ma chair eſt vrayement viande, & mon ſang eſt vrayement breuvage. Et le reſte.

De Homília ſancti Auguſtíni Epíſcopi.

Homilie de S. Auguſtin, Eveſque.

Tract. 25. in Ioan.

LEÇON VII.

HIc eſt panis, qui de cœlo deſcéndit. Hũc panẽ ſignificávit manna, hunc panem ſignificávit altáre Dei. Sacraménta illa fuérunt, in ſignis divérſa ſunt, ſed in re, qua ſignificátur, pária ſunt. Apóſtolum audi : Nolo enim vos, inquit, ignoráre, fratres, quia patres noſtri omnes ſub nube fuérunt, & omnes mare tranſiérunt, & omnes per Mõïſen baptizáti ſunt in nube, & in mari, & omnes eándem eſcam ſpiritálem manducavérunt. Spiritálem útique eándem : nam corporálem, álteram : quia illi manna, nos áliud : ſpiritálem verò eándem quam nos ; ſed patres noſtri, non patres illórum ; quibus nos

CE pain eſt le pain qui eſt deſcendu du Ciel. Ce pain a autrefois eſté figuré par la mãne, & par l'ancien autel de Dieu. Ces Sacremens de la vieille loy & de la nouvelle ont eſté differens quãt à leurs ſignes viſibles ; mais ſemblables quant à la choſe inviſible qu'ils nous figuroiẽt. Ecoutez l'Apoſtre. Vous devez ſçavoir, mes freres, dit-il, que nos Peres ont tous eſté ſous la nuée ; qu'ils ont tous paſſé la mer rouge, qu'ils ont tous eſté baptiſez ſous la conduite de Moïſe dans la nuée & dans la mer ; & qu'ils ont tous mangé d'vne meſme viande ſpirituelle. Il eſt donc vray que la viande ſpirituelle eſtoit la meſme, mais la viande corporelle & ſenſible eſt bien differente. Car les Iuifs ont mangé la manne, mais nous, nous mangeons toute vne autre viande. Quant à la viande ſpirituelle, celle

que nous mangeons eſt la meſme que nos Peres ont mãgée: Ie dis nos Peres; & non pas les Peres de ces Iuifs charnels. Ie dis ceux à qui nous reſſemblons; & non pas ceux auſquels ces Iuifs ont eſté ſemblables. Or le meſme Apoſtre ajoûte: Et ils ont tous beu le meſme breuvage ſpirituel. Parce qu'encore qu'à l'égard de l'eſpece exterieure & viſible, le breuvage qu'ils prenoient fût autre que celuy que nous prenons; neanmoins pour ce qui regarde la vertu interieure & ſpirituelle il marquoit la meſme choſe. Et comment prenoient-ils tous le meſme breuvage? Ils beuvoiét, dit l'Apoſtre, de l'eau qui ſortoit de la pierre ſpirituelle qui les ſuivoit; & cette pierre eſtoit I. C. C'eſt donc du meſme I. C. que vient, & ce pain, & ce breuvage. Mais cette pierre n'eſtoit I. C. qu'en figure; au lieu que I. C. eſt veritablement dans le Verbe, & dans la chair humaine qu'il a priſe pour l'amour de nous. Et comment les Iuifs trouverent-ils à boire dans cette pierre? Ce fut lors que Moïſe la frappant par deux fois de ſon baſton, en fit ſortir vne fontaine. Or ces deux coups de baſton de Moïſe

ſímiles ſumus, non quibus illi ſímiles fuérunt. Et adjúngit: Et omnes eúndem potum ſpiritálem bibérunt. Aliud illi, álind nos; ſed ſpécie viſíbili, quod tamen hoc idem ſignificáret virtúte ſpiritáli. Quómodo enim eúndem potum? Bibébant, inquit, de ſpiritáli ſequénte petra: petra autem erat Chriſtus: Inde panis, inde potus. Petra Chriſtus in ſigno, verus Chriſtus & in Verbo & in carne. Et quómodo bibérunt? Percúſſa eſt petra de virga bis Gémina percúſſio; duo ligna crucis ſignificat.

nous figurent les deux pieces de bois qui compoſoient la croix du Seigneur.

LEÇON VIII.

NOrunt fidéles corpus Chriſti, ſi corpus Chriſti, non négligant eſſe. Fiant corpus Chriſti, ſi volunt vívere de Spíritu Chriſti. De Spíritu Chriſti non vivit, niſi corpus Chriſti. Intellígite fratres mei, quid díxerim. Homo es, & ſpíritum habes, & corpus habes. Spíritum dico, quæ ánima vocátur, quâ conſtas quòd homo es: conſtas enim ex ánima & córpore. Habes ítaque ſpíritum invisíbilem, corpus visíbile. Dic mihi, quid ex quo vivat? Spíritus tuus vivit ex córpore tuo, an corpus tuum ex ſpíritu tuo? Reſpóndet omnis qui vivit. Qui autem hoc non poteſt reſpondére, néſcio ſi vivit. Quid reſpóndet omnis qui vivit? Corpus útique meum vivit de ſpíritu meo. Vis ergo & tu vívere de Spíritu Chri-

LEs fidéles connoiſſent bien le corps de I. C. s'ils ne negligent point d'eſtre eux-meſmes le corps de I. C. Qu'ils deviennent donc le corps de I. C. s'ils veulent vivre de l'Eſprit de I. C. Car il n'y a que le corps de I. C. qui puiſſe vivre de l'Eſprit de I. C. Entendez bien mes freres ce que je dis. Vous eſtes homme; & comme eſtant homme, vous avez vn corps & vous avez vn eſprit. I'appelle eſprit ce qu'on appelle ame; qui eſtant jointe avec le corps vous rend homme. Cet eſprit eſt inviſible, & le corps viſible. Dites-moy, je vous prie, lequel des deux donne la vie à l'autre? ſi c'eſt voſtre corps qui donne la vie à voſtre eſprit, ou ſi c'eſt voſtre eſprit qui donne la vie à voſtre corps? Quiconque eſt vivant ſçait comme il doit répondre à cette demande; & je puis dire que quiconque n'y ſçauroit répondre, n'eſt point vivant. Que répondra donc tout homme vivant? Il répondra ſans doute que c'eſt ſon corps qui reçoit la vie de ſon eſprit. Voulez-vous

donc recevoir la vie de l'Eſprit de IESVS-CHRIST ? Soyez dans le Corps de IESVS-CHRIST.

ſti ? In córpore eſto Chriſti.

LEÇON IX.

CAr eſt-ce de voſtre ame, ou de voſtre eſprit que mon corps reçoit la vie ? Nullement. Mon corps ne reçoit la vie que de mon eſprit ou de mon ame ; & le voſtre de la voſtre. Ainſi le Corps de I. C. ne peut recevoir la vie que de l'Eſprit de IESVS-CHRIST. D'où vient que l'Apôtre S. Paul expliquant quel eſt ce pain dont je vous parle, dit : Nous ſommes tous vn meſme pain & vn meſme corps. O SACREMENT DE BONTE' ! O SIGNE D'VNITE' ! O LIEN DE CHARITE'. Quiconque veut vivre, trouve là le lieu où il doit vivre, & trouve là dequoy il doit vivre. Qu'il s'approche, qu'il croye, qu'il ſoit incorporé, afin qu'il reçoive la vie. Qu'il ne ſe ſepare pas de la liaiſon & de l'vnion des membres de ce corps divin ; & qu'il ne ſoit pas vn membre pourry qui merite d'en eſtre retranché ; ni vn membre contrefait qui le des-honore. Qu'il ſoit beau, qu'il ſoit bien proportionné, qu'il ſoit ſain : Qu'il ſoit vny & joint à ce corps : Qu'il vive en Dieu, qu'il vive de

NVnquid enim corpus meum vivit de ſpíritu tuo ? Meum vivit de ſpiritu meo, & tuum de tuo. Non poteſt vivere corpus Chriſti, niſi de Spíritu Chriſti. Inde eſt quòd expónens nobis Apóſtolus Paulus hunc panem : Vnus panis, inquit, vnum corpus multi ſumus. O SACRAMENTVM PIETATIS ! O SIGNVM VNITATIS ! O VINCVLVM CHARITATIS ! *Qui vult vívere, habet vbi vivat, habet vnde vivat. Accédat, credat, incorporétur, vt vivificétur : non abhórreat à compáge membrórum : non ſit putre membrum, quod reſecári mereátur ; non ſit diſtórtum, de quo erubeſcátur. Sit pulchrum, ſit aptum, ſit ſanum : hæreat córpori : vivat in Deo, vivat de Deo : nunc labóret in terra, vt póſtea regnet in cœlo.*

POVR

Dieu ; qu'il travaille maintenant ſur la terre, afin de regner vn jour dans le Ciel.

POVR LE MESME LVNDY ſelon Paris.

La premiere leçon de l'Ecriture, comme la premiere de Rome, Philiſtiim autem tulérunt, *juſques à ces paroles dans la ſeconde*, Confúſio mortis magnæ in civitáte.

La ſeconde leçon & la troiſiéme, de S. Chryſoſtome, comme la 4. & la 5. du meſme jour ſelon Rome, Vnicuíque fidélium, &c. & Inhumánus accédat nemo. pag. CLXX.

L'OFFICE DV MARDY DANS L'OCTAVE, ſelon Rome.

A MATINES.

PREMIER NOCTVRNE.

De libro primo Regum. Du premier livre des Rois, *Cap. 6.*

LEÇON I.

FVit ergo Arca Dómini in regióne Philiſtinórum ſeptem ménſibus, & vocavérunt Philiſtiim ſacerdótes & divínos, dicéntes:

L'Arche du Seigneur demeura ſept fois dans le païs des Philiſtins : Au bout deſquels ayant aſſemblé leurs preſtres & leur devins, ils dirent : Que ferons-nous de l'Arche du Sei-

gneur ? Dittes-nous comment nous la renvoyerons en ſon lieu. Ils répondirent : Si vous renvoyez l'Arche du Dieu d'Iſraël, ne la renvoyez pas vuide ; mais rendez-luy ce que vous luy devez pour expier voſtre peché, & ainſi vous ſerez gueris, & vous ſçaurez d'où vient que la main de Dieu ne ceſſe point de vous affliger.

Quid faciémus de Arca Dómini ? Indicáte nobis quómodo remittámus eam in locum ſuum. Qui dixérunt : Si remíttitis Arcam Dei Iſraël, nolíte dimíttere eam vácuam, ſed quod debétis, réddite ei propeccáto, & tunc curabímini ; & ſciétis quare non recédat manus ejus à vobis.

LEÇON II.

POurquoy appeſantiſſez-vous vos cœurs comme les Egyptiens & Pharaon appeſantirent le leur ? Lors que Dieu eut fait de grands prodiges parmy eux, ne renvoyerent-ils pas les Iſraëlites, & ne les laiſſerent-ils pas aller ? Faites donc faire vn chariot neuf, & prenez deux vaches qui allaittent leurs veaux, & auſquelles on n'a point encore impoſé le joug. Attelez-les à ce chariot, & remenez leurs veaux à l'eſtable. Prenez en ſuitte l'Arche du Seigneur, & mettez-la ſur ce chariot, mettant à coſté dans vne petite caſſette les vaſes d'or que vous luy avez offerts pour l'expiation de voſtre peché, & laiſſez-la ainſi aller. Vous prendrez garde à ce qui en arrivera. Si

Quare aggravátis corda veſtra ſicut aggravávit Ægyptus & Phárao cor ſuum ? Nonne poſtquam percúſſus eſt, tunc dimíſit eos, & abiérunt ? Nunc ergo arrípite & fácite plauſtrum novum vnum ; & duas vaccas fœtas, quibus non eſt impóſitum jugum, júngite in plauſtro ; & reclúdite vítulos eárum domi. Tolletíſque Arcam Dómini, & ponetis in plauſtro ; & vaſa aúrea, quæ exoluíſtis ei pro delícto, ponétis in capséllam ad latus ejus : & dimíttite eam vt vadat. Et aſpiciétis : & ſi quidem per viam finium

ſuórum aſcénderit contra Béthſames, ipſe fecit nobis hoc malum grande : ſin autem mínimè ; ſciemus quia nequáquam manus ejus tétigit nos, ſed caſu áccidit. Fecérunt ergo illi hoc modo.

elle va droit à Bethſames par le chemin qui meine à la terre d'Iſraël, c'eſt le Seigneur qui nous a fait tout ce mal. Que ſi elle n'y va pas, cela nous fera connoiſtre que ce n'eſt point ſa main qui nous a frappez, mais que ce qui eſt arrivé, n'eſt arrivé que par hazard. Les Philiſtins firent tout cela.

LEÇON III.

IBant autem in diréctum vaccæ per viam, quæ ducit Béthſames, & itinere vno gradiebántur, pergéntes, & mugiéntes ; & non declinábant neque ad déxteram, neque adſiniſtram: ſed & Sátrapæ Philiſtiim ſequebántur vſque ad términos Béthſames. Porro Bethſamitæ metébant tríticum in valle : & elevántes óculos ſuos vidérunt Arcam: & gavíſi ſunt cùm vidíſſent. Et plauſtrum venit in agrum Iósue Bethſamítæ, & ſtetit ibi. Erat autem ibi lapis magnus: & conſcidérunt ligna plauſtri, vaccáſq; impoſuérunt ſuper ea holocáuſtum Dómino.

LEs vaches allerent droit par le chemin qui meine à Bethſames ; en avançant toûjours dans le meſme chemin, & en mugiſſant, ſans ſe détourner ny à droit, ny à gauche : Et les Satrapes des Philiſtins les ſuivoient juſques aux confins de Bethſames. Or les Bethſamites qui coupoient leurs bleds dans la vallée, levant leurs yeux virent l'Arche, & la voyant en eurent vne grande joye. Le chariot vint dans le champ de Ioſué Bethſamite, & s'y arreſta. Il y avoit là vne grande pierre ; ſur laquelle, aprés avoir mis en pieces le bois du chariot, ils immolerent les vaches en holocauſte au Seigneur ; les Levites ayant oſté de deſſus le chariot l'Arche du Seigneur.

Levíte autem depoſuérunt Arcam Dei.

SECOND NOCTVRNE.

De l'Epiſtre de S. Cyprien Eveſque & Martyr, à Cecile.

Ex Epiſtola ſancti Cypriani Epiſcopi & mártyris ad Cecílium.

Epiſt. 63.

LEÇON IV.

L'Ecriture ſainte nous fait voir dãs le ſacrifice de Melchiſedech, vne des plus anciennes figures du Sacrifice du Seigneur, lors qu'elle dit: Que Melchiſedech Roy de Salem offrit du pain & du vin: Car Melchiſedech eſtoit grand Preſtre du Dieu tout-puiſſant, & il benit Abraham. Or que Melchiſedech fût la figure de I. C. le S. Eſprit le témoigne aſſez lors que parlant au Fils en la perſonne du Pere, il luy dit: Ie vous ay engendré avant le lever de l'aurore; Vous eſtes le Preſtre eternel ſelon l'ordre de Melchidech. Et cet ordre eſt celuy qui eſt venu de cet ancien Sacrifice; parce que Melchiſedech eſtoit le grand Preſtre du Dieu tout-puiſſant, qu'il offrit du pain & du vin, & qu'il donna ſa benediction à Abraham.

IN ſacerdóte Melchiſedech ſacrificij Dominici ſacraméntũ prafigurátum vidémus, ſecúndùm quòd Scriptúra divína teſtátur, & dicit: Et Melchíſedech, rex Salem, prótulit panem & vinum. Fuit autem ſacérdos Dei ſummi, & benedíxit Abraham. Quòd autem Melchíſedech typum Chriſti portáret, declárat in Pſalmis Spíritus ſanctus, ex persóna Patris ad Fílium dicens: Ante lucíferum génui te: Tu es ſacérdos in atérnum, ſecúndùm órdinem Melchíſedech. Qui ordo útique hic eſt de ſacrifício illo véniens; & inde deſcéndens, quòd Melchi-

ſedech ſacérdos Dei ſummi fuit, quòd panem & vinum óbtulit, quòd Abraham benedíxit.

LEÇON V.

NAm quis magis ſacérdos Dei ſummi, quàm Dóminus noſter Ieſus Chriſtus? qui ſacrifícium Deo Patri óbtulit: & óbtulit hoc idem, quod Melchíſedech obtúlerat, id eſt, panem & vinum, ſuum ſcílicet corpus & ſánguinem. Et circa Abraham benedíctio illa præcédens, ad noſtrum pópulum pertinébat. Namſi Abraham Deo crédidit, & deputátum eſt ei ad juſtítiam; útique quiſquis Deo credit, & fide vivit, juſtus invenítur, & jam pridem in Abraham fidéli benedíctus & juſtificátus oſténditur, ſicut beátus Apóſtolus Paulus probat, dicens: Crédidit Abraham Deo, & deputátum eſt ei ad juſtítiam. Cognóſcitis ergo, quia qui ex fide ſunt, hi ſunt fílij Abraha. Próvidens autem Scriptú-

ET en effet, qui peut eſtre à plus juſte titre le grand Prêtre du Dieu tout-puiſſant, que noſtre Seigneur I.C. qui a offert vn Sacrifice à Dieu ſon Pere; & qui a offert le meſme que Melchiſedech offrit autrefois, ſçavoir du pain & du vin, c'eſt à dire, ſon corps & ſon ſang? Quant à la benedictiõ que receüt alors Abrahã, elle ne s'addreſſoit pas ſeulement à luy, mais auſſi à tout le peuple fidéle qui devoit eſtre aprés luy l'imitateur de ſa foy. Car puis qu'Abraham ayant crû à la parole de Dieu, cette foy luy a eſté imputée à juſtice; Il eſt ſans doute que quiconque croit & vit par la foy, non-ſeulement eſt reconnu juſte; mais il eſt clair par les paroles de ſaint Paul, qu'il a desja eſté beny & juſtifié dans la foy d'Abraham. Car cet Apoſtre ajoûte: Qu'Abrahã crut à la parole de Dieu, & que cette foy luy fut imputée à juſtice. Vous voyez donc bien que tous ceux qui ont la foy sõt enfans d'Abraham. Auſſi Dieu dans l'Ecriture prévoyant qu'il

juſtifieroit vn jour les nations par la foy, l'annonça par avance à Abraham, en luy diſant : Toutes les nations ſeront benies en vous.

ra quia ex fide juſtificat gentes Deus, prænuntiávit Abrahæ, quia benedicéntur in illo omnes gentes.

LEÇON VI.

AFin donc que le myſtere de cette benediction qui fut donnée à Abraham dans la Geneſe, pût eſtre dignement celebré par le grand Preſtre Melchiſedech, Dieu voulut faire paroiſtre dés-lors vne image du Sacrifice de I. C. dans le pain & le vin que le meſme Melchiſedech preſenta. Et le Seigneur donnant la perfection & l'accompliſſement à cette oblation myſterieuſe, offrit à Dieu ſon Pere du pain & du vin mélé d'eau. Comme il eſtoit luy-meſme la plenitude de la Loy, il accomplit la verité de ce qui n'avoit eſté alors marqué qu'en figure. Le S. Eſprit parlant par la bouche de Salomon nous a auſſi tracé par avance vne peinture admirable du Sacrifice du Seigneur, où il nous repreſente l'immolation de l'hoſtie, & l'oblation du pain & du vin; & nous marque meſme l'Autel, & les ſaints Apoſtres. La ſageſſe, dit-il, a bâty pour elle-meſme vn palais, qu'elle a fondé ſur

VT ergo in Géneſi per Melchíſedech ſacerdótem benedíctio circa Abraham poſſet ritè celebrári, præcédit ante imágo ſacrifícij Chriſti in pane & vino ſcílicet cõſtitúta. Quam rem perficiens & adímplens Dóminus, panem & cálicem mixtum vino óbtulit; & qui eſt plenitúdo, veritátem præfiguráta imáginis adimplévit. Sed & per Salomónem Spíritus ſanctus typum Domínici ſacrifícij ante præmónſtrat; immoláta hóſtia, & panis & vini, ſed & altáris, & Apoſtolórum fíciens mentiónem: Sapiéntia, inquit, ædificávit ſibi domum, & súbdidit colúmnas ſeptem: mactávit ſuas hóſtias, míſcuit in cratére vinum ſuum, & parávit mènſam ſuã. Et miſit ſervos ſuos cón-

vocans cum excélſa prædicatióne ad cratérem, dicens: Qui eſt insípiens, declínet ad me. Et egéntibus ſenſu dixit; Veníte: édite de meis pánibus, & bíbite vinum quod míſcui vobis.

ſept colomnes: Elle a immolé ſes hoſties: Elle a meſlé ſon vin dans ſa coupe; & a préparé ſa table. Puis elle a envoyé ſes ſerviteurs pour inviter le monde à ſon feſtin, leur faiſant crier à haute voix en ſon nom: Que tous ceux qui ont beſoin de Sageſſe, me viennent trouver: que ceux qui manquent de lumiere & d'intelligence, viennent à moy: qu'ils mangent le pain que je leur ay appreſté; & qu'ils boivent le vin que j'ay meſlé dans ma coupe pour leur ſervir de breuvage.

TROISIE'ME NOCTVRNE.

Léctio ſancti Evangélij ſecúndùm Ioánnem. Cap. 6.

IN illo témpore: Dixit Ieſus turbis Iudæórum: Caro mea verè eſt cibus, & ſanguis meus verè eſt potus. Et réliqua.

Lecture du S. Evangile ſelon S. Iean. *Chap.* 6.

EN ce temps-là: IESVS dit à vn grand nombre de Iuifs aſſemblez autour de luy: Ma chair eſt vrayement viande, & mon ſang eſt vrayement breuvage. Et le reſte.

De Homília ſancti Auguſtini, Epíſcopi.

Homilie de S. Auguſtin Eveſque.

Tract. 20. *in Ioan.*

LEÇON VII.

NOn ſicut manducavérunt patres veſtri manna & mórtui ſunt. Quare manduca-

VOs Peres, diſoit I. C. aux Iuifs, ont mangé la manne, & ils ſont morts. Pourquoy ayant mangé la manne ſont-ils

morts ? Parce qu'ils n'ont crû que ce qu'ils voyoient, & n'ont pû comprendre les myſteres qu'ils ne voyoient pas. Or nôtre Seigneur parlant aux Iuifs, les appelle, vos Peres; parce que ces Iuifs leur reſſembloient: Car ſi nous conſiderons ſeulement, mes freres, cette mort viſible & corporelle, ne mourrons-nous pas nous-meſmes auſſi-bien qu'eux, quoy que nous mangions le pain décendu du Ciel ? Comme donc les Iuifs ſont morts, nous mourrons auſſi de cette mort viſible & corporelle dont j'ay parlé.

vérunt, & mórtui ſunt? Quia quod vidébant, crédebant: quod non vidébant, non intelligébant. Ideò patres veſtri, quia símiles eſtis illórũ. Nam quantùm pértinet, fratres mei, ad mortem iſtam visíbilem & corporálem, nunquid nos non mórimur, qui manducámus panem de cœlo deſcendéntem ? Sic ſunt mórtui & illi, quemádmodum & nos ſumus moritúri quantùm áttinet, vt dixi, ad mortem hujus córporis visíbilem, atque carnálem.

LEÇON VIII.

MAis quant à cette autre mort, *ſçavoir la ſpirituelle*, dont le Seigneur nous menace, & ſelon laquelle ces Peres des Iuifs à qui il parloit, ſont morts autrefois, ſi nous ſommes fidéles nous l'éviterons : Car Moïſe avoit mãgé de la manne, Aaron avoit mangé de la manne, Phinées & pluſieurs autres qui ont eſté agreables à Dieu en avoient auſſi mangé, & ne ſont pas morts *de cette mort ſpirituelle*. Pourquoy ? Parce qu'ils ont compris ſpirituellement quelle

QVantùm autem pértinet ad illam mortem, de qua terret Dóminus, quâ mórtui ſunt patres iſtórum: manducávit manna & Móyſes; manducávit manna & Aaron; manducávit manna & Phinees; manducavérunt ibi multi qui Dómino placuérunt, & mórtui non ſunt. Quare ? quia visíbilem cibum ſpiritáliter intellexérunt, ſpiritáli-

ter eſuriérunt, ſpiritáliter guſtavérunt, vt ſpiritáliter ſatiaréntur. Nam & nos hódie accípimus visíbilem cibum: ſed áliud eſt ſacraméntum, áliud virtus ſacraménti.

eſtoit cette viande viſible, qu'ils en ont eſté affamez ſpirituellement; qu'ils l'ont gouſtée ſpirituellement; & qu'ainſi ils ont eſté raſſaſiez ſpirituellement. Nous recevons nous-meſmes encore aujourd'huy vne viande qui eſt viſible; mais nous ſçavons la difference qu'il y a entre le Sacrement qui eſt exterieur & viſible, & la vertu interieure & inviſible du Sacrement.

LEÇON IX.

QVàm multi de altári accípiunt, & accipiéndo moriúntur! Vnde dicit Apóſtolus: Iudícium ſibi mandúcat & bibit. Nónne buccélla Dóminica venénum fuit Iudæ? Et tamen accépit, & cùm accépit, in eum inimícus intrávit: non quia malum accépit, ſed quia bonum malè malus accépit. Vidéte ergo, fratres, panem cœléſtem ſpiritáliter manducáte; innocéntiam ad altáre apportáte. Peccáta, etſi ſunt quotidiána, vel non ſint mortífera. Antequàm ad altáre accedátis, atténdite quòd dicátis: Dimitte nobis débita no-

COmbien y en a-t-il qui reçoivent à l'autel cette viande toute celeſte, & qui meurent en la recevant? Ce qui a fait dire à l'Apoſtre: Il mange & il boit ſon jugement & ſa condamnation. Le morceau que le Seigneur donna à Iudas ne luy fut-il pas vn poiſon? Cependant il le receüt, & il ne l'eüt pas plûtoſt receü que le diable entra dans ce traiſtre; non pas que ce qu'il avoit receü fuſt mauvais; mais parce qu'eſtant méchant, il avoit mal receü ce qui eſtoit bon. Prenez donc bien garde, mes freres, à ce que vous faites. Mangez ſpirituellement ce pain celeſte: apportez l'innocence au ſaint autel. Si vous ne pouvez éviter ces pechez que l'on commet tous les

jours, au moins n'en commettez point de mortels. Avant que de vous approcher de la sacrée table pensez attentivement à ces paroles que vous avez addressées à Dieu : Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensez. Car si vous pardonnez de bon cœur aux autres, le Seigneur aussi vous pardonnera. Et cela étant, vous pourrez en seureté vous approcher du divin Autel. Ce que vous y recevrez vous sera du pain, & non du poison.

stra, sicut & nos dimittimus debitóribus nostris. Si dimíttis dimittétur tibi, secúrus accéde; panis est, non venénum.

POVR LE MESME MARDY selon Paris.

A MATINES.

Du premier livre des Rois. *De libro primo Regum Cap. 6.*

LEÇON 1.

L'Arche du Seigneur demeura sept mois dans le païs des Philistins. Au bout desquels ayant assemblé leurs Prestres & leurs devins, ils dirent : Que ferons-nous de l'Arche du Seigneur ? Dites-nous comment nous la renvoyeronsen son lieu. Ils répondirent : Si vous renvoyez l'Arche du Dieu d'Israël,

FVit ergo Arca Dómini in regióne Philistinórum septem ménsibus. Et vocavérunt Philístiim sacerdótes & divínos, dicéntes : Quid faciémus de Arca Dómini ? Indicáte nobis quómodo remittámus eam in locum suum.

Qui dixérunt : Si remittitis Arcam Dei Iſraël, nolíte dimíttere eam vácuam ; ſed quod debétis ei, réddite pro peccáto, & tunc curabímini : & ſciétis quare non recédat manus ejus à vobis. Qui dixérunt : Quid eſt quod pro delícto reddere debeámus ei ? Reſponderúntque illi : Iuxta númerum provinciárum Philiſtinórum, quinque anos aúreos faciétis, & quinque mures aúreos : quia plaga vna fuit ómnibus vobis, & Sátrapis veſtris. Facietíſque ſimilitúdines anórum veſtrórum, & ſimilitúdines múriũ qui demolíti ſunt terram. Et dábitis Deo Iſraël glóriam : ſi fortè rélevet manum ſuam à vobis, & à diis veſtris, & à terra veſtra.

ne la renvoyez pas vuide, mais rendez luy ce que vous luy devez pour expier voſtre peché, & ainſi vous ſerez gueris, & vous ſçaurez d'où vient que la main de Dieu ne ceſſe point de vous affliger. Et ils leur dirent : Que luy rendrons-nous pour l'expiation de nos pechez ? Ils répondirent : Selon le nombre des Satrapes des Philiſtins, vous ferez cinq hemorrhoïdes d'or, & cinq rats d'or ; parce que c'eſt la playe dont vous avez tous eſté frappez, vous, & vos Satrapes. Et vous ferez des figures en or de vos hemorrhoïdes, & des rats qui ont ravagé voſtre terre. Ainſi vous rendrez gloire au Dieu d'Iſraël, & peut-eſtre qu'il retirera ſa main de deſſus vous, de deſſus vos dieux, & de deſſus voſtre terre.

La 2. & la 3. leçon de S. Cyprien, comme la 4. & la 5. du meſme jour ſelon Rome, In ſacerdóte Melchíſedech, &c. &, Nam quis magis ſacérdos.

L'OFFICE DV MERCREDY DANS L'OCTAVE, ſelon Rome.

A MATINES.

PREMIER NOCTVRNE.

Du premier Livre des Rois.

De libro primo Regum. Cap. 6. & 7.

LEÇON I.

DIeu frappa pluſieurs Bethſamites, parce qu'ils avoiét regardé l'Arche du Seigneur : il frappa ſoixante & dix hommes des principaux, & cinquante mille de la populace. Et le peuple fut ſaiſi de douleur, parce que Dieu l'avoit frappé d'vne grande playe. Alors les Bethſamites dirent : Qui pourra ſubſiſter en la preſence du Seigneur, de ce Dieu ſaint? Et vers qui ira-t-il au ſortir d'icy ? Et ils envoyerent dire aux habitans de Cariathiarim : Les Philiſtins ont ramené l'Arche du Seigneur, venez & emmenez-la chez-vous. Alors les habitans de Cariathiarim vinrent & emmenerent l'Arche, & la mirent dans la maiſon d'Aminadab en Gabaa, & ſanctifierent ſon fils

I.

PErcúſſit autem de viris Bethſamítibus, eò quòd vidíſſent Arcam Dómini : & percúſſit de pópulo ſeptuagínta viros, & quinquagínta míllia plebis. Luxítque pópulus eò quòd Dóminus percuſſíſſet plebem plaga magna. Et dixérunt viri Bethſamíta : Quis póterit ſtare in conſpéctu Dómini Dei ſancti hujus? & ad quem aſcéndet à nobis? Miſerúntque núntios ad habitatóres Cariathiárim, dicéntes : Reduxérunt, Philíſtiim Arcam Dómini ; deſcéndite, & reducite eam ad vos. Venérunt ergo viri Caria-

thiárim, & reduxérunt Arcam Dómini, & intulérunt eam in domum Amínadab in Gábaa. Eleázarum autem filium ejus ſanctificavérunt, vt cuſtodíret Arcam Dómini.

Eleazar pour garder l'Arche du Seigneur.

LEÇON II.

ET factum eſt ex qua die manſit Arca Dómini in Cariathiárim, multiplicáti ſunt dies (erat quippe jam annus vigéſimus) & requiévit omnis domus Iſraël poſt Dóminum. Ait autem Sámuël ad univérſam domum Iſraël, dicens: Si in toto corde veſtro revertímini ad Dóminum, auférte Deos aliénos de médio veſtri, Báalim & Aſtaroth; & præparáte corda veſtra Dómino, & ſervíte ei ſoli; & éruet vos de manu Philíſtiim. Abſtulérunt ergo fílij Iſraël Báalim & Aſtaroth, & ſerviérunt Dómino ſoli.

OR l'Arche demeura longtemps en Cariathiarim, ſçavoir vingt années, & toute la maiſon d'Iſraël ſe convertit au Seigneur. Alors Samuël dit à tout le peuple : Si vous retournez au Seigneur de tout voſtre cœur, oſtez du milieu de vous les Dieux étrangers & les deeſſes ; & preparez vos cœurs au Seigneur, & ne ſervez que luy ſeul; & il vous délivrera de la main des Philiſtins. Ainſi les enfans d'Iſraël oſterent d'entr'eux Baalim & Aſtaroth, & ne ſervirent que le Seigneur.

LEÇON III.

DIxit autem Sámuël : Congregáte univérſum Iſraël in

ALors Samuël dit : Aſſemblez-moy tout le peuple d'Iſraël en Maſphath, & je

prieray le Seigneur pour vous. s'assemblerent donc en Masphath : & ayant puisé de l'eau, ils la répandirent devant le Seigneur, & jeûnerent ce jour-là, disant : Nous avons peché contre le Seigneur. Et Samuël jugea le peuple en Masphath. Or les Philistins ayant sceu que les enfans d'Israël s'estoient assemblez en Masphath, leurs Satrapes vinrent vers le peuple d'Israël. Ce que les enfans d'Israël ayant appris, cette approche des Philistins leur causa beaucoup de crainte. Et ils dirent à Samuël : Ne cessez point de crier pour nous au Seigneur, nostre Dieu, afin qu'il nous délivre de la main des Philistins.

Masphath, vt orem pro vobis Dóminum, & convenérunt in Masphath : hausérunteque aquam, & effudérunt in conspéctu Dómini, & jejunavérunt in die illa atque dixérunt ibi : Peccávimus Dómino. Indicavítque Sámuël fílios Israël in Masphath. Et audiérunt Philistim quod congregáti essent fílij Israël in Masphath, & ascendérunt Sátrapæ Philistinórum ad Israël. Quod cùm audíssent fílij Israël, timuérunt à facie Philistinórum. Dixerúntque ad Samuélem : Ne cesses pro nobis clamáre ad Dóminum Deum nostrũ vt sálvet nos de manu Philistinórum.

SECOND NOCTVRNE.

Du livre des Sacremens de S. Ambroise, Evesque de Milan.

Ex libro S. Ambrósij Epíscopi, de Sacraméntis.

Lib. 4. *cap.* 4.

LEÇON. IV.

QVi est l'auteur des Sacremens sinon IESVS-CHRIST

AVctor Sacramentórum quis est, nisi

Dóminus Ieſus ? De cœlo iſta Sacraménta venérunt. Consílium enim omne de cœlo eſt. Verè autem magnum eſt & divínum miráculum, quòd pópulo pluit Deus manna de cœlo : & non laborábat pópulus, & manducábat. Tu fortè dicis : Meus panis eſt vſitátus. Sed panis iſte, panis eſt ante verba ſacramentórum : vbi accéſſerit conſecrátio, DE PANE FIT CARO CHRISTI. *Hoc ígitur adſtruámus. Quómodo poteſt, qui panis eſt, corpus eſſe Chriſti?* CONSECRATIONE. *Conſecrátio ígitur quibus verbis eſt, & cujus ſermónibus ? Dómini Ieſu. Nam réliqua ómnia quæ dicúntur, laudem Deo déferunt : orátio præmíttitur pro pópulo, pro régibus, pro céteris : vbi venítur vt conficiátur venerábile Sacraméntum, jam non ſuis ſermónibus ſacérdos, ſed vtitur ſermónibus Chriſti.*

noſtre Seigneur ? C'eſt du ciel que ſont venus ces Sacremens. Car c'eſt du ciel que vient tout le bien qui eſt dans la terre. Et il eſt vray que cette manne que Dieu répandit autrefois du ciel ſur le champ des Iſraëlites, & dont il les nourrit, ſans qu'ils euſſent la peine de travailler, fut vn grand & prodigieux miracle. Vous me direz peut-eſtre que le pain qui eſt ſur l'Autel, & dont vous mangez, n'eſt que du pain ordinaire ? Il eſt bien vray qu'avant qu'il ſoit conſacré, ce n'eſt que du pain commun; mais auſſitoſt que les paroles de la conſecration ſont prononcées; ce pain devient la chair de I. C. Tenons pour conſtant cette verité. Que ſi l'on demande comment ce qui n'eſt que du pain peut devenir le corps de I. C. Ie réponds que cela ſe fait par conſecration. Et ſi on deſire ſçavoir de quelles paroles on ſe ſert dans cette conſecration ? Ie dis que l'on ſe ſert des propres paroles de IESVS-CHRIST. Car avant cela toutes les autres paroles qu'on recite, ſont ou pour loüer Dieu, ou pour le prier, tant pour le peuple & les Rois, que pour le reſte du monde ; mais quand on eſt

ſur le poinct de former ce venerable Sacremẽt, alors le Preſtre n'employe plus ſes propres paroles, mais il employe les paroles meſmes de IESVS-CHRIST.

LEÇON V.

C'Eſt donc la parole de I. C. qui forme ce Sacrement. Et quelle eſt cette parole ? C'eſt celle par qui toutes choſes ont eſté faites. Le Seigneur commanda que le ciel fût fait, & le ciel fut fait. Le Seigneur commanda que la terre, les mers & toutes les autres creatures fuſſent faites ; & elles ſe trouverent faites au meſme moment. Vous voyez par là combien la parole de I. C. eſt efficace & toute-puiſſante. Si donc la parole de I. C. a tant de force & tant de vertu quelle fait eſtre les choſes qui n'étoient point ; combien en aura-t-elle davantage POVR CHANGER EN D'AVTRES SVBSTANCES celles qui étoient déja ? Avant la creation du monde le ciel n'étoit point, la terre n'étoit point, la mer n'étoit point ; cependant voicy ce que dit l'Ecriture: Dieu a dit, & toutes choſes ont eſté faites : il a commandé, & toutes choſes ont eſté creées. Afin donc que je réponde à voſtre demande, ſça-

ERgo ſermo Chriſti hoc cónficit Sacraméntum. Quis ſermo Chriſti ? Nempe is quo facta ſunt ómnia. Iuſſit Dóminus, & factum eſt cœlum : juſſit Dóminus, & facta eſt terra : juſſit Dóminus, & facta ſunt mária : juſſit Dóminus, & omnis creatúra generáta eſt. Vides ergo quàm operatórius ſit ſermo Chriſti. Si ergo tanta vis in ſermóne Dómini Ieſu, vt incíperent eſſe quæ non erant, quàntò magis operatórius eſt, vt ſint quæ erant, & IN ALIVD COMMVTENTVR ? Cœlum non erat, mare non erat, terra non erat. Sed audi dicéntem : Ipſe dixit, & facta ſunt ; ipſe mandávit, & creáta ſunt. Ergo tibi vt reſpóndeam, non erat corpus Chriſti ante conſecratiónem :

ſed

ſed POST CONSECRATIONEM, *dico tibi quòd* IAM CORPVS EST CHRISTI. *Ipſe dixit, & factum eſt, ipſe mandávit, & creátum eſt.*

chez qu'avant la conſecration ce que l'on offre ſur l'Autel n'étoit pas le corps de IESVS-CHRIST; mais APRES LA CONSECRATION, je vous dis qu'alors C'EST LE CORPS DE IESVS-CHRIST. Il a dit, & cela a eſté fait; il a commandé & cela a eſté crée.

LEÇON VI.

IAm redi mecum ad propoſitiónem meam. Magnum quidem & venerábile quod manna Iudæis pluit è cœlo: ſed intellige, quid eſt ámpliùs, manna de cœlo, an Corpus Chriſti? Corpus Chriſti útique, qui auctor eſt cæli. Deinde, manna qui manducávit, mortuus eſt, qui manducáverit hoc Corpus, fiet ei remiſſio peccatórum, & non moriétur in atérnum. Ergo non otiósè, cùm áccipis, tu dicis, Amen: IAM *in ſpíritu* CONFITENS QVOD ACCIPIAS CORPVS CHRISTI. *Dicit tibi ſacérdos,* CORPVS CHRISTI: *& tu dicis,* AMEN: *hoc eſt.* VERVM. *Quod confité-*

REprenons maintenant le diſcours que j'avois commencé touchant la manne. Cette nourriture merveilleuſe que Dieu répandit autrefois ſur les Iuifs eſtoit à la verité vne choſe grande & bien venerable: mais dites-moy, je vous prie, qui eſt le plus excellent, ou la manne qui tomboit du ciel, ou le corps de IESVS-CHRIST? Il ne faut nullement douter que ce ne ſoit le corps de IESVS-CHRIST, qui eſt le createur meſme du Ciel. D'ailleurs ceux qui ont autrefois mãgé la manne ſont morts; mais celuy qui mãgera ce corps divin obtiendra la remiſſion de ſes pechez & ne mourra point de la mort qui eſt eternelle. Ce n'eſt donc pas en vain que vous dites, AMEN, en le recevant, puis-que C'EST POVR PROTESTER que vous croyez du fond de vôtre cœur que c'eſt le corps

de IESVS-CHRIST que vous recevez. Le Prestre en vous le dõnant vous dit : VOICY LE CORPS DE CHRIST. Et vous en le prenant luy répondez ; AMEN, c'est à dire, IL EST VRAY. Croyez donc veritablement de cœur ce que vous confessez de bouche.

tur lingua, téneat affectus.

TROISIE'ME NOCTVRNE.

Lecture du saint Evangile selon S. Iean.
Chap. 6.

EN ce temps-là IESVS dit à vn grand nombre de Iuifs assemblez autour de luy : Ma chair est vrayement viande, & mon sang est vrayement breuvage. Et le reste.

Léctio sancti Evangélij secúndùm Ioánnem.
Cap. 6.

IN illo témpore : Dixit Iesus turbis Iudæórum : Caro mea verè est cibus, & sanguis meus verè est potus. Et reliqua.

Homilie de S. Hilaire Evesque.

Homília sancti Hilárij Epíscopi.

LEÇON VII.

IL ne faut pas parler des choses de Dieu selon les pensées & le langage du monde. Lisons ce qui est écrit dans les livres Saints, & entendons bien ce que nous y aurons leü. Agissant en cette maniere, nous satisferons aux devoirs d'vne foy parfaite. Ainsi lors que nous disons que IESVS-CHRIST est veritablement en nous par sa natu-

NOn est humáno aut sæculi sensu in Dei rebus loquéndum. Quæ scripta sunt, legámus : & quæ legérimus, intelligámus ; & tunc perfectæ fidei officio fungémur. De naturáli enim in nobis Christi veritáte quæ dícimus, nisi ab eo díscimus, stultè atque

impiè dicimus. Ipſe enim ait : Caro mea verè eſt eſca, & ſanguis meus verè eſt potus. Qui edit carnem meam, & bibit ſánguinem meum, in me manet, & ego in eo. DE VERITATE CARNIS ET SANGVINIS *non relictus eſt ambigéndi locus.*

re, nous en parlons ſans jugement & ſans pieté, ſi nous n'avons appris de luy-meſme à en parler de la ſorte. Car c'eſt luy qui a dit : Ma chair eſt vrayement viande, & mon ſang eſt vrayement breuvage. Celuy qui mange ma chair, & qui boit mon ſang demeure en moy, & moy je demeure en luy. CES PAROLES NE NOVS LAISSENT AVCVN SVIET DE DOVTER de la verité de ſa chair & de ſon ſang.

LEÇON VIII.

NVnc enim & ipſíus Dómini profeſſióne, & fide noſtrâ verè caro eſt, & verè ſanguis eſt. Ethæc accépta atque hauſta ideffíciunt, vt & nos in Chriſto, & Chriſtus in nobis ſit. An ne hoc véritas non eſt? Contíngat planè his verum non eſſe, qui Chriſtum Ieſum verum eſſe Deum negant. Eſt ergo in nobis ipſe per carnem : & ſumus in eo, dum hoc quod nos ſumus, in Deo eſt. Quòdautem in eo per ſacraméntum communicáta carnis & ſánguinis ſi-

CAr nous ſçavons maintenant, & par cette déclaration expreſſe de noſtre Seigneur, & par noſtre foy, que c'eſt veritablement ſa chair, & que c'eſt veritablement ſon ſang : & qu'ayant mangé ſa chair & beu ſon ſang, nous ſommes en I. C. & IESVS-CHRIST eſt en nous. Ce que je dis n'eſt-il pas tres-veritable ? Certes il n'y en a point qui puiſſent nier cette verité, que ceux qui nient que I. C. ſoit vray Dieu. Il eſt donc conſtant que I. C. eſt en nous par ſa chair que nous mãgeons; & que nous ſommes en luy, parce que s'eſtant revétu de noſtre nature, il a fait que l'homme en eſt

Dieu. Et quant à ce que je dis que nous ſommes en luy par le ſacrement de ſa chair & de ſon ſang qu'il nous a communiquez, il le déclare aſſez clairement lors qu'il dit : Bien-toſt ce monde ne me verra plus ; mais vous, vous me verrez ; car je ſuis toûjours vivant ; & vous vivrez ; parce que je ſuis dans mon Pere, & que vous eſtes en moy, & que je ſuis auſſi en vous.

mus, ipſe teſtátur, dicens : Et hic mundus jam me non videt, vos autem me vidébitis : quóniam ego vivo, & vos vivétis : quóniam ego in Patre meo, & vos in me ; & ego in vobis.

LEÇON IX.

IESVS-CHRIST ne témoigne pas moins clairement qu'il eſt vny à nous par nature, & qu'il eſt dans nous, lors qu'il dit : Celuy qui mange ma chair & qui boit mon ſang demeure en moy, & moy je demeure en luy. Car nous ne pourrions pas eſtre en luy, s'il n'eſtoit en nous ; & il n'y a que celuy qui mange ſa chair, qui puiſſe eſtre fait vne meſme chair avec luy. Il nous avoit déja enſeigné cy-devant le myſtere de cette parfaite vnité, en diſant : Comme mon Pere qui eſt vivant m'a envoyé, & que je vis par mon Pere ; celuy auſſi qui mangera ma chair, vivra luy-meſme par moy. IESVS-CHRIST vit donc par ſon Pere ; & comme il tire ſa vie de ſon Pere, de meſme nous tirerons

QVod autem in nobis naturális hæc vnitas ſit, ipſe ita teſtátus eſt : Qui edit carnem meam, & bibit sánguinem meum, in me manet, & ego in eo. Non enim quis in eo erit, niſi in quo ipſe fúerit : ejus tantùm in ſe aſſúmptam habens carnem, qui ſuam súmpſerit. Perfécta autem hujus vnitátis ſacraméntum ſupériùs jam docúerat, dicens : Sicut me miſit vivens Pater, & ego vivo propter Patrem & qui mandúcat meam carnem, & ipſe vivet propter me. Vivit ergo per Patrem, & quómodo per Patrem vivit ;

eódem modo nos per carnem ejus vivémus.

noſtre vie de ſa chair divine.

Les Veſpres de ce jour comme les premieres de la Feſte.

POVR LE MESME MERCREDY ſelon Paris.

La premiere leçon de l'Ecriture, eſt comme la premiere de Rome, Percúſſit autem, &c.

La ſeconde & la troiſiéme, qui ſont de S. Ambroiſe, comme la 4. & la 5. du meſme jour ſelon Rome, Auctor Sacramentórum, &c. *&*, Ego ſermo Chriſti, &c.

Les Veſpres de ce jour ſont comme les premieres Veſpres de la Feſte.

L'OFFICE DV IOVR DE L'OCTAVE.

Les trois premieres Leçons ſont de l'Epiſtre de S. Paul aux Corinthiens, & les meſmes que le jour de la Feſte.

SECOND NOCTVRNE.

Sermo Beáti Cyrílli Epíſcopi Ieroſolimitáni.

De S. Cyrille, Eveſque de Ieruſalem.

Catech. Myſtag. 4.

LEÇON IV.

IPſa beáti Pauli doctrína abúndè ſuffi-

LA doctrine du Bien-heureux Paul ſuffit-elle ſeule pour

Dieu. Et quant à ce que je dis que nous ſommes en luy par le ſacrement de ſa chair & de ſon ſang qu'il nous a communiquez, il le déclare aſſez clairement lors qu'il dit : Bien-toſt ce monde ne me verra plus ; mais vous, vous me verrez ; car je ſuis toûjours vivant ; & vous vivrez ; parce que je ſuis dans mon Pere, & que vous eſtes en moy, & que je ſuis auſſi en vous.

mus, ipſe teſtátur, dícens : Et hic mundus jam me non videt, vos autem me vidébitis : quóniam ego vivo, & vos vivétis : quóniam ego in Patre meo, & vos in me ; & ego in vobis.

LEÇON IX.

IESVS-CHRIST ne témoigne pas moins clairement qu'il eſt vny à nous par nature, & qu'il eſt dans nous, lors qu'il dit : Celuy qui mange ma chair & qui boit mon ſang demeure en moy, & moy je demeure en luy. Car nous ne pourrions pas eſtre en luy, s'il n'eſtoit en nous ; & il n'y a que celuy qui mange ſa chair, qui puiſſe eſtre fait vne meſme chair avec luy. Il nous avoit déja enſeigné cy-devant le myſtere de cette parfaite vnité, en diſant : Comme mon Pere qui eſt vivant m'a envoyé, & que je vis par mon Pere ; celuy auſſi qui mangera ma chair, vivra luy-meſme par moy. IESVS-CHRIST vit donc par ſon Pere ; & comme il tire ſa vie de ſon Pere, de meſme nous tirerons

QVod autem in nobis naturális hæc vnitas ſit, ipſe ita teſtátus eſt : Qui edit carnem meam, & bibit sánguinem meum, in me manet, & ego in eo. Non enim quis in eo erit, niſi in quo ipſe fúerit : ejus tantùm in ſe aſſúmptam habens carnem, qui ſuam súmpſerit. Perfécta autem hujus vnitátis ſacraméntum ſupériùs jam docúerat, dicens : Sicut me miſit vivens Pater, & ego vivo propter Patrem & qui mandúcat meam carnem, & ipſe vivet propter me. Vivit ergo per Patrem, & quómodo per Patrem vivit ;

eódem modo nos per carnem ejus vivémus.

noſtre vie de ſa chair divine.

Les Veſpres de ce jour comme les premieres de la Feſte.

POVR LE MESME MERCREDY ſelon Paris.

La premiere leçon de l'Ecriture, eſt comme la premiere de Rome, Percúſſit autem, &c.

La ſeconde & la troiſiéme, qui ſont de S. Ambroiſe, comme la 4. & la 5. du meſme jour ſelon Rome, Auctor Sacramentórum, &c. *&,* Ego ſermo Chriſti, &c.

Les Veſpres de ce jour ſont comme les premieres Veſpres de la Feſte.

L'OFFICE DV IOVR DE L'OCTAVE.

Les trois premieres Leçons ſont de l'Epiſtre de S. Paul aux Corinthiens, & les meſmes que le jour de la Feſte.

SECOND NOCTVRNE.

Sermo Beáti Cyrílli Epíſcopi Ieroſolimitáni.

De S. Cyrille, Eveſque de Ieruſalem.

Catech. Myſtag. 4.

LEÇON IV.

IPſa beáti Pauli doctrína abúndè ſuffi-

LA doctrine du Bien-heureux Paul ſuffit-elle ſeule pour

vous rendre des témoignages certains de la verité des divins myſteres, & l'Egliſe vous ayant jugez dignes d'y participer, vous a par ce moyen vnis à IESVS-CHRIST ſi étroitement, que vous n'eſtes plus avec luy, pour le dire ainſi, QV'VN MESME CORPS ET QV'VN MESME SANG. Car ce grand Apoſtre diſoit dans la lecture qu'on vient de faire, que noſtre Seigneur dans cette meſme nuit où il fut livré à ſes ennemis, ayant pris du pain, & rendu graces à Dieu ſon Pere, il le rompit & le donna à ſes diſciples en leur diſant: Prenez & mangez, cecy eſt mon corps. En ſuitte il prit le calice, & rendant graces leur dit: Prenez & beuvez; cecy eſt mon ſang. Puis donc qu'en parlant du pain il a déclaré que c'eſt ſon corps, qui ozera jamais revoquer en doute cette verité? Et puis qu'en parlant du vin il a aſſuré ſi poſitivement que c'étoit ſon ſang, qui jamais en pourra douter, & ozera dire qu'il n'eſt pas vray que ce ſoit ſon ſang?

cere vidétur, vt certam vobis de divínis myſtériis fidem fáciat, quibus digni rédditi, CONCORPOREI, *vt ita dicam,* ET CONSANGVINEI *Chriſti facti eſtis? Ipſe enim modò clamábat, quòd in nocte quâ tradebátur Dóminus noſter Ieſus Chriſtus, accípiens panem, & grátias agens fregit, & dedit diſcípulis ſuis, dicens: Accípite, & manducáte: hoc eſt corpus meum. Et accípiens cálicem, & grátias agens, dixit: Accípite, & bíbite: hic eſt ſanguis meus. Cùm ígitur ipſe de pane pronuntiáverit, ac dixerit: Hoc eſt corpus meum:* QVIS AVDEBIT DEINCEPS AMBIGERE? *Et cùm idem ipſe tam aſſeveránter dixerit, Hic eſt ſanguis meus:* QVIS VNQVAM DVBITAVERIT, *vt dicat non eſſe ejus sánguinem?*

LEÇON V.

AQuam olim in vinum in Cana Galilæa, próprio nutu convértit : & eum parum dignum exiſtimábimus, cui credámus, quòd vinum IN SANGVINEM TRANSMVTARIT ? Ad humánas vocátus núptias, præter opiniónem ómnium hoc fecit miráculum ; & non multò magis ſic eum corpus & ſánguinem ſuum fruénda cœleſtis ſponſi fíliis donáſſe conſitébimur ; vt ea cum omni certitúdine tanquam corpus & ſánguinem Chriſti ſumámus ? Nam in ſpécie panis dat nobis corpus, & in ſpécie vini dat nobis ſánguinem, vt córporis, & ſánguinis Chriſti párticeps efféctus, vnum cum ipſo corpus, vnus ſanguis efficiáris. Sic enim efficimur CHRISTIFERI, cùm corpus ejus & ſánguinem in membra noſtra recípimus :

JESVS-CHRIST étant autrefois en Cana de Galilée, il y changea de l'eau en vin par ſa ſeule volonté ; & nous eſtimerons qu'il n'eſt pas aſſez digne pour nous faire croire ſur ſa parole, QV'IL AIT CHANGÉ DV VIN EN SON SANG ? ſi ayant eſté invité à des nopces humaines & terreſtres il y fit ce miracle ſans que perſonne s'y attendiſt : ne devons-nous pas reconnoiſtre encore plûtoſt qu'il a donné aux enfans de l'Epoux celeſte ſon corps à manger, & ſon ſang à boire ; afin que nous le recevions comme eſtant indubitablement ſon corps & ſon ſang ? Car ſous l'eſpece du pain il nous donne ſon corps, & ſous l'eſpece du vin il nous donne ſon ſang ; afin qu'eſtant faits participans de ce corps & de ce ſang, vous deveniez vn meſme corps & vn meſme ſang avec luy. Car par ce moyen nous devenons, pour le dire ainſi, des PORTE-CHRIST ; c'eſt à dire que nous portons JESVS-CHRIST dans nos corps, lors que nous recevons dans nôtre bouche & noſtre eſtomach, ſon corps & ſon ſang : & c'eſt ainſi que ſelon S. Pierre nous

ſommes faits participans de la nature divine.

ſic ſecúndum beátum Petrum divínæ naturæ cónſórtes réddimur.

LEÇON VI.

IESVS-CHRIST parlant autrefois aux Iuifs, leur dit: Si vous ne mangez ma chair, & ne beuvez mõ ſang, vous n'aurez point la vie en vous: mais ces hommes groſſiers & charnels n'entendant point ſpirituellement ces paroles, s'en offenſerent, & ſe retirerent d'avec luy; parce qu'ils s'imaginoient qu'il leur vouloit faire manger par morceaux de la chair humaine. Il y avoit dans l'ancienne alliance des pains qu'on preſentoit devant Dieu; & parce qu'ils appartenoient à cette ancienne alliance, ils ont ceſſé avec elle: mais maintenant dans la nouvelle alliance il y a vn pain du ciel, & vn breuvage de ſalut, qui ſanctifient l'ame & le corps. Car de meſme que le pain eſt la nourriture qui eſt propre au corps, ainſi le Verbe eſt la nourriture qui eſt propre à l'ame. C'eſt pourquoy je vous conjure, mes freres, de ne les plus conſiderer comme vn pain commun & vn vin commun, puiſqu'ils ſont le corps & le ſang de I. C. ſelon ſa parole. Car enco-

OLim cum Iudæis Chriſtus díſſerens, Niſi manducáveritis, inquit, carnem meam, & bibéritis meum ſánguinem, non habébitis vitam in vobis. Cùm autem illi, quæ dicta fúerant, non ſpiritáliter accepíſſent, offénſi abiérunt retrò; exiſtimántes quòd eos ad manducándas carnes hortarétur. Erant & in véteri teſtaménto panes propoſitiónis: verùm illi cùm fúerint véteris teſtamenti, finem accepérunt. In novo verò teſtaménto, panis eſt cœléſtis, & calix ſalutáris, qui & ánimam & corpus ſanctíficant. Sicut enim panis córpori, ſic Verbum ánimæ convenit. Quamóbrem non ſic hæc atténdas velim, tanquam ſint nudus & ſimplex panis, nudum & ſimplex vinum: CORPVS ENIM SVNT ET SANGVIS

CHRISTI, *secúndùm Dómini verbum. Nam étiam si* SENSVS *illud tibi renúntiat,* FIDES *tamen te confírmet.* NE IVDICES REM EX GVSTV: *sed te citra vllam dubitatiónem fides certum reddat, quòd sis dignus factus, qui córporis & sánguinis Christi párticeps fieres.*

re que les SENS vous raportent que cela n'eſt pas, LA FOY vous doit perſuader & vous aſſurer que cela eſt. NE IVGEZ DONC PAS DE CETTE VERITE' PAR LE GOVST; mais que la foy vous faſſe croire avec vne entiere certitude, que vous avez eſté rendus dignes de participer au corps & au ſang de IESVS-CHRIST.

TROISIE'ME NOCTVRNE.

Léctio ſancti Evangélij ſecúndùm Ioannem cap. 6.

IN illo témpore. Dixit Iesus turbis Iudaórũ: Caro mea verè eſt cibus & ſanguis meus verè eſt potus. Et réliqua.

Lecture du ſaint Evangile ſelon S. Iean. *chap.* 6.

EN ce temps-là: Ieſus dit à vn grand nombre de Iuifs aſſemblez autour de luy: Ma chair eſt vrayement viande, & mon ſang eſt vrayement breuvage. Et le reſte.

Homília ſancti Cyrílli, Epíſcopi Alexandrini. Lib. 4. *in Ioan.*

Homilie de S. Cyrille, Eveſque d'Alexandrie.

LEÇON VII.

QVi mandúcat, inquit, carnem meã, & bibit sánguinem meũ, in me manet, & ego in illo. Sicuti enim ſi quis liquefácta cera áliam ceram infúderit, álteram

QVi mange ma chair & qui boit mon ſang, dit I. C. il demeure en moy, & moy je demeure en luy. Car de meſme que ſi de la cire eſtant fonduë, l'on y jette d'autre cire, elles ſe meſlent tellement enſemble,

que des deux il ne s'en fait qu'vne; ainſi celuy qui reçoit le corps & le ſang du Seigneur, ſe joint & s'vnit tellement à luy, qu'il eſt vray de dire que IESVS-CHRIST eſt en luy, & que luy eſt en I. C. Nous trouvonsquelque choſe de ſemblable dãs S. Matthieu lors qu'il dit : Le Royaume des cieux eſt ſemblable au levain, que la femme qui fait le pain meſle dans trois meſures de farine. Comme donc, ſelon que parle S. Paul, vn peu de levain fait lever toute la paſte, de meſme la moindre partie de l'Euchariſtie attire & change tout l'homme en elle-meſme, & le remplit de ſes graces; & de cette ſorte IESVS-CHRIST demeure en nous, & nous demeurons en IESVS-CHRIST.

cum áltera per totum commíſceat necéſſe eſt : ſic qui carnem & sánguinem Dómini récipit, cum ipſo ita conjúngitur, vt Chriſtus in ipſo, & ipſe in Chriſto inveniátur. Simile quodam modo apud Matthæum compéries. Símile eſt, inquit, regnum cœlórũ ferménto, quod accéptum abſcóndit múlier in farínæ ſatis tribus. Sicut parum, vt Paulus ait, ferménti totam maſſam ferméntat : ſic mínima Eulogía totum hóminem in ſeipſam áttrahit, & ſua grátiâ replet : & hoc modo in nobis Chriſtus manet, & nos in Chriſto.

LEÇON VIII.

SI donc nous voulons obtenir la vie eternelle; ſi nous voulons avoir en nous le diſpenſateur de l'immortalité bien-heureuſe, approchons tous avec joye de ſa ſacrée table pour y recevoir cette viande ſainte; Et prenons garde que le démon pour nous tendre vn piege, & nous empécher de communier, ne nous inſpire quelque dange-

NOs verò ſi vitam æternam cónſequi vólumus, ſi largitórem immortalitátis habére in nobis deſiderámus, ad recipiéndam Eulogiam libénter concurrámus : caveamúſque ne loco láquei damnóſam religiónem diábolus prætendat. Recte, inquit, di-

eis: ſcriptum tamen eſſe non ignorámus judicium ſibi comédere atque bíbere illum, qui de pane cómedit, & de cálice bibit indígnè. Ego ígitur probo meípſum, & indígnum invénio. Quando ígitur, quiſquis hæc dícis, dignus eris? quando Chriſto te ipſum ſíſtes? Nam ſi peccándo indígnus es: & peccáre non déſinis, (quis enim delícta intélligit? ſecúndùm Pſalmíſtam) expers omníno eris vivíficæ hujus ſanctificatiónis.

reux ſcrupule, en nous faiſant dire: Ie ſçay bien que nous devons participer aux divins myſteres; mais je ſçay auſſi qu'il eſt écrit que celuy qui mange le pain, & boit le calice du ſang du Seigneur, en eſtant indigne, il mange & il boit ſon jugement & ſa condamnation. C'eſt pourquoy je m'éprouve moy-meſme; & me trouve indigne de m'en approcher. Mais quand ſera-ce que vous qui parlez ainſi en ſerez digne? Quand ſera-ce que vous irez vous preſenter vous-meſme à IESVS-CHRIST: puis-que ſi vous en eſtes indigne à cauſe de vos pechez, & que d'ailleurs vous en commettez tous les jours, (car qui eſt-ce, ſelon David, qui connoiſt le nombre de ſes fautes?) il eſt ſans doute que vous ſerez privé durant toute voſtre vie de cette grace qui donne la vie & la ſainteté.

LEÇON IX.

QVare pias quæſo cogitatiónes ſuſcípias, ſtudiósè ſanctéque vivas, atque ita Eulogíæ párticeps fias, quæ (mihi crede) non

REmpliſſez donc voſtre eſprit, je vous en conjure, de ſaintes penſées; ayez ſoin de vivre toûjours dans la pieté, & participez à l'Euchariſtie, laquelle certainement nous pré-

ſerve, non ſeulement de la mort, mais auſſi de toutes ſortes de maladies. Car IESVS-CHRIST demeurant en nous, appaiſe cette domination imperieuſe de la concupiſcence qui eſt dans nos corps ; fortifie noſtre pieté ; éteint les paſſions de nôtre ame ; guerit nos maux ; referme nos bleſſures ; & enfin comme vn bon Paſteur qui a donné ſa vie pour ſes brebis, il nous releve de toutes nos cheütes.

mortem ſolùm, verùm étiam morbos omnes depéllit. Sedat enim, cùm in nobis máneat Chriſtus, ſaviéntem membrórum noſtrórum legem: pietátem corróborat: perturbatiónes ánimi extínguit: agrótos curat, colliſos redíntegrat; & ſicut paſtor bonus, qui ánimam ſuam pro óvibus poſuit, ab omni nos érigit caſu.

POVR LE MESME IOVR DE L'OCTAVE A PARIS.

L'On dit les meſmes leçons qu'à Rome, & tout le reſte comme le jour de la Feſte.

ANTIENNES ET HYMNES, QVI SE DISENT AV SALVT DV S. SACREMENT.

ANTIENNE.

IE vous adore, ô vray corps né de la Vierge Marie.

Qui avez vraiment ſouffert, & avez eſté immolé ſur la Croix

AVe verum corpus natum de María Vírgine.

Verè paſſum, immolátũ

in cruce pro hómine.
pour le ſalut des hommes.

Cujus latus perforátum, vnda fluxit cum sánguine.
Dont le coſté percé d'vne lance a jetté du ſang avec de l'eau.

Eſto nobis prægustátum mortis in exámine.
Faites-nous la grace de vous recevoir en viatique à l'heure de noſtre mort.

O dulcis.
O doux Ieſus.

O pie.
O Ieſus plein de bonté.

O Ieſu fili Mariæ, miſerére mei. Amen.
O Ieſus Fils de Marie faites-nous miſericorde. Ainſi ſoit-il.

ANTIENNE.

CHriſtum regem adorémus dominántem géntibus, qui ſe manducántibus, dat Spíritus pinguédinem : Allelúia.
ADorons IESVS-CHRIST le Roy & le dominateur des nations, qui remplit ceux qui le mãgent de l'abõdance de ſon Eſprit : Loüez le Seigneur.

ANTIENNE.

Dignus eſt Agnus qui occíſus eſt, accípere virtútem, & divinitátem, & ſapiéntiam, & fortitúdinem, & honórem, & glóriam, & benedictiónem. Et omnem creatúram quæ in cœlo eſt & ſuper terram, & ſub terrâ, & quæ ſunt in mari, omnes audívi dicéntes: Sedénti in throno & Agno, benedíctio, & honor, & glória, & potéſtas in sécula ſeculórum, Amen.
L'Agneau qui a eſté mis à mort, eſt digne de recevoir la puiſſance, la divinité, la ſageſſe, la force, l'honneur, la gloire, & la benediction. Et j'ay oüy toutes les creatures qui ſont dans le ciel, ſur la terre, ſous la terre, & dans la mer, qui diſoient toutes d'vne voix : A celuy qui eſt aſſis dans le thrône & à l'Agneau ſoit benediction, honneur, gloire, & puiſſance dans tous les ſiecles des ſiecles, Ainſi ſoit-il.

ANTIENNE.

Chriſto datus eſt principátus, & honor regni:
La principauté & la ſuprême qualité de Roy a eſté donnée à

ſerve, non ſeulement de la mort, mais auſſi de toutes ſortes de maladies. Car IESVS-CHRIST demeurant en nous, appaiſe cette domination imperieuſe de la concupiſcence qui eſt dans nos corps ; fortifie noſtre pieté ; éteint les paſſions de nôtre ame ; guerit nos maux ; referme nos bleſſures ; & enfin comme vn bon Paſteur qui a donné ſa vie pour ſes brebis, il nous releve de toutes nos cheütes.

mortem ſolùm, verùm étiam morbos omnes depéllit. Sedat enim, cùm in nobis máneat Chriſtus, ſaviéntem mæmbrórum noſtrórum legem : pietátem corróborat : perturbatiónes ánimi extínguit : agrótos curat, colliſos redíntegrat ; & ſicut paſtor bonus, qui ánimam ſuam pro óvibus poſuit, ab omni nos érigit caſu.

POVR LE MESME IOVR DE L'OCTAVE A PARIS.

L'On dit les meſmes leçons qu'à Rome, & tout le reſte comme le jour de la Feſte.

ANTIENNES ET HYMNES, QVI SE DISENT AV SALVT DV S. SACREMENT.

ANTIENNE.

IE vous adore, ô vray corps né de la Vierge Marie.

Qui avez vraiment ſouffert, & avez eſté immolé ſur la Croix

AVe verum corpus natum de María Vírgine.

Verè paſſum, immolátũ

in cruce pro hómine.
pour le ſalut des hommes.

Cujus latus perforátum, vnda fluxit cum sánguine.
Dont le coſté percé d'vne lance a jetté du ſang avec de l'eau.

Esto nobis prægustátum mortis in exámine.
Faites-nous la grace de vous recevoir en viatique à l'heure de noſtre mort.

O dulcis.
O doux Ieſus.

O pie.
O Ieſus plein de bonté.

O Iesu fili Maríæ, miserére mei. Amen.
O Ieſus Fils de Marie faites-nous miſericorde. Ainſi ſoit-il.

ANTIENNE.

CHristum regem adorémus dominántem géntibus, qui se manducántibus, dat Spíritus pinguédinem : Allelúia.
ADorons IESVS-CHRIST le Roy & le dominateur des nations, qui remplit ceux qui le mãgent de l'abõdance de ſon Eſprit : Loüez le Seigneur.

ANTIENNE.

Dignus est Agnus qui occísus est, accípere virtútem, & divinitátem, & sapiéntiam, & fortitúdinem, & honórem, & glóriam, & benedictiónem. Et omnem creatúram quæ in cœlo est & super terram, & sub terrâ, & quæ sunt in mari, omnes audívi dicéntes: Sedénti in throno & Agno, benedíctio, & honor, & glória, & potéstas in sécula seculórum, Amen.
L'Agneau qui a eſté mis à mort, eſt digne de recevoir la puiſſance, la divinité, la ſageſſe, la force, l'honneur, la gloire, & la benediction. Et j'ay oüy toutes les creatures qui ſont dans le ciel, ſur la terre, ſous la terre, & dans la mer, qui diſoient toutes d'vne voix : A celuy qui eſt aſſis dans le thrône & à l'Agneau ſoit benediction, honneur, gloire, & puiſſance dans tous les ſiecles des ſiecles, Ainſi ſoit-il.

ANTIENNE.

Christo datus est principátus, & honor regni:
La principauté & la ſuprême qualité de Roy a eſté donnée à

ſerve, non ſeulement de la mort, mais auſſi de toutes ſortes de maladies. Car IESVS-CHRIST demeurant en nous, appaiſe cette domination imperieuſe de la concupiſcence qui eſt dans nos corps ; fortifie noſtre pieté ; éteint les paſſions de nôtre ame ; guerit nos maux ; referme nos bleſſures ; & enfin comme vn bon Paſteur qui a donné ſa vie pour ſes brebis, il nous releve de toutes nos cheütes.

mortem ſolùm, verùm étiam morbos omnes depéllit. Sedat enim, cùm in nobis máneat Chriſtus, ſaviéntem membrórum noſtrórum legem : pietátem corróborat : perturbatiónes ánimi extínguit : agrótos curat, colliſos redintegrat ; & ſicut paſtor bonus, qui ánimam ſuam pro óvibus poſuit, ab omni nos érigit caſu.

POVR LE MESME IOVR DE L'OCTAVE A PARIS.

L'On dit les meſmes leçons qu'à Rome, & tout le reſte comme le jour de la Feſte.

ANTIENNES ET HYMNES, QVI SE DISENT AV SALVT DV S. SACREMENT.

ANTIENNE.

IE vous adore, ô vray corps né de la Vierge Marie.

Qui avez vraiment ſouffert, & avez eſté immolé ſur la Croix

AVe verum corpus natum de María Vírgine.

Verè paſſum, immolátũ

in cruce pro hómine.
pour le ſalut des hommes.

Cujus latus perforátum, unda fluxit cum sánguine.
Dont le coſté percé d'vne lance a jetté du ſang avec de l'eau.

Eſto nobis præguſtátum mortis in exámine.
Faites-nous la grace de vous recevoir en viatique à l'heure de noſtre mort.

O dulcis.
O doux Ieſus.

O pie.
O Ieſus plein de bonté.

O Ieſu fili Mariæ, miſerére mei. Amen.
O Ieſus Fils de Marie faites-nous miſericorde. Ainſi ſoit-il.

ANTIENNE.

CHriſtum regem adorémus dominántem géntibus, qui ſe manducántibus, dat Spíritus pinguédinem : Allelúia.
ADorons IESVS-CHRIST le Roy & le dominateur des nations, qui remplit ceux qui le mãgent de l'abõdance de ſon Eſprit : Loüez le Seigneur.

ANTIENNE.

Dignus eſt Agnus qui occíſus eſt, accípere virtútem, & divinitátem, & ſapiéntiam, & fortitúdinem, & honórem, & glóriam, & benedictiónem. Et omnem creatúram quæ in cœlo eſt & ſuper terram, & ſub terrâ, & quæ ſunt in mari, omnes audívi dicéntes: Sedénti in throno & Agno, benedictio, & honor, & glória, & potéſtas in ſécula ſeculórum, Amen.
L'Agneau qui a eſté mis à mort, eſt digne de recevoir la puiſſance, la divinité, la ſageſſe, la force, l'honneur, la gloire, & la benediction. Et j'ay oüy toutes les creatures qui ſont dans le ciel, ſur la terre, ſous la terre, & dans la mer, qui diſoient toutes d'vne voix : A celuy qui eſt aſſis dans le thrône & à l'Agneau ſoit benediction, honneur, gloire, & puiſſance dans tous les ſiecles des ſiecles, Ainſi ſoit-il.

ANTIENNE.

Chriſto datus eſt principátus, & honor regni:
La principauté & la ſuprême qualité de Roy a eſté donnée à

ſerve, non ſeulement de la mort, mais auſſi de toutes ſortes de maladies. Car IESVS-CHRIST demeurant en nous, appaiſe cette domination imperieuſe de la concupiſcence qui eſt dans nos corps ; fortifie noſtre pieté ; éteint les paſſions de nôtre ame ; guerit nos maux ; referme nos bleſſures ; & enfin comme vn bon Paſteur qui a donné ſa vie pour ſes brebis, il nous releve de toutes nos cheütes.

mortem ſolùm, verùm étiam morbos omnes depéllit. Sedat enim, cùm in nobis máneat Chriſtus, ſaviéntem membrórum noſtrórum legem : pietátem corróborat : perturbatiónes ánimi extínguit : agrótos curat, colliſos redintegrat ; & ſicut paſtor bonus, qui ánimam ſuam pro óvibus poſuit, ab omni nos érigit caſu.

POVR LE MESME IOVR DE L'OCTAVE A PARIS.

L'On dit les meſmes leçons qu'à Rome, & tout le reſte comme le jour de la Feſte.

ANTIENNES ET HYMNES, QVI SE DISENT AV SALVT DV S. SACREMENT.

ANTIENNE.

IE vous adore, ô vray corps né de la Vierge Marie.

Qui avez vraiment ſouffert, & avez eſté immolé ſur la Croix

AVe verum corpus natum de Maria Virgine.

Verè paſſum, immolátũ

in cruce pro hómine.
Cujus latus perforátum, vnda fluxit cum sánguine.
Esto nobis prægustátum mortis in exámine.
O dulcis.
O pie.
O Iesu fili Mariæ, miserére mei. Amen.

pour le salut des hommes.
Dont le costé percé d'vne lance a jetté du sang avec de l'eau.
Faites-nous la grace de vous recevoir en viatique à l'heure de nostre mort.
O doux Iesus.
O Iesus plein de bonté.
O Iesus Fils de Marie faites-nous misericorde. Ainsi soit-il.

ANTIENNE.

CHristum regem adorémus dominántem géntibus, qui se manducántibus, dat Spíritus pinguédinem : Allelúia.

ADorons IESVS-CHRIST le Roy & le dominateur des nations, qui remplit ceux qui le mãgent de l'abõdance de son Esprit : Loüez le Seigneur.

ANTIENNE.

Dignus est Agnus qui occísus est, accípere virtútem, & divinitátem, & sapiéntiam, & fortitúdinem, & honórem, & glóriam, & benedictiónem. Et omnem creatúram quæ in cœlo est & super terram, & sub terrâ, & quæ sunt in mari, omnes audívi dicéntes: Sedénti in throno & Agno, benedíctio, & honor, & glória, & potéstas in sécula seculórum, Amen.

L'Agneau qui a esté mis à mort, est digne de recevoir la puissance, la divinité, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire, & la benediction. Et j'ay oüy toutes les creatures qui sont dans le ciel, sur la terre, sous la terre, & dans la mer, qui disoient toutes d'vne voix : A celuy qui est assis dans le thrône & à l'Agneau soit benediction, honneur, gloire, & puissance dans tous les siecles des siecles, Ainsi soit-il.

ANTIENNE.

Christo datus est principátus, & honor regni:

La principauté & la suprême qualité de Roy a esté donnée à

ſerve, non ſeulement de la mort, mais auſſi de toutes ſortes de maladies. Car IESVS-CHRIST demeurant en nous, appaiſe cette domination imperieuſe de la concupiſcence qui eſt dans nos corps ; fortifie noſtre pieté ; éteint les paſſions de nôtre ame ; guerit nos maux ; referme nos bleſſures ; & enfin comme vn bon Paſteur qui a donné ſa vie pour ſes brebis, il nous releve de toutes nos cheütes.

mortem ſolùm, verùm étiam morbos omnes depéllit. Sedat enim, cùm in nobis máneat Chriſtus, ſaviéntem membrórum noſtrórum legem : pietátem corróborat : perturbatiónes ánimi extínguit : agrótos curat, colliſos redintegrat ; & ſicut paſtor bonus, qui ánimam ſuam pro óvibus poſuit, ab omni nos érigit caſu.

POVR LE MESME IOVR DE L'OCTAVE A PARIS.

L'On dit les meſmes leçons qu'à Rome, & tout le reſte comme le jour de la Feſte.

ANTIENNES ET HYMNES, QVI SE DISENT AV SALVT DV S. SACREMENT.

ANTIENNE.

IE vous adore, ô vray corps né de la Vierge Marie.

Qui avez vraiment ſouffert, & avez eſté immolé ſur la Croix

AVe verum corpus natum de Maria Virgine.

Verè paſſum, immolátũ

in cruce pro hómine. Cujus latus perforátum, unda fluxit cum sánguine.

pour le ſalut des hommes. Dont le coſté percé d'vne lance a jetté du ſang avec de l'eau.

Eſto nobis præguſtátum mortis in exámine.

Faites-nous la grace de vous recevoir en viatique à l'heure de noſtre mort.

O dulcis.

O doux Ieſus.

O pie.

O Ieſus plein de bonté.

O Ieſu fili Maríæ, miſerére mei. Amen.

O Ieſus Fils de Marie faites-nous miſericorde. Ainſi ſoit-il.

ANTIENNE.

CHriſtum regem adorémus dominántem géntibus, qui ſe manducántibus, dat Spíritus pinguédinem : Allelúia.

ADorons IESVS-CHRIST le Roy & le dominateur des nations, qui remplit ceux qui le mãgent de l'abõdance de ſon Eſprit : Loüez le Seigneur.

ANTIENNE.

Dignus eſt Agnus qui occíſus eſt, accípere virtútem, & divinitátem, & ſapiéntiam, & fortitúdinem, & honórem, & glóriam, & benedictiónem. Et omnem creatúram quæ in cœlo eſt & ſuper terram, & ſub terrâ, & quæ ſunt in mari, omnes audívi dicéntes: Sedénti in throno & Agno, benedíctio, & honor, & glória, & potéſtas in ſécula ſeculórum, Amen.

L'Agneau qui a eſté mis à mort, eſt digne de recevoir la puiſſance, la divinité, la ſageſſe, la force, l'honneur, la gloire, & la benediction. Et j'ay oüy toutes les creatures qui ſont dans le ciel, ſur la terre, ſous la terre, & dans la mer, qui diſoient toutes d'vne voix : A celuy qui eſt aſſis dans le thrône & à l'Agneau ſoit benediction, honneur, gloire, & puiſſance dans tous les ſiecles des ſiecles, Ainſi ſoit-il.

ANTIENNE.

Chriſto datus eſt principátus, & honor regni:

La principauté & la ſuprême qualité de Roy a eſté donnée à

IESVS-CHRIST. Toute ſorte de peuples, de tribus, & de nations luy ſeront à jamais ſoûmiſes : Loüez le Seigneur.

omnis pópulus, tribus & língua sérvient ei in aternum : Allelúia.

ANTIENNE.

Beny ſoit le createur & le redempteur des fidéles, qui ſe ſouvenant de ſon alliance ſainte, par laquelle il avoit promis de ſe donner à nous, nous a viſité du Ciel comme vn ſoleil levant ; & avant que de mourir pour nous ſur la croix, nous a laiſſé vn gage de ſon amour infiny, en nous donnant le ſacrement precieux de ſon corps & de ſon ſang. Loüez le Seigneur.

Benedíctus ſit creátor & redémptor fidélium, qui memor teſtaménti ſui ſancti, quo promíſerat datúrum ſe nobis, viſitávit nos óriens ex alto : & in cruce moritúrus pro nobis, relíquit pignus amóris imménſi, donans nobis ſui córporis & sánguinis pretioſíſſimum ſacraméntum : Allelúia.

ANTIENNE.

O feſtin magnifique & admirable ! ô feſtin ſalutaire & délicieux ! où l'on gouſte les délices ſpiritüelles comme dãs leur ſource, & qui nous renouvelle ſi vivement la memoire de cét amour incomparable que IESVS-CHRIST nous a témoigné en mourant pour nous.

O pretióſum & admirándum convívium ! ſalutíferum, & omni ſuavitáte replétum ! per quod ſpiritális dulcédo in ſuo fonte guſtátur, & recólitur memória quam in ſuâ paſſióne Chriſtus monſtrávit, excellentíſſimæ charitátis.

ANTIENNE.

Seigneur, vous nourriſſez voſtre peuple de la nourriture des Anges, en leur donnant le pain du Ciel remply de toutes ſortes de délices, afin de té-

Angelórum eſcâ nutris populum tuum, Dómine, panem de cœlo dans nobis, omne delectaméntum in ſe habén-

tem, ſubſtántiam tuam & dulcédinem tuam quam habes in fílios oſtendéndo: Allelúia.

moigner à vos enfans la grandeur de voſtre magnificence, & la tendreſſe de l'amour que vous leur portez : Loüez le Seigneur.

ANTIENNE.

O Paſtor bone qui relictis nonagínta novem óvibus in desérto, ad gregem ovem pérditam reportáſti, paſce nos tui ſacri córporis alimento : Allelúia.

O bon & charitable Paſteur, qui ayant laiſſé quatre-vingt dix-neuf brebis dans le deſert, eſtes venu en chercher vne égarée, pour la reporter au troupeau, repaiſſez-nous de la nourriture de voſtre ſacré corps : Loüez le Seigneur.

ANTIENNE.

Benedictio & cláritas & ſapiéntia, & gratiárum áctio, honor, virtus, & fortitúdo Deo noſtro in sécula ſaculórum. Amen.

La benediction, la gloire, la ſageſſe, l'action de graces, l'honneur, la puiſſance & la force appartiennent à noſtre Dieu dans tous les ſiecles des ſiecles. Ainſi ſoit-il.

HYMNES.

ADóro te devóte latens Déitas,
Qua ſub his figúris verè látitas :
Tibi ſe cor meum totum súbjicit,
Quia te contémplans totum déficit.
VISVS, tactus, guſtus in te fállitur,
Sed auditu ſolo tutò créditur.
Credo quidquid dixit

IE t'adore, ô grand Dieu preſent dans ce nüage,
Qui cache les rayons de ta vive clarté ;
Mon cœur te contemplant en cette obſcurité,
Plein d'vn profond reſpect t'offre ſon humble hommage.
L'OEIL, la langue ſe trompe en cet objet ſuprême :
L'oreille ſeule aſſure, & ſauve par la foy.
C'eſt vn Dieu qui nous parle ;

il l'a dit, je le croy :
Et qui peut moins tromper que la Verité meſme ?
LA Croix n'avoit caché que ta divine eſſence :
Icy tout l'homme-Dieu prend le voile du pain :
Mais t'y reconnoiſſant homme & Dieu ſouverain,
Avec ce ſaint larron j'implore ta clemence.
THOMAS croit en voyant ; & moy, Dieu de mon ame,
Te croyant ſans te voir, à toy ſeul j'ay recours :
Fay qu'en mon cœur ſoûmis ta foy croiſſe toûjours :
Que ton Eſprit m'anime, & ton amour m'enflâme.
PAIN qui d'vn Dieu mourant retraces la memoire :
Pain vivant qui nourris l'homme dans ſa langueur.
Répands en mon eſprit ta celeſte vigueur,
Et fois ſeul tout ſon gouſt, ſes plaiſirs, & ſa gloire.
IESVS meurtry pour nous, pelican adorable,
Rends pur le cœur des tiens par ton ſang precieux,
Sang, dont la moindre goutte offerte au Roy des cieux,
Auroit pû racheter tout vn monde coupable.

Dei Filius :
Nil hoc verbo veritátis vérius.
IN *cruce latébat ſola Déitas :*
At hic latet ſimul & humánitas :
Ambo tamen credens, atque cónfitens,
Peto quod petívit latro pœnitens.
PLAGAS, *ſicut Thomas, non intúeor ;*
Deum tamen meum te confíteor,
Fac me tibi ſemper magis crédere,
In te ſpem habére, te dilígere.
O MEMORIALE *mortis Dómini :*
Panis vivus vitam præſtans hómini :
Præſta meæ menti de te vívere,
Et te illi ſemper dulcè ſápere,
PIE *pellicáne, Ieſu Dómine,*
Me immúndum munda tuo ſánguine ;
Cujus una ſtilla ſalvum fácere,
Totum mundum quit ab omni ſcélere.

IESV

IESV *quem velátum*
nunc aſpício,
Oro fiat illud, quod tam
ſitio:
Vt te revelátâ cernens
fácie,
Viſus ſim beátus tuæ gló-
riæ. Amen.

DIEV voilé pour mon bien de
ces ombres ſenſibles,
Fay ſelon ce deſir qui s'enflâme
dans moy,
Qu'vn jour mon œil perçant le
bandeau de la foy,
Voye viſiblement tes beautez
inviſibles.

AVTRE.

IESV *noſtra redémptio,*
Amor, & deſidérium,
Deus creátor ómnium,
Homo in fine tempórum.

IESVS, doux Redempteur,
amour de l'ame pure,
Objet de nos deſirs brûlans;
Dieu Createur de la nature,
Mais Dieu pour ſauver l'hõme,
homme en la fin des temps.

QVÆ *te vicit cleméntia,*
Vt ferres noſtra crími-
na,
Crudélem mortem pá-
tiens,
Vt nos à morte tólleres?

QVEL excés, quel tranſport de
bonté paternelle,
Te pouſſe à ſubir noſtre ſort?
Tu meurs, & d'vne mort
cruelle,
Pour ſauver des méchans deſti-
nez à la mort.

INFERNI *clauſtra péne-*
trans,
Tuos captívos rédimens,
Victor triúmpho nóbili
Ad dextram Patris ré-
ſidens.

AYANT tiré tes Saints de la
grotte profonde,
Malgré cet Ange criminel;
Tu regnes triomphant du
monde,
A la droite de Dieu ſur vn trô-
ne eternel.

IPSA *te cogat pietas,*
Vt mala noſtra ſúperes,
Parcéndo & voti cóm-
potes
Nos tuo vultu ſáties.

APRES tant de bien-faits, que
ton amour extrême
Te force à vaincre tous nos
maux:
Et qu'vn jour ta bonté ſuprê-
me

Raviſſant nos eſprits, couronne nos travaux.

Sois ſeul dans cet exil nos délices ſacrées,
Comme noſtre prix dans les Cieux:
Fay que nos ames épurées
N'ayent pour gloire à jamais que de plaire à tes yeux.

Tv eſto noſtrum gáudium,
Qui es futúrus prémium:
Sit noſtra in te glória,
Per cuncta ſemper sécula.

AVTRE.

IESVS, doux Redempteur, quand ton feu deſirable,
Eſclaire l'ame, échauffe ſes froideurs,
Vn ſaint plaiſir charmant nos cœurs,
Nous rend ta loy facile, & ton joug agreable.

AMOR Ieſu dulciſſime,
Quando cor noſtrum viſitas,
Pellis mentis caliginem,
Et nos reples dulcédine.

HEVREVX qui n'eſt qu'à toy, qui de toy ſe contente,
Fils, au tres-haut égal en majeſté:
Dont la douce & vive clarté:
Imperceptible à l'homme, en l'homme eſt ſi puiſſante.

QVAM felix eſt quem sátias,
Conſors patérnæ déxteræ
Tu verè lumen pátriæ,
Quod omnem ſenſum súperat.

O SOVRCE des vrais biens non jamais épuiſée,
Aimable Roy, grave en nous ton amour;
Et qu'il croiſſe de jour en jour,
Dans l'ame de tes feux ſaintement embrazée.

SPLENDOR patérnæ glóriæ,
Incomprehénſa bónitas,
Amoris tui cópiam
Da nobis per præséntiam.

GLOIRE à vous, mon Sauveur, Dieu que le ciel adore,

GLORIA tibi Dómine,

Qui natus es de Vírgine, Et qu'vne Vierge a porté dans ſon ſein ;
Cum Patre & ſancto Spíritu, Gloire au Pere, à l'Eſprit divin,
In ſempitérna ſécula : Amen. Dans ce jour ſans couchant, comme il eſt ſans aurore.
Ainſi ſoit-il.

AVTRE.

IESVS *dulcis memória,*
Dans vera cordi gáudia
Sed ſuper mel & ómnia,
Ejus dulcis preséntia.

LE ſouvenir de IESVS eſt doux, il donne au cœur vne veritable joye. Mais ſa preſence eſt infiniment plus douce, que tout ce qu'on peut s'imaginer de plus doux & de plus charmant.

NIL *cánitur ſuávius :*
Nil auditur jucúndius :
Nil cogitátur dúlcius,
Quàm IESVS *Dei Fílius.*

ON ne peut rien chanter de plus agreable :
On ne peut rien ouïr de plus raviſſant :
On ne peut rien penſer de plus aimable,
Que IESVS le Fils vnique de Dieu.

IESV *ſpes pœniténtibus,*
Quàm pius te peténtibus,
Quàm bonus te quarén-tibus,
Sed quid inveniéntibus?

O IESVS l'eſperãce des penitens :
Que vous eſtes favorable à ceux qui vous prient !
Que vous eſtes bon à ceux qui vous cherchent !
Mais que n'eſtes-vous point à ceux qui vous trouvent ?

NEC *lingua valet dícere*
Nec líttera exprímere ;
Expértus poteſt crédere,
Quid ſit Ieſum dilígere.

LA langue ne ſçauroit dire, ni l'écriture exprimer, ce que c'eſt que d'aimer IESVS. Il n'y a que celuy qui l'a éprouvé qui le peut comprendre.

IESVS ſoyez noſtre joye, vous qui devez eſtre noſtre récompenſe, que noſtre gloire ne ſoit qu'en vous dans le temps & l'eternité. Ainſi ſoit-il.

SIS Ieſu noſtrũ gáudium,
Qui es futúrus prémiũ:
Sit noſtra in te glória,
Per cuncta ſemper sécula. Amen.

AVTRE.

IESVS qui eſtes la gloire des Anges, vn doux cantique à nos oreilles, vn miel délicieux à noſtre bouche, & vn breuvage celeſte à noſtre cœur.

CEVX qui vous mangent, demeurent encore affamez: ceux qui vous boivent, demeurent encore alterez; & ils ne peuvent avoir de deſirs que pour IESVS, vnique objet de leur amour.

O mon tres-doux & tres-aimable IESVS, eſperance de l'ame qui ſoûpire dans cét exil, c'eſt en vous cherchant que ceux qui ſont embraſez de vôtre amour, répandent tant de ſaintes larmes, & jettent tant de cris du plus profond de leur cœur.

DEMEVREZ avec nous, Seigneur; éclairez-nous par voſtre lumiere, & diſſipant les tenebres de l'eſprit humain, rempliſſez le monde de voſtre douceur.

IESVS divine fleur d'vne Mere Vierge: objet de la tendreſſe de noſtre amour; que voſtre nom

IESV decus Angélicum,
In aure dulce cánticum,
In ore mel miríficum,
In corde nectar cœlicum.
QVI te guſtant eſúriunt:
Qui bibunt adhuc ſítiunt:
Deſideráre néſciunt,
Niſi Ieſum quem díligunt.

O IESV mi dulciſſime,
Spes ſuſpirántis ánimæ;
Te quærunt pia lácrymæ,
Te clamor mentis íntimæ.

MANE nobíſcum, Dómine,
Et nos illúſtra lúmine:
Pulsâ mentis calígine,
Mundum reple dulcédine.
IESV flos matris vírginis,
Amor noſtræ dulcédinis,

Tibi laus, honor nómi-
nis,
Regnum beatitúdinis,
Amen.

ſoit loüé & honoré à jamais; & regnez eternellement dans vôtre ſouveraine beatitude. Ainſi ſoit-il.

AVTRE.

IESV *rex admirábilis:*
Et triũphátor nóbilis:
Dulcédo ineffábilis:
Totus deſiderábilis.

O Iesvs, Roy admirable, victorieux & triomphant; délices ineffables de l'ame, tout bon, tout parfait, tout aimable?

QVANDO *cor noſtrum*
víſitas,
Tunc lucet ei véritas,
Mundi viléſcit vánitas,
Et intus fervet cháritas.

QVAND vous viſitez noſtre cœur, vous y faites luire la verité; vous y imprimez le mépris de tout ce que le monde a de vanité: vous y faites brûler le feu de la charité.

IESV *dulcédo córdium,*
Fons vivus, lumen méntium,
Excédens omne gáudiũ,
Et omne deſidérium.

Iesvs délices de nos cœurs: vive ſource de toutes ſortes de biens: claire lumiere de nos eſprits: autheur d'vne joye qui ſurpaſſe toute autre joye, & qui va meſme au delà de tous nos deſirs.

IESVM *omnes agnóſcite;*
Amórem ejus póſcite:
Ieſum ardénter quérite:
Quaréndo inardéſcite.

RECONNOISSEZ tous Iesvs: demandez tous d'eſtre remplis de ſon amour: cherchez-le tous avec ardeur; & en le cherchant, ſoyez de plus en plus embraſez du deſir de le poſſeder.

TE *noſtra Ieſu vox ſonet:*
Noſtri te mores éxprimant:
Te corda noſtra díligant,
Et nunc & in perpétuum.
Amen.

QVE noſtre voix, Iesvs, ne ſoit employée qu'à vous loüer. Que toute la ſuite de noſtre vie ſoit vne image de la voſtre. Que nos cœurs brûlent d'amour pour vous, maintenant & dans toute l'eternité. Ainſi ſoit-il.

ANTIENNES ET ORAISONS *en l'honneur du S. Sacrement, aux jours qu'on n'en fait pas l'Office.*

POVR LES DOVBLES, A VESPRES.

ANTIENNE.

O Sacrement de bonté, ô ſigne d'vnité, ô lien de charité! Quiconque veut vivre, trouve là où il doit vivre; & trouve là dequoy il doit vivre. Qu'il vive en Dieu, qu'il vive de Dieu, qu'il travaille maintenant ſur la terre, afin de regner vn jour dans le Ciel.

℣. Ce pain eſt le pain de Dieu qui eſt deſcendu du Ciel.

℟. Et qui donne la vie au monde.

O Sacraméntum pietátis, ô ſignum vnitátis, ô vínculum charitátis! Qui vult vívere, habet vbi vivat; habet vndè vivat: vivat Deo, de Deo; nũc labóret in terrâ vt póſteà regnet in cœlo.

℣. *Panis iſte, Dei panis eſt qui de cælo deſcéndit.*

℟. *Et dat vitam mundo.*

Prions.

O Dieu qui par vne merveille incomprehenſible nourriſſez voſtre Egliſe de voſtre ſacré corps, & de voſtre precieux ſang, rempliſſez-la de l'eſprit qui donne la vie; afin que par la participation de ce myſtere celeſte, elle apprenne de vivre de vous ſur la terre, & merite de vivre avec vous dans le Ciel, Vous qui vivez, &c.

Orémus.

DEus qui Eccléſiam tuam pretióſo córpore & ſánguine tuo mirabíliter réficis, infúnde in eam ſpíritum vivificántem; vt cœléſtis participatióne myſtérij, de te vívere diſcat in terris, tecum vívere mereátur in cælis, Qui vivis, &c.

Pour les Doubles, à Laudes.

Nous ne ſommes tous qu'vn ſeul pain, & vn ſeul corps. Concevez bien ces paroles, & ſoyez

Vnus panis, vnum corpus multi ſumus. Intelligite & gaudéte. Vni-

tas, pietas, véritas, châtitas; vnus panis, vnum corpus multi ſumus. Eſtóte quod vidétis, & accípite quod eſtis.

remplis de joye. Il n'y a dans ce myſtere qu'vnité, que pieté, que verité, que charité; & nous ne ſommes tous qu'vn ſeul pain, & vn ſeul corps. Soyez donc veritablement le corps de I. C. que vous voyez, & recevez ce corps lequel vous eſtes vous-meſmes.

℣. *Qui edunt me, adhuc eſúrient.*
℟. *Et qui bibunt, me adhuc ſítient.*

℣. Ceux qui me mangent demeurent encore affamez.
℟. Et ceux qui me boivent demeurent encore alterez.

Orémus.

Prions.

MEntes noſtras & córpora poſſideat, quæſumus Dómine, myſtérij cæléſtis operátio, vt non noſter ſenſus in nobis, ſed júgiter ejus prævéniat effectus. Qui vivis, &c.

NOus vous ſupplions, Seigneur, que la vertu de ce myſtere celeſte poſſede nos corps & nos ames; afin que ce ne ſoit pas noſtre propre ſens qui nous faſſe agir: mais que l'effet de ce ſacrement nous prévienne & nous conduiſe ſans ceſſe. Qui vivez, &c.

Pour les Feſtes de la ſainte Vierge, & depuis Noël juſques à la Purification, à Veſpres & à Laudes.

O panis vitæ, natus de Virgine, qui te purâ mente ſuméntibus, vitam grátiæ donas in viâ; da nobis in patriâ vitam glóriæ ſempitérnæ.

O pain de vie, né de la Vierge, qui donnez en ce monde la vie de la grace à ceux qui vous reçoivent avec vn cœur pur, donnez-nous dans le ciel, qui eſt la patrie vers laquelle nous marchons, la vie de la gloire eternelle.

℣. *Panem cœli dedit eis.*
℟. *Panem Angelórum manducávit homo.*

℣. Il leur a dõné le pain du ciel.
℟. L'homme a mangé le pain des Anges.

Prions.

SEigneur IESVS, qui avez pris de la ſainte Vierge la chair dont vous nourriſſez veritablement vos fidéles dans ce Sacrement, rendez-nous dignes de ces myſteres ſi adorables, par l'interceſſion de vôtre tres-ſainte Mere, qui en vous donnant la vie, nous a donné le pain de vie: Vous qui étant Dieu, &c.

Orémus

DOmine Ieſu, qui de Beatiſſimâ Vírgine carnem ſuſcípere voluíſti, quam fidélibus tuis in hoc Sacraménto veráciter éxhibes: fac nos tantis dignos myſtériis per ſanctiſſimæ Matris interceſſiónem; quæ tibi vitam largíta, panem vitæ nobis impértiit, Qui cum Patre & Spíritu, &c.

Pour les Semidoubles, à Veſpres.

Demeurez avec nous, Seigneur; parce que la nuit s'approche; afin que par vous qui eſtes noſtre viatique, nous puiſſions parvenir au jour de la clarté éternelle. Loüez le Seigneur. ℣. Seigneur, toutes les creatures vivantes attendent de vous: ℟. Que vous leur donniez chacune leur nourriture en ſon temps.

Mane nobíſcum Dómine, quóniam adveſperáſcit; vt per te noſtrum viáticum perducámur ad diem claritátis atérnæ. Allelúia.

℣. *Omnia à te expéctant Dómine.*

℟. *Vt des illis eſcam in témpore.*

Prions.

FAites, Seigneur, par voſtre miſericorde, que nous ſoyõs tout remplis de vous par l'eternelle jouïſſance de voſtre divinité, qui nous eſt repreſentée par la reception temporelle de voſtre corps & de voſtre ſang: Vous qui vivez, &c.

Orémus.

FAc nos quæſumus Dómine, divinitátis tuæ ſempitérnâ fruitiône repléri, quam pretióſi córporis & ſánguinis tui temporális percéptio præfigúrat: Qui vivis, &c.

Pour

Pour les Semidoubles, à Laudes.

Qui mandúcat meam carnem, & bibit meum sánguinem, in me manet, & ego in eo. Est ergo in nobis ipse per carnem, & sumus in eo, dum hoc quod nos sumus, in Deo est.

Celuy qui mange ma chair, & boit mon sang, demeure en moy, & je demeure en luy. Il est donc constant que I. C. est en nous, par sa chair que nous mãgeons; & que nous sommes en luy, parce que s'estant revétu de nostre nature, il a fait que l'homme est en Dieu.

℣. *Miserátor & miséricors Dóminus:*
℟. *Escam dedit timéntibus se.*

℣. Le Seigneur tout bon & tout misericordieux.
℟. A donné à ceux qui le craignent vne nourriture miraculeuse.

Orémus.

Prions.

DEus qui humánam natúram supra prime oríginis repáras dignitátem, réspice pietátis tuæ ineffábile sacraménтum, & quos regeneratiónis mystério innováre dignátus es, in his dona tua perénni grátiæ tuæ protectióne consérva: Qui vivis, &c.

SEigneur, qui en reparant la nature l'avez élevée au dessus de la dignité de sa premiere origine, jettez les yeux sur ce Sacrement ineffable de vostre bonté, & conservez vos dons par vne continüelle protection de vostre grace en ceux que vous avez daigné renouveller par le mystere d'vne renaissance divine: Vous qui vivez, &c.

Au temps de la Septuagesime on change la memoire de Vespres aux Semi-doubles, & on dit celle-cy.

Angelórum escâ nutris pópulum tuum, Dómine, panem de cœlo dnas nobis, omne dele-

Seigneur, vous nourrissez vostre peuple de la nourriture des Anges, en leur donnant le pain du Ciel remply de toutes

ſortes de délices, afin de témoigner à vos enfans la grandeur de voſtre magnificence, & la tendreſſe de l'amour que vous leur portez.

℣. Le Seigneur a raſſaſié l'ame vuide.

℟. Il a remply de ſes biens l'ame affamée.

Elaméntum in ſe habéntem, ſubſtántiam tuam, & dulcédinem tuam quam habes in fílios oſtendéndo.

℣. *Satiávit Dóminus ánimam inánem.*

℟. *Et ánimam eſuriéntem ſatiávit bonis.*

Prions.

SEigneur, nous vous ſuplions, qu'eſtant remplis de délices celeſtes par voſtre Sacrement, nous conſervions toûjours vn ſaint deſir de participer à ce qui nous donne vne veritable vie. Vous qui, &c.

Orémus.

COeléſtibus, Dómine in Sacraménto tuo paſti delíciis, quæſumus, vt ſemper eádem, per quæ veráciter vívimus, appetámus: Qui vivis, &c.

Pour les Simples & les Feries, à Veſpres.

De la table du Seigneur ſort vne ſource, qui produit des fleuves ſpirituels. Cette ſource eſt vne ſource de lumiere, qui répand de toutes parts les rayons éclattans de la verité. Si quelqu'vn eſt preſſé d'vne ſoif ardente, qu'il courre à cette fontaine, & il ſera rafraîchy & deſalteré. Car elle ne ſouffre point que ceux qu'elle arroſe, & qu'elle nourrit, demeurent dans la langueur & dans la foibleſſe.

A mensâ Dómini pródiit fons, qui flúvios ſpirituáles diffúndit. Hic fons lucis eſt fons, rádios diffúndens veritátis. Si quis æſtuat, ad hunc fontem ſe cónferat, & recreábitur. Quem ſemper írrigat & nutrit, languéſcere non ſinit.

℣. Treſſaillez de joye, & chantez des Cantiques de loüange, fille de Sion.

℟. Parce que le Saint d'Iſraël

℣. *Exúlta & lauda habitátio Sion.*

℟. *Quia magnus in mé-*

dio tui ſanctus Iſraël.

est grand au milieu de vous.

Orémus.

Prions.

CÆleſti lúmine quæſumus Dómine, ſemper & vbique nos prævéni ; vt myſtérium cujus nos adoratóres eſſe voluíſti, & puro cernámus intúitu, & digno percipiámus affectu. Qui vivis, &c.

NOus vous ſupplions, Seigneur, de nous prévenir en tout temps & en tout lieu par voſtre celeſte lumiere ; afin que comme vous avez voulu que nous fuſſions adorateurs de ce myſtere, nous puiſſions auſſi le contempler d'vn œil pur, & le recevoir avec vne affection proportionnée à ſa ſainteté. Vous qui vivez, &c.

Pour les Simples & les Feries, à Laudes.

Quàm bonus panis qui & Angelos paſcit per ſpéciem, vt de ipſo ſatiéntur in pátriâ, & nos paſcit per fidem, ne deficiámus in viâ. Ille panis qui ſeipſum dat Angelis ad gáudium ſtabilitátis, ſeipſum dedit homínibus ad remédium ſanitátis.

O qu'excellent eſt le pain qui repaiſt les Anges par la claire veüe, afin qu'ils ſoient pleinement raſſaſiez dans la patrie ; & qui nous repaiſt par la foy, de peur que nous ne tombions en défaillance dans le chemin. Ce pain, qui ſe donne luy-meſme aux Anges, pour eſtre leur joye dans l'eternité, s'eſt donné auſſi aux hommes, pour eſtre le remede qui les entretient dans la ſanté.

℣. *Gúſtate & vidéte :*
℟. *Quóniam ſuávis eſt Dóminus.*

℣. Goûtez & voyez :
℟. Combien le Seigneur eſt doux.

Orémus.

Prions.

DEus, qui nos per diviníſſimi Sacraménti veneránda commércia vnius ſumma di-

SEigneur, qui nous rendez participans de voſtre vnique & ſouveraine divinité, par le ſaint commerce du tres-divin

Sacrement que nous vous offrons, & que vous recevez de nous; accordez-nous par voſtre grace, que comme nous connoiſſons la verité, nous meritiõs de la poſſeder, en menant vne vie conforme à ce qu'elle enſeigne: Vous qui vivez, &c.

vinitátis partícipes éffi-cis, præſta quæſumus, vt ſicut tuam cognóſcimus veritátem, ſic eam dignis móribus aſſequámur: Qui vivis, &c.

EXTRAIT DV PRIVILEGE du Roy.

PAr grace & Privilege du Roy, donné à Compiegne le 27. jour d'Aouſt l'an de grace 1652. Il eſt permis au ſieur D. A. de faire imprimer *l'Office du S. Sacrement pour tous les jours de l'Octave, & tous les Ieudis de l'année; Avec trois cent douze nouvelles Leçons, tirées des SS. Peres, & Auteurs Eccleſiaſtiques des douze premiers ſiecles*, pendant le temps & eſpace de vingt ans, avec tres-expreſſes deffenſes à toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en rien imprimer, vendre ni diſtribuer en aucun lieu de l'obeïſſance de ſa Majeſté, ſans ſon conſentement, ou de ceux qui auront ſon droit, à peine de confiſcation des exemplaires, & de tous dépens, dommages & intereſts, & de trois mil livres d'amende, comme il eſt plus au long porté par ledit Privilege, Signé, par le Roy en ſon Conſeil.

BERAVLD.

Et ledit Sieur a cedé & tranſporté le Privilege cy-deſſus à PIERRE LE PETIT, *Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, pour en joüir ſuivant l'accord fait entre-eux.*

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 19. d'Avril 1659.

PREMIER

TRADITIO ECCLESIÆ

DE SANCTISSIMO EVCHARISTIÆ SACRAMENTO,

EX SS. PATRIBVS ET AVTORIBVS ECCLESIASTICIS COLLECTA,

ET IN LII. OFFICIA DISPERTITA.

PARISIIS,
Ex Officina PETRI LE PETIT Regis, & vtriuſque Academiæ Typographi.

M. DC. LXI.

Cum Privilegio Regis, & Approbatione Superiorum.

MONITVM.

Incipiunt hæc Officia à Feria 5. quæ Octavam ſanctiſſimi Sacramenti proximè ſequitur. Sunt autem numero 52. tot enim hebdomadæ inter duo feſta Corporis Chriſti ob hujus feſti mobilitatem intercedere poſſunt. Sed quia ob varia dierum impedimenta, vt v. g. tempore Adventus & Quadrageſimæ, nec non feſtis diebus, nunquam continget vt omnia Officia per vnum annum recitentur: ab ijs quæ ſupererunt ſequenti anno incipiet. Tempore autem Paſchali, quo ſecundùm vſum Eccleſiæ pariſienſis, tres tantum dicuntur lectiones, prima erit de Scriptura: reliquæ autem duæ, 7. & 8. Officij occurrentis, omiſſo Evangelij textu.

OFFICIVM PRIMVM

SANCTISSIMI SACRAMENTI,

poſt Octavam Feſti Corporis Chriſti.

Ex epiſtolis ſancti Ignátij, Antiochéni Epíſcopi, & Mártyris.

Floruit 1. & 2. Seculo

Lectio 4.

HÆRETICI ab Eucharíſtiâ & oratióne ábſtinent; eo quòd non confiteántur EVCHARISTIAM CARNEM ESSE SERVATÓRIS NOSTRI IESV CHRISTI, quæ pro peccátis noſtris paſſa eſt, quam Pater ſuâ benignitáte ſuſcitávit. Contradicéntes ergo huic dono Dei, altercántes moriúntur. Omnes Epíſcopum ſequímini, vt Ieſus Chriſtus Patrem; & Preſbytérium, vt Apóſtolos: Diáconos autem revereámini, vt Dei mandátum. Sine Epíſcopo nemo quicquam fáciat eórum, quæ ad Eccléſiam ſpectant. Rata Eucharíſtia habeátur illa, quæ ſub Epíſcopo fúerit, vel cui ipſe concéſſerit. Vbi comparúerit Epíſcopus, ibi & multitúdo ſit; quemádmodum vbi Chriſtus Ieſus, ibi Cathólica eſt Eccléſia. Non licet ſine Epíſcopo baptizáre, neque Agapen celebráre; ſed quodcúnque ille probáverit, hoc & Deo eſt beneplácitum: vt tutum & ratũ ſit quodcúnque ágitur. * Beátos vos júdico conjúnctos Epíſcopo veſtro, ſicut Eccléſia Ieſu Chriſto, & Ieſus Chriſtus Patri, vt ómnia per vnitátem conséntiant. Nemo erret. Niſi quis intra altáris ſepta ſit, privátur pane Dei. Si enim vnius aut altérius precátio tantárum vírium eſt; quanto magis illa quæ Epíſcopi eſt, & totíus Eccléſiæ? Qui ígitur in convéntum non venit, hic jam ſupérbiâ elátus eſt, & ſeípſum ſepará-

Epiſt. ad Smyrnæos.

* *Epiſt. ad Epheſios.*

OFFIC. 1. vit. Scriptum eſt enim: Supérbis Deus reſíſtit. Obediátis ígitur Epíſcopo & Preſbytério mente indivúlsâ, frangéntes panem vnum, quod PHARMACVM IMMORTALITATIS eſt, antídotum ne moriámur, ſed vivámus perpétuò per Ieſum Chriſtum.

Ex Apológia ſecúnda ſancti Iuſtíni Martyris, Pro Chriſtiánis.

Floruit 2. Seculo.

Lectio 5.

6. APRECIBVS finítis, mútuis nos ínvicem ósculis ſalutámus. Deínde ei qui frátribus præeſt, offértur panis, & póculum aquæ & vini; quibus ille accéptis laudem & glóriam rerum vniversárum Patri, per nomen Fílij & Spíritus ſancti offert, & Eucharíſtiam, ſive gratiárum actiónem, pro eo quòd nos donis ſuis hiſce dignátus ſit, prolixè exséquitur. Atque vbi ille preces & gratiárum actiónem absóluit, pópulus qui adeſt omnis, fauſtâ approbatióne acclámat dicens: Amen. Amen autem voce hebráâ, Fiat, ſignificat. Præſidens verò poſtquàm gratiárum actiónem perfécit, & pópulus vniverſus apprecatióne lætâ eam comprobávit, qui apud nos vocántur Diáconi atque miníſtri, diſtríbuunt vnicuíque præséntium, vt partícipet eum in quo grátiæ actæ ſunt panem, vinum, & aquam, & ad abséntes pérferunt. Porrò aliméntum hoc apud nos appellátur Eucharíſtia: quod nulli alíj partícipáre lícitum eſt, quàm veram eſſe doctrínam noſtram credénti, & lavácro propter remiſſiónem peccatórum & regeneratiónem abluto, ET ITA VT CHRISTVS TRADIDIT VIVENTI NON enim VT COMMVNEM PANEM, neque commúnem potum iſta súmimus; ſed quemádmodum per Verbum Dei caro factus Ieſus Chriſtus ſervátor noſter, & carnem & sánguinem ſalútis noſtræ causâ hábuit, ad eúndem

11. Off. 4.

modum étiam eam, in quâ per preces Verbi ejus ab ipſo profécti grátiæ ſunt actæ alimóniã, vnde ſãguis & caro noſtra per mutatiónem alúntur, INCARNATI ILLIVS IESV CARNEM ET SANGVINEM ESSE docti ſumus. Nam Apóſtoli in commentáriis à ſe ſcriptis, quæ Evangélia vocántur, ita tradidérunt præcepíſſe ſibi Ieſum. Eum enim pane accépto, cùm grátias egíſſet, dixíſſe: Hoc fácite in mei recordatiónem; Hoc eſt corpus meum. Et póculo ſimíliter accépto, & grátiis actis, dixíſſe: Hic eſt ſanguis meus. OFFIC. 1.

Ex tractátu ſancti Irenæi, Lugdunénſis Epíſcopi, Advérſus hæreſes. Floruit 2. & 3. Seculo.

Lectio 6.

CHRISTVS eum, qui ex creatúrâ panis eſt accépit, & grátias egit, dicens: Hoc eſt corpus meum. Et cálicem ſimíliter, qui eſt ex eâ creatúrâ, quæ eſt ſecúndùm nos, ſuum ſánguinem confétſus eſt, & novi teſtaménti novam dócuit oblatiónem, quam Eccléſia ab Apóſtolis accípiens in vnivérſo mundo offert Deo, ei qui aliménta nobis præſtat.* Quómodò autem conſtábit eis, eum panem in quo grátiæ actæ ſint, corpus eſſe Dómini ſui, & cálicem sánguinis ejus, ſi non ipſum fabricatóris mundi Fílium dicant, id eſt Verbum ejus? Quómodò autem rurſus dicunt carnem in corruptiónem devenire, & non percípere vitam, QVÆ A CÓRPORE DÓMINI ET SANGVINE ALITVR? Ergo, aut ſenténtiam mutent, aut abſtíneant offeréndo quæ prædícta ſunt. Noſtra autem cónſonans eſt ſenténtia Eucharíſtiæ, & Eucharíſtia rurſus confirmat ſenténtiam noſtram. Quemádmodum enim qui eſt à terra panis, percípiens invocatiónem Dei, jam non commúnis panis eſt, ſed Eucharíſtia, ex duábus rebus conſtans, TERRENA ET COELESTI: ſic & córpora noſtra percipiéntia Eu- *Lib. 4. cap. 38.* ** Ibid. cap. 34.*

OFFIC. charíſtiam, jam non ſunt corruptibília, ſpem reſurrectiónis habéntia. Et quemádmodum lignum vitis depóſitum in terra, ſuo fructíficat tempore, & granũ trítici décidens in terram & diſſolútum, múltiplex ſurgit, per Spíritum Dei, qui cóntinet ómnia; quæ deínde per ſapiéntiam in vſum homínibus véniunt, & percipiéntia verbum Dei Eucharíſtia fiunt, QVOD EST CORPVS ET SANGVIS CHRISTI; ſic & NOSTRA CÓRPORA EX EA NVTRÍTA & repóſita in terram, & reſolúta in ea, reſúrgent in ſuo témpore, Verbo Dei reſurrectiónem eis donánte, in glóriam Dei patris.

1. Ibid. lib. 5. c. 2.

Homília ſancti Auguſtíni, Hipponénſis Epíſcopi.

Floruit 4. & 5. Seculo.

Lectio 7.

In Pſal. 98.

EXPÓNENS autem mihi, quid ſit ſcabéllum pedum ejus, dicit: Terra autem ſcabéllum pedum meórum. Anceps factus ſum: tímeo adoráre terram, ne damnet me qui fecit cælum & terram. Rurſum tímeo non adoráre ſcabéllum pedum Dómini mei, quia Pſalmus mihi dicit, Adoráte ſcabéllum pedum ejus. Quæro quid ſit ſcabéllum pedum ejus, & dicit mihi ſcriptúra: Terra ſcabéllum pedum meórum. Flúctuans convérto me ad Chriſtum, quia ipſum quæro hîc; & invénio quómodò ſine impietáte adorétur terra, ſine impietáte adorétur ſcabéllum pedum ejus. Suſcépit enim de terra terram, quia caro de terra eſt, & de carne Maríæ carnem accépit. Et quia in ipſa carne hîc ambulávit, & IPSAM CARNEM NOBIS MANDVCANDAM ad ſalútem dedit: NEMO autem illam carnem mandúcat, NISI PRIVS ADORAVERIT; invéntum eſt quemádmodum adorétur tale ſcabéllum pedum Dómini, ET NON SOLVM non peccémus adorándo, ſes PECCEMVS NON ADORANDO. Nunquid autem caro viví-

ficat? Ipſe Dóminus dixit, cùm de ipſa commendatione ejúſdem terræ loquerétur: Spíritus eſt qui vivíficat, caro autem nihil prodeſt. Ideò & ad terram quámlibet cũ te inclínas atque proſtérnis, non quaſi terra intueáris, ſed illum ſanctum, cujus pedum ſcabéllum eſt quod adóras: Propter ipſum enim adóras. Ideò & hîc ſubjécit: Adoráte ſcabéllum pedum ejus, quóniam ſanctum eſt. Quis ſanctus eſt? In cujus honóre adóras ſcabéllum pedum ejus. Et cum adóras illum, ne cogitatióne remáneas in carne, & à ſpíritu non vivificéris. Spíritus enim, inquit, vivíficat, caro autem nihil prodeſt. OFFIC. 1.

Lectio 8.

TVNC autem, quando hoc Dóminus commendávit, de carne ſua locútus erat, & díxerat: Niſi quis manducáverit carnem meam, non habébit in ſe vitam ætérnam, ſcandalizáti ſunt quidam diſcípuli ejus, ſeptuagínta fermè, & dixérunt: Durus eſt hic ſermo; quis poteſt hoc intellígere? Et receſſérunt ab eo, & ámpliùs cum eo non ambulavérunt. Durum illis viſum eſt quod ait: Niſi quis manducáverit carnem meam, non habébit vitam ætérnam. Accepérunt illud ſtultè; carnáliter illud cogitavérunt, & putavérunt quod præcisúrus eſſet Dóminus partículas quaſdam de córpore ſuo, & datúrus illis, & dixérunt: Durus eſt hic ſermo. Ipſi erant duri, non ſermo. Etenim ſi duri non eſſent, ſed mites eſſent, dícerent ſibi: Non ſine cauſa dicit hoc, niſi quia eſt ibi áliquod Sacraméntum latens. Manérent cum eo lenes, non duri, & díſcerent ab illo, quod, illis diſcedéntibus, qui remanſérunt dicérunt. Nam cùm remanſíſſent cum illo diſcípuli duódecim, illis recedéntibus ſuggeſſérunt illi, tanquam doléntes illórum mortem, quòd ſcandalizáti

OFFIC. 1. ſunt in verbo ejus, & receſsérunt. Ille autem inſtrúxit eos, & ait illis: Spíritus eſt qui vivíficat, caro autem nihil prodeſt. Verba quæ locútus ſum vobis, ſpíritus eſt, & vita. Spiritáliter intellígite quod locútus ſum. Non hoc corpus quod vidétis manducatúri eſtis, & bibitúri illum sánguinem quem fuſúri ſunt qui me crucifigent. Sacraméntum áliquod vobis commendávi, ſpiritáliter intelléctum vivificábit vos. Et ſi necéſſe eſt iſtud viſibíliter celebrári, opórtet tamen inviſibíliter intélligi.

Lectio 9.

Tractatu 27. in Evang. Ioan.

8. QVID eſt ergo quod adjúngit: Spíritus eſt qui vivíficat, caro non prodeſt quicquam? Dicámus ei: pátitur enim nos, non contradicéntes, ſed noſſe cupiéntes. O Dómine, magíſter bone, quómodo caro non prodeſt quicquam, cum tu díxeris: Niſi quis manducáverit carnem meam, & bíberit sánguinem meum, non habébit in ſe vitam? An vita non prodeſt quicquam? Et propter quid ſumus quod ſumus, niſi vt habeámus vitam ætérnam, quam tuâ carne promíttis? Quid eſt ergo, non prodeſt quicquam caro? Non prodeſt quicquam; ſed quómodò illi intellexérunt. Carnem quippe ſic intellexérunt, quómodò in cadávere dilaniátur, aut in macéllo véndítur, non quómodò ſpíritu vegetátur. 9. Proínde ſic dictum eſt: Caro non prodeſt quicquam, quómodò dictum eſt: Sciéntia inflat. Iam ergo debémus odíſſe ſciéntiam? Abſit. Et quid eſt, ſciéntia inflat? Sola ſine charitáte. Ideò adjúnxit: Cháritas verò ædificat. Adde ergo ſciéntiæ charitátem, & vtilis erit ſciéntia, non per ſe, ſed per charitátem. Sic étiam nunc caro non prodeſt quicquam; ſed ſola caro. Accédat ſpíritus ad carnem quómodò accédit cháritas ad ſciéntiam, & prodeſt plúrimum.

OFFICIVM SECVNDVM SANCTISSIMI SACRAMENTI.

Ex ſancto Cleménte, Preſbýtero Alexandríno. Floruit 2. & 3. Seculo.

Lectio 4.

EVCHARISTIAM cùm quidam, vt mos eſt, diviſerint, permittunt vnicuíq; ex pópulo ejus partem súmere. Ad accurátè enim perfectéq; eligéndum ac fugiéndum, óptima eſt conſciéntia. Firmum autem ejus fundaméntum eſt, recta vita, cum ea quæ cónvenit doctrína. Et ſequi álios jam probátos, & qui ſe rectè geſsérunt, óptimum eſt, & ad veritátem intelligéndam, & ad exequénda mandáta. Quamóbrem, qui coméderit panem, & bíberit cálicem Dómini indígnè, reus erit córporis & ſánguinis Dómini. Probet autem homo ſeípſum; & ſic de pane edat, & de cálice bibat.* Salem pax expónitur, cujus noſter ſervátor Rex deſcríbitur, quem dicit Moſes, Melchiſedech Rex Salem, Sacérdos Dei altíſſimi, qui vinum & panem ſanctificátum dedit nutriméntum, in typum Euchariſtiæ. *Stromatum l. 1. pag. 371.* * *Idem, Stromat. lib. 4.*

Ex ſancto Cypriáno, Carthaginénſi Epíſcopo, & Mártyre. Floruit 3 Seculo.

Lectio 5.

EBRIETAS Domínici cálicis & ſánguinis ſic bibentes inébriat, vt sóbrios fáciat, vt mentes ad ſpiritálem ſapiéntiam rédigat, vt à ſapóre iſto ſeculári ad intelléctum Dei vnuſquíſque reſipíſcat; & quemádmodum vino iſto commúni mens ſólvitur, & ánima relaxátur, & triſtítia omnis expónitur, ita epóto ſánguine Dómini, & póculo ſalutári, expo- *Epiſt. 63. ad Cæcilium. De Sacram. Dominici calicis.*

OFFIC. 11. nátur memória véteris hóminis, & fiat oblívio cõverſatiónis príſtinæ ſeculáris, & mœſtum pectus ac triſte, quod priùs peccátis angéntibus premebátur, divínæ indulgéntiæ lætitiâ reſolvátur. Aquas autẽ pópulos ſignificáre in Apocalýpſi ſcriptúra divína declárat. Quod ſcílicet perſpícimus & in ſacraménto cálicis continéri. Nã quia nos omnes portábat Chriſtus, qui & peccáta noſtra portábat, vidémus in aqua pópulum intélligi, in vino verò oſténdi ſánguinem Chriſti. Quando autem in cálice vino aqua miſcétur, Chriſto pópulus adunátur, & credéntiũ plebs ei, in quem crédidit, copulátur & conjúngitur. Sic autem in ſanctificándo cálice Dómini, offerri aqua ſola non poteſt, quómodo nec vinum ſolum poteſt. Nam ſi vinum tantùm quis ófferat, ſanguis Chriſti íncipit eſſe ſine nobis: Si verò aqua ſit ſola, plebs íncipit eſſe ſine Chriſto. Quando autem vtrúmque miſcétur, ac adunatióne confúſa ſibi ínvicem copulátur, tunc ſacraméntum ſpiritále & cæléſte perficitur.

Lectio 6.

Idem, Epiſt. 76. ad Magnum.

VNANIMITATEM autem Chriſtiánam firmâ ſibi atque inſeparábili charitáte connéxam, étiam ipſa domínica ſacrificia declarant. Nam quando Dóminus corpus ſuum panem vocat, de multórum granórum adunatióne congéſtum, pópulum noſtrum, quem portábat, índicat adunátum; & quando ſánguinem ſuum vinum appéllat, de botris atque ácinis plúrimis expréſſum, atque in vnum coáctum, gregem item noſtrum ſignificat, commixtióne adunátæ multitúdinis copulátum. Si Novatiánus huic pani domínico adunátus eſt, ſi Chriſti póculo & ipſe commíxtus eſt, póterit vidéri, & vnici Eccleſiáſtici baptíſmi habére grátiam poſſe, ſi eum

conſtiterit Eccléſiæ vnitátem tenére. * Aversándus eſt atque fugiéndus quiſquis fúerit ab Eccléſia ſeparátus. Pervérſus eſt hujúſmodi, & peccat, & eſt à ſemetípſo damnátus. An eſſe ſibi cum Chriſto vidétur, qui advérſus Sacerdótes Chriſti facit? Qui ſe à Cleri ejus & plebis ſocietáte ſecérnit? Arma ille contra Eccléſiam portat: contra Dei diſpoſitiónem repúgnat: hoſtis altáris; advérſus ſacrificium Chriſti rebéllis; pro fide pérfidus; pro religióne ſacrílegus; inóbſequens ſervus; fílius ímpius; frater inimícus; contémptis Epíſcopis, & Dei Sacerdótibus derelíctis, conſtitúere audet áliud altáre, precem álteram illícitis vócibus fácere, domínicæ hóſtiæ veritátem per falſa ſacrificia profanáre.

OFFIC. 11. * *Idem, lib. De Vnitate Eccleſiæ.*

Homília ſancti Ioánnis Chrysóſtomi, Conſtantinopolitáni Epíſcopi.

Floruit 4. & 5. Seculo.

Lectio 7.

ABRAHAM non gládium cruentávit: non altáre rubefécit: non Iſaac jugulávit: ſed tamen ſacrificiũ perfécit. Quis hoc ait? Ille ipſe qui ſacrificium ſuſcépit. Non pepercíſti enim, inquit, fílio tuo diléćto, propter me. Atqui vivum eum recépit, & incólumem redúxit: Quómodò ígitur non pepércit? Quòd non ex factórum éxitu, ſed ex ánimi ſenténtia, inquit, de ejúſmodi ſacrifíciis ſóleam judicáre. Non mactávit manus; at volúntas mactávit: non gládium púeri júgulo immérſit: non cervícem incídit; ſed eſt ſacrifícium étiam ſine ſánguine. Sciunt illi, qui myſtériis initiáti ſunt, quid dicámus. Proptérea & illud ſacrifícium ſine ſánguine perfćtum eſt, quóniam illíus figúra eſſe débuit. Vides in véteri teſtaménto imáginem multò ante adumbrátam; Noli veritáti fidem denegáre.

Homil. 52 in ſanctum Euſtathium, Antiochenum Epiſcopum. Tom. 1.

OFFIC. 11.

Lectio 8.

Idem Homil. 2. ad populum Antiochenũ. To. 1.

HELIAS in cœlum aſcéndens nihil áliud quàm melóten diſcípulo relíquit. Cum hac, inquit, cum Diábolo pugnávi; & tu contra illum armátus hanc cápies. Válidum enim telum inópia, & inexpugnábile habitáculum, & turris inconcúſſa. Tanquam máximam hereditátem Eliſæus melóten ſuſcépit: étenim verè máxima fuit heréditas, omni auro pretióſior. Et erat poſthac duplex Helías ille. Et erat ſurſum Helías, & deórſum Helías. Novi quòd juſtum illum beátum putátis, & vellétis quiſque eſſe vt ille: quid ígitur, ſi vobis demonſtrávero quid áliud, quod illo multò majus, omnes ſacris myſtériis imbúti recépimus? Helías nempe melóten diſcípulo relíquit: Fílius autem Dei aſcéndens ſuam nobis carnem dimíſit: ſed Helías quidem exútus; Chriſtus autem, & nobis relíquit, & ipſam habens aſcéndit. Ne ígitur ánimo concidámus, neque lamentémur, neque témporum difficultátem timeámus. Qui enim sánguinem ſuum pro ómnibus effúndere non recusávit, & carnem ſuam, & rurſus ipſum sánguinem nobis communicávit, quid pro ſalúte noſtra fácere recusábit?

Lectio 9.

Idem Homil. 2. ad populum Antiochenum, ſive, Catecheſi ad illuminandos, &c. To. 1.

HÆc ómnia certò ſciens, diléćte, ſis gratus erga benefactórem tuum óptimâ converſatióne; & ſacrificij magnitúdinem cógitans, orna córporis tui membra. Cógita quid manu cápias, nec vnquam vllum verberáre aúdeas, nec tanto decorátam múnere, plagæ crímine dedécores. Cógita, quid manu cápias, & ipſam ab omni avarítia & rapína mundam conſérva. Réputa quod non tantùm manu cápias, verùm & ori admóveas, & linguam cuſtódi à contumelióſis mundam & túrpibus ver-

bis, blaſphémiâ, perjúrio, & áliis ómnibus hujúſmodi. Etenim pernicióſum eſt, tam treméndis miniſtrántem myſtériis, linguam, & ſánguine tali purpurátam, & factam aúreum gládium, ad convícia, & contumélias, & ſcurilitátes transférre. Reverére honórem, quo Dóminus ipſam honorávit, nec ad peccáti vilitátem ipſam dedúcas: ſed rurſum animadvértens, quòd poſt manum & linguam cor ſúſcipit treméndum illud myſtérium, ne vnquam in próximum cónſuas dolum, ſed mentem tuam ab omni malítia mundam conſérva. OFFIC. III.

OFFICIVM TERTIVM
SANCTISSIMI SACRAMENTI.

Ex Tractátu ſancti Cypriáni, Epíſcopi, & Mártyris, De lapſis.

Lectio 4.

EMERSIT, fratres dilectíſſimi, novum genus cladis; & quaſi parum perſecutiónis procélla ſævierit, accéſſit ad cúmulum ſub miſericórdiæ título malum fallens, & blanda pernícies. Contra Evangélij vigórem; contra Dómini ac Dei legem, temeritáte quorúmdam laxátur incáutis communicátio. Irrita & falſa pax, periculóſa dántibus, & nihil accipiéntibus profutúra. Non quærunt ſanitátis patiéntiam, nec veram de ſatisfactióne medicínam. Pœniténtia de pectóribus excúſſa eſt; graviſſimi extremíque delícti memória ſubláta eſt. Operiúntur moriéntium vúlnera; & plaga lethális altis & profúndis viſcéribus infixa, diſſimuláto dolóre contégitur. A diáboli aris reverténtes, ad ſanctum Dómini, ſórdidis & infectis nidóre mánibus accé-

OFFIC. III. dunt. Moríferos idolórum cibos adhuc penè ructántes, exhaléntibus étiam nunc ſcelus ſuum faúcibus, & contágia funéſta redoléntibus, Dómini corpus invádunt. Spretis his ómnibus atque contémptis, vis infértur córpori ejus & ſánguini: & plus modò in Dóminum mánibus, atque ore delínquunt, quàm cùm Dóminum negavérunt. Ante expiáta delícta, ante exomológeſin factam críminis, ante purgátam conſciéntiam ſacrificio, & manu ſacerdótis, ante offénſam placátam indignántis Dómini & minántis, pacem putant eſſe, quam quidam verbis fallácibus vénditant. Non eſt pax illa, ſed bellum: nec Eccléſiæ júngitur qui ab Evangélio ſeparátur.

Lectio 5.

PRÆSENTE ac teſte meípſo, accípite quid evénerit. Paréntes fortè fugiéntes, dum trépidi minùs ſibi cónſulunt, ſub nutricis alimento párvulam filiam reliquérunt, relíctam nutrix détulit ad Magiſtrátus. Illi ei apud idólum quò pópulus confluébat, quòd carnem necdum poſſet édere per ætátem, panem mero mixtum, quod tamen & ipſum de immolatióne pereúntium ſupérerat, tradidérunt. Recépit filiam póſtmodum mater. Sed fácinus puélla commíſſum, tam loqui & indicáre non pótuit, quàm nec intellígere priùs pótuit nec arcére. Ignoratióne ígitur obréptum eſt, vt ſacrificántibus nobis eam ſecum mater inférret. Sed enim puélla mixta cum ſanctis, precis noſtræ & oratiónis impátiens, nunc plorátu cóncuti, nunc mentis æſtu cœpit fluctuabúnda jactári, & velut tortóre cogénte, quibus póterat indícijs conſciéntiam facti in ſimplícibus adhuc annis rudis anima fatebátur. Vbi vero ſolémnibus adimplétis cálicem Diáco-

nus offérre præſéntibus cœpit, & accipiéntibus cæteris locus ejus advénit; fáciem ſuam párvula, inſtínctu divinæ majeſtátis, avértere, os lábiis obturántibus prémere, cálicem recuſáre. Pérſtitit tamen Diáconus, & reluctánti licet de Sacraménto cálicis infúdit. Tunc ſequitur ſingúltus & vómitus. In córpore atque ore violáto Eucharíſtia permanére non pótuit. Sanctificátus in Dómini sánguine potus, de pollútis viſcéribus erúpit; tanta eſt potéſtas Dómini, tanta majéſtas. OFFIC. III.

Lectio 6.

SECRETA tenebrárum ſub ejus luce detécta ſunt: Sacerdótem Dei nec occúlta crímina fefellérunt. Hoc circa infántem, quæ ad eloquéndum aliénum circa ſe crimen necdum hábuit ætátem. At verò ea, quæ ætáte provécta, & in annis adultióribus conſtitúta ſacrificántibus nobis laténter obrépſit, non cibum, ſed gládium ſibi ſumens, & velut quædam venéna lethália inter fauces & pectus sánguinem admíttens, angi, & ánimâ exæſtuánte conclúdi póſtmodum cœpit. Et preſſúram, jam non perſecutiónis, ſed delícti ſui paſſa, pálpitans & tremens cóncidit. Impunítum diu non fuit, nec occúltum diſſimulátæ conſciéntiæ crimen: quæ feféllerat hóminem, Deum ſenſit vltórem. Et cùm quædam arcam ſuam, in quâ Dómini ſanctum fuit, mánibus indignis tentáſſet aperíre, igne inde ſurgénte detérrita eſt, ne audéret attíngere. Et álius qui & ipſe maculátus, ſacrifício à Sacerdóte celebráto, partem cum cæteris auſus eſt laténter accípere, ſanctum Dómini édere & contrectáre non pótuit; cínerem ferre ſe apértis mánibus invénit. Documénto vnius oſténſum eſt, Dóminum recédere cùm negátur; nec immeréntibus ad ſalútem prodéſſe quod 6.

OFFIC. III. súmitur, quando grátia salutáris in cínerem sanctitáte fugiénte mutétur.

Homília sancti Augustíni, Epíscopi.

Lectio 7.

Lib. 10. De Civit. Dei. cap. 6. CVM ígitur vera sacrificia ópera sint misericórdiæ, sive in nosípsos, sive in próximos, quæ referúntur ad Deum: ópera verò misericórdiæ non ob áliud fiant, nisi vt à miséria liberémur, ac per hoc vt beáti simus: quod non fit, nisi bono illo de quo dictum est: Mihi autem adhærére Deo bonum est; profécto efficitur, vt tota ipsa redémpta cívitas, hoc est congregátio societásque sanctórum, vniversále sacrificium offerátur Deo per sacerdótē magnum, qui etiam seípsum óbtulit in passióne pro nobis, vt tanti cápitis corpus essémus secúndùm formam servi. Hanc enim óbtulit, in hac oblátus est, quia secúndùm hanc mediátor est; in hac sacérdos, in hac sacrificium est. Sicut enim in vno córpore multa membra habémus; ómnia autem membra non eósdem actus habent: ita multi vnum corpus sumus in Christo: sínguli autem alter altérius membra, habéntes dona divérsa secúndùm grátiam, quæ data est nobis. Hoc est sacrificium Christianórum. Multi vnum corpus sumus in Christo: quod étiam SACRAMENTO ALTARIS FIDELIBVS NOTO frequéntat Ecclésia, vbi eídem demonstrátur quòd in ea oblatióne quam offert, ipsa offerátur.

Lectio 4.

Ibid. cap. 19. QVI autem putant hæc visíbilia sacrificia Diis áliis congrúere, illi verò tanquam invisíbili invisibília; & majóri majóra, meliorique melióra quália sunt puræ mentis, & bonæ voluntátis officia profécto néscium, hæc ita esse signa illórum, sicut verba sonántia signa sunt rerum. Quocírca sicut

erántes atque laudántes ad eum dirígimus ſignificántes voces, cui res ipſas in corde quas ſignificámus offérimus: ita ſacrificántes, non álteri viſíbile ſacrificium offeréndum eſſe novérimus, quàm illi, cujus in córdibus noſtris invisíbile ſacrificium nos ipſi eſſe debémus. Tunc nobis favent, nobíſque congaúdent, atque ad hoc ipſum nos pro ſuis víribus ádjuvant Angeli quique, virtutéſque ſuperióres, & ipſa bonitáte ac pietáte potentióres. Si autem illis hæc exhibére voluérimus, non libénter accípiunt, & cùm ad hómines ita mittúntur, vt eórum preſéntia ſentiátur, apertíſſimè vetant. *Vnde verus ille mediátor, in quantùm formam ſervi accípiens, mediátor effectus eſt Dei & hóminum homo Chriſtus Ieſus, cùm in forma Dei ſacrificium cum Patre ſumat, cum quo & vnus Deus eſt; tamen in forma ſervi ſacrificium máluit eſſe quam súmere, ne vel hac occaſióne quiſquam exiſtimáret cuílibet ſacrificándum eſſe creatúræ. Per hoc & ſacérdos eſt; ipſe ófferens, ipſe & oblátio. Cujus rei ſacraméntum quotidiánum eſſe vóluit ECCLESIÆ SACRIFICIVM: quæ cùm ipſíus cápitis corpus ſit, ſeipſam per ipſum diſcit offérre. HVIVS VERI SACRIFICII, multiplícia variáque ſigna erant ſactificia priſca ſanctórum, cùm hoc vnum per multa figurarétur, tanquam verbis multis res vna dicerétur; vt ſine faſtídio multùm commendarétur. Huic SVMMO VERÓQVE SACRIFICIO cuncta ſacrificia falſa ceſsérunt.

OFFIC. III.

* Ibid. cap. 29.

Lectio 9.

SACRIFICIVM & oblatiónem noluíſti, ait Pſalmus Deo. Antíqui enim, quando adhuc SACRIFICIVM VERVM QVOD FIDELES NORVNT, in figúris prænuntiabátur, celebrábant figúras futúræ rei: multi ſciéntes, ſed plures ignorántes. Quando pro-

In Pſal. 39.

OFFIC. IV.

mittebátur, tunc dicebátur; cùm autem datum eſt quod promíſſum eſt, abláta ſunt verba promiſsíva, data ſunt completíva. Sacrificia ergo illa tanquam verba promiſsíva abláta ſunt. Quid eſt quod datum eſt completívum? CORPVS QVOD NOSTIS, QVOD NON OMNES NOSTIS: quod vtinam qui noſtis omnes, non ad judícium novéritis. Hoc promittebátur quibúſdam ſignis. Abláta ſunt ſigna promitténtia, quia exhíbita eſt véritas promíſſa. In hoc córpore ſumus; hujus córporis partícipes ſumus; quod accípimus nóvimus, & qui non noſtis novéritis, & cùm didicéritis vtinam non ad judícium accipiátis. Qui enim mandúcat & bibit indígnè, judicium ſibi mandúcat & bibit. Perféctum eſt nobis corpus, perficiámur in córpore.

OFFICIVM QVARTVM SANCTISSIMI SACRAMENTI.

Ex ſancto Cypriáno, Epíſcopo.

Lectio 4.

De Oratione Dominica. Vide Offic. 21. Lect. 7.

PANIS vitæ Chriſtus eſt, & panis hic ómnium non eſt, ſed noſter eſt: & quómodo dícimus, Pater noſter, quia intelligéntium & credéntium pater eſt, ſic & panem noſtrum vocámus, quia Chriſtus, noſter (qui corpus ejus contígimus) panis eſt. Hunc autem panem dari nobis quotídie poſtulámus, ne qui in Chriſto ſumus, & Euchariſtiam quotídie ad cibum ſalútis accípimus, intercedénte áliquo gravióre delícto, dum abſténti, & non communicántes, à cœléſti pane prohibémur, à Chriſti córpore ſeparémur; ipſo prædicánte & monénte: Ego ſum panis vitæ qui de cælo deſcéndi. Si quis erit

éderit de meo pane, vivet in ætérnum. Panis autem quem ego dédero, caro mea eſt pro ſéculi vita. Quando ergo dicit in ætérnum vívere, ſi quis éderit de ejus pane; vt manifeſtum eſt eos vívere qui corpus ejus attíngunt, & Eucharíſtiam jure communicatiónis accípiunt: ita contrà timéndum eſt & orándum, ne dum qui abſténtus ſeparátur à Chriſti córpore, procul remáneat à ſalúte; commináńte ipſo & dicénte: Niſi edéritis carnem Fílij hóminis, & bibéritis ejus sánguinem, non habébitis vitam in vobis. Et ídeò panem noſtrum, id eſt Chriſtum, dari nobis quotídie pétimus, vt qui in Chriſto manémus & vívimus, à ſanctificatióne ejus & córpore non recedámus. OFFIC. IV.

Lectio 5.

HANC ordinatiónis & religiónis formam Levítæ priùs in lege tenuérunt, vt cùm terram divíderent, & poſſeſſiónes partiréntur vndecim Tribus, Levítica Tribus, quæ templo & altári & miniſtériis divínis vacábat, nihil de illa diviſiónis portióne percíperet; ſed áliis terram coléntibus, illa tantùm Deum cóleret, & ad victum atque aliméntum ſuum ab vndecim Tribubus de frúctibus qui naſcebántur décimas recíperet. Quod totum fiébat de auctoritáte & diſpoſitióne divína; vt qui operatiónibus divínis inſiſtébant, in nulla re avocaréntur, nec cogitáre aut ágere ſeculária cogerén-tur. Quæ nunc rátio & forma in Clero tenétur; vt qui in Eccléſia Dómini, ordinatióne clericâ promovéntur, ab altári & ſacrificiis non recédant, ſed die ac nocte cœléſtibus rebus & ſpiritálibus ſérviant. Quod Epíſcopi anteceſsóres noſtri religiósè conſiderántes, & ſalúbriter providéntes, cenſuérunt ne quis frater excédens ad tutélam vel curam *Idem Epiſt. 66. ad plebem Furnitanorum.*

OFFIC. IV. Clericum nominaret ; ac si quis hoc fecisset, non offerretur pro eo, nec sacrificium pro dormitatione ejus celebraretur. Neque enim apud altare Dei meretur nominari in sacerdotum prece, qui ab altari sacerdotes & ministros voluit avocare. Et ideò Victor, cùm contra formam nuper in Concilio à sacerdotibus datam, Geminium Faustinum Presbyterum ausus sit tutorem constituere, non est quod pro dormitione ejus apud vos fiat oblatio, aut deprecatio aliqua nomine ejus in Ecclesia frequentetur, vt sacerdotum decretum religiosè & necessariè factum servetur à nobis; simul & cæteris fratribus detur exemplum, ne quis sacerdotes & ministros Dei, altari ejus & Ecclesiæ vacantes, ad seculares molestias devocet.

Lectio 6.

5. *Ep. 10. Martyribus & Confessoribus.* QVIDAM Presbyteri contra Evangelij legem, ante actam pœnitentiam, ante exomologesin gravissimi atque extremi delicti factam, ante manum ab Episcopo & Clero in pœnitentiam impositam, offerre lapsis pacem & Eucharistiam dare, id est, sanctum Domini corpus profanare audent, cùm scriptum sit: Qui ederit panem, aut biberit calicem Domini indignè, reus erit corporis & sanguinis Domini. Et lapsis quidem potest in hoc venia concedi. Quis enim non mortuus vivificari properet? Quis non ad salutem suam venire festinet? Sed Præpositorum est præceptum tenere, & vel properantes, vel ignorantes instituere; ne qui ovium pastores esse debent, lanij fiant. Ea enim concedere quæ in perniciem vertant, decipere est, nec erigitur sic lapsus, sed per Dei offensam magis impellitur ad ruinam. * Nam cùm in minó-

6. *Ep. 11.* ribus delictis, quæ non in Dominum committún-

tur, pœniténtia agátur juſto tempore : & exomo- OFFIC.
lógeſis fiat inſpéctâ vitâ ejus qui agit pœniténtiam, IV.
nec ad communicatiónem veníre quis poſſit, niſi priùs ei ab Epíſcopo & Clero manus fúerit impóſita, quantò magis in his graviſſimis & extrémis delíctis, cautè ómnia & moderátè ſecúndùm diſciplínam Dómini obſervári opórtet ?

Homília ſancti Ioánnis Chrysóſtomi, Epíſcopi.

Lectio 7.

1. Off. 7.

QVAM ob rem paſchæ témpore hoc myſtérium trádidit ? Vt úndique diſcámus, ipſum vétérem étiam legem ſanxíſſe, & ómnia quæ in illa ſunt propter novam hanc adumbráta fuíſſe. Hac igitur de cauſa veritátem figúræ adjúnxit. Véſpera verò illa adimpletiónis témporum ſignum erat, & quod jam ad conſummatiónem ipſam res pervenérunt. Grátias porro egit, vt nos inſtrúeret, quómodo myſtérium hoc fácere debeámus, & ſimul vt oſténderet, ſponte ſe ad paſſiónem proficíſci. Prætérea vt nos docéret ; ómnia quæ patiamur, cum actióne gratiárum eſſe ferénda, ac vt bonam nobis ſpem inde immítteret atque fovéret. Nam ſi figura à tanta ſervitúte liberávit, multò magis véritas terrárum orbem vindicábit. ✕ Novi teſtaménti sánguinem vocávit, hoc eſt pollicitatiónis & promiſſiónis legis novæ. Hoc enim rurſus pollícitus eſt, & teſtaméntum novum hoc ipſo confirmátur ; & quemádmodum vetus, pécudes & vítulos habébat, eódem modo novum, domínicum póſſidet sánguinem. Morituru̇m ſe hinc étiam oſténdit, & proptérea teſtaménti mentiónem fecit : atque prióris quoque memóriam rénovat : nam & illud per sánguinem fúerat dedicátum. Cauſam deínde rur-

Homil. 83. in Matth.

8.

OFFIC. IV. ſus mortis ſuæ ſubjécit dicens : Qui pro multis effúnditur in remiſſiónem peccatórum.

Lectio 8.

DEINDE ait : Hoc fácite in meam commemoratiónem. Vides, quómodo ab Iudáïcis abdúcit & ávocat móribus? Nam ſicut illud in rememoratiónem miraculórum, quæ in Ægýpto patres noſtri vidérunt, faciebátis : ſic & hoc in meam fácite commemoratiónem. Sanguis ille ad primogenitórum ſalútem fuit effúſus; hic in remiſſiónem totíus orbis peccatórum. Hic enim eſt ſanguis meus, inquit, qui effúnditur in remiſſiónem peccatórum. Quod dicébat, vt oſténderet, paſſiónem & crucem myſtérium eſſe, & diſcípulos hinc conſolarétur. Et quemádmodum Moſes : Hoc ætérnum vobis erit memoriále, dicébat : ſic & ipſe : In meam, ait, commemoratiónem, donec véniam. Hac de causâ deſidério deſiderávi, inquit, hoc paſcha vobíſcum comédere, hoc eſt trádere vobis res novas, & paſcha dare, quo vos ſpiritáles fáciam. Ipſe quoque bibit ex eo. Ne audítis verbis illis dícerent : Quid ígitur sánguinem bíbimus, & carnem comédimus, ac ídeò perturbaréntur, primus ipſe hoc facit, vt tranquíllo ánimo ad communicatiónem myſteriórum indúceret. Hinc étiam hæreticórum ora frænávit. Nam quando dicunt : Vnde patet immolátum Chriſtum fuíſſe ? præterália multa, hæc étiam myſtéria afferéntes, ora ipsórum consúimus. Si enim mórtuus Ieſus non eſt, cujus sýmbolum hoc ſacrificium eſt ? Ita per ſacram hanc menſam, & ſalvat, & docet. Hoc enim caput bonórum ómnium eſt.

Lectio 9.

OFFIC. IV. Serm. 30. De proditione Iudæ. Tom. 5. pag. 413.

POSTQVAM ſol juſtítiæ illúxit, vmbra ceſsávit. Oriénte enim ſole, abſcónditur vmbra. Et ídeò in ipſa menſa vtrúmque paſcha, & typi, & veritátis celebrátum eſt. Nam ſicut pictóres, pingéndam tábulam, veſtígiis quibúſdam adumbráre conſuevérunt, & ſic colórum veritáte perfícere: ita & Chriſtus fecit in menſa; & typum paſchæ deſcripſit, & paſcha veritátis oſténdit. Iudáïcum paſcha erat: ſed veniénte ſole, non ámpliùs lucérna appáreat, adventante veritáte, jam ceſſet vmbra. ✻Cùm manducárent, accépit Ieſus panem, & fregit, & dixit: Hoc eſt corpus meum, quod pro vobis frángitur. Agnóſcant quid loquor, qui ſunt divínis initiáti myſtériis. Et íterum accépit cálicem, & dixit: Hic eſt ſanguis meus, qui pro multis effúnditur in remiſſiónem peccatórum. Et præſens Iudas erat, iſta Chriſto dicénte. Illud eſt corpus Iuda, quod trigínta denáriis vendidíſti. Iſte eſt ſanguis, de quo ante cum Phariſæis ímprobis pacta fecíſti. O Chriſti miſericórdia! O Iudæ ſtupor! O deméntia! Ille cum trigínta denáriis paſciſcebátur vt vénderet, & Chriſtus ei ſánguinem quem véndidit offerébat; vt habéret remiſſiónem peccatórum, ſi tamen ímpius exíſtere noluíſſet. Nam áffuit Iudas, & illíus ſacrificij communicatiónem méruit.

OFFIC. V.

OFFICIVM QVINTVM SANCTISSIMI SACRAMENTI.

Ex ſancto Cypriáno, Epíſcopo & Mártyre.

Lectio 4.

4. Epiſt 54. ad Cornelium Papam.

STATVERAMVS quidem jam pridem, frater charíſſime, participáto ínvicem nobíſcum consílio, vt qui in perſecutiónis infeſtatióne ſupplantáti ab adversário, & lapſi fuíſſent, & ſacrificiis ſe illícitis maculáſſent, ágerent diu pœniténtiam plenam, & ſi períeulum infirmitátis vrgéret, pacem ſub ictu mortis accíperent. Nec enim fas erat aut permittébat patérna píetas, & divína cleméntia, Eccléſiam pulsántibus claudi, & doléntibus ac deprecántibus ſpei ſalutáris ſubsídium denegári; vt de século recedéntes, ſine communicatióne & pace ad Dóminum dimitteréntur; quando permíſerit ipſe qui legem dedit, vt ligáta in terris, étiam in cœlis ligáta eſſent: ſolvi autem poſſent illic, quæ hîc priùs in Eccléſia ſolveréntur. Sed enim cum videámus diem rurſus altérius infeſtatiónis appropinquáre cœpíſſe, & crebris atque aſsíduis oſtenſiónibus admoneámur, vt ad certamen, quod nobis hoſtis indícit, armáti & paráti ſimus; plebem étiam nobis de divína dignatióne commíſſam, exhortatiónibus noſtris parémus, & omnes omníno mílites Chriſti, qui arma deſíderant & prælium flágitant, intra caſtra Dómini colligámus, neceſſitáte cogénte cenſúimus, eis qui de Eccléſia Dómini non receſsérunt, ſed pœniténtiam ágere & lamentári, ac Dóminum deprecári à primo lapſus ſui die non deſtitérunt, pacem dandam

eſſe, & eos ad prælium quod imminet armári & instrui oportére. OFFIC. V.

Lectio 6.

OBTEMPERANDVM eſt namque oſtenſiónibus atque admonitiónibus juſtis, vt à paſtóribus oves in perículo non deſerántur, ſed grex omnis in vnum congregétur, & exércitus Dómini ad certámen milítię cœléſtis armétur. Méritò enim trahebátur doléntium pœniténtia témpore longióre, vt infirmis in éxitu ſubvenirétur, quámdiu quies & tranquíllitas áderat, quæ differre diu plangéntium láchrymas, & ſubvenire ſerò moriéntibus in infirmitáte paterétur. At verò nunc non infirmis, ſed fórtibus pax neceſsária eſt, nec moriéntibus ſed vivéntibus communicátio à nobis danda eſt, vt quos excitámus ac hortámur ad prælium, non inérmes & nudos relinquámus, ſed protectióne sánguinis & córporis Chriſti muniámus. Cùm ad hoc fiat Eucharíſtia vt poſſit accipiéntibus eſſe tutéla, quos tutos eſſe contra adversárium vólumus, muniménto dominicæ ſaturitátis armémus. Nam quo modo docémus aut provocámus eos in confeſſióne nóminis sánguinem ſuum fúndere, ſi eis militatúris Chriſti sánguinem denegámus? Aut quo modo ad martýrij poculum idóneos fácimus, ſi non eos priùs ad bibéndum in Eccléſia póculum Dómini, jure communicatiónis admíttimus? Idóneus enim eſſe non poteſt ad martýrium, qui ab Eccléſia non armátur ad prælium, & mens déficit quam non recépta Eucharíſtia érigit & accéndit.

OFFIC. V.

Ex ſancto Auguſtíno, Epíſcopo.

Lectio 6.

5. *De diverſis ſerm. 13. cap. 2.*

CYPRIANVS Carthaginénſem Eccléſiam vivens gubernávit; móriens honorávit. Ibi Epiſcopátum geſſit: ibi martýrium conſummávit. In eo quippe loco vbi póſuit carnis exúvias, ſæva tunc multitúdo convénerat, quæ propter ódium Chriſti ſánguinem fúnderet Cypriáni: ibi hódie véneráns multitúdo concúrrit, quæ propter natálem Cypriáni bibit ſánguinem Chriſti: & tantò dúlciùs in illo loco propter natálem Cypriáni, ſanguis bíbitur Chriſti, quantò devótius ibi, propter nomen Chriſti, ſanguis fuſus eſt Cypriáni. Dénique, ſicut noſtis, quicúnque Cartháginem noſtis, in eódem loco menſa Deo conſtrúcta eſt; tamen menſa dícitur Cypriáni, non quia ibi eſt vnquam Cypriánus epulátus, ſed quia ibi eſt immolátus, & quia ipſa immolatióne ſua parávit hanc menſam, non in qua paſcat ſive paſcátur, ſed in qua ſacrificium Deo, cui & ipſe oblátus eſt, offerátur.

6. *Idem ſer. 101 cap. 7.*

Etenim, charíſſimi, nos Mártyres noſtros, quibus illi nulla ex parte ſunt conferéndi, pro Diis non habémus, non tanquam Deos cólimus. Non eis templa, non eis altária, non ſacrificia exhibémus: non eis ſacerdótes ófferunt. Abſit: Deo præſtántur. Imò Deo iſta offerúntur, à quo nobis cuncta præſtántur, étiam apud Memórias ſanctórum Mártyrum. Quando imus ad Memórias ſanctórum Mártyrum; cui offérimus? Nonne Deo? Habent honorábilem locum Mártyres ſancti. Advértite. In recitatióne ad altáre Chriſti loco melióre recitántur: non tamen pro Chriſto adorántur. Quando audíſtis dici apud Memóriam ſancti Theógenis, óffero tibi Petre, aut óffero tibi

Paule ? Nunquam audístis. Non fit : non licet. Et si dicátur tibi, Nunquid tu Petrum colis ? Reſpónde quod de Fructuóſo reſpóndit Eulógius : Ego non colo Petrum ; ſed colo eum quem colit & Petrus. Tunc te amat. Nam ſi voluéris pro Deo habére Petrum, offéndis petram, & vide ne pedem frangas, offendéndo in petram. OFFIC. V.

Homília ſancti Hilárij, Pictaviénſis Epíſcopi.

Floruit 4. Seculo. De Trinitate. lib. 8.

Lectio 7.

EOs nunc qui inter Patrem & Fílium voluntátis íngerunt vnitátem, intérrogo, vtrùmne per natúræ veritátem hódie Chriſtus in nobis ſit, an per concórdiam voluntátis ? Si enim verè Verbum caro factum eſt, & nos verè Verbum carnem cibo domínico súmimus : quómodo non naturáliter manére in nobis exiſtimándus eſt, qui & natúram carnis noſtræ jam inſeparábilem, ſibi homo natus aſſúmpſit, & natúram carnis ſuæ ad natúram æternitátis, ſub ſacraménto nobis communicándæ carnis admíſcuit ? Ita enim omnes vnum ſumus : quia & in Chriſto Pater eſt, & Chriſtus in nobis eſt. Quiſquis ergo naturáliter Patrem in Chriſto negábit, neget priùs non naturáliter vel ſe in Chriſto, vel Chriſtum ſibi inéſſe, quia in Chriſto Pater, & Chriſtus in nobis, vnum in his eſſe nos fáciunt. Si verè ígitur carnem córporis noſtri Chriſtus aſſúmpſit, & verè homo ille, quia ex María natus fuit, Chriſtus eſt, noſque verè ſub myſtério carnem córporis ſui súmimus, & per hoc vnum érimus, quia Pater in eo eſt, & ille in nobis : quómodo voluntátis vnitas aſſéritur, cùm naturális per ſacraméntum propríetas, perféctæ ſacraméntum ſit vnitátis ?

Lectio 8.

QVAM autem in eo per ſacraméntum communicátæ carnis & sánguinis ſimus, ipſe teſtátur dicens : Et hic mundus me jam non videt, vos autem me vidébitis, quóniam ego vivo, & vos vivétis ; quóniam ego in Patre meo, & vos in me, & ego in vobis. Si voluntátis tantùm vnitátem intélligi vellet, cur gradum quendam atque órdinem conſummándæ vnitátis expóſuit : niſi vt cùm ille in Patre, per natúram divinitátis eſſet, nos contra in eo per corporálem ejus nativitátem, & ille rurſum in nobis per ſacramentórum inéſſe myſtérium crederétur ? Ac ſic perfecta per Mediatórem vnitas docerétur, cùm nobis in ſe manéntibus, ipſe manéret in Patre ; & in Patre maneus, manéret in nobis; & ita ad vnitátem Patris proficerémus, cùm qui in eo naturáliter ſecúndùm nativitátem ineſt, nos quoque in eo naturáliter ineſsémus, ipſo in nobis naturáliter permanénte ? Quàm autem in nobis naturális hæc vnitas ſit, ipſe ita teſtátus eſt : Qui edit carnem meam, & bibit sánguinem meum, in me manet, & ego in eo.

Lectio 9.

HÆc autem idcírco à nobis commemoráta ſunt, quia voluntátis tantùm inter Patrem & Fílium vnitátem hærétici mentiéntes, vnitátis noſtræ ad Deum vtebántur exémplo, tanquam nobis ad Fílium, & per Fílium ad Patrem obſéquio tantùm ac voluntáte religiónis vnítis, nulla per ſacraméntum carnis & sánguinis naturális communiónis propríetas indulgerétur, cùm & per honórem nobis datum Dei Filij, & per manéntem in nobis carnáliter Fílium, & in eo nobis corporáliter & inſeparabíliter vnítis, myſtérium veræ ac natu-

rális vnitátis ſit prædicándum. Reſpónſum ígitur à nobis eſt ſtultítiæ furéntium ad demonſtratiónem tantùm inánis mendácij, ne imperítos fállerent, váriæ ac ridículæ aſſertiónis erróre. Cæterum fides Evangélica, reſponſiónis noſtræ neceſſitáte non éguit. OFFIC. VI.

OFFICIVM SEXTVM

SANCTISSIMI SACRAMENTI.

Floruit 3. Secu-lo.

Ex ſancto Dionýſio, Alexandríno Epíſcopo.

Lectio 4.

ERat quidam Serápion apud nos fidélis ſenex; qui licet magnam vitæ partem íntegrè & incorrúptè tranſegíſſet, témpore tamen perſecutiónis præ imbecillitáte ánimi lapſus eſt. Hic ſæpenúmero in Eccléſia dénuò récipi ſupplex poſtulábat: ſed nemo, quia idólis ſacrificáſſet, ejus poſtulatióni aliquándo auſcultávit. Qui in gravem morbum delábens, tríduo deínceps mutus, & abſque ſenſu vixit. Quarto autem die paúlulum relevátus, nepótem ad ſe accérſit, ſicque allóquitur: Quoúſque, fili, me detinétis? Properáte óbſecro, & me óciùs dimíttite: Aliquem ex Præſbýteris ádvoca ad me. Quæ cum dixíſſet, íterum fuit mutus. Percúrrit ad Præſbýterum; nox jam erat. Ille fortè morbo vexátus accédere ad eum non póterat: ſed tamen quóniam à me quidem mandátum dabátur, vt qui jam eſſent vita emigratúri, ſanctórum myſteriórum (dúmmodo péterent, & vel máximè ſi ánteà dum íntegrâ valetúdine erant, súpplices petiviſſent) participes fierent: ſicque cum pace dimíſſi, & bonâ ſpe confirmáti ex hac luce decéderent; púero exí-

Epiſt. ad Fabium Antioch. Epiſc. apud Euſeb. lib. 6. hiſt. Eccl. c. 44.

OFFIC. VI. guam quandam Eucharíſtiæ partem dedit, præcípiens, vt eam made-fáctam in os ſenis infúnderet. Quam puer ſecum áfferens rédiit. Cui jam appropinquánti, priúſquam cum eo quód geſtábat intráret ædes, Serápion dénuò voce recuperáta dixit: Veníſti fili? Tamétſi Préſbyter non poteſt veníre, tu tamen præſta quod tibi in mandátis dedit,
6. & dimítte me abíre. Partículam ígitur puer, quam apportábat, made-fáctam in os ſenis infúdit. Atque ille ſimul atque eam pedeténtim per fauces dimíſerat, íllico extrémum ſpíritum édidit. An non ígitur ſatis conſtat, eum fuíſſe reſervátum, & vſque eò in vita mansíſſe, quoad eſſet pénitus culpæ vínculis ſolútus, & ita labe, quâ erat idólis immolándo aſpérſus, omníno deléta, poſſet pro multis bonis quæ geſsíſſet in vita, in número Confeſsórum referri?

Lectio 5.

II. Off. 4. *Idem Epiſt. ad Sixtum Roman. Epiſt. Apud Euſeb. 7. c. 9.*

Frater quidam ex noſtro convéntu, communionéque fidélis judicátus, ætáte ádmodum provéctus, cùm fortè baptíſmo eórum, qui nuper apud nos baptizaréntur adéſſet, & rogáta reſponsáque audíret, venit ad me lugens, & gráviter ſuam vicem deplórans, ſe ad pedes meos ábjicit, ex ánimo confitétur, & ſanctè déjerat, baptíſma quo erat apud hæréticos tinctus, non hujus géneris eſſe (illud namque plenum eſſe impietátis plenúmque blaſphémiæ) neque vllam omníno cum iſto noſtro habére ſimilitúdinem: affirmátque ánimum ſuum proptérea acérbis dolórum
5. ſtímulis compúnctum. Et quóniam nefário ac profáno cùm verbórum tùm factórum ſcélere pollútus erat, nec líberè ſuos óculos ad Deum poſſet elevàre; & proptérea obteſtatus eſt, vt hac puriſſi-

mâ lavácri purgatióne, verâ ſuſceptióne in Eccléſiam, & divína in eo ſacraménto oblátâ grátiâ potirétur. Quod planè ego non audébam præſtáre: ſed diutúrnam illam communiónem quâ ſúerat cum fidélibus ſociátus, ſatis habére vírium ad ejus ánimum purgándum affirmábam. Nam qui gratiárum actiónes audivíſſet: qui Amen vnâ pronunciavíſſet: qui aſtitíſſet menſæ: qui manus ad ſanctum illud aliméntum porrexíſſet: qui illud recepíſſet: qui tam longo témpore fuíſſet córporis & ſánguinis Dómini noſtri Ieſu Chriſti párticeps, ejus baptíſma non audébam de íntegro renováre: ſed bono ánimo eſſe jubébam, & ſólidâ ac conſtánti fide, conſcientiâque purâ ſincerâque ad ſanctórum myſteriórum perceptiónem accédere. Iſte tamen laméntis & mœróre ſe conficere non déſtitit: ad menſam accédere præ metu exhórruit; & vix orátus, précibus interéſſe ſuſtínuit. OFFIC. VI.

Lectio 6.

Surrexit Paulus Samoſaténſis loquens iníqua, qui díceret eſſe corruptíbilem ſánguinem Ieſu, qui eſt Deus Iſraël, Ieſus, & qui omnem corruptiónem & paſſiónem & mortem ſolvit; qui redémit nos à ſervitúte corruptiónis: ſánguinem mortális & patíbilis hóminis dicit, quia dixit Dóminus glóriæ diſcípulis: Accípite, & divídite: novum teſtaméntum eſt in meo ſánguine, & quia dixit idem: Qui pro vobis effundétur. Hæc cum audíſſet Samoſaténus, vidétur in hac voce Dómini, niti contra veritátem, qui ignórat quod ab Apóſtolo dictum eſt: Quanto magis putátis deteríora meréri ſupplícia quàm qui legem Moyſis à Deo datam réjicit: eum qui Fílium Dei conculcáverit ac ſánguinem teſtaménti pollútum dúxerit in quo

Idem Epiſt. contra Paulum Samoſat. Bibl. Patr. Tom. 8.

OFFIC. VI. ſanctificátus eſt, & ſpirítui grátiæ contuméliam fécerit? Nunc verò Samoſaténſis, vt pláceat Sátanę qui eum delégit: ſurréxit contra sánguinem vivíficum, & contra Spíritum ſanctum, concúlcans ea. Si enim ſanguis ſanctus corruptíbilis eſt quia divíditur & effúnditur, ſic erit Spíritus ſanctus ſicut ſanguis vitæ. Ecce enim divíditur ſuper síngulos Apóſtolos Spíritus ſanctus, & effúnditur ſuper omnẽ carnem, & prophétant fílij grátiæ & fíliæ. Non ígitur quia Spíritus ſanctus effúſus eſt, dicétur corruptíbilis, ápage; neque quia divíditur. Idem dicéndum eſt in sánguine vivífico. Ecce oſténdimus torrénti iniquitátis, non eſſe corruptíbilem sánguinem ſanctum Dei noſtri Ieſu Chriſti: nec eſſe hóminis mortális ſicut nos, ſed Dei veri, qui eſt torrens voluptátis ijs, qui eum partícipant.

Homília ſancti Auguſtíni.

Lectio 7.

Tract. 27. in Ioan. HOc vos ſcandalízat, quia dixi, carnem meam do vobis manducáre, & sánguinem meum bíbere. Si ergo vidéritis Fílium hóminis aſcendéntem vbi erat priús? Quid eſt hoc? Hinc ſoluit quod illos móverat? Hinc apéruit vnde fúerant ſcandalizáti? Hinc planè, ſi intelligerent. Illi enim putábant eum erogatúrum corpus ſuum: Ille autem dixit ſe aſcenſúrum in cælum vtique íntegrum. Cùm vidéritis Fílium hóminis aſcendéntem vbi erat priùs: certè vel tunc vidébitis, quia non eo modo quo putátis érogat corpus ſuum: certè vel tunc intelligétis, quia grátia ejus non conſúmitur mórſibus. *Ibid. Tract. 11.* Putábant enim hoc dícere Ieſum, quòd eum poſſent concíſum ſicut agnum cóquere, & manducáre. Cùm ergo dixíſſet diſcípulis: Nunquid & vos vultis abíre: Reſpóndit Petrus, petra illa vice óm-

nium : Dómine, ad quem íbimus ? Verba vitæ ætérnæ habes. Benè sápuit in ore ipsíus caro Dómini. Dóminus autem expósuit eis, & dixit : Spíritus est qui vivíficat. Cùm dixísset : Nisi quis manducáverit carnem meam, & bíberit sánguinem meum, non habébit in se vitam, ne carnáliter intellígerent : Spíritus est, inquit, qui vivíficat ; caro autem nihil prodest. Verba quæ locútus sum vobis, spíritus & vita sunt. Hunc spíritum & hanc vitam non sapiébat iste Nicodémus, qui nocte vénerat ad Iesum. Ait ei Iesus : Nisi quis renátus fúerit dénuo, non vidébit regnum Dei. Et ille carnem suam sápiens in cujus ore nondum sapiébat caro Christi : Quómodo, inquit, potest homo, cùm sit senex, íterum nasci ? Non nóverat iste, nisi vnam nativitátem ex Adam, & Evâ : ex Deo & Eccléſiâ nondum nóverat. Vna est de terra, ália de cælo : vna est de carne, ália est de spíritu : vna est de mortalitáte, ália de æternitáte. OFFIC. VI.

Léctio 8.

Sacramentvm fidélium agnóscunt fidéles. Audiéntes autem quid áliud quàm aúdiunt ? Cùm ergo Christus comméndans tálem escam, & talem potum, díceret : Nisi manducavéritis carnem meam, & bibéritis sánguinem meum, non habébitis vitam in vobis, & hoc díceret de vita, quis álius quam ipsa vita ? (erit autem illi hómini mors, non vita, qui mendácem putáverit vitam) scandalizáti sunt discípuli ejus ; non quidem omnes, sed plúrimi. Quid ergo respóndit ? Hoc vos scandalízat ? Si ergo vidéritis Fílium hóminis ascendéntem vbi erat priùs ? Quid sibi vult : Hoc vos scandalízat ? Putátis, quia de hoc córpore meo, quod vidétis, partes factúrus sum, & membra mea consciſſúrus, & vobis datúrus ? Quid si ergo vidéritis Fílium hóminis *Serm. 2. de verb. Apost.*

OFFIC. VI. aſcendéntem, vbi erat priùs? Certè qui íntegeraſcéndere pótuit, conſúmi non pótuit. Ergo & de córpore ac sánguine ſuo dedit nobis sálubrem refectiónem, & tam magnam bréviter ſolvit de ſua

8. integritáte quæſtiónem. Mandúcent ergo qui mandúcant, & bibant qui bibunt: esúriant & sítiant; vitam mandúcent, vitam bibant. Illud manducáre réfici eſt: ſed ſic reficeris, vt non deficiat vnde reficeris. Illud bíbere quid eſt niſi vívere? Mandúca vitam, bibe vitam: habébis vitam, & íntegra eſt vita. Tunc autem hoc erit, id eſt, vita vnicuíque erit corpus & ſanguis Chriſti, ſi quod in ſacraménto viſibíliter súmitur, in ipſa veritáte ſpiritáliter manducétur, ſpiritáliter bibátur. Audívimus enim ipſum Dóminum dicéntem: Spíritus eſt qui vivíficat: caro autem non prodeſt quicquam. Verba quę locútus ſum vobis, ſpíritus & vita ſunt. Sed ſunt, inquit, quidam qui non credunt. Ipſi dicébant: Durus eſt hic ſermo: quis poteſt eum audíre? Durus eſt, ſed duris: hoc eſt incredíbilis, ſed incrédulis.

Lectio 9.

9. *Tract. 27. in Joan.* RESPONDIT Petrus pro ómnibus; vnus pro multis, vnitas pro vnivérſis. Reſpóndit ergo ei Simon Petrus: Dómine, ad quem íbimus? Repéllis nos à te; da nobis álterum te. Ad quem íbimus? Si à te recédimus, ad quem íbimus? Verba vitæ ætérnæ habes. Vidéte, quemádmodum Petrus, dante Deo, recreánte Spíritu ſancto intellexit. Vnde, niſi quia crédidit? Verba vitæ ætérnæ habes. Vitam enim ætérnam habes in miniſtratióne córporis & sánguinis tui. Et nos credídimus, & cognóvimus. Non cognóvimus & credídimus; ſed credídimus & cognóvimus. Credídimus enim, vt cognoſce-

cognoſcerémus. Nam ſi priùs cognóſcere, & deínde crédere vellémus, nec cognóſcere nec crédere valerémus. Quid credídimus, & cognóvimus? Quia tu es Chriſtus, Fílius Dei vivi, id eſt, quia ipſa vita ætérna tu es, & non des in carne & sánguine tuo niſi quod es. * Quis eſt panis de regno Dei, niſi qui dicit: Ego ſum panis qui de cælo deſcéndi? Noli paráre fauces, ſed cor. Inde commendáta eſt iſta cœna. Ecce crédimus in Chriſtum, quem fide accípimus. In accipiéndo nóvimus quid cogitémus. Módicum quid accípimus, & in córde ſaginámur. Non ergo quod vidétur, ſed quod créditur paſcit.

Serm. 33. de verb. Domini.

OFFICIVM SEPTIMVM

SANCTISSIMI SACRAMENTI.

Ex ſancto Athanáſio, Alexandríno Epíſcopo.

Lectio 4.

Floruit 4. Seculo.

CHRISTVM ad diſtinctiónem humanitátis ſuæ loquéntem, vt ſuam Deitátem declaráret, étiam in Ioánnis Evangélio vidi, vbi de eſu córporis díſputans, ac proptérea multos ſcandalizátos conſpíciens, ita locútus eſt: Hóccine vos ſcandalízat? Quid ſi ígitur Fílium hóminis ſpectavéritis aſcendéntem, vbi priùs erat? Spíritus eſt qui vivíficat; caro non prodeſt quicquam. Verba quæ ego locútus ſum vobis, ſpíritus ſunt, & vita. Hîc enim humanitátem Deitatémque ſuam declarávit, cùm de carne & ſpíritu locútus eſt, & ſpíritum à carne diſcriminávit, vt non ſolùm in eo quod óculis apparébat, ſed natúram quoque invisíbilem credéntes, diſcerémus ea quæ loquerétur, non carnália eſſe, ſed ſpirituália. * Quot enim hóminibus corpus

Tract. in illud Evang. Quicumque dixerit verbum contra Filium hominis, &c. To. 1.

OFFIC. VII.

ejus suffecísset ad cibum, vt vnivérsi mundi alimónia fieret? Sed proptérea ascensiónis suæ in cœlum mentiónem fecit, vt eos à corporáli intelléctu abstráheret, ac deínde carnem suam, de qua locútus erat, cibum è supérnis cœléstem, & spirituálem alimóniam, & ab ipso donándum intellígerent. Quæ enim locútus sum vobis, inquit, spíritus sunt, & vita. Quod proínde est, ac si díceret: Corpus meum, quod osténditur, & datur pro mundo, in cibum dábitur, vt spirituáliter vnicuíque tribuátur, & fiat ómnibus tutámen, præservatióque ad resurrectiónem vitæ ætérnæ. * Calix in manu Dómini vini meri plenus mixto: hoc est vivíficus Sermo Patris, ille terríbilis ac natúrâ inconfúsus; qui in Virgináli vtero ipse se natúræ nostræ vníre dignátus est, nullam sústinens mutatiónem: síquidem vnívit se, manens inconfúsus, ætérnam habens cum Patre Deïtátis majestátem. Et inclinávit ex hoc in hoc; ex Deïtáte in humanitátem. Verúntamen fæx ejus non est evacuáta. Namque vacuávit seípsum vniversórum Dóminus ac creátor, formam servi accípiens pro nostra salúte: vacuávit sed non evacuávit. Idcírco enim mýsticus calix communiónis tráditus fuit commíxtus aquâ: quia vini merum impermíxtam signíficat natúram Deïtátis: quòd autem aquâ temperátum est, quæ nobíscum est vniónem desígnat.

In Psal. 74. Excerptum ex Regio Codice græco, à F. Combefis Dominicano edito in Historia hæres. Monothelit.

Ex sancto Paciáno, Barcinonénsi Epíscopo.

Lectio 5.

Floruit 4. Seculo.

De Paranesi ad pœnitentiam.

VOs ergo primùm appéllo, fratres, qui crimínibus admíssis, pœniténtiam recusátis, vos, inquam, post impudéntiam tímidos, post peccáta verecúndos: qui peccáre non erubéscitis, & erubéscitis confitéri: qui cum mala consciéntia

Dei ſancta contíngitis, & altáre Dómini non timétis: qui ad manus ſacerdótis in conſpéctu Angelórum ſub fidúcia innocéntiæ accéditis: qui divínæ patiéntiæ inſultátis: qui tacénti Deo véluti neſciénti, pollútam ánimam, & profánum corpus ingéritis. Audíte quid fécerit Dóminus: tum deinde quid díxerit. Cùm pópulus Hebræórum Hierosólymis Arcam Dómini reportáret, & ex domo Amínadab Iſraëlítis, Ozas, qui non exploráta conſciéntia latus Arcæ attígerat, occíſus eſt; & tamen ille, non vt áliquid ex ea ſúmeret, ſed vt declinántem ad lapſum vituli, continéret, accéſſerat. Tanta ínfuit cura divínæ reveréntiæ, vt audáces manus, nec ob auxílium ſuſtinéret. Clamat idem Dóminus, & dicit: Omnis mundus manducábit carnem, & ánima quæcúnque contígerit de carne ſacrificij ſalutáris, & immundícia ſuper illâ eſt, péreat ánima illa de pópulo. Clamat Apóſtolus, & dicit: Qui mandúcat & bibit indígnè, judícium ſibi mandúcat & bibit, non diſcérnens corpus Dómini. Intremuíſtis, an non? Reus erit, inquit, córporis & ſánguinis Dómini. Humánæ ánimæ reus, non poſſet abſolvi: domínici córporis violátor evádit? Evígila peccátor: time in viſcéribus tuis præſens judícium, ſi quid tale feciſti. Proptérea, inquit, inter vos multi infírmi, & ægri, & dórmiunt multi. Iam ſi quis futúra non métuit, vel præſéntem ægritúdinem, præſentémque óbitum reformídet.

OFFIC. VII.

5.

Sermo ſancti Aſtréij, Amáſeæ Epíſcopi.

Floruit 4. Seculo.

Lectio 6.

PARABOLA Patrem Deum, & factórem ómnium vocat, filios majórem natu & minórem, hómines duos. Illum quidem datam grátiam & hereditátem conſervatem, & nequáquam Eccle-

Homil. 6. in parabolam de filio prodigo, apud Pho-

OFFIC. VII. *tium. Cod. 571. p. 1498*

ſiam, nec communiónem venerandórum ſacramentórum propter vitæ luxúriam reſpuéntem ; hunc verò iuveníli quodam more hæc ómnia contemnéntem, ideóque à vero Patre digréſſum, & data múnera diſſipántem, vt luxurióſi conſuevérunt. Pórtio ſubſtántiæ, quæ hìc deſcríbitur, quam à patre petit júnior, eſt baptíſmus, & participátio venerándi córporis domínici. Etenim multi júvenes hæc petunt, & accípiunt; ſed qui mentem habent ſenílem, donum hoc omni diligéntiâ cuſtódiunt. Ex æquo enim omnes partem accípiunt, ſed accipiéntium pro cujúſque ſtúdio diſcrímen, diverſitátem quoque donórum majórum vel minórum éfficit, vel omníno díſſipat, & conſúmit vt pródigus.

Homília ſancti Ioánnis Chryſóſtomi, Epíſcopi.

Lectio 7.

Homil. 45. in Ioan. in græco Cod. 46.

PANIS quem ego dabo, caro mea eſt, quam ego dabo pro mundi vita. Méritò hoc in loco dubitáre quíſpiam poſſet, cur hæc nunc Chriſtus loquerétur, cùm nihil proficeret, nihil ædificáret; imo eſſet ædificátis nocuménto. Ex hoc enim, inquit, multi ex diſcípulis ſuis retro abiérunt : & : Durus eſt hic ſermo ; qui poteſt eum audíre ? Erant ígitur hæc ſolis diſcípulis communicánda, vt Matthæus privátim cum ipſis loqui teſtátur. Quis ad hoc dicémus ? Quænam horum verbórum vtílitas ? Magna quidem & neceſsária. Cùm enim in peténdo cibo inſtárent, & pátribus ſuis datum memorárent, & manna tanquam magnum quiddam laudárent, ómnia illa figúram & vmbram fuíſſe, rerum autem veritátem præséntem oſténdit. Ideò ſpiritális cibi méminit. Quòd ſi abiérunt retro, hoc áccidit propter eórum ſtultítiam. Quando

enim ſubit quæſtio, Quómodo áliquid fiat, ſimul ſubit & incredúlitas. Ita & Nicodémus perturbátus eſt, ínquiens: Quómodo poteſt homo, in ventrem matris ſuæ iteratò introíre? Itidem & hi nunc pérturbántur dicéntes: Quómodo poteſt hic nobis carnem ſuam dare ad manducándum? Nam ſi hoc inquíris, cur non idem in miráculo quinque panum dixíſti; quómodo eos in tantum auxit? Quia tunc tantùm ſaturári curábant, non conſideráre miráculum. Sed res ipſa tunc dócuit, ínquies. Ergo ex eo & hæc crédere opórtuit ei facília factu eſſe. Proptérea id priùs fecit miráculum, vt per illud, non eſſent ámpliùs incréduli his, quæ póſtmodum díceret. Illi quidem tunc témporis nihil ex his dictis reportárunt; nos ipsíus beneficij vtilitátem. OFFIC. VII. 9.

Lectio 8. 11. Off. 7.

CVM de rebus ſpiritálibus diſputámus, nihil ſeculáre ſit in ánimis noſtris, nihil terrénum: ſed ómnia hujúſmodi ábeant, ómnia relegéntur. Divínos duntáxat ſermónes audiámus. Nam ſi adveniénte Rege, omnis ſedátur tumúltus, longè magis Spíritu nos alloquénte, multo nobis ſilén-tio, multa admiratióne opus eſt. Admiratióne namque digna ſunt, quæ hódie exponúntur. Amen, inquit, amen dico vobis: niſi manducavéritis carnem meam, & bibéritis sánguinem meum, non habébitis vitam in vobis. Etenim cùm id fíeri poſſe negárent, non ſolùm, non impoſsibile, ſed & neceſsárium áſſerit. Caro mea, inquit, verè eſt cibus, & ſanguis meus verè eſt potus. Quid eſt quod ínnuit? Aut quòd is eſt verè cibus, qui ſalvat ánimam; aut vt eos in prædictis confirmet, ne ænígma eſſe quod díxerat & parábolam arbitra- *Homil. 46. in Ioan.*

réntur, ſed ſcirent omníno neceſsárium eſſe, vt corpus coméderent. Deínde, inquit, Qui mandúcat carnem meam, & bibit sánguinem meum, in me manet; quod dicit, vt cum ipſo ſe admiſcéri oſténdat. Et: Qui mandúcat hunc panem, vivét in ætérnum. Frequénter idem répetit, vt auditórum ánimis imprimátur. Vltima enim hæc erat doctrína, vt reſurrectiónis & ætérnæ vitę fidem confirmáret.

Lectio 9.

8. *Ibid.* SPIRITVS eſt, inquit, qui vivíficat; caro non prodeſt quicquam, hoc eſt, ſecúndùm ſpíritum verba mea audiénda ſunt. Qui enim ſecúndùm carnem audit, nihil lucrátur, nihil vtilitátis áccipit. Carnále autem erat dubitáre, quómodo de cælo deſcéndit, & Ioſeph fílium arbitrári, & quómodo poſſit nobis carnem ſuam dare ad manducándum. Hæc ómnia carnália ſunt, quæ myſticè & ſpiritáliter intelligénda ſunt. Et quómodo potuérunt intellígere, quid eſſet carnem manducáre? Expectáre ígitur témporis oportunitátem eos opórtuit: & interrogáre, non deſperáre. Verba quæ ego locútus ſum vobis, ſpíritus ſunt, & vita ſunt: hoc eſt divína & ſpititália, nihil carnále, nullam naturálem conſequéntian habéntia, ſed omni hac terrénâ neceſſitáte, & hujus vitæ légibus líbera & ſuperióra. 9. Eſt & álius ſenſus. Sicut in hoc loco, ſpíritus, pro ſpiritálibus póſuit, ita cùm carnem dicit non pro carnálibus, ſed pro carnáliter audíre; eos ſignificans, qui ſemper carnália deſiderábant, cùm ſpiritália deſiderári opórteat. Nam ſi carnáliter ea quis accíperet, nihil ſanè lucrarétur. Quid igitur? An caro non eſt caro? Máximè certè. Quómodo ígitur ait: Caro non prodeſt quicquam? Non de ſua carne dicit: abſit: ſed de his qui carnáliter

OFFIC. VIII.

accípiunt quæ dicúntur. Quid autem eſt, carnáliter intellígere? Simpliciter quæ propóſita ſunt reſpícere, neque áliud quíppiam excogitáre. Hoc eſt enim carnáliter. Non autem ita judicánda ſunt quæ vidéntur, ſed myſtéria ómnia interióribus óculis conſideránda, hoc eſt ſpiritáliter.

OFFICIVM OCTAVVM SANCTISSIMI SACRAMENTI.

Floruit 4. Seculo.

Ex ſancto Cyrillo, Hieroſolymitáno Epiſcopo.

Lectio 4.

VIDISTIS Diáconum, aquam lavándis mánibus porrigéntem ſacerdóti, & illis qui circum altáre Dei ſtabant Preſbýteris. Num ídeò prorſus dabat, vt ſordes córporis abluerèntur? Nequáquam. Nec enim ádeò sórdibus còrporis fœdáti, in Eccléſiam íngredi ſolémus. Sed illa MANVVM ABLVTIO sýmbolum eſt, oportére nos, à peccátis ómnibus & iniquitátibus mundári. Cùm enim per mánus, deſignéntur actiónes, laváre certè eáſdem, mundítiem & puritátem óperum ſignificat. *Deínde clamat Diáconus: Complectímini, & oſculémini vos ínvicem, atque tunc mútuo nos óſculo ſalutámus; quod quidem ſignum eſt reconciliatiónis animórum, vniverſæque injuriárum memóriæ delétæ, atque idcírco ſanctum. Póſteà clamat ſacérdos: SVRSVM CORDA. Verè enim circa illam máximè treméndam horam ſurſum ad Deum corda leváre neceſſe eſt, & non deórſum ad terram, terrenáque negótia deprímere. In hanc ígitur ſenténtiam ómnibus præcipit ſacér-

Catech. Myſtag. 5.

5.

OFFIC. VIII. dos, curas ſcílicet vitæ hujus omnes, & doméſticas ſollicitúdines illa hora relínquere, & cor in cœlo habére, apud Deum géneris humáni amatórem.

5. Vos deínde reſpondétis: HABEMVS AD DOMINVM: aſſentiéntes ei profiténdo. Dicit deínde ſacérdos: GRATIAS AGAMVS DOMINO. Certè grátias ágere debémus, quòd nos ádeò indígnos ad tantam grátiam vocávit; quòd inimícos ſibi reconciliávit; quòd ſpíritum adoptiónis nobis donávit. Ad hæc vos ſubjícitis: DIGNVM ET IVSTVM EST. Cùm enim nos Deo grátias ágimus, dignum profécto & juſtum opus fácimus. Ille autem non juſtum, ſed ſupra juſtum agens, tanto eos affécit beneficio, tantáque nobis dona donávit.

Lectio 5.

11. Cff. 4. PROPTEREA tráditam nobis hanc SERAPHICAM THEOLOGIAM recitámus, vt in illa cœléſti hymnódia, cum ſupra mundána milítia communicémus: atque ſic per ejúſmodi hymnos nos ipſos ſanctificántes, Deum benigníſſimum orámus, vt ſuper illa propóſita ſanctum Spíritum emíttat, vt panem quidem fáciat corpus Chriſti, vinum vero ſánguinem Chriſti. Omníno enim quod attígerit Spíritus ſanctus, hoc SANCTIFICATVR, ET TRANSMVTATVR.

5. Deínde verò poſtquam conféctum eſt illud ſpiritále ſacrificium, & ille cultus incruéntus, ſuper ipſa propitiatiónis hóſtia, OBSECRAMVS DEVM pro commúni Eccleſiárum pace, pro tranquillitáte mundi, pro régibus, pro milítibus, pro sóciis, pro ægrótis & afflictis, & in ſumma, pro his ómnibus qui egent auxílio. Rogámus te, inquam, nos omnes, & hoc SACRIFICIVM tibi offérimus, VT MEMINERIMVS étiam EORVM QVI ANTE

OFFIC. VIII.

eos obdormierunt, primùm Patriarchárum, Prophetárum, Apostolórum, Mártyrum, vt Deus oratiónibus illórum & deprecatiónibus, susc ípiat preces nostras: deínde pro defúnctis sanctis Pátribus, & Epíscopis; dénique pro ómnibus orámus, qui inter nos vita functi sunt, máximum esse credéntes animárum juvámen, pro quibus offértur obsecrátio sancti illíus & treméndi, quod in altári pósitum est, sacrificij. Quod exémplo vobis demonstráre vólumus. *Scio enim multos dícere: Quid juvat ánimam sive cum peccátis, sive absque peccátis ex hoc mundo decedéntem, etiámsi in hoc sacrificio méntio illíus fiat? An enim si Rex áliquis eos, à quibus offénsus est, in exílium pepúlerit, póstea verò illórum propínqui corónam áliquam conficiéntes, pro his qui sunt in supplício exúlibus eídem ófferant, nonne condonatiónem áliquam suppliciórum ipsis déderit? Ad eúndem modum & nos pro defúnctis precatiónes adhibéntes, quamvis sint peccatóres, non quidem corónam pléctimus, sed Christum pro nostris peccátis mactátum offérimus, vt & nobis, & illis, eum qui est benignissimus, propítium reddámus. Póstea dícitis: Pater noster qui es in cœlis.

6.

Lectio 6.

III. Off. 4.

Sacerdos autem póstea dicit: Sancta Sanctis. Sancta scílicet ea quæ in ara propósita sunt, advéntu Spíritus sancti sanctificáta: sancti & vos cùm sitis, sancto Spíritu donáti, atque ita sancta sanctis convéniunt. Vos deínde respondétis: Vnvs sanctvs, vnvs Dominvs Iesvs-Christvs. Verè enim vnus est ille sanctus, qui est natúrâ sanctus; vos autem etsi sancti sitis, non tamen natúrâ, sed participatióne,

OFFIC. VIII. exercítio, & precatióne. Audístis deinceps divínâ quadam melódiâ psalléntem, atque ad sacrórum mysteriórum communiónem vos adhortántem: Gustáte, & vidéte, quòd suávis est Dóminus. Num hoc corpóreo paláto, vt istud dijudicétis, vobis præcípitur? Nequàquam, sed fide certâ, & omnis dubitatiónis expérti. Gustántes enim, non panem aut vinum gustáre jubéntur, sed corpus & sánguinem Christi quæ illis significántur. 5. ✻Accédens autem ad communiónem, non expánsis mánuum volis accéde, neque cum disjúnctis dígitis, sed sinístram véluti sedem quandam subjícias dextræ, quæ tantum Regem susceptúra est; & cóncavâ manu súscipe corpus Christi: dicens: AMEN. Sanctificátis ergo diligénter óculis, tam sancti córporis contáctu, commúnica. Cave autem, ne quid inde éxcidat tibi: quod enim amíttas, hoc tanquam ex próprio membro amíseris. Nam si quis tibi raménta aúrea daret, nonne magnâ cum diligéntiâ illa tenéres, cavens, ne quid ex illis períret, damnúmque sustinéres? Et non multò magis & diligentiùs, de hoc quod auro gemmísque pretiósius est, ne 6. mica áliqua ex illo cadat providébis? ✻Tum verò post communiónem córporis Christi, accéde & ad cálicem sánguinis illius, non exténdens manus, sed pronus ADORATIÓNIS in modum & veneratiónis, dicens: AMEN. Sanctificéris eo sánguine Christi, quem assúmis; & cùm adhuc est humíditas in lábiis tuis, manus attíngens, & óculos, & frontem, & réliqua sénsuum órgana cónsecra. Postrémò expectáta oratióne, Deo grátias age, qui te tantis mystériis dignum réddidit. * Exúltet ánima tua in Dómino, hoc sciens & pro certíssimo habens, panem hunc qui vidétur à nobis, NON ESSE PANEM,

Catech. Mystag. 4.

ETIAMSI GVSTVS PANEM ESSE SENTIAT, SED ESSE CORPVS CHRISTI; & vinum quod à nobis conſpícitur, tamétſi cénſui guſtus vinum eſſe videátur, non tamen vinum, ſed ſánguinem eſſe Chriſti. OFFIC. VIII.

Homília ſancti Auguſtíni, Epíſcopi.

Lectio 7.

1. Off. 7.

MEMOR ſum promiſſiónis meæ. Promíſeram enim vobis, qui baptizári eſtis, ſermónem, quo expónerem menſæ domínicæ ſacraméntum, quod modò étiam vidétis, & cujus nocte prætéritâ partícipes jam facti eſtis. Debétis ſcire quid accepíſtis; quid acceptúri eſtis; quid quotídie accípere debeátis. PANIS ille quem vidétis in altári, SANCTIFICATVS PER VERBVM DEI, CORPVS EST CHRISTI. CALIX ille, immo quod habet calix, ſanctificátum per verbum Dei, SANGVIS CHRISTI EST. Per iſta vóluit Dóminus commendáre corpus & ſánguinem ſuum, quem pro vobis fudit remiſſiónem peccatórum, ſi benè accípitis. Cùm dícitur: SVRSVM COR, reſpondétis: HABEMVS AD DÓMINVM. Et ne hoc ipſum, quod cor habétis ſurſum ad Dóminum, tribuátis víribus veſtris, quia Dei donum eſt ſurſum habére cor, ídeò séquitur Epíſcopus, vel Préſbyter qui offert, & dicit, cum reſpónderit pópulus, Habémus ad Dóminum ſurſum cor; GRATIAS AGAMVS DÓMINO DEO NOSTRO, quia ſurſum cor habétis. Et vos atteſtámini, DIGNVM ET IVSTVM EST dicéntes, vt & grátias agámus ei, qui nos fecit ſurſum ad noſtrum caput habére cor. Ecce vbi eſt peráctа SANCTIFICATIO, dícimus ORATIÓNEM DOMINICAM, quam accepíſtis, & reddidíſtis. Poſt ipſam dícitur: PAX VOBISCVM, & oſculántur ſe Chriſtiáni in Serm. 8. de diverſis.

OFFIC. VIII in ÓSCVLO SANCTO, quod eſt ſignum pacis, ſi quod oſténdunt lábia, fiat in conſciéntia, id eſt; quómodo lábia tua ad lábia fratris tui accédunt, ſic cor tuum à corde ejus non recédat.

Lectio 8.

1. Off. 7. *Serm. 140. de tempore. c. 2.* EIA, frátres, vbi vóluit Dóminus agnóſci? In fractióne panis. Secúri ſumus; panem frángimus, & Dóminum agnóſcimus. Nóluit agnóſci niſi ibi propter nos, qui non eum viſúri erámus in carne; & tamen manducatúri erámus ejus carnem. Quiſquis ergo fidélis es; quiſquis non inániter Chriſtiánus vocáris; quiſquis Eccléſiam non ſine cauſa ingréderis; quiſquis verbum Dei cum timóre & ſpe audis, conſolétur te fráctio panis. Abséntia Dómini, non eſt abséntia. Habéto fidem, & tecum eſt quem non vides. Dóminus præſentávit ſeípſum in fractione panis. 8. Díſcite vbi Dóminum quærátis; díſcite vbi habeátis; díſcite vbi agnoſcátis, quando manducátis. Nórunt enim fidéles áliquid quod méliùs intélligunt in iſta lectióne, quàm illi qui non novérunt. Dóminus his cógnitus eſt, nuſquam compáruit. Abcéſſit ab eis córpore, dum tenebátur fide. Ideò enim Dóminus noſter abſentávit ſe córpore ab omni Eccléſia, & aſcéndit in cælum, vt fides ædificétur. Si enim non noſti niſi quod vides, vbi eſt fides? Si autem credis & quod non vides, cùm víderis gaudébis. Ad quod modo credis ædificátur fides, quia reddétur ſpécies. 9. *Lib. 12. cap. 10. contra Fauſt. Manich.* Quod poſt ſeptem dies dimíſſa colúmba, revérſa non eſt, ſignificat finem ſéculi, quando erit ſanctórum réquies: non adhuc in ſacraménto ſpei, quo in hoc témpore conſociátur Eccléſia, quándiu BIBITVR QVOD DE CHRISTI LATERE MANAVIT: ſed jam in ipſa perfectióne

salútis ætérnæ, cùm tradétur regnum Deo & Patri, OFFIC. VIII. vt in illa perſpícua contemplatióne incommutábilis veritátis, nullis myſtériis corporálibus egeámus.

Ex Ioánne, Epíſcopo Hieroſolymitáno.

Lectio 9.

Vixit 4. & 5. Seculo. *Serm. de Euchariſtia in Encæn. apud Chryſoſt. Tom. 5. ſerm. 41. & inter Opera Ioannis Hieroſol. Edit. Waſtelij Carmelitæ. To. 1. Homil. 41.*

QVID facis homo? non promisísti ſacerdóti qui dixit: Surſum mentem & corda; & dixísti: Habémus ad Dóminum? Non revetéris & erubéſcis? Et illa ipſa hora mendax inveníris? Menſa myſtériis ſtructa eſt; & Agnus Dei pro te immolátur: ſacérdos pro te ángitur: ignis ſpirituális ex ſacra menſa réfluit: Chérubim adſtant: Séraphim ádvolant; & Spíritus ſex alas habéntes fáciem tegunt: omnes incorpóreæ Virtútes pro te cum ſacerdóte intercédunt: ignis ſpirituális è cælo deſcéndit: SANGVIS in cratére, in tuam purificatiónem, EX IMMACVLATO LATERE HAVSTVS eſt, & non confúnderis. ✳NVM VIDES PANEM? Num vinum? Num ſicut réliqui cibi, in ſecéſſum vadunt? ABSIT. Ne ſic cógites. Quemádmodum enim ſi cera igni adhíbita, illi aſſimilátur, nihil ſubſtántiæ rémanet, nihil ſupérfluit: ſic & hîc puta MYSTERIA CONSVMI CORPORIS SVBSTANTIA. Propter quod & accedéntes ne putétis, quòd accipiátis divínum corpus ex hómine, ſed ex ipſis Séraphim fórcipe ignem, quem ſcílicet Esáïas vidit, vos accípere. ✳Reputáte ſalutárem sánguinem quaſi è divíno & impolluto látere afflúere; & ita approximántes, lábiis puris accípite. Quocírca, fratres, oro vos & óbſecro, ne absímus ab Eccléſiis, neque in ipſis colloquiis occupáti ſimus. Stemus treméntes & tímidi, demíſſis óculis, elevátâ autem ánimâ, geméntes ſine voce, jubilántes corde.

III. Off. 7.

8.

9.

OFFIC. IX.

OFFICIVM NONVM
SANCTISSIMI SACRAMENTI.

Floruit 4. Seculo.

Ex Tractátu ſancti Optáti, Milevitáni Epíſcopi, De Schíſmate Donatiſtárum.

Lectio 4.

Lib. 2. QVOD vobis leve vidétur, fácinus immáne commíſſum eſt. Vt ómnia ſacroſáncta, ſuprà memoráti veſtri Epíſcopi violárent, juſsérunt Eucharíſtiam cánibus fundi: non ſine ſigno divíni judícij. Nam iídem canes accénſi rábie, ipſos dóminos ſuos, quaſi latrónes, ſancti córporis reos, dente víndice, tanquam ignótos & inimícos laniavérunt. * Indubitánter & líquidò demonſtrátum eſt, in divínis ſacraméntis quid nefáriè fecéritis. Quid enim eſt tam ſacrílegum, quàm altária Dei (in quibus & vos aliquándo obtulíſtis) frángere, rádere, removére? In quibus vota pópuli & membra Chriſti portáta ſunt: quò Deus omnípotens invocátus ſit; quò poſtulátus deſcéndit Spíritus ſanctus; vnde à multis pignus ſalútis ætérnæ, & tutéla fidei, & ſpes reſurrectiónis accépta eſt. Quid eſt enim altáre, niſi ſedes córporis & sánguinis Chriſti? Hæc ómnia furor veſter, aut raſit, aut fregit, aut removit. Si livóris judício nos vobis sórdidi videbámur, quid vobis fécerat Deus, qui illuc invocári conſuéverat? Quid vos offénderat Chriſtus, cujus illic per certa moménta CORPVS ET SANGVIS HABITABAT? Quid vos offénditis étiam vos ipſi, vt illa altária fragerétis, in quibus ante nos, per longa témporum ſpátia, ſanctè (vt arbitrámini) obtulíſtis? Dum ímpiè perſequímini manus

Ibid. lib. 6.

noſtras illic, vbi corpus Chriſti habitábat, feriſtis & veſtras. Hoc modo Iudæos eſtis imitáti. Illi injecérunt manus Chriſto in cruce: à vobis percúſſus eſt in altári. OFFIC. IX.

Ex ſancto Ephræm, Edéſſæ Diácono.

Lectio 5.

Floruit 4. Seculo.

De natura Dei curiosè non ſcrutanda. 6.

Fidei óculum qui póſſidet, maniféſtè ac lúcidè intuétur Dóminum: & certá pleniſſimáque fide ſanctíſſimum agni immaculáti, vnigéniti Fílij cœléſtis Patris, corpus mandúcat, ac sánguinem bibit, haudquáquàm curiósè, divínam ſanctámque fidem perſcrútans. Nam fides Dei eſt, quæ in nobis operátur, & futúra proſpéctat, fidéſque ſemper appellátur, & non curióſitas. Credis, charíſſime, vnigénito Fílio Chriſto Ieſu, quòd pro te ſuper terram ſit natus in carne: quid ergo inſcrutabília ſcrutáris, ac imperveſtigabília veſtígas? ſi enim iſta curiósè rimáris, non jam fidélis nuncupáberis, ſed curióſus. Eſto ítaque fidélis atque innocens. 11. Off. 4. Partícipa immaculátum corpus & sánguinem Dómini tui fide pleníſſimâ, certus quod agnum ipſum íntegrè cómedas. Ignis immortális ſunt myſtéria Chriſti; cave ea témerè ſcrutéris, ne in ipſórum participatióne comburáris. Abraham Patriárcha, cœléſtibus Angelis, terrénos cibos appóſuit, illíque eos comedérunt. Ingens ſane miráculum eſt, cérnere ſpíritus incorpóreos, in terra cárnium cibos manducántes. Sed hoc profécto omnem excédit admiratiónem, omnem mentem, omnémque ſermónem, quod nobis fecit vnigénitus Fílius, Chriſtus Salvátor noſter. Ignem quippe & ſpíritum manducándum, atque bibéndum, práſtitit nobis carne veſtítis, corpus vidélicet ſuum, ac sánguinem.

OFFIC. IX. Floruit 4. Seculo.

Ex ſancto Epiphánio, Epíſcopo Salamínis, in Cypro.

Lectio 6.

In Ancorato. n. 57.

VIDEMVS Salvatórem, ipſum panem in manus accepíſſe, vt in Evangélio légitur: Quòd à cœna ſurgens hæc accéperit, & grátias agens, díxerit: Hoc meum eſt hoc. At qui vidémus æquále illud non eſſe, nec símile, non ſuſcéptæ carnis imágini, non Divinitáti ipſi, quæ vidéri non poteſt, non membrórum lineaméntis, ac notis. Illud enim rotúndum eſt; &, quod ad vim áttinet, ſenſus expers: & nihilóminus ex grátia pronuntiáre vóluit: Hoc meum eſt hoc. NEQVE QVISQVAM EST, QVI EI SERMONI FIDEM NON ADHIBEAT. Nam qui verum illum eſſe non credit, à grátia & ſalúte prorſus éxcidit. Verùm quodcúnque tandem audiérimus, ac credidérimus ipsíus eſſe, crédimus: Dóminum verò noſtrum totum eſſe ſenſum, ac totum ſenſu prædítum nóvimus, totum Deum, totum movéntem, totum efficiéntem, totum lumen, totum incomprehénſum, qui hoc nobis pro ſua grátia largítus eſt. * Eccléſia tranquíllus pacis portus eſt, ſuávitas quædam, vitis cyprum rédolens, & botrum nobis Eulogíæ próferens; necnon & præſentíſſimum illud abſtergéndo mœróri potum, MERVM SCILICET AC VERVM CHRISTI SANGVINEM QVOTIDIE LARGIENS.

Anacephal. c. 6.

Homília ſancti Ioánnis Chrysóſtomi, Epíſcopi.

Lectio 7.

Homil. 45. in Ioan.

HIC ſanguis facit, vt imágo in nobis régia flóreat. Hic ſanguis pulchritúdinem atque nobilitátem ánimæ, quam ſemper irrigat & nutrit, languéſcere non ſinit. Sanguis enim à cibo non fit repéntè, ſed priùs áliud quiddam; hic quam-

quam primùm irrigat ánimam, eámque vi quadam magnâ imbuit. Hic ſanguis, cùm dignè ſuſcípitur, dæmones procul pellit, Angelos & Angelórum Dóminum ad nos állicit. Dæmones enim, cùm domínicum sánguinem in nobis vident, in fugam vertúntur, Angeli autem concúrrunt. Hic ſanguis in figúra peccáta purgábat: in qua ſi tantam hábuit vim, ſi vmbram ita mors hórruit, quantópere, quæſo, ipſam formidábit veritátem? Hic noſtrárum animárum ſalus eſt: hoc lavátur ánima, hoc ornátur, hoc incénditur. Hic igne clariórem noſtram méntem reddit, & auro ſplendidiórem. Hujus sánguinis effúſio cælum pérvium fecit. Admiránda ſanè Eccléſiæ myſtéria: admirábile ſacrárium. Ex paradíſo fons ſcatúriit, à quo ſenſíbiles flúvij emanárent. A menſa hac pródiit fons, qui flúvios ſpiritáles diffúndit. Iuxta hunc fontem, non ſtériles sálices gérminant, ſed árbores cælum ipſum attingéntes, quæ fructus tempeſtívos & sólidos ſemper prodúcunt. Si quis æſtuat, ad hunc fontem ſe cónferat, & recreábitur. Mundat ſquallórem & ſordes; æſtus mítigat, non ſoláres, ſed quos ignítæ ſagíttæ ímprimunt. Etenim ortum ſuum ſupérnè habet, inde radícem vnde & irrigátur.

OFFIC. IX.

8.

Lectio 8.

MVLTI hujus fontis rivi, quos Paraclétus diffúndit, & quorum Fílius árbiter eſt: neque bidénte aut ligóne viam fáciens, ſed ánimos noſtros apériens. Hic fons, lucis eſt fons, rádios diffúndens veritátis. Huic ſupérnæ adſtitérunt Virtútes, flúctuum ejus pulchritúdinem inſpiciéntes. Nam maniféſtiùs quàm nos illæ propoſitórum virtútem & fulgórem inacceſsíbilem intuéntur. Quemádmodum enim, ſi quis liquefácto auro ma-

9.

OFFIC. IX. num vel linguam injíciat, quamprímum deaurátur, ita hæc nobis propósita, ánimam aúream reddunt. Hic sanguis orbis terrárum decus est: hic est quo Christus emit, quo vnivérsam ornávit Eccléſiam. Vt enim homo servos auro emit, & auro ornat, ita Christus, & sánguine suo nos emit, & sánguine suo nos ornávit. Qui hujus sánguinis sunt partícipes, cum Angelis & Archángelis, & supérnis Virtútibus commorántur; ipsam régiam Christi stolam indúti; spiritálibus armis muníti. Sed nihil dixi: imo ipsum indúti sunt Regem. Sed sicut magnum est & admirábile; ita si purè accésseris, ad salútem accessísti: sin pravâ conscientiâ, ad pœnam & supplícium.

Lectio 9.

Serm. De proditione Iudæ To. 5.

SED jam nos ad terríbilem illam mensam tempus invítat. Omnes ítaque ad eam cum débita reveréntia, cum cóngrua vigilántia accedámus. Nullus adhuc Iudas sit: nullus sit malus: nullus habens venénum: nullus étiam áliud ore ferat, áliud mente. Et nunc præstò est Christus; & qui illam ornávit mensam, ipse & istam quoque nunc ornat. Non enim homo est qui facit, vt quæ propósita sunt, FIANT CORPVS ET SANGVIS CHRISTI, sed ípsemet qui pro nobis crucifixus est Christus. Adstat sacérdos ministérium illud complens, verba illa pronúncians: at poténtia & grátia sunt Dei. Hoc est, ait, corpus meum. Hoc verbo propósita consecrántur. Et sicut illa vox quæ dixit: Créscite, & multiplicámini, & replète terram, semel quidem dicta est, sed omni témpore operátur effectum, præbens natúræ nostræ vires ad liberórum procreatiónem, ita & vox illa semel quidem dicta est, sed per omnes mensas Eccléſiæ, vsque ad ho-

diérnum diem, & vſque ad ejus advéntum, præ- OFFIC. IX.
ſtat ſacrificio firmitátem. Nullus ítaque fictus accédat : nullus iniquitáte plenus, ne condemnatiónis Iudæ párticeps fiat. Nam in illum poſt communicatiónem menſæ Diábolus intrávit ; non quòd domínicum corpus contémneret, ſed contémnens Iudam, propter ejus improbitátem & impudéntiam ; vt diſcas, quòd in eos maximè, qui indignè myſtéria divína partícipant, vt tunc in Iudam, intrat, penetrátque frequénter Diábolus. Quæ enim pretióſa ſunt, dignis proſunt ; eos verò qui indígnè percípiunt, in majórem condemnatiónem indúcunt. Nam ſicut corporális cibus, cùm ſtómachum invénerit advérſis humóribus occupátum, vires ipſius morbi auget, non ex própriâ ipſius natúrâ, ſed ex infirmitáte ſtómachi, ita & contíngere ſolet in iſtis ſpiritálibus myſtérijs. Etenim & ipſa, cùm in ánimam iniquitáte plenam incíderint, magis illam corrúmpunt & perdunt, non ex própriâ ipſórum naturâ, ſed ex infirmitáte ipſius quæ récipit ánimæ.

OFFICIVM DECIMVM
SANCTISSIMI SACRAMENTI.

Ex ſancto Basílio Magno, Cæsáreæ Cappadóciæ Epíſcopo. Floruit 4. Seculo.

Lectio 4.

SI QVI fratrem quoque per cibum contríſtat, à charitáte excídit, ſine quâ magna quoque charíſmata, & juſtificatiónes nihil proſunt, quid de eo dicéndum eſt, qui otiosè & inutíliter édere audet corpus & bíbere sánguinem Dómini noſtri Ieſu *Lib. 1. De baptiſmo. cap. 3.*

OFFIC. X. Christi, & hâc ratióne veheménter contrístat Spíritum sanctum, dum sine charitáte quæ vrget, vt ástimet se sibíipsi non vívere, sed ei qui pro nobis mórtuus est, & resurréxit, Christo Iesu Dómino nostro, audet édere ac bíbere? Opórtet ígitur, accedéntem ad corpus, ac sánguinem Dómini, ad rememoratiónem ejus, qui pro nobis est mórtuus, ac resurréxit, non solùm purum esse à quovis inquinaménto carnis, & spíritus, ne ad judícium edat, ac bibat; sed & evidénter osténdere, & exprímere memóriam ejus, qui pro nobis mórtuus est, ac revíxit, in eo quòd & mortificátus est peccáto, mundo, ac sibíipsi, & Deo vivit in Christo Iesu Dómino nostro. Graviſſimum supplícium in lege Deus advérsùm eos decrévit, qui cùm sint immúndi, sancta contíngere non veréntur. Si tales minæ advérsùm eos pósitæ sunt, qui témerè ad ea sacra accédunt, quæ ab homínibus sanctificántur, quid dicéndum est de eo, qui in tantum ac tale mystérium temerárius est? Quantò enim MAIVS ALIQVID HIC EST TEMPLO, secúndùm Dómini vocem, tantò grávius ac terribílius est, in ánimæ impuritáte constitútum, corpus Christi témerè contíngere, quàm sit accédere ad aríetes vel tauros.

5. Lib. 2. De bapt. q. 3.

Lectio 5.

Lib. De Spiritu sancto. cap. 27. Tom. 2.

DOGMATA & institúta, quæ in Eccléſia servántur, quædam habémus è doctrínâ scripto próditâ, quædam ex APOSTOLÓRVM TRADITIÓNE IN MYSTERIO, id est, in occúlto trádita recépimus: quorum vtráque parem vim habent ad pietátem, nec his quisquam contradícit, quisquis sanè vel tenúiter expértus est, quæ sint jura Eccleſiástica. (Nam si consuetúdines quæ scripto próditæ non sunt, tanquam haud multum

habéntes moménti conémur rejícere, imprudéntes graviſſimum Evangélio detrimentum inferémus, imò pótiùs ipſam fidei prædicatiónem ad nudum nomen contrahémus.) Exémpli cauſa, (vt ejus quod primum eſt & vulgatiſſimum, primo loco commémorem) quis ſcripto dócuit, vt ſigno Crucis eos, qui ſpem collocárunt in Chriſtum, ſignémus ? Vt ad Oriéntem verſi precémur, quæ nos dócuit ſcriptúra ? Invocatiónis verba, cùm conficitur panis Eucharíſtiæ, & póculum benedictiónis, quis ſanctórum in ſcripto nobis relíquit ? Nec enim his conténti ſumus, quæ commémorat Apóſtolus, aut Evangélium ; verùm ália quoque, & antè, & poſt dícimus, tanquam multum habéntia moménti ad myſtérium, quæ ex TRADITIÓNE CITRA SCRIPTVM accépimus. OFFIC. X.

Lectio 6.

QVÓNIAM per témpora perſecutiónum, cogebántur hómines neceſsáriò, ſacerdóte vel miníſtro non præsénte, própriis mánibus percípere communiónem, non eſt niſi ſupervácuum vt demónſtrem illam ipſam rem, non eſſe gráviter & iníquè feréndam, eò quòd inveteráta conſuetúdo, hoc ipſum reípsâ confirmátum déderat. Nam & illi omnes, qui per erémos vitam monásticam agunt, vbi cópia non súppetit ſacerdótis, cúm hábeant domi communiónem, de ſuis mánibus illam percípiunt. Alexándriæ autem & per Ægýptum, vnuſquíſque étiam de plebe, vt plúrimùm, habet domi ſuæ communiónem. Nam cùm ſemel ſacérdos ſacrificium péragat, & diſtríbuat, qui ſuſcéperit illud íntegrum ſimul, & quotídie de illa súmpſerit, quam à dante accéperat ſacerdóte, crédere debet & tenétur, nec injúriâ, ſe eándem ſuſcípere *Epiſt. 319. ad Cæſariam Patritiam. To. 3.* 5. 6.

OFFIC. X. Christi, & hâc ratióne veheménter contrístat Spíritum sanctum, dum sine charitáte quæ vrget, vt ástimet se sibiípsi non vívere, sed ei qui pro nobis mórtuus est, & resurréxit, Christo Iesu Dómino nostro, audet édere ac bíbere? Opórtet ígitur, ac-

5. cedéntem ad corpus, ac sánguinem Dómini, ad rememoratiónem ejus, qui pro nobis est mórtuus, ac resurréxit, non solùm purum esse à quovis inquinaménto carnis, & spíritus, ne ad judícium edat, ac bibat; sed & evidénter osténdere, & exprímere memóriam ejus, qui pro nobis mórtuus est, ac revíxit, in eo quòd & mortificátus est peccáto, mundo, ac sibiípsi, & Deo vivit in Christo Iesu Dómino nostro. Gravíssimum supplícium in lege Deus advérsùm eos decrévit, qui cùm sint immúndi, sancta contíngere non veréntur. Si tales minæ advérsùm eos pósitæ sunt, qui témerè ad ea sacra accédunt, quæ ab homínibus sanctificántur, quid dicéndum est de eo, qui in tantum ac tale mystérium temerárius est? Quantò enim MAIVS ALIQVID HIC EST TEMPLO, secúndùm Dómini vocem, tantò grávius ac terribílius est, in ánimæ impuritáte constitútum, corpus Christi témerè contíngere, quàm sit accédere ad aríetes vel tauros.

1. Lib. 1. De bapt. q. 3.

Lectio 5.

Lib. De Spiritu sancto. cap. 27. Tom. 2.

DOGMATA & institúta, quæ in Eccléfia servántur, quædam habémus è doctrínâ scripto próditâ, quædam ex APOSTOLÓRVM TRADITIÓNE IN MYSTERIO, id est, in occúlto trádita recépimus: quorum vtráque parem vim habent ad pietátem, nec his quisquam contradícit, quisquis sanè vel tenúiter expértus est, quæ sint jura Ecclesiástica. (Nam si consuetúdines quæ scripto próditæ non sunt, tanquam haud multum

habéntes moménti conémur rejícere, imprudéntes graviſſimum Evangélio detrimentum inferémus, imò pótiùs ipſam fidei prædicatiónem ad nudum nomen contrahémus.) Exempli cauſa, (vt ejus quod primum eſt & vulgatiſſimum, primo loco commémorem) quis ſcripto dócuit, vt ſigno Crucis eos, qui ſpem collocárunt in Chriſtum, ſignémus ? Vt ad Oriéntem verſi precémur, quæ nos dócuit ſcriptúra ? Invocatiónis verba, cùm conficitur panis Eucharíſtiæ, & póculum benedictiónis, quis ſanctórum in ſcripto nobis relíquit ? Nec enim his conténti ſumus, quæ commémorat Apóſtolus, aut Evangélium ; verùm ália quoque, & antè, & poſt dícimus, tanquam multum habéntia moménti ad myſtérium, quæ ex TRADITIÓNE CITRA SCRIPTVM accépimus. OFFIC. X.

Lectio 6.

QVÓNIAM per témpora perſecutiónum, cogebántur hómines neceſsáriò, ſacerdóte vel miníſtro non præsénte, própriis mánibus percípere communiónem, non eſt niſi ſupervácuum vt demónſtrem illam ipſam rem, non eſſe gráviter & iníquè feréndam, eò quòd inveteráta conſuetúdo, hoc ipſum reípsâ confirmátum déderat. Nam & illi omnes, qui per erémos vitam monásticam agunt, vbi cópia non súppetit ſacerdótis, cúm hábeant domi communiónem, de ſuis mánibus illam percípiunt. Alexándriæ autem & per Ægýptum, vnuſquíſque étiam de plebe, vt plúrimùm, habet domi ſuæ communiónem. Nam cùm ſemel ſacérdos ſacrificium péragat, & diſtríbuat, qui ſuſcéperit illud íntegrum ſimul, & quotídie de illa súmpſerit, quam à dante accéperat ſacerdóte, crédere debet & tenétur, nec injúriâ, ſe eándem ſuſcípere *Epiſt. 219. ad Cæſariam Patritiam. To. 3.* 5. 6.

OFFIC. X. & percípere. Nam & in Eccléſia ipſa, ſacérdos partem áliquam in manus tradit, & illam apprehéndit qui pércipit cum omni líbera poteſtáte; atque ita ſuis própriis mánibus eándem ſuo ori admótam íngerit. Idem ígitur quoad potéſtatem eſt, ſive quis de manu ſacerdótis partem vnam áliquam percípiat, ſive partes ſimul quamplúrimas.

Homília ſancti Auguſtíni, Epíſcopi.

Lectio 7.

In Pſal. 33. ERGO mutávit néſcio quis vultum ſuum. Quis eſt iſte néſcio quis? Non ſit néſcio quis. Notus eſt enim Dóminus noſter Ieſus Chriſtus. In córpore & ſánguine ſuo vóluit eſſe ſalútem noſtram. Vnde autem commendávit corpus & ſánguinem ſuum? De humilitáte ſua. Niſi enim eſſet húmilis, nec manducarétur, nec biberétur. Réſpice altitúdinem ipſius. In princípio erat Verbum, & Verbum erat apud Deum, & Deus erat Verbum. Ecce cibus ſempitérnus; ſed mandúcant Angeli, mandúcant ſupérnæ Virtútes, mandúcant cœléſtes Spíritus, & mandúcant, & ſaginántur, & íntegrum manet quod eos sátiat & lætíficat. Quis autem homo poſſet ad illum cibum? Vnde cor tam idóneum illi cibo? Oportébat ergo, vt menſa illa lactéſceret, & ad párvulos perveníret. Vnde autem fit cibus lac? Vnde cibus in lac convértitur, niſi per carnem trajiciátur? Nam mater hoc facit. Quod mandúcat mater, hoc mandúcat infans. Sed quia minùs idóneus eſt infans qui pane veſcátur, ipſum panem mater incárnat, & per humilitátem mammíllæ, & lactis ſuccum, de ipſo pane paſcit infántem.

Lectio 8. OFFIC. X.

Recordamini Evangélium, quando loquebátur Dóminus noſter Ieſus Chriſtus de córpore ſuo, ait: Niſi quis manducáverit carnem meam, & bíberit sánguinem meum, non habébit in ſe vitam ætérnam. Caro enim mea verè eſt eſca, & ſanguis meus verè potus eſt. Et diſcípuli ejus, qui eum ſequebántur, expavérunt & exhorruérunt ſermónem, & non intelligéntes putavérunt néſcio quid durum dícere Dóminum noſtrum Ieſum Chriſtum, quòd carnem ejus, quam vidébant, manducatúri erant, & sánguinem bibitúri, & non potuérunt toleráre, quaſi dicéntes, quómodo eſt? Error enim, & ignorántia, & ſtultítia in persóna Regis Achis. Vbi enim dícitur, quomódo eſt? non intellígitur. Vbi non intellígitur, ténebræ ignorántiæ ſunt. Erat ergo in illis regnum ignorántiæ, quaſi Rex Achis, id eſt, regnum erróris eis dominabátur. Ille autem dicébat: Niſi quis manducáverit carnem meam, & bíberit sánguinem meum. Quia mutáverat vultum ſuum, quaſi furor iſte & insánia videbátur, dare carnem ſuam manducándam homínibus, & bibéndum sánguinem.

Lectio 9.

Ideo quaſi insánus putátus eſt David, quando dixit ipſe Achis: Arreptícium hunc mihi adduxíſtis. Nonne vidétur insánia; Manducáte carnem meam, & bíbite sánguinem meum; &, Quicúnque non manducáverit carnem meam, & bíberit sánguinem meum, non habébit in ſe vitam? Quaſi inſanire videbátur. Sed Regi Achis inſanire videbátur, id eſt, ſtultis & ignorántibus. Ideò dimíſit eos & abijt. Fugit corda eorum intellectus, ne eum poſſint comprehéndere. Et quid dixérunt illi?

OFFIC. X. Quaſi, quómodo eſt, quod interpretátur Achis. Dixérunt enim: Quómodo poteſt hic nobis dare manducáre carnem ſuam? Arreptítium putábant Dóminum, & neſcíre quid loquerétur, & inſaníre. Ille autem qui nóverat quod dicébat, in illa mutatióne vultus ſui, & quaſi furóre & insániâ, ſacraménta prædicábat. 6. Ibid. Et ferebátur in mánibus ſuis. Hoc vero, fratres, quómodo poſſet fieri in hómine quis intélligat? Quis enim portátur in mánibus ſuis? Mánibus aliórum poteſt portári homo: mánibus ſuis nemo portátur. Quómodo intelligátur in ipſo David SECVNDVM LITTERAM non invenímus, in Chriſto autem invenímus. FEREBATVR enim CHRISTVS IN MANIBVS SVIS, quando comméndans ipſum corpus ſuum ait: Hoc eſt corpus meum: FEREBAT ENIM ILLVD CORPVS IN MANIBVS SVIS.

OFFICIVM XI.

SANCTISSIMI SACRAMENTI.

Floruit 4 Seculo. Ex ſancto Gregório Nazianzéno, Epíſcopo Conſtantinopolitáno.

Lectio 4.

ORAT. 1. Off. 4. QVIS eſt, qui veritátis propugnatórem vnius diéculæ ſpátio; velut è luto ſtátuam fingit: illum, inquam, qui cum Angelis ſtabit, cum Archángelis glorificábit, ad ſupérnum altáre ſacrificia tranſmíttet, cum Chriſto Sacerdótio fungétur, figméntum inſtaurábit, imáginem exhibébit, ſupérno mundo opíficem aget, &, vt quod majus eſt dicam, Deus erit, alióſq; Deos efficiet? Scio cujus miníſtri ſumus, & vbi jacéntes, & quò mitténtes. Scio quæ

Dei ſublímitas, quæ humána infirmitas? Illud ínſuper ſcio, ne córporum quidem labes in Sacerdótibus aut ſacrificiis, à cenſúra immúnes extitíſſe, verùm légibus ita comparátum fuíſſe, vt perfécti perfécta offérrent; (ad ſignificándam, vt opínor, ánimæ integritátem.) Nec Sacerdotálem ſtolam, aut vas áliquod ſacrum cuívis attíngere licuíſſe. Nec déinque templum íngredi cuíquam líberum fuíſſe, niſi & ánimo & córpore, vel ad mínima vſque purus eſſet: tantùm áberat vt ad ſancta ſanctórum audácter accéderet, quæ vni duntáxat, ac ſemel quotánnis adíre licébat: tantùm áberat vt cuívis jus eſſet, velum, aut propitiatórium, aut arcã, aut Chérubim, vel proſpícere, vel attíngere? Hęc ígitur cũ ego noſſem, illúdque ínſuper, néminem magno, & Deo, & Sacrificio, & Pontífice, dignum eſſe, niſi qui priùs ſeípſum Deo hóſtiam vivéntem ſanctã exhibúerit, ac rationábile obſéquiũm gratum atq; accéptum oſténderit, Deóque ſacrificium laudis, ac ſpíritum contrítum obtúlerit, (quod ſolum ſacrificium, is qui ómnia dedit, à nobis expóſcit) quo tandem modo extérnum illud ſacrificium, illud magnórum myſteriórum antítypum ipſi offérre audérem, aut quo modo ſacerdótis hábitum & nomen ſubire?

OFFIC. XI. 5.

6.

Ex Elíæ, Creténſis Epíſcopi Commentário, in ſanctum Gregórium Nazianzénum. *Lectio* 5.

Floruit 8. Seculo. *Commét. in orat. 1. ſancti Gregorij Naz. 2. 200.*

PER extérnum ſacrificium illud, quod per panem ac vinum perágitur, intélligit, quæ quidem in ſacra menſa propóſita per ineffábilem quamdam omnipoténtis Dei vim & facultátem, in Chriſti corpus & ſánguinem VERE COMMVTANTVR. Etenim, ne carnem & ſánguinem, in ſanctis Eccleſiárum menſis propóſita conſpiciéntes, horrórem concipiámus, idcírco Deus ad infirmitátem noſtram ſe

11. off.

OFFIC. XI. demíttens, propósitis rebus vivíficam vim immíttit, atque ea ad carnis ſuæ operatiónem transfert. Extérnum aútem ſacrificium hoc appellávit, ratióne ad ſeípſum hábitâ, & ad ſui-ipsius ſacrificium, quod quidem offerre jubétur. Neque enim áliter fieri poteſt, vt quíſpiam eum attíngat, niſi priùs ſeípſum hóſtiam vivéntem exhibúerit: Hac ígitur ratióne extérnum iſtud appellávit. 5. Per antítypum aútem, isótypum intélliges, ſi quidem de magnis illis myſtérijs, hoc eſt de ſanctíſſimo Chriſti córpore ac pretióſo sánguine iſtud accípias. Sic enim magnus quoque Basílius hoc appellávit: præpoſítio enim hæc, *anti*, nonnúnquam æqualitátem étiam ſignificat. Si autem ad futúra myſtéria hæc referántur, (nec enim deſunt qui hæc verba ad hunc modum accéperint,) non tanquam Chriſti corpus ac ſanguis non verè ſint, antítypa dicúntur, ſed quia nunc quidem per ea divinitátis Chriſti partícipes efficimur, noſtris vidélicet corpóribus velut commíxti ac contemperáti, tunc autem ſpirituáliter per ſolam contemplatiónem.

Ex ſancto Ambróſio Mediolanénſi Epíſcopo.

Lectio 6.

6. *In Lucam l. 6. c. 9.* GRATIÆ cæléſtis impartítur aliméntum: ſed quibus impartiátur advérte. Non otióſis, non in civitáte, quaſi in ſynagóga, vel ſeculári dignitáte reſidéntibus; ſed inter deſérta quæréntibus Chriſtum. Qui enim non faſtídiunt, ipſi excipiúntur à Chriſto; & cum ipſis lóquitur Dei Verbum, non de ſeculáribus, ſed de regno Dei. Et ſi qui corporális gerunt vlcera paſſiónis, his medicínam ſuam libénter indúlget. Cónſequens ígitur erat, vt quos à vúlnerum dolóre ſanáverat, eos alimónijs ſpiritálibus à jejúnio liberáret. Itaque nemo cibum áccipit

Christi, nisi fúerit ante sanátus. Et illi qui vocántur ad cœnam, priùs vocándo sanántur. Si claudus fuit, gradiéndi facultátem vt veníret accépit. Si lúmine oculórum privátus, domum vtique Dómini nisi refúsâ luce intráre non pótuit. Vbíque ígitur mystérij ordo servátur, vt priùs per remissiónem peccatórum, vulnéribus medicína tribuátur, post alimónia mensæ cæléstis exúberet: quanquam nondum validióribus hæc turba reficiátur aliméntis, neque Christi córpore & sánguine, jejúna solidióris fidei corda pascántur. Lacte, inquit, vos potávi, non escâ: nondum enim poterátis: sed nec adhuc quidem potéstis. In modum lactis quinque sunt panes. Esca autem solídior, corpus est Christi; potus veheméntior, sanguis est Dómini.

OFFICI XL.

Homília sancti Ambrósij, Mediolanénsis Epíscopi.

Floruit 4. Seculo.

Lectio 7.

ADORAVIT Christum María; adoravérunt & Apóstoli; adoravérunt & Angeli, de quibus scriptum est: Et adórent eum omnes Angeli ejus. Adórant autem, non solùm divinitátem ejus, sed étiam scabéllum ejus, quia scriptum est: Et adoráte scabéllum pedum ejus, quóniam sanctum est. Aut si negant, quia in Christo étiam incarnatiónis adoránda mystéria sint, in quibus velut vestígia quædam divinitátis expréssa & vias quasdam Verbi cæléstis advértimus, legant quia & Apóstoli adorábant eum in carnis glória resurgéntem. Non enim ex vsu hóminum æstimáre debémus scabéllum. Neque adorándum quicquam præter Deum légimus, quia scriptum est: Dóminum Deum tuum adorábis, & illi soli sérvies. Non mediocris ígitur quæstio, & ídeò diligéntiùs considerémus, quid sit scabéllum. Légimus enim álibi: Cœlum mihi thro-

Lib. 3. De Spiritu sancto c. 12.

1. Off. 7.

8.

OFFIC. XI. nus: terra autem ſcabéllum pedum meórum. Sed nec terra adoránda nobis, quia creatúra eſt Dei. Videámus tamen, ne terram illam dicat adorándam Prophéta, quam Dóminus Ieſus in carnis aſſumptióne ſuſcépit. Itaque per ſcabéllum terra intellígitur: per terram autem caro Chriſti, QVAM hódie quoque in myſtériis ADORAMVS, & quam Apóſtoli in Dómino Ieſu, vt ſupra díximus, adorárunt. Neque enim diviſus Chriſtus, ſed vnus: neque cùm adorarétur tanquam Dei Fílius, natus ex Vírgine negabátur.

Lectio 8.

Lib. 6. De Sacrament. c. 1.

SICVT verus eſt Dei Fílius Dóminus noſter Ieſus Chriſtus, non quemádmodum hómines per grátiam, ſed quaſi Fílius ex ſubſtántia Patris; ita vera ejus caro eſt, ſicut ipſe dixit, quam accípimus, & verus ejus ſanguis quem potámus. Sed fortè dicas, quod dixérunt tunc témporis étiam diſcípuli Chriſti: Quómodo vera caro, quómodo verus ſanguis? Qui ſimilitúdinem video, non vídeo sánguinis proprietátem. Primò ómnium dixi tibi de ſermóne Chriſti, qui operátur vt poſſit MVTARE & CONVERTERE IN ALIVD inſtitúta natúræ. Deínde vbi non tulérunt ſermónem Chriſti diſcípuli ejus, ſed audiéntes, quod carnem ſuam daret manducándam, & sánguinem ſuum daret bibéndum, recedébant, ſolus tamen Petrus dixit: Verba vitæ ætérnæ habes, & ego à te quò recédam? Ne ígitur plures hoc dícerent, veluti quidam eſſet horror cruóris, ſed manéret grátia redemptiónis, ídeò in ſimilitúdinem quidem áccipis ſacraméntum: ſed veræ natúræ grátiam virtutémque conſéqueris. Ego ſum, inquit, panis vivus qui de cœlo deſcéndi. Sed caro non deſcéndit de cœlo, quia carnem in terris aſsúmpſit ex Vírgine. Quómodo ergo deſcéndit panis è cœlo, &

panis vivus ? Quia idem Dóminus noſter Ieſus Chriſtus conſors eſt, & divinitátis & córporis, & tu qui áccipis ejus carnem, divínæ ejus ſubſtántiæ in illo participáris aliménto. OFFIC. XI.

Lectio 9.

MEMINI ſermónis mei cùm de Sacraméntis tractárem. Dixi vobis, quòd ante verba Chriſti, quod offértur panis dicátur : vbi Chriſti verba deprómpta fúerint, jam non panis dícitur, ſed Chriſti corpus appellátur. Quare ergo in oratióne domínica, quæ póſteà séquitur, ait : Panem noſtrum ? Panem quidem dixit, ſed ſuperſubſtantiálem. Non iſte panis eſt qui vadit in corpus : ſed ille panis vitæ ætérnæ qui ánimæ noſtræ ſubſtántiam fulcit. Latínus, quotidiánum dixit. Si quotidiánus eſt panis, cur poſt annum illum ſumis, quemádmodum Græci in Oriénte fácere conſuevérunt ? Accipe quotídie, quòd quotídie tibi proſit. Sic vive, vt quotídie mereáris accípere. Nix quamvis ſit cándida, citò áliquâ ſorde nigréſcit atque corrúmpitur. Ita grátia quam accepíſti, ſi téneas quod accepíſti, erit diutúrna atque perpétua. Depoſuíſti peccatórum ſenectútem, ſumpſíſti grátiæ juventútem. Hoc præſtitérunt tibi ſacraménta cœléſtia. Dénique audi dicéntem David : Renovábitur ſicut áquilæ juvéntus tua. Bona áquila eſſe cœpíſti, quæ cælum petis, terréna faſtídis. Bonæ áquilæ circa altáre. Vbi enim corpus, ibi & áquilæ. Forma córporis altáre eſt, & corpus Chriſti eſt in altári. Aquilæ vos eſtis, renovátæ ablutióne delícti.

Ibid. lib. 5. c. vlt. 8.

Ibid. lib. 4. c. 2. 9.

OFFICIVM XII.

SANCTISSIMI SACRAMENTI.

Ex Epístolis ſancti Ambróſij Epíſcopi, Ad Theodóſium Imperatórem.

Lectio 4.

1. Off. 4. *Lib. 7. Epiſt. 31.* PRo victória tua, grátias me cenſes ágere oportére Dómino Deo noſtro. Fáciam libénter cónſcius mériti tui. Certum eſt, plácitam Deo eſſe hóſtiam, quæ veſtro offértur nómine, & hoc quantæ devotiónis & fidei eſt? Alij Imperatóres, in commemoratiónem victóriæ, arcus triumpháles parári jubent, aut ália inſígnia triumphórum: Cleméntia tua hóſtiam Dómino parat; oblatiónem & gratiárum actiónem per Sacerdótes Dómino celebrári deſíderat. Etſi ego indígnus atque impar tanto múneri, & tantórum votórum celebritáti, tamen quid fécerim ſcribo. Epíſtolam pietátis tuæ mecum ad altáre détuli; ipſam altári impóſui, ipſam geſtávi manu cùm offérrem ſacrificium, vt fides tua in mea voce loquerétur, & ápices augúſti ſacerdotális oblatiónis múnere fungeréntur. Verè Dóminus propítius eſt Império Románo, quandóquidem talem Príncipem & paréntem Príncipum elégit, cujus virtus & poteſtas, in tanto impérij conſtitúta cúlmine triumpháli, tanta ſit humilitáte ſubníxa, vt virtúte Imperatóres, humilitáte ſacerdótes vícerit.

Lectio 5.

5. *Epiſt. 19.* HOMO es, & tibi venit tentátio, vince eam. Peccátum non tóllitur, niſi láchrymis & pœniténtiâ. Nec Angelus poteſt, nec Archángelus. Dóminus ipſe, qui ſolus poteſt dícere, Ego vobíſ-

cum ſum, ſi peccavérimus, niſi pœniténtiam defe- OFFIC. XII.
réntibus, non reláxat. Vince diábolum, dum habes adhuc vnde poſſis víncere. Noli peccáto tuo áliud peccátum áddere, vt vſúrpes quod vſurpáſſe multis ófficit. Ego cauſam in te contumáciæ nullam hábeo, ſed hábeo timóris: offérre non aúdeo ſacrifícium ſi volúeris aſsiſtere. An quod in vníus innocéntis ſánguine non licet, in multórum licet? Non puto. Omnis rei tempus, vt ſcriptum eſt: Tempus, inquit, faciéndi, Dómine, &: Tempus benepláciti, Deus. Tum ófferes cùm ſacrificándi accéperis facultátem, quando hóſtia tua accépta ſit Deo. Nonne me delectáret habére grátiam Imperatóris, vt ſecúndùm voluntátem tuam ágerem, ſi cauſa paterétur? Et ſimplex orátio ſacrificium eſt; hæc véniam refert, illa offenſiónem; quia hæc habet humilitátem, illa contémptum. Dei enim vox eſt, quòd malit vt fiat mandátum ejus, quàm deferátur ſacrificium. Clamat iſtud Deus; ad pópulum Moyſes annúntiat; ad pópulos Paulus prædicat. Id fácito, quod intélligis in témpore plus placére. Miſericórdiam, inquit, malo, quàm ſacrificium.

Ex hiſtória Eccleſiáſtica Beáti Theodoréti, Cyri Epíſcopi. *Lectio 6.*

Floruit 5. Seculo. *Lib. 5. c. 17.*

Ambrosivs audítâ Theſſalónicæ vrbis lachrymábili calamitáte, Imperatóri Theodóſio, cùm Mediolánum veníſſet, atque in ſacrum templum de more íngredi vellet, óbviam procédens extra veſtíbulum, ſacris illum limínibus pedem inférre, tali óratione vétuit: Quibus óculis, ô Imperátor, commúnis Dómini templum aſpícies? Quibus pédibus ſanctum illud ſolum calcábis? Quómodo manus exténdes, injúſtæ cædis ſánguine adhuc ſtillántes? Quómodo hujúſmodi máni-

5. OFFIC. XII. bus ſacroſánctum Dómini corpus accípies? Quómodo pretióſum ori ſánguinem admovébis, qui furóre actus, tantum ſánguinis nefáriè profudíſti? Recéde ígitur, & cave prius crimen áltero crímine augére conéris: ſed vínculum admítte, quo te ligári, Deus ómnium Dóminus ſurſum probat. Medicínam id fáciet, ſanitatémque reſtítuet. His verbis infléxus Imperátor, cum gémitu & láchrymis rédiit in Palátium. 6. Longo autem póſt témpore, octo ménſibus interlápſis, divínus Ambróſius vínculum exóluit. Ita demum intráre templum auſus fidelíſſimus Imperátor, non ſtans, nec génibus flexis Deum precátus eſt; ſed pronus humi ſtratus, in Davídicam vocem erúpit: Adhæſit paviménto ánima mea, vivífica me ſecúndùm verbum tuum; & mánibus capíllum vellens, & frontem percútiens, & guttis lacrymárum paviméntum rigans, véniam ſibi dari poſtulábat.

Homília ſancti Ioánnis Chryſoſtomi, Epíſcopi.

Lectio 7.

Homil. 7. in 1. Cor. AMicis tantum dícimus arcána. Aúdiant ergo qui tradúcunt prædicatiónem, & ómnibus témerè, & indiſcriminátim enúnciant, margaritas, & dogma, & ſancta cánibus & porcis jaciéntes. Myſtérium enim apparátu non índiget, ſed illud annuntiátur quod eſt. Quóniam myſtérium non erit divínum & plenũ, ſi quid de tuo adjéceris. Alia etiam ratióne vocátur myſtérium, quod non ea quę vidémus, crédimus; ſed ália vidémus, ália crédimus. Eſt enim 8. hujúſmodi natúra noſtrórum myſteriórum. Áliter enim ego, & áliter infidélis de iíſdem affícimur. Aúdiens ille lavácrum, aquam ſolùm eſſe exíſtimat. Ego autem aſpício, non ſolùm id quod vidétur, ſed étiam mundatiónem ánimæ, quæ fit per Spíritum.

Non

Non enim viſu júdico ea quæ appárent, ſed mentis óculis. Aúdio corpus Chriſti: áliter ego intélligo quod dictum eſt, áliter infidélis. Et quómodo puélli vidéntes libros, non norunt vim litterárum neque norunt quæ vident: Et ſi epíſtolam quidem accéperit imperítus, putábit eſſe chartam, & atraméntum; perítus autem, & vocem aúdiet, & cum abſénte díſſeret, & quod volúerit, rurſus dicet per líteras: ita étiam fit in myſtério. Infidéles quidem, licet aúdiant, non vidéntur audíre. Fidéles autem habentes perítiam, quæ fit per Spíritum, vident vim ac poteſtátem eórum, quæ ſunt recóndita. Hoc ipſum ergo Paulus ſignificans dicébat, quòd nunc quoque ſit abſcónſum quod prædicátur. Pereúntibus enim, inquit, eſt abſcónſum. Alióqui oſténdit étiam prædicatiónis admirabilitátem. Ita autem ſolet ſcriptúra appelláre quæ fiunt præter ſpem, & ſupra humánam cogitatiónem. OFFIC. XII. 9.

Lectio 8.

VMBRAM, inquit Apóſtolus, habens lex futurórum bonórum, non ipſam imáginem rerum, hoc eſt, non IPSAM VERITATEM ſacrificij remiſſiónis. Quòd ergo plures offerebántur hóſtiæ, arguébat peccáta: Quòd autem ſemper, arguébat imbecillitátem. Chriſtus autem è contra ſemel oblátus eſt, idque ſuffécit in ſempitérnum. Exemplária ergo ſolùm habent typum non virtútem, quómodo in imagínibus figúram hóminis habet imágo, NON VIRTVTEM. Quod fit, VT VERVM, & figúra hábeant inter ſe áliquid commúne: par eſt enim figúra, VIRTVS nequáquam. Per hóſtiam ſuam appáruit Chriſtus, inquit Apóſtolus, hoc eſt ad Deum accéſſit. Non ígitur quóniam ſacérdos hoc ſæpe facit in anno, putes hoc fieri propter imbecillitátẽ. Quotídie offérimus *Homil. 17. ad Hebr.* II. Off. 7.

OFFIC. XII. quidem; ſed ejus mortem revocámus in memóriam. 8. Et ipſa VNA EST, non multæ. Quómodo vna eſt, non multæ? Quóniam ſemel fuit oblàta, ſicut vnica oblátio inferebátur quotánnis in Sancta ſanctórum. Sacrificium hoc, eſt figúra illíus (nempe mortis Chriſti) & ipſa oblátio quæ per legem fiébat, illíus étiam (nempe mortis Chriſti) figúra fuit. EVNDEM enim SEMPER OFFERIMVS: non nunc quidem álium, ſed ſemper eúndem. Quamóbrem VNVM EST SACRIFICIVM. Quandóquidem hac ratióne cùm multis in locis offertur, multi Chriſti eſſent. Sed nequáquam, verum, VNVS VBIQVE CHRISTVS, qui & hîc eſt plenus, & illic plenus, VNVM corpus. Quómodo ergo multis in locis oblátus, vnum eſt corpus, & non multa córpora: ita étiam vnum eſt ſacrificium. Póntifex noſter ille eſt, qui illam óbtulit hóſtiam, quæ nos mundat. ILLAM nunc quoque offérimus, quæ tunc fuit oblàta, quæ non poteſt conſúmi. Hoc fit in recordatiónem ejus quod tunc factum eſt.

Lectio 9.

Homil. 14. ad Hebr. p. 131. 9. OSTENDIT Apóſtolus differéntiam ſacerdótij. Qui exemplári, inquit, & vmbræ deſérviunt cæléſtium. Quænam hîc dicit cœléſtia? Spirituália. Nam etſi fiant ſuper terram, ſunt tamen digna cœléſtibus. Quando enim Dóminus noſter Ieſus Chriſtus propónitur mactátus & immolátus, quando ádvenit Spíritus; quando hîc adeſt qui ſedet ad déxteram Patris; quando fiunt filij per lavácrum; quando ſunt cives eórum qui ſunt in cælis; quando illic habémus pátriam & civitátem, & ex civitátis inſtitúto vitæ agéndæ ratiónem; quando ab iis quæ hîc ſunt, ſumus peregríni & hóſpites, quómodo non ſunt hæc cæléſtia? Quid autem hymni ipſi? an non cæléſtes? Nonne eádem quæ canunt divíni chori in-

corporeárum virtútum, nos eádem quoque cónſona illis lóquimur? Nonne & ara eſt cæléſtis? Quómodo? Nihil habet carnále: ſunt ſpirituália omnia, quæ ſunt propóſita. Non in cinerem, non in fumum, non in nidórem diffúnditur ſacrificium, ſed ſpléndida lætioráque éfficit quæ ſunt propóſita. Cæléſtis eſt enim Eccléſia, & nihil áliud quàm cœlum. OFFIC. XIII.

OFFICIVM XIII.

SANCTISSIMI SACRAMENTI.

Sermo ſancti Ambróſij, Mediolanénſis Epíſcopi, De óbitu Theodóſij Imperatóris.

Lectio 4.

Un diva ces 3 leçons entieres

Theodosii príncipis & próxime conclamávimus óbitum, & nunc quadragéſimum celebrámus, aſſiſténte ſacris altáribus Honório Príncipe: Quia ſicut ſanctus Ioſeph patri ſuo Iacób quadragínta diébus humatiónis officia détulit; ita & hic Theodóſio patri juſta perſóluit. * Quia diléxit au- *Ibid.* gúſtæ memóriæ Theodóſius Dóminum Deum ſuum, méruit ſanctórum conſórtia. Diléxi virum miſericórdem, húmilem império, corde puro & péctore manſuéto prædítum, qualem Dóminus amáre conſuévit, dicens: Supra quem requiéſcam, niſi ſupra húmilem & manſuétum? Diléxi virum, qui magis arguéntem, quàm adulántem probáret. Stravit omne, quo vtebátur, insígne régium; deflévit in Eccléſia públicè peccátum ſuum, quod ei aliórum fraude obrépſerat. Gémitu & láchrymis orávit véniam. Quod priváti erubéſcunt, non erúbuit Imperátor, públicè ágere pœniténtiam; neque vllus póſteà dies fuit, quo non illũ doléret errórem. Quid quòd præcláram adéptus victóriam, tamen quia hoſtes in ácie

OFFIC. XIII. ſtrati ſunt, abſtínuit à conſórtio ſacramentórum, donec Dómini circa ſe grátiam, filiórum experirétur advéntu? Diléxi virum, qui me in ſuprémis ſuis vltimo ſpíritu requirébat. Diléxi virum; qui cùm jam córpore ſolverétur, magis de ſtatu Eccleſiárum, quàm de ſuis periculis angebátur.

Vixit 4. & 5. Seculo.

Ex vita ſancti Ioánnis Chryſóſtomi, à Palladio Helenopolitáno Epíſcopo conſcripta.

Lectio 5.

HORTATVR Ioánnes Conſtantinopolitánus Epíſcopus Paulum, Heráclix Epíſcopum, qui Antoníno Epíſcopo Epheſi ſtudére videbátur, vt eos in amicítiam copuláre conténderet. Surgénſque Eccléſiam ingréſſus eſt vnà cum Epíſcopis: erat enim ſacrificij tempus. Pacem vero pópulo ex more imprecátus, ſedit cum Epíſcopis réliquis. Clam autem introgréſſus accusátor Eulébius, Valentinopolitánus Epíſcopus, coram pópulo omni & Epíſcopis, libéllum álium pórrigit éadem continéntem, adjúrans Ioánnem ſacraméntis horréndis, quibus ſalútem quoque Príncipum áddidit, tanto cum tumúltu, vt putárent pópuli ejus impudéntiâ térriti, eum à Ioánne pétere, vt vitam ſibi à Rege impetráret. Ioánnes, vbi viri advértit inſtántiam, ne in pópulo perturbátio vlla orirétur, libéllum ſumpſit, lectíſque divínis elóquiis Pansóphium orat, Piſídiæ Epíſcopum, divína offérret vt múnera: ipſe cum Epíſcopis réliquis éxiit. Cavébat enim ánimo túrbido, juxta Evangélium ſacrificia offerre. Si obtúleris, inquit, munus tuum ad altáre, & ibi recordátus fúeris quia frater tuus habet áliquid advérſum te, relínque ibi munus tuum ante altáre, & vade priùs reconciliári fratri tuo, & tunc véniens offéres munus tuum.

Ex Tractátu S. Bernárdi Abbátis, De præcépto, & diſpenſatióne. OFFIC. XIII.

Lectio 6.

INTERROGATIS, quidnam cónſulam hómini, qui advérſus quémpiam commótus fúerit ; ſed non ádeò vt eum lædere ipſe velit, ádeò tamen vt libénter accípiat, ſi quo modo aliúnde lædi contígerit: ſitne vidélicet tutum ita commóto, accédere ad altáre, an ſe ſubtráhere ínterim débeat, donec compeſcátur commótio. Nunquam mihi contíngat turbátum ad pacis accédere ſacrificium ; cum ira & diſceptatióne contíngere ſacraméntum, in quo Deus indubitánter eſt, mundum reconcílians ſibi. Certè non recípitur munus quodcúnque meum, quod défero ad altáre, niſi ante placáto fratre, quem me fortè læſíſſe memínero ; quantò minùs ſi meípſum non placávero priùs ? *Cap. 19. n. 57.*

Homília ſancti Gregórij, Nyſséni Epíſcopi.

Lectio 7.

1. Off. 7.

QVONIAM homo eſt duplex, vt qui ſit compóſitus ac contemperátus ex ánima & córpore, necéſſe eſt vt qui ſervántur, per vtrúmque attíngant eum, qui ducit ad vitam. Ergo ánima quidem cum ipſo contemperáta per fidem, hinc ſalútis habet occaſiónem. Nam vnio cum vita, vitæ habet ſocietátem. Corpus autem álio modo venit ad participatiónem & contemperatiónem ejus, quod dat ſalútem. Quómodo enim qui venénum ſumpsérunt dolo, & ex inſídiis, álio medicámento extínguunt vim quæ affert intéritum ; óportet autem ſicut exitiále, ita étiam ſalutáre medicaméntum admítti intra víſcera hóminis, vt per illa diſtribuátur in vnivérſum corpus virtus ejus, quod fert opem ; ita cùm id guſtavérimus, quod noſtram diſſolvit natúram, *Orat. Catechetica c. 37. To. 3. & refertur ab Euthymio in Panoplia p. 2. tit. 21.*

OFFIC. XIII. rursus necésse est, vt opus habeámus eo, quod cogit ac concíliat id, quod erat dissolútum, vt cùm intra nos fúerit hoc salutáre medicaméntum, venéni damnum, quod córpori fúerat índitum, per contráriam repéllat affectiónem. Quid hoc ergo est? Nihil áliud quàm illud corpus, quod & morte osténsum fuit esse poténtius, & nostræ vitæ fuit inítium.

Lectio 8.

8. QVOMODO enim parum ferménti, vt dicit Apóstolus, sibi assímilat totam consperssiónem; ita corpus à Deo morte affectum, cùm fúerit intra nostrum, totum ad se transmútat & transfert. Quómodo enim, cùm quod est exitiále, mistum fúerit cum sano, quidquid est contemperátum, simul réddítur inútile; ita étiam corpus immortále, cùm fúerit intra eum qui sumpsit, vnivérsum quoque transmútat in suam natúram. Sed fieri non potest, vt sit áliquid áliter intra corpus, nisi per esum & potiónem misceátur viscéribus. 9. Necésse est ergo, eo modo quo natúra potest, spíritus vivíficam suscípere virtútem. Cùm autem solum ILLVD CORPVS, QVOD DEVM SVSCEPIT, hanc grátiam accéperit, osténsum sit autem áliter fieri non posse, vt nostrum corpus sit in immortalitáte, nisi per communiónem cum immortáli, factum sit párticeps incorruptiónis; opórtet considerare, quómodo fieri potúerit, vt VNVM ILLVD CORPVS, quod tam multis fidélium míllibus in vnivérso orbe terrárum semper distribúitur, totum per partem sit in vnoquóque, & ipsum in se totum máneat.

Lectio 9.

11. off. 7. CORPVS Christi, Dei Verbi inhabitatióne, ad divínam transmutátum est dignitátem. Rectè ergo nunc quoque Dei Verbo sanctificátum panem

IN DEI VERBI CORPVS credo TRANSMVTARI. OFFIC. XIII.
Hic enim panis, ſicut dicit Apóſtolus, ſanctificátur per Verbum Dei, & oratiónem; non eò quidem quod cibo mediánte in Verbi corpus evádat; ſed quod ſtatim VERBI IN CORPVS TRANSMVTETVR, ſicut dictum eſt à Verbo: Hoc eſt corpus meum. * 8.
Quómodo autem per durum & sólidum aliméntum, ſoliditátem córporis fulcímus, ac ſtabilímus, eódem modo étiam humóri adjúngimus acceſſiónem, ex natúra ejúſdem géneris. Qui quidem cùm fúerit in nobis, per alterándi facultátem fit ſanguis, & máximè ſi per vinum accéperit virtútem tranſmutándi in cálidum. Quóniam ergo hanc quoque partem accépit caro illa Dei ſuſcéptrix ad ſui conſtitutiónem; manifeſtátum autem Verbum proptéreà ſe admíſcuit interítui obnóxiæ hóminum natúræ, vt communióne divinitátis ſimul étiam deificétur humánitas; * eâ de causâ per ſuæ grátiæ diſpenſatiónem, ſe PER CARNEM ínſerit ómnibus credéntibus, commíſtus & contemperátus CORPÓRIBVS credéntium, quibus ſubſtántia eſt ex pane & vino, vt vnióne cum eo quod eſt immortále, ſit étiam homo párticeps incorruptiónis. Hæc autem dat virtúte benedictiónis, in illud TRANSELEMENTATA eórum quæ appárent NATVRA. 9.

OFFICIVM XIV.

SANCTISSIMI SACRAMENTI.

Ex ſancto Ambróſio, Epíſcopo. 1. Off. 4.

Lectio 4.

PRIVS QVAM Sátyrus frater perfectióribus eſſet initiátus myſtériis, in naufrágio *De exceſſu Satyri fratris ſui.*

OFFIC. XIV. constitútus, cùm ea quâ veherétur navis, scopulóso illísa vado, & vrgéntibus hinc atque inde flúctibus solverétur, non mortem métuens, sed ne vácuus mystérij exíret è vita, quos initiátos esse cognóverat, ab his divínum illud fidélium sacraméntum popóscit; non vt curiósos óculos inférret arcánis, sed vt fidei suæ consequerétur auxílium. Etenim ligári fecit in orário, & orárium invólui collo, atque ita se dejécit in mare, non requírens de navis compáge resolútam tábulam, cui supérnatans juvarétur, quóniam fidei solíus arma quæsíerat: Nec defĕruit spes, nec
5. feféllit opínio.* Dénique primus servátus ex vndis, & in portum terrénæ statiónis evéctus, præsulem suum, cui se credíderat, recognóvit: státimque, vbi étiam cæteros sérvulos suos, vel ipse liberávit, vel liberátos cómperit, négligens facultátum, nec amíssa desíderans, Dei Eccléstam requisívit, vt ágeret grátias liberátus, & mystéria ætérna cognóscceret, pronúntians, nullum referéndæ grátiæ majus esse officium. Referébat ígitur grátiam: deferébat fidem. Nam qui tantum mystérij cæléstis invóluti in orário præsídium fuísset expétus, quantum arbitrabátur si ore súmeret, & toto péctoris hauríret arcáno? Quàm majus putábat fusum in víscera, quod tantum sibi tectum orário profuísset?

Ex sancto Augustíno, Epíscopo.

Lectio 5.

6. *Lib. 22. De Civit. Dei c. 8.* ETIAM nunc fiunt multa mirácula in Christi nómine, sive per sacraménta ejus, sive per oratiónes vel memórias sanctórum ejus. Vir Tribuní-

tius, Heſpérius, qui apud nos eſt, habet in território Fuſſaléníi, fundum Zúbedi appellátum, vbi cùm afflictióne animálium, & ſervórum ſuórum, domum ſuam ſpirituum malignórum vim nóxiam pérpeti comperíſſet, rogávit noſtros, me abſénte, Preſbýteros, vt áliquis eórum illò pérgeret, cujus oratiónibus céderent. Perréxit vnus; OBTVLIT IBI SACRIFICIVM CÓRPORIS CHRISTI, orans quantùm pótuit, vt ceſsáret illa vexátio: Deo prótinus miseránte ceſsávit. * Erat apud nos Acátius quidam honéſto apud ſuos ortus loco. Clauſis óculis natum ſe eſſe dicébat: ſed quia intus ſani, palpebris cohæréntibus non patébant, médicum eos ferro aperíre voluíſſe; neque hoc permisíſſe religióſam matrem ſuam; ſed id effecíſſe ex Eucharíſtia catapláſmate, cùm jam puer quinque ferè, aut ámpliùs eſſet annórum; vnde hoc ſe ſatis meminíſſe narrábat.

OFFIC. XIV.

In opere vltimo contra Iulianum lib. 3. cap. 164.

Ex ſancto Gregório, Papa.

Lectio 6.

CVM Agathus, Panormitánus Epíſcopus, ſicut fidéles mihi ac religióſi viti multi teſtáti ſunt, atque teſtántur, Romam veníret, nauta illíus, Báraca nómine, qui nunc ejúſdem Eccléſiæ Clericátus officio fúngitur, poſt navem cárabum regebat, ruptóque fune cum eódem cárabo, inter vndárum cúmulos repénte diſpáruit. Navis, cui Epíſcopus præerat, tandem poſt multa perícula, ad Vſticam ínſulam, flúctibus quaſsáta pervénit. Cúmque die tértio Epíſcopus nautam, qui ab eo arréptus in cárabo fúerat, in nulla maris parte vidéret apparére, veheménter afflictus, mórtuum crédidit; ſed per obséquium charitátis, vivo vnum, quod mórtuo debébat impéndit, & omnipoténti Deo, pro ab-

Lib. 4. Dialog. cap. 57.

Leg. donum, ex ver-

OFFIC. XIV. sione grẹca Zachariæ Papæ.

solutióne ejus ánimæ, offérre sacrificium víctimæ salutáris jubet. Quo obláto, restaurátâ nave perréxit ad Itáliam.* Cùmque ad Románum portum veníſſet, illic nautam réperit, quem mórtuum putábat. Tunc eum quáliter tot diébus, in illo tanto maris perículo, vívere potuíſſet, inquisíuit, Qui indicávit, quáliter cum cárabo vndis pleno natáverat, & quóties eo à superióri parte deórsum verso, ipse carínæ ejus supersédérat tandem, inquit, labóre & fame deficiens, súbito mentis póndere sum gravátus, ítavt neque vigiláre me crédérem, neque depréſſus somno eſſem: & ecce, in eódem mari me pósito, quidam appáruit, qui mihi panem ad refectiónem détulit. Quem mox vbi comédi, vires recépi, nec longè post navis tránsiens áffuit, quæ me suscépit, atque ad terram dedúxit: Quod scílicet Agathus Epíscopus aúdiens, requisívit diem, atque illum fuíſſe diem réperit, quo pro eo Présbyter, in Vstica ínsula, Deo omnipoténti, hóstiam sacræ oblatiónis immolávit.

Homília sancti Ioánnis Chrysóstomi, Epíscopi.

Lectio 7.

Homil. 51. in Matth.

TANGAMVS ergo étiam nos fímbriam vestiménti ejus, vel pótiùs, si vólumus, ipsum totum habeámus. Non enim vestis solùm, sed corpus ipsíus nobis propósitum est; non vt tangámus solúmmodo, sed vt comedámus; & saturémur. Adeámus ígitur Christum sínguli ægrotántes, magnâ cum fide. Nam, si qui fímbriam vestiménti ejus tunc tetigérunt, rectè omnes convaluérunt: quantò magis corroborábimur, si totum in nobis habébimus? Cum fide autem accédere non est, vt tantúmmodo propósitum corpus recípias; verùm étiam multò magis vt mundo corde tangas, & sic

ádeas quemádmodum ad ipſum Chriſtum. Quid enim ſi vocem ejus non audis? At vides jacéntem; immo vero & loquéntem per Evangeliſtas ipſum audis. Crédite ígitur omnes, quia étiam nunc illa cœna celebrátur, in qua Chriſtus ipſe recumbébat. Nihil quippe íntereſt inter illam & hanc. Non enim hæc ab hómine, illa ab ipſo conficitur; ſed hanc & illam ipſe éfficit. Nonne vides eos qui in hoc século ſibi filios adóptant, quómodo nullo pacto rem ſervis commíttunt, ſed ipſi præséntes in judício cuncta péragunt? Sic Deus, non Angelis hoc munus commíſit, ſed ipſe præſens jubet. Qui enim majus, hoc eſt ſeípſum pro te póſuit, quare dedignábitur ſuum tibi trádere corpus? OFFIC. XIV.

Lectio 8.

MVLTI hujus ſacrificij ſemel toto anno ſunt partícipes: álij autem bis; álij verò ſæpè. Ad omnes ergo habétur orátio; non ſolùm ad eos qui hîc ſunt, ſed ad eos étiam qui ſedent in deſérto. Nam illi ſemel in anno ſunt partícipes; ſæpè étiam poſt duos annos. Quid vero, quinam erunt nobis magis accépti, an qui ſemel, an qui ſæpe, an qui rarò? Nec hi, nec illi; ſed ij qui cum munda conſciéntia; qui cum mundo corde; qui cum vita, quæ nulli eſt affinis reprehenſióni. Qui ſunt hujúſmodi, ſemper accédant. Qui non ſunt hujúſmodi, ne ſemel quidem. Quamóbrem? Quóniam ſibi ſumunt judícium, & condemnatiónem, & pœnam, & ſupplícium. Nec miréris. Sicut enim nutriméntum, quod natúrâ vim habet nutriéndi, ſi in eum incíderit, qui malis cibis & humóribus eſt plenus, ómnia perdit & corrúmpit, & morbi fit occáſio; ita étiam hæc veneránda myſtéria. Frúeris mensâ ſpirituáli, mensâ regáli: & iterum *Homil. 17. in Epiſt. ad Hebr.*

OFFIC. XIV. 9. os tuum luto inquinas? Vngis vnguénto; & rursus imples fœtóre: Dic mihi cùm post annum es párticeps communiónis, existimásne quadragínta dies tibi sufficere ad emundatiónem peccatórum totíus témporis; & cùm rursus præterierit hebdómada, te dedis prióribus? Dic mihi, si cum quadragínta diébus à longo morbo convalúeris, rursus te dedas cibis illis, qui morbos prócreant, non étiam priórem perdis labórem? Si ergo mutántur naturália, multò magis quæ nostri sunt institúti, & líberi arbítrij.

Lectio 9.

III. Oct. 7. Homil. 22. De simulatione sive ira. Tom. 1. Ad popul. Antioch. VT nihil cómmodi affert decúrsio per multa stádia si à prémio éxcidas: ita nihil nobis lucri erit ex multis labóribus & sudóribus jejúnio insúmptis, nisi cum pura consciéntia sacrâ mensâ frui possímus. Ob hoc enim jejúnium, & quadragésima, & tot diérum synáxes, auditiónes, preces, & doctrínæ susceptæ sunt, vt abstérsis per hoc stúdium peccátis omnibus, quæ nobis hoc anno quocúnque modo állita inhæsérunt, cum spirituáli securitáte, illíus incruénti sacrificij partícipes efficerémur. Quia nisi id assequámur, témerè, frustráque, & cum nulla vtilitáte tanti labóres toleráti sunt. 8. Quisque ígitur secum réputet, quem defectum corréxit, quam virtútem acquisívit, quod peccátum abjécit, quâ in parte mélior factus sit. Quòd si invénerit pulchras istas merces, sibi ex jejúnio adaúctas esse, certúsque sit plúrimam se vulnéribus adhibuísse curam, ad mensam Dómini accédat. 9. Quod si isthic négligens solum jejúnium ostentáre póterit, nec in vllis áliis rebus se castigatiórem factum probáre póterit, foris máneat, ac tum introéat, cùm se ab ómnibus peccátis expurgárit. Fas

enim eſt eum qui non jejunáverit, véniam cónſequi, excusátâ nimírum córporis imbecillitáte : is vero qui non caſtigáverit delícta, impoſsíbile eſt vt vllam excuſatiónem inſtítuat. OFFIC. XV.

OFFICIVM XV.

SANCTISSIMI SACRAMENTI.

Ex ſancto Gregório, Nyſséno Epíſcopo.

Lectio 4.

Floruit 4. Seculo, ab anno 369. vſque ad an. 396. *Epiſt. Canonica ad ſanctum Letoïum Melitenes Epiſcopum. Can.* 4.

IN iis qui diligentióri converſióne vſi fúerint, & vitæ, ad id quod bonum eſt, réditum oſténderint, licet ei qui diſpénſat pro Eccleſiáſticæ œconómiæ vtilitáte, tempus auditiónis contráhere, & celériùs ad converſiónem dedúcere : & rurſus hoc quoque tempus contráhere, & celériùs communiónem réddere, vt ſuâ probatióne, ejus cui medéla adhibétur, conſtitutiónem dijúdicet. Quemádmodum enim porcis margarítas projícere eſt vétitum, ita & pretiósâ margarítâ priváre eum qui jam per alienatiónem à vitio & purgatiónem homo ſit factus, absúrdum eſt. Si ergo pœniténtis ſit fide digna convérſio, non ſervétur annórum número, ſed témporis prolixitáte reſecátâ, ad Eccléſiæ reſtitutiónem, & boni participatiónem compéndio reducátur. Si quis autem non expléto témpore à Canónibus præſtitúto, vitâ excédat, jubet Patrum cleméntia, vt effectus ſacramentórum párticeps, non VIATICO vácuus ad extrémam illam & longam peregrinatiónem mittátur. Sin autem poſtquam ſacraménti párticeps factus fúerit, rurſum ad vitam revérſus ſit, ſtatútum tempus expéctet, in illo gradu exíſtens,

Can. 5.

OFFIC. XV. in quo erat ante communiónem illi ex neceſſitáte datam.

Lectio 5.

Homil. in eos qui caſtigationes ægrè ſe. runt. Tom. 2.

NE ſegregatiónem arbitréris eſſe ab Epiſcopórum audáciâ profectam. Patérna lex eſt; antíqua Eccléſiæ régula, quæ à lege traxit orígi-nem, & in grátia obtínuit. Contempláre ſanctum illum Paulum, per Epiſtolas ſeparatiónis pœnas in obnóxios pronunciándas mandántem, & Corínthium júvenem, ejúſmodi medicaménto ſanántem. *Nos verbis quidem pœniténtiam pollicémur; factis verò nihil ſtúdij laboríſque præſtámus; pœniténtiæ nomen ináne duntáxat, & nullis expréſſum factis retinéntes. A myſtériis, arcanorúmque communióne ſacramentórum culpâ noſtrâ decídimus, & ſeparámur, nec tamen ſtúdium ac diligéntiam adhibémus, vt ad ea fruénda revertámur, ſed vt vília, & quæ parvo prétio rédimi poſſint, contémnimus. Considera homo, quâ dignitáte jam ornátus fúeris, nunc autem cáreas. Si régiæ menſæ párticeps ab eo honóre ob crimen áliquod excidíſſes, quantam pecúniæ vim expénderes, vt in Regis grátiam redíres, vt honórem príſtinum redímeres? Omnem dénique, vt áiunt, movéres lápidem, vt ab ea te calamitáte liberáres. Nunc autem, qui ſejúnctus eſt ab amicítia Dei, & verè ſublímem illam dignitátem amíſit, quem labórem impéndit, quod ſtúdium ádhibet, quid exímium gerit, quo demíſſum atque húmilem & afflíctum ánimum oſténdat ſuum?

Idem Homil. In eos qui alios acerbè judicant. Sive, De Pœnit. Tom. 2. p. 165.

Ex ſancto Ioánne Chrysóſtomo, Epíſcopo.

Flor. 4. & 5. Sec. ab anno 390. vſq; ad an. 407.

Lectio 6.

IMPERIVM Eccléſiæ ómnium imperiórum leníſſimum eſt, etiámſi alióquin plus curæ ac

diligéntiæ requírat. Nam qui extérnum impérium gerit, ſi quem in adultério deprehénderit, próti-nus in eum animaduértit. Ecquid porro hinc cómmodi exíſtit? Hoc enim non vítium eſt de médio tóllere; ſed ægram & ſaúciam ánimam abígere. At Eccléſiæ rector non id agit, vt de nocénte ſupplícium ſumat, ſed vt vítium evéllat. Nam tu quidem perínde agis, ac ſi morbo áliquo in cápite enáto, non morbum ipſe cómprimas, ſed caput ámputes. Ego vero non ita: ſed morbum trunco, atque eum quidem à myſtériis ſacríſque ſeptis árceo. Cæterum eúndem póſteà excitátum, ac vítio liberátum, meliorémque per pœniténtiam effectum, rurſus aſsúmo. Et quî fieri poteſt, inquis, vt adultérium eximátur? Poteſt, inquam, & quidem fácilè, ſi quis his légibus ſeſe ſubmíttat. Bálneum enim ſpirituále eſt Eccléſia, non córporis ſpurcítiem, ſed ánimi labes váriis pœniténtiæ modis abſtérgens. Nam tu quidem ſive eum impunítum dimíſeris, pejórem reddis; ſive ſupplício affeceris, incurábilem reliquíſti. Ego autem nec impunítum abire ſino, nec tuo more plecto: verùm ſimul & pœnam quam débeo, ab eo éxpeto, & quod commíſſum eſt córrigo.

OFFIC. XV. *Homil. 15. in 2. Ep. Cor.*

Homília ſancti Gaudéntij, Brixiénſis Epíſcopi.

Floruit 4. & 5. Seculo, ab anno 386 vſ-ad annú 410.

Lectio 7.

MODÒ ea ſolùm de ipſa lectióne Exodi, vbi celebrátio Paſchæ narrátur, carpénda ſunt, quæ præséntibus Catechúmenis explanári non poſſunt, & neceſsáriò tamen ſunt aperiénda Neóphytis. In vmbra illíus véteris Paſchæ, non vnus agnus occidebátur, ſed plures. Sínguli enim occidebántur per domos: nam ſufficere vnus non póterat vnivérſis, quóniam figúra erat, non pro-

Tractatu 8. de ratione Sacramentorum. Bibl. Patr. Tom. 4.

OFFIC. X.

prietas domínicæ paſſiónis : figúra étenim non eſt
7. véritas, ſed imitátio veritátis. * Ergo in hac veritáte
quâ ſumus ; vnus pro ómnibus mórtuus eſt ; &
idem per ſíngulas Eccleſiárum domos in myſtério
panis & vini réficit immolátus, vivíficat créditus,
conſecrántes ſanctíficat conſecrátus. Hæc agni ca-
ro ; hic ſanguis eſt. Panis enim qui de cœlo deſcén-
dit, ait : Panis quem ego dabo, caro mea eſt pro
ſéculi vita. Rectè étiam vini ſpécie, tum ſanguis
ejus exprímitur ; quia cùm ipſe in Evangélio dicit:
Ego ſum vitis vera, ſatis declárat sánguinem ſuum
eſſe omne vinum, quod in figúra paſſiónis ejus
9. offértur. * Vnde beatíſſimus Patriárcha Iacob, de
Chriſto prophetáverat, dicens : Lavábit in vino
ſtolam ſuam, & in sánguine vvæ amíctum ſuum.
Stolam quippe, noſtri córporis induméntum, ſuo
próprio erat sánguine ablutúrus. Ipſe igitur natu-
rárum creátor & dóminus, qui prodúcit de terra
panem, de pane rurſus (quia & poteſt & promíſit)
éfficit próprium corpus ; & QVI DE AQVA VINVM
FECIT, ET DE VINO SANGVINEM SVVM.

Lectio 8.

11. Off. 7. CONCLVDENS autem propóſita léctio, præ-
clára quæ díxerat, fine digníſſimo : Paſcha eſt
enim Dómini. O altitúdo divitiárum, & ſapién-
tiæ, & ſciéntiæ Dei ! Paſcha eſt, inquit, Dómini ;
hoc eſt, tránſitus Dómini ; ne terrénum putes quod
cæléſte effectum eſt PER EVM QVI TRANSIT IN
ILLVD, & fecit illud ſuum corpus & sánguinem.
Nam quod ſuprà generáliter exposúimus de edén-
da carne agni, ſpeciáliter in deguſtándis ſerván-
dum eſt iíſdem myſtériis domínicæ paſſiónis, vt
neque crudam carnem, crudúmque sánguinem,
ſicut Iudæus, eſſe putes, & réſpuas, dicens : Quó-
modo

modo poteſt iſte dare carnem ſuam manducáre? Commúne illud ac terrénum eſſe exiſtimans, ſed vt per ignem divíni Spíritus ID EFFECTVM, quod annunciátum eſt, credas: quia quod áccipis, CORPVS eſt illíus panis cœléſtis, & SANGVIS eſt illíus ſacræ vitis. Nam cum panem conſecrátum & vinum, diſcípulis ſuis porrígeret, ſic ait: Hoc eſt corpus meum; Hic eſt ſanguis meus. Credámus quæſo cui credídimus. NESCIT MENDACIVM VERITAS. Ideò cùm de córpore ſuo manducándo, & sánguine ſuo bibéndo, turbis loquerétur ſtupéntibus, ac muſſitántibus: Durus eſt hic ſermo, & quis eum póterit audíre? vt abſtérgeret per ignem cœléſtem eas cogitatiónes, quas vitándas eſſe prædíxi, ſic adjécit: Spíritus eſt qui vivíficat; nam caro nihil prodeſt. Verba quæ ego locútus ſum vobis, ſpíritus & vita ſunt. Et idcírco caput divinitátis ejus cum pédibus incorporatiónis, & interióribus ſimul jubémur manducáre myſtériis, vt páriter vnivérſa quemádmodum trádita ſunt, credámus, non infringéntes os ipsíus illud ſolidíſsimum, Hoc eſt corpus meum, Hic eſt ſanguis meus. OFFIC. XV.

Lectio 9.

SI QVID autem ſuperfúerit étiam nunc, in vniuſcujúſque ſenſu, quod expoſitióne iſtâ non cœperit, ardóre fidei concremétur: quóniam Deus noſter ignis conſúmens eſt, purgans, erúdiens, & illúminans corda noſtra ad intelligéntiam divinórum; vt & ipsíus à Chriſto inſtitúti ſacrificij cæléſtis, cauſam rationémque noſcámus, inenarrábili dono ejus ſine fine grátias relatúri. Nam verè iſtud eſt hereditárium munus teſtaménti ejus novi, quod nobis ea nocte, quâ tradebátur crucifigéndus, tanquam pignus ſuæ præséntiæ derelíquit. Hoc illud

OFFIC. XV. est viáticum nostri itíneris, quo in hac via vitæ álimur ac nutrímur, donec ad ipsum pergámus de hoc século recedéntes. Vnde dicébat idem Dóminus: Nisi manducavéritis meam carnem, & bibéritis meum sánguinem, non habébitis vitam in vobis ipsis. Vóluit enim benefícia sua permanére apud nos: vóluit ánimas pretióso sánguine suo semper sanctificári per imáginem própriæ passiónis; & ídeò discípulis fidélibus mandat, quos primos & Eccléſiæ suæ constítuit sacerdótes, vt indesinénter ista vitæ ætérnæ mystéria exercérent, quæ necésse est à cunctis sacerdótibus per síngulas totíus orbis Eccléſias celebrári, vsquequo íterum Christus de cælis advéniat: quo & ipsi sacerdótes, & omnes páriter fidélium pópuli, exémplar passiónis Christi ante óculos habéntes quotídie, & geréntes in mánibus, ORE ETIAM SVMENTES AC PECTORE, redemptiónis nostræ indelébili memóriâ teneámus, & contra venéna diáboli dulcem medicínam sempitérni tutáminis consequámur. Hoc sacrifícium paschæ Salvatóris tota nobíscum religiósi córdis auidítáte percípite, vt ab ipso Dómino nostro Iesu Christo, quem Sacraméntis suis inésse crédimus, víscerum nostrórum sanctificéntur intérna.

OFFICIVM XVI.

SANCTISSIMI SACRAMENTI.

Ex Tractátu sancti Ioánnis Chrysóstomi, Epíscopi, De Sacerdótio.

Lectio 4.

1. Off. 4. *Lib. 3. cap. 4. Tom. 4.* DVM cónspicis Dóminum immolátum, & illic situm, sacerdótem sacrifício incumbén-

tem, ac preces fundéntem; & omnes precióso illo sánguine intíngi ac rubefíeri, étiamne te cum homínibus versári atque in terra consístere censes? An tu pótiùs ĕ vestígio in cœlos transférris, & omnem carnis cogitatiónem abjíciens, nudo ánimo, mente pura circúnspicis quæ in cœlo sunt? O miráculum! O Dei benignitátem! Qui cum Patre sursum sedet, in illa hora ómnium mánibus pertractátur, ac se ipse tradit voléntibus ipsum excípere ac complécti. Fáciunt autem hoc omnes fídei óculis. Visne & sanctimóniæ istíus excelléntiam álio miráculo perspícere? Pónito ob óculos Elíam illum, & infinítam illam turbam circunfúsam, & sacrifícium lapídibus superpósitum, tum verò réliquos omnes ádmodum quiétos ac tacitúrnos, solùm autem Prophétam preces fundéntem, secúndùm id flammam derepénte è cœlo delabéntem, sacrificiúmq; ipsum lambéntem: mira sunt ista proféctò, ac stupóre omni plena. Ab illis ergo sacris ad nostrátia sacra te transfer, nec ea mira modò esse vidébis; sed étiam omnem stupórem excedéntia. Adest enim sacérdos, non ignem descéndere fáciens, sed Spíritum sanctum: Et is preces diutúrnas fundit, non quò flamma cœlitus delápsa, sacra propósita absúmat: sed vt grátia in sacrifícium ínfluens, per illud ipsum ómnium ánimos inflámmet, & purióres reddat argénto igni excócto purgatóque. Hoc ergo ómnium máximè treméndum mysterium, quis nisi ádmodum insánus, ac mente motus despícere póterit? Ignóras futúrum nunquam fuísse, vt humánus ánimus ignem illum sacrifícij sustinéret, sed funditus omnes interitúros, nisi magnum Dei grátiæ auxílium adésset? *Lectio* 5.

OFFIC. XVI.

Ita ex græco. ποιοῦσι δὲ τοῦτο πάντες διὰ τῶν ὀφθαλμῶν τῆς πίστεως.

Ita ex græco. καταφερῶν.

Ita græca verba vertenda sunt.

EVM qui pro civitáte tota; quid dico civitáte? imò verò pro vnivérso terrárum orbe legátus

OFFIC. XVI. intercédit, deprecatórque eſt apud Deum, vt hóminum ómnium, non vivéntium modò, ſed étiam mortuórum peccátis propítius fiat; qualem quæſo eſſe opórtet? Cùm autem ille, & Spíritum ſanctum invocáverit, ſacrificiúmque illud horróre ac reveréntiâ pleníſſimum perfécerit, commúni ómnium Dómino mánibus aſsíduè pertractáto, quæro ex te, quoto illum in órdine collocábimus? Quantam autem ab eo integritátem exigémus? Quantam religiónem? Considerat enim, quales manus hæc adminiſtrántes eſſe opórteat; qualem linguam, quæ verba illa effúndat; quâ dénique re non puriórem ſanctiórem-ve eſſe convéniat ánimam, quæ tantum illum, tamque dignum Spíritum recéperit? Per id tempus, & Angeli ſacerdóti aſſident, & cœléſtium Poteſtátum clamóribus ſanctuárium omne réſonat, locúſque altári vicínus, in illíus honórem qui ſuper ipſum altáre jacet, Angelórum choris plenus eſt. Id quod crédere abúndè licet, vel ex tanto illo ſacrificio, quod tum perágitur. Ego verò, & commemoránte olim quendam audívi cùm díceret, ſenem quendam, virum admirábilem, ac qui reveláta myſtéria vidére sólitus erat, ſibi narráſſe, ſe tali olim viſióne dignum hábitum à Deo eſſe; ac per illud quidem tempus derepénte Angelórum multitúdinem conſpexíſſe (quátenus aſpéctus humánus ferre póterat) cándidis véſtibus indutórum, altáre ipſum circumdántium; ſicque deórſum cápite inclinatórum, vt ſi quis mílites præsénte rege ſtantes vídeat: id quod fácilè mihi ipſe perſuádeo. Item & álius quidam mihi narrávit, non ille quidem ab álio edóctus, ſed dignus hábitus qui id & vidíſſet ipſe, & audíſſet, quod qui de vita hac emigratúri ſunt, ſi myſteriórum hujúſ-

5.

In græco. ἅπαν βῆμα βοᾷ, legédum monet Savilius, non τάξμα.

6.

Ita ex græco. τοῦ κειμένου. jacet.

modi cum pura ac munda conſciéntia, fúerint par- OFFIC. XVI.
tícipes, ſpíritum afflatúri, ab Angelis illórum córpora ſatéllitum more ſtipántibus, propter aſsúmptum illud ſacrum, hinc abducúntur.

Ex Epíſtola ſancti Nili, Eremítæ, ad Anaſtáſium Epíſcopum. *Lectio 6.*

Floruit 5. Seculo, ab an. circiter. 400. vſ. ad an. 420. *Tom. 5. part. 2. Biblioth. Patrum.*

IOANNES, Sacérdos admirándus Eccléſiæ Conſtantinopolitánæ, immò verò totíus orbis ſplendor, vir ánimi perſpicácis, omni ferè témpore vidébat domum Dómini/ refértam Angelórum cœtu, & tunc imprímis cùm divínum & incruéntum ſacrificium offerebátur; quo quidem témpore ſtupóre & lætítiâ plenus, rem præcípuis amícis ſpirituálibus privátim enarrávit. ✕ Cùm cœpíſſet, 5.
inquit, ſacérdos ſanctum ſacrifícium, ſeu oblatiónem fácere, plúrimæ ſtatim ex beátis illis Virtútibus è cœlo deſcendéntes, ſtolis indútæ ſplendidíſſimis, nudis pédibus, inténtis óculis, pronæ, altáre magno cum ſiléntio, & reveréntia, quoad venerándum illud myſtérium explétum fuit, circunſtetérunt. Deínde huc illuc ſingulæ per totam domum diffúſæ, Epíſcopis, & Preſbýteris, & Diacónibus, diſtributiónem córporis & pretióſi ſánguinis miniſtrántibus adhæsérunt, ſatagéntes, & sédulò adjuvántes. ✕ Hæc autem ſcribo, vt divíni 6.
ſacrificij dignitátem cognoſcéntes, caveátis, ne illud negligénter, divíno timóre abjécto, adminiſtrétis, ne permittátis vt áliqui inter ſe conténdant, & cum tumúltu ad ipſum accédant, aut audácter ánnuant, & è loco ſuo proſíliant, aut huc illuc circunſpíciant, & ignávè, petulantérque ſe gerant. Dicit enim Dóminus Moſi, & per illum ómnibus ſacerdótibus: Religióſos ac verecúndos fácite fílios Iſraël, & ne contemnátis.

OFFIC. XVI.

Hómilia ſancti Ambróſij, Epíſcopi.

Lectio 7.

In Pſal. 118. ſer. 11.

POTVI meo non flúmina quærénda, non fontes: Chriſtus mihi cibus: Chriſtus mihi potus. Caro Dei cibus mihi, & Dei ſanguis eſt potus. Non jam ad ſatietátem mei, ánnuos expécto provéntus; Chriſtus mihi quotídie miniſtrátur. Meus cibus eſt, quem ſi quis manducáverit, non esúriet. Meus cibus eſt, qui non corpus impínguat, ſed confirmat cor hóminis. Panem de cœlo illum verum mihi ſervávit Pater. Mihi ille panis Dei deſcéndit de cœlo, qui vitam dat huic mundo. 8. Si accepíſſent Iudæi panem verum, non dixíſſent: Dómine, da nobis ſemper panem hunc. Quid petis Iudæe, vt tríbuat tibi panem quem dat ómnibus, dat quotídie, dat ſemper? In teípſo eſt vt accípias hunc panem. Accéde ad hunc panem, & accípies eum. De hoc pane dictum eſt: Omnes qui elóngant ſe à te períbunt. Hic eſt panis vitæ. Qui ergo vitam mandúcat, mori non poteſt. Quómodo enim moriétur, cui cibus vita eſt? Quómodo defíciet, qui habúerit 9. vitálem ſubſtántiam? Accédite ad eum, & ſatiámini, quia panis eſt: accédite ad eum, & potáte, quia fons eſt: accédite ad eum, & illuminámini, quia lux eſt: accédite ad eum, & liberámini, quia vbi Spíritus Dómini, ibi libértas: accédite ad eum, & abſolvímini, quia remíſſio peccatórum eſt. Qui ſit iſte, quæritis? Audíte ipſum dicéntem: Ego ſum panis vitæ: qui venit ad me, non esúriet; & qui credit in me, non sítiet vnquam. Audíſtis eum, & vidíſtis eum, & non credidíſtis ei: ídeò mórtui eſtis: vel nunc crédite, vt poſsítis vívere.

Lectio 8.

OFFIC. XVI. *In Psal.* 118. *ser.* 8.

INDICTVM est jejúnium; cave ne négligas. Et si te fames quotidiánum cogit ad prándium, vt intemperántia declínet jejúnium, tamen cæléſti magis te ſerváto convívio. Non épulæ parátæ extórqueant, vt cæléſtibus ſis vácuus ſacraméntis. Differ aliquántulum, non longè finis eſt diéi: immo plerique ſunt ejúſmodi dies, vt ſtatim meridiánis horis adveniéndum ſit in Eccléſiam, canéndi hymni, celebránda oblátio. Tunc vtique parátus aſsíſte, vt accípias tibi muniméntum, vt corpus edas Dómini Ieſu, in quo remíſſio peccatórum eſt, poſtulátio divínæ reconciliatiónis, & protectiónis ætérnæ. Súſcipe ante Dóminum Ieſum tuæ mentis hoſpítio. Vbi corpus ejus, ibi Chriſtus eſt. Cùm hoſpítium tuum adversárius víderit occupátum cæléſtis fulgóre præséntiæ, intélligens locum tentaméntis ſuis interclúſum eſſe per Chriſtum, fúgiet ac recédet. * Si quis dicat tibi: Quid tibi quotidiána profuére jejúnia? quid cáſtitas córporis? pudor mentis? ecce ſicut injúſtus & ímpius vulnerátus es, non defíciat fides tua. Nam étiamſi infírmus es, fidélis tamen ſollícitus eſt pro te Chriſtus. Dicit ad diſcípulos: Date illis vos manducáre, ne defíciant in via. Habes apoſtólicum cibum: mandúca illum, & non defícies. Illum ante mandúca, vt póſteà vénias ad cibum Chriſti, ad cibum córporis domínici, ad épulas ſacraménti, ad illud póculum, quo fidélium inebriátur affectus, vt lætítiam índuat de remiſſióne peccáti; curas séculi hujus, metum mortis, ſollicitudinéſque depónat. Hac ergo ebrietáte, corpus non títubat, ſed resúrgit: ánimus non confúnditur, ſed conſecrátur.

Ibid. ſerm. 14.

Lectio 9.

OFFIC. XVI. *Lib. 5. in Luc. c. 6.*

QVOMODO ille obſervator legis atque defénſor panes & ipſe manducávit; & dedit ijs qui ſecum erant, quos non licébat manducáre niſi tantúmmodo ſacerdótibus: niſi vt per illam demonſtráret figúram, ſacerdotálem cibum ad vſum tranſitúrum eſſe populórum? ſive quod omnes vitam ſacerdotálem debémus imitári: ſive quia omnes filij Eccléſiæ ſacerdótes ſunt. Vngimur enim in ſacerdótium ſanctum, offeréntes noſmetípſos Deo hóſtias ſpiritáles. Quid verò evidéntius, quàm quòd in Achímelech domo quinque panes petit Dávid, & vnum áccipit? demonſtránte typo quòd jam non quinque libris, ſed Chriſti córpore cibus fidélibus pararétur, vt Chriſtus corpus aſsúmeret, ne quis de fidélibus eſuríret. Nonne in eſcæ virtúte, cum jam deficeret in viâ ſanctus Elías, quadragínta ambulávit diébus, & illam eſcam Angelus dedit? Si autem te páverit IESVS, & accéptam eſcam ſerváveris, ambulábis non quadragínta diébus, & quadragínta nóctibus, ſed (aúdeo dícere Scriptúræ fretus exémplis) quadragínta annis, egrédiens ab Ægýpti fínibus, donec pervénias in terram bonam & multam, in terram fluéntem lac & mel, quam jurávit Dóminus datúrum ſe pátribus noſtris.

OFFICIVM XVII.
SANCTISSIMI SACRAMENTI.

Ex ſancto Hierónymo, Preſbýtero.

Floruit 4. & 5. Seculo, ab anno 380. vſque ad an. 420; *Epiſt. 150. ad Hedibiã. quæſt. 2.*

Lectio 4.

QVÆSTIO ſecúnda eſt, quómodo accipiéndum ſit illud Salvatóris apud Matthæum: Dico autem vobis, non bibam ámodò de hoc genímine vitis, vſque in diem illum, quo bibam illud novum vobíſcum, in regno Patris mei. Ex hoc loco quidam mille annórum fábulam ſtruunt, in quibus Chriſtum regnatúrum corporáliter eſſe conténdunt, & bibitúrum vinum, quod ex illo témpore vſque ad conſummatiónem mundi non bíberit. Nos autem audiámus, panem quem fregit Dóminus, dedítque diſcípulis ſuis, eſſe corpus Dómini Salvatóris. Si ergo panis, qui de cœlo deſcéndit, corpus eſt Dómini; & vinum quod diſcípulis dedit, ſanguis illíus eſt, novi teſtaménti, qui pro multis effúſus eſt in remiſſiónem peccatórum, Iudáïcas fábulas repellámus, & aſcendámus cum Dómino cœnáculum magnum, ſtratum, atque mundátum; & accipiámus ab eo ſurſum cálicem novi teſtaménti, ibíque cum eo paſcha celebrántes, inébriemur ab eo vino ſobrietátis. Móyſes non dedit nobis panem verum, ſed Dóminus Ieſus; ipſe convíva, & convívium; ipſe cómedens, & qui coméditur. Illíus bíbimus ſánguinem, & ſine ipſo potáre non póſſumus; & quótidie in ſacrifíciis, de genímine vitis veræ, & víneæ Sorec, quæ interpretátur, eléćta, rubéntia muſta calcámus; & novum ex his vinum bíbimus, in regno Patris, nequáquàm in vetuſtáte líteræ,

OFFIC. XVII.

ſed in novitáte Spíritus ; cantántes cánticum novum, quod nemo poteſt cantáre , niſi IN REGNO ECCLESIÆ, QVOD REGNVM PATRIS EST. Faciámus ígitur voluntátem ejus qui miſit nos Patris , & impleámus opus ejus, & Chriſtus nobíſcum bibet in REGNO ECCLESIÆ SANGVINEM SVVM.

Lectio 5.

6. *In c. 1. Ep. ad Epheſ. verſ. In quo habemus redemptionem, &c.*

QVIS EST iſte , aiunt , tantus & talis , qui poſſit prétio ſuo totum orbem redímere? Ieſus Chriſtus Fílius Dei , qui próprium sánguinem dedit , & nos de ſervitúte erípiens , libertáte donávit. DVPLICITER verò ſanguis Chriſti & CARO intellígitur ; vel SPIRITVALIS ILLA, ATQVE DIVINA, de qua ipſe dixit : Caro mea verè eſt cibus, & ſanguis meus verè eſt potus : vel CARO & ſanguis, QVÆ CRVCIFIXA EST, & qui mílitis effúſus eſt láncea. Iuxta hanc diviſiónem , & in ſanctis ejus divérſitas sánguinis & carnis accípitur : vt ália ſit caro quæ visúra eſt ſalutáre Dei ; ália caro & ſanguis, quæ regnum Dei non queant poſſidére. * Poſtquam týpicum paſcha fúerat implétum, & agni carnes cum Apóſtolis Chriſtus coméderat, aſsúmit panem, qui confórtat cor hóminis, & ad verum paſchæ tranſgréditur ſacraméntum : vt quómodo in præfiguratióne ejus , Melchíſedech , ſummi Dei ſacérdos, panem & vinum ófferens, fécerat, ipſe quoque veritátem ſui córporis & sánguinis repræſentáret. * Vítulus ſaginátus , qui ad pœniténtiæ immolátur ſalútem , ipſe ſalvátor eſt , cujus quotídie carne páſcimur ; cruóre potámur. Fidélis mecum lector intélligis , quâ pinguédine ſaturáti, in ructum laudis ejus erúmpimus. Hoc convívium quotídie celebrátur : quotídie pater fílium récipit : ſemper Chriſtus credéntibus immolátur.

11. Cff. 4. *Commēt. in Matt. c. 26.*

Ep. ad Damaſc. Papam.

OFFIC. XVII.

Lectio 6.

TANTVM íntereſt inter propoſitiónis panes, & corpus Chriſti, quantùm inter vmbram & córpora, inter imáginem & veritátem, inter exemplária futurórum, & ea ipſa quæ per exemplária figurabántur. Quómodo ítaque manſuetúdo, patiéntia, ſobriétas, moderátio, abſtinéntia lucri, hoſpitálitas quoque & benígnitas præcípuè eſſe debent in Epíſcopo, & inter cunctos láïcos eminéntia: ſic & cáſtitas própria, & (vt ita díxerim) pudicítia ſacerdotális, vt non ſolùm ab ópere ſe immúndo abſtíneat, ſed étiam à jactu óculi, & cogitatiónis erróre, mens Chriſti corpus confectúra ſit líbera. ✠ Córripit ſermo divínus Epíſcopos atque Preſbýteros, & Diáconos negligéntes, ſive (quóniam genus ſacerdótale & regále ſumus) omnes qui baptizáti in Chriſto, Chriſti cenſéntur nómine, cur deſpíciant nomen Dei: Et interrogántibus in quo deſpéxerint nomen ejus, cauſas monſtrat offenſiónis. Offértis, inquit, ſuper altáre meum panem pollútum. Pollúimus panem, id eſt corpus Chriſti, quando indígni accédimus ad altáre, & ſórdidi mundum ſánguinem bíbimus, & dícimus: Menſa Dómini deſpécta eſt; non quod hoc áliquis aúdeat dícere, & quod ímpiè cógitat, ſcelerátâ voce proférre; ſed ópera peccatórum deſpíciunt menſam Dei.

In Epiſt. ad Tit. cap. 1. 5.

In Malach. c. 1. 6.

Homília ſancti Ioánnis Chryſóſtomi, Epíſcopi.

Lectio 7.

QVOTIESCVMQVE cùm díxerit, permíſit hoc ejus arbítrio qui accédit, omníque eum diérum obſervatióne liberávit. Non enim idem ſunt Paſcha, & Quadragéſima: ſíquidem Quadragéſima ſemel in anno ſit; Paſcha verò ter in hebdóma-

1. Off. 7.

Serm. 52. in eos qui Paſcha j jeiunant. To. 5. p. 614.

OFFIC. XVII. da, nonnúnquam étiam quater, vel pótiùs quotieſcúnque vólumus. Eſt enim Paſcha, non jejúnium, ſed oblátio, & ſacrificium, quod in ſíngulis fit colléctis. Itaque quotieſcúnque cum conſciéntia munda accédis, Paſcha célebras; non quando jejúnas, ſed quando ſacrificij illius fis párticeps. Paſcha vero eſt mortem annuntiáre. Nam quæ hódie fit oblátio, quæque heſtérno die celebráta eſt, & quæ ſíngulis diébus, símilis eſt & eádem cum ea, quæ die illâ sábbati facta eſt, & níhilo fuit illa venerabílior iſtâ, neque vílior hæc quam illa, ſed vna eadémque páriter treménda & ſalutáris. 8. Quam ígitur ob cauſam jejunámus, inquit, per hos dies quadragínta? Multi quondam témerè ac ſine judício, præcípuè verò hoc témpore, quo Chriſtus ea trádidit, ad ſacra myſtéria accedébant. Cùm ígitur intellígerent Patres, quantum ex temerário accéſſu detriménti caperétur, conveniéntes quadragínta dies jejúnij, precum, auditiónis verbi Dei, & convéntuum deſignárunt, vt in his diébus omnes, per preces, per eleemóſynam, per jejúnium, per vigílias, per láchrymas, per confeſſiónem, ac per cætera ómnia diligénter expurgáti, ita pro captu noſtro cum conſciéntia pura accedámus.

Lectio 8.

9. *Homil. 7. in Matth.* SED cave ne Heródi efficiáris símilis, & dicas: Vt & ego vénions adórem eum: cúmque véneris, interímere conéris. Hujus enim símiles ſunt qui indígnè abutúntur communióne myſtérij. Reus eſt enim iſte, inquit, córporis & sánguinis Dómini. Qui enim ejúſmodi ſunt, habent in ſe tyránnum, & regno Chriſti júgiter invidéntem, longè ſanè Heróde illo nequiórem, mammónam ſcíli-

cet. Hic enim in hómines tenére impérium geſtit, ſuóſque cultóres mittit ad Chriſtum, vt ſpécie quidem adoráre videántur, quantùm verò in ipſis eſt, intérimunt eum quem adórant. Ipſe non recédit, ſed manet, & à nobis póſtulat potum, non aquam, ſed ſanctimóniam. Sanctis enim Chriſtus ſancta diſtríbuit. Non enim aquam de hoc fonte largítur, ſed sánguinem vivum, qui quanquam ad mortis domínicæ teſtimónium ſúmitur, nobis tamen cauſa fit vitæ. Cùm acceſsúri eſtis ad tremén- dam divinámque illam menſam, & ſacra myſtéria, cum timóre ac tremóre hoc fácite, cum pura conſciéntia, cum jejúnio, & precatióne. Tecum répu- ta, ô homo, qualem hóſtiam es contrectatúrus, qualem menſam aditúrus. Tecum réputa & hoc, quòd cùm terra ſis & cinis, corpus & sánguinem Chriſti ſumis. Et ſi vos Rex quidem ad convívium vocet, cum timóre accúmbitis, cibóſque appóſitos cum reveréntia & ſiléntio súmitis: Deo autem te ad ſuam menſam vocánte, FILIVMQVE SVVM IBI APPONENTE, vbi Angélicæ poteſtátes adsíſtunt cum timóre & tremóre: vbi Cherubíni velant fácies ſuas, atque Seraphíni cum tremóre clamant: Sanctus, Sanctus, Sanctus Dóminus, tu mihi audes vociférando ac tumultuándo, ad ſpiritále illud convívium accédere.

OFFIC. XVII.

Serm. 13. in Servatoris Ieſu Chriſti Domini diem natalem. Tom. 5. p. 479. in f.

Lectio 9.

QVEMADMODVM in Olýmpicis certamínibus, luctatiónum finis eſt coróna, ſic & jejúnij finis eſt munda commúnio. Itaque niſi diébus iſtis fúerit à nobis hoc præſtitum, vbi témerè ac fruſtra nos ipſos afflixérimus, expértes coróna, ac ſine prǽmio ex jejúnij ſcámmate diſcedémus. Proptérea majóres étiam noſtri, jejúnij ſtádium ex-

Homil. in Seraphim. Tom. 5. p. 191.

OFFIC. XVII.

tendérunt, ac pœniténtiæ certum nobis tempus assignárunt, vt vbi nos eâ purgavérimus, omnésque sordes absterserimus, ita demum accedámus. * Ideò nunc étiam ex hoc témpore clarâ voce denúntio, obtéstor, precor, & óbsecro, ne cum mácula, ne cum prava conscién̄tia ad sacram hanc mensam accedámus. Neque enim hoc accéssus, neque commúnio dici potest, quamvis míllies sanctum illud corpus attingámus: sed condemnátio, supplícium & pœnárum accéssio. Nullus ígitur peccátor accédat: imò verò non dico, nullus peccátor, quandóquidem meipsum priórem à divina mensa repéllerem; sed qui persevéret peccátor, nullus accédat.

Ibid. * Quàm enim grave sit malum, cum prava conscién̄tia ad sacra mystéria accédere, demonstrávimus; & quo pacto fieri néqueat, vt qui manet incorréctus, pœnam evítet.

OFFICIVM XVIII.

SANCTISSIMI SACRAMENTI.

Paulinus vixit 4. & 5. Seculo, hancque Vitam scripsit an. 401. aut 402.

Ex Vita sancti Ambrósij, Mediolanénsis Epíscopi, à Paulino Presbýtero conscríptâ.

Lectio 4.

EO témpore, quo Beátus Ambrósius migrávit ad Dóminum, ab hora círciter vndécima diéi, vsque ad illam horam, quâ emísit spíritum, expánsis mánibus in modum crucis orávit: nos verò lábia illíus movéri videbámus, vocem autem non audiebámus. Honorátus autem, Sacérdos Eccléſiæ Vercellénsis, cum in superióre domus se ad quiescéndum composuísset, tértiò vocem vocántis se audívit, dicentísque sibi: Surge, festína, quia mo-

dò eſt receſſúrus. Qui deſcéndens óbtulit Sancto, Dómini corpus. Quod vbi accépit, emíſit ſpíritum; bonum VIATICVM ſecum ferens, vt in virtúte eſcæ ánima refectior, Angelórum nunc conſórtio, quorum vitâ vixit in terris, & Elíæ ſocietáte lætétur: quia vt Elías nunquam Régibus vel vllis poteſtátibus; ita nec iſte pro Dei timóre loqui véritus eſt. OFFICI XVIII.

Ex ſancto Paulíno, Noláno Epíſcopo.

Lectio 5.

Floruit 4. & 5. Seculo, ab anno 394. vſque ad annum 431.

QVI ignem aliénum Dómino accendérunt, exúſti ſunt igne divíno, quo ipſi carébant. Ignem autem aliénum vidétur accéndere, quiſquis corpóreæ, vel ſeculáris alicújus cupiditátis ignem, in ſacrário ſui cordis accéndens, aúdeat appropinquáre altáribus Dómini, quæ non recípiunt niſi illíus ignis accenſiónem, de quo ait: Ignem veni míttere in terram, & quid volo, ſi jam accénſus eſt? Magdaléna ipſos ſibi Chriſti pedes, ſacrárium (vt ita díxerim) & altáre conſtítuit. In quibus libávit fletu, litávit vnguénto, ſacrificávit affectu. Sacrifícium enim Deo ſpíritus contribulátus. Quem illa ímmolans Deo, non ſolùm remiſſiónem delictórum; ſed & glóriam prædicándi cum Evángelio nóminis méruit. Et quia vocándæ ex géntibus Eccléſiæ imáginem præférebat, ómnia in ſemetípſa myſtérij ſalutáris insígnia geſſit. Vncta eſt chríſmate ſui múneris: pœniténtiæ láchrymas hábuit in lavácrum; víſcera charitátis in ſacrifícium; & IPSVM VIVVM VIVIFICANTEMQVE PANEM, MANIBVS ET ORE PRÆSVMPSIT; ſánguinem quoque cálicis, ántequam fíeret calix ſánguinis, óſculis ſugéntibus prælibávit. Chriſtus Ieſus factus eſt nobis in eſcam, vt eo pane vivéntes & ſecúndùm eum am- 5.

Ep. 11. ad Severum. 5.

Ep. 9. ad eundem. 11. Off. 4

OFFIC. XVIII. bulántes, poſsímus juxta Apóſtolum dícere: Noſtra autem conversátio in cœlis eſt. Cùm enim quæ ſurſum ſunt sápimus, & quærimus, terréni eſſe deſínimus; vt jam non ſimus eſca ſerpéntis, qui vicíſsim datus eſt in eſcam pópulis Æthíopum, vt ab his edátur quos edit. Quod nobis è contrário ſalutáre eſt, qui Chriſtum édimus, & abſorbémur à Chriſto, qui abſórbet mortále noſtrum (quia vita eſt) vt índuat nos immortalitáte, & conformes imágini ſuæ fáciat.

Vixit 5. Seculo. Ex ſcripto Vránij Preſbýteri, De óbitu ſancti Paulíni, Noláni Epíſcopi.

Lectio 6.

5. *Apud Surium 22. Junij.* ANTE tríduum, quàm de hoc mundo ad cœléſte habitáculum vocarétur, cùm jam de ſalúte ejus omnes deſperáſſent, & duo ad eum Epíſcopi viſitándi ſtúdio conveníſſent, id eſt, ſanctus Sýmmachus, & Benedíctus Hyacinthínus, ita in eórum advéntu recreátus atque refóctus eſt, vt oblítâ omni carnáli infirmitáte, totum eis atque Angélicum exhibéret affectum. Et quaſi profectúrus ad Dóminum, jubet ſibi ante léctulum ſuum ſacra myſtéria exhibéri. Scílicet vt vnà cum ſanctis Epíſcopis oblato ſacrificio, ánimam ſuam Dómino commendáret; ſimul étiam eos, quos pro diſciplína Eccleſiáſtica, à communióne ſacri miniſtérij extórres eſſe præcéperat, ad
6. pacem príſtinam revocáret. Et cum hæc ómnia ſanctus Epíſcopus læto atque perfécto órdine celebráſſet, ſúbitò clarâ voce interrogáre cœpit, vbi eſſent fratres ſui. Tunc vnus ex circunſtántibus, *S. Ianu. Neapol. Ep. & Martyr.* qui putávit, quòd fratres ſuos, id eſt, Epíſcopos qui tunc áderant, quæreret, ait illi: Ecce hi ſunt fratres tui. At ille: ſed ego nunc fratres meos Ianuárium

rium atque Martínum dico, qui modo mecum locúti ſunt, & continuò ad me ventúros ſe eſſe dixérunt. OFFIC. XVIII. *S. Martinus Turoni Epiſc.*

Homília ſancti Auguſtíni Epíſcopi.

Lectio 7.

AVDIVIMVS cùm Evangélium legerétur, fidem noſtram in Evangélio láudári. Ad domum quippe Centuriónis cùm ſeſe promítteret Dóminus Ieſus itúrum, vt púerum ejus ſanáret, ille reſpondit: Non ſum dignus, vt ſub tectum meum intres, ſed tantùm dic verbo, & ſanábitur. Dicéndo ſe indígnum, præſtitit dignum, non in cujus paríetes, ſed in cujus cor Chriſtus intráret. Neque enim hoc díceret cum tanta fide & humilitáte, niſi illum, quem timébat intráre in domum ſuam, corde geſtáret. Nam non erat magna felícitas, ſi Dóminus Ieſus intráret in paríetes ejus, & non eſſet in péctore ejus. In domo Phariſæi erat, & in péctore ejus non erat. In hujus verò Centuriónis domum non intrávit, & pectus poſſédit. Zachæus vero Dòminum, & domo ſuſcépit, & ánimo. Hujus tamen fides in humilitáte laudátur. Domum hujus Dóminus córpore non intrávit, & ejus tamen fidem atque ipſam domum, abſens córpore, præſens majeſtáte ſanávit. *Serm. 6. de verb. Domini.* 1. off. 7.

Lectio 8.

DIXERIT áliquis, non quotídie accipiéndam Eucharíſtiam. Quæsieris quare? Quóniam inquit, eligéndi ſunt dies, quibus púriùs homo continentiúſque vivat, quò ad tantum ſacraméntum dígniùs accédat. Qui enim manducáverit indígnè, judícium ſibi mandúcat & bibit. Alius contra: Imo, inquit, ſi tanta eſt plaga peccáti, atque ímpetus morbi, vt medicaménta tália differénda *Ep. 118. ad Ianuarium cap. 1.* 8.

OFFIC. XVIII. sint, autoritáte Antístitis debet quisque ab altário removéri, ad agéndam pœniténtiam, & eádem autoritáte reconciliári. Hoc est enim indígnè accípere, si eo témpore accípiat, quo debet ágere pœniténtiam; non vt arbítrio suo cùm libet, vel aúferat se communióni, vel reddat. Cæterum si peccáta tanta non sunt, vt excommunicándus quisquam homo judicétur, non se debet à quotidiána medicína domínici córporis separáre. Réctiùs inter eos fortásse quisquam dírimit litem, qui mo-
9. net, vt præcípuè in Christi pace permáneant. Fáciat autem vnusquísque quod secúndùm fidem suam piè credit esse faciéndum. Neuter enim eórum exhonórat corpus & sánguinem Dómini, si salubérrimum sacraméntum certátim honoráre conténdunt. Neque enim litigavérunt inter se, aut quisquam eórum se alteri præpósuit, Zacháeus, & ille Centúrio, cùm alter eórum gaudens in domum suam suscéperit Dóminum, alter díxerit: Non sum dignus, vt intres sub tectum meum: ambo salvatórem honorificántes divérso & quasi contrário modo: ambo peccátis míseri, ambo misericórdiam consecúti. Nam & ille honorándo non audet quotídie súmere; & ille honorándo non audet vllo die prætermíttere. Contémptum solum non vult cibus ille, sicut manna fastídium.

Lectio 9.

Ibid. cap. 6. LIQVIDÒ appáret, quando primùm accepérunt discípuli corpus & sánguinem Dómini, non eos accepísse jejúnos. Nunquid tamen propterea calumniándum est vnivérsæ Eccléstæ, quod à jejúnis semper accípitur? Et HOC enim PLACVIT SPIRITVI SANCTO, vt in honórem TANTI SACRAMENTI, IN OS CHRISTIANI priùs DOMINICVM

CORPVS INTRARET, quàm cæteri cibi. Nam ideò per vniuérſum orbem mos iſte ſervátur. Neque enim, quia poſt cibos dedit Dóminus, proptéreà pranſi, aut cœnáti fratres, ad illud ſacraméntum accipiéndum convenire debent; aut ſicut faciébant, quos Apóſtolus árguit & eméndat, menſis ſuis iſta miſcére. Namque Salvátor, quò veheméntiùs commendáret myſtérij illius altitúdinem, vltimum hoc voluit áltiùs infigere córdibus, & memóriæ diſcipulórum, à quibus ad paſſiónem digreſſúrus erat. Et ídeò non præcépit, quo deínceps órdine ſúmerétur, vt Apóſtolis, per quos Eccléſias diſpoſitúrus erat, ſervátet hunc locum. Nam ſi hoc ille monuíſſet, vt poſt cibos álios ſemper acciperétur, credo quòd eum morem nemo variáſſet. Cùm verò ait Apóſtolus, de hoc ſacraménto loquens: Propter quod, fratres, cum convenítis ad manducándum, ínvicem expectáte: Si quis éſurit, domi mandúcet, vt non ad judícium conveniátis; ſtatim ſubtéxit: Cætera autem, cùm vénero, ordinábo. Vnde intélligi datur, quia multum erat, vt in Epíſtola totum illum agéndi órdinem inſinuáret, quem vniuérſa per orbem ſervat Eccléſia ab ipſo ordinátum eſſe, quod nulla morum diverſitáte variátur. OFFIC. XIX. 8. 9.

OFFICIVM XIX.

SANCTISSIMI SACRAMENTI.

Sermo ſancti Ioánnis Chryſóſtomi, Epíſcopi. 1. Off. 4.

Lectio 4.

SI amícus tuus excéſſit, opórtet, quoad fieri poteſt, ei ſuccúrrere, non lácrymis, ſed préci- *Homil. 41. in 1. Epiſt. ad Corinth.*

OFFIC. XIX. bus, & ſupplicatiónibus, & eleemóſynis, & oblatiónibus. Non ſunt enim hæc témerè excogitáta, neque fruſtrà eórum qui exceſsérunt in divínis myſtériis memínimus, & pro ipſis accédimus, rogántes Agnum propóſitum, qui mundi peccátum tulit: ſed vt inde eis áliqua ſit conſolátio: nec abs re is qui adſtat altári, dum veneránda peragúntur myſtéria, clamat: PRO OMNIBVS QVI IN CHRISTO DORMIERVNT, & iis qui pro ipſis célebrant memórias. Nam ſi pro ipſis non fierent commemoratiónes, ne hæc quidem dicta eſſent. 5 Non ſunt enim res noſtræ ludi ſcénici: abſit; hæc enim fiunt ORDINATIONE SPIRITVS. Eis ergo opem ferámus, & commemoratiónem eórum peragámus. Si enim Iobi filios expiábat patris ſacrificium; quid dúbitas, an nobis, pro eis qui exceſſérunt, offeréntibus, eis exíſtat áliqua conſolátio? Solet enim Deus étiam áliis pro áliis gratificári. Ne nos pígeat ópem ferre iis qui exceſſérunt, & pro eis offérre 6. preces. Eſt enim propóſitum orbis terræ commúne piáculum. Proptérea fidénter pro orbe terræ tunc rogámus, & cum Martýribus eos nominámus, cum Confeſſóribus, cum ſacerdótibus. Etenim vnum corpus omnes ſumus, etiámſi ſint membra membris ſplendidióra; & fieri poteſt, vt véniam eis omni ex parte conciliémus, à précibus, à donis quæ pro iis offerúntur, ab iis qui cum ipſis nominántur. Cur ergo doles? Cur luges & lamentáris, quando defúncto poteſt tanta conciliári vénia?

Ex libro Confeſſiónum ſancti Auguſtíni, Epíſcopi.

Lectio 5.

1. Off. 4 Lib. 1. cap. 9. AN verò tu, Deus miſericordiárum, ſpérneres cor contrítum & humiliátum Matris

meæ, víduæ caſtæ, ac sóbriæ, frequentántis eleemósynas, obſequéntis atque ſerviéntis ſanctis tuis, nullum diem prætermitténtis OBLATIÓNEM AD ALTARE TVVM; bis in die, manè & véſperè ad Eccléſiam tuam, ſine vlla intermiſſióne veniéntis, non ad vanas fábulas & aníles loquacitátes; ſed vt te audíret in tuis ſermónibus, & tu illam in ſuis oratiónibus? Illa, imminénte die reſolutiónis ſuæ, non cogitávit ſuum corpus ſumptuósè cóntegi, aut condíri aromátibus, aut monuméntum eléctum concupívit, aut curávit ſepúlchrum pátrium. Non iſta mandávit nobis, ſed tantúmmodo memóriam ſui AD ALTARE TVVM fieri deſiderávit, cui nullíus diéi prætermiſſióne ſervíerat, vndè ſciret diſpensári VICTIMAM SANCTAM, quâ delétum eſt chirógraphum, quod erat contrárium nobis; quâ triumphátus eſt hoſtis, cómputans delícta noſtra, & quærens quid objíciat, & nihil invéniens in illo, in quo víncimus. Quis ei refúndet innocéntem sánguinem? Quis ei reſtituet précium quo nos emit, vt nos aúferat ei? Ad cujus précij noſtri ſacraméntum, ligávit ancílla tua ánimam ſuam vínculo fidei. Inſpíra Dómine Deus meus ſervis tuis, vt quotquot hæc légerint; memínerint ad altáre tuum Mónicæ fámulæ tuæ, vt quod à me illa popóſcit extrémum, vbériùs ei præſtétur in multórum oratiónibus, tam per confeſſiónes, quàm per oratiónes meas. * Cùm ejus corpus elátum eſt, imus, redímus ſine lachrymis. Nam neque in eis précibus quas tibi fúdimus, cùm OFFERRETVR PRO EA SACRIFICIVM PRECII NOSTRI, jam juxta ſepúlchrum póſito cadávere, priúſquam deponerétur, ſicut illic fieri ſolet, nec in eis précibus ego flevi.

OFFIC. XIX.

Lib. 9. c. 11. 5.

6.

Ibid. c. 12.

OFFIC. XIX. Floruit 6. & 7. Seculo. Lib. 4. Dialog. c. 57. in fine. Cap. 58.

Ex ſancto Gregório, Papa.

Lectio 6.

SCIENDVM eſt, quia illis ſacræ víctimæ mórtuis proſunt, qui hîc vivéndo obtinuérunt, vt eos étiam poſt mortem bona ádjuvent, quæ hîc pro ipſis ab áliis fiunt. * Inter hæc autem pensándum eſt, quod tútior ſit via, vt bonum, quod quiſque poſt mortem ſuam ſperat agi per álios, agat ipſe, dum vivit, per ſe. Beátius quippe eſt, líberum exíre, quam poſt víncula libertátem quærere.

5. Debémus ítaque præſens ſéculum, vel quia jam conſpícimus defluxíſſe, totâ mente contémnere, quotidiána Deo lachrymárum ſacrificia, quotidiánas carnis ejus & sánguinis hóſtias immoláre. Hæc namque ſinguláriter víctima, ab ætérno intéritu ánimam ſalvat, quæ illam nobís mortem vnigéniti per myſtérium réparat; qui licet reſúrgens à mórtuis, jam non móritur, & mors illi vltra non dominábitur, tamen in ſemetípſo immortáliter & incorruptibíliter vivens, pro nobis íterum in hoc myſtério ſacræ oblatiónis immolátur. Ejus quippe ibi corpus ſúmitur, ejus caro in pópuli ſalútem partítur, EIVS SANGVIS, NON IAM IN MANVS INFIDELIVM, SED IN ORA FIDELIVM

6. FVNDITVR. Hinc ergo penſémus, quale ſit pro nobis hoc ſacrificium, quod pro abſolutióne noſtra paſſiónem vnigéniti Fílij ſemper imitátur. Quis enim fidélium hábere dúbium poſſit, IN IPSA IMMOLATIONIS HORA, ad ſacerdótis vocem cœlos aperíri; in illo Ieſu Chriſti myſtério, Angelórum choros adéſſe; ſummis ima ſociári? terréna cœléſtibus jungi; vnum quoque ex viſibílibus atque inviſibílibus fíeri? * Audénter ítaque dico, quia ſalutári hóſtiâ poſt mortem non in-

Ibid. c. 60. in fine.

digébimus, ſi ante mortem Deo ipſi hóſtia fuérimus. OFFIC. XIX.

Homília ſancti Ioánnis Chryſóſtomi, Epíſcopi.

Lectio 7.

1. Off. 7.

NEQVE ſolúmmodo corpus ſuum dedit: ſed quóniam prior carnis natúra à terra ficta, à peccáto priùs morte erat affécta, & vitâ priváta; áliam, vt ita dicam, maſſam, & ferméntum indúxit, ſuam carnem, quæ natúra quidem erat éadem, à peccáto autem líbera, & vitâ plena: & dedit eam ómnibus participándam, vt eâ nutríti, prióri quæ erat mórtua depóſitâ, per hanc menſam in vitam immortálem contemperarémur. Tu autem 8. hoc mihi conſídera, quemádmodum in Iudæis quidem non dixit, quòd Dei ſunt partícipes, ſed ſunt partícipes altáris: (vrebátur enim quod in altári fúerat póſitum.) In córpore autem Chriſti non ſic. Sed quómodo? Communicátio córporis Chriſti eſt. Non enim altáris, ſed ipſíus Chriſti ſumus partícipes. * Hæc nos quoque cùm ſciámus, ô *Homil. 24. in 1. ad Cor.* dilécti, curam gerámus fratrum, & conſervémus eam, quæ eſt nobis cum ipſis, vnitátem. Ad hoc enim nos vocat illud terríbile & formidándum ſacrifícium, jubens, vt cum concórdia máximè ad ipſum accedámus, & ardénti charitáte, & inde effécti áquilæ, ad ipſum cœlum evolémus. Vbi 9. enim cadáver, inquit, illic & áquilæ; cadáver corpus vocans propter mortem. Niſi enim ille occidíſſet, nos non ſurrexiſſémus. Aquilas autem vocat, oſténdens, quòd opórtet eum, qui ad hoc corpus accédit, eſſe ſublímem, & cum terra nihil habére commúne; neque deórſum trahi & sérpere; ſed aſsíduè ſurſum voláre, & ad ſolem juſtítiæ aſpícere, acutóſque & perſpicáces habére mentis

OFFIC. XIX. óculos: aquilárum enim, non monedulárum hæc eſt menſa.

Lectio 8.

II. Cff. 7. IPSI tunc quoque ei occúrrent è cælis deſcendénti, qui nunc dignè percípiunt: ſicut qui indígnè, extréma patiéntur. Nam ſi quis Regem non témerè nec inconſiderátè excéperit, (Quid dico Regem? Ne veſtem quidem certè régiam témerè & inconſiderátè immúndis mánibus contrectáverit quiſquam, etiámſi ſit in ſolitúdine, etiámſi nemo adſit.) Si ergo veſtem hóminis ne auſus quidem fúerit quiſquam ſolùm tángere, quómodo CORPVS DEI qui eſt ſuper ómnia; corpus illud immaculátum & purum, quod cum illa divína natúra eſt conversátum; per quod ſumus, & vívimus; per quod fractæ ſunt portæ inferórum, & apérti fórnices cæli,
8. accipiémus cum tanto probro, & contumélia? Ne, rogo, ne nos ipſos occidámus per impudéntiam, ſed cum timóre & ſumma puritáte ad ipſum accedámus; & quando ipſum víderis propóſitum, dic apud te: Propter hoc corpus, non ſum ego ámpliùs terra & cinis: non ſum ámpliùs captívus, ſed liber: propter hoc ſpero me acceptúrum cælos, & ómnia bona quæ in eis ſunt, vitam immortálem, angelórum conditiónem, cum Chriſto conſuetúdinem.
9. Hoc CORPVS clavis confixum, & flagris cæſum non tulit mors. Hoc corpus in crucem actum ſol cùm vidíſſet, ſuos avértit rádios. Propter hoc & velum tunc ſcindebátur, & petræ rumpebántur, & terra quatiebátur. Hoc eſt illud corpus, quod fuit cruentátum, quod lánceâ percúſſum, & ſalutáres emíſit fontes vnivérſo orbi terrárum, vnum quidem ſánguinis, álterum vero aquæ.

Lectio 9.

OFFIC. XIX. *Ibid.*

CALIX benedictiónis cui benedícimus, nonne communicátio sánguinis Christi est? Valde fidéliter dixit, & terribíliter. Hoc est autem quod dicit: ID QVOD EST IN CALICE, EST ID QVOD FLVXIT E LATERE, & illíus sumus partícipes. Cálicem autem benedictiónis vocávit, quód eum habéntes in mánibus, sic eum hymnis & laúdibus proséquimur admirántes, ineffábile donum stupéntes, benedicéntes, bonísque verbis prosequéntes; quòd eum ipsum effúdit, ne manerémus in errore; & non solùm effúdit, sed étiam eum ipsum nobis impértiit. Quamóbrem si sánguinem, inquit, cupis, non aram idolórum, brutórum cæde, sed MEVM ALTARE MEO CRVENTA SANGVINE. Quid est hoc horribílius? Quid autem amabílius, dic quæso? Hoc fáciunt étiam qui amant. Cùm víderint eos quos amant, aliéna concupíscere, & própria despúere, sua dantes persuádent, vt abstíneant ab iis quæ sunt illórum. Sed qui amant quidem, in possessiónibus, pecúniis, véstibus suam osténdunt liberalitátem & magnificéntiam, in sánguine autem nullus vnquam. Christus autem étiam in eo suam nostri osténdit curam, & ardéntem in nos charitátem. Et panis quem frángimus, nonne communicátio córporis Christi est? Cur non dixit, partícipátio? Quóniam voluit áliquid ámplius significáre, & mágnam indicáre conjunctiónem. Non solùm enim communicámus, eò quòd sumus partícipes, & súmimus; sed étiam eò quòd vniámur. Sicut enim corpus illud vnítur Christo, ita & nos ipsi Christo per panem illum vnímur. Cur autem áddidit: Quem frángimus? Hoc enim licet vidére fieri in Eucharístia: in cruce autem non ítidem,

OFFIC. XX. ſed vtique contrárium. Os enim, inquit, ejus non conterétur. Sed QVOD NON EST PASSVS IN CRVCE, HOC IN OBLATIONE PATITVR propter te; & pátitur frangi, vt omnes impleat.

OFFICIVM XX.
SANCTISSIMI SACRAMENTI.

Ex ſancto Auguſtíno, Epíſcopo.

Lectio 4.

Lib. 12. contra Fauſt. Manich. cap. 10.

DIXIT Deus ad Caïn: Quid fecíſti? Vox sánguinis fratris tui clamat ad me de terra. Sic árguit in ſcriptúris ſanctis vox divína Iudæos. Habet enim magnam vocem Chriſti ſanguis in terra, cùm EO ACCEPTO ab ómnibus géntibus reſpondétur: AMEN. Hæc eſt clara vox sánguinis, quam ſanguis ipſe éxprimit EX ORE FIDELIVM, eódem sánguine redemptórum. ✠ Iſte autem qui vétera transíſſe ſic dicit, vt in Chriſto céderet ara altári, gládius jejúnio, précibus ignis, pani pecus, póculo ſanguis, neſcit, & tunc in Dómini menſa panes propoſitiónis poni ſolére, & nunc de Agni immaculáti córpore partem súmere. Dicit ceſsíſſe póculo sánguinem, non cógitans, ETIAM NVNC SE ACCIPERE IN POCVLO SANGVINEM. Quantò ergo méliùs & congruéntiùs, vétera transíſſe, & nova in Chriſto facta eſſe, ſic díceret, vt céderet altáre altári, gládius gládio, ignis igni, panis pani, pecus pécori, SANGVIS SANGVINI? Vidémus namque in his ómnibus, carnálem vetuſtátem ſpiritáli cédere novitáti.

Epiſt. 86. ad Caſulan.

Lectio 5.

OFFIC. XX.

ILLVD tantùm, corpus Chriſti & ſánguinem dícimus, quod ex frúctibus terræ accéptum, & prece myſticâ conſecrátum, ritè súmimus ad ſalútem ſpiritálem, in memóriam pro nobis domínicæ paſſiónis. Quod cùm per manus hóminum ad illam visíbilem ſpéciem perdúcitur, non ſanctificátur vt ſit TAM MAGNVM SACRAMENTVM niſi OPERANTE INVISIBILITER SPIRITV DEI, cùm hæc ómnia, quæ per corporáles motus in illo ópere fiunt, Deus operétur. ✶ Illas étiam nubes & ignes quómodo fécerint vel aſſúmpſerint Angeli, ad ſignificándum quod annunciábant, etiámſi Dóminus vel Spíritus ſanctus illis corporálibus formis oſtendebátur, quis novit hóminum? Sicut infántes non novérunt quod in altári pónitur, & peráctâ pietátis celebratióne consúmitur, vnde vel quómodo conficiátur, vnde in vſum religiónis aſſumátur. Et ſi nunquam diſcant experiménto vel ſuo, vel aliórum, & nunquam illam ſpéciem rerum vídeant, niſi inter celebratiónes ſacramentórum cum offértur & datur, dicatúrque illis autoritáte graviſſimâ, cujus corpus & ſanguis ſit, nihil áliud credent, niſi OMNINO IN ILLA SPECIE DOMINVM OCVLIS APPARVISSE MORTALIVM, & de látere tali percúſſo liquórem illum omníno fluxíſſe.

Ibid. c. 10. 6.

Lectio 6.

ILLE gentílis, quem nobis catechizándum Fauſtus propóſuit, ſi ſalútem ſuam peccátis ſuis præpóneret, profécto moverétur ad fidem: quâ imbútus, & in Eccléſiæ cathólicæ grémio fovéndus collocátus, conſequénter étiam monerétur, quos mores tenére debéret: neque perturbarétur

Lib. 19. contra Faust. Manich. c. 16. 7.

OFFIC. XX. eórum multitúdine, in quibus ea non inveníret, quæ obſervári juberétur, quamvis cum eo corporáliter congregaréntur in Eccléſiam, & éadem ſacraménta percíperent. 6. Sciret, cum paucis hereditátem Dei, cum multis autem ſignácula ejus participánda: cum paucis participáre ſanctitátem vitæ, & donum charitátis, diffúſæ in córdibus noſtris, per Spíritum ſanctum, qui datus eſt nobis: ad quem fontem interiórem, nullus aliénus accédit: CVM MVLTIS AVTEM SANCTITATEM SACRAMENTI, quod qui mandúcat & bibit indígnè, judícium ſibi mandúcat, & bibit: qui autem manducáre contémnit, non habébit in ſe vitam, & ídeó non pervéniet ad vitam ætérnam; eoſdémque paucos, in comparatióne multitúdinis malórum, paucos dici: eſſe autem, per ſeípſos conſiderátos, in magno número, diffúſos toto orbe terrárum.

Homília ſancti Cyrílli, Alexandríni Epíſcopi.

Lectio 7.

Lib. 4. in Ioan. verſ. 51. p. 514. CHRISTVS ait: Ego ſanctífico meípſum, pro cónſecro & óffero quaſi hóſtiam immaculátam, in odórem ſuavitátis. Sanctificabátur enim, ſive ſanctum juxta legem vocabátur id, quod ſuper altáre offerebátur. Dedit ergo ſuum corpus Chriſtus pro vita ómnium, & PER IPSVM RVRSVS IN NOBIS VITAM INSERIT. Poſtquam enim vivíficum illud Dei Verbum in carne inhabitávit, in ſuum bonum eam, hoc eſt ad vitam reformávit, & omníno ei ineffábili vniónis modo conjúnctum, vivíficam réddidit, non ſecus ac ipſum eſt ſecúndùm natúram. Proínde Chriſti corpus vivíficat eos qui ejus ſunt partícipes. 8. Cùm Iudæi autem Salvatóris Ibid. verſ. 52. p. 518. ſermónes incunctánter ſuſcípere debérent, cujus divínam virtútem, & invíctam in ómnibus potén-

tiam, multis jam ſignis ántea percéptam admiráti fúerant; & de rebus arduis ſuſcitári, eorúmque intelligéntiam quærere, quæ difficultátem afférre videbántur; rurſum illud, QVÓMODO, ſtultè de Deo próferunt, quaſi neſcírent: hoc loquéndi genus omni ſcatére blaſphémiâ? Cuncta enim citra labórem perficiéndi potéſtas in Deo eſt. Sed cùm animáles eſſent, ſícuti Beátus Paulus ait, non percipiébant ea quæ ſunt Spíritus Dei, ſed ſtultítiam eſſe putábant ſapientíſſimum illud myſtérium. Hinc igitur vtilitátem capiéntes, & per quæ cæteri cadunt, per hæc ipſa vitam noſtram emendántes, in ſuſceptióne divinórum myſteriórum, fidem habére quidem nos opórtet curioſitátis expértem, neque cùm áliquid dícitur, ſubjícere illud, QVÓMODO. IVDAÏCVM enim eſt illud VOCABVLVM, & extrémi proínde cauſa ſupplícij. OFFIC. XX.

9.

Lectio 8.

QVI ſapiéntiâ & poténtiâ tam ſupra nos éminet, quî non & mirabíliter operábitur, & noſtrum captum excédet? Lubet autem non inſúlſam meo judício comparatiónem hîc ſubjícere. Qui intet nos machinálem ſciéntiam exércent, magnum quiddam ſæpe ſe factúros profiténtur, & cujus faciéndi rátio mentes noſtras fugit, priúſquam illam ſpectavérimus: ſed artem ipſam conſiderántes, étiam ante experiméntum ipſum, fidem adhibémus, pudétque iis obluctári. Quómodo ígitur, ínquiet áliquis, non graviſſimórum críminum rei jure tenebuntur, qui præſtantíſſimum rerum ómnium artíficem Deum, incredulitáte ſuâ eleváre audent, qui de iis quæ operátur, QVÓMODO, quærere non veréntur, quamvis vnivérſæ ſapiéntiæ largitórem eum eſſe nóverint, & ex omni divína

11. Off. 7.

8. OFFIC. XX. Scriptúra cuncti poténtem esse didícerint. Quod si perstas, ô Iudæe, vsurpáre illud, Qvómodo, ego vicíssim, tuam imperítiam ímitans, tibi repónam: Qvómodo egréssus es ex Ægýpto? Quómodo, quæso, in serpéntem versa est virga Mosáica? Quómodo manus leprâ infécta est, & in prístinum státum rursus rédiit, vt scriptum est? Quómodo in sánguinis natúram versa est aqua? Quómodo per médium mare sicco pede transísti? Quómodo amára illa aqua de Merra, per lignum versa est in dulcem? Quómodo tibi aqua è petrárum vbéribus efflúxit? Quómodo propter te manna décidit? Quómodo porro Iordánis immótus stetit? Aut quómodo solo clamóre Hierichúntis inexpugnábiles muri corruérunt; nec te loquéntem deficiet illud, Qvómodo? Multis enim deprehénderis jam ántea attónitus esse míraculis, de quibus si tuum illud, Quómodo, subínde ínferas, omni planè divínæ Scriptúræ fidem denegábis, & ómnia sanctórum Prophetárum scripta, adeóque ipsíus Mósis ante ómnia sacros libros evértes. Decébat ítaque pótiùs Christo credéntes, ejúsque dictis incunctánter assentiéntes, ad discéndum pótiùs Eulogíæ modum eníti, quàm témerè & inconsiderátè temulentórum more dícere; Quómodo potest hic nobis dare carnem suam ad manducándum?

9.

Lectio 9.

Ibid. vers. 54. p. 360. AMEN, amen dico vobis: Nisi manducavéritis carnem Fílij hóminis, & bibéritis ejus sánguinem, non habébitis vitam in vobis. Pátiens certè, ac multùm misércors Christus est, vt ex ipsis quoque rebus propósitis vidére licet. Nihil enim curans cum angústis incredulórum ánimis conténdere, rursus eis vivíficam mystérij cogni-

tiónem appónit, & eórum à quibus offendebátur, vt Deus faſtum súperans, ætérnæ vitæ iter édocet. OFFIC. XX.

Et modum quidem, quo carnem ſuam ad manducándum traditúrus eſſet, nondum éxplicat: ſciébat enim eos in ténebris verſári, nec illud arcánum vllo modo cápere poſſe. Quantum autem boni ex ejus manducatióne eventúrum eſſet, vtíliter oſténdit, vt ſempitérnâ quodámmodo voluptáte propóſitâ, ad vitæ deſidérium veheméntiùs iis inſtigátis, credéndum eſſe monſtráret. Oportébat ígitur fide priùs in ipſis fundátâ, eórum quæ ignórant, ſciéntiam introdúci, nec inquiſitiónem fide priórem ſpectári. Hanc opínor ob cauſam jure prætermíttens, quonam modo ſuam eis carnem datúrus eſſet manducándam, eos ad credéndum invítat priúſquam inquírant. Credéntibus enim jam cum fregíſſet panem, dedit, dicens: Accípite, comédite: Hoc eſt corpus meum. Simíliter autem & cálicem cùm in omnes circuntulíſſet; Accípite, bíbite, inquit, ex eo omnes. Hic eſt enim ſanguis meus teſtaménti, qui pro multis effundétur in remiſſiónem peccatórum. Vides, quo pacto inſipiéntibus, & citra curioſitátem crédere noléntibus, myſtérij modum non éxplicet, ſed jam credéntibus claríſſimè illud exprómere comperiátur? Aúdiant ígitur, qui fidem in Chriſtum præ vecórdiâ nondum ſuſcepére: Niſi manducavéritis carnem Fílij hóminis, & bibéritis ejus ſánguinem, non habébitis vitam in vobis. Expértes enim & vácui planè vitæ, quæ in ſanctificatióne ac felicitáte eſt, rémanent, qui per myſticam Eulogíam non ſuſcepérunt Fílium.

OFFICIVM XXI.
SANCTISSIMI SACRAMENTI.

Ex Epístola secúnda sancti Innocéntij, Papæ.

Lectio 4.

Floruit initio 5. Seculi. *Ad Exuperium Episcopum Tolosanum. c. 2. To. 1. Concil. Gall.*

1. Off. 4. ET hoc quæsítum est, quid de his obsérvári opórteat, qui post baptísmum omni témpore incontinéntiæ voluptátibus déditi, in extrémo fine vitæ suæ, pœniténtiam símul & reconciliatiónem communiónis expóscunt. De his obsérvátio prior dúrior, postérior interveniénte misericórdiâ inclinátior est. Nam consuetúdo prior ténuit vt concederétur eis pœniténtia, sed commúnio negarétur. Nam cùm illis témporibus crebræ persecutiónes essent, ne communiónis concéssa facílitas, hómines de reconciliatióne secúros non revocáret à lapsu, negáta méritò commúnio est, concéssa pœniténtia; ne totum pénitus negarétur, & duriórem remissiónem fecit témporis rátio. 5. Sed posteáquam Dóminus noster pacem Eccléstis suis réddidit, jam terróre depúlso, commúnionem dari abeúntibus plácuit, & propter Dómini misericórdiam quasi viáticum profectúris, & ne Novatiáni hærétici negántis véniam, asperitátem & durítiam sequi videámur. Tribúitur ergo cum pœniténtia extréma commúnio, vt hómines hujúsmodi, vel in suprémis suis pœniténtes, miseránte Salvatóre nostro, à perpétuo exítio vindicéntur.

Ex sancto Isidóro Peluslóta, Presbýtero.

Lectio 5.

Floruit initio 5. Seculi. *Lib. 1. Ep. 109. Mare-*

6. CVM Deus & salvátor noster homo factus, Spíritum sanctum divínam Trinitátem compléte

plére tradíderit, atque in sancti baptísmi invocatióne, vnà cum Patre ac Fílio, tanquam à peccátis líberans numerétur, & in mýstica mensa, commúnem panem, PROPRIVM INCARNATIONIS IPSIVS CORPVS reddat; quid tu; ô vesáne, atque attónite, eum quidem factítium, aut creátum, aut servílis natúræ ac non herílis & effectrícis, ac régiæ essséntiæ cognátum, & consubstantiálem, Spíritum sanctum esse doces? Nam si servus est, cum Dómino mínimè numerétur. Si creátus est, cum creatóre mínimè conjungátur. Cum eo porro copulátus ac numerátus est, quandóquidem exácto hujúsmodi rerum Doctóri Christo, fidem adhibére cónvenit. * Pura illa sindon, quæ sub divinórum donórum ministério expánsa est, Ioséphi Arimathénsis est ministérium. Vt enim ille Dómini corpus síndone involútum sepultúræ mandávit, per quod vniversórum mortálium genus resurrectiónem percépit; eódem modo nos propositiónis panem in síndone sanctificántes, CHRISTI CORPVS SINE DVBITATIONE REPERIMVS illam nobis immortalitátem, fontis in modum próferens, quam Salvátor Iesus, à Iosépho fúnere elátus, postquam à morte ad vitam rédiit, largítus est.

OFFIC. XXI. *thonio Monacho. contra Macedonianos, seu spiritum impugnantes.*

Ibid. Ep. 23. Dorotheo Comiti.

Lectio 6.

QVI peccant, atque ad sacra mystéria accédere mínimè audent, sincéro judício prædíti sunt, ac conféstim eò adducéntur, vt à peccáto abstíneant. Qui autem peccant, & incontaminata mystéria scelésstis mánibus attíngere non dúbitant, sexcéntis supplíciis digni sunt. Quamóbrem étiam primos quidem diábolus haud valde aggréditur, quòd scílicet explorátum hábeat, eos, quamvis peccent, tamen id agnoscéntes, divínis rebus ve-

Lib. 3. Ep. 364 Nilammoni Diacono.

OFFIC. XXI. neratiónem conſervàre: at verò in ſecúndos, hoc eſt eos qui peccant, nec peccátum agnóſcunt, aut licet agnóſcant, tamen contémnunt, ac ſacrosáncta myſtéria contíngere mínimè veréntur, totus ſe insínuat, iſtud nempe perfectæ ſtupiditátis, & corruptiónis arguméntum eſſe, non abs re exíſtimans. Quod étiam in proditóre quoque fecit. Non enim, quemádmodum tu putas, eò in ipſum ingréſſus eſt, quòd domínicum corpus contémneret; ſed cùm ipsíus improbitátem perſpéctam habéret, nec tamen myſtéria percípere recusáret, idcírco
5. eum abdúxit. *Nam ſi eum erga divínum myſtérium religiósè ac reverénter affectum, id deprecántem conſpexíſſet, fortáſſe ipſum, tanquam adhuc ſanæ ac sóbriæ mentis hóminem præteriíſſet. Poſteáquam autem præ avarítia, tanquam vertígine laborántem, nec jam ámpliùs mentis cómpotem eſſe, verùm ab inexplébili temuléntia, in furórem actum vidit, atque ádeò in eam audáciam elátum, vt ea, quæ ab ejúſmodi hómine attíngi mínimè oportébat, attíngere mínimè vererétur, tum verò ipsíus ſtupórem agnóſcens, totus in eum ſe injécit.

Homília ſancti Cyrílli, Alexandríni Epíſcopi.

Lectio 7.

1. Iff. 7. *Lib. 4. in Ioan. verſ. 14. p. 361.*

QVONIAM vivífica facta eſt caro Salvatóris, vtpote vitæ ſecúndùm natúram, Verbo nimírum divíno vnita; cùm illam deguſtábimus, tunc vitam habébimus in nobis, ei quoque ſimul vníti, quemádmodum ipſa Verbo inhabitánti. Hanc enim ab cauſam, étiam in ſuſcitándis mórtuis, non verbis tantùm, & nutu Deo conveniénti, Salvatórem operátum eſſe compérimus, ſed carnem ſuam quaſi cooperatrícem ad hoc potíſſimùm adhibuíſ-

se, vt ostenderet illam vivificare posse, ac velut vnum quid cum ipso jam factam esse. Enimvero PROPRIVM EIVS, nec alterius CORPVS EST. Vnde, cum principis synagogæ filiam suscitavit, dicens: Filia surge, apprehendit manum ejus, vt scriptum est; eam nempe omnipotenti suo jussu vt Deus, & rursus tactu sanctæ carnis vivificando, vnam esse & eandem vtriusque demonstrat operationem. Quòd si solo tactu sanctæ carnis id quod corruptum est vivificatur, quomodo vivificam illam Eulogiam non vberiorem consequemur, cùm eam quoque degustabimus? In suum enim ipsius bonum, hoc est immortalitatem, nos qui participes ejus fuerimus omnino transformabit? Neque verò eam ob rem mirari velis, aut Iudaïco more apud te, Quomodo, quærere: sed cogita potiùs, aquam naturâ suâ frigidam esse, sed in lebetem infusam, cùm igni admota fuerit, tum suæ propemodum naturæ immemorem, in potioris virtutem migrare: eodem quoque modo nos, licet ob carnis naturam corruptibiles simus, verùntamen mixtione veræ vitæ, relictâ nostrâ infirmitate, ad id quod proprium illius est reformamur, id est vitam. Oportebat enim, opportebat, non solùm per sanctum Spiritum, in vitæ novitatem animum rursum creari, sed crassum ac terrenum CORPVS HAC CRASSIORE ET COGNATA PARTICIPATIONE SANCTIFICARI & ad incorruptionem vocari.

OFFIC. XXI. 8. 9.

Lectio 8.

QVI mandúcat ergo meam carnem, habet vitam æternam. Habet enim caro in seipsa Verbum, quod vita est secundùm naturam. Idcirco namque ait: Ego resuscitabo eum in novissimo die. Iam verò pro, eum qui mandúcat nimirum

Ibid. vers. 55. p. 361. 11. Off. 7.

OFFIC. XXI. meum corpus reſuſcitábit, Ego reſuſcitábo, dixit: non quaſi alter ſit à ſua carne, ac non idem natúrâ: nam poſt vniónem, in Filiórum dualitátem ſecári non poteſt. 8. Ego ígitur, inquit, in eo exíſtens, per meam carnem vidélicet, reſuſcitábo eum in noviſſimo die. Fieri enim prorſus nequit, vt qui ſecúndùm natúram vita eſt, corruptiónem non súperet, ac vincat mortem, proínde licèt mors, quæ per prævaricatiónem nos inváſit, humánum corpus corruptiónis neceſſitáti ſubjíciat, verúntamen, quia Chriſtus per própriam carnem in nobis eſt, omníno reſurgémus. Incredíbile enim eſt, imò verò impoſsíbile, vt vita eos, in quibus fúerit, non 9. vivíficet. Quemádmodum enim ſcintílla multis páleis insérítur, vt ſemen ignis ſervétur, ſic étiam Dóminus noſter Ieſus Chriſtus, per carnem ſuam in nobis vitam íntegit, ac véluti quoddam ſemen immortalitátis ínſerit, totam, quæ in nobis eſt, ábolens corruptiónem. SANGVIS étiam EIVS, NON VVLGARIS ALICVIVS EST HOMINIS, SED IPSIVSMET VITÆ ſecúndùm natúram. Quocírcà nos corpus & membra Chriſti nuncupámur, vt qui PER EVLOGIAM IPSVM IN NOBIS SVSCIPIMVS FILIVM.

Lectio 9.

III. off. 7. *Ibid. verſ. 59. p. 371.* HIc eſt panis qui de cœlo deſcéndit. Non ſicut manducavérunt patres veſtri manna, & mórtui ſunt. Qui mandúcat hunc panem, vivet in ætérnum. Magna, inquit, eſſe opórtet, quæ à magnis ſunt ópera, & quæ ſupérnâ grátiâ tradúntur, Deo conveniéntia cenſénda ſunt, & munificéntiâ divínâ digna. Si enim vtique credíderis panem cælitùs delápſum, vitæ perennitátem indat iis necéſſe eſt, qui appetíerint ipſum, & immortalitátis indefinéntem vim hábeat. Clarum enim argumén-

tum est, ipsum esse de cœlo panem, id est à Deo. Nam ætérnum ætérna largíri decet, non autem cibi temporárij vsum, qui vel brevíssimo spátio durare vix queat. Neque verò sapiéntis est putáre, panem illum esse divínitùs ac supérnè demíssum, quem etsi majóres nostri coméderint; morti nihilóminus succubuérunt. At qui de cœlo descéndit, ille potest morte & corruptióne potióres eos réddere, qui sunt ejus partícipes. Prætérea panem hunc esse de cœlo, qui per Christum nimírum tráditur, hoc est corpus ejus, indubitáto arguménto confirmábitur. Facit enim, vt in ætérnum vivat qui eum coméderit. Magna autem natúræ divínæ dígnitas étiam hîc cérnitur, quæ nihil exíguum largíri velit, sed ómnia prorsus supernaturália, licèt captum nostrum, ob grátiæ magnitúdinem, excedéntia, à simplicióribus non credántur. In parvis autem Lex, magna præfigurábat; vmbram habens futurórum bonórum, non ipsam imáginem rerum, sicut scriptum est; vt in manna cibo, Eulogía illa quæ per Christum est, cernerétur.

OFFIC. XXI.

OFFICIVM XXII.

SANCTISSIMI SACRAMENTI.

Ex históriâ Ecclesiástica.

Lectio 4.

VIR quidam sectátor hæréseos Macedoniánæ, ejúsdem sectæ vxórem habébat. Hic cùm Ioánnem (Chrysóstomum) de sincéra erga Deum religióne disseréntem fortè audivísset, doctrínam amplexus, & vxórem quoque vt sibi consentíret hortátus est; at quóniam illa notárum mulíerum

Sozomen. 8. cap. 5.

OFFIC XXII. sólitâ consuetúdine captíva tenebátur, vt marítus quamvis admonuísset sæpe, nihil tamen proficeret. Nisi, inquit, in religióne mihi consors fúeris, ne in vitæ quidem communióne posthac eris. Ibi múlier datâ fide se id factúram, cum ancíllâ quadam, quam fidam arbitrabátur, de hac re commúnicat, eámque sibi ad fraudem marító faciéndam,

5. sóciam adjúngit. Itaque témpore communiónis (INTELLIGVNT autem qui Christo sunt initiáti quid dicam) illa, quod accéperat cóntinens, velut oratúra procúmbit: fámula ínterim adstans, furtim pórrigit id, quod mánibus advéniens ferébat; quod quidem símul atque déntibus admótum esset, in lápidem indúruit. Tum múlier timóre consternáta, ne quid sibi grávius eveníret, ob tantum miráculum in se divínitùs éditum, cum festinatióne ad Epíscopum accúrrit, seípsam índicat, ac lápidem osténdit, qui manifésta vestígia morsus, sed matériam ignótam, & inusitátum quendam colórem referébat. Cúmque profúsis lácrymis véniam impetrásset, cum marító deínceps concors vixit. Si cui autem hæc verisimília non vidéntur, testis est ipse lapis, qui etiámnum hódie inter Constantinopolitánæ vrbis cimélia conservátur.

Floruit 5. Seculo.

Ex história Religióſa Beáti Theodoréti, Cyri Epíscopi.

Lectio 5.

6. Num. 10. p. 153. VIcvs apud nos est, cui nomen Homérus. Ad hunc angústam domúnculam cùm extruxíſſet divínus Maris, inclúsus in ea mansit annos trigínta septem. Córporis, & ánimæ castimóniam conservávit. Quod mihi apértè ípsemet ínnuit. Ego enim hujus sæpe vsus sum consuetúdine, ju-

bebátque mihi obſtrúctam jánuam aperíri, ingreſ- OFFIC. XXII.
súmque amplexabátur, & prolixâ oratióne de Philosóphia diſſerébat. Cùm autem ſpiritális, myſticíque ſacrificij vidéndi, deſidério diutúrno tenerétur, rogávit vt illic DIVINI DONI fieret oblátio. Ego vero libénter obtemperávi, & ſacra vaſa afférri juſſi (nec enim procul áberat locus) Diaconorúmque mánibus vtens PRO ALTARI, MYSTICVM, ET DIVINVM, AC SALVTARE SACRIFICIVM ÓBTVLI. Ille autem ſpiritáli omni refértus voluptáte, cœlum ipſum vidére ſe exiſtimábat, nec tali vnquam lætítiâ perfúſum ajébat fuíſſe.

Ex Concíliis Gálliæ.

Lectio 6.

11. Off. 4.

PRo his qui pœniténtiâ accéptâ, in bonæ vitæ curſu ſatisfactóriâ compunctióne vivéntes, ſine communióne inopináto nonnúnquam tránſitu, in agris, aut itinéribus præveniúntur, oblatiónem recipiéndam, & eórum fúnera, ac deínceps memóriam, Eccleſiáſtico affectu plácuit proſequéndam. Quia nefas eſt eórum commemoratiónes exclúdi à ſalutáribus ſacris, qui ad eádem ſacra fidéli affectu contendéntes, dum ſe diútius reos ſtátuunt, indígnos ſalutíferis myſtériis júdicant, ac dum purgatióres reſtítui deſíderant, abſque ſacramentórum viático intercipiúntur: quibus fortáſſe nec abſolutíſſimam reconciliatiónem ſacérdos denegándam putáſſet. ✠ De his qui in pœniténtia póſiti vitâ exceſsérunt, plácuit nullum communióne vácuum debére dimítti: ſed pro eo quòd honorávit pœniténtiam, oblátio illíus ſuſcipiátur. * Eos qui falsò frátribus ſuis capitália obiecíſſe convícti fúerint, plácuit vſque ad éxitum non communicáre, ſicut magna Sýnodus ante conſtítuit,

Concil. Vaſenſe. 1. can. 2. Tom. 1. Concil. Gallicano 442.

Concil. 2. Arelat. c. 12. anno 452. 5.

Cap. 24.

Concil. Arelat. 1. c. 14.

OFFIC. XXII. *Concil. Agath. c. 18. anno 506.* niſi dignâ ſatisfactióne pœnitúerint. * Seculáres qui Natále Dómini, Paſcha, & Pentecóſtem non communicáverint, Cathólici non credántur, ne inter Cathólicos habeántur. * Si non frequéntiùs vel ter láïci hómines in anno commúnicent, niſi fortè qui majóribus quibúſlibet crimínibus impediátur. * In Cœna Dómini à quibúſdam percéptio Eucharíſtiæ neglígitur, quæ quóniam in eádem die ab ómnibus fidélibus, excéptis his quibus pro grávibus crimínibus inhíbitum eſt, percipiénda ſit, Eccleſiáſticus vſus demónſtrat, cùm étiam pœniténtes eádem die ad precipiénda córporis & ſánguinis Domínici ſacraménta reconcíliat.

5. *Concil. Turon. 3. c. 30. anno 813. Tom. 2. Concil. Cabil. 2. c. 47 anno 813. Tom. 2.*

Homília ſancti Cyrílli, Alexandríni Epíſcopi.

Lectio 7.

1. Iff. 7. *In Ioan. lib 4 cap 3. in verſ. 61.* HOc vos ſcandalízat? Si ergo vidéritis Fílium hóminis aſcendéntem vbi erat príùs? Præ multâ inſcítiâ, quidam ex Servatóris Chriſti diſcípulis, ejus verbis offendebántur. Nam cùm dicéntem audíiſſent: Amen, amen dico vobis, niſi manducavéritis carnem Fílij hóminis, & bibéritis ejus ſánguinem, non habébitis vitam in vobis, invitári ſe ad belluínam áliquam crudelitátem putábant, itavt cárnibus quidem veſci inhumániter, & ſorbére ſánguinem juberéntur, & quæcúnque vel audítu ſolo horrénda ſunt, fácere
8. cogeréntur. Non enim myſtérij illíus decus nóverant, & pulchérrimam ob ipſum excogitátam diſpenſatiónem; ſed illud apud ſemetípſos vtique versábant: Quómodo corpus humánum ætérnam nobis vitam ínferet, aut quid ad immortalitátem condúcet, id quod ejúſdem eſt nobíſcum natúræ? Chriſtus ergo eórum conſília intélligens (cuncta enim nuda & apérta ſunt in óculis ejus) ad com-

prehenſiónem eórum quæ ignorábant, multis modis officiósè, quaſi manu dedúcit. Vos enim, inquit, ſtultè ádmodum ſermónibus meis offendímini. Nam ſi nondum ad credéndum addúci potuíſtis, quamvis meum corpus vitam vobis inditúrum ſæpe docúerim; quid ſentiétis, inquit, cùm ipſum quoque in cælum evoláre cernétis? Non enim ſolùm polliceor me in ipſum quoque cœlum aſcensúrum, ne rurſus obtrudátis illud, Quómodo: óculis veſtris ipsámmet rem ſpectábitis, vt quicúnque contradíxerit, confundátur. OFFIC. XXII. 9.

Lectio 8.

SI ergo ſpectavéritis, inquit, in cœlum aſcendéntem Fílium hóminis, quid porro dicétis? Non mediócriter enim inſanire deprehendémini. Nam ſi carnem meam vitam vobis inférere non poſſe putátis, quómodo vólucris inſtar in cœlum aſcéndet? Si enim vivificáre non poſſit, quia ad vivificándum natúrâ ſuâ comparáta non eſt, quómodo per áërem incédet, aut quómodo in cœlos aſcéndet? Nam hoc æquè carni eſt impoſsíbile. Quod ſi præter natúram aſcéndat, quid próhibet demum, quóminus étiam vivíficet, licet natúrâ ſuâ vivificáre non poſſit? Nam qui cœléſte effécit id quod de terra eſt, vivíficum quoque reddet, tamétſi natúrâ ſuâ ſit corruptióni obnóxium. Cùm autem aſcensúrum ſe ait, vbi étiam priùs erat, auditóribus aliquómodo ínnuit ſe deſcendíſſe de cœlo. Sic enim conſentáneum erat, ipſos intellétâ vi, & ſenténtiâ ejus quod dicébat, ei obtemperáre, non tantùm vt hómini; ſed Deum deínceps in carne Verbum agnóſcere, & crédere corpus étiam ejus eſſe vivíficum. Spíritus eſt qui vivíficat: caro non prodeſt quicquam. Non nimis abſúrdè, 11. Off. 7. 5.

OFFIC. XXII. inquit, vivificándi vim carni detraxístis. Nam si sola seórsim natúra córporis intelligátur, non erit útique vivífica. Nulla enim planè res creáta vivíficat, sed ipsa pótiùs, à quo vivificári possit, índiget.

9. Si autem Incarnatiónis mystérium própiùs expendátur, & quis ille sit, qui hábitat in carne hac, percepéritis, credétis útique, inquit, nisi divíno quoque Spíritui detráhitis, carnem vivificáre posse, quamvis caro nihil planè ex seípsa profit. Quia enim vivificánti Verbo vnita est, idcírco facta est tota vivífica, ad potióris virtútem evécta, non in suam natúram vi adácto eo, qui nullátenus superári cogíve potest.

Lectio 9.

III. Off. 7. Ibid. in vers. 64. LICET ígitur natúra carnis per se vivificáre néqueat, id ipsum tamen præstat Verbum vivíficum in se hábens, & totam ejus efficacitátem próferens. Córpus enim est ejus, qui vita est secúndùm natúram, non autem alicújus terréni hóminis, de quo jure possit dici illud: Caro non prodest quicquam. Non enim Pauli, verbi grátia, aut Petri, vel cujúsvis álterius CARO id in nobis præstábit: sed VNICA ET SOLA SERVATORIS NOSTRI CHRISTI, in quo habitávit omnis plenitúdo deïtátis corporáliter. Absurdíssimum namque esset, mel qualitátem suam iis, quæ nihil habent in se dulcédinis, imprímere; & in seipsum id cui permíxtum fúerit transférre; Dei verò Verbi natúram vivíficam non existimáre, in suam perfectiónem, id in quo inhabitárit corpus, addúcere. 8. Quaprópter de réliquis ómnibus verè dicétur, quòd caro non prosit quicquam; DE SOLO CHRISTO NON POTERIT, proptérea quòd in eo vita hábitet, hoc est vnigénitus. Spíritum vero seípsum appéllat, Spíritus enim Deus

est. Verba, quæ ego locútus sum vobis, spíritus & vita sunt. Sententia horum verbórum est hujúsmodi. Ex intérnis vestris cogitatiónibus séntio, inquit, stultè vos existimáre à me dictum esse terrénum hoc corpus natúrâ suâ esse vivíficum. Sed non est verbórum meórum iste scopus. Tota enim dissertátio mea vobíscum est de Spíritu divíno, & de vita ætérna. Nec enim carnis natúra vivíficum reddit Spíritum; sed virtus Spíritus vivíficum corpus facit. Quonam autem pacto, nec mente capi potest, nec linguâ éxprimi: sed siléntio tantùm, ac fide mentem excedénte, debet hónorári. Verba ítaque, quæ ego locútus sum vobis, spíritus sunt, id est spiritália, & de Spíritu; & vita sunt, id est vivífica, & de vita secúndùm natúram. OFFIC. XXIII. 9.

OFFICIVM XXIII.

SANCTISSIMI SACRAMENTI.

Floruit 5. Sæculo.

Ex sancto Próspero, Aquitánico.

Lectio 4. 1. Off. 4.

ET panis cor hóminis confírmet. Manifestávit, de quo pane loquerétur. Panis enim visíbilis ventrem sátiat, stomachúmque confírmat. Iste autem cibus cordis est, & ánimæ fortitúdo, de quo ipse Dóminus dicit: Ego sum panis vivus, qui de cœlo descéndi. * Memóriam fecit mirabílium suórum misércors & miserátor Dóminus, escam dedit timéntibus se. In omni quidem creatúra Dei mirabília ejus, & quotidiána, & magna sunt; sed quia parùm ea consuetúdo mirátur, quædam Dóminus signa & prodígia certis tempóribus proménda dispósuit: vt per inusitáta & nova, humána *In Psal.* 103. *In Psal.* 110.

OFFIC. XXIII.

excitarétur inténtio ; & nutrirétur in ea de insólitis vtilis timor, cui tamen miſéricors Dóminus daret eſcam virtútis & vitæ ; panem ſcílicet illum incorruptíbilem qui de cœlo deſcéndit, vt Verbum Dei eſſet eſca hóminum, ſicut cibus eſt Angelórum. * Sacraméntum pietátis in judícium ſibi ſumit indígnus. Bene enim eſſe non poteſt malè accipiénti quod bonum eſt. * Ad altáre Dei invisíbile, quò non accédit injúſtus, ille pervénit, qui ad hoc præſens juſtificátus accédit. Invéniet enim illic vitam ſuam, qui hîc diſcréverit cauſam ſuam. * Eſcam vitæ áccipit & æternitátis póculum bibit, qui in Chriſto manet, & cui Chriſtus habitátor eſt. Nam qui diſcórdat à Chriſto, nec carnem ejus mandúcat, nec sánguinem bibit, etiámſi tantæ rei ſacraméntum ad judícium ſuæ præſumptiónis quotídie indifferénter accípiat.

5. *Ex lib. ſentent. 69 Ibid. ſentent. 169.*

6. *Ibid. ſentent 819.*

Floruit 5. Seculo.

Ex Epíſtola ſancti Procli, Conſtantinopolitáni Epíſcopi, De Traditióne divínæ Liturgíæ.

Lectio 5.

1. Off. 4.

Biblioth. Patrum Tom. 5. part. 1.

BASILIVS magnus, cùm hóminum Liturgíæ prolixitátem faſtidiéntium oſcitántiam, & propenſiónem perſpíceret, (non quòd longam & prolíxam eam eſſe ipſe arbitrarétur ; ſed vt tam audiéntium quàm vnà orántium cómmodo consúleret, eorúmque ſocórdiam, ex longióris témporis mora promanántem, caſtigáret, penitúſque tólleret) redáctam in compédium Eccléſiæ recitándam exhíbuit. Poſtquam Servátor noſter in cœlum aſsúmptus eſt, Apóſtoli priúſquam per orbem terrárum diſpergeréntur, conſpirántibus ánimis ad toto die orándum convertebántur, & cùm multam conſolatiónem in myſtico illo Dómini córporis ſacrificio póſitam inveníſſent, fuſiſſimè & lon-

ga oratióne Liturgíam decantábant. Hæc enim divína, vnà cum docéndi ratióne conjúncta, cæteris rebus anteponénda exiſtimábant, atque majóri & alacrióri, rerum divinárum, & ſacrificij ſacroſáncti ſtúdio, ac deſidério flagrábant, & illud prolixè amplectebántur, quod in memória ſemper habérent illud verbum Dómini dicéntis: Hoc eſt corpus meum, &: Hoc fácite in meam commemoratiónem, Et: Qui mandúcat meam carnem, & bibit meum sánguinem, in me manet, & ego in eo. Quare, & contríto ſpíritu multas preces decantábant, divínum numen impénsè oránte. Enimvérò tam ex Iudæis quam ex Géntibus, eos qui recens illuminàti erant, iis quæ ad grátiam conſequéndam faciébant, aſſuefaciéntes, quæque ante donum grátiæ omitténda docéntes, piè informárunt. OFFIC. XXIII.

Lectio 6.

PER has ítaque preces SPIRITVS SANCTI advéntum expectábant, vt ejus divína PRÆSENTIA, propóſitum in ſacrificium, PANEM, ET VINVM aquæ permíxtum, IPSVM ILLVD CORPVS ET SANGVINEM Servatóris noſtri IESV CHRISTI EFFICIAT. QVI quidem religióſus RITVS obſervátur ad hoc vſque tempus, & AD FINEM VSQVE SECVLI MANEBIT. Sed qui póſteà ardóre, & conſtántiâ fidei abjéctâ, actiónibus & curis séculi hujus intènti, prolixitátem, vt dixi, Liturgíæ faſtidíre cœpérunt, vix ac ne vix quidem potuérunt addúci, vt divínæ dominicórum verbórum recitatióni interéſſent. Quâ re quoque permótus Divus Basílius, vt huic malo medicínam inveníret, ratiónem & méthodum recitándi quàm breviſſimè poſſet, trádidit. Paulò poſt Beátus noſter Pater IOANNES

OFFIC. XXIII. qui propter aúreum eloquéntiæ flumen, aúream dícitur habére linguam, de óvium ſalúte, vt paſtórem decet vnicè ſollícitus, rationémque imbecillitátis natúræ humánæ habens, omnem excuſatiónis anſam & Satánicum prætéxtum radícitùs evéllere ſtúduit. Multa ítaque súſtulit, breviorémque peragéndi modum præſcripſit, ne mox hómines libertátis & ótij potíſſimùm amántes, adversárij diſputatiónibus circumvénti, ab hac tali Apoſtólica & divína Traditióne abduceréntur, quemádmodum haud pauci in hodiérnum diem, multis in pártibus hoc ipſum tentáſſe ſæpíſſime deprehénſi fuérunt.

Homília ſancti Cyrílli, Alexandríni Epíſcopi.

Lectio 7.

Lib. 10. in Ioan. cap. 8. in c. 15. verſ. 1.

DICAT nobis áliquis cauſam, & vim Eulogíæ myſticæ óbiter dóceat. Nam cur in nobis inſéritur? Nonne vt Chriſtum inhabitáre fáciat in nobis étiam CORPORALITER, participatióne & communióne ſanctæ ſuæ carnis? Præclárè quidem. Scribit enim Paulus Gentes factas eſſe CONCORPORALES, & conpartícipes & coherédes Chriſti. Concorporáles autem quonam modo factæ ſunt? Nempe Eulogíæ myſticæ participatióne honorátæ, vnum cum eo factæ ſunt corpus, ſicut & vnuſquíſque ſanctórum Apoſtolórum. Sed Servátor ipſe: Qui mandúcat meam carnem, inquit, & bibit meum ſánguinem, in me manet, & ego in illo. Hîc enim animadvértere eſt operæprétium Chriſtum non dícere, ſe duntáxat in nobis futúrum ſecúndùm relatiónem quandam affectuálem, ſed & PER PARTICIPATIONEM NATVRALEM. Vt enim ſi quis CERAM ceræ im-

plicátam igne ſimul liquáverit, vnum quid ex ambóbus éfficit: ita per córporis Chriſti, & pretióſi ſánguinis participatiónem, ipſe quidem in nobis, nos autem rurſus in eo ſimul vnímur. * Aliquos autem eſſe aúdio, qui myſticam Eulogíam nihil ad ſanctificatiónem juváre dicant, ſi quid EX EA fiat RELIQVI in álium diem. Insániunt verò qui hæc áſſerunt. Neque enim alterátur Chriſtus, neque ſanctum ejus corpus immutátur: ſed benedictiónis vis ac facúltas, & vivíficans grátia perpétua in illo exíſtit.

OFFIC. XXIII.

Ep. ad Caloſyriũ, adverſ. Anthropomorphitas. To. 5.

Lectio 8.

CONSIDEREMVS, quo pacto étiam nos ipſi, & inter nos, vnum eſſe CORPORALITER ac SPIRITALITER, & cum Deo comperiámur. Inítium quidem véluti quoddam, & via, quâ Spíritus partícipes fierémus, & cum Deo vnirémur, Chriſti myſtérium éxtitit. Omnes enim in illo ſanctificámur. Vt ergo ad vnitátem cum Deo, & inter nos contenderémus, atque nos vnâ commiſceremur, licet corpóribus & ánimis álij ab áliis differámus, ratiónem quandam excogitávit Vnigenitus, per conveniéntem ſibi ſapiéntiam & consílium Patris. * Vno enim córpore, ſuo nimírum, fidéles omnes benedícens; per myſticam communiónem, cùm eos ſibi, tum étiam inter ſe concorporáles éfficit. Quis enim eos, qui per vnum illud ſanctum corpus ad vnitátem cum Chriſto conjúncti ſunt, diviſerit, & à naturáli inter ſe vnióne removerit? Nam ſi omnes de vno pane participámus, vnum omnes corpus efficimur. Chriſtus enim dívidi nequit. Cùm autem eum vnum & indivisíbilem, in noſtris corpóribus ſumámus, ei pótiùs quàm nobis noſtra membra debémus. * De vnióne verò ſpiritáli,

In Ioan. lib. 11. cap. 11. vſq. 20. p. 998.

OFFIC. XXIII eándem viam ſequéntes, dicémus rurſus, nos omnes, accépto vno & eódem Spíritu, ſancto nimírum, commiſcéri quodámmodo, & inter nos, & cum Deo. Quemádmodum enim ſanctæ carnis virtus, concorporáles reddit eos in quibus eſt, eódem opínor modo, vnus in ómnibus indivisíbilis inhábitans Dei Spíritus, ad vnitátem ſpiritálem omnes cogit.

Lectio 9.

11. Off. 1. *Ibid. cap. 12. verſ. 23. p. 1001.* EST ergo in nobis FILIVS, CORPORALITER quidem VT HOMO, NOBISCVM COMMIXTVS ET VNITVS, per Eulogíam mýſticam; ſpiritáliter autem vt Deus, ſui Spiritus virtúte & grátiâ; ſpíritum qui in nobis eſt inſtaúrans in novitátem, vitæ & divínæ ſuæ natúræ conſórtes fáciens. Vínculum ígitur noſtræ vnitátis cum Deo & Patre Chriſtum eſſe liquet, qui nos ſibiípſi quidem devínxit vt homo; ſed Deo, vt pote Deus, ineſt ſuo genitóri. Nec enim corruptióni ſubjécta natúra, ad incorruptiónem évehi poteſt, niſi in eam natúra omni corruptióne & mutatióne major deſcénderit, élevans ad ſuum bonum quod depréſſum vſque jacet, & communióne atque commixtióne cum ſeípſa ex rerum creatárum conditióne propémodum éruens, & in ſeípſam transfórmans id quod ex ſe tale non eſt. Conſummáti ergo ſumus in vnitátem cum Deo ac Patre, Chriſto mediánte: ſuſcipiéndo quippe in nobis, & corporáliter, & ſpiritáliter, ſícuti modo aïébam, eum qui natúrâ & verè Fílius eſt, qui ſubſtantiálem cum eo habet vniónem, ſuprémæ natúræ partícipes & conſórtes facti, glorificáti ſumus.

OFFICIVM

OFFICIVM XXIV.
SANCTISSIMI SACRAMENTI.

Sermo S. Petri Chrysólogi, Ravennátis Epíscopi. Floruit 5. Seculo, ab anno 433. vsque ad an. 450.

Lectio 4.

QVI nos ſuo, & honóre donávit, & regno, ipſe nos, vt panem quotidiánum poſtulémus, addíxit. In regno Dei, inter múnera divína quid quærit paupértas humána? Tam bonus, tam pius; tam largus pater, panem fíliis non niſi poſtulátus indúlget? Et vbi eſt illud: Nolíte ſollíciti eſſe, quid manducétis, aut quid bibátis, aut quid veſtiámini? Hoc pétere jubet quòd non próhibet cogitáre, quátenus cœléſtis pater cœléſtem panem, cœléſtes fílij vt poſtulémus, hortátur. Ipſe dixit: Ego ſum panis, qui de cœlo deſcéndi. IPSE EST PANIS, QVI SATVS IN VIRGINE, fermentátus in carne, in paſſióne conféctus, in fornáce coctus ſepúlchri, in Eccléſiis cónditus, ILLATVS ALTARIBVS, cœléſtem cibum quotídie fidélibus ſubminíſtrat. ✱ Quotidiánum ergo & in diem vult nos, in ſacraménto ſui córporis, panis viáticum poſtuláre, vt per hoc ad perpétuum diem, & ipſam Chriſti perveniámus ad menſam, vt vnde hîc guſtum súmpſimus, inde ibi plenitúdinem, totáſque ſatietátes capiámus. ✱ Rogábat Dóminum Phariſæus, vt manducáret cum illo. Rogas Phariſæe, vt mandúces cum illo. Crede; eſto Chriſtiánus, ET MANDVCAS EX ILLO. Ego ſum, inquit, panis, qui de cœlo deſcéndi. Semper Deus majóra tríbuit quám rogátur. Nam SE MANDVCANDVM DEDIT, qui rogabátur, vt manducándi ſecum fidúciam largirétur; & tamen ſic

1. off. 4.

Serm. 67. in orat. Domin.

Serm. 68. 5.

Serm. 95. 6.

OFFIC. XXIV. hoc dedit, vt illud quod poſtulátus eſt, non negáret. Nonne promíttit hoc & ſponte diſcípulis ſuis? Vos qui perſeveráſtis mecum, manducábitis & bibétis in menſa mea, in regno meo. Chriſtiáne, qui ſe tibi hîc manducándum dedit, quid ſuum tibi denegáre póterit in futúrum?

Ex ſancto Leóne, Papa.

Lectio 5.

Floruit 5. Seculo ab anno 440. vſque ad 461.

II. Off. 4.

IN Eccléſia Dei, quæ corpus eſt Chriſti, nec rata ſunt ſacerdótia, nec vera ſacrificia, niſi in noſtræ proprietáte natúræ verus nos Póntifex reconcíliet, verus immaculáti Agni ſanguis emúndet. Qui licet in Patris ſit déxtera conſtitútus, IN EADEM tamen CARNE, QVAM SVMPSIT EX VIRGINE, ſacraméntum propitiátionis exéquitur. * Tunc autem & ſacrificij munda eſt oblátio, & miſericórdiæ ſancta largítio, quando ij qui iſta depéndunt, quid operéntur intélligunt. Nam dicénte Dómino: Niſi manducavéritis carnem Fílij hóminis, & bibéritis ejus sánguinem, non habébitis vitam in vobis; ſic ſacræ menſæ communicáre debétis, vt nihil prorſus de veritáte córporis Chriſti & sánguinis ambigátis. Hoc enim ORE SVMITVR, QVOD FIDE CREDITVR; & fruſtra ab illis, AMEN, reſpondétur, à quibus contra id quod accípitur, diſputátur. * Extra donum autem divínæ grátiæ, & extra ſacraméntum habéndi ſunt ſalútis humánæ, qui negántes natúram noſtræ carnis in Chriſto, & Evangélio contradícunt, & sýmbolo reluctántur. Nec séntiunt ſe in hoc prærúptum ſua obcæcatióne dedúci, vt nec in paſſiónis domínicæ, nec in reſurrectiónis veritáte conſíſtant: quia vtrúmque in Salvatóre vacuátur, ſi in eo noſtri géneris caro non créditur. In quibus iſti ignorán-

Ep. 40. ad Anatolium Conſtantinopol. Epiſc. c. 2.

Serm. 6. De jejunio Septimi menſis. p. 86.

5.

Epiſt. 23. ad Flavian. Conſtantinopol. Epiſc. Eutychiani hæretici.

tiæ ténebris, ín quo háctenus desídiæ torpóre ja- OFFIC. XXIV.
cuére, vt nec auditu díscerent, vel lectióne cognóscerent, quod in Eccléſia Dei in ómnium ore tam cónſonum eſt, VT NEC AB INFANTIVM LINGVIS véritas córporis & sánguinis Chriſti inter communis ſacraménta fidei teneátur. Quia in illa mýſtica diſtributióne ſpiritális alimóniæ, hoc impartítur, hoc súmitur, vt accipiéntes virtútem cœléſtis cibi, IN CARNEM IPSIVS, qui caro noſtra factus eſt, TRANSEAMVS.

Ex ſancto Salviáno, Maſſiliénſi Epíſcopo.

Lectio 6.

Floruit 5. Seculo circa an. 460. & 490.

SED quærit fortáſſe áliquis, quid ſit iſtud, quòd nunc plus éxigat Deus à Chriſtiánis per Evangélium quàm à Iudæis antè per legem? Apérta iſtíus rei rátio eſt. Ideò enim majóra nunc Dómino noſtro sóluimus, quia majóra debémus. Iudæi quippe habébant quandam vmbram rerum, nos veritátem. Iudæi fuérunt ſervi, nos adoptívi. Iudæi accepérunt jugum, nos libertátem: Iudæi maledícta, nos grátiam: Iudæi lítteram interficiéntem, nos Spíritum vivificántem. Iudæis ſervus magíſter miſſus eſt, nobis Fílius. Iudæi per mare tranſiérunt ad erémum, nos per baptíſma introímus in regnum. Iudæi manna manducavérunt, NOS CHRISTVM: Iudæi carnes ávium, nos CORPVS Dei: Iudæi prúinam cœli, nos DEVM COELI. 6.

Lib. 2. ad Eccleſ. Cathol. p. 119.

Homília ſancti Cyrílli, Alexandríni Epíſcopi.

Lectio 7.

NON opórtet vt qui ſunt incircuncíſi, id eſt, impúri, ſacrum Dómini corpus tangant, ſed qui ſpiritáli circunciſióne puri ſunt rédditi. Circuncíſio enim cordis fit in Spíritu juxta Pauli vocem: ſed haudquáquam fiet in nobis circuncíſio

l. Off. 1.

Lib 12. in Ioan. c 20. verſ. 17.

OFFIC. XXIV.

illa ſpiritális, niſi ſanctus Spíritus in nobis hábitet per fidem & ſanctum baptíſma. 8. Nunquid ergo Maríam oportébat à tangéndo ſacro córpore arcéri, cùm Spíritum nondum accepíſſet? Nondum enim ad Patrem aſcénderat cùm illam abégit, dicens: Noli me tángere; nondum enim aſcéndi ad Patrem meum, id eſt, nondum Spíritum ſanctum demíſi ad vos. Inde ſanctæ Eccléſiæ exémplum ſumpſérunt. Quippe à ſacra menſa étiam arcémus eos, qui deïtátem quidem ejus agnóſcunt, & fidem jam profeſſi ſunt, id eſt Catechúmenos, ſed nondum tamen ſancto Spíritu ditáti ſunt: nec enim in iis qui nondum baptizáti ſunt, inhábitat. 9. Poſtquam autem ſancti Spíritus facti fúerint partícipes, tunc Servatórem quoque noſtrum Chriſtum tángere nihil próhibet. Quapróptter iis qui Eulogíæ myſticæ fieri volunt partícipes, divinórum myſteriórum miníſtri inclámant, SANCTA SANCTIS; docéntes ſanctórum participatiónem decére eos, qui ſanctificáti ſunt in Spíritu.

Ex ſancto Cyrillo, Alexandríno Epíſcopo.

Lectio 8.

In Ioan. lib. 1. c. 6. in verſ. 33. p. 324.

INTELLIGANT demum, quicúnque baptizáti ſunt, divinámque grátiam guſtárunt, ſi cunctánter & vix Eccléſias ádeant, & longo témporum ſpátio Eulogíam, quæ per Chriſtum, frequentáre déſinant, & ex eo quòd nolunt ei myſticè communicáre, damnóſum metum ac reveréntiam prætéxant, ætérnâ vitâ ſeípſos exclúdere, dum vivificári rénuunt; & recuſatiónem illam, tamétſi à metu ac religióne profécta vidétur, in láqueum cádere & ſcándalum. 8. Eníti quippe magis eos omni ſtúdio ac víribus decéret, vt ſe cum fervóre peccatórum mundatióni óperam dare demónſtrent,

honeſtúmque ac probum vitæ inſtitútum amplé- OFFIC. XXIV.
xi, ad vitæ participatiónem demum magnâ cum fidúciâ próperent. Sed cùm Sátanæ váriæ ad decipiéndum ſint artes, ad ſaniórem mentem eos revocáre non ſinit: verùm poſtquam eos malis inquinávit, ipſam quoque grátiam cogit exhorréſcere, per quam à voluptáte, quæ ad vítium indúcit, tanquam à vino & crápulâ ad ſobrietátem revocáti, quid útile ſit perſpícere queant. Ruptis ígitur illíus vínculis, & excúſſo jugo tyránnico, in timóre Dómino ſerviémus, vt ſcriptum eſt, & carnis voluptátibus per temperántiam ſuperátis, ad divínam ac cœléſtem grátiam accedámus, & ad ſanctam Chriſti participatiónem aſcendámus.

Lectio 9.

TREMENDVM quod dícitur: formidábile quod perfícitur. Dei Agnus, qui tollit peccátum mundi, mactátur. Pater lætátur: Fílius ſponte immolátur: non quidem hódie à Dei hóſtibus, ſed à ſeípſo, vt ad hóminum ſalútem voluntários cruciátus ſubjíſſe ſignificet. * Dicant ergo nobis verbóſi illi & ómnium abſurdíſſimi, cujúſnam córpore paſcúntur Eccléſiæ oves, aut quibus latícibus refocilléntur alúmni Eccéſiæ? Si enim DEI CORPVS TRADITVR, hîc Deus verus, Chriſtus Dóminus, ac non homo ſimplex, aut Angelus, vt ipſi volunt, adminiſter & incorporeórum vnus eſt. Et, ſi Dei ſanguis, Dei póculum eſt, non útique Deus nudus ille, vnus adorándæ Trinitátis Dei Fílius eſt, ſed homo factus Deus Verbum. Si verò CHRISTI CORPVS eſt cibus, & Chriſti ſanguis potus, atque ita, vt ipſi volunt, homo nudus, quo pacto in vitam ætérnam prædicátur iis qui ad ſacram menſam accédunt? Quómodo rurſus dividétur,

Homil. in myſticam cœnam. Tom. 5. p. 2.

Ibid. p. 3-1. Neſtoriani.

OFFIC. XXIV.

cùm hîc, tum vbíque, nec tamen minúitur? Simplex enim corpus, vitam nequáquam infúndit participántibus. * Quaprópter accipiámus CORPVS IPSIVSMET VITÆ, quæ propter nos in noſtro córpore habitávit, & BIBAMVS EIVS SANCTVM SANGVINEM, in remiſſiónem peccatórum noſtrórum, & participatiónem ejus, quæ in ipſo eſt immortalitátis; credéntes ſimul IPSVM MANERE SACERDOTEM ET HOSTIAM, ipſum qui offert & oblátus eſt, QVI ACCIPIT ET TRADITVR.

OFFICIVM XXV.

SANCTISSIMI SACRAMENTI.

De Expoſitióne ſancti Hesýchij, Preſbýteri Hieroſolymitáni, in Levíticum.

Lectio 4.

Floruit ſ. Seculo circà an. 460. *Lib. 2. c. 1. To. 9. Bibl. Patr.*

1. Off. 4. EST locus ſanctus, ALTARE: IBI ENIM SANCTVS SANCTORVM REQVIESCIT. Quómodo ergo in his non admiránda ſit ſapiéntia Spíritus? Nullam quippe dubietátem hujúſmodi intellétui dereliquit, proptérea carnes cum pánibus cómedi præcípiens, vt nos intelligerémus, illud ab eo myſtérium dici, quod ſimul panis & caro eſt, ſicut corpus Chriſti panis vivi, qui de cælo deſcéndit. Propter quòd Elíæ, ſecúndùm Septuagínta editiónem, carnes manè, panes autem véſperi deferébant corvi ſupérnè, præfiguráre hoc myſtérium Deo volénte; quod intus opórtet in Eccléſia, in loco ſancto, id eſt ad altáre coqui & cómedi; álibi verò nequáquam. Aáron & fílij ejus illud rectè cómedunt. Niſi enim Chriſtus rogátus ore ſacerdótum, ipſe vénerit, & cœnam ſanctificáve-

rit, & initiáverit ea quæ agúntur, nullátenus ſa- OFFIC. XXV.
crificium domínicum fiunt. Sed hoc quod réli-
quum eſt de cárnibus & pánibus, in igne incéndi
præcépit. Quod nunc vidémus étiam ſenſibiliter
in Eccléſia fieri, igníque tradi quæcúnque rema-
nére contígerit inconsúmpta. *Ergo ex hoc quod 5.
ágitur ſenſibíliter, ſignificátio cujúſdam intelligí-
bilis rei, eis qui inténdunt próvenit: vt quando
ad comeſtiónem ſacrificij deficimus, & comédere
illud íntegrè non póſſumus, mente forſan laſſeſ-
cénte, ſive deficiénte, vtrum ea quæ vidéntur, COR-
PVS OPORTEAT INTELLIGI DOMINI, IN QVOD
OCVLIS NEC ANGELI POSSVNT PROSPICERE, non
relínqui, ſed étiam tradi ea igni opórtet Spíritus, vt
ea cómedat quæ nobis ſunt ex infirmitáte ineſibília.
Quómodo autem cómedet? CVM COGITAVERIMVS,
VIRTVTI SPIRITVS ESSE POSSIBILIA EA quæ nobis
impoſſibília vidéntur.

Lectio 5.

SANCTA ſanctórum, ſunt próprie Chriſti my- 6.
ſtéria, quia IPSIVS EST CORPVS, DE QVO Gá- *Lib. 6. cap. 11.*
briel ad Virginem dicébat. Quod naſcétur ex te
ſanctum, vocábitur Fílius Dei. Per ignórantiam
autem pércipit, qui virtútem ejus & dignitátem
ignórat; qui neſcit, QVIA CORPVS HOC ET SAN-
GVIS EST, SECVNDVM VERITATEM: ſed myſtéria
quidem pércipit, neſcit autem MYSTERIORVM VIR-
TVTEM. Qui autem ignórat, debet áddere quintam
partem, de qua Moſes Legiſlátor lóquitur: Hæc
enim quinta áddita, intelligere nos intelligibíli-
ter, divína & myſtica facit. Quinta autem, ſermo
eſt qui prolátus eſt ab ipſo Chriſto, ſuper domí-
nicum myſtérium. Ipſe enim líberat nos ab igno-
rántia, removétque nos ádditus, carnále quíp-

OFFIC. XXV. piam & terrénum de ſanctis arbitrári: ſed divínè ea & ſpiritáliter áccipi ſancit, quod quinta própriè nominátur: quia qui in nobis eſt divínus Spíritus, & ſermo quem trádidit, qui in nobis ſunt compónit ſenſus, & non ſolùm noſtrum guſtum prodúcit ad myſtérium, ſed & auditum, & viſum, & tactum, & odorátum, ita vt nil in eis minóri ratióni, & infirmæ menti próximum, de his vidélicet quæ valde ſupérna ſunt, ſuſpicémur. *Quicúnque ~~ergo~~ ſanctificáta per ignorántiam coméderit, ignórans eórum virtútem, ficut díximus, addet quintam ejus ſuper eo, & dabit ſacerdóti in Sanctuárium. Sanctificatiónem enim myſtici ſacrificij; & à ſenſibílibus ad intelligibília tranſlatiónem, ſive COMMVTATIONEM, ei qui verus eſt Sacérdos vidélicet CHRISTO, opórtet dari, id eſt ipſi DE EIS MIRACVLVM CEDERE ET IMPVTARE, quia per ejus virtútem & prolátum ab eo verbum, quæ vidéntur tam ſanctificáta ſunt, quàm cunctum carnis excédunt ſenſum.

II. Off. 4.

Ex Diálogo Ioánnis Maxéntij, Antiochéni Preſbýteri, Advérſus Neſtoriános.

Lectio 6.

Vixit 5. & 6 Seculo circa an. 495. & 519. *Dialog. 2. Bibl. Patr. Tom. 6. p. 1.*

5. NESTORIANVS dixit: Si corpus Dei eſt, non aſsúmpti hóminis; cur non dictum: Niſi manducavéritis carnem Dei, ſed cárnem Fílij hóminis, non habébitis vitam in vobis? Cathólicus reſpóndit: Quamvis caro ſit Fílij hóminis, ipſa tamen caro Fílij hóminis, Caro Dei eſt. Nam ſi caro Dei non eſt, quómodo poteſt vitam ætérnam præſtáre credéntibus? Neſtoriánus dixit: Quia hoc illi à Deo ſibi vníto eſt præſtitútum. Cathólicus reſpóndit: Si Deo vníta eſt caro, quómodo non eſt caro Dei? Neſtoriánus dixit: Quia contra mani-

féſtam Evangélij vocem inverecúndè conténdis. Quæro quis eſt, qui ad paſſiónem próperans dixit diſcípulis ſuis: Accípite & édite ex hoc omnes: hoc eſt enim corpus meum quod pro vobis frangétur, in remiſſiónem peccatórum? Cathólicus reſpóndit: Ille eſt nimírum qui dixit: Ego ſum via, véritas, & vita. Neſtoriánus dixit: Vita ergo mánibus comprehénditur impiórum; vita crucifigitur: poſtrémò móritur vita; & ſi vita eſt mórtua, quis vitam mórtuis præſtáre credéndus eſt? Cathólicus reſpóndit: Si is qui vita eſt non eſt crucifixus & mórtuus, ſperáre vitam mórtui nullátenus debent. Verùm quia crucifixus eſt & mórtuus is qui eſt vita, non me, ſed beátum Petrum ad Iudæos audi clamántem: Petíſtis, inquit, virum homicídam donári vobis: autórem verò vitæ interemíſtis.

OFFIC. XXV.

6.

Homília ſancti Auguſtíni, Epíſcopi.

Lectio 7.

1. Off. 7.

OPTIME Púnici Chriſtiáni, BAPTISMVM ipſum nihil áliud quàm SALVTEM, & SACRAMENTVM CORPORIS CHRISTI, nihil áliud quàm vitam vocant. Vnde, niſi ex antíquâ, vt exíſtimo, & Apoſtólicâ Traditióne, quâ Eccléſiæ ínſitum tenent, præter baptíſmum & participatiónem domínicæ menſæ, non ſolùm, non ad regnum Dei, ſed nec ad ſalútem & vitam ætérnam, poſſe quenquam hóminum pervenire? Hoc enim & ſcriptúra teſtátur ſecúndùm ea quæ ſuprà díximus. Nam quid áliud tenent, qui baptíſmum nómine ſalútis appéllant, niſi quod dictum eſt: ſalvos nos fecit per lavácrum regeneratiónis, & quod Petrus ait: ſic & vos símili formâ baptíſma ſalvos facit? Quid áliud étiam qui ſacraméntum domínicæ menſæ vitam vocant, niſi quod dictum eſt: Ego

De peccat. merit. & remiſſ. contra Pelag. lib. 3 c. 24.

OFFIC. XXV.

ſum panis vivus, qui de cœlo deſcéndi; &, Panis quem ego dédero, caro mea eſt pro séculi vita; &, ſi non manducavéritis carnem Fílij hóminis, & sánguinem bibéritis, non habébitis vitam in vobis?

Floruit 6. Seculo ab anno 504. vſque ad 529.

Ex ſancto Fulgéntio, Ruſpénſi Epíſcopo.

Lectio 8.

8. *Ad B. Ferrandum Carthaginenſem Diaconum. De baptiſmo Æthiopis moribundi. cap. 11.*

NVLLVS autem debet movéri fidélium in illis, qui etſi legítimè ſanâ mente baptizántur, præveniénte velóciùs morte, carnem Dómini manducáre & sánguinem bíbere non ſinúntur propter illam vidélicet ſenténtiam Salvatóris, quâ dixit: Niſi manducavéritis carnem Fílij hóminis, & bibéritis ejus sánguinem, non habébitis vitam in vobis. Quod quiſquis, non ſolum ſecúndùm veritátis myſtéria, ſed ſecúndùm myſtérij veritátem conſideráre póterit, in ipſo lavácro ſanctæ regeneratiónis hoc fieri providébit. Beátus quoque Auguſtínus de hac re ſermónem fecit ádmodum luculéntum, & aptum ædificatióni, atque inſtructióni fidélium. Quem ſermonem Epíſtolæ málui ſubjúngere, quia nec eſt prolíxus, & in ipſa brevitáte magnæ inſtructiónis ac ſuavitátis eſt plenus.

9. *Verba Auguſtini.*

» Hoc quod vidétis in altáre Dei, panis eſt & calix; » quod vobis étiam OCVLI veſtri renúnciant. Quod » autem FIDES veſtra póſtulat inſtruénda, PANIS » EST CORPVS CHRISTI, CALIX SANGVIS CHRISTI. » Iſta, fratres, ídeò dicúntur ſacraménta, quia in » eis áliud vidétur, áliud intellígitur. Quod vi- » détur ſpeciem habet corporálem, quod intellígi- » tur, fructum habet ſpiritálem. Corpus ergo Chri- » ſti ſi vis intellígere, Apóſtolum audi dicéntem fi- » délibus; Vos eſtis corpus Chriſti & membra: my- » ſtérium veſtrum in menſa Dómini póſitum eſt;

mystérium Dómini accípitis. Ad id quod estis, « Offic. XXV.
Amen respondétis, & respondéndo subscríbitis. «
Audis ergo; CORPVS CHRISTI; & respóndes, «
AMEN. Esto membrum córporis Christi vt verum «
sit Amen. Quare ergo in pane? Nihil hîc de nostro «
afferámus, ipsum Apóstolum íterum audiámus. «
Cùm ergo de isto sacraménto loquerétur, ait: «
Vnus panis, vnum corpus multi sumus. Intellígi- «
te & gaudéte. Vnitas, piétas, véritas, cháritas, «
vnus panis, vnum corpus multi sumus. Estóte quod «
vidétis & accípite quod estis. Ita Dóminus Iesus «
Christus nos significávit, nos ad se pertinére vó- «
luit, mystérium pacis & vnitátis nostræ in sua mensa «
consecrávit. Qui áccipit mystérium vnitátis, & «
non servat vínculum pacis, non mystérium áccipit «
pro se, sed testimónium contra se. «

Lectio 6.

DIES æternitátis, est Christus in cœlo sanctos Angelos pascens: dies témporis, Christus hómines in terra reficiens. Vt enim panem Angelórum manducáret homo, creátor Angelórum factus est homo; vtrósque pascens, & integer pérmanens. QVAM BONVS PANIS, qui & Angelos pascit per spéciem, vt de ipso satiéntur in pátria; & nos pascit per fidem, ne deficiámus in via? Ille panis, qui seípsum dat Angelis, ad gáudium stabilitátis, seípsum dedit homínibus, ad remédium sanitátis; & qui est Angelórum esca, nobis factus est medícina. ✱ Ipsa autem participátio córporis & sánguinis Dómini, cùm ejus panem manducámus, & cálicem bíbimus, hoc vtique nobis insínuat, vt moriámur mundo, & vitam nostram abscónditam habeámus cum Christo in Deo; carnémque nostram crucifigámus cum vítiis & concupiscéntiis suis. Sic

Serm. De dupl. nativ. Christi.

Fragment. in Epist. 1. ad Cor.

OFFIC. XXV.

fit, vt omnes fidéles, qui Deum & próximum díligunt, etiámſi non bibant cálicem corpóreæ paſſiónis, bibant tamen cálicem domínicæ charitátis: quo inebriáti, membra ſua quæ ſunt ſuper terram mortíficent, & indúti Dóminum noſtrum Ieſum Chriſtum, carnis curam non fáciant in deſidériis, neque contempléntur quæ vidéntur, ſed quæ non vidéntur. Sic enim calix Dómini bíbitur, dum ſancta cháritas cuſtodítur. Nobis ipſe verus Póntifex morti próximus poſtulávit inter ália dicens: Pater ſancte, ſerva eos in nómine tuo, quos dedíſti mihi, vt ſint vnum ſicut & nos. Hoc ergo nobis póſcimus, cùm corpus & sánguinem Chriſti offérimus, quod nobis popóſcit, quando ſe pro nobis offérre dignátus eſt Chriſtus. Nam recénſe Evangélium, & invénies, quia poſt cœnam, in qua diſcípulis ſacraméntum ſui córporis & sánguinis dedit, iſtam pro ſuis fidélibus oratiónem Salvátor effúdit.

OFFICIVM XXVI.

SANCTISSIMI SACRAMENTI.

Floruit 5. Seculo circa an. 590.

Ex Tractátu Iuliáni Pomérij, Preſbýteri, De vita contemplatíva.

Lectio 4.

Lib. 2. c. 8. apud Proſper.

QVI in áliquo gradu Eccleſiáſtico conſtitúti, áliquod occúltè crimen admíttunt, ipſi ſe vanâ perſuaſióne decípiunt, ſi eis vidétur propterea communicáre, & officium ſuum implére debére, quòd hómines occultatióne ſui críminis fallunt. Excéptis enim peccátis, quæ tam parva ſunt, vt cavéri non poſſint, pro quibus expiándis quo-

tídie Deo clamámus, & dícimus: Dimítte nobis débita noſtra, ſicut & nos dimíttimus debitóribus noſtris, illa crímina caveántur, quæ publicáta ſuos autóres humáno fáciunt damnári judício. OFFIC. XXVI.

Qui autem ea commíſerint, & ídeò pródere métuunt, ne ſenténtiam juſtæ excommunicatiónis accípiant, ſine cauſa commúnicant: imò verò dupliciter contra ſe iram divínæ indignatiónis exággerant, quòd & homínibus innocéntiam fingunt, & contémpto Dei judício, abſtinére ſe ab altári, propter hómines erubéſcunt. 5.

Quaprópter Deum ſibi facíliùs placábunt illi, qui non humáno convícti judício, ſed vltro crimen agnóſcunt: qui aut própriis illud confeſſiónibus produnt, aut neſciéntibus áliis, quales occúlti ſunt, ipſi in ſe voluntáriæ excommunicatiónis ſenténtiam ferunt, & ab altári, cui miniſtrábant, non ánimo ſed officio ſeparáti, vitam ſuam tanquam mórtuam plangunt certi quòd reconciliáto ſibi efficácis pœniténtiæ frúctibus Deo, non ſolum amíſſa recípiant, ſed étiam cives ſupérnæ civitátis effécti, ad gaúdia ſempitérna pervéniant. 6.

Sermo S. Alcími Avíti, Viennénſis Epíſcopi.

Lectio 5.

Floruit 5. & 6. Seculo circa an. 497. & 517.

TESTAMENTVM ſuum ipſe ineffábilis Redémptor noſter, adhíbitis valde idóneis téſtibus, diſcípulis ſuis, conſcripſit tráditus, ſignávit paſſus, apéruit ſuſcitátus. Et quia cuncta ritè peráćta ſunt, méritò Apóſtolus Paulus dicit: Quòd hóminis confirmátum teſtaméntum nemo írritum facit, aut ſuperórdinat, id eſt mutat. Agnoſcámus nunc fidéliter, ſummam hereditátis indéptæ. Illud eſt vidélicet, quod cœnántibus Apóſtolis, ætérni libáminis órdinem conſecrávit. Itaque vidémus, *Serm. de natali calicis in Fragmentis. pag 1015.*

OFFIC. XXVI. quòd nihil nobis de ſubſtántiæ plenitúdine mínuit, qui QVOD PRO NOBIS ASSVMPSIT, TOTVM NOBIS RELIQVIT. Alij herédibus ſuis ſua tríbuunt, ILLE SEMETIPSVM, ID EST CARNEM vel sánguinem córporis ſui.

Floruit initio 6. Seculi circa an. 519. i Biblioth. Patr. To. 6. p. 1. c. 8.

Ex libro ſancti Petri Diáconi, De Incarnatióne & grátia Chriſti.

Lectio 6.

5. SED nos ſequéntes eúndem Apóſtolum, omnem bonárum cogitatiónum oríginem, earúmque confeſſiónem & voluntátem ex Deo, & per Deum, & in Deo dícimus, qui pravas hóminum voluntátes, & terrénis áctibus implicátas, per infuſiónem & operatiónem intrínſecùs ſancti Spíritus abſóluit & córrigit, ſicut ſcriptum eſt: Præparátur volúntas à Dómino. 6. *Hinc étiam* BEATVS BASILIVS, Cæſariénſis Epíſcopus, IN ORATIONE SACRI ALTARIS, quam penè vnivérſus frequéntat Oriens inter cætera: DONA, inquit, Dómine virtútem ac tutaméntum. Malos, quæſumus, bonos fácito; bonos in bonitáte conſérva. Omnia enim potes, & non eſt qui contradícat tibi. Cùm enim volúeris ſalvas, & nullus reſíſtit voluntáti tuæ. Ecce quàm bréviter, quàmque diſtrictè Doctor egrégius olim huic controvérſiæ finem póſuit; dócens per hanc precem, non à ſeípſis, ſed à Deo malos hómines bonos fieri, nec ſuâ virtúte, ſed divínæ grátiæ adjutório in ipſa bonitáte perſeveráre.

Oratio Baſilij in Sacrificio Euchariſtico.

Floruit 6. Seculo ab an. 506. vſque ad 538. Homil. 7. de Paſcha. Bibl.

Homília ſancti Cæsárij, Arelaténſis Epíſcopi.

Lectio 7.

Off. 7. QVIA nec nos habebámus vnde viverémus, nec Deus vnde morerétur, matériam de noſtra mortalitáte ſuſcépit, vt in ſua immortalitáte collocátâ, mori poſſet vita pro mórtuis. Et ídeò,

OFFIC. XXVI. Patr. Tom. 5. p. 31

qui corpus aſsúmptum ablatúrus erat ex óculis noſtris, & ſidéribus illatúrus, neceſsárium erat, vt nobis in hac die ſacraméntum córporis & sánguinis conſecráret, vt colerétur júgiter per myſterium, quod ſemel offerebátur in prétium; vt quia quotidiána & indefésſa currébat pro hóminum ſalúte redémptio, perpétua étiam eſſet redemptiónis oblátio; & perénnis víctima víveret in memória, & ſemper præſens eſſet in grátia; ac vnica & perfécta hóſtia fide æſtimánda, non ſpécie, nec exterióri censénda viſu, ſed interióri aſpéctu. Vnde méritò cœléſtis confirmat autóritas, quia caro mea verè eſt cibus; & ſanguis meus verè eſt potus. Recedat ergo omne infidelitatis ambigvvm, quandóquidem qui autor eſt múneris, ipſe étiam teſtis eſt veritátis. Nam invísibilis ſacérdos visibiles creatvras in svbstantiam corporis et sangvinis svi, verbi ſui ſecrétâ poteſtáte convertit, ita dicens: Accípite & édite, hoc eſt corpus meum. Et ſanctificatióne repetítâ: Accípite & bíbite, hic eſt ſanguis meus. Ergo ad nutum præcipiéntis Dómini, repéntè ex níhilo ſubſtitérunt excélſa cœlórum, profúnda flúctuum, vaſta terrárum. Pari potentia in ſpirituálibus ſacraméntis verbi præcipit virtus, & rei ſeruit efféctus.

8.

Lectio 8.

Qvanta ítaque celebránda beneficia vis divínæ benedictiónis operétur, quómodo tibi novum & impoſsíbile eſſe non débeat, quòd in Christi svbstantiam terrena et mortalia commvtantvr, teípſum, qui jam in Chriſto es regenerátus, intérroga. Dudum aliénus à vita, peregrínus à miſericórdia, à ſalútis via intrínſecùs exulábas. Súbitò initiátus Chriſti légibus, &

9.

OFFICI XXVI. salutáribus mystériis innovátus, in corpus Eccléſiæ, non vidéndo, ſed credéndo transíſti, & de filio perditiónis, adoptívus Dei fieri, occúltâ puritáte meruíſti. In mensúra visíbili pérmanens, major factus es teípſo inviſibíliter, ſine quantitátis augménto. Cùm ipſe atque idem eſſes, multò alter fidei procéſſibus extitíſti. In exterióre nihil ádditum eſt, & totum in interióre mutátum eſt. Ac ſic homo, Chriſti filius efféctus, & Chriſtus in hóminis mente formátus eſt. Sicut ergo ſine corporáli ſenſu, prætéritâ vilitáte depósitâ, súbitò novam indútus es dignitátem, & ſicut hæc quæ in te Deus læſa curávit, infécta díluit, maculáta detérſit, non óculis, non sénſibus tuis ſunt crédita, & ita cùm reveréndum altáre, cibis ſatiándus aſcéndis, ſacrum Dei tui corpus & sánguinem fide réſpice, honóre miráre, mente contínge, cordis manu súſcipe; & máximè hauſtu interióri aſſúme.

Lectio 9.

11. Off. 7. NON dúbitet quiſquam primárias creatúras nutu poténtiæ, præséntiâ majeſtátis, IN DOMINICI CORPORIS TRANSIRE poſſe NATVRAM, cùm ipſum hóminem vídeat artificio cæléſtis miſericórdiæ Chriſti corpus efféctum. Sicut autem quicúnque ad fidem véniens, ante verba Baptíſmi, adhuc in vínculo eſt véteris débiti, his verò commemorátis, mox exúitur omni fæce peccáti: ita quando benedicéndæ verbis cœléſtibus creatúræ, ſacris altáribus imponúntur, ántequam invocatióne ſancti nóminis conſecréntur, ſubſtántia illic eſt panis & vini: poſt verba autem Chriſti, corpus & ſanguis Chriſti. Quid autem mirum eſt, ſi ea, quæ verbo pótuit creáre, poſſit VERBO CREATA CONVERTERE? Imò jam MINORIS vidétur eſſe MIRACVLI, ſi id

ſi id quod ex níhilo agnóſcitur condidíſſe, jam cónditum in mélius mutáre váleat. * Si autem noſmetípſos própriâ ſeveritáte diſtríngimus, ſenténtiam futúri júdicis prævenímus. Qui enim pro peccátis ſibi ipſi non parcit, Deus citò illi indulgéntiam tríbuit. Et qui ſeípſum modò à communióne pro ſuo reátu ſuſpéndit, ab illo altári, quod eſt in cœlo, removéri non póterit, ſecúndùm illud quod ſcriptum eſt: Dic tu prior iniquitátes tuas vt juſtificéris. Iniquitátem tuam ſi tu agnóſcis, Deus ignóſcit. Nemo ergo deſpéret; ſed nemo malè ſperet. MALE DESPERAT qui credit, quod etiámſi pœniténtiam agat pro peccátis ſuis, divína miſericórdia non indúlgeat. MALE autem SPERAT, qui ſe poſt multa témpora ad pœniténtiæ medicaménta reſérvat. Quómodo enim malè deſperántibus dícitur: Peccátor, in quacúnque die convérſus fúerit, omnes inquitátes eius oblivióni tradéntur, ſic malè ſperántibus dícitur: Nolíte tardári ad Dóminum.

OFFIC. XXVII. *Homil.* 13.

OFFICIVM XXVII.

SANCTISSIMI SACRAMENTI.

De Vitis Patrum. Ex Palládio Helenopóleos Epíſcopo.

Lectio 4.

Vixit 4. & 5. Seculo, circa an. 390. vſque ad an. 418. aut 420. *Lib.* 8 *Cap.* 19. & 20.

EGO AD Macárium accéſſi aliquándo, & invéni extra ejus cellam jacéntem quendam cujúſdam vici Preſbýterum, cujus caput ita erat exéſum à morbo qui dícitur cancer, vt étiam ipſum os totum apparéret in vértice. Is accéſſit ad ipſum vt curarétur; nec eum admittébat ad collóquium,

OFFIC. XXVII. Rogávi autem eum dicens : Miserére hujus míseri, & saltem da ei responsum. Is verò mihi respóndit dicens : Est indignus qui curétur : missa est enim ad eum hæc à Dómino disciplína. Quòd si velis eum curári, persuáde ei vt deínceps abstineat à ministério sanctórum sacramentórum. Ego autem ei dico : Quamóbrem quæso ? Is verò dixit : Fórnicans sacrum perégit ministérium, & ídeò castigátur. Nunc ergo si metu desístat ab eo quod ausus est
5. fácere per contémptum, Deus ipsum curábit. Postquam ergo dixit ei qui affligebátur, jurejurándo est pollícitus se non ámpliùs sacerdótis partes obitúrum. Tunc eum accépit, & dixit ei. Credísne esse Deum quem nihil latet ? Respóndet ille ; Máximè, rogo te. Deínde ei dicit Macárius : Non potuísti Deo illúdere ? Dicit ille : Non pótui, Dómine mi. Dicit ei Macárius : Si agnóscis tuum peccátum, & Dei disciplínam, propter quam hæc subiísti, corrígitor in pósterum. Qui conféssus est peccátum, & spopóndit se non ámpliùs peccatúrum, neque altári ministratúrum, sed sortem láïcam amplexú-
6. rum. Deínde sic sanctus ei manus impósuit, & paucis diébus fuit curátus, capillíque ei crevérunt, & sanus domum rédiit, Deum glorificans ; egit autem
* Ibid. p. 705. magno quoque Macário grátias. * Hic Macárius nobis narrávit (erat enim Présbyter) se observásse témpore communiónis Christi sacramentórum, se Marco exercitatóri nunquam dedísse oblatiónem ; sed in Angelum dedísse ex ara ; solùm autem se vidísse dígitum manus ejus qui dabat.

Ex Pelágio, Eccléſiæ Románæ Diácono, deínde Papa.

OFFIC. XXV I. Floruit 6. Seculo, ab an. 538. vſque ad an. 566. *Vitæ Patrum lib. 5. Tit. 18. n. 8.*

Lectio 5.

DIXIT pater noſter Abbas Arsénius de quodam ſene, qui erat magnus in hac vita, ſimplex autem in fide, & errábat pro eo quòd erat idióta, & dicébat: Non eſſe naturáliter corpus Chriſti panem quem súmimus, ſed figúram eius eſſe. Hoc autem audiéntes duo ſenes, dixérunt ei: Non ſic téneas Abba; ſed SICVT ECCLESIA CATHÓLICA TRADIDIT. Nos autem crédimus, quia panis ipſe corpus Chriſti eſt, & calix ipſe eſt ſanguis Chriſti, SECVNDVM VERITATEM ET NON SECVNDVM FIGVRAM. Senex autem ait eis: Niſi reípsâ cognóvero, non mihi ſatísfacit reſpónſio veſtra. Illi autem dixérunt ad eum: Deprecémur Deum hebdómadâ hac de myſtério hoc; & crédimus quia Deus revelábit nobis. Senex verò deprecabátur Deum dicens: Dómine, ſi tu cognóſcis, quóniam non per malítiam incrédulus ſum rei hujus, ſed per ignorántiam errem, revéla mihi Dómine Ieſu Chriſte quod verum eſt. Sed & illi ſenes rogábant dicéntes: Dómine Ieſu Chriſte, revéla ſeni myſtérium hoc, vt credat, & non perdat labórem ſuum. Exaudívit autem Deus vtróſque, & hebdómadâ complétâ, venérunt domínico die in Eccléſiam. Apérti ſunt autem óculi eórum intellectuáles; & quando póſiti ſunt panes in altári, videbátur illis tantúmmodo tribus tanquam puérulus jacens ſuper altáre. Et cùm extendíſſet Préſbyter manus vt frángeret panem, deſcéndit Angelus Dómini de cælo, habens cultrum in manu, & ſecávit puérulum illum, sánguinem verò excipiébat in cálice. Cùm autem Préſbyter frángeret in pártibus par-

vis panem, étiam & Angelus incidébat púeri membra in módicis pártibus. Cùm autem accesísset senex, vt accíperet sanctam Communiónem, data est ipsi soli caro sánguine cruentáta. Quod cùm vidísset, pertímuit, & clamávit dicens; Credo Dómine, quia panis qui in altári pónitur corpus tuum est, & calix tuus est sánguis. Et statim facta est pars illa in manu ejus panis secúndùm mystérium, & sumpsit illud in ore grátias agens Deo. Dixérunt autem ei senes: Deus scit humánam natúram, quia non potest vesci cárnibus crudis. Et propterea transformat corpus suum in panem, & sánguinem suum in vinum, his qui illud cum fide suscípiunt.

OFFIC. XXVII.

Ex sancto Sophrónio Ierosolymitáno Epíscopo, In Vita sanctæ Maríæ Ægýptiæ.

Lectio 6.

Floruit 7. Seculo, ab an. 633. vsque ad an. 636. Obiit autem sancta circa an. 526.

CVM beáto Zózimæ Abbáti in solitúdine Iordánis occurrísset María Ægýptia, dixit ei: Quæso, Abba Zózima, véspere sanctæ Cœnæ Domínicæ, sume sacrosánctum corpus & sánguinem Dómini nostri Iesu Christi in vas mundíssimum, afferénsque mihi, expécta me in illa parte Iordánis, vt eò véniens suscípiam vivificatiónis ac redemptiónis mystéria: quia à die illâ quâ in Oratório sancti Ioánnis, priúsquam transíssem Iordánem, communicávi vsque nunc mínimè sacri córporis & sánguinis Dómini nostri Iesu Christi percépi mystéria. Sed me peccatrícem deprecántem te, ô pater, ne despícias, mihíque sacrosáncta mystéria áfferas eâ horâ, quâ Dóminus suos discípulos illíus sacratíssimæ Cœnæ partícipes fecit, Véspere autem sacrátæ domínicæ Cœnæ mittens Zózimas in módicum cálicem intemeráti córpo-

ris & pretiósi sánguinis portiónem, venit ad lá- OFFIC. XXVII.
bium Iordánis, sedebátque donec sancta illa advénit, quæ ab eo postulávit sanctum dícere sýmbolum, atque domínicam oratiónem. Quâ explétâ, vivífica mysteriórum suscépit dona, & in cælum exténsis mánibus ingemíscens cum láchrymis, ita clamávit: Nunc dimíttis, Dómine, ancíllam tuam secúndùm verbum tuum in pace: quia vidérunt óculi mei salutáre meum. Et senióri dixit: Recúrsu, quæso, adveniéntis anni, íterum veni in illum torréntem, in quo tecum sum priùs locúta. Quod cùm illo témpore fecísset, vidit sanctæ mórtuum jacens corpus, & manus sic vt opórtet compósitas, & corpus ad Oriéntem respíciens. Scriptúra autem erat in terra vbi hæc legebántur: Sépeli, Abba Zózima, míseræ Maríæ corpúsculum. Redde terræ quod suum est, & púlveri ádjice púlverem. Ora tamen Dóminum pro me, quæ óbij nocte salubérrimæ passiónis, post divínæ & sacræ Cœnæ participatiónem.

Homília sancti Cyrílli, Alexandríni Epíscopi.

Lectio 7.

QVIA ex génere Israël nati, de manna suppeditatióne Mosen admirabántur, quòd cùm per desértum ejus témporis homínibus demíssum fuísset, typum gessit mýsticæ Eulogíæ; vmbra namque erat lex; ídeò prudénter ádmodum Dóminus noster Iesus Christus typum exténuat, vt ad veritátem tránsferat. Neque enim, inquit, ille fuit panis vitæ; sed ego pótiùs qui de cœlo sum, & ómnia vivífico, & ME IN MANDVCANTES étiam PER vnítam mihi CARNEM INSERO. Vide ígitur quemádmodum in nobis manet, & corruptiónis victóres éfficit, dum se in nostra demíttit córpora, vt *Lib. 4. adverſ. Neſtor. cap. 5. Tom. 6.*

OFFIC. XXVII. dixi, ETIAM PER SVAM CARNEM, quæ verus eſt cibus, cùm illa legális vmbra & cultus per ipſam inſtitútus non hábeat veritátem. Quem manducámus, ait Neſtórius, divinitátem an carnem? Num tandem ſentis quo mens tua ſit loco? Nam ſe miſſum eſſe dicens ipſum Dei Verbum, Et qui mandúcat me, inquit, & ille vivet. Manducámus autem nos, non quòd ipſam divinitátem conſumámus (ápage ab iſta impietáte) ſed illam própriam Verbi carnem jam vivíficam effectam, quia ejus facta eſt qui propter Patrem vivit. Quemádmodum verò vivificum eſt illud ipsíus Verbi corpus, quod ſibi próprium fecit per veram vniónem, quæ & intelligéntiam & ſermónem súperat, ſic nos quoque, qui illíus ſanctæ carnis & sánguinis ejus participatióne fruimur, omníno vivificámur, cùm in nobis máneat Verbum, non ſolum divíno modo per ſanctum Spíritum, VERVM ETIAM HVMANO PER SANCTAM ILLAM CARNEM pretiosúmque ejus sánguinem. Partícipes namque ſancti Spíritus effécti, & ipſi ómnium Salvatóri Chriſto inter nos vnímur: CONCORPORALES étiam hoc modo ſumus, quóniam vnus panis, vnum corpus multi ſumus: omnes enim de vno pane participámus. Cónligat namque nos ad vnitátem corpus Chriſti quod eſt in nobis, neque eſt vllo modo divíſum.

Lectio 8.

Verba Neſtorij hæretici. lib. c. 4. & 5.

AIT NESTORIVS: Dicam étiam illíus ſcándali verba: De ſua carne Dóminus Chriſtus cum illis diſſerébat: Niſi manducavéritis, inquit, carnem Filij hóminis, & bibéritis ejus sánguinem non habébitis vitam in vobis. Verbórum ſublimitátem qui audíerant, non tulérunt: putábant ex inſcítia illum antropophagíam ſuadére. AT QVI EA RES

QVOMODO NON CERTA SIT ANTROPOPHAGIA? OFFIC. XXVII.
Si Dei Verbum factum est símile nobis, res ipsa quæ géritur anthropophagía erit, & inútilis omníno illa participátio. Ipsum enim Christum dicéntem aúdio: Caro non prodest quidquam, Spíritus est qui vivíficat. Quod enim ad éjus natúram áttinet, corruptíbilis quidem est caro, & nullo modo vivificábit álios, cùm intrínsecùs corruptiónis morbo labóret. An verò, qui visíbilem illum, tanquam álium quemdam esse filium, & Christum, præter illud ex Deo Verbum, ásserit, cui étiam soli missiónis & apostolátus munus tribúerit, non is nostrum mystérium anthropophagíam éfficit, cùm ad exolétas cogitatiónes mentem fidélium nefáriè perdúcat, eáque humánis subjícere ratiónibus conétur, quæ solâ & indúbia fide capiúntur? Neque enim quia mínime éditur divinitátis natúra, proptérea commúne díxerit quíspiam sanctum Christi corpus. Scire autem operæprétium est, quòd sicut supra díxímus, próprium est corpus ejus Verbi quod ómnia vivíficat.

Ex sancto Eutýchio, Constantinopolitáno Epíscopo.

Lectio 9.

Floruit 6. Seculo ab anno 553. vsque ad an. 580.

HÆc sunt EVTYCHII, Ecclésiæ lúminis, verba: Sacrosánctum Dómini corpus, & adorándum ejus sánguinem totum & íntegrum áccipit, qui vel horum partem tantùm áccipit. Sine divisióne enim sui, divíditur in omnes corpus & sanguis, propter immistiónem; non áliter quàm sigíllum vnum, váriis ceris quibus indúcitur, omnem sui similitúdinem & formam ímprimit; nec minus tamen ita sui imágine tam multis rebus communicátâ, vnum nulláque re imminútum, &

« In Annalib. « Niceta « Choniat. « lib 3. « p. 333. « Edit. « Paris.

Offic. xxvii. » immutátum manet: vel ſicut ab vno hómine emíſ-
» ſa vox vna, tota in eo vnde proféćta eſt manet, &
» per aërem diffúſa, ómnium audiéntium aures ſu-
» bit, nec vllus illíus plus vel minus áccipit, ſed ipſa
» íntegra & diviſiónis expers ſíngulis illábitur, tamét-
» ſi à decem míllibus hóminum exaudiátur, aut
» étiam plúribus, quamvis vox ipſa ſit corpus. Nihil
» enim áliud vox quàm collíſus aër. Nemo ígitur
» dúbitet, quin poſt myſticum ſacrificium, & ſan-
Gr. ὑ- » ćtam reſurrećtiónem, incorruptíbilis, immor-
πάρχειν. Sedlegi- » tális, ſanćtus, & vivíficus ſanguis Dómini in
vide- » antítypis ſacrificij virtúte póſitus, non minus quàm
tur. ὑπά- » exémpla ſupra commemoráta, vim & natúram
ρχειν. » ſuam in ſíngúlis ímprimat, & totus in ómnibus in-
fraćtio- » veniátur.
nem.

OFFICIVM XXVIII.

SANCTISSIMI SACRAMENTI.

6. Seculo. Ex Concíliis Hiſpániæ.

Lećtio 4.

C. Off. 4. SI QVIS de córpore éxiens, noviſſimum & ne-
Concil. Bracar 2 c. 8. An. 572 ceſsárium communiónis viáticum éxpetit, non
ei denegétur. Quòd ſi in deſperatióne póſitus, poſt
percéptam communiónem íterum ſanus fúerit fa-
ćtus, tantùm oratiónis párticeps ſit. Nam non ac-
cípiat ſacraméntum, donec conſtitútum pœniténtiæ ímpleat tempus. Qui ergo in éxitu mortis ſunt, & deſíderant accípere ſacraméntum, cum conſi-
§. deratióne & probatióne Epíſcopi, accípere débent. † Si quis intrat Eccléſiam Dei, & ſacras
c. 83. ſcriptúras non audit, & pro luxúria ſua avértit ſe
à communióne ſacraménti, & in obſervándis my-

ſtériis declínat conſtitútam régulam diſciplínæ, iſtum talem projiciéndum de Eccléſia Cathólica eſſe decérnimus, donec pœniténtiam agat, & oſténdat fructum pœniténtiæ ſuæ, vt poſſit communiónem percéptâ indulgéntiâ promeréri. ✱ Pro reveréntia ſanctíſſimæ fidei & propter corroborándas hóminum inválidas mentes, conſtítuit sýnodus, vt per omnes Eccléſias Hiſpániæ vel Galléciæ, ſecúndùm formam Orientálium Eccleſiárum, Concílij Conſtantinopolitáni, hoc eſt centum quinquagínta Epiſcopórum sýmbolum fidei recitétur, vt priúſquam Domínica dicátur orátio, voce clarâ à pópulo decantétur: quò & fides vera maniféſtum teſtimónium hábeat, & ad Chriſti corpus & sánguinem prælibándum péctora populórum fide purificáta accédant.

OFFIC. XXVIII.

Concil. Toletan. 3. c. 2. An. 589.

3.

Ex libro ſancti Gregórij, Turonénſis Epíſcopi, De glória Mártyrum.

Floruit 6. Seculo, ab an. 574. vſque ad an. 595.

II. Off.

Lectio 5.

IN NVLLO eſt teméritas vtilis, vt illud quiſque ádpetat quod exercére non licet. Sic & Britannórum Comes, cùm gráviter à dolóribus pedum affligerétur, & per médicos expéndens ſubſtántiam ſuam, nihil commódiùs habuíſſet, dixit ei quidam de ſuis: ſi enim ab Eccléſia tibi áliquod vas miniſtérij, quod in altári pónitur, deferátur, in quo pedes ablúeres, póterit tibi hæc cauſa ferre medélam: ſtulti & inértes non cognoſcéntes, quòd ſacráta Deo vaſa non debent ad vſus humános aptári. At ille celériter ad Eccléſiam mittit; & pátenam argénteam ſacroſáncti altáris de ſacrário ſúſcipit, ibíque pedes ábluit: ſed ſtatim dolóribus additis, ad plenum debilitátus, nunquam póſteà greſſum fácere pótuit. Sed & Longobardórum

Cap. 15.

4.

OFFIC. XXVIII. Cap. 86. Ducem fecísse símíliter cómperi. * Ad ipsum étiam altáre Dómini accedéntes audénter corpus ejus & sánguinem, cùm símus actu pollúti, pótiùs ad judícium súmimus, quàm vt véniam consequámur. Nam récolo quod in adolescéntia mea gestum audívi. Dies passiónis erat Polycárpi Mártyris magni, & in Ricomagénsi vico civitátis Arvérnæ ejus solénnia celebrabántur. Lectâ ígitur passióne cum réliquis lectiónibus, quas canon sacerdotális invéxit, tempus ad sacrificium offeréndum advénit, acceptáque turre Diáconus, in qua ministérium Domínici córporis habebátur, ferre cœpit ad óstium, ingressúsque templum, vt eam altári superpóneret, elápsa de manu ejus, ferebátur in áëra, & sic ad ipsam aram accédens, nunquam eam manus Diáconi pótuit ássequi. Quod non áliâ credimus actum de causa, nisi quia pollútus erat in conscién̄tia. Sæpiùs enim ab eódem adultéria ferebántur admíssa. Vni tantum Presbýtero & tribus muliéribus, ex quibus vna mater mea erat, hæc vidére lícitum fuit, cæteri non vidérunt. Aderam fáteor & ego tunc témporis huic festivitáti: sed hæc vidére non mérui.

Lectio 6.

Ib. c. 87. SIC ET Epáchius Présbyter, dum témerè quæ indígnus erat ágere præsumpsísset, divíno judício solo projéctus occúbuit. Hic enim dum Domínici natális vigílias celebráre Eccléſiam expetíſſet, per síngula horárum moménta egrediebátur è templo Dei, ac in domo sua pócula spumántibus páteris hauriébat, ítavt affirmárent multi, eum post galli cantum in ipsa nocte vidísse bibéntem. Sed cùm esset ex génere Senatório, & nullus in vico illo Ricomagénsi supériùs memoráto, juxta sé-

culi dignitátem haberétur nobílior, celebráre so- OFFICI XXVIII.
lénnia Miſſárum éxpetit : nec dúbitat miſer vino madefáctus appétere, quod jejúnus quiſque non ſine metu poteſt terrénte conſciéntiâ explicáre. Verùm vbi explícitis verbis ſacris, confráćto córporis Domínici ſacraménto & ipſe ſumpſit, & áliis diſtríbuit ad edéndum : mox equíni hinnítus ad modum, vocem emíttens, ad tetram ruit, ac ſpumas cum ipſa myſtérij ſacri partícula, quam déntibus comminúere non váluit, ab ore projíciens, inter manus ſuórum ab Eccléſia deportátur. Nec cáruit vltrà hac epilépſiæ infirmitáte, ſed per ſíngulos lunáres curſus increméntis decrementíſque hæc ſemper pértulit.

Homília ſancti Ambróſij, Epíſcopi.

Lectio 7.

CONSIDERA nunc, vtrum præſtántior ſit panis Angelórum, an caro Chriſti, quæ vtique corpus eſt vitæ. Manna illud è cœlo; hoc ſupra cœlum. Illud cœli; hoc Dómini cœlórum. Illud corruptióni obnóxium, ſi in diem álterum ſervarétur; hoc aliénum ab omni corruptióne: quod quicúnque religiósè guſtáverit, corruptionem ſentíre non póterit. Illis aqua de petra fluxit; tibi ſanguis è Chriſto. Illos ad horam ſatiávit aqua; te ſanguis díluit in ætérnum. Iudæus bibit, & ſitit; tu cùm bíberis, ſitíre non póteris. Et illud in vmbra; hoc in veritáte. Si illud quod miráris vmbra eſt, QVANTVM ISTVD EST, CVIVS ET VMBRAM MIRARIS? Pótior eſt autem lux quàm vmbra, véritas quàm figúra, corpus auctóris quàm manna de cœlo. Fortè dicas : Aliud vídeo; quómodo tu mihi ásſeris, quod Chriſti corpus accípiam? Et hoc nobis adhuc súpereſt vt probémus. Quantis ígitur vtimur

I. Tract. De initiandis c. 9.

OFFIC. XXVIII. exémplis, vt probémus, NON HOC ESSE QVOD NATVRA FORMAVIT, SED QVOD BENEDICTIO CONSECRAVIT, majorémque vim esse benedictiónis, quàm natúræ, quia BENEDICTIONE ETIAM NATVRA IPSA MVTATVR. Virgam tenébat Móyses; projécit eam, & facta est serpens. Rursus apprehéndit caudam serpéntis, & in virgæ natúram revértitur. Vides ígitur prophéticâ grátiâ BIS MVTATAM ESSE NATVRAM, & serpéntis, & virgæ. 9. Advértimus ígitur MAIORIS ESSE VIRTVTIS GRATIAM QVAM NATVRAM, & adhuc tamen solíus prophéticæ benedictiónis numerámus grátiam. Quòd si tantùm váluit humána benedíctio, VT NATVRAM CONVERTERET, quid dícimus de ipsa consecratióne divína, VBI VERBA IPSA DOMINI SALVATORIS OPERANTVR? Nam sacraméntum istud quod áccipis, Christi sermóne conficitur. Quòd si tantùm váluit sermo Elíæ, vt ignem de cœlo depóneret, non valébit Christi sermo, VT SPECIES MVTET ELEMENTORVM?

Lectio 8.

II. DE TOTIVS mundi opéribus legísti: Quia IPSE DIXIT, & facta sunt; ipse mandávit, & creáta sunt. Sermo ergo Christi, qui pótuit ex níhilo fácere quod non erat, non potest ea quæ sunt, in id mutáre quod non erant? Non énim minus est novas rebus dare, quàm MVTARE NATVRAS. Sed quid arguméntis vtimur? suis vtámur exémplis, Incarnationísque exémplo adstruámus mystérij veritátem. Nunquid natúræ vsus præcéssit, cùm Iesus Dóminus ex María nascerétur? si órdinem quærimus, viro mixta fœmina generáre consuévit. Liquet ígitur, quòd præter natúræ órdinem virgo generávit, ET HOC QVOD CONFICIMVS

CORPVS EX VIRGINE EST. Quid hîc quæris natúræ órdinem, in Chriſti córpore, cùm præter natúram ſit ipſe Dóminus Ieſus partus ex Vírgine? Vera útique caro Chriſti quæ crucifixa eſt, quæ ſepúlta eſt: verè ergo carnis illíus ſacraméntum eſt. Ipſe clamat Dóminus Ieſus: Hoc eſt corpus meum. Ante conſecratiónem verbórum cœléſtium, ália ſpécies nominátur; poſt conſecratiónem, corpus Chriſti ſignificátur. Ipſe dicit sánguinem ſuum. Ante conſecratiónem, áliud dícitur; pòſt conſecratiónem, ſanguis nuncupátur. Et tu dicis: AMEN, hoc eſt VERVM EST. Quod os lóquitur, mens intérna fateátur: quod ſermo ſonat, affectus séntiat. His ígitur ſacraméntis paſcit Eccléſiam ſuam Chriſtus, quibus ánimæ firmátur ſubſtántia. Signátum debet apud te manére myſtérium, ne violétur opéribus malæ vitæ, atque adultério caſtitátis: ne divulgétur quibus non cónvenit: ne gárrulâ loquacitáte diſpergátur in pérfidos. Bona debet ergo fidei tuæ eſſe cuſtódia, vt intemeráta vitæ ac ſilentij intégritas perſevéret. In illo ſacraménto Chriſtus eſt, quia corpus eſt Chriſti: non ergo corporális eſca, ſed ſpiritális eſt. Vnde & Apóſtolus de typo ejus ait: Quia patres noſtri eſcam ſpiritálem manducavérunt, & potum ſpiritálem bibérunt. CORPVS enim DEI, CORPVS EST SPIRITALE. Corpus Chriſti, corpus eſt diviní Spíritus, quia ſpíritus eſt Chriſtus, vt légimus: Spíritus ante fáciem noſtram Chriſtus Dóminus. OFFIC. XXVIII.

Vixit c. & 7. Seculo circa an. 581. & 608. Lib. 1. Bibl. Patr. To. 6. p. 1.

Ex libris Leóntij, Scholáſtici Byzantíni, Contra Neſtórium & Eútychem.

Lectio 9.

SCELESTVS Theodórus, cùm in celebérrima Eccléſia Antiochiæ ſcriptúras explanáret,

OFFIC. XXVIII Theodorus Mopſueſten. Neſtorij Magiſt.

in omni prava interpretatióne Scripturarum, labóres ſanctórum Doctórum, qui in eis laborárunt, nunquam irridére, & illúdere deſinébat: Auſus eſt & áliud malum, non ſecúndum ad ſuperióra. ALIAM enim MISSAM effutívit, præter illam, quæ à Pátribus trádita eſt Eccléſiis, neque revéritus ILLAM APOSTOLORVM, nec ILLAM MAGNI BASILLI, in eódem Spíritu conſcríptam; in quâ Miſſa blaſphémiis, non precatiónibus myſtérium Eucharíſtiæ oplévit. AN VT ALIVS ANTICHRISTVS ADHVC EXPECTETVR PAR EST, qui ſic Chriſtum óderit, & quæ Chriſti ſunt mutáre nitátur? Non équidem puto: ſatis, inquam, eſt hic, vt in ómnibus loco & vice illíus ſit. Ille étiam ímpius Theodórus blaſphémè ſcripſit, dicens, álium eſſe Deum Verbum, & álium Ieſum Chriſtum: illum beneficio afficiéntem, hunc beneficio affectum; illum ſalvum faciéntem, hunc ſalvum factum? Qui autem hęc dicit, manifeſtò negat ſalútem per Chriſtum allátam. Qui enim ab álio beneficium áccipit, id eſt qui factus eſt ſalvus, quómodo póterit álios ſalvos fácere? Qui hęc séntiunt, cujus corpus & sánguinem ſe putant in communióne ſúmere? EIVS qui beneficium cóntulit, an qui beneficium accépit? SI DEI VERBI beneficium conferéntis, quómodo qui hoc dicunt, non confiténtur eum incarnátum eſſe? Si verò beneficium accipiéntis, inánis eſt eórum ſpes, HOMINIS ADORATIONEM PROFITENTES. Et qui in hómine ſpem cóllocant, maledícti ſunt, qui coluérunt & ſerviérunt creatúræ præter creatórem qui eſt benedíctus in ſécula.

Ibid. p. 414.

Anthropolatriã.

OFFICIVM XXIX.

SANCTISSIMI SACRAMENTI.

Ex hiſtória Eccleſiáſtica.

Lectio 4.

MENÆ Conſtantinopolitáni Epíſcopi tem- Evagr. Lib. 4. c. 35.
póribus, miráculum éditum fuit planè memorábile. Vetus fuit conſuetúdo Conſtantinópoli, vt ſi quando multæ ádmodùm partículæ puri & immaculáti córporis Chriſti Dei noſtri ſuperéſſent, púeri impúberes, qui ſcholas frequentábant accerſeréntur, eáſque manducárent. Quod cùm factum fuit, filius cujúſdam hóminis, Hebráei quidem opiniône, arte autem vitrárij, vnà cum púeris verſátus eſt; qui quidem parentibus percunctántibus ab eo cauſam moræ, reſpóndit vti res ſe hábuit, ſe cum áliis púeris páriter comedíſſe. Hebræus, bile, furóre, & iracúndiâ inflammátus, in clíbanum ardéntem, in quo vitrum formáre ſolébat, púerum cónjicit: poſtquam verò mater púerum quæritans, reperíre non pótuit, paſſim per totam vrbem ibat, Deum cum gémitu obtéſtans, & flebílibus laméntis ſe dedens. Tríduo autem poſt, ad óſtium officínæ viri ſui conſíſtens, luctu miſerabíliter divexáta, nómine púerum compéllat. Puer matris vocem vt agnóvit, è clíbano reſpónſum dat. Mater effráctis fóribus intrò irrúmpit. Videt púerum in médiis carbónibus candéntibus conſiſténtem, illæſum ab ignis incéndio. Qui cùm rogarétur quo pacto illæſus mánſerit: Múlier, inquit, veſte amícta purpúreâ crebrò ad me venit, porréxit aquam, quâ carbónum flam-

OFFIC. XXIX. mas corpus ambiéntes extínguerem : cibum déinque dedit quóties esuriébam. Quâ re ad Iustiniánum perlátâ, púerum cum matre lavácro regeneratiónis tingéndos decérnit ; patrem autem púeri, qui recusávit in númerum Christianórum adscríbi, in sycis cruci suffigéndum curávit.

Floruit 6. & 7. Século, ab an. 580. vsque ad an. 613. *Art. 115.*

Ex Vita S. Theodóri Siceótæ Archimandrítæ, à Geórgio Presbýtero, ejus discípulo conscríptâ.

Lectio 5.

GEORGIVS Cáppadox, cùm magnâ mílitum manu caténis collo manibúsque ac pédibus injéctis, vinctus traherétur ad Phocam Imperatórem, tanquam imminútæ majestátis crímini obnóxius, cupiébat sanctum Theodórum invísere, & ejus se précibus commendáre. Eódem & custódes desidério tenebántur. Quamóbrem ad eum se contulérunt. Postquam autem sanctus pater multis divinárum scripturárum testimóniis Geórgium monuísset, ille ánimo confortátus pétiit, vt divinórum mysteriórum párticeps fieret. Tunc beátus Theodórus ad custódes : Venerámini, inquit, fílij, mystérium Dómini, & sólvite hunc dum illud áccipit. Neque enim æquum est, vt quisquam vínculis obstrictus Christum suscípiat, qui pro nobis passus est, vt nos ab inférni vínculis liberáret. Cùm autem illi excusárent se, diceréntque id sibi non licére : Geórgium enim esse virum nóbilem ac strénuum, qui si solútus esset, vt vellet ingrátus esse & aufúgere, nullo modo comprehéndi posset ; beátus Theodórus sumpto divínæ communiónis póculo, vt id illi impertíret, suspírans ad Deum suspéxit, & íllico víncula humi concidérunt. Quamóbrem cùm mílites tumultuaréntur, & ad fores claudéndas

Phocas regnavit an. 602.

claudéndas cútrerent, ne Geórgius fúgeret; Nihil, inquit ſanctus Theodórus, timeátis. Ego enim gratum & ſincérum ejus ánimum planè novi. Cùm ígitur illi divína myſtéria tribuíſſet, vóluit étiam vt ſimul cum cuſtódibus apud ſe cibum cáperet. Poſt autem, vínculis rurſum injéctis diſceſſérunt. Offic. XXIX.

Ex tractátu Euſtrátij magnæ Eccléſiæ Conſtantinopolitánæ Preſbýteri. Floruit 7. Seculo vel 8.

Lectio 6.

TERTIVM caput hoc ſtudióſè perſéquitur, obláta pro iis qui in fide obíerant, à ſacerdótibus ſacrificia atque donária, vel preces, ſupplicationéſque & eleemóſynas, pro iiſdem factas ad fidélium ſalútem, ac delictórum remiſſiónem iis valére omníno pro quibus hæc offerántur. In his autem tértia offérre ſacra refert, qui domínicæ ac triduánæ reſurrectiónis myſtérium in precatiónis ſubsídium atque auxílium aſsúmant. Novendiália ſimíliter, quòd poſt octávum à reſurrectióne diem viſus íterum eſt à diſcípulis Chriſtus. Prætérea quadragínta, quòd poſt dies tótidem à diſcípulis poſtrémùm viſus, in cœlos cum humána noſtra natúra aſcéndit. *De defunctorũ animabus. Apud Phot. Cod. 171. p. 383.*

Homília ſancti Auguſtíni Epíſcopi.

Lectio 7.

HEBRÆI in víctimis pécorum, quas offerébant Deo, multis & váriis modis, ſicut re tantâ dignum erat, prophétiam celebrábant futúræ víctimæ, quam Chriſtus óbtulit. Vnde jam Chriſtiáni peráctí ejúſdem ſacrificij memóriam célebrant, ſacrosánctâ oblatione & participatióne córporis & ſánguinis Chriſti. * Noſter autem *Lib. 20. contra Faust Manich. c. 18.* *Ib. c. 13.*

OFFIC. XXIX. panis & calix, non quílibet (quaſi propter Chriſtum in ſpicis & in ſarméntis ligátum ſicut illi deſípiunt) ſed CERTA CONSECRATIONE myſticus, FIT nobis CORPVS CHRISTI, non náſcitur. Proínde quod non ita fit, quamvis ſit panis & calix, aliméntum eſt refectiónis, non ſacraméntum religiónis. At quid eſt quòd próhibens Deus edéndum ſánguinem dicit: Anima omnis carnis ſanguis ejus eſt? Sed cùm Dóminus dicat: Niſi manducavéritis carnem meam, & bibéritis meum ſánguinem, non habébitis vitam in vobis: quid ſibi vult, quòd à ſánguine ſacrificiórum, quæ pro peccátis offerebántur, tantópere pópulus prohibétur, ſi illis ſacrificiis VNVM HOC SACRIFICIVM ſignificabátur, in quo vera fit remíſſio peccatórum: à CVIVS tamen SACRIFICII SANGVINE, in aliméntum ſuméndo, non ſolùm nemo prohibétur, ſed AD BIBENDVM POTIVS, omnes exhortántur qui volunt habére vitam. Quærèndum ígitur, quid ſignificet, quòd homo prohibétur in lege ſánguinem manducáre, cúmque Deo fundere jubétur.

Manichæi.

3. Lib. 3. quæſt 57. ſup. Levitic.

Lectio 8.

9. Contra adue. ſarium legis & Proph. lib. 1. cap 8. SACRIFICIIS autem Deum non egére, quis neſcit? ſed nec laúdibus noſtris eget. Verùm ſicut nobis, non illi útile eſt laudáre Deum, ſic nobis, non illi útile eſt offérre ſacrificium Deo: quóniam SINGVLARI, ET SOLO VERO SACRIFICIO, pro nobis Chriſti ſanguis effúſus eſt: ídeò primis tempóribus ad hoc ſacrificium tálibus ſignificatiónibus prophetándum, immaculatórum animálium ſacrificia Deus ſibi juſſit offérri: vt quemádmodum illa immaculáta erant à córporum vítiis, ita ſperarétur immolándus eſſe pro nobis, qui ſolus immaculátus fúerat à peccátis. Quæ témpora per

Prophétam ſic prænuntiántur : Immola Deo ſacrificium laudis, & redde Altíſſimo vota tua. Et íterum in fine pſalmi ejúſdem; Sacrificium, inquit, laudis honorificábit me, & ibi via, quâ oſténdam illi ſalutáre Dei. Iam de hoc ſalutári Dei, quòd ipſe ſit Chriſtus, ſupra commemorávi, atque monſtrávi. Quod eſt autem ſacrátius laudis ſacrificium, quàm in actióne gratiárum? Et vnde majóres agéndæ ſunt Deo grátiæ, quàm pro ipsíus grátia per Ieſum Chriſtum Dóminum noſtrum? Quod totum fidéles in ECCLESIÆ SACRIFICIO fíeri ſciunt, cujus vmbræ fuérunt ómnia priórum génera ſacrificiórum. OFFIC. XXIX.

Lectio 9.

ECCLESIA, quæ ab Apoſtolórum tempóribus, per Epiſcopórum ſucceſſiónes certíſſimas, vſque ad noſtra & deínceps témpora perſevérat, ímmolat Deo in córpore Chriſti ſacrificium laudis, ex quo Deus Deórum locútus vocávit terram, à ſolis ortu vſque ad occáſum. Hæc quippe Eccléſia, eſt Iſráël ſecúndùm Spíritum à quo diſtínguitur ille Iſráël ſecúndùm carnem, qui ſerviébat in vmbris ſacrificiórum, quibus ſignificábatur SINGVLARE SACRIFICIVM, quod nunc offert Iſráël ſecúndùm Spíritum. Iſte ímmolat Deo ſacrificium laudis non ſecúndùm órdinem Aaron, ſed ſecúndùm órdinem Melchíſedech. Novérunt qui legunt, quid protúlerit Melchíſedech, quando benedíxit Abraham. Et qui jam ſunt partícipes ejus, vident TALE SACRIFICIVM nunc offérri Deo, toto orbe terrárum. * Eat planè iſte retro, cum ſuis ſimílibus sóciis, qui dixérunt: Durus eſt hic ſermo, quis eum poteſt audíre? Nos autem audiámus, & intelligámus duo teſtaménta; in duóbus filiis *Ibid.* *lib. 2. c. 3.*

OFFIC. XXIX. Abrahæ, duabúſque muliéribus ejus commixtióne fœtátis: ſicut duos in carne vna, Chriſtum, & Eccléſiam iſtis noléntibus, ſine vlla obſcœnitáte cognóſcimus: ſicut mediátorem Dei & hóminum, hóminem Chriſtum Ieſum, carnem ſuam nobis manducándam, bibendúmque ſánguinem dantem, FIDELI CORDE ATQVE ORE SVSCIPIMVS: quamvis horribílius videátur, HVMANAM CARNEM MANDVCARE, quàm perímere, & HVMANVM SANGVINEM POTARE, quàm fúndere. * De ipſo tamen córpore & ſánguine Dómini, VNICO SACRIFICIO pro ſalúte noſtra, quamvis Dóminus dicat: Niſi quis manducáverit carnem meam, & bíberit ſánguinem meum, non habébit in ſe vitam; nonne idem Apóſtolus docet, étiam hoc pernicióſum malè vténtibus fieri? * Sacrificia impiórum eis ipſis óberunt, qui ófferunt ímpiè. Nam VNVM ATQVE IDEM SACRIFICIVM, propter nomen Dómini, quod invocátur, & SEMPER SANCTVM EST, & tale cuíque fit, quali corde ad accipiéndum accéſſerit. Qui enim mandúcat & bibit indígnè, judícium ſibi mandúcat & bibit. Non ait, áliis, ſed ſibi. Qui ergo mandúcat dignè & bibit, grátiam ſibi mandúcat & bibit.

Lib. 1. contra Creſcon. Gramm. 6. 25.

Contra Ep. Parmenia. lib. 2. 6. 6.

OFFICIVM XXX.

SANCTISSIMI SACRAMENTI.

Ex Liturgía Ioánnis II. Conſtantinopolitáni Epíſcopi.

Lectio 4.

Floruit circa finem 6. Seculi, ab anno 586. vſque ad an. 196. *Apud Chryſoſt. ſub nomine Liturgiæ S. Ioan. Chryſoſt. Tom.* 4.

ORATIO quam dicit ſacérdos, priúſquam ingrediátur templum vbi ſacrificat : Dómine Deus noſter, emítte manum tuam de ſancto habitáculo tuo, & corróbora me ad propóſitum miniſtérium tuum, vt citra condemnatiónem aſsíſtam metuéndo ſanctuário tuo, & incruéntum ſacrificium péragam, & nunc, & ſemper, & in sécula ſeculórum; Amen. ✠ Orátio mýſtica : Dómine Deus noſter, qui obtuliſti teípſum Agnum immaculátum pro mundi vita, réſpice ad nos, & ad panem hunc, & ad póculum hoc, & FAC ILLVM IMMACVLATVM CORPVS TVVM, ET PRETIOSVM TVVM SANGVINEM, in participatiónem animárum & córporum, quóniam ſanctificátum eſt, & glorificátum preciosíſſimum & augúſtum nomen tuum, Patris, & Fílij, & Spíritus ſancti. Amen. Orátio fidélium: Grátias ágimus tibi, Dómine Deus virtútum, qui dignátus es nos, vt aſſiſtámus étiam nunc tuo ſancto altári, & vt provoluámur tuis miſeratiónibus, pro noſtris peccátis, & pópuli ignorántiis. Súſcipe Deus deprecatiónem noſtram : fac nos dignos, vt offerámus tibi deprecatiónes & ſupplicatiónes, & ſacrificia incruénta pro pópulo tuo : Da verò Deus étiam his, qui nobíſcum rogant, proféctum vitæ, & fidei, & intelligéntiæ ſpirituális. Da ipſis ſemper cum timóre & dilectióne ſerviéntibus tibi, ci-

OFFIC. XXX.

tra noxam, & absque condemnatióne partícipes esse sanctórum tuórum mysteriórum, & supercœléstituo regno digni habeántur.

Lectio 5.

ORATIO à sacerdóte proláta: Nullus dignus est, implícitus carnálibus desidériis, & voluptátibus, accédere, aut appropinquáre, aut minístráre tibi, Rex glóriæ. Síquidem minístráre tibi magnum ac formidándum, étiam cœléstibus Virtútibus. Attamen propter ineffábilem & inménsam tuam benignitátem, absque conversióne & alteratióne factus es homo; & summus Póntifex noster, sacrificiórum ritum instituísti, ac solémnis hujus & incruénti sacrificij celebratiónem nobis tradidísti, tanquam Dóminus ómnium. Te ígitur exóro solum bonum & placábilem, réspice ad me peccatórem, & inútilem servum tuum, ac purga ánimam meam, & cor à conscién tia mala, & idóneum me redde virtúte tui sancti Spíritus, vt indútus sacerdótij tui grátiâ: assístam sanctæ tuæ huic mensæ, cónsecrem sanctum & immaculátum tuum corpus, & pretiósum sánguinem. Tu enim es, qui offers, & offérris; qui & súscipis, & distribúeris, Christe Deus noster. Inclináto cápite dicit sacérdos. Tibi offérimus rationálem hunc & incruéntum cultum, & rogámus & supplicámus. Emítte Spíritum tuum sanctum super nos, & super propósita dona hæc: Amen. Et surgens obsignat sacra dona, & dicit. FAC PANEM QVIDEM HVNC, PRETIOSVM CORPVS CHRISTI TVI. Amen. Et in cálice dicit: Quod verò est in cálice hoc, pretiósum sánguinem Christi tui, TRANSMVTANS SPIRITV TVO SANCTO.

Lectio 6. OFFIC. XXX.

SACERDOS dicit oratiónem hanc: Grátias ágimus tibi rex invisíbilis, qui imménsâ tuâ virtúte ómnia condidísti, & multitúdine misericórdiæ tuæ à níhilo ad esse vnivérsa produxísti, ipse, Dómine, cœlitùs réspice ad servos tuos, inclinántes tibi sua cápita. Non enim inclinárunt carni & sánguini; sed tibi metuéndo & cleménti Deo. Tv ígitur, Dómine, propósita dona ómnibus nobis in bonum exáques, juxta própriam cujúsque indigéntiam: cum navigántibus náviga; cum viatóribus viam ámbula; ægrótos sana, médicus animárum & córporum. Sacérdos orat secrétò, deínde ADORAT, & Diáconus in quo est loco, ter secrétò dicéntes: Deus, propítius esto mihi peccatóri. Et pópulus simíliter cunctus cum devotióne ADORAT. Cùm autem víderit Diáconus sacerdótem manus extendéntem, & sanctum panem tangéntem, vt fáciat sanctam elevatiónem, exclámat: Attendámus. Et sacérdos: SANCTA SANCTIS. Chorus dicit: Vnus sanctus, vnus Dóminus Iesus Christus in glória Dei Patris. Amen. Deínde sacérdos atténtè frangens panem sanctum in quátuor partes, dicit: Frangitur & divíditur Agnus Dei, Fílius Patris, qui frángitur; at non comminúitur: qui semper coméditur, & non consúmitur: Sed eos qui sunt partícipes sanctíficat. Et accípiens sacérdos ex pane partículam, mittit in cálicem, dicens: Plenitúdo Spíritus sancti nunc & semper, & in sécula seculórum. Amen. Et tunc sacérdos assúmit, & pópulus canit, & sacérdos potítus PARTICVLA DIVINI CORPORIS, dicit: Cœnæ tuæ mýsticæ hódie, Fili Dei, partícipem me assúme. Non enim hóstibus tuis dicam mystérium: neque

OFFIC. XXX.

óſculum tibi dabo quemádmodum Iudas, ſed véluti latro ille confitébor tibi. Meménto mei, Dómine, cùm véneris in regnum tuum. Diáconus egréſſus è ſacro ſanctuário, dicit poſt depoſitiónem ſanctórum donórum: Recti qui partícipes fúimus divinórum, immaculatórum, immortálium, cœléſtium, vivificántium, tremendórum myſteriórum, dignè in ómnibus grátias agámus Dómino.

Floruit 6. & 7. Seculo, ab anno 590. vſque ad an. 604. *In 1. Regum lib. 2. cap. 1. In hunc verſum, Repleti priùs pro panibus ſe locaverunt.*

Homília ſancti Gregórij, Papæ.

Lectio 7.

QVI ſunt famélici, niſi à cibis vitiórum vácui, à tumóre jejúni? Famélici ergo ſaturáti ſunt, quia ſancti viri humilitátis arce prædíti, dum de ſe alta non séntiunt, alta virtútum dona promeréntur. Valdè ergo ſaturántur famélici, quia in donórum plenitúdine ſuper húmiles Spíritus ſanctus requiéſcit. Quod tamen contra negligéntes ſacri altáris miníſtros, atque audáces Domínici córporis ſuſceptóres dici non inconveniénter poteſt. Repléti verò priùs ſunt, vitiorúmque cibo ſaturáti, qui pro pane ſe locant, quia corpus ad ſuſceptiónem Eucharíſtiæ præparant. Qui nimírum cómedunt, & ſaturári non poſſunt: quia etſi ſacraméntum ore percípiunt, virtúte ſacraménti nequáquam repléntur. A virtúte ergo illa ſacraménti ídeò jejúnant, quia priùs repléti fúerant. Salútis quippe fructum non percípiunt in comeſtióne ſalutáris hóſtiæ, qui ea, quibus ſe repléverant, flagítia portant in mente. Non ſaturántur ergo niſi famélici; quia à vitiis perfécte jejunántes, divína ſacraménta percípiunt in plenitúdine virtútis.

Lectio 8. OFFIC. XXX.

ET quia ſine peccáto, eléćti étiam viri eſſe non poſſunt, quid reſtat, niſi vt à peecátis, quibus eos humána fragílitas maculáre non déſinit, evacuári quotídie conéntur? Nam qui quotídie non exháurit quod delínquit, etſi mínima ſunt peccáta quæ cóngerit, paulátim ánima replétur, atque ei méritò aúferunt fructum intérnæ ſaturitátis. Hac repletióne nos evacuáre Paulus insínuans, ait: Probet ſeípſum homo, & ſic de pane illo edat & de cálice bibat. Quid enim eſt hoc loco probáre, niſi evacuáta peccatórum nequítiâ, ſe probátum ad domínicam menſam & purum exhibére? De replétis étiam ſubdit: Qui enim mandúcat & bibit indígnè, judícium ſibi mandúcat & bibit. Qui ergo quotídie delínquimus, quotídie ad pœniténtiæ laménta currámus: quia ipſa ſola virtus eſt, quæ evácuat, quod in ventre ánimæ culpa coadúnat. Et tunc verè famélici ſaturántur; quia quò ſtudióſiùs mundámur laménto pœniténtiæ, eò vberiórem divínæ grátiæ fructum recípimus in ſpiritáli refectióne. Quid ſit ſanguis agni, non jam audiéndo, ſed bibéndo didicíſtis: Qui ſanguis ſuper vtrúmque poſtem pónitur, quando non ſolùm ORE CORPORIS, ſed étiam ORE CORDIS haurítur. In vtróque étenim poſte ſanguis agni eſt póſitus, quando ſacraméntum paſſiónis illíus cum ore ad redemptiónem súmitur, ad imitatiónem quoque inténtâ monte cogitátur. Nam qui ſic Redemptóris ſui sánguinem áccipit, vt imitári paſſiónem illíus necdum velit, in vno poſte sánguinem póſuit, qui étiam in ſuperliminaribus domórum ponéndus eſt. Nam ſola Redemptóris noſtri percépta ſacraménta, ad

9.

Id. Homil. 22. In Evang. 11. Off. 4.

OFFIC. XXX.

veram ſolemnitátem mentis non ſufficiunt, niſi eis quoque & bona ópera jungantur. Quid enim prodeſt CORPVS ET SANGVINEM ILLIVS, ORE PERCIPERE, & ei pervérſis móribus contraíre?

Lectio 9.

Lib. 6. cap. 3. in hunc verſum: Pacem ad immolandum.

SANCTIFICAMINI & veníte mecum, vt immolémus. Si enim interéſſe ſacrificiis non audent niſi ſanctificáti, quid de ſacrificántibus cenſéndum? Sanctificáre enim, purgáre eſt. Quantùm ergo puros decet eſſe Pontífices, vbi invitátæ gentes ad ſacrificium non niſi ſanctificátæ admitténdæ ſunt plebes; SANCTIFICATIO quippe CORPORIS, pudicítia eſt; SANCTIFICATIO MENTIS, cháritas & humílitas. Sanctificétur ergo ad ſacrificium invitátus; ſed magis ille cógitur à quo invitátur. Aúdiant hujúſmodi quid alter Prophéta ádmonet dicens: Mundámini qui fertis vaſa Dómini. Mérito qui percúſſos aſpíciunt, dicunt: Quis póterit ſtare in conſpéctu Dómini Dei ſancti hujus? Nam ſi hi qui indígni ſunt vidéndo moriúntur; contrectántes, quómodo vivunt? Bethſamítæ quidem in ſancta Eccléſia ſunt mórtui ſacerdótes, & miníſtri ſacri altáris réprobi: quia de domo quidem Solis iuſtítiæ ſunt dignitáte miniſtérij, non virtúte & grátiâ ſanctitátis. Bethſamítæ quidem ſunt, quia per ſacræ oblatiónis officium conversántur in domo Dei; ſed tantò ſunt acrióri damnatióne percutiéndi, quantò non ſolùm vidére audent ſacra myſtéria, ſed contrectáre: quantò non jam véteris teſtaménti arcam reſpíciunt, ſed, quod ómnia súperat, indígnè ſe córpori & ſánguini ingerunt Redemptóris

* *Ibid. lib 3. c. 4. in fine, in hunc verſum: Et ad quem aſcendet à nobis?* Beth-ſames hebraïcè domum ſolis ſignificat.

OFFICIVM XXXI.

SANCTISSIMI SACRAMENTI.

Ex ſancto Gregório, Papa.

Lectio 4.

I. Off. 4.

VT ALLELVYA hîc ad MISSAS extra Pentecóſtes témpora dicerétur, in eo Conſtantinopolitánam Eccléſiam ſecúti non ſumus; ſed de Ieroſolymórum Eccléſia ex beáti Hierónymi traditióne, témpore beátæ memóriæ Dámaſi Papæ, tráditur tractum; & ideò magis in hac ſede illam conſuetúdinem amputávimus, quæ hîc à Græcis fúerat trádita. KYRIE ELEISON autem nos neque díximus neque dícimus, ſicut à Græcis dícitur, quia in Græcis ſimul omnes dicunt: apud nos autem à Cléricis dícitur, à pópulo reſpondétur, & tótidem vícibus étiam, Chriſte eléiſon, dícitur, quod apud Græcos nullómodo dícitur. Oratiónem autem domínicam idcírco mox poſt PRECEM dícimus, quia mos Apoſtólorum fuit, vt ad ipſam ſolúmmodo oratiónem, oblatiónis hóſtiam conſecrárent. Et valde mihi inconvéniens viſum eſt, vt precem, quam ſcholáſticus compoſúerat, ſuper oblatiónem dicerémus, & ipſam traditiónem, quam Redémptor noſter compóſuit, SVPER EIVS CORPVS ET SANGVINEM non dicerémus. Sed & DOMINICA ORATIO apud Græcos ab omni pópulo dícitur; apud nos autem à ſolo ſacerdóte. In quo ergo Græcórum conſuetúdines ſecúti ſumus, qui aut véteres noſtras reparávimus, aut novas & útiles conſtitúimus, in quibus tamen álios comprobámur imitári? Tamen ſi quid boni vel Conſtantinopolitána,

Lib 7. Ep. 64.

5.

6.

OFFIC. XXXI. vel áltera Eccléſia habet, ego & minóres meos, quos ab illícitis prohíbeo, in bono imitári parátus ſum. Stultus eſt enim qui in eo ſe primum exíſtimat, vt bona quæ víderit díſcere contémnat.

Ex ſancto Ioánne Clímaco, Montis Sinái Abbáte.

Lectio 5.

Floruit 6. & 7. Seculo circa an. 590. & 606. *Grad.* n. 17. 9. QVI inſensíbili mentis ſtupóre percúlſi ſunt, inter preces sáxei & duri, confuſíque ſeu cæci ſunt; ſacrámque intuéntes menſam, nullo pietátis ſenſu tangúntur, & ad cœléſte illud donum, quaſi ad guſtándum commúnem panem, cum vénerint, affécti ſunt. * Execránda blaſphémia inter ipſas ſacras Synáxes, & ſub ipſam horam, quâ treménda myſtéria Eucharíſtiæ peragúntur, ſolet Dóminum ímpiis cogitatiónibus incéſſere, adeóque ſacrificium ipſum impiáre. Vnde planè intellígimus, illa infánda & ímpia cogitatiónum maledícta in Deum, non ab ánima noſtra, ſed ab hoſte Dei dæmone è cœlo prófugo, vbi quoque Deum diris execratiónibus viſus eſt inceſsíſſe, proficíſci. Si enim fœda & indecóra mentis verba mea ſunt, quómodo dum cœléſte illud donum ſumo, SVPPLEX ADORO? Quómodo ſimul poſſum eídem & malè & benè dícere? * Si corpus ad contáctum córporis immutátur, quómodo non immutábitur qui puris mánibus DEI CORPVS attígerit?

Grad. 13. num. 2.

* *Idem Gradu 28. De oratione n. 16.*

Ex ſancto Eulógio, Epíſcopo Alexandríno.

Lectio 6.

Floruit 6. & 7. Seculo vſque ad an. 608. *Apud Phot. Cod. 280. Ex 5. libris ad. Novatianos.* APOSTOLVS ſcribens ad Hebræos, judícium vltimum iis comminátur, qui poſt agnitiónem veritátis, & myſtici ſacrificij fruitiónem, ad illud legále per vítulos & tauros ſacrificium revertúntur: Etenim oportébat verâ víctimâ, ſemel

in conſummatióne ſeculórum, pro peccátis oblátâ, vidélicet Agno Dei, tolléntе peccátum mundi occíſo, non ámpliùs réliqua eſſe, ſed omnino ceſsáre multa illa, & týpica ſacrificia, pro peccatórum expiatióne. Fíeri enim non poteſt, quemádmodum idem Apóſtolus ait, vt íterum ſanguis taurórum & hircórum tollat peccáta, cùm ſemel Agnus Dei oblátus ſit. Vnâ enim oblatióne, inquit, conſummávit, in omnem perpetuitátem, eos qui ſanctificántur. Quem ígitur ad modum impoſsíbile dixit, sánguinem taurórum & hircórum auférre peccáta mundi, ad eúndem modum & ſequéntia dicit: Voluntáriè peccántibus nobis, poſt notítiam veritátis, jam non relíquitur pro peccátis hóſtia. Etenim treméndum ſacrificium córporis Dei, quod à nobis perficitur, non vária ſacrificia producit, ſed commemorátio eſt hóſtiæ ſemel oblátæ. Hoc, inquit, fácite in meam commemoratiónem. Et: Quotieſcúnque enim fácimus, mortem Dómini annunciámus. OFFIC. XXXI.

Homília ſancti Ioánnis Chrysóſtomi, Epíſcopi.

Lectio 7.

ACCEDAMVS ad eum cum fervóre, & ardénte charitáte, & ne ſubeámus ſupplícium. Nam quò fuérimus majóribus affécti beneficiis, eò magis puniémur, quando viſi fuérimus indígni beneficio. Hoc corpus étiam jacens in præsépi revériti ſunt Magi, & viri ímpij & bárbari, pátriâ & domo relictâ, & longam viam confecérunt, & cùm veníſſent, cum multo metu & tremóre ADORARVNT. Imitémur ergo vel bárbaros, nos cœlórum cives. Nam illi quidem, cùm & in præsépi vidíſſent, & in tugúrio, neque tale quídpiam vidíſſent quale tu nunc, cum magna acceſsérunt reveréntia. Tu *Homil. 24. in 1. ad Cor.*

OFFIC. XXXII.

ris ſumus partícipes, quicúnque guſtámus sánguinem, cogitémus, quòd hoc corpus, cujus partícipes ſumus, ab illo nihil differt, & quòd illíus sánguinem guſtémus qui ſuprà ſedet, qui adorátur ab Angelis qui propè accédit ad illam virtútem, in quam non cadit intéritus. Hei mihi quàm multæ viæ nobis patent ad ſalútem! Nos corpus ſuum fecit: ſuo córpore nos impértiit, & nihil ex his nos avértit à malis. O ténebras! ô profúndam abýſſum! ô ſtupórem & ſenſus egeſtátem!

OFFICIVM XXXII.

SANCTISSIMI SACRAMENTI.

Ex ſancto Iſidóro, Hiſpalénſi Epíſcopo.

Lectio 4.

Floruit 6. & 7. Seculo, ab anno 598. vſque ad an. 636. *Lib. 1. Sentent. cap. 24. num. 6. & 7.*

QVI INTRA Eccléſiam, non ex dignitáte Eccléſiæ vivunt, ſed fidem quam verbo tenent, opéribus déſtruunt, de ipſis légitur: Multiplicáti ſunt ſuper númerum, vt ſubaúdias, in regno reprobórum. Qui ergo ſcelerátè vivunt in Eccléſia, & communicáre non déſinunt, putántes ſe tali communióne mundári, diſcant nihil ad emendatiónem ſibi proficere, dicénte Prophéta: Quid eſt quod diléctus meus in domo mea fecit ſcélera multa? Nunquid carnes ſanctæ aúferent à te malítias tuas? Cæterum ſi tália ſunt peccáta, quæ quaſi mórtuum remóveant ab altári, priús agénda pœniténtia eſt, ac ſic deínde hoc ſalutíferum medicaméntum ſuſcipiéndum. Qui enim mandúcat & bibit indígnè, judícium ſibi mandúcat & bibit. Hoc eſt enim indígnè accípere, ſi eo témpore quis accípiat, quo debet ágere pœniténtiam. Cæterum

Iib. 1. de Off. Eccleſ. c. 18. De ſacrifício.

ſi

si tanta non sunt peccáta vt excommunicándus quisque judicétur, non se debet à medicína domínici córporis separáre, ne dum fortè diu ábstinens prohibétur, à Christi córpore separétur. Manifé-stum est enim vívere eos, qui corpus ejus attúngunt. Vnde timéndum est, ne dum diu quisque separátur à Christi córpore, aliénus permáneat à salúte, ipso dicénte: Nisi manducavéritis carnem Filij hóminis, & bibéritis ejus sánguinem, non habébitis vitam in vobis. QVI ENIM PECCARE IAM QVIEVIT, communicáre non désinat. OFFIC. XXXII.

Lectio 5.

ORDO autem MISSÆ, vel oratiónum, quibus obláta Deo sacrificia consecrántur, primùm à sancto Petro est institútus, cujus celebratiónem vno eodémque modo vnivérsus péragit orbis. Prima eatúmdem orátio admonitiónis est erga pópulum, vt exciténtur ad exorándum Deum. Secúnda invocatiónis ad Deum est, vt cleménter suscípiat preces fidélium, oblationémque eórum. Tértia autem effúnditur pro offeréntibus, sive pro defúnctis fidélibus, vt per idem sacrificium véniam consequántur. Quarta post hæc infértur pro ósculo pacis, vt charitáte omnes reconcilitáti ínvicem, digni sacraménto córporis & sánguinis Christi consociéntur; quia non récipit dissensiónem cujúsquam Christi indivisíbile corpus. Sacrificium autem pro defunctórum fidélium réquie offérri, vel pro eis orári, quia per totum hoc orbem custodítur, crédimus quòd ab ipsis Apóstolis tráditum sit. Hoc enim vbíque Cathólica tenet Eccléfia, quæ nisi créderet fidélibus defúnctis dimítti peccáta, non pro eórum spirítibus, vel eleemósynam fáceret, vel Deo sacrificium offérret. Nam *Ibid. De Missa cap. 15.* *Ibid. de sacrificio cap. 16.*

OFFIC. XXXI. autem, non in præsépi vides, ſed in altári, non fœminam eum ténentem, ſed ſacerdótem adſtántem, & Spíritum, cum magna cópia, ea quæ ſunt propóſita ſupervolántem? Non ſolúmmodo hoc ipſum corpus vides, ſicut illi, ſed noſti ejus & vírtutem & diſpenſatiónem omnem; & nihil ignóras ex iis quæ per ipſum effécta ſunt, vt qui in ómnibus myſtériis ſis exáctè & accurátè initiátus. Nos ergo ipſos excitémus, & formidémus, & longè majórem quàm illi bárbari, oſtendámus reveréntiam, ne ſi témerè & inconſideráte acceſsérimus, in noſtrum caput ignem congerámus. Hæc autem dico, non vt non accedámus, ſed ne témerè & inconſideráte accedámus. Nam ſicut témerè & circa diſcrímen accédere eſt perículum, ita myſticárum illárum cœnárum non eſſe partícipes, eſt fames & mors. Hæc enim menſa, eſt ánimæ noſtræ neruus, mentis vínculum, fidúciæ fundaméntum, ſpes, ſalus, lux, vita.

Lectio 8.

SI CVM hac menſa illinc exceſſérimus, cum magna fidúcia ſacra aſcendémus veſtíbula, véluti quibúſdam armis aúreis vndique muníti. Et quid dico futúra? Hic enim TERRAM TIBI COELVM FACIT HOC MYSTERIVM. Aperi ergo cœlis portas, & pérſpice, vel pótiùs non cœli, ſed cœli cœlórum, & tunc vidébis quod dictum eſt. Nam quod illic eſt ómnium pretioſíſſimum, & máximè honorándum, hoc oſténdam tibi ſitum in terra. Sicut enim in régia id quod eſt ómnium magnificentíſſimum, non parietes, non tectum aúreum, ſed CORPVS REGIS ſedens in sólio. Sed HOC TIBI NVNC LICET VIDERE IN TERRA. Non enim Angelos, nec Archángelos, neque cœlos, & cœlos cœló-

rum, ſed IPSVM EORVM OSTENDO DOMINVM. OFFIC. XXXI. Vidiſti, quemádmodum quod eſt ómnium præſtantíſſimum & máximè honorándum, vides in terra? neque ſolùm vides, ſed étiam TANGIS, ſed étiam COMEDIS, & eo accépto domum revérteris? Abſtérge & munda ánimam; præpara mentem ad horum myſteriórum ſuſceptiónem. Nam ſi tibi regis filius cum mundo, & púrpura, & diadémate tibi tráditus eſſet feréndus, quæcúnque ſunt in terra adjecíſſes. Nunc autem non hóminis regis fílium accípiens, ſed IPSVM VNIGENITVM DEI FILIVM, dic rogo, non extiméſcis, & eórum, quæ ad hanc vitam pértinent, non omnem expéllis amórem? II. Off. 7.

Lectio 9.

DICIT tibi IESVS, ô Chriſtiáne, propter te ſputa & álapas pértuli; glóriâ exútus, dimiſſo Patre ad te veni, odiéntem atque aversántem me, neque audíre voléntem nomen meum. Perſecútus ſum vt tenérem te: vnívi te mihi, atque conjúnxi: dixi, ME COMEDE, ME BIBE; & in cœlo te hábeo, & tibi in terra connéctor. Non tibi ſatis quod primítias tui in cœlo hábeo? Non iſtud conſolátur affectum? Rurſus ad inferióra deſcéndi, non vtcúnque commíſceor tibi, ſed connéctor, cómedor, & in fruſta concídor, vt ſumma conjúnctio, & commíxtio, atque vnio fiat. Quæ enim vniúntur, in ſuis términis manent. Egô tibi contéxor; nihil jam eſſe médij volo; vtráque vnum eſſe decérno. Si es Chriſti corpus, fer crucem, (nam ille quoque tulit.) Fer ſputa, fer cólaphos, fer clavos. Tale erat illud corpus. Corpus illud non fecit peccátum. Peccátum enim non fecit, inquit ſcriptúra, nec eſt invéntus dolus in ore ejus. Quicúnque córpo- *Homil. 15. in 1. Epiſt. ad Timoth.* 8. *Homil. 3. in Ep. ad Eph.* 9.

OFFIC. XXXI. autem, non in præsépi vides, sed in altári, non fœminam eum ténentem, sed sacerdótem adstántem, & Spíritum, cum magna cópia, ea quæ sunt propósita supervolántem? Non solúmmodo hoc ipsum corpus vides, sicut illi, sed nosti ejus & vírtutem & dispensatiónem omnem; & nihil ignóras ex iis quæ per ipsum effecta sunt, vt qui in ómnibus mystériis sis exáctè & accurátè initiétus. Nos ergo ipsos excitémus, & formidémus, & longè majórem quàm illi bárbari, ostendámus reveréntiam, ne si témerè & inconsideráte accessérimus, in nostrum caput ignem congerámus. Hæc autem dico, non vt non accedámus, sed ne témerè & inconsideratè accedámus. Nam sicut témerè & circa discrímen accédere est periculum, ita mysticárum illárum cœnárum non esse partícipes, est fames & mors. Hæc enim mensa, est ánimæ nostræ nervus, mentis vínculum, fidúciæ fundaméntum, spes, salus, lux, vita.

Lectio 8.

SI CVM hac mensa illinc excessérimus, cum magna fidúcia sacra ascendémus vestíbula, véluti quibúsdam armis aúreis víndique muníti. Et quid dico futúra? Hic enim TERRAM TIBI COELVM FACIT HOC MYSTERIVM. Aperi ergo cœlis portas, & pérspice, vel pótiùs non cœli, sed cœli cœlórum, & tunc vidébis quod dictum est. Nam quod illic est ómnium pretiosíssimum, & máximè honorándum, hoc osténdam tibi situm in terra. Sicut enim in régia id quod est ómnium magnificentíssimum, non parietes, non tectum aúreum, sed CORPVS REGIS sedens in sólio. Sed HOC TIBI NVNC LICET VIDERE IN TERRA. Non enim Angelos, nec Archángelos, neque cœlos, & cœlos cœló-

rum, ſed IPSVM EORVM OSTENDO DOMINVM. Vidiſti, quemádmodum quod eſt ómnium præſtantíſſimum & máximè honorándum, vides in terra? neque ſolùm vides, ſed étiam TANGIS, ſed étiam COMEDIS, & eo accépto domum revérteris? Abſtérge & munda ánimam; præpara mentem ad horum myſteriórum ſuſceptiónem. Nam ſi tibi regis filius cum mundo, & púrpura, & diadémate tibi tráditus eſſet feréndus, quæcúnque ſunt in terra adjecíſſes. Nunc autem non hóminis regis fílium accípiens, ſed IPSVM VNIGENITVM DEI FILIVM, dic rogo, non extiméſcis, & eórum, quæ ad hanc vitam pértinent, non omnem expéllis amórem? OFFIC. XXXI. II. Off. 7.

Lectio 9.

DICIT tibi IESVS, ô Chriſtiáne, propter te ſputa & álapas pértuli; glóriâ exútus, dimíſſo Patre ad te veni, odiéntem atque aversántem me, neque audire voléntem nomen meum. Perſecútus ſum vt tenérem te: vnívi te mihi, atque conjúnxi: dixi, ME COMEDE, ME BIBE; & in cœlo te hábeo, & tibi in terra connéctor. Non tibi ſatis quod primítias tui in cœlo hábeo? Non iſtud conſolátur affectum? Rurſus ad inferióra deſcéndi, non vtcúnque commíſceor tibi, ſed connéctor, cómedor, & in fruſta concídor, vt ſumma conjúnctio, & commíxtio, atque vnio fiat. Quæ enim vniúntur, in ſuis términis manent. Egô tibi contéxor; nihil jam eſſe médij volo; vtráque vnum eſſe decérno. Si es Chriſti corpus, fer crucem, (nam ille quoque tulit.) Fer ſputa, fer cólaphos, fer clavos. Tale erat illud corpus. Corpus illud non fecit peccátum. Peccátum enim non fecit, inquit ſcriptúra, nec eſt invéntus dolus in ore ejus. Quicúnque córpo- *Homil. 15. in 1. Epiſt. ad Timoth.* *Homil. 3. in Ep. ad Eph.*

OFFIC. XXXI. autem, non in præsépi vides, sed in altári, non fœminam eum ténentem, sed sacerdótem adstántem, & Spíritum, cum magna cópia, ea quæ sunt propósita supervolántem. Non solúmmodo hoc ipsum corpus vides, sicut illi, sed nosti ejus & vírtutem & dispensatiónem omnem; & nihil ignóras ex iis quæ per ipsum effécta sunt, vt qui in ómnibus mystériis sis exáctè & accurátè initiátus. Nos ergo ipsos excitémus, & formidémus, & longè majórem quàm illi bárbari, ostendámus reveréntiam, ne si témerè & inconsideráte accessérimus, in nostrum caput ignem congerámus. Hæc autem dico, non vt non accedámus, sed ne témerè & inconsideráte accedámus. Nam sicut témerè & circa discrímen accédere est perículum, ita mysticárum illárum cœnárum non esse partícipes, est fames & mors. Hæc enim mensa, est ánimæ nostræ nervus, mentis vínculum, fidúciæ fundaméntum, spes, salus, lux, vita.

Lectio 8.

SI CVM hac mensa illinc excesserimus, cum magna fidúcia sacra ascendémus vestíbula, véluti quibúsdam armis aúreis vndique muníti. Et quid dico futúra? Hic enim TERRAM TIBI COELVM FACIT HOC MYSTERIVM. Aperi ergo cœlis portas, & pérspice, vel pótiùs non cœli, sed cœli cœlórum, & tunc vidébis quod dictum est. Nam quod illic est ómnium pretiosíssimum, & máximè honorándum, hoc osténdam tibi situm in terra. Sicut enim in régia id quod est ómnium magnificentíssimum, non parietes, non tectum aúreum, sed CORPVS REGIS sedens in sólio. Sed HOC TIBI NVNC LICET VIDERE IN TERRA. Non enim Angelos, nec Archángelos, neque cœlos, & cœlos cœló-

rum, ſed IPSVM EORVM OSTENDO DOMINVM. Vidiſti, quemádmodum quod eſt ómnium præſtantíſſimum & máximè honorándum, vides in terra? neque ſolùm vides, ſed étiam TANGIS, ſed étiam COMEDIS, & eo accépto domum revérteris? Abſtérge & munda ánimam; præpara mentem ad horum myſteriórum ſuſceptiónem. Nam ſi tibi regis filius cum mundo, & púrpura, & diadémate tibi tráditus eſſet feréndus, quæcúnque ſunt in terra adjecíſſes. Nunc autem non hóminis regis fílium accípiens, ſed IPSVM VNIGENITVM DEI FILIVM, dic rogo, non extiméſcis, & eórum, quæ ad hanc vitam pértinent, non omnem expéllis amórem? OFFIC. XXXI. II. Off. 7.

Lectio 9.

DICIT tibi IESVS, ô Chriſtiáne, propter te ſputa & álapas pértuli; glóriâ exútus, dimiſſo Patre ad te veni, odiéntem atque aversántem me, neque audíre voléntem nomen meum. Perſecútus ſum vt tenérem te: vnívi te mihi, atque conjúnxi: dixi, ME COMEDE, ME BIBE; & in cœlo te hábeo, & tibi in terra connéctor. Non tibi ſatis quod primítias tui in cœlo hábeo? Non iſtud conſolátur affectum? Rurſus ad inferióra deſcéndi, non vtcúnque commíſceor tibi, ſed connéctor, cómedor, & in fruſta concídor, vt ſumma conjúnctio, & commíxtio, atque vnio fiat. Quæ enim vniúntur, in ſuis términis manent. Egò tibi contéxor; nihil jam eſſe médij volo; vtráque vnum eſſe decérno. Si es Chriſti corpus, fer crucem, (nam ille quoque tulit.) Fer ſputa, fer cólaphos, fer clavos. Tale erat illud corpus. Corpus illud non fecit peccátum. Peccátum enim non fecit, inquit ſcriptúra, nec eſt invéntus dolus in ore ejus. Quicúnque córpo- *Homil. 15. in 1. Epiſt. ad Timoth.* *Homil. 3. in Ep. ad Eph.*

OFFIC. XXXI. autem, non in præsépi vides, sed in altári, non fœminam eum ténentem, sed sacerdótem adstántem, & Spíritum, cum magna cópia, ea quæ sunt propósita supervolántem. Non solúmmodo hoc ipsum corpus vides, sicut illi, sed nosti ejus & vírtutem & dispensatiónem omnem; & nihil ignóras ex iis quæ per ipsum effecta sunt, vt qui in ómnibus mystériis sis exáctè & accurátè initiátus. Nos ergo ipsos excitémus, & formidémus, & longè majórem quàm illi bárbari, ostendámus reveréntiam, ne si témerè & inconsideráte accessérimus, in nostrum caput ignem congerámus. Hæc autem dico, non vt non accedámus, sed ne témerè & inconsideráte accedámus. Nam sicut témerè & circa discrímen accédere est periculum, ita mysticárum illárum cœnárum non esse partícipes, est fames & mors. Hæc enim mensa, est ánimæ nostræ nervus, mentis vínculum, fidúciæ fundaméntum, spes, salus, lux, vita.

Lectio 8.

SI CVM hac mensa illinc excessérimus, cum magna fidúcia sacra ascendémus vestíbula, véluti quibúsdam armis aúreis vndique muniti. Et quid dico futúra? Hic enim TERRAM TIBI COELVM FACIT HOC MYSTERIVM. Aperi ergo cœlis portas, & pérspice, vel pótiùs non cœli, sed cœli cœlórum, & tunc vidébis quod dictum est. Nam quod illic est ómnium pretiosíssimum, & máximè honorándum, hoc osténdam tibi situm in terra. Sicut enim in régia id quod est ómnium magnificentíssimum, non paríetes, non tectum aúreum, sed CORPVS REGIS sedens in sólio. Sed HOC TIBI NVNC LICET VIDERE IN TERRA. Non enim Angelos, nec Archángelos, neque cœlos, & cœlos cœló-

rum, ſed IPSVM EORVM OSTENDO DOMINVM. Vidiſti, quemádmodum quod eſt ómnium præſtantíſſimum & máximè honorándum, vides in terra? neque ſolùm vides, ſed étiam TANGIS, ſed étiam COMEDIS, & eo accépto domum revérteris? Abſtérge & munda ánimam; præpara mentem ad horum myſteriórum ſuſceptiónem. Nam ſi tibi regis filius cum mundo, & púrpura, & diadémate tibi tráditus eſſet feréndus, quæcúnque ſunt in terra adjecíſſes. Nunc autem non hóminis regis filium accípiens, ſed IPSVM VNIGENITVM DEI FILIVM, dic rogo, non extiméſcis, & eórum, quæ ad hanc vitam pértinent, non omnem expéllis amórem? OFFIC. XXXI. II. Off. 7.

Lectio 9.

DICIT tibi IESVS, ô Chriſtiáne, propter te ſputa & álapas pértuli; glóriâ exútus, dimíſſo Patre ad te veni, odiéntem atque aversántem me, neque audire voléntem nomen meum. Perſecútus ſum vt tenérem te: vnívi te mihi, atque conjúnxi: dixi, ME COMEDE, ME BIBE; & in cœlo te hábeo, & tibi in terra connéctor. Non tibi ſatis quod primítias tui in cœlo hábeo? Non iſtud conſolátur affectum? Rurſus ad inferióra deſcéndi, non vtcúnque commíſceor tibi, ſed connéctor, cómedor, & in fruſta concídor, vt ſumma conjúnctio, & commíxtio, atque vnio fiat. Quæ enim vniúntur, in ſuis términis manent. Egô tibi contéxor; nihil jam eſſe médij volo; vtráque vnum eſſe decérno. Si es Chriſti corpus, fer crucem, (nam ille quoque tulit.) Fer ſputa, fer cólaphos, fer clavos. Tale erat illud corpus. Corpus illud non fecit peccátum. Peccátum enim non fecit, inquit ſcriptúra, nec eſt invéntus dolus in ore ejus. Quicúnque córpo- *Homil. 15. in 1. Epiſt. ad Timoth.* *Homil. 3. in Ep. ad Eph.*

OFFIC. XXXI. autem, non in præsépi vides, sed in altári, non fœminam eum ténentem, sed sacerdótem adstántem, & Spíritum, cum magna cópia, ea quæ sunt propósita supervolántem. Non solúmmodo hoc ipsum corpus vides, sicut illi, sed nosti ejus & vírtutem & dispensatiónem omnem; & nihil ignóras ex iis quæ per ipsum effécta sunt, vt qui in ómnibus mystériis sis exáctè & accurátè initiátus. Nos ergo ipsos excitémus, & formidémus, & longè majórem quàm illi bárbari, ostendámus reveréntiam, ne si témerè & inconsideráte accessérimus, in nostrum caput ignem congerámus. Hæc autem dico, non vt non accedámus, sed ne témerè & inconsideratè accedámus. Nam sicut témerè & circa discrímen accédere est periculum, ita mysticárum illárum cœnárum non esse partícipes, est fames & mors. Hæc enim mensa, est ánimæ nostræ nervus, mentis vínculum, fidúciæ fundaméntum, spes, salus, lux, vita.

Lectio 8.

SI CVM hac mensa illinc excesserimus, cum magna fidúcia sacra ascendémus vestíbula, véluti quibúsdam armis aúreis víndique muníti. Et quid dico futúra? Hic enim TERRAM TIBI COELVM FACIT HOC MYSTERIVM. Aperi ergo cœlis portas, & pérspice, vel pótiùs non cœli, sed cœli cœlórum, & tunc vidébis quod dictum est. Nam quod illic est ómnium pretiosíssimum, & máximè honorándum, hoc osténdam tibi situm in terra. Sicut enim in régia id quod est ómnium magnificentíssimum, non parietes, non tectum aúreum, sed CORPVS REGIS sedens in sólio. Sed HOC TIBI NVNC LICET VIDERE IN TERRA. Non enim Angelos, nec Archángelos, neque cœlos, & cœlos cœló-

rum, ſed IPSVM EORVM OSTENDO DOMINVM. OFFIC. XXXI. Vidiſti, quemádmodum quod eſt ómnium præſtantíſſimum & máximè honorándum, vides in terra? neque ſolùm vides, ſed étiam TANGIS, ſed étiam COMEDIS, & eo accépto domum revérteris? Abſtérge & munda ánimam; præpara mentem ad horum myſteriórum ſuſceptiónem. Nam ſi tibi regis filius cum mundo, & púrpura, & diadémate tibi tráditus eſſet feréndus, quæcúnque ſunt in terra adjecíſſes. Nunc autem non hóminis regis fílium accípiens, ſed IPSVM VNIGENITVM DEI FILIVM, dic rogo, non extiméſcis, & eórum, quæ ad hanc vitam pértinent, non omnem expéllis amórem? II. Off. 7.

Lectio 9.

DICIT tibi IESVS, ô Chriſtiáne, propter te ſputa & álapas pértuli; glóriâ exútus, dimiſſo Patre ad te veni, odiéntem atque aversántem me, neque audíre voléntem nomen meum. Perſecútus ſum vt tenérem te: vnívi te mihi, atque conjúnxi: dixi, ME COMEDE, ME BIBE; & in cœlo te hábeo, & tibi in terra connéctor. Non tibi ſatis quod primítias tui in cœlo hábeo? Non iſtud conſolátur affectum? Rurſus ad inferióra deſcéndi, non vtcúnque commíſceor tibi, ſed connéctor, cómedor, & in fruſta concídor, vt ſumma conjúnctio, & commíxtio, atque vnio fiat. Quæ enim vniúntur, in ſuis términis manent. Egò tibi contéxor; nihil jam eſſe médij volo; vtráque vnum eſſe decérno. Si es Chriſti corpus, fer crucem, (nam ille quoque tulit.) Fer ſputa, fer cólaphos, fer clavos. Tale erat illud corpus. Corpus illud non fecit peccátum. Peccátum enim non fecit, inquit ſcriptúra, nec eſt invéntus dolus in ore ejus. Quicúnque córpo- *Homil. 15. in 1. Epiſt. ad Timoth.* *Homil. 3. in Ep. ad Eph.*

OFFIC. XXXII.

ris ſumus participes, quicúnque guſtámus sánguinem, cogitémus, quòd hoc corpus, cujus participes ſumus, ab illo nihil differt, & quòd illíus sánguinem guſtémus qui ſuprà ſedet, qui adorátur ab Angelis qui propè accédit ad illam virtútem, in quam non cadit intéritus. Hei mihi quàm multæ viæ nobis patent ad ſalútem! Nos corpus ſuum fecit: ſuo córpore nos impértiit, & nihil ex his nos avértit à malis. O ténebras! ô profúndam abýſſum! ô ſtupórem & ſenſus egeſtátem!

OFFICIVM XXXII.

SANCTISSIMI SACRAMENTI.

Floruit 6. & 7. Seculo, ab anno 598. vſque ad an. 636. *Lib. 1. Sentent. cap. 24. num. 6. & 7.*

Ex ſancto Iſidóro, Hiſpalénſi Epíſcopo.

Lectio 4.

QVI INTRA Eccléſiam, non ex dignitáte Eccléſiæ vivunt, ſed fidem quam verbo tenent, opéribus déſtruunt, de ipſis légitur: Multiplicáti ſunt ſuper númerum, vt ſubaúdias, in regno reprobórum. Qui ergo ſcelerátè vivunt in Eccléſia, & communicáre non déſinunt, putántes ſe tali communióne mundári, diſcant nihil ad emendatiónem ſibi proficere, dicénte Prophéta: Quid eſt quod diléctus meus in domo mea fecit ſcélera multa? Nunquid carnes ſanctæ aúferent à te malítias tuas? Cæterum ſi tália ſunt peccáta, quæ quaſi mórtuum remóveant ab altári, priús agénda pœniténtia eſt, ac ſic deínde hoc ſalutíferum medicaméntum ſuſcipiéndum. Qui enim mandúcat & bibit indígnè, judícium ſibi mandúcat & bibit. Hoc eſt enim indígnè accípere, ſi eo témpore quis accípiat, quo debet ágere pœniténtiam. Cæterum

Lib. 1. de Off. Eccleſ. c. 18. De ſacrificio.

ſi

ſi tanta non ſunt peccáta vt excommunicándus quiſque judicétur, non ſe debet à medicína domínici córporis ſeparáre, ne dum fortè diu ábſtinens prohibétur, à Chriſti córpore ſeparétur. Manifeſtum eſt enim vívere eos, qui corpus ejus attíngunt. Vnde timéndum eſt, ne dum diu quiſque ſeparátur à Chriſti córpore, aliénus permáneat à ſalúte, ipſo dicénte: Niſi manducavéritis carnem Filij hóminis, & bibéritis ejus sánguinem, non habébitis vitam in vobis. QVI ENIM PECCARE IAM QVIEVIT, communicáre non déſinat. OFFIC. XXXII.

Lectio 5.

ORDO autem MISSÆ, vel oratiónum, quibus obláta Deo ſacrificia conſecrántur, primùm à ſancto Petro eſt inſtitútus, cujus celebratiónem vno eodémque modo vniverſus péragit orbis. Prima earúmdem orátio admonitiónis eſt erga pópulum, vt exciténtur ad exorándum Deum. Secúnda invocatiónis ad Deum eſt, vt cleménter ſuſcípiat preces fidélium, oblationémque eórum. Tértia autem effúnditur pro offeréntibus, ſive pro defúnctis fidélibus, vt per idem ſacrificium véniam conſequántur. Quarta poſt hæc inférтur pro ósculo pacis, vt charitáte omnes reconcilitáti ínvicem, digni ſacraménto córporis & sánguinis Chriſti conſociéntur; quia non récipit diſſenſiónem cujúſquam Chriſti indiviſíbile corpus. † Sacrificium autem pro defunctórum fidélium réquie offérri, vel pro eis orári, quia per totum hoc orbem cuſtodítur, crédimus quòd ab ipſis Apóſtolis tráditum ſit. Hoc enim vbíque Cathólica tenet Eccléſia, quæ niſi créderet fidélibus defúnctis dimítti peccáta, non pro eórum ſpirítibus, vel eleemóſynam fáceret, vel Deo ſacrificium offérret. Nam *Ibid. De Miſſa cap. 15.* *Ibid. de ſacrificio cap. 16.*

OFFIC. XXXII. & cùm Dóminus dicit: Qui peccáverit in Spíritum ſanctum, non remittétur ei, neque in hoc século, neque in futúro, demónſtrat, quibúſdam illîc dimitténda peccáta, & quodam purgatório igne purgánda. Ergo in quodam loco à ſancto Auguſtino

Aug. Enchir. c. 110. De Civit. lib. 21 c. 24. Et, De cura pro mort. » dictum eſt: Defunctórum ánimæ, ſuórum ſine » dúbio vivéntium relevántur pietáte, cùm pro illis » ſacrificium offértur, vel eleemóſynæ fiunt: ſi tamen » ſibi quiſque áliquod méritum præparávit, dum ad- » huc in córpore víveret, pro quo iſta proſint, quæ- » cúnque pro illo fiunt: Nam non ómnibus proſunt. » Et quare non ómnibus proſunt, niſi propter differén- » tiam vitæ, quam quiſque geſſit in córpore? Nam » pro valde bonis, gratiárum actiónes ſunt; pro non » valde malis, propitiatiónes ſunt; pro non valde ma- » lis, etſi nulla ſunt adjuménta mortuórum, qualeſ- » cúnque conſolatiónes vivórum ſunt.

Ex Concíliis Hiſpániæ.

7. Seculo.

Lectio 6.

Concil. Toler. II. c. 4. Anno 675. SACERDOTVM in quorum córdibus ita ſol juſtítiæ Chriſtus occúbuit, vt ad lumen caritátis redíre vix poſſint, & ſimílium diſcordántium fratrum oblatiónes, juxta antíqui Canónis definitiónem nullo modo recipiéndas eſſe cenſémus. De

Concil. Carthag. 4. c. 93. persónis autem diſcordántium id ſpeciáliter definitióne præcípimus, vt ántequam eos reconciliátio vera innéctat, nullus eórum accédere ad altáre Dómini aúdeat, vel grátiam communiónis ſanctæ percípiat: ſed geminato tempore per pœniténtiam compensábunt quod diſcórdiæ ſerviérunt. ✶ Omni curâ omníque ſtúdio providéndum

Concil. Bracarenſe 3. c. 3. An. 675. eſt, ne hi qui locum vidéntur regíminis obtinére contuméliam videántur inférre cœléſtibus Sacra-

méntis. Etenim quod & audítui horríbile & víſui execrábile judicátur, relátum eſt nobis, quòd quidam ſacerdótum ſacrílegâ temeritáte præcípites, vaſa Dómini in próprios vſus aſſúmant, epuláſque ſibi in eis comedéndas appónunt. Quod malum & obſtupéntes deflémus, & defléntes obſtupéſcimus; vt illic humána teméritas ſibi épulum præparet, vbi ſanctum Spíritum cognóſcitur advocáſſe, & ibi eſum cárnium crapulátus adsúmat, vbi divína viſus eſt celebráſſe myſtéria; & in quibus tantæ rei ſacraméntum pro expiatióne delictórum percépit, in his éxpleat voluntátem ludíbrij ſui. OFFIC. XXXII.

Homília ſancti Elígij, Novioménſis Epíſcopi.

Lectio 7.

Floruit 7. Seculo, ab an. 646. vſque ad an. 665. *Homil. 4 in Cœna Dom. Bibl. Patr. To. 7.*

VT IGITVR audívit veſtra diléctio, hæc omnis pedum lótio noſtrórum peccatórum eſt purgátio. Vnde non incóngruè hac ipsâ die, ſicut tenet Eccléſiæ conſuetúdo, pœniténtium fit reconciliátio. Vt enim ante nos dictum eſt à Pátribus, cùm tanta eſt plaga peccáti, atque ímpetus morbi, vt medicaménta córporis & sánguinis Dómini differénda ſint, auctoritáte Antíſtitis debet ſe quiſque ab altário removére ad agéndam pœniténtiam, & eádem auctoritáte reconciliári. *Lectum quippe modò eſt. Qui mandúcat & bibit indígnè, judícium ſibi mandúcat & bibit, non dijúdicans corpus Dómini. Hoc eſt, eum indígnè illud accípere, qui accípiat eo témpore quo debet pœniténtiam ágere. Vnde mihi ad vos, ô fratres, nunc habéndus eſt ſermo, quos mater ſancta præſens Eccléſia noſtro officio hódie reconcíliat Deo. Quì ex vobis tálibus, & his ſimílibus involúti ſceléribus fúerint, de quibus dixit Apóſtolus: Quóniam

OFFIC. XXXII. qui tália agunt, regnum Dei non consequéntur, & per confessiónem ac pœniténtiam, nequáquam condígnam satisfactiónem égerint, sed adhuc in hac vetustáte perdúrant, non se à nobis reconciliári posse exístiment, nisi priùs véterem hóminem cum áctibus suis expólient, & novum índuant, & ipsi in eódem novo hómine, (id est in Christo) nova creatúra, id est novi hómines per pœniténtiam fiant, sicut dudum per baptísmum facti fúerant, vt hoc Apóstoli dictum illis méritò convéniat: Véteta transiérunt: ecce facta sunt nova ómnia.

Lectio 8.

Homil. 2 in die Cœnæ Dom.

SICVT enim verè carnem córporis nostri, Christus assúmpsit: & verè homo, qui ex María Vírgine natus est, Iesus Dei Fílius est, non quemádmodum álij hómines per grátiam: sed natúrâ Fílius ex substántia Patris; ita vera est caro, & verus est sanguis ejus, quem ad manducándum & potándum in mystério súmimus, sicut ipse testátur. Et nos qui verè sub mystério carnem & sánguinem córporis ejus súmimus, per ea NATVRALITER vnum cum illo efficimur, in quibus MANET POST CONSECRATIONEM SIMILITVDO PANIS ET VINI, ne sit quidam horror cruóris, sed manet in eis grátia redemptiónis. De NATVRALI enim IN NOBIS CHRISTI VERITATE ipse ait: Caro mea verè est esca, & sanguis meus verè est potus: qui edit carnem meam, & bibit sánguinem meum, in me manet, & ego in eo. De veritáte carnis & sánguinis ejus, nullus relictus est ambigéndi locus. Nunc enim & ipsíus Dómini professióne, & fide nostrâ verè caro est, & verè sanguis est; & hæc accépta atque hausta id efficiunt, vt nos in Christo, & Christus in nobis sit. Scitóte (fratres dilectíssi-

Homil. 15.

mi) veráciter, ac crédite firmiter, quòd ſicut ca- OFFIC.
ro Chriſti, quam aſsúmpſit in vtero Virginis, ve- XXXII.
rum ejus corpus eſt, & pro noſtra ſalúte occíſum: ITA PANIS, quem trádidit diſcípulis ſuis, & QVEM quotídie CONSECRANT SACERDOTES in Eccléſia, VERVM CORPVS EST CHRISTI. Nec ſunt duo córpora, caro quam aſsúmpſit, & iſte panis, ſed tantùm vnum corpus: in tantum quòd dum ille frángitur & coméditur, Chriſtus immolátur & éditur, & tamen vnus & íntegер pérmanet. Certè 9.
redémptor noſter, cónſulens noſtræ fragilitáti, trádidit nobis hoc ſacraméntum; vt quia ipſe jam non poteſt mori, & nos quotídie peccámus, habeámus VERVM SACRIFICIVM, quo poſsímus expiári à peccátis noſtris.

Ex Oratióne Anaſtáſij, Epíſcopi Nicæni, De ſacra Synáxi. Vixit initio Seculi 8. circa an. 710.

Lectio 9.

ADSISTE Deo quiétè, & compúncto corde. CONFITERE DEO PER SACERDOTES peccáta tua. Condémna actiónes tuas & ne erubéſcas. Condémna te in conſpéctu hóminum, vt coram Angelis, & toto mundo judex te juſtificet. Audi divínum Paulum dicéntem, infirmitátem & mortem crebro oríri, ex hoc quòd indígnè ad divína myſtéria adítur. Fortè dices: Et quiſnam dignus eſt? Novi hoc & ego. Attamen dignus fies, dúmmodo velis. Agnóſce te peccatórem: éripe te à peccáto: Abſíſte à peccáto, & à malítia, & ab ira. Oſténde ópera pœniténtiæ. Indue temperántiam, manſuetúdinem, longanimitátem. De frúctibus juſtítiæ prome in egénos condoleſcéntiam, & víſcera miſericórdiæ; dignúſque factus es. Preces funde ad Deum ánimo contríto, & ipſe implébit *Bibl. Patr. To. 6. p. 1.* III.

OFFIC. XXXII.

petitiónes tuas : quia nisi hoc féceris , frustra in Eccléſia tempus teris. Sacérdos ait : Surſum corda. Et quid ad hæc nos reſpondémus ? Habémus ad Dóminum. Quid ais ? Quid agis ? Mens ad cadúca hæc & mortália ſuſpénſa hæret , pecuniíſque & ópibus , & voluptátibus, & lítibus forénſibus vacat : & dicis; Hábeo ad Dóminum ? Atténde oro, ne fortè non hábeas ſurſum cor ad Dóminum ; ſed deórſum ad Diábolum. Non ita agas móneo. Abdíca à te hanc malam & vanam conſuetúdinem : junge clamórem tuum cum ſacerdóte pro te deprecánte : junge labórem tuum cum ſacerdóte pro te decertánte. Da te ipſum pro tua ſalúte. Multùm valet deprecátio juſti aſsídua & éfficax. Efficax erit , ſi & tu cum ſacerdóte partes tuas cópules , fructúſque pœniténtiæ demónſtres : quia vnus ædíficans & vnus déſtruens, quid prodeſt illis niſi labor ?

OFFICIVM XXXIII.

SANCTISSIMI SACRAMENTI.

Ex ſancto Germáno , Conſtantinopolitáno Epíſcopo.

Lectio 4.

Floruit circa initium 8. Seculi, vſque ad an. 711. *Theoria rer. Eccleſ. To. 8. Bibl. Patr.*

ECCLESIA eſt , vbi mýſticum illud ac vivum ſacrificium fit : ſancta Menſa eſt vice loci ſepultúræ , in quo póſitus eſt Chriſtus : in qua propónitur verus & cœléſtis panis , quod eſt mýſticum & incruéntum ſacrificium ; qui mactátus , carnem ſuam & sánguinem , in cibum & potum vitæ ætérnæ , propóſuit fidélibus. Eſt quoque ipſa Dei ſedes , in qua ſupercœléſtis Deus , qui ſuper Chérubim véhitur , córporis formâ requiévit : in qua

mensa, vt étiam in mýstica illa sua cœna, in médio Apostolórum suórum sedens, & accípiens panem & vinum, dicit suis discípulis, & Apóstolis: Accípite, manducáte, & bíbite ex eo: hoc enim est corpus meum, & sanguis meus. Præfiguráta autem est in legáli mensa vbi manna erat, quod est Christus qui de cœlo descéndit. * Post divinórum Evangeliórum lectiónem, preces & petitiónes hábitæ ad Cherúbicum vsque hymnum, Christi & Dei nostri doctrínam tribus annis índicant. Quæ verò intéreà fiunt preces, pro ipsis fiunt Catechúmenis, fidélibus, & ipso Pontífice. Intelligéntes enim sancti Patres, qualem esse necésse sit ánimam & manum ejus, qui contrectatúrus est immaculatíssimum corpus Christi Dei nostri, quodque puriórem soláribus rádiis hanc esse opórteat, preces pro eórum vénia per humanitátem futúra, exposuérunt: Miserére nostri Deus, pro tua magna misericórdia. Magna misericórdia Fílius Dei, & sermo, quem in mundum misit propiciatiónem Pater. * Ipse dixit: Hoc est corpus meum, hic sanguis meus. Ipse & Apóstolis jussit, & per illos vnivérsæ Eccléstæ, hoc fácere. Hoc enim ait fácite in meam commemoratiónem. Non sanè id fácere jussísset, nisi vi Spíritus sancti indutúrus fuísset, vt id fácere licéret. Ac non sanctum Spíritum duntáxat misit Dóminus noster, vt máneat nobíscum, sed & ipse pollícitus est, se mansúrum nobíscum vsque ad consummatiónem séculi. At Paracletvs inconspicvvs adest, quia ipse corpus non gestávit: Dominvs vero conspicitvr, & tangi se pátitur per treménda & sacra mystéria, vt qui nostram natúram accéperit, eamque gestet in sécula.

OFFIC. XXXIII.

* pag. 58.

* Ibid. pag. 60.

Lectio 5.

HÆc ſacerdótij virtus : hic ſacérdos. Non enim ſemel cùm ſe obtúlerit & ſacrificárit, ſacerdótio defúnctus eſt ; ſed hoc perpétuò noſtrum miniſtérij munus obit, quo & advocátus eſt pro nobis apud Deum per ævum. Proptérea NVLLA FIDELIBVS DE SANCTIFICATIONE DONORVM DVBITATIO SVPEREST, neque de áliis ſacraméntis, an ſecúndùm propóſitum & preces ſacerdótum compleántur. Rurſus óbſecrat ſacérdos, vt conficiátur myſtérium Fílij ejus, & fiat, ſive TRANSMVTETVR IPSE PANIS ET VINVM IN CORPVS ET SANGVINEM CHRISTI, & Dei, & impleátur hoc : Ego hódie génui te. Vnde & ſanctus Spíritus, beneplácito Patris, & voluntáte Fílij, inviſibíliter præſens, ſubmónſtrat divínam confectiónem, & manu ſacerdótis obſignat, & TRANSMVTAT, & cónficit propóſita ſancta dona in corpus & ſánguinem Dómini noſtri Ieſu Chriſti qui dixit : Pro ipſis ego ſanctífico meípſum, vt ſint & ipſi ſanctificáti. Quo pacto qui edit meam carnem, & bibit meum ſánguinem, in me manet, & ego in eo. Quòd autem pronus ſacérdos divínam myſtagogíam fáciat, id declárat, eum inviſibíliter cum ſolo Deo cólloqui. Vnde & divínam lucis apparitiónem cernit, & ad ſplendórem glóriæ conſpéctus Fílij Dei exhilaréſcit, & ſe súbtrahit timóre & verecúndiâ, quemádmodum Móyſes cùm Deum vidit in monte ignis ſpécie, perterrefáctus recéſſit, & occultávit fáciem ſuam. Signántur autem divína dona, vt advéntus & glorióſa ſancti Spíritus præséntia TRANSMVTET ET FACIAT, EX PANE QVIDEM, IPSVM PRETIOSVM CORPVS Dómini noſtri Ieſu Chriſti ; ex eo autem quod eſt in cálice,

II. Of. 4.

Ibid. pag. 61.

5

6.

ipſum pretióſum ſánguinem magni Dei, & Servatóris noſtri Ieſu Chriſti, qui effúſus eſt pro mundi vita & ſalúte: & vt participántibus ex eo, fiat in remiſſiónem peccatórum, & vitam ætérnam. OFFIC. XXXIII.

Ex Venerábili Beda, Preſbýtero.

Lectio 6.

Floruit 8. Seculo, ab an. 710. vſque ad an. 735. *Homil. in feriâ 3. Palmarum. To. 7.*

ET MANDVCANTIBVS illis accépit Ieſus panem, & benedícens fregit, & dedit eis, & ait: Súmite, hoc eſt corpus meum. Finítis paſchæ véteris ſolénniis, quæ in commemoratiónem antíquæ de Ægýpto liberatiónis pópuli Dei agebántur, tránſiit ad novum, quod in ſuæ redemptiónis memóriam, Eccléſiam frequentáre volébat, vt vidélicet pro carne agni & ſánguine, ſui córporis ſanguiníſque ſacraméntum ſubſtitúeret, IPSVMQVE SE ESSE MONSTRARET. Frangit autem ipſe panem, quem diſcípulis pórrigit, vt oſténdat córporis ſui fractiónem, non abſque ſua ſponte ac procuratióne ventúram: ſed, ſicut álibi dicit, poteſtátem ſe habére ponéndi ánimam ſuam, & poteſtátem ſe habére íterum ſuméndi eam. Quem vidélicet panem, certi quoque grátiâ ſacraménti, priúſquam frángeret, benedíxit, quia natúram humánam, quam paſsúrus aſsúmpſit, ipſe vnà cum Patre & Spíritu ſancto grátiâ divínæ virtútis implévit. Et accépto cálice grátias agens, dedit eis, & bibérunt ex illo omnes. Cùm appropinquáre paſſióni dícitur, accépto pane grátias egíſſe perhibétur. Grátias ítaque agit, qui flagélla aliénæ iniquitátis súſcipit: & qui nihil dignum percuſſióne exhíbuit, humíliter in percuſſióne benedícit, vt hinc vidélicet oſténdat, quid vnuſquíſque in flagéllo culpæ própriæ fácere débeat, ſi ipſe æquanímiter flagélla culpæ portat aliénæ: vt hîc

OFFIC. XXXIII. *Homil. De Epiphan. Domini inter Homil. hyemales de Sanctis. Tom. 7.*

osténdat, quid in correptióne fáciat súbditus, si in flagéllo pósitus, Patri grátias agit æquális. Quotídie Christus tollit peccáta mundi, lavátque nos à peccátis nostris in sánguine suo, cùm ejúsdem beátæ passiónis ad altáre memória replicátur: cùm panis & vini creatúra in sacraméntum carnis & sánguinis ejus ineffábili Spíritus sanctificatióne transfértur: sicque CORPVS & SANGVIS ILLIVS, non infidélium mánibus ad perníciem ipsórum fúnditur & occíditur, sed FIDELIVM ORE suam SVMITVR in salútem.

Floruit 8. Seculo, ab an. 727. vsque ad an. 760. *De Fide orthodoxa. Lib. 4. c. 14. De sanctis & immaculatis Christi mysteriis.*

Homília sancti Ioánnis Damascéni, Presbýteri.

Lectio 7.

QVID tandem afferri potest, quin ex pane corpus suum, ex vino & aqua sánguinem suum Deus Verbum efficere queat? Dixit antíquitùs: Prodúcat terra herbam viréntem, atque ea etiámnum orto imbre fœtus suos prodúcit, divíno præcépto impúlsa ac roboráta. Dixit Deus: Hoc est corpus meum: Hic est sanguis meus, &: Hoc fácite in meam commemoratiónem: atque omnipoténti ipsíus præcépto, donec ipse véniat, hoc efficitur (his enim verbis vsus est donec véniat) ac plúvia huic novæ ségeti per consecratiónem exístit, sancti Spíritus vis inúmbrans. Quemádmodum enim quidquid Deus fecit, id sancti Spíritus óperâ fecit: eódem modo nunc quoque SPIRITVS operátio, EA QVÆ NATVRAM SVPERANT, EFFICIT; quæque nisi sola fide capi atque intélligi néqueunt. Quo tandem modo mihi fiet istud, aiébat sancta Virgo, quóniam virum non cognósco? Respóndit Archángelus Gábriel: Spíritus sanctus supervéniet in te, & virtus Altíssimi obumbrábit tibi. Tu quoque nunc quæris, quómodo panis cor-

pus Christi, & vinum cum aqua conjúnctum sanguis Christi fiat? Tibi idem respóndeo: Spiritus sanctus supervenit, eaque efficit, quæ oratiónis facultátem ac mentis intelligéntiam excédunt. Et quemádmodum ipse quóniam in hóminum more pósitum est, vt aquâ lavéntur, & óleo vngántur, idcírco in baptísmo, grátiam Spíritus cum óleo & aqua copulávit, fecítque illud lavácrum regeneratiónis: eódem modo, quóniam ita fert hóminum vsus atque consuetúdo, vt panem edant, vinúmque & aquam bibant, idcírco divinitátem suam cum ipsis conjúnxit, eáque corpus & sánguinem suum fecit, vt per vsitáta, naturæque consentánea, ad ea quæ supra natúram sunt assurgámus. Sanè corpus divinitáti verè vnítum est illud corpus, quod ex sancta Vírgine ortum est: non quòd assúmptum illud corpus è cœlo descénderit; sed quia panis ipse ac vinum in corpvs et sangvinem Dei immvtantvr. OFFICI XXXIII.

Lectio 8.

Quod si, quo pacto id fiat, requíris, sat tibi sit audíre, quòd per sanctum Spíritum id fiat; quemádmodum & ex sancta Dei matre per Spíritum sanctum Dóminus sibi ipsi & in seípso carnem cóndidit. Nec quicquam ámpliùs nobis perspéctum & explorátum est, quàm quòd verbum Dei verum est, & éfficax, atque omnípotens. Nam modus ejúsmodi est, vt nulla ratióne indagári queat. Quin ne hoc quoque aliénum fúerit dícere, quòd quemádmodum natvraliter panis per cibum, et vinvm & aqua per potum, in comedéntis ac bibéntis corpvs et sangvinem immvtantvr, corpúsque álterum fiunt, atque à priori ipsius córpore divérsum: sic propositiónis 9.

OFFIC. XXXIII.

panis, ac vinum, & aqua, per ſancti Spíritus invocatiónem & advéntum, MIRABILI MODO in Chriſti corpus & ſánguinem VERTVNTVR: nec ſunt duo, ſed VNVM ET IDEM. Quocírcalis, qui ſacraméntum iſtud per fidem dignè percípiunt, in peccatórum remiſſiónem, & vitam ætérnam, animíque & córporis præſídium cedit: iis contrà, qui pérfidè indignéque ſuſcípiunt, in pœnam ac ſupplícium: haud ſecus vidélicet, ac Dómini mors credéntibus quidem vita & incorrúptio éxtitit, ac ſempitérnæ beatitúdinis oblectatiónem: incrédulis autem, Dominíque carnificibus, in pœnam ac cruciátum ſempitérnum. NEC VERO PANIS ET VINVM CORPORIS CHRISTI FIGVRA SVNT (abſit enim hoc) VERVM IPSVMMET DOMINI CORPVS divinitáte affectum: quippe cùm Dóminus ipſe díxerit: Hoc eſt, NON CORPORIS SIGNVM, SED CORPVS, nec ſánguinis ſignum, ſed ſanguis.

Lectio 9.

AC PROINDE ſummo cum metu, & purâ conſciéntiâ, fidéque haudquáquam dúbiâ ac cedámus: ac profectò ſic nobis fiet; quemádmodum firmè ac conſtánter crédimus. Ipſum porro omni puritáte colámus, hoc eſt, & ſpirituáli, & corpórea: ſíquidem duplex ipſe eſt. Ardénti cupiditáte ad eum adeámus, manibúſque in crucis formam compóſitis, crucifixi corpus ſuſcipiámus; atque & óculis, & lábiis, & fróntibus impóſitis, diví-ni carbónis partícipes efficiámur, vt ignis deſidérij in nobis ínſiti aſſúmptâ eâ, quæ ex carbóne óritur, inflammatióne, peccáta noſtra exúrat, ac péctora noſtra collúſtret: demúſque óperam, vt per divíni ignis perceptiónem inardeſcámus, diíque efficiámur. Vivíficus étenim ſpíritus eſt caro Dó-

mini, quandóquidem ex vivífico ſpíritu concépta eſt. Quod enim ex Spíritu natum eſt, ſpíritus eſt. Quæ tamen non eò à me commemorántur, vt córporis natúram ſubmóveam, ac de médio tollam, verùm vt illud vivíficum eſſe ac divínum oſténdam. Quòd ſi nonnúlli panem ac vinum, córporis & ſánguinis Dómini antítypa dixerunt, quemádmodum ille divínitùs afflátus Baſílius, non hoc poſt conſecratiónem dixérunt, ſed ántequam oblátio ea conſecrarétur, hoc vocábulum vſurpárunt. Figúræ porro rerum futurárum idcírco dicúntur, non quòd non verè corpus ac ſanguis Chriſti ſint, ſed quòd nunc quidem divinitátis Chriſti per ea partícipes efficiámur, tunc autem intellectuáli modo, ac per ſolum aſpéctum. OFFIC. XXXIV.

OFFICIVM XXXIV.

SANCTISSIMI SACRAMENTI.

Ex séptima Sýnodo Genérali, Nicææ hábitâ. Anno 787.

Lectio 4.

CHRISTVS (aiunt Iconocláſtæ) veram ſui imáginem, in typum & rememoratiónem evidentíſſimam propriæ paſſiónis trádidit miníſtris ſuis, cùm dixit: Hoc eſt corpus meum, Hic eſt ſanguis meus: véluti nullâ áliâ ſpécie ab eo eléctâ ſub cœlo vel formâ imaginári ejus incarnatiónem volens. Hæc verba ſunt eórum qui avérſi à veritáte propter Imáginum fractiónem, étiam in álteram extrémam apoplexíæ inſániam delápſi ſunt. Non enim Dóminus, neque Apóſtoli, aut Patres imáginem dixérunt ſacrificium ſine ſánguine, quod per ſacerdótem offértur, ſed IPSVM CORPVS ET

Actio 6. p. 71. Cõcil. gen. To. 3. p. 1.

Offic. xxxiv. ipsvm sangvinem. Et ante sanctificatiónis quidem celebratiónem, quibúsdam Patribus piè visum est antítypum, hoc est exémplar símilis formæ nomináre; quorum de número Eustathius, constans is propugnátor orthodóxæ fídei, & Arriánicæ insániæ expugnátor clarus; item Basílius ejúsdem superstitiónis averruncátor. Vnus quidem eórum, expónens dictum illud in provérbiis Salomónis: Edite meum panem, & bíbite vinum quod míscui vobis, hæc inquit: Per panem & vinum

S. Eustathius, Antioch Ep.
S. Basilius Magnus.
Eustathius.

» antítypa membrórum corporálium Christi prædicat. Alter vero ex eódem fonte háuriens, (vt omnes

Basilius.

» sacerdótij mystæ cognóscunt) in oratióne domínicæ oblatiónis ita dicit: Confidéntes appropinquámus

Liturgia S. Basilij Magni.

» sancto altári, & proponéntes antítypa sancti córporis & sánguinis Christi tui, te precámur, & » invocámus: Et quæ deínceps sequúntur, sententiam patris ámpliùs confirmant, quáliter ante sanctificatiónem antítypa vocáta sint. Post consecratiónem autem corpvs proprie et sangvis Christi dicvntvr, et svnt, et credvntvr. Isti verò Iconoclástæ, sacrárum Imáginum cupiéntes contemplatiónem obscuráre, áliam imáginem introduxérunt, quæ non est imágo, sed corpus & sanguis.

Floruit 8. & 9. Seculo, ab anno 794. vsque ad an. 825. Concil. Gall. Tom. 2. An. 797. c. 6.

Ex Epístola Theodúlphi, Aurelianénsis Epíscopi, Ad paróchiæ suæ Sacerdótes.

Lectio 5.

Feminæ Missam sacerdóte celebránte, nequáquam ad altáre accédant, sed locis suis stent, & ibi sacérdos earum oblatiónes Deo oblatúrus accípiat. Mémores enim esse debent infirmitátis suæ, & sexus imbecillitátis: & idcírco sancta quælibet in ministério Eccléstæ contíngere pertimés-

cant. Quæ étiam láïci viri pertiméſcere debent, ne Oſæ pœnam súbeant, qui dum Arcam Dómini extraordináriè contíngere vóluit, Dómino percutiénte intériit. * Miſſárum ſolémnia, nequáquam álibi niſi in Eccléſia celebránda ſunt: non in quibúſlibet dómibus, & in vílibus locis: ſed in loco quem elégerit Dóminus, juxtà illud quod ſcriptum eſt: Vide ne ófferas holocáuſta tua in omni loco quem víderis; ſed in loco quem elégerit Dóminus, vt ponat nomen ſuum ibi. * Nullus Préſbyter, ſeu láïcus, præsúmat cálicem, aut pátenam, aut quælibet vaſa ſacra, & divíno cúltui mancipáta, ad álios vſus retorquére. Nam quicúmque de cálice ſacráto, áliud bibit præter CHRISTI SANGVINEM, QVI IN SACRAMENTO ACCIPITVR & pátenam ad áliud officium habet, quàm ad altáris miniſtérium, deterréndus eſt exémplo Bálthazar, qui dum vaſa Dómini in vſus commúnes aſſúmpſit, vitam páriter cum regno amíſit. * Admonéndus eſt pópulus, vt ad ſacrosánctum ſacraméntum córporis, & sánguinis Dómini nequáquam indifferénter accédat, nec ab hoc nímiùm abſtíneat: ſed cum omni diligéntia éligat tempus, quando vítiis ſe purget, virtútibus exórnet, eleemóſynis, & oratiónibus insíſtat; & ſic ad tantum ſacraméntum accédat. Quia ſicut periculóſum eſt, impúrum quemque ad tantum ſacraméntum accédere, ita étiam periculóſum eſt, ab hoc prolíxo témpore abſtinére, ſalvâ ratióne eórum, qui excommunicáti, non quando eis libet, ſed certis tempóribus commúnicant, & religióſis quibuſcúnque ſanctè vivéntibus, qui penè omni die id fáciunt.

OFFIC. XXXIV.

c. 11.

c. 18.

c. 44.

OFFIC. XXXIV. Floruit 8. Seculo, an. 790. Lib. 2. p. 335. & 341. To. 9. part. 2. Bibl. SS. Patr.

Ex Commentáriis Ambrósij Anſbérti Preſbýteri, In Apocalýpſim.

Lectio 6.

III. Off. 4.

QVIA ſupériùs juxta autoritátem hujus revelatiónis, Vincénti dabo manna abſcónditum, ſolos victóres hoc cibo aléndos prædíximus, ipſi nobis in hac aſſertióne quæſtiónem legávimus, qui quotídie, ab antíquo hoſte devíctos, domínici córporis & sánguinis ſacraménta percípere vidémus. Sed ſciéndum nobis eſt, quia illâ ratióne hi ſolúmmodo qui vincunt, ad eſum Domínici ſacraménti pertíngunt, qui non indígnè, ſed decénter eum accípiunt. Sic étiam intelligénda eſt illa Dómini ſenténtia quam ſuprà poſúimus: Qui mandúcat carnem meam, & bibit ſanguinem meum, in me manet & ego in illo: ſubaúdis, qui ſicut edénda eſt, carnem meam edit; & ſicut bibéndus eſt, sánguinem meum bibit. Quid autem eſt ſicut edénda eſt, vel ſicut bibéndus: niſi eâ fide, eâ cordis mundítiâ, eâque vt decet paſſiónis imitatióne? Multi enim hunc eſum indígnè percípiunt. Et quia non vt accipiéndus eſt accípiunt, nequáquam vitam, ſed mortem ex ipſa ſibi perceptióne conquírunt. * In cujus figúra illud in erémo manna præcéſſit, quod qui manducavérunt, ídeò mórtui à Dómino perhibéntur, quia incréduli permanéntes, de hoc abſcóndito & ſpiritáli ſingulariter manna, quod immortalitátem fidélibus pollicétur, non manducavérunt. Vnde & ſequénti eórum progeniéi dicit: Niſi manducavéritis carnem Fílij hóminis & bibéritis ejus sánguinem, non habébitis vitam in vobis. Nam qui étiam illo tunc cibo potuérunt ſpiritáliter paſci, eádem meruérunt immortalitáte potíri, vt Móyſes & cæteri. Eúndem enim

1. 6. Ibid. p. 341.

enim cibum ſpiritáliter, docénte Apóſtolo, manducavérunt: quia non eis óbfuit manna visíbile ſpiritáliter vténtibus cibo corpóreo, ſicut nec homínibus præſentis témporis próderit manna ſpiritále córporis Domínici, ſi id indígnè percípiant, quia judícium ſibi mandúcant & bibunt. OFFIC. XXXIV.

Homília ſancti Auguſtíni, Epíſcopi.

Lectio 7.

I. Off. 4.

QVOD dixit Dóminus Ieſus, jam fidéles novérunt. Tu autem qui Catechúmenus díceris, aures cordis adhuc clauſas habes, quia quod dictum eſt non intélligis. Ecce paſcha eſt: da nomen ad baptíſmum. Si non te éxcitat feſtívitas, ducat ipſa curiósitas, vt ſcias quid dictum ſit: Qui mundúcat carnem meam, & bibit sánguinem meum, in me manet, & ego in illo. Sed ſi Catechúmeni exhortándi ſunt, fratres mei, vt ad tantam grátiam regeneratiónis accédere non morátur, quanta nobis cura eſſe debet in ædificándis fidélibus, vt proſit eis quod accédunt, ne ſibi tales épulas in judícium mandúcent & bibant? Vt autem non judícium mandúcent, BENE VIVANT. Exhortatóres eſtóte, non ſermónibus ſed móribus veſtris. Cogitántes ergo gradus veſtros, ſervántes & profeſſiónem veſtram, accédite ad carnem Dómini, accédite ad sánguinem Dómini. Qui ſe ſcit áliter eſſe, non accédat. Compungímini magis ſermóne meo. Congratulántur enim qui ſciunt ſerváre conjúgibus quod à conjúgibus éxigunt: qui ſciunt ſerváre omnímodò continéntiam, ſi hanc Deo vovérunt. Qui verò aúdiunt dicénte me; Quicúnque non ſervátis caſtitátem, nolíte accédere ad illum panem, contriſtántur. Et ego nollem hoc dícere. Sed quid fácio? Timébo hóminem, vt táceam veritátem? Ergo ſi illi ſervi Serm. 46. De verbis Dom. 8. 9.

OFFIC. XXXIV. non timent Deum, étiam ego non tímeam: quaſi non ſciam dictum eſſe; Serve nequam & piger, tu dares, & ego exígerem? Ecce dedi Dómine Deus meus pecúniam tuam: tímeo enim judícium tuum. Ego dedi, tu éxige. Ego dedi, tu convérte, tu parce. Fac pudícos qui fuérunt impudíci. Corrígite vos dum vívitis. Ego enim verbum Dei loqui poſſum; impudícos autem, & in nequítia perſeveántes, de judício Dei, & damnatióne liberáre non poſſum.

Lectio 8.

Tract. 6. in Ioan. ET SANCTA poſſunt obéſſe. In bonis enim ſancta ad ſalútem inſunt: in malis ad judícium. Certè enim, fratres, nóvimus quid accipiámus, & útique SANCTVM EST QVOD ACCIPIMVS, & nemo dicit, non eſt ſanctum. Et quid ait Apóſtolus? Qui autem mandúcat & bibit indignè, judícium ſibi mandúcat & bibit. Non ait, quia illa res mala eſt: ſed quia ille malus, malè accipiéndo, ad judícium áccipit bonum quod áccipit. Non enim mala erat buccélla, quæ trádita eſt Iudæ à Dómino? Abſit: Médicus non daret venénum. Salútem Médicus dedit: ſed indígnè accipiéndo ad perníciem accépit, quia non pacátus accépit. * Hic eſt ergo panis qui de cœlo deſcéndit; vt ſi quis manducáverit ex ipſo, non moriátur, ſed quod pértinet ad virtútem ſacraménti, non quod pértinet ad visíbile ſacraméntum. Qui mandúcat intus, non foris: qui mandúcat in corde, non qui premit dente. * Hoc ígitur totum ad hoc nobis váleat, dilectíſſimi, vt carnem Chriſti & sánguinem Chriſti NON EDAMVS TANTVM IN SACRAMENTO, quod & multi mali: SED VSQVE AD SPIRITVS PARTICIPATIONEM manducémus & bibámus, vt in Dómini cór-

Ibid. Tract. 26.

Ibid. Tract. 27.

pore tanquam membra maneámus, vt ejus Spíritu vegetémur, & non ſcandalizémur, etiámſi multi modò nobiſcum mandúcant & bibunt temporáliter ſacraménta, qui habébunt in fine ætérna torménta. Modo enim corpus Chriſti mixtum eſt tanquam área: ſed novit Dóminus qui ſunt ejus. In hoc ſéculo necéſſe habémus vſque in finem inter malos vívere. Non inter illos dico malos, qui blaſphémant Chriſtum: rarò enim jam inveniúntur qui linguâ blaſphémant, ſed multi qui vitâ. OFFICI XXXIV. 9.

Lectio 9. III. Off. 4.

SED in Petri persóna ſignificáti ſunt in Eccléſia boni, in Iudæ persóna ſignificáti ſunt in Eccléſia mali. Ipſis dictum eſt: Me autem non ſemper habébitis. Quid eſt enim, non ſemper; & quid eſt, ſemper? Si bonus es, ſi ad corpus pértines quod ſignificat Petrus, habes Chriſtum & in præſénti, & in futúro. In præsénti per fidem, in præſénti per ſignum, in præsénti per baptíſmatis ſacraméntum, in præsénti per altáris cibum & potum. Habes Chriſtum in præsénti, ſed habébis ſemper; quia cùm hinc exíeris, ad illum vénies qui dixit latróni: Hódie mecum eris in paradíſo. Si autem malè versáris, vidéris habére in præsénti Chriſtum, quia intras Eccléſiam, ſignas te ſigno Chriſti, baptizáris baptíſmo Chriſti, accédis ad altáre Chriſti. In præsénti habes Chriſtum; ſed malè vivéndo non ſemper habébis. Audíte nos, ô novélli fílij caſtæ matris, fílij vírginis matris. Vt fílij lucis ambuláte, fíliis lucis adhæréte. Atque vt hoc ipſum plániùs dicam, bonis fidélibus adhæréte. Sunt enim, quod pejus eſt, fidéles mali. Sunt fidéles qui vocántur & non ſunt. Sunt fidéles, in quibus Sacraménta Chriſti patiúntur injúriam: *Ibid. Tract. 10.* *Serm. 51. de diverſis.* 8.

OFFIC. XXXIV.

qui ſic vivunt, vt & ipſi péreant, & álios perdant. Peréunt quippe ipſi, malè vivéndo: perdunt verò álios, malè vivéndi exémpla præbéndo. Vos ergo, dilectíſſimi, nolíte tálibus jungi. Bonos quærite; bonis adhæréte; boni eſtóte. Neque mirémini multitúdinem Chriſtianórum malórum, qui Eccléſiam implent, qui ad Altáre commúnicant: qui Epíſcopum vel Preſbýterum de bonis móribus diſputántem magnis vócibus laudant: per quos implétur quod congregátor noſter prædíxit in pſalmo: Annunciávi & locútus ſum, multiplicáti ſunt ſuper númerum. In Eccléſia hujus témporis poſſunt eſſe nobíſcum: in illa vero, quæ poſt reſurrectiónem futúra eſt, congregatióne ſanctórum, eſſe non póterunt.

OFFICIVM XXXV.

SANCTISSIMI SACRAMENTI.

Ex Confeſſióne fidei Beáti Alcuíni, Abbátis.

Lectio 4.

Floruit 8. & 9. Seculo, ab anno 790. vſque ad an. 804. *Part. 3. p. 109. Editionis novæ an. 1656.*

AD HANC ſecúram & ſempitérnam vitam, inter réliqua ſacraménta Eccléſiæ, illud máximè pértinet celéſte vivificúmque myſtérium, quod Dóminus noſter Ieſus Chriſtus inſtituit, & ipſe offérri præcépit in memóriam ſui pro ſalúte noſtra. Immò ipſum ſacraméntum dici poſſe árbitror vitam ætérnam, quæ ſcílicet hîc incípitur, illic perficitur. HIC ENIM MANDVCAMVS DEVM, ILLIC FACIE AD FACIEM VIDEBIMVS EVM. *Part. 4. p. 110. & 111.* Magis venerándum eſt & pavéndum quàm diſcutiéndum. Nemo certè comprehendére súfficit. Nemo inde áliquid dignè lóquitur. Ergo licet ab

hómine offerátur, tamen res divína eſt. Et ſi res divína eſt, immò quia ita eſt, abſit vt áliquid ibi áliter niſi divinè & ſpirituáliter intelligátur. Ideò quamvis corpóreis óculis ibi ad altáre Dómini vídeam ſacerdótem panem & vinum offeréntem, tamen intúitu fidei, & puro lúmine cordis inſpício illum ſummum ſacerdótem, verúmque Pontífice Dóminum Ieſum Chriſtum, offeréntem ſeípſum. Altáre Chriſtus implet, & práparat ſe cibum. Mactátur, non occíditur: manducátur, non minúitur: réficit, non déficit: manducátus vivit, quia reſurréxit à mórtuis. O res mira & ineffábilis! O myſtérium fidei! Nemo quidem fidelivm dvbitare debet de tanti myſtérij veritáte, quæ tam multis teſtimóniis probáta eſt, & nonnúnquam divínâ revelatióne alíquibus manifeſtáta eſt. Ego avtem ómnium fidélium mínimus, nihil de eo (grátias Deo) in áliquo dúbito, ſed ex toto corde meo credo, & certâ oris relatióne confíteor, ipſum divínæ & vivíficæ virtútis ſacraméntum, veram Christi carnem eſſe ex quâ páſcimur, & vervm eivs sangvinem ex quo potámur. OFFIC. XXXV. G.

Lectio 5.

Advertе jam tandem, ô praviſſimárum méntium pervérſa doctrína, & noli ſurdâ aure, & incircumcíſo corde prætería quod dícitur: Qui mandúcat me: ſuam nimírum, & non aliam carnem demónſtrat. Ei enim hoc non esset, nequáquam myſtérium illud tam mirabile, & ineffabile, atque incomprehensíbile dici poſſet. Verùm quia longè áliter ſe habet véritas tanti myſtérij, quàm tu hærético decépta ſpíritu arbitréris, rectè dícitur myſtérium fidei. Non *Ibid. p. 111.* II. Off 4

OFFIC. XXXV.

enim humáno intelléctu comprehéndi, & ſubtíli ratióne perpéndi valet, ſed ſímplicis fidei devotíſſimâ puritáte capi. VNDE MVLTI illórum túrpiter ERRAVERVNT, qui relinquéntes humilitátem fidei, ratióne ſupra ſe aſcéndere præſumpſérunt. Cùm certum ſit, Chriſtum immortáliter & incorruptibíliter vívere in ſeípſo, quis eſt, qui ratióne capére váleat, quómodo carnem ſuam det nobis ad manducándum? Sacrificium enim iſtud mirábile, Chriſtum non dandum, ſed datum; non occidéndum ſed occíſum; non rediméndos nos ſed redémptos, nobis in veritáte monſtrat. Sed iſte eſt, qui non apérto vtero Vírginis ingréſſus eſt mundum; qui cum vero córpore ſupra mare ambulávit; qui paúculas eſcas tranſitórias & visíbiles ſub déntibus edéntium augéri fecit. Quid ergo dúbitas cùm ipſe dicat tibi? Qui mandúcat me, & ipſe vivit propter me? Ne velis, quæſo hoc ratióne indagáre. Supra te eſt negótium: nimis excédit vires tuas. Nemo enim poteſt córporis & sánguinis Chriſti pro majeſtáte rei, ſacraménta cognóſcere. Præbeant fidem mirabília mirabílibus, incomprehenſibília incomprehenſibílibus. Accéde fidéliter ad hæc, nihil diſcútiens, quia myſtérium eſt fidei. Accéde pacátè, quia ſacraméntum eſt vnitátis. Accéde cum gratiárum actióne, quia myſtérium eſt charitátis.

Lectio 6.

ACCEDE caſto & mundo corde. Si cecidíſti gráviter: ſi adhuc affectum peccándi habes, age fructus dignos pœniténtiæ. Munda priùs conſciéntiam. Gravári póteris, non ſublevári, ſi imműndus accédis. Tanta eſt virtus hujus ſacrificii, vt ſolis juſtis peccatóribus corpus ſit & ſanguis

Christi. Mundat peccáta, sine quibus hæc vita péragi non potest. Quia Christus præscívit nos peccatúros, post illam quâ nos redémit, salvatiónem, instítuit hoc INEFFABILE SACRIFICIVM; cujus sanctificatióne sine intermissióne expiarémur. Ideò quibúsdam próvenit ad remissiónem peccatórum, ad augmentum virtútum; quibúsdam ad judícij pondus, & máximam perditiónem. Accéde reveréntер, & cum tremóre multo, quia non áliud, sed Christus datur ad manducándum. NE TIMEAS CVM DEVM MANDVCAS. IPSE PRÆCEPIT. Cùm Christus manducátur, quid áliud quàm vita manducátur? Hic fidei meæ thesaúrus, quem in Eccléſiæ cathólicæ agro benè culto réperi. Hæc est fides, quam in sinu matris Eccléſię, me Christi grátia dócuit, & hanc mihi à témpore baptísmi semper augére dignáta est. Sic coram Deo crédimus: sic coram homínibus lábiis confitémur, vt & homínibus cognítio sua fidem fáciat, & Deo imágo sua testimónium reddat. Hanc institúti legem, tu mi Christe, vnica spes, & virtus salútis meæ, prótege semper atque custódi, ne ille diríssimus prædo, & Rex confusiónis vnquam à corde meo surrípiat.

OFFIC. XXXV.

Ibid. 6.

Hómilia sancti Paschásij Ratbérti, Abbátis Corbeiénsis

Floruit 9 Seculo, ab an. 818. vsque ad an. 851.

De Sacram. corporis & sanguinis Dom. cap. 4.

Lectio 7.

NIHIL impræsentiárum periculósius quàm letháliter peccáre, & à Christi córpore coram intérni júdicis óculis decídere. Deínde nihil damnabílius, ántequàm quis corrigátur, propter perfídiam humánam, cum Iuda à mystério sanctæ communiónis pedem non retráhere. Vnde à primórdio hujus celebritátis, judícium malè accipiéntibus minátur, dum contínuò post buccéllam

de manu Dómini percáptam, Iudam diábolus perváſit. Vbi mox oſténditur futúrum in Eccléſia judícium, quia ſancta ſanctórum ſunt, ſi quis ea, lapſus de córpore Chriſti, factus membrum meretrícis vel diáboli, præſúmpſerit. Nec dúbium quin judícium excípiat, & cùm Iuda culpæ ſociétur obnóxius, tam quia córruit, quàm quia in conſciéntia damnátus, auſus eſt ſine pœniténtiâ & correctiónis véniâ ſancta myſtéria temeráre. Nec præſéntiam ígitur divínæ majeſtátis véritus, dum cógitat nihil ámpliùs, quàm quæ vidéntur: nec intélligit miſer quod nunquam caro Chriſti, niſi de manu ejus & ſublímí arâ, vbi Chriſtus, Póntifex futurórum bonórum, pro ómnibus aſsíſtit, jure accípitur. Porro ILLIS VITA EST, QVIBVS CHRISTVS EST VITA; illis verò mors, qui per carnem & ignorántiam membra ſunt diáboli.

Lectio 8.

COGITA, quàm terríbile ſit ipſum córporis & sánguinis ſacraméntum, vbi pleníſſimè virtus Chriſti accípitur, & neque ab álio quàm ab ipſo Chriſto Pontífice porrígitur, licet viſíbilis ſacérdos aſsíſtere, & ſíngulis tribuére vidéatur. Quia quod iſte per ignorántiam ómnibus indifferénter tríbuit, Chriſtus virtúte majeſtátis ſuæ intériùs, cui ad remédium, cuíque ad judícium tribuátur, divínitùs diſcérnit. Et ídeò álius áccipit myſtérium ad judícium damnatiónis, álius verò virtútem myſtérij ad ſalútem. Vnde póſteà ſi Dómini reſuſcitánte grátiâ & miſericórdiâ, in córpore Chriſti, talis quílibet fortè reïnsértus fúerit, & per pœniténtiam vivificátus: debet non minùs de contémptu, quàm de prióris culpæ reátu, quia ſalutária vitæ myſtéria ſumpſit ad judícium, medúllitùs

corde ingemíscere, & ad vberiórem amóris grá- OFFIC. XXXV.
tiam, eò quòd eváserit inardéscere. Sed fortè ad *Ibid.* 9.
hæc, si proptérea infirmántur & obdórmiunt multi, cur non apértè? præsértim cùm magis illi puniántur, qui Dei correptióne judicántur indigni? Nimírum quia fides renatórum exercénda erat & probánda; nec non & doctrínâ præceptórum homo erudiéndus: tamen nec dúbium quin fidélis vitam; contémptor verò mortem accípiat. Aliàs, si semper in peccántibus apérta vltio fieret, terror hómines compésceret, non fides vel relígio ad probitátem morum imbúeret. Certum est autem, quia vltóres Angeli nec semel indignè communicánti párcerent, nisi bónitas Christi, in cujus judício pendent ómnia, & cui commíssum est vt signum ponat suórum in frontibus, gládium suspénderet, & removéret interdum momentáneam mortem.

11. Off. 7.

De expositióne Christiáni Drúthmari, Presbýteri, Vixit 9. Seculo circa an. 850.
In Matthæum Evangelístam.

Lectio 9.

ACCEPIT Iesus panem, qui confórtat cor hóminis, & ponit in eo sacraméntum sui amóris: sed multò magis ille panis spiritális plenè confórtat omnem hóminem, & creatúram, quia in ipso movémur & sumus. Benedíxit primum, quia in ipsa hómine hóminum genus benedíxit; & post, ei quem de sancta María assúmpsit, benedictiónem divínæ immortalitátis & poténtiam veráciter inésse monstrávit. FREGIT SEIPSVM PANEM, quia ipse se voluntárius óbtulit ad passiónem, vbi pro satietáte nostra fregit habitáculum ánimæ suæ. Dedítque discípulis suis & ait: Accípite & comédite; hoc est corpus meum. Dedit discípulis suis sacra- *Bibl. Pat. Tom. 9. Matth. p. 1. in c. 26.*

OFFIC. XXXV.

mentum córporis ſui in remiſſiónem peccatórum, & conſervatiónem charitátis, vt mémores illíus facti, ſemper hoc in figúra fácerent, quod pro eis actúrus erat, & hujus charitátis non obliviſcerén-

8. tur. *Ex MS. Lugd. apud Sixt. Senenſ lib. 2. Bibl. ſanctæ annot. 112.* Hoc eſt corpus meum, id eſt VERE IN SACRAMENTO SVBSISTENS. Et accípiens cálicem grátias egit, & dedit illis. Quia inter omnes vitæ alimónias, cibus panis, & vinum valent ad confirmándam & recreándam noſtram infirmitátem, rectè per hæc duo myſtérium ſui ſacraménti confirmáre plácuit. Vinum namque & lætíficat, & sánguinem auget. Et idcírco non inconveniénter ſanguis Chriſti, per hoc figurátur, quóniam quicquid nobis ab ipſo venit, lætíficat lætítiâ verâ, & auget omne bonum noſtrum. Sicut dénique ſi áliquis péregrè

9. proficíſcens, dilectóribus ſuis quoddam vínculum dilectiónis relínquit, eo tenóre vt omni die hæc agant, vt illíus non obliviſcántur; ita Deus præcépit agi à nobis, TRANSFERENS SPIRITALITER PANEM IN CORPVS, & vinum in sánguinem, vt per hæc duo memorémus, quæ fecit pro nobis de córpore & sánguine ſuo, & non ſimus ingráti tam amantíſſimæ charitáti.

OFFICIVM XXXVI.

SANCTISSIMI SACRAMENTI.

Ex Hiſtória Eccléſiaſtica.

Lectio 4.

Anno 869. 9. Seculo. *Ex hiſtoria Eccleſiaſtica Reginonis Abbatis. To. 3. Concil. Gall. pag. 371.*

ANNO octingentéſimo ſexagéſimo nono Lothárius Romam profectus eſt. Quò cùm perveníſſet, ab Adriáno Pontífice honorificè ſuſcéptus eſt. Qui ab eódem Præſule ſciſcitátus, ſi móni-

ta pij patris Domni Nicoláï cum omni vigiláncia háctenus obſervàta habéret, & præſtitum juraméntum invioláto fœdere cuſtodítum. Qui ab illo decéptus qui in veritáte non ſtetit, qui non ſolùm mendax, ſed étiam pater omnis mendácij, reſpóndit ſe ita ómnia obſervâſſe, ac ſi divinitùs ſibi eſſent imperáta. Cúmque próceres & optimátes, qui cum eo vénerant, éadem teſtificaréntur, nec vlla oppóſita persóna invenirétur, qui advérſus régiam autoritátem legítimum audéret controvérſiæ inire certámen, vniversális Papa tália proséquitur: Si veſtræ teſtificatiónis verbis véritas ſuffragátur, cum omni alacritáte mentis, omnipoténti Deo multíplices gratiárum actiónes referímus. Reſtat ergo, fili caríſſime, vt ad confeſſiónem ſancti Petri accédas. Ibi Deo propítio hóſtiam ſalutárem, pro tua, non tam córporis, quàm ánimi incolumitáte immolábimus: ex qua nobíſcum te participáre opórtet, vt per hanc participatiónem membris Chriſti, vnde abſcíſſus eſſe videbáris, mereáris incorporári. OFFIC. XXXVI.

Lectio 5.

FINITIS ígitur Miſsárum ſolémnibus, invítat ſummus Póntifex eúndem Regem ad menſam Chriſti: acceptóque in mánibus córpore & sánguine Dómini, ita eum allóquitur: ſi innóxium te recognóſcis à prohíbito atque interdícto tibi à Nicoláo adultérij ſcélere, & hoc fixâ mente ſtatútum habes, vt numquam diébus vitæ tuæ Waldrádæ péllicis tuæ dudum à te repudiátæ miſceáris, fiduciáliter accéde, & ſacraméntum ſalútis ætérnæ tibi ad remiſſiónem peccatórum profutúrum pércipe. Sin autem tua conſciéntia te accúſat, teque letháli vúlnere fauciátum proclámat, aut íterum 5.

OFFIC. XXXVI. redíre mente dispónis in mœchíæ volutábrum, nequáquam súmere præsúmas; ne fortè ad judícium & condemnatiónem tibi advéniat, quod fidélibus ad remédium præparávit divína providéntia. Qui mente captus, obduratus, & obcœcátus, absque retractatióne communiónem córporis & sánguinis Dómini de manu Pontíficis sumpsit, non expavéscens sententiam illam quæ dicit: Horríbile est incídere in manus Dei vivéntis, &: Qui mandúcat & bibit indígnè, judícium sibi mandúcat & bibit. Deínde convérsus idem Præsul ad sequáces & fautóres Regis, vnicuíque communiónem óbtulit in hæc verba: Si dómino & regi tuo Lothário in objécto adultérij crímine favórem non præstitísti, neque consénsum tribuísti, & Waldrádæ, & áliis ab hac sede Apostólicâ excommunicátis non communicásti, corpus & sanguis Dómini nostri Iesu Christi prosit tibi in vitam ætérnam. Igitur quisquis se læsum sciens, ausum temerário communiónem sub tali contestatióne porréctam súmere præsúmpsit, divíno judício percússus ab hac luce subtráctus est, ántequam subsequéntis anni rediret princípium; perpáuci, qui se à communióne subtraxérunt, vix mortis perículum evasérunt. Porrò Lothárius Româ egréssus morbo corrípitur, & Placéntiam civitátem petvéniens, diem clausit extrémum sexto idus Augústi.

Anno 894. Ex Decreto sanctæ Synodi Cabilonensis. Tom. 1. Concil. Gall. p. 533.

Ex Concílio Cabilónensi.

Lectio 6.

SANCIVERVNT Epíscopi commúni consílio, vt quia Gerefrédum Mónachum, qui Aldagátium Æduórum Epíscopum venéno necásse dicebátur, nec convíctum, nec étiam conféssum experiebántur; tamen quia ventilátum, & vbíque locórum

erat divulgátum, vt ab omni ſuſpicióne libérri- OFFIC. XXXVI.
mus redderétur, in vicinióri sýnodo, quàm omni reveréntiâ dignus Gualo Antíſtes erga fílios Eccléſiæ celebráret, córporis Chriſti & sánguinis illo exámine, quod ſolum vérius probátur & terribílius, immo ſalúbrius créditur, à flagítio divulgáto públicè expiarétur: eo ſcílicet tenóre eúndem priùs teſtificántes, vt ſi in áliquo cónſcius tanti piáculi foret, nullo modo ad ſacra ſuménda accéderet. Si ſi fortè temerárie præsúmeret, censúrâ ſancti Spíritus, & autoritáte Apoſtolórum príncipis, ab ipſo vivífico redemptiónis noſtræ prétio extórris fieret, & cum Iuda Dómini proditóre damnátus ætérnis inremediabíliter ſupplíciis addicéretur. Sin verò immúnem ſe eſſe per ómnia pernóſceret, fiſus miſericórdiæ Dei, tanti múneris donum ad ſalútis ſuæ remédium ſalubérrimè percípere non diffideret. Quod ómnibus vſquequáque ſatis fuit. Inde ígitur paſtor piíſſimus, miſericórdiâ motus, illíus causâ apud Flaviniácum Cœnóbium & caſtrum públicum, ſanctam Sýnodum própriæ Eccléſiæ cólligens, juxta ſtatúta ſuprà dictórum Antíſtitum, Miſsárum ſolémniis dedúctis, ómnibus qui adfuére in primóre Eccléſia ſancti Petri colléctis, jam ſuprà fatum præmónuit virum, vt ſicut ſibi ipſi conſciéntia dictáret, ad ſacra ſuménda, aut étiam refugiénda, quo quo vellet modo, ſeípſum præfigeret. Quique in nullo hæſitans, Deum ſibi, & ipſum, quod perceptúrus erat, redemptiónis prétium, in teſtimónium & judícium ínvocans, fidíſſimè, ómnibus in proſpéctu póſitis, quæ ſuprà fúerant præfixa votis ómnibus perégit. Hoc ígitur tanto donátus múnere, ne vnquam vltériùs tam æmulóſo ſauciarétur vúlnere, hoc ſcri-

OFFIC. XXXVI. ptum à præfáto ſenióre, & ſubternotátis ſuis Coëpíſcopis pétiit relegéndum, & mánibus corroborándum.

Homília ſancti Ioánnis Chrysóſtomi, Epíſcopi.

Lectio 7.

Homil. 3. in Epiſt. ad Eph.

MVLTOS vídeo, qui Chriſti córporis ſunt partícipes inconſiderátè, & témerè, & magis ex conſuetúdine, & ex præſcrípto, quàm ex cogitatióne & conſideratióne. Si advénerit, inquit, tempus ſanctæ Quadragéſimæ, qualiſcúnque fúerit quíſpiam, fit párticeps ſacramentórum, & ſi advénerit dies Epiphaniórum. Atqui tempus ad ea accedéndi non ſunt Epiphánia; neque Quadragéſima facit dignos qui accédant, ſed ánimæ ſincéritas & púritas. Cum ea ſemper accéde, abſque ipſa nunquam. Quóties enim, inquit, hoc fácitis, mortem Dómini annunciátis. Hoc eſt in memóriam revocátis veſtram ſalútem, meum benefícium. Cógita qui véteris partícipes erant ſacrificij, quantâ vtebántur frugalitáte & abſtinéntiâ: quid non agébant, quid non faciébant? Vndíque & ſemper expurgabántur, & explanabántur: tu autem accédens ad ſacrifícium, quod ipſi ſtupent & venerántur Angeli, voluéntibus témporum cúrſibus rem deſcríbis ac circunſcríbis. Et quómodo ſtabis ad tribúnal Chriſti, qui pollútis mánibus & labris ad idípſum corpus aúdeas accédere? Et Regem quidem ore malè olénte deoſculári nolúeris; cœli autem Regem fœténti & malè olénti ánima oſculáris. Id planè eſt contumélia. Dic mihi, velléſne ad ſacrifícium mánibus illótis accédere? Non opínor; ſed malles pótiùs non prorſus accédere, quàm ſórdidis mánibus. Deínde, cùm in re parva ſis ádeò réverens & religióſus; ſórdidam &

immúndam habens ánimam, accédis, & audes tángere. Atqui ad tempus quidem tenétur mánibus; in illam autem totus & ínteger resólvitur. Quid verò, an non vides vaſa ablúta ádeò nítida & ſpléndida? His longè mundióres nobis opórtet eſſe ánimas, his ſanctióres & ſplendidióres. Quare? Quóniam illa propter nos fiunt tália. Illa cum qui ineſt non partícipant, non séntiunt: nos autem partícipámus & ſentímus. Nunc autem vaſe quidem sórdido & immúndo vti nolúeris; sórdidâ autem & immundâ accédis ánimâ. OFFIC. XXXVI.

Lectio 8.

MVLTAM vídeo rei inæqualitátem. In áliis quidem tempóribus, cùm mundi ſæpe ſitis, non accéditis. In páſchate autem, etiámſi áliquod ſcelus à vobis ſit admíſſum, accéditis. O conſuetúdinem! O præſumptiónem! Fruſtra eſt quotidiánum ſacrificium: fruſtra aſtámus altári. Nemo eſt qui partícipet. HÆC DICO, vt non ſolùm partícipétis; ſed vt vos dignos reddátis. Audis præcónem ſtantem, & dicéntem: Quicúnque eſtis in pœniténtia, abíte. Omnes qui non partícipant ſunt in pœniténtia. Si es ex iis qui ſunt in pœniténtia, non debes partícipáre. Nam qui non partícipat ex iis eſt qui ſunt in pœniténtia. Cur ergo dicit: Abíte qui non potéſtis precári; tu autem ſtas impudénter. At non es ex his, ſed ex his qui poſſunt partícipáre, & nihil curas. Rem nihil eſſe putas. Conſídera quæſo. Adeſt menſa régia; adſunt ángeli miniſtrántes, ADEST REX IPSE, & tu ſtas óſcitans? Veſtes tibi ſunt sórdidæ, & nulla à te hujus habétur rátio? At ſunt mundæ: accúmbe ergo, & partícipa. Venit quotídiè, vt vídeat accumbéntes: omnes allóquitur, & nunc in veſtra dicit con-

11. Off. 7.

8.

9.

OFFIC. XXXVI. sciéntia: Amíci, quómodo hic statis, non habéntes vestem nuptiálem? Non dixit, cur accubuísti; sed ante accúbitum & ingréssum, eum dicit esse indignum. Non dixit enim: Cur accubuísti? sed cur intrásti?

Lectio 9.

QVI sunt in peccátis, priores eijciúntur. Quómodo enim, cùm Dóminus adest in mensa, non opórtet adésse fámulos qui offendérunt, sed procul amandántur: ita hîc quoque, cùm offértur sacrificium, & Christus sacrificátus, & ovis domínica; quando audíeris: OREMVS OMNES COMMVNITER; quando víderis TRAHI QVÆ IN OSTIIS SVNT CORTINAS, tunc exístima cœlum supérnè didúci, & descéndere Angelos. Quómodo ergo nullum opórtet adésse ex iis, qui mystériis non sunt initiáti; ita nec ex iis qui sunt initiáti, & sórdidi. Dic mihi, si quis ad convívium invitátus manus láverit & accubúerit, & ad mensam parátus fúerit & deínde non fúerit ejus párticeps, an non contuméliâ áfficit eum qui invitávit? An non esset mélius eum ne adfuísse quidem? Ita tu quoque adfuísti, hymnum cantásti, cum dignis ómnibus te es proféssus, eò quòd cum indígnis non recésseris. Quómodo mansísti, & mensæ non es párticeps? Sum, inquis, indignus. Ergo illa quoque communióne & societáte, quæ est in précibus, es indígnus. Non enim solùm per propósita, sed étiam per cántica víndique descéndit Spíritus. Sunt & óculi indígni his spectáculis, & aures indígnæ. Et si béstia, inquit, montem tangat, obruétur lapídibus. Adeò nec digni quidem erant qui ascénderent. At qui póstea étiam accessérunt, & vidérunt vbi stéterat Deus. Licet póstea accédere & vidére.

Sed

Sed quando adfúerit, abi. Non enim tibi magis licet quàm Catechúmeno. Non sunt enim pária, sacraménta nondum esse assecútum, & postquam fúeris assecútus & offénderis, despícere, & eâ re te indígnum réddere. Ne ergo nobis majus faciámus judícium, rogo quidem vos, non vt non adsítis, sed vt præséntiâ & áditu vos reddátis dignos. Dic mihi; si Rex jússerit, nisi quis hoc facit, à mea mensa abstíneat: an non pro hoc ómnia fecéritis? In cœlos nos vocávit; ad mensam Regis magni, & admirábilis; & recusámus; & cunctámur, & ad eam rem non accúrrimus.

OFFIC. XXXVII.

Gr. ἀ ſi. Sed legédum omnino videtur εἰ μὴ. nisi.

OFFICIVM XXXVII.

SANCTISSIMI SACRAMENTI.

Ex Vita beáti Lucæ junióris, Anacorétæ,

Vixit 10. Seculo.

Lectio 4.

BEATVS Lucas júnior, vbi Corínthi Archiepíscopum ad vrbem régiam ascendéntem audísset, eum ádiit, quæsivítque ab eo, sensu ádmodum contríto & húmili. Amábo, inquit, ô Dómine; quâ nos ratióne, qui propter multa peccáta nostra montes cólimus ac solitúdines, horrénda mystéria possímus percípere? Vides enim vt nedum collécta; sed neque sacérdos súppetat. Ille autem gratè ádmodum percontatiónem accípiens. Primò, inquit, ac principáliter sacerdótem adésse decet. Quòd si ille necessáriâ omníno ratióne absit, imponéndum sacræ mensæ præsanctificatórum vásculum, síquidem est oratórium: sin autem cella, scamno mundíssimo. Tum éxplicans velum, minus propónes in eo sacras partículas; accensóque

1. Off. 4.

Excerptũ huius vitæ græcè scriptæ editum est à Fr. Cõbefis Dominicani ad calicẽ Hist. hæres. Monothelit. To. 2. p. 986.

5.

Offic. xxxvii. » thymiámate, typicórum Pſalmos, aut hymnum
» ter ſanctus cantábis cum ſýmbolo fidei; trináque
» génuum flexióne adórans, manus quidem cóntra-
» hes, ORE autem SACRVM pretióſi CHRISTI AC
» DEI NOSTRI CORPVS SVMES, dicéndo, AMEN.
6. » Loco autem ſacri láticis, vini póculum bibes. Nec
» verò vltra cálicem in álium vſum communem aſ-
» súmes. Rurſum verò réliquas partículas in vaſe
» lintéolo cólliges, vt ne margaríta décidat ac con-
» culcétur. Audívit magnus ille Lucas, ac prodocu-
» ménto grátias hábuit.

Floruit initio Seculi 11 ab anno 1007. vſque ad an 1028.

Ex ſancto Fulbérto, Carnoténſi Epíſcopo.

Lectio 5.

11. Off. 4. QVID indígnum Deo judicári poteſt, qui vterum Vírginis súbiit, ſi virgínibus creatúris infúnditur? Quæ licet símplicis natúræ paulò antè præferant imáginem, póſtmodum cœléſtis, vbi ſanctificatióne inſpirátâ majéſtas vera diffúnditur; & quæ ſubſtántia panis & vini apparébat extériùs, jam CORPVS CHRISTI ET SANGVIS FIT INTERIVS.* Dubitári étenim nefas eſt, ad cujus nutum cuncta súbito ex níhilo ſubſtitérunt, ſi pari poténtiâ in ſpirituálibus ſacraméntis, terréna matéries, natúræ & géneris ſui méritum tranſcéndens, IN CHRISTI SVBSTANTIAM COMMVTETVR, cum ipſe dicat: Hoc eſt corpus meum, & paulò poſt: Hic eſt ſanguis meus.

Epiſt. 1. de tribus quæ ſunt maximè neceſſaria ad profectũ Chriſtianæ Religionis. Ibid.

5. Quæris tantæ novitátis, tantæ dignitátis, tam súbitæ mutatiónis prétium? Vide in ómnibus miſericórdiæ cœléſtis artificium; víde regenerántis grátiæ mirábile ſacraméntum, & advérte in iſtis imperióſum Verbi operántis opificium, cujus nutu rerum eleménta de níhilo in hanc mundi formam mutábili órdine compagináta, inexplicábilem ejus poténtiam ipsâ ſuæ pulchritúdinis ſpécie

teſtántur. Si ergo Deum ómnia poſſe credis, & hoc conséquitur, vt credas, nec humánis diſputatiónibus diſcérnere curióſus inſiſtes, ſi creatúras, quas de níhilo pótuit creáre, has ipſas multò magis váleat in excellentióris natúræ dignitátem convérte-re, & INSVI CORPORIS SVBSTANTIAM TRANSFVNDERE. Multò magis dico, non quòd infirmióris poténtiæ in rebus creándis quàm immutándis fuíſſet, ſed humánæ opinióni vſuále, non divínæ ratióni comparábile. Ideò FIDES præ ómnibus bonis ſummum méritum eſt. Hæc te indúcat ad credéndum: te conſecrántis poténtia róboret ad ſuméndum. Promíttit dignè ſuméntibus beátæ ſpem immortalitátis, judícium verò minátur indígnis. Summa ígitur vigilántia eſt adhibénda, vt emendátis áctibus, nec indígnè ſumant, nec perniciósè refúgiant. OFFIC. XXXVII. 6.

Ex ſancto Petro Damiáni, Oſtiénſi Epíſcopo & Cardináli.

Lectio 6.

Flornit 11. Seculo ab anno 1057. vſque ad an. 1072. *Ad Deſiderium Abbatẽ Caſſinenſẽ Opuſc.* 34.

ZELOTYPA quædam múlier, habens virum ex adultérij fraude ſuſpéctum, quáliter eum ſibi vindicáre poſſet próprio thoro conténtum à vicína pétiit muliere conſílium. Quæ nimírum pervérſa, & vltrícibus flammis evidénter obnóxia, hoc eam ſacrilégium venenátâ ſerpéntis antíqui ſuadélà perdócuit, vt corpus domínicum quaſi communicatúra percíperet, quod cautè reſérvans, viro ſuo póſtmodum non ſine quibúſdam maleficiis propináret. Quod vidélicet à ſacerdóte percéptum, & vſque dum occáſio præberétur palliolo reſervátum, non ſine magno ſtupóre dedit mirà-culum. HÆC ENIM PARTICVLA domínici córporis invénta eſt vſque ad medietátem in carnem eſ-

III. off. 4.

OFFIC. XXXVII. se convérsam; áltera verò medíetas panis ſpéciem non mutávit. Itaque ſi ritè reminíſcor, hoc propoſuíſti, deinde quid proténderet inquisísti. Super quâ quæſtióne quia necéſſe non eſt diútiùs immorári, brevi compéndio quid mihi videátur expédiam. 5. *Idcírco Deus omnípotens, ſacrosánctum illud myſtérium in carnis ſpéciem vertit, vt perfidiam réprobæ mulíeris arguéret, dum visíbilem domínici córporis oſténderet veritátem: quátenus quæ purum panem, vt videbátur antè, credébat, veræ carnis ſpéciem cérneret, ſicque ſacrílegam cœpti ſcéleris audáciam ſuo ipſa judício condemnáret. Quòd autem medíetas ſic remánſit, ad evidentiórís judícij teſtimónium próficit, vt dum in vnâ eadémque ſubſtántiâ hinc panis, illinc carnis adéſſe conſíderas ſpéciem, in vtráque veræ carnis veríque panis indifferénter intélligas veritátem, quia & ipſe eſt panis qui de cœlo deſcéndit, & ipſa nihilóminus caro, quæ de virgínális víteri matéria 6. pródiit. *Nam & veſter ille finítimus piæ recordatiónis Amalphitánus Epíſcopus, nomen néſcio, Stéphano Románo Pontífici, me præsénte, ſub jurejurándo ſæpe teſtátus eſt: quia cùm aliquándo ad menſam Dómini ſacrificatúrus accéderet, ſed ſuper ſacraménto domínici córporis incrédulus hæſitáret, in ipſa confractióne ſalutáris hóſtiæ, RVBRA PRORSVS ET PERFECTA CARO inter ejus manus appáruit, ítavt dígitos illíus cruentáret: ſicque ſacerdóti omnem ſcrúpulum dubietátis auférret. Vbi notándum quàm ſit immáne perículum indígnis mánibus attrectáre tam terríbile ſacraméntum.

Steph. X. dictus IX. qui ſedit an. 1057.

Homília ſancti Auguſtíni, Epíſcopi. OFFIC. XXXVII.

Lectio 7.

SÆPE advértimus, dilectíſſimi fratres, nonnúllos ex vobis communiónem Eccleſiáſticam declináre; & hoc intélligo fieri, ex conſciéntia grávium atque ingéntium peccatórum. Vnde admóneo vos dilectíſſimi, quod pravum eſt, hoc insálubri consílio duplicátur: quia hómines iſta faciéntes, & delictórum sárcinam cúmulant, & munus ætérnæ ſalútis amíttunt. Hoc eſt enim reátum congregáre, & remédium devitáre. Ergo vos, dilectíſſimi fratres, hortor atque commóneo, vt ſi quis ex vobis cónſcius críminum ſuórum, indignum ſe communióne Eccleſiáſticâ putat, dignum ſe eſſe fáciat. Dícitis, quómodo áliquis dignum ſe fácere poſſit? Quómodo, niſi vt erróres príſtinos relínquat, & pœniténtiam petat; vt qui críminum ſuórum ſorde pollútus eſt, exomológeſis ſatisfactióne mundétur. Atque ita conſtitúto in corde judício, adſit accusátrix cogitátio, teſtis conſciéntia, cárnifex timor. Inde quidam ſanguis ánimæ confiténtis, per láchrymas prófluat. Poſtrémò ab ipſa mente talis ſenténtia proferátur, vt ſe indignum homo júdicet participatióne córporis & sánguinis Dómini; vt qui ſeparári à regno cœlórum timet, per últimam ſenténtiam ſummi Iúdicis; per Eccleſiáſticam diſciplínam à ſacramento cœléſtis panis ínterim ſeparétur: verſétur ante óculos imágo futúri judícij: vt cùm álij accédunt ad altáre Dei, quò ipſe non accédit, cógitet, quàm ſit contremiſcénda illa pœna, quâ percipiéntibus áliis vitam ætérnam, álij in mortem præcipitántur ætérnam.

Serm. 57. de tem. 7. Off. 7.

Homil. 50. c. 4. 8.

OFFIC. XXXVII.

Lectio 8.

AD HOC enim altáre, quod nunc in Eccléſia eſt in terra póſitum, terrénis óculis expóſitum, ad myſteriórum divinórum ſignácula celebránda, multi étiam ſceleráti poſſunt accédere, quóniam Deus comméndat in hoc témpore patiéntiam ſuam vt in futúro éxerat ſeveritátem ſuam. Accédunt enim ignorántes, quóniam patiéntia Dei ad pœniténtiam eos addúcit. Illi autem ſecúndùm durítiam cordis ſui, & cor impœnitens, thezaurízant ſibi iram in die iræ, & revelatiónis juſti judícij Dei, qui reddet vnicuíque ſecúndùm ópera ſua. *Ad illud ~~autem~~ altáre, quò præcúrſor pro nobis introívit Ieſus, quò caput Eccléſiæ præcéſſit, membris cæteris ſecutúris, nullus eórum accédere póterit, de quibus, ~~vt jam commemorávi~~, dixit Apóſtolus: Quóniam qui tália agunt regnum Dei non poſſidébunt. Solus enim ſacérdos, ſed planè ibi totus aſsíſtet, adjúncto ſcílicet córpore cui caput eſt: quòd jam aſcéndit in cœlum. Ipſe eſt cui dixit Apóſtolus Petrus. Plebs ſancta, regále ſacerdótium. QVOMODO ERGO in interióra veli, & in illa inviſibília ſancta ſanctórum introíre audébit, aut póterit, qui medicínam cœléſtis diſciplínæ contémnens, nóluit paulíſper à viſibílibus ſeparári? Qui enim nóluit humiliári, vt exaltétur, cùm exaltári volúerit, dejiciétur, & in ætérnum ſejungétur ab ætérnis ſanctis, quiſquis, hoc témpore per mérita obediéntiæ, & per ſatisfactiónem pœniténtiæ non ſibi provídit locum in córpore ſacerdótis.

Sermo ſancti Petri Damiáni, Oſtiénſis Epíſcopi, & Cardinális. OFFIC. XXXVII.

Lectio 9.

CORPVS Chriſti, quod ſancta Virgo génuit, quod in grémio fovit, quod in fáſciis cinxit, quod matérnâ curâ nutrívit, abſque vlla dubietáte, non áliud nunc de ſacro altári percípimus, & ejus sánguinem in ſacraméntum noſtræ redemptiónis haurímus. Hoc cathólica fides habet hoc ſancta Eccléſia fidéliter docet. Impar eſt ergo illi beatíſſimæ Vírgini omne humánæ linguæ præcónium, quæ de intemerátæ carnis ſuæ viſcéribus, cibum nobis prótulit animárum: illum vidélicet, qui de ſemetípſo pérhibet dicens: Ego ſum panis vivus, qui de cælo deſcéndi: ſi quis ex hoc pane manducáverit, vivet in ætérnum. * Per cibum namque ſumus à paradíſi amœnitáte dejécti, per cibum quoque ad paradíſi gaúdia reparáti. Cibum comédit Eva, per quem nos ætérni jejúnij fame mulctávit; cibum María édidit, qui nobis cœléſtis convívij áditum patefécit. * Cibus enim ille vétitus, quem primus homo intumeſcénte ſupérbiâ, & gulâ pruriente percépit, per vnivérſa ejus víſcera, vitiórum ómnium ac mortális corruptiónis venéna diffúdit. Contra hoc ígitur lethále virus, antídotum à Chriſtiáno pópulo súmitur, per quod ſpirituális morbi peſtiléntia ſalúbriter evomátur. Hujus novi ſacraménti virtúte, ferméntum illud condemnátæ vetuſtátis expéllimus, vt de ſervitúte ad libertátem ſpíritus, & ad nova regeneratiónis ázyma tranſeámus.

Serm. 25 de nativ. B. Virg. Mariæ. 8.

9.

* *Idem ſerm. 10. in Cœna Domini.*

OFFIC. XXXVIII

OFFICIVM XXXVIII.

SANCTISSIMI SACRAMENTI.

Floruit 11. Seculo, ab an. 1031. vſque ad an. 1050

Ex Tractátu Hugónis, Lingonénſis Epíſcopi, De córpore & sánguine Chriſti, Contra Berengárium.

Lectio 4.

1. off. 4. DICIS: In hujúſmodi ſacraménto corpus Chriſti ſic eſſe, vt panis & vini natúra & eſſéntia non mutétur: corpúſque quod díxeras crucifixum, intellectuále conſtítuis. Qua in re vniverſálem Eccléſiam ſcandalízas. Nam ſi panis & vini natúra & eſséntia, reáli principalitáte poſt conſecratiónem persíſtunt, tranſlátum nihil poteſt intélligi; & ſi quod adjúnctum eſt, ſolâ fit intelléctus poténtiâ, revérà non cápitur, quómodo, vel vnde, vel idem ſit quod adhuc non ſubsíſtit. Eſt enim intelléctus eſſentiárum diſcúſſor, non ópifex; judex, non inſtitútor; & quamvis rerum vel monſtret vel figúret imágines, nullum corpus 5. materiáli producit exórdio. ✳Quaprópter neceſſe eſt, vt aut panem omníno à ſua natúra dejícias, aut ipſum Chriſti corpus dícere non præsúmas. Sicut non capis, quómodo Verbum caro factum ſit, ſic non potes cápere, quómodo panis iſte mutétur in carnem; & vinum in sánguinem transformétur, niſi te docúerit omnipoténtiæ fides. Alióquin luctáris cum Deo: ſed non in bráchiis Patriárchæ: ſed neque cum auróra; immo étiam tota tua hæc luctátio noctúrna eſt, magíſque vidétur eſſe inſidiósè luctántis quàm amicabíliter amplexántis. Quæ nimírum luctátio, non ſolum non merétur

ſed perdit. Propter quod Philoſóphiæ tuæ ſuádeo tenére quod ſcriptum eſt. Déſine impugnáre cœléſte myſtérium. Perpénde quòd Dei volúntas & verbum, omni natúræ ſuperéminet: Dei enim velle pro facto eſt. Ad hoc ſalutáre convívium cum deſidério cutréndum eſt, quia Chriſtus hoc ipſum cum deſidério celebrávit, ſicut ipſe in Evangélio ad diſcípulos ſuos dixit. Ad hanc menſam Iudæos Auguſtínus invítans, ſic dicit: Sæviſtis, ô Iudæi; occidíſtis: ſánguinem Chriſti fudíſtis. Quid fácere nunc habétis, niſi vt credéntes baptizémini, & bibátis ſánguinem quem effudíſtis? Non eſt quòd horreátis. Fuſus eſt ſanguis médici, & factum eſt medicaméntum phrænétici. Sicut autem Verbum Dei in carne invisíbile fuit, quod tamen factum erat: ſic iſta ipſa caro, quia jam in Verbo consíſtit, quodam modo invisíbilis facta, quodam íterum neceſſário pióque consílio ad guſtus ſuffrágium, panis & vini quibúſdam qualitátibus occultátur. Sed ſpirituálibus óculis ipſa carnis véritas non negátur.

OFFIC. XXXVIII

6.

Lib. de quinque hæreſ. c. 7. To. 6.

Ex Libro Epiſtolárum Gregórij ſéptimi, Papæ.

Lectio 5.

Floruit ſt. Seculo, ob an. 1073. vſque ad an. 1085.

II. Oct. 4.

OMNIBVS Archiepíſcopis & Epíſcopis in Sýnodo Romána congregátis, hábitus eſt ſermo de córpore & ſánguine Dómini noſtri Ieſu Chriſti, multis hæc, nonnúllis illa priùs ſentiéntibus. Máxima síquidem pars, panem & vinum, per ſacræ oratiónis verba, & ſacerdótis conſecratiónem, Spíritu Sancto inviſibíliter operante, CONVERTI SVBSTANTIALITER in corpus domínicum de Vírgine natum, quod & in cruce pepéndit, & in ſánguinem, qui de ejus látere mílitis effúſus eſt lánceâ, aſſerébat, atque auctoritátibus SANCTORVM

Lib. 6. poſt Epiſt. 17. In Concil. Gen. To. 3. p. 2. Anno 1079.

OFFIC. XXXVIII

PATRVM, tam Græcórum, quàm Latinórum modis ómnibus defendébat. Quidam verò cæcitáte nímia & longa percúlsi, figúram tantùm ſubſtantiále illud corpus in déxtera Patris ſedens eſſe, ſeque & álios decipiéntes, quibúſdam cavillatiónibus conábantur adſtrúere. Verùm vbi cœpit res agi, priùs étiam quàm tertiâ die ventum fúerit in sýnodum, defécit contra veritátem niti pars áltera; nempe ſancti Spíritus ignis ſupérflua paleárum consúmens, & fulgóre ſuo falſam lucem diverberándo obténebrans, noctis caliginem vertit in lucem. Dénique Berengárius hujus erróris magíſter, poſt longo témpore dogmatizátam impietátem, erráſſe ſe Concílio frequénti confeſſus, veniámque póſtulans & orans, ex Apoſtólica cleméntia méruit.

Guillel. Malmeſbur. Cluniacenſ. Monachus. *Lib. 3. de geſtis Anglor.* Anno 1040. Leo IX. anno 1050. duo Cócilia adverſ. Berengariú collegit, vnum Vercellis, alterum Romæ. Concil. Turon. habitum

Ex hiſtória Eccleſiáſtica.

Lectio 6.

5. FVIT hoc témpore Berengárius Turonénſis, hæreſiárcha: qui panem & vinum in altári appósita, poſt conſecratiónem ſacerdótis, VERVM ET SVBSTANTIALE CORPVS Dómini (ſicut ſancta Eccléſia prædicat) eſſe denegábat. Vnde ſoliditáti cathólicæ timens ſanctíſſimæ memóriæ Leo Papa, Vercellis contra eum inſtitúto Concílio, ténebras nebulóſi erróris Evangelicórum teſtimoniórum fulgóre dépulit: ſed cùm poſt óbitum ejus, virus hæréſeos diu in sínibus quorúndam nebulónum confótum, íterum erúmperet, Hildebrándus, cùm Archidiáconus eſſet, Túronis; mox Papa, Romæ adunátis Concíliis, convíctum ad dógmatis ſui
6. anáthema cómpulit. Berengárius planè, quamvis ipſe ſenténtiam corréxerit, omnes quos ex totis terris depraváverat, convértere nequívit. Quod

Epíſcopum Carnoténſem Fulbértum prædixíſſe áiunt. Quin & ipſe Berengárius die Epiphaniórum móriens, gemitúque prodúcto recordátus, quot míſeros quondam adoléſcens primo erróris calóre ſectâ ſuâ infécerit: Hódie, inquit, in die apparitiónis ſuæ apparébit mihi Dóminus meus Ieſus Chriſtus, propter pœniténtiam, vt ſpero, ad glóriam, vel propter álios, vt tímeo, ad pœnam. Nos ſanè crédimus, poſt benedictiónem Eccleſiáſticam, illa myſtéria eſſe verum corpus & sánguinem Salvatóris, addúcti & veteris Eccléſiæ autoritáte, & multis nóviter oſténſis miráculis.

OFFIC. XXXVIII. anno 1055. cui præerat Hildebrandus, Legatus Apoſtol. ſedis, poſtea Gregor. VII. an. 1073. contra Bereng. qui obiit nonagenarius 6. die Ianu an. 1088.

Homília ſancti Ioánnis Chryſóſtomi, Epíſcopi.

Lectio 7.

1. Off. 7.

VEHEMENS me cœpit ſuſpírium, quòd cùm ego diſputo, veſter conſérvus, ſtúdium adhibétis & ingénium; conténditis ánimum; alter álterum impéllit & jactat, vt ipſe própiùs adſit, frequénter vſque ad finem dicéndi patientíſſimè perſevérans; cùm autem ipſe Chriſtus ſemet in ſacris myſtériis oſtenſúrus eſt, vácua deſertáque Eccléſia rédditur. Quo pacto iſthæc véniam conſequántur? Témpore illo, non ſolùm hómines clamórem illum treméndum reddunt, ſed étiam ANGELI DOMINO GENV FLECTVNT, & Archángeli rogant; & habent ſibi tempus id idóneum, oblatiónem auxiliatrícem. Itaque vt hómines ramos oleárum geréntes movére ante Reges conſuevérunt, eóque árboris génere miſericórdiam commémorant & humanitátem: ſic Angeli tunc, pro ramis oleáginis, corpus ipſum Dómini protendéntes, rogant Dóminum pro génere humáno, quaſi dicant: Pro his, Dómine, rogámus, quos tu ipſe prævéniens adeò dilexíſti, vt pro eórum ſalúte mortem obí-

Hom. 28. ad popul. Antioch Tom. 1. ſive, de incomprehen. Dei natura. Hom. 3.

OFFIC. XXXVIII. res, tuam ipsíus ánimam in cruce effláres. Pro his effúndimus preces, pro quibus ipse effudísti sánguinem: pro his orámus pro quibus corpus hoc immolásti. ENERGVMENOS quoque ob eam rem Diáconus témpore illo addúcit, & jubet CAPVT tantùm INCLINARE, atque illo córporis gestu supplicáre. Cùm enim eos vna cum frátribus oráre non líceat, addúcit eos, vt tu miserátus, & quia tam acérbè vexántur, & quia vocem réddere néqueunt, tuâ facultáte ad eórum vtáris defensiónem & auxílium.

Hom. 19. Ibid.

Lectio 8.

CVR hómines dæmone agitátos & furóre accítos tetérrimo, addúci témpore illo, & cápita jubet inclináre Diáconus? Qua de causa ágitur ita, dicam. Víncula perquàm prava & grávia, agitátio dæmonum est: víncula omni ferro validióra. Vt ítaque témpore instánte, quo judex prodíre, & pro tribunáli sedére sólitus est, custódes cárceris, hómines quos in vínculis tenent, omnes cárcere edúcunt, & pro cancéllis septísque fori cóllocant squalléntes, sordéntes, comâ explétos nímiâ, pannis miserrimè obdúctos: Sic Patres statuérunt, vt quàm brevi Christum velut pro tribunáli sedére, in ipsísque sacraméntis apparére futúrum esset, hómines dæmone agitáti tanquam vínculis quibúsdam reténti adduceréntur, non vt rerum quas commisíssent exámen subírent, modo eórum qui in vínculis sunt, nec vt lúerent pœnas, & supplício afficeréntur: sed vt pópulo vniversáque civitáte præsénte, commúnes pro his fierent supplicatiónes, vt omnes jugi concórdiâ Dóminum commúnem orárent pro his, & quòd misereretur, magno clamóre conténderent.

11. Off. 7.

Lectio 9.

OFFIC. xxxviiii. 5.

PRIMA, quæ in Eucharíſtia dícitur orátio, quâ pro dæmoníacis deprecámur, miſericórdiæ ſuæ commemoratióne plena eſt. Secúnda, quâ pro his orámus qui pœniténtiam agunt, miſericórdiam humíliter quæritat. Tértia étiam, quam pro nobis ipſis fúndimus, & quæ infántes innocéntes addúcit, qui Deum ad miſericórdiam inflé&tunt. Nam quóniam noſtra ipſi peccáta cognóvimus, pro áliis qui gráviter peccárunt, quique peccáre poſſunt ipſi clamámus: pro nobis autem ipſis infántes, quorum ſimplicitátis imitatóres cœlórum regnum expé&tãt. Hac enim oratióne ſignificátur, quòd qui ſimplicitátem parvulórum ſequúntur, hi máximè pro reis Deum deprecári poſſunt. Ipſum autem Eucharíſtiæ myſtérium, quantâ miſericórdiâ plenum ſit, initiáti ſolúmmodò novérunt.* Dico horríbile quoddam atque treméndum: non eſt ita malum dæmoníacos intus eſſe, ſicut iſtos qui peccatórum sórdibus polluúntur; quos ait Paulus Chriſtum conculcáre, & teſtaménti sánguinem dúcere commúnem, & Spíritus grátiam contuméliâ afficere. Multo ígitur dæmoníaco pejor eſt, qui peccáti ſibi cónſcius accédit. Illi enim quóniam à dæmone vexántur, non puniúntur: qui verò indígnè ádeunt, ætérnis tradéntur torméntis. Omnes ígitur ſimplíciter pellámus, quos indígnè accédere vidémus.

Idem Hom. 79. in Matt. 5.

Idem Homil. 81. in Matth. 9.

OFFICIVM XXXIX.

SANCTISSIMI SACRAMENTI.

Floruit 11. Seculo ab an. 1070. vſque ad an. 1088. *Parte 5. p. 94. apud Lanfrã. cum edit. Pariſ.*

Ex Tractátu Durándi, Abbátis Troarnénſis De córpore & ſánguine Chriſti.

Lectio 4.

ATNOS, ſi mundítia cordis cum innocéntia óperis conséntit; divínis frequénter participémus myſtériis. Si verò capitália premunt crímina, à ſanctis, non vt in peccátis perſeverémus, abſtineámus; ſed ne ſuper ímpia temeritáte damnémur, ſi imprudénter, mortálibus attamináti vítiis, ad ipſa nos præſuménda immergámus. Ergo ad tempus abſtinéndum eſt ita à ſanctis: ſed pœniténtia ócyùs adhibénda, vt ceſſándo à malis, dignáque ſatisfactióne vitam mundándo à peccátis, ſatagámus, amíſſam reparándo grátiam, ſacramentórum communióne digni quandóque inveníri. 5. Qui autem ab his crimínibus vel vitæ innocéntiâ immúnis eſt, vel digna poſt lapſum pœniténtiâ ſubſequénte indémptus effectus eſt, ſic frequénter atque cum humilitáte commúnicet, vt & infirmitátem ſuam diligénter conſideret, & à mínimis, opitulánte Deo, peccátis abſtinére de cætero feſtínet, deque Dei miſericórdia nullátenus deſpéret: qui vt quotidiánis lápſibus noſtris quotidiánum procuráret remédium, cæléſte hoc novúmque, non annuátim, ſed diátim agéndum, remótis vetéribus inſtítuit ſacrificium, quo crébriùs paſti ac ſubínde refécti innovémur, fideíque 6. grátiâ illuſtrémur. Ait Pater Auguſtínus: In ſacraménto credéntes bibérunt ſánguinem, quem fu-

In Pſ. 33. 1. p.

dérunt sæviéntes. Hîc nullum similitúdinis offénditur núbilum: sed eúndem in sacraménto dicti sunt bibísse sánguinem credéntes, quem sæviéntes fudérunt. Et in libro Confessiónum. Ille, inquit, tuus vnicus redémit me sánguine suo: non calumniéntur mihi supérbi, quóniam cógito prétium meum, & mandúco, & bibo, & érogo, & pauper cúpio saturári ex eo. Ecce Augustínus Christum cógitat prétium suum, eúmque se manducáre dicit, quia cibus est, & bíbere quia potus est, vtpote caro & sanguis; & erogáre, Epíscopus enim erat, & paúperem cúpere ex eo saturári quia húmilis nesciébat fastídium divíni sacraménti. Hæc ígitur fidéliter & cum fidélibus credámus. OFFIC. XXXIX. «lib. 10. «c. 43. « « « «

Ex libro Beáti Lanfránci, Epíscopi Cantuariénsis, De Eucharístiæ Sacraménto.

Floruit 11. Seculo, ab an. 1059. vsque ad an. 1089. Adverſ. Berengarium cap. 15.

Lectio 5.

SVMITVR caro Christi per se & sanguis per se, non sine certi ratióne mystérij. Quamvis álio locutiónis modo, totus Christus manducári dicátur, & credátur; scílicet cùm vita ætérna, quæ ipse est, spirituáli desidério appétitur; cùm recordátio mandátorum ejus super mel & favum, dúlcior in mente habétur, cùm fratérna cháritas, cujus signum hoc sacraméntum gestat, pro Christi amóre dilígitur; cùm dúlciter atque salúbriter in memória recónditur, quòd pro salúte hóminum contuméliis sit affléctus, cruce suspénsus, clavis affixus, lánceâ vulnerátus. Vtráque coméstio necessária, vtráque fructuósa. Altera índiget altérius, vt boni áliquid operétur. Nam prior si desit, postérior, non solùm peccáta non purgat, sed étiam auget, & præsumptóres júdicat. Porro postérior sine prióre esse non potest, aut non debet. Hinc namque panis

OFFIC. XXXIX. quotidiánus à Dómino dícitur, ſicut à beáto Ambróſio, & ſancto Cypriáno expónitur. Et ſacri Cánones jubent non habéndos inter Cathólicos, qui ſacraménto córporis Chriſti non commúnicant, niſi fortè pœniténtium more, & Epiſcopáli judício, pro capitálibus peccátis abſtíneant. * Quómodo panis efficiátur caro, vinúmque convertatur in ſánguinem, VTRIVSQVE ESSENTIALITER MVTATA NATVRA, juſtus qui ex fide vivit, ſcrutári argumentis, & concípere ratióne non quærit. Mavult enim cœléſtibus myſtériis nunc fidem adhibére, vt ad fidei prǽmia váleat quandóque pervenire; quàm fide omíſſa, in comprehendéndis iis, quæ comprehéndi non poſſunt, ſupervácuè laboráre, ſciens ſcriptum eſſe: Altióra te ne quæsíeris, & fortióra te ne ſcrutátus fúeris: ſed quæ prǽcépit tibi Deus, illa cógita ſemper, & in plúribus opéribus ejus ne fúeris curióſus. ✠ NON EST enim TIBI NECESSARIVM, EA QVÆ ABSCONDITA SVNT, VIDERE OCVLIS TVIS. Divínâ tamen poténtiâ mirabíliter operánte, fieri poſſe concédit. Nec defuére quibúſdam dubitántibus, digna MIRACVLA, quibus rerum viſibílium atque corruptibílium ablátis teguméntis, SICVT RE VERA EST, appatéret corporálibus óculis CARO CHRISTI ET SANGVIS; omnipoténte Deo miſericórditer ſanánte infirmórum imbecillitátem; & terribíliter damnánte, atque everténte, ómnium hæreticórum deteſtábilem pravitátem.

Ibid. cap. 17.

6.

Lectio 6.

Ibid. cap. 18 Aug. in Pſ. 98.

OBIICIES hæc verba Auguſtíni: Spirituáliter, inquit, intellígite quod loquútus ſum. Non hoc corpus, quod vidétis manducatúri eſtis, & bibitúri illum ſánguinem, quem fuſúri ſunt qui me crucifigent.

crucifigent. In his Beáti Auguſtíni verbis exúltas. OFFIC. XXXIX. Hîc vicíſſe te, & ſuperiórem eſſe gloriáris: hîc firmaméntum tuæ defenſiónis te inveníſſe gratuláris. Calumnióſa quidem iſta objéctio eſt. Qui enim ſupériùs teſtátus eſt, quòd carnem, quam de matre Vírgine ſumpſit, & in quâ in terris ambulávit, ad manducándum nobis ſalúbriter tríbuit, quómodo huic tam præcláræ ſenténtiæ ália contráriâ ſenténtiâ pótuit obviáre? Abſit à sóbrio lectóre, & cathólico expoſitóre, tam pervérsè ſentíre de Eccléſiæ colúmna, de firmaménto veritátis, de quo Cœleſtínus Papa in Decrétis ſuis áſſerit: Quòd nec ſaltem ſiníſtræ ſuſpiciónis rumor, dum víveret, eum aſpérſerit. Immò revérà id dixit, quod Cathólica Eccléſia in ómnibus membris ſuis fidéliter fatétur & credit, quod ego quoque in profeſſióne fídei bréviter poſui, bréviter comprehéndi, vidélicet, IPSVM ESSE CORPVS, ET NON IPSVM. NEQVE ENIM EO; quo ipſi putábant, modo CREDIMVS QVOD VISIBILE CHRISTI CORPVS COMEDAMVS, aut sánguinem, quem fuſúri, & óculis ſuis conſpectúri erant perſequéntes, bibámus: ſed pótius id crédimus, quod non vidémus, vt váleat eſſe fides, quæ non poteſt eſſe, ſi res quæ credúntur, corporálibus sénſibus conſtíterit ſubjacére. Vnde expónens quod obſcúrè póſuit: Et ſi necéſſe eſt, inquit, illud viſibíliter « celebrári, opórtet tamen inviſibíliter intélligi. Exi- « ſtimábant namque, quòd præciperet eis Dóminus, aut beſtiáli more, aut humáno corpus comédere quod vidébant, aut bíbere ſánguinem, quem perſequéntes fusúri erant.

Elogium Auguſt. *Ep. 1. ad Ep. Gall. c. 2.*

OFFIC. XXXIX.

Homília sancti Ambrósij, Epíscopi.

Lectio 7.

I. Off. 7.

De Offic. l. 1. c. 41.

ILLA nobis expetènda, in quibus perféctio, in quibus véritas est. Hîc vmbra, hîc imágo, illic véritas. Vmbra in lege, imágo in Evangélio, véritas in cœléstibus. Ante agnus offerebátur, offérebátur vítulus; nunc Christus offértur: sed offértur quasi homo, quasi recípiens passiónem; & offert seípse quasi sacérdos, vt peccáta nostra dimíttat. Hîc in imágine, ibi in veritáte, vbi apud Patrem pro nobis quasi advocátus intérvenit. Hîc ergo in imágine ambulámus, in imágine vidémus: illic fácie ad fáciem, vbi plena perféctio, quia perféctio omnis in veritáte est. * Iam discéssit vmbra noctis & calíginis Iudæórum: dies appropinquávit Eccléstæ. Vidémus nunc per imáginem bona, & TENEMVS IMAGINIS BONA. Vidimus Príncipem sacerdótum ad nos veniéntem: vidimus & audívimus offeréntem pro nobis sánguinem suum. Sequámur vt póssumus sacerdótes vt offerámus pro pópulo sacrificium; etsi infirmi mérito, tamen honorábiles sacrificio; quia etsi nunc Christus non vidétur offérre, tamen ipse offértur in terris, quando Christi corpus offértur. Imo ipse offérre manifestátur in nobis: cujus sermo sanctíficat sacrifícium quod offértur. * Atque vtinam nobis adoléntibus altária, sacrificium deferéntibus assístat Angelus; immò præbeat se vidéndum. Non enim dúbites assístere Angelum quando Christus assístit, quando Christus immolátur,

Lib. 1. in Luc. c. 1.

Lectio 8.

9. *De Domin. 4. Advent.*

PROPITIA divinitáte, fratres dilectíssimi, jam advéniunt dies, in quibus Natálem Dómini Salvatóris cum gaudio desiderámus celebráre; & ídeò

rogo & admóneo, vt quantùm póſſumus, cum Dei adjutório laborémus, quátenus in illo die, cum ſincéra & pura conſciéntia, & mundo corde, & caſto córpore, ad altáre Dómini poſsímus accédere; & corpus vel étiam sánguinem ejus, non ad judícium, ſed ad remédium ánimæ noſtræ mereámur accípere. In Chriſti enim córpore vita noſtra consíſtit, & ipſe Dóminus noſter dixit: Niſi manducavéritis carnem Fílij hóminis, & bibéritis ejus sánguinem, non habébitis vitam in vobis. Mvtet ergo vitam, qvi vvlt accipere vitam. Nam ſi non mutet vitam, ad judícium accípiet vitam; & magis ex ipſa corrúmpitur, quàm ſanétur: magis occíditur, quàm vivificétur. Et ídeò, licet omni témpore bonis opéribus ornátos ac ſpléndidos eſſe nos convéniat, præcípuè tamen in die Natális Dómini, ſicut in Evangélio ipſe dixit, vt lucére débeant ópera noſtra coram homínibus. OFFIC. XXXIX.

Lectio 9.

SI qvis occúlta crímina habens, propter Chriſtum tamen ſtudióſè pœniténtiam égerit, quómodo iſtic récipit ſi ei commúnio non refúnditur? volo véniam reus ſperet, petat eam láchrymis, petat gemítibus, petat pópuli totíus flétibus; vt ignoſcátur & óbſecret: & cùm ſecúndò & tértiò fuerit diláta ejus commúnio, credat remíſſiùs ſe ſupplicáſſe, fletus aúgeat, miſerabílior póſteà revertátur, téneat pedes bráchiis, oſculétur óſculis, lavet flétibus, nec dimíttat, vt de ipſo dicat Dóminus Ieſus: Remíſſa ſunt peccáta ejus multa, quóniam diléxit multùm. ✶ Nonnúlli ídeò poſcunt pœniténtiam, vt ſtatim ſibi reddi communiónem velint. Hi non tam ſe sólvere cúpiunt quàm ſacerdótem ligáre; ſuam enim conſciéntiam non éxuunt, & ſa-

De Pœnit. l. 1. c. 16. Adverſ. Novat.

Ibid. l. 2. c. 9.

OFFIC. XL. cerdótibus índuunt, quibus præcéptum eſt: Nolíte ſanctum dare cánibus: neque miséritis margarítas ante porcos: hoc eſt immúndis ſpirítibus ſacræ Communiónis non fácile impertiénda conſórtia. Sunt étiam qui arbitréntur hanc eſſe pœniténtiam ſi abſtíneant à ſacraméntis cœléſtibus. Hi ſeveriónes in ſe júdices ſunt, qui pœnam præſcríbunt, ſi declínant remédium, quos vel pœnam ſuam conveniébat dolére, quia cœléſti fraudaréntur grátiâ.

9. *In Pſ. 73.* * Sicut ſancti, corpus & membra ſunt Chriſti: ita peccátores qui peccátum non déſerunt, ſed peccáto inhærent, corpus dracónis & membra ſunt. Ideò nos Chriſti corpus epulámur: illi autem corpus epulántur dracónis. Nos epulámur, qui Chriſto adhærére conténdimus, remiſſiónem quotidiánam & véniam peccátorum. Illi autem qui peccátis quotídie peccáta connéctunt, continuatiónem flagitiórum epulántur & críminum.

OFFICIVM XL.

SANCTISSIMI SACRAMENTI.

Ex libro Beáti Lanfránci, Cantuariénſis Epíſcopi, De Eucharíſtiæ ſacraménto.

Lectio 4.

Floruit circa fin. 11. Sec. *Adverſ. Berenq. c. 17.* Anno 431.

PAVCIS annis poſt óbitum Beáti Auguſtíni, Cœleſtíno Papa, & Cyrílo Alexandríno Epíſcopo præcipiéntibus atque anniténtibus, indícta ac celebráta eſt Sýnodus Ephesína, in quâ damnátæ ſunt vtræque ſupériùs comprehénſæ lethales peſtes: roboráta eſt fides, quâ crédimus PANEM CONVERTI IN EAM CARNEM, QVÆ IN CRVCE PEPENDIT, vinúmque in eum ſánguinem, qui de

pendéntis in cruce látere emanávit. Dénique ducénti, qui eídem Concílio interfuére Epíſcopi, inter cætera de hoc Sacraménto ſic ſcripsérunt, & Neſtório Epíſcopo, quaſi hæreticórum cápiti, tranſmisérunt. AD benedictiónes, ínquiunt, myſticas accédimus, & ſanctificámur, partícipes ſancti córporis, & pretióſi sánguinis Chriſti, ómnium noſtrum redemptótis effécti. Non vt commúnem carnem percipiéntes, quod abſit; nec vt viri ſanctificáti, & Verbo conjúncti, ſecúndùm dignitátis vnitátem, aut ſicut divínam poſſidéntis habitatiónem: ſed VERE VIVIFICATRICEM, & IPSIVS VERBI PROPRIAM FACTAM. Vita enim naturáliter vt Deus exíſtens, quia própriæ carni vnítus eſt, vivificatrícem eam eſſe profétſus eſt. Et ídeò, quamvis dicat ad nos: Amen, amen dico vobis, niſi manducavéritis carnem Fílij hóminis, & bibéritis ejus sánguinem, non tamen eam, vt hóminis vníus ex nobis exiſtimáre debémus. (Quómodo enim juxta natúram ſuam vivificátrix eſſe caro hóminis póterit?) Sed VT VERE PROPRIAM EIVS FACTAM, qui propter nos Fílius hóminis, & factus eſt, & vocátus. Et circa finem Concílij: Si quis non confitétur carnem Dómini vivificatrícem eſſe, & própriam ipsíus Verbi Dei Patris, ſed velut altérius præter ipſum, conjúncti eídem per dignitátem, aut quaſi divínam habéntis habitatiónem, ac non pótiùs vivificatrícem eſſe, quia facta eſt própria Verbi vivificáre valéntis, anáthema ſit. QVID maniféſtius audíre deſíderas, ſi ſtudióſum novæ contentiónis ánimum ſtúdio antíquæ pacis omíttas? Quod ait Sýnodus, benedictiónes myſticas, ſic dictum áccipe, quaſi díceret ſecrétas. Myſtérium namque, ſicut Beátus Auguſtínus, in libro, De ca-

OFFIC. X L.

«Verba Concilij Ephetini.

5.

6.

OFFIC. XL. techizándis rúdibus dicit, à ſecréto nomen accépit. Quid enim ſecrétius, quàm panis viníque ſpéciem conſpícere, ſapórem guſtáre, tactum ſentíre, & tamen MIRABILITER OPERANTE DEO, VERAM CARNEM, VERVMQVE SANGVINEM CREDERE, COMEDERE, BIBERE?

Lectio 5.

2. Off. lib. c. 18. 4. CREDIMVS namque terrénas ſubſtántias, quæ in menſa domínica, per ſacerdotále miniſtérium, divínitùs ſanctificántur, ineffabíliter, incomprehenſibíliter, mirabíliter operánte ſupérnâ poténtiâ, CONVERTI IN ESSENTIAM DOMINICI CORPORIS, reſervátis ipsárum rerum ſpeciébus, & quibúſdam áliis qualitátibus, ne percipiéntes cruda, & cruénta horrérent, & vt credéntes, fidei prǽmia amplióra percíperent; ipſo tamen domínico córpore exiſténte in cœléſtibus ad déxteram Patris immórtali, invioláto, íntegro, incontaminá-
5. to, illæſo. Hanc fidem ténuit à priſcis tempóribus, & nunc tenet Eccléſia, quæ per totum diffúſa
lib. c. 21. orbem, Cathólica nominátur. * Omnes enim, qui Chriſtiános ſe, & eſſe, & dici lætántur, veram Chriſti carnem, verúmque ejus sánguinem, vtráque ſumpta de Vírgine, in hoc ſacraménto ſe percípere glo-
6. riántur. INTERROGA VNIVERSOS, qui Latínæ linguæ, noſtrárumve litterárum notítiam percepérunt. Intérroga Græcos, Arménios, ſeu cujúſlibet natiónis quoſcúnque Chriſtiános hómines, vno ore hanc fidem ſe teſtántur habére. Porro ſi vniversális Eccléſiæ fides falſa exíſtit, aut nunquam fuit Cathólica Eccléſia, aut périit. Nihil namque efficácius ad intéritum animárum, quàm pernicióſus error. Sed non fuíſſe, aut periíſſe Eccléſiam, Cathólicus nemo conſénſerit.

Lectio 6.

OFFIC. XL. *Epiſt. 33. ad Domnalénum Epiſc.*

REVERA & procul pulsâ omni ambiguitáte ſciátis, neque tranſmarínas Eccléſias, neque nos Anglos hanc de infántibus tenére ſenténtiam quam putátis. Crédimus enim generáliter omnes, ómnibus ætátibus plúrimùm expedíre, tam viéntes quàm moriéntes, Domínici córporis & sánguinis perceptióne ſeſe munire. Nec tamen ſi priúſquam corpus Chriſti & sánguinem ſumant, contíngit baptizátos ſtatim de hoc século ire, vlátenus crédimus eos (quod Deus avértat) propter hoc in ætérnum perire ; alióquin véritas non eſſet verax quæ dicit : Qui credíderit & baptizátus fúerit, ſalvus erit. Nam tenténtia illa quam Dóminus in Evangélio dicit : Niſi manducavéritis carnem Fílij hóminis, & bibéritis ejus sánguinem, non habébitis vitam in vobis, quantùm ad comeſtiónem oris, non poteſt generáliter dicta eſſe de ómnibus. *Pleríque enim ſanctórum Mártyrum 5. ante baptíſmum quoque divérſis excruciáti pœnis de córpore migravérunt : eos tamen in número Mártyrum cómputat & ſalvos credit Eccléſia per illud teſtimónium Dómini quo dícitur. Qui me confeſſus fúerit coram homínibus, confitébor & ego eum coram Patre meo qui eſt in cœlo. Necéſſe 6. eſt ergo prædictam Dómini ſenténtiam ſic intélligi, quátenus fidélis quiſque divíni myſtérij per intelligéntiam capax, carnem Chriſti & sánguinem, non ſolùm EX CORPORIS, ſed étiam amóre & ſuavitáte cordis cómedat & bibat, vidélicet amándo & in conſciéntia pura dulce habéndo, quòd pro ſalúte noſtra Chriſtus carnem aſſúmpſit, pepéndit, reſurréxit, aſcéndit ; & imitándo veſtígia ejus, & communicándo paſſiónibus ipsíus, in quantùm

OFFIC. XL. humána infírmitas pátitur, & divína ei grátia largíri dignátur: hoc eſt enim verè & ſalúbriter carnem Chriſti comédere & ſánguinem bíbere.

Homília ſancti Ioánnis Chrysóſtomi, Epíſcopi.

Lectio 7.

Homil. 17. ad Hebr. QVADRAGINTA dies tríbuis ſanitáti ánimæ, fortáſſis autem nec quadragínta, & te Deum placáſſe expéctas? Iocáris, ô Chriſtiáne? Hæc dico, non ab vno eodémque ánnuo accéſſu vos arcens; ſed volens vos perpétuò ad ſancta accédere. Proptéreà acclámat étiam ſacérdos, tunc sánctos vocans, & per hanc vocem in ómnibus ea quæ ſunt reprehendénda conſíderans, vt nullus impræparátus accédat. Quómodo enim in vno grege, in quo multæ quidem oves ſunt ſanæ, áliæ autem plenæ ſunt ſcábie, necéſſe eſt oves eas quoque arcéri à ſanis: ita étiam in Eccléſia: quóniam áliæ quidem oves ſunt ſanæ; áliæ verò malè affectæ, per hanc vocem has arcet ab illis, in omnem partem óbiens, per hanc vocem valdè terríbilem ſacérdos ſanctos vocans & trahens. Nam quóniam fieri non poteſt, vt homo norit quæ ſunt próximi (quis enim, inquit, ex homínibus novit quæ ſunt hóminis, niſi ſpíritus hóminis qui eſt in hómine?) emíttit hanc vocem poſtquàm totum peráctum fuit ſacrificium vt nemo inconſiderátè nec témerè ad hunc fontem accédat ſpirituálem. Etenim in grege (nihil enim vetat quóminus eódem vtámur exémplo) mórbidas quidem intus inclúdimus & detinémus in ténebris, & eis áliud damus nutrimentum, non permitténtes vt purum haúriant áërem, neque vt herba veſcántur ſincéra, neque vt à fonte qui eſt foris bibant. Ergo hîc quoque vox ipſa eſt inſtar cujúſdam vínculi.

Lectio 8.

OFFICI XL. 9.

NON potes dícere, neſcíebam, ignorábam hanc rem ſequi perículum. Atqui máximè quidem hoc proteſtátus eſt Paulus. At dices: non legi. Hoc non eſt excusátio, ſed accusátio. Quotídie ingréderis Eccléſiam, & hoc adhuc ignóras? Cæterùm ne hoc poſſis vti prætéxtu, eâ de causâ magnâ voce, terríbili clamóre, tanquam præco, manum tollens in altum, ſtans excélſus & ómnibus manifeſtus, & in treméndo illo ſiléntio vehemènter vocíferans, álios quidem vocat, álios verò arcet ſacérdos: non hoc manu fáciens, ſed linguâ clárius & apértius, quàm manu. Nam vox illa in noſtras aures incúrrens tanquam manus, álios quidem expéllit & éjicit, álios autem introdúcit & ſiſtit. Nam quando dicit: SANCTA SANCTIS, hoc dicit: Si quis non eſt ſanctus, non accédat: Non ſolùm, inquit, à peccátis purus, ſed étiam ſanctus. Sanctum enim non facit ſola liberátio à peccátis, ſed étiam præséntia Spíritus & bonórum óperum cópiæ. Non ſolùm, inquit, volo vos à cœno eſſe liberátos, ſed albos eſſe & ſpecióſos. Nam ſi Rex Babylónius júvenes éligens ex captivitáte, elégit pulchros ſpécie, & vultu decóros, multò magis eos, qui aſtant menſæ régiæ, pulchros eſſe opórtet ſpécie ánimæ, mundum habéntes áureum, mundum veſtiméntum, regáles cálceos, formóſum ánimæ vultum, cíngulum veritátis. Qui talis eſt accédat, & pócula tangat régia. Si quis autem pannis óbſitus, sórdidus, & ſquállidus, ad menſam régiam velit íngredi, vide quanta patiétur, cùm non ſufficiant quadragínta dies ad abluénda, quæ omni témpore ſunt admíſſa delícta. Nam ſi non ſúfficit gehénna, licet ſit ætérna (idcírco enim

* 11. Off. 7.

OFFIC. XL. eſt ætérna) multò magis hoc breve tempus. Non enim válidam, ſed imbecíllam ſuſcépimus pœniténtiam.

Lectio 9.

8. *Homil. ad popul. Antioch.* ECce prædico & contéſtor, & clarâ voce exclámo : Nemo qui inimícum habet, ad ſacram menſam ádeat, & corpus Chriſti accípiat. Nemo qui adit, inimícum hábeat. Inimícum habes, ne accédas. Vis accédere, fac vt in grátiam cum inimíco rédeas, & tum ſacrum corpus attínges. Imò non ego iſta dico, ſed pótiùs Dóminus propter nos crucifixus. Ipſe vt reconciliáret te Patri, non mactári recusávit, non sánguinem fúndere: tu autem vt reconciliéris consérvo, nec verbum vis emíttere, nec prior accédere? Ex multis aúdio Imperatórem, paſchále feſtum revéritum, civitátem in grátiam receptúrum, omnéſque offénſas remiſsúrum. Quî, quæſo, ígitur non iníquum, vt ab áliis ſalútem conſequáre, reveréntiam velle eſſe feſto paſcháli: vbi autem áliis jubémur reconciliári, eáſdem férias nihil curáre, aut vllo in honóre habére. Nullus enim tantópere contáminat ſacrum illum paſchálem convéntum, quàm ille qui eum cum ſimultáte célebrat; imo ne celebráre quidem poteſt, quamvis decem contínuos dies ab omni cibo abſtíneat. Nam vbi inimicítiæ & ódium, ibi neque jejúnium, neque feſtum eſſe poteſt.

OFFICIVM XLI.

SANCTISSIMI SACRAMENTI.

Ex Tractátu Beáti Guimúndi, Epíſcopi Aversáni, De córporis & sánguinis Chriſti in Eucharíſtia veritáte.

Floruit 11. Seculo, vſque ad an. 1080

Lectio 4.

SI HVMANO verbo Deus tantum præſtitit, Lib. 1. p. 17. 1. off. 4. vt non ſolùm ipſum, ſed étiam vox, quâ quodámmodo veſtítur, ad mille hómines éadem ſimul, totáque pertíngere váleat; nemo hoc ipſum de omnipoténtis Dei, vnico & coomnipoténte & coætérno Verbo, & de carne ejus, quam ſimíliter, vt nobis ipſum Verbum apparéret, veſtívit, etſi cápere non poſſit, habére incredíbile debet, quòd de fragilíſſimo & tranſitório verbo hóminis, & momentáneis vócibus, vixque exiſténtibus & numquam prævalet cápere, & tamen penè ſemper experiménto habet. Ipſam certè ánimam noſtram, córpore quod corrúmpitur aggravátam, non particulátim per ſíngula córporis membra dívidi; ſed in ſíngulis portiúnculis totam atque íntegram continéri Beátus Auguſtínus validíſſimè probat. Qui ergo hanc noſtræ ánimæ poténtiam præbuit, vt vna eadémque, & indivíſa in ſíngulis quibúſque partículis ſui córporis, eódem témpore tota conſíſtat; quare ſuæ própriæ carni, id dignitátis, ſi vult dare non váleat, vt & ipſa in divérſis, ſui cujúſdam córporis, quod eſt Eccléſia, pártibus, tota ſimul & indivíſa poſſit habéri: cùm ſicut ánima noſtra, vita eſt córporis, ita ſit Eccléſiæ (immò multò méliùs per Dei grátiam) vita caro Sal-

OFFIC. XLI. vatóris? Per ánimam quippe fit, vt corpus vtcúnque temporáliter vivat, per carnem vero Salvatóris ágitur, vt Eccléſia, non quomodocúnque, ſed beátè in ætérnum vivat.

Lectio 5.

6. *Lib. 2. circa finem. p. 61.* OFFENDIT adhuc Berengárium ſanctus Petrus, de Dómino dicens: Quem opórtet cœlum ſuſcípere vſque in témpora reſtitutiónis ómnium. Si vſque in finem, ait Berengárius, cœlo ſúſcipi debet; nunquam de cœlo exit, vt in terris aliquándo tenéri poſſit. Nos credebámus Chriſtum in cœlo regnáre: iſte verò ita incarcerári; vt etiámſi velit, corporáliter vſque in finem, míſeras non poſſit terras víſere. Et Auguſtínus in libro de *Lib. 22. c. vlt.* Civitáte Dei dicit: Vnumquémque ſanctórum ad tantam glóriam perventúrum, vt vbicúnque volet ſuus ſpíritus, contínuò ſit & corpus. Et Berengárius áſſerit, Chriſtum ad tantam impoténtiam deveníſſe, vt qui de terra ſuum corpus elevávit ad cœlum, non poſſit illud vſque in finem vel ad horam réddere terris. O nímiùm cœca vánitas, & vana cœcitas! Quis enim quotidiáno vſu loquens dícere métuat; tot ménſibus vel tot annis in civitáte illa manſit ille, etiámſi quotídie ad opus 11. off. 4 ſuum de ámbitu éxeat civitátis? In Evangélio de Anna ſcriptum eſt, quia non diſcedébat de templo, cùm tamen ſæpiùs illam corporális necéſſitas avocáret. Quaprópter ſi ad terras Chriſtum quotídie corporáliter deſcéndere dicerémus, Beáti Petri oppóſita nobis ſenténtia non obéſſet. Sed abſit hoc à Chriſtianórum prudéntia, vt ſic dicámus Chriſtum in terris ſacrificári, vel manducári, vt neceſsáriò ínterim déſerat cœlos. Ipſe namque in cœlis totus eſt, dum totum corpus ejus verè

manducátur in terris. QVOD NON ESSE habéndum incredíbile, ex virtúte divínæ poténtiæ, & ex supradíctis exémplis, scílicet vocis & ánimæ, satis fácilè comprobári potest. OFFIC. XLI.

Lectio 6.

IN PRINCIPIO disputatiónis nostræ, quóniam ex Beáto Augustíno scándali penè totíus vidétur esse princípium, quid nobilíssimus idem Doctor, de sacrificio Eccléſiæ, in expositióne tículi tricésimi tertij psálmi séntiat, videámus. Tractans enim quómodo David in mánibus suis ferebátur coram Abímelech, ait: Hoc verò, fratres, « quómodo possit fieri in hómine, quis intélligat? « Quis enim portátur mánibus suis? Aliórum po- « test portári homo in mánibus, suis nemo portá- « tur. Quómodo intelligátur in ipso David SECVN- « DVM LITTERAM non invenímus, in Christo au- « tem invenímus. Ferebátur enim Christus in má- « nibus suis, quando comméndans ipsum corpus « suum ait. Hoc est corpus meum. Ferébat enim il- « lud corpus in mánibus suis. O SENTENTIA luci- « díssima! ô sententia fidelíssima! ô sententia, verè beatíssimo, & excellentíssimo Doctóre AVGVSTINO digníssima! à quâ nulli est recedéndum, cui ab ómnibus est reverendíssimè concedéndum. Quod in David, inquit, & in áliis homínibus secúndùm lítteram non invenítur, in Christo invenítur. Quid illud? Ferebátur enim, inquit, Christus in mánibus suis, quando comméndans ipsum corpus suum ait: Hoc est corpus meum. Si SECVNDVM LITTERAM, id est, sicut líttera sonat, hoc in Christo invenítur, non ígitur vmbráticè, nec figurativè, sed substantivè Christi corpus erat quod ferebátur, si enim in Christo accípitur hoc, *Lib. 3. in princip.* 5. *In Psal.* 33. 6.

OFFIC. XLI. vatóris? Per ánimam quippe fit, vt corpus vtcúnque temporáliter vivat, per carnem vero Salvatóris ágitur, vt Eccléſia, non quomodocúnque, ſed beátè in ætérnum vivat.

Lectio 5.

6. *Lib. 2. circa finem. p. 63.* OFFENDIT adhuc Berengárium ſanctus Petrus, de Dómino dicens: Quem opórtet cœlum ſuſcípere vſque in témpora reſtitutiónis ómnium. Si vſque in finem, ait Berengárius, cœlo ſúſcipi debet; nunquam de cœlo exit, vt in terris aliquándo tenéri poſſit. Nos credebámus Chriſtum in cœlo regnáre: iſte verò ita incarcerári; vt etiámſi velit, corporáliter vſque in finem, míſeras non poſſit terras víſere. Et Auguſtínus in libro de *Lib. 22. c. vlt.* Civitáte Dei dicit: Vnumquémque ſanctórum ad tantam glóriam perventúrum, vt vbicúnque volet ſuus ſpíritus, contínuò ſit & corpus. Et Berengárius áſſerit, Chriſtum ad tantam impoténtiam deveníſſe, vt qui de terra ſuum corpus elevávit ad cœlum, non poſſit illud vſque in finem vel ad horam réddere terris. O nímiùm cœca vánitas, & vana cœcitas! Quis enim quotidiáno vſu loquens dícere métuat; tot ménſibus vel tot annis in civitáte illa manſit ille, etiámſi quotídie ad opus 11. Off. 4 ſuum de ámbitu éxeat civitátis? In Evangélio de Anna ſcriptum eſt, quia non diſcedébat de templo, cùm tamen ſæpiùs illam corporális necéſſitas avocáret. Quaprópter ſi ad terras Chriſtum quotídie corporáliter deſcéndere dicerémus, Beáti Petri oppóſita nobis ſenténtia non obéſſet. Sed abſit hoc à Chriſtianórum prudéntia, vt ſic dicámus Chriſtum in terris ſacrificári, vel manducári, vt neceſsáriò ínterim déſerat cœlos. Ipſe namque in cœlis totus eſt, dum totum corpus ejus verè

manducátur in terris. QVOD NON ESSE habéndum incredíbile, ex virtúte divínæ poténtiæ, & ex supradíctis exémplis, scílicet vocis & ánimæ, satis fácilè comprobári potest. OFFIC. XLI.

Lectio 6.

IN PRINCIPIO dispútatiónis nostræ, quóniam ex Beáto Augustíno scándali penè totíus vidétur esse princípium, quid nobilíssimus idem Doctor, de sacrificio Eccléſiæ, in expositióne tículi tricésimi tertij psalmi séntiat, videámus. Tractans enim quómodo David in mánibus suis ferebátur coram Abímelech, ait: Hoc verò, fratres, quómodo possit fieri in hómine, quis intélligat? Quis enim portátur mánibus suis? Aliórum potest portári homo in mánibus, suis nemo portátur. Quómodo intelligátur in ipso David SECVNDVM LITTERAM non invenímus, in Christo autem invenímus. Ferebátur enim Christus in mánibus suis, quando comméndans ipsum corpus suum ait. Hoc est corpus meum. Ferébat enim illud corpus in mánibus suis. O SENTENTIA lucidíssima! ô senténtia fidelíssima! ô senténtia, verè beatíssimo, & excellentíssimo Doctóre AVGVSTINO digníssima! à quâ nulli est recedéndum, cui ab ómnibus est reverendíssimè concedéndum. Quod in David, inquit, & in áliis homínibus secúndùm lítteram non invenítur, in Christo invenítur. Quid illud? Ferebátur enim, inquit, Christus in mánibus suis, quando comméndans ipsum corpus suum ait: Hoc est corpus meum. Si SECVNDVM LITTERAM, id est, sicut líttera sonat, hoc in Christo invenítur, non ígitur vmbráticè, nec figurativè, sed substantívè Christi corpus erat quod ferebátur, si enim in Christo accípitur hoc, *Lib. 3. in princip.* 5. *In Psal.* 33. 6.

OFFIC. XLI. vt iſti volunt, ſecúndùm figúram, non ſecúndùm córporis ſui ſubſtántiam, quod ferebátur in mánibus ſuis; quómodo id invenítur in eo ſecúndùm lítteram? Nunquid ſecúndùm lítteram Chriſtus eſt petra, & leo, & agnus, & ſerpens, cum ſit hæc ómnia ſecúndùm figúram? Mínimè. Diligénter quæſo omnis prudens lector advértat, QVAM EFFICACISSIME hinc ómnia hæreticórum iſtórum ſophíſmata excludántur.

Homília ſancti Auguſtíni, Epíſcopi.

Lectio 7.

1. off. 7. *Ser. 14. de diverſis, c. 24* AD NVPTIAS Chriſti, Pater ſponſi primùm invitávit pópulum Iudæórum. Sed quid ait Evangélium? Qui invitáti erant, non fuérunt digni. Invitáta eſt póſteà vniversárum géntium multitúdo, ipſa implévit Eccléſiam; ipſa accépit de menſa domínica, non viles épulas, aut ignóbiles potus, ſed IPSIVS PASTORIS, IPSIVS OCCISI CHRISTI CARNEM prælibávit, & sánguinem. Occíſus eſt ad núptias ſuas ipſe ínnocens agnus; OCCISVS EST AD NVPTIAS, & quoſcúmque invitávit, DE SVA CARNE PAVIT. Occíſus épulas præparávit: reſúrgens nuptias celebrávit. Occíſus voluntáriam pértulit paſſiónem, reſúrgens diſpóſitam duxit vxórem. ℣. *Idem, ſupplemento. ſerm. 14. de nuptiis filij Regis.* ✱Dícere: Multi vocáti, pauci verò eléćti, nihil eſt áliud, quàm apértè oſténdere, qui in iſto convívio tales habeantur, vt ad áliud convívium perducántur, quò nullus accédet malórum. Quid ergo eſt? Omnes qui accéditis ad menſam domínicam, quæ hic eſt, nolo eſſe cum multis ſeparándis, ſed cum paucis conſervándis. Vnde hoc poteritis? Accípite veſtem nuptiálem. Expóne, ínquies, nobis VESTEM NVPTIALEM. Proculdúbio illa veſtis eſt, quam non habent niſi boni, in con-

vivia reliquéndi, ſervándi ad convívium, quò nullus malus accédit, ad quod ſunt per Dómini grátiam perducéndi. Ipſi habent veſtem nuptiálem. OFFIC. XLI.

Lectio 8.

QVID eſt VESTIS NVPTIALIS? Quærámus illam in Lítteris ſanctis. Quæ eſt veſtis nuptiális? Sine dúbio áliquid eſt, quod mali & boni commúne non habent. Hoc inveniámus, & invénimus veſtem nuptiálem in donis Dei. Ipſos convívas, id eſt, Chriſtiános conſiderémus. Baptíſmus Dei donum eſt: habent illum boni & mali. Altáris ſacraménta ſimul accípiunt, & boni, & mali. Si charitátem, inquit, non hábeam, nihil ſum, nihil mihi prodeſt. Ecce veſtis nuptiális. Indúite vos, ô convívæ, vt ſecúri diſcumbátis. Nolíte dícere, ad iſtàm veſtem habéndam paúperes ſumus. Veſtíte, & veſtímini. Hyems eſt. Veſtíte nudos: nudus eſt Chriſtus. Et quicúnque non habétis veſtem nuptiálem dabit illam. Ad illum cúrrite, ipſum rogáte. Novit ſanctificáre fidéles ſuos, novit veſtíre nudos ſuos. Hæc eſt ergo veſtis nuptiális. Finis præcépti eſt, ſicut Apóſtolus dicit, CHARITAS de corde puro, & conſciéntiâ bonâ, & fide non fictâ. Hæc eſt veſtis nuptiális. Non quæcúnque cháritas, nam plerúmque vidéntur ſe dilígere étiam hómines partícipes malæ conſciéntiæ; qui ſimul latrocínia fáciunt, qui ſimul maleficia, qui ſimul hiſtriónes amant, qui ſimul aurígis & venatóribus clamant, plerúmque díligunt ſe: ſed non eſt in eis cháritas de corde puro, & conſciéntiâ bonâ, & fide non fictâ. Talis cháritas veſtis eſt nuptiális. Interrogáte vos. Si habétis illam, ſecúri eſtis in convívio domínico.

Sermo de miracul. quinque panum Tom. 10. Fragm. ſerm. 7. pag. 622.

Ser. 14. de nuptiis filij Regis. In ſupplem.

OFFIC. XLI.

Lectio 9.

8. *Ad Donatistas post collationem c. 20.*

NE putarétur quòd velut vnus in turba latén-ter ſubrepsíſſet ignáris, contínuò Dóminus in eódem ipſo vno, quem ligátis mánibus & pédibus, in ténebras exterióres, ex illo convívio prójici juſſit, multam ſocietátem malórum eſſe intelligéndam, inter quos paucióres boni, in convívio domínico vivunt, ſignificáre non díſtulit. Nam contínuò ſubjúnxit: Multi enim ſunt vocáti, pauci verò eléćti. Quómodo hoc verum eſt, cum pótiùs, vnus è multis fuíſſet projéctus in ténebras exterióres, niſi quia in illo vno, grande corpus figurabátur ómnium malórum, ante Dómini judícium, convívio domínico permixtórum. A quibus ſe boni, corde ínterim ac móribus séparant, ſimul manducántes & bibéntes corpus & sánguinem Dómini: ſed cum magna diſtinctióne: quia iſti in honóre ſponſi indúti ſunt veſte nuptiáli, non ſua quæréntes, ſed quæ Ieſu Chriſti: illi autem non habent veſtem nuptiálem, hoc eſt FIDISSIMAM SPONSI CHARITATEM, ſua quæréntes, non quæ Ieſu Chriſti. 9. *Ac per hoc étiam etſi in vno eodémque convívio, iſti miſericórdiam mandúcant, illi judícium, quia ipſius convívij cánticum eſt, quod & ſupra commemorávi; Miſericórdiam & judícium cantábo tibi Dómine. * Sicut Iudas, cui buccéllam trádidit Dóminus, non malum accipiéndo, ſed malè accipiéndo, locum in ſe diábolo præbuit; ſic indígnè quiſque ſumens domínicum ſacraméntum, non éfficit, vt quia ipſe malus eſt, malum ſit; aut quia non ad ſalútem áccipit, nihil accéperit. Corpus enim Dómini & ſanguis Dómini nihilóminus erat étiam illis, quibus dicébat Apóſtolus

Lib 3. contra Donatiſt. c. 1.

Apóſtolus. Qui mandúcat & bibit indígnè, judícium ſibi mandúcat & bibit. OFFIC. XLII.

OFFICIVM XLII.

SANCTISSIMI SACRAMENTI.

Ex tractátu Beáti Guimúndi, Epíſcopi Aversáni, De córporis & sánguinis Chriſti in Eucharíſtia veritáte. Floruit 11. Seculo, vſque ad an. 1080.

Lectio 4.

1. Off. 4.

IN QVODAM Miſsáli Hiſpáno, quod dicunt ſanctum dictáſſe Iſidórum in hebdómada ante paſcha, in quadam Miſſa ſic invéni. TOTVM hoc, Dómine, divínum eſt; totum Pater, de cœlo eſt. Demutátum in natúram Fílij tui, & corpus & ſanguis eſt. Non jam figúra, ſed véritas; non creatúra mortális, ſed natúra cœléſtis, edéntibus vitam ætérnam, regnúmque perpétuum collatúra potántibus. *Hos IMPANATORES ſuos ipſe Dóminus Ieſus verbo oris ſui intérficit, cùm accípiens panem, gratiáſque agens, ac benedicens, ait: Hoc eſt corpus meum. Non ait, in hoc latet corpus meum, nec dixit, in hoc vino eſt ſanguis meus, ſed dixit: Hic eſt ſanguis meus. Vnde & Eccléſia Dei conſequénter à ſe eóſdem séparat, cùm in ipſo Cánone Miſſæ EX APOSTOLICA TRADITIONE ita orat: QVAM OBLATIONEM, tu Deus, in ómnibus quæſumus, benedíctam, aſcríptam, ratam, rationábilem, acceptabilémque fácere dignéris, vt nobis corpus & ſanguis fiat dilectíſſimi Fílij tui Dómini noſtri Ieſu Chriſti. NON hîc orátur, vt in ea corpus & ſanguis láteat, aut in eam corpus & ſanguis advéniat; ſed vt ipſa oblátio, & corpus, &

Lib. 3. circa medium.

5.

Canon Miſſæ.

OFFIC XLII. ſanguis fiat. In hac oratióne Cypriánus, Hilárius, Ambróſius, Auguſtínus, Hierónymus, Gregórius & cæteri omnes Eccleſiáſtici autóres iſtos vno ore percútiunt, & quicúnque Miſſas celebrántes ipſi oratióni tota devotióne conſéntiunt.

Lectio 5.

NAM contra divínas autoritátes humánâ ratióne incédere, id quidem insánum: ſine ratióne autem, id longè insánius. At verò & ſine ratióne, & contra ratiónem advérſus Deum ſemper latráre, id prorſus ſupra quàm dici poſſit inſaníſſimum. Iſti enim nequióres nequíſſimis, fratres ſuos VMBRATICOS præ ſe juſtificavérunt. Illi quippe judícium sénſuum tranſcéndere non valéntes, tamquam ex infirmitáte erráſſe vidéri poſſunt: Hi verò neque ex sénſibus, neque ex vlla ratióne, neque ſcriptúrâ áliquâ, cauſas erróris ſui mutuántes, ſolâ pénitus ſupérbiâ veſaníre vidéntur, dum reclamánte natúrâ quam tantópere defenſitáre ſolent; (quómodo enim in sólido córpore panis, álterum corpus latére poſſit, vidéri non poteſt;) reclamánte, inquam, natúra, reclamántibus ſcriptúris ſacris, nullo ſanctórum Patrum teſtimónio, nullo divíno oráculo, nullo miráculo fulti, munítam vndique cathólicam pietátem, beſtiáliter obſtináti, ob hoc tantum oppugnáre vidéntur, ne ab ea victi eſſe videántur. O infelíces, quos píetas non vincit! ô infelicíſſimos, qui dum súbjici pietáti rénuunt, impietátis ſervi eſſe non erubéſcunt! Quid hâc fide vtílius, quid magis neceſsárium, quid honorabílius? Dum PVRVM CHRISTVM, NON VMBRATICVM, NEQVE IMPANATVM pura ipſa ſuſcípiens, vtpote tantæ glóriæ múnere dives, ſummo reveréntiæ

metu peccata magis abhórreat, summo desidérij ardóre in omnem justítiam ámpliùs férveat, tanquam Dómini sui hostem stúdeat summópere quotídie fúgere mundum. OFFIC. XLII.

Ex Tractátu S. Ansélmi Epíscopi Cantuariénsis, De sacraménto Altáris.

Lectio 6.

Floruit 11. & 12. Seculo, ab anno 1093. vsque ad an. 1109 *Cap. 8.*

LEQVET ómnibus, quòd sicut vita córporis est ánima, sic ánimæ Deus. Deus autem cháritas: Vita ergo ánimæ rationális est cháritas Dei. Vt ergo ille amétur, qui ipse est amor suus, & qui habétur vbi amátur, ad hoc enutríre nos debet cibus iste. Quidquid enim Redémptor noster in carne fecit, ob hoc vtique fecit, vt amarétur à nobis, non quòd egéret ipse nostro amóre, qui bonórum nostrórum non eget, per ómnia sufficiens ipse sibi: sed quia, quos beátos fácere suscéperat, nisi eum amándo non póterant esse beáti. Tunc enim communicámus, cùm fide ardénte, quæ per dilectiónem operátur, reposúimus in mensa Dómini, quália ipsi súmpsimus; vidélicet, vt sicut ille totum se præbuit pro salúte nostra, nullâ suâ necessitáte; sic nos totos fidei ejus & charitáti exhibeámus, necessitáte salútis nostræ. In Christo ítaque manet bonus convíva Christi, própriæ dilectiónis afféctu, habétque Christum in se manéntem per sanctæ operatiónis efféctum. Quod cùm vtrúmque donum Dei sit, totum accréscit magis ac magis, ad cúmulum amóris in illum, quem perféctè amáre, est perféctè bonum esse. HVNC AVTEM CIBVM PLVS MANDVCAT QVI PLVS AMAT: & plus amándo rursus qui plus & plus mandúcat, & plus & plus amat.

OFFIC. XLII.

Homília ſancti Ioánnis Chrysóſtomi, Epíſcopi.

Lectio 7.

1. Off. 7.

Homil. in Seraphim To. 3. p. 890.

CVM magnus hic Póntifex noſter, iuxta ſacram hanc menſam conſtíterit, vt rationábilem cultum exhíbeat, & ſacrificium ófferat incruéntum, non ſimpliciter nos ad hanc fauſtam acclamatiónem invítat: ſed vbi priùs Chérubim nominávit, & Séraphim mentiónem fecit, cum demum ad hanc treméndam vocem mitténdam omnes adhortátur, & dum eórum nos admónet, qui nobíſcum choros ágitant, mentem noſtram à terra ſubdúcit, vnumquémque noſtrum his propémodum verbis éxcitans: Vnà cum Séraphim canis: cum illis alas exténde: cum illis régium thronum circúmvola. 8. Quid verò mirum, ſi cum Séraphim ſtéteris, cùm ea quæ Séraphim non audent contíngere, tibi confidénter Deus concéſſerit? Miſſus eſt enim ad me, inquit, vnus de Séraphim, & habébat carbónem ignis, quem fórcipe súmpſerat de altári. Illud altáre, figúra eſt & imágo iſtíus altáris; ignis ille, ignis iſtíus ſpirituális. At non eſt auſus Séraphim manu contíngere, ſed fórcipe: tu verò manu áccipis. Quando ígitur ad ſacram menſam es acceſsúrus, illic adéſſe Dóminum ómnium arbitráre. Síquidem ADEST REVERA, & quæ ſit mens cujúſque cognóſcit ac videt, quis cum eâ quâ par eſt ſanctitáte, quis cum conſciéntia depravata accédat. 9. Cum horróre ítaque accedámus: grátias agámus: procumbámus confiténtes peccáta noſtra: lachrymémur mala noſtra lugéntes: inténtas ac largas preces Deo fundámus: ſicque nos ípſos emundántes, tácitè & cum débita modéſtia, tanquam ad cœlórum Regem adeúntes, accedámus: ſanctámque hanc & immaculátam hóſtiam

Serm. 33. in diem Natal. Chr. To. 1.

recipiéntes, exoſculémur, óculis eam compléxi, mentémque & ánimam incendámus. OFFIC. XLII.

Lectio 8.

NON putémus autem, ſatis eſſe nobis ad ſalútem, ſi cùm víduas & orbos paréntum ſpoliáveris, áureum cálicem & gemmis ornátum huic menſæ ófferas. Vis enim hoc ſacrifícium honoráre? Animam tuam ófferas, propter quam Chriſtus immolátus eſt. Eam aúream fácito. Quòd ſi ánima tua plumbo ac teſtâ detérior eſt, áurea autem vaſa, quid hoc tibi próderit? Non ígitur laborémus, ad aúrea vaſa offerénda ſolùm; verùm étiam multò magis de juſto labóre acquiſita offerámus. Hæc enim & aúreis ſunt precioſióra quæ avarítiâ non maculántur. Non enim auri vel argénti officína, ſed Angelórum celébritas Eccléſia eſt. Animárum ergo mundítiâ opus eſt, propter quas étiam vaſa hæc Deus récipit. Et certè non erat ex argénto illa menſa, nec ex auro ille calix, quo Chriſtus diſcípulis ſánguinem præbuit ſuum: pretióſa tamen erant ómnia, & veneratiónis plena, quia Spíritu abundábant. Vis corpus Chriſti honoráte? Non deſpícias illum nudum, neque hîc quidem in Eccléſia, séricis pannis índuas, foris autem frígore ac nuditáte cónfici négligas. Qui enim dixit: Hoc eſt corpus meum, & REM SIMVL CVM VERBO CONFECIT, idem dixit: Eſuriéntem me vidíſtis, & non cibáſtis: & in quantum non fecíſtis vni eórum minimórum, nec mihi fecíſtis. Hoc certè corpus Chriſti non amíctu, ſed ánimâ mundâ índiget: illud autem multâ curâ & magnâ diligéntia eget. *Homil. 11. in Matth.* 7. 8.

OFFIC. XLIII.

Lectio 9.

PERDISCAMVS ígitur philoſophári, & ipſum Chriſtum ex voluntáte ſua honoráre: nam qui honorátur eo máximè honóre lætátur, quem ipſe vult, non quem optámus. Sic & Petrus honoráre Chriſtum credébat, ſi eum à lotióne pedum prohibuíſſet: quòd certè contrárium erat. Páriter tu étiam ita eum honóra, vt ipſe vult, expónens divítias tuas paupéribus. Non eſt enim opus vaſis, ſed
9. ánimis aúreis. Hæc dico, non quia vetáre velim tálium vasórum oblatiónem, ſed quia dignum putem ante ómnia eleemóſynam fácere: Nam & vaſa Deus súſcipit; ſed illa multò magis ſibi gratióſa ſunt. Et vaſa quidem danti ſolùm profúerint, eleemóſyna verò étiam accipiénti. Et hîc étiam oſtentátio nonnúnquam poteſt accusári; ibi verò totum miſericórdi ánimo contribúitur. Quænam autem vtílitas eſt, ſi cùm menſa cujúſdam multis calícibus aúreis ornátur, ipſe inédiâ páreat? Priùs ígitur Chriſtum eſuriéntem sátura, deinde ex quadam ſuperabundántia menſam ejus étiam ornábis. Cálicem aúreum facis, & aquæ frígidæ cálicem ei non præbes: & quod hinc emoluméntum conséquitur? Coopertória menſæ auro nitent, & ipſi
Ibid. Homil. 96. neceſsária velámina negas. * Ego verò; Chriſtus inquit, nec tantùm póſtulo quantùm dedi. Non enim sánguinem, ſed aquam frígidam flágito. Cógita ígitur, cui potum præbes, & perhorréſcas. Cógita, quia ſacérdos Chriſti tu fias, cùm própria manu ei ófferas, non carnem, ſed panem; non sánguinis, ſed aquæ frígidæ cálicem.

OFFICIVM XLIII.

SANCTISSIMI SACRAMENTI.

Ex ſancto Ivóne Carnoténſi, Epíſcopo.

Floruit 11. & 12. Seculo, ab anno 1092. ſque ad an. 1115. Ep. 25. Manaſſe Mela. Epiſc.

Lectio 4.

QVÆSITVM eſt nuper à parvitáte mea ex parte Abbatíſſæ Iotrénſis Monaſtérij, vtrum delíquerint Preſbýteri, qui cuídam ægróto ex conſuetúdine poſt prándium voménti, viáticum dare non fuérunt auſi, eódem ægróto conſuléntе, vt differrent in cráſtinum, quátenus hoc ſacraméntum jejúnus accíperet, & ei ſacraménto débitam reveréntiam pro víribus exhibéret. Quo audíto, languéntis pietátem laudávi, & Preſbyterórum diligéntem negligéntiam, in quo repreheénderem non invéni. Pius fuit in hoc languéntis timor: pia fuit medicínæ dilátio. In vtróque ergo non fuit culpábilis negligéntia; ſed sálubris & cauta dili- Ep. 150. c. 3.
géntia: vbi nec médicus ſuo defuíſſe vidétur officio, nec móriens divíno caruíſſe beneficio. Vnde Auguſtínus de acceptióne Eucharíſtiæ ita ſcribit:
Fáciat vnuſquíſque quòd ſecúndum fidem ſuam « piè credit eſſe faciéndum. Neque enim litigavé- « runt inter ſe, aut quiſquam ſe álteri præpóſuit Za- « chæus & ille Centúrio, cùm alter eórum gaudens « in domo ſua ſuſcépit Dóminum, alter díxerit: « Dómine non ſum dignus vt intres ſub tectum « meum: ambo Salvatórem honorificántes: quam- « vis non vno modo: ambo peccátis míſeri, ambo « miſericórdiam conſecúti. Móneo ítaque dilectiónem veſtram, vt rei veritátem inveſtigétis: & ſi ita ſe véritas habet, nullum inde ſcándalum in Ec-

OFFIC. XLIII.

cléſia faciátis, ne aut nímiæ imputétur ſimplicitáti, aut alícui occúltæ cupiditáti.

Lectio 5.

Serm. 17. in Cœna Dom.

OPTATVS nobis, dilectíſſimi, dies remiſſiónis advénit, quo mater Eccléſia membra ſua tanquam pútrida háctenus à ſe projécta, intra ſocietátem commembrórum ſuórum récipit; quo peccántes fílios ſuos pœniténtiæ légibus emendátos, ſequeſtratiónis rubóre caſtigátos, ad ſacraméntum reconciliatiónis admíttit. Et meritò hic dies huic ſacraménto eſt deputátus, quo Dóminus noſter Ieſus Chriſtus corpus illud, quod pro nobis próximè erat traditúrus, diſcípulis ad manducándum, ſánguinem, quem pro nobis fusúrus erat, trádidit ad bibéndum. Eo ergo die nullus fidélis extórris debet eſſe à córpore Chriſti quod eſt Eccléſia, quo die medicínam ſuæ reconciliatiónis, corpus ſcílicet & ſánguinem Chriſti, ſuſcépit Eccléſia. Hódie véteris ſacerdótij ritus, quo ſanguis vitulórum fundebátur, & cinis vítulæ extra caſtra cremátæ adſpergebátur, ad emundatiónem tantúmmodo carnis, de médio ſublátus eſt; & novi ſacerdótij ritus, quo caro Chriſti extra portam paſſa, & ſanguis Chriſti pro nobis fuſus, emundátos, carne & ſpíritu ſanctíficat, véteri ſacerdótio ſubrogátus eſt. Mundáte ergo, fratres, conſciéntias, veſtras, vt vaſa honéſta & apta ſitis, ad accipiéndum corpus & ſánguinem Dómini noſtri Ieſu Chriſti; per quem redémpti eſtis, cùm pérditi eſsétis; per quem reconciliámini, cùm íterum avérſi fuiſſetis; per quem ſalvándi eſtis, ſi intra ſocietátem membrórum Chriſti invénti fuéritis, cui reconciliáti eſtis. Qui enim mandúcat indígnè, reus eſt mortis Dómini. Quis eſt qui mandúcat indígnè? QVI CAPIT ORE

ET NON CAPIT CORDE, qui non eſt membrum cápitis, nec pars Chriſti córporis. Hic accípiens corpus Dómini, pœnas dabit mortis Dómini, quia tali pœna plectétur, quâ plectúntur qui indígnè ad mortem tradidérunt corpus Dómini. OFFICI XLIII.

Ex Vita ſancti Godefridi, Ambianénſis Epíſcopi, à Nicoláo Sueſſionénſi Mónacho conſcripta. Floruit 12. Seculo ab an 1104. vſque ad an. 1118. Apud Surium 4. Nou. c. 12.

Lectio 6.

ADVENTANTE Quadragéſimæ ſacroſáncto jejúnio, plebs frequens advénit in ædem beáti Firmíni Epíſcopi & Mártyris. Adfuit étiam beátus Godefridus, more ſuo nudis pédibus & cilício indútus. Inter cætera ſanctæ exhortatiónis verba, ómnibus interdíxit eſu cárnium, donec Domínicæ reſurrectiónis ſolénnitas adéſſet. Sed id multi ſurdâ aure accepére. Nam próximo die Domínico cárnibus abſtinére noluérunt. Nec id látuit Epíſcopum. Ipſo ígitur Cœnæ Domínicæ die, pópulo ad memoráti Mártyris basílicam, ob impetrándam peccatórum véniam confluénte, eò venit ſacerdotálibus veſtiméntis indútus. Hábuit ſuo more conciónem. Inter ália pergit exprobráre illis quod nolúerint obtemperáre ipſi, imò Chriſto per ipſum prohibénti ne carnes éderent. Certè, inquit, méritas hódie luétis pœnas. Hæc Epíſcopo dicénte certátim omnes ſe humi proſtérnunt, palam faténtur culpam ſuam, veniámque impetráre admodùm ſubmíſsè conténdunt. Ille verò ait ad eos: Dignos pœniténtiæ fructus fácite, & Chriſtum propítium vobis réddere conémini. Interim tam impúræ tranſgreſſiónis hæc mulcta eſto, vt à ſacroſáncta Eucharíſtia vſque ad ſecúndam Páſchatis fériam abſtineátis. Abeunt ígitur cum multo rubóre & mœróre, atque inter ſe Concil. Toletan. 5. 1. c. 9.

OFFIC. XLIII. quiritántur, quòd pro momentánea delectatióne tam ſolénni die communióne privéntur. Et ecce ipſo Domínicæ reſurrectiónis ſacro die, fidélibus ad percipiéndam Eucharíſtiam accedéntibus, quidam ex mundi hujus ſapiéntibus, vel pótiùs inſipiéntibus, cùm ſe reum ſciret ejus quam díximus tranſgreſſiónis, nec tamen abſtinére vellet à ſacra communióne, muliebrem hábitum índuit, ſexúmque fœmíneum ádeo mentítur, vt non áliud quàm fœmina viderétur. Vult hóminum óculos fállere: ſed ómnia vidéntis Dei óculos fállere non poteſt.

6. * Reverendíſſimus Fulco qui ſacerdótio fungebátur, hóminem non agnóſcens, pórrigit ei Eucharíſtiam: ſed ille divínâ eum perſequénte vindíctâ, córruit: acérrimis víſcerum dolóribus cruciátur, ſpumáſque cruéntas ab ore ejíciens, quod indígnus ſúmpſerat, cum multo ſánguine cunctis cernéntibus évomit. Ille declárat quis ſit, clamátque: Re ipsâ jam cómperi, faciénda eſſe quæ jubet Epíſcopus: Chriſtus enim per eum locútus eſt.

Homília ſancti Auguſtíni, Epíſcopi.

Lectio 7.

1. Off. 7. In Pſ. 21. expoſ. 1. VOTA mea reddam coram timéntibus eum. Sacraménta córporis & ſánguinis mei reddam coram timéntibus eum. Edent paúperes & ſaturabúntur. Edent húmiles & contemptóres ſeculi, & imitabúntur. Ita enim nec cópiam hujus ſéculi concupíſcent, nec timébunt inópiam. Et laudábunt Dóminum qui requírunt eum. Nam laus Dómini eſt eructátio ſaturitátis illíus. Vivent corda eórum in séculum séculi. Nam cibus ille, cordis eſt. Manducavérunt & adoravérunt omnes dívites terræ. Manducavérunt corpus humilitátis Dómini ſui, étiam dívites terræ, nec ſicut paúpe-

res ſaturáti ſunt vſque ad imitatiónem, ſed tamen ADORAVERVNT. In conſpéctu ejus prócident vniverſi, qui deſcéndunt in terram. Solus enim videt, quómodo prócidant vnivérſi, qui cœléſtem converſatiónem deſeréntes, in terra éligunt beáti apparére homínibus, non vidéntibus ruínam eórum. OFFICI XLIII.

Vota mea reddam coram timéntibus eum. Quæ ſunt vota ſua? Sacrificium quod óbtulit Deo. Noſtis quale ſacrificium? NORVNT FIDELES vota, quæ reddit coram timéntibus eum. Nam séquitur: Edent paúperes & ſaturabúntur. Beáti paúperes, quia ideò edunt vt ſaturéntur. Edunt enim paúperes. Qui autem dívites ſunt, non ſatiántur, quia non eſúriunt. Cómedent paúperes. Inde erat piſcátor ille Petrus, inde erat álius piſcátor Ioánnes, & Iacóbus frater ipsíus, inde erat étiam publicánus Matthæus. De paupéribus ipſi erant, qui comedérunt & ſaturáti ſunt; tália paſſi, quália manducavérunt. Cœnam ſuam dedit, paſſiónem ſuam dedit: ILLE SATVRATVR QVI IMITATVR. Imitáti ſunt paúperes: ipſi enim ſic paſſi ſunt, vt Chriſti veſtígia ſequeréntur. DOMINVS EST DIVITIÆ PAVPERVM. Ideò inánis eſt domus, vt cor plenum divítiis ſit. Dívites quærant vnde arcam impleant, & paúperes quærant vnde cor impleant. Vota mea Dómino reddam coram timéntibus eum. SACRIFICIVM PACIS, ſacrificium charitatis, ſacrificium córporis ſui NORVNT FIDELES. *Ibid. 8. expoſ. 2.*

Lectio 8.

DOMINVS paſcit me, & nihil mihi déerit. Non dicunt iſta niſi qui de menſa Dómini vitam ſumunt, ſicut Petrus; non judícium, ſicut Iudas: & tamen ipſa vtríque fuit vna; ſed non vtríque váluit ad vnum, quia ipſi non erant vnum. *Contra litter. Petiliani l. 2. c. 47.*

OFFIC. XLIII. Non dicunt iſta, niſi qui óleo ſancto étiam in ſpíritu beatificántur, ſicut David; non qui in ſolo córpore conſecrántur, ſicut Saül, & tamen cùm ambo vnum ſumpsíſſent, non eis impar ſacraméntum, ſed impar méritum fuit. Non dicunt iſta, niſi qui cálicem Dómini, in vitam ætérnam, MVTATA MENTE ſuſcípiunt; non qui judícium ſibi mandúcant & bibunt, ſicut Apóſtolus ait; & tamen vtríſque non vni, calix ille vnus eſt; INEBRIANS AD CAPESSENDA COELESTIA MARTYRES, non ad funeſtánda præcipítia Circumcelliónes. 8. Meménto ergo, ſacraméntis Dei nihil obéſſe mores malórum hóminum, quò illa vel omníno non ſint, vel minùs ſancta ſint, ſed ij malis homínibus, vt hæc hábeant ad teſtimónium damnatiónis, non ad adjutórium ſanitátis. * EPISCOPVS qui clades hoſtíles ídeò non fugit cùm poſſit effúgere, ne déſerat MINISTERIVM CHRISTI, SINE QVO NON POSSVNT hómines vel fíeri vel VIVERE CHRISTIANI, majórem charitátis ínvenit fructum, quàm qui non propter fratres, ſed qui propter ſeípſum fúgiens atque comprehénſus, non negat Chriſtum, ſuſcipítque martýrium. 9. Véniet lupus, non homo, ſed diábolus, qui plerúmque fidéles apóſtatas eſſe perſuáſit, QVIBVS QVOTIDIANVM MINISTERIVM DOMINICI CORPORIS DEFVIT. Magis ergo timeámus nè membra córporis Chriſti deſtitúta ſpiritáli victu necéntur, quàm membra córporis noſtri oppréſſa hoſtíli ímpetu torqueántur: niſi fortè quiſquam conténderit, non eſſe miníſtrum ímpium, qui tunc súbſtrahit miniſtérium pietáti neceſsárium, quando magis eſt neceſsárium.

Ep. 110. ad Honoratum De fuga in perſecutione.

Ex Tractátu Stéphani, Æduénſis Epíſcopi, De ſacraménto Altáris.

Lectio 9.

OFFIC. XLIII. Floruit 12. Seculo ab an. 1104. vſque ad an. 1130. *Cap. 13. Tom. 2. Bibl. Patr.*

ORAMVS, vt cibus hóminum fiat cibus Angelórum, ſcílicet vt oblátio panis & vini TRANSVBSTANTIETVR in corpus & sánguinem Ieſu Chriſti. O insígne miráculum! O mirábile & diviníſſimum ſacraméntum! Quæ mens non expáveat? Quis intelléctus non deficiat? Omnis ſenſus hebéſcit: omnis rátio evanéſcit. Prorſus Dialecticórum inquisítio abſit. Hoc ſola fides probat & agnóſcit, quia cibus hóminum fit cibus Angelórum. Quod ſacérdos élevat, non depónit. Elevátum & depóſitum idem vidéntur eſſe in ſpécie, colóre, & ſapóre: prorſus tamen áliud appáret & áliud intrínſecùs latet. Elevátus eſt de altári panis commúnis: depónitur caro Chriſti immortális. Quod erat cibus animális, factum eſt cibus ſpirituális. Quod erat momentánea refféctio hóminum, factum eſt ætérna & indefíciens ſatúritas Angelórum. * Itaque fides noſtra eſt, & verè credéndum eſt, quòd ſacerdóte proferénte hæc verba: Hoc eſt corpus meum, jam non eſt panis terrénus, ſed ille panis qui de cœlo deſcéndit, Mediátor Dei & hóminum Ieſus Chriſtus. Item virtúte verbórum iſtórum: Hic eſt calix sánguinis mei, vinum CONVERTITVR in sánguinem ſuum. Sub vtráque ſpécie, & ſub vtriúſque ſpeciéi partícula síngula, totus eſt Chriſtus Ieſus, & súmitur réſidens in cælo ſedens ad déxteram patris. Ipſe verè eſt in hoc ſacraménto: déntibus téritur & integer manet. Manducátur & non corrúmpitur. Immolátur & non móritur. Qualem ſe præbuit diſcípulis edéndum, talem ſe præbet nobis communicándum. Et qui poſt reſur-

Ib. c. 15.

OFFIC XLIV.] rectiónem incorruptíbilis & impalpábilis, præbuit se discípulis palpábilem: mortális eísdem pótuit se dare immortálem.

OFFICIVM XLIV.

SANCTISSIMI SACRAMENTI.

Ex Tractátu Beáti Algéri, De Sacraménto córporis & sánguinis Dómini.

Lectio 4.

In Prologo.] VIDETVR stultum, sed stultis, Christum in spécie panis, & vini, brutæ scílicet rei, præséntem nobis corporáliter fieri; tantíllâ fórmulâ panis tantam majestátem continéri. Sed quis in Deo reprehéndere débeat; quod in ipso pium, nobis autem est necessárium? Congrúere quidem non vidétur ejus dignitáti, vt corruptíbilis substántia panis, incurruptíbile ejus corpus fiat; sed cóngruit nostræ salúti, vt tali sacraménto, pane Angelórum nos reficiat. Sapientíssimè quidem, vt occúlto mystério fides exerceátur ad méritum: fortíssimè autem, vt mens tali cibo roboráta, hoste devícto fórtiùs nitátur ad regnum. Sapientíssimè, inquam, & fortíssimè, vt tanti sui óperis de re mínima & máxima nec comprehéndi possit poténtia, nec artificium. Super ómnia enim est mirábile, existéntem substántiam panis IN coëxisténtem SVBSTANTIAM CARNIS SVÆ CONVERTERE: quod est, non vidéri; quod vidétur, non esse; ipsámque carnem, cùm sit locális, præséntem in cœlo & in terra verè & substantiáliter esse; & cùm verè caro coméста, & sanguis ejus bíbitus fúerit à pópulo, ipsum tamen Christum vivum & íntegrum suo per-

manére in regno: Sed hæc ratióni cæca, fidei ſunt manifeſta. OFFIC. XLIV.

Lectio 5.

QVÆRITVR autem, cùm Dóminus, ante paſſiónem, diſcípulis ſacraméntum córporis ſui déderit, quando erat natúræ paſſiónibus obnóxium, ſi ita incorruptíbile & immortále déderit illud in ſacraménto, ſicut datur in nobis modò: máximè, cùm díxerit: Hoc eſt corpus meum, quod pro vobis tradétur: Hic eſt ſanguis, qui pro vobis effundétur. *Sed non eſt mirum ſi ille, qui ante paſſiónem transfigurávit ſe in tale corpus, quale poſt reſurrectiónem habitúrus erat, & poſt reſurrectiónem oſténdit corpus ſuum vulnerátum, & palpábile, quale ante paſſiónem habúerat; ita immortále déderit corpus ſuum in ſacraménto, quod erat moritúrum, ſicut poſt reſurrectiónem idem corpus ſuum quod erat invulnerábile, oſténdit vulnerátum: ſicut hoc, ſic & illud divínæ poténtiæ aſcribátur. Divina enim operátio, vt ait Beátus « Gregórius, ſi ratióne comprehénditur, non eſt ad- « mirábilis: nec fides habet méritum, cui humána « rátio præbet experiméntum. Cùm ergo conſtet, « quia ſeípſum moritúrus immortalem, visíbilis invisíbilem in ſacraménto déderit; conſtat, quia illud corpus ſuum, quale nos modò súmimus, tale fuit vnum idémque omníno in ſubſtántia, & tunc, & nunc: ſed tunc tamen différens mortalitáte & immortalitáte. Vnde ait Auguſtínus in ſermóne ad Neóphytos. Hoc accípite in pane, quod pepéndit « in cruce; hoc accípite in cálice, quod effúſum eſt de « Chriſti látere. Erit enim ei mors non vita, qui men- « dácem exiſtimáverit vitam. « Lib. 1. cap. 9. 6.

OFFIC. XLIV. Lib. 1. c. 14.

Lectio 6.

QVAMVIS omne corpus omníſque creatúra lo-
cális ſit, de hoc tamen ſuperſubſtantiáli cór-
pore credendum eſt, quod eódem témpore, &
verè eſt in ſacraménto ſuo in terris, & verè in cœ-
lo ſedet ad déxteram Patris. Fruſtra enim immola-
tiónis ſuæ témpore dicerémus: Qui ſedes ad déx-
teram Patris, miſerére nobis, ſi quem adorámus
in ſacramento, mentirémur eſſe in cœlo. In quo
notándum eſt, quia forma illa humána, in qua
Chriſtus cœnans cum diſcípulis, trádidit illis ſe-
metípſum in ſacraménto, quaſi álium, & tamen
eúndem, vno loco eſt in cœlis, ad déxteram Patris
íntegra, ſicut íntegra fuit in cœna, quando in ſa-
craménto comedebátur à diſcípulis: & tamen & in
humána, & in ſacramentáli forma, idem verus
vtrobíque Chriſtus, & in cœlo, & in terris. Vnde
Ep. 40. Leo Papa in Epíſtola, Anatólio Epíſcopo miſsâ:
» QVI licet in Patris ſit déxtera conſtitútus, in éa-
» dem tamen carne, quam ſumpſit ex Vírgine, ſacra-
» méntum propitiatiónis exéquitur. Item Chryſó-
Lib. 3. De Sacerd. » ſtomus in diálogo ſuo: QVI ſurſum ſedet ad déx-
» teram Patris, ſacrificij tamen témpore hóminum
c. 4. » mánibus continétur. Vnde étiam ſacérdos vice
Chriſti corpus domínicum in terréno altári confi-
ciens, nec tamen áliquid ſuis méritis, ſed totum
divínæ poténtiæ & grátiæ attríbuens, orat in Cá-
» none Deum Patrem, dicens: Iube hæc oblata tibi
» per manus & virtútem Fílij tui, Angeli tui, qui eſt
» Angelus magni consílij, non in hoc húmile & vi-
» síbile altáre, vbi modò eſt; ſed in ſublíme altáre
» tuum, id eſt Fílium tuum, quem vſque ad déxte-
» ram tuam, in conſpéctu majeſtátis tuæ ſublimá-
» ſti, deférri, vt fiat nobis corpus, & ſanguis dilécti

Fílij

Filij tui : osténdens ipsum Fílium , jussióne Patris, in cœlis esse offeréntem , & hóstiam , & id super quod offértur , quia omníno fídei & grátię ejus innítimur, quòd TERRENA CORPORA IN CHRISTVM CONVERTI , ipsúmque in cœléstibus ad déxteram Patris sedéntem , pro nobis interpelláre , & in sacraménto altáris consecrári & esse crédimus. OFFIC. XLIV.

Homília sancti Ioánnis Chrysóstomi, Epíscopi.

Lectio 7.

PAVLVS admírans nativitátem Christi, dicébat : Sine controvérsia magnum pietátis mystérium. Quod magnum ? Deus manifestátus est in carne. Propter hoc rogo vos omnes, obsecróque vt summo stúdio, summáque cum alacritáte velítis adésse ; sed priùs suam quisque domum repúrget, vt videámus Dóminum nostrum in cunis jacéntem , ac fásciis involútum ; treméndum ac stupéndum spectáculum. Quid enim excusábimus , aut quam véniam obtinébimus , cùm ipse nostrâ causâ descénderit è cœlis , nos ad illum vel ex ædibus ire gravémur ? Cùm alienígenæ , barbaríque Magi , ex Pérside currant , vt illum vídeant in præsépi jacéntem , tu verò , qui Christiánus es , ne breve quidem spátium emetíri sustíneas , vt hoc felíci spectáculo perfruáris. Nam si cum fide accesséri- 8.
mus , proculdúbio vidébimus illum in præsépi jacéntem. Síquidem HÆC MENSA VICEM EXPLET PRÆSEPIS. NAM ET HIC PONITVR CORPVS DOMINICVM , non quidem fásciis involútum , sicut tunc , sed vndequáque Spíritu sancto convestítum. QVI MYSTERIIS INITIATI SVNT intélligunt quæ dicúntur. Ac Magi quidem nihil áliud quàm adorárunt ; tibi verò , cum pura accésseris conscién-tia , permittémus , vt sumas , & sumpto domum

Hom. 31. de beato Philogonio. Tom. 1. ad popul. Antioch. Off. 7.

OFFIC. XLIV. ábeas. Accéde ígitur tu quoque múnera ófferens, non quália deferébant illi, ſed multo religioſióra. Obtulérunt illi aurum; offer tu temperántiam ac virtútem. Obtulérunt illi thus; offer tu puras preces: quæ ſunt odoraménta ſpirituália. Obtulérunt illi myrrham, offer tu humilitátem, & cor ſubmíſſum cum eleemóſyna.

Lectio 8.

HÆC IDEO nunc loquor, quia ſcio, certò futúrum, quòd in illa die complúres accédant, irruántque ad víctimam hanc ſpirituálem. Igitur ne faciámus ad detrimémtum & condemnatiónem ánimæ noſtræ, ſed ad ſalútem; jam nunc obtéſtor obſecróque, vt ómnibus modis repurgátis ánimis veſtris ita demum ſacra adeátis myſtéria. * Nunc multi Chriſtianórum in tantam vecórdiam, tantúmque venére contémptum, vt cùm innúmeris ſcáteant malis, nullam tamen vitæ ſuæ curam hábeant: ſed in diébus feſtis negligénter ac témerè ad menſam hanc accédant; haud intelligéntes, quòd communiónis tempus non eſt feſtum, neque celébritas, ſed conſciéntia pura, vitáque à peccátis rèpurgáta. Quemádmodum enim qui ſibi nullíus mali cónſcius eſt, hunc opórtet ſíngulis diébus accédere: ſic qui peccátis occupátus eſt, nec pœnitet, eum ne in feſtis quidem accédere tutum eſt. Neque enim ſemel in anno accédere, líberat nos à peccátis, ſi indígnè acceſsérimus: quin hoc ipſum pótiùs auget damnatiónem, quòd quùm ſemel tantùm accedámus, ne tum quidem purè accédimus. Quaprópter adhórtor vos omnes, ne negligénter, véluti feſto die cogénte, ad divína myſtéria accedátis, ſed ſi quando parábitis, hujus ſacræ hóſtiæ fieri partícipes, multis antè diè-

11. Off. Ibid. 7.

bus repurgétis vos ipſos per pœniténtiam, precatiónem, & eleemóſynam, dénique per hoc vt vacétis ſpirituálibus, nec dénuo convertámini, canis in morem, ad próprium vómitum. OFFIC. XLIV.

Lectio 9.

AN NESCITIS, quod hæc menſa plena eſt igni ſpirituáli, & quemádmodum fontes aquæ vim exúndant, ita hæc flammam quandam habet arcánam? Ne ígitur accéſſeris ſtípulam áfferens, non ligna, non fœnum, ne aúgeas incéndium, exuráſque ánimam ad communiónem accedéntem: ſed accéde, ferens lápides pretióſos, aurum, argéntum, quò puriórem reddas matériam, multóque cum lucro diſcédas. Si quid mali eſt, ábigas ab ánimo. Habet quis inimícum; gráviter læſus eſt, ſolvat ſimultátem coérceat, ánimum exardeſcéntem, intumeſcentémque, neque ſit tumúltus intus, aut perturbátio. Regem enim exceptúrus es per communiónem: cùm autem Rex ingréditur ánimam, opórtet magnam eſſe tranquillitátem, magnam quiétem, profúndam cogitatiónum pacem. Sed atróciter læſus es, nec potes iram remíttere. Quid ígitur? An ergo teípſum magis étiam & gráviùs lædes? Neque enim tantis malis te afficiet inimícus, quæcúnque fécerit; quibus teípſum áfficis, ſi non ei reconciliéris, ſed Dei leges conculcáveris. Ille te contuméliâ affécit; dic mihi, num tu ídeò Deum afficies contuméliâ? Etenim non recípere in grátiam eum, qui moléſtiam áttulit, non tam eſt illum vlcíſci, quàm Deum afficere contuméliâ, legis hujus autórem, præcipiéntis, vt inimícis reconciliémur, priúſquàm accedámus ad altáre. Proínde ne reſpícias ad conſérvum, neque ad magnitúdinem injuriárum quas íntulit

OFFIC. XLV.

ille, ſed ad Deum, illiúſque timóre in ánimum demíſſo, illud expénde, quòd quò majórem vim admóveris ánimo tuo, poſt innúmera mala cogens illum redire in grátiam, cum eo qui moléſtiam íntulit, tantò majus præmium feres à Deo, qui hæc præcipit.

OFFICIVM XLV.

SANCTISSIMI SACRAMENTI.

Floruit initio 12. Seculi, vſque ad an. 1150. *Lib. 1. cap. 14. in fine.*

Ex Tractátu Beáti Algéri, De ſacraménto córporis & ſánguinis Dómini.

Lectio 4.

CVM ERGO nos habitúri ſumus, & Angeli modò hábeant, vt quantacúnque interválla locórum, nullo ferè témporis intervállo, nímiâ ſuâ celeritáte pertránſeant, non tamen hoc habent, vt vnde recédunt ibi remáneant. Quo privilégio ſola caro Chriſti, quæ ſuper omnem creatúram à Deo exaltáta eſt, ſuper omnem & præter omnem natúram inſignita eſt; VT PER OMNIPOTÉNTIAM QVÆ EI DATA EST, in cœlo & in terra, vbicúnque, quomodocúnque ſibi placúerit, non de loco ad locum tranſeúndo, ſed ibi vbi eſt remanéndo, & álibi vbicúnque volúerit exiſténdo, tota, & íntegra, & ſubſtantiáliter ſit & in cœlo, & in terra. Quam enim omnipoténtiam ab eo, qui totus vbíque eſt, recíperet, ſi ipſa vbicúnque vellet, ſubſtantiáliter tota eſſe non poſſet? Vel in quo différret ab Angelis, quibus eſt ſuperexaltáta, ſi non áliter, niſi de loco ad locum recedéndo, poſſet eſſe in cœlo & in terra? Artificio humáno moléntis mola circúitus ſui nímiam celeritátem, ſta-

bilitátem eſſe mentítur. Natúra humána in ictu óculi tot terrárum, maris & áëris ſpátia ab occidénte ad oriéntem, in vidéndo ſolem tránſvolans, átomum moménti æquáre vidétur: & cùm celéritas Angelórum ſit velócior, in quo his creatúris caro Chriſti ſuperexaltábitur, ſi, quòd eſt in cælo & in terra, non poteſtáti, ſed celeritáti aſcríbitur? OFFIC. XLV.

Lectio 5.

VT ERGO & in cœlo & in terra, omnipoténtiam ſe habére oſténderet Chriſtus; deíficum corpus ſuum cœlo illatúrus, & mundo datúrus, quod quantùm ad humánam formam nobis ábſtulit; non minùs tamen ſubſtantiáliter & verè, in ſacraménto córporis & sánguinis ſui nobis óbtulit: vt hîc & ibi præſens étiam corporáliter: vtpote qui VNIVS PERSONÆ CVM ILLO EST QVI NVSQVAM ADEST, & ibi reconciliatiónem cum Patre, & hîc in altári redemptiónem, remiſſionémque peccatórum nobis operétur, ſicut ſemel fecit in cruce, dum ipſum corpus ſuum in ora fidélium datum, & ſingulis divíditur, & vnum totum vnivérſis indivíduum & íntegrum habétur, ſumptum non consúmptum: vt ſicut indivíduum cùm divíditur, ſic incorrúptum cùm ſumptum fúerit, credátur. *Quómodo enim incorruptiónem nobis largirétur, ſi in ſeípſo corruptiónem resúrgens paterétur? Aut quómodo ſacraménto ſuo nos ſibi incórporans, vt corpus cápiti; vel nos nobis, vt membra membris, vnum faceret: ſi in ſeípſo non vnítus, ſed diviſus, & comminútus déntibus ſuméntium eſſet? Quómodo tamen corpus Chriſti & cælo & mundo præſens, & dividátur indiviſum, & ſumátur inconsúm- *Ib. c. 15. initio.* 5.

OFFIC. XLV. ptum, rátio ſtupet, fides ipſa mirátur: ſed ex adjúnctæ divinitátis poténtiâ, quæ vbíque tota præſens eſt in corpóre ſuo ſpirituáli, imò per omnipoténtiam ſibi collátam divino jam facto, id fieri poſſe, non diffídens venerátur.

Lectio 6.

6. SI ENIM facta, vel miracula, vel dicta, quibus Fílius Dei majeſtátem ſuam mundo apéruit, perfécte rimári velímus, inveniémus hóminem, quem ſibi vnívit in vna persóna, in nulla disjúnctum grátia, vt étiam pro parte carnis ómnia, vt dictum eſt, ſint ei ſubjécta, præter eum qui ſubjécit ſibi ómnia. Sed huic miránti & mirándæ fidei, vtrum Sancti conséntiant, videámus. Auguſtínus in ſermóne de verbis Dómini: INVITAT

Apud Bedam. 1. Cor. c. 10.

» Dóminus ſervos, & præparávit cibum ſeípſum.
» QVIS AVDEAT MANDVCARE DOMINVM SVVM?
» Et tamen ait: Qui mandúcat me, vivet propter
» me. Dum enim Chriſtus manducátur, vita man-
» ducátur, nec occíditur vt manducétur, ſed mór-
» tuos vivíficat quando manducátur; quia ſurréxit
» occíſus, nec quando manducátur, partes de illo
» fácimus. Et quidem in ſacraménto ſic fit. Norunt
» fidéles, quemádmodum carnem Chriſti mandú-
» cent. Vnuſquíſque partem ſuam áccipit. Per par-
» tes manducátur, & ínteger manet, TOTVS IN COELO,
» TOTVS IN CORDE TVO. Item Ambróſius Domínica
» quinta poſt Epiphaníam: Sínguli accípiunt Chriſtum
» Dóminum, & in ſíngulis portiónibus totus eſt, nec
» per ſíngulas minúitur, ſed íntegrum ſe præbet in
» ſíngulis.

Homília sancti Augustíni Epíscopi. OFFIC; XLV.

Lectio 7.

ET FEREBATVR Iesvs in mánibus suis. Quómodo ferebátur in mánibus suis? Quia cùm commendáret ipsum corpus suum & sánguinem suum, accépit in manus suas QVOD NORVNT FIDELES; & ipse se portábat quodámmodo cùm díceret: Hoc est corpus meum. Accessérunt Iudæi ad Iesum vt crucifigerent: nos ad eum accedámus vt eorpus & sánguinem ejus accipiámus. Illi de crucifixo tenebráti sunt; nos MANDVCANDO CRVCIFIXVM, & bibéndo illuminámur. Verè magnus Dóminus, & misericórdia ejus, verè qui nobis dedit manducáre corpus suum, IN QVO tanta perpéssus est, & sánguinem bíbere. * Illud autem quod ait: Qui mandúcat carnem meam, & bibit sánguinem meum, in me manet, & ego in illo; quómodo intellectúri sumus? Nunquid étiam illos hîc potérimus accípere, de quibus dicit Apóstolus, quòd judícium sibi mandúcent, & bibant, cùm ipsam carnem mandúcent, & ipsum sánguinem bibant? Multi dénique qui vel corde fícto carnem illam mandúcant, & sánguinem bibunt, vel cùm manducáverint & bíberint, apóstatæ fiunt, nunquid manent in Christo, aut Christus in eis? Sed profécto est QVIDAM MODVS manducándi illam carnem, & bibéndi illum sánguinem, QVOMODO qui manducáverit & bíberit, in Christo manet, & Christus in eo. NON ergo QVOCVMQVE MODO quisquam manducáverit carnem Christi, & bíberit sánguinem Christi, manet in Christo, & in illo Christus: sed CERTO QVODAM MODO, quem modum útique ipse vidébat quando ista dicébat.

Concio 1. in Pſ. 33.

Serm. 11. De verb. Dom. ſecund. Matth.

OFFIC. XLV. *Serm 33. De verb. Dom.*

Lectio 8.

COENAM mánibus ſuis conſecrátam diſcípulis dedit: ſed nos in illo convívio non diſcubúimus, & tamen ipſam cœnam fide quotídie manducámus. Nec magnum putétis in illa cœna quam ſuis mánibus dedit, ſine fide interfuíſſe: mélior éxtitit fides póſteà quàm tunc perfidia. Non ibi fuit Paulus qui crédidit: ibi fuit Iudas qui trádidit. Quàm multi & modò in ipſa cœna, quamvis illam tunc menſam non víderint, nec panem quem Dóminus geſtávit in mánibus, óculis ſuis aſpéxerint, vel faúcibus guſtáverint, tamen quia IPSA EST QVÆ NVNC PRÆPARATVR, quàm multi étiam nunc in ipſa cœna judícium ſibi mandúcant & bibunt? Vnde autem tanquam occáſio nata eſt Dómino, vt de iſta cœna loquerétur? Díxerat vnus de diſcumbéntibus: in convívio enim erat, quò fúerat invitátus: Beáti qui mandúcant in regno Dei panem. Quaſi longínqua iſte ſuſpirábat, & IPSE PANIS ante illum diſcumbébat. Quis eſt panis de regno Dei, niſi qui dicit: Ego ſum panis vivus qui de cœlo deſcéndi? Noli patáre fauces, ſed cor. Inde commendáta eſt iſta cœna: Ecce crédimus in Chriſtum quem fide accípimus. In accipiéndo nóvimus quid cogitémus. Módicum quid accípimus, & in corde ſaginámur. NON ERGO QVOD VIDETVR, SED QVOD CREDITVR PASCIT. O qui ad cœnam Dómini venítis, nolíte dilígere mundum, nec ea quæ in mundo ſunt. Non dixit: Nolíte habére; ſed, nolíte dilígere. Habuíſti, poſſedíſti, dilexíſti. Amor rerum terrenárum; viſcum eſt ſpirituálium pennárum. Ecce concupíſti, hæſíſti. Quis dabit tibi pennas vt colúmbæ? Quando volábis, vbi verè requiéſcas; quando

hîc, vbi malè hæsísti, pervérsè requiéscere voluísti? Nolíte dilígere mundum, tuba divína est. Contínuò hujus tubæ verbis orbi terrárum, & vnivérso dícitur mundo: Nolíte dilígere mundum, nec ea quæ in mundo sunt. Quisquis diléxerit mundum non est cháritas Patris in illo. OFFIC. XLV.

Lectio 9.

QVARTA petítio est: Panem nostrum quotidiánum da nobis hódie. Vbi Beátus Cypriánus osténdit, quómodo & hîc intelligátur perseverántia postulári. Ait quippe inter cætera. Hunc autem panem dari nobis quotídie postulámus, ne qui in Christo sumus, & Eucharístiam quotídie ad cibum salútis accípimus, intercedénte áliquo gravióre delícto, dum absténti & non communicántes, à cælésti pane prohibémur, à Christi córpore separémur. Hæc verba sancti hóminis Dei, perseverántiam prorsus à Dómino sanctos índicant póscere, quando hac intentióne dicunt: Panem nostrum quotidiánum da nobis hódie, ne à Christi córpore separéntur; sed in ea sanctitáte permáneant, quâ nullum, quo inde separári meréantur, crimen admíttant. * Intellígitur hoc étiam valde benè: Panem nostrum quotidiánum da nobis hódie, Eucharístiam tuam, quotidiánum cibum. Norunt enim fidéles quid accipiant, bonum est eis accípere panem quotidiánum, huic témpori necessárium. Pro se rogant, vt bona fáciant, vt in bonitáte, & fide, & bona vita persevérent. Hoc optant, hoc orant, quia qui non persevérant in bona vita, separabúntur ab illo pane. Ergo panem nostrum quotidiánum da nobis hódie, quid est? Sic VIVAMVS, vt ab altári tuo non separémur * Stola prima; est dígnitas quam pérdidit Adam. Servi qui

De Dono persever. c. 4. *Cypr. de Orat. Dom.* *Homil. 42. c. 4.* *Quæst. Evang. l. 2. q. 33.*

OFFIC. XLV. eam próferunt, reconciliatiónis prædicatóres. Annulus in manu, pignus eſt Spíritus ſancti, propter grátiæ participatiónem, quæ dígito Dei ſignificátur. 9. Vítulus ſaginátus ipſe item Dóminus; ſed ſecúndùm carnem ſatiátus oppróbriis. Quòd autem ímperat vt addúcant eum, quid áliud eſt niſi vt prædicent eum, & annunciándo veníre fáciant inexhaúſta fame víſcera filij eſuriéntis? Nam étiam vt occídant eum jubet; hoc eſt vt mortem ejus inſínuent. Tunc enim cuíque occíditur cùm credit occíſum. Et epulémur, inquit, hoc ad lætítiam valet, propter illa quæ conſequénter dicit: Quia hic filius mórtuus erat & revíxit, perierat & invéntus eſt. Et iſtæ épulæ atque feſtívitas nunc celebrántur, per orbem terrárum Eccléſiâ dilatátâ, atque diffúſâ. Vítulus enim ille in córpore & sánguine domínico, & offértur Patri, & paſcit totam domum.

OFFICIVM XLVI.

SANCTISSIMI SACRAMENTI.

Ex Tractátu Beáti Algéri, De ſacraménto córporis & sánguinis Dómini.

Floruit initio 12. Seculi, vſque ad an. 1130. Lib. 1. c. 21.

Lectio 4.

1. Off. 4. SIcvt verbum eſt ſonus ſignificans & cóntinens intellectum, ita ſacraméntum eſt ſpécies panis, ſignificans & cóntinens Chriſtum. Et ſicut verbum à quibúſdam audítur & intellígitur, & ſic omnímodis percípitur; à quibúſdam verò audítur ſed non intellígitur, & tunc percípitur quidem extériùs aure quantùm ad ſonum, non étiam intériùs corde quantùm ad intellectum, nec minus ta-

men cóntinet intelléctum ſi non intellígitur, quàm habet ſonum, ſi non audítur; ſic incrédulus vel indígnus, ore quidem ſumit ſacraméntum extériùs, in panis ſpécie, nec tamen intériùs ſumit corde corpus Chriſti, in vnitátis & conformitátis veritáte. Non tamen ſacraméntum minus eſt corpus Chriſti IN VERITATE SVBSTANTIÆ, cum qua PERCIPITVR ETIAM A MALIS, quàm cùm, & veritáte ſubſtántiæ, & veritáte ſpirituális grátiæ, omnímodo percípitur à bonis. Vnde étiam Auguſtínus in Pſalmum quinquagéſimum quartum. VERBA quæ locútus ſum vobis ſpíritus & vita ſunt. Intellexíſtis ſpirituáliter, ſpíritus & vita ſunt: intellexíſtis carnáliter, étiam ſic illa ſpíritus & vita ſunt, ſed tibi non ſunt. Spirituáliter intellígite quæ locútus ſum. Sicut ergo verba ſpirituáliter intellécta, & non intellécta, ſemper ſpíritus & vita ſunt: ſic corpus Chriſti ſpirituáliter & non ſpirituáliter ſumptum, non minus eſt in veritáte ſubſtántiæ; quamvis tibi, non, quiſquis indígnè áccipis, in veritáte grátiæ. OFFIC. XLVI. 5.

Lectio 5.

NON EST ſine magno grátiæ privilégio, quòd Deus, étiam corporáliter, humani córporis & cordis, vti dignátur diversório, nec tantùm ad hoſpitándum, vt in templo ſuo, ſed ad incorporándum ſibi, vt membrum cápiti ſuo. Quid enim ad ſalútem nobis déerit, cùm ille, qui ſalus eſt ómnium, nobis vnítus fúerit? Non eſt ergo deſperánda invícta Dei grátia, quantamcúnque hoſtis fraudem, quantamcúnque noſtram fragilitátem attendérimus: quia vel hoſtis fraude, vel noſtro vítio, anguſtíorem Dei grátiam conſtitúimus, ſi hoſtem potentiórem ad nocéndum, quàm Deum *Ibid. cap. 21.* 6.

OFFIC. XLVI. ad liberándum; nos autem habilióres ad labéndum, quàm ipſum ad ſtabiliéndum credidérimus. Quid verò eſt quod ait Apóſtolus: Vbi abundávit delíctum, ſuperabundávit & grátia: niſi hæc poténtior ſit ad ſalvándum, quàm illud ad periméndum? Non eſt ergo metuénda benè operándi necéſſitas, quibus in Deo tanta ipſíus neceſſitátis eſt facúltas, vt quidquid benè voluérimus, per eum qui ómnia
11. Off. 4. poteſt poſsímus. ~~Vnde étiam~~ * Beátus Hilárius inchoántibus & imperféctis condeſcéndens, ne quis de Dei grátia diffidat, consílium dedit, vt qui peccáre quiévit, communicáre non déſinat: quamvis eos qui in afféctu peccándi ſunt, vel de criminálibus dignè non pœnituérunt, vel ab his miníſtris qui extra Eccléſiam ſunt, cónſcios súmere interdícat authóritas.

Lectio 6.

Ibid. paulo poſt in fine cap. SCIENDVM eſt, quia agnum Dei ſine mácula, qui Vírginis eſt fílius, luxurióſi ſumunt periculóſiùs: quia cùm in ſacraménto Chriſti, ei vníri debeámus, conformitáte paſſiónis, & mundítiæ, nihil ſic adversátur paſſióni crucis, vt volúptas; nihil ſic mundítiæ, vt fœditas; nihil ſic ejus vnió-
5. ni, vt fornicáriæ ſocietátis vnitas. * Libído enim difficilem, aut nullam ſui pœnitúdinem admíttit; & niſi válidâ manu miſericórdiæ Dei ſubvéntum fúerit, miſerábili fine ſuo, amatóres ſuos ſine fine perdit. Hæc enim peſtis, quò præ cæteris vítiis eſt natúræ familiárior, eò ad cavéndum difficílior: quia cùm repéllitur, nolénti ſe ingerit importúna: cùm admíttitur, volénti incúmbit blandè onerósa; & dum ſic ſenſim infúndit amórem ſuum,
6. prorſus extírpat amórem cœléſtem. * Sed quid è contra faciéndum eſt ne pereámus? Quia ad vitam

non pervenítur niſi per angúſtam viam; difficilem, ſed cooperánte Deo non impoſsíbilem ingrediámur sémitam; vt quia humánâ non proficimus, angélicam in terris vitam ducámus; quátenus caſtitátis mundítiâ, corde & córpore Chriſti mundítiæ conformes, ne cœléſti alimóniâ indígnè reficiámur, ſimus ſpe & converſatióne cœléſtes; quia PANIS ANGELORVM nonníſi ANGELICÆ VITÆ EST STIPENDIVM. Vnde étiam pravi, dum communicáre præsúmunt, cibo, qui incommunicábilis eſt pravitáti, vt ait Apóſtolus, imbecílles fiunt, & dórmiunt multi, quia non dijúdicant corpus Dómini, vt vel corporális infirmitátis moléſtiâ corrigántur, per Dei miſericórdiam; vel dormitióne mortis corporális, vitam amíttant temporálem & ætérnam. OFFIC. XLVI.

Homília ſancti Ioánnis Chrysóſtomi, Epíſcopi.

Lectio 7.

TEMPLVM Chriſti ſumus. Itaque templi veſtíbula & áditum oſculámur, cùm álij álios oſculámur. An non cérnitis, quotnam hómines étiam hujúſce templi veſtíbulis óſculum figunt, partim inclináto cápite, partim manu ténentes, atque ori manum admovéntes. AC PER HAS PORTAS & jánuas ingréſſus eſt CHRISTVS, & AD NOS INGREDITVR CVM COMMVNICAMVS. Noſtis enim vos, qui myſteriórum partícipes eſtis, quid dicam: neque enim vulgári quodam honóre OS NOSTRVM afficitur, cùm corpus domínicum éxcipit. * Cógita quænam verba locútum eſt os tuum, quânam mensâ ſit dignátum. Cógita quænam tangat, quænam guſtet, quoniam fruátur aliménto. Te fratri nihil grave fácere exíſtimas de eo maledícens? Quómodo ergo vocas fratrem? Si ergo non eſt

Homil. 30. in 2. Epiſt. ad Cor. 7. Oct.

Hom. 14. in Epiſt. ad Eph. 8.

OFFIC. XLVI. frater, quómodo dicis, Pater noſter ? Illud enim noſter, multas ſignificat persónas. Cógita, cum quibus ſtes témpore illórum myſteriórum ; cum Chérubim, cum Séraphim. Séraphim enim contumélia non afficiunt ; ſed os eórum vnum ſolum implet munus, nempe Deum laudándi & glorificándi. Quómodo ergo póteris cum illis dícere : Sanctus, Sanctus, Sanctus, qui ore vſus es ad contuméliam ? Tu ſtans cum Chérubim, ante thronum Regis, contumélia fratrem áfficis ? Non vides hæc ſancta vaſa ? Nunquid ad vnum eis ſemper eſt opus ? Num audet quíſpiam eis vti ad áliquid áliud ? Tu es his vaſis sánctior & multò sánctior : Cur ergo te ipſum pólluis & ínquinas ? Stas in cœlis, & contumélià áfficis ? Cum Angelis versáris, & contumélià áfficis ? Domínico óſculo dignátus es, & contumélià áfficis ? Deus os tuum ornávit tam multis hymnis angélicis ; aliménto non vtique angélico, ſed ſuperangélico ; ſui óſculo & ſuis amplexibus ; & contumélià áfficis ? Noli quæſo. Res cauſa magnórum malórum, procul ſit ab ánimo Chriſtiáno.

9.

Lectio 8.

Homil. 5. in 1. Epiſt. ad Tim.

QVIA ſacerdótes ignórant eos, qui peccátis obnóxij indígnè myſtéria veneránda percípiunt, Deus eos Sátanæ tradit. Quóties dénique morbi, quóties detrimenta, quóties luctus, calamitatéſque contíngunt, &ália quælibet hujúſmodi, hujus rei grátiâ fiunt ? Id Paulus quoque ſignánter expréſſit. Ideò inter vos, inquit, multi infirmi & imbecílles, & dórmiunt multi. Et quómodo, ínquies, iſta perpétimur, cùm ſemel tantùm per annum ea ſacraménta ſumámus ? Hoc nempe eſt quod vniversa perturbat, quia non

mundítiâ ánimi, verùm intervállo témporis lon- OFFIC. XLVI.
gióre, conſtáre méritum putas; ſummámque arbitráris reveréntiam ac religiónem eſſe, ſi non sæpiùs cœléſtem illam ádeas menſam? Ignóras, quóniam indígnè accédere, etiámſi ſemel tantùm fiat, te ſupplício tradit, dignè vero, étiam ſi ſæpè accédas, ſalútem inde conquíris? Non eſt audáciæ ſæpiùs accédere ad domínicam menſam; ſed indígnè accédere, etiámſi ſemel tantùm quíſpiam toto vitæ témpore accédat. At nos ádeò ſtólidi, ádeò inſenſáti ſumus, vt cùm innúmera per totum annum ſcélera perpetrémus, nihil ea curémus exúere: cæterum ſatis eſſe arbitrámur, ſi non aſsíduè preſumámus, atque contumelióſè, Chriſti corpus attíngere, neque intellígimus míſeri, quòd hi qui cruci Chriſtum affixérunt, ſemel tantùm id fecérunt. Non ígitur, quia ſemel crucifixérunt, minus idcírco delictum eſt: & qui Chriſtum pródidit, ſemel tantùm pródidit? nunquid ergo hoc illum ſupplício erípuit? Quid ígitur hanc rem, témporis lege metímur? TEMPESTIVVM ACCEDENDI TEMPVS MVNDITIA CONSCIENTIÆ FACIAT. Nihil habet ámpliùs quod in Paſcha conſummátur myſtérium, eò quòd contínuò celebrátur? Vnum quippe atque idem eſt: éadem eſt ſancti Spíritus grátia; ſemper Paſcha eſt. Noſtis profécto, qui initiáti eſtis, id quod dícimus. Sive ſextâ fériâ, ſive sábbato, ſive domínica die, ſive in celebritáte mártyrum, éadem litátur hóſtia, idem ſacrificium conſummátur.

Lectio 9.

ECCLESIA locus eſt Angelórum, locus Archangelórum, regnum Dei, ipſum cœlum. Quómodo ergo, ſi quis didúcto cœlo, illuc te in- *Homil. 36. in 1. ad Cor.*

OFFIC. XLVI.

troduxíſſet, etiámſi patrem vidéres, etiámſi fratrem, ne audéres quidem álloqui: ita hîc ne áliud quidem loqui oportéret præter ſpirituália. Nam hîc quoque eſt cœlum: Quòd ſi non credis, áſpice ad hanc menſam, recordáre, propter quam cauſam, & quamóbrem hîc ſtet, Cógita, quis ſit qui huc procédat, veneráre & obſtupéſce étiam ante tempus. 8. *Etenim ſi quis ſolùm vidérit Regis sólium, ánimo aſsúrgit, expéctans Regis éxitum: Et tu ergo étiam ante illud tempus ſtupéndum, veneráre, obſtupéſce, & aſsúrge. Antequàm vídeas vela ſubdúcta, & procedéntem chorum Angelórum, in ipſum cœlum aſcénde. AT HÆC IGNORAT qui myſtériis non eſt initiátus. Necéſſe eſt ergo apud illum étiam ália dícere. * Poſt trigínta dies non vos Phárao, ſed cœlórum Rex ad ſupérnam pátriam revocábit, & Ierúſalem líberæ, ac civitáti cœléſti reſtítuet. Ioſeph quidem dicébat pincernárum príncipi, quia à te cálicem manus Pharaónis ſuſcípiet: ego autem non vobis dico, quia cálicem dábitis in manus Regis; ſed quia IPSE REX veſtris mánibus terríbilem cálicem miniſtrábit, qui omni virtúte plenus eſt, quippe hónore vtrámque súperat creatúram. 9. *NORVNT iſtíus cálicis virtútem, qui ſunt divínis initiáti myſtériis: ſed & vos paulò poſt potéritis addíſcere: Mementóte ígitur mei, quando veniétis in illud regnum, quando regále accipiétis induméntum; quando púrpura domínico sánguine tincta decorabímini; quando corónam ſolis rádiis ſplendidiórem ſentiétis in cápite. Tália enim illíus ſponſi dona eſſe conſuevérunt, quæ noſtrum quidem méritum vincunt: ſed dantis ſunt cóngrua pietáti.

* Ex homil. 60. ad popul. Antioch. ſeu Catecheſi prima ad illis mi nandos. Tom. 1.

OFFICIVM

OFFICIVM XLVII.

SANCTISSIMI SACRAMENTI.

Ex Tractátu Beáti Algéri, De Sacraménto córporis & sánguinis Dómini.

Lectio 4.

QVÆRITVR autem, quare ſacrificium Eccléſiæ non conſtet ſolo ſacraménto; vel tantùm córpore & sánguine Chriſti, ſine ſacraménto; vel quare vtróque? Ad quod reſpondétur, quia ſi ſolo ſacraménto, id eſt, pane & vino conſecráto, & non mutáto conſtáret, non eſſet cauſa, quare novi Teſtaménti ſacrificium, véteri teſtaménto ſuperordinátum eſſet; cùm ſicut illud tantúmmodo fuit vmbra & figúra futurórum, ſic iſtud tantúmmodo eſſet figúra & commemorátio præteritórum. Cùm enim Chriſtus díxerit: Hoc fácite in meam commemoratiónem, quid niſi figuraret & repræſentáret prætéritam Chriſti paſſiónem? Conferámus ergo novam vmbram vetéribus, ſímplicem ſimplícibus, vt quæ ex his præpólleant, tam corporáliter, quàm ſpirituáliter videámus. *Cùm enim præſens ſacraméntum, ſi tantúmmodo ſacraméntum eſt, corporális cibus ſit, ſicut vetus fuit, nonne manna, quod Deus de cœlo pluébat, & omne delectaméntum ſapóris in ſe continébat, erat dignius & mélius: Itémque panes propoſitiónum, ſimilágines, & vituli, & cætera, quæ ille pópulus ſacrificábat, nonne melióra erant ad reficiéndum, quàm módicum panis & vini vix ad deguſtándum? IN NOVO ENIM SACRAMENTO, ablátâ fide grátiæ interióris, exterior ſpécies in

Lib. 2. c. 3.

1. Off. 4.

5.

OFFIC. XLVII. panis mica, vel vini gutta, nullíus eſt æſtimatiónis; quia & in eo ídeò nullíus æſtimatiónis exterióra facta ſunt, vt ei quæ intériùs créditur grátiæ, omnis impenderétur ſumma devotiónis. Caſſa enim viderétur tot hóminum aſſiſténtium, & huic ſacraménto miniſtrántium, vel ADORANTIVM veneránda ſedúlitas, niſi ipſíus ſacraménti longè major crederétur, quàm viderétur véritas, & vtílitas. Cùm ergo extériùs quaſi nulla ſint, quibus tanta impendúntur veneratiónis obséquia; aut inſenſáti ſumus, aut ad íntima míttimur magnæ ſalútis myſtéria.

Lectio 5.

11. Off. 4. SEDET ſacramentáli officio, non præpóllet novum véteri. Cùm enim ſit memória tantùm & figúra paſſiónis Chriſti, tantò indígnius eſt novum, renuntiándo prætérita, quod memória cujúſlibet hóminis eſt, quantò vetus mélius & divínius eſt, prænuntiándo éadem futúra, quod ſolúmmodo prophétiæ divínæ eſt. Si enim panem non verè carnem Chriſti, ſed vmbráticè tantùm, in memóriam crucifixæ ejus carnis dícimus; nonne novum ſacraméntum, vmbra tantùm & figúra, ſicut & vetus erit? Ideò autem detériùs, quia illud vmbra futurórum fuit ſpirituáliter, iſtud præteritórum carnáliter. Quid ergo dígnius contulíſſet Chriſtus, quàm Móyſes? Fílius Dei in domo própria; quàm ſervus in aliéna? Si autem vmbram vmbra mutáret, nec compléret; quando, vel à quo véritas, vetéribus ſacraméntis figuráta, & promíſſa, complénda eſſet, ſi ille qui Véritas eſt, non veritátem, ſed vmbram pro vmbra daret?

5. Dedit ergo Eccléſiæ ſuæ Véritas veritátem; Chriſtus corpus ſuum & ſánguinem, vt quod vetus

vmbra non póterat, ipſe redemptiónem remiſſiónémque peccatórum, quam ſemel fécerat in cruce, fáceret ſimíliter in altári quotídie, & quotidiáno peccatórum contágio, ſalúbriùs quotidiáno ſubveníret remédio: idémque ipſe, qui futúrus erat eléctis vita & prémium, in præsénti eſſet medicína & viáticum. OFFIC. XLVII.

Lectio 6.

QVAMVIS autem ipsíus Chriſti & tot ſanctórum teſtimóniis, & vniversális étiam Eccléſiæ cathólicâ fide, quæ ab inítio converſiónis ſuæ ita crédidit, & ita ſalváta eſt, ſufficiénter aſtrúctum ſit, quòd vera caro Chriſti, verúſque ſanguis, in menſa domínica immolétur; ne quis tamen pervérſor áliter intellígeret, vel expóneret, facta ſunt à Deo cóngruâ huic fidei noſtræ MIRACVLA, quando, vel vbi, vel quibus reveláre dignátus eſt hujus myſtérij ſecréta. Quæ nimírum facta eſſe non ignorábit, quiſquis ſtudióſiùs ſanctórum Patrum geſta légerit, quæ teſtántur, ſacraméntum córporis & sánguinis Chriſti, ablátâ panis & vini ſpécie, carnem & sánguinem naturáli ſuâ ſpécie, ſicut eſſe ſolet, exhibuíſſe. Vt enim ait Auguſtinus contra Feliciánum: Si incomprehensíbilis eſt rátio, & véritas prompta eſt, facíliùs in negótiis fidei, teſtimóniis créditur, quàm rátio inveſtigátur. HÆ IGITVR SCRIPTVRÆ quamvis cum prophéticis & apoſtólicis æquam authoritátis excellentiam non obtíneant, eándem tamen fidem, cum fidélibus & ſanctis anteceſsóribus noſtris, nos tenére ſufficiénter probant; hujúſque probatiónis, in hoc ſibi perféctam authoritátem véndicant; quia niſi ita eſſet vt docent, in ſacris Canónibus, vel Romanórum Pontíficum decrétis, ſicut hæré- *Lib. 1. cap. 13.* 6. *Cap. 2.*

OFFIC. XLVII. tica vel apócrypha ſcripta, damnátæ eſſent; nec eas in Eccléſia, Cathólici viri, vel légerent, vel recitárent.

Cette Homilie ſe dira entiere Homília ſancti Auguſtíni, Epíſcopi.

Lectio 7.

Concio 3. in Pſ. 103. CALIX tuus inébrians, quàm præclárus eſt! Nólumus dícere: Nemo ſe inébriet. Inebriámini: ſed vidéte vnde. Si vos inébriat çalix Dómini præclárus, VIDEBITVR ISTA EBRIETAS IN OPERIBVS VESTRIS: vidébitur in ſancto amóre juſtítiæ: vidébitur poſtrémò in alienatióne mentis veſtræ, ſed à terrénis in cœlum. Et panis cor hóminis confirmet. Quid eſt hoc, fratres? Quaſi coégit intélligi, de quo pane díceret. Panis iſte viſíbilis ſtómachum confirmat, ventrem confirmat. Eſt álius panis qui cor confirmat, quia PANIS EST CORDIS. Iam enim díxerat de pane ſupériùs: Vt edúcat panem de terra; ſed non díxerat, qualis panis ſit ille. Et vinum lætíficat cor hóminis. Vidétur jam dícere de ſpiritáli vino: nam id lætíficat cor hóminis. Ergo ſic accípe de pane, quómodo áccipis de vino: intùs éſuri, intùs ſiti. Beáti enim qui esúriunt & ſítiunt juſtítiam, quia ipſi ſaturabúntur. Panis ille juſtítia eſt: vinum illud juſtítia eſt. Véritas eſt: Véritas Chriſtus eſt. Ego ſum, inquit, panis viuus, qui de cœlo deſcéndi.

Lectio 8.

Tract. 14. in Ioan. LEGITVR in provérbiis Salomónis: Si séderis cœnáre ad menſam poténtis, conſíderans intéllige quæ apponúntur tibi: & ſic mitte manum tuam; ſciens quia te tália opórtet præparáre. Nam quæ menſa eſt poténtis, niſi vnde súmitur corpus & ſanguis ejus, qui ánimam ſuam póſuit pro nobis? Et quid eſt ad eam ſedére, niſi humiliter accé-

dere ? Et quid conſideráre & intelligere quæ ap- OFFIC. XLVII.
ponúntur tibi, niſi dignè tantam grátiam cogitáre ? Et quid eſt ſic míttere manum, vt ſcias quia te tália opórtet præparáre, niſi quia ſicut pro nobis Chriſtus ánimam ſuam póſuit, ſic & nos debémus ánimas pro frátribus pónere : Hoc eſt tália præparáre. Hoc beáti mártyres ardénti dilectióne fecérunt: quorum ſi non inániter memórias celebrámus, atque in convívio, quo & ipſi ſaturáti ſunt, ad menſam Dómini accédimus, opórtet, vt quemádmodum ipſi, & nos tália præparémus. Ideò quippe ad ipſam menſam, non ſic eos commemorámus, quemádmodum álios qui in pace requiéſcunt, vt étiam pro eis orémus, ſed magis vt orent ipſi pro nobis, vt eórum veſtígiis adhæreámus, quia implevérunt ipſi charitátem, quâ Dóminus dixit non poſſe eſſe majórem.

Lectio 9.

QVICVNQVE in córpore ejus, & membrum ejus eſſe volúerit, non mirétur quia odit eum mundus. Córporis autem ſacraméntum multi accípiunt ; ſed non omnes qui accípiunt ſacraméntum, habitúri ſunt apud eum étiam, locum promíſſum membris ejus. Non ergo ſolos inimícos noſtros putáre debémus, qui apértè foris ſunt : multò enim pejóres ſunt : qui intus vidéntur, & foris ſunt : * OMNES enim qui non díligunt Deum, aliéni ſunt, Antichríſti ſunt. Et quamvis intrent baſílicas, non poſſunt numerári inter fílios Dei : non ad illos pértinet fons ille vitæ. Habére baptíſmum & malus poteſt. Habére prophétiam & malus poteſt. Invénimus Saülem Regem habuíſſe prophétiam. Accípere ſacraméntum córporis & ſánguinis Dómini & malus poteſt. Nam de tálibus

Serm. 13. de verb. Dom. c. 1. & 2.

Tract. 7. in Epiſt. Ioan.

OFFIC. XLV.II. dictum eſt : Qui mandúcat & bibit indígnè, judícium ſibi mandúcat & bibit. Habére nomen Chriſti malus poteſt ; id eſt Chriſtiánus vocári, & malus eſſe poteſt. Habére autem charitátem, & malus eſſe non poteſt. Hoc eſt ergo próprium donum : ipſe eſt ſinguláris fons. Ad hunc bibéndum nos hortátur Spíritus Dei : ad ſe bibéndum nos hortátur Spíritus Dei.

OFFICIVM XLVIII.

SANCTISSIMI SACRAMENTI.

Floruit initio 12. Seculi, vſque ad an 1130. Vide 2. c. 2.

Ex Tractátu Beáti Algéri, De ſacraménto córporis & sánguinis Dómini.

Lectio 4.

1. Off. 4.

PER ACCEPTIONEM hujus ſacraménti, Chriſto perfécte vníri & incorporári debémus, & in hac vita conformitáte innocéntiæ quantùm póſſumus, & poſt hanc vitam símili beatitúdine, quantùm digni fuérimus. Nec decet ad exterióra diſténdi, nec ad multiplícia diſſipári, quos ab ómnibus, vt vnum cum Chriſto ſint, opórtet recólligi. Quod tamen Eccléſiæ ſuæ Deus vóluit eſſe tam fructuóſum, non omnímodo vóluit eſſe otióſum : quia dum in myſtério, quod non eſt appáret, quod eſt occultátur, fidei lucta propónitur, vt méritum augeátur : dum contra hoc quod vidétur, credens quod non vidétur, de créditâ intus veritáte, de ſuperátâ extériùs falſitáte,
5. dúplicem aſséquitur grátiam. Cætera enim Chriſti mirácula, cùm ſint infidélibus in ſignum, vt convertántur ; hoc ſolùm fidélibus datur ad méritum, vt illo erudiántur. In illis enim, quæ Deus in ex-

trínſeca matéria fecit, roborátur fides: in hoc autem ſolo, quod ex ſeípſo facit, fides exercitátur, vt victa & invícta felíciùs coronétur. Victa, inquam, ne comprehéndat: ſed invícta ne diffidat: dum exterióres quidem ſenſus, objéctâ panis & vini ſpécie, colóre, odóre & ſapóre, ipſum quod fúerat mentiéndo, panem & vinum quod non eſt, nitúntur aſtruére: intérior autem intelléctus, ipſum quod eſt, corpus ſcílicet Chriſti contémplans, nec comprehéndere ſufficiens, non tamen desíſtit crédere. OFFIC. XLVIII.

Lectio 5.

HANC credéndi difficultátem ſancti attendéntes & cavéntes, de hac ſacraméntali confectióne aſtruénda, diu multúmque laboravérunt; quia non ſolùm invisíbile, ſed étiam inuſitátum eſſe vidérunt, & admirábile, vt invisíbilis ſacérdos, visíbiles creatúras in ſubſtántiam ſuæ carnis, inviſibíliter convértat, & quod terrénum eſt, cœléſte fáciat, vt qui pro nobis tanta in ſe operátur, nobis de nobis majóra promíttat. Dum autem exteriórum sénſuum teſtimónio non acquiéſcit, nec interióre inquiſitióne comprehéndens, de veritáte tamen non títubat, fit per Dei grátiam, vt in tali ſuo agóne fides noſtra exerceátur, exercéndo augeátur, augéndo perficiátur, perfécta coronétur. 6.

Ait Auguſtínus in ſermóne ſuper Ioánnis cápite ſexagéſimo octávo: Fides, quâ eórum, qui Deum visúri ſunt, quándiu peregrinántur, corda mundántur, quod non videt, credit. Nam ſi vides, non eſt fides. Credénti collígitur méritum, vidénti rédditur prǽmium. Eat ergo Dóminus; eat ne videátur; lateat vt credátur; créditus deſiderétur, vt deſiderátus habeátur. Hac fide ipſum ſacramén- Verba Auguſt. 11. off. 4.

OFFIC. XLVIII. tum quaſi divínum quiddam ADORAMVS, quaſi vivum quiddam & rationábile allóquimur, & rogámus. Agnus Dei qui tollis peccáta mundi, miſerére nobis: quia non quod vidétur, ſed QVOD VERE EST, CHRISTVM IBI ESSE CREDIMVS.

Lectio 6.

Lib. 2. c. 4. 5. QVÆRITVR autem, quare fides tantópere exigátur in hoc ſacraménto: Quia vidélicet falsâ fide mundus périit, quando Adam plus Diábolo, quàm Deo crédere præsúmpſit, dum in ligno ſciéntiæ boni & mali vétito, plus ſperávit divinitátem áſſequi, quæ ab hoſte promittebátur, quàm incúrrere mortem, quam Deus mínabátur. Sicut ergo Diábolus, non vmbram in ligno inobediéntiæ, ſed ipſum verum & visíbilem fructum éxhibens, promíſit id quod non videbátur, ſcílicet éritis ſicut Dij: ſic & Deus non vmbram, ſed ipſum, qui in ligno pepéndit obediéntiæ, in ſuo visíbili ſacraménto éxhibens, promíttit vitam ætérnam quæ non vidétur: vt dum in ea re, plus ei modò créditur, quàm hoſti, vt dignum eſt; ſanétur hâc verâ fide, illa pérfida fides, quâ olim plus Diábolo, 6. quàm ſibi injúſte créditum eſt. Sicut ígitur non in ligno vétito, ſic nec in Chriſti ſacraménto, debet viſus aut guſtus, ſed fidei vigére judícium: quia ſicut pomum viſu decórum, & ſuáve ad comedéndum, cibus vitális videbátur, & mortem íntulit; ſic è contrário, ſacraméntum córporis & sánguinis Chriſti, vidétur cibus mortalitátis noſtræ, cùm verè vita ætérna ſit. Quaprópter vtríque rei, média vera fides vidétur neceſsária; Adæ vt créderet, mortem eſſe in pomo, & ita vitáret; nobis vt in ſacraménto Chriſti vitam credámus, & ita eam aſſequámur. Vtrúmque enim ex ſe, contrárium víſui

effectum parit; illud, dum vidétur cibus voluptátis & vitæ mortem inferens; istud, dum vidétur cibus mortalitátis, vitam ætérnam éxhibens. Sicut ígitur à Petro, post trinam negatiónem, trina confessio repetíta est; sic ab hómine vt salvári possit, pro pérfida quâ periit, vera fides exigénda est: quia tantum sacraméntum, nec sine fide potest intélligi; nec nos étiam per illud sine fide salvári. OFFIC. XLVIII.

Homília sancti Ioánnis Chrysóstomi, Epíscopi. 1. Oct. 4.

Lectio 7.

ANTE & póstea opórtet esse sóbrium & temperántem: máximè autem postquam sponsum excepísti. Anteà quidem, vt sis dignus accípere: póstea autem, ne appáreas indignus iis quæ tu accepísti. Quid ergo? oportétne jejunáre postquàm accéperis? Non hoc dico, neque te cogo. Nam est quidem hoc bonum: sed non ad hoc tibi vim fácio; suádeo tantùm ne te delíciis dedas. Si enim nunquam opórtet déditum esse delíciis, idque Paulus significávit, dicens: Quæ in delíciis vivit, mórtua est, multò magis tunc moriétur. Nam si delíciæ mors sunt mulieri, multò magis viro: & si hoc cùm álio tempore fiat, perdit, multò magis post sacramentórum communiónem. Tu autem pane vitæ accépto, facis rem mortis, & non horréscis. Quicúnque sis ergo, ne hæc fiant, manum tuam expúrga, & castíga linguam, & labra, quæ ingréssui Christi fuére vestíbula: & appósita mensa sénsili, ad mensam illam mentem exténde, ad cœnam domínicam, ad vigíliam discipulórum quæ fuit sacra illa nocte. Imò vero si exáctè & accurátè examináveris, étiam præséntia sunt nox. Vigilémus ergo cum Dómino: compungámur *Homil. 27. in 1. Epist. ad Cor.* 8.

OFFIC. XLVIII. cum discípulis. Precatiónis tempus est, non ebrietátis; semper quidem, máximè autem in die festo. Proptéreà enim est dies festus, non vt nos indecórè gerámus, non vt peccáta congregémus, sed vt quæ sunt tollámus.

Lectio 8.

9. *Homil. 33. in Matth. p. 386.* OPTARIM ipse míllies domi alicújus vestrum contémptus esse, quàm in hoc loco prædicans, semel tantúmmodo non auditus. Tantò certè mihi hoc, quàm illud moléstius esse vidétur, quantò hæc domus quàm vestra excelléntior est. Non hîc magnæ nobis sunt possessiónes: hîc omnis spes nostra sita est: ómnia quæ hîc sunt, sublímia certè sunt atque fulgéntia: hæc mensa preciósior multò est atque jucúndior quàm tua, & LVCERNA quàm tua lucérna: Et novérunt QVOTQVOT cum fide tempestívè OLEO VNCTI à morbis liberáti sunt. ARCA étiam hæc mélior quàm tua est, magísque necessária: non enim pretiósas vestes, sed misericórdiam inclúsam cóntinet. * Cùm ígitur eum qui in cruce affixus est, non ítidem sub vésperam visúri simus, tanquam agnum mactátum & immolátum, móneo, vt cum tremóre, veneratióne & reveréntia multa accédamus. An nescítis, quómodo Angeli astíterunt sepúlchro, córporis expérti, sepúlchro vácuo? Attamen, cùm semel totum corpus Dómini recepísset, multum honóris ipsi étiam loco éxhibent. Angeli, qui natúram nostram excelléntiâ suâ longè exsúperant, tanta reveréntia & observántia sepúlchro adsístunt: nos non ad sepúlchrum ináne, sed ad ipsam mensam, in qua agnus pósitus est, aditúri, cum tumúltu & turbatióne accédimus.

11. Off. 7. *Ex serm. 32. in Cæmeterij appellationem p. 486. Tom. 5.*

Lectio 9.

OFFICI XLVIII

PROPTEREA nos quoque lamentámur & plángimus, & ſi vidérimus vos in eíſdem manéntes, étiam interdicémus omníno vobis ſacri iſtíus ingreſſiónem veſtíbuli, & immortálium participatiónem myſteriórum, ſicut étiam fornicatóribus & adúlteris, & his qui de homicídiis arguúntur. Méliùs namque eſt cum duóbus ac tribus, divínæ legis præcépta ſervántibus, oratiónes Deo offérre sólitas, quàm iníquè agéntium, cæteróſque perdéntium, multitúdinem congregáre. Nullus advérſum me hoc loco dives, nullus potens inflétur, nec ſupérbum áttrahat ſupercílium. CVNCTA ENIM APVD ME ISTA, vel fábula vidéntur, vel vmbra, vel sómnium. Nemo quippe ex his, qui locuplétes habéntur, ibi, cùm accusátus fúero, patrocinábitur, cùm mihi pro crímine fúerit, Dei à me lex, non cum omni veheméntia, conſtantiáque defénſa. * Corpus Chriſti étiam hæc multitúdo eſt. Quare cavéndum tibi eſt, qui hæc myſtéria miníſtras, ne Dóminum írrites, corpus hoc non purgándo; ne acútum gládium pro cibo prábeas. Sed síquidem áliquis præ vecórdia & aménția menſam adíverit, nullo timóre térritus, ábjice. DEVM, NON HOMINEM TIMEAS. Si hóminem times, ab eo ipſo quem times deridéberis. Sin verò Deum, hóminibus quoque venerábilis eris. Quòd ſi ipſe péllere non audes, mihi dicas, non permíttam iſta fieri. ANIMAM PRIVS TRADAM MEAM, quàm domínicum alícui corpus indígnè; ſanguinémque meum effúndi pótiùs pátiar, quàm ſacratíſſimum illum sánguinem prætérquàm digno concédam.

Hom. 17. in Matt. 8.

Hom. 83. in Matt. 9.

OFFIC. XLVIII. cum discípulis. Precatiónis tempus est, non ebrietátis; semper quidem, máximè autem in die festo. Proptéreà enim est dies festus, non vt nos indecórè gerámus, non vt peccáta congregémus, sed vt quæ sunt tollámus.

Lectio 8.

9. *Homil. 31. in Matth. p. 316.*

OPTARIM ipse míllies domi alicújus vestrum contémptus esse, quàm in hoc loco prædicans, semel tantúmmodo non auditus. Tantò certè mihi hoc, quàm illud moléstius esse vidétur, quantò hæc domus quàm vestra excelléntior est. Non hîc magnæ nobis sunt possessiónes: hîc omnis spes nostra sita est: ómnia quæ hîc sunt, sublímia certè sunt atque fulgéntia: hæc mensa precióſior multò est atque jucúndior quàm tua, & LVCERNA quàm tua lucérna: Et novérunt QVOTQVOT cum fide tempestívè OLEO VNCTI à morbis liberáti sunt. ARCA étiam hæc mélior quàm tua est, magísque necessária: non enim pretiósas vestes, sed misericórdiam inclúsam cóntinet. ✱Cùm ígitur eum qui in cruce affixus est, non ítidem sub vésperam visúri simus, tanquam agnum mactátum & immolátum, móneo, vt cum tremóre, veneratióne & reveréntia multa accédamus. An nescítis, quómodo Angeli astíterunt sepúlchro, córporis expérti, sepúlchro vácuo? Attamen, cùm semel totum corpus Dómini recepíssent, multum honóris ipsi étiam loco éxhibent. Angeli, qui natúram nostram excellénti suâ longè exsúperant, tanta reveréntia & obsérvántia sepúlchro adsístunt: nos non ad sepúlchrum ináne, sed ad ipsam mensam, in qua agnus pósitus est, aditúri, cum tumúltu & turbatióne accédimus.

11. Ex serm. 32. in Cœmeterij appellationem p. 486. Tom. 5.

Lectio 9. OFFICI XLVIII

PROPTEREA nos quoque lamentámur & plángimus, & ſi vidérimus vos in eíſdem manéntes, étiam interdicémus omníno vobis ſacri iſtíus ingreſſiónem veſtíbuli, & immortálium participatiónem myſteriórum, ſicut étiam fornicatóribus & adúlteris, & his qui de homicídiis arguúntur. Méliùs namque eſt cum duóbus ac tribus, divínæ legis præcépta ſervántibus, oratiónes Deo offérre sólitas, quàm iníquè agéntium, cæteróſque perdéntium, multitúdinem congregáre. Nullus advérſum me hoc loco dives, nullus potens inflétur, nec ſupérbum áttrahat ſupercílium. CVNCTA ENIM APVD ME ISTA, vel fábula vidéntur, vel vmbra, vel sómnium. Nemo quippe ex his, qui locuplétes habéntur, ibi, cùm accusátus fúero, patrocinábitur, cùm mihi pro crímine fúerit, Dei à me lex, non cum omni veheméntia, conſtantiáque defénſa. * Corpus Chriſti étiam hæc multitúdo eſt. Quare cavéndum tibi eſt, qui hæc myſtéria miníſtras, ne Dóminum írrites, corpus hoc non purgándo; ne acútum gládium pro cibo præbeas. Sed síquidem áliquis præ vecórdia & amentia menſam adíverit, nullo timóre térritus, ábjice. DEVM, NON HOMINEM TIMEAS. Si hóminem times, ab eo ipſo quem times deridéberis. Sin verò Deum, hóminibus quoque venerábilis eris. Quòd ſi ipſe péllere non audes, mihi dicas, non permíttam iſta fieri. ANIMAM PRIVS TRADAM MEAM, quàm domínicum alícui corpus indígnè; ſanguinémque meum effúndi pótiùs pátiar, quàm ſacratíſſimum illum sánguinem prætérquàm digno concédam.

Hom. 17. in Matt. 8.

Hom. 83. in Matt. 9.

OFFICIVM XLIX.

SANCTISSIMI SACRAMENTI.

Ex Tractátu Beáti Algéri, De Sacraménto córporis & sánguinis Dómini.

Lectio 4.

Lib. 2. c. 5. QVOD Christus cibus mortalitátis, vidéri vóluit extériùs in sacraménto, cùm intrínsecùs verè vita ætérna sit, nostro contemperávit mystério; vt quia eódem suo sacraménto intériùs renovámur ad vitam, nec tamen extériùs immutámur ad immortalitátis glóriam; ita in suo sacraménto nihil extériùs immutarétur, sicut & in nobis nihil extériùs innovarétur: cùm tamen intériùs idem hoc in nobis invenirémus, quod de ipso crederémus, quia vitam de vita reciperémus. Quia ígitur nos necdum apparémus quod sumus, ídeò Christus nóluit apparére quod est, vt sit desiderabílior: qui tunc quidem apparébit quod est, quando nos apparébimus quod sumus, vt sit glorióſior. Vnde Divus Ioánnes in Epístola sua; Fílij Dei sumus, & nondum appáret quid érimus. Et Paulus: Cùm autem apparúerit Christus vita nostra, tunc & nos cum ipso apparébimus in glória. Sicut ergo in Emaüs peregrínis à fide, peregrínus appáruit in spécie; sic nobis peregrínis in mundi exílio, peregrínâ & extráneâ sibi spécie appáret in sacraménto; vt quia quod de nobis extériùs appáret mortále est, mortalitátis cibus ipse extériùs videátur, cùm tamen per ipsum, qui immortalitátis est alimónia, intus verè & invisibíliter mors ætérna sanétur.

Lectio 5.

OFFIC. XLIX. *Ibid. c. 6.* 5.

QVÆRITVR étiam, quandóquidem tantum ſacraméntum vita eſt, cùm Chriſtus dicat: Qui mandúcat meam carnem, & bibit meum sánguinem, habet vitam ætérnam, quare non ſtatim étiam in córpore, per vim tanti ſacraménti, vívimus æternáliter, cùm ipſe non in futúro díxerit, habébit vitam ætérnam, ſed habet præſentiáliter? Sed ſciéndum, quia ſicut Adæ dictum eſt: Quacúnque die vétitum coméderis, morte moriéris, & tamen eádem die, non in córpore, ſed in ánima mórtuus eſt; ſic Chriſtus dicit: Qui mandúcat meam carnem, & bibit meum sánguinem, habet vitam ætérnam: non quòd in córpore ſtatim æternáliter vivat, ſed vt ánimam, quæ priùs in Adam mórtua fuit quàm corpus, per vnitátem tanti ſacraménti reſuſcitátam áſtruat; vt ſcílicet recto órdine, ipſa quæ peccándo à Deo, qui vita ætérna eſt, diviſa, priùs fuit mórtua, per communiónem tanti ſacraménti íterum conjúncta Deo & vníta, credátur, & ſit, ſicut priùs, redivíva. Quia enim peccándo Adam à Deo diviſus eſt, ídeò Deus póſtmodùm in morte corporali divíduum eum fecit à ſeípſo; vt in córporis & ánimæ diviſióne cognóſceret, quia ipſa ejus ánima Deo, qui vera eſt vita, non adhæsíſſet. Quia ígitur mors extérior, mortis intrínſecæ, tam erat figúra quàm pœna; ideóque hinc terréndo, hinc monéndo, erat quædam ipsíus culpæ medicína, ſi Deus priùs abſtulíſſet pœnam medicinálem, quàm culpam mortíferam, incurábiles nos rédderet; quia ablátâ pœnâ, magis condelectarémur culpæ; & ita culpâ vigénte & obſtánte, nullus divínæ relinquerétur locus grátiæ. Cùm ígitur culpa mors ſit ánimæ, ínterim

OFFIC. XLIX. puniénda erat per temporális mortis moléstiam, & sic sanánda per grátiam: vt ínterim in regno mortis, amaritúdo passiónum & labórum, peccáta éxcoquens purgáret, & ita grátia cœléstis virtútum gérmina, quò libériùs eò vbériùs ínserens, nos vitæ ætérnæ reformáret.

Lectio 6.

5. PROPTER peccatórum ígitur excoctiónem & purgatiónem, non erat ínterim mors temporális auferénda, sed ætérna; ne aut immúndi & impúri réquiem obtinéremus illícitam; aut imbélles & immériti, justítiæ reciperémus mercédem nobis indébitam. Ne ítaque peccáti obstinatióne incurábiles fierémus, magnâ suâ grátiâ mortem non ábstulit temporálem, ne in ætérnum morerémur; vitam ætérnam dístulit, vt majóri étiam mérito, majóríque fructu reciperémus; quia pro certo nisi ita esset, ad fidem Christi omnes convolárent, tantúmmodo propter præséntis vitæ æternitátem; & ita, dum tantæ securitátis torpóre, non exerceréntur ad bonum, futúræ glóriæ Christi majus amítterent
6. lucrum? Vnde étiam Deus Adæ misericórditer prohíbuit lignum vitæ, dicens: vidéte ne fortè sumat de ligno vitæ; quia si ille, qui in ánima periérat per lignum inobediéntiæ, víveret étiam in carne æternáliter per concéssum lignum vitæ, ex toto periísset; dum carne æternáliter vivens, & in ánima peccándo æternáliter móriens, incurábilis esset vt dæmones; vel étiam post hanc vitam, cum carne victúrus æternáliter, vt mali hómines.

Homília S. Bernádi Abbátis Claravallénſis. OFFIC. XLIX.

Lectio 7.

DIXI vobis ſæpius nec mente excídere debet, quóniam in caſu primi hóminis cecídimus omnes. Decídimus autem ſuper acérvum lápidum & in luto, vnde non ſolùm inquináti, ſed étiam vulneráti & gráviter quaſsáti ſumus. Lavári quidem citò póſſumus; ad ſanándum verò opus eſt curatióne multâ. Lavámur ígitur in baptíſmo, quia delétur chirógraphum damnatiónis noſtræ: & grátia hæc nobis conférтur, ne jam nobis concupiſcéntia nóceat, ſi tamen à conſénſu abſtineámus: atque ita tanquam sánies inveteráti vlceris removétur, dum tóllitur damnátio, & reſpónſum mortis, quod priùs inde manábat. Sed quis póterit tam éfferos motus frángere? Quis prurítum vlceris hujus ferre queat? Confídite quia & in hoc grátia súbvenit: & vt ſecúri ſitis, Sacraménti domínici córporis & sánguinis pretióſi inveſtitúram habétis. Duo enim illud Sacraméntum operátur in nobis: vt vidélicet & ſenſum mínuat in mínimis, & in gravióribus peccátis tollat omnínò conſénſum. Si quis veſtrûm non tam ſæpè modò, non tam acérbos ſentit iracúndiæ motus, invídiæ, luxúriæ, aut cæterórum hujúſmodi, grátias agat córpori & sánguini Dómini, quóniam virtus Sacraménti operátur in eo; & gaúdeat quod péſſimum vlcus accédat ad ſanitátem.

Serm. 1. in Cœna Dom.

Lectio 8.

NOLITE mirári hoc: Et mandúcat nos Chriſtus, & manducátur à nobis, quò árctiùs illi aſtringámur. Non ſanè áliàs perfécte vnímur illi. Nam ſi mandúco, non & mandúcor,

Serm. 2. in Cœn.

OFFIC. XLIX. vidébitur in me eſſe ille, ſed nondum in illo ego. Quòd ſi mandúcor quidem, nec mandúco, me in ſe habére ille; ſed non étiam in me eſſe vidébitur. Nec enim perfécta vnítio in vno quóvis horum. Non dico de me qui nihil ſum; ſed planè nemo niſi demens, ſive de terra, ſive de cœlo, vſurpábit ſibi illam vnigéniti vocem: Ego & Pater vnum ſumus. Et tamen ego licèt pulvis & cinis, fretus quidem ſcriptúræ auctoritáte, mínimè iſtud dícere vérear, quia vnus cum Deo Spíritus ſum: ſi vnquam tamen certis fúero perſuáſus experimentis Deo me adhærére, inſtar vnius illórum qui in charitáte manent, ac per hoc in Deo manent & Deus in eis, manducántes Deum, & manducáti à Deo. Nam de tali adhæſióne puto dictum: Qui adhæret Deo, vnus Spíritus eſt: Quid ergo; Dicit Fílius: Ego in Patre, & Pater in me eſt, & vnum ſumus. Dicit homo: Ego in Deo, & Deus in me eſt, & vnus Spíritus ſumus.

Lectio 9.

8. *Idem ſerm. 23. in Cant. n. 3.* HABEO & ego Verbum, ſed in carne; & mihi appónitur véritas, ſed in Sacraménto. Angelus ex ádipe fruménti ſaginátur, & nudo ſaturátur grano: me oppórtet interim quodam Sacraménti córtice eſſe conténtum, carnis fúrfure, líttera pálea, velámine fidei. Et hæc tália ſunt quæ guſtáta áfferunt mortem, ſi non de primítiis Spíritus quantulumcúnque accípiant condiméntum. Denique abſque Spíritu, & ſacraméntum ad judícium ſúmitur, & caro non prodeſt quicquam, & líttera occídit, & fides mórtua eſt;
9. ſed Spíritus eſt qui vivíficat, vt vivam in eis. At quantálibet ſanè abundántiâ Spíritus pinguéſcant iſta, non pari omnínò jucunditáte súmitur cortex

cortex ſacraménti, & adeps fruménti, fides & ſpécies, memória & præſéntia, ætérnitas & tempus, vultus & ſpéculum, imágo Dei & forma ſervi. Nempe in ómnibus his fides lócuples mihi, intelléctus pauper. Nunquid verò par ſapor intelléctui, fideíque; cùm ſit in méritum iſta, ille in prémium? Vides ergo diſtáre inter pábula; quantùm & inter loca; & ſicut exaltántur cœli à terra, ita habitántes in eis bonis potióribus abundáre. OFFIC. L.

OFFICIVM L.

SANCTISSIMI SACRAMENTI.

Ex vita ſancti Maláchiæ, Hibérniæ Epíſcopi, à ſancto Bernárdo conſcriptâ.

Floruit 12. Seculo, vſque ad an. 1148.

Lectio 4.

FVIT quidam Cléricus in Leſmor, probábilis, vt fertur, vitæ, ſed fidei non ita. Is ſciolus in óculis ſuis præſumpſit dícere in Euchariſtia eſſe tantúmmodo ſacraméntum & non rem ſacraménti, id eſt, ſolam ſanctificatiónem, & non córporis veritátem. Super quo à Maláchia ſecréto & ſæpè convéntus, ſed incáſsùm, vocátus ad médium eſt; ſeórſum tamen à láïcis, vt ſi fieri poſſet ſanarétur, & non confunderétur. Itaque in Convéntu Clericórum data facúltas hómini eſt pro ſua ſenténtia reſpondéndi. Cùmque totis ingénij víribus, quo non mediócriter callébat, aſſérere & defféndere conarétur errórem; Maláchiâ contra diſputánte & convincénte, judício ommium ſuperátus, de Convéntu confúſus quidem éxiit, ſed non corréctus. Dicébat autem ſe non ratióne victum, ſed Epíſcopi preſſum auctoritáte. Et tu, inquit, ô Ma- *Cap. 16.* 1. oft. 4.

OFFIC. láchia, ſine cauſa me hódie confudíſti, advérſus
L. proféctò veritátem locútus, & contra tuam ipſius
5. conſciéntiam. Mœſtus Maláchias pro hómine ſic
induráto, ſed magis fidei dolens injúriam, timens
períeulum, Eccléſiam cónvocat; errántem públicè árguit; públicè monet vt reſipíſcat. Suadéntibus hoc ipſum Epíſcopis, & vnivérſo Clero, cùm non acquiéſceret, contumáci anáthema dicunt, hæréticum proteſtántes. Nec ſic evígilans: Omnes, inquit, favétis hómini pótius quàm veritáti: ego persónam non accípio vt déſeram veritátem. Ad hoc verbum ſubſtómachans ſanctus: Dóminus, inquit, fatéri te veritátem fáciat, vel ex neceſſitáte. Quo reſpondénte, Amen, ſólvitur Convéntus.

Lectio 5.

6. TALI ille inúſtus cautério, fugam meditátur, infámis atque inhonórus fore non ſúſtinens. Et contínuò ſua tollens exíbat, cùm ecce ſúbita corréptus infirmitáte ſiſtit gradum, viribúſque deficiens, eódem loco jactat ſe ſuper ſolum, anhélus, & feſſus. Fortè íncidens in id loci vagabúndus, inſánus, offéndit hóminem: quidnam ibi agat percontátur? Reſpóndet gravi ſe infirmitáte tenéri, & neque procédere, neque redíre valéntem. Et iſte: Infirmitas iſta haud ália, inquit, quàm ipſa mors eſt. Hoc autem non dixit à ſemetípſo: ſed pulchrè Dóminus per inſánum corrípuit eum qui ſanis nóluit acquiéſcere conſíliis ſenſatórum. Et addit: Revértere domum, ego te juvábo. Dénique ipſo duce revértitur in civitátem, redit ad cor, & ad miſericórdiam Dómini. Eádem hora accítur Epíſcopus, agnóſcitur véritas, abjícitur error: conféſſus reátum, abſólvitur, petit viáticum, datur re-

conciliátio & vno penè moménto perfidia ore abdicátur, & morte dilúitur. Ita mirántibus cunctis ſub omni celeritáte complétus eſt ſermo Maláchiæ, & ſcriptúræ páriter dicéntis, quia vexátio dat intelléctum auditui. ✱ Cùm ſanctus Maláchias ſacraménta offérret, & appropiáſſet ei Diáconus, factúrus áliquid pro officio ſuo, intúitus eum ſacérdos ingémuit, quòd ſenſíſſet penes illum latére quod non conveníret: peráćto ſacrificio ſecrétò percontátus de conſciéntia ſua, conféſſus eſt, & non negávit, illúſum ſibi per ſómnium nocte ipsâ. Cui injúngens pœniténtiam: Non debúeras, inquit, hódie miniſtráſſe; ſed verecúndè te ſubtráhere ſacris, & deſervíre tantis tamque divínis myſtériis, vt hac humilitáte purgátus, dígniùs exínde miniſtráres.

OFFIC. 2.

Ib. c. 29.

Ex Epíſtola ſancti Bernárdi, Abbátis ad Guidónem

Lectio 6.

VT FACIAMVS ſatis inquietióri conſciéntiæ tuæ, pro pœniténtia tibi injúngimus ſeptem pœnitentiáles pſalmos quotídie vſque ad paſcha ſépties proſterněndo te decantáre, ſeptem diſciplínas accípere. In hunc modum ſatisfáciet & ille qui tibi ad illam Miſſam miniſtrávit. De illo autem qui tibi antè apparáverat, & oblítus eſt míttere vinum in cálicem, cujus & majórem in hoc æſtimámus culpam, ſi tamen & tu ita putas, tuo arbítrio derelínquimus. Deínde quòd compérta ſerò licèt negligéntia, vinum fudíſti in cálicem ſuper hóſtiæ conſecrátæ partículam, laudámus; nec ſub tanto artículo mélius fieri potuíſſe putámus; arbitrántes liquórem, & ſi non EX CONSECRATIONE PROPRIA ATQVE SOLENNI IN SAN-

Epiſt. 77. ad Guidonem Abb. de trib. fontibus.

OFFIC. 6. L. GVINEM CHRISTI MVTATVM, ſacrum tamen fuíſſe ex contáctu córporis ſacri. Ego autem pro meo fátuo ſenſu ſi mihi idem contigíſſet quod tibi, vellem ad remédium mali vnum è duóbus egíſſe; aut ipſum quod fecíſti; aut certè ab illo loco vbi dícitur: Simili modo poſteáquam cœnátum eſt, verba ſancta iteráſſe; & ſic compléſſe quod reſtábat de ſacrificio. Neque enim dubitáverim de córpore jam conſecráto; qui vtique juxta ritum Eccléſiæ dídici ab ipſa quod & ipſa accépit à Dómino: Panem ſcílicet ac vinum & ſimul appónere; non ſimul tamen ex his ſacra conficere. Cùm ergo priùs de pane corpus, quàm de vino ſanguis more eccleſiáſtico conficiátur, ſi per oblivónem tárdiùs quod poſtériùs ſacrándum eſt apponátur, non vídeo quid ſacris præcedéntibus tárditas poſſit præríperе conſequéntium. Puto enim quod ſi Dómino, poſt factum de pane ſuum corpus, vini conſecratiónem placuíſſet aliquándiu intermíttere, aut certè pénitus omíttere; nihilóminus corpus mansíſſet quod fécerat; nec factis faciénda præſcríberent. Nec nego panem & vinum aquâ quidem mixtum ſimul debére appóni, quin pótiùs áſſero haud áliter debére fieri. Sed áliud eſt culpáre negligéntiam, áliud negáre efficáciam.

Floruit 12. Seculo, ab an. 1130 vſque ad an. 1157. *Paulo poſt initium.*

Homília ſancti Petri Abbátis Cluniacénſis,
De ſacrificio Miſſæ.

Lectio 7.

RESPÓNDET vobis, ô hoſtes Dei, Eccléſia Dei, ſe neque abſque ſacrificio eſſe, nec illo ſuo ſacrificio áliquid áliud quam corpus & ſánguinem ſui Redemptóris offérre. Offert quidem illa Dómino Deo ſuo, ſacrificium ſpíritus contribuláti, ſacrificium juſtítiæ, ſacrificium laudis: ſed

longè acceptabílius offert ſacrificium, eum ſcílicet, qui juxta Apóſtolum, per Spíritum ſanctum ſemetipſum óbtulit immaculátum Deo, vt emundáret conſciéntiam noſtram ab opéribus mórtuis, ad ſerviéndum Deo vivénti. Offert agnum Dei qui tollit peccáta mundi; qui nec immolátus móritur, nec diviſus minúitur, nec coméſtus conſúmitur. Offert ipſum pro ſe ipsâ, qui ſe óbtulit pro ipsâ; & quod ille fecit ſemel moriéndo, hoc illa facit ſemper offeréndo. ✳ Mirum valdè, ſi præcípuus deitátis cultus Deo noſtro témpore non defértur, qui omni ante noſtra témpora tempore, ſummo ſtúdio, ſollícitâ devotióne frequentabátur. Mirum, ſi Chriſtiáni à ſacrificiis, vni & vero Deo offeréndis arcéntur, cùm Patriárchæ, Prophétæ, Iudæi, Gentíles fidéles, ab ipſo Deo, ipſi Deo ſacrificáre cogántur. At nunc, ſi novam veſtram doctrínam mundus exaúdiat, fáciet quod nunquam fécerat, & more captiváti illíus pópuli, ſedébit abſque lege, abſque rege, abſque ſacerdótio, abſque Ephod, & Téraphim. Cùmque Deo ſacrificáre ceſſáverit, & ipſe Dei eſſe ceſsábit. ✳ Erit his tempóribus grátiæ, quod nunquam fuit, nec témpore iræ; vt Chriſtiánis Deo ſacrificáre ceſſántibus, cultus qui ſemper in mundo fúerat, omníno de mundo péreat; & qui Deum ritu ſuo colens, Deo eſſe súbditus probátur, cultum ejus abjíciens, abſque áliquo Deo prorſus eſſe videátur.

OFFIC. L.

Ibid. 8.

9.

Lectio 8.

Nam cùm ſint his noſtris diébus quátuor in mundo præcípuæ diverſitátes ſectárum, hoc eſt, Chriſtianórum, Iudæórum, Saracenórum, & Paganórum; ſi Chriſtiáni non ſacrífícant, jam nullus in mundo ſacrificat. Cùm ergo nec apud

11. off. 7.

OFFIC. L. Iudæos, nec apud Saracénos, nec apud Pagános sacrificia obsérvántur; si nec Christiánis concedúntur, signum illud singuláre deïtátis, quo ab inítio, (vt jam dixi) divína sérvitus ab humána secérnitur; périit, cùm in nulla gente, in nulla parte orbis terrárum inveníri jam possit. Nunquid hæc tam felícia témpora, & (vt verbo poético vtar) aúrea sécula; quibus Pater mundi misértus; quibus Fílius pro mundo oblátus, quibus Spíritus altíssimi mundo infúsus; quibus mors extícta; quibus vita réddita; quibus justítia reparáta; quibus resurréctio præparáta minùs áliquid prióribus séculis Deo debent? Non planè, non toto mundo conclamánte, non minùs ei debent, cui non solùm ex conditióne, sed (quod cárius est) ex redemptióne, & se, & quæ jure possunt, ómnia debent. Quòd si ómnia; tunc & sacrificia. Ratióne ígitur necessáriâ cogénte, quæ auférre Cathólicis volebátis, necessário, ô hærétici, sacrificia reddétis. Reddétis eâ ratióne; reddétis eâ (quod apud nostros robústius est) auctoritáte; non fictâ, sed veráci; non terrénâ, sed cæléstí; non humánâ, sed divínâ.

5.

Lectio 9.

Paulo post. IAm quia per Dei grátiam constat, Christiána sacrificia non tollénda: vtrum tália esse débeant quália offerúntur, nihilóminus est vidéndum. Sacrificium Christiáni orbis non múltiplex est, sed simplex; non plura, sed vnum: quia sicut in toto mundo vnus tantùm est pópulus Christiánus, qui illud offert; & vnus Deus, cui offert; & vna fides, per quam offert; ita & ipsum vnum est quod offert. Cessit plurálitas judaïcárum hostiárum vnitáti víctimæ Christiánæ, quæ quia non

póterat perfectum fácere ſerviéntem multiplicitáte ſua, proviſa eſt à Deo hóſtia, quæ offeréntes mundáret, ſanctificáret, perféctos fáceret ſimplicitáte ſuâ. Bos, vítulus, áries, agnus, capra, hircus, carnibus, & cruóre implent altária Iudæórum: ſolus agnus Dei qui tollit peccáta mundi, altári ſuperpónitur Chriſtianórum. Audíte non me, ſed Apóſtolum Dei. Paſcha, inquit, noſtrum immolátus eſt Chriſtus. Hoc eſt, Paſcha Iudæórum immolátus eſt agnus. Paſcha verò noſtrum, hoc eſt Chriſtianórum, eſt immolátus Chriſtus. Hoc ergo vnicum Chriſtianórum ſacrificium, Chriſtus eſt. Hoc ſacrificium Chriſtiáno témpori ſervabátur. Hoc, inquam, ſervabátur témpori grátiæ, quod cóngruum non fúerat dari in témpore iracúndiæ. Cóngrua tunc fuit ſervílis hóſtia ſervis; ſerváta eſt noſtris diébus liberátrix víctima jam filiis & amícis.

OFFIC. L I. 9.

OFFICIVM LI.

SANCTISSIMI SACRAMENTI.

Ex Tractátu ſancti Petri, Abbátis Cluniacénſis, De ſacrificio Miſſæ.

Floruit 12. Seculo, ab anno 1130. uſque ad an. 1157. Circa finem.

Lectio 4.

QVANDO manducátur panis Dómini, id eſt, corpus Dómini: Quando bíbitur calix Dómini, id eſt, ſanguis Dómini, annuntiátur, hoc eſt repræſentátur mors Dómini, quam paſſa eſt in cruce; non ália, ſed éadem quæ eſt præſens caro Dómini; qua fuſus eſt, non áliùs, ſed idem qui ſúmitur, ſanguis Dómini. Quod cùm fit, ad hoc vtique fit, vt mens longè veheméntiùs excitáta

1. Off. 4.

OFFIC. LI. córporis Dómini ſuſceptióne, quàm poſſet excitári verbi Dómini admonitióne, in amórem ejus, quem non tantùm audit, ſed étiam videt & ſúſcipit, inardéſcat; & videns Verbum carnem factum vt habitáret in nobis, hábitans étiam corporáliter & in ſe, oblivíſci jam nullátenus poſſit, quem fide credit, amóre ampléctitur, manu contréctat, ore ſúſcipit; quem quondam pro ſe mórtuum ipsâ ſuſceptióne récolens, & morte illâ vitam ſibi paráta agnóſcens, à mortis opéribus abſtíneat, & ſic eídem Chriſto Dómino ſuo immortáliter jam vivénti in ſempitérnum convívat. Hoc ígitur Eccléſiæ ſacraméntum, quóniam ſic aſsíduâ ſui repræſentatióne memóriam innovat, fidem auget, ſpem róborat, charitátem confirmat, non ſupérfluum, ſed ſummè neceſſárium eſt.

Lectio 5.

5. ET vt in teípſo à teípſo hoc diſcas, advérte, quicúnq; hæc legis, teque ipſum intérroga. Quando magis moveáris, ſi tamen quod profitéris firmiter credis: vtrum quando dícitur, Chriſtus olim inter hómines appáruit; an quando dícitur, Chriſtus nunc inter hómines conversátur: quando dícitur, olim in cruce pepéndit, an quando dícitur, nunc in altári offértur: vtrum, inquam, te magis móveat, & ad admirándum & amándum accéndat ejus prædicáta abſéntia, quàm demonſtráta præſéntia? Sed ſcio quia non diffitéris quod verum eſt, magis humána corda movéri præſéntibus quàm abſéntibus rebus, quia iſtis plerúmque non créditur: de illis

6. vel in módico dubitáre ánimus non sínitur. Dat planè carnem ſuam, dat sánguinem ſuum; non ſolùm ad honorándum; non ſolùm ad adorándum; ſed étiam ad manducándum & bibéndum Chriſtus

hominibus ; vt ſicut abſque carnáli cibo & potu nullum mortálium mortálem & míſeram vitam poſſe transígere cérnitur, ſic abſque iſta ſpirituáli eſca & potu, néminem immortálem & beátam vitam aſſéqui poſſe credátur. Quómodo enim meliùs, quómodo apértiùs commendáre pótuit mundo, ſe eſſe vitam hóminum, quàm exémplo illárum rerum, in quibus eſt vita hóminum ? Oſténdit in iſtis, & longè cláriùs hoc ſacraménto quàm verbis edócuit, non eſſe áliam vitam ætérnam hóminum niſi ſeípſum, dum ſimilitúdine eórum eſcæ carnális ad eſcam eórum & potum ſpirituálem nihil áliud dare vóluit quàm ſeípſum. OFFIC. LI.

Ex Hugóne de ſancto Victóre, Preſbýtero.

Lectio 6.

Floruit 12 Seculo, ab anno 1125. vſque ad an 1140.

IPSA Euchariſtia, id eſt bona grátia, ipſa ſcílicet hóſtia ſacra, diviníſſima vocátur, quóniam divínos facit, & partícipes divinitátis eos qui ſe dignè partícipant. Et quia ipſa ſignum eſt & véritas, in qua vera caro Chriſti ſub ſpécie panis ſúmitur, & in carne ejus dignè ſumpta, ipsíus étiam divinitátis ſuſcéptio & participátio & conſórtium condonátur : proptéreà diviníſſima, & ſanctíſſima, & ſanctíficans ſanctificántia ómnia & ſancta. Per verba ſanctificatiónis vera panis & vera vini ſubſtántia, in verum corpus & sánguinem Chriſti convértitur ; ſolâ ſpecie panis & vini remanénte, & SVBSTANTIA IN SVBSTANTIAM TRANSEVNTE. Convérſio autem ipſa, non ſecúndùm vniónem, ſed ſecúndùm tranſitiónem credénda eſt. Nec ſic in pane corpus Chriſti conſecrári dícimus, vt de pane corpus Chriſti eſſe accípiat : nec quaſi novum corpus ſúbitò factum de

De Sacrament. lib. 2. c. 8. II. Off. 4.

Cap. 9. 5.

OFFIC. L. 1. cap. 16. mutáta eſſéntia, ſed in ipſum corpus verum mutátam eſſéntiam. ✳ Tres autem portiónes illæ, quæ in altári fiunt de córpore Chriſti, myſticam ſignificatiónem habent. Quóniam ipſum caput jam immortále & impaſsíbile de morte reſurréxit ámpliùs non moritúrum, neque paſsúrum ámpliùs. Et ſimíliter illi qui de hac vita Sancti egréſſi ſunt, & cum ipſo cápite ſuo jam gloriántur, & gaudent expectántes & ipſi reſurrectiónem carnis ſuæ & immortalitátem, jam neque dolórem neque paſſiónem ſentiunt vllam, & ſunt ſimul iſtæ duæ partes extra cálicem, & extra paſſiónem, quóniam prióra tranſiérunt. Tértia pars in cálice pónitur, ſignificans eos qui adhuc vivunt in paſſióne, donec & ipſi ab hac vita éxeant, & tránſeant ad caput ſuum, vbi ámpliùs nec moriántur, nec patiántur.

Homília ſancti Bernárdi Abbátis.

Lectio 7.

Serm. 3. in Dominica Palmarum n. 4. QVIBVS pánibus Chriſtus in Cœna refécit Apóſtolos? vt ego árbitror, quinque. Meus, inquit, cibus eſt vt fáciam voluntátem Patris mei. Cibus útique, ſed cibus cordis. Quid enim æquè confirmat & corróborat cor humánum; quid ita in omni neceſſitáte confórtat & ſuſténtat, vt divínæ voluntátis execútio, velut in quendam ánimæ ventrem, conſciéntiam ſcílicet ejus ingéſta? Sic & ſermónem divínæ exhortatiónis, & promiſſiónum ejus conſolatiónem, & oránium láchrymas, panes cordis eſſe, ſolus ille ignórat, cujus jam áruit cor, pro eo quod ſuum ipſius panem comédere ſit oblítus. Super ómnia autem caro Dómini verè eſt cibus, & cibus vitæ, panis de cœlo vivus. Nullum ex his in hac tam ſolémni cœna Dómini defuíſſe repéries, ſi diligénter advértas. Nam de

Sacraménto quidem córporis & sánguinis ſui, nemo eſt qui néſciat hanc quoque tantam & tam ſingulárem alimóniam eâ primùm die exhíbitam, eâ die commendátam & mandátam deínceps frequentári. ✶ Reſpóndent hómines ſeculáres, cùm eis ſuadémus ágere pœniténtiam; & dicunt: Durus eſt hic ſermo. Nempe hoc eſt quod in Evangélio légimus. Loquebátur de pœniténtia ipſa Dóminus; ſed in figúra, tanquam his quibus non erat datum noſſe myſtérium regni Dei. Cùm audírent dicéntem, Niſi manducavéritis carnem Fílij hóminis, & bibéritis ejus sánguinem; dixérunt: Durus eſt hic ſermo, & abiérunt retrórſum. Quid autem & manducáre ejus carnem & bíbere sánguinem, niſi communicáre paſſiónibus ejus, & eam converſatiónem imitári, quam geſſit in carne? ✶ Vnde & hoc deſignat illibátum illud altáris ſacraméntum, vbi Domínicum corpus accípimus, vt ſicut vidétur illa panis forma in nos intráre; ſic novérimus, per eam quam in terris hábuit converſatiónem, ipſum intrare in nos, ad habitándum per fidem in córdibus noſtris. Cùm enim juſtítia ingréditur, ille ingréditur, qui factus eſt nobis à Deo Patre juſtítia.

OFFICI LI.

Serm. 9. in pſ. 90. Qui habitat, &c. 8.

9.

Lectio 8.

NOVIT quicúnque rectè ſapit, quantùm Chriſtiánæ pietáti expédiat, quantùm Dei ſervum déceat ſacroſánctæ Paſſiónis ipsíus fidéliùs recólere beneficia, ad fruéndum ſuáviter in conſciéntia, ad recondéndum pléniùs per imitatiónem in memória; quod eſt ſpirituáliter manducáre corpus Dómini, & sánguinem ejus bíbere, ob amórem & reveréntiam ejus, qui credéntibus in ſe præcipit dicens: Hoc fácite in meam comme-

Serm. 2. in Cœna Dom. 11. Off 7.

8. OFFIC. LI. moratiónem. In quo étiam quàm ímpium ſit hóminem tantæ pietátis Dei eſſe immémorem, palam eſt ómnibus, cùm amíci moriéntis, vel péregrè proficiſcéntis commendátam ſibi ſub áliquo ſigno memóriam nefas ſit oblivíſci. Síquidem hujus reveréndæ commemoratiónis myſtérium, ſuo modo, ſuo témpore, ſuo loco, celebráre licet paucis homínibus, quibus & hoc tráditum eſt myſtérium; rem verò myſtérij omni témpore & in omni loco dominatiónis Dei, modo quo tráditum eſt, id eſt, débitæ pietátis affé&tu, & ſanctæ imitatiónis effé&tu ágere, tractáre, & ſúmere in ſalútem, cunctis fidélibus in promptu eſt. Nam & ſacraméntum ſicut áccipit ad vitam dignus, ſic ad judícium & 9. mortem própriam indígnus. Sacraméntum enim ſine re ſacraménti, mors eſt ſuménti: res verò ſacraménti étiam præter ſacraméntum vita ætérna eſt accipiénti. Quóties in commemoratiónem ejus qui pro te paſſus eſt, piè ac fidéliter Chriſtum imitándo fúeris affé&tus & devótus, corpus ejus mandúcas, & sánguinem ejus bibis; & quándiu in eo manes per amórem, ipſe verò in te per juſtítiæ & ſanctitátis operatiónem, in ejus córpore, & in membris ejus computáberis.

Floruit 12. Seculo, ab an. 1164. vſque ad an. 1200 *Epiſt.* 140.

Ex Petro Bleſénſi, Bathoniénſi in Anglia Archidiácono.

Lectio 9.

MAGNA in ſacraméntis eſt eminéntia; intelligéntia quorum fide pótiùs expediénda eſt, quàm adinventióne humánâ. Et vt, grátia exémpli, in vno ſacramentórum vídeas abýſſum profundíſſimam, & humáno ſénſui imperceptíbilem, pane & vino TRANSVBSTANTIATIS virtúte verbórum cœléſtium in corpus & sánguinem Chri-

ſti, accidéntia, quæ priùs ibi fúerant, ſine ſubjécto rémanent, & appárent. Cúmque corpus Chriſti caro ſit, & non ſpíritus, ſpíritum tamen, & non corpus réficit, ſpirituáliter paſcens atque vivíficans. Corpus idem apud nos eſt in divérſis locis, quia in divérſis altáribus contra natúram córporis: idem tamen corpus eódem témpore eſt in cœlis. ✕ Licet enim ex natúra corporáli & circumſcriptíbili, ſit vno duntáxat in loco, tamen in plúribus locis eſt virtuáli poténtia, & ſpirituáli modo. Tanta enim eſt vnio divinitátis & carnis, quæ tota divína & glorióſa facta eſt, vt exì plenitúdine divinitátis, quæ, teſte Apóſtolo, corporáliter ibi hábitat, illud corpus, licet in vno loco corporáliter, & naturáliter, in plúribus tamen eſt divinâ & ſpirituáli virtúte. Et ſicut ipſe Deus, quamvis in plúribus, imò in ómnibus locis ſit virtuáliter & eſſentiáliter; tamen ſecúndùm áliquem modum exiſténdi, id eſt, perſonáliter, eſt in vno loco, id eſt, in ipſo hómine aſsúmpto per grátiam: Ita quod divinitátis eſt, retríbuit ineffabíliter córpori ſuo, vt ex vniónis virtúte, & in vno hómine ſit Verbum, & in plúribus locis ſit illíus córporis & sánguinis incomprehensíbile ſacraméntum. ✕ Gregórius in Homília Paſcháli: Eódem moménto & in cœlum rápitur miniſtério Angelórum conſecrátum corpus Chriſti, & ante óculos ſacerdótis in altári vidétur. Sicut autem divínitas Verbi totum implet mundum, ita corpus illud in locis plúribus conſecrátur. In his & ſimílibus rátio prorſus déficit, non déficit tamen fides, ſed attíngit, quod non præsúmit ratio; & quod mirabílius eſt, ex ratiónis defécta fórtiùs convaléſcit. * Sacerdótum miniſtério panis & vinum in carnem Chriſti TRANSVBSTANTIATVR.

OFFIC. LI.

5.

6.

* Ser. 18. in Synod.

OFFIC. LII. Magna decet eórum sánctitas esse, quorum dignitas in tam sanctis habet efficáciam.

OFFICIVM LII.

SANCTISSIMI SACRAMENTI.

Ex Vita sancti Bernárdi.

Lectio 4.

1. off. 4. VIRVM páuperem non longè à Monastério habitántem vxor adúltera maleficiis cruciábat. Sicut enim ei in ira & furóre fúerat comminata, égerat per malígnas incantatiónes, vt miser homo consúmptis cárnibus, nec posset mori, nec vívere sinerétur. Sæpiùs dénique & vocis vsum, & sensum omnem córporis amittébat, iterúmque redíbat, non ad vitam, sed ad mortem prolixiórem crudéliter revocátus. Addúcitur tandem homo ad virum Dei in monastério demórantem, & ei tragœdia miserábilis explicátur: Qui veheménter indígnans antíqui hostis malítiam tantùm sibi in Christiánum hóminem vsurpásse, vocans duos è frátribus ante sanctum altáre hóminem deportári, ibíque superpósito cápiti ejus váseulo EVCHARISTIAM continénte, in ipsíus sacraménti virtúte à læsióne Christiáni jubet dæmonem prohibéri. Factum est vt præcépit: & míserum hóminem post tantos cruciátus fides perfécta perféctæ réddidit sanitáti. * Agebátur solénnitas quædam præcípua, & frater áliquis, quem pro secrétа culpa ab altáris sacri communióne suspénderat, notári timens, & rubórem non sústinens, ad manum ejus cum cæteris nímium præsumptuósus accéssit. Intúitus autem eum, quóniam causa latens erat, repéllere hóminem nóluit; sed íntimo cordę orábat Deum

Lib. 1. cap. 10. n. 49.

5. * Ibid. cap. 11. n. 51.

vt de tanta præſumptióne mélius áliquid ordinâret. Itáque ſumens homo Eucharíſtiam, non póterat ad interióra trajícere, & diu multúmque conátus, cùm nullómodo prævaléret, ánxius & tremebúndus clauſam ore ſervábat. *Expléta dénique hora orationis ſextâ, Patrem ſanctum traxit in partem, cujus pédibus advolútus, cum multis ei láchrymis quod patiebátur apéruit, & apérto ore, ipſam quoque Eucharíſtiam oſtendébat. Increpans autem eum confiténtem abſólvit, & ex eo ſine difficultáte recépit domínica ſacraménta. OFFICI LII. 6.

Lectio 5.

MVLIER grandæva, civis Mediolanénſis, & honoráta quondam matróna vſque ad Eccléſiam beáti Ambróſij poſt beátum virum à multis tracta eſt, in cujus péctore plúribus annis Diábolus séderat. Convérſus ad pópulum oráre jubet atténtiùs, & húmili ſupplicatióne Deum ínvocat adjutórem, & ad immolatiónem hóſtiæ ſalutáris accédit. Explétá autem oratióne domínicâ, efficáciùs hoſtem aggréditur vir beátus. *Pátenæ ſíquidem cálicis ſacrum Dómini corpus impónens, & mulíeris cápiti ſuperpónens, tália loquebátur. Adeſt, iníque ſpíritus, judex tuus; adeſt ſumma potéſtas; jam reſíſte ſi potes: adeſt ille qui pro noſtra ſalúte paſsúrus, Nunc, inquit, princeps hujus mundi ejiciétur foras. Hoc illud eſt corpus quod de córpore Vírginis ſumptum eſt, quod in ſtípite crucis exténſum eſt, quod in túmulo jácuit, quod de morte ſurréxit, quod vidéntibus diſcípulis aſcéndit in cœlum. In hujus ergo majeſtátis terríbili poteſtáte, tibi ſpíritus malígne præcípio, vt ab hac ancílla ejus egrédiens, contíngere eam deínceps non præsúmas. *Cùmque eam invítus déſerens, & Lib. 2. c. 2. n. 13. & 14. 5. 6.

OFFIC. LII. manére vltra non valens, atróciùs afflictáret, tam magnam iram, quàm módicum tempus, habens; rédiens Pater ſanctus ad altáre, fractiónem hóſtiæ ſalutáris ritè complévit, diffundendamque in pópulum pacem miníſtro dedit: & conféſtim pax & ſalus íntegra réddita eſt muliéri. Sic ille nequam divína myſtéria quantæ ſint efficáciæ & virtútis, non confeſſióne, ſed fugâ coáctus oſténdit.

Lectio 6.

Ibid. c. 6. n. 11. DIv per internúntios protráctus eſt ſermo, & dum vicíſſim verbis ſe mútuò óccupant, Beátus Bernárdus efficacióra arma corrípiens, ad altáre ſanctum oblatúrus, & ſupplicatúrus accédit. Intráverat Eccléſiam quibus licébat divínis interéſſe myſtériis, Dux Aquitániæ ſuſtinébat pro fóribus. Peráctis ígitur conſecratiónibus, & pace datâ & diffúsâ in pópulum, Vir Dei jam non ſe agens vt hóminem, Corpus Dómini ſuper pátenam ponens, ígneâ fácie & flámmeis óculis, non ſúpplicans, ſed minax, foras egréditur, & verbis terribílibus aggréditur Ducem. Rogávimus te, inquit, & ſprevíſti nos: ſupplicávit tibi in áltero, quem jam tecum habúimus, convéntu, ſervórum Dei ante te adunáta multitúdo, & contempſíſti. Ecce ad te procéſſit Fílius Vírginis, qui eſt caput & dóminus Eccléſiæ quam tu perséqueris. Adeſt judex tuus, in cujus nómine omne genu curvátur, cœléſtium, terréſtrium & infernórum. Adeſt vindex tuus in cujus manu illa ánima tua devéniet. Nunquid & ipſum ſpernes? Nunquid & ipſum ſicut ſervos ejus contemnes? Lachrymabántur vnivérſi qui áderant, & oratiónibus inténti præſtolabántur éxitum rei, & ómnium ſuſpénſa expectátio, néſcio quid divínum fieri cœlitus expectábat. Videns Comes Abbátem in ſpíritu veheménti procedéntem.

tem, & ſacratíſſimum Dómini corpus feréntem in mánibus, expávit & diríguit; membríſque tremebúndis metu & diſſolútis quaſi amens ſolo provóluitur. Elevátus à milítibus, rurſum in fáciem ruit, nec quíppiam alicúi loquens, aut inténdens in áliquem, ſalívis in barbam defluéntibus, cum profúndis efflans gemítibus, epilépticus videbátur. Tum vir Dei ad eum própius accédit, & pede pulſans acclívem, súrgere jubet, & ſtare ſupra pedes: & Dei audíre ſenténtiam. Præſens eſt, inquit, Pictavénſis Epíſcopus, quem ab Eccléſia ſua expulíſti, vade & reconciliáre ei, & in óſculo ſancto pacis cum eo júngito fœdera, & ipſe ad ſedem ſuam eum redúcito, & ſatisfáciens Deo, redde pro contumélia glóriam, & in vnivérſo Principátu tuo diviſos & diſcórdes ad charitátis révoca vnitátem. Súbdere Innocéntio Papæ, & ſicut ei omnis obédit Eccléſia, tu quoque eléćto à Deo tanto pare Pontífici. Aúdiens hæc Comes autoritáte Spíritus ſancti, & ſanctórum ſacramentórum præséntiâ victus, nec audébat reſpondére, nec póterat: Sed ſtatim occúrrit, & in pacis óſculo recépit Epíſcopum, & eádem quâ eum abjuráverat manu, cum totíus exultatióne civitátis ad propriam ſedem redúxit.

Officio LII. 6.

Homília ſancti Ioánnis Chryſóſtomi, Epíſcopi.

Lectio 7.

I. Off. 7.

QVOMODO illórum verbórum máximè memínimus, quæ audívimus vltima ab iis qui excédunt; & illórum herédibus, ſi mandáta tránſgredi auſi fúerint, eis pudórem incutiéntes dícimus: Cogitáte quòd poſtrémam hanc vocem apud vos emíſit pater, & ad véſperam vſque quâ erat expiratúrus, hæc mandávit: Ita étiam hîc quoque

Homil. 27. in 1. Cor.

OPER. LII. inquinávit, pari eam contuméliâ affecérunt; quamóbrem pari ſupplício plectúntur: ita fit & in córpore Chriſti. Iudæi quidem illud clavis in cruce dilacerárunt; tu verò, dum in peccátis & immúndâ linguâ ac mente vivis: quam ob cauſam, & idem tibi ſupplícium imminére dixit Paulus, & ádjicit dicens: Ideò inter vos multi infirmi, & imbecílles, & dórmiunt multi. * Hoc multos perſtrínxit: hoc multos perturbávit. Avocas nos, aiébant, à ſacra menſa, & à communióne repéllis. Idcírco hæc dícere ſum coáctus, vt intelligátis, ME NON AVOCARE, SED POTIVS CONVOCARE, non repéllere nec arcére, ſed per ipſas reprehenſiónes magis allícere. Metus enim denunciáti ſupplícij, cùm tanquam ignis in ceram, in eórum conſciéntiam qui peccant incíderit, delícta diſsóluit ac díſcutit dum ſemper ímminet, & puram ac ſpléndidam mentem reddens, majórem fidúciam nobis ínſerit: porro fidúciâ concéptâ major exóritur ánimi promptitúdo, ad frequéntem ineffabílium ac tremendórum myſteriórum communiónem obeúndam. * Et quemádmodum qui acérba medicaménta pórrigit ijs, qui ſtómachi vítio cibos faſtídiunt, ac pravos expúrgat humóres, dejéctum éxcitat appetítum, & éfficit vt majóri alacritáte conſuétos cibos degúſtent: ſic nimírum is qui acérba profert verba, praviſque mentem cogitatiónibus purgat, & grave peccatórum onus éxcutit, éfficit vt conſciéntia reſpíret, ac multa cum voluptáte domínicum corpus degúſtet.

Ser. 61. Non eſſe ad grat. concionand. To. 5. p. 766.

Y.

9.

FINIS.

TRADITION
DE L'EGLISE
TOVCHANT L'EVCHARISTIE,

RECVEILLIE DES SAINTS PERES
ET AVTRES AVTEVRS ECCLESIASTIQVES:
DIVISE'E EN CINQVANTE-DEVX OFFICES.

A PARIS,
Chez PIERRE LE PETIT, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, rüe Saint Iacques, à la Croix d'Or.

M. DC. LXI.

Avec Privilege du Roy & Approbation des Superieurs.

AVERTISSEMENT.

ON commence ces Offices le premier Ieudy d'aprés l'Octave du S. Sacrement. On en a mis pour 52. Ieudis, outre les deux de la Feſte & de l'Octave ; parce que cette Feſte eſtant mobile, il y en peut avoir autant d'vne année à l'autre. Neanmoins ſi l'on n'en dit point les jours qui ſeront occupez, comme dans l'Advent, le Careſme, & les Ieudis où il arrive quelque Feſte conſiderable, il en reſtera beaucoup au bout de l'année. Et ainſi l'on pourra, ſi l'on veut, recommencer l'année ſuivante où l'on en étoit demeuré : Ou bien choiſir le long de l'année les Offices auſquels on aura plus de devotion. Durant le Temps Paſchal, où à l'vſage de Paris on ne dit que trois Leçons, la premiere ſera de l'Eſcriture, & pour la 2. & la 3. on prendra la 7. & la 8. de l'Office qui ſe rencontrera en omettant le texte de l'Evangile.

PREMIER OFFICE DV TRES-SAINT SACREMENT,

APRE'S L'OCTAVE DE LA FESTE du Corps de IESVS-CHRIST.

1. Off. 4

DES EPISTRES DE S. IGNACE, Eveſque d'Antioche, & Martyr.

Il a fleury au 1. & au 2. ſiecle depuis 67. juſqu'en 108.

Leçon 4.

IEs heretiques s'abſtiennent de l'Evcharistie, & des prieres que l'Egliſe fait dans la celebration de ce myſtere; parce qu'ils ne confeſſent pas, que l'Evcharistie soit cette mesme chair de noſtre Sauveur IESVS-CHRIST, laquelle a ſouffert pour nos pechez, & que le Pere a réſuſcitée par ſa bonté. Ainſi s'oppoſant à ce don de Dieu, & le combattant par leurs conteſtations & par leurs diſputes, ils meurent & ſe perdent miſerablement. * Quant à vous, obeïſſez tous à l'Eveſque, comme IESVS-CHRIST a obeï à Dieu ſon Pere: ſoyez ſoûmis aux Prêtres, comme vous le ſeriez aux Apoſtres; & ho-

Epiſt. ad Smyrnæos.

Realité du corps de I. C. dãs l'Euchariſtie.

Authorité Epiſcopale & Hierarchie Eccleſiaſtique établies de Dieu.

I. OFFICE.

norez les Diacres, comme y eſtant obligez par l'ordre de Dieu. Que perſonne n'entreprenne rien dans les choſes Eccleſiaſtiques ſans l'Eveſque. Qu'on ne tiẽne pour legitime celebration de l'Euchariſtie, que celle qui ſe fera par le miniſtere de l'Eveſque, ou par ſa permiſſion. Que les fideles s'aſſemblent où eſt leur Eveſque, comme l'EGLISE CATHOLIQVE eſt où eſt IESVS-CHRIST. Il n'eſt point permis de baptiſer ſans l'Eveſque, ni de celebrer ſans luy les Agapes, ou banquets de charité; mais tout ce qu'il authoriſe & qu'il approuve, eſt receü & approuvé de Dieu: de ſorte que tout ce qui ſe fait avec luy eſt ſaint & Canonique. * Ie vous eſtime heureux d'eſtre vnis à voſtre Eveſque, comme l'Egliſe l'eſt à IESVS-CHRIST, & comme IESVS-CHRIST l'eſt à Dieu ſon Pere, afin que toutes choſes ſoient jointes enſemble par cette eſtroitte vnion. Que perſonne ne ſe trompe: Quiconque n'eſt pas avec les fideles dans l'enceinte de l'autel, eſt privé du pain de Dieu. Que ſi la priere d'vne ſeule perſonne ou de deux eſt ſi forte & ſi efficace, combien le doit eſtre davantage celle que l'Eveſque fait, & que toute l'Egliſe fait avec luy? Quiconque ne ſe trouve point dans l'aſſemblée des fideles, eſt déja ſans doute enflé d'orgueil, & il ſe ſepare déja luy-meſme du corps de l'Egliſe. Car il eſt écrit: Que Dieu reſiſte aux ſuperbes. Obeiſſez donc à vôtre Eveſque, & aux Preſtres, en ſorte que rien ne ſoit capable de vous en ſeparer jamais; & rompez avec eux CET VNIQVE PAIN, qui eſt LE VRAY REMEDE POVR nous obtenir l'IMMORTALITE', & l'ANTIDOTE SALVTAIRE, qui nous

La ſubordination à l'autorité de l'Eveſque, eſt le lien de l'vnité Eccleſ. dans chaque Egliſe.

L'Egliſe nõmée *Catholique* dés le temps des Apoſtres.

§. * *Epiſt. ad Epheſ.*

Vnité de l'Egliſe.

Contre les Schiſmatiques, qui ſe ſeparent de l'Egliſe Catholique.

Le corps de I. C. rendra nos corps immortels.

délivrant de la mort, nous donne la vie eternelle par IESVS-CHRIST. I. OFFICE.

DE LA PREMIERE APOLOGIE de S. Iuſtin Martyr,

Il a fleury au 2. ſiecle, depuis 150. juſqu'en 163.

Pour les Chreſtiens.

Leçon 5.

6.

LEs prieres que nous faiſons tous enſemble eſtant achevées, nous nous entre-ſalüons avec vn baiſer de paix & de charité. Puis celuy qui preſide parmy les freres ayant receü le pain, & le calice où eſt le vin mélé d'eau qu'ils luy preſentent, OFFRE au Pere commun de tous, au nom du Fils & du ſaint Eſprit, la loüange & la gloire qui luy eſt deüe; & employe beaucoup de temps à la celebration de l'Euchariſtie, c'eſt à dire, de l'action de graces que nous rendons à Dieu pour les dons que nous avons receus de ſa bonté. Le Prelat ayant achevé ces prieres & ces actions de graces, tout le peuple fidele qui eſt preſent s'écrie d'vne commune voix, AMEN, pour témoigner par leurs acclamations & par leurs vœux la part qu'ils y prennent. Car, AMEN, en Hebreu ſignifie, que cela ſoit ainſi. L'action de graces eſtant faite, & les fideles l'ayant accompagnée de leurs benedictions & de leurs vœux, ceux que nous appellons Diacres & Miniſtres diſtribüent à chacun des aſſiſtans ce pain & ce vin mélé d'eau qui ont eſté conſacrez à Dieu avec actions de graces, puis ils

S. Iuſtin parle plus clairement de l'Euch. aux Payens que n'ont fait les autres Peres, parce qu'on calomnioit l'Egliſe ſur ce myſtere ſecret de ſa foy.

Vin mélé d'eau.

Celebration de la Meſſe il y a 1500. ans.

Euchariſtie portée aux abſens.

I. OFFICE.

le portent aux abſens. Or cette nourriture eſt appellée parmy nous, EVCHARISTIE; & il n'eſt permis d'y participer qu'à ceux, qui croyent que noſtre doctrine eſt veritable; qui ont receu avec le pardon de leurs pechez vne nouvelle naiſſance dans le bapteſme; & qui vivent ainſi que IESVS-CHRIST l'a enſeigné. Car nous ne recevons pas ces choſes, comme ſi ce n'eſtoit qu'vn pain ordinaire, & qu'vn breuvage commun: mais comme nous ſçavons que IESVS-CHRIST noſtre Sauveur, qui a eſté fait homme par le Verbe de Dieu, s'eſt revétu de chair & de ſang pour noſtre ſalut; de meſme nous ſçavons auſſi, que cette viande & ce breuvage, qui par le changement qu'ils reçoivent dans noſtre corps nourriſſent noſtre chair & nôtre ſang, ayant eſté CONSACREZ PAR LES PRIERES que ce meſme Verbe de Dieu nous a enſeignées, ONT LA CHAIR ET LE SANG de ce meſme IESVS-CHRIST, qui a eſté fait homme pour l'amour de nous. Car les Apôtres dans les écrits qu'ils ont laiſſez, qu'on nomme Evangiles, nous apprennent que IESVS-CHRIST leur ordonna d'en vſer comme il avoit fait, lors qu'ayant pris le pain, & rendu graces, il dit: Faites cecy en memoire de moy: Cecy eſt mon corps; & qu'ayant auſſi pris le calice entre ſes mains, & rendu graces, il dit: Cecy eſt mon ſang.

Vie conforme à l'Evangile, neceſſaire pour bien recevoir l'Euchar.

Cõſecration par les paroles de I. C.

Pour la Realité.

I.
OFFICE.

DV TRAITE' DE S. IRENE'E, Eveſque de Lyon, & Martyr.

Il a fleury vers la fin du 2. ſiecle, depuis 177. juſqu'à 202. ou 203.

Contre les Hereſies.

Leçon 6.

IESVS-CHRIST ayant pris du pain, qui eſt vne ſubſtance creée, & rendu graces à Dieu, dit : Cecy eſt mon corps. De meſme ayant pris le calice qui contenoit auſſi vne autre ſubſtance creée, il dit : Cecy eſt mon ſang. Et ainſi il enſeigna la nouvelle oblation du nouveau Teſtament, laquelle l'Egliſe ayant receüe des Apôtres, elle l'offre par toute la terre à Dieu qui nous nourrit & qui nous fait vivre. * Mais ſi les heretiques ne veulent pas avoüer, que nôtre Seigneur ſoit le Fils, c'eſt à dire le Verbe du Souverain createur du monde, comment pourront-ils croire que le PAIN qui a eſté CONSACRE' à Dieu avec actions de graces, SOIT LE CORPS DV MESME SEIGNEVR ; & que le calice qui eſt offert, ſoit le calice de ſon ſang ? Et d'autre part comment peuvent-ils dire, que la chair des fideles, qui eſt nourrie de ce corps & de ce ſang, ſoit ſujette à l'eternelle corruption, & ne reçoive pas la vie eternelle ? Il faut donc, ou qu'ils abandonnent leur erreur, & reconnoiſſent que le Seigneur eſt le Fils de Dieu ; ou qu'ils ceſſent d'offrir les ſaints myſteres que je viens de dire. Mais la creance que nous avons, qu'il eſt le veritable Fils de Dieu, eſt entierement

Lib. 4. c. 18.

Sacrifice de la Meſſe.

* *Cap. 34.*

Realité.

Le corps de I. C. dans l'Euch. ayant nourry nôtre chair, la rendra immortelle.

Verité de l'Euch. auſſi certaine que celle de l'Incarnation.

I. OFFICE.

conforme à celle que nous avons de la verité de l'Euchariſtie ; de meſme que noſtre creance de la verité de l'Euchariſtie, confirme clairement celle que nous avons du Fils de Dieu. Car comme aprés que nous avons invoqué Dieu ſur le pain, qui eſt vne ſubſtance qui vient de la terre, il ceſſe d'eſtre vn pain commun, & il devient l'EVCHARISTIE, qui eſt compoſée de deux choſes, l'vne terreſtre, & l'autre celeſte ; ainſi nos corps recevant l'Euchariſtie, reçoivent l'eſperance de la reſurrection future, & deviennent deſormais inalterables & incorruptibles pour l'eternité. * Et comme la vigne plantée dans la terre porte ſon fruit en ſon temps ; & que le grain de bled eſtant auſſi pourry dans la terre, en ſort aprés dans ſa ſaiſon avec vne multiplication merveilleuſe, par la vertu de l'Eſprit de Dieu, qui dans ſon immenſité infinie contient toutes les choſes que ſa ſageſſe communique aux hommes, comme, dis-je, ces deux ſubſtances creées, le pain, & le vin, ayant eſté conſacrées par la parole de Dieu, DEVIENNENT l'Euchariſtie, qui eſt LE CORPS ET LE SANG DE IESVS-CHRIST ; de meſme nos corps, qui ont eſté nourris de l'Euchariſtie, eſtant conſumez & comme changez en la terre, dans laquelle ils auront eſté mis aprés leur mort, reſuſciteront en leur temps par l'operation toute puiſſante du Verbe divin, qui leur accordera ce privilege & cet avantage pour la gloire de Dieu ſon Pere.

Force de la conſecration.

Voyez la table Chronologique.

* *Lib. 5. c. 2.*

6.

Le pain & le vin deviennent par la conſecration le corps & le ſang de I. C.

HOMILIE
DE S. AVGVSTIN, Eveſque d'Hippone.

Il a fleury au 4 & 5. ſiecle, depuis 396. juſqu'en 430.

1. Off. 1.

Leçon 7.

LE Prophete voulant expliquer, quel eſt le marche-pied de Dieu, & ayant dit: La terre eſt mon marche-pied, je me trouve dans l'incertitude de ce que je dois faire. Car d'vne part je crains que ſi j'adore la terre, je ne ſois condamné par celuy qui a fait le ciel & la terre; & d'autre-part je crains de faire vne faute, ſi je manque à adorer le marche-pied de mon Seigneur & de mon Maiſtre, aprés que le Pſeaume me dit: Adorez ſon marche-pied. Ie cherche quel il eſt, & l'Eſcriture me dit: La terre eſt mon marche-pied. Eſtant dans cette irreſolution & dans cette peine je me tourne vers IESVS-CHRIST, parce que c'eſt luy que je cherche, & alors je trouve comment l'on peut ſans impieté adorer la terre; comment l'on peut ſans impieté adorer le marche-pied du Dieu tout-puiſſant. Car c'eſt de la terre que le Seigneur a pris cette terre dont il a daigné ſe revétir; puis que la chair vient de la terre, & que C'EST DE LA CHAIR DE MARIE SA MERE QV'IL A PRIS SA CHAIR. Or parce qu'il a vécu ſur la terre dans cette chair dont il s'eſtoit revétu; qu'il nous l'a donnée à manger pour noſtre ſalut; ET QVE PERSONNE NE LA MANGE QV'IL NE L'AIT PRE-

In Pſal. 18.

Adoration de la chair de I. C. dans l'Euchar.

I. OFFICE. MIEREMENT ADOREE, je trouve dans cette chair comment on peut adorer le marche-pied de mon Dieu & de mon Seigneur : en ſorte que non ſeulement NOVS NE PECHONS POINT EN L'ADORANT, mais meſme NOVS PECHERIONS, SI NOVS NE L'ADORIONS PAS. Mais eſt-ce la chair qui donne la vie ? Le Seigneur nous parlant de la maniere de manger cette terre, dit : Que c'eſt l'eſprit qui donne la vie, & que la chair ne ſert de riẽ. C'eſt pourquoy quelque que ſoit la terre devant laquelle vous vous baiſſiez & vous proſterniez, ne la regardez pas comme terre ; mais regardez le ſaint, de qui cette terre que vous adorez, eſt le marche-pied. Car c'eſt à
9. cauſe de ce ſaint que vous l'adorez. C'eſt pourquoy le Prophete adjoûte : Adorez ſon marche-pied, parce qu'il eſt ſaint. Et qui eſt-ce qui eſt ſaint ? C'eſt celuy en l'honneur duquel vous adorez ſon marche-pied. Mais en l'adorant, que voſtre penſée ne demeure pas dans la chair, de peur de ne pas recevoir la vie de l'eſprit. Car ainſi que parle IESVS-CHRIST, c'eſt l'eſprit qui donne la vie, & la chair ne ſert de rien.

Leçon 8.

LE Seigneur dit cecy à ſes diſciples aprés qu'il leur euſt parlé de ſa chair, & qu'il euſt ajoûté ces paroles : Celuy qui ne mange point ma chair, n'aura point en ſoy la vie eternelle. Car quelques-vns de ces diſciples, qui eſtoient au nombre d'environ ſeptante, ſe ſcandalizerent de ſon diſcours, & dirent : Cette parole eſt dure, & qui eſt-ce qui la peut comprendre ? Ainſi ils ſe retirerent d'auprés de luy, & ils ne le ſuivirent
II. Joſſ. 7. plus. Ce qu'il leur dit : Que celuy qui ne man-

geroit point ſa chair n'auroit point la vie eternelle, leur ſembla dur; ils le prirent d'vne maniere folle & ridicule, & le conceürent charnellement; s'imaginant que le Seigneur couperoit de ſon corps des morceaux de chair, qu'il leur donneroit à manger. Et ce fut ce qui les porta à dire, que cette parole eſtoit dure; mais c'eſtoit eux qui eſtoient durs, & non la parole de leur maiſtre. Et en effet, s'ils euſſent eſté doux & dociles, & non pas durs, ils euſſent penſé en eux-meſmes, qu'aſſurément il y avoit quelque myſtere caché ſous ces paroles: ils fuſſent demeurez auprés de luy avec docilité & ſoûmiſſion, & ne s'en fuſſent pas retirez avec dureté & avec dépit; & ainſi ils euſſent appris ce que ceux qui demeurerent apprirent aprés qu'eux s'en furent allez. Car les douze diſciples eſtant demeurez avec IESVS-CHRIST, & conſiderant avec douleur la mort ſpirituelle de ceux qui l'avoient quitté, l'avertirent que ces autres diſciples s'eſtoient ſcandaliſez de ſes paroles, & qu'ils s'eſtoient retirez; & ce fut alors que le Seigneur pour les inſtruire leur dit: C'eſt l'eſprit qui donne la vie, la chair ne ſert de rien. Les paroles que je vous ay dites ſont eſprit & vie; entendez-les ſpirituellement: Vous ne mangerez pas ce corps QVE VOVS VOYEZ, & ne boirez pas ce ſang que ceux qui me crucifieront doivent répandre; mais ie vous ay voulu marquer vn ſacrement, en ſorte que ſi vous le concevez ſpirituellement, il vous donnera la vie. Et quoy qu'il ſoit neceſſaire de le celebrer d'vne maniere viſible, il le faut neanmoins concevoir d'vne maniere inviſible.

I. OFFICE.

Par l'eſprit il n'entend pas l'eſprit de l'hóme: mais l'eſprit & la deïté du Verbe reſidant en la chair de I. C. *Card. du Perron.*

C'eſt à dire ſa chair au meſme eſtat qu'elle eſtoit alors, ſçavoir paſſible, mortelle, corruptible, & viſible: mais c'eſt la meſme en ſubſtance & la meſme qu'il a priſe de la chair de la Vierge ſa mere, cóme il dit cy deſſus.

I. OFFICE. *Tract. 27. in Evangel. Ioan. c. 7.*

Leçon 9.

QVe veut dire ce que le Seigneur ajouſte : C'eſt l'eſprit qui donne la vie, la chair ne ſert de rien ? Addreſſons-nous à luy pour le ſçavoir ; (car il ſouffre que nous l'interrogions, lors que ce n'eſt pas pour contredire ſes paroles, mais pour les entendre) & diſons luy : O Seigneur, qui eſtes vn ſi bon maiſtre, apprenez-nous, s'il vous plaiſt, comment il eſt vray, que voſtre chair ne ſert de rien, aprés que vous avez dit vous-meſme, que celuy qui ne la mangera pas, & qui ne boira pas voſtre ſang, n'aura point en ſoy la vie eternelle ? Eſt-il poſſible que la vie ne ſerve de rien ? Et pourquoy ſommes-nous ce que nous ſommes, ſinon pour avoir la vie eternelle, que vous promettez à ceux qui mangeront voſtre chair ? Qu'eſt-ce donc à dire : La chair ne ſert de rien ? C'eſt à dire que la chair ne ſert de rien ſi on la conçoit de la maniere que ces diſciples la conceürent. Car ils s'imaginerent, que la chair dont le Seigneur leur parloit, eſtoit comme celle d'vn corps mort que l'on met en pieces, ou comme on la vend à la boucherie ; & ne conceürent pas la chair comme elle eſt, quand elle eſt animée par l'eſprit. Il eſt donc dit icy, que la chair ne ſert de rien ; de meſme qu'il eſt dit ailleurs ; que la ſcience enfle. Car devons-nous pour cela haïr la ſcience ? Non certes. Que veut donc dire, la ſcience enfle ? C'eſt à dire lors qu'elle eſt ſeule, & ſans eſtre jointe à la charité. C'eſt pourquoy l'Apoſtre ajouſte auſſi-toſt : Mais la charité édifie. Ioignez donc la charité à la ſcience, & la ſcience ſera vtile ; non par elle-meſme, mais par le moyen de la

charité. Il en eſt de meſme icy de la chair. Car ce qui eſt dit, que la chair ne ſert de rien, ſe doit entendre de la chair ſeule, & ſeparée de l'eſprit. Mais joignez l'eſprit à la chair, ainſi que nous venons de dire qu'il faut joindre la charité à la ſcience, & alors la chair ſera tres-vtile.

II. OFFICE DV TRES-SAINT SACREMENT.

Ordin. cette Office en tier.

DE S. CLEMENT, PRESTRE d'Alexandrie.

Il a fleury au 2. ſiecle, depuis 190. juſqu'à 200.

Leçon 4.

QVELQVES-vns des miniſtres de l'Egliſe ayant diviſé l'Euchariſtie ſelon la couſtume, ils permettent à chacun du peuple d'en prendre ſa part, laiſſant à juger à leur conſcience s'ils doivent s'approcher de la communion, ou s'en éloigner. Or ce jugement ne peut eſtre ſolide ny aſſuré, s'il n'eſt fondé ſur la bonne vie, & ſur vne foy orthodoxe & catholique. Mais pour bien connoiſtre la verité, & obſerver fidelement les divins preceptes, il n'y a rien de plus vtile que de ſuivre ceux dont la foy a eſté la plus approuvée, & dont la vie a eſté la plus pure & la plus ſainte. Puis donc qu'il eſt ſans doute, que quiconque mangera le pain, & boira le calice du Seigneur indignement, ſera cou-

Lib. 1. Stromat.

La vraye preparation pour communier dignement, eſt la pureté de la foy & de la vie.

11. OFFICE. pable de la profanation de ſon corps & de ſon ſang, chacun doit bien s'éprouver ſoy-meſme avant que de manger de ce pain, & boire de ce calice. * Salem en Hebreu ſignifie, paix; & nôtre Sauveur eſt appellé Roy de paix. Il a eſté figuré par Melchiſedech, que Moïſe dit avoir eſté Roy de Salem, & grand Preſtre du Dieu tout-puiſſant, & qui donna pour nourriture à Abraham du vin & du pain ſanctifié, qui figuroit l'Euchariſtie.

* *Id. Strom. lib. 4.*

DE S. CYPRIEN, EVESQVE de Carthage, & Martyr.

Il a fleury au 3. ſiecle, depuis 248. juſqu'en 258.

Leçon 5.

Ep. 63. ad Cæcil. De Sacram. Domin. calic.

LE breuvage du calice & du ſang du Seigneur enyvre de telle ſorte ceux qui en boivent, qu'il les rend ſobres; qu'il éleve leur eſprit à la ſublime ſageſſe; & que retirant leur ame du gouſt qu'elle prend aux choſes terreſtres, il la porte à l'intelligence des choſes divines. Or comme il arrive que lors qu'on prend avec excés du vin de la terre, l'eſprit ſe trouble, l'ame ſe déregle, & toute la triſteſſe ſe diſſipe: de meſme lors qu'on a beü du ſang du Seigneur, & qu'on s'eſt remply de ce breuvage ſi ſaint & ſi ſalutaire, toute la memoire du vieil homme s'efface dans nous; il s'y fait vn entier oubly de toute la vie paſſée; & noſtre cœur auparavant tout triſte & toute reſſerré par la douleur de nos pechez, ſe trouve tout remis & tout ſoulagé par l'extrême joye qu'il reſſent de la miſericorde divine.

Effets de l'Euch. dans les bonnes ames.

Quant à ce que l'Eſcriture ſainte nous apprend dans l'Apocalypſe, que les eaux ſignifient les peuples, on le voit dans le ſacrement du calice du Seigneur. Car IESVS-CHRIST nous portant tous en luy-meſme, luy qui a bien voulu porter nos pechez, nous a marqué par l'eau, le peuple fidele, & par le vin, ſon propre ſang; le mélange de l'eau avec le vin, nous figurant l'vnion du peuple fidele avec IESVS-CHRIST. Ainſi il n'eſt pas permis, en conſacrant le calice du Seigneur, de ne luy offrir que l'eau ſeule, ou le vin ſeul. Car ſi l'on n'offroit que le vin, on pourroit dire, que le ſang de IESVS-CHRIST ſeroit ſeparé du peuple, & ſi l'on n'offroit que l'eau, on pourroit dire que le peuple ſeroit ſeparé de IESVS-CHRIST: mais quand on les méle & qu'on les joint inſeparablement enſemble; alors on forme & on accomplit le ſacrement celeſte & ſpirituel.

II. OFFICE.

Ce que figure le mélange du vin avec l'eau.

Leçon 6.

LES SAINTS ſacrifices du Seigneur témoignent auſſi, combien tous les fideles ſont étroitement vnis avec luy par le lien ſacré & indiſſoluble de la charité. Car quand il nomme ſon corps le pain, qui eſt compoſé de pluſieurs grains de froument, il fait aſſez voir, combien le peuple fidele qu'il vouloit ſignifier par ce ſacrement, doit eſtre vny: Et quand il nomme ſon ſang, le vin, qui eſt fait de pluſieurs grains de raiſin mélez & preſſez enſemble, il marque encore ce peuple fidele, compoſé de pluſieurs perſonnes reünies en vn meſme corps. Si Novatien eſt joint à ce pain ſacré du Seigneur; s'il participe à ce ſaint breuvage de IESVS-CHRIST,

Id. Ep. 67. ad Magnū.

Comment les eſpeces du pain & du vin repreſentent l'vnité des fideles.

VI. OFFICE.

il pourra bien auſſi avoir part à la grace de l'vnique bapteſme de l'Egliſe, pourveü qu'il ſoit conſtant, qu'il en embraſſe veritablement l'vnité. * Mais nous devons nous éloigner de tous ceux qui ſont ſeparez de l'Egliſe. Car quiconque s'en eſt ſeparé, eſt perverty, eſt criminel, eſt condamné par luy-meſme. Et en effet, ceux qui s'élevent contre les Pontifes de IESVS-CHRIST, & ſe diviſent de la ſocieté de ſes Miniſtres, & de ſon peuple, peuvent-ils croire qu'ils ſoient avec IESVS-CHRIST? Quand ils mépriſent les Eveſques; quand ils abandonnent les Preſtres du Dieu tout-puiſſant; quand ils paſſent juſqu'à cet excés de hardieſſe, que de dreſſer vn autre Autel que celuy de l'Egliſe Catholique; d'offrir à Dieu avec des voix criminelles d'autres prieres, & de profaner la verité de l'hoſtie ſacrée du Seigneur par de faux & d'illegitimes ſacrifices, alors ils tournent leurs armes contre l'Egliſe, ils combattent l'ordre de Dieu; ils déclarent la guerre au ſaint Autel; ils ſe revoltent contre le ſacrifice de I. C. ils ſont perfides envers la foy; ils ſont ſacrileges envers la Religion; & enfin ce ſont des ſerviteurs deſobeïſſans; ce ſont des enfans dénaturez; ce ſont des freres ennemis.

* *Id. lib. De vnitate Eccleſia.* Contre les Schiſmatiques, qui ſe ſont ſeparez de l'Egliſe.

On ne peut eſtre avec I. C. eſtant hors de l'Egliſe.

Sacrifice du corps de I. C.

HOMILIE
DE S. IEAN CHRYSOSTOME, Eveſque de Conſtantinople.

Leçon 7.

Il a fleury au 4. & 5 ſiecle, depuis 390. juſqu'en 407. *Homil. 32. in S. Euſtachia Antioch. Epiſc. To. 1.*

ABRAHAM n'enſanglanta point ſon épée; il ne rougit point l'autel; il ne tua point

ſon fils Iſaac ; & neanmoins il accomplit ſon ſacrifice. Qui eſt-ce qui l'a dit ? C'eſt Dieu luy-meſme, qui receüt ce ſacrifice. Vous n'avez point épargné, dit-il, voſtre propre fils, ce fils bien-aimé, pour l'amour de moy. Cependant Abraham ne luy avoit pas oſté la vie, & il l'avoit ramené avec luy, ſans qu'il euſt receü aucun mal. Comment donc eſt-il vray de dire, qu'il ne l'a pas épargné ? C'eſt que je ne juge pas de ces ſortes de ſacrifices, dit le Seigneur, par l'accompliſſement des choſes ; mais pluſtoſt par la preparation de la volonté. La main d'Abraham n'a pas immolé Iſaac ; mais ſa volonté l'a immolé. Il eſt vray qu'il n'a pas plongé ſon épée dans le ſein de ce cher fils, & qu'il ne luy a pas coupé la teſte ; mais il y a vn ſacrifice qui s'accomplit meſme ſans effuſion de ſang. CEVX QVI ONT ESTÉ INSTRVITS des ſacrez myſteres, entendent bien ce que je dis. Or ce ſacrifice d'Iſaac a eſté accomply ſans aucune effuſion de ſang, parce qu'il devoit eſtre la figure du SACRIFICE DE L'AVTEL. Vous voyez l'image de ce myſtere tracée par avance dans l'ancienne Loy depuis tant de ſiecles ; ne refuſez donc pas maintenant d'ajouſter foy à la verité meſme qui vous eſt preſentée.

11. OFFICE.

Sacrifice non ſanglant de l'Euchariſtie. Les Peres ne s'expliquoiét pas toûjours ſur l'Euchar. à cauſe des Catechumenes qui les écoutoient. Sacrifice de l'Autel, parce qu'on l'offroit ſur des Autels comme aujourd'huy. S. Auguſtin l'appelle auſſi Sacrement de l'Autel.

Leçon 8.

ELIE montant au ciel ne laiſſa autre choſe que ſon manteau à ſon diſciple Elizée. I'ay combattu, dit-il, contre le Diable eſtant couvert de ce manteau ; vous combattrez auſſi contre luy eſtant revétu de ces meſmes armes. Et en effet vne ſainte pauvreté n'eſt pas moins forte qu'vn trait perçant, qu'vne forteresſe impre-

Ibid. Homil. 2.

II. OFFICE. nable, & qu'vne tour inacceſſible. Elizée receut ce manteau ſi vil & ſi pauvre, comme vne riche ſucceſſion, parce que ce bien eſtoit ſans doute beaucoup plus eſtimable & plus precieux que tout l'or du monde. Aprés cela au lieu d'vn Elie, il s'en trouva deux. Il y avoit là-haut vn Elie, & il y avoit icy-bas vn autre Elie. Ie ſçay que vous ne doutez pas que ce ſaint homme ne ſoit bien-heureux, & que chacun de vous ſouhaiteroit d'eſtre ce qu'il a eſté. Mais que direz-vous ſi je vous fais voir, que ce que reçoivent tous ceux, qui comme nous participent aux ſacrez myſteres, eſt infiniment plus grand & plus excellent que ce don que le Prophete fit à ſon diſciple? Car Elie en quittant la terre ne laiſſa à Elizée qu'vn ſimple manteau; mais le Fils de Dieu montant dans le Ciel, nous a laiſſé SA PROPRE CHAIR. Encore Elie fut-il obligé pour cela de s'en dépoüiller; au lieu que IESVS-CHRIST A EMPORTÉ SA CHAIR DANS LE CIEL, ET NOVS L'A LAISSÉE. Ne nous décourageons donc point, mes freres, ne nous affligeons point; & n'apprehendons point les mal-heurs & les miſeres de cette vie. Car aprés que ce Sauveur n'a pas refuſé de répandre ſon propre ſang pour tous les hommes dans ſa paſſion, & de nous donner DE NOVVEAV SA CHAIR ET CE MESME SANG dans les myſteres ſacrez de l'Egliſe, que refuſera-t-il de faire pour noſtre ſalut?

I. C. a emporté ſa chair dans le ciel, & nous l'a laiſſée dans l'Euch.

Realité.

Leçon 9.

Ibid. Homil. 21. Preparation à la ſainte Cõmunion. ESTANT perſuadé de toutes ces choſes, comme vous l'eſtes, mon cher frere, témoignez voſtre reconnoiſſance envers voſtre bien-faiteur

teur par vne vie ſainte : & vous repreſentant, quelle eſt la grandeur de ce ſacrifice, auquel vous eſtes preſt de participer, ayez ſoin d'orner & d'embellir tous les membres de voſtre corps : Conſiderez ce que voſtre main doit recevoir, & aprés cela ne ſoyez pas ſi hardy, que de l'eſtendre pour frapper quelqu'vn, & de la ſalir & deshonnorer par des bleſſures criminelles faites à voſtre frere, aprés qu'elle a eſté honnorée par l'attouchement d'vn don ſi ſaint & ſi venerable. Conſiderez, je le repete, ce que vous devez recevoir dans voſtre main, & conſervez-la nette de toute ſorte de rapine & d'avarice. Penſez de plus, que non ſeulement vous y recevez le ſacrement du Seigneur ; mais que vous le portez enſuite à voſtre bouche pour communier. Ce qui vous oblige à garder voſtre langue pure de blaſphêmes, de parjures, de paroles deshonneſtes ou injurieuſes à voſtre prochain, ou libres & diſſolües. Car ce ſeroit vne choſe bien damnable, qu'vne langue, qui nous ſert pour participer à des myſteres ſi auguſtes & ſi redoutables, qui eſt empourprée de ce ſang divin, & qui eſt devenüe, pour le dire ainſi, comme vne eſpée toute d'or & toute luiſante, ſe portaſt encore à des injures, à des médiſances, ou à des railleries indecentes & licencieuſes. Reſpectez donc cette langue, que le Seigneur luy-meſme a tant honnorée, & ne ſoyez pas ſi mal-heureux que de la rabaiſſer juſqu'à la baſſeſſe du peché. Enfin repreſentez-vous qu'aprés que la main & la langue l'ont receüe, le cœur le reçoit, afin que vous ne méditiez jamais en vous-meſme de mauvais deſſein contre voſtre frere ; & que

II. OFFICE. Sacrifice.

On recevoit anciennement l'Euchariſtie dans la main.

Exhortation fondée ſur la foy de la Realité.

III. OFFICE. vous conſerviez toûjours voſtre eſprit pur & exempt de toute ſorte de corruption & de malice.

III. OFFICE DV TRES-SAINT SACREMENT.

DV TRAITE' DE S. CYPRIEN, Ev. DE CARTHAGE, ET MART.

De ceux qui ſont tombez durant la perſecution.

De lapſis.

Leçon 4.

T. Off. 4. IL s'EST élevé parmy vous, mes tres-chers freres, vne nouvelle eſpece de mal : Et comme ſi la tempeſte de la perſecution avoit eſté trop peu violente, & trop peu cruelle ; pour augmenter ſes ravages, il s'eſt gliſſé parmy vous vn nouveau venin, qui par ſa douceur apparente trompe les ames, en ſe couvrant du nom de miſericorde & de pitié. Il y en a d'aſſez temeraires pour accorder trop facilement la paix & la Communion à quelques perſonnes imprudentes, contre la vigueur de l'Evangile, & la loy de IESVS-CHRIST. Inutile & fauſſe paix, pernicieuſe à ceux qui la donnent, & infructueuſe à ceux qui la reçoivent. Ils ne portent pas les hommes à avoir la patience qui leur ſeroit neceſſaire pour recouvrer la ſanté, ni à chercher

Contre la facilité de recevoir trop-toſt les pecheurs à la Communion.

le veritable remede de leur mal dans la ſatisfaction de la penitence. Ainſi on ne fait point faire de penitence aux plus grands pecheurs, & l'on efface de leurs eſprits le ſouvenir du plus grand & du plus déteſtable de tous les crimes. On bande ſeulement les playes des mourans; & en leur empeſchant d'en reſſentir la douleur, on ſe contente de couvrir vne bleſſure mortelle, qui penetre juſques au fond des entrailles. Retournant des autels profanes du Diable, & avec des mains encore toutes ſouïllées par l'attouchement des ſacrifices impies, ils ont la hardieſſe d'approcher du Saint du Seigneur. Ayant à peine digeré les viandes mortelles des idoles, & leur haleine infectée de cette funeſte odeur, publiant encore leur crime, ils viennent enlever & comme ravir par force le corps du Sauveur. Ils mépriſent ainſi l'autorité de l'Eſcriture, & font violence au corps & au ſang de IESVS-CHRIST; l'offençant plus par leurs bouches & par leurs mains, que lors qu'ils l'ont renoncé publiquement. Avant qu'ils ayent expié leurs crimes; avant qu'ils en ayent témoigné vn veritable reſſentiment à la face de l'Egliſe par leurs ſoûmiſſions & par leurs larmes; avant qu'ils ayent purgé leur conſcience par le ſacrifice, & par l'impoſition des mains du Preſtre; avant qu'ils ayent appaiſé la colere de Dieu, qui eſt irrité contre eux, & qui les menace; ils croyent que la paix & la reconciliation, que quelques-vns ſe vantent avec des paroles trompeuſes de leur donner, eſt vne veritable paix. Mais ce n'eſt pas vne paix; c'eſt vne guerre: Et celuy qui ſe ſepare de l'Evangile, ne peut ſe joindre à l'Egliſe.

III. OFFICE.

II. Off. 4.

III. OFFICE. 1. Miracle, pour montrer la ſainteté de l'Euchariſtie.

Leçon 5.

ECOVTEZ, mes freres, vn accident, qui eſt arrivé en ma preſence, & dont mes yeux ont eſté teſmoins. Vn pere & vne mere fuyant la perſecution, la frayeur les troubla de telle ſorte, qu'ils laiſſerent chez eux vne petite fille qui eſtoit encore à la mammelle. Sa nourrice la porta aux Magiſtrats, qui voyant que cet enfant ne pouvoit encore manger de la chair, luy firent donner devant l'idole où le peuple s'aſſembloit pour ſacrifier, du pain trempé dans du vin, qui eſtoit reſté du ſacrifice des Apoſtats. Quelque temps aprés cette petite fille fut remiſe entre les mains de ſa mere, & cet enfant n'ayant pû non plus déclarer ce qui s'eſtoit paſſé, qu'elle n'avoit pû le comprendre, ni l'empeſcher, ſa mere ſans en rien ſçavoir l'apporta avec elle durant que nous celebrions le ſacrifice; mais la petite fille ſe trouvant dans l'aſſemblée des ſaints, ne pût ſupporter nos prieres & nos oraiſons, & tantoſt par ſes pleurs & par ſes ſanglots, & tantoſt par des agitations violentes, comme ſi elle euſt ſouffert la queſtion, elle montroit par toutes les marques poſſibles dans vn âge ſi tendre, le mal-heur qui luy eſtoit arrivé. Le ſacrifice du Seigneur eſtant achevé, quand le Diacre commença à preſenter le ſacré calice aux fideles qui eſtoient preſens, & que la petite fille vint à ſon rang pour en boire comme les autres; l'inſtinct que la Majeſté divine luy inſpira, luy fit tourner la teſte, fermer la bouche, ſerrer les levres, & refuſer le calice: Le Diacre neanmoins ne la quitta point, qu'il ne luy en euſt fait avaler par force. Mais ſon cœur s'eſtant ſoûlevé, elle le vomit

auſſi-toſt. L'Euchariſtie ne pût demeurer dans vn corps & dans vne bouche, qui avoient eſté profanez & corrompus : LE BREVVAGE QVE LE SANG DV SEIGNEVR RENDOIT SAINT ſortit de ces entrailles qui avoient eſté ſouillées : Tant la puiſſance du Seigneur eſt grande ! tant ſa majeſté eſt redoutable !

III. OFFICE.

La ſainteté de l'Euchariſtie vient de la verité du corps & du ſang de I. C. cet enfant ne le pouvãt recevoir que de la bouche, & non par la foy.

Leçon 6.

LA lumiere penetrante du Seigneur découvrit ce qui eſtoit caché dans les tenebres, & le Miniſtre de Dieu reconnut le crime, quoy qu'il euſt eſté ſecret. Voilà ce qui arriva à cette petite fille, qui eſtoit encore trop jeune pour pouvoir déclarer ce peché, lequel d'ailleurs eſtoit pluſtoſt celuy d'autruy que le ſien. Mais vne autre fille beaucoup plus âgée nous ayant caché ce qu'elle avoit fait, & eſtant entrée ſecrettement dans l'Egliſe durant que nous celebrions le ſacrifice, l'Euchariſtie qu'elle receüt ne luy fut pas vne nourriture, mais vn couſteau qui luy oſta la vie. Car le ſang du calice qu'elle beüt luy demeura entre la gorge & l'eſtomach; & comme ſi elle euſt avalé vn poizon mortel, elle commença auſſi-toſt à ſe ſentir violemment oppreſſée, & toute troublée : puis eſtant agitée de convulſions & de tremblemens de corps extraordinaires, elle mourut à l'heure meſme avec les douleurs, que ſes crimes, & non la perſecution luy firent ſouffrir. Ainſi le peché qu'elle avoit commis & diſſimulé, ne demeura pas long-temps impuny. Elle trompa les hommes, mais elle ne pût tromper Dieu, qui fut le vangeur de ſa tromperie. Vne autre femme ayant voulu avec des mains ſacrileges ouvrir l'armoire

2. Miracle, qui juſtifie encore la ſainteté de l'Euchariſtie, comme eſtãt le corps & le ſang de I. C. meſme.

3. Miracle, qui prouve la meſme verité

III. OFFICE, 4. Miracle,

où elle avoit mis le ſaint Sacrement, il en ſortit vne flamme qui l'empeſcha d'y toucher. Et vn homme, qui eſtoit coupable du meſme crime, s'eſtant approché de la table ſainte, aprés que le Preſtre eut achevé la celebration du ſacrifice, pour prendre ſecrettement ſa part de la communion avec les autres, il ne pût manger ni garder entre ſes mains le ſaint Sacrement, n'y ayant plus trouvé que de la cendre lors qu'il les ouvrit. On a veü par cet exemple ſi remarquable, que le Seigneur ſe retire lors qu'on le renonce, & qu'il eſt ſi éloigné de procurer le ſalut à ceux qui le reçoivent indignement, que le Saint du Seigneur ſe retirant, ſa grace ſalutaire ſe change en cendre.

J. C. eſt preſent dans l'Euchariſtie.

HOMILIE DE S. AVGVSTIN.

Leçon 7.

Lib. 10. De Civit. Dei, cap. 6.

PVISQVE les œuvres de miſericorde, qui ſe rapportent à Dieu, ſoit qu'elles ſoient exercées envers nous-meſmes, ou envers les autres, ſont de veritables ſacrifices; & qu'elles n'ont point d'autre fin que de nous délivrer de la miſere, en nous rendant bien-heureux par la jouïſſance de ce bien ſuprême, dont il eſt dit: Mon vnique bien eſt d'eſtre attaché à Dieu; de là il s'enſuit, que toute la ſainte cité, rachetée par le ſang de IESVS-CHRIST; c'eſt à dire, toute l'aſſemblée & la ſocieté des Saints, eſt offerte à Dieu, comme le ſacrifice general & vniverſel,

par ce grand & ſouverain Preſtre, lequel en la forme de ſerviteur qu'il avoit priſe, s'eſt auſſi offert luy-meſme pour nous dans ſa paſſion, afin que nous devinſſions le corps d'vne ſi digne & ſi noble teſte. Car c'eſt cette meſme forme de ſerviteur qu'il a offerte à Dieu ſon Pere; & c'eſt en elle qu'il s'eſt offert, parce que c'eſt en elle qu'il a fait l'office de Mediateur; c'eſt en elle qu'il eſt Preſtre, & c'eſt en elle qu'il eſt ſacrifice. Or comme ſelon le langage de l'Apoſtre, il y a pluſieurs membres dans vn meſme corps, & que tous ces membres ne font pas les meſmes fonctions: de meſme, quoy que nous ſoyons pluſieurs, nous ne faiſons tous enſemble qu'vn ſeul corps en IESVS-CHRIST. Nous ſommes neanmoins chacun en particulier les membres les vns des autres, ayant des dons de Dieu differens, ſelon la difference des graces qui nous ſont données. Voilà quel eſt le ſacrifice des Chreſtiens. Nous ne faiſons tous enſemble qu'vn ſeul corps en IESVS-CHRIST. C'eſt ce que l'Egliſe repreſente tous les jours dans le SACREMENT DE L'AVTEL, qui eſt connû des fideles; où elle reconnoiſt, que dans l'oblation ſainte qu'elle offre à Dieu, elle y eſt auſſi offerte elle-meſme.

III. OFFICE.

8.

Sacrement de l'Autel.

Leçon 8.

CEVX qui s'imaginent qu'il eſt bien vray, que les ſacrifices interieurs, tels que ſont les devoirs qu'vne ame pure & vne volonté ſainte rend à Dieu, eſtant les ſacrifices inviſibles, appartiennent au Dieu inviſible; qu'eſtant les plus grands, ils appartiennent au plus grand; & qu'eſtant les plus excellens & les plus par-

Ibid. c. 19. 9.

III. OFFICE.

faits, ils appartiennent au plus excellent & au plus parfait: Mais que quant aux ſacrifices exterieurs & viſibles, ils peuvent eſtre rendus aux autres divinitez qui ſont viſibles; ceux-là certes connoiſſent bien peu, quels ſont les ſacrifices viſibles & exterieurs, & ne ſçavent pas, qu'ils ne ſont que les ſignes des interieurs & des inviſibles; de meſme que le ſon de nos paroles n'eſt que le ſigne de ce que nous avons conceü au dedans de l'ame. Et ainſi, comme en offrant à Dieu nos prieres & nos actions de graces par des paroles ſenſibles qui ſont les ſignes de nos penſées, nous luy offrons en meſme temps dans le ſecret de noſtre cœur les penſées meſmes que ces paroles ſignifient; nous ne croyons pas auſſi qu'on puiſſe offrir le ſacrifice viſible qu'à celuy-la ſeul, duquel nous devons eſtre nous-meſmes le ſacrifice inviſible dans le ſanctuaire de nos cœurs. C'eſt dans cette action toute divine que les Anges & toutes les vertus celeſtes, qui par leur bonté meſme & leur ſainteté ſont plus puiſſantes que nous, nous favoriſent autant qu'elles peuvent, ſe réjoüiſſent avec nous, & nous aſſiſtent de toutes leurs forces. Mais ces bien-heureux eſprits ne ſouffrent point qu'on leur rende ce divin hommage; & quand on l'a voulu faire en quelques rencontres dans leſquelles ils ſe ſont rendus viſibles par l'ordre de Dieu, ils l'ont toûjours défendu tres-expreſſément. Or quoy que IESVS-CHRIST, comme retenant la forme de Dieu, reçoive le ſacrifice avec ſon Pere, avec lequel il eſt vn ſeul Dieu; il a neanmoins mieux aimé dans cette forme de ſerviteur, de laquelle il s'eſt revétu pour eſtre

Sacrifice exterieur & viſible dû à Dieu, auſſi-bien que l'inviſible.

Les Anges prient pour nous.

Ibid. c. 10.

le veritable Mediateur de Dieu & des hommes, eſtre luy-meſme le ſacrifice, que le recevoir; afin de ne laiſſer aucun lieu de croire qu'il fuſt permis de ſacrifier à quelque creature que ce puſt eſtre. C'eſt par là auſſi qu'il eſt Preſtre; eſtant tout enſemble, & celuy qui offre, & la victime qui eſt offerte. Or il a voulu établir, pour marque de ce grand myſtere, le ſacrifice qui eſt tous les jours offert dans l'Egliſe ſainte, laquelle eſtant le corps de ce chef divin, elle y apprend à s'offrir elle-meſme par luy-meſme. Les anciens ſacrifices que les Saints offroient, n'eſtoient que les ſignes de ce veritable ſacrifice de la Loy nouvelle: & s'il y en a eu de ſi differens & en ſi grand nombre, ce n'a eſté qu'afin que cet vnique & vray ſacrifice eſtant figuré par cette multitude & cette diverſité, comme vne meſme penſée qui ſeroit exprimée en divers temps, Dieu pût le faire recommander beaucoup à ſon peuple ſans luy en cauſer aucun dégouſt. Or tous les faux ſacrifices de l'antiquité ont cedé à ce ſuprême & veritable ſacrifice.

III. OFFICE.

I. C. eſt Preſtre & victime: il offre, & eſt offert.

Les anciens ſacrifices eſtoient des figures du veritable ſacrifice de la loy nouvelle.

Leçon 9.

DAVID s'adreſſe à Dieu, & luy dit dans vn Pſeaume: Vous n'avez point voulu d'offrande ni de ſacrifice. Quand LE SACRIFICE VERITABLE, QVE LES FIDELES CONNOISSENT, n'eſtoit encore repreſenté qu'en figure; alors entre ceux qui l'annonçoient par avance dans l'ancienne loy ſous les ombres de leurs ceremonies & de leurs myſteres, il y en avoit pluſieurs qui en connoiſſoient la verité; mais il y en avoit bien davantage qui l'ignoroient: Et quand ce ſacrifice eſtoit ſeulement promis, il ne l'eſtoit que

In Pſal. 39.

Le ſacrifice veritable de l'Euchariſtie connû des fideles, eſt méconnû aujourd'huy par les heretiques.

III. OFFICE.

faits, ils appartiennent au plus excellent & au plus parfait: Mais que quant aux ſacrifices exterieurs & viſibles, ils peuvent eſtre rendus aux autres divinitez qui ſont viſibles; ceux-là certes connoiſſent bien peu, quels ſont les ſacrifices viſibles & exterieurs, & ne ſçavent pas, qu'ils ne ſont que les ſignes des interieurs & des inviſibles; de meſme que le ſon de nos paroles n'eſt que le ſigne de ce que nous avons conceü au dedans de l'ame. Et ainſi, comme en offrant à Dieu nos prieres & nos actions de graces par des paroles ſenſibles qui ſont les ſignes de nos penſées, nous luy offrons en meſme temps dans le ſecret de noſtre cœur les penſées meſmes que ces paroles ſignifient; nous ne croyons pas auſſi qu'on puiſſe offrir le ſacrifice viſible qu'à celuy-là ſeul, duquel nous devons eſtre nous-meſmes le ſacrifice inviſible dans le ſanctuaire de nos cœurs. C'eſt dans cette action toute divine que les Anges & toutes les vertus celeſtes, qui par leur bonté meſme & leur ſainteté ſont plus puiſſantes que nous, nous favoriſent autant qu'elles peuvent, ſe réjouïſſent avec nous, & nous aſſiſtent de toutes leurs forces. Mais ces bien-heureux eſprits ne ſouffrent point qu'on leur rende ce divin hommage; & quand on l'a voulu faire en quelques rencontres dans leſquelles ils ſe ſont rendus viſibles par l'ordre de Dieu, ils l'ont toûjours défendu tres-expreſſément. Or quoy que IESVS-CHRIST, comme retenant la forme de Dieu, reçoive le ſacrifice avec ſon Pere, avec lequel il eſt vn ſeul Dieu; il a neanmoins mieux aimé dans cette forme de ſerviteur, de laquelle il s'eſt revétu pour eſtre

Sacrifice exterieur & viſible dû à Dieu, auſſi-bien que l'inviſible.

Les Anges prient pour nous.

Ibid. c. 10.

le veritable Mediateur de Dieu & des hommes, III. OFFICE. eſtre luy-meſme le ſacrifice, que le recevoir; afin de ne laiſſer aucun lieu de croire qu'il fuſt permis de ſacrifier à quelque creature que ce puſt eſtre. C'eſt par là auſſi qu'il eſt Preſtre; eſtant tout enſemble, & celuy qui offre, & la victime qui eſt offerte. Or il a voulu établir, pour marque de ce grand myſtere, le ſacrifice qui eſt tous les jours offert dans l'Egliſe ſainte, laquelle eſtant le corps de ce chef divin, elle y apprend à s'offrir elle-meſme par luy-meſme. Les anciens ſacrifices que les Saints offroient, n'eſtoient que les ſignes de ce veritable ſacrifice de la Loy nouvelle: & s'il y en a eu de ſi differens & en ſi grand nombre, ce n'a eſté qu'afin que cet vnique & vray ſacrifice eſtant figuré par cette multitude & cette diverſité, comme vne meſme penſée qui ſeroit exprimée en divers temps, Dieu pût le faire recommander beaucoup à ſon peuple ſans luy en cauſer aucun dégouſt. Or tous les faux ſacrifices de l'antiquité ont cedé à ce ſuprême & veritable ſacrifice.

I.C. eſt Preſtre & victime: il offre, & eſt offert.

Les anciens ſacrifices eſtoient des figures du veritable ſacrifice de la loy nouvelle.

Leçon 9.

DAVID s'adreſſe à Dieu, & luy dit dans vn Pſeaume: Vous n'avez point voulu d'offrande ni de ſacrifice. Quand LE SACRIFICE VERITABLE, QVE LES FIDELES CONNOISSENT, n'eſtoit encore repreſenté qu'en figure; alors entre ceux qui l'annonçoient par avance dans l'ancienne loy ſous les ombres de leurs ceremonies & de leurs myſteres, il y en avoit pluſieurs qui en connoiſſoient la verité; mais il y en avoit bien davantage qui l'ignoroient: Et quand ce ſacrifice eſtoit ſeulement promis, il ne l'eſtoit que

In Pſal. 39.

Le ſacrifice veritable de l'Euchariſtie connû des fideles, eſt méconnû aujourd'huy par les heretiques.

III. OFFICE.

par des ſignes & par des paroles : mais quand ce qui avoit eſté promis a eſté donné, alors les choſes ont ſuccedé aux paroles, & les effets aux promeſſes. Ainſi tous ces ſacrifices de l'ancienne loy ont eſté abolis dans la loy nouvelle; parce que ce n'eſtoit que comme des paroles & des promeſſes. Et qu'a-t-on donné pour les accomplir ? On a donné le corps QVE VOVS CONNOISSEZ ; mais QVE VOVS NE CONNOISSEZ PAS TOVS; & je ſouhaitte que vous qui le connoiſſez, ne le connoiſſiez jamais pour vôtre jugement & vôtre condamnation. C'eſtoit ce qu'on promettoit par tant de ſignes myſterieux. Mais depuis, tous ces ſignes qui le promettoient ont eſté oſtez, parce que la verité promiſe a eſté donnée. Or nous ſommes dans ce corps : nous ſommes participans de ce corps ; nous ſçavons quel eſt ce corps que nous recevons. Et quant à vous qui ne le ſçavez pas encore, je ſouhaitte que vous le ſçachiez quelque jour ; & que lors que vous le ſçaurez, vous ne receviez pas voſtre jugement en le recevant. Car celuy qui le mange & le boit indignement, mange & boit ſon jugement & ſa condamnation. Ce corps eſt la perfection & l'accompliſſement de ce qui avoit eſté promis : ſoyons donc parfaits en participant à ce meſme corps.

[Corps de I. C. dans l'Euchar. connû des fideles & non des Catechumenes, à qui les anciens Peres cachoient ce myſtere comme le plus grand de la foy de I. C.

La verité du corps de I. C. en l'Euchar. eſt l'accompliſſement des figures & des promeſſes de l'ancienne loy.

IV. OFFICE DV TRES-SAINT SACREMENT.

DE S. CYPRIEN, EVESQVE de Carthage, & Martyr.

Leçon 4.

IESVS-CHRIST eſt le pain de vie. Or ce pain n'eſt pas indifferemment le pain de tous, mais eſt particulierement noſtre pain. Et comme nous appellons Dieu noſtre Pere, parce qu'il eſt le pere de ceux qui le connoiſſent & croyent en luy : de meſme nous appellons IESVS-CHRIST noſtre pain, parce qu'il eſt le pain de ceux, qui comme nous reçoivent & touchent ſon corps. C'eſt ce pain de vie que nous demandons à Dieu tous les jours, de peur que nous qui ſommes incorporez en IESVS-CHRIST, & recevons tous les jours l'Euchariſtie comme la nourriture qui nous donne le ſalut, n'en ſoyons privez par quelque peché mortel ; & qu'ainſi eſtant ſeparez de la participation de ce pain celeſte, nous ne le ſoyons auſſi du corps de IESVS-CHRIST, ſelon ce qu'il dit luy-meſme : Ie ſuis le pain de vie, qui ſuis deſcendu du Ciel ; ſi quelqu'vn mange de mon pain, il vivra eternellement ; & le pain que je donneray, eſt ma chair, que je donneray pour la vie du monde. Lors donc

De Orat. Domin.

Les anciens Chreſtiens en Afrique du temps de ce Pere recevoient tous les jours l'Euchar.

Le peché mortel en privoit.

IV. OFFICE.

qu'il dit, que celuy qui mange de ce pain celeſte vivra eternellement ; il nous fait bien voir, qu'ainſi qu'il eſt clair, que ceux-là ſont vivans qui touchent ſon corps, & reçoivent l'Euchariſtie par le droit qu'ils en ont, comme eſtans dans la ſocieté des fideles : on doit au contraire beaucoup craindre & beaucoup prier pour ceux, à qui l'on interdit la communion pour le chaſtiment de leurs offenſes ; de peur qu'eſtant ſeparez du corps de IESVS-CHRIST, ils ne ſoient exclus du ſalut, ſelon qu'il les en menace luy-meſme par ſes paroles : Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, & ſi vous ne beuvez ſon ſang, vous n'aurez point la vie en vous. C'eſt pourquoy nous demandons à Dieu, qu'il nous donne tous les jours noſtre pain, c'eſt à dire IESVS-CHRIST, afin que demeurant & vivant en luy, nous ne ſoyons jamais ſeparez de ſon corps, & de la ſainteté qu'il nous communique.

Vivre en I. C. par la grace pour recevoir dignement l'Euchar.

Leçon 5.

Ep. 66. ad Cler. & pleb. Furnitanor.

QVAND la terre promiſe dans l'ancienne Loy fut diviſée aux onze Tribus, on obſerva cet ordre & cette forme de diſcipline de n'en donner aucune portion à la Tribu de Levi, comme eſtant toute conſacrée au ſervice du temple & de l'autel, & aux fonctions des divins myſteres ; afin que les autres Tribus qui s'occupoient à cultiver la terre qu'on leur avoit diſtribuée, donnant aux Levites la dixme de tous les fruits pour leur vivre & leur ſubſiſtance, rien ne les empeſchaſt de s'occuper vniquement au culte de Dieu. Ce qui ſe faiſoit par ſon autorité & ſa volonté ſuprême, afin que ceux qui eſtoient

occupez à ſon ſervice dans l'adminiſtration des choſes ſaintes, n'en puſſent eſtre détournez par aucun commerce avec le monde, & par aucun ſoin des choſes profanes & ſeculieres. C'eſt encore la meſme conduite que l'Egliſe tient envers ceux qu'elle reçoit dans les ordres Eccleſiaſtiques, ne voulant pas que rien les puiſſe éloigner de l'autel & des ſacrifices, ni empeſcher qu'ils ſervent Dieu jour & nuit en ces fonctions toutes ſpirituelles & toutes celeſtes. Ce que les Eveſques nos predeceſſeurs ayant treſſaintement conſideré, y ont pourveü avec beaucoup de ſageſſe & de prévoyance, en défendant aux fideles que nul ne nommaſt par ſon teſtament pour Tuteur ou pour Curateur quelqu'vn du Clergé; & voulant que ſi quelque fidele contrevenoit à cette ordonnance du Concile, l'on ne fiſt point à Dieu d'offrande pour luy, & l'on ne celebraſt point à ſa mort le ſacrifice pour ſon repos. Et en effet celuy-là ne merite pas d'eſtre nommé à l'autel de Dieu dans la priere des Eveſques & des Preſtres, qui a voulu retirer les Eveſques & les Preſtres, ou les autres miniſtres de l'Egliſe de l'autel de Dieu. C'eſt pourquoy Victor ayant eſté aſſez hardy pour nommer par ſon teſtament Fauſtin Preſtre pour eſtre Tuteur, contre le reglement eſtably depuis peu dans ce Concile, vous ne devez point faire l'oblation dans l'Egliſe pour ſon repos, ni de priere en ſon nom, afin que nous obſervions le decret ſi ſaint & ſi neceſſaire qui a eſté fait par les Eveſques, & que nous donnions auſſi vn exemple à tous les fideles de ne plus détourner à l'avenir les Prelats & les autres miniſtres de

IV. OFFICE.

On offroit dans l'Egliſe primitive, comme aujourd'huy, le ſacrifice de la Meſſe pour le repos des morts.

IV. OFFICE. Dieu, du ſervice continuel qu'ils doivent à ſon autel & à ſon Egliſe, pour les employer dans les affaires & les embarras du monde.

Leçon 6.

Epiſt. 10. Martyribus & Confeſſoribus.

IL y a des Preſtres, qui agiſſant contre l'ordre de l'Evangile envers ceux qui par l'horreur des tourmens ſont tombez dans l'infidelité & l'apoſtaſie, ont la hardieſſe de leur offrir la paix, & de leur donner l'Euchariſtie avant qu'ils ayent achevé leur penitence; qu'ils ayent fait les ſoûmiſſions publiques à la veüe de toute l'Egliſe pour vn crime ſi grand & ſi enorme qu'ils ont commis, & que par l'impoſition des mains de l'Eveſque & du Clergé, ils ayent eſté admis à la penitence. En quoy ils ne font autre choſe que profaner le ſacré corps du Seigneur, puis qu'il eſt écrit, que quiconque mangera le pain ou boira le calice du Seigneur indignement, ſera coupable de la profanation de ſon corps & de ſon ſang. On peut pardonner à ceux qui ſont tombez, de ſouhaitter qu'on les traitte de la ſorte. Car qui eſt celuy qui eſtant mort, ne ſe haſte point de rentrer dans vne nouvelle vie? Qui eſt celuy qui ne s'efforce point de recouvrer la ſanté le pluſtoſt qu'il luy eſt poſſible? Mais c'eſt aux Superieurs Eccleſiaſtiques à obſerver exactement l'ordre de l'Egliſe, & à retenir les perſonnes trop precipitées, ou à inſtruire les ignorantes, de peur que ceux qui doivent eſtre les Paſteurs du troupeau, n'en deviennent eux-meſmes les meurtriers. Car c'eſt tromper les ames que de leur accorder ce qui leur eſt pernicieux: & au lieu de les relever de leur cheüte, on les pouſſe encore dans vn plus grand

precipice par ce nouveau peché contre Dieu dans lequel on les engage. * Que ſi pour des pechez qui ſont moindres, & qui ne ſe commettent pas directement contre le Seigneur, on doit faire penitence durant vn juſte eſpace de temps, & ſi l'on ne reçoit point vn homme à faire les ſoûmiſſions publiques à la veüe de toute l'Egliſe pour obtenir la reconciliation, & la participation des myſteres, ſans avoir conſideré auparavant la vie qu'il a menée dans le cours de ſa penitence, & s'il n'eſt point receü à la Communion, qu'aprés que l'Eveſque & les Preſtres de ſon Clergé luy ont impoſé les mains; combien doit-on eſtre plus circonſpect & plus retenu, pour ne rien faire que ſelon les regles de la diſcipline du Seigneur lors qu'il s'agit des plus grands & des plus enormes crimes?

IV. OFFICE

* *Epiſt. 11.*

HOMILIE
DE S. IEAN CHRYSOSTOME.

Leçon 7.

POVRQVOY IESVS-CHRIST a-t-il inſtitué ce myſtere au temps de Paſque? Afin de nous montrer par toutes ſes actions, que c'eſt luy-meſme qui a établi l'ancienne loy, & que tout ce qu'elle contenoit n'eſtoit que des figures & des ombres qui avoient rapport à la loy nouvelle. C'eſt pour cette raiſon qu'il a joint la verité à la figure. Or cette heure du ſoir qu'il choiſit pour faire la Paſque, nous marquoit que

Homil. 83. in Matth.

IV. OFFICE.

les temps eſtoient accomplis, & que les choſes eſtoient deſormais arrivées au point d'avoir leur effet. Il rendit graces à Dieu ſon Pere, afin de nous enſeigner, comment nous devons celebrer ce ſaint myſtere, & tout enſemble pour nous faire voir qu'il alloit volontairement à la mort. Il le fit auſſi pour nous apprendre à recevoir avec action de graces tous les maux que nous ſouffrons, & pour fortifier & affermir noſtre eſperance. Car ſi la figure a eû tant de force que de délivrer tout vn peuple d'vne ſi dure & ſi miſerable captivité; cõbien plus la verité aura-t-elle le pouvoir de tirer tout l'vnivers de la ſervitude? Il a nommé ce ſang, le ſang de la nouvelle alliance, c'eſt à dire de la promeſſe de la loy nouvelle. Car c'eſt ce qu'il a promis de nouveau, & c'eſt par ce ſang que la nouvelle alliance eſt confirmée: & comme l'ancienne avoit pour ſon partage le ſang des beſtes qu'elle immoloit, de meſme la nouvelle a pour le ſien le ſang du Seigneur. Il témoigne encore par ces dernieres paroles qu'il s'en va mourir, & c'eſt pour cela qu'il parle de Teſtament, & qu'il nous remet en memoire cet ancien Teſtament qui avoit auſſi eſté ſcellé & conſacré avec le ſang; puis il déclare la cauſe de ſa mort en diſant, que ce ſang ſera répandu pour pluſieurs afin d'effacer leurs pechez.

Leçon 8.

IESVS dit enſuite: Faites cecy en memoire de moy. On voit par ces paroles comment il veut nous détourner & nous retirer de l'obſervation des couſtumes Iudaïques. Car comme vous faiſiez autrefois la Paſque en memoire des miracles

miracles que vos peres auoient veu faire en leur faueur dans l'Egypte, de mesme vous ferez cecy en memoire de ce que je fais maintenant pour vous. Le sang, dont les portes des Israëlites furent alors teintes, n'estoit que pour sauuer les premiers nez; mais celuy-cy est répandu pour la remission des pechez de tout le monde. Car cecy, dit-il, est mon sang qui sera répandu pour les pechez. Or il vouloit faire connoistre à ses disciples, que sa passion & sa croix estoit vn mystere, & apporter ainsi quelque consolation à leur déplaisir. Et comme Moïse auoit dit: Cecy vous seruira d'vne memoire eternelle; aussi IESVS dit à ses disciples: Faites cecy en memoire de moy jusques à ce que je vienne. Et c'est pour cette raison, adjouste-t-il, que j'ay desiré auec passion de manger cette Pasque auec vous; c'est à dire, de vous donner des choses nouuelles, & vous faire part d'vne Pasque qui vous rendra spirituels. Il en bût aussi luy-mesme, depeur que les disciples ayant oüy ces paroles, ne dissent: Quoy, beuuons-nous du sang, & mangeons-nous de la chair? & qu'ainsi ils ne se troublassent. C'est pourquoy il leur en monstre l'exemple tout le premier, afin de les faire approcher auec vn esprit tranquille de la communion des mysteres. IESVS-CHRIST par cette mesme conduite a fermé la bouche aux heretiques, parce que lors qu'ils demandent, d'où il paroist qu'il a esté immolé, nous les reduisons au silence, en leur alleguant entre plusieurs autres preuues, les saints mysteres. Car si IESVS n'est pas mort, de qui ce sacrifice que nous celebrons est-il le symbole? Ainsi le Seigneur nous sauue &

IV. OFFICE.

IV. OFFICE. L'Eucharistie eſt le plus grãd de tous les biẽs. *Idem ſerm. 30. de proditione Iudæ. To. 5. p. 415.*

nous inſtruit tout enſemble par cette meſme table ſacrée, QVI EST LE PLVS GRAND DE TOVS LES BIENS.

Leçon 9.

APRES que le Soleil de juſtice a paru dans la terre, l'ombre a ceſſé. Car lors que le Soleil ſe leue, l'ombre diſparoiſt. C'eſt pourquoy le Seigneur voulut celebrer ſur la meſme table l'vne & l'autre Paſque, tant celle qui ne l'eſtoit qu'en figure, que celle qui l'eſtoit en verité. Car comme les peintres ont accouſtumé de commencer leurs tableaux, en y marquant quelques ombres & quelques traits de crayon, auant que d'y appliquer les veritables couleurs; de meſme IESVS-CHRIST celebra d'abord la Paſque en figure, & puis il fit paroiſtre la Paſque qui contient la verité. Cette premiere eſtoit la Paſque des Iuifs; mais il faut que la lampe ne luiſe plus lors que le Soleil vient à paroiſtre; & il faut que l'ombre ceſſe lors que la verité vient à ſe monſtrer. IESVS-CHRIST mangeant auec ſes Apoſtres prit du pain, & le rompant dit: Cecy eſt mon corps qui eſt rompu pour vous. CEVX QVI SONT INITIEZ aux diuins myſteres m'entendent bien. Puis prenant le calice il dit: Cecy eſt mon ſang qui eſt répandu pour pluſieurs, afin d'expier leurs pechez. Or Iudas eſtoit preſent lors que IESVS-CHRIST parla de la ſorte. C'eſt ce corps, ô Iudas, que tu as vendu pour trente pieces d'argent; c'eſt ce ſang que tu as desja promis de liurer aux Phariſiens ſi méchans & ſi criminels. O miſericorde de IESVS-CHRIST! O manie & ſtupidité de Iudas! Ce miſerable le vendoit à ſes ennemis

Les SS. Peres craignoient de parler clairement de l'Euchar. deuant d'autres que des baptiſez.

pour trente pieces d'argent; & IESVS-CHRIST luy preſentoit à boire ce meſme ſang qu'il auoit vendu; en ſorte qu'il euſt obtenu le pardon de ſes pechez, s'il euſt voulu renoncer à ſon impieté déteſtable. Car ce traiſtre ne fut pas ſeulement preſent à ce myſtere: mais il fut auſſi admis à la participation de ce ſacrifice. IV. OFFICE.

CINQVIE'ME OFFICE DV TRES-SAINT SACREMENT.

DE S. CYPRIEN, EVESQVE & Martyr.

Leçon 4.

1. Off. 4.

IL Y A desja quelque-temps, mon tres-cher frere, que nous auions ordonné d'vn commun accord, que ceux qui ayant eſté vaincus par l'ennemy des fideles, eſtoient tombez durant la violẽce de la perſecution, & s'eſtoient ſoüillez par des ſacrifices illegitimes, feroient vne longue & entiere penitence; & que ſi eſtant malades ils ſe trouuoient en danger de mort, ils receuroient ſeulement en cette derniere heure la reconciliation & la paix. Car il n'y auoit pas d'apparence, & la bonté paternelle, non plus que la miſericorde de Dieu ne pouuoit pas ſouffrir qu'on fermaſt la porte de l'Egliſe à ceux *Epiſt. 54. ad Cornelium Papam.*

V. OFFICE.

qui frappoient pour y entrer, & qu'on refuſaſt le ſecours d'vne ſalutaire eſperance à ceux qui le demandoient auec ſoûmiſſion & auec larmes, en ſorte qu'on les laiſſaſt partir de ce monde ſans les enuoyer au Seigneur auec la communion & la paix: puiſque noſtre Legiſlateur meſme a voulu, que ce qui ſeroit lié dans la terre fuſt auſſi lié dans les cieux, & que ce qui auroit eſté icy-bas délié dans l'Egliſe fuſt auſſi délié là-haut dans le ciel. Mais comme nous preuoyons que le temps d'vne ſeconde perſecution s'approche; que nous ſommes aduertis par de frequentes & de continuelles reuelations, de nous tenir armez, & tout preſts à ſouſtenir le combat dont l'ennemy nous menace; & que par nos exhortations nous deuons preparer le peuple que Dieu a commis à nos ſoins, & r'aſſembler dans le camp du Seigneur tous les Soldats de IESVS-CHRIST qui deſirent de prendre les armes & demandent le combat, nous auons jugé que dans cette preſſante neceſſité l'on deuoit donner la reconciliation & la paix à ceux qui ne ſont pas ſortis de l'Egliſe, mais qui au contraire depuis le premier jour de leur cheute n'ont point ceſſé de faire penitence, de pouſſer des gemiſſemens, & d'offrir leurs prieres au Seigneur; & qu'il les faut ainſi armer & fortifier pour ſoûtenir les attaques dont nous ſommes menacez.

S. Cyprien étoit éclairé de Dieu par de frequentes & continuelles reuelations.

Condeſcendãce remarquable & ſalutaire de l'Egliſe dans vne preſſante neceſſité.

Leçon 5.

ET CERTES il eſt bien raiſonnable, de ſe rendre aux ſignes & aux juſtes aduertiſſemens que l'on reçoit de la part de Dieu, afin que les Paſteurs n'abandonnent pas les brebis

dans le peril ; mais pluſtoſt qu'ils les raſſemblent toutes en vn ſeul troupeau, & qu'ils mettent l'armée du Seigneur en eſtat de bien combattre dans cette guerre celeſte. Il eſt vray que c'eſtoit auec juſtice, qu'on prolongeoit durant vn plus long eſpace de temps la penitence de ceux qui pleuroient leur cheute, & qu'on ne leur accordoit la reconciliation, que lors que la maladie les reduiſoit à l'extremité : C'eſtoit, dis-je, auec juſtice qu'on en vſoit de la ſorte dans la paix & dans la tranquillité de l'Egliſe, durant laquelle on pouuoit differer d'eſſuyer les larmes des penitens, & attendre au moment de la mort à ſecourir les malades ; mais à preſent ce n'eſt plus aux malades, mais aux ſains meſme que la paix eſt neceſſaire ; ce n'eſt plus à des perſonnes mourantes, c'eſt à des viuantes que nous deuons donner la communion, afin de ne pas laiſſer deſarmez ceux que nous animons & que nous encourageons au combat ; mais de les fortifier par le corps & le ſang de IESVS-CHRIST. Et comme on donne l'Euchariſtie pour rendre plus fermes & plus vigoureux ceux qui la reçoiuent, & pour les aſſurer contre les entrepriſes de l'ennemy ; c'eſt pour cela que nous leur procurons cét appuy & ce ſecours en les raſſaſiant de l'abondance des biens du Seigneur. Car que leur pouuons-nous dire, afin de les animer à répandre leur ſang pour la confeſſion du nom de IESVS-CHRIST, ſi lors qu'ils ſont preſts de combattre, nous leur dénions le ſang de IESVS-CHRIST meſme ? Ou comment les rendons-nous capables de boire le calice du martyre, ſi nous leur refuſons

V. OFFICE.

L'Egliſe fortifioit & armoit les fidelles par le corps de I.C. dans les perſecutions.

Ll. Off. 1.

Le ſang de I.C. donnoit la force aux Martyrs de répãdre leur ſang pour I. C.

V. OFFICE. L'Eucharistie eſt la force du cœur des fidelles.

quant cela de les admettre à la communion de l'Egliſe, pour y boire le calice du Seigneur? Car vn Chreſtien n'eſt pas aſſez fort pour endurer le martyre, lors que l'Egliſe ne l'a pas armé pour le combat; & le courage luy manque, lors qu'il n'a pas eſté animé, & embrazé par la vertu de l'Euchariſtie.

SERMON
DE S. AVGVSTIN.

Leçon 6.

Serm. 111. de diuerſ. c. 2.

SAINT Cyprien a gouuerné l'Egliſe de Carthage durant ſa vie, & il l'a honnorée par ſa mort. Car c'eſt là qu'il a ſi ſaintement exercé ſon Epiſcopat, & c'eſt là qu'il a ſi glorieuſement ſouffert ſon martyre. Autrefois en ce lieu ſacré, où il nous a laiſſé ſes venerables reliques, vne troupe d'infidelles accourut auec fureur pour répandre le ſang de ſaint Cyprien, par la haine qu'ils auoient pour IESVS-CHRIST: mais maintenant vn grand nombre de fidelles y vient auec reuerence pour boire le ſang de IESVS-CHRIST, par l'amour qu'ils ont pour le triomphe & pour la naiſſance de S. Cyprien. Et l'on y boit le ſang de IESVS CHRIST en l'honneur de la naiſſance de S. Cyprien auec d'autant plus de joye, & plus de douceur, que S. Cyprien y a répandu ſon ſang pour le nom de IESVS-CHRIST auec plus d'ardeur & de charité. Enfin vous ſçauez, vous qui connoiſſez

Carthage, qu'encore que la table que l'on a dreſſée dans le meſme lieu où ce grand Martyr a ſouffert, ſoit en effet conſacrée à Dieu, on ne laiſſe pas de la nommer LA TABLE DE S. CYPRIEN. Ce n'eſt pas qu'il ait jamais mangé ſur cette table, mais c'eſt parce qu'il y a eſté luy-meſme immolé à Dieu, & qu'il la luy a conſacrée par l'immolation de ſa propre vie: Et ce n'eſt pas auſſi qu'il prenne maintenant ſa nourriture ſur cette table, ou qu'il y nourriſſe les autres; mais c'eſt parce qu'on y offre le ſacrifice au meſme Dieu, auquel luy-meſme s'eſt offert en ſacrifice. * Car il faut que vous ſçachiez, mes chers freres, que nous ne tenons pas nos Martyrs pour des Dieux, & que nous ne les honorons pas comme des Dieux. Nous ne leur baſtiſſons point de temples, nous ne leur dreſſons point d'autels, & ne leur offrons point de ſacrifices. Les Eueſques & les Preſtres ne leur en preſentent point. Nous n'auons garde de le faire: c'eſt à Dieu ſeul que nous rendons ce culte religieux. Et quand meſmes nous offrons des ſacrifices dans les Chapelles des Martyrs, nous ne les offrons qu'à celuy de qui nous tenons tout ce que nous luy offrons. Lors que nous allons aux Chapelles des ſaints Martyrs, n'eſt-ce pas à Dieu que nous adreſſons nos vœux? Il eſt vray que ces Saints ont vne place tres-honorable dans le ſacrifice. Car vous ſçauez que lors qu'on celebre à l'autel de IESVS-CHRIST les diuins myſteres, on les nomme auant tous les autres ſaints, encore qu'on ne les adore pas en la place de IESVS-CHRIST. Auez-vous jamais oüy dire dans la Chapelle de S. Theogene; Ie

La Table de S. Cyprien étoit vn Autel dreſſé au lieu où il auoit répãdu ſon sãg pour I. C. & ſur lequel on offroit le treſſaint Sacrifice du corps & du ſang de I. C.

Serm. 101. de diuerſ. c. 7.

Le Sacrifice ne s'offre qu'à Dieu.

Ancienne celebration du ſacrifice de la Meſſe.

S. Theogene étoit Eueſque d'Hip-

V. OFFICE. pone du tẽps de S. Cyprié. & il y ſouffrit le martyre. Il y auoit à Hippone vne Chappelle ou Baſilique dédiée à Dieu ſous ſon nõ. S. Fructueux eſtoit Eu. de Tarragone en Eſpagne, & S. Euloge eſtoit ſon Diacre. Ils ſouffrirent le martyre en 262. ſous les Empereurs Valerien & Galien. On a encore les Actes originaux & tres-fidelles de leur martyre.

vous offre ce ſacrifice, ô Pierre; je vous l'offre, ô Paul? Vous ne l'auez jamais entendu dire. On ne le fait point; & il n'eſt pas permis de le faire. Si donc quelqu'vn vous dit: N'adorez-vous point S. Pierre? Reſpondez-luy hardiment, ainſi que le Diacre S. Euloge reſpondit à ceux qui luy demandoient, s'il n'adoroit point le ſaint Martyr Fructueux ſon Eueſque: Ie n'adore point S. Pierre, mais j'adore celuy que S. Pierre luy-meſme adore auſſi bien que moy. C'eſt en parlant de cette ſorte que ſaint Pierre vous aimera. Car ſi vous vouliez adorer S. Pierre au lieu de Dieu, vous offenſeriez celuy qui eſt appellé la pierre angulaire, (ſçauoir IESVS-CHRIST) & vous auriez ſujet de craindre de vous brizer en vous heurtant contre cette pierre.

HOMILIE
DE S. HILAIRE, EVESQVE de Poitiers.

Il a fleury au 4. ſiecle, depuis 350. juſqu'en 369.

Leçon 7.

De Trinit. lib. 8. Les Peres prenoient *naturellement* pour reellement. S. Cyrille d'Alex. appelle ainſi vnion naturelle, celle

IE DEMANDE maintenant à ceux, qui n'admettent que la ſeule vnité de volonté entre le Pere & le Fils, ſi IESVS-CHRIST eſt aujourd'huy en nous par la verité de la nature, ou ſeulement par vne vnion de volonté. Car ſi le Verbe a veritablement eſté fait chair, & ſi en receuant de l'autel le pain du Seigneur, nous receuons veritablement le Verbe fait chair, com-

ment pouuons-nous croire que IESVS-CHRIST ne demeure pas en nous naturellement (*c'eſt à dire reellement*) apres qu'en ſe faiſant homme il s'eſt reueſtu de la nature de noſtre chair pour ne s'en plus ſeparer jamais, & a mélé la nature de ſa chair auec la nature eternelle dans le Sacrement auquel il deuoit nous communiquer ſa chair? Car c'eſt ainſi que tous enſemble nous ne ſommes qu'vn; parce que le Pere eſt en IESVS-CHRIST, & que IESVS-CHRIST eſt en nous. Quiconque donc ne voudra pas reconnoiſtre que le Pere eſt en IESVS-CHRIST par nature, il faut qu'il reconnoiſſe premierement, ou que luy-meſme n'eſt pas en IESVS-CHRIST par nature, ou que IESVS-CHRIST n'eſt pas en luy: puis que ce qui fait que nous ne ſommes qu'vn dans le Pere & dans IESVS-CHRIST, eſt que le Pere eſt en IESVS-CHRIST, & que IESVS-CHRIST eſt en nous. Si donc IESVS-CHRIST s'eſt veritablement reueſtu de la chair de noſtre corps; & ſi cét homme, (qui eſt homme, parce qu'il eſt nay de Marie) eſt veritablement le CHRIST; & ſi ſous le myſtere NOVS RECEVONS VERITABLEMENT LA CHAIR DE SON CORPS, ce qui fait que nous ne ſommes tous qu'vn en luy, parce que le Pere eſt en luy, & luy en nous; comment peut-on ſoûtenir vne ſimple vnité de volonté entre les perſonnes diuines, puis que l'exiſtence reelle & naturelle que le Fils a auec nous par le Sacrement, eſt le Sacrement d'vne parfaite vnité auec ſon Pere?

V. OFFICE. de la diuinité & de l'humanité en I. C. c'eſt à dire veritable & reelle. Cyrill. Apol. adu. Orien. defenſ. 3. *Du Perron de l'Euch. p. 561.* Comme l'vnion de l'humanité auec la diuinité dans l'Incarnation du Fils de Dieu, a eſté naturelle & reelle, auſſi l'vnion de I. C. auec nous par l'Euch. eſt naturelle & reelle. Et comme la nature diuine du Pere eſt en la perſonne du Fils, auſſi la nature humaine du Fils auec tout ce qu'elle poſſede, eſt en nous par l'Euch. *Du Perron ibid.*

Leçon 8.

NOSTRE Seigneur nous marque luy-meſme, juſqu'à quel point nous ſommes en

V. OFFICE. luy par le Sacrement, où il nous communique ſa chair & ſon ſang, lors qu'il dit à ſes diſciples dans l'Euangile: Le monde bien-toſt ne me verra plus; mais pour vous, vous me verrez, parce que je vis, & que vous viurez. Car je ſuis dans mon Pere, & vous en moy, & moy en vous. S'il n'auoit voulu marquer par ces paroles que la ſeule vnité de volonté entre luy & ſon Pere, pourquoy euſt-il voulu nous conduire comme par ordre & par degrez juſqu'au comble & à la perfection de l'vnité? Neſt-ce pas afin de nous faire croire, que luy eſtant dans ſon Pere par la nature de ſa diuinité, & nous dans luy par ſa naiſſance ſelon la chair, il eſt auſſi luy-meſme dans nous par le myſtere des Sacrements? Et qu'ainſi nous recõnuſſions la parfaite vnité par ce diuin Mediateur, en ce que demeurant tous en luy, luy-meſme auſſi demeure en ſon Pere; & que d'ailleurs demeurant dans le Pere, il demeure auſſi dans nous; afin que de cette ſorte nous fuſſions éleuez juſques à l'vnité ineffable auec le Pere, puis que le Fils eſtant par nature dans le Pere ſelon ſa naiſſance diuine, nous ſommes auſſi dans luy par nature, & luy demeure auſſi en nous par nature. Or il a témoigné luy-meſme combien il eſt vny auec nous par nature (*c'eſt à dire d'vne vnité veritable & reelle*) dans le Sacrement, lors qu'il dit: Celuy qui mange ma chair & boit mon ſang, demeure en moy, & moy ie demeure en luy.

Leçon 6.

Ariens. NOvs auons dit tout cecy, parce que les heretiques introduiſant fauſſement vne ſimple vnité de volonté entre le Pere & le Fils,

apportent pour appuyer leur menſonge l'exemple de noſtre vnité auec Dieu, comme ſi nous n'eſtions vnis auec le Fils, & par le Fils auec le Pere, que par vne ſimple vnion de volonté, & par la ſeule liaiſon que le culte & les deuoirs de noſtre Religion peuuent former; & que le Fils ne nous fit point participer A L'VNITE' DE SA NATVRE PAR LE SACREMENT, OV NOVS RECEVONS SA CHAIR ET SON SANG : au lieu qu'à cauſe de l'honneur qui nous a eſté donné d'eſtre enfans de Dieu (qui eſt vn nom approchant du ſien) & à cauſe DE LA DEMEVRE qu'il a EN NOVS PAR SA CHAIR, & de l'VNION CORPORELLE & inſeparable que nous auons auec luy; nous deuons ſouſtenir hautement le myſtere de la veritable & naturelle vnité qu'a le Fils auec le Pere. C'eſt ce que nous auons creü deuoir répondre à la folie de ces gens extrauagans & furieux, afin de faire voir clairement la vanité de leurs menſonges, & d'empeſcher que leurs erreurs, quelques ridicules qu'elles ſoient, ne trompent les foibles & les ignorans. Car d'ailleurs, la foy qui eſt eſtablie par l'Euangile n'auoit pas beſoin de cette réponſe.

V. OFFICE.

SIXIE'ME OFFICE DV TRES-SAINT SACREMENT.

DE S. DENYS EVESQVE d'Alexandrie.

Il a fleury au 3. siecle, depuis 248. jusqu'en 266.

Leçon 4.

1. Off. 4.

Ep. ad Fabium Antioch. apud Euseb. lib. 6. Hist. Eccles. c. 44.

IL Y AVOIT parmy nous vn bon vieillard nommé SERAPION, qui estoit du nombre des fidelles, & qui auoit long-temps vescu dans la pieté & dans l'innocence. Mais il tomba par foiblesse dans l'apostasie durant le temps de la persecution. Il demandoit souuent auec instance & humilité d'estre restably dans la communion de l'Eglise ; mais personne ne vouloit écouter sa priere, parce qu'il auoit sacrifié aux idoles. Il tomba depuis dans vne si grande maladie, qu'il demeura durant trois jours de suite sans parole & sans sentiment. Mais le quatrieſme iour estãt vn peu reuenu à luy, il appella son petit fils, enfant de sa fille, & luy dit: Iusques à quand, mon fils, me retenez-vous en ce monde? Hastez-vous je vous prie, de me procurer la grace que je desire, afin que je n'aye plus qu'à sortir promptement de cette vie. Faites-moy venir vn des Prêtres. A peine eut-il acheué ces mots, qu'il perdit la parole tout de nouueau. Sõ petit fils court vers le Prestre : mais il estoit nuit, & le Prestre

VI. OFFICE. On donnoit le ſaint Viatique à tous les Penitens agonizans.

eſtoit malade. Neanmoins, parce que j'auois donné ordre qu'on ne refuſaſt point les Saints myſteres à ceux qui les demanderoient à l'article de la mort, principalement ſi durant leur ſanté ils les auoient demandez auec humilité, & auec inſtance; afin que ces malades eſtans conſolez par l'eſperance des biens à venir, ils pûſſent ſortir de cette vie auec vne ſainte paix; cela fit, que le Preſtre donna à ce jeune garçon vne petite partie de l'Euchariſtie, en le chargeant de la tremper dans de l'eau, & de la mettre enſuite dans la bouche du vieillard malade pour la luy faire aualer. Ainſi ce jeune homme s'en retourna portant auec ſoy l'Euchariſtie. Il s'approchoit de la chambre du malade, & il n'y eſtoit pas encore entré, lors que Serapion ayant de nouueau recouuré la parole, s'écria; Vous voila venu, mon fils. Le Preſtre n'a peu venir luy-meſme: Mais haſtez-vous je vous prie de faire ce qu'il vous a ordonné, & donnez-moy ce que j'attens, pour m'en aller à Dieu auſſi-toſt apres. Son petit fils trempa à l'heure meſme dans de l'eau cette partie de l'Euchariſtie, & la fit couler dans la bouche du malade, qui l'ayant conſumée peu à peu & aualée, rendit l'eſprit au meſme moment. N'eſt-il pas viſible par ces circonſtances, que Dieu n'auoit differé d'appeller à luy ce bon vieillard, que juſqu'à ce qu'il euſt eſté reconcilié, & que le crime qu'il auoit commis eſtant effacé, il puſt, en conſideration des bonnes œuures qu'il auoit faites durant ſa vie, eſtre reconnu de IESVS-CHRIST, pour vn de ſes ſeruiteurs, & loüé dans l'Egliſe comme vn des ſaints penitens?

L'Euchar. eſtoit gardée en reſerue pour les malades dans les premiers ſiecles comme aujourd'huy. Ce que les heretiques ne font point. Cét exemple eſt remarquable pour la communion ſous vne eſpece.

Il ne parle que du corps de I. C. & non du ſang.

L'Euchar. eſt le ſceau de la remiſſion des pechez.

VI. OFFICE. *Idem Epist. ad Sixtum Rom. Episc. apud Euseb. lib. 7. c. 9.*

Leçon 5.

VN DES freres qui assistoit à nos assemblées; qui depuis long temps estoit tenu pour fidelle, & qui estoit admis à la communion des diuins mysteres auant mon Episcopat, & si je ne me trompe auant mesme celuy du bien-heureux Heracle mon predecesseur, s'estant trouué dernierement lors qu'on baptisoit nos Catechumenes, & ayant entendu les demandes & les responses qui se faisoient en cette sainte ceremonie, me vint trouuer tout fondant en larmes; & déplorant son mal-heur, il se jetta à mes pieds, & m'asseura auec serment que le bapteſme qu'il auoit receu parmy les heretiques n'estoit pas semblable à celuy de l'Egliſe Catholique, & n'auoit aucune conformité auec le nostre; estant tout plein d'impietez & de blasphemes. Il me dit qu'il en estoit tres-sensiblement touché de douleur, & qu'il n'osoit leuer les yeux vers le Ciel, lors qu'il se representoit qu'il auoit esté baptisé auec des paroles & des ceremonies profanes & abominables: que c'estoit ce qui le portoit à me prier de le rendre participant de la parfaite purification qu'opere le saint bapteſme, & de luy faire receuoir la veritable adoption des enfans de Dieu & de l'Egliſe, & la grace diuine qui est renfermée dans ce sacrement. Ce que je n'ay osé luy accorder; mais l'ay asſuré que cette longue suite de communions, qui l'auoient si étroitement vny durant tant de temps auec les fideles, auoit eû assez de force pour purifier son ame. Car comme je voy qu'il a entendu si souuent auec eux les actions de graces qu'on rend à Dieu dans le sacrifice; qu'il a ré-

pondu, Amen, auec eux ; qu'il a aſſiſté auec eux à la table ſainte, qu'il a étendu ſa main pour receuoir cette ſacrée nourriture ; qu'il l'a receuë ; & que durant vn ſi long eſpace de temps il a participé au corps & au ſang de noſtre Seigneur IESVS-CHRIST, je n'ay ozé juſques à cette heure le rebaptizer. Ie luy ay ordonné de prendre courage, & de s'approcher de la communion des ſaints myſteres auec vne ferme & ſolide foy, & vne bonne eſperance : Mais il ne laiſſe pas de pleurer tousjours. Il eſt ſaiſi d'vne telle crainte, qu'il n'oze plus du tout s'approcher de la table du Seigneur ; & on a de la peine meſme d'obtenir de luy, qu'au moins il aſſiſte aux prieres auec les fidelles. VI. OFFICE.

Leçon 6.

PAVL de Samoſate s'éleuant contre l'Egliſe publioit vne doctrine pleine d'erreur & de fauſſeté, en diſant que le ſang de IESVS eſt corruptible, luy qui eſt le Dieu d'Iſraël, le Sauueur qui s'eſt rendu victorieux de toute ſorte de corruption, de toutes les ſouffrances, & de la mort ; & qui nous a déliuré de la ſeruitude de cette meſme corruption. Cét heretique donc ſoûtient, que c'eſt le ſang d'vn homme mortel & paſſible, parce que ce Seigneur de gloire a dit à ſes diſciples : Prenez-le, & partagez-le entre vous : c'eſt la nouuelle alliance dans mon ſang : & parce qu'il a dit auſſi parlant de ce meſme ſang, qui ſera répandu pour vous. Il paroiſt que Paul de Samoſate ſe ſert de ces paroles du Seigneur pour combattre la verité, ignorant ces autres paroles de l'Apoſtre : Combien celuy qui a foulé aux pieds le Fils de Dieu, traité

Idem Epiſt. contra Paulum Samoſ. t. Bibl. Patr. tom. 3. S. Denys d'Alex. écriuit cette lettre en 266. contre Paul de Samoſat, Archeu. d'Antioche, lors qu'on y tenoit le Concile, où cét heretique fut déposé.

VI. OFFICE.

comme impur le Sang de l'alliance par lequel il a eſté ſanctifié, & fait injure à l'eſprit de grace, merite-t-il plus de chaſtiment que celuy qui rejette la loy de Moyſe que Dieu a donnée? Car Paul de Samoſate pour plaire à Sathan qui l'a choiſi, s'éleue maintenant contre le ſang qui donne la vie, & contre le ſaint Eſprit; & il les mépriſe & les des-honnore. Car ſi ce ſang tres-ſaint eſt corruptible, parce qu'on le partage & qu'on le répand, l'Eſprit ſaint ſera corruptible de meſme que ce ſang de vie; puis que le ſaint Eſprit a eſté diuiſé en deſcendant ſur chacun des Apoſtres au jour de la Pentecoſte: qu'il a eſté répandu ſur les hommes & ſur les femmes; & qu'il a fait prophetizer les fils & les filles de la grace. Que ſi l'on ne peut pas dire que le ſaint Eſprit eſt corruptible, quoy qu'il ait eſté répandu ſur pluſieurs, (car Dieu nous garde de cette penſée,) & quoy qu'il ſoit diuiſé en pluſieurs, on doit raiſonner de la meſme ſorte touchant le ſang viuifiant de IESVS-CHRIST. C'eſt ainſi que nous faiſons voir à Paul ce torrent d'iniquité, que le ſang tres-ſaint de IESVS-CHRIST noſtre Dieu n'eſt pas corruptible; que ce n'eſt pas LE SANG d'vn homme mortel comme nous, mais DV VRAY DIEV, qui eſt vn torrent de délices pour ceux qui ont le bonheur d'y participer.

Les Chrétiens ſont les enfans de la grace.

HOMILIE

HOMILIE DE S. AVGVSTIN.

Leçon 7.

ESTES-VOVS ſcandaliſez ; dit IESVS-CHRIST, de ce que je vous ay dit que je vous donnois ma chair à manger, & mon ſang à boire ? Que direz-vous donc, ſi vous voyez le Fils de l'homme monter où il eſtoit auparavant ? Que veut-il dire par cette parole ? Eſt-ce de cette ſorte qu'il éclaircit ſes diſciples de leur doute, & leur oſte le ſujet qui les avoit ſcandalizez ? Oüy certes, c'eſt ainſi qu'il le fait, s'ils avoient aſſez d'intelligence pour le comprendre. Car ils s'imaginoient, qu'il leur donneroit ſon corps par morceaux ; & luy leur dit, qu'il monteroit au ciel eſtant tout entier. Quand vous aurez veü, dit-il, le Fils de l'homme monter où il eſtoit auparavant, au moins ce ſera alors que vous connoiſtrez qu'il ne donne pas ſon corps en la maniere que vous vous le figurez : Ce ſera au moins alors que vous apprendrez, que ce don de ſa grace n'eſt pas mis en pieces, eſtant preſſé ſous les dents : * Car ces Iuifs penſoient que IESVS leur vouloit dire, qu'ils pourroient le mettre en morceaux pour le faire cuire & le manger comme vn agneau. Or ayant dit à ſes diſciples : Voulez-vous auſſi me quitter ? Pierre, cette pierre ferme, en parlant pour tous luy répondit : Seigneur à qui irons-nous ? Vous avez les paroles de la vie eternelle. Il pa-

Tract. 27. in Ioan.

* *Ibid. Tract. 11.*

vie en vous, ſes diſciples ſe ſcandalizerent, quoy que celuy qui leur parloit de la vie, ne fuſt autre choſe que la vie meſme ; & que tout homme merite la mort & non pas la vie, qui croit que celuy qui eſt la vie eſt capable de menſonge. Ses diſciples, dis-je, ſe ſcandalizerent ; non pas tous, mais pluſieurs. Et que leur répondit IESVS-CHRIST ? Cela vous ſcandalize-t-il ? Que direz-vous donc ſi vous voyez le Fils de l'homme monter où il eſtoit auparavant ? Qu'entend-il par ces paroles ? Cela vous ſcandalize-t-il ? C'eſt comme s'il diſoit : Penſez-vous que j'aille mettre en pieces CE CORPS MESME QVE VOVS VOYEZ, & que j'aille couper mes membres par morceaux pour vous les donner à manger ? Mais que direz-vous, ſi vous voyez le Fils de l'homme monter où il eſtoit auparavant ? Certes il n'eſt pas poſſible que celuy qui a bien pû monter au ciel tout entier, puiſſe eſtre conſumé lors qu'on le mange. C'eſt ainſi qu'il fit faire vn ſalutaire repas à ſes diſciples, en leur donnant à manger ſon corps & ſon ſang ; & qu'il reſolut en ſi peu de mots cette grande queſtion, qui avoit frappé l'eſprit des Iuifs. Que ceux donc qui mangent ſa chair continüent à la manger : que ceux qui boivent ſon ſang continüent à le boire : qu'ils ſoient ſans ceſſe affamez de cette celeſte nourriture : qu'ils ſoient ſans ceſſe alterez de ce celeſte breuvage : qu'ils mangent la vie ; qu'ils boivent la vie. Cette nourriture nous remplit & nous raſſazie parfaitement ; mais elle nous remplit de telle ſorte, qu'elle ne diminüe point dans elle-meſme en nous rempliſſant. Boire de ce

VI. OFFICE.

VI. OFFICE.

breuvage qu'eſt-ce autre choſe, ſinon vivre de la veritable vie? Mangez donc la vie, beuvez la vie; vous poſſederez la vie, & elle ne laiſſera pas de demeurer toute entiere en elle-meſme. Or cela arrivera de la ſorte, c'eſt à dire, que le corps & le ſang de IESVS-CHRIST ſera la vie de chaque fidele, s'il boit & s'il mange ſpirituellement ſelon la verité meſme, ce qu'il reçoit d'vne maniere viſible dans le Sacrement. Car nous avons oüy dire au Seigneur: C'eſt l'eſprit qui donne la vie, & la chair ne ſert de rien: Les paroles que je vous ay dittes ſont eſprit & vie. Mais il y en a, dit-il, quelques-vns qui ne croyent pas. Ils diſoient: Ce diſcours eſt dur, & qui eſt-ce qui le peut ſouffrir? Il eſt dur; mais c'eſt à ceux qui ſont durs; c'eſt à dire, IL EST INCROYABLE, MAIS AVX INCREDVLES.

Excellente leçon pour les Sacramentaires anciens & nouveaux.

Leçon 9.

SAINT PIERRE répondit pour tous, vn ſeul pour pluſieurs, l'vnité pour l'vniverſalité. Simon ſurnommé Pierre luy répondit: Seigneur à qui irons-nous? Si vous nous éloignez de vous, donnez-nous vn autre vous-meſme, à qui nous puiſſions aller au lieu de vous. Si donc nous vous quittons, à qui irons-nous? Vous avez les paroles de la vie eternelle. Voyez comment S. Pierre eſtant éclairé de Dieu, & inſpiré du ſaint Eſprit, comprit les paroles de noſtre Seigneur. D'où vient cela, ſinon de ce qu'il crut fermement en luy? Vous avez, dit-il, les paroles de la vie eternelle. Car vous donnez la vie eternelle en diſtribuant voſtre corps & vôtre ſang. Et quant à nous; continüe cet Apoſtre,

nous avons crû, & nous avons connû. Il ne dit pas, nous avons connû, & puis nous avons crû; mais nous avons crû, & nous avons connû; noſtre creance ayant precedé noſtre connoiſſance. Car nous avons crû afin de connoiſtre, & ſi nous euſſions voulu connoiſtre avant que de croire, nous n'aurions pû croire, ni connoiſtre. Mais qu'eſt-ce que nous avons crû, & qu'eſt-ce que nous avons connû? Que vous eſtes le CHRIST Fils du Dieu vivant: c'eſt à dire, que vous eſtes la vie eternelle meſme, & que vous ne donnez dans voſtre chair & dans voſtre ſang QVE CE QVE VOVS ESTES. * Quel eſt le pain du royaume de Dieu, ſinon celuy meſme qui dit: Ie ſuis le pain qui ſuis deſcendu du ciel? Preparez pluſtoſt le cœur que la bouche pour le recevoir. Car c'eſt pour nourrir l'ame que cette Cene eſt recommandable. Nous croyons en IESVS-CHRIST que nous recevons avec foy, & en le recevant nous ſçavons ce que nous en devons penſer. Nous ne recevons que peu de choſe au dehors, & nous ne laiſſons pas d'eſtre pleinement raſſaziez dans le cœur. Ce n'eſt donc pas ce que l'on voit, mais ce que l'on croit qui nous repaiſt & qui nous nourrit.

VI. OFFICE.

* *Serm. 33. de verbis Domin.*

VII. OFFICE DV TRES-SAINT SACREMENT.

DE S. ATHANASE, EVESQVE d'Alexandrie.

Il a fleury au 4. ſiecle, depuis 326. juſqu'en 371.

Leçon 4.

Tract. in illud Evangel. Quicunque dixerit verbum contra Filium hominis, &c. To. 1. p. 778.

IE VOY dans l'Evangile de Saint Iean que IESVS-CHRIST, pour diſtinguer ſon humanité d'avec ſa divinité qu'il vouloit marquer clairement, voyant que lors qu'il parloit de manger ſon corps, pluſieurs eſtoient ſcandalizez de ſes paroles, il leur dit: Cela vous ſcandalize-t-il? Que ſera-ce donc, ſi vous voyez le Fils de l'homme monter au meſme lieu où il eſtoit auparavant? C'eſt l'eſprit qui vivifie, la chair ne ſert de rien. Les paroles que je vous ay dittes ſont eſprit & vie. Car il a marqué là ſon humanité & ſa divinité en parlant de la chair & de l'eſprit, & il a diſtingué l'eſprit de la chair, afin que ne nous arreſtant pas ſeulement à ſon corps qui paroiſſoit aux yeux; mais que croyant auſſi la verité de ſa nature divine qui eſtoit inviſible, nous appriſſions que ce qu'il diſoit alors ne devoit pas eſtre entendu d'vne maniere charnelle, mais ſpirituelle. Car à combien d'hommes euſt ſuffi ſon corps s'il l'euſt voulu donner à manger à tout l'Vnivers? Mais il parla de ſon

V. OFFICE.

Aſcenſion dans le Ciel, pour les empeſcher d'entendre ſes paroles charnellement, & leur faire comprendre, que ſa chair dont il avoit parlé eſtoit vne viande celeſte, & vne nourriture ſpirituelle qu'il nous donneroit du Ciel. Car lors qu'il ajouſte : Que les paroles qu'il leur a dittes ſont eſprit & vie, c'eſt comme s'il avoit dit : Mon corps, que vous voyez, & qui eſt donné pour le monde; ſera donné pour nourriture, afin que chacun le reçoive ſpirituellement, & qu'il ſerve à tous comme d'vn gage & d'vne ſemence de la reſurrection dans la vie eternelle & bien-heureuſe.* Le vin pur qui a eſté mélé d'eau dans le calice que le Seigneur tient en ſa main, eſt cette parole vivifiante du Pere, laquelle en elle-meſme eſt terrible & incapable de mélange par ſa nature : c'eſt-elle qui a daigné s'vnir à la noſtre dans les entrailles de la Vierge ſans recevoir aucun changement, parce qu'en s'vniſſant à nous, elle ne s'eſt point mélée ni confondüe ; mais elle a toûjours conſervé cette majeſté divine qu'elle poſſede eternellement avec ſon Pere. Et il a versé de ce calice de l'vn en l'autre, ſçavoir en abaiſſant ſa divinité juſques à l'humanité. Et toutefois ce qui eſtoit au fond du calice ne s'eſt pas entierement écoulé. Car il eſt bien vray que ce ſouverain maiſtre & createur de toutes choſes a receü quelque ſorte de diminution en s'abaiſſant juſques à prendre la forme de ſerviteur pour noſtre ſalut ; mais cette diminution n'a pas eſté juſques à vn entier aneantiſſement. C'eſt pourquoy le calice myſtique de la communion a eſté donné mélé d'eau, parce que le vin pur ſignifie la nature de la divi-

Ce Pere explique ce que I C. dit, que ſes paroles ſont eſprit & vie, en confirmant la verité de ſon corps dans l'Euchar.

* *In Pſalm. 75. Excerpta ex Regio Codice græco, à F. Combefis Dominicano, editum in Hiſtoria hæreſ. Monothelit.*

VII. OFFICE.

nité qui eſt capable de mélange : & le mélange avec l'eau marque l'vnion que cette nature divine a voulu avoir avec la noſtre.

Il a fleury au 4 ſiecle, depuis environ 360. juſqu'en 388.

DE S. PACIEN, EVESQVE de Barcelone.

Leçon 5.

LL. Off. 4

De Parænesi ad Pœnitentiam.

IE M'ADRESSE premierement à vous, mes freres, qui refuſez de faire penitence des crimes que vous avez commis ; à vous, dis-je, qui eſtes maintenant ſi timides, aprés avoir offenſé Dieu avec tant d'audace : qui avez aujourd'huy tant de honte aprés avoir eü tant d'impudence : qui n'avez point rougy de pecher, & qui rougiſſez de confeſſer vos pechez : qui oſez toucher les choſes ſaintes avec vne conſcience criminelle : qui n'eſtes point émeüs de crainte & de reverence pour l'autel redoutable du Seigneur : qui ſur vne fauſſe confiance d'eſtre innocens, avez la hardieſſe de vous approcher des mains du Preſtre en la preſence des Anges : qui inſultez à la bonté & à la patience de voſtre Dieu, & portez à ſes ſaints myſteres vn corps impur & vne ame toute ſouillée, comme s'il ignoroit l'eſtat où vous eſtes, parce qu'il le ſouffre & ne s'en plaint point. Ecoutez, mes freres, ce que le Seigneur fit autrefois, & puis ce qu'il dit. Le peuple Hebreu conduiſant l'Arche en Ieruſalem de la maiſon d'Aminadab Iſraëlite, où elle avoit eſté laiſſée durant quelque temps, Oſa, qui ſans avoir purifié ſa conſcience avoit eü la hardieſſe d'y porter la main, fut à l'inſtant meſme puny de

Mauvaiſe honte qui empeſche de confeſſer ſes pechez.

Aveuglemét des pecheurs, qui ſur des fauſſes regles de conſcience ſe croyent innocens.

mort, quoy qu'il n'y euſt pas touché pour en rien prendre; mais ſeulement pour empeſcher qu'elle ne tombaſt. Vous voyez par là, combien Dieu en vouloit imprimer de reverence dans le cœur de cet ancien peuple, puis qu'il ne pût endurer qu'on la touchaſt, meſme pour la ſoûtenir. Le Seigneur s'écrie ailleurs en diſant: Quiconque ſera pur mangera la chair du ſacrifice ſalutaire: mais celuy qui eſtant encore impur en mangera, perira du milieu du peuple. L'Apoſtre dit auſſi: Celuy qui mange & boit indignement à cette table, mange & boit ſon jugement, en ne diſcernant pas le corps du Seigneur. Ces paroles terribles, mes freres, ne vous font-elles point trembler? Il ſera coupable, continüe l'Apoſtre, de la profanation du corps & du ſang du Seigneur. Si le meurtrier d'vn homme ne peut éviter d'eſtre condamné, que deviendra le profanateur du corps meſme de ſon Seigneur & de ſon Dieu? Réveillez-vous, pecheur miſerable, & ſi vous avez commis vn ſemblable crime, que la frayeur d'vn ſi redoutable jugement vous penetre juſques aux entrailles. C'eſt pour cela, ajouſte l'Apoſtre, que pluſieurs d'entre-vous ſont frappez de langueur, de maladie, & de mort. Si donc vous ne craignez pas les jugemens dont Dieu vous menace dans l'autre vie, craignez au moins les maladies & la mort, dont il vous punit dans la vie preſente.

VII. OFFICE.

Le reſpect qu'on rendoit à l'Arche, figuroit celuy qu'on doit à l'Euchariſtie.

Combien les Communiõs indignes ſõt injurieuſes à I. C.

Communiõs irreſpectueuſes punies de playes corporelles meſmes, du tẽps des Apoſtres.

SERMON

Il a fleury au 4. ſiecle, depuis 390. juſqu'au delà de 400.

DE S. ASTERE, EVESQVE d'Amaſie.

Leçon 6.

Homil. in Parabolam, de filio prodigo, apud Phot. Cod. 271. p. 1491.

DANS la parabole de l'enfant prodigue, noſtre Seigneur ſous le nom du pere, nous marque Dieu meſme, createur de toutes choſes; & ſous le nom de ſes deux enfans, dont l'vn eſtoit l'aiſné & l'autre le cadet, il nous figure deux hommes. Le premier conſerve avec ſoin la grace & la portion de l'heritage qui luy eſt donnée, & ne tombant point dans les deſordres d'vne vie déreglée & voluptueuſe, il ne s'éloigne point de l'Egliſe, & de la communion des ſacremens venerables : mais l'autre mépriſant les choſes les plus ſaintes & les plus ſacrées, ainſi que font d'ordinaire les jeunes gens, ſe ſepare de ſon veritable pere, & diſſipe miſerablement tout ſon bien dans ſes excés & dans ſes débauches. La portion de l'heritage que le plus jeune demande icy à ſon pere, nous figure le bapteſme, & la participation du corps ſacré du Seigneur. Et en effet, nous voyons bien de jeunes gens, qui demandent ces ſacremens, & qui les reçoivent; mais il n'y a que ceux qui ont l'eſprit plus meür & plus avancé que les autres, qui conſervent ce precieux don avec tout le ſoin qu'ils le doivent faire. Car tous reçoivent également leur part de ces richeſſes toutes divines : mais la differente diſpoſition de ceux qui les re-

Déreglemens de la jeuneſſe.

Défauts ordinaires de la jeuneſſe pour la ſainte Communion.

Les effets de l'Euch. dépendent de la diſpoſition avec laquelle on la reçoit.

çoivent fait la difference des effets qu'elles produiſent, leſquels ſont plus ou moins grands dans les vns que dans les autres ; s'en trouvant pluſieurs qui les diſſipent & les conſument, comme cet enfant prodigue. VII. OFFICE.

HOMILIE DE S. IEAN CHRYSOSTOME.

Leçon 7.

LE PAIN que je donneray, c'eſt ma chair, que je donneray pour la vie du monde. On pourroit s'étonner icy avec raiſon, de ce que IESVS-CHRIST parle maintenant aux Iuifs de la ſorte, puiſque cela ne ſervoit de rien à ſes auditeurs, & ne les édifioit nullement ; mais qu'au contraire cela nuiſoit à ceux qu'il avoit desja édifiez. Car deſlors, ſelon que le marque l'Evangile, pluſieurs de ſes diſciples le quitterent, & dirent : Ce diſcours eſt dur, & qui eſt-ce qui le peut ſouffrir ? & ainſi il ſemble qu'il ne falloit communiquer ces choſes qu'à ſes ſeuls diſciples, comme S. Matthieu remarque qu'il leur parloit quelquefois en particulier. Que dirons-nous donc en cette rencontre ? A quoy pouvoit ſervir ce diſcours ? Il eſtoit certes tres-vtile & tres-neceſſaire. Car IESVS-CHRIST voyant que les Iuifs luy demandoient avec inſtance vne nourriture ; qu'ils luy repreſentoient que Dieu en avoit autrefois accordé vne à leurs peres, & qu'ils loüoient la manne comme vne choſe grande & excellente, il veut leur faire

Homil. 45. in Ioan. in Græco Codice 46.

VII. OFFICE.

voir que tout cela n'eſtoit qu'vne ombre & vne figure, & LEVR EN RENDRE PRESENTE LA VERITÉ. C'eſt pourquoy il leur parle d'vne nourriture ſpirituelle. Que s'ils en prennent ſujet de le quitter, cela ne vient que de l'égarement & de la ſtupidité de leurs eſprits. Car lors qu'on demande, comment vne choſe ſe peut faire, on commence à croire qu'elle ne ſe peut pas faire. Ainſi Nicodeme eſtant troublé du diſcours que luy fit le Sauveur, luy demandoit : Comment vn homme peut-il r'entrer de nouveau dans le ventre de ſa mere ? C'eſt de la meſme ſorte que ces diſciples eſtant maintenant troublez des paroles de IESVS-CHRIST, s'entre-demandent les vns aux autres : COMMENT nous peut-il donner ſa chair à manger : Que ſi vous vous enquerez de CETTE MERVEILLE, pourquoy n'avez-vous pas auſſi demandé aprés LE MIRACLE des cinq pains : COMMENT les a-t-il prodigieuſement multipliez ? C'eſt qu'alors ils ne penſoient qu'à ſe raſſazier, & non à conſiderer le miracle. Mais, me direz-vous, la choſe parloit aſſez d'elle-meſme, & eſtoit toute viſible. Et moy je dis, que c'eſt pour cela qu'ils devoient croire qu'il luy eſtoit auſſi facile de faire CE DERNIER MIRACLE. Car il a fait celuy de la multiplication des pains le premier, afin que les Iuifs ne fuſſent plus incredules à ce qu'il avoit en ſuitte à leur dire. Que ſi tous ces diſcours de IESVS-CHRIST leur furent alors inutiles, ne laiſſons pas nous autres de r'emporter le fruit & l'vtilité d'vne ſi grande faveur.

La Tranſubſtantiation qui ſe fait dans l'Euch. eſt vn miracle, comme celuy de la multiplication des pains. Et il n'y auroit point de miracle, s'il ne ſe faiſoit aucun changement dans le pain & dans le vin.

Le premier miracle des pains devoit faire croire aux Iuifs ce ſecond miracle.

Leçon 8. VII. OFFICE. *Homil. 46. in Ioan.*

QVAND nous parlons des choſes ſpirituelles, ne ſouffrons pas qu'il reſte aucune penſée du ſiecle ni de la terre dans nos eſprits; mais rejettons-les toutes, banniſſons-les toutes. N'écoutons plus que les paroles divines qu'on nous annonce. Car ſi l'arrivée d'vn Roy calme toutes les émotions & tous les tumultes, nous devons eſtre bien pluſtoſt dans vn profond ſilence, & dans vne profonde admiration, lors que le ſaint Eſprit nous parle luy-meſme. Et en effet, ces paroles du Fils de Dieu que l'on nous rapporte maintenant, ne ſont-elles pas dignes d'eſtre admirées? En verité, en verité, je vous dis, que ſi vous ne mangez ma chair, & ne beuvez mon ſang, vous n'aurez point la vie en vous. Et comme ceux qui l'écoutoient ne croyoient pas que ce fuſt vne choſe poſſible, il aſſure que non ſeulement elle n'eſtoit pas impoſſible, mais qu'elle eſtoit meſme neceſſaire. Ma chair, dit-il, eſt vrayement nourriture, & mon ſang eſt vrayement breuvage. Que veut-il dire par ces paroles? Il veut leur faire entendre que la veritable nourriture eſt celle qui ſauve l'ame: ou bien il veut confirmer dans l'eſprit de ſes diſciples la verité qu'il venoit de leur enſeigner, de peur qu'ils ne s'imaginaſſent, que ce qu'il leur avoit dit auparavant ESTOIT VNE ENIGME ET VNE PARABOLE. Et afin de leur apprendre qu'il eſtoit abſolument neceſſaire qu'ils mangeaſſent ſon corps, il ajouſte enſuitte: Celuy qui mange ma chair & qui boit mon ſang demeure en moy; pour faire voir qu'en le mangeant on ſe meſle & on s'incorpore avec luy. Et, Celuy qui mange

Il n'y a point d'enigme ni de parabole dans les paroles de I. C. touchant l'Euchar.

VII. OFFICE. tel de Dieu. Penſez-vous que ce fuſt afin de net-
toyer le corps ? Nullement. Car nous n'avons
pas accoûtumé d'eſtre en tel eſtat quand nous
entrons dans l'Egliſe, que nous ayons beſoin de
nous laver de la ſorte pour nous rendre nets:
mais CE LAVEMENT DES MAINS vous marque
que nous devons eſtre purs de tous nos pechez ;
parce que les mains ſignifiant les actions, laver
nos mains n'eſt autre choſe que purifier nos
œuvres. Le Diacre ayant dit enſuitte à haute
voix : EMBRASSEZ-vous, & vous entre-donnez
le baiſer de paix, nous nous entre-ſalüons tous
avec vn baiſer qui eſt ſaint, puis qu'il eſt la figu-
re d'vne parfaite reconciliation des cœurs, & de
l'oubly de toute injure receüe. Aprés cela le
Preſtre qui officie dit tout haut : ELEVEZ VOS
COEVRS ; parce que c'eſt principalement en ce
moment redoutable qu'il faut élever nos cœurs à
Dieu, & ne les pas abaiſſer vers les choſes de la
terre. Le Preſtre ordonne donc à tous ceux qui
aſſiſtent au ſacrifice, de bannir de leurs eſprits en
cette heure-là toutes les penſées du monde, &
tous les ſoins des affaires domeſtiques, afin que
leurs cœurs ſoient dans le ciel en la preſence de
Dieu, qui a témoigné aux hommes vn ſi grand
amour. A ces paroles du Preſtre vous répondez :
NOVS AVONS NOS COEVRS ELEVEZ VERS LE
SEIGNEVR, & ainſi vous proteſtez de faire ce
qu'il a dit. Le Preſtre ajouſte : RENDONS GRACES
AV SEIGNEVR. Et nous devons bien en effet
luy rendre graces, de ce qu'eſtant auſſi indignes,
que nous le ſommes d'vn don ſi rare & ſi excel-
lent, il daigne nous en faire part ; de ce qu'eſtant
ſes ennemis, il a la bonté de nous reconcilier
avec

Il y a treize cent ans qu'on donnoit à laver les mains au Preſtre, comme aujourd'huy.

La Paix qu'on baiſe, a ſuccedé à cet ancien baiſer.

Le Preſtre dit encore aujourd'huy: Elevez vos cœurs, quand il dit, *Surſum corda.*

Le peuple répond encore aujourd'huy la meſme choſe.

Le Preſtre dit encore aujourd'huy ces meſmes paroles.

avec luy ; & de ce qu'eſtant ſi grands pecheurs, il veut bien nous faire devenir ſes enfans par l'eſprit d'adoption qu'il nous communique. Vous répondez à ces paroles du Preſtre : IL EST IVSTE ET RAISONNABLE DE LVY RENDRE GRACES. Car lors que nous rendons graces à Dieu, nous faiſons vne choſe juſte, & que nous ſommes obligez de faire. Mais lors que Dieu nous donne de ſi grands biens, il ne fait pas vne choſe qui ſoit de juſtice ; mais qui eſt de faveur & de pure grace.

VIII. OFFICE. Et le peuple luy répond encore maintenãt ce qu'il répondoit il y a treize ſiecles, en la plus ancienne Egliſe du mõde, qui eſtoit celle de Ieruſalem. Ce qui montre la parfaite conformité de l'ancienne celebration du ſacrifice de la Meſſe avec celle d'aujourd'huy.

Leçon 5.

NOVS recitons enſuitte cette HYMNE SACREE, QVE LES SERAPHINS chantent dans le ciel en l'honneur des trois perſonnes divines, afin que par cette pſalmodie toute celeſte nous communiquions avec la ſublime milice des Anges, & qu'eſtant ſanctifiez de plus en plus par ces cantiques tout ſpirituels, nous ſoyons plus purs pour prier vn Dieu ſi bon & ſi favorable, d'envoyer le ſaint Eſprit ſur ces choſes qu'on luy offre, & de FAIRE, QVE LE PAIN DEVIENNE LE CORPS DE IESVS-CHRIST, & que le vin devienne ſon ſang : Car tout ce qui reçoit l'impreſſion de l'Eſprit ſaint EST SANCTIFIE' ET CHANGE' EN VNE AVTRE SVBSTANCE. Or quand ce ſacrifice ſpirituel eſt finy, & que ce culte non ſanglant, qu'on rend à Dieu par le moyen de l'hoſtie d'expiation eſt achevé ; alors NOVS LE PRIONS pour la paix vniverſelle des Egliſes, pour la tranquillité de tout le monde, pour les Rois, pour leurs armées, pour leurs alliez, pour les malades, pour les affligez, & en vn mot,

Il. Off. 4.

Il entend, Sanctus, Sanctus, Sanctus.

Tranſubſtantiation.

Sacrifice non ſanglant de l'Euchariſtie.

Ces prieres ſe font encore aujourd'huy à l'autel.

VII. OFFICE. de ce pain vivra eternellement. Il repete plusieurs fois la meſme choſe, afin de l'imprimer davantage dans l'eſprit de ſes auditeurs, parce que c'eſtoit les derniers enſeignemens qu'il leur devoit donner, pour les confirmer dans la foy de la reſurrection & de la vie eternelle.

Leçon 9.

Ibid. C'EST l'eſprit, dit-il, qui donne la vie, la chair ne ſert de rien; c'eſt à dire, que mes paroles doivent eſtre entendües ſelon l'eſprit; parce que celuy qui les entend ſelon la chair, n'en tire aucun avantage ni aucun fruit. Or c'étoit les entendre d'vne maniere charnelle, que DE DOVTER comment il eſtoit deſcendu du ciel, de penſer qu'il fût ſeulement fils de Ioſeph, & d'avoir peine à croire comment il pouvoit nous donner ſa chair à manger. Toutes ces choſes qui ſont charnelles doivent eſtre entendües d'vne maniere myſtique & ſpirituelle. Et comment euſſent-ils pû entendre ce que c'eſtoit que manger ſa chair? Ils devoient donc attendre vn temps plus propre pour luy en demander l'explication, au lieu de perdre l'eſperance de le pouvoir croire. Les paroles que je vous ay dittes ſont eſprit & vie; c'eſt à dire, SONT DIVINES ET SPIRITVELLES, n'ont rien de charnel, NE DEPENDENT POINT DES LOIX ORDINAIRES DE LA NATVRE, ne ſont point aſſujetties aux neceſſitez des choſes terreſtres, & ſont au deſſus de l'ordre commun de la vie preſente. On peut encore donner vn autre ſens à ces paroles. Parce qu'ainſi qu'en ce lieu il appelle Eſprit, les choſes ſpirituelles, ainſi par le mot de chair il entend, non pas les choſes charnelles, mais la maniere

Entendre les paroles de I. C. ſelon la chair, & non ſelon l'eſprit, c'eſt douter de la verité de leur effet. C'eſt à dire, elles doivent eſtre attribuées à la puiſſance ſouveraine & infinie de Dieu, qui a produit la verité réelle de ces effets miraculeux d'vne maniere élevée au deſſus de la nature, & ainſi myſtique & ſpirituelle, c'eſt à dire incomprehenſible, ſurnaturelle, & divine.

charnelle dont on les conçoit, & nous marque ceux qui deſiroient ſans ceſſe les choſes charnelles, au lieu qu'ils devoient deſirer les ſpirituelles. Car ſi on prenoit ces paroles de IESVS-CHRIST d'vne maniere charnelle, il eſt ſans doute que l'on n'en recevroit aucun fruit. Quoy donc, LA CHAIR N'EST-ELLE PAS CHAIR ? OVY CERTES. Pourquoy donc noſtre Seigneur dit-il : La chair ne ſert de rien ? IL NE LE DIT PAS DE SA CHAIR, Dieu nous garde de le penſer ; mais il le dit de ceux qui conçoivent ſes paroles d'vne maniere charnelle. Et qu'eſt-ce que les concevoir d'vne maniere charnelle ? C'eſt conſiderer ſimplement ce qu'on nous dit, ſans y rechercher d'autre intelligence. Car c'eſt là le conſiderer charnellement. Au lieu qu'on ne doit pas ainſi juger de ce que l'on voit ; mais on doit conſiderer tous les myſteres avec des yeux interieurs, c'eſt à dire, d'vne maniere ſpirituelle.

VII. OFFICE.

Le ſens ſpirituel des paroles de I.C. n'empeſche pas que la chair ne ſoit chair, & qu'elle ne donne la vie, parce qu'elle eſt jointe à ſon Eſprit.

VIII. OFFICE DV TRES-SAINT SACREMENT.

L. l'Off. A.

DE S. CYRILLE, EVESQVE de Ieruſalem.

Il a fleury au 4. ſiecle, depuis environ 314. juſqu'en 386.

Leçon 4.

Catech. myſtagog. 5. Ancienne celebration du ſacrifice de la Meſſe.

VOVS avez veü qu'vn Diacre donnoit à laver les mains au Preſtre qui officioit, & aux autres Preſtres qui eſtoient autour de l'au-

VII. OFFICE. de ce pain vivra eternellement. Il repete plusieurs fois la meſme choſe, afin de l'imprimer davantage dans l'eſprit de ſes auditeurs, parce que c'eſtoit les derniers enſeignemens qu'il leur devoit donner, pour les confirmer dans la foy de la reſurrection & de la vie eternelle.

Leçon 9.

Ibid. C'EST l'eſprit, dit-il, qui donne la vie, la chair ne ſert de rien; c'eſt à dire, que mes paroles doivent eſtre entendües ſelon l'eſprit; parce que celuy qui les entend ſelon la chair, n'en tire aucun avantage ni aucun fruit. Or c'eſtoit les entendre d'vne maniere charnelle, que DE DOVTER comment il eſtoit deſcendu du ciel, de penſer qu'il fût ſeulement fils de Ioſeph, & d'avoir peine à croire comment il pouvoit nous donner ſa chair à manger. Toutes ces choſes qui ſont charnelles doivent eſtre entendües d'vne maniere myſtique & ſpirituelle. Et comment euſſent-ils pû entendre ce que c'eſtoit que manger ſa chair? Ils devoient donc attendre vn temps plus propre pour luy en demander l'explication, au lieu de perdre l'eſperance de le pouvoir croire. Les paroles que je vous ay dittes ſont eſprit & vie; c'eſt à dire, SONT DIVINES ET SPIRITVELLES, n'ont rien de charnel, NE DEPENDENT POINT DES LOIX ORDINAIRES DE LA NATVRE, ne ſont point aſſujetties aux neceſſitez des choſes terreſtres, & ſont au deſſus de l'ordre commun de la vie preſente. On peut encore donner vn autre ſens à ces paroles. Parce qu'ainſi qu'en ce lieu il appelle Eſprit, les choſes ſpirituelles, ainſi par le mot de chair il entend, non pas les choſes charnelles, mais la maniere

Entendre les paroles de I. C. ſelon la chair, & non ſelon l'eſprit, c'eſt douter de la verité de leur effet. C'eſt à dire, elles doivent eſtre attribuées à la puiſſance ſouveraine & infinie de Dieu, qui a produit la verité réelle de ces effets miraculeux d'vne maniere élevée au deſſus de la nature, & ainſi myſtique & ſpirituelle, c'eſt à dire incomprehenſible, ſurnaturelle, & divine.

charnelle dont on les conçoit, & nous marque ceux qui deſiroient ſans ceſſe les choſes charnelles, au lieu qu'ils devoient deſirer les ſpirituelles. Car ſi on prenoit ces paroles de IESVS-CHRIST d'vne maniere charnelle, il eſt ſans doute que l'on n'en recevroit aucun fruit. Quoy donc, LA CHAIR N'EST-ELLE PAS CHAIR ? OVY CERTES. Pourquoy donc noſtre Seigneur dit-il : La chair ne ſert de rien ? IL NE LE DIT PAS DE SA CHAIR, Dieu nous garde de le penſer ; mais il le dit de ceux qui conçoivent ſes paroles d'vne maniere charnelle. Et qu'eſt-ce que les concevoir d'vne maniere charnelle ? C'eſt conſiderer ſimplement ce qu'on nous dit, ſans y rechercher d'autre intelligence. Car c'eſt là le conſiderer charnellement. Au lieu qu'on ne doit pas ainſi juger de ce que l'on voit ; mais on doit conſiderer tous les myſteres avec des yeux interieurs, c'eſt à dire, d'vne maniere ſpirituelle.

VII. OFFICE.

Le ſens ſpirituel des paroles de I.C. n'empeſche pas que ſa chair ne ſoit chair, & qu'elle ne donne la vie, parce qu'elle eſt jointe à ſon Eſprit.

VIII. OFFICE DV TRES-SAINT SACREMENT.

L. VIII. A.

DE S. CYRILLE, EVESQVE de Ieruſalem.

Il a fleury au 4. ſiecle, depuis environ 354. juſqu'en 386.

Leçon 4.

Catech. myſtagog. 5. Ancienne celebration du ſacrifice de la Meſſe.

VOVS avez veu qu'vn Diacre donnoit à laver les mains au Preſtre qui officioit, & aux autres Preſtres qui eſtoient autour de l'au-

VII. OFFICE. de ce pain vivra eternellement. Il repete pluſieurs fois la meſme choſe, afin de l'imprimer davantage dans l'eſprit de ſes auditeurs, parce que c'eſtoit les derniers enſeignemens qu'il leur devoit donner, pour les confirmer dans la foy de la reſurrection & de la vie eternelle.

Leçon 9.

Ibid. C'EST l'eſprit, dit-il, qui donne la vie, la chair ne ſert de rien; c'eſt à dire, que mes paroles doivent eſtre entendües ſelon l'eſprit; parce que celuy qui les entend ſelon la chair, n'en tire aucun avantage ni aucun fruit. Or c'eſtoit les entendre d'vne maniere charnelle, que DE DOVTER comment il eſtoit deſcendu du ciel, de penſer qu'il fût ſeulement fils de Ioſeph, & d'avoir peine à croire comment il pouvoit nous donner ſa chair à manger. Toutes ces choſes qui ſont charnelles doivent eſtre entendües d'vne maniere myſtique & ſpirituelle. Et comment euſſent-ils pû entendre ce que c'eſtoit que manger ſa chair? Ils devoient donc attendre vn temps plus propre pour luy en demander l'explication, au lieu de perdre l'eſperance de le pouvoir croire. Les paroles que je vous ay dittes ſont eſprit & vie; c'eſt à dire, SONT DIVINES ET SPIRITVELLES, n'ont rien de charnel, NE DEPENDENT POINT DES LOIX ORDINAIRES DE LA NATVRE, ne ſont point aſſujetties aux neceſſitez des choſes terreſtres, & ſont au deſſus de l'ordre commun de la vie preſente. On peut encore donner vn autre ſens à ces paroles. Parce qu'ainſi qu'en ce lieu il appelle Eſprit, les choſes ſpirituelles, ainſi par le mot de chair il entend, non pas les choſes charnelles, mais la maniere

Entendre les paroles de J. C. ſelon la chair, & non ſelon l'eſprit, c'eſt douter de la verité de leur effet. C'eſt à dire, elles doivent eſtre attribuées à la puiſſance ſouveraine & infinie de Dieu, qui a produit la verité réelle de ces effets miraculeux d'vne maniere élevée au deſſus de la nature, & ainſi myſtique & ſpirituelle, c'eſt à dire incomprehenſible, ſurnaturelle, & divine.

charnelle dont on les conçoit, & nous marque ceux qui deſiroient ſans ceſſe les choſes charnelles, au lieu qu'ils devoient deſirer les ſpirituelles. Car ſi on prenoit ces paroles de IESVS-CHRIST d'vne maniere charnelle, il eſt ſans doute que l'on n'en recevroit aucun fruit. Quoy donc, LA CHAIR N'EST-ELLE PAS CHAIR ? OVY CERTES. Pourquoy donc noſtre Seigneur dit-il : La chair ne ſert de rien ? IL NE LE DIT PAS DE SA CHAIR, Dieu nous garde de le penſer ; mais il le dit de ceux qui conçoivent ſes paroles d'vne maniere charnelle. Et qu'eſt-ce que les concevoir d'vne maniere charnelle ? C'eſt conſiderer ſimplement ce qu'on nous dit, ſans y rechercher d'autre intelligence. Car c'eſt là le conſiderer charnellement. Au lieu qu'on ne doit pas ainſi juger de ce que l'on voit ; mais on doit conſiderer tous les myſteres avec des yeux interieurs, c'eſt à dire, d'vne maniere ſpirituelle.

VII. OFFICE.

Le ſens ſpirituel des paroles de I.C. n'empeſche pas que la chair ne ſoit chair, & qu'elle ne donne la vie, parce qu'elle eſt jointe à ſon Eſprit.

VIII. OFFICE DV TRES-SAINT SACREMENT.

L. Off. 4.

DE S. CYRILLE, EVESQVE de Ieruſalem.

Il a fleury au 4. ſiecle, depuis environ 314. juſqu'en 386.

Leçon 4.

Catech. myſtagog. 5.

VOVS avez veü qu'vn Diacre donnoit à laver les mains au Preſtre qui officioit, & aux autres Preſtres qui eſtoient autour de l'au-

Ancienne celebration du ſacrifice de la Meſſe.

VII. OFFICE. de ce pain vivra eternellement. Il repete plusieurs fois la meſme choſe, afin de l'imprimer davantage dans l'eſprit de ſes auditeurs, parce que c'eſtoit les derniers enſeignemens qu'il leur devoit donner, pour les confirmer dans la foy de la reſurrection & de la vie eternelle.

Leçon 9.

Ibid. C'EST l'eſprit, dit-il, qui donne la vie, la chair ne ſert de rien; c'eſt à dire, que mes paroles doivent eſtre entendües ſelon l'eſprit; parce que celuy qui les entend ſelon la chair, n'en tire aucun avantage ni aucun fruit. Or c'étoit les entendre d'vne maniere charnelle, que DE DOVTER comment il eſtoit deſcendu du ciel, de penſer qu'il fût ſeulement fils de Ioſeph, & d'avoir peine à croire comment il pouvoit nous donner ſa chair à manger. Toutes ces choſes qui ſont charnelles doivent eſtre entendües d'vne maniere myſtique & ſpirituelle. Et comment euſſent-ils pû entendre ce que c'eſtoit que manger ſa chair ? Ils devoient donc attendre vn temps plus propre pour luy en demander l'explication, au lieu de perdre l'eſperance de le pouvoir croire. Les paroles que je vous ay dittes ſont eſprit & vie; c'eſt à dire, SONT DIVINES ET SPIRITVELLES, n'ont rien de charnel, NE DEPENDENT POINT DES LOIX ORDINAIRES DE LA NATVRE, ne ſont point aſſujetties aux neceſſitez des choſes terreſtres, & ſont au deſſus de l'ordre commun de la vie preſente. On peut encore donner vn autre ſens à ces paroles. Parce qu'ainſi qu'en ce lieu il appelle Eſprit, les choſes ſpirituelles, ainſi par le mot de chair il entend, non pas les choſes charnelles, mais la maniere

Entendre les paroles de J. C. ſelon la chair, & non ſelon l'eſprit, c'eſt douter de la verité de leur effet. C'eſt à dire, elles doivent eſtre attribuées à la puiſſance ſouveraine & infinie de Dieu, qui a produit la verité réelle de ces effets miraculeux d'vne maniere élevée au deſſus de la nature, & ainſi myſtique & ſpirituelle, c'eſt à dire incomprehenſible, ſurnaturelle, & divine.

charnelle dont on les conçoit, & nous marque ceux qui deſiroient ſans ceſſe les choſes charnelles, au lieu qu'ils devoient deſirer les ſpirituelles. Car ſi on prenoit ces paroles de IESVS-CHRIST d'vne maniere charnelle, il eſt ſans doute que l'on n'en recevroit aucun fruit. Quoy donc, LA CHAIR N'EST-ELLE PAS CHAIR ? OVY CERTES. Pourquoy donc noſtre Seigneur dit-il : La chair ne ſert de rien ? IL NE LE DIT PAS DE SA CHAIR, Dieu nous garde de le penſer ; mais il le dit de ceux qui conçoivent ſes paroles d'vne maniere charnelle. Et qu'eſt-ce que les concevoir d'vne maniere charnelle ? C'eſt conſiderer ſimplement ce qu'on nous dit, ſans y rechercher d'autre intelligence. Car c'eſt là le conſiderer charnellement. Au lieu qu'on ne doit pas ainſi juger de ce que l'on voit ; mais on doit conſiderer tous les myſteres avec des yeux interieurs, c'eſt à dire, d'vne maniere ſpirituelle.

VII. OFFICE.

Le ſens ſpirituel des paroles de I.C. n'empeſche pas que ſa chair ne ſoit chair, & qu'elle ne donne la vie, parce qu'elle eſt jointe à ſon Eſprit.

VIII. OFFICE DV TRES-SAINT SACREMENT.

DE S. CYRILLE, EVESQVE de Ieruſalem.

Leçon 4.

Il a fleury au 4. ſiecle, depuis environ 314. juſqu'en 386. *Catech. myſtagog. 5.* Ancienne celebration du ſacrifice de la Meſſe.

VOVS avez veü qu'vn Diacre donnoit à laver les mains au Preſtre qui officioit, & aux autres Preſtres qui eſtoient autour de l'au-

VII. OFFICE. tel de Dieu. Penſez-vous que ce fuſt afin de nettoyer le corps ? Nullement. Car nous n'avons pas accoûtumé d'eſtre en tel eſtat quand nous entrons dans l'Egliſe, que nous ayons beſoin de nous laver de la ſorte pour nous rendre nets: mais CE LAVEMENT DES MAINS vous marque que nous devons eſtre purs de tous nos pechez ; parce que les mains ſignifiant les actions, laver nos mains n'eſt autre choſe que purifier nos œuvres. Le Diacre ayant dit enſuitte à haute voix : EMBRASSEZ-VOUS, & vous entre-donnez le baiſer de paix, nous nous entre-ſalüons tous avec vn baiſer qui eſt ſaint, puis qu'il eſt la figure d'vne parfaite reconciliation des cœurs, & de l'oubly de toute injure receüe. Aprés cela le Preſtre qui officie dit tout haut : ELEVEZ VOS COEVRS ; parce que c'eſt principalement en ce moment redoutable qu'il faut élever nos cœurs à Dieu, & ne les pas abaiſſer vers les choſes de la terre. Le Preſtre ordonne donc à tous ceux qui aſſiſtent au ſacrifice, de bannir de leurs eſprits en cette heure-là toutes les penſées du monde, & tous les ſoins des affaires domeſtiques, afin que leurs cœurs ſoient dans le ciel en la preſence de Dieu, qui a témoigné aux hommes vn ſi grand amour. A ces paroles du Preſtre vous répondez : NOVS AVONS NOS COEVRS ELEVEZ VERS LE SEIGNEVR, & ainſi vous proteſtez de faire ce qu'il a dit. Le Preſtre ajouſte : RENDONS GRACES AV SEIGNEVR. Et nous devons bien en effet luy rendre graces, de ce qu'eſtant auſſi indignes, que nous le ſommes d'vn don ſi rare & ſi excellent, il daigne nous en faire part ; de ce qu'eſtant ſes ennemis, il a la bonté de nous reconcilier avec

Il y a treize cent ans qu'on donnoit à laver les mains au Preſtre, comme aujourd'huy.

La Paix qu'on baiſe, a ſuccedé à cet ancien baiſer.

Le Preſtre dit encore aujourd'huy: Elevez vos cœurs, quand il dit, *Surſum corda.*

Le peuple répond encore aujourd'huy la meſme choſe.

Le Preſtre dit encore aujourd'huy ces meſmes paroles.

avec luy ; & de ce qu'eſtant ſi grands pecheurs, il veut bien nous faire devenir ſes enfans par l'eſprit d'adoption qu'il nous communique. Vous répondez à ces paroles du Preſtre : IL EST IVSTE ET RAISONNABLE DE LVY RENDRE GRACES. Car lors que nous rendons graces à Dieu, nous faiſons vne choſe juſte, & que nous ſommes obligez de faire. Mais lors que Dieu nous donne de ſi grands biens, il ne fait pas vne choſe qui ſoit de juſtice ; mais qui eſt de faveur & de pure grace.

VIII. OFFICE. Et le peuple luy répond encore maintenãt ce qu'il répondoit il y a treize ſiecles, en la plus ancienne Egliſe du mõde, qui eſtoit celle de Ieruſalem. Ce qui montre la parfaite conformité de l'ancienne celebration du ſacrifice de la Meſſe avec celle d'aujourd'huy.

Leçon 5.

NOVS recitons enſuitte cette HYMNE SACRÉE, QVE LES SERAPHINS chantent dans le ciel en l'honneur des trois perſonnes divines, afin que par cette pſalmodie toute celeſte nous communiquions avec la ſublime milice des Anges, & qu'eſtant ſanctifiez de plus en plus par ces cantiques tout ſpirituels, nous ſoyons plus purs pour prier vn Dieu ſi bon & ſi favorable, d'envoyer le ſaint Eſprit ſur ces choſes qu'on luy offre, & de FAIRE, QVE LE PAIN DEVIENNE LE CORPS DE IESVS-CHRIST, & que le vin devienne ſon ſang : Car tout ce qui reçoit l'impreſſion de l'Eſprit ſaint EST SANCTIFIÉ ET CHANGÉ EN VNE AVTRE SVBSTANCE. Or quand ce ſacrifice ſpirituel eſt finy, & que ce culte non ſanglant, qu'on rend à Dieu par le moyen de l'hoſtie d'expiation eſt achevé ; alors NOVS LE PRIONS pour la paix vniverſelle des Egliſes, pour la tranquillité de tout le monde, pour les Rois, pour leurs armées, pour leurs alliez, pour les malades, pour les affligez, & en vn mot,

11. Off. 4.

Il entend, Sanctus, Sanctus, Sanctus.

Tranſubſtantiation.

Sacrifice non ſanglant de l'Euchariſtie.

Ces prieres ſe font encore aujourd'huy à l'autel.

VIII. OFFICE.

pour tous ceux qui ont beſoin de ſon aſſiſtance. Et nous diſons à Dieu : Seigneur nous vous prions tous, & nous vous offrons tous CE SACRIFICE, afin qu'en FAISANT auſſi MEMOIRE DE CEVX QVI SONT MORTS avant nous, ſçavoir des Patriarches, des Prophetes, des Apoſtres & des Martyrs, vous receviez favorablement nos oraiſons par le merite de leurs prieres. Enſuitte nous prions pour les ſaints Peres & les Eveſques qui ſont morts : & enfin pour tous ceux qui ſont ſortis de ce monde dans noſtre communion, croyant que leurs ames reçoivent vn tres-grand ſoulagement des prieres qu'on offre pour eux dans ce ſaint & redoutable ſacrifice qui eſt ſur l'autel. Ce que je ſuis bien aiſe de vous faire voir icy par vn exemple. Car je ſçay qu'il y en a pluſieurs qui diſent : Dequoy ſert à l'ame qui eſt ſortie de ce monde, ou avec des pechez, ou ſans pechez, que l'on faſſe memoire d'elle dans le ſacrifice ? Mais dites-moy, je vous prie, ſi vn Roy ayant envoyé en exil des perſonnes qui l'auroient offenſé, leurs proches & leurs amis luy faiſoient preſent de quelque couronne de grand prix, afin d'appaiſer ſa colere ; ne penſez-vous pas qu'en leur faveur ce Roy feroit quelque grace aux coupables, & qu'au moins il adouciroit leurs peines ? C'eſt ainſi que nous adreſſons à Dieu nos prieres pour ceux qui ſont morts, quoy qu'ils ſoient pecheurs ; non pas en luy preſentant quelque couronne, mais en luy offrant IESVS-CHRIST meſme qui a eſté immolé pour nos pechez, afin que celuy qui eſt ſi miſericordieux & ſi bon, leur devienne favorable auſſi bien

On offroit le ſacrifice de la Meſſe pour les vivans & pour les morts, comme aujourd'huy.

Raiſon que le Saint apporte de cette Tradition ſi ancienne de l'Egliſe Catholique.

qu'à nous. Vous dittes ensuitte. Nostre Pere qvi estes dans les Cievx, & le reste.

VIII. OFFICE. Le Prestre dit encore aujourd'huy cette mesme Oraison du Seigneur. Cette excellente parole SANCTA SANCTIS qui marque la Sainteté, que demande la communion au Saint des Saints, estoit generale dans l'Eglise Grecque, & s'y est conservée.

Leçon 6.

Apres que l'oraison du Seigneur est achevée, le Prestre dit: Les choses saintes sont povr les Saints: c'est à dire, que les choses qui sont presentées sur l'autel, & sanctifiées par la descente du saint Esprit, sont pour vous qui estes saints par l'infusion du mesme Esprit saint qui vous a esté donné; & c'est ainsi que les choses saintes sont pour les Saints. Puis vous répondez: Iesvs-Christ sevl est Saint; lvy sevl est le Maistre, et le Seignevr. Et ce n'est pas sans raison que vous parlez de la sorte, parce qu'en effet il n'y a de veritablement Saint, que celuy-là seul qui est tel par soy-mesme & par sa nature; & quant à vous, quelques saints que vous soyez, vous ne l'estes pas par vostre propre nature; mais seulement par la participation de sa saintete, par les exercices spirituels que vous pratiquez, & par les prieres que vous adressez à sa majesté suprême. Vous entendez ensuitte vne musique celeste & toute divine, qui pour vous inviter à la communion des sacrez mysteres chante ces paroles: Govstez et voyez combien le Seignevr est dovx. Pensez-vous que l'on vous ordonne de faire ce discernement par le sentiment du goust? Nullement: mais bien par le témoignage de la foy qui est certain, & qui ne laisse aucun doute. Car lors que vous en prenez on ne vous commande pas de prendre du

Il ne faut point s'arrester au sentiment du goust, comme ont fait les Sacramentaires.

VIII. OFFICE. Realité. Transubſtantiation.

pain & du vin, mais de prendre LE CORPS ET LE SANG DE IESVS-CHRIST, qu'ils repreſentent. Or quand vous vous approchez pour communier, il ne faut pas y venir les mains étendües, ni les doigts ouverts; mais ſoûtenant de la main gauche voſtre main droite, qui doit contenir vn ſi grand Roy, vous recevrez le corps de IESVS-CHRIST dans le creux de cette main, en diſant AMEN. Alors aprés avoir eû ſoin de ſanctifier vos yeux par l'attouchement d'vn corps ſi ſaint & ſi venerable, vous y communierez en le mangeant. Mais prenez bien garde QV'IL N'EN TOMBE RIEN, conſiderant la perte que vous feriez de la moindre miette, COMME SI VOVS PERDIEZ QVELQV'VN DE VOS MEMBRES. Si l'on vous donnoit des lingots d'or, quel ſoin n'apporteriez-vous pas pour les bien garder, & n'en rien perdre? Quelle precaution ne devez-vous donc point avoir, pour faire qu'il ne tombe pas la moindre partie d'vne choſe infiniment plus chere & plus precieuſe que l'or ni les diamans? Aprés avoir ainſi communié au corps de IESVS-CHRIST, approchez-vous du calice de ſon ſang; non pas en étendant les mains, mais en vous inclinant comme pour L'ADORER & luy rendre hommage, & dittes AMEN. Puis ſanctifiez-vous par l'attouchement de ce ſang de IESVS-CHRIST que vous recevez; & cependant que vos lévres en ſont encore trempées, eſſuyez-les avec la main, & portez-la auſſi-toſt à vos yeux, à voſtre front, & aux au-

On recevoit le corps de I. C. dans la main; & depuis on l'a receû dans la bouche, mais toûjours avec vne égalle & profonde reverence.

Le Preſtre diſoit: C'EST LE CORPS DE I.C. & le cõmuniant répondoit, AMEN; c'eſt à dire, IL EST VRAY Ce qui marquoit la foy de l'Egliſe Catholique touchant la Realité.

Cette extrême crainte de laiſſer tomber à terre la moindre partie du pain conſacré, juſtifie, que l'Egliſe le croyoit eſtre le propre corps de I.C. comme aujourd'huy.

Ce Saint n'euſt pas parlé de la ſorte, ſi la ſubſtance du pain n'euſt point eſté veritablement & réellement changée au corps de I. C. On adoroit le Sang de I. C. ſous l'eſpece du vin conſacré. Ce que fait encore toute l'Egliſe Catholique.

tres organes de vos ſens POVR LES CONSACRER. Enfin attendant la derniere priere du Preſtre, remerciez Dieu de ce qu'il vous a rendus dignes de participer à des myſteres ſi grands & ſi élevez. * Que voſtre ame ſe réjouiſſe au Seigneur, eſtant perſuadé comme d'vne choſe tres-certaine, que le pain qui paroiſt à nos yeux N'EST PAS DV PAIN, QVOY QVE LE GOVST LE IVGE TEL, MAIS QVE C'EST LE CORPS DE IESVS-CHRIST; & que le vin qui paroiſt à nos yeux N'EST PAS DV VIN, quoy que le ſens du gouſt ne le prenne que pour du vin, mais que C'EST LE SANG DE IESVS-CHRIST.

VIII. OFFICE.

Catech. Myſtagog. 4.

La Tranſubſtantiation eſt établie icy d'vne maniere invincible.

HOMILIE DE S. AVGVSTIN.

Leçon 7.

VOVS ayant promis, à vous qui eſtes baptizez, de vous expliquer le ſacrement de la table du Seigneur dont vous eſtes maintenant ſpectateurs, & dont vous avez eſté faits participans cette nuit paſſée, il faut que je m'acquitte de ma promeſſe. Car il eſt neceſſaire que vous ſçachiez ce que vous avez receü, ce que vous recevrez à l'avenir, & ce que vous devez recevoir tous les jours. Ce pain que vous voyez ſur l'autel, AYANT ESTÉ SANCTIFIÉ PAR LA PAROLE DE DIEV, EST LE CORPS DE IESVS-CHRIST. Ce calice, ou pluſtoſt ce qui eſt dans ce calice, ayant eſté

Serm. 83. de diverſis.

Tranſubſtantiation.

VIII. OFFICE. Celebration de la Meſſe en Afrique du temps de S. Auguſtin.

ſanctifié par la parole de Dieu, EST LE SANG DE IESVS-CHRIST. C'eſt par ces choſes que le Seigneur nous a voulu donner comme en dépoſt ſon corps & ſon ſang, lequel il a répandu pour vous & pour la remiſſion de vôs pechez ſi vous le recevez dignement. Lors qu'on dit : ELEVONS NOS COEVRS EN HAVT, vous répondez : NOVS LES AVONS ELEVEZ VERS LE SEIGNEVR. Et afin que vous n'attribuïez pas meſme à vos propres forces, de ce que vous avez le cœur élevé en haut vers le Seigneur, parce que c'eſt vn don de Dieu; l'Eveſque, ou le Preſtre qui offre le ſacrifice, ayant ouy cette réponſe que le peuple luy a faite, dit auſſi-toſt : RENDONS GRACES AV SEIGNEVR NOSTRE DIEV de ce que vous avez le cœur élevé au Ciel. Et vous atteſtez cette verité en diſant enſuitte : QV'IL EST IVSTE ET RAISONNABLE de rendre graces à celuy, qui nous a fait élever noſtre cœur vers le chef & la teſte des fideles. Lors que LA CONSECRATION eſt achevée, nous diſons L'ORAISON DV SEIGNEVR que vous avez appriſe, & prononcée. Aprés cette Oraiſon on dit : LA PAIX SOIT AVEC VOVS; & les Chreſtiens ſe donnent VN BAISER SAINT, qui eſt le ſigne de la paix, ſi ce qui paroiſt ſur les levres, ſe fait dans le fond de la conſcience, c'eſt à dire, ſi lors que les levres de vôtre frere s'approchent des voſtres, voſtre cœur auſſi ne s'éloigne point du ſien.

Sursum corda. Habemus ad Dominum.

Gratias agamus Domino Deo noſtro.

Dignum & juſtum eſt.

Conſecration.

Oraiſon du Seigneur.

La paix.

Leçon 8.

Serm. 140. de temp. c. 2.

DITES-MOY, mes freres, où penſez-vous que le Seigneur ait voulu ſe faire connoî-

tre? Ce fut lors qu'il rompit le pain avec deux de ſes diſciples en Emaüs. Nous ſommes donc en aſſurance, nous rompons le pain, & nous reconnoiſſons le Seigneur. Il n'a voulu eſtre reconnû qu'en cette action particuliere, à cauſe de nous qui ne devions pas le voir en ſa chair mortelle, & qui devions toutefois manger ſa chair. Qui que vous ſoyez donc qui eſtes fidele; qui que vous ſoyez qui ne portez pas vainement le nom de Chreſtien; qui que vous ſoyez qui n'entrez pas inutilement dans l'Egliſe, & qui écoutez avec crainte & avec eſperance la parole de voſtre Dieu; que voſtre conſolation ſoit à rompre le pain du Seigneur. Son abſence n'eſt pas vne abſence. Ayez la foy, & celuy que vous ne voyez pas eſt avec vous. Le Seigneur ſe fit reconnoiſtre luy-meſme en rompant le pain. Apprenez par là où vous le devez chercher: apprenez où vous le pouvez trouver: apprenez où vous le pouvez connoiſtre; c'eſt quand vous mangez à ſa ſainte Table. Car les fideles connoiſſent maintenant quelque choſe de plus excellent dans la lecture de cet Evangile, que ces diſciples pour lors n'entendirent pas. Le Seigneur s'eſtant fait reconnoiſtre à eux, diſparoiſt auſſi-toſt à leur veüe. Il ſe ſepara d'eux ſelon le corps, en meſme-temps qu'ils le retenoient par leur foy. Auſſi eſt-ce pour cette raiſon que le Seigneur a voulu s'abſenter corporellement de toute l'Egliſe, & qu'il eſt monté au Ciel pour eſtablir noſtre foy. Car ſi vous ne reconnoiſſez que ce que vous voyez, où eſt voſtre foy? Mais ſi vous croyez ce que vous ne voyez pas, vous ſerez ſans doute comblé de joye lors que

VIII. OFFICE.

I. C. eſt preſent dans l'Euchariſtie auſſi bien que dans le ciel. Mais on ne le voit pas icy-bas comme dans le ciel, Dieu voulant exercer la foy de l'Egliſe.

VIII. OFFICE. La veüe de I. C. dans le ciel sera la recompense de ce qu'on l'aura creü present, réellement & substantiellement dans l'Euchar.

vous le verrez à découvert: vostre foy est établie pour arriver à ce que vous croyez maintenant, car vous en aurez la claire veüe.* Ce qui est dit dans la Genese, que la colombe que Noé avoit fait sortir de l'Arche aprés sept jours, n'y revint point; nous marque la fin du monde qui sera le temps du repos des Saints. Or ce repos ne se trouve pas encore dans le sacrement de l'esperance, qui rassemble l'Eglise dans cette vie, durant laquelle ON BOIT LE SANG PRECIEVX QVI EST SORTY DV COSTÉ DE IESVS-CHRIST; mais il se trouvera dans l'estat parfait & bien-heureux du salut eternel, lors que le Fils remettra son royaume entre les mains de Dieu son Pere, & que jouïssant à découvert d'vne VEVE tres-claire DE LA VERITÉ immuable, nous n'aurons plus besoin de mysteres & de sacremens sensibles & corporels.

* *Cōtra Faustum Manichæum, c. 20. lib. 12.* On boit dās l'Eucharistie le mesme sang qui est sorty du côté de I. C. estāt le mesme en substance, quoy qu'il soit spirituel & invisible, comme serōt les corps des Saints resuscitez selon S. Paul.

Il a esté Evesque depuis 386. jusqu'en 416.

DE IEAN, EVESQVE de Ierusalem.

Leçon 9.

Serm. de Eucharistia in Encæn. apud Chrysost. To 5. serm. 41. Et inter opera Ioannis Hieros. Editio Vastelij Carmelitæ. To. 1. Homil. 43.

O HOMMES que faites-vous? Lors que le Prestre a dit. Elevez vos esprits & vos cœurs en haut; ne l'avez-vous pas promis en répondant: Nous les avons élevez vers le Seigneur? Cependant vous n'avez point de honte de manquer à vostre parole, & vous n'en rougissez point? Vous faites paroistre en cette mesme heure que vous estes des menteurs. Cette

table eſt couverte de myſteres, l'Agneau de Dieu y eſt immolé pour vous. Le Preſtre y agit avec vn zele ardent pour voſtre ſalut. Vne flamme toute ſpirituelle ſort de cette table ſacrée. Les Cherubins y aſſiſtent, les Seraphins s'y viennent rendre. Ces eſprits, que l'Eſcriture dépeint avec ſix aîles, cachent leurs viſages, & toutes les puiſſances incorporelles intercedent pour vous avec le Preſtre. Voilà le feu ſpirituel qui deſcend du Ciel. Voilà dans le calice LE SANG MESME QVI A ESTE' TIRE' DV pur & divin COSTE' DE IESVS-CHRIST, afin de vous purifier; & vous n'entrez point dans vne ſalutaire confuſion de vous-meſmes. Penſez-vous voir encore du pain? Penſez-vous voir encore du vin? Vous imaginez-vous que ces choſes aillent au lieu ſecret ainſi que les autres viandes? A Dieu ne plaiſe que vous en ayez la penſée. Car de meſme que lors qu'on approche *la cire* du feu, il ne demeure plus rien de ſa ſubſtance, il n'en reſte rien; ainſi en cette rencontre vous devez croire, que les myſteres ſont consumez par la ſubſtance du corps *de Ieſus-Chriſt*. Lors donc que vous approchez pour communier, ne penſez pas que vous receviez ce corps divin de la main d'vn homme; mais que c'eſt le feu que vid Iſaïe que vous recevez des Seraphins meſmes, qui par reverence ne l'ozoient toucher qu'avec des pincettes. Repreſentez-vous ce ſang ſi ſalutaire comme coulant encore du coſté tout pur & tout divin de IESVS-CHRIST; & ainſi vous en approchant dans cette penſée, recevez-le avec vne bouche toute pure. C'eſt pourquoy, mes freres, je vous prie & vous conjure de ne vous abſenter

VIII. OFFICE.

Realité.

Le corps de I. C. dans l'Euchar. eſt incorruptible.

Pour la Trāſubſtant. Ce Iean Ev. de Ieruſ. établit la meſme foy de l'Euchar. que S. Cyrille ſon predeceſſeur.

VIII. OFFICE. point de l'Egliſe, & de ne vous y point occuper en des diſcours inutiles. Soyons-y dans le tremblement & la reverence, les yeux baiſſez, & l'ame élevée; gemiſſant, mais en ſilence; & chantant, mais ſeulement dans le fond du cœur.

IX. OFFICE DV TRES-SAINT SACREMENT.

Il a fleury au 4. ſiecle, depuis environ 360. juſqu'en 380.

DV TRAITE' DE S OPTAT, EVESQVE DE MILEVE,

Du Schiſme des Donatiſtes.

Leçon 4.

Lib. 2. LE CRIME que vous avez commis, ô Donatiſtes, eſt enorme, quoy qu'il vous ſemble leger. Car afin qu'il n'y euſt rien ſi ſaint & de ſi ſacré que vos Eveſques ne violaſſent, ils commanderent qu'on jettaſt aux chiens l'Euchariſtie. Mais Dieu fit éclatter ſur ce ſacrilege vne marque viſible de ſon indignation & de ſa juſtice. Car ces meſmes chiens eſtant auſſi-toſt ſaiſis de rage, prirent leurs maiſtres pour des eſtrangers & des ennemis, & les déchiroient comme des voleurs & des meurtriers du corps ſacré du Seigneur. * I'ay desja fait aſſez connoiſtre, en rapportant les profanations des Sacremens di-

* *Lib. 6.* Deteſtable ſacrilege des

vins que vous avez faites, juſqu'où ſe ſont portées vos abominations & vos crimes. Et en effet, peut-il y avoir vn ſacrilege plus deteſtable, que de brizer, de razer, ou d'enlever des Autels ſacrez, où vous avez autrefois vous-meſme fait vos prieres & vos ſacrifices; où les vœux des fideles ont eſté offerts; où les membres de Iesvs-Christ ont repoſé; où le Dieu tout-puiſſant a eſté invoqué, où le ſaint Eſprit eſt deſcendu aprés avoir eſté demandé par les prieres: où tant de fideles ont receü l'Euchariſtie, ce precieux gage du ſalut eternel, ce ferme appuy de la foy, & cette eſperance de la reſurrection. Car l'Autel eſt-il autre choſe que le ſiege où repoſe le corps & le ſang de Iesvs-Christ? Et cependant c'eſt cet Autel, que voſtre rage & vôtre fureur, ou a razé, ou a rompu, ou a enlevé. Si nous paroiſſions ſi profanes & ſi impurs aux yeux troublez de voſtre envie & de voſtre haine, que vous avoit fait Dieu que l'on invoquoit en des lieux ſi ſaints? En quoy vous avoit offenſé Iesvs-Christ, dont le corps & le ſang y eſtoient preſens à certaines heures? Et pourquoy vous faites-vous injure à vous-meſme en brizant les Autels ſacrez, où avant nous vous avez offert vos ſacrifices durant tant de temps; & les y avez offerts ſaintement, comme vous le croyez vous-meſme? Car lors que pour perſecuter noſtre innocence vous avez détruit les Autels, où le corps de Iesvs-Christ, que nous avions offert, habitoit; vous vous eſtes bleſſez de vos propres mains par voſtre impieté ſignalée: Vous avez imité les Iuifs par cette action; puiſque les Iuifs ont percé le corps de

IX. OFFICE. Donatiſtes, d'avoir briſé des Autels ſacrez: qui eſt ce qu'ont fait les heretiques au ſiecle paſſé. Sainteté des Autels, où l'on celebre le ſaint Sacrifice.

L'Autel eſt le ſiege ou repoſe le corps & le ſang de I. C.

Realité.

IX. OFFICE.

IESVS-CHRIST ſur la croix, & que vous l'avez frappé ſur l'autel.

DE S. EPHREM, DIACRE de l'Egliſe d'Edeſſe.

Leçon 5.

Il a fleury au 4. ſiecle, depuis 360. juſqu'en 378.

De natura Dei curiosè non ſcrutanda.

CELVY qui voit par l'œil de la foy, contemple manifeſtement & clairement le Seigneur, & avec vne pleine & ferme creance mange le tres-ſaint corps, & boit le tres-ſacré ſang de l'Agneau ſans tache, qui eſt l'vnique Fils du Pere celeſte, ſans vouloir approfondir par vne vaine curioſité les myſteres d'vne foy qui eſt toute ſainte & toute divine. Car c'eſt la foy en Dieu qui opere dans nos ames, & qui porte nôtre veüe dans les choſes avenir : ce qui fait qu'elle eſt toûjours nommée foy, & non curioſité. Si vous croyez, mon tres-cher frere, que IESVS-CHRIST, le Fils vnique de Dieu, eſt né ſur la terre dans vne chair mortelle pour l'amour de vous, pourquoy voulez-vous penetrer des choſes impenetrables, & approfondir vn abyſme qui n'a point de fond ? Ne ſçavez-vous pas, que ſi vous entrez avec curioſité dans cette recherche, vous ne porterez plus le nom de FIDELE, mais de CVRIEVX ? Soyez donc fidele & innocent. Contentez-vous de participer avec vne foy pleine & entiere au corps & au ſang immaculé de voſtre maiſtre, SANS DOVTER que vous ne mangiez entierement ce divin

L'œil de la foy ne fait pas que I. C. eſt preſent dans l'Euch. mais il l'y voit preſent, parce qu'il y eſt ſelon ſa parole, & la ferme creance de toute l'Egliſe depuis les Apoſtres.

Foy des Catholiques : Curioſité des heretiques.

Les anciens Peres ont demandé la foy & non le raiſonnement & l'intelligence dans le myſtere de l'Euchariſtie, y ayant à croire la preſence veritable, réelle & ſubſtantielle de I. C. & non à ſe l'imaginer en idée & en figure. Ce qui eſt vne operation de l'eſprit & non de la foy.

Fidele & curieux, oppoſez.

Agneau qui a racheté les peçhez du monde. Les myſteres de IESVS-CHRIST ſont vn feu d'vne nature immortelle. Ne ſoyez pas ſi temeraires que de les vouloir trop examiner, de peur qu'en y participant ils ne vous brûlent, & ne vous reduiſent en cendres. Abraham ce grand Patriarche preſenta des viandes terreſtres à des Anges deſcendus du Ciel, & ils en mangerent. Ce fut ſans doute vn grand miracle de voir des eſprits qui n'ont point de corps manger de la chair ſur la terre. Mais ce que le Fils vnique de Dieu, IESVS-CHRIST noſtre Sauveur, a fait pour nous, ſurpaſſe toute admiration, toutes penſées, & toutes paroles; puis qu'encore que nous ſoyons revétus de chair, il nous nourrit DE FEV, ET D'ESPRIT, en nous donnant ſon corps à manger, & ſon ſang à boire.

IX. OFFICE. Ce Pere ne parle t-il pas auſſi fortement de la Realité, que l'Egliſe Catholique fait aujourd'huy.

I. C. nous nourrit de feu & d'eſprit par l'Euchar.

DE S. EPIPHANE, EVESQVE de Salamine en l'Iſle de Chypre.

Il a fleury au 4. & 5. ſiecle, depuis 374. juſques vers 402. ou 403. *In Ancorato n. 57.*

Leçon 6.

L'EVANGILE nous apprend, que dans la Cene noſtre Sauveur luy-meſme prit le pain entre ſes mains, & qu'aprés l'avoir pris, il ſe leva, & dit en rendant graces à Dieu ſon Pere: Cecy eſt mon corps. Cependant nous voyons que cela n'eſt ni égal, ni ſemblable à l'image de la chair qu'il a priſe, ni à ſa divinité qui eſt inviſible, ni à aucun des traits & des lineaments de ſon corps. Car cela eſt rond; & quant à ſa vertu il n'a aucun ſentiment: & toutefois noſtre Seigneur agiſſant

Ces paroles de I. C. Cecy eſt mon corps ſe doivent entendre de la verité & de la realité de ſon corps. Grace & toute-puiſſance de Dieu eſt le meſme dans ce myſtere.

IX. OFFICE. La verité réelle du corps de I.C. en l'Euchar. eſtoit creüe de toute l'Egliſe il y a plus de treize cens ans.

par ſa grace a voulu prononcer ces mots : Cecy eſt mon corps. ET IL N'Y A PERSONNE QVI N'ADIOVSTE FOY A SA PAROLE, parce que celuy qui ne la croit pas veritable comme il l'a dite, eſt décheü de la grace & du ſalut. Mais il n'y a rien que nous ne croyons de tout ce que nous avons ouy de ſa bouche, & de tout ce que nous croyons qu'il a dit. Car nous ſçavons que noſtre Seigneur & noſtre maiſtre qui par ſa grace a voulu nous faire vne ſi grande faveur, eſt tout vie, tout vivant, tout Dieu, tout agiſſant, tout produiſant ; tout lumiere, & tout incomprehenſible. * L'Egliſe eſt le port tranquille de la paix. Elle nous fait ſentir la bonne odeur de la vigne dont il eſt parlé dans le Cantique des Cantiques, en nous preſentant la grappe de raiſin de l'Eulogie, c'eſt à dire de l'Euchariſtie, & nous donnant tous les jours à boire ce breuvage qui diſſipe & charme tous nos ennuis, ſçavoir le PVR ET LE VERITABLE SANG DE IESVS-CHRIST.

Qui ne la croit pas, eſt exclus du ſalut.

La preſence de I. C. en l'Euchar. eſt l'effet & le miracle de ſa parole toute puiſſante.

* *Anacephal. c. 6.*

Le mot grec d'Eulogie ſignifie benediction, & eſt mis pour Euchariſtie par les Peres grecs.

HOMILIE
DE S. IEAN CHRYSOSTOME.

Leçon 7. 1. Off. 7.

CE SANG fait paroiſtre en nous avec éclat cette image royalle que Dieu y a imprimée. Ce ſang en arroſant & nourriſſant continuellemẽt noſtre ame, empeſche que ſa nobleſſe & ſa beauté ne s'efface & ne ſe flétriſſe. La nourriture ordinaire que nous prenons ne ſe change pas d'abord en ſang, & il s'en forme avant cela vne autre ſubſtance : mais ce ſang, auſſi-toſt que nous l'avons pris, arroſe noſtre ame, la penetre, & la remplit d'vne vertu toute extraordinaire & toute divine. Ce ſang eſtant receü dignement chaſſe loin de nous les demons, & attire à nous les Anges, & le ſouverain Seigneur des Anges. Car les demons prennent la fuitte auſſi-toſt qu'ils voyent en nous le ſang du Seigneur, au lieu que les Anges y accourent tous en foule. Ce ſang conſacroit les Preſtres. Ce ſang expioit les pechez, quoy qu'il ne fût alors qu'en figure. Que ſi n'eſtant qu'en figure, il a eü tant de force & tant de vertu ; ſi la mort a tellemnnt redouté la ſeule ombre de ce ſang divin, combien en redoutera-t-elle encore davantage la verité meſme ? Ce ſang eſt le ſalut de noſtre ame ; il la lave ; il l'embellit ; il l'embraze. Ce ſang rend noſtre eſprit plus lumineux que le feu, & plus éclattant que l'or. C'eſt par l'effuſion de ce ſang, que le royaume des Cieux nous eſt rendu acceſ-

Homil. 45. in Ioan. ſive 46. iuxta Grac. Cod.

Saints effets des bonnes communiõs.

Preſence des Anges au ſaint ſacrifice de la Meſſe.

Verité du ſang de I. C. dans l'Euch.

IIX. OFFICE. sible, & nous eſt ouvert. Certes ces myſteres de l'Egliſe ſont merveilleux : ce ſanctuaire eſt admirable ! Il y avoit dans le paradis terreſtre vne ſource, qui produiſoit des fleuves ſenſibles ; & de cette table celeſte ſort vne ſource qui répand des fleuves ſpirituels. On ne voit point auprés de cette ſource ſacrée de ſaules ſteriles & infructueux ; mais l'on y voit des arbres feconds, qui pouſſant leurs branches juſques dans le Ciel, portent en leur temps des fruits excellens & incorruptibles. Si quelqu'vn eſt preſſé d'vne ſoif ardente, qu'il coure à cette fontaine, & il ſera rafraiſchy & deſ-alteré. C'eſt vne eau, qui en lavant toutes nos ordures & en effaçant toutes nos taches, refroidit auſſi en meſme-temps toutes nos ardeurs ; non pas ces ardeurs que produit le Soleil viſible qui nous échauffe ; mais celles dont les traits enflammez du demon & de noſtre chair nous brûlent & nous embrazent. Car cette fontaine tire ſon origine d'en-haut, & elle vient du meſme lieu, d'où elle eſt ſi abondamment remplie.

Leçon 8.

ELLE ſe diviſe en pluſieurs ruiſſeaux, que le ſaint eſprit fait couler ſans ceſſe, & dont le Fils de Dieu regle le cours ; ne ſe ſervant pas d'inſtrumens materiels & terreſtres pour leur ouvrir le paſſage ; mais ouvrant nos cœurs par vne vertu ſecrette & divine pour leur y donner entrée. Cette ſource eſt vne ſource de lumiere ; qui répand de toutes parts les rayons éclatans de la verité. Les Anges & toutes les Vertus celeſtes l'environnent avec étonnement & avec reſpect, & ſont toutes occupées à contempler la divine

Corps de I. C reveré des Anges dans l'Euchar.

divine beauté de ſes eaux. Car leurs yeux ſpirituels & perçants voyent bien mieux que les nôtres la vertu toute-puiſſante & la ſplendeur inacceſſible de ce que l'on offre à Dieu ſur le ſaint Autel. Or comme ſi quelqu'vn touchoit avec la main, ou avec la langue, de l'or qui auroit eſté rendu liquide, il les en retireroit en meſme-temps toutes dorées : ainſi noſtre ame recevant les choſes offertes, s'épure & devient comme toute d'or. Ce ſang eſt l'ornement de tout l'Vnivers. C'eſt par ce prix que Iesvs-Christ a racheté toute ſon Egliſe ; c'eſt par luy qu'il l'a embellie, & qu'il l'a parée. Car comme les hommes ſe ſervent de l'or pour acheter des eſclaves, & pour les parer ; ainſi Iesvs-Christ nous a achetez avec ſon ſang, & nous a parez avec ſon ſang. Ceux qui participent à ce ſang divin, deviennent compagnons des Anges, des Archanges, & des puiſſances celeſtes. Ils ſont revétus de la robe royalle de Iesvs-Christ ; & ils ſont armez de ſes armes ſpirituelles. Ie n'en dis pas aſſez, puis qu'en effet ils ſont revétus de Iesvs-Christ meſme, qui eſt leur Roy veritable. Mais comme ce ſacrement eſt ſi grand & ſi merveilleux, il eſt ſans doute, que ſi vous en approchez avec vne conſcience pure, vous en approchez pour voſtre ſalut ; & que ſi au contraire vous en approchez avec vne conſcience impure, vous en approchez pour voſtre ſupplice & pour voſtre perte.

IX. OFFICE.

Excellence des communions dignes.

Leçon 9.

VOICY maintenant le temps de nous approcher de cet autel redoutable ; mais vous ne devez tous en approcher qu'avec la reveren-

11. Off. 1. *Serm. De proditione Iuda. To. 5.*

IX. OFFICE. Preparation à la Communion de Paſque.

ce qui luy eſt deüe, & avec toute la vigilance qu'il faut apporter à la participation d'vn ſi grand myſtere. Qu'il ne s'y rencontre donc plus aucun Iudas; que les méchans s'en éloignent, que ceux qui ſont infectez du venin de leurs paſſions ne ſoient pas aſſez hardis pour s'y preſenter; que ceux qui ont autre choſe dans le cœur que ſur les lévres, n'en approchent point. IESVS-CHRIST n'y eſt pas moins preſent à cette heure, que lors qu'il l'inſtitua. Celuy qui autrefois couvrit & orna la table ſacrée où il fit la Cene, couvre & orne encore à preſent celle de ſon ſaint Autel. Car ce n'eſt pas ſimplement vn homme, qui fait que LES CHOSES OFFERTES DEVIENNENT LE CORPS ET LE SANG DE IESVS-CHRIST; mais c'eſt IESVS-CHRIST luy-meſme, crucifié pour l'amour de nous. C'eſt bien en effet le Preſtre que vous voyez debout à l'Autel qui remplit ſa place, qui accomplit ſa fonction & ſon miniſtere, & qui prononce ſes ſaintes paroles; mais la puiſſance & la grace, viennent de Dieu. C'EST LVY-MESME QVI DIT: CECY EST MON CORPS. C'eſt par cette parole que les choſes offertes par les fideles ſont conſacrées: & comme ces paroles de Dieu: Croiſſez, multipliez, & rempliſſez toute la terre, n'ayant eſté dittes qu'vne ſeule fois dans la creation du monde, ne laiſſent pas de produire leur effet en donnant à la nature humaine la force & la vertu d'engẽdrer des enfans dans le cours des ſiecles; de meſme quoy que ces paroles venerables de IESVS-CHRIST, Cecy eſt mon corps, n'ayent eſté proferées par ſa bouche qu'vne ſeule fois, ce ſont elles neanmoins qui ont imprimé à ce ſacrifice toute la force & la vertu

I. C. eſt preſent aujourd'huy dans l'Euch. comme lors qu'il inſtitua ce Sacrement.

La Tranſubſtantiatiõ eſt l'ouvrage de I. C. meſme.

Sacrifice de la Meſſe celebré dans l'ancienne Egliſe par vn Preſtre, ſur vn Autel, & en la place de I. C. comme aujourd'huy.

Cet exemple d'vn effet naturel & d'vne production veritable, montre qu'en l'Euch l'effet eſt auſſi réel, & la production veritable, quoy que ſurnaturelle & miraculeuſe.

L'effet de la parole toute-puiſſante de I. C. s'accõ

qu'il a eüe juſques à preſent ſur tous les autels de l'Egliſe,& qui la luy imprimeront encore ſans ceſſe juſqu'au dernier advenement du Seigneur. Que nul hypocrite,nul homme remply d'iniquité ne s'approche de cette table ſacrée, s'il ne veut en meſme-temps participer à la condamnation du traiſtre Iudas. Car le Diable entra dans ce mal-heureux auſſi-toſt qu'il euſt receü la ſainte Communion à la table de ſon Maiſtre;non que le Demon mépriſaſt le corps du Seigneur, mais il mépriſa Iudas à cauſe de ſon impudence & de ſa malice. Ce qui nous apprend, que c'eſt principalement dans ceux qui reçoivent indignement les divins myſteres que le Diable s'inſinüe & entre ſouvent, ainſi qu'il fit dans Iudas pour s'en rendre le maiſtre. Car les choſes excellentes & precieuſes ne profitent qu'à ceux qui ſont dignes de les recevoir; & quant à ceux qui en ſont indignes, elles ne ſervent qu'à attirer ſur eux vne plus ſevere condamnation : & comme lors que les viandes ordinaires que nous mangeons, trouvent noſtre eſtomac plein de mauvaiſes humeurs, elles augmentent noſtre mal au lieu de le ſoulager; non par elles-meſmes, mais à cauſe de la foibleſſe de cette partie qui les reçoit : ainſi lors que ces myſteres tout ſpirituels & tout celeſtes rencontrent vne ame remplie de corruption & d'iniquité, ils la corrompent encore davantage & la font perir, non par eux-meſmes; mais à cauſe de la foibleſſe & de la dépravation de l'ame qui les reçoit.

IX. OFFICE, plira dãs tous les ſacrifices que l'Egliſe offrira ſur ſes Autels juſques à la fin du monde.

Preparation à l'Euch.

Vices ſpirituels en rendent indignes auſſi bien que les corporels.

Ceux qui approchent de l'Euch. ayans dans le cœur quelque paſſion criminelle, ſont de nouveaux Iudas.

Le Demon entre dans leurs ames aprés leurs Cõmunions.

Ils en deviẽnent plus corrompus, & plus criminels.

Il faut que l'ame ſoit purifiée des mauvaiſes habitudes pour manger le pain des Anges:cõme le corps doit eſtre purifié des mauvaiſes humeurs pour manger les viandes ſolides.

X. OFFICE DV TRES-SAINT SACREMENT.

DE S. BASILE LE GRAND, Eveſque de Ceſarée en Cappadoce.

Il a fleury au 4. ſiecle, depuis 369. ou 370. juſqu'en 379.

Leçon 4.

Lib. 1. De Baptiſ. c. 3.

SI CELVY qui cauſe de la peine & de la triſteſſe à ſon frere en mangeant de la viande devant luy, perd la charité, ſans laquelle les grands dons meſme de Dieu, & les actions juſtes ne ſervent de rien; que doit-on dire de celuy qui oze manger le corps, & boire le ſang de IESVS-CHRIST, ſans en tirer aucun fruit ni aucun effet; & qui par cette hardieſſe cauſe, pour le dire ainſi, de la peine & de la triſteſſe au ſaint Eſprit, en prenant ces choſes ſacrées ſans cette charité preſſante, qui nous perſuade que nous ne devons pas vivre pour nous-meſmes, mais pour noſtre Seigneur IESVS-CHRIST qui eſt mort & reſuſcité pour nous? Il faut donc que celuy qui veut recevoir ſon corps & ſon ſang, en memoire de ce qu'il eſt mort & reſuſcité pour nous, ne ſoit pas ſeulement exempt de toute impureté de corps & d'eſprit, de peur d'eſtre condamné pour avoir ainſi mangé & beü des choſes ſi ſaintes: mais il faut encore

On attriſte l'Eſprit ſaint lors qu'on ne tire aucun fruit de la Communió.

La Communion eſt tres ſalutaire, lors qu'on ne vit pas pour ſoy-meſme, mais pour I. C.

La pureté de corps & d'eſprit eſt la preparation à l'Euchar.

qu'il faſſe viſiblement paroiſtre en luy-meſme l'impreſſion & l'effet du ſouvenir qu'il conſerve dans ſa memoire pour celuy qui eſt mort & reſuſcité pour nous, en mourant au peché, au monde, & à ſoy-meſme, & ne vivant plus que pour Dieu en IESVS-CHRIST noſtre Seigneur. * Dieu avoit ordonné dans la loy vn tres-rigoureux chaſtiment pour ceux, qui eſtant impurs avoient la hardieſſe de toucher aux choſes ſaintes. Que ſi ceux qui s'approchoient temerairement de ces choſes ſacrées qui n'eſtoient ſanctifiées que par les hommes, eſtoient menacez d'vne ſi ſevere punition ; que doit-on dire de ceux dont la temerité s'attaque à vn ſacrement ſi grand & ſi venerable ? Car recevoir temerairement le corps de IESVS-CHRIST ayant l'ame impure, eſt vn crime d'autant plus enorme & plus effroyable que n'eſtoit celuy de s'approcher des agneaux & des taureaux dans l'ancienne loy, QV'IL Y A ICY QVELQVE CHOSE DE PLVS GRAND QVE N'EST LE TEMPLE, ſelon que parle le Seigneur dans ſon Evangile.

X. OFFICE.

* *Lib. 2. de Baptiſm. q. 3.*

Leçon 5.

ENTRE les dogmes & les inſtitutions, qui ſe ſont conſervées dans l'Egliſe, il y en a qui nous ont eſté laiſſées par écrit, & il y en a que nous avons receües de la TRADITION DES APÔTRES, & qu'ils nous ont données d'vne maniere moins publique & moins viſible. Or elles ont toutes vne pareille force pour nous porter à la pieté ; & nul, quelque peu inſtruit qu'il ſoit dans la ſcience de l'Egliſe, n'a la hardieſſe de s'y oppoſer & de les combattre. Car ſi nous voulions rejetter toutes ces couſtumes non écrites,

Lib De Spir. ſancto, c. 27. Tom. 3.

Traditions non écrites des Apôtres, auſſi venerables que celles qui étoiét écrites.

Elles étoient gardées avec reſpect dans l'ancienne Egliſe.

X. OFFICE.

comme eſtant peu conſiderables & peu authentiques, nous ferions ſans doute grand tort à l'Evangile par noſtre temerité & noſtre imprudence, & nous reduirions la foy Chreſtienne qui nous a eſté preſchée, à n'avoir plus que le nom de foy. Et afin de commencer par les premieres & les plus communes Traditions; Qui nous a enſeigné par écrit à marquer du ſigne de la croix ceux qui mettant toutes leurs eſperances en IESVS-CHRIST, ſont receüs au ſaint Bapteſme? Quelle Eſcriture nous a appris de nous tourner vers l'Orient quand nous prions? Quel d'entre les Saints nous a laiſſé par eſcrit les paroles que nous addreſſons à Dieu lors que nous conſacrons le pain de L'EVCHARISTIE & le breuvage de benediction? Car nous ne nous contentons pas des paroles que l'Apoſtre & l'Evangile nous ont marquées; mais avant & aprés celles-là nous en diſons encore d'autres, comme eſtant tres-puiſſantes pour l'accompliſſement de ce myſtere, quoy qu'elles ne nous ayent eſté laiſſées que par vne TRADITION NON ESCRITE.

1. Tradition non écrite: Marquer du ſigne de la croix ceux qu'on baptize.

2. Se tourner vers l'Orient en priant Dieu.

3. S'adreſſer à Dieu quād on conſacre le pain de l'Euch. Ainſi le premier Canon de la Meſſe eſt venu de la Tradition non écrite des Apoſtres.

Leçon 6.

AV TEMPS de la perſecution, les fideles eſtoient ſouvent contraints par neceſſité de prendre la Communion de leurs propres mains, lors qu'il n'y avoit point d'Eveſque ni d'autre miniſtre de l'Egliſe pour la leur donner. Et il ſeroit inutile que je fiſſe voir icy qu'on ne doit point le trouver eſtrange, puis que cette pratique eſt autoriſée par vne ancienne couſtume. Car tous les ſolitaires qui vivent dans les deſerts n'ayant point de Preſtres pour

Epiſt. 289. Ad Cæſariū Patricium. Tom. 3. Dans le tēps des perſecutions les fideles portoient avec eux, ou avoient chez eux l'Euch. Et c'eſtoit d'ordinaire ſous l'eſpece du pain.

leur donner l'Euchariſtie, l'ont toûjours chez-eux, & communient de leurs propres mains. De plus dans la ville d'Alexandrie & dans le reſte de l'Egypte chaque fidele garde d'ordinaire chez ſoy la communion. Car depuis que le Preſtre aprés avoir celebré le ſacrifice la leur a diſtribuée, lors qu'ils prennent enſuitte chez-eux à diverſes fois vne partie de ce qu'ils ont receü du Preſtre tout à la fois, ne doivent-ils pas croire, que ce qu'ils reçoivent chez-eux par leurs propres mains, eſt la meſme choſe que ce qu'ils avoient receü à l'Egliſe par les mains du Preſtre? Et en effet nous voyons que dans l'Egliſe lors que le Preſtre a mis vne partie de l'Euchariſtie entre les mains de chaque fidele, il dépend de celuy qui la reçoit de la manger, & c'eſt luy-meſme qui avec ſes mains la porte enſuitte à ſa bouche. C'eſt donc la meſme choſe, quant au pouvoir qu'on a de communier, de recevoir tout à la fois des mains du Preſtre pluſieurs portions de l'Euchariſtie, ou de n'en recevoir qu'vne ſeule.

X. OFFICE. Ces exẽples autoriſent la Communiõ ſous vne eſpece.

On mettoit le corps de I. C. entre les mains de chaque fidele, & ainſi on ne tenoit d'ordinaire en reſerve que l'eſpece du pain. Ce qui marque la Communion ſous vne eſpece.

HOMILIE DE S. AVGVSTIN.

Leçon 7.

QVELQV'VN que je ne connois point a changé & déguiſé ſon viſage. Qui eſt cette perſonne que je ne connois point? Ce n'eſt pas certes vne perſonne inconnüe, puiſque c'eſt noſtre Seigneur IESVS-CHRIST qui eſt con- *In Pſal. 33.*

X. OFFICE. nû de tous les fideles. Il a voulu que noſtre ſalut fuſt renfermé dans ſon corps & dans ſon ſang. Mais comment nous a-t-il donné ſon corps & ſon ſang ? Par ſon humilité. Car s'il n'eſtoit humble, on ne le mangeroit pas, & on ne le boiroit pas. Voulez-vous voir ſon élevation & ſa grandeur ? écoutez ces paroles : Le Verbe eſtoit au commencement, & le Verbe eſtoit en Dieu, & le Verbe luy-meſme eſtoit Dieu. Voila vne nouriture pour l'eternité. Mais ce ſont les Anges qui en mangent, ce ſont les Vertus ſublimes, ce ſont les Eſprits celeſtes; ils en mangent, & ils en ſont tous raſſaſiez, ſans que celuy qui les raſſaſie avec abondance, & qui les comble de joye, ceſſe de demeurer tout entier. Mais quel eſt l'homme qui puiſſe toucher à cette viande ? Quel eſt le cœur qui ſoit capable de prendre cette nourriture ? Il falloit donc que cette viande fuſt changée en lait, pour ſe communiquer à des enfans. Et comment vne viande peut-elle devenir lait ; comment peut-elle ſe changer en lait, ſi avant cela elle ne paſſe par la chair ? C'eſt ce que la mere fait afin de nourrir ſon enfant. Car l'enfant ne mange que ce que mange la mere : mais parce que l'enfant n'eſt pas encore aſſez fort pour manger du pain, la mere incarne, pour le dire ainſi, le pain qu'elle mange, en le faiſant paſſer en ſa ſubſtance ; & par l'humilité de la mammelle, s'il m'eſt permis de parler ainſi, & le ſuc du lait, elle nourrit ſon enfant de ce meſme pain.

Leçon 8.

SOVVENEZ-vous de l'Evangile, lors que noſtre Seigneur IESVS-CHRIST parlant

de ſon corps, diſoit : Celuy qui ne mangera point ma chair, & qui ne boira point mon ſang, n'aura point en luy la vie eternelle. Car ma chair eſt vrayement viande, & mon ſang eſt vrayement breuvage. Les diſciples qui le ſuivoient s'eſtonnerent, & eurent horreur de ces paroles ; & ne les comprenant pas, s'imaginerent que ce qu'il leur diſoit, qu'ils devoient manger ſa chair QV'ILS VOYOIENT, & boire ſon ſang, eſtoit vne choſe dure & incroyable. De ſorte que ne pouvant porter & comprendre ce diſcours, ils diſoient, Comment cela eſt-il poſſible ? Ils eſtoient ſemblables au Roy Achis, que nous avons dit cy-deſſus eſtre plein d'erreur, d'ignorance, & de folie. Car lors qu'en parlant d'vne choſe l'on dit ; comment cela ſe peut-il faire ? c'eſt vne marque qu'on ne le comprend pas ; & quand on ne le comprend pas, on eſt dans les tenebres de l'ignorance. Ils avoient donc en eux le regne de l'ignorance, ainſi que le Roy Achis ; c'eſt à dire, l'erreur regnoit dans eux-meſmes. Or IESVS diſoit : Si l'on ne mange ma chair, & ſi l'on ne boit mon ſang. Et parce qu'il avoit auſſi changé & déguiſé ſon viſage, il ſembloit que c'eſtoit vn effet de folie & de fureur de donner aux hommes ſa chair à manger, & ſon ſang à boire.

X. OFFICE.

Leçon 9.

C'EST ainſi que David, qui eſtoit la figure de IESVS-CHRIST, fut pris pour vn fou par le Roy Achis, qui dit à ſes gens qui le luy avoient preſenté : Pourquoy m'avez-vous amené cet extravagant & cet inſenſé ? Et en effet n'eſt-ce pas vne choſe qui paroiſt folle & extra-

X. OFFICE.

vagante, que de dire : Mangez ma chair, & beuvez mon ſang ; & quiconque ne mangera point ma chair, & ne boira point mon ſang, n'aura point la vie en luy ? Cela paroiſſoit donc fou & extravagant ; mais c'eſtoit aux yeux du Roy Achis ; c'eſt à dire, des fous & des ignorans. C'eſt pourquoy IESVS-CHRIST les laiſſa aller, ſçavoir ſes diſciples incredules, & il s'en alla aprés ; c'eſt à dire, que l'intelligence s'éloigna de leurs eſprits, en ſorte qu'ils ne pûrent comprendre ſes paroles. Et que luy dirent-ils ; Comment cela ſe peut-il faire ? qui eſt ce que ſignifie ce mot, d'Achis. Car les diſciples répondirent : Comment nous peut-il donner ſa chair à manger ? Ainſi ils prenoient le Seigneur pour vn inſenſé, & pour vn homme qui ne ſçavoit ce qu'il diſoit. Mais luy qui ſçavoit fort bien ce qu'il diſoit, ne laiſſoit pas dans ce changement de ſon viſage, & dans cette fureur & cette folie apparente de publier ſes ſacremens. * Et il ſe portoit en ſes propres mains. Qui peut comprendre, mes freres, que cela ſoit poſſible à vn homme ? Car qui eſt-ce qui ſe porte ſoy-meſme en ſes propres mains ? Vn homme peut bien eſtre porté par les mains d'vn autre ; mais nul ne l'eſt par les ſiennes. Nous ne trouvons donc pas comment cela ſe peut entendre de David, SELON LE SENS LITTERAL ; mais nous voyons bien comment cela ſe peut entendre de IESVS-CHRIST à la lettre. Car IESVS-CHRIST SE PORTOIT EN SES MAINS lors que donnant ſon corps, il dit : Cecy eſt mon corps ; PVIS QV'IL PORTOIT ALORS CE MESME CORPS EN SES PROPRES MAINS.

* *Paulopoſt.*

XI. OFFICE DV TRES-SAINT SACREMENT.

DE S. GREGOIRE DE NAZIANZE, Eveſque de Conſtantinople.

Il a fleury au 4 ſiecle, depuis environ 370. juſqu'en 389.

Leçon 4.

LE ſculpteur peut bien en vn jour faire vne ſtatüe, mais qui pourroit en ſi peu de temps former vn homme qui ſoit capable de deffendre la verité, d'entrer en la ſocieté des Anges, de glorifier Dieu avec les Archanges, de faire paſſer ſes ſacrifices juſques à l'autel ſuprême du Roy du ciel, d'exercer avec IESVS-CHRIST la fonction ſacrée du ſacerdoce, de rétablir dans l'homme l'ouvrage de Dieu, d'y retracer ſon image ſainte, de travailler à former ce monde ſpirituel & celeſte, qui eſt l'Egliſe; & enfin, pour paſſer encore au delà de tout ce que je viens de dire, qui ſoit vn Dieu luy-meſme, & capable de faire que les autres deviennent des Dieux? Ie ſçay de qui nous ſommes miniſtres: combien eſt bas le lieu où nous ſommes, & combien eſt élevé celuy où nous envoyons nos offrandes. Ie ſçay quelle eſt la grandeur de Dieu, & la petiteſſe de l'homme. Ie ſçay enfin que les taches meſme corporelles n'eſtoient pas ſouffertes autrefois, ni dans les Preſtres, ni dans les hoſties; mais qu'il eſtoit ordonné dans l'ancienne loy que les

Orat. 1, *p.* 31.

XI. OFFICE.

Preſtres fuſſent parfaits, & qu'ils n'offriſſent que des victimes parfaites; afin de marquer par là, comme je croy, combien les ames de ceux qui ſont appellez au ſacerdoce doivent eſtre pures. Il n'eſtoit pas auſſi permis indifferemment à tous de toucher la robe du grand Preſtre, ou quelqu'vn des vaſes ſacrez. Il eſtoit de plus deffendu d'entrer dans le temple, ſi on n'eſtoit dans vne extrême pureté de corps & d'eſprit: & bien loin qu'il fuſt libre à tous de paſſer juſques dans le ſanctuaire, il n'y avoit que le ſeul grand Preſtre qui l'ozaſt faire, & encore vne ſeule fois l'année; eſtant interdit à tous les autres non ſeulement de toucher, mais meſme de voir, ni le propitiatoire, ni l'arche, ni les Cherubins, ni rien de ce qui eſtoit au dedans du voile. Comment donc connoiſſant ces veritez, & que nul ne peut eſtre digne du grand Dieu, du grand Sacrifice, & du grand Pontife, s'il ne s'eſt auparavant luy-meſme immolé à Dieu, comme vne hoſtie vivante & ſainte; s'il ne luy a preſenté vn culte ſpirituel, & qui luy ſoit agreable; s'il ne luy a offert vn ſacrifice de loüange, & vn eſprit contrit & humilié, qui eſt le ſeul ſacrifice que celuy qui nous a tout donné, demande de nous: comment, dis-je, connoiſſant ces choſes, pourrois-je avoir eü de moy-meſme aſſez d'audace pour luy offrir ce ſacrifice exterieur, cet Antitype des grands myſteres, & prendre le nom, & la dignité de Preſtre?

Preparation à la Preſtriſe.

XI. OFFICE.

D'ELIE, EVESQVE DE CRETE, ou Candie.

Il a fleury au 8 ſiecle, vers 787.

Leçon 5.

PAR le mot de *ſacrifice exterieur*, S. Gregoire entend celuy, auquel l'on offre à Dieu le pain & le vin, qui luy eſtant preſentez ſur la table ſacrée SONT VERITABLEMENT CHANGEZ AV CORPS ET AV SANG DE IESVS-CHRIST par vne force & vne vertu ineffable de Dieu tout-puiſſant. Car de crainte, que voyant de la chair & du ſang ſur les ſaintes tables des Egliſes, nous n'en euſſions de l'horreur, Dieu ſe proportionnant à noſtre foibleſſe, fait paſſer le pain & le vin en ſa chair operante & vivifiante. S. Gregoire appelle ce ſacrifice vn ſacrifice exterieur, en le comparant au ſacrifice interieur de ſoy-meſme, que l'on doit auſſi preſenter à Dieu. Car il eſt impoſſible de s'élever juſques à cette ſuprême Majeſté, ſi l'on ne s'y offre auſſi ſoy-meſme comme vne hoſtie vivante & ſpirituelle. Et c'eſt en ce ſens que le ſacrifice de l'Egliſe eſt appellé exterieur. Or par le mot d'*Antitype*, vous devez entendre *Iſotype*, ſi par ces mots de *grands myſteres*, dont a vſé S. Gregoire, vous entendez le tres-ſaint corps & le precieux ſang de IESVS-CHRIST. Car nous voyons que S. Baſile les a auſſi appellez de ce meſme nom, la prepoſition *anti*, ſignifiant auſſi quelquefois EGALITÉ. Que ſi ces mots de *grands myſteres*, ſe rapportent aux myſteres de la vie future, (car il y en a qui les ont entendus de cette ſorte) il faut dire, que les eſpeces ſacramentelles ne ſont pas appel-

In Commentar. in eã dem orat. 1. Greg. Naz.

Pour la Tranſubſtantiation.

Voyez la Table hiſtorique & chronologique au 4. ſiecle, ſous le titre de S. Gregoire de Naz. où cecy eſt expliqué.

XI. OFFICE.

lées *antitypes*, comme ſi elles n'eſtoient pas veritablement le corps & le ſang de IESVS-CHRIST; mais parce qu'en effet nous ſommes maintenant faits participans de ſa divinité par ce ſacrement, lors qu'il ſe meſle & s'vnit à nos propres corps: au lieu qu'en l'autre vie nous y participerons ſpirituellement & par la ſeule contemplation.

DE S. AMBROISE, EVESQVE de Milan.

Il a fleury vers la fin du 4. ſiecle, depuis 374. juſqu'en 397.

Leçon 6.

NOVS voyons dans l'Evangile que IESVS-CHRIST nourrit miraculeuſement ceux qui le ſuivoient: mais conſiderez qui ſont ceux qu'il favoriſe de cette grace celeſte. Ce ne ſont pas ceux qui ſont oiſifs, ni qui demeurent dans la ville, ce qui eſt la figure de la Synagogue; ou qui vivent parmy les honneurs & les dignitez du ſiecle; mais ce ſont ceux qui le cherchent dans le deſert. Car IESVS-CHRIST reçoit favorablement ceux qui n'ont point de dégouſt ni d'indifference pour ſa parole; & le Verbe de Dieu s'entretient avec eux, non des choſes du monde, mais du Royaume de Dieu. Que s'il y en a dont les corps ſoient affligez de playes ou de maladies, il les guerit volontiers par ſa bonté. Ainſi il eſtoit bien raiſonnable qu'aprés les avoir gueris de leurs maux & de leurs douleurs, il les délivraſt de la faim, en leur donnant vne nourriture, qui eſtoit l'ouvrage de ſon Eſprit ſaint. C'eſt pourquoy nul ne reçoit à la ſacrée table la nourriture de IESVS-CHRIST, qu'il n'ait eſté guery auparavant. Auſſi lors qu'il les appelle au feſtin celeſte, ſon appel meſme les guerit avant

In Lucam lib. 6. c. 9.

qu'ils y viennent. Si quelqu'vn, par exemple, eſt boiteux, il luy donne la force de marcher afin qu'il puiſſe y venir : Si quelqu'vn eſt aveugle, il répand ſa lumiere dans ſes yeux ; afin qu'il puiſſe entrer dans ſa maiſon ſainte. On garde donc icy en tout, l'ordre du myſtere; qui eſt que les bleſſures des ames ſont gueries par la remiſſion des pechez, avant qu'on leur donne avec abondance la nourriture de la celeſte & divine table. Et neanmoins cette troupe ne reçoit pas encore la nourriture la plus forte ; & l'on ne repaiſt pas du corps & du ſang de IESVS-CHRIST, des cœurs qui ne ſont pas remplis d'vne foy ferme & ſolide. Ie ne vous ay donné que du lait, dit l'Apôtre, & non pas des viandes ſolides ; parce que vous n'en eſtiez pas capables ; & meſme vous ne l'eſtes pas encore maintenant. Ces cinq pains que IESVS-CHRIST multiplia dans le deſert ſont comme le lait : mais le corps de IESVS-CHRIST eſt la viande la plus ſolide ; & ſon ſang eſt le breuvage plus fort. XI. OFFICE.

HOMILIE DE S. AMBROISE.

Leçon 7.

1. Off. 1.

MARIE adora IESVS-CHRIST, les Apoſtres l'adorerent auſſi, & les Anges meſmes l'adorerent, ainſi qu'il eſt écrit: Que tous ſes Anges l'adorent. Or ils n'adorent pas ſeulement ſa divinité: mais auſſi l'eſcabeau qui eſt ſous ſes pieds, ſelon ces autres paroles de l'Eſcriture : Adorez l'eſcabeau qui eſt ſous ſes pieds, parce qu'il eſt ſaint. Que ſi les heretiques nient que l'on doive auſſi adorer les myſteres de l'incarnation de

Lib. 3. de Spiritu ſancto cap. 12.

IX. OFFICE.

IESVS-CHRIST dans leſquels on reconnoiſt comme les traces de la divinité, & les voyes du Verbe celeſte, ils peuvent lire dans l'Eſcriture, que les Apoſtres auſſi l'adorerent lors qu'il fut réſuſcité avec vn corps revétu de gloire. Car nous ne devons pas conſiderer, ſelon l'vſage ordinaire des hommes, cet eſcabeau qui eſt ſous ſes pieds. Nous ne devons auſſi adorer que Dieu ſeul, parce qu'il eſt écrit : Vous adorerez le Seigneur vôtre Dieu, & ne ſervirez que luy ſeul. Il eſt donc aſſez difficile de ſçavoir ce qu'on doit faire en cette rencontre. C'eſt pourquoy il faut plus particulierement examiner, quel eſt cet eſcabeau qui eſt ſous les pieds du Seigneur. Car nous liſõs ailleurs ces paroles : Le ciel eſt mon troſne, & la terre eſt l'eſcabeau qui eſt ſous mes pieds. Or nous ne devons pas adorer la terre, parce que ce n'eſt qu'vne creature. Prenons garde neanmoins, ſi la terre, que le Prophete veut que nous adorions, n'eſt point cette terre, dont le Seigneur IESVS s'eſt revétu dans ſon Incarnation. Il faut donc dire, que l'eſcabeau, qui eſt ſous ſes pieds, eſt la terre, & par cette terre il faut entendre la chair meſme de IESVS-CHRIST, LAQVELLE ENCORE AVIOVRD'HVY NOVS ADORONS DANS LES SAINTS MYSTERES, & que les Apoſtres adorerent autrefois en ſa perſonne, ainſi que nous l'avons desja dit. Car IESVS-CHRIST n'eſt point diviſé ; mais il eſt indiviſible. Et quand on l'adoroit comme Fils de Dieu, on ne le méconnoiſſoit pas pour fils de Marie. *Leçon* 8.

L'Egliſe primitive adoroit la chair de I. C. dans l'Euchar. S. Aug. le dit aprés S. Ambroiſe. Voyez Off. 1. Leçon 7.

Id lib. 6. de ſacram. c. 1.

COMME Noſtre Seigneur IESVS-CHRIST eſt le vray Fils de Dieu ; & qu'il ne l'eſt pas ſeulement par grace, ainſi que le ſont les hommes ;

mes, mais par nature, eſtant de meſme ſubſtance que le Pere ; auſſi ſelon qu'il l'a dit luy-meſme, C'EST SA VERITABLE CHAIR que nous mangeons, ET SON VERITABLE SANG que nous beuvons. Mais vous répondrez peut-eſtre ce que répondirent autrefois pluſieurs diſciples lors qu'il leur eût parlé de manger ſa chair, & de boire ſon ſang : Comment eſt-ce ſa vraye chair ? Comment eſt-ce ſon vray ſang ? Car je voy bien dans le vin la reſſemblance du ſang : mais je n'y voy pas la verité du ſang. Ie vous ay desja fait connoiſtre cy-deſſus, combien eſt PVISSANTE la parole de IESVS-CHRIST POVR CHANGER ET TRANSFORMER EN AVTRE CHOSE LES OEVVRES DE LA NATVRE. De plus, lors que pluſieurs de ſes diſciples ne pûrent ſouffrir ſes paroles, & que luy entendant dire qu'il donneroit ſa chair à manger, & ſon ſang à boire, ils ſe retirerent ; S. Pierre demeura ferme, & luy ſeul dit : Vos paroles ſont des paroles de la vie eternelle ; & à quel autre pourrions-nous aller, ſi nous vous abandonnions ? Ainſi afin que d'autres ne peüſſent pas dire la meſme choſe, comme s'ils avoient horreur du ſang humain ; & que neanmoins la grace de la redemption demeuraſt entiere, Dieu a voulu que vous preniez vn ſacrement qui en a la reſſemblance, mais que vous receviez à meſme-temps la grace & la vertu de ſa veritable nature. Ie ſuis, dit-il, le pain vivant qui ſuis deſcendu du ciel. Or ſa chair n'eſt pas deſcendüe du ciel, puis qu'il l'a tirée de la ſainte Vierge ſur la terre. Comment donc ce pain celeſte & ce pain vivant eſt-il deſcendu du ciel ? Par-

XI. OFFICE.

Pour la Tranſubſtantiation.

La grace ſignifie le don, le preſent, la gratification. χάρις. Du Perron.

XI. OFFICE. ce que le meſme IESVS-CHRIST noſtre Seigneur a vny en ſa perſonne la divinité & l'humanité. Ainſi VOVS QVI RECEVEZ SA CHAIR, VOVS PARTICIPEZ A SA SVBSTANCE DIVINE dans cette nourriture ſacrée.

De conſecr. diſt. 2.

Leçon 9.

Ibid. l. 5. c. vlt. IE me ſouviens qu'en traitãt des ſacremens, je vous ay dit, que ce qui eſt offert avant qu'on ait proferé les paroles de IESVS-CHRIST eſt appellé pain ; mais qu'aprés que les paroles de IESVS-CHRIST ont eſté dites, ce qui eſt offert n'eſt plus appellé pain, mais le corps de IESVS-CHRIST. Pourquoy donc l'appelle-t-on noſtre pain dãs l'oraiſon du Seigneur qu'on recite auſſitoſt aprés ? Il eſt vray qu'on l'appelle pain ; mais l'on adjouſte ; qui eſt au deſſus de toute ſubſtance, parce que ce n'eſt pas ce pain qui paſſe en noſtre corps ; mais c'eſt le pain de vie eternelle qui fortifie & ſoûtient la ſubſtance de noſtre ame. L'Interprete Latin l'a appellé, le pain de chaque jour. Que ſi c'eſt le pain de chaque jour, pourquoy ne le prenez-vous qu'vne fois l'année, ainſi que quelques Grecs ont accouſtumé de faire dans l'Orient ? Prenez-le tous les jours, afin d'en retirer le fruit tous les jours : VIVEZ DE SORTE, que vous meritiez de le recevoir tous les jours. * Quelque blanche que ſoit la neige, elle ne laiſſe pas neanmoins de ſe noircir & de ſe corrompre auſſi-toſt qu'elle eſt touchée par quelque choſe de ſale & d'impur : ainſi cette grace que vous avez receüe à l'autel demeurera en vous tres-long-temps, & meſme toûjours, ſi vous avez bien ſoin de la conſerver. Vous

Couſtume de quelques Grecs, de ne communier qu'vne fois l'an, improuvée par ſaint Ambroiſe.

Pour la frequente Communion.

* *Ibid. l. 4. c. 2.*

avez dépouïllé la vieilleſſe du peché, & vous vous eſtes revétu de la jeuneſſe de la grace. C'eſt le changement admirable que les ſacremens celeſtes ont produit en vous. Ecoutez encore David qui vous dit : Voſtre jeuneſſe ſera renouvelée ainſi que celle de l'aigle. Vous avez commencé d'eſtre vn aigle noble & genereuſe en vous élevant vers le Ciel, & en dédaignant la baſſeſſe de la terre. Les aigles nobles & genereuſes ſe trouvent autour de l'autel. Car où eſt le corps, là ſe raſſemblent les aigles. L'autel eſt la figure du corps, & LE CORPS DE IESVS-CHRIST EST SVR L'AVTEL ; & quant à vous, ayant eſté lavez & purifiez de vos pechez, vous eſtes comme des aigles toutes renouvelées & rajeunies.

XII OFFICE.

Aigles ſpirituelles.

XII. OFFICE DV TRES-SAINT SACREMENT.

DES LETTRES DE S. AMBROISE à l'Empereur Theodoſe.

1. Off. 4

Il a fleury vers la fin du 4. ſiecle, depuis 374. juſqu'en 397.

Lib. 7. Epiſt. 31.

Il entend la victoire remportée par Theodoſe contre Ma-

Leçon 4.

VOVS eſtimez que je dois rendre graces à Dieu de voſtre victoire ; & j'y ſatisferay de tout mon cœur, parce que je ſçay quel eſt le merite que vous vous eſtes acquis envers luy.

XII. OFFICE. Ie ne doute point qu'il n'ait agreable vne hoſtie qui luy ſera offerte en voſtre nom ; & je ne ſçaurois en cela trop loüer voſtre devotion & voſtre foy. Les autres Empereurs aprés leurs victoires commandent, que l'on dreſſe des Arcs de triomphe, ou d'autres ſemblables monuments qui puiſſent en conſerver la memoire. Mais voſtre clemence veut offrir vne hoſtie au Dieu des armées, & deſire que les Eveſques par vne oblation ſainte luy rendent des actions de graces pour vous. Sur quoy, quelque indigne que je ſois de m'acquitter d'vn ſi grand office, & d'accomplir pour vous vn vœu ſi celebre, j'eſtime neanmoins devoir informer voſtre Majeſté de ce que j'ay fait. I'ay porté avec moy allant à l'Autel, la lettre que voſtre pieté m'a écrite : je l'ay miſe ſur l'Autel ; & je l'ay teniüe entre mes mains en offrant le ſacrifice, afin que voſtre foy parlaſt à Dieu par ma bouche, & que cette lettre qui contient les auguſtes caracteres de la Majeſté imperiale, fiſt la fonction du Preſtre dans cette oblation ſainte. Il faut avoüer, que Dieu eſt bien favorable à l'Empire Romain, puis qu'il a choiſi pour le gouverner vn ſi grand Prince, & pere de Princes ; & que dans ce comble d'élevation, où la puiſſance d'vn ſi redoutable Empire, jointe à tant de triomphes, vous a porté, ce pouvoir ſi abſolu, & cette gloire ſi éclatante ſont accompagnez d'vne ſi extrême moderation, que vous ne ſurpaſſez pas moins les Eveſques en humilité, que les Empereurs en magnanimité & en courage.

Ximе vſurpateur de l'Empire.

S. Ambroiſe porte à l'Autel la lettre de l'Empereur Theodoſe, par l'eſtime qu'il faiſoit de ſa pieté.

Extrême humilité de l'Empereur Theodoſe, aprés ſa victoire meſme.

Leçon 5.

XII. OFFICE. *Epiſt. 59.* Ce Saint écrivit cette lettre à Theodoſe, aprés le meurtre de Theſſalonique en 390.

VOvs eſtes homme, & la foibleſſe de l'homme vous a fait tomber dans vne perilleuſe tentation : mais efforcez-vous de la vaincre. Il n'y a que les larmes & la penitence qui effacent les pechez ; ni les Anges, ni les Archanges ne le ſçauroient faire. Le Sauveur meſme qui eſt le ſeul qui puiſſe dire : Ie ſuis avec vous pour vous ſouſtenir, ne nous les pardonne point, ſi nous n'en faiſons penitence. Remportez la victoire ſur le Demon, lors que vous pouvez encore le vaincre. Gardez-vous bien d'ajouſter vn nouveau peché à voſtre peché, en vous approchant de la ſainte Communion contre l'ordre de l'Egliſe, puis que pluſieurs de ceux qui s'en ſont approchez de cette ſorte, s'en ſont mal trouvez. Ie n'ay point encore ſujet de vous accuſer de n'eſtre pas ſoûmis aux ordres de Dieu & de ſon Egliſe ; mais j'en ay de craindre pour vous ; & je ne ſuis pas aſſez hardy pour ozer offrir le ſacrifice, ſi vous eſtes reſolu d'y aſſiſter. Car s'il n'eſt pas permis de s'approcher de l'Autel aprés avoir répandu le ſang d'vn ſeul innocent, ſera-t-il permis de s'en approcher aprés avoir répandu celuy de tant d'innocens ? Certes je ne le croy pas. Toutes choſes ont leur temps, ſuivant cette parole de David : Il eſt temps, Seigneur, que vous montriez voſtre puiſſance ? & cette autre : Il eſt temps, mon Dieu, que vous receviez favorablement nos vœux. Quand il vous ſera permis d'offrir le ſacrifice, & que vôtre hoſtie pourra eſtre agreable à Dieu, alors vous vous approcherez de l'autel. Ne m'eſtimerois-je pas heureux d'acquerir les bonnes gra-

Neceſſité de la penitence pour les pechez mortels.

Elle eſtoit accompagnée de la ſeparation de l'Euchariſtie.

XII. OFFICE.

ces de l'Empereur, en me rendant à voſtre deſir & en ſuivant voſtre volonté, ſi je le pouvois en conſcience? L'oraiſon toute ſeule eſt vn ſacrifice. Elle peut flêchir en voſtre faveur la miſericorde de Dieu: au lieu que le ſacrifice, en l'eſtat où vous eſtes maintenant, ne feroit qu'irriter davantage ſa juſte colere: parce que la veritable oraiſon eſt toûjours accompagnée d'humilité; & qu'au contraire ce ſacrifice ne pourroit proceder que de mépris. Car Dieu a prononcé de ſa bouche qu'il aime mieux l'obeïſſance à ſes commandemens, que le ſacrifice. Si donc Dieu le dit luy-meſme; ſi Moïſe le déclare à ſon peuple; ſi le grand Apoſtre le preſche aux fideles; faites ce que vous connoiſſez luy eſtre plus agreable ſelon l'eſtat preſent où vous vous trouvez. I'aime mieux, dit-il, la miſericorde que le ſacrifice.

DE L'HISTOIRE ECCLESIASTIQVE DV BIEN-HEVREVX THEODORET, Eveſque de Cyr.

Il a veſcu au 5. ſiecle, depuis 430. juſqu'en 470.

Leçon 6.

Ff. A Lib. 5. c. 17.

L'EMPEREVR Theodoſe eſtant venu à Milan aprés le meurtre fait par ſon commandement dans la ville de Theſſalonique, & voulant entrer dans l'Egliſe comme il avoit accouſtumé, ſaint Ambroiſe en ſortit pour l'en empeſcher; & l'ayant rencontré hors du grand portique, il luy défendit d'entrer, vſant à peu prés de ces paroles: Avec quels yeux, ô Empereur, pourriez-vous regarder le temple de celuy qui

Forte remõtrance de S. Ambroiſe à Theodoſe.

eſt noſtre commun maiſtre ? Avec quels pieds « X.
ozeriez-vous marcher ſur vne terre ſi ſainte? Cõ- « OFFICE.
ment ozeriez-vous étendre vos mains vers Dieu, «
lors qu'elles ſont encore toutes dégoutantes du «
ſang injuſtement répandu ? Comment ozeriez- «
vous toucher le tres-ſaint corps du Sauveur du «
monde avec ces meſmes mains qui ſont ſouïllées «
du carnage de Theſſalonique ? Et comment oze- «
riez-vous recevoir ce precieux ſang dans voſtre «
bouche, aprés qu'elle a prononcé dans la fureur «
de voſtre colere les injuſtes & les cruelles paro- «
les qui ont fait verſer le ſang de tant d'innocens ? «
Retirez-vous donc, & gardez-vous bien de vous «
efforcer d'ajouſter vn nouveau crime à ce pre- «
mier crime. Souffrez pluſtoſt d'eſtre lié en la ma- «
niere que l'a ordonné dans le ciel le Dieu qui eſt «
le maiſtre des Rois & des peuples, & reſpectez «
ce ſacré lien qui a la force de guerir voſtre ame «
de cette mortelle bleſſure, & de luy redonner la «
ſanté. L'Empereur touché de ces paroles s'en
retourna au Palais Imperial en pleurant & en
gemiſſant. Et long-temps depuis, ſçavoir au
bout de huit mois, le divin Ambroiſe luy donna
l'abſolution de ſon peché. Ce ne fut qu'aprés
cette abſolution que ce tres-fidele Prince oza de
nouveau entrer dans le temple; où il ne fit ſa
priere, ni debout, ni à genoux; mais s'eſtant
proſterné en terre, il prononça ce verſet du
pſeaume : Mon ame s'eſt attachée au pavé de
voſtre ſaint temple; Rendez-moy la vie, Sei-
gneur, ſelon vos promeſſes; puis en ſe tirant les
cheveux, en ſe frappant le viſage, & en arroſant
la terre de ſes larmes, il demanda pardon à Dieu
avec vne profonde humilité.

XII. OFFICE.

HOMILIE DE S. IEAN CHRYSOSTOME, Eveſque de Conſtantinople.

Leçon 7.

Off. 7.

Homil. 7. in 1. ad Cor.

NOvs ne confions nos ſecrets qu'à nos amis. Que ceux donc qui publient temerairemẽt les myſteres, & qui les découvrent indifferemment a toutes ſortes de perſonnes, comme s'ils jettoient des perles (qui nous figurent les enſeignemens divins & les choſes ſaintes) à des chiens & à des pourceaux, écoutent ce que je dis. Car le myſtere n'a point beſoin d'ornement ; mais on l'expoſe ſimplement tel qu'il eſt. Parce que ce ne ſera plus vn myſtere parfait & divin, ſi vous y ajouſtez quelque choſe du voſtre. On l'appelle auſſi myſtere pour vne autre raiſon, qui eſt que nous ne croyons pas ce que nous voyons, mais que nous voyons vne choſe, & en croyons vne autre. Car telle eſt la nature de nos myſteres. Moy qui ſuis fidele, je conſidere vne choſe d'vne maniere, & l'infidele conſidere la meſme choſe d'vne autre maniere. Lors qu'il entend parler du Bapteſme il n'y conſidere que l'eau ; mais moy je n'y conſidere pas ſeulement ce qu'il y a de viſible, j'y conſidere encore plus la purification de l'ame qui ſe fait par le Saint Eſprit ; ne jugeant point par les yeux du corps de ce qui y paroiſt, mais par ceux de l'ame. Ainſi quand j'entens nõmer le corps de I.C. je conçoy ce que l'on en dit d'vne maniere, & l'infidele le cõçoit d'vne autre : & comme les petits garçons qui voyent des livres ne connoiſſent pas la vertu & la ſigni-

fication des lettres, & n'entendent pas ce qu'ils voyent : & comme ſi vn ignorant reçoit vne lettre, il n'y verra que l'encre & le papier ; mais celuy qui ſçaura lire y trouvera des paroles, s'y entretiendra avec vne perſonne abſente, & luy fera de plus entendre par ſa réponſe tout ce qu'il voudra ; il en eſt de meſme des myſteres. Quoy que les infideles en entendent parler, il ne ſemble pas qu'ils les entendent ; mais les fideles ont l'intelligence qu'en donne le ſaint Eſprit, & connoiſſent la vertu & la puiſſance des choſes qui y ſont cachées. C'eſt ce que ſaint Paul vouloit marquer lors qu'il diſoit : Que meſme preſentement ce qu'on preſche eſt caché à ceux qui periſſent, quoy que d'ailleurs il relevaſt aſſez la grandeur admirable de la predication de l'Evangile. Or c'eſt ainſi que l'Eſcriture a accoûtumé de nommer les choſes qui arrivent contre l'attente & la penſée ordinaire des hommes. XII. OFFICE.

Leçon 8.

LA LOY, dit l'Apoſtre, n'avoit que l'ombre des biens à venir, mais elle n'avoit pas l'image meſme des choſes, c'eſt à dire la verité meſme du ſacrifice de la remiſſion des pechez. Ainſi l'ancienne coûtume d'offrir vne grande multitude d'hoſties, marquoit la multitude des pechez ; & la coûtume d'en offrir tous les jours de nouvelles, marquoit l'impuiſſance de ces ſacrifices. Mais Iesvs-Christ au contraire n'a eſté offert qu'vne ſeule fois ſur la Croix, & cela a ſuffy pour toute l'eternité. Les figures donc ne contiennent que la reſſemblance & la repreſentation des choſes : mais elles n'en contiennent pas la realité & la vertu ; de meſme qu'vn por- *Homil. 17. ad Hebr.*

XII. OFFICE.

trait ne repreſente que l'image & la figure d'vn homme ; mais n'en a pas la vertu & la verité. Ainſi la verité & la figure ont quelque choſe de commun entr'elles, en ce que la repreſentation eſt la meſme en l'vn & en l'autre ; mais elles ſont differentes en ce que la vertu ne ſe rencontre que dans la verité de la choſe. IESVS-CHRIST, dit l'Apoſtre, a apparu par ſon oblation, c'eſt à dire, il s'eſt approché de Dieu pour ſacrifier. Or ne vous imaginez pas que parce que le Preſtre s'approche ſouvent de Dieu durant tout le cours de l'année pour luy ſacrifier, ce ſoit vne marque de l'impuiſſance de ce ſacrifice. Il eſt bien vray que nous l'offrons tous les jours, mais nous ne le faiſons qu'en memoire de la mort de IESVS-CHRIST. CAR IL N'Y A QV'VNE SEVLE HOSTIE, ET NON PAS PLVSIEVRS. Et comment n'y en a-t-il qu'vne, & non pas pluſieurs ? Parce qu'elle n'a eſté offerte qu'vne ſeule fois, de meſme que dans l'ancienne loy l'on ne preſentoit qu'vne ſeule offrande tous les ans dans le lieu qu'on appelloit le Saint des Saints. Le Sacrifice qu'on offre maintenant dans l'Egliſe eſt la figure de celuy de la Croix, c'eſt à dire de la mort de IESVS-CHRIST, & l'oblation qui ſe faiſoit autrefois dans la loy eſtoit auſſi la figure de ce meſme ſacrifice de la Croix, c'eſt à dire de la mort de IESVS-CHRIST. Car NOVS N'OFFRONS TOVSIOVRS QVE LE MESME SACRIFICE, & nous n'en offrons pas maintenant vn autre que celuy qui a eſté autrefois offert ; mais nous offrons tous les jours le meſme. C'eſt pourquoy c'eſt VN SEVL ET VNIQVE SACRIFICE. Autrement ſi c'eſtoient pluſieurs ſa-

Le ſacrifice de la Croix, & celuy du corps de I. C. n'eſt qu'vn meſme ſacrifice, n'y ayant qu'vn ſeul & vnique corps de I. C. ſacrifié en l'vn & en l'autre.

erifices, comme on l'offre en plusieurs lieux, ce seroient plusieurs CHRISTS. Mais cela n'est nullement vray, puis qu'en tous les lieux où on offre, ce n'est qu'vn seul CHRIST, qui est tout entier en vn lieu aussi bien qu'en l'autre, n'ayant par tout qu'vn seul corps. Comme donc IESVS-CHRIST, quoy qu'offert en divers lieux, n'a qu'vn seul corps, & non pas plusieurs; de mesme il n'y a aussi en tous lieux qu'vn seul sacrifice. IESVS-CHRIST qui est le grand Prestre a offert cette hostie qui nous purifie: & nous offrons encore maintenant CETTE MESME HOSTIE, qui a esté offerte alors, & qui ne peut estre consumée. Cela se fait à present en memoire de ce qui se fit alors. X. OFFICE.

Leçon 9.

L'APOSTRE fait voir la difference qu'il y a entre l'ancien sacerdoce & le nouveau par ces paroles: Qui servoient à la representation & aux ombres des choses celestes. Qu'est-ce qu'il appelle icy les choses celestes? Ce sont les choses spirituelles, parce qu'encore qu'elles s'accomplissent sur la terre, elles sont neanmoins dignes d'estre mises au rang de celles du Ciel. Car lors que Nostre Seigneur IESVS-CHRIST est presenté sur l'autel comme immolé; lors que le Saint Esprit y descend; lors que celuy qui est assis à la droite de son Pere est icy present; lors que les hommes sont faits enfans de Dieu par le Baptesme; lors qu'ils deviennent concitoyens de ceux qui sont dans les cieux; lors que nous avons le ciel pour nostre patrie; & que c'est de là que nous tirons des loix pour le reglement de nostre conduite; lors que nous nous considerons icy-bas comme des étran-

Homil. 14. in Epist. ad Hebr.

XII. OFFICE.

gers&des voyageurs,n'eſt-il pas vray que toutes ces choſes ſont celeſtes?En effet noshymnes meſmes ne ſont elles pas celeſtes?Et ne châtons nous pas icy-bas les meſmes choſes que les chœurs divins des vertus incorporelles chantent là-haut dans le ciel ? Noſtre autel n'eſt-il pas auſſi celeſte ? Et comment l'eſt-il ? Parce qu'il n'y a rien de charnel ſur cet autel. Tout ce que l'on y preſente eſt ſpirituel. Le ſacrifice des fideles ne ſe reſout pas en cendres, ni en fumée, ni en odeur de choſes brûlées;mais il rend ce que l'on y offre plus éclatant, & le fait devenir vne ſource de felicité & de joye. Car l'Egliſe eſt auſſi celeſte, & n'eſt autre choſe qu'vn Ciel.

Le corps de I. C. qui eſt offert en la ſainte Meſſe eſt ſpirituel, eſtãt le corps de I. C. reſſuſcité, immortel & glorieux.

XIII. OFFICE

DV TRES-SAINT SACREMENT.

DV PANEGYRIQVE DE S. AMBROISE, Ev. DE MILAN,

Sur la mort de l'Empereur Theodoſe.

Leçon 4.

Il a fleury au 4. ſiecle, depuis 374. juſqu'en 397.

Theodoſe mourut à Milan en 395.

IL N'Y A PAS long-temps que nous avons pleuré la mort du glorieux Empereur Theodoſe ; & nous en celebrons aujourd'huy le quarantiéme iour, l'Empereur Honoré ſon fils aſſiſtant devant les ſacrez autels;parce qu'à l'exẽple du Patriarche Ioſeph qui honora de ſon deüil durant quarante jours les funerailles de Iacob

XIII. OFFICE.

ſon pere, il a voulu rendre au ſien les offices charitables de la pieté chreſtienne qu'il luy devoit. * L'amour extrême, que l'Empereur Theodoſe, d'auguſte memoire, a eü pour ſon Dieu & pour ſon Seigneur, luy a fait meriter d'avoir place entre les Saints. I'ay aimé ce Prince, parce que la grandeur de ſon pouvoir ne l'empeſchoit pas d'eſtre humble & clement, & d'avoir auſſi bien le cœur pur, que l'eſprit doux, qui ſont les qualitez que Dieu témoigne luy eſtre agreables, lors qu'il dit: Sur qui me repoſeray-je, ſinon ſur celuy qui eſt humble & doux? I'ay aimé ce Prince, parce qu'il écoutoit plus favorablement les remontrances que les flateries. Il s'eſt proſterné par terre avec ſa pourpre royalle: il a pleuré publiquement dans l'Egliſe le peché qu'il n'avoit pas tant commis par luy-meſme, que par la malice de ſes Miniſtres, & il en a demandé pardon à Dieu avec des gemiſſemens & des larmes. Les particuliers rougiſſent de faire penitence en public, & vn Empereur n'en a point rougy: ayant meſme conſervé le ſouvenir de ſa faute juſques à tel point, qu'il n'y a eü vn ſeul jour de ſa vie où il n'en ait reſſenti du regret & de la douleur. Que diray-je, de ce qu'aprés avoir remporté vne ſignalée victoire, il ſe priva de l'vſage des ſacremens, parce que le ſang de ſes ennemis avoit eſté répandu dans le combat, & demeura dans cette ſeparation juſques à ce qu'il euſt connû par le retour de ſes enfans que Dieu luy avoit fait grace? I'ay aimé ce Prince, parce qu'eſtant à l'extremité, il témoigna vn grand deſir de me voir. Et enfin j'ay aimé ce Prince, parce qu'en rendant l'eſ-

* *Ibid.*

Voyez S. Baſile, Epiſt. 1. Communicá ad Amphiloc. c. 13.

XIII. OFFICE.

prit il fit paroiſtre, qu'il eſtoit plus en peine de ce qui regardoit l'eſtat des Egliſes, que de ce qui regardoit ſa propre perſonne dans le danger où il eſtoit de mourir.

DE LA VIE DE S. IEAN CHRYSOSTOME, Ecrite par Pallade Ev. d'Helenople.

Il a veſcu au 4. & 5. ſiecle, depuis 388. juſques environ 420.

Leçon 5.

SAINT IEAN, Eveſque de Conſtantinople ſçachant qu'Antonin Eveſque d'Epheſe, & Euſebe Eveſque de Valentinople, eſtoient ennemis, il exhorta Paul Eveſque d'Eraclée & amy d'Antonin, à s'efforcer de les remettre bien enſemble; puis s'en alla dans l'Egliſe avec les autres Eveſques, parce que c'eſtoit l'heure du ſacrifice. Aprés avoir donné la paix & la benediction au peuple ſelon la couſtume, il s'aſſit avec les Prelats. En ce meſme-temps Euſebe Eveſque de Valentinople, qui eſtoit entré ſecrettement, luy preſenta devant toute l'aſſemblée vn eſcrit, qui contenoit les meſmes choſes dont il avoit desja accuſé Antonin; & conjurant le Saint par ce qu'il y a de plus venerable & de plus auguſte, & meſme par le ſalut des Empereurs, il le preſſa avec tant d'inſtance & tant de chaleur de luy vouloir rendre juſtice, que le peuple ſurpris & eſtonné de ſon impudence, crût qu'il avoit commis quelque grand crime, & qu'il le prioit d'obtenir ſa grace de l'Empereur. Saint Iean le voyant parler avec tant de vehemence & en

ayant eſté vn peu troublé, il ne voulut pas que ce trouble où il eſtoit en cauſaſt au peuple. Il prit le papier, & aprés que la lecture des livres ſaints fut achevée, il pria Panſophe Eveſque de Piſidie d'offrir à Dieu en ſa place les divins myſteres ; puis ſe retira avec les autres Eveſques. Car il craignoit d'offrir le ſacrifice avec émotion d'eſprit, ſelon cette parole de l'Evangile : Si lors que vous eſtes preſt de faire voſtre offrande à l'autel, vous vous ſouvenez que voſtre frere a quelque ſujet de ſe plaindre de vous, laiſſez voſtre offrande devant l'autel, & allez vous reconcilier auparavant avec voſtre frere ; puis vous reviendrez pour offrir voſtre preſent. XIII. OFFICE.

DV TRAITE' DE S. BERNARD, Des preceptes & des diſpenſes.

Leçon 6.

VOvs me demandez ce que je conſeillerois à vn homme qui ſe ſent émeü de quelque averſion contre vn autre, non pas juſqu'à vouloir luy faire luy-meſme quelque injure, mais juſques à eſtre bien aiſe qu'on luy en fiſt par quelque voye que ce puſt eſtre ; & ſi j'eſtime qu'en cet eſtat il puiſſe s'approcher de l'autel avec ſeüreté de conſcience, ou s'il doit s'en éloigner juſqu'à ce que cette émotion ſoit paſſée. Mais je n'ay autre choſe à vous répondre, ſinon que je prie Dieu de me garder toûjours, s'il luy plaiſt, de m'approcher du ſacrifice de paix, ayant l'eſprit émeü & troublé, ni de toucher eſtant diviſé d'avec mon frere, ce ſacrement, *Cap. 19. n. 57.*

XIII. OFFICE.

dans lequel ſelon la foy de toute l'Egliſe, Dieu reconcilie le monde avec luy. L'Evangile nous apprend qu'il ne recevra aucune des offrandes que je puis luy preſenter à l'autel, ſi auparavant je n'appaiſe mon frere, que je me ſouviens d'avoir peut-eſtre offenſé : combien donc les recevra-t-il moins, ſi auparavant je ne m'appaiſe moy-meſme ?

HOMILIE

Il a fleury au 4. ſiecle, depuis 369. juſqu'en 396.

DE S. GREGOIRE, EVESQVE de Nyſſe.

Leçon 7.

Orat. Catechetica. cap. 37. tom. 3.

L'HOMME eſtant compoſé de deux parties, ſçavoir du corps & de l'ame meſlez & vnis enſemble, il faut neceſſairement que ceux qui doivent eſtre ſauvez communiquent par l'vn & par l'autre avec celuy qui meine à la vie, c'eſt à dire, avec IESVS-CHRIST. Ainſi l'ame en s'vniſſant à luy par la foy, arrive au ſalut par cette voye ; ce qui eſt vny avec la vie, participant ſans doute à la vie. Mais il faut que le corps trouve vne autre voye pour ſe meſler & s'vnir avec celuy qui le doit ſauver. Car comme, lors que ceux qui ont eſté empoiſonnez veulent détruire la violence mortelle du poiſon par vn remede qui le combatte, il faut que ce contrepoiſon ſalutaire entre dans leur corps, ainſi qu'a fait le poiſon, afin de répandre & d'inſinuer ſa vertu dans toutes les parties que le venin a penetrées : De meſme aprés que nous avons

avons pris le poiſon funeſte du peché, qui détruit noſtre nature, il eſt abſolument neceſſaire que nous prenions vn remede qui reſtabliſſe ce qui avoit eſté corrompu & alteré; afin que ce puiſſant antidote eſtant en nous, chaſſe & repare par vne vertu contraire le mal que le poiſon a cauſé dans noſtre corps par ſa malignité & par ſa contagion. Et quel eſt cet antidote? Il n'y en a point d'autre que ce divin corps, qui a fait voir qu'il eſtoit plus fort que la mort meſme, & qu'il eſtoit le principe de noſtre vie.

XIII. OFFICE. Pour la Realité.

Leçon 8.

Car comme vn peu de levain, ſelon l'Apoſtre, imprime à toute la paſte vne vertu ſemblable à la ſienne: ainſi le corps de Iesvs-Christ que Dieu a abandonné à la mort, n'entre pas pluſtoſt dans le noſtre, qu'il le change & le transforme tout en luy-meſme: Et comme lors qu'vne choſe pernicieuſe eſt meſlée avec vne autre qui eſt ſaine, elle l'altere & la rend mauvaiſe comme elle; auſſi au contraire lors qu'vn corps immortel entre dans vn corps mortel qui le reçoit; il le change & le transforme tout entier en ſa nature. Mais parce qu'il eſt impoſſible qu'vne choſe entre en noſtre corps pour ſe répandre & s'inſinuer dans toutes ſes parties par vne autre voye que par le manger & par le boire; auſſi eſt-il neceſſaire que ce ſoit par cette meſme voye naturelle que noſtre corps reçoive la force vivifiante du ſaint Eſprit. Or comme il n'y a que le ſeul corps de Iesvs-Christ, auquel la divinité s'eſt vnie, qui ait receü cette grace; & que nous avons montré que noſtre corps ne peut avoir part à l'im-

XIII. OFFICE.

mortalité, s'il ne participe à l'incorruption, en participant à la vertu de celuy qui eſt immortel; il faut que nous conſiderions icy comment il ſe peut faire que ce corps qui à toute heure eſt diſtribué ſeul à tant de millions de fideles par toute la terre, eſt tout entier en chacun d'eux dans chaque partie qu'ils reçoivent, & ne laiſſe pas de demeurer encore tout entier en luy-meſme.

Leçon 9.

II. Off. 7.

LE CORPS de IESVS-CHRIST ayant eſté habité par le Verbe de Dieu, a eſté changé en la dignité divine. C'eſt donc avec raiſon que je croy, qu'encore aujourd'huy le pain eſtant ſanctifié par le Verbe de Dieu, eſt changé au corps du Verbe de Dieu. Car icy le pain eſt ſanctifié par le Verbe de Dieu & par la priere; non qu'il paſſe maintenant au corps du Verbe de Dieu par le moyen du manger; mais parce qu'il ſe transforme & ſe change à l'heure meſme en ſon corps, comme le Verbe l'a dit par ces paroles: Cecy eſt mon corps. Or comme nous entretenons la force de noſtre corps par vne nourriture forte & ſolide, telle qu'eſt le pain; nous entretenons auſſi & augmentons ce qu'il a d'humide par quelque liqueur proportionnée à cette humidité, comme eſt le vin, qui eſtant en nous ſe change en ſang par la vertu qu'a noſtre nature de changer les alimens en ſa ſubſtance, & principalement le vin, qui par ſes qualitez chaudes & ſubtiles ſe change aiſément en vne ſubſtance pleine de chaleur, telle qu'eſt le ſang. Et ainſi parce que la chair que le Fils de Dieu a priſe par l'ordre de Dieu ſon Pere, avoit auſſi

receü cette vertu naturelle de ſe nourrir & s'entretenir icy-bas de la meſme ſorte : & que d'ailleurs le Verbe Dieu venant ſe montrer aux hommes, s'eſt joint à leurs nature mortelle pour la deïfier par la communication de ſa divinité; c'eſt pour cela que ſelon l'ordre & la diſpenſation de ſa grace, il ſe communique par le moyen de ſa chair à tous les fideles, en s'inſinuant & ſe mélant dans leurs corps, qui ſubſiſtent & s'entretiennent par le moyen du pain & du vin, afin que l'homme eſtant vny à ce corps qui eſt immortel, devienne auſſi luy-meſme par cette vnion immortel & incorruptible. Or le Seigneur nous fait part de ces dons divins, lors qu'il CHANGE ET TRANSFORME EN SON CORPS LA NATVRE DES ESPECES VISIBLES PAR LA VERTV DE LA BENEDICTION SACRE'E.

XIII. OFFICE.

Pour la Tranſubſtantiation.

XIV. OFFICE DV TRES-SAINT SACREMENT.

Il a fleury au 4. ſiecle, depuis 374. juſqu'en 397.

DV SERMON DE S. AMBROISE, EVESQVE DE MILAN, Sur la mort de Satyre ſon frere.

1. Off. 4

Leçon 4.

De obitu Satyri fratris. S. Satyre mourut en 383.

MON FRERE SATYRE, qui n'avoit pas encore eſté admis à la participation des plus excellens myſteres, ſe trouva vn jour dans vn vaiſſeau, qui ayant heurté contre le ſable en vn lieu où la mer eſtoit fort baſſe, s'eſtoit entr'ouvert. Alors voyant que les flots qui le battoient avec violence de toutes parts achevoient de le briſer, & qu'ainſi il ne pouvoit plus éviter de faire naufrage, il demanda à ceux qui avoient desja eſté receüs aux ſacrez myſteres, LE DIVIN SACREMENT DES FIDELES; non qu'il craigniſt la mort, mais pour ne pas ſortir de ce monde ſans participer en quelque maniere à la vertu de l'Euchariſtie; ni par vne temeraire curioſité de voir des ſecrets qui devoient eſtre cachez, mais pour obtenir de Dieu par ſa foy l'aſſiſtance dont il avoit beſoin dans cet extrême peril. Il fit lier l'Euchariſtie dans vn linge qu'il mit à ſon cou, &

L'Euchar. eſt le divin ſacrement des fideles. Les Chrétiens de l'Egliſe primitive portoient avec eux le corps de I. C. en leurs voyages de mer.

ainſi il ſe jetta dans la mer ſans ſe vouloir ſaiſir d'aucune des planches du vaiſſeau brizé, ſur laquelle il ſe puſt ſauver, parce qu'il avoit mis toute ſa confiance dans ces armes ſacrées de la foy, leſquelles ſeules il avoit cherchées. Auſſi ſon eſperance ne fut pas vaine, & il ne fut pas trompé dans ſa penſée. Car s'eſtant ſauvé le premier de tous, & ſe trouvant ſur le rivage avant les autres, il reconnut la puiſſance du ſouverain Maiſtre, entre les bras duquel il s'eſtoit jetté; & auſſi-toſt qu'il euſt aidé à faire ſauver ſes ſerviteurs, qui avoient eſté enveloppez avec luy dans ce naufrage, ou qu'il eut appris qu'ils s'eſtoient ſauvez, ſans ſe mettre en peine de ſauver ſes biens, il courut à l'Egliſe de Dieu pour le remercier d'avoir eſté délivré d'vn ſi grand peril, & pour eſtre admis à la participation des myſteres eternels, qui luy avoient ſi miraculeuſement ſauvé la vie; croyant que c'eſtoit là le plus excellent moyen de témoigner à Dieu combien il avoit de reconnoiſſance pour cette inſigne faveur qu'il avoit receüe de ſa bonté. Ainſi en rendant à Dieu l'action de graces qu'il luy devoit, il luy apportoit ſa foy avec vne ferveur extraordinaire. Car aprés avoir éprouvé vn ſi merveilleux ſecours en ce myſtere celeſte lors qu'il eſtoit enveloppé dans vn linge, combien croyoit-il en devoir eſtre plus ſecouru lors qu'il le recevroit dans ſa bouche, & qu'il en puizeroit toute la vertu & toute la grace en le tenant renfermé dans le ſecret & dans le fond de ſon cœur? Combien eſtimoit-il que cette divine nourriture agiroit plus puiſſamment eſtant répandüe dans ſes entrailles, aprés

XIV. OFFICE.

XIV. OFFICE.

avoir ſenty par ſa propre experience, combien elle eſtoit puiſſante lors qu'elle eſtoit encore couverte d'vn linge ?

DE S. AVGVSTIN, EVESQVE.

Leçon 5.

Il a fleury au 4. & 5. ſiecle, depuis 394. juſqu'en 430.

IL SE FAIT encore aujourd'huy dans l'Egliſe Catholique pluſieurs miracles au nom de IESVS-CHRIST, ſoit par ſes Sacremens, ſoit par les prieres ou les reliques de ſes Saints. Heſpere qui avoit eſté Tribun, & qui demeure en ce païs, a dans le territoire de Fuſſale vne terre nommée Zebedi, où ayant ſouffert beaucoup de dommage dans ſes beſtiaux & dans ſes eſclaves par l'infeſtation des malins eſprits, il s'adreſſa à nos Preſtres durant mon abſence, pour les ſupplier que quelqu'vn d'eux allaſt ſur le lieu, afin de chaſſer les Demons par ſes prieres. Vn Preſtre y alla, IL Y OFFRIT LE SACRIFICE DV CORPS DE IESVS-CHRIST, en priant avec toute l'ardeur qui luy fut poſſible pour faire ceſſer les ravages que ces ennemis des hommes faiſoient dans cette maiſon, & Dieu l'exauçant les fit auſſi-toſt ceſſer. * Il y avoit auſſi en cette ville vn nommé Acace qui eſtoit de bonne famille. Il aſſuroit qu'eſtant venu au monde avec les yeux fermez, les medecins & les chirurgiens qui jugeoient que ſous ces paupieres fermées les yeux pouvoient eſtre fort bons & fort ſains, eſtoient d'avis de les luy ouvrir avec vn razoir ; mais que ſa mere qui eſtoit vne femme d'vne ſinguliere pieté ne l'ayant pas voulu permettre ; elle les luy

Lib. 22. de Civit. Dei, cap. 8.

Reverence qu'a eüe S. Aug. pour les miracles que Dieu faiſoit de ſon temps dans l'Egliſe, ou par la ſainte Euchar. ou par l'interceſſion & les Reliques des Saints. Ce qui doit confondre les heretiques.

Sacrifice du corps de I.C. ou de la Meſſe.

11. Off. t.

* *In opere vltimo contra Iulian. lib 3. c. 154.*

avoit ouvertes d'vne maniere bien plus admirable, l'ayant fait par la vertu de l'Euchariſtie, qu'elle luy avoit appliquée ſur les yeux comme vn cataplaſme : & parce qu'alors il avoit desja cinq ou ſix ans, il nous déclara qu'il s'en ſouvenoit fort bien. XIV. OFFICE.

DE S. GREGOIRE, PAPE.

Leçon 6.

AGATHE Eveſque de Palerme en Sicile venant à Rome, ainſi que me l'ont témoigné & que le témoignent encore pluſieurs perſonnes de pieté & dignes de foy, vn pilote nommé Baraque, qui fait maintenant la fonction de Clerc dans cette meſme Egliſe de Palerme, conduiſoit vne chaloupe aprés le vaiſſeau, mais la corde qui la tenoit attachée au vaiſſeau s'eſtant rompüe, & les flots extraordinairement agitez firent en vn moment perdre de veüe & le Pilote & la chaloupe. Le vaiſſeau où l'Eveſque s'eſtoit embarqué eſtant preſque tout briſé par la violence de la tempeſte, arriva enfin aprés beaucoup de perils à l'Iſle d'Vſtique. Trois jours aprés l'Eveſque n'ayant eü aucunes nouvelles de ſon Pilote ni de la chaloupe où il eſtoit, en fut extrémement affligé, & le creüt perdu. Dans cette creance il départit à celuy qui eſtoit vivant le don de charité, qu'il ne luy devoit qu'aprés ſa mort, en faiſant offrir à Dieu tout-puiſſant le ſacrifice de la victime ſalutaire pour le ſalut de ſon ame. Cela eſtant fait, & le vaiſſeau eſtant r'ajuſté, il continua ſon chemin vers l'Ita-

Lib. 4. Dial. c. 37.

Il faut lire dans le Latin, *donum*, qui répond au mot grec τὸ δῶρον, de la verſion du Pape Zacharie, & non *verum*, comme il y a dãs les livres imprimez.

XIV. OFFICE.

lie, & arrivant au port de Rome, il y trouva le pilote qu'il avoit creü mort. Alors il s'enquit particulierement de luy comment il avoit pû vivre durant tant de jours, & ſe ſauver d'vn ſi grand peril. Le pilote luy raconta comment il avoit long-temps vogué dans la chaloupe toute pleine d'eau, & combien de fois cette chaloupe eſtant renverſée ſans-deſſus-deſſous, il s'eſtoit remis deſſus pour ſe ſauvet du naufrage. Et enfin, luy dit-il, mes forces eſtant abbatües, & par le travail continuel, & par la faim, ie me trouvay tout à coup comme aſſoupy & hors de moy-meſme, en ſorte que je ne puis bien dire ſi je veillois, ou ſi je dormois. Comme j'eſtois en pleine mer dãs cet eſtat, vne perſonne s'apparut a moy, & me donna du pain à manger. Auſſi-toſt que j'en eüs mangé, je repris mes forces, & peu aprés vn vaiſſeau paſſant prés de moy, me receüt & me conduiſit à terre. Ce que l'Eveſque Agathe ayant appris, & s'eſtant enquis du jour auquel ce miracle eſtoit arrivé, il trouva que c'étoit le jour meſme auquel il avoit fait offrir pour luy dans l'Iſle d'Vſtique l'hoſtie de l'oblation ſainte à Dieu tout-puiſſant.

HOMILIE
DE S. IEAN CHRYSOSTOME, Eveſque de Conſtantinople.

Leçon 7.

Homil 51. in Matth.

TOVCHONS auſſi nous-meſmes, mes freres, la frange du vétement de IESVS-CHRIST;

ou pluſtoſt, ſi nous le voulons, poſſedons-le tout entier. Car ce n'eſt plus ſa robe, c'eſt ſon corps meſme qu'on nous preſente ; non ſeulement pour le toucher ; mais encore pour le manger & nous en raſſaſier. Approchons-nous-en donc avec vne grande foy, nous tous qui ſommes malades ; conſiderant, que ſi tous ceux qui ne toucherent autrefois que le bord de ſon habit, furent ſi parfaitement gueris de leurs maux, nous devons bien pluſtoſt eſtre fortifiez par ſa vertu toute divine, ſi nous le poſſedons dans nous-meſmes tout entier. Or pour s'en approcher avec foy, il ne ſuffit pas de recevoir ſon corps que l'on nous preſente ; mais il eſt encore beaucoup plus neceſſaire de le toucher avec vn cœur pur, & de s'en approcher comme de Iesvs-Christ meſme. Car bien que vous n'entendiez pas ſa voix, ne le voyez-vous pas neanmoins repoſant ſur l'Autel ſacré, ou pluſtoſt ne l'entendez-vous pas parler luy-meſme par la bouche des Evangeliſtes ? Croyez donc tous, mes chers freres, que c'eſt encore icy cette meſme Cene, où Iesvs-Christ eſtoit aſſis avec ſes Apoſtres, puis qu'il n'y a nulle difference entre ces deux Cenes. Car on ne peut pas dire que c'eſt vn homme qui fait celle-cy, au lieu que c'eſt Iesvs-Christ qui a fait celle-là ; mais c'eſt Iesvs-Christ qui a fait l'vne & l'autre. Ne voyez-vous pas, qu'en ce monde ceux qui adoptent des enfans, ne s'en rapportent nullement à leurs ſerviteurs ; mais ſe preſentent en perſonne devant les Iuges, & font cette importante action par eux-meſmes ? C'eſt ainſi que Dieu n'ayant pas voulu commettre ſimplement les Anges

XIV. OFFICE. Les Iuifs touchoient la robe de I. C. réellement, & veritablement, ainſi les Chreſtiens touchent ſon corps réellement & veritablement, & non ſeulement en imagination.

Pour la Realité.

XIV. OFFICE.

pour accomplir ce myſtere, ſe trouve preſent luy-meſme pour l'operer par ſon commandement & par ſa puiſſance. Car comment celuy qui a bien plus fait pour vous en ſe livrant luy-meſme à la mort pour l'expiation de vos pechez, ne feroit-il pas ce qui eſt moins, en vous donnant ſon corps dans ce Sacrement?

Leçon 8.

Homil. 17. in Epiſt. ad Hebr.

PLVSIEVRS ne participent à ce ſacrifice qu'vne fois l'année, les autres deux fois ſeulement, les autres pluſieurs fois. C'eſt à toutes ces ſortes de perſonnes que j'adreſſe ce diſcours; non ſeulement à ceux qui ſont preſens en ce lieu, mais auſſi à ceux qui demeurent dans le deſert. Car ces ſolitaires durant toute vne année, & quelquefois meſme durant deux ans ne communient qu'vne ſeule fois. Leſquels donc eſtimerons-nous davantage, ou ceux qui ne communient qu'vne ſoule fois, ou ceux qui communient ſouvent, ou ceux qui ne communient que rarement; Nous n'eſtimons ni ceux qui ne communient qu'vne ſeule fois, ni ceux qui communient ſouvent, ni ceux qui ne communient que rarement; mais ceux qui communient avec vne conſcience pure, vn cœur net, & vne vie irreprochable. QVE CEVX QVI SONT EN CETTE DISPOSITION s'en approchent toûjours; & que ceux qui n'y ſont point ne s'en approchent pas meſme vne ſeule fois. Pourquoy? Parce qu'ils ne font qu'attirer ſur eux les jugemens de Dieu, & ſe rendre dignes de la condamnation, des peines & des ſupplices. Ce qui certes ne nous doit pas ſembler eſtrange. Car comme la viande qui eſt nourriſſante d'elle-

meſme, cauſe neanmoins vn déreglement & vne corruption entiere, lors qu'elle eſt receüe dans vn eſtomac foible & déreglé, & devient l'origine d'vne maladie; ainſi le meſme effet ſe produit dans les ames indiſpoſées par la reception de ces myſteres ſi venerables. Vous avez l'honneur de participer à cette table ſpirituelle, à cette table royalle, & aprés cela vous ne craignez pas de remplir voſtre bouche de fange & de boüe. Vous la parfumez toute d'odeurs & de ſenteurs divines en communiant, & vous n'apprehendez pas de la ſouïller enſuitte par l'ordure & la puanteur? Penſez-vous que communiant ainſi au bout de l'année, QVARANTE IOVRS DE PENITENCE SVFFISENT pour vous purger de tous les pechez que vous avez commis durant tout ce temps? Et huit jours ne ſe paſſeront pas que vous ne rentriez dans l'eſtat de vôtre premiere vie. Si aprés avoir eſté quarante jours à vous remettre d'vne longue maladie, vous alliez encore manger des meſmes viandes qui vous ont fait malade, ne rendriez-vous pas inutile toute la peine que vous auriez priſe à vous guerir? Que ſi ces changemens d'vn eſtat à vn autre, arrivent ſi aiſément dans les choſes de la nature, combien doivent-elles arriver plus facilement dans celles qui dépendent de noſtre choix & de noſtre volonté?

XIV. OFFICE.

Conduite de S. Chryſoſtome touchant la Penitence.

Leçon 9.

COMME vne courſe de pluſieurs ſtades eſt inutile ſi on ne remporte le prix, de meſme nous ne retirerons aucun avantage de tant de peines & de travaux que nous avons employez dans le jeuſne, ſi nous n'approchons avec vne

Homil. 22. de ſimultate ſive ira. Tom. 1. ad Popul. Antioch.

XIV. OFFICE. La Communion ſainte doit eſtre le fruit du ieûne.

conſcience pure de la table ſainte. Car nous n'avons entrepris le jeuſne & le Careſme, & nous n'avons aſſiſté à tant de ſynaxes, de predications; de prieres & d'inſtructions Chreſtiennes, ſinon afin qu'ayant effacé par tant d'exercices ſpirituels tous les pechez que nous avions commis durant le cours de l'année, nous puiſſions participer avec vne ſainte aſſurance à ce ſacrifice non ſanglant. Sans cela c'eſt en vain & ſans aucune vtilité que nous avons ſouffert tant de peines & de travaux. Que chacun donc examine en ſoy-meſme quel défaut il a corrigé; quelle vertu il a acquiſe; quel peché il a banny de ſon ame; & en quoy il eſt devenu meilleur. Car s'il reconnoiſt avoir amaſſé par le travail du jeuſne vn threſor de ces richeſſes precieuſes & ſpirituelles; & s'il eſt aſſuré d'avoir apporté toute ſorte de remedes à ſes bleſſures, alors il peut s'approcher de la table du Seigneur. Que s'il a eſté ſi negligent qu'il ne puiſſe faire paroiſtre autre choſe que ſon jeuſne, & qu'il ne montre point qu'il ſoit devenu meilleur en quoy que ce ſoit, alors il doit demeurer hors de l'Egliſe, & n'y point entrer qu'il ne ſoit purifié de tous ſes pechez. Car il ſe peut bien faire que celuy qui n'aura pas jeuſné, trouvant ſon excuſe dans ſes infirmitez corporelles, obtiendra le pardon de ſes pechez: mais il eſt impoſſible que celuy qui ne les aura pas corrigez, en puiſſe jamais trouver aucune excuſe qui ſoit recevable.

S. Chryſoſtome tenoit pluſieurs de ſon peuple en penitence durant le Careſme, pour les preparer à la Communion de Paſque.

En quoy conſiſtoit cette preparation.

Le ſaint ne croyoit pas qu'il ſuffiſt d'avoir jeuſné tout le Careſme, pour eſtre digne de cõmunier.

Il demãdoit outre le jeuſne, qu'on ſe corrigeaſt de ſes pechez.

XV. OFFICE DV TRES-SAINT SACREMENT.

DE S. GREGOIRE, EVESQVE de Nyſſe.

Il a fleury au 4. ſiecle, depuis 369. juſqu'en 396.

Leçon 4.

1. Nocturne. 4.

QVAND celuy, à qui la diſpenſation des ſaints myſteres a eſté commiſe, voit des penitens, qui ont travaillé avec plus de ſoin & de diligence que les autres à la converſion de leur ame, & qui ont donné des marques de leur veritable retour à vne meilleure vie, alors il luy eſt permis, ſelon qu'il juge eſtre vtile au bien & à la diſcipline de l'Egliſe, d'abreger le temps qu'ils doivent demeurer dans le degré des auditeurs, pour les faire paſſer dans vn degré plus avancé. Il peut meſme encore abreger le temps de celuy-cy, auſſi bien que de l'autre, & les admettre plûtoſt à la participation des Sacremens, aprés qu'il aura reconnu par luy-meſme la veritable diſpoſition de ceux auſquels il applique ces remedes. Car comme il eſt deffendu de jetter des perles aux pourceaux; auſſi eſt-ce vne choſe déraiſonnable de priver de cette perle precieuſe & toute divine de l'Euchariſtie celuy qui s'eſtant ſeparé & purifié de ſes vices & de ſes

Epiſt. Canonica, ad S. Letoium, Meliten. Ep. c. 4.

Les Eveſques abregeoient quelquefois le temps de la Penitence ordonné par les Canons.

On admettoit à l'Euchar. ceux qui eſtoient purifiez des pechez mortels.

XV. OFFICE.

pechez, ceſſe d'eſtre vne beſte impure comme il eſtoit, & devient vn homme vrayement Chrétien. * Si donc la converſion d'vn Penitent paroiſt certaine & indubitable, on peut le diſpenſer d'accomplir toutes les années de penitence qui ſont ordonnées par les Canons, & en abregeant le temps ordinaire, le faire rentrer dans la communion de l'Egliſe, & dans la participation du bien qu'elle communique à tous ſes enfans. Que s'il arrive que quelqu'vn ſe trouve ſurpris par la mort avant que d'avoir pleinement accomply le temps que les Canons preſcrivent pour ſa penitence, la douceur & l'indulgence des SS. Peres veut qu'on le faſſe participer aux Sacremens, & qu'on ne le laiſſe point partir de ce monde pour faire ce dernier & ſi long voyage, ſans qu'il ſoit muny & fortifié du SAINT VIATIQVE: Que s'il revient en ſanté aprés avoir receü les Sacremens, il faut qu'il attende & qu'il obſerve le temps ordonné par les ſaints Canons; & qu'il demeure avec humilité dans le meſme degré de la penitence, dans lequel il eſtoit avant que d'avoir receü la Communion, que la neceſſité luy a fait donner.

* *Can. 5.* On abregeoit le temps de la Penitence, quand la converſion paroiſſoit certaine.

Penitens mourans durant le cours de leur Penitence, recevoient le S. Viatique.

Ancienne couſtume de l'Egliſe tres-remarquable.

11. Off. A.

Leçon 5.

Homil. in eos qui caſtigationes aegrè ferunt. To. 2.

NE croyez pas que cette couſtume par laquelle on vous ſepare des Sacremens ſoit venüe de la hardieſſe des Eveſques. C'eſt vne loy de nos Peres; c'eſt l'ancienne regle de l'Egliſe qui a commencé dés la loy de Moïſe, & qui a eſté affermie de nouveau dans la loy de grace. Conſiderez l'Apoſtre S. Paul, qui ordonne dans ſes Epiſtres de punir par vne ſeparation de la communion de l'Egliſe ceux qui ſont coupa-

bles, & qui guerit ce jeune Corinthien par ce remede ſi ſalutaire.* Quand nous avons peché, il eſt bien vray que nous promettons de bouche de faire penitence ; mais nous ne faiſons voir par nos actions aucun exercice penible & laborieux; nous ne retenons que le ſeul nom de la penitence, & n'en produiſons aucun fruit veritable & aucun effet ſolide. Nous ſommes ſeparez de la celebration des ſaints myſteres & de la participation des Sacremens ineffables à cauſe de nos pechez : mais nous ne travaillons pas avec le ſoin que nous devons, pour nous rendre dignes d'eſtre r'appellez à cette divine table; mépriſant comme vne choſe vile & qui ſe peut obtenir avec peu de peine, la jouïſſance d'vn ſi grand bien. O homme, conſiderez les avantages que vous poſſediez, & dont vous avez eſté privé par voſtre faute. Si vn Roy vous faiſoit l'honneur de vous faire aſſeoir à ſa table ; & qu'enſuitte il vous en chaſſaſt pour quelque crime que vous auriez commis, combien donneriez-vous d'argent pour rentrer en ſes bonnes graces, & pour obtenir de nouveau cet honneur inſigne de manger avec luy comme auparavant ? Il n'y a rien que vous ne fiſſiez pour ſortir de cet eſtat malheureux. Cependant, que fait maintenant celuy qui a eſté ſeparé de la communication ſi particuliere qu'il avoit avec Dieu meſme, & qui eſt décheü de cette dignité vrayement ſublime ? Quel travail entreprend-il ? Quel ſoin paroiſt-il avoir ? Et que fait-il de conſidérable & de grand pour témoigner dans cet eſtat la douleur & l'humilité de ſon ame ?

XV. OFFICE.

* *Id. Homil. in eos qui alios acerbè iudicant, ſive de pœnit. Tom. 2.*

XV. OFFICE.

DE S. IEAN CHRYSOSTOME.

Leçon 6.

Il a fleury au 4. & 5. ſiecle, depuis 390. juſqu'en 407. *H mil. 11. in 2. Cor.*

IL N'Y A point de gouvernement qui ſoit ſi doux que celuy de l'Egliſe, quoy qu'il demande plus de ſoin & plus d'exactitude qu'aucun autre. Quand ceux qui preſident dans la juſtice civile rencontrent quelqu'vn qui eſt coupable d'adultere, ou de quelqu'autre crime ſemblable, ils le puniſſent auſſi-toſt. Or quel bien peut-il arriver de cette rigoureuſe execution? Car ce n'eſt pas là exterminer le vice; c'eſt faire ſortir vne ame du monde, lors qu'elle eſt encore malade, & percée de playes. Ceux au contraire qui preſident dans l'Egliſe n'agiſſent pas tant afin de punir le criminel, qu'afin d'effacer le crime par la penitence. Quant à vous, Iuges de la terre, vous imitez la conduite de celuy qui voyant qu'vne perſonne auroit quelque mal à la teſte, la luy couperoit, au lieu de travailler à le guerir de ce mal. Mais moy, je n'en vſe pas de la ſorte. Ie m'efforce à déraciner la maladie; je défends au coupable d'approcher des ſaints myſteres, & de l'enceinte meſme de l'autel: & aprés qu'il eſt converty à Dieu, qu'il eſt hors du vice, qu'il eſt devenu meilleur par la penitence, je le reçoy de nouveau dans la communion des fideles. Et comment, me direz-vous, peut-on effacer vn auſſi grand crime qu'eſt l'adultere? On le peut certes, & facilement, pourveü qu'on ſe ſoûmette aux loix de l'Egliſe. Car l'Egliſe eſt vn bain ſpirituel, qui avec

Conduite de S. Chryſoſtome envers les penitens: celle de toute l'Egliſe Greque & Latine.

Le but de l'Egliſe dans la Penitence eſt, que les pecheurs ſe convertiſſent effectivement, & changent de vie,

avec les eaux ſalutaires de la penitence, lave toutes les ordures, & efface toutes les taches de l'ame & non pas du corps. Quand les Iuges ſeculiers ne puniſſent pas les criminels, ils les rendent pires, & quand ils les puniſſent, ils les rendent incurables : au lieu que les Iuges de l'Egliſe ne laiſſent pas les pecheurs impunis, & ne les puniſſent pas neanmoins de la meſme ſorte que ceux du monde. Car au meſme temps qu'ils les chaſtient de leurs fautes comme ils le meritent, ils leur donnent le moyen de s'en corriger.

XV. OFFICE.

HOMILIE

DE S. GAVDENCE, EVESQVE de Breſſe.

Leçon 7.

Il a fleury au 4. & 5. ſiecle, depuis 386. juſque vers 410. *Tract. 2. de ratione Sacramentor. Bibl. Patr. Tom. 4.*

ENTRE toutes les choſes qui nous ſont marquées au livre de l'Exode, lors qu'il décrit la celebration de la Paſque, nous ne parlerõs maintenant que de celles qui ne peuvent eſtre expliquées devant les Catechumenes, mais qu'il eſt neanmoins neceſſaire de découvrir à ceux qui ont eſté nouvellement baptiſez. Dans les ombres & les figures de l'ancienne Paſque, on ne tuoit pas vn ſeul agneau, mais pluſieurs, ſçavoir vn dans chaque maiſon ; parce qu'vn ſeul n'euſt pas pû ſuffire à tout le peuple, & que ce myſtere n'eſtoit que la figure, & non pas la realité & la verité de la paſſion du Seigneur. Car la figure d'vne choſe n'en eſt pas la verité ; mais en eſt

Ce Pere ne parlant point devant les Catechumenes, mais devant les ſeuls fideles, nouvellement baptiſez, leur enſeigne clairement la verité de la preſence de I. C. dans l'Euch. & de la Tranſubſtantiation.

XV. OFFICE.

ſeulement la repreſentation & l'image. Or maintenant que dans la verité de la loy nouvelle dans laquelle nous ſommes, vn ſeul agneau eſt mort pour tous ; il eſt certain, qu'eſtant auſſi immolé par toutes les maiſons, c'eſt à dire, PAR TOVS LES AVTELS DES EGLISES, il nourrit ſous le myſtere du pain & du vin ceux qui l'immolent ; eſtant creü par vne foy vive, il vivifie ceux qui le croyent ; & eſtant conſacré ſur la ſainte table, il ſanctifie ceux qui le conſacrent. C'EST LA' VERITABLEMENT LA CHAIR DE L'AGNEAV, c'eſt là le ſang de l'agneau. Car c'eſt ce meſme pain vivant deſcendu du ciel, qui a dit: Le pain que je donneray eſt ma propre chair, que je donneray pour la vie du monde. Son ſang eſt auſſi fort bien repreſenté ſous l'eſpece du vin ; puis qu'en diſant dans l'Evangile : Ie ſuis la vraye vigne, il témoigne aſſez, que le vin que l'on offre dans l'Egliſe en figure & en memoire de ſa paſſion, EST SON PROPRE SANG. D'où vient que le bien-heureux Patriarche Iacob parlant de IESVS-CHRIST, avoit predit, qu'il laveroit ſa robe dans le vin, & ſon habit dans le ſang de la grappe de raiſin ; parce qu'il devoit vn jour par ſon ſang laver nos corps, qui ſont comme les vétemens de nos ames. C'eſt donc ce meſme Seigneur & ſouverain createur de toutes choſes, qui de la terre en ayant formé du pain, FORME de nouveau DE CE MESME PAIN SON PROPRE CORPS, parce qu'il le PEVT faire, & qu'il l'a promis; & c'eſt luy-meſme, QVI AYANT AVTREFOIS CHANGE' L'EAV EN VIN, CHANGE MAINTENANT LE VIN EN SON PROPRE SANG.

Sacrifice de l'Autel. C'eſt à dire ſous les eſpeces du pain & du vin.

La Tranſubſtantiation eſt l'effet de la toute-puiſſance de Dieu.

Le vin eſt auſſi veritablement changé au ſang de I. C. que le fut autrefois l'eau en vin.

Leçon 8. XV. OFFICE. *II. Off. 7.*

L'ESCRITVRE que l'on a leüe, concluant par vne fin excellente & myſterieuſe ce qu'elle avoit dit, ajouſte: Car c'eſt la Paſque du Seigneur. O ſublimité des richeſſes de la ſageſſe & de la ſcience de Dieu! C'eſt la Paſque du Seigneur, dit l'Eſcriture, c'eſt à dire, le paſſage du Seigneur; afin que vous ne preniez plus pour terreſtre, ce qui a eſté rendu tout celeſte par l'operation de celuy qui a voulu PASSER LVY-MESME dans le pain & dans le vin, en LES FAISANT DEVENIR SON CORPS ET SON SANG. Pour la Tranſubſtantiation. Car ce que nous avons cy-deſſus expoſé en termes generaux touchant la maniere de manger la chair de l'agneau paſchal, nous le devons particulierement obſerver dans la maniere de recevoir les meſmes myſteres de la paſſion du Seigneur. Vous ne devez donc pas les rejetter, en conſiderant cette chair comme ſi elle eſtoit crûe, & ce ſang comme s'il eſtoit tout crû, ainſi que firent les Iuifs; ni dire avec eux: Comment nous peut-il donner ſa chair à manger? Vous ne devez pas non plus concevoir en vous-meſme ce ſacrement comme vne choſe commune & terreſtre; mais pluſtoſt vous devez croire avec fermeté, que par le feu du ſaint Eſprit, ce ſacrement eſt en effet devenu ce que le Seigneur aſſure qu'il eſt. Car ce que vous recevez EST LE CORPS DE CELVY QVI EST LE PAIN CELESTE, ET EST LE SANG DE CELVY QVI EST LA VIGNE SACRE'E: & nous ſçavons que lors qu'il preſenta à ſes diſciples le pain & le vin conſacrez, il leur dit: Cecy eſt mon corps; cecy eſt mon ſang. CROYONS DONC, je vous prie, à celuy auquel Pour la Tranſubſtantiation.

XV. OFFICE. nous avons desja creü. LA VERITE' EST INCAPABLE DE MENSONGE. C'eſt pourquoy lors que le Seigneur parloit autrefois aux troupes des Iuifs de manger ſon corps & de boire ſon ſang, & que ces incredules s'en eſtonnant & en murmurant, diſoient: Cette parole eſt dure, & qui eſt-ce qui la peut ſouffrir; afin d'effacer de leurs eſprits toutes ces penſées groſſieres & terreſtres que je viens de dire, & de les conſumer par le feu du ciel, il répondit: C'eſt l'eſprit qui donne la vie. Car la chair ne ſert de rien. Les paroles que je vous ay dittes ſont eſprit & vie. Comme donc il eſt ordonné dans l'ancienne loy de manger la teſte de l'agneau paſchal avec ſes pieds, nous devons maintenant dans la loy nouvelle manger tout enſemble la teſte de IESVS-CHRIST, qui eſt ſa divinité, avec ſes pieds, qui eſt ſon humanité, leſquels ſont vnis & cachez dans les ſacrez & divins myſteres: en croyant également toutes choſes, ainſi qu'elles nous ont eſté laiſſées par la tradition de l'Egliſe; & en nous gardant de brizer cet os qui eſt tres-ſolide, c'eſt à dire, cette verité ſortie de ſa bouche: Cecy eſt mon corps; cecy eſt mon ſang.

Leçon 9.

Les SS. Peres ne demandoient point l'intelligence de l'eſprit, mais la ſimplicité & la fermeté de la foy pour ce grand myſtere.

QVE ſi aprés cela il reſte encore quelque choſe que vous n'ayez pas bien compris dans cette explication, il faut achever de le conſumer entierement par la chaleur de la foy. Car noſtre Dieu eſt vn feu qui conſume, qui purifie, & qui éclaire nos eſprits pour nous faire concevoir les choſes divines, afin que découvrant les cauſes & les raiſons myſterieuſes de ce

meſme ſacrifice tout celeſte inſtitué par IESVS-CHRIST, nous puiſſions luy rendre d'eternelles actions de graces d'vn don ſi grand & ſi ineffable. Car c'eſt le veritable heritage de ſon nouveau Teſtament, qu'il nous laiſſa dans la nuit meſme de ſa paſſion comme le gage de ſa preſence. C'eſt le Viatique dont nous ſommes nourris & fortifiez durant le pelerinage de cette vie, juſques à ce que nous arrivions dans le Ciel, & que nous jouïſſions pleinement & à découvert de celuy, qui eſtant ſur la terre nous a dit: Si vous ne mangez ma chair & ne beuvez mon ſang, vous n'aurez point la vie en vous-meſmes. Il a voulu que nous jouïſſions toûjours de ſes graces & de ſes biensfaits; il a voulu que ſon precieux ſang ſanctifiaſt continuellement nos ames par l'image de ſa paſſion. C'eſt pourquoy il commanda à ſes fideles diſciples qu'il avoit eſtablis pour eſtre les premiers Paſteurs de ſon Egliſe, de celebrer ſans ceſſe ces myſteres de la vie eternelle; eſtant neceſſaire que tous les Preſtres les celebrent dans chaque Egliſe par toute la terre, juſques à ce que IESVS-CHRIST deſcende de nouveau du Ciel, afin que les paſteurs & tout le reſte du peuple fidele ayant tous les jours devant les yeux l'image de la paſſion de IESVS-CHRIST, la portant en leurs mains, & meſme la recevant en leur bouche & dans leur eſtomach, le ſouvenir de noſtre redemption ne s'effaçaſt jamais de noſtre memoire; & que nous eüſſions toûjours vn remede favorable & vn preſervatif aſſuré contre les poiſons du Diable. Recevez donc auſſi bien que nous avec toute la ſainte avidité de voſtre cœur

XV. OFFICE. III. Off. 1.

Le Sacremẽt de l'Euchar. contient la verité réelle & ſubſtantielle du corps de I.C. & l'image de ſa paſſion, où ſon corps a eſté immolé, & ſon ſang répandu.

XVI. OFFICE. ce ſacrifice de la Paſque du Sauveur du monde, afin que nous ſoyons ſanctifiez dans le fond de nos ames & de nos entrailles par noſtre Seigneur IESVS-CHRIST, LEQVEL NOVS CROYONS ESTRE LVY-MESME PRESENT DANS SES SACREMENS.

XVI. OFFICE DV TRES-SAINT SACREMENT.

DV TRAITE' DE S. IEAN CHRYSOSTOME, Du Sacerdoce.

Leçon 4.

1. Off. 4.

Lib. 3. c. 4. Tom. 4.

LORS QVE vous voyez Noſtre Seigneur immolé & repoſant ſur l'autel, le Pontife celebrant ce ſaint ſacrifice, & offrant à Dieu ſes prieres, & tout le peuple fidele qui l'environne teint & rougy de ce ſang ſi precieux, penſez-vous eſtre encore parmy les hommes & ſur la terre? Ne croyez-vous pas avoir eſté ravy en vn inſtant juſques dans le Ciel? & banniſſant toutes les penſées de la chair, ne contemplez-vous pas les choſes celeſtes avec vn eſprit tout pur, & vne ame toute dégagée des ſens? O merveille! O bonté de Dieu! Celuy qui eſt aſſis au plus haut des Cieux avec ſon pere, ſe laiſſe toucher

en cette heure-là par les mains de tous, & se donne luy-mesme à tenir & à embrasser à ceux qui le veulent. C'est ce que tous font avec les yeux de la foy. Que si vous voulez encore voir par vn autre miracle l'excellence de ce saint mystere, representez-vous Elie, la multitude infinie du peuple qui l'environne, la victime preparée sur l'autel de pierre, tous les assistans dans vn grand silence, le Prophete seul faisant sa priere, & la flamme tombant tout à coup du ciel sur le sacrifice. Tout cela certes est prodigieux; & il n'y a rien au monde de plus estonnant. Mais si de ces mysteres anciens vous passez aux nostres, vous trouverez, que non seulement ils sont merveilleux, mais qu'ils surpassent tout ce qui peut le plus causer d'admiration & d'estonnement. Car l'Evesque estant à l'autel n'y fait pas descendre du feu, mais le saint Esprit. Il demeure long-temps en priere, non pour faire tomber du ciel vne flâme qui consume les choses offertes, mais pour attirer la grace de Dieu sur le sacrifice, qui de là se répandant dans les ames des assistans, les embraze & les rend plus pures & plus luisantes que l'argent qui a esté purifié par le feu. Qui pourroit donc, à moins que d'avoir entierement perdu l'esprit & estre insensé, mépriser le plus grand & le plus terrible de tous les mysteres? Ne sçavez-vous pas, que l'ame de l'homme seroit incapable de supporter le feu de ce sacrifice, & que sans doute tous ceux qui y sont presens seroient consumez, si Dieu ne les en preservoit par vne grace particuliere?

XIV. OFFICE.

ποιοῦσι δὲ τοῦτο πάντες διὰ τῶν ὀφθαλμῶν τῆς πίστεως. Hoc autem omnes faciunt fidei oculis.

C'est le sens du mot grec *καταφέρων*, *descendere faciens*, & non pas *gestans*.

C'est le sens de l'original grec.

XVI. OFFICE. Lib. 6. c. 4.

Leçon 5.

QVELLES qualitez doit avoir celuy dont la fonction eſt d'eſtre interceſſeur envers Dieu pour toute vne ville : mais que dis-je pour toute vne ville ; pour toute la terre habitable, & pour obtenir le pardon des pechez de tous les hommes ; non ſeulement des vivans, mais meſmes des morts ? Lors donc qu'il invoque le Saint Eſprit, qu'il acheve ce ſacrifice redoutable, qu'il tient long-temps entre ſes mains le Seigneur de tous l'Vnivers, je vous demande en quel rang nous le devons mettre ? Quel zele & quelle pureté nous devons exiger de luy ? Conſiderez quelles doivent eſtre les mains qui ſervent à ce miniſtere ? quelle la langue qui prononce ces ſacrées paroles ? & s'il y a choſe au monde qui doive eſtre ſi pure & ſi ſainte que l'ame qui reçoit ce divin eſprit ? Durant que le Preſtre ſacrifie, les Anges y aſſiſtent avec luy. Tout le ſanctuaire retentit de leurs acclamations, & l'enceinte de l'autel eſt toute remplie du chœur de ces puiſſances celeſtes, qui s'y aſſemblent pour rendre honneur à celuy qui y repoſe. Ce que la connoiſſance que nous avons de la grandeur & de la dignité de ce ſacrifice ſuffit elle ſeule pour nous faire croire. Mais outre cela j'ay autrefois ouy dire à vne perſonne, qu'vn vieillard, qui eſtoit vn homme admirable à qui Dieu avoit accoûtumé de reveler pluſieurs choſes merveilleuſes dans des viſions, luy avoit dit : Que durant le temps du ſacrifice il avoit eû le bon-heur de voir, autant que des yeux mortels en ſont capables, vne multitude d'Anges revétus de robes blanches & éclatan-

XVI. OFFICE.

tes, environnant le saint Autel, & baissant leurs testes pour marque de respect & de reverence, ainsi que font des soldats qui sont en presence de leur Roy. Ce que je n'ay pas de peine à croire. Vn autre m'a aussi raconté vne chose qu'il avoit sceüe, non par le rapport d'autruy, mais parce que Dieu avoit daigné la luy faire voir & luy faire entendre à luy-mesme; qui est que si ceux qui sont prests de sortir du monde ont participé à ces mysteres avec vne conscience pure, les Anges les environnent comme les gardes fideles, lors qu'ils sont prests de rendre l'esprit, & enlevent leur ame aprés leur mort, à cause de l'Eucharistie qu'ils ont receüe.

C'est le vray sens de ces paroles greques: Αγγέλου τὸ θυσιαστήριον κυκλούντων καὶ κάτω νευόντων, ὡς αἰ εἴ τις στρατιώτας παρόντος βασιλέως ἑστηκότας ἴδοι.

DE L'EPISTRE DE S. NIL Ermite, à Anastase Evesque.

Leçon 6.

III. Off. 4.

IEAN, cet admirable Evesque de l'Eglise de Constantinople, ou pour mieux dire, cette brillante lumiere de toute la terre, & cet esprit si vif & si penetrant, voyoit presque à toute heure la maison du Seigneur remplie d'vne grande multitude d'Anges, & principalement durant que l'on offroit le divin & non sanglant sacrifice: Il en estoit tout transporté d'estonnement & de joye; & voicy comme il l'a raconté en secret à ses amis, qui estoient des personnes saintes & spirituelles. Aussi-tost, leur disoit-il, que le Prestre commençoit d'offrir le saint sacrifice, vn grand nombre d'esprits bien-heureux descendans du ciel, revétus de robes tres-

Il fleurit au 5. siecle, depuis environ 400. jusqu'en 420. *Tom. 5. part. 2. Bibl. Patrum.* C'est saint Chrysostome.

XVI. OFFICE.

éclatantes, ayant les pieds nuds, baiſſant les yeux, & ſe courbant, environnoient l'autel avec vn grand ſilence & avec vn profond reſpect, juſqu'à ce qu'on achevaſt le venerable myſtere; puis ſe répandant çà & là par toute l'Egliſe, ils accompagnoient les Eveſques, les Prêtres, & les Diacres, lors qu'ils diſtribuoient aux fideles le ſaint corps & le precieux ſang du Seigneur, & les aſſiſtoient avec beaucoup de ſoin & d'attention dans ce miniſtere. Or je vous écris cecy, afin que voyant quelle eſt l'éminence & la dignité de ce divin ſacrifice, vous preniez garde de ne pas perdre la crainte de Dieu, en diſpenſant ſes myſteres avec negligence, & de n'y pas admettre ceux qui en s'en approchant, ſe preſſent & ſe querellent l'vn l'autre; qui excitent de la confuſion & du bruit; qui répondent d'vne façon immodeſte aux paroles ſaintes du Preſtre, qui ſortent de leurs places; qui s'amuſent à regarder de toutes parts avec curioſité; & enfin qui ſe conduiſent en cette rencontre avec trop peu de retenüe & de modeſtie. Car le Seigneur dit autrefois à Moïſe, & il le dit par luy à tous les Preſtres de la nouvelle alliance: Faites que les enfans d'Iſraël ſoient modeſtes & pieux, & ne traitez pas les choſes ſaintes avec indifference & avec mépris.

XVII. OFFICE.

HOMILIE
DE S. AMBROISE, EVESQVE.

Leçon 7. 1. Off. 1.

IE N'AY plus à chercher à boire dans les fleuves ni dans les fontaines; IESVS-CHRIST eſt ma nourriture; IESVS-CHRIST eſt mon breuvage. La chair de Dieu eſt ma nourriture; & le ſang de Dieu eſt mon breuvage. Ie n'ay plus beſoin d'attendre tous les ans la recolte des fruits de la terre pour me raſſazier & pour me nourrir. On me donne tous les jours IESVS-CHRIST pour le manger. Ma nourriture eſt celle qui oſte pour toûjours la faim à ceux qui la prennent: ma nourriture eſt celle qui n'engraiſſe pas le corps de l'homme, mais qui fortifie ſon cœur. Le Pere eternel m'a reſervé ce pain veritable qui vient du ciel. C'eſt pour moy que ce pain de Dieu, qui donne la vie au monde, eſt deſcendu du ciel dans la terre. Si les Iuifs euſſent receü ce pain veritable, ils n'euſſent pas dit: Seigneur, donnez-nous toûjours ce pain. O Iuifs que demandez-vous? Luy demandez-vous le pain qu'il donne à tous, qu'il donne tous les jours, qu'il donne toûjours? Il ne tient qu'à vous que vous ne receviez ce pain. Approchez-vous-en, & vous le recevrez. C'eſt de ce pain dont il eſt dit: Tous ceux qui s'éloignent de vous periront. C'eſt le pain de vie. Celuy donc qui mange la vie ne ſçauroit mourir. Car comment celuy-là pourra-t-il mourir, qui a pour

In Pſal. 118. Serm. 18.

Mais il ne donne la vie eternelle qu'à ceux qui le mangent dignement.

XVI. OFFICE.

nourriture la vie meſme ? Comment celuy-là pourra-t-il manquer de force, qui eſt ſoûtenu par la vertu d'vne ſubſtance vivifiante ? Approchez-vous de luy, & vous ſerez raſſaziez, puiſque c'eſt le pain veritable. Approchez-vous de luy, & vous ſerez deſalterez, puiſque c'eſt la veritable fontaine. Approchez-vous de luy, & vous ſerez éclairez, puiſque c'eſt la veritable lumiere. Approchez-vous de luy, & vous ſerez délivrez, puiſque la liberté ſe trouve où eſt l'Eſprit du Seigneur. Approchez-vous de luy, & vous recevrez le pardon de vos offenſes, puis qu'il eſt la remiſſion de tous les pechez. Demandez-vous quel il eſt ? Ecoûtez-le luy-meſme, lors qu'il dit : Ie ſuis le pain de vie, celuy qui viendra à moy n'aura plus faim, & celuy qui croira en moy n'aura jamais ſoif. O Iuifs, vous l'avez ouy, vous l'avez veü, & vous n'avez par crû en luy ; c'eſt pourquoy vous eſtes morts. Croyez-y donc au moins à cette heure, afin que vous puiſſiez vivre.

Leçon 8.

In Pſal. 118. Serm. 8.

LO'N A ordonné vn jeuſne, ne manquez pas de l'obſerver, & quoy que la faim vous preſſe de diſner comme vous avez coûtume de faire, & que l'intemperance vous porte à rompre le jeuſne, ayez ſoin neanmoins de vous reſerver pour le feſtin celeſte qui vous attend. Que les viandes ordinaires qu'on vous appreſte ne vous privent pas de ces divins ſacremens. Differez vn peu, la fin du jour n'eſt pas éloignée : & il y a meſme bien des jours où l'on s'aſſemble dans l'Egliſe dés midy pour y chanter des hymnes, & pour y celebrer l'oblation ſain-

Dans l'Egliſe primitive durant pluſieurs ſiecles, on ne diſnoit point les jours de grand jeuſne, comme le Careſme & les Quatretemps, & on ne mangeoit qu'au ſoir.

Les jours où l'on s'aſſembloit pour le

te. Alors ſoyez dans la preparation où vous devez eſtre pour y aſſiſter, afin de recevoir la force qui vous eſt neceſſaire, afin de manger le corps du Seigneur IESVS, en qui l'on trouve la remiſſion des pechez, & qui nous obtient la reconciliation avec Dieu & ſa protection eternelle. Recevez le Seigneur avant toutes choſes dans la maiſon de voſtre ame. IESVS-CHRIST eſt où eſt ſon corps. Quand l'ennemy des hommes verra cette demeure remplie de l'éclat de cette majeſté celeſte qui y eſt preſente, alors reconnoiſſant bien que IESVS-CHRIST en ferme l'entrée à toutes ſes tentations, il ſe retirera & prendra la fuitte. * Si quelqu'vn vous dit: A quoy vous ſervent les jeuſnes que vous obſervez tous les jours, la chaſteté du corps, & la pureté de l'eſprit? Vous voyez que Dieu ne laiſſe pas de vous chaſtier comme vn homme injuſte & comme vn impie, que voſtre foy ne s'en affoibliſſe pas; parce qu'encore que vous ſoyez languiſſant, IESVS-CHRIST qui eſt fidele prend ſoin de vous. Lors que les troupes le ſuivoient dans le deſert, il dit à ſes Apoſtres: Donnez-leurs vous-meſmes à manger, de peur qu'ils ne tombent en défaillance dans le chemin. Vous avez vne nourriture Apoſtolique, qui eſt la parole de Dieu, mangez-en, & vous ne tomberez point en défaillance. Or vous en devez manger, afin de vous approcher en ſuitte de la nourriture de IESVS-CHRIST, de la nourriture du corps du Seigneur, du banquet de ſon ſacrement, de ce breuvage qui enyvre de telle ſorte les fideles, qu'il les remplit de la joye de la remiſſion de leurs pechez, & qu'il les dé-

XVI. OFFICE. ſacrifice de la Meſſe auſſi toſt aprés Midy étoiét, les Mercredis & les Vendredis où l'on mangeoit à None, c'eſt à dire à trois heures aprés Midy. Mais dans les grands jeuſnes on ne diſoit la Meſſe qu'aprés None, & on ne mangeoit qu'aprés Veſpres.

La Communion à jeun eſt de Tradition Apoſtolique, comme le diſent les Peres.

* *Ibid. ſerm. 14.*

Saints effets des bonnes cómunions.

XVI. OFFICE.

livre des ſoins du monde, de la crainte de la mort, & des inquietudes de cette vie. Cette ſainte yvreſſe ne fait pas chanceler le corps, mais l'affermit; elle ne trouble pas l'eſprit, mais elle le conſacre & le ſanctifie.

Leçon 9.

Lib. 5. in Luc. c. 6.

POVRQVOY penſez-vous, que David, cet exact obſervateur & ce zelé défenſeur de l'ancienne loy, voulut bien manger des pains conſacrez à Dieu, & en donner à ceux qui l'accompagnoient, quoy qu'il ne leur fuſt pas permis d'en manger, mais aux ſeuls Preſtres, ſinon pour nous figurer par cette action, que la viande deſtinée ſeulement aux Preſtres, devoit vn jour eſtre communiquée à tous les peuples; ſoit parce que nous devons tous imiter la vie ſacerdotale; ſoit parce qu'en effet tous les enfans de l'Egliſe ont en quelque maniere part au ſacerdoce? Car nous recevons tous l'onction ſacrée & ſacerdotale, & nous-nous offrons nous-meſmes à Dieu en hoſties ſaintes & ſpirituelles. Mais y a-t-il rien de plus évident pour nous faire connoiſtre cette verité, que ce qui eſt écrit de David, qu'ayant demandé cinq pains dans la maiſon d'Achimelech, on ne luy en donna qu'vn ſeul, puis que cette figure nous marquoit tres-clairement, qu'vn jour ce ne ſeroit plus les cinq livres de Moïſe, mais le corps meſme de IESVS-CHRIST, qui ſeroit la nourriture des fideles, & que le Fils de Dieu prendroit vn corps, afin que les fideles le mangeant, ils ne fuſſent plus jamais affamez? * N'eſtoit-ce pas auſſi par la force & la vertu de cette viande celeſte, laquelle vn Ange apporta autrefois à Elie, que ce Prophete

Ce que l'vnique pain que David mangea figuroit.

Ibid. lib. 6. cap. 9.

eſtant ſouſtenu & fortifié marcha durant l'eſpace de quarante jours ? Que ſi IESVS vous nourrit luy-meſme, & ſi vous conſervez avec ſoin la nourriture qu'il vous donne, vous marcherez, je ne dis pas quarante jours & quarante nuits ; mais j'oſe dire, puis que je ſuis fondé ſur l'Ecriture, que vous marcherez durant l'eſpace de quarante années, depuis voſtre ſortie de l'Egypte, juſques à ce que vous arriviez à cette terre riche & ſi abondante, où le lait & le miel coulent ſans ceſſe, laquelle le Seigneur a promis avec ſerment qu'il donneroit à nos Peres.

XVII. OFFICE. Quand on cõſerve bien la grace de l'Euchar. elle dure toûjours.

XVII. OFFICE DV TRES-SAINT SACREMENT.

DE S. HIEROSME, PRESTRE.

Il a fleury au 4. & 5. ſiecle, depuis 380, juſqu'en 420. *Epiſt.* 150. *ad Hedib. quæſt.* 2.

Leçon 4.

VOVS me demandez en ſecond lieu, comment on doit entendre cette parole du Sauveur en S. Matthieu : Ie vous dis que deſormais je ne boiray point de ce fruit de vigne, juſques au jour que je le boiray nouveau avec vous dans le royaume de mon Pere ? Il y en a qui ſur ces paroles forgent vn fabuleux regne de mille ans, durant leſquels ils veulent que IESVS-CHRIST regne vn jour corporellement, & boive d'vn vin nouveau dont il n'aura point

XVII. OFFICE.

beü depuis ſa paſſion juſques à la fin du monde. Mais nous, ſans nous arreſter à ces chimeres, reconnoiſſons que le pain lequel le Seigneur rompit, & qu'il donna à ſes diſciples, eſt le corps du meſme Sauveur. Si donc LE PAIN QVI EST DESCENDV DV CIEL EST LE CORPS DV SEIGNEVR, ET ſi LE VIN qu'il donna à ſes diſciples EST SON SANG de la nouvelle alliance qui a eſté répandu pour pluſieurs en remiſſion de leurs pechez, rejettons ces fables judaïques, montons avec le Seigneur dans cette grande & haute chambre, qui a eſté dreſſée & nettoyée, (*ſçavoir l'Egliſe*) recevons de ſa main avec des penſées plus hautes que celles des Iuifs le calice de la nouvelle alliance qu'il nous preſente, & celebrant ainſi la Paſque avec luy, enyvrons-nous de ce meſme vin de ſobrieté & de temperance. Ce n'eſt pas Moïſe qui nous a donné le vray pain; mais c'eſt Noſtre Seigneur IESVS-CHRIST; c'eſt luy qui eſt aſſis au feſtin, & qui eſt luy-meſme le feſtin; c'eſt luy qui mange & qui eſt mangé. Nous beuvons ſon ſang, & ſans luy nous ne le ſçaurions boire: nous foulons tous les jours dans les ſacrifices ces raiſins tout rouges de ſon ſang, qui ſont les fruits de la veritable vigne, de la vigne de Sorec, qui ſignifie la vigne choiſie; & nous en beuvons vn vin tout nouveau dans le royaume du Pere celeſte, non plus ſelon la vieilleſſe de la lettre, mais ſelon la nouveauté de l'eſprit; chantant vn cantique nouveau, que l'on ne ſçauroit chanter que DANS LE ROYAVME DE L'EGLISE, QVI EST LE ROYAVME DV PERE CELESTE. Faiſons donc la volonté du Pere qui nous a envoyez, & accompliſſons

Comme ſelõ le ſens du Saint, le pain qui eſt deſcẽdu du ciel, eſt veritablement, réellement & proprement le corps du Seigneur: Le vin qu'il donna à ſes diſciples eſt auſſi veritablemẽt, réellement & proprement ſon ſang, puis qu'il les joint dans la meſme expreſſion. *Du Perron.*

S. Cyprien dit la meſme choſe de l'Euch. dans ſon Ep. 63. à Cecile.

Parce que le ſang de I. C. ne ſe ſepare plus de ſon corps, & que la converſion du vin en ſon Sang ne ſe fait que par luy. *Du Perron.*

L'Egliſe eſt le Royaume de Dieu.

Comme I. C. ſouffre la

pliſſons ſon ouvrage, & aprés cela ne doutons pas que IESVS-CHRIST ne boive avec nous ſon propre ſang dans le royaume de ſon Egliſe.

XVII. OFFICE. faim & la ſoif en ſes ſerviteurs, il mange auſſi & boit en leur perſonne ſon Corps & ſon Sang dans le regne de ſon Pere, c'eſt à dire dans l'Egliſe, comme dit S. Paſchaſe Ratbert.

Leçon 5.

QVI EST celuy, diſent-ils, qui eſt aſſez riche & aſſez puiſſant pour payer luy ſeul la rançon de tout le monde? C'eſt IESVS-CHRIST Fils de Dieu, qui a donné ſon propre ſang, & qui ne nous retirant de la ſervitude, nous a rendu la liberté. Or on peut prendre le ſang & la chair de IESVS-CHRIST en deux manieres; ou pour SA CHAIR SPIRITVELLE ET DIVINE, donc luy-meſme a dit: Ma chair eſt vrayement viande, & mon ſang vrayement breuvage: ou pour SA CHAIR QVI A ESTE' CRVCIFIE'E, & ſon ſang qui a eſté répandu par la lance du ſoldat dans ſa paſſion. L'on peut auſſi trouver dans les Saints ſelon cette diviſion vne diverſité de chair & de ſang, en ſorte que la chair qui doit voir vn jour le ſalut de Dieu, ſoit autre que la chair & le ſang qui ſont incapables de poſſeder ſon royaume. † Aprés que le Seigneur euſt celebré l'ancienne Paſque qui n'eſtoit qu'vne figure de la nouvelle, & qu'il euſt mangé avec les Apoſtres la chair de l'agneau; il prit le pain qui fortifie le cœur de l'homme, & il paſſa au vray Sacrement de la Paſque; afin que comme autrefois Melchiſedech, grand Preſtre du Dieu tout-puiſſant, en offrant du pain & du vin, traça par avance la figure de ce myſtere: Ainſi IESVS-CHRIST pour l'accomplir, Y RENDIT

In 1. Epiſt. ad Epheſ. C'eſt la meſme chair de I. C. qui a eſté paſſible & corruptible en la Croix, & eſt impaſſible & incorruptible en l'Euchar. comme la chair mortelle & immortelle des Saints, eſt la meſme en verité & en ſubſtance, n'eſtant differente qu'en qualité, comme dit le meſme Saint.

Ep. 61. ad Pammach.

Du Perron Comment. in Matth. c. 26. Il n'oppoſe pas l'Euchar. comme vne figure nouvelle répondante à vne ancienne figure: mais comme la verité répondante à la figure. *Du Perron.*

XVII. OFFICE. C'eſt ce que ſignifie, *repreſentavit.* Ainſi Tertullien dit: Que Dieu repreſenta ſon Fils en la montagne de Thabor: & que les corps doivét eſtre repreſentez en la reſurrection. Voyez S. Cyprien Ep 40. S. Aug Tr. 99. in Ioan. *Du Perron.*

PRESENTE LA VERITE' DE SON CORPS ET DE SON SANG. * Le veau gras qui eſt immolé pour obtenir le ſalut par la penitence, EST LE SAVVEVR MESME, dont nous mangeons tous les jours la chair, & dont nous beuvons tous les jours le ſang. LE LECTEVR QVI EST DV NOMBRE DES FIDELES entend comme moy quelle eſt cette nourriture, qui nous rempliſſant de ſon abondance; nous fait pouſſer au dehors des loüanges de ſaintes actions de graces. Ce feſtin ſacré ſe celebre tous les jours: le pere reçoit tous les jours ſon fils; IESVS-CHRIST eſt continuellement immolé pour les fideles.

Leçon 6.

IL Y A autant de difference entre les pains qu'on preſentoit devant Dieu dans l'ancienne loy, & le corps de IESVS-CHRIST, qu'entre l'ombre & le corps; qu'entre l'image & la verité, & qu'entre la figure des choſes à venir, & les choſes meſmes repreſentées par les figures. Comme donc la douceur, la patience, la ſobrieté, la moderation, le des-intereſſement, l'hoſpitalité, & la bonté ſont des vertus qui doivent principalement éclater dans vn Eveſque, & paroiſtre en luy avec éminence au deſſus de tous les laïques: de meſme la chaſteté, & pour le dire ainſi, la pudeur ſacerdotale eſt la propre vertu des Eveſques, en ſorte que non ſeulement ils ſoient éloignez de toute action des-honneſte; mais que leur ame qui doit produire le corps de IESVS-CHRIST, ſoit pure du moindre regard trop libre des yeux, & du moindre égarement des penſées. * La parole de Dieu reprend les Eveſques, les Preſtres, &

Ep. ad Damaſc. Pap. In Epiſt. ad Tit. cap. 1.

Par leur bouche, comme dit le meſme Saint Ep. ad Heliodor. *Qui Chriſti corpus ſacro ore cõficiunt.* * *In Malachiam cap. 1.*

les Diacres qui ſont negligens ; ou pluſtoſt tous ceux qui eſtans baptiſez en IESVS-CHRIST, portent le nom de Chreſtiens, puis qu'ils compoſent vne race ſacerdotale & royale ; & il leur demande raiſon de ce qu'ils mépriſent le nom de Dieu ; & ſur ce qu'ils luy répondent, en quoy l'avõs-nous mépriſé? il le leur represẽte en diſant ; Vous offrez ſur mon autel vn pain profane & ſouillé. Car il eſt ſans doute que nous profanons & ſouillons le pain, c'eſt à dire, le corps de IESVS-CHRIST, lors qu'eſtant indignes d'y participer nous nous approchons de ſon autel : lors qu'eſtant impurs nous beuvons ſon ſang, qui eſt tout pur, & que cependant nous diſons : En quoy la table du Seigneur eſt-elle mépriſée & des-honnorée? Ce n'eſt pas qu'il y ait perſõne qui oſe le dire, ni proferer par vne voix criminelle l'impieté qu'il a dans l'eſprit ; mais ce ſont en effet les mauvaiſes œuvres des pecheurs qui des-honnorent la table de Dieu.

XVII. OFFICE.

HOMILIE DE S. IEAN CHRYSOSTOME.

Leçon 7.

1. Off. 7.

QVAND l'Apoſtre dit ſur le ſujet de la Communion : Toutes les fois que vous mangerez de ce pain, il témoigne qu'il laiſſe le temps de s'en approcher à la diſcretion de celuy qui communie, & qu'il ne l'aſſujettit à aucune obſervation de temps ni de jours. Car la Paſque & le Careſme ſont deux choſes bien differentes ;

Serm. 55. in illi qui paſcha jejunant, in fine To. 5.

XVII. OFFICE.

puis que le Careſme ne ſe fait qu'vne fois l'année ; mais que la Paſque ſe fait trois fois la ſemaine, & quelquefois quatre, ou pluſtoſt tout autant de fois que nous le voulons. Parce que la Paſque n'eſt pas vn jeuſne ; mais eſt l'oblation & le ſacrifice que l'on celebre dans toutes les aſſemblées des fideles. Toutes les fois donc que vous vous en approchez avec vne conſcience pure, vous celebrez la Paſque ; non pas quand vous jeuſnez, mais quand vous eſtes participans de ce ſacrifice. Ainſi la Paſque eſt la memoire de la mort du Seigneur. Car l'oblation qui ſe fait aujourd'huy, & celle qui ſe fit hier, & les autres qui ſe celebrent aux autres jours, ſont toutes ſemblables, & ſont les meſmes que celle qui fut celebrée le jour du Sabath, (*qu'on appelle Paſque*) puis que celle-cy n'eſt pas plus venerable ni plus ſainte que celle-là ; ni celle-là moindre que celle-cy ; mais l'vne & l'autre eſt également redoutable & ſalutaire. Vous me demanderez peut-eſtre, pourquoy donc nous jeuſnons durant ces quarante jours ? En voicy la raiſon. Autrefois pluſieurs s'approchoient temerairement & ſant diſcretion des ſaints myſteres, & principalemẽt au temps de Paſque, auquel IESVS-CHRIST les a premierement inſtituez. C'eſt pourquoy les Peres connoiſſant le prejudice que les fideles recevoient de ces Communions temeraires, ordonnerent ces quarante jours de jeuſnes, de prieres, d'aſſiduité à entendre la parole de Dieu, & de ſaintes aſſemblées ; afin que nous eſtant purifiez avec ſoin durant ces jours ſalutaires, par les prieres, l'aumoſne, le jeuſne, les veilles, les larmes, la con-

feſſion, & par tous les autres exercices de pieté & de penitence, nous approchaſſions de la Communion ſacrée avec autant de pureté que nous en ſommes capables. XVII. OFFICE.

Leçon 8.

MAIS prenez garde que devenant ſemblables à Herode, vous ne diſiez comme luy, que vous voulez auſſi venir pour adorer le Meſſie: & que cependant lors que vous ſerez venus, vous ne vous efforciez de le tuer. Car tous ceux qui abuſent indignement de la ſainte Communion, reſſemblent à ce tyran & à cet ennemy de Iesvs-Christ; puis qu'ainſi que parle l'Apoſtre, ils ſont coupables de la profanation du corps & du ſang du Seigneur. Et en effet ces perſonnes eſtant poſſedées de l'avarice, ne portent-elles pas dans elles-meſme vn tyran cruel, envieux du regne de Iesvs-Christ, & bien plus méchant & plus criminel que n'eſtoit Herode? Car l'avarice voulant maintenir l'empire qu'elle a ſur les hommes, elle envoye ſes eſclaves vers Iesvs-Christ pour faire ſemblant de l'adorer, mais en effet pour le tüer en l'adorant. Quant à luy, il demandoit autrefois à boire à la Samaritaine, & il ne s'eſt pas retiré. Il demeure encore avec nous; & il ne vous demande pas comme il fit à cette femme, que vous luy donniez de l'eau à boire; mais que vous le ſerviez avec ſainteté. Car il ne diſtribüe les choſes ſaintes qu'aux Saints. Et ce n'eſt pas de l'eau qu'il nous donne de cette fontaine, mais SON SANG VIVANT, lequel encore qu'il repreſente la mort ſanglante qu'il ſouffrit ſur la croix, nous eſt vne ſource de vie. ✱Lors *Homil. 7. in Matth.*

Serm. 33. In Chriſti dicm natalem. To. 5. p. 479.

XVII. OFFICE.

donc que vous voulez vous approcher de cette terrible & divine table, de ſes ſacrez myſteres, approchez-vous-en avec crainte & tremblement, avec vne conſcience pure, & avec le jeuſne & la priere. Repreſentez-vous en vous-meſme quelle eſt l'hoſtie que vous devez toucher : quelle eſt la table où vous devez eſtre admis. Repreſentez-vous auſſi qu'encore que vous ne ſoyez que terre & que cendre, vous devez neanmoins recevoir le corps & le ſang de IESVS-CHRIST. Si vn Roy vous invitoit à ſa table, vous ne vous en approcheriez qu'avec crainte, & ne mangeriez qu'avec ſilence & avec reſpect les viandes qui vous ſeroient preſentées. Et cependant lors que Dieu vous appelle pour venir manger à ſa table ; lors qu'il vous y preſente pour viande ſon propre Fils, lors que les Anges qui y aſſiſtent ſont dans la frayeur & le tremblement ; que les Cherubins voilent leurs viſages ; que les Seraphins chantent avec vne profonde reverence, Saint, Saint, Saint eſt le Seigneur ; vous avez encore la hardieſſe de vous approcher de ce feſtin tout ſpirituel avec bruit & avec confuſion.

Leçon 9.

Homil. in Seraphim To. 3. pag. 891.

COMME dans les jeux Olympiques la couronne eſt la fin du combat ; de meſme icy la communion pure eſt la fin & comme le couronnement du jeuſne. Si donc nous n'approchons en ce temps de Paſque de la ſainte Communion, c'eſt inutilement & en vain que nous nous ſerons affligez nous-meſmes par le jeuſne, & nous en ſortirons ſans couronne & ſans recompenſe. Auſſi nos Peres ont-ils étendu la car-

riere ſpirituelle du jeuſne, & nous ont preſcrit vn certain eſpace de temps pour la penitence, afin que l'ayant employé à nous purifier de nos vices, & à nettoyer toutes nos taches, nous fuſſions en eſtat de recevoir enſuitte la communion. C'eſt pourquoy je vous annonce & vous déclare à haute voix dés à preſent, & tout enſemble je vous prie de ne vous approcher pas de cette table ſacrée avec vne conſcience impure. Car ce n'eſt pas là vne participation des divins myſteres, ni vne communion au corps de IESVS-CHRIST, quand meſme vous le recevriez mille fois; mais c'eſt au contraire vne condamnation, c'eſt vn ſupplice, c'eſt vne augmentation de peines & de tourmens. Que nul pecheur donc n'en approche. Ce n'eſt pas que j'en veüille exclure generalement tous les pecheurs; puiſque ce ſeroit m'exclure moy-meſme de cette table divine: mais je veux dire, que NVL PECHEVR QVI PERSEVERE DANS SON PECHE' N'EN APPROCHE. * Car nous vous avons desja fait voir quel grand mal c'eſt que de s'approcher des ſaints myſteres avec vne conſcience impure, & comment il eſt impoſſible que ceux qui ne ſe corrigent point de leur mauvaiſe vie, évitent les chaſtimens qu'ils meritent.

XVII. OFFICE.

* *Ibidem.*

XVIII. OFFICE DV TRES-SAINT SACREMENT.

DE LA VIE DE S. AMBROISE, ECRITE PAR PAVLIN, Prestre de l'Eglise de Milan.

Paulin Prestre a vescu sur la fin du 4 siecle, & a écrit cette vie vers 402.

1. Off. 4.

Leçon 4.

S. Ambroise mourut le Samedy Saint, 4. d'Avril en 397.

LE BIEN-HEVREVX Ambroise estant sur le point de passer à Dieu, demeura en prieres, ayant les mains étendües en forme de croix, environ depuis l'onziéme heure du jour, jusques au moment qu'il rendit l'esprit. Nous luy voyions remuer les levres, mais nous n'entendions point sa voix. Honorat Evesque de Verceil, qui s'estoit retiré en vne chambre haute pour se reposer, ayant ouy pour la troisiéme fois vne voix qui l'appelloit, & qui luy disoit: Levez-vous, & vous hastez: car il est prest d'expirer; il descendit dans la chambre de S. Ambroise, & LVY DONNA LE CORPS DV SEIGNEVR. Ce saint l'ayant receü rendit l'esprit, & emporta avec soy cet excellent & precieux VIATIQVE, afin que son ame estant soûtenüe & fortifiée par la vertu de cette viande divine, fust receüe dans la bien-heureuse compagnie des Anges, dont il avoit si parfaitement imité la saintetè; & entrast dans la societé du grand Elie, dont il

Ancienne coustume du S. Viatique pour les mourans, rejettée aujourd'huy par les heretiques.

avoit ſi genereuſement imité le zele, en parlant aux Grands & aux Rois avec la meſme liberté que ce Prophete, pour les intereſts & pour la gloire de Dieu. XVIII. OFFICE.

DE S. PAVLIN, EVESQVE de Nole.

Il a fleury au 4. & 5. ſiecle, depuis 394 juſqu'en 431.

Leçon 5.

AVTREFOIS les enfans d'Aaron, qui allumerent devant Dieu vn feu profane & étranger, meriterent d'eſtre conſumez par le feu divin qui ne brûloit pas dans leurs cœurs. Or il me ſemble que ceux-là proprement allument devant Dieu vn feu étranger, qui entretenant dans leurs cœurs le braſier de quelque paſſion baſſe & terreſtre, oſent approcher des divins autels, qui ne peuvent ſouffrir d'autre feu que celuy dont le Seigneur dit: Ie ſuis venu apporter le feu ſur la terre, & je ne deſire rien tant que de l'y voir allumé. * La Magdelaine ſe fit des pieds meſmes de IESVS-CHRIST comme vn lieu ſacré & vn ſaint Autel, ſur lequel elle offrit vn ſacrifice avec les larmes qu'elle verſa, les parfums qu'elle répandit, & les mouvemens d'amour qu'elle conceüt pour ſon Dieu & pour ſon Seigneur. Car vn eſprit contrit & humilié eſt vn veritable ſacrifice devant Dieu. Auſſi cette ſainte femme en luy immolant ſon cœur en cette maniere ne merita pas ſeulement le pardon de tous ſes pechez; mais auſſi la gloire d'étre connüe en tous les lieux où l'Evangile ſeroit annoncé. Et parce qu'elle eſtoit la figure de

Epiſt. 31. ad Aprum.

* *Epiſt. 4 ad Sever. Sulpit.*

XVII. OFFICE.

cette Egliſe, qui par la vocation divine devoit eſtre tirée des Gentils, elle a repreſenté parfaitement dans ſes actions l'image des myſteres de noſtre ſalut. Les parfums qu'elle répandit luy tinrent lieu d'onction ; les larmes de penitence qu'elle verſa luy ſervirent de bapteſme ; & l'ardent amour qu'elle conceüt pour IESVS-CHRIST, fut ſon ſacrifice. En embraſſant les pieds du Seigneur, ſes mains & ſa bouche ont comme receü par avance en IESVS-CHRIST meſme, le pain vivant & vivifiant ; & ſes lévres en le preſſant par de ſaints baiſers, ont comme ſuccé déslors le ſang du calice du Seigneur, avant meſme qu'il euſt inſtitué le calice de ſon ſang. * IESVS-CHRIST eſt devenu noſtre nourriture, afin que vivant de ce pain celeſte, & marchant avec les forces qu'il nous donne, nous puiſſions dire ſelon l'Apoſtre: Que noſtre vie & nos penſées ſont dans le ciel. Car lors que nous goûtons & nous recherchons les choſes celeſtes, nous ne ſommes plus des hommes terreſtres, & nous ne ſervons plus de nourriture à ce mal-heureux ſerpent, qui, ſelon que parle le Prophete, ſert luy-meſme de nourriture aux peuples d'Ethiopie, & eſt ainſi devoré par ceux qu'il devore. Mais au contraire, pour nous qui mangeons IESVS-CHRIST meſme, noſtre ſalut conſiſte à eſtre conſumez par IESVS-CHRIST ; lequel eſtant noſtre veritable vie, conſume & détruit tout ce qui reſte en nous de mortel & de corruptible, pour nous revétir d'immortalité, & nous rendre ſemblables à ſon image.

* Epiſt. 9. ad eundem.

XVIII. OFFICE.

DV RECIT DE LA MORT DE S. PAVLIN, EV. DE NOLE, Ecrit par Vrane Preſtre.

Vrane Preſtre de Nole a fait cette Relation vers 431.

Leçon 6.

TROIS IOVRS avant que S. Paulin fuſt appellé de Dieu à la celeſte demeure, tout le monde ayant desja perdu l'eſperance qu'il puſt guerir, deux Prelats, ſçavoir le ſaint Eveſque Symmaque, & le bien-heureux Hyacinthe l'allerent voir. Il fut tellement ſoûlagé & fortifié par cette viſite, qu'ayant comme perdu le ſentiment de ſon infirmité corporelle, il leur témoigna des ſentimens tout extraordinaires & tout Angeliques. Et cõme s'il euſt deü partir à l'heure meſme de ce monde pour aller à Dieu, il ordonna qu'on celebraſt devant ſon lit les ſacrez myſteres, afin QV'OFFRANT LE SACRIFICE avec ces ſaints Eveſques, il recommandaſt ainſi ſon ame au Seigneur: outre qu'il vouloit faire rentrer dans la paix de l'Egliſe ceux que la regle de la diſcipline Eccleſiaſtique l'avoit obligé d'éloigner de la communion de l'autel ſacré. Aprés qu'il euſt achevé toutes ces ceremonies avec vn ordre tres-exact, & vne joye indicible, il demanda tout d'vn coup d'vne voix diſtincte & aſſez haute, où eſtoient ſes freres. A quoy vn des aſſiſtans, qui penſoit que par ce mot de freres il entendiſt les ſaints Eveſques qui eſtoient preſens, luy dit: Voila vos freres. Mais il répondit: Ie demande mes freres Ianvier, & Martin, qui

Apud Sur. 22. Iunij. S. Paulin mourut le 22. de Iuin 431.

Separation de l'Euch. pour des pechez mortels.

S. Ianvier, Ev. de Naples & martyr, & ſaint Martin Ev.

XVIII. OFFICE. de Tours, qui eſtoient morts long-temps auparavant.

viennent maintenant de me parler, & qui m'ont aſſuré qu'ils me reviendroient bien-toſt trouver.

HOMILIE DE S. AVGVSTIN.

1. Off. 7.

Leçon 7.

Serm. 6. de verbis Dom. c. 1.

NOVS avons ouy dans la lecture de l'Evangile où noſtre foy eſt loüée, que IESVS ayant promis d'aller chez le Centenier pour guerir vn de ſes ſerviteurs qui eſtoit malade, le Centenier luy répondit : Seigneur, je ne ſuis pas digne que vous entriez dans ma maiſon ; mais dites ſeulement vne parole, & mon ſerviteur ſera auſſi-toſt guery. C'eſt ainſi qu'en ſe reconnoiſſant indigne de recevoir chez-luy IESVS-CHRIST, il devint digne que IESVS-CHRIST entraſt, non ſeulement dans ſa maiſon ; mais encore dans ſon cœur. Car il n'euſt pas parlé avec tant de foy & d'humilité, s'il n'euſt desja porté dans ſon cœur celuy qu'il apprehendoit par vn ſentiment de reſpect & de reverence, de voir entrer dans ſa maiſon. Et ce ne luy euſt pas eſté vn grand avantage ni vn grand bon-heur d'avoir IESVS-CHRIST dans l'enclos de ſes murailles, s'il ne l'euſt eü en meſme-temps dans ſon ame. Il n'en eſtoit pas de meſme du Phariſien. IESVS eſtoit dans ſa maiſon, mais il n'eſtoit pas dans ſon ame : au contraire il n'entra pas dans la maiſon du Centenier, & il poſſeda ſon ame. Mais Zachée fit l'vn & l'autre : il receüt IESVS-CHRIST

& dans ſa maiſon, & dans ſon cœur. Neanmoins la foy du Centenier eſt loüée dans l'Evangile à cauſe de ſon humilité. Le Seigneur n'entra pas en perſonne dans ſa maiſon, & il ne laiſſa pas, en eſtant abſent de corps, & y eſtant preſent par ſa puiſſance, de guerir ſa foy qui eſtoit foible, & ſon ſerviteur qui eſtoit malade. XVIII. OFFICE.

Leçon 8.

QVELQV'VN ſoûtiendra peut-eſtre, qu'on ne doit pas recevoir tous les jours l'Euchariſtie : Et ſi vous luy en demandez la raiſon, il dira, que c'eſt parce qu'on doit avant que de communier, prendre quelques jours pour vivre avec plus de pureté & de temperance, afin de s'approcher enſuitte plus dignement d'vn ſacrement ſi grand & ſi venerable ; puiſque celuy qui le mange avec indignité, mange & boit ſa propre condamnation. Vn autre ſoûtiendra le contraire & luy répondra, que ſi la playe du peché eſt ſi grande, & la violence de la maladie ſi extrême, qu'on doive differer vn tel remede, il faut que ce ſoit par l'autorité de l'Eveſque qu'on ſoit ſeparé de l'autel divin, afin de faire penitence ; & que c'eſt par l'autorité du meſme Eveſque qu'on doit enſuitte eſtre reconcilié: parce que communier indignement, c'eſt proprement communier dans le temps où l'on doit faire penitence. Mais on ne doit pas de ſoy-meſme & de ſon propre mouvement ſe retirer de la communion, ni s'en r'approcher. Que ſi les pechez ne ſont pas ſi grands, qu'ils meritent que celuy qui les a commis ſoit retranché de la communion des fideles, il ne doit pas ſe ſeparer de la participation du corps du Seigneur,

Ep. 118. ad Ioan. c. 2. Sentimens differens touchant la communion de tous les jours.

On eſtoit ſeparé de l'Euchar. par l'autorité de l'Eveſque pour des pechez mortels, afin de faire penitence.

Communier indignemét, c'eſt proprement cómunier dans le temps, où l'on doit faire penitence.

On ne doit pas de ſoy-meſme, mais par l'autorité Sacerdotale, ſe retirer de la Communion, ni s'en r'approcher.

XVIII. OFFICE. Iugemẽt notable de S. Auguſtin, par lequel il accorde ceux qui ne ſont pas d'accord touchant la communion de tous les jours. Tous deux honorent ce Sacrement. Zachée eſt le modele des vns, & le Centenier des autres.

qui eſt le remede journalier de nos foibleſſes & de nos fautes. Peut-eſtre que le meilleur moyen d'accorder les divers ſentimens de ces perſonnes ſeroit de les advertir, qu'ils s'étudiaſſent principalement à demeurer dans la paix de IESVS-CHRIST. Cependant que chacun ſuive en ce point les mouvemens de ſa pieté & de ſa foy. Car ni l'vn ni l'autre ne des-honnore le corps & le ſang du Seigneur, puis qu'au contraire ils s'efforcent comme à l'envy d'honnorer ce ſacrement ſi avantageux au ſalut des hommes. Et en effet Zachée & le Centenier ne conteſterent pas enſemble, & l'vn ne ſe prefera point à l'autre, lors que le premier receüt le Seigneur dans ſa maiſon avec joye, & que le ſecond luy dit, qu'il n'eſtoit pas digne de le recevoir dans la ſienne. Tous deux honnorerent le Sauveur, quoy que d'vne maniere differente & comme contraire, ayant eſté tous deux miſerables par leurs pechez, & ayant tous deux obtenu miſericorde. Comme donc c'eſt par reſpect que le premier de ces deux fideles n'oze s'en approcher tous les jours, c'eſt auſſi par reſpect que le ſecond n'oze s'en retirer vn ſeul jour. Ainſi il n'y a que le mépris qui ſoit injurieux à cette viande ſacrée, comme le dégouſt l'eſtoit à la manne.

11. Off. 1.

Leçon 9.

Ibid. c. 6. Couſtume vniverſelle de l'Egliſe primitive, de communier à jeun. C'eſt le S. Eſprit qui l'a inſpirée à

IL EST ſans doute, que lors que les diſciples du Seigneur receürent la premiere fois ſon corps & ſon ſang, ils le receürent aprés le repas. Blaſmera-t-on pour cela LA COVSTVME VNIVERSELLE DE L'EGLISE, de le recevoir avant que d'avoir mangé? Et trouvera-t-on à redire,

XVIII. OFFICE.

que LE SAINT ESPRIT POVR RENDRE PLVS D'HONNEVR A VN SI GRAND SACREMENT, ait voulu, que LES BOVCHES DES CHRESTIENS RECEVSSENT LE CORPS DV SEIGNEVR avant que de recevoir les viandes communes ? Car c'eſt pour cette raiſon que cette couſtume s'obſerve dans l'Egliſe PAR TOVTE LA TERRE. Et il ne faut pas s'imaginer que parce que le Seigneur donna autrefois ſon corps à ſes diſciples aprés le ſouper, les fideles doivent diſner ou ſouper avant que de le recevoir, ou méler cette viande ſainte parmy les autres ſur leurs tables ordinaires; puis qu'on voit que l'Apoſtre blaſme & reprend ſi ſeverement ceux qui de ſon temps en vſoient ainſi. Or le Seigneur ne donna ſon corps à ſes diſciples que ſur la fin du repas, pour relever davantage l'excellence & la ſublimité de ce myſtere, & l'imprimer plus fortement dans leurs cœurs & dans leurs eſprits, en ne le leur propoſant qu'au moment qu'il eſtoit preſt de les quitter pour ſouffrir la mort. Et il ne voulut pas leur preſcrire plus particulierement l'ordre qu'il deſiroit qu'on gardaſt dans la celebration de ce Sacrement, afin de laiſſer à ſes Apoſtres le ſoin d'y pourvoir; puis que c'eſtoit par leur miniſtere qu'il devoit fonder les Egliſes, & y regler toutes choſes. Car je croy que s'il euſt ordonné de ne communier jamais qu'aprés le repas, perſonne n'euſt changé cette pratique. Auſſi aprés que l'Apoſtre parlant de ce Sacrement, a dit : Mes freres quand vous vous aſſemblez pour manger attendez-vous les vns les autres; & ſi quelqu'vn a faim, qu'il mange chez-ſoy, pour ne pas attirer la colere de Dieu ſur vos aſ-

l'Egliſe par toute la terre, pour rendre plus d'honneur à vn ſi grand Sacrement. C'eſt donc le S. Eſprit qui a eſtably les Traditions Apoſtoliques non écrites.

I. C. a laiſſé aux Apoſtres le ſoin de regler la celebration de l'Euchar. & les autres choſes. C'eſt là le fondement des Traditions Apoſtoliques.

XIX. OFFICE. La coûtume de communier à jeun eſt vne Tradition non écrite de l'Apoſtre S. Paul, ayant eſté vniverſelle dans toute l'Egliſe.

ſemblées, il ajoûte enſuitte : Ie regleray le reſte lors que je ſeray venu. Ce qui nous doit faire juger qu'à cauſe qu'il ne pouvoit pas ordonner par cette lettre tout ce qui regardoit l'ordre general qu'il vouloit eſtre obſervé dans la celebration de ce myſtere, & lequel toute l'Egliſe garde dans toute la terre, c'eſt luy qui a eſtably ce que nous voyons eſtre obſervé par tout de la meſme ſorte ſans aucune diverſité d'vſage ni de couſtume.

XIX. OFFICE DV TRES-SAINT SACREMENT.

1. Off. 4.

Il a fleury au 4. & 5. ſiecle, cle, depuis 390. juſqu'en 407. *Homil. 41. in 1. Epiſt. ad Cor.* La priere pour les morts dans le ſacrifice de la Meſſe, eſt vne des ſaintes & anciennes Traditions de l'Egliſe primitive.

DE S. IEAN CHRYSOSTOME.

Leçon 4.

S'IL MEVRT VN de vos amis, vous devez le ſecourir autant qu'il vous eſt poſſible : non par vos larmes, mais par vos prieres, par vos ſupplications, par vos aumoſnes, & par vos offrandes. Car ce n'eſt pas ſans raiſon qu'on a inſtitué ces choſes ; ce n'eſt pas ſans ſujet que nous faiſons memoire DES MORTS DANS LA CELEBRATION DES DIVINS MYSTERES, & que nous prions pour eux cet Agneau qui y eſt offert, lequel a porté & effacé les pechez du monde ; mais c'eſt afin qu'ils en reçoivent quelque ſoulagement

lagement aprés leur mort. Et ce n'eſt pas en vain que celuy qui aſſiſte devant l'autel dit tout haut durant qu'on celebre ces venerables myſteres: C'est povr tovs ceux qvi dorment en Iesvs-Christ, & pour ceux qui celebrent leur memoire. Que ſi l'Egliſe dans ſes prieres ne faiſoit point memoire de ceux qui ſont morts, l'on n'auroit garde de dire publiquement ces paroles. Car nos ceremonies et nos mysteres ne ſont pas des jeux de theatre. Dieu nous en garde; puis que tovt s'y sait par l'ordre dv saint Esprit. Secourons donc ceux qui ſont morts, & celebrons religieuſement leur memoire. Si le ſacrifice que Iob offroit pour ſes enfans, ſervoit à l'expiation de leurs fautes; peut-on douter que lors que nous offrons le ſacrifice pour ceux qui ſont morts, ils n'en reçoivent quelque ſoulagement & quelque aſſiſtance, puis que nous voyons ſouvent que Dieu gratifie les vns en faveur des autres? Ne negligeons pas de ſecourir ceux qui ſont morts, & ne leur refuſons pas nos prieres dans la celebration des divins myſteres. Car c'eſt là qu'on offre celuy qui eſt l'expiation des pechez de toute la terre. C'eſt pourquoy nous prions alors avec confiance pour toute la terre, & nous recitons leurs noms à l'autel avec les Martyrs, les Confeſſeurs, & les Eveſques; parce que nous ne faiſons tous enſemble qu'vn meſme corps, quoy qu'il y ait des membres plus nobles les vns que les autres. Et peut-eſtre que preſſant de toutes parts la bonté de Dieu, & par nos prieres, & par nos offrandes, & par l'intercession des Saints, deſquels

XIX. OFFICE. Il entend le Diacre comme il le dit formellement. Homil. 21 ſur les Actes, p. 203.

C'eſt le ſaint Eſprit qui a enſeigné à l'Egliſe de prier pour les morts dans le ſacrifice de la Meſſe.

S'il n'y avoit que le Paradis & l'Enfer, & point de Purgatoire, quelle aſſiſtance recevroient les morts des prieres que l'Egliſe fait pour eux?

Pour l'interceſſion des Saints.

XIX. OFFICE. Cette ancienne coûtume de celebrer le ſacrifice de la Meſſe pour vn mort avant que l'enterrer, eſt juſtifiée par le IV. Canon du Concile de Valence en Eſpagne tenu en 546. qui l'ordonne dans les funerailles d'vn Eveſque, & par S. Gregoire Archeveſque de Tours dans les Vies des Saints qu'il a rapportées.

coûtume avant que de l'enterrer, LE SACRIFICE DE NOSTRE REDEMPTION.

111. Off. 4.

DES DIALOGVES DE S. GREGOIRE, PAPE.

Il a fleury au 6. & au 7. ſiecle, depuis 590. juſqu'en 604. *Lib. 4. Dial. 6. 57.*

Leçon 6.

IL FAVT ſçavoir, que les ſacrées victimes qu'on offre à Dieu pour les morts, ne ſont vtiles qu'à ceux qui ont merité en vivant bien ſur la terre, que les pieux devoirs que les autres leur rendent en ce monde, leur ſervent en l'autre. * Il eſt neanmoins plus ſeür de faire nous-meſmes durant noſtre vie les bonnes œuvres que nous eſperons de la charité des autres aprés noſtre mort. Car il eſt bien plus avantageux de ſortir de cette vie eſtant libres, que d'attendre noſtre liberté aprés que nous ſommes dans les liens. La décadence & le déclin du monde que nous voyons desja de nos yeux nous doit porter à le mépriſer de tout noſtre cœur, à offrir ſans ceſſe à Dieu les ſacrifices de nos larmes, & à luy immoler tous les jours les hoſties pures de ſa chair & de ſon ſang. Car il n'y a que cette victime qui ſauve noſtre ame de la mort eternelle qu'elle a meritée, en renouvellant en nous par les ſaints myſteres qu'on celebre dans l'Egliſe, la mort du Fils vnique de Dieu. Et quoy que de-

* *Cap. 58.*

puis qu'il eſt reſuſcité d'entre les morts, il ne meure plus & que la mort n'ait plus de pouvoir ſur luy ; neãmoins ſans ſortir de cet eſtat immortel & incorruptible où il vit maintenant en luy-meſme, il ne laiſſe pas d'eſtre immolé de nouveau pour nous dans ce myſtere de l'oblation ſacrée. C'eſt là qu'on nous donne ſon corps ; c'eſt là que ſa chair eſt diſtribuée au peuple Chreſtien pour leur ſalut. C'eſt là que SON SANG EST RESPANDV, non plus ſur les mains des infideles qui perçoient ſa chair, mais DANS LA BOVCHE MESME DES FIDELES qui le reçoivent. Reconnoiſſons par là quel eſt cet incomparable ſacrifice, qui pour nous purifier de nos pechez repreſente continuellement la paſſion du Fils vnique de Dieu. Car quel eſt le fidele qui puiſſe douter qu'au moment que ſe fait cette immolation ſacrée, les cieux ne s'entrouvrent à la voix du Preſtre : que durant ce divin myſtere de IESVS-CHRIST les chœurs des Anges ne deſcendent ſur les ſaints autels ; & qu'alors il ne ſe faſſe vne alliance des choſes inferieures avec les ſuperieures, des terreſtres avec les celeſtes, & des inviſibles avec les viſibles ?* Or pour revenir à ce que j'avois commencé de dire, je conclus hardiment, qu'aprés noſtre mort nous n'aurons pas beſoin qu'on offre pour nous l'hoſtie ſalutaire, ſi avant noſtre mort nous nous ſommes offerts nous-meſmes à Dieu comme vne hoſtie vivante & ſainte.

XIX. OFFICE.

Sainteté du ſacrifice de la Meſſe, venerable aux Anges meſmes.

* *Cap. 60. in fine.*

XIX. OFFICE.

HOMILIE DE S. IEAN CHRYSOSTOME.

Leçon 7.

1. Off. 7.

Homil. 24. in 1. Cor.

IESVS-CHRIST ne s'eſt pas contenté de livrer ſon corps pour nous à la mort ; mais parce que la premiere chair qui avoit eſté formée de la terre, avoit eſté privée de la vie, & aſſujettie à la mort par le peché, il a formé, pour le dire ainſi, vne autre ſubſtance, & cõme vn levain, ſçavoir SA CHAIR, qui, quoy que d'vne meſme nature que la noſtre, eſtoit neanmoins exempte de peché, & pleine de vie; & IL L'A DONNÉE A TOVS, afin que tous en fuſſent nourris ; & que ſe dépoüillant de cette ancienne chair ſujette à la mort, ils puſſent eſtre renouvellez par CETTE CHAIR NOVVELLE QV'ILS PRENNENT SVR LA SAINTE TABLE, & rendus participans de la vie immortelle & bien-heureuſe. Or il faut remarquer que l'Apoſtre parlant des Iuifs, ne dit pas qu'ils ſont participans de Dieu, mais ſeulement qu'ils ſont participans de l'autel ; parce que ce qui s'offroit autrefois ſur l'ancien autel, devoit eſtre conſumé par le feu. Il n'en eſt pas de meſme du corps de IESVS-CHRIST. Et en quoy conſiſte cette difference ? En ce qu'il ſe fait vne communication de ce meſme corps à tous les fideles ; & qu'ainſi nous ne ſommes pas participans de l'autel, mais du corps meſme de IESVS-CHRIST.* Sçachant ces veritez, ayons ſoin de bien vivre avec nos freres, & de conſer-

Pour la Realité.

* *Ibid.*

ver l'vnion que nous avons avec eux. Car c'eſt à quoy nous porte ce terrible & redoutable ſacrifice, qui nous oblige de ne nous en approcher qu'avec vn eſprit de paix, & vne ardente charité; afin qu'eſtant comme transformez en des aigles nobles & genereuſes, nous nous élevions juſques dans le ciel; puiſque, ſelon que le Seigneur parle, les aigles s'aſſemblent où eſt le corps mort: C'eſt ainſi qu'il appelle ſon corps, à cauſe de la mort qu'il a ſoufferte pour nous faire vivre. Car s'il ne fuſt pas mort, nous ne ſerions pas reſuſcitez. Or en nous donnant le nom d'aigles, il nous apprend que ceux qui s'approchent de ſon corps, doivent eſtre des ames ſublimes, qui ne tenant point à la terre, & n'eſtant point attachées aux choſes baſſes, s'élevent ſans ceſſe vers les choſes hautes, qui portent continuellement leurs regards vers le Soleil de juſtice; & qui ayent les yeux de l'eſprit vifs, & perçants; puiſque la viande de cette table eſt pour les aigles, & non pas pour les chouëttes.

XIX. OFFICE. Eſprit de paix & de charité neceſſaire pour recevoir dignement le corps de I. C.

Aigles chrétiennes.

Leçon 8.

LEs ames ſublimes qui reçoivent dignement icy le corps du Seigneur, ſeront celles qui iront au devant de luy dans les airs quand il deſcendra du ciel à la fin des ſiecles; au lieu que ceux qui le reçoivent indignement ſouffriront alors les derniers ſupplices. ~~Car~~ S'il eſt vray qu'il n'y ait perſonne aſſez temeraire pour recevoir avec incivilité & indifference vn Roy qui le viendroit viſiter; mais que dis-je recevoir vn Roy, qui veüille toucher ſes habits avec trop de familiarité, & avec trop peu de reſ-

II. Off. 7.

XIX. OFFICE.

pect, quand meſme il ſeroit dans vn deſert, & qu'il n'auroit perſonne à ſa ſuitte ; ſi, dis-je, perſonne n'eſt aſſez hardy pour toucher ſeulement l'habit d'vn homme, comment ſerons-nous aſſez temeraires pour recevoir en nous avec deshonneur & avec injure le corps de Dieu meſme, qui eſt infiniment élevé au deſſus des Rois & de toutes les choſes creées ; ce corps qui eſt ſi pur, & en qui il ne peut y avoir la moindre tache ; qui a eſté vny, & qui habite avec la divinité ; par lequel nous recevons l'eſtre & la vie : & par lequel les portes des Enfers ont eſté brizées, & les voûtes des cieux ouvertes ? Ne ſoyons donc pas, je vous prie, homicides de nous-meſmes par noſtre imprudence ; mais approchons-nous de ce divin corps avec beaucoup de crainte, & avec vne extrême pureté. Et en le conſiderant lors qu'on vous le preſente, dites en vous-meſme : C'eſt ce corps qui fait que je ne ſuis plus de la terre & de la pouſſiere ; que je ne ſuis plus captif, mais que je ſuis libre. C'eſt ce corps qui me fait eſperer que j'entreray vn jour dans le ciel, & que je jouïray de tous les biens qui s'y rencontrent : que j'obtiendray la vie eternelle : que je ſeray élevé à l'eſtat des Anges ; & que je ſeray receü en la compagnie de IESVS-CHRIST. La mort n'a pû détruire ce corps par les clous dont il a eſté percé, ni par les coups dont il a eſté meurtry. Le Soleil voyant ce corps attaché à vne croix en a détourné ſes rayons. Ce corps en ſouffrant la mort a fait déchirer le voile du temple, fendre les pierres, & trembler la terre. C'eſt ce corps tout enſanglanté, qui ayant eſté percé du fer d'vne lan-

S. Chryſ. ne parle icy du corps de I. C. dans l'Euch. que comme de ſon meſme corps qui a ſouffert ſur la croix, & ainſi cette vnité en prouve la verité.

ce, a fait rejallir deux fontaines qui ont répandu le ſalut par tout l'Vnivers, l'vne de ſang, & l'autre d'eau. XIX. OFFICE.

Leçon 9.

CES PAROLES de l'Apoſtre : Le calice de benediction que nous beniſſons n'eſt-il pas la communion du ſang de IESVS-CHRIST, ne doivent pas imprimer moins de terreur que de foy dans les eſprits. Car elles nous enſeignent que ce qui eſt dans le calice EST LE MESME SANG, QVI A COVLÉ DV COSTÉ DV SAVVEVR PERCÉ SVR LA CROIX. L'Apoſtre l'appelle calice de benediction, parce que le tenant entre nos mains, & ne pouvant aſſez l'admirer, tout étonnez & tout ravis que nous ſommes d'vn bien ſi grand & ſi ineffable, nous l'honnorons par nos hymnes & nos cantiques de loüanges, & luy rendons d'infinies actions de graces, non ſeulement de ce qu'il a répandu pour nous ce meſme ſang dans ſa paſſion, afin que nous ne demeuraſſions plus dans l'erreur; mais auſſi de ce qu'il a daigné nous en faire part à tous dans ce Sacrement : comme ſi ce divin Sauveur nous diſoit : ſi vous deſirez m'offrir du ſang, n'enſanglantez point les autels des idoles du ſang des beſtes ; mais ROVGISSEZ MON AVTEL DE MON PROPRE SANG. Y a-t-il rien de plus étonnant & de plus terrible que ces paroles ? Mais y a-t-il auſſi rien de plus tendre & de plus aimable ? C'eſt là ce que font les perſonnes qui aiment veritablement. Car lors qu'ils voyent que ceux qu'ils aiment, mépriſent ce qu'ils ont, & deſirent ce qu'ils n'ont pas ; ils leur donnent volontiers de leurs propres biens

Ibid. III. Off. 1.

Pour la Realité.

Pour la Realité.

XX. OFFICE.

jourd'huy chacun prend ſa part du corps de l'agneau qui eſt ſans tache. Il dit que dans la Religion Chreſtienne le breuvage a ſuccedé au ſang de la vieille loy ; & il ne prend pas garde que meſme aujourd'huy IL REÇOIT LE SANG DANS LE BREVVAGE QV'IL PREND A L'AVTEL. Il parleroit donc bien plus raiſonnablement & plus proprement s'il diſoit, que les choſes anciennes ſont paſſées, & que tout a eſté renouvellé par IESVS-CHRIST en telle ſorte que l'autel nouveau a ſuccedé à l'ancien autel, l'épée à l'épée, le feu au feu, le pain au pain, la victime aux victimes, ET LE SANG AV SANG. Car nous voyons qu'en toutes ces choſes la nouveauté de l'eſprit a ſuccedé à la vieilleſſe de la chair.

Pour la Realité.

Leçon 5.

Lib. 3. de Trinit. c. 4.

NOVS n'appellons corps & ſang de I. C. que ce qui provenant des fruits de la terre, eſt conſacré par la priere myſtique, & que nous prenons pour le ſalut de nos ames en memoire de la paſſion que le Seigneur a ſouffert pour l'amour de nous. Or ces fruits de la terre ayant receü par la main des hommes la forme viſible de pain & de vin, ne ſont SANCTIFIEZ POVR DEVENIR VN SI GRAND SACREMENT, QVE PAR LA VERTV INVISIBLE DE L'ESPRIT DE DIEV, QVI OPERE LVY-MESME INVISIBLEMENT tout ce que ſes miniſtres font en ce myſtere par des actions corporelles & exterieures. * Qui eſt-ce d'entre les hommes qui peut ſçavoir, comment les Anges ont formé les nuées & les feux dont ils ſe ſont quelquefois couverts dans l'ancienne loy, pour ſignifier ce

11. Off. 4

* *Ibid. c. 10.*

qu'ils annonçoient, quoy que le Seigneur ou le ſaint Eſprit ſe montraſt auſſi aux hommes ſous ces formes corporelles & ſenſibles ? De meſme que les petits enfans ne ſçavent d'où on a pris, ou comment on a fait, & pourquoy on employe à vn acte de Religion ce qui eſt offert ſur l'autel, & puis mangé & conſumé aprés la celebration de ce myſtere de pieté. De ſorte que s'ils n'apprenoient jamais ce que c'eſt, ou par leur propre experience, ou par celle des autres; & que ne voyant jamais ces eſpeces que durant la celebration des Sacremens, lors qu'on les offre à Dieu & qu'on les diſtribüe aux fideles, des perſonnes de tres-grande autorité les aſſuraſſent que c'eſt le corps & le ſang de IESVS-CHRIST, ils ne croiroient autre choſe, ſinon que le Seigneur a autrefois apparu ſous cette forme aux yeux des hommes, & que cette liqueur qu'ils voyent eſt celle-là meſme qui eſt ſortie de ſon coſté percé ſur la Croix.

XX. OFFICE.

Il paroiſt par là, qu'on enſeignoit aux enfans, que l'Euchariſtie n'eſtoit pas ſimplement le ſigne & la figure du corps & du ſang de I. C. mais la choſe meſme, couverte des eſpeces ſacramentelles. *Du Perron. Lib. 13. contra Fauſtum Manich. cap. 16.*

Leçon 6.

SI ce Payen que Fauſte nous propoſe à catechiſer, preferoit ſon ſalut à la vie qu'il meine remplie de pechez, ſans doute il embraſſeroit la foy : puis l'ayant receüe, & eſtant entré dans le ſein de l'Egliſe Catholique pour y eſtre nourry & élevé, il apprendroit de quelle maniere il doit vivre, & ne ſeroit point troublé en voyant vn ſi grand nombre de perſonnes qui ne pratiqueroient pas les choſes qu'on luy ordonne, quoy qu'ils fuſſent tous aſſemblez exterieurement avec luy dans la meſme Egliſe, & receüſſent les meſmes Sacremens qu'il recevroit. Il ſçauroit qu'il ne doit avoir part à l'he-

XIX. OFFICE.

pour les empeſcher de deſirer ce qui eſt aux autres. Toutesfois ſi ceux qui aiment font ainſi paroiſtre leur liberalité & leur magnificence envers leurs amis, ce n'eſt qu'en leur donnant de l'argent, des terres, ou des habillemens; & jamais perſonne n'a donné pour cela de ſon propre ſang. Cependant c'eſt ce que IESVS-CHRIST a fait pour nous, afin de nous témoigner quel eſt le ſoin qu'il prend de noſtre ſalut, & quelle eſt l'ardeur de l'amour veritable qu'il nous porte. Et le pain que nous rompons n'eſt-il pas la communion du corps de IESVS-CHRIST? Pourquoy l'Apoſtre n'a-t-il pas dit la participation? C'eſt qu'il a voulu exprimer par le mot de communion quelque choſe de plus fort que les liaiſons ordinaires, & marquer vne tres-étroitte vnion du peuple fidele avec IESVS-CHRIST; parce que nous entrons en communion avec luy, non ſeulement en y participant & le recevant en nous; mais auſſi en nous vniſſant parfaitement avec luy. Car comme ce corps eſt vny à IESVS-CHRIST; de meſme auſſi par ce pain nous ſommes vnis à IESVS-CHRIST meſme. Mais pourquoy l'Apoſtre a-t-il ajoûté: lequel nous rompons? C'eſt parce que cela ſe fait dans l'Euchariſtie; ce qui n'eſt pas arrivé ſur la Croix, afin que cette prophetie fuſt accomplie: On ne briſera point ſes os. Cependant, ce que IESVS-CHRIST n'a pas ſouffert ſur la croix, il le ſouffre maintenant dans l'oblation ſacrée pour l'amour de vous; il endure qu'on le rompe, afin de pouvoir nourrir & raſſazier tous ſes enfans.

L'Euchar. eſt comme vne nouvelle Incarnation pour nous.

XX. OFFICE DV TRES-SAINT SACREMENT.

DE S. AVGVSTIN, EVESQVE.

Leçon 4.

DIEV dit à Caïn : Qu'avez-vous fait? La voix du ſang de voſtre frere que vous avez répandu ſur la terre me crie vengeance. C'eſt ainſi que la parole de Dieu reprend les Iuifs dans les ſaintes Eſcritures. Car LE SANG DE IESVS-CHRIST a vne voix bien forte & bien puiſſante ſur la terre, lors que TOVTES LES NATIONS EN LE RECEVANT RESPONDENT, AMEN. Voilà la voix retentiſſante que ce ſang fait ſortir luy-meſme DE LA BOVCHE DES FIDELES qui ont eſté rachetez par ce meſme ſang. * Or celuy qui dit que les choſes anciennes de la loy ſont paſſées, en ſorte que dans l'Egliſe de IESVS-CHRIST l'autel nouveau a ſuccedé à l'ancien autel, le jeuſne à l'épée, les prieres au feu, le pain aux victimes immolées, & le breuvage au ſang que l'on répandoit; ne conſidere pas, qu'alors meſme l'on preſentoit des pains ſur la table du Seigneur, & qu'encore auque I. C. donna ſon ſang à boire avant ſa paſſion. *Sanguinem ſuum potandum dedit ante paſſionem.*

Non que le corps de I. C. ſoit diviſé en pluſieurs parties dans le Sacrement : mais d'autant qu'il eſt diſtribué aux communians par forme de parties. *Du Perron.*

1. Off 4.

Il a fleury au 4. & 5. ſiecle, depuis 394. juſqu'en 430. *Lib. 12. contra Fauſtum Manich. cap. 20.*

Le Preſtre diſoit aux communiãs : C'eſt le corps, ou c'eſt le ſang de I. C. & on répondoit, *Amen.* Il eſt vray. Ce qui eſtoit vne confeſſion de foy perpetuelle dans toute l'Egliſe touchant la verité & la realité de la preſence de I. C. dans l'Euchariſtie.

* *Epiſt. 86. ad Caſulanum.* S. Aug. dit dans cette meſme lettre

XX. OFFICE.

jourd'huy chacun prend ſa part du corps de l'agneau qui eſt ſans tache. Il dit que dans la Religion Chreſtienne le breuvage a ſuccedé au ſang de la vieille loy ; & il ne prend pas garde que meſme aujourd'huy IL REÇOIT LE SANG DANS LE BREVVAGE QV'IL PREND A L'AVTEL. Il parleroit donc bien plus raiſonnablement & plus proprement s'il diſoit, que les choſes anciennes ſont paſſées, & que tout a eſté renouvellé par IESVS-CHRIST en telle ſorte que l'autel nouveau a ſuccedé à l'ancien autel, l'épée à l'épée, le feu au feu, le pain au pain, la victime aux victimes, ET LE SANG AV SANG. Car nous voyons qu'en toutes ces choſes la nouveauté de l'eſprit a ſuccedé à la vieilleſſe de la chair.

Pour la Realité.

Leçon 5.

Lib. 3. de Trinit. c. 4.

NOVS n'appellons corps & ſang de I. C. que ce qui provenant des fruits de la terre, eſt conſacré par la priere myſtique, & que nous prenons pour le ſalut de nos ames en memoire de la paſſion que le Seigneur a ſouffert pour l'amour de nous. Or ces fruits de la terre ayant receü par la main des hommes la forme viſible de pain & de vin, ne ſont SANCTIFIEZ POVR DEVENIR VN SI GRAND SACREMENT, QVE PAR LA VERTV INVISIBLE DE L'ESPRIT DE DIEV, QVI OPERE LVY-MESME INVISIBLEMENT tout ce que ſes miniſtres font en ce myſtere par des actions corporelles & exterieures. * Qui eſt-ce d'entre les hommes qui peut ſçavoir, comment les Anges ont formé les nuées & les feux dont ils ſe ſont quelquefois couverts dans l'ancienne loy, pour ſignifier ce

11. Off. 4

* *Ibid. c. 10.*

qu'ils annonçoient, quoy que le Seigneur ou le saint Esprit se montrast aussi aux hommes sous ces formes corporelles & sensibles ? De mesme que les petits enfans ne sçavent d'où on a pris, ou comment on a fait, & pourquoy on employe à vn acte de Religion ce qui est offert sur l'autel, & puis mangé & consumé aprés la celebration de ce mystere de pieté. De sorte que s'ils n'apprenoient jamais ce que c'est, ou par leur propre experience, ou par celle des autres; & que ne voyant jamais ces especes que durant la celebration des Sacremens, lors qu'on les offre à Dieu & qu'on les distribüe aux fideles, des personnes de tres-grande autorité les asseurassent que c'est le corps & le sang de IESVS-CHRIST, ils ne croiroient autre chose, sinon que le Seigneur a autrefois apparu sous cette forme aux yeux des hommes, & que cette liqueur qu'ils voyent est celle-là mesme qui est sortie de son costé percé sur la Croix.

XX. OFFICE.

Il paroist par là, qu'on enseignoit aux enfans, que l'Eucharistie n'estoit pas simplement le signe & la figure du corps & du sang de I. C. mais la chose mesme, couverte des especes sacramentelles. *Du Perron. Lib. 13. contra Faustum Manich. cap. 16.*

Leçon 6.

SI ce Payen que Fauste nous propose à catechiser, preferoit son salut à la vie qu'il meine remplie de pechez, sans doute il embrasseroit la foy : puis l'ayant receüe, & estant entré dans le sein de l'Eglise Catholique pour y estre nourry & élevé, il apprendroit de quelle maniere il doit vivre, & ne seroit point troublé en voyant vn si grand nombre de personnes qui ne pratiqueroient pas les choses qu'on luy ordonne, quoy qu'ils fussent tous assemblez exterieurement avec luy dans la mesme Eglise, & receüssent les mesmes Sacremens qu'il recevroit. Il sçauroit qu'il ne doit avoir part à l'he-

XIX. OFFICE.

ritage que Dieu luy promet, qu'avec vn fort petit nombre de perſonnes, quoy qu'il doive participer avec pluſieurs aux myſteres qui en ſont les ſignes ; que ce n'eſt qu'avec ce petit nombre qu'il partage la ſainteté de la vie & le don de la charité, qui eſt répandüe dans nos cœurs par le ſaint Eſprit qui nous eſt donné ; & qu'il n'y a aucun de ceux qui ſont comme étrangers à l'égard de IESVS-CHRIST, qui s'approche de cette fontaine interieure & ſpirituelle ; mais qu'il PARTICIPE A LA SAINTETE' DV SACREMENT AVEC PLVSIEVRS, dont il eſt dit que quiconque le mange & le boit en eſtant indigne, mange & boit ſa propre condamnation ; & que celuy qui mépriſe de le manger n'aura point en ſoy la vie, & par conſequent n'obtiendra jamais la vie eternelle. Et enfin il ſçauroit que ce petit nombre n'eſt appellé tel qu'en comparaiſon du grand nombre des méchans, puis que ſi on le conſidere en luy-meſme, il eſt tres-grand, & eſt répandu par toute la terre.

Donc les méchans reçoivent le meſme corps de I. C. que les bons. C'eſt le meſme Saint des Saints qui eſt preſent.

HOMILIE DE S. CYRILLE, EVESQVE d'Alexandrie.

1. Off. 7.

Leçon 7.

Lib. 4. in Ioan. verſ. 51. pag. 314.

IESVS-CHRIST dit : Ie me ſanctifie moy-meſme ; c'eſt à dire : Ie me conſacre & je m'offre comme vne hoſtie ſans aucune tache ni aucun défaut, & comme vn ſacrifice de bonne odeur. Car ſelon l'ancienne loy l'on ſanctifioit,

c'eſt à dire, l'on appelloit ſaint ce qui eſtoit offert ſur l'autel. IESVS-CHRIST a donc livré ſon corps pour la vie de tous, & puis il nous communique de nouveau la vie au dedans de nous PAR CE MESME CORPS. Car aprés que ce Verbe divin & vivifiant s'eſt revétu de la chair, il l'a rendüe participante du bien qui luy eſt propre, ſçavoir de la vie; & eſtant étroitement joint a elle par vne maniere d'vnion qui eſt ineffable, il l'a rendüe vivifiante, ainſi que luy-meſme eſt vivifiant par ſa nature. C'eſt pourquoy le corps de IESVS-CHRIST vivifie ceux qui en ſont participans. * Les Iuifs avoient bien reconnu & admiré la vertu divine & la puiſſance invincible du Sauveur, qui avoit éclaté en tant de prodiges & de miracles; & neanmoins au lieu de recevoir avec ſoûmiſſion & docilité ſes inſtructions, & luy demander l'éclairciſſement & l'intelligence des choſes qui leur paroiſſoient obſcures & difficiles, ils demandent encore de nouveau, COMMENT cela ſe pouvoit faire? comme s'ils ignoroient que cette demande indiſcrette eſtoit vn blaſphéme injurieux à ſa toute-puiſſance infinie. Car Dieu peut tout faire ſans aucune peine: mais comme ces Iuifs eſtoient des hommes tout terreſtres & tout charnels, ils ne concevoient pas, ſelon que parle l'Apoſtre, les ouvrages de l'Eſprit de Dieu; & ce myſtere ſi ſagement ordonné paſſoit dans leur eſprit pour vne extravagance & vne folie. C'eſt pourquoy profitant des fautes d'autruy, & tirant de leurs cheütes des inſtructions ſalutaires pour le reglement de noſtre vie, nous devons recevoir les divins myſteres avec vne foy exempte de cu-

XX. OFFICE. C'eſt le meſme corps de I. C. ſur la Croix & dans l'Euch.

* *Ibid. verſ. 52. pag. 158.*

Ce qu'ont fait de nouveau les Sacramentaires.

XX. OFFICE.

riosité & d'incertitude ; & quand on nous parle des œuvres de Dieu, ne pas alleguer, COMMENT ILS SE PEVVENT FAIRE ; ce qui eſt vne PAROLE TOVTE IVDAÏQVE, & digne d'eſtre chaſtiée du dernier ſupplice.

11. Off. 7. Ibid.

Leçon 8.

COMMENT celuy qui eſt ſi fort élevé au deſſus de nous par ſa ſageſſe & par ſa puiſſance, n'agiroit-il pas dans la production de ſes ouvrages d'vne maniere admirable, & qui ſurpaſſe noſtre connoiſſance ? Mais il me ſemble qu'il eſt à propos d'éclaircir cette verité par vn exemple. Les Ingenieurs qui inventent des machines, promettent ſouvent de faire des choſes ſi merveilleuſes, que nous ne ſçaurions nous imaginer qu'elles ſoient poſſibles, avant que d'en ſçavoir le ſecret & l'invention : mais auſſitoſt que nous la ſçavons, nous croyons ſi certainement qu'elles ſont poſſibles, avant meſme que nous en voyons l'experience, que nous aurions honte d'en douter. De quel crime ſont donc coupables ceux qui ozent bleſſer par leur incredulité la puiſſance de Dieu qui eſt l'excellent & le ſuprême ouvrier de toutes choſes, & qui n'ont pas honte de demander COMMENT il fait ſes ouvrages, quoy qu'ils ſçachent qu'il eſt la ſource & le principe de toute ſageſſe, & qu'ils ayent appris dans les Ecritures qu'il eſt tout-puiſſant ? Que ſi, ô Iuif incredule, vous perſiſtez à demander, COMMENT cela ſe peut faire, j'imiteray voſtre ſtupidité, en me ſervant de ce meſme terme pour vous faire ces demandes : COMMENT ſortiſtes-vous de l'Egypte ? Comment le baſton de Moïſe fut-il chan-

S. Cyrille parle du chãgement du pain & du vin au corps & au ſang de J. C. comme d'vn miracle de la toute-puiſſance de Dieu, ſéblable aux miracles de l'ancienne loy. Et par conſequent il eſt réel comme eſtoient ceux-là, & non pas en imagination & en figure, quoy qu'il ne ſoit pas viſible aux yeux corporels comme eſtoient ceux-là.

gé

XX. OFFICE.

gé en ſerpent ? Comment ſa main fut-elle couverte de lepre, & puis guerie preſque au meſme-temps ? Comment l'eau fut-elle transformée en ſang ? Comment paſſaſtes-vous à pied ſec au travers de la mer rouge ? Comment les eaux ameres de Merra furent-elles rendues douces en y jettant vn morceau de bois ? Comment des fontaines d'eau ſortirent-elles du ſein d'vne roche afin de vous deſalterer ? Comment la manne tomba-t-elle du ciel pour vous nourrir ? Comment le fleuve du Iourdain arreſta-t-il ſon cours pour vous donner vn paſſage libre ? Et enfin comment les murs imprenables de Ierico tomberent-ils au ſeul bruit des trompettes des Iſraëlites ? Si l'on en vouloit encore rapporter d'autres exemples, jamais on ne ceſſeroit de dire ; Comment cela ſe peut-il faire ? Or en formant cette queſtion ſur tous les miracles & les prodiges qui vous eſtonnent dans les Eſcritures & dans les livres des ſaints Prophetes, vous renoncez à LA FOY que vous y devez avoir, & ruinez avant toutes choſes les livres ſacrez de Moïſe. Les Iuifs à qui IESVS-CHRIST parloit devoient donc bien pluſtoſt croire ſes paroles, & apprendre de luy la maniere dont il vouloit inſtituer l'Euchariſtie, que de s'écrier avec indiſcretion & temerité comme des gens yvres : Comment nous peut-il donner ſa chair à manger ?

Croire que le corps de I.C. eſt preſent réellement dans l'Euch. par vn miracle effectif de la toute-puiſſance divine, c'eſt vn pur acte de foy : Mais ſe propoſer dans ſa penſée que les eſpeces en ſont ſeulement vne image & vne figure, c'eſt vne operation de l'eſprit *Ibid. verſ. 54 pag 360.*

Leçon 9.

EN VERITE', en verité, je vous dis, que ſi vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, & ſi vous ne beuvez ſon ſang, vous n'aurez point la vie en vous. Certes il eſt viſible par ces

XX. OFFICE. paroles, que IESVS-CHRIST eſt bien bon & bien patient, puis que ſans ſe laſſer de combattre les eſprits foibles de ces hommes incredules, il leur propoſe de nouveau la connoiſſance vivifiante de ſon myſtere; & qu'agiſſant en Dieu, il ſe met au deſſus de l'arrogance de ceux-meſmes qui l'offençoient ſi inſolemment, & ne laiſſe pas de leur enſeigner le chemin qui meine à la vie eternelle. Toutefois il ne leur explique pas encore la maniere dont il leur devoit donner ſa chair à manger, parce qu'il ſçavoit qu'ils eſtoient remplis de tenebres, & tout à fait incapables de comprendre ce myſtere. Il leur montre ſeulement, combien il leur ſeroit avantageux de manger ſa chair, afin qu'en leur découvrant en quelque ſorte le plaiſir & le bonheur eternel qui s'y rencontre, & allumant en eux vn deſir plus ardent de joüir de cette vie immortelle, il les portaſt ainſi à croire ce qu'il leur diſoit. Il falloit donc établir la foy dans le cœur de ſes diſciples, avant que de leur donner la connoiſſance des choſes qu'ils ne ſçavoient pas, & cette foy devoit preceder la recherche de la verité. C'eſt pourquoy ne s'arreſtant pas à leur expliquer la maniere dont il vouloit leur donner ſa chair à manger, il commence par les porter à le croire, avant que de leur donner lieu de s'inſtruire & de s'éclaircir. Mais quant à ceux qui croyoient desja, il les traitte d'vne autre ſorte, & aprés avoir rompu le pain, il le leur donna, & leur dit: Prenez & mangez, cecy eſt mon corps. Puis ayant preſenté le calice à tous ceux qui eſtoient avec luy à table, il dit: Prenez & beuvez tous de cecy: car c'eſt mon ſang de la

nouvelle alliance, qui ſera répandu pour pluſieurs en remiſſion de leurs pechez. Vous voyez par là la difference de la conduite qu'il tient envers les vns & envers les autres. Car à ceux qui ſont aſſez déraiſonnables & extravagans pour ne vouloir rien croire ſans que leur curioſité ſoit ſatisfaite, il ne leur explique nullement la maniere dont il devoit operer ce divin myſtere: mais à ceux qui croyoient desja, il le leur explique tres-clairement. Que ceux donc qui ſont aſſez ſtupides pour ne pas croire en Iesvs-Christ, écoutent ces paroles de l'Evangile: Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, & ſi vous ne beuvez ſon ſang, vous n'aurez point la vie en vous; parce qu'il eſt ſans doute, que ceux qui ne reçoivent pas le Fils de Dieu dans l'Euchariſtie, ſont entierement privez de la vie ſainte & bien-heureuſe.

XXI. OFFICE DV TRES-SAINT SACREMENT.

Il a fleury au commencement du 5. ſiecle, depuis 402. juſqu'en 417.

DE LA LETTRE DE S. INNOCENT I. PAPE, A S. EXVPERE, Eveſque de Toulouze.

1. Off. 4.

Leçon 4.

Epiſt. 2. ad Exuperium Epiſcop. Toloſ. cap. 2. Tom. 1. Concil. Gall.

ON EST EN PEINE DE SÇAVOIR, comment il ſe faut conduire envers ceux, qui ayant paſſé toute leur vie depuis le bapteſme dans les diſſolutions & les débauches, demandent tout enſemble à l'heure de la mort la penitence & la reconciliation de la communion ſainte. La premiere & plus ancienne pratique de l'Egliſe a eſté plus rude, & la derniere ayant eſté adoucie par la compaſſion envers les pecheurs, a eſté plus condeſcendante. Car le premier vſage de l'Egliſe a eſté de leur accorder la penitence; mais de leur dénier la communion: parce que dans ces premiers temps les perſecutions y eſtant frequentes, l'on a apprehendé que la facilité de leur accorder la communion leur donnaſt vne pleine aſſeurance d'eſtre reconciliez, & ainſi ne ſerviſt pas à les empeſcher de tomber dans l'apoſtaſie. De ſorte que ç'a eſté avec beaucoup de raiſon qu'on leur a refuſé la

communion, & qu'on leur a accordé la penitence, afin de ne leur pas tout dénier à la fois; la conſideration du temps rendant alors le pardon plus difficile. Mais depuis que noſtre Seigneur a donné la paix à ſes Egliſes, & qu'il les a deſormais délivrées de crainte, on a jugé à propos de donner la communion aux mourans, & d'accorder à ceux qui partent de ce monde LE SAINT VIATIQVE dans la veüe de la miſericorde du Seigneur; & auſſi afin qu'il ne paruſt pas que l'Egliſe ſuiviſt la rigueur & la dureté de l'heretique Novatien, qui refuſoit le pardon aux penitens. On donne donc LA DERNIERE COMMVNION aux mourans en les recevant à la penitence, afin qu'en la faiſant au moins dans ces derniers momens de leur vie, ils puiſſent éviter la perdition eternelle par la miſericorde de noſtre Sauveur.

XXI. OFFICE.

Le ſaint Viatique eſt la derniere cõmunion.

DE S. ISIDORE DE DAMIETTE, PRESTRE.

Il a fleury au commencement du 5. ſiecle, depuis 410. juſqu'environ 440.

Leçon 5.

IESVS-CHRIST noſtre Dieu & noſtre Sauveur qui s'eſt fait homme pour l'amour de nous, nous ayant enſeigné, que le ſaint Eſprit eſt la troiſiéme perſonne de la divine Trinité; que dans le ſaint bapteſme on l'invoque avec le Pere & le Fils, comme nous délivrant tous trois enſemble de nos pechez; & que c'eſt ce meſme Eſprit ſaint, qui dans la table myſtique fait que le pain commun & ordinaire qui y eſt offert,

Lib. 1. Epiſt. 109. Marathonio Monacho contra Macedonianos, ſeu ſpiritum impugnantes.

Miracle de la Tranſubſtantiation.

XXI. OFFICE. Le pain devient le propre corps de I. C. dans l'Euchar par la puissance de l'Esprit saint.

DEVIENT LE PROPRE CORPS dont le Fils de Dieu s'est revétu dans son Incarnation; pourquoy, ô homme sans esprit & sans jugement, enseignez-vous que le saint Esprit a esté fait ou creé, & qu'il est d'vne nature servile & assujettie, & non pas d'vne nature maistresse, operante par soy-mesme, & consubstantielle à l'essence royalle & toute divine du Pere & du Fils? Car s'il est serviteur, on ne doit pas le mettre au mesme rang que le Maistre; & s'il a esté creé, on ne doit pas le joindre au Createur. Mais il luy est joint, & est mis au mesme rang; puis qu'on ne peut pas ne point adjouster foy à IESVS-CHRIST, qui est le Docteur par excellence dont nous pouvons apprendre de si grands mysteres.* Le ministere des Prestres, qui consacrent les dons divins sur vn linge net qu'ils étendent sur l'autel, est le mesme que celuy de Ioseph d'Arimathie envers IESVS-CHRIST. Car comme ce Senateur enveloppa dans vn linge & ensevelit dans le tombeau le corps du Seigneur, par lequel toute la nature humaine a recueilly le fruit de la resurrection, ainsi lors que nous sanctifions (*c'est à dire consacrons*) sur le linge le pain qui est offert, NOVS LE TROVVONS INDVBITABLEMENT LE CORPS DE IESVS-CHRIST: Et il répand sur nous, comme d'vne source, l'immortalité, que le mesme Sauveur, ensevely par Ioseph d'Arimathie, daigna nous donner, aprés qu'il fut passé de la mort à la vie par sa resurrection.

Id. t. Ep. 123. On consacroit sur vne nappe d'autel cõme aujourd huy. Le corps de I. C. est aussi indubitablement sur la nappe de l'autel aprés la consecration, qu'il estoit dans le linceul de Ioseph d'Arimathie.

11. Off. 4.

Lib 3. Epist. 362. Nilammoni Diacono.

Leçon 6.

CEVX qui estant tombez dans le peché n'osent s'approcher des saints mysteres, té-

XXI. OFFICE. Separation de l'Euchar. pour des pechez mortel.

moignent en cela leur ſageſſe & leur jugement, & ils ſe trouveront bien-toſt en eſtat de s'abſtenir de pecher. Mais ceux qui aprés avoir peché, n'apprehendent point de toucher avec leurs mains ſacrileges des myſteres ſi purs & ſi ſaints, ſe rendent dignes de mille ſupplices. Auſſi le diable n'attaque gueres ces premiers, parce qu'il ſçait qu'encore qu'ils pechent, ils connoiſſent leur mal-heur, & conſervent la veneration qui eſt deüe aux choſes divines. Mais quant aux ſeconds, qui ſont ceux qui pechent, & ne connoiſſent point leur peché; ou qui encore qu'ils le connoiſſent, n'en tiennent compte, & ne craignent point de toucher les ſacrez myſteres, il entre tout entier dans leur ame; parce qu'il juge & avec raiſon, que c'eſt vne marque de la corruption de leur cœur, & de la ſtupidité de leur eſprit. C'eſt ainſi que le demon ſe conduiſit envers le traiſtre Iudas. Car ce qui le fit entrer dans luy, ne fut pas comme vous penſez à cauſe que cet Apoſtre infidele mépriſoit le corps du Seigneur; mais ce fut parce que le demon reconnut juſqu'où alloit ſa corruption & ſa malice; puis qu'eſtant desja frappé d'vn mal incurable, tel qu'eſtoit ſon deſſein de trahir ſon maître, il n'apprehendoit pas toutesfois de recevoir les ſaints myſteres. C'eſt pourquoy il le tira de la compagnie des Apoſtres pour luy faire achever ſa trahiſon: mais s'il euſt veü que par vne reverence religieuſe il n'euſt ozé recevoir le corps de IESVS-CHRIST, peut-eſtre qu'il l'auroit laiſſé comme vn homme qui n'avoit pas encore perdu le ſens; au lieu que voyant que l'avarice dont il eſtoit poſſedé, luy avoit troublé

XXI. OFFICE.

l'eſprit de telle ſorte qu'il n'eſtoit plus raiſonnable ; & qu'eſtant paſſé de cette eſpece d'yvreſſe dans la fureur, ſon inſolence eſtoit arrivée à vn tel point, qu'il n'avoit aucune crainte de toucher le corps de IESVS-CHRIST, ce qu'vn homme en l'eſtat où il eſtoit devoit eſtre éloigné de faire, cette ſtupidité ſans égale fut cauſe que le demon entra tout entier en luy.

HOMILIE
DE S. CYRILLE, EVESQVE d'Alexandrie.

Leçon 7.

1. Off. 7.

lib. 4. in Joan. verſ. 54.

PARCE QVE la chair du Sauveur eſtant vnie au Verbe Dieu, qui eſt la vie meſme par la nature, eſt devenüe auſſi vn principe & vne ſource de vie ; lors que nous la recevrons nous aurons la vie dans nous-meſmes, eſtant vnis à vne chair, laquelle eſt vnie au Verbe divin qui habite en elle. C'eſt pour cela que lors qu'il a voulu reſſuſciter les morts, il ne s'eſt pas ſeulement ſervy de paroles, ou de quelque ſigne ſemblable, ainſi qu'vn Dieu le pouvoit faire ; mais il y a principalement employé cette meſme chair, la rendant pour le dire ainſi, comme ſa coadjutrice dans l'operation de ſes merveilles ; afin de faire voir qu'elle avoit la puiſſance de donner la vie ; & de nous apprendre qu'elle n'eſtoit plus que comme vne meſme choſe avec luy. Et en effet c'eſt ſon propre corps, & non pas celuy d'vn autre. De là vient que lors qu'il vou-

lut reſſuſciter la fille du Prince de la Synagogue, en luy diſant : Fille levez-vous ; il luy prit la main, ainſi que marque l'Evangile ; afin de faire voir en luy rendant la vie, & par la vertu de ſon commandement abſolu, comme eſtant Dieu, & par l'attouchement de ſa ſainte chair, comme vnie au Verbe, qu'il n'y avoit en cela qu'vne ſeule & meſme operation de l'vn & de l'autre. Que ſi vn ſimple attouchement de ſa ſainte chair a le pouvoir de rendre la vie à ce qui eſt desja corrompu, avec combien plus d'abondance cette Euchariſtie ſacrée qui eſt toute pleine de vie, nous communiquera-t-elle ſes graces, lors que nous la recevrons dans nous ? Car il eſt ſans doute, qu'eſtant ainſi participans de luy-meſme, il nous tràsformera en l'eſtat d'immortalité qui luy eſt propre. Ce qui ne doit pas neanmoins vous eſtonner, ni vous porter comme les Iuifs à rechercher COMMENT cela ſe peut faire ; mais vous devez pluſtoſt vous repreſenter, qu'ainſi que l'eau qui eſt froide de ſa nature, eſtant miſe ſur le feu dans quelque vaſe, ſe dépoüille de ſa qualité naturelle, pour paſſer en celle de cet élement qui eſt plus forte & plus excellente que la ſienne ; de meſme encore que nous ſoyons corruptibles par la nature de noſtre chair, toutefois eſtant mélez & vnis avec la veritable vie, nous nous dépoüillons de noſtre infirmité & de noſtre corruption, pour eſtre revétus des qualitez propres au Verbe divin, c'eſt à dire, de la vie. Et en effet il eſtoit bien neceſſaire, que non ſeulement l'eſprit de l'homme fuſt rendu participant d'vne vie nouvelle par le ſaint Eſprit : mais auſſi que ce corps groſſier & terreſtre fuſt ſanctifié & ren-

XXI. OFFICE.

Ne demandez pas : COMMENT cela ſe peut faire. Et c'eſt la demande des Iuifs & des heretiques.

Excellente raiſon de l'inſtitution de l'Euch. & qui prouve la preſence réelle du corps de I. C. dans le corps de celuy qui communie, cõme la pre-

XXI. OFFICE. *ſence réelle du S. Eſprit dans l'ame de celuy qu'on baptiſe.* *Ibid. in verſum 55.*

du incorruptible par vne participation plus groſſiere & convenable à ſa nature.

Leçon 8.

CELVY qui mange ma chair, dit IESVS-CHRIST, a en ſoy la vie eternelle; parce que la chair eſt vnie au Verbe, qui eſt la vie meſme par ſa nature. C'eſt pourquoy il adjouſte: Et je le reſſuſciteray au dernier jour. Or quoy qu'au lieu de dire: Mon corps reſſuſcitera celuy qui le mange; il ait dit: Ie le reſſuſciteray, ce n'eſt pas qu'il ſoit ſeparé de ſa chair, & qu'il ne ſoit inſeparablement vny à elle par ſa nature. Car aprés l'vnion du Verbe avec la nature humaine l'on ne peut plus diviſer en deux le Fils vnique de Dieu. Il dit donc, qu'eſtant dans l'homme par le moyen de ſa chair, il le reſſuſcitera au dernier jour. Et en effet il eſt impoſſible, que celuy qui eſt la vie ſelon ſa nature, ne détruiſe la corruption, & ne ſe rende vainqueur de la mort. Ainſi encore que la mort, qui par la deſobeiſſance au commandement de Dieu s'eſt répandüe ſur tous les hommes, rende nos corps neceſſairement ſujets à la pourriture & à la corruption; neanmoins parce que IESVS-CHRIST eſt en nous par ſa propre chair, il eſt certain que nous reſſuſciterons. Car il eſt incroyable, ou pluſtoſt il eſt impoſſible, que la vie ne faſſe pas vivre ceux dans qui elle habitera: Et de meſme qu'vne eſtincelle de feu entrant dans quelque matiere ſeche s'y conſerve & s'y entretient, comme vne ſemence capable de reproduire vne flamme toute nouvelle; ainſi noſtre Seigneur IESVS-CHRIST CACHE LA VIE EN NOVS PAR SA CHAIR, ET L'INSINVE DANS NOS CORPS com-

me vne semence d'immortalité, pour y détruire toute la corruption qui s'y rencontre. Auſſi ſon ſang n'eſt pas ſimplement celuy d'vn homme ; mais c'eſt le ſang de celuy qui eſt la vie meſme par ſa nature. C'eſt pourquoy nous ſommes appellez le corps & les membres de Iesvs-Christ, parce que nous recevons en nous le Fils de Dieu meſme par l'Eucharistie.

XXI. OFFICE. Pour la preſence reelle du corps de I. C. dans nos corps par l'Euchar.

Leçon 9. *III. Off. 7.*

C'Est la le pain qui eſt deſcendu du Ciel. Il n'eſt pas comme la manne qui n'a pas empeſché de mourir vos peres qui l'ont mangé. Celuy qui mange ce pain vivra eternellement. Les ouvrages des Grands doivent eſtre grands ; & nous devons juger que ce qui vient de la grace ſuprême de Dieu, répond à l'immenſité de ſon pouvoir, & eſt digne de la magnificence divine. Si donc vous croyez que ce pain eſt venu du ciel, il eſt neceſſaire que la vie qu'il donne à ceux qui le recherchent ſoit eternelle, & qu'il ait en ſoy-meſme vne vertu toute-puiſſante pour procurer l'immortalité. Cette conſequence eſt claire & infaillible, puis que c'eſt vn pain qui vient du Ciel, c'eſt à dire, de Dieu. Car il eſt bien convenable à celuy qui eſt eternel, de donner vn bien qui ſoit auſſi eternel, & non pas le ſimple vſage d'vne nourriture temporelle, qui ne dure que quelques momens. C'eſt pourquoy vn homme ſage ne croira jamais, que le pain que nos peres ont mangé, & qui n'a pas empeſché qu'ils ne ſoient morts, ſoit venu du ciel & de Dieu meſme : mais quant à celuy-cy qui eſt deſcendu du ciel, il eſt certain qu'il a la vertu de

Ibid. verſ. 59. pag. 171. Excellence de l'Euch. Pourquoy elle eſt en nous vne ſemence d'immortalité.

XXI. OFFICE.

preſerver de la mort & de la corruption ceux qui s'en nourriſſent. Or la raiſon indubitable qui fait voir que ce pain qui nous eſt donné par IESVS-CHRIST, c'eſt à dire ſon corps, vient du Ciel, eſt qu'il fait vivre eternellement celuy qui le mange. On voit encore en ce myſtere les marques de la ſublimité & de l'excellence de la nature divine, qui n'y donne rien que de grand, & que de ſurnaturel, quoy que les perſonnes ſimples & groſſieres faſſent difficulté de le croire, parce que ce don eſt plein d'vne grace ſi extraordinaire & ſi ſublime, qu'il ſurpaſſe la portée de nos eſprits. Mais la loy ne ſe ſervoit que de petites choſes pour en figurer de grandes, ne contenant, ainſi qu'il eſt écrit, que l'ombre des biens à venir, & non pas l'image & la verité des choſes meſme : & c'eſt ainſi qu'elle marquoit & faiſoit voir en figure dans la manne qui n'eſtoit qu'vne nourriture corporelle, cette ſainte Euchariſtie qui nous eſt donnée par IESVS-CHRIST.

Si I. C. n'étoit preſent réellement dans l'Euch. ce que dit ce Pere, comme tous les autres, de la ſublimité incomprehenſible de ce myſtere, n'auroit point de fondement.

XXII. OFFICE DV TRES-SAINT SACREMENT.

1. Off. 4.

DE L'HISTOIRE ECCLESIASTIQVE.

Leçon 4.

VN HERETIQVE Macedonien, dont la femme eſtoit infectée de la meſme erreur, ayant par hazard entendu preſcher S. Iean Eveſque de Conſtantinople, lors qu'il montroit quelle eſtoit la veritable Religion, il ſe convertit, & exhorta fort ſa femme d'en faire de meſme. Mais d'autres femmes qu'elle frequentoit la retenant toûjours dans ſon hereſie, lors qu'il vit que toutes ſes remontrances & ſes prieres eſtoient inutiles; il luy dit enfin, que ſi elle ne vouloit profeſſer vne meſme Religion que luy, il eſtoit reſolu de ne vivre plus avec elle. Cette femme l'entendant parler de la ſorte, luy promit de ſe rendre à ſon deſir; & ayant conté tout à vne ſervante en qui elle ſe fioit, elle l'employa pour faire reüſſir le deſſein qu'elle avoit pris de tromper ſon mary. Ainſi lors que le jour de la communion fut arrivé; (CEVX QVI SONT INITIEZ AVX MYSTERES DE IESVS-CHRIST ſçavent aſſez ce que ce mot de communion ſignifie:) auſſi-toſt qu'elle eût receû ce qu'on luy donna, elle ſe baiſſa comme pour prier; & en

Ce Miracle arriva vers 400. Et Sozomene a écrit l'Hiſtoire Eccleſ. vers 440. *Sozom. l. 8. cap. 5.* Il entend S. Chryſoſtome.

Les Auteurs Eccleſiaſtiques ne parlent pas clairement de l'Euchariſtie dans leurs livres, cachés toûjours ce grand &

XXII. OFFICE. ineffable myſtere à ceux qui n'étoient pas baptizez. Elle ne vouloit pas manger l'Euchar. conſacrée dans l'Egliſe Catholique, parce qu'étant Macedonienne, elle ne vouloit pas communiquer avec l'Egliſe.

meſme-temps ſa ſervante qui eſtoit prés d'elle, luy donna ſecrettement le pain qu'elle luy avoit fait apporter pour le manger au lieu de l'Euchariſtie : Mais elle ne l'eut pas pluſtoſt mis dans ſa bouche & ſous ſes dents, qu'il ſe convertit en pierre. Alors cette femme effrayée & toute tremblante de la peur qu'elle eut, qu'enſuitte d'vn ſi grand miracle que Dieu avoit fait en elle, il ne luy arrivaſt encore pis, elle courut à l'heure-meſme trouver l'Eveſque, luy déclara tout ce qui s'eſtoit paſſé, & luy montra cette pierre, dans laquelle on voyoit manifeſtement les marques de ſes dents encore empreintes; mais on ne pouvoit juger quelle en eſtoit la matiere ni la couleur, tant elles eſtoient extraordinaires. Aprés avoir répandu enſuitte quantité de larmes, & obtenu le pardon de ſon peché, elle vécut toûjours depuis en fort bonne intelligence avec ſon mary. Que s'il ſe trouve quelqu'vn, à qui cela ne paroiſſe pas vray-ſemblable, cette pierre qui ſe voit encore aujourd'huy dans le treſor de l'Egliſe de Conſtantinople, en peut rendre vn aſſeuré témoignage.

Il a veſcu au 5. ſiecle, depuis 430. juſqu'en 470.

DE L'HISTOIRE RELIGIEVSE DV B. THEODORET, EVESQVE de Cyr.

Leçon 5.

Num. 20. pag. 853.

IL Y A vn village parmi nous nommé Homere, où le divin MARIS ayant baſty vne petite maiſon, il s'y enferma, & y demeura trente-

ſept ans. Il conſerva toûjours ſon corps & ſon ame chaſtes, ainſi qu'il me l'avoüa luy-meſme, ayant eü le bon-heur de le voir ſouvent. Car il ordonnoit qu'on m'ouvriſt ſa porte qui eſtoit fermée pour tout le monde, & aprés m'avoir embraſſé, il m'entretenoit fort à loiſir ſur des ſujets de pieté. Or comme il y avoit fort long-temps qu'il ſouhaittoit de voir offrir LE SPIRITVEL ET MYSTIQVE SACRIFICE, il me pria vn jour de vouloir preſenter à Dieu dans ſa cellule cette oblation ſainte du don divin qu'il a fait aux hommes; ce que je luy accorday tres-volontiers: l'envoyay querir des vaſes ſacrez dans l'Egliſe du bourg qui n'eſtoit pas loin; & me ſervant des mains des Diacres au lieu d'autel, j'offris LE MYSTIQVE, LE DIVIN, ET LE SALVTAIRE SACRIFICE, durant lequel ce ſaint homme eſtoit ſi tranſporté d'vne joye toute ſpirituelle, qu'il s'imaginoit eſtre dans le ciel; & diſoit depuis, n'avoir jamais receü en toute ſa vie vne ſi ſenſible conſolation. XXII. OFFICE.

DES CONCILES DE FRANCE.

Leçon 6.

NOVS VOVLONS qu'en faveur de ceux, qui ayant eſté admis à la penitence, & continüant dans la bonne vie, & dans les ſentimens de douleur qui ſervant à la ſatisfaction de leurs pechez, ſont ſurpris d'vne mort ſoudaine, ſoit aux champs, ſoit en voyage, avant que d'avoir communié; on reçoive des oblations pour eux; qu'on faſſe leurs funerailles, & qu'on les

Concil. Vaſenſe 1. Can. 2. Tom. 1. Concil. Gall. an. 442.

XXII. OFFICE. Combien l'eſtat & le cours de la Penitence eſtoit eſtimé ſalutaire & ſanctifiant dãs l'Egliſe.

nomme à l'autel avec les meſmes ſentimens de charité qu'on a accoûtumé de le faire dans l'Egliſe. Car il ne ſeroit pas juſte de ne point recommander à Dieu dans les myſteres ſaints & ſalutaires ceux qui ſe trouvent ſurpris de la mort ſans recevoir le ſaint Viatique, lors que s'efforçant avec zele & avec ardeur de s'en rendre dignes, ils ſe reconnoiſſoient encore coupables ; ils ſe jugeoient encore indignes d'y participer ; ils deſiroient de ſe purifier davantage pour y eſtre admis, & eſtoient en vn tel eſtat, que l'Eveſque n'euſt pas creü peut-eſtre leur devoir meſme refuſer vne parfaite reconciliation.

La mort ſubite & la privation involontaire du S. Viatique, n'empéchoit pas que l'Egliſe ne reconnuſt ces penitens pour ſes enfans, & en eſtat de ſalut.

* NOVS ORDONNONS, qu'on ne laiſſe partir de ce monde ſans communion aucun de ceux qui meurent durant le temps de leur penitence ; mais qu'on reçoive les oblations qu'on fera pour eux, à cauſe qu'ils ont honoré la penitence. * NOVS DEFFENDONS à ceux qui ſont convaincus d'avoir impoſé de faux crimes à leurs freres de communier ſinon à la mort, ainſi que le grand Concile l'a deſja ordonné, à moins qu'ils n'en ayent fait vne penitence accompagnée d'vne ſatisfaction convenable. * QVE L'ON NE tienne pas pour Catholiques, & que l'on ne reçoive pas au nombre des Catholiques, les ſeculiers qui n'auront pas communié aux jours de la Naiſſance du Seigneur, de Paſque & de la Pentecoſte. * QVE LES LAÏQVES communient au moins trois fois l'année, ou plus ſouvent, ſi ce n'eſt peut-eſtre qu'ils en ſoient empeſchez par quelque grand crime qu'ils

Combien il eſt vtile pour le ſalut d'honorer la penitence, en ſe ſoûmettant aux regles que l'Egliſe en a établies.

* *Concil. 2. Arelat. c. 12. an. 452.*

* *Cap. 24.* Ils entendét le 1. Concile d'Arles c. 14.

* *Concil. Agath. c. 18. an. 506.*

Contre l'infrequente Cõmunion.

* *Concil. Turon. 3. c. 50. an. 813. To 2.* L'Egliſe depuis dans le de Paſque.

Concile general de Latran tenu en 1215. a reduit cette obligation à la feſte

ayent

ayent commis, quel qu'il ſoit. * IL Y EN A qui negligent de communier au jour de la Cene du Seigneur; quoy que la couſtume de l'Egliſe témoigne aſſez, que tous les fideles doivent communier ce jour-là, (hormis ceux à qui on le défend pour de grands crimes) puis qu'elle y reconcilie les penitens meſmes, afin de leur faire recevoir les ſacremens du corps & du ſang du Seigneur.

XXII. OFFICE. *Concil. Cabil. 2. c. 47. an. 813. To. 2.* Communion du Jeudy Saint.

HOMILIE DE S. CYRILLE, EVESQVE d'Alexandrie.

Leçon 7.

1. Off. 7.

CELA vous ſcandalize-t-il, dit IESVS-CHRIST? Que ſera-ce donc lors que vous verrez le Fils de l'homme monter au lieu où il eſtoit avant que de venir dans le monde? Quelques-vns de ſes diſciples par leur ſtupidité & leur ignorance ſe choquoient de ces paroles; & luy ayant ouy dire: Ie vous dis en verité, que ſi vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, & ſi vous ne beuvez ſon ſang, vous n'aurez point la vie en vous, ils ſe figuroient qu'il les vouloit porter comme des beſtes ſauvages & cruelles à manger de la chair humaine, & à boire du ſang humain, & les obliger à commettre de ſemblables inhumanitez, dont le ſeul recit cauſe de l'horreur. Car ils ne connoiſſoient pas l'excellence de ce myſtere, & la conduite admi-

In Ioan. l. 4. c. 1. in verſ. 61. Tom. 4.

XXII. OFFICE. Ainſi I. C. ne prouve le miracle de l'Euchar. que par le miracle de ſon Aſcenſion dans le ciel, leur montrant qu'il faut vne égale foy pour l'vn & pour l'autre,

rable dont la ſageſſe divine s'eſtoit ſervie pour l'accomplir; mais ils penſoient en eux-meſmes; Comment vn corps humain & mortel pourra-t-il nous communiquer la vie eternelle? Ou comment ce qui eſt de meſme nature que nous, pourra-t-il nous donner l'immortalité? Or IESVS-CHRIST voyant leurs penſées, (car toutes choſes ſont nües & viſibles à ſes yeux) eüt la bonté de ſe ſervir de pluſieurs raiſons pour les conduire comme par la main à l'intelligence des choſes qu'ils ignoroient. C'eſt ſans raiſon, leur dit-il, que vous vous offenſez de mes paroles; parce que ſi vous n'avez encore pû vous laiſſer perſuader à ce que je vous ay déclaré tãt de fois, que mon corps vous communiqueroit la vie, que direz-vous quand vous le verrez s'élever juſques dans le ciel? Car pour vous oſter tout ſujet de me venir demander encore: Comment cela ſe peut faire, je ne me contenteray pâs maintenant de vous predire, que je monteray vn jour dans le Ciel; mais je vous le feray voir de vos propres yeux, afin de confondre tous ceux qui voudroient contredire mes paroles.

Leçon 8.

11. Off. 7.

Si ce n'eſtoit pas la meſme chair de I.C. qui nourrit dans l'Euch. & qui eſt montée au ciel, l'exemple de l'vn qu'il allegue pour établir la verité & la creance de

QVE DIREZ-vous donc lors que vous verrez le Fils de l'hõme monter au Ciel? Alors certes on reconnoiſtra, que vous eſtes ſans raiſon & ſans jugement. Car ſi ma chair ne peut pas, ſelon que vous le penſez, vous donner la vie; comment pourra-t-elle ſe ſoûtenir en l'air ainſi qu'vn oiſeau? Si elle ne peut donner la vie, parce que ſelon ſa nature elle n'eſt pas vn principe & vne ſource de vie; comment pourra-t-elle s'élever dans les airs, & monter aux

cieux, puis que l'vn & l'autre eſt également impoſſible à la chair : Que ſi elle monte en haut contre ſa nature, qui empeſchera qu'elle ne communique auſſi la vie, quoy qu'elle ne le puiſſe pas ſelon ſa propre nature ? Car celuy qui l'a rendüe celeſte de terreſtre qu'elle eſtoit, la rendra auſſi viuifiante, quoy que par ſa nature elle ſoit ſujette à la corruption. Or quand IESVS-CHRIST dit, qu'il montera au lieu où il eſtoit desja auparavant, il inſinüe en quelque maniere aux Iuifs qu'il eſtoit deſcendu du ciel. Car la raiſon vouloit que penetrant dans le ſens & dans la force de ſes paroles, ils ne luy obeïſſent pas ſeulement comme à vn homme ; mais le reconnuſſent auſſi pour le verbe Dieu dans la chair humaine qu'il avoit priſe, & creüſſent que ſon corps eſtoit vn principe & vne ſource de vie. C'eſt l'eſprit qui donne la vie, dit IESVS-CHRIST ; la chair ne ſert de rien ; comme s'il diſoit : C'eſt avec quelque raiſon que vous déniez à la chair la vertu de donner la vie. Car il eſt vray que ſi la nature corporelle eſt conſiderée ſeulement en elle-meſme, & ſeparée de la divinité, elle ſera incapable de donner la vie ; puis que nulle creature ne la peut communiquer aux autres, & eſt neceſſairement obligée de tirer la ſienne de Dieu, qui ſeul la luy peut donner : Mais ſi vous examinez plus particulierement le myſtere de l'Incarnation du Seigneur, & quel eſt celuy qui habite dans cette chair ; certes à moins que de vouloir diminüer la vertu du ſaint Eſprit meſme, vous croirez que la chair peut donner la vie, quoy que la chair par elle-meſme ne ſerve de rien. Car la chair

XXII. OFFICE. l'autre, ne concluroit rien.

Tout le raiſonnement

XXII. OFFICE de S. Cyrille n'eſt fondé que ſur ce que le corps du Fils de Dieu dans l'Euch. eſt le meſme que celuy qu'il a pris en s'incarnant. *Ibid. in verſ.* 64.

eſtant vnie au Verbe divin qui eſt le principe de la vie, elle eſt devenüe par ce moyen vne ſource de vie pour la communiquer aux autres ; non qu'elle ait changé par force & par violence en ſa nature celuy qui ne peut eſtre forcé ni violenté par qui que ce ſoit ; mais parce qu'elle a eſté élevée juſques à la participation de la vertu divine qui eſtoit ſi fort au deſſus d'elle.

Leçon 9.

ENCORE donc que la chair par ſa nature ſoit incapable de donner la vie, elle la donne neanmoins par le moyen du Verbe qui luy eſt vny, & qui luy imprime toute ſa force, parce que CETTE CHAIR EST LE CORPS DE CELVY QVI EST LA VIE MESME PAR SA NATVRE, & n'eſt pas le corps d'vn homme mortel, dont on pourroit dire que la chair ne ſert de rien. Par exemple la chair de Paul ou de Pierre, ou de quelqu'autre homme que ce ſoit, n'eſt pas capable de nous communiquer la vie ; mais IL N'Y A QVE LA SEVLE ET VNIQVE CHAIR DE NOSTRE SAVVEVR IESVS-CHRIST, en qui reſide ſubſtantiellement toute la plenitude de la divinité, qui le puiſſe faire. Or ce ſeroit vne choſe bien étrange, que le miel euſt le pouvoir d'imprimer ſa douceur à ce qui eſt le plus inſipide, & de paſſer, pour le dire ainſi, en la ſubſtance des choſes avec leſquelles on le meſle ; & que la nature vivifiante du Verbe Dieu ne rempliſt pas de l'excellence & de la vertu qui luy eſt propre, LE CORPS dans lequel il fait ſa demeure. Ainſi on peut bien dire de tous les autres hommes, que la chair ne ſert de rien ; mais on ne peut pas le dire de IESVS-CHRIST ; puis

Pour la Realité.

Elle eſt donc veritablement & réellement dans l'Euchar. & non pas ſeulement en imagination & en figure.

Il preuve cõtre les Neſtoriens que la chair de I. C. dans l'Euchar. eſt la propre chair du Verbe Dieu: Et les Sacramentaires ne croyent pas meſme, que ce ſoit la propre chair de I. C. mais ſeulement vne figure &

que la vie meſme habite en luy, comme eſtant le Fils vnique de Dieu. Il ſe nomme auſſi Eſprit; parce que Dieu eſt Eſprit. Mes paroles, dit-il, ſont eſprit & vie. Comme s'il diſoit: Ie voy dans vos penſées que vous me croyez aſſez déraiſonnable pour vous avoir voulu dire qu'vn corps terreſtre pouvoit par ſa nature donner la vie; mais il faut que vous ſçachiez que ce n'a pas eſté là mon intention. Tout le diſcours que j'ay eü avec vous n'a eſté que de l'Eſprit divin & de la vie eternelle, & ce n'eſt pas la chair qui communique à l'eſprit la vertu de donner la vie; mais au contraire c'eſt l'eſprit qui communique au corps cette puiſſance & cette vertu. Quant à la maniere dont cela ſe fait, ni la raiſon ne la peut comprendre, ni la langue l'exprimer: Et cet effet merveilleux doit eſtre honoré par le ſilence & par vne foy qui ſoit au deſſus de la raiſon. Ainſi mes paroles, dit Iesvs-Christ, ſont eſprit, c'eſt à dire, ſont ſpirituelles, & procedent de l'eſprit; & elles ſont vie, c'eſt à dire, donnent la vie, & procedent de celuy qui eſt la vie meſme par ſa nature.

XXII. OFFICE. vne idée qu'ils en forment, c'eſt à dire, vne chair mentale & non pas réelle.

XXIII. OFFICE DV TRES-SAINT SACREMENT.

Off. 4.

DE S. PROSPER D'AQVITAINE.

Il a fleury au 5. siecle, depuis 428. jusqu'en 460. ou environ.

Leçon 4.

In Psal. 103. LE PAIN fortifie le cœur de l'homme. Ces paroles du Pseaume nous marquent clairement quel est ce pain. Car le pain visible ne fait que rassasier nostre estomach, & fortifier nostre corps : mais le pain dont nostre Seigneur dit luy-mesme ; Ie suis le pain vivant qui suis descendu du ciel, est la nourriture de nostre cœur, & la force de nostre ame. * Le Seigneur, qui est si bon & si misericordieux, dit David, a consacré la memoire de ses merveilles ; il a donné vne viande merveilleuse à ceux qui le craignent. On voit dans toutes les creatures de Dieu de grands & de continuels miracles ; mais parce qu'estant accoûtumé de les voir, on ne les admire pas, le Seigneur s'est reservé des signes & des prodiges pour les faire paroistre en certains temps, afin de réveiller les esprits des hommes par ces évenemens nouveaux & inopinez, & d'entretenir dans leurs ames vne crainte salutaire par ces choses extraordinaires & prodigieuses, en leur donnant en mesme-temps vne nour-

* *In Ps. 110.*

riture pleine de force & de vie, ſçavoir ce pain incorruptible qui eſt deſcendu du ciel, afin que le Verbe de Dieu devint la nourriture des hommes, ainſi qu'il eſt la nourriture des Anges. * Celuy qui reçoit le Sacrement de pieté lors qu'il en eſt indigne, le reçoit pour ſa condamnation; parce que celuy qui reçoit mal ce qui eſt bon, n'en peut recevoir aucun bien. * Celuy-là arrivera vn jour à l'autel inviſible de Dieu, duquel nul injuſte ne peut approcher, qui s'approche maintenant de l'autel viſible aprés eſtre juſtifié de ſes pechez. Car il trouvera ſa vie dans le ciel, s'il a eü ſoin de purifier ſa conſcience lors qu'il eſtoit ſur la terre. * Celuy qui demeure en IESVS-CHRIST, & en qui IESVS-CHRIST demeure, reçoit la nourriture de la vie, & le breuvage de l'eternité: parce que celuy qui n'obſerve pas les preceptes de IESVS-CHRIST ne mange pas ſa chair, & ne boit pas ſon ſang, encore qu'il reçoive tous les jours le Sacrement d'vne choſe ſi grande & ſi excellente; ce qui ne tourne qu'à la condamnation de ſa temerité & de ſon audace.

* *Ex lib. Sentent. Sentent. 69.*

* *Ibid. Sentent. 189.* Pour la ſeparation de l'Euch. dans le temps de la Penitence, ſelon l'ancien vſage de l'Egliſe.

* *Ibid. Sentent 339.* Il diſtingue la manducation ſpirituelle interieure du corps de I. C. c'eſt à dire, la vertu du Sacrement, qui contient toûjours ce meſme corps, auſſi bien pour les méchans que pour les bõs.

DE LA LETTRE DE S. PROCLE' EVESQVE DE CONSTANTINOPLE, Sur la Tradition de la divine Liturgie.

Il a fleury au 5. ſiecle, depuis 434. juſqu'en 446.

Leçon 5.

LE GRAND S. BASILE voyant que de ſon temps la froideur & l'indevotion des Chré-

Bibliot. Patrum, tom. 5. part. 1.

XXIII. OFFICE. Le mot grec de Liturgie, signifie la celebration de l'Office divin, dont le sacrifice de la Messe estoit la plus excellente partie.

tiens leur donnoit de l'ennuy & du dégoust pour la longueur de la Liturgie, il la retrancha, & la fit celebrer dans son Eglise en vne forme plus courte & plus abregée. Ce n'est pas qu'il la trouvast en effet trop longue; mais il le fit pour s'accommoder vn peu à la foiblesse, tant de ceux qui écoutoient la parole de Dieu qu'on leur annonçoit, que de ceux qui prioient ensemble, afin de les guerir de l'impatience & de l'ennuy que la durée de l'Office leur pouvoit causer. Aprés que Nostre Sauveur fut monté au ciel, & avant que les Apostres se separassent pour aller prescher l'Evangile par toute la terre, les fideles conspiroient tous ensemble d'vn commun esprit à passer les jours entiers dans la priere: & trouvant vne tres-grande consolation dans le sacrifice mystique du corps du Seigneur, ils employoient beaucoup de temps, & faisoient de longues prieres dans la celebration de la Liturgie. Car ils croyoient que ces mysteres divins, qui renfermoient aussi les instructions que l'on donnoit au peuple Chrestien, estoient preferables à tout le reste; & ils estoient d'autant plus embrazez d'amour & d'ardeur pour les choses de Dieu, & pour le tres-saint Sacrifice; & employoient d'autant plus de temps à l'oraison, qu'ils conservoient toûjours ces paroles du Seigneur profondément gravées dans leur souvenir: Cecy est mon corps; & Faites cecy en memoire de moy; & Celuy qui mange ma chair, & qui boit mon sang demeure en moy, & moy je demeure en luy. Ainsi ils prioient long-temps avec vn cœur contrit & humilié, & imploroient le secours de Dieu, avec beau-

On prêchoit aprés la lecture de l'Evangile.

coup d'assiduité & de ferveur. Ils avoient aussi vn grand soin de bien instruire ceux d'entre les Iuifs ou les Gentils qui avoient esté nouvellement convertis & baptizez, en les faisant exercer dans les actions de pieté, qui les pouvoient rendre capables de participer aux saints mysteres, & en leur apprenant ce qu'ils devoient éviter pour s'en rendre dignes. XXIII. OFFICE.

Leçon 6.

PAR CES prieres ils attiroient LE SAINT ESPRIT, & attendoient sa venüe, afin que PAR LA VERTV DE SA DIVINE PRESENCE, il fist que le PAIN ET LE VIN mélé d'eau, qu'on avoit offerts pour le sacrifice, DEVINSSENT LE PROPRE CORPS ET LE PROPRE SANG DE IESVS-CHRIST. Or ce culte religieux s'est observé dans l'Eglise jusques à present, & s'y observera de mesme jusques à la fin du monde. Mais il est arrivé quelque temps aprés la naissance de l'Eglise, que ceux qui ayant perdu cette premiere ferveur & cette vigueur de la foy Chrestienne, s'occupoient trop du soin des choses du monde, ont commencé à s'ennuyer & à se lasser de la longueur de la Liturgie, & n'ont pû se resoudre qu'avec quelque peine d'assister seulement à la lecture de la parole de Dieu. C'est ce qui a porté, comme j'ay desja dit, S. Basile à remedier en quelque sorte à ce mal, en abregeant le divin Office. Vn peu aprés luy nostre Bien-heureux Pere IEAN Archevesque de cette Eglise, qui s'est acquis le surnom de CHRYSOSTOME par la splendeur de son éloquence, estant comme vn bon pasteur vniquement possedé du soin de sauver son troupeau ; & connoissant com- Miracle de la Transubstantiation.

XXIII. OFFICE.

me il faiſoit, la foibleſſe & l'infirmité de la nature, il ne voulut laiſſer aux fideles aucun lieu de s'excuſer de l'aſſiduité qu'ils doivent rendre à la celebration des Saints myſteres, ni aucun pretexte au demon de leur perſuader de s'en éloigner. C'eſt pourquoy il accourcit de beaucoup la Liturgie, de peur que les hommes qui aiment le libertinage & l'oiſiveté, eſtant trompez par les ſuggeſtions de l'ennemy de leur ſalut, ne fuſſent détournez de cette Tradition Apoſtolique & divine, comme nous en avons veü pluſieurs juſques à preſent qui en divers lieux ont tâché de s'exempter de l'aſſiſtance que tous les fideles doivent rendre à l'Office de l'Egliſe.

Liturgie de S. Chryſoſtome, plus courte que celle de S. Baſile.

HOMILIE
DE S. CYRILLE, EVESQVE d'Alexandrie.

Leçon 7.

Lib. 10. *in Ioan cap.* 2. *in cap.* 15. *verſ.* 3.

QVELLE eſt la fin de l'inſtitution de l'Eulogie myſtique, c'eſt à dire, de l'Euchariſtie; & quelle en eſt la vertu, ſinon de s'inſinüer dans nous pour y faire habiter IESVS-CHRIST, MESME CORPORELLEMENT, par la participation & la communication DE SA SAINTE CHAIR? C'eſt pourquoy l'Apoſtre a raiſon de dire que les Gentils ſont devenus VN MESME CORPS avec IESVS-CHRIST, & ſes coheritiers. Et comment ſont-ils devenus vn meſme corps avec IESVS-CHRIST? Ils le ſont devenus

L'Eulogie myſtique ſignifie la benediction ſpirituelle, c'eſt à dire, la conſecration des eſpeces, laquelle ſe fait par la puiſſance ſecrette & inviſible du S. Eſprit.

Si I. C. habite en nous

auſſi bien que chacun des ſaints Apoſtres, par l'honneur qu'ils ont receü de participer à l'Euchariſtie; comme le Seigneur meſme le témoigne lors qu'il dit: Celuy qui mange ma chair & qui boit mon ſang demeure en moy, & moy je demeure en luy. Or il faut icy remarquer que Iesvs-Christ ne dit pas, qu'il ſera ſeulement dans nous par vne vnion de bien-veillance & d'amitié; mais qu'il y ſera encore PAR VNE COMMVNICATION NATVRELLE. Car de meſme que ſi l'on joint DE LA CIRE avec d'autre cire, & qu'on les faſſe fondre au feu toutes deux enſemble, il ne s'en fait plus qu'vne ſeule maſſe: ainſi lors que nous recevons en nous le corps & le precieux ſang de Iesvs-Christ, nous ſommes tous joints & vnis à luy, comme luy eſt vny à nous.* Or j'apprens qu'il y a des perſonnes qui ozent dire, que l'Euchariſtie ne peut communiquer aucune ſainteté à ceux qui la reçoivent, SI ON LA GARDE D'VN IOVR A L'AVTRE. Il faut certes que ceux qui avancent ces diſcours ayent perdu le ſens. Car Iesvs-Christ n'eſt point ſujet à aucune alteration, & ſon ſaint corps n'eſt point ſuſceptible de changement: mais la vertu & la force de la benediction (*c'eſt à dire la conſecration*) & la grace vivifiante que le corps de Iesvs-Christ renferme toûjours en ſoy-meſme, y eſt immuable & perpetuelle.

corporellemẽt par ſa ſainte chair, ce n'eſt pas mentalement & par l'operation de nôtre eſprit. Comment cette communication eſt-elle corporelle & naturelle, ſi le corps de I.C. n'y eſt pas réellement? Il compare à la cire fondüe avec de la cire, le corps de I.C. mélé dans nos corps & dans nos ames par l'Euchar.

* *Epiſt. ad Caloſyrium adverſ. Anthropomorphitas. To. 5. pag. 1.* L'Euchar. eſtoit gardée en reſerve dans l'Egliſe primitive comme aujourd'huy. Cette doctrine de S. Cyrille montre bien que le corps de I. C. eſt réellement dans l'Euchar & qu'il y eſt toûjours tant que les eſpeces dureront. Ce qui confond les heretiques.

11. Off. 4.

Leçon 8.

CONSIDERONS comment nous ne ſommes tous enſemble corporellement & ſpiri- *Ibid. lib. 11. cap. 11. verſ. 20. pag. 998.*

XXIII. OFFICE.

tuellement qu'vne meſme choſe entre nous & avec Dieu. C'a eſté par le myſtere de l'Incarnation de I. C. que nous avons commencé à eſtre rendus participans de l'Eſprit ſaint & vnis à Dieu. Car c'eſt par IESVS-CHRIST que nous ſommes tous ſanctifiez. Afin donc que nous arrivaſſions à cette vnion avec Dieu, & entre nous, & qu'encore que nous fuſſions ſeparez les vns des autres par la difference des corps & des eſprits, nous fuſſions tous liez & joints enſemble, le Fils vnique de Dieu a trouvé dans ſa ſageſſe, & dans le conſeil du Pere celeſte vne invention admirable pour cet effet. Car en communiquant ſa benediction à tous les fideles par vn ſeul corps, ſçavoir le ſien, IL LES A TOVS REVNIS EN VN MESME CORPS, & entr'eux, & AVEC LVY, par le moyen de la communion myſtique, c'eſt à dire de l'Euchariſtie. Et en effet qui pourroit ſeparer ceux qui ſont joints & vnis à IESVS-CHRIST PAR CE SAINT ET VNIQVE CORPS; & qui pourroit les détacher de cette VNION NATVRELLE qu'ils ont entr'eux, puis que participant tous à vn meſme pain, nous ne formons auſſi tous qu'vn meſme corps? Car IESVS-CHRIST ne peut eſtre diviſé. De ſorte que le recevant DANS NOS CORPS vnique & indiviſible comme il eſt, nos membres ſont plus à luy, qu'ils ne ſont à nous. Quant à l'vnion ſpirituelle nous dirons de meſme, qu'ayant tous receü vn meſme eſprit, ſçavoir l'Eſprit ſaint, nous ſommes en quelque maniere joints & incorporez & entre nous, & avec Dieu: Parce qu'ainſi que la vertu de la ſainte chair du Seigneur fait que ceux dans qui elle eſt,

Nous recevons auſſi réellement le corps de I.C. dans nos corps, que l'Eſprit ſaint dans nos ames.

XXIII. OFFICE.

ne forment plus qu'vn meſme corps ; je croy que de la meſme ſorte l'Eſprit de Dieu qui eſt vnique & indiviſible, habitant dans tous les Chreſtiens les raſſemble tous, & les fait entrer dans vne meſme vnité ſpirituelle.

III. Off. 7.

Leçon 9.

Ibid. cap. 12. verſ. 23. pag. 1001.

LE FILS de Dieu entant qu'homme, eſt donc vni & mélé avec nous CORPORELLEMENT par l'Eulogie myſtique ; & entant que Dieu, il l'eſt SPIRITVELLEMENT par la vertu & la grace de ſon Eſprit, en r'appellant noſtre eſprit à vne nouvelle vie, & le rendant participant de ſa nature divine. Cela nous fait voir clairement que le lien de noſtre vnité avec Dieu le Pere eſt IESVS-CHRIST, qui comme homme nous a joints à luy ; mais qui comme Dieu, eſt dans Dieu meſme qui l'a engendré. Car vne nature ſujette à la corruption, comme eſt la nôtre, ne peut pas eſtre élevée juſques à vn eſtat d'incorruption, ſi vne nature incapable de tout changement & de toute corruption deſcendant vers elle, ne l'éleve de la baſſeſſe où elle eſt reduite, juſqu'à la jouïſſance du bien meſme qui n'eſt propre qu'à la ſeule divinité ; ſi elle ne la tire preſque entierement de la condition des choſes creées, par l'vnion qu'elle a avec elle ; & ne la transforme en ſa nature divine, dont par elle-meſme elle eſt ſi fort éloignée. Nous ſommes donc tous dans vne vnité conſommée avec Dieu le Pere par l'entremiſe de IESVS-CHRIST ; & en recevant, comme je viens de dire, & corporellement & ſpirituellement celuy qui eſt le vray & naturel Fils de Dieu, & qui a vne vnion de ſubſtance avec Dieu ſon Pere, nous ſommes tous

XXIV. OFFICE. comblez de gloire par la jouïſſance & la participation de cette eſſence ſuprême.

XXIV. OFFICE DV TRES-SAINT SACREMENT.

Il a veſcu au 5. ſiecle, depuis 433. juſqu'en 450.

SERMON DE S. PIERRE CHRYSOLOGVE, EVESQVE de Ravenne.

1. Off. 4.

Leçon 4.

Serm. 67. in orat. Dom.

CELVY qui nous a fait part de ſes honneurs & de ſon royaume, a voulu auſſi que nous luy demandions le pain qui nous eſt neceſſaire pour chaque jour. Mais qu'eſt-ce que la pauvreté humaine peut rechercher dans le royaume de Dieu, aprés en avoir receü des dons ſi divins? Eſt-il poſſible qu'vn Pere ſi bon, ſi favorable, & ſi liberal ne veüille pas meſme accorder du pain à ſes enfans ſans qu'ils luy en demandent? Et que deviendront ces paroles qu'il leur addreſſe : Ne ſoyez point inquietez par la crainte de n'avoir pas dequoy manger, ou dequoy boire, ou dequoy vous vétir? Il nous commande donc de luy demander ce qu'il ne nous défend pas de deſirer avec ardeur; ce Pere celeſte exhortant ſes enfans celeſtes à luy demander vn pain celeſte. C'eſt luy qui a dit : Ie ſuis le pain qui eſt deſcendu du ciel. Ce pain a

XXIV. OFFICE. Vnité du corps de I.C. incarné, mort & reſſuſcité, offert ſur les autels de l'Egliſe. * *Serm. 61.*

tiré du ſein de la Vierge le grain dont il a eſté formé : Il a comme receü le mélange du levain dans l'Incarnation ; il a eſté peſtry dans la paſſion, cuit dans le ſepulchre, ſerré dans l'Egliſe, ſervy ſur les autels, & il eſt tous les jours diſtribué aux fideles comme vne celeſte nourriture. * C'eſt donc dans le ſacrement du corps du Seigneur que Dieu veut qu'on luy demande le pain qui nous eſt neceſſaire pour chaque jour, & qui eſt comme le viatique dont nous avons beſoin durant le pelerinage de cette vie ; afin qu'eſtant ſouſtenus par cette divine viande, nous puiſſions arriver au jour eternel, & à la table celeſte de IESVS-CHRIST ; & qu'aprés en avoir gouſté durant le cours de la vie preſente, nous en ſoyïons pleinement raſſaſiez dans la vie future. * Nous liſons dans l'Evangile, qu'vn Phariſien pria le Seigneur de venir manger avec luy : Mais pourquoy, ô Phariſien, voulez-vous manger avec IESVS-CHRIST? Croyez en luy, ſoyez Chreſtien, & VOVS LE MANGEREZ LVY-MESME. Ie ſuis, dit le Sauveur, le pain qui eſt deſcendu du ciel. Dieu donne toûjours plus qu'on ne luy demande. Car il ſe donne luy-meſme à manger à celuy qui ne ſouhaittoit que l'honneur de manger avec luy ; & neanmoins en luy accordant cette faveur plus inſigne, laquelle il n'eſperoit point, il ne luy en dénia pas vne moindre qu'il luy demandoit. Ne promit-il pas auſſi volontairement la meſme choſe à ſes diſciples, lors qu'il leur dit : Vous qui avez toûjours demeuré avec moy juſques à preſent, vous mangerez & vous boirez à ma table dans mon Royaume ?

Vnité du corps de I.C. ſur l'autel & dans le ciel. * *Serm. 95.*

XXIV. OFFICE.

Chreſtien, conſiderez maintenant, ſi celuy qui s'eſt donné à manger à vous durant cette vie, vous pourra rien refuſer dans l'autre de tous les biens qu'il poſſede.

DE S. LEON, PAPE.

11. Off. 4.

Leçon 5.

Epiſt. 40. ad Anatolium Conſtant. Epiſt. c. 2.

DANS l'Egliſe de Dieu, qui eſt le corps de IESVS-CHRIST, il n'y a point de ſacerdoce legitime, ni de ſacrifice veritable, ſi le vray Pontife de la nouvelle alliance ne nous reconcilie avec luy dans cette chair dont il s'eſt revétu, qui eſt d'vne meſme nature que la nôtre; & ſi le vray ſang de l'Agneau ſans tache ne nous purifie. Car encore qu'il ſoit aſſis dans le ciel à la droitte de Dieu ſon Pere, il accomplit neanmoins icy-bas le myſtere de noſtre reconciliation DANS CETTE MESME CHAIR QV'IL A TIRE'E DV SEIN DE LA VIERGE. * Or afin d'offrir à Dieu le ſacrifice d'vne maniere qui ſoit pure, & d'exercer les œuvres de miſericorde d'vne maniere qui ſoit ſainte, il eſt neceſſaire d'avoir l'intelligence de ce que l'on fait. Car puis que le Seigneur vous dit: Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, & ſi vous ne beuvez ſon ſang, vous n'aurez point la vie en vous; il eſt viſible qu'en vous approchant de la ſacrée table, VOVS NE DEVEZ NVLLEMENT DOVTER DE LA VERITE' DV CORPS ET DV SANG DE IESVS-CHRIST. CAR L'ON REÇOIT DE LA BOVCHE, CE QVE L'ON CROIT PAR LA FOY; & c'eſt en vain qu'en le recevant on

La chair de I. C. dans l'Eucha. eſt la meſme qu'il a tirée du ſein de la Vierge. *Serm. 6. De jejunio ſeptimi menſis, p. 16.*

On reçoit de la bouche ce que l'on croit par la foy; c'eſt à dire on croit par la foy que le corps de I. C. eſt réellemét dans l'Euch. & on le reçoit de la bouche.

XXIV. OFFICE.

on répond AMEN, (*c'eſt à dire, il eſt vray que c'eſt le corps de* IESVS-CHRIST) ſi l'on conteſte la verité de ce qu'on reçoit. * Ceux-là ſont exclus du don de la grace divine, & ne doivent point avoir part au ſacrement du ſalut des hommes, qui refuſant de reconnoiſtre la nature de noſtre chair en IESVS-CHRIST, contrediſent à l'Evangile, & combattent le ſymbole de la foy. Et ils ne voyent pas, que leur aveuglement les conduit juſques dans ce precipice, que de nier la verité de la paſſion du Seigneur & de ſa reſurrection, puiſque l'vne & l'autre eſt aneantie dans le Sauveur, ſi l'on ne croit pas que ſa chair ſoit de meſme nature que la noſtre. Or ces perſonnes languiſſant dans leur negligence & dans leur pareſſe, ſont demeurez dans les tenebres d'vne ignorance ſi groſſiere, qu'ils n'ont pû reconnoiſtre juſques à preſent, ni par les inſtructions qu'ils ont receües, ni par la lecture qu'ils ont faite, LA VERITÉ DV CORPS ET DV SANG DE IESVS-CHRIST, quoy qu'elle ſoit ſi vniverſellement répandüe dans l'Egliſe de Dieu, que les langues meſme des enfans la publient hautement entre les ſacremens les plus connus de la foy Chreſtienne. Car dans la diſtribution myſtique qu'on fait de cette nourriture ſpirituelle, on ne la donne, & on ne la reçoit, qu'afin qu'eſtant remplis de la vertu de cette viande toute celeſte, NOVS PASSIONS DANS LA CHAIR de celuy-là meſme qui a eſté fait noſtre chair.

* *Epiſt. 23. ad Flavianum Conſtant. Epiſc.* Il parle des Eutychiens heretiques.

Il n'y avoit rien de plus connû dans l'Egliſe, que la verité du corps & du ſang de I. C. dans l'Euch. il y a douze cens ans.

XXIV. OFFICE.

DE S. SALVIEN, EVESQVE de Marſeille.

Il a fleury au 5. ſiecle, depuis environ 460. juſques vers 490.

Leçon 6.

Lib. 2. ad Eccleſ. Catholi. p. 359.

SI QVELQV'VN demande; pourquoy Dieu exige maintenant davantage des Chrétiens par l'Evangile, qu'il n'exigeoit autrefois des Iuifs par l'ancienne loy, il eſt facile de luy en donner la raiſon. Car ſi maintenant nous rendons à Dieu plus de devoirs, c'eſt parce que nous luy ſommes plus redevables. Les Iuifs n'avoient que comme vne ombre des choſes, & nous en avons la verité. Ils eſtoient eſclaves; & nous ſommes enfans adoptifs. Ils eſtoient ſoûmis au joug; nous avons eſté mis en liberté. Ils ont eſté couverts de maledictions; & nous avons eſté comblez de grace. Ils ont receü la lettre qui donnoit la mort; & nous avons receü l'eſprit qui donne la vie. On ne leur a envoyé pour maiſtre qu'vn ſerviteur; & on nous a envoyé le Fils meſme pour nous inſtruire. Ils ont paſſé par la mer rouge pour entrer ſeulement dans vn deſert; & nous ne faiſons que paſſer par l'eau du bapteſme pour entrer dans vn royaume. Ils mangerent la manne; & NOVS MANGEONS IESVS-CHRIST. Ils ſe nourrirent de la chair des oiſeaux, & nous ſommes nourris DV CORPS D'VN DIEV. Ils receürent la roſée du ciel, & nous recevons LE DIEV DV CIEL.

HOMILIE DE S. CYRILLE, EVESQVE d'Alexandrie.

Leçon 7. 1. Off. 7.

IL NE FAVT pas que ceux qui ſont incirconcis, c'eſt à dire impurs, touchent le ſacré corps du Seigneur ; mais ſeulement ceux qui ſont purifiez par la circonciſion ſpirituelle, c'eſt à dire, qui ſe fait dans le cœur par l'operation du ſaint Eſprit, ſelon que parle S. Paul. Mais cette circonciſion ſpirituelle ne ſe peut faire dans nous, ſi le ſaint Eſprit n'y habite par la foy, & le ſaint Bapteſme. Ce ne fut donc pas ſans raiſon que IESVS-CHRIST empeſcha Marie Madelaine de toucher ſon ſacré corps aprés qu'il fut réſuſcité, puis qu'elle n'avoit pas encore receü le ſaint Eſprit. Car le Seigneur n'eſtant pas monté au ciel, lors qu'il luy dit : Ne me touchez pas, parce que je ne ſuis pas encore monté à mon Pere ; c'eſt comme s'il luy euſt dit ; parce que je ne vous ay pas encore envoyé le ſaint Eſprit. C'eſt de là que les Egliſes ſaintes ont pris l'exemple de leur conduite. Car nous chaſſons de l'autel ſacré les Catechumenes, c'eſt à dire, ceux qui connoiſſent desja la divinité de IESVS-CHRIST, & font profeſſion de la foy Chreſtienne ; mais qui neanmoins ne ſont pas encore remplis du ſaint Eſprit, lequel n'habite point dans ceux qui ne ſont pas encore baptizez. Or aprés qu'ils ont eſté faits participans du *In Ioan. lib. 12. c. 20. v. 17.*

XXIV. OFFICE.

saint Esprit, il n'y a plus rien qui les empesche de toucher nostre Sauveur IESVS-CHRIST. C'est pourquoy les Ministres des divins mysteres disent à haute voix à ceux qui veulent participer à l'Eulogie mystique (c'est à dire à l'Eucharistie :) LES CHOSES SAINTES SONT POVR LES SAINTS, afin de leur apprendre que la communion à ces choses saintes est propre à ceux qui ont esté sanctifiez par le saint Esprit.

Sentiment de toute l'Eglise touchãt la disposition à l'Euchar.

11. Off. 7.

Leçon 8.

In Ioan. lib. 3. cap 6. in vers. 55. tom. 4. p. 324.

CEVX qui ont esté baptisez, & qui ont gousté la grace divine doivent sçavoir, que s'ils sont paresseux d'aller à l'Eglise, & s'ils different trop long-temps de recevoir l'Eucharistie, en couvrant d'vn pretexte de respect & de reverence leur indevotion & leur froideur pour la sainte Communion, ils se privent eux-mesmes de la vie eternelle, en refusant la vie qu'ils recevroient dans ce sacrement; & qu'encore que ce refus semble proceder d'vn mouvement de reverence & de pieté, ce n'est en effet qu'vn piege & qu'vne pierre de scandale qui les fait tomber. C'est pourquoy ils devroient plustost employer tous leurs soins & tous leurs efforts à se purifier de leurs pechez, afin qu'ayant embrassé vne vie vertueuse & sainte, ils pussent ensuitte s'approcher avec confiance & avec ardeur de la participation de la vie. Car le demon se sert d'vne infinité d'artifices pour les tromper, & les empescher de se reconnoistre; en sorte qu'aprés les avoir precipitez dans le mal, il leur inspire de l'aversion & de l'horreur pour la grace mesme

L'Eglise a condamné ceux, qui étant en état de communier, ne le faisoient pas, ou le differoient trop, par indevotion, par froideur, & par negligence; quoy qu'elle ait approuvé que les pecheurs penitens fussent separez de l'Euch. pour vn temps par l'ordre & l'esprit de la penitence, par la veüe de leur indignité, & par vn veritable respect envers le corps de I. C.

Les Peres ont toûjours voulu, que la vie vertueuse & chrestienne precedast la communion.

qui les pourroit détacher de cette douceur trompeuſe qui les porte au mal, & leur faire voir ce qui veritablement leur eſt le plus avantageux & le plus vtile, en les faiſant paſſer d'vne vie intemperante à vne ſobre. Ayant donc rompu les liens de Satan, & ſecoüé ſon joug tyrannique, ſervons le Seigneur avec vne crainte humble & reſpectueuſe; & aprés avoir ſurmonté les voluptez de la chair par la temperance, approchons-nous de cette grace celeſte & divine de l'Euchariſtie, & élevons-nous juſques à la participation ſainte de IESVS-CHRIST. XXIV. OFFICE.

Leçon 9.

CE MYSTERE dont nous parlons eſt terrible; ce qui s'y paſſe eſt étonnant. L'agneau de Dieu, qui efface les pechez du monde, y eſt ſacrifié. Le Pere s'en réjoüit. Le Fils y eſt volontairement immolé; non plus par ſes ennemis, mais par luy-meſme, afin de faire connoiſtre aux hommes que les tourmens qu'il a endurez pour leur ſalut, ont eſté tout volontaires. * Que ces gens qui n'ont rien que des paroles, & qui ſont les moins raiſonnables de tous les hommes, nous diſent, de qui eſt le corps dont les brebis de IESVS-CHRIST ſont repeües, & quel eſt le breuvage par lequel les enfans de l'Egliſe ſont rafraiſchis & deſalterez. Car ſi c'eſt le corps de Dieu qu'on leur donne, IESVS-CHRIST y eſt donc comme vray Dieu, & non pas ſimplement comme homme ou comme Ange, ainſi qu'ils le veulent, ou comme vn de ces eſprits incorporels qui ſont les miniſtres du tout-puiſſant. Et ſi c'eſt le ſang de Dieu & le breuvage de Dieu, il eſt ſans dou-

III. Off. 1.

Homil. in myſtic. cœnam, Tom. 5. part. 2.

* *Ibid. pag. 371.* Il parle des Neſtoriens heretiques.

XXIV. OFFICE.

te que le Fils de Dieu, qui eſt l'vne des perſonnes de l'adorable Trinité, n'eſt pas ſimplement Dieu; mais qu'il eſt le Verbe-Dieu qui a eſté fait homme. Que ſi le corps de IESVS-CHRIST eſtant vne nourriture, & ſon ſang vn breuvage, IESVS-CHRIST n'eſt ſimplement qu'homme, ainſi qu'ils le veulent; pourquoy dit-on à ceux qui s'approchent de la ſacrée table, que ce corps & ce ſang leur donnera la vie eternelle? Car vn ſimple corps ne ſçauroit nullement communiquer la vie à ceux qui y participent. D'ailleurs comment pourroit-il eſtre diviſé & diſtribué en tant de perſonnes dans tous les endroits de la terre, ſans recevoir aucune diminution en luy-meſme, s'il n'eſtoit LE CORPS DE DIEV? Recevons donc le corps de la vie meſme qui a bien voulu habiter dans noſtre corps pour l'amour de nous, & beuvons ſon ſacré ſang pour obtenir la remiſſion de nos pechez, & la participation de l'immortalité qu'il poſſede; croyant en meſme-temps qu'il eſt tout enſemble luy-meſme le Preſtre qui ſacrifie, & l'hoſtie ſacrifiée; celuy qui offre, & celuy qui eſt offert; celuy qui reçoit, & celuy qui donne.

On a oſté la tranſpoſition du grec & du latin, pour rendre le ſens plus clair.

XXV. OFFICE DV TRES-SAINT SACREMENT.

DES COMMENTAIRES DE S. HESYQVE, PRESTRE de Ieruſalem, ſur le Levitique.

Il a fleury au 5. ſiecle, vers 460.

L. Off. A.

Leçon 4.

L'AVTEL eſt le lieu ſaint; parce que c'EST LOV REPOSE LE SAINT DES SAINTS. Comment donc n'admirerions-nous point icy la ſageſſe de l'Eſprit de Dieu? Car il n'a laiſſé aucun ſujet de douter que cela ne ſe doive entendre de la ſorte, puis qu'il a ordonné dans l'ancienne loy de manger la chair des beſtes immolées avec les pains qu'on avoit offerts, afin de nous faire connoiſtre qu'il vouloit marquer par ces paroles le myſtere qui eſt tout enſemble & pain & chair, comme eſtant le corps de IESVS-CHRIST, lequel eſt le pain vivant qui eſt deſcendu du Ciel. C'eſt pourquoy ſelon l'edition des Septante, les corbeaux apportoient à Elie de la chair le matin, & du pain le ſoir. Dieu a voulu figurer ainſi par avance ce myſtere, qui ne doit eſtre preparé ni mangé que dans l'Egliſe, & dans le lieu ſaint, c'eſt à dire ſur l'autel, & jamais ailleurs. Or c'eſt Aaron & ſes enfans qui par la loy ont droit d'en manger. Car ſi IESVS-

Lib. 2. c. 8. Tom. 7. Biblioth. Patr.

XXV. OFFICE.

CHRIST eſtant attiré par les prieres des Preſtres ne vient luy-meſme, ne ſanctifie la cene, & n'y répand ſa benediction, elle ne devient nullement le ſacrifice du Seigneur. Dieu a auſſi ordonné dans l'ancienne loy qu'on brûlaſt ce qui reſteroit des chairs & des pains des ſacrifices. C'eſt ce que nous voyons de nos yeux s'accomplir encore aujourd'huy dans l'Egliſe, où l'on brûle dans le feu tout ce qui eſt reſté aprés la celebration des myſteres & la communion des fideles. Ainſi cette action ſenſible repreſente & ſignifie quelque choſe de ſpirituel & d'intelligible à ceux qui ont ſoin de le remarquer: ſçavoir que quand nous nous trouvons dans l'impuiſſance de manger entierement le ſacrifice, noſtre eſprit tombant dans la foibleſſe & la défaillance, & doutant ſi ce qui ſe voit doit eſtre creü le corps du Seigneur, lequel les yeux des Anges meſmes ne ſont pas capables de regarder; alors il ne faut pas en demeurer ſur ce doute, mais le brûler au feu de l'eſprit, afin qu'il mange & qu'il conſume ce que noſtre foibleſſe n'eſt pas capable de manger & de conſumer. Et comment le feu de l'eſprit le conſumera-t-il en nous-meſmes, ſinon lors que nous conſidererons, QVE LES CHOSES QVI NOVS PAROISSENT IMPOSSIBLES NE LAISSENT PAS D'ESTRE POSSIBLES A LA VERTV DE L'ESPRT SAINT?

Voyez la Table hiſtorique & chronologique ſur S. Heſyque au 5. ſiecle.

Le miracle de la Tranſubſtantiatiõ qui nous paroiſt impoſſible, eſt poſſible à la vertu du S. Eſprit.

Leçon 5.

Lib. 6. c. 12.

LES MYSTERES DE IESVS-CHRIST ſont proprement le Saint des Saints; parce que c'eſt le corps de celuy, duquel l'Ange Gabriel dit à la Vierge: Le Saint qui naiſtra de vous, ſera nommé le Fils de Dieu. Et celuy-là le reçoit

par ignorance, qui ne connoiſt pas ſa force & ſa dignité; qui ne ſçait pas que c'eſt veritablement ce meſme corps & ce meſme ſang; & qui reçoit ces myſteres, mais qui en ignore la vertu. Or celuy qui eſt dans quelque ignorance, doit ſelon Moïſe adjouſter vne cinquiéme partie à ſon ſacrifice. Car cette cinquiéme partie adjouſtée au ſacrifice, nous fait entendre ſpirituellement les choſes divines & myſtiques, & n'eſt autre choſe que la parole qui a eſté proferée par IESVS-CHRIST meſme ſur le myſtere du Seigneur, laquelle nous délivre de l'ignorance, & ne nous permet pas de rien concevoir de charnel & de terreſtre dans les choſes ſaintes; mais nous recommande de les entendre d'vne maniere divine & ſpirituelle. Et c'eſt là proprement ce qui eſt appellé dans l'ancienne loy la cinquiéme partie. Parce que l'Eſprit de Dieu qui eſt en nous, & la parole qu'il nous a laiſſée, regle l'vſage de nos ſens, & empéche que non ſeulement noſtre goût, mais auſſi noſtre ouye, noſtre veüe, noſtre attouchement & noſtre odorat, ne prennent plus de part qu'ils ne doivent en ce myſtere; en ſorte qu'ils ne nous portent pas a former aucune penſée baſſe, ni aucun raiſonnement foible & indigne de choſes ſi grandes & ſi relevées. Quiconque donc aura mangé avec ignorance des choſes ſanctifiées, n'en connoiſſant pas la vertu, y adjouſtera, comme nous avons dit, vne cinquiéme partie, qu'il donnera au Preſtre pour le ſanctuaire. Car il faut attribüer la ſanctification du ſacrifice myſtique, & LE CHANGEMENT ET LA TRANSFORMATION des choſes ſenſibles aux ſpirituelles, à celuy qui eſt le veritable Prê-

XXV. OFFICE.

Miracle de la Tranſubſtantiation.

XXV. OFFICE.

tre, ſçavoir IESVS-CHRIST; c'eſt à dire, LE RECONNOISTRE POVR LE SEVL AVTEVR DE CE MIRACLE, parce que ſa puiſſance & la parole qu'il a prononcée, ſanctifie autant les choſes viſibles, comme elle les éleve au deſſus de toute la portée de nos ſens.

DV DIALOGVE DE IEAN MAXENCE, PRESTRE d'Antioche, contre les Neſtoriens.

Il a veſcu au 5. & au 6. ſiecle, vers 495. & 519.

Leçon 6.

Lib. 2. Bibl. Patr. Tom. 6. p. 1.

LE NESTORIEN dit; Si c'eſt le corps de Dieu que vous mangez, & non pas celuy de l'homme dont le Verbe s'eſt revétu, pourquoy le Seigneur n'a-t-il pas dit, ſi vous ne mangez la chair de Dieu, mais, ſi vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, vous n'aurez point la vie en vous? Le Catholique répondit; Quoy que ce ſoit la chair du Fils de l'homme, toutefois cette meſme chair du Fils de l'hõme, eſt la chair de Dieu. Car ſi elle n'eſtoit pas la chair de Dieu, comment pourroit-elle donner la vie eternelle à ceux qui croyent? Le Neſtorien dit; Elle le pourroit, parce que Dieu s'vniſſant à elle, luy a accordé cet avantage. Le Catholique répondit: Si la chair eſt vnie à Dieu, comment n'eſt-elle pas la chair de Dieu? Le Neſtorien dit; Parce que vous combattez ſans pudeur vne parole claire de l'Evangile. Car qui eſt celuy qui eſtant ſur le poinct de ſouffrir ſa paſſion, dit à ſes diſciples: Prenez cecy, & mangez-en tous; c'eſt mon corps qui ſera rõpu pour vous, afin de vous donner la remiſſion

de vos pechez ? Le Catholique répondit : Celuy-là eſt celuy qui a dit : Ie ſuis la Voye, la Verité, & la Vie. Le Neſtorien dit : Il s'enſuit de là que la Vie a eſté priſe par les mains des impies ; que la Vie a eſté crucifiée ; & enfin que la Vie eſt morte. Que ſi la Vie eſt morte, qui eſt celuy qu'on doit croire pouvoir donner la vie aux morts ? Le Catholique répondit : Si celuy qui eſt la Vie, n'a pas eſté crucifié, & n'eſt pas mort, les morts ne peuvent en façon quelconque eſperer la vie. Mais apprenez non de moy, mais de S. Pierre, que c'eſt celuy qui eſt la Vie, qui a eſté crucifié, & qui eſt mort ; puiſque S. Pierre a dit hautement aux Iuifs : Vous avez demandé qu'on ſauvaſt la vie à vn homicide, & vous avez tué l'Auteur de la Vie.

XXV. OFFICE

HOMILIE DE S. AVGVSTIN.

Leçon 7.

C'EST avec grande raiſon que les Chrétiens d'Afrique appellẽt en leur langue le Bapteſme de nom de ſalut, & le ſacrement du corps de I. C. du nom de vie. Car cela ne vient à mon avis que de la Tradition anciẽne & Apoſtolique, ſelõ laquelle les Egliſes ont toûjours tenu comme vne maxime indubitable, que perſonne ne peut obtenir, non ſeulement le royaume de Dieu, mais non pas meſme le ſalut & la vie eternelle, ſans avoir receü le bapteſme & participé à la table du Seigneur. C'eſt auſſi ce que l'Eſcriture témoigne, ſelon que nous l'avons déja montré cy-deſſus. Et en effet ceux qui dõnent au bapteſme le nõ de ſalut, enſeignent-ils autre choſe que ce qui eſt marqué

De peccat. merit. & remiſſ. contra Pelag. lib. 1. cap. 24.

XXV. OFFICE.

par ces paroles de l'Apoſtre: Il nous a ſauvez par le bain de la renaiſſance? Et que ce qu'a dit S. Pierre: le Bapteſme vous ſauve auſſi de meſme ſorte? Et que diſent autre choſe ceux qui donnent au ſacrement du Seigneur le nom devie, que ce que ſignifient ces paroles de l'Evangile: Ie ſuis le pain vivant, qui ſuis deſcendu du ciel; &, le pain que je donneray, c'eſt ma chair que je donneray pour la vie du monde; & dans le meſme Evangile: Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, & ſi vous ne beuvez ſon ſang, vous n'aurez point la vie en vous?

Il a fleury au commencement du 6. ſiecle, depuis 504. juſqu'en 529.

DE S. FVLGENCE, EVESQVE de Ruſpe.

Leçon 8.

Ad B. Ferrand. Carth. Diaconum de Baptiſmo Æthiopis moribundi, c. 11.

CEs paroles du Sauveur dans l'Evangile: Si vous ne mangez ma chair, & ne beuvez mon ſang vous n'aurez point la vie en vous; ne doivẽt mettre en peine aucun des fideles pour le ſalut de ceux, qui aprés avoir eſté baptizez durant qu'ils avoient encore le jugement ſain, ſont ſurpris par la mort avant que d'avoir receü la chair & le ſang de noſtre Seigneur; parce que quiconque ne jugera; non pas tant ſelon les myſteres de la verité, *c'eſt à dire ſelon l'exterieur du ſacrement*, que ſelon la verité du myſtere, *c'eſt à dire ſelon ſa vertu interieure*; il reconnoiſtra que l'effet de ces paroles de IESVS-CHRIST ſe rencontre veritablement dans le bain de la renaiſſance Chrétienne. S. Auguſtin a fait autrefois ſur cette matiere vn ſermon tres-ſolide & tres-propre pour l'édification, & l'inſtruction des fideles. Et

parce qu'il n'eſt pas long, & que dans ſa bréveté il eſt fort inſtructif & fort agreable, j'ay voulu en rapporter icy les propres paroles. Ce que vous voyez ſur l'autel de Dieu, dit ce ſaint Eveſque, n'eſt ſelon le témoignage de vos yeux, que du pain & du vin ; mais ſelon le témoignage que la foy en doit rendre, le pain eſt le corps de IESVS-CHRIST, & le vin de ce calice eſt le ſang de IESVS-CHRIST. C'eſt pourquoy on les appelle des ſacremens, parce que l'on y voit vne choſe, & que l'on y en conçoit & on y en croit vne autre. Ce que l'on y voit, a vne forme corporelle ; & ce que l'on y conçoit & qu'on y croit, a vn fruit ſpirituel. Que ſi vous voulez concevoir ce qu'eſt le corps de IESVS-CHRIST, écoutez ce que l'Apoſtre dit aux fideles : Vous eſtes le corps & les membres de IESVS-CHRIST. Si donc vous eſtes le corps & les membres de IESVS-CHRIST, vous eſtes compris vous-meſmes dans le ſacrement qui eſt mis ſur la table du Seigneur ; & c'eſt ce ſacrement du Seigneur que vous recevez. Lors qu'on vous preſente le corps de IESVS-CHRIST, lequel vous eſtes vous-meſmes, vous répondez, Amen ; & cette réponſe eſt comme vne ſouſcription, par laquelle vous reconnoiſſez que vous eſtes ſon corps. Puis donc que lors qu'on vous dit : C'EST LE CORPS DE IESVS-CHRIST, vous répondez, AMEN ; c'eſt à dire, IL EST VRAY ; vous devez eſtre vous-meſme vn membre du corps de IESVS-CHRIST ; afin que cet Amen que vous répondez, ſoit veritable. Mais vous me demanderez, peut-eſtre, pourquoy ce myſtere s'accomplit dans le pain ?

XXV. OFFICE.

« Inſtruction de S. AVGVSTIN, « aux nouveaux baptizez,

« C'eſtoit la forme de toute l'Egliſe, & vn témoignage qu'elle rendoit par tout à la verité celle du corps & du ſang de I. C. dãs l'Euchar.

XXV. OFFICE.

» A cela je ne veux pas vous répondre par moy-
» meſme ; mais pluſtoſt vous faire écouter l'Apô-
» tre, lors que parlant de ce Sacrement, il dit :
» Nous ne ſommes tous qu'vn ſeul pain, & qu'vn
» ſeul corps. Concevez ces paroles, mes freres, &
» ſoyez remplis de joye. Il n'y a dans ce myſtere
» qu'vnité, pieté, verité, charité ; & nous ne ſom-
» mes tous qu'vn ſeul pain & vn ſeul corps. Soyez
» donc veritablement le corps de IESVS-CHRIST,
» que vous voyez ; & recevez ce corps lequel
» vous eſtes vous-meſmes. C'eſt ainſi que noſtre
» Seigneur par le pain & le vin qu'on employe en
» ce Sacrement, nous a voulu donner vne image
» de l'vnion que nous devons avoir entre-nous, &
» de l'alliance que nous avons avec luy. C'eſt ain-
» ſi qu'il a conſacré ſur la table ſainte le myſtere
» de noſtre vnité & de noſtre paix. Celuy donc
» qui en recevant le myſtere d'vnité, ne garde pas
» le lien de la paix, ne reçoit pas tant vn myſtere
» qui ſoit favorable pour ſon ſalut, que le témoi-
» gnage d'vne verité qui luy eſt contraire, & qui
» ne contribüe qu'à ſa perte.

II. Off. 9.

Leçon 9.

Serm. de dupl. nativit. Chriſti.

LE jour de l'eternité c'eſt IESVS-CHRIST, raſſaſiant les ſaints Anges dans le ciel ; & le jour du temps c'eſt IESVS-CHRIST nourriſſant les hommes dans la terre. Car afin que l'homme mangeaſt le pain des Anges, le Createur des Anges s'eſt fait homme ; nourriſſant ainſi les vns & les autres, & demeurant entier en ſoy-meſme. O qu'excellent eſt le pain qui repaiſt les Anges par la claire veüe, afin qu'ils en ſoient pleinement raſſaſiez dans la patrie, & qui repaiſt les hommes par la foy, de peur qu'ils ne

tombent en défaillance dans le chemin ! Ce pain qui ſe donne luy-meſme aux Anges pour les conſerver dans vne eternelle joye, s'eſt donné auſſi luy-meſme aux hommes pour les entretenir dans vne perpetuelle ſanté. Et ainſi celuy qui eſt la nourriture des Anges s'eſt rendu le remede de nos maladies. * La participation du corps & du ſang du Seigneur lors que nous mangeons ſon pain & que nous beuvons ſon calice, nous apprend à mourir au monde, à mediter vne vie cachée avec IESVS-CHRIST en Dieu, & à crucifier noſtre chair avec ſes vices & ſes paſſions. Ainſi encore que tous les fideles qui aiment Dieu & le prochain, ne boivent pas le calice de la paſſion corporelle du Sauveur, ils boivent neanmoins le calice de l'ardent amour qu'il a eü pour nous ; duquel eſtant comme enyvrez, ils mortifient leurs deſirs terreſtres ; & eſtant revétus de Noſtre Seigneur IESVS-CHRIST, ils negligent le ſoin de leurs corps & ce qui peut flatter leurs ſens, & ne conſiderent plus les choſes viſibles, mais ſeulement les inviſibles. C'eſt donc en conſervant la charité ſainte que l'on boit le calice du Seigneur. Auſſi IESVS-CHRIST noſtre vray Pontife eſtant preſt de ſouffrir la mort, dit à Dieu : Pere ſaint, conſervez par voſtre puiſſance ceux que vous m'avez donnez, afin qu'ils ne ſoient qu'vn entre-eux, ainſi que vous & moy ne ſommes qu'vn, & le reſte. C'eſt pourquoy en offrant le corps & le ſang de IESVS-CHRIST, nous demandons à Dieu la meſme choſe qu'il a demandée pour nous, lors qu'il a daigné luy-meſme s'offrir pour nous. Car ſi vous liſez l'Evangile vous

XXV. OFFICE.

* *Fragm. in Epiſt. 1. ad Cor. p. 17.*

XXVI. OFFICE. y trouverez que ce fut aprés cette Cene, dans laquelle le Sauveur donna à ſes diſciples le Sacrement de ſon corps & de ſon ſang, qu'il fit à Dieu cette priere pour les fideles.

XXVI. OFFICE DV TRES-SAINT SACREMENT.

DV TRAITE' DE LA VIE contemplative de Iulien Pomere, Preſtre.

Il a fleury au 5. ſiecle, vers 590.

Off. 4.

Leçon 4.

Lib. 2. c. 7. apud Proſperum.

CEVX qui eſtant élevez à quelque dignité Eccleſiaſtique commettent en ſecret vn peché mortel, ſe ſeduiſent eux-meſmes par vne vaine perſuaſion, s'ils croyent que parce qu'ils trompent les hommes en leur en oſtant la connoiſſance, ils peuvent encore communier, & exercer les fonctions de leur miniſtere. Il eſt bien vray qu'il y a des pechez ſi legers, qu'il eſt impoſſible de les éviter entierement durant cette vie; & c'eſt pour l'expiation de ceux-là que nous diſons tous les jours à Dieu: Pardonnez-nous nos offenſes comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offenſez; mais les autres plus grands qu'on nomme crimes, lors qu'ils ſont connus, expoſent ceux qui les commettent au jugement

jugement & à la condamnation des hommes. XXVI.
Que ſi ceux qui en ſont coupables ne s'en veu- OFFICE.
lent par accuſer eux-meſmes, de peur d'eſtre frappez de la juſte ſentence d'excommunication qu'ils meritent, c'eſt bien à tort qu'en cet eſtat ils ne laiſſent pas de communier; puis qu'ils attirent doublement ſur eux par cette audace l'indignation divine; & en ce quils veulent paroître innocens aux yeux des hommes, & en ce que n'ayant point de crainte des jugemens de Dieu, mais ayant trop de conſideration pour ceux du monde, ils ont honte de ſe retirer de l'autel dont ils ſont indignes. C'eſt pourquoy ceux qui ne ſont pas encore convaincus devant le tribunal des hommes, appaiſent plus facilement la juſte colere de Dieu, s'ils reconnoiſſent volontairement leur peché, ſoit en le découvrant publiquement par leur propre confeſſion, ſoit en ſe condamnant eux-meſmes ſans que les autres le ſçachent, à vne excommunication volontaire; a fin qu'eſtant ſeparez de l'autel, non d'eſprit, mais par la ceſſation de leurs fonctions, ils pleurent leur vie comme morte, dans l'aſſurance qu'eſtant vn jour reconciliez avec Dieu par les fruits d'vne efficace & ſincere penitence, ils ne recouvreront pas ſeulement ce qu'ils ont perdu; mais ſeront faits citoyens de la Ieruſalem celeſte, & participans d'vne eternelle felicité.

XXVI. OFFICE.

DE S. ALCIME AVITE, Eveſque de Vienne.

Il a veſcu au 5. & au 6. ſiecle, vers 497. & 518.

Leçon 5.

Serm. De natali calicis in fragm. p. 209.

NOSTRE ineffable Redempteur fit ſon teſtament devant des témoins irreprochables, ſçavoir ſes Apoſtres; & il le fit lors qu'il fut livré à ſes ennemis: il le cacheta lors qu'il répandit ſon ſang; & il l'ouvrit lors qu'il reſuſcita du tombeau. Et parce qu'il ne manqua aucune des choſes neceſſaires à la validité de ce Teſtament, l'Apoſtre a eü raiſon de dire, que perſonne ne peut caſſer ni alterer vn Teſtament confirmé par la mort du teſtateur. Reconnoiſſons donc avec foy l'heritage qui nous eſt acquis, lequel n'eſt autre que cette oblation eternelle dont le Sauveur conſacra & ordonna la maniere dans la Cene qu'il fit avec ſes Apoſtres. Nous voyons par là, qu'il n'a diminué en aucune ſorte cet heritage qu'il nous veut donner, puis qu'il NOVS A LAISSÉ TOVT ENTIER LE CORPS QV'IL A PRIS POVR L'AMOVR DE NOVS. Les autres laiſſent leurs biens à leurs heritiers: mais IESVS-CHRIST S'EST LAISSÉ SOY-MESME, c'eſt à dire, LA CHAIR ET LE SANG DE SON PROPRE CORPS.

Pour la Realité.

XXVI. OFFICE.

DV LIVRE
DE S. PIERRE, DIACRE DE L'INCARNATION ET DE LA grace de IESVS-CHRIST.

Il a fleury au commencement du 6. ſiecle vers 519.

Leçon 6.

NOVS diſons ſelon la doctrine de l'Apôtre, que toutes nos bonnes penſées, nos actions de reconnoiſſance, & noſtre bonne volonté, nous viennent de Dieu; ſont formées par l'Eſprit de Dieu; & ont leur cauſe en Dieu meſme; parce que c'eſt luy qui par l'infuſion & l'operation interieure du ſaint Eſprit purifie, & change les volontez des hommes qui ſont corrompües, & attachées aux choſes terreſtres, ainſi qu'il eſt dit dans l'Ecriture; La volonté eſt preparée par le Seigneur. C'eſt ſelon cette doctrine que ſaint Baſile Eveſque de Ceſarée, en compoſant vne PRIERE QVI SE DIT A L'AVTEL PRESQVE PAR TOVTES LES EGLISES D'ORIENT dans la celebration des ſacrez myſteres, y fit entrer ces paroles: SEIGNEVR, accordez-nous voſtre force & voſtre aſſiſtance. Faites, s'il vous plaiſt, que les méchãs deviennent bons, & conſervez les bons dans la bonté. Car vous pouvez tout, & il n'y a perſonne qui vous contrediſe; puis que vous ſauvez quand vous le voulez, & que nul ne reſiſte à voſtre ſouveraine volonté. Voilà comment cet excellent Docteur a deſlors mis fin à la diſpute de la grace, en

Biblioth. Patrum, tom. 6. part. 1. c. 8.

"Priere de S. Baſile dans le ſacrifice de la Meſſe.

XXVI. OFFICE. montrant par cette priere qu'il a compoſée, que les méchans ne deviennent pas bons par eux-meſmes, mais par la puiſſance de Dieu; & que ce n'eſt pas auſſi par leurs propres forces, mais par l'aſſiſtance de ſa grace, qu'ils perſeverent dans la bonne vie.

HOMILIE

Il a fleury au 6. ſiecle, depuis 506. juſqu'en 538.

DE S. CESAIRE, EVESQVE d'Arles.

Leçon 7.

Homil. 7. de Paſcha Bibl. Patr. To. 5. p. 1.

PARCE qu'il n'y avoit rien en nous qui puſt nous faire vivre, ni rien en Dieu qui puſt le faire mourir, il tira ſon corps de noſtre nature mortelle, afin que la joignant à ſa nature immortelle, la vie puſt mourir pour faire revivre les morts. Et comme il devoit nous priver de la veüe de ce corps dõt il s'étoit revétu, en l'élevant dans le ciel, il eſtoit neceſſaire qu'il conſacraſt en ce jour le Sacrement de ſon corps & de ſon ſang; afin que ce meſme corps qu'il avoit vne fois offert pour le prix de noſtre ſalut, receüſt de nous vn culte continuel dans ce myſtere; que l'effet de la redemption s'operant ſans ceſſe pour le ſalut des hommes dans le cours des ſiecles, le ſacrifice de cette meſme redemption s'offriſt auſſi ſans ceſſe dans l'Egliſe ſainte, & qu'ainſi cette victime de ſalut qui doit vivre eternellement dans noſtre memoire, nous fuſt continuellement preſente par l'operation de ſa

XXVI. OFFICE.

grace, en ſorte qu'il ne reſtaſt plus que cette ſeule, vnique, & parfaite hoſtie, de laquelle on doit juger par la foy & non par les ſens, & qui ne peut eſtre veüe des yeux corporels & exterieurs, mais ſeulement des yeux interieurs & ſpirituels. Or c'eſt d'elle dont le Seignur parle lors qu'il dit avec vne autorité toute divine, que ſa chair eſt vrayement viande, & que ſon ſang eſt vrayement breuvage. C'eſt pourquoy il ne doit plus reſter en nous aucun doute d'incredulité; PVIS QVE L'AVTEVR DE CE DON CELESTE EST LVY-MESME LE TESMOIN DE LA VERITE' DE CE DON. Car c'eſt ce preſtre inviſible qui par la vertu ſecrette de ſa divine parole, CHANGE LES CREATVRES VISIBLES EN LA SVBTANCE DE SON CORPS ET DE SON SANG, en diſant: Prenez & mangez: cecy eſt mon corps; & puis en repetant les meſmes paroles ſanctifiantes: Prenez & beuvez: cecy eſt mon ſang. Comme donc par vne ſimple parole Dieu en vn inſtant a formé de rien la hauteur du ciel, la profondeur des mers, & l'eſtendüe de la terre; de meſme dans les ſacremens ſpirituels par vne puiſſance qui n'eſt pas moindre, la vertu de ſa parole eſt auſſitoſt ſuivie de l'effet.

Les Peres ont entendu les paroles de I. C. en ce myſtere ſelon la verité réelle de leur ſens propre & naturel, & non en vn ſens figuré & allegorique. Il eſt clair par ce raiſonnement des SS. Peres, qu'ils conſiderent le miracle de la Tranſubſtant. comme vn effet réel de la toute-puiſſance de Dieu.

Leçon 8.

VOvs voyez combien ſont eſtimables & ſalutaires les biens qu'opere en cette rencontre la force de la benediction divine; mais afin QVE CE CHANGEMENT DES SVBSTANCES TERRESTRES ET PERISSABLES DV PAIN ET DV VIN EN LA SVBSTANCE MESME DE I. C. ne vous paroiſſe pas vne choſe nouvelle & impoſſi-

XXVI. OFFICE.

ble, interrogez-vous vous-meſme, vous qui avez desja trouvé vne ſeconde naiſſance dans IESVS-CHRIST. Vous eſtiez nagueres interieurement ſeparé de la vie, éloigné de la miſericorde, & égaré du chemin du ſalut; puis eſtant éclairé par la connoiſſance de la loy ſainte de IESVS-CHRIST, & renouvellé par ſes ſacremens ſi ſalutaires, vous avez paſſé dans le corps de ſon Egliſe, non par le moyen de vos ſens, mais de voſtre foy; & d'enfant perdu & abandonné que vous eſtiez, vous avez merité par la pureté interieure de voſtre ame, le glorieux avantage d'eſtre adopté de Dieu pour eſtre vn de ſes enfans. Sans eſtre devenu plus grand ſelon le corps & d'vne maniere viſible, vous eſtes devenu plus grand ſelon l'ame & d'vne maniere inviſible; & quoy que vous ſoyez demeuré le meſme que vous eſtiez, vous eſtes neanmoins devenu tout autre par le progrés de voſtre foy; rien n'ayant eſté adjouſté à l'exterieur, & tout ayant eſté changé dans l'interieur. Ainſi l'homme eſt devenu fils de IESVS-CHRIST, & IESVS-CHRIST a eſté formé dans le cœur de l'homme. Comme donc ayant dépoüillé voſtre baſſeſſe ancienne, vous avez eſté revétus d'vne nouvelle dignité, & que Dieu a guery vos playes, lavé vos impuretez, effacé vos taches, ſans que vos yeux ni vos autres ſens en ayent eſté témoins: de meſme lors que vous montez à l'autel venerable pour vous raſſazier de la divine nourriture qu'on y diſtribüe, conſiderez le ſacré corps de voſtre Dieu, & ſon precieux ſang des yeux de la foy; admirez-le avec reſpect;

touchez-le en eſprit; recevez-le de la main du cœur; & mangez-le avec vne avidité interieure & ſpirituelle. XXVI. OFFICE.

Leçon 9. 11. Off. 9.

PERSONNE ne doit douter, que par l'ordre ſouverain de Dieu, par la preſence de ſa Majeſté, LE PAIN ET LE VIN NE PVISSENT ESTRE CHANGEZ EN LA NATVRE DV CORPS DV SEIGNEVR, puis qu'on voit que par vn artifice admirable de la miſericorde celeſte, l'homme meſme devient le corps de IESVS-CHRIST. Or comme ceux qui viennent à la foy ſont encore avant le bapteſme dans les liens de leur ancienne ſervitude; mais qu'auſſi-toſt qu'on a prononcé ſur eux les paroles de ce ſacrement, ils ſont purifiez de toute l'impureté de leurs pechez: de meſme quand le pain & le vin qui doivent eſtre benis avec les paroles celeſtes, ſont poſez ſur les ſaints autels; il eſt ſans doute qu'avant que d'eſtre conſacrez par l'invocation du nom de Dieu, la ſubſtance du pain & du vin y eſt encore; mais APRES QV'ON A PRONONCÉ LES PAROLES DE IESVS-CHRIST, C'EST LE CORPS ET LE SANG DE IESVS-CHRIST. Et y a-t-il quelque ſujet de s'eſtonner qu'il puiſſe CHANGER par ſa parole, ce qu'il a bien pû CRÉER par cette meſme parole? Il ſemble meſme que c'eſt vn moindre MIRACLE de changer en mieux ce qui eſtoit desja, que de former du neant ce qui n'eſtoit pas encore. * Si nous-nous jugeons ſeverement nous-meſmes, nous previendrons la ſentence du juge qui nous doit juger; parce que celuy qui ne ſe pardonne point à ſoy-meſme lors qu'il a peché, attire

Ibid. in fine. Le Miracle de la Tranſubſtant. vient de l'ordre ſouverain de Dieu, & de la preſence de ſa Majeſté.

Par la conſecration la ſubſtance du pain & du vin eſt changée en celle du corps & du ſang de I. C.

L'effet de la conſecration eſt auſſi réel que celuy de la creation

La Tranſubſtant. eſt vn miracle.

* *Homil.* 13.

XXVI. OFFICE.

promptement la miſericorde de Dieu ſur luy; & ſi à cauſe de ſes pechez il s'abſtient maintenant de communier, il ne pourra eſtre exclus de l'autel qui eſt dans le ciel, ſelon ce qui eſt dit dans l'Eſcriture: Confeſſez le premier vos iniquitez afin d'eſtre juſtifié; car ſi vous les reconnoiſſez, Dieu vous les pardonne. Que perſonne donc n'entre dans le deſeſpoir; mais que perſonne auſſi ne conçoive vne fauſſe & vaine eſperance. Or celuy-là deſeſpere ſans ſujet, qui ſe perſuade qu'encore qu'il faſſe penitence de ſes pechez, il n'obtiendra point le pardon de la miſericorde divine; mais celuy-là eſpere ſans ſujet, qui ayant offenſé Dieu, remet à faire penitence aprés vn long-temps. Ainſi comme l'Eſcriture dit à celuy qui deſeſpere ſans ſujet; Pecheur en quelque jour que ce ſoit que vous vous ſoyez converty en Dieu, il oubliera tous vos pechez: auſſi elle dit à celuy qui eſpere ſans ſujet: Ne differez pas de vous convertir au Seigneur.

XXVII. OFFICE DV TRES-SAINT SACREMENT.

DES VIES DES SS. PERES DES DESERTS.

DE L'HISTOIRE DE PALLADE, Eveſque d'Helenople.

Il a veſcu au 4. & 5. ſiecle, vers 390. & 417.

Leçon 4.

L. Off. 4.

ESTANT vn jour allé voir S. MACAIRE, je trouvay hors de ſa cellule vn Preſtre d'vn bourg du païs, qui avoit la teſte tellement mangée d'vn cancer, qu'elle eſtoit toute découverte juſqu'à l'os. Il venoit pour eſtre guery; mais le Saint ne vouloit pas ſeulement luy parler. Surquoy je luy dis: Ayez, je vous prie, compaſſion de ce miſerable, & au moins dites-luy vn mot. Il eſt indigne d'eſtre guery, me répondit-il; car c'eſt Dieu qui luy a envoyé ce mal pour le châtier. Que ſi vous deſirez qu'il ſoit guery, faites-le reſoudre à s'abſtenir deſormais du miniſtere des ſaints Sacremens. Et pourquoy, luy repartis-je? Parce, me repliqua-t-il, qu'il a celebré le ſaint miniſtere aprés eſtre tombé en fornication; & c'eſt pour cela que Dieu le chaſtie. Mais maintenant ſi la crainte de Dieu l'empeſche de tomber dans ce peché, que le mépris de ſa juſti-

Lib. 8. c. 19. & 20.

Combien Dieu demande la chaſteté dans les Preſtres.

XXVII. OFFICE.

ce luy a donné la hardieſſe de commettre, Dieu le guerira. Ie rapportay cette réponſe du Saint à ce pauvre mal-heureux: & il me promit avec ſerment de ne faire plus jamais aucunes fonctions du ſacerdoce. Alors le Saint le receüt, & luy dit: Croiez-vous qu'il y a vn Dieu auquel rien ne ſçauroit eſtre caché? Ie le crois, mon Pere, répondit-il. Croyez-vous, ajouſta S. Macaire, qu'il n'a pas eſté en voſtre pouvoir de le tromper? Ie le croy auſſi, luy repliqua-t-il. Puis le Saint luy dit: Si vous reconnoiſſez voſtre peché, & que c'eſt par vn juſte chaſtiment que Dieu vous a envoyé cette maladie, corrigez-vous donc à l'avenir. En ſuitte de ces paroles il confeſſa ſon peché; promit de n'y retomber jamais, & de ne celebrer de ſa vie les ſaints myſteres à l'Autel, mais de demeurer toûjours au rang des laïques. Le Saint le voyant en cette diſpoſition, luy impoſa les mains; & peu de jours aprés il fut guery: les cheveux luy revinrent, & il retourna ſain dans ſa maiſon, en glorifiant Dieu, & aprés avoir rendu graces au grand Macaire. * Ce meſme Saint nous raconta que lors qu'il adminiſtroit la communion des Sacremens de IESVS-CHRIST (car il eſtoit Preſtre) il avoit remarqué que ce n'avoit jamais eſté luy qui avoit donné l'hoſtie à vn ſolitaire nommé Marc, qui eſtoit d'vne ſainteté éminente, mais que c'eſtoit toûjours vn Ange, & qu'il voyoit ſeulement le bout des doigts de la main qui la luy donnoit.

* *Ibid. pag. 915.*

XXVII. OFFICE.

DE PELAGE DIACRE DE L'EGLISE ROMAINE, & puis Pape.

Il a fleury au 6. ſiecle, depuis 558. juſqu'en 566.

11. Off. 4.

Leçon 5.

LE SAINT Abbé Arſene parlant d'vn vieillard qui eſtoit admirable en ſa vie, mais ſimple en ſa foy, rapportoit que ce bon homme eſtant tombé par ignorance dans cette erreur; que le pain que nous recevons dans la ſainte Communion N'EST PAS LE CORPS NATVREL DE IESVS-CHRIST, MAIS N'EN EST QVE LA FIGVRE, deux autres anciens ſolitaires luy dirent: Gardez-vous bien, mon Pere, d'eſtre dans ce ſentiment, mais ſuivez celuy de l'Egliſe Catholique. Or nous croyons tous, que le pain meſme eſt le corps de I. C. & que le vin meſme eſt le ſang de IESVS-CHRIST, NON SELON LA FIGVRE, MAIS SELON LA VERITÉ. Le vieillard leur repartit: Si je n'en ſuis convaincu par ma propre connoiſſance, je n'en ſeray point perſuadé par vos paroles. Alors ils luy dirent: Prions Dieu durant cette ſemaine ſur le ſujet de ce grand myſtere, & j'eſpere qu'il nous le fera connoiſtre. En ſuitte de quoy le vieillard prioit Dieu en cette ſorte: Seigneur, ſi vous voyez que ce n'eſt point par malice que je demeure incredule, & que je n'erre que par ignorance, faites-moy connoiſtre la verité, ô IESVS-CHRIST qui eſtes mon Seigneur & mon maiſtre. Les deux autres ſolitaires prioient auſſi de leur part

Vitæ Patrum lib. 5. Tit. 18. num. 3. Ce Pelage n'eſt pas auteur de ces Vies: mais ſeulement Traducteur de l'original grec.

XXVII. OFFICE.

DE SOPHRONE EVESQVE de Ieruſalem,

DANS LA VIE DE SAINTE MARIE EGYPTIENNE.

Il a fleury au 7. ſiecle vers 630. Et la Sainte eſt morte environ l'an 525, ou 526.

Leçon 6.

III. Off. 4.

MARIE, ſurnommée Egyptienne, ayant rencontré le B. Abbé Zozime dans le deſert, aprés luy avoir raconté ſa vie, elle luy dit: Ie vous prie mon pere, de mettre le ſoir de la ſainte Cene dans vn vaſe bien propre & bien net le ſaint corps & le ſacré ſang de noſtre Seigneur IESVS-CHRIST pour me l'apporter; & quand vous ſerez venu, de m'attendre de l'autre coſté de la riviere du Iourdain, afin que lors que je m'y rendray, je reçoive ces myſteres qui donnent la vie & le ſalut aux fideles: Car depuis que j'ay communié dans l'Oratoire de S. Iean avant que je paſſaſſe le Iourdain, je n'ay point receü ces ſacrez myſteres du corps & du ſang de noſtre Seigneur IESVS-CHRIST. Ne refuſez donc pas, mon pere, l'inſtante priere que vous fait vne pechereſſe; mais apportez-moy, s'il vous plaiſt, ce tres-ſaint Sacrement à la meſme heure que le Seigneur choiſit autrefois pour rendre ſes diſciples participans de la ſacrée Cene. L'Abbé Zozime eſtant de retour à ſon Monaſtere ne manqua pas le jour de la ſainte Cene de mettre ſur le ſoir dans ſon petit calice vne partie du corps immaculé & du precieux ſang de IESVS-CHRIST, & le portant

C'eſt le ſoir du ieudy ſaint.

XXVII. OFFICE.

avec ſoy alla attendre la Sainte ſur le bord du Iourdain. Elle eſtant arrivée où eſtoit le S. Abbé, elle le pria de reciter le ſymbole & l'oraiſon du Seigneur. Ce qu'ayant fait, elle receüt les vivifians myſteres : puis élevant ſes mains au ciel, & mélant ſes ſoûpirs avec ſes larmes, elle profera ces mots à haute voix : Seigneur, vous laiſſez maintenant aller en paix voſtre ſervante ſelon voſtre divine parole, puiſque mes yeux ont veü mon Sauveur. Et enſuitte elle dit au vieillard ; Mon pere, je vous ſupplie de revenir encore dans vn an prés du torrent où je vous ay parlé d'abord. Ce que ce ſaint Abbé ayant fait en ce temps-là, il trouva ſur la terre le corps mort de la Sainte, qui avoit le viſage tourné vers l'Orient, & les mains ſur ſon eſtomac ; & il apperceüt ces paroles tracées ſur la terre : Mon pere Zozime, enterrez le corps de la miſerable Marie. Rendez à la terre ce qui eſt à la terre : Ioignez la pouſſiere à la pouſſiere : Et priez le Seigneur pour moy qui ſuis morte la nuit de ſa tres-ſalutaire Paſſion, aprés avoir participé à ſa ſainte & divine Cene.

Cõbien c'eſt vne grande conſolation de recevoir le ſaint Viatique : ce qui n'eſt point en vſage parmy les ſacramentaires.

Elle receüt le ſaint Viatique le ſoir du Ieudy ſaint, & mourut peu d'heures aprés. Et ainſi il y avoit vn an qu'elle eſtoit morte.

XXVIII. OFFICE.

HOMILIE DE S. CYRILLE, EVESQVE d'Alexandrie.

Leçon 7. 1. Off. 4.

NOSTRE Seigneur IESVS-CHRIST voyant que les Iſraëlites avoient de l'admiration pour Moïſe, de ce qu'autrefois dans le deſert il avoit fait tomber du ciel en faveur de leurs peres la manne, qui figuroit l'Eulogie myſtique, c'eſt à dire l'Euchariſtie; (car la loy n'eſtoit qu'vne ombre) il jugea avec beaucoup de ſageſſe qu'il eſtoit à propos de diminüer dans leurs eſprits l'eſtime qu'ils avoient pour cette figure, afin de les faire paſſer à la verité. C'eſt pourquoy il leur dit: Ce pain n'a pas eſté le pain de vie; mais je ſuis moy-meſme ce pain de vie, moy qui ſuis venu du ciel, qui vivifie toutes choſes, & qui par le moyen de la chair que j'ay vnie à ma nature divine, me joins & m'vnis ceux qui me mangent. Conſiderez donc comment il demeure en nous, & nous rend victorieux de la corruption & de la mort, lors qu'ainſi que j'ay dit, il deſcend & S'INSINVE DANS NOS CORPS, MESME PAR SA CHAIR, qui eſt la veritable nourriture, au lieu que cette ombre de la loy, & ce culte inſtitué par cette loy, ne contenoit pas la verité. Neſtorius demande, ſi c'eſt la divinité ou la chair de IESVS-CHRIST que nous mangeons dans l'Euchariſtie. Mais eſt-il poſſible qu'il ne reconnoiſſe pas encore quel

Lib. 4. adverſ. Neſtor. c. 5. tom. 5.

Pour la Realité.

XXVII. OFFICE.

est l'égarement de son esprit ? Car le Verbe mesme de Dieu aprés avoir dit, qu'il a esté envoyé, adjouste : Et celuy qui me mangera, dit-il, aura la vie. Or quand nous le mangeons, ce n'est pas que nous consumions la divinité mesme (Dieu nous garde d'vne telle impieté) mais nous mangeons seulement CETTE PROPRE CHAIR DV VERBE, qui a esté rendüe vivifiante, parce qu'elle est devenüe la chair de celuy qui vit par son pere. Et comme ce mesme corps que le Verbe divin s'est rendu propre par vne veritable vnion qui surpasse toute parole & toute pensée, est vivifiant : de mesme nous qui joüissons de la participation de sa sainte chair & de son sacré sang, nous sommes entierement vivifiez, parce que le Verbe demeure en nous, non seulement d'vne maniere divine par le S. Esprit, MAIS AVSSI D'VNE MANIERE HVMAINE PAR CETTE CHAIR SAINTE & ce sang precieux que nous recevons. Car estant rendus participans du saint Esprit, nous sommes joints, & avec IESVS-CHRIST le Sauveur de tous les hommes, & entre nous. De sorte que nous ne faisons tous qu'vn mesme corps, puis qu'ainsi que parle l'Apostre, en participant à vn mesme pain, nous ne sommes tous ensemble qu'vn mesme pain & vn mesme corps. Car c'est ainsi que le corps de IESVS-CHRIST qui est en nous, & qui ne peut estre partagé en quelque maniere que ce soit, nous rassemble dans son vnité.

Leçon 8.

Ibid. c. 4. & 5. Paroles de Nestorius

» IE RAPPORTERAY icy, dit l'heresiarque Nestorius, les paroles de IESVS-CHRIST, qui » donnerent lieu au scandale de ses disciples dans l'Evangile,

l'Evangile. Le Seigneur en leur parlant de ſa « XXV. OFFICE.
chair leur dit : Si vous ne mangez la chair du Fils «
de l'homme, & ſi vous ne beuvez ſon ſang, vous «
n'aurez point la vie en vous. Ceux qui ouïrent «
ces paroles ſi ſublimes ne les purent ſouffrir, s'i- «
maginant, tant ils eſtoient groſſiers & ſtupides, «
qu'il les vouloit porter à vne anthropophagie, «
c'eſt à dire, à manger de la chair humaine. Voilà « Paroles de S. Cyrille.
comme parle cet hereſiarque. Mais comment
ſelon ſon opinion mangeroit-on en effet autre
choſe que de la chair humaine dans ce myſtere ?
Car ſi le Verbe de Dieu n'eſt qu'vn homme ſem-
blable à nous, on ne mange que de la chair hu-
maine en communiant, & cette participation
de ſon corps nous ſera abſolument inutile & in-
fructueuſe ; puis que j'entens Iesvs-Christ
luy-meſme qui nous dit, que la chair ne ſert de
rien, & que c'eſt l'eſprit qui vivifie. Car ſi l'on
conſidere la nature de la chair, il eſt certain
qu'elle eſt corruptible, & qu'elle ne peut nulle-
ment donner la vie à vn autre ; puis qu'au de-
dans d'elle-meſme elle eſt ſujette à la corru-
ption. Celuy donc qui aſſure que ce Fils de
Dieu & ce Iesvs-Christ qui a eſté viſible:
& auquel ſeul la miſſion divine & la charge de
l'apoſtolat a eſté commiſe, eſt autre que le Ver-
be de Dieu, ne rend-il pas noſtre myſtere vne
pure anthropophagie, en portant d'vne manie-
re deteſtable l'eſprit des fideles à des penſées
baſſes & groſſieres, & à ſoûmettre au raiſonne-
ment humain des choſes qui ne ſe comprennent
que par vne foy conſtante & invariable ? Car
encore que la nature divine ne puiſſe eſtre man-
gée & conſumée, on ne doit pas dire que le

XXVII. OFFICE. C'eſt donc vne Theanthropophagie, c'eſt à dire, qu'on y mãge réellemẽt le corps d'vn hõme-Dieu. *Du Perron.* Il a fleury au 6. ſiecle, depuis 553. juſqu'en 586.

ſaint corps de IESVS-CHRIST ne ſoit qu'vn corps commun & ordinaire : mais on doit ſçavoir, ainſi que nous l'avons dit, que C'EST LE PROPRE CORPS DV VERBE DE DIEV, qui vivifie toutes choſes.

DE S. EVTYQVE, EVESQVE de Conſtantinople.

Leçon 9.

Apud Nicet. Choniat. lib. 3. Annal. p. 111. Edit. Par.

VOICY les paroles de ſaint Eutyque l'vne des lumieres de l'Egliſe : Celuy qui ne reçoit qu'vne partie des eſpeces conſacrées ne laiſſe pas de recevoir tout entier le tres-ſaint corps & l'adorable ſang du Seigneur. Car quoy que le corps & le ſang ſoit diviſé & diſtribué à tous, parce qu'il ſe méle en chacun d'eux, il ne laiſſe pas de demeurer toûjours indiviſible en luy-meſme : comme vn ſeul cachet eſtant imprimé ſur pluſieurs cires differentes, leur donne à chacune en particulier toute ſa figure & toute ſa forme, & ne laiſſe pas de demeurer toûjours vnique en ſoy-meſme, ſans que la multiplicité des ſujets qui reçoivent l'impreſſion de ſon image diviſe ou change ſon vnité : & comme la voix qui eſt proferée par vn ſeul homme & qui ſe répand dans l'air, eſt toute entiere dans ſa bouche, & entre toute entiere dans les oreilles de ceux qui l'entendent, ſans que l'vn en reçoive plus ou moins que l'autre ; parce qu'encore que la voix ſoit vn corps, n'étant autre choſe qu'vn air agité, elle eſt telle-

Cet exemple a eſté fort relevé par M. du Perron, comme eſtant tres-propre pour éclaircir ce myſtere.

ment vne & indiviſible, que tous l'entendent également, quand il y auroit enſemble dix mille auditeurs : Ainſi perſonne ne doit douter qu'aprés la conſecration myſtique & la ſainte fraction, le ſang du Seigneur incorruptible, immortel, ſaint, & vivifiant ſe formant par la vertu du ſacrifice dans les eſpeces conſacrées, n'imprime toute ſa force dans chacun de ceux qui le reçoivent, & ne ſe trouve toute entiere en tous, comme il eſt arrivé dans les exemples que nous avons rapportez. « XXVII. OFFICE.

XXVIII. OFFICE DV TRES-SAINT SACREMENT.

DES CONCILES D'ESPAGNE.

6. Siecle.

Leçon 4.

1. Noct. 4.

SI QVELQV'VN en mourant demande le dernier & neceſſaire Viatique de la ſainte Communion, qu'on ne luy refuſe pas. Que ſi aprés avoir communié dans cet eſtat où l'on deſeſperoit de ſa vie, il vient à recouvrer la ſanté, il ſoit ſeulement receu à prier avec les fideles, & qu'il ne ſoit point admis à la participation du Sacrement, juſqu'à ce qu'il ait accõply le temps ordonné pour ſa penitence. Il faut donc que ceux qui dans le peril de la mort deſirent de recevoir l'Euchariſtie, ne la reçoivent qu'avec le

Concil. Bracar. 2. cap. 1. an. 572. Saint Viatique.

XXVIII. OFFICE. * *Cap. 83.*

jugement & l'approbation de l'Eveſque. * Si quelqu'vn entrant dans l'Egliſe de Dieu, n'y entend pas la lecture des Eſcritures ſacrées, s'éloigne par libertinage de la communion du Sacrement, & dans l'obſervation des myſteres ne ſuit pas la regle de la diſcipline qui a eſté établie par les Conciles, nous ordonnons qu'il ſoit chaſſé de l'Egliſe catholique juſqu'à ce qu'il faſſe penitence, & qu'il montre des fruits de ſa penitence, afin que par ce moyen il puiſſe meriter de recevoir le pardon de ſes pechez, & eſtre admis à l'Euchariſtie. * Le Concile voulant imprimer la reverence qu'on doit avoir pour la foy tres-ſainte, & fortifier les perſonnes foibles, a ordonné que par toutes les Egliſes d'Eſpagne & de Galice, on recite ſuivant la coûtume des Egliſes d'Orient le ſymbole de la foy du Concile de Conſtantinople, c'eſt à dire des cent cinquante Eveſques qui s'y aſſemblerent, & qu'avant qu'on diſe l'oraiſon du Seigneur, le peuple chante à haute voix ce ſymbole, afin que la creance orthodoxe ſoit autoriſée par ce témoignage ſi public, & que les cœurs du peuple Chreſtien ſoient purifiez par la foy, avant que de recevoir le corps & le ſang de IESVS-CHRIST.

* *Conc. Toletan. 3. c. 2. hîſp.*

XXVIII. OFFICE.

DV LIVRE DE S. GREGOIRE EVESQVE DE TOVRS.

Il a fleury au 6. siecle, depuis 574. jusqu'en 595.

DE LA GLOIRE DES MARTYRS.

Leçon 5.

LL. ff. 4.

IAMAIS la temerité n'eſt avantageuſe lors qu'on ſe porte à entreprendre des choſes qu'il n'eſt pas permis de faire. Ainſi le Comte de Bretagne ſouffrant de grandes douleurs aux pieds, & toute la dépenſe que les Medecins luy avoient fait faire ne luy ayant donné aucun ſoulagement, vn de ſes gens luy dit, que s'il ſe faiſoit apporter de l'Egliſe vn des vaſes qui ſervent ſur l'autel aux miniſteres ſacrez, & qu'il s'y lavaſt les pieds, cela pourroit guerir ſon mal : mais ils ne ſçavoient pas, tant ils eſtoient groſſiers & ſtupides, que les vaſes conſacrez à Dieu ne doivent jamais ſervir à des vſages profanes. Le Comte envoya donc en diligence à l'Egliſe, & la patene d'argent du tres-ſaint autel luy ayant eſté apportée de la ſacriſtie, il s'y lava les pieds. Mais auſſi-toſt ſes douleurs ayant augmenté, ils devinrent tellement foibles, qu'il ne pût marcher durant tout le reſte de ſa vie. I'ay auſſi appris que la meſme choſe eſtoit arrivée au Duc des Lombarts. * Lors qu'eſtant ſoüillez de quelque peché nous approchons de l'autel du Seigneur, & avons la hardieſſe d'y recevoir ſon

Cap. 85.

Les patenes eſtoient alors beaucoup plus grandes qu'elles ne ſont à preſent.

*Cap. 86.

XXVIII. OFFICE. S. Polycarpe Eveſque de Smyrne & diſciple de l'Apoſtre S. Iean, ſouffrit le martyre en 169.

corps & ſon ſang, nous y trouvons plûtoſt nôtre condamnation, que le pardon de nos offenſes. Car je me reſſouviens ſur ce ſujet de ce que j'ay appris dans ma jeuneſſe. Le jour qu'on celebroit la feſte du grand Martyr Polycarpe dans la ville de Rion en Auvergne, aprés qu'on eût leü les actes de ſon martyre, avec les autres prieres que l'Egliſe a établies dans la celebration du ſervice, le temps d'offrir le ſacrifice arriva. Alors vn Diacre ayant pris la boëte en forme de TOVR, où eſtoit renfermé ce qui devoit ſervir à la conſecration du corps du Seigneur & l'apportant à l'Egliſe, auſſi-toſt qu'il y fut entré pour la mettre ſur l'autel, elle luy échappa de la main, & eſtant portée par l'air ſe rendit ainſi juſques ſur l'autel, ſans que la main du Diacre y puſt atteindre. Ce que nous croyons n'eſtre arrivé pour autre ſujet, que parce que ſa conſcience eſtoit ſoüillée de peché. Car on dit qu'il avoit commis pluſieurs adulteres. Il n'y eût qu'vn ſeul Preſtre & trois femmes, du nombre deſquelles eſtoit ma mere, à qui il fut accordé de voir ce miracle, les autres ne le virent point. I'avoüe que j'eſtois auſſi preſent à cette merveille, mais que je ne fus pas digne de la voir.

Miracle qui montre quelle doit eſtre la pureté des miniſtres Eccleſiaſtiques.

Leçon 6.

Ibid. cap. 17. VN PRESTRE nommé Epaque ayant eû auſſi la temerité de faire des choſes dont il eſtoit indigne, fut renverſé à terre par le jugement de Dieu. Car la veille de la feſte de la naiſſance du Seigneur, pendant que l'on celebroit l'office dans la ville de Rion dont j'ay parlé, il ſortoit à tous momens de l'Egliſe pour aller boire de grands verres de vin en ſa maiſon;

Ancienne Coûtume de l'Egliſe de celebrer la Meſſe dans la nuit de la Naiſſance de I. C.

en ſorte que pluſieurs aſſuroient l'avoir veü boire, meſme depuis l'heure où le coq a accoûtumé de chanter; mais parce qu'il eſtoit deſcendu d'vne race de Senateurs, & qu'il n'y avoit perſonne dans ce bourg qui fuſt de meilleure maiſon que luy, il voulut y dire luy-meſme les Meſſes ſolemnelles qu'on y celebroit: ce miſerable ne craignant point d'entreprendre eſtant plein de vin, ce que celuy meſme qui eſt à jeun ne fait jamais, ſans que ſa conſcience ſoit frappée de beaucoup de crainte. Mais aprés avoir achevé les ſacrées paroles, & avoir diviſé le ſacrement du corps du Seigneur, à peine il l'eüt pris luy-meſme, & l'eüt diſtribué aux autres pour le manger; que s'écriant avec vne voix ſemblable au hanniſſement d'vn cheval il tomba par terre, & jettant de l'écume par la bouche, avec la particule de l'Euchariſtie qu'il n'avoit pû entamer avec les dents, il fut remporté par ſes gens hors de l'Egliſe. Depuis ce temps-là il a toûjours eſté ſujet à ce mal d'épilepſie, qui le reprend à tous les changemens de Lune. XXVIII. OFFICE.

HOMILIE DE S. AMBROISE.

Leçon 7.

CONSIDEREZ, je vous prie, ô vous qui devez bien-toſt participer aux ſaints myſteres, quel eſt le plus excellent, ou de cette nourriture que Dieu donnoit aux Iſraëlites dans le deſert, appellée le pain des Anges, ou de la chair de IESVS-CHRIST, LAQVELLE EST *Tract. De initiandis, c. 9.*

XXVIII. OFFICE. LE CORPS MESME DE CELVY QVI EST LA VIE, de la manne qui tomboit du ciel, ou de celle qui eſt aux deſſus du ciel ; de la manne des cieux, ou de la manne du Seigneur des Cieux. Celle-là eſtoit ſujette à ſe corrompre quand on la gardoit d'vn jour à l'autre ; & celle-cy eſt tellement éloignée de toute corruption, que quiconque la mangera avec pieté deviendra incorruptible. L'eau coula du ſein d'vne roche en faveur des Iuifs ; mais pour vous, LE SANG COVLE DE IESVS-CHRIST meſme. Cette eau les deſaltera pour quelque temps ; & ce ſang vous lave, & vous purifie pour toute l'éternité. Le Iuif boit, & eſt encore alteré ; mais quand vous aurez beü, vous ne pourrez plus jamais avoir ſoif. Auſſi cette nourriture & ce breuvage de l'ancienne loy n'eſtoient que des figures & des ombres ; mais cette nourriture & ce breuvage dont nous parlons, eſt la verité. Que ſi ce que vous admirez n'eſtoit qu'vne ombre, combien grande doit eſtre la choſe dont l'ombre ſeule vous paroiſt ſi admirable ? Or la lumiere eſt plus excellente, que l'ombre ; la verité, que la figure ; & le corps du createur du ciel, que la manne qui tomboit du ciel. Vous me direz peut-eſtre : Comment m'aſſurez-vous que c'eſt le corps de IESVS-CHRIST que je reçoy, puis que je voy autre choſe ? C'eſt ce qui nous reſte icy à prouver. Or nous trouvons vne infinité d'exemples pour montrer, que ce qu'on reçoit à l'autel, n'eſt point ce qui a eſté formé par la nature, mais ce qui a eſté conſacré par la benediction ; & que

Miracle de la Tranſubſtantiation. CETTE BENEDICTION EST BEAVCOVP PLVS PVISSANTE QVE LA NATVRE, PVIS QV'ELLE

CHANGE LA NATVRE MESME. Moïſe tenoit vn baſton en ſa main, il le jetta en terre, & il devint vn ſerpent; puis ayant pris la queüe du ſerpent, le baſton reprit auſſi-toſt ſa premiere forme & ſa premiere nature. Ainſi vous voyez que la grace que Dieu avoit communiquée à ce Prophete fut aſſez forte pour changer deux fois la nature, & du ſerpent, & du baſton. Nous voyons clairement par cet exemple, & par pluſieurs autres ſemblables, que la grace eſt bien plus puiſſante que la nature; & neanmoins nous ne parlons encore que de la vertu de la benediction d'vn Prophete. Que ſi la ſimple benediction d'vn homme a eü aſſez de force POVR TRANSFORMER LA NATVRE; que dirons-nous de la propre CONSECRATION DIVINE, dans laquelle les paroles meſmes du Sauveur operent tout ce qui s'y fait? Car ce ſacremẽt que vous recevez eſt formé par les paroles de IESVS-CHRIST. Que ſi la parole d'Elie a pû faire deſcendre le feu du ciel; la parole de IESVS-CHRIST ne pourra-t-elle pas changer la nature des choſes creées?

XXVIII. OFFICE.

Cet exemple d'vne veritable & réelle Tranſubſtantiation montre, que celle qui ſe fait dans l'Euch. eſt de meſme eſpece.

La grace ſignifie la puiſſance miraculeuſe du S. Eſprit.

Leçon 8.

VOVS avez leü dans l'hiſtoire de la creation du monde, que Dieu ayant parlé, toutes les choſes ont eſté faites; & qu'ayant commandé, elle ont eſté creées. Si donc la parole de IESVS-CHRIST a pû du neant faire ce qui n'étoit point encore, ne pourra-t-elle pas CHANGER EN D'AVTRES NATVRES celles qui eſtoient desja; puis qu'on ne ſçauroit nier, qu'il ne ſoit plus difficile de donner l'eſtre aux choſes qui n'en ont point, que de CHANGER LA NATVRE de celles qui ont desja receü l'eſtre?

11. Off. 1.

Le miracle de la Tranſubſtant. eſt de IESVS comme Dieu & createur, & ainſi c'eſt vn effet auſſi réel que tous ceux de la creation.

XXVIII. OFFICE. Mais pourquoy nous ſervons-nous de raiſons? Servons-nous des exemples que Dieu nous fournit, & établiſſons la verité de ce myſtere de l'Euchariſtie par l'exemple de l'Incarnation du Sauveur. La naiſſance que IESVS a priſe de Marie a-t-elle ſuivy l'vſage ordinaire de la nature? Il eſt ſans doute que cet ordre n'y a pas eſté obſervé; puis que l'homme n'a eü aucune part à cette naiſſance. Il eſt donc viſible que ç'a eſté contre l'ordre de la nature qu'vne Vierge eſt devenüe mere. Or CE CORPS que nous produiſons dans ce Sacrement, EST LE MESME CORPS QVI EST NÉ DE LA SAINTE VIERGE. Pourquoy cherchez-vous l'ordre de la nature dans la production du corps de IESVS-CHRIST, en ce ſacrement, puis que c'eſt auſſi contre l'ordre de la nature que ce meſme Seigneur eſt né d'vne Vierge? C'eſt la veritable chair de IESVS-CHRIST qui a eſté crucifiée, & qui a eſté enſevelie. C'eſt donc auſſi ſelon la verité le Sacrement de cette chair. IESVS-CHRIST dit luy-meſme: Cecy eſt mon corps. Avant la conſecration qui ſe fait avec les paroles celeſtes, on donne à cela vn autre nom; mais aprés la conſecration, cela eſt nommé le corps de CHRIST. Il dit auſſi: Cecy eſt mon ſang. Avant la conſecration ce qui eſt dans le calice s'appelle autrement, & aprés la conſecration on le nomme le ſang de *Chriſt*. Or vous répondez, AMEN, quand on vous le donne: c'eſt à dire, IL EST VRAY. Croyez donc veritablement de cœur ce que vous confeſſez de bouche, & que vos ſentimens interieurs ſoient conformes à vos paroles. IESVS-CHRIST nourrit ſon Egliſe par ces ſacremens

Vnité du corps de I.C. dans le ſein de la Vierge, & ſur l'autel.

C'eſt la meſme chair de I. C. ſur la croix, dans le tombeau & ſur l'autel: mais là elle eſtoit viſible, icy elle eſt couverte du ſacremét, c'eſt a dire des eſpeces.

Avant la cõſecration le ſacrement eſt nommé du pain, parce que c'eſt veritablement & réellement du pain. Et aprés la conſecration il eſt appellé le

QVI FORTIFIENT LA SVBSTANCE DE NOSTRE AME. C'eſt vn myſtere que vous devez conſerver ſoigneuſement en vous-meſmes, de peur de le profaner par les œuvres d'vne vie mauvaiſe, & par la corruption de la chaſteté; de le communiquer à ceux qui n'en ſont pas dignes; & d'en publier les ſecrets devant les infideles par vne trop grande legereté de parler. Vous devez donc veiller avec grand ſoin pour la conſervation de voſtre foy, afin de garder toûjours inviolablement la pureté de voſtre vie, & la fidelité de vôtre ſecret. IESVS-CHRIST eſt dans ce Sacrement, parce qu'il eſt le corps de CHRIST. Cette nourriture n'eſt donc pas corporelle, mais ſpirituelle. Ce qui fait que l'Apoſtre parlant de ce qui n'en eſtoit que la figure, dit: Nos peres ont mangé vne viande ſpirituelle, & ont beü vn breuvage ſpirituel. Car le corps de Dieu eſt vn corps ſpirituel. Le corps de IESVS-CHRIST eſt le corps d'vn divin eſprit, parce que IESVS-CHRIST eſt eſprit, ſuivant ces paroles que nous liſons dans l'Eſcriture: Le CHRIST qui eſt le Seigneur eſt vn eſprit qui va devant nous.

XXVIII. OFFICE. corps de I.C. parce que c'eſt veritablement & réellement le corps de I.C. Les fideles cachoient la verité de ce grand myſtere à ceux qui n'eſtoient pas baptizez.

DES LIVRES DE LEONCE, SCHOLASTIQVE DE CONSTANTINOPLE,

Contre Neſtorius & Eutychez.

Leçon 9.

Il a veſcu au 6. & 7. ſiecle, entre 581. & 608.

LE MISERABLE Theodore expliquant les Ecritures dans la celebre Egliſe d'Antioche, les corrompoit par ſes mauvaiſes interpretatiõs, & ne ceſſoit jamais de ſe mocquer des écrits des Saints Docteurs, qui ont travaillé à les éclaircir. Il eût encore la hardieſſe de commettre vn autre crime; qui n'eſt pas moindre que celuy-là. Il inventa vne autre forme de celebrer LA MESSE que celle que les Peres ont laiſſée aux Egliſes par Tradition, ſans avoir aucun reſpect ni pour celle des Apoſtres, ni pour celle du grand Baſile qui a eſté compoſée par le meſme eſprit: & dans cette Meſſe il remplit de blaſphêmes, & non de prieres les paroles du myſtere de l'Euchariſtie. Aprés cela DEVONS-NOVS ATTENDRE ENCORE VN AVTRE ANTECHRIST, qui haïſſe autant IESVS-CHRIST, & qui s'efforce de changer ce qui eſt à IESVS-CHRIST? Certes je ne le croy pas; CET ANTECHRIST DE NOS IOVRS ſuffit luy ſeul pour tenir en tout la place de celuy qui doit venir à la fin du monde. * Cet impie Theodore a auſſi écrit ce blaſphême: Que le Verbe-Dieu eſt autre que IESVS-CHRIST:

Lib. 1. Bibl. Patr. tom. 6. pag. 477. C'eſt Theodore Ev. de Mopſueſte, maiſtre de Neſtorius.

Liturgie des Apoſtres & de S. Baſile.

Si celuy qui avoit changé l'Office de la Meſſe par ſes impietez & par ſes erreurs, eſt appellé l'Antechriſt il y a prés de onze cens ans, quel nom doit on dõner à ceux qui abolitſſent mais le chef entierement ce ſacrifice? Ce n'eſt donc pas le chef de l'Egliſe catholique, des Sacramentaires qui eſt l'Antechriſt. * *Ibid. p. 414.*

XXVIII. OFFICE.

que le Verbe-Dieu eſt l'auteur des dons & des graces, & que IESVS-CHRIST n'a fait que les recevoir : Que le Verbe-Dieu eſt celuy qui ſauve, & que IESVS-CHRIST eſt celuy qui eſt ſauvé. Quiconque parle de la ſorte nie clairement que le ſalut ait eſté donné par IESVS-CHRIST. Car comment celuy qui reçoit vn don & vne grace d'vn autre, c'eſt à dire, qui a eſté ſauvé par vn autre, pourroit-il luy-meſme ſauver les autres ? Ie demande à ceux qui ont ces ſentimens, de qui ils penſent recevoir le corps & le ſang dans la communion ſacrée ? Si c'eſt de celuy qui a accordé des dons & des graces, ou de celuy qui les a receües ? S'ils répondent que c'eſt du Verbe-Dieu qui les a données : comment aprés cela font-ils difficulté de reconnoiſtre que c'eſt luy-meſme qui s'eſt incarné ? Que s'ils diſent que c'eſt de celuy qui a receü ces dons & ces graces : leur eſperance eſt donc bien vaine, puis que tout leur culte n'a pour objet que l'adoration d'vn homme. Or ſelon l'Eſcriture ceux-là ſont maudits qui mettent leur eſperance dans l'homme, & qui honnorent & ſervent la creature au lieu du createur, qui doit eſtre beny durant tous les ſiecles.

Les Neſtoriens nioient que le corps de I. C. dans l'Euch. fuſt le corps de Dieu.

L'adoration d'vn homme eſt appellée par les Grecs Anthropolatrie.

XXIX. OFFICE DV TRES-SAINT SACREMENT.

DE L'HISTOIRE ECCLESIASTIQVE.

Leçon 4.

Evagrius lib. 4. c. 35.

IL ARRIVA vn tres-grand & celebre miracle à Conſtantinople du temps que Mene en eſtoit Eveſque. L'ancienne coûtume de cette Egliſe eſtoit que lors qu'il reſtoit pluſieurs particules du pur & immaculé corps de IESVS-CHRIST noſtre Dieu, on faiſoit venir de l'école de jeunes enfans à qui on les faiſoit manger. Entre ceux-là ſe trouva vn jour le fils d'vn Iuif qui eſtoit verrier. Son pere luy ayant demandé, pourquoy il avoit tant tardé à revenir, il luy rapporta naïvement tout ce qui s'eſtoit paſſé, & qu'eſtant avec les autres enfans il avoit auſſi mangé comme eux. Ce qui fit entrer ce Iuif en vne telle fureur, qu'il jetta l'enfant dans le fourneau tout ardant dont il ſe ſervoit pour faire le verre. La mere ne pouvant apprendre ce que ſon fils eſtoit devenu, courut par toute la ville pour le chercher, & appelloit Dieu à ſon aide, en mélant mille ſoûpirs avec ſes larmes. Le troiſiéme jour eſtant outrée de douleur, & ſe trouvant en cet eſtat à la porte de la verrerie de ſon mary, elle repetoit diverſes fois le nom de ſon fils, lequel

entendant ſa voix luy répondit du fond du fourneau. Alors cette pauvre mere rompant la porte de la verrerie, & entrant dedans, elle vit ſon fils au milieu des charbons ardans, ſans que le feu luy euſt fait le moindre mal; & luy ayant demandé, comment il eſtoit poſſible qu'il fuſt demeuré en cet eſtat? Il luy répondit: Vne femme vétüe de pourpre eſt venüe ſouvent vers moy, & elle m'a donné de l'eau pour éteindre les flammes qui m'environnoient, & dequoy manger quand j'ay eü faim. Ce miracle ayant eſté rapporté à l'Empereur Iuſtinien, il commanda qu'on baptizaſt la mere & le fils, & le pere n'ayant jamais voulu ſe faire Chreſtien, il le fit crucifier en Syce.

XXIX. OFFICE.

DE LA VIE DE S. THEODORE SICEOTE ABBE', ET DEPVIS EVESQVE d'Anaſtaſiople,

Il a fleury au 6. & 7. ſiecle, depuis 580. juſques à 613.

Ecrite par George, Preſtre, ſon diſciple.

Leçon 5.

L'ILLVSTRE George de Cappadoce eſtant arreſté priſonnier, & mené à l'Empereur Phocas par vn grand nombre de ſoldats, avec les fers au cou, aux mains, & aux pieds, comme vn criminel de leze-Majeſté, ſouhaitta de voir en paſſant Saint Theodore & de ſe recommander à ſes prieres: & comme ſes gardes avoient le meſme deſir, ils le menerent où eſtoit ce Saint. George ayant eſté beaucoup conſolé & fortifié par les

Art. 114. Phocas regnoit en 602.

XXIX. OFFICE.

diſcours tirez de l'Eſcriture ſainte que ce bon Pere luy fit, demanda qu'on luy permiſt de participer aux divins myſteres. Alors le Bien-heureux Theodore ſe tournant vers les gardes, leur dit : Reverez, je vous prie mes enfans, le myſtere du Seigneur, & oſtez les chaiſnes à voſtre priſonnier juſqu'à ce qu'il ait communié. Car il n'y a pas d'apparence qu'vne perſonne ſoit chargée de chaiſnes en recevant IESVS-CHRIST, lequel a ſouffert pour nous, afin de nous délivrer des chaiſnes de l'enfer, dont nous meritions d'eſtre chargez. Mais comme le Bien-heureux Theodore vit que ces ſoldats s'excuſoient de le délier ſur ce qu'ils diſoient, qu'il ne leur eſtoit pas permis de le faire : que George eſtoit vn Seigneur de condition & de courage, & que ſi eſtant vne fois délié il oublioit cette faveur, & s'efforçoit de ſe ſauver, il leur ſeroit difficile de l'arreſter : Ce Saint prit entre ſes mains le calice où eſtoit la divine communion afin de la luy donner ; & auſſi-toſt qu'il euſt élevé ſes yeux au ciel en ſoûpirant, toutes les chaiſnes dont ce priſonnier eſtoit chargé, tomberent par terre. Dequoy les ſoldats eſtant effrayez, & courant aux portes pour les fermer & empeſcher qu'il ne ſe ſauvaſt, le Saint leur dit : Ne craignez rien, je le connois pour vn homme franc & genereux. Aprés qu'il l'euſt ainſi fait participer aux divins myſteres, il voulut encore qu'il mangeaſt chez luy avec ſes gardes, qui luy ayant en ſuitte remis ſes chaiſnes pourſuivirent leur voyage.

D'EVSTRATE

XXIX. OFFICE.

D'EVSTRATE, PRESTRE DE LA GRANDE EGLISE de Conſtantinople.

Il a vécu au 7. ou 8. ſiecle.

Leçon 6.

LE TROISIE'ME chapitre du livre d'Euſtrate, Preſtre de la grande Egliſe de Conſtantinople, traitte avec ſoin de ce qui ſuit; ſçavoir que les ſacrifices offerts par les Preſtres pour ceux qui ſont morts dans la foy, & les offrandes, les prieres, les ſupplications, & les aumoſnes qu'on fait pour eux, ſont certainement tres-vtiles pour leur ſalut, & pour la remiſſion de leurs pechez. Il rapporte auſſi que l'on offre pour eux le ſacrifice au troiſiéme jour, afin de fortifier les prieres par la vertu du myſtere de la reſurrection du Seigneur, qui ſe fit au troiſiéme jour. Il dit que l'on offre encore le ſacrifice neuf jours aprés, à cauſe que IESVS-CHRIST apparut de nouveau à ſes diſciples neuf jours aprés ſa reſurrection; & puis qu'on l'offre le quarantiéme jour, à cauſe que ce fut quarante jours aprés la reſurrection que le Seigneur s'eſtant montré pour la derniere fois à ſes diſciples, il monta à leur veüe dans le ciel avec la nature humaine qu'il avoit priſe.

Apud Photium Cod. 171. p. 383.

Prieres & ſacrifice de la Meſſe pour les morts.

Voyez la Table Hiſtorique & Chronol. au 8. ſiecle, ſous le titre *Euſtrate.*

XXIX. OFFICE.

HOMILIE DE S. AVGVSTIN.

Leçon 7.

Lib. 20. contra Faustum Manichæum cap. 18.

LES HEBREVX par l'immolation des victimes qu'ils offroient à Dieu en plusieurs manieres differentes, selon qu'il estoit convenable pour marquer par avance vn si grand mystere, celebroient le sacrifice prophetique de la victime que IESVS-CHRIST a depuis offerte. D'où vient que les Chrestiens solemnisent encore aujourd'huy par la sainte oblation & la participation du corps & du sang de IESVS-CHRIST, la memoire de ce mesme sacrifice qui a esté accomply. * Or nostre pain & nostre calice n'est pas toute sorte de pain & de vin (comme si IESVS-CHRIST estoit lié & attaché aux épis de bled, & aux seps de vigne, ainsi que les Manichéens se l'imaginent ridiculement) mais estant rendu mystique par vne consecration particuliere, il ne naist pas le corps de CHRIST; mais il le devient. C'est pourquoy le pain & le vin qui n'est pas consacré n'est qu'vne nourriture de nôtre corps, & non vn Sacrement de religion. * Mais pourquoy est-ce que Dieu en défendant de manger le sang des bestes, dit que le sang de tous les animaux est leur ame: Et puis que le Seigneur dit à ses disciples: Si vous ne mangez ma chair, & si vous ne beuvez mon sang, vous n'aurez point la vie en vous, pourquoy a-t-on défendu si expres-

** Ibid. c. 21.*

** Lib. 3. q. 57. sup. Levit.*

ſement au peuple de Dieu de ſe nourrir du ſang des animaux qu'ils offroient en ſacrifice pour leurs offenſes; veü meſme que tous ces ſacrifices differens ſignifioient cet VNIQVE SACRIFICE, dans lequel on obtient vne veritable remiſſion des pechez; & que tant s'en faut qu'il ſoit défendu de SE NOVRRIR DV SANG DE CE SACRIFICE, qu'au contraire on exhorte à le boire tous ceux qui ſouhaittent d'acquerir la vie eternelle: Il faut donc examiner ce que ſignifie cette défenſe, qui eſtoit faite dans la loy de manger le ſang, & cette ordonnance, de le répandre devant Dieu dans le ſacrifice.

XXIX. OFFICE.

S. Aug appelle le ſacrifice de la Meſſe *vnique Sacrifice* comme celuy de la Croix, parce que c'eſt le meſme corps de I. C. qui eſt offert en l'vn & en l'autre, quoy que d'vne maniere differente. Si le ſang de I. C. ne ſe boit pas réellement dans l'Euchar. ce que dit icy S. Aug. ne ſubſiſte plus. *Contra adv rſ legis & Prophetis, l. 1. cap. 18.* Les Sacramentaires objectent, que S. Aug. appelle le ſacrifice de la Croix, *vnique & ſeul veritable Sacrifice*: & ils ne conſiderent pas qu'il appelle ainſi celuy de la Meſſe, comme on le voit dans les leçons ſuivantes.

Leçon 8.

QVI DOVTE que Dieu n'a pas beſoin de nos ſacrifices; & qu'il n'a non plus beſoin de nos loüanges? Mais comme ce n'eſt pas à luy, mais à nous à qui il eſt avantageux de le loüer: de meſme ce n'eſt pas à luy, mais à nous à qui il eſt avantageux de luy offrir le ſacrifice. Car c'eſt pour nous que le ſang de IESVS-CHRIST a eſté répandu dans CET VNIQVE, ET SEVL VERITABLE SACRIFICE QV'IL A OFFERT SVR LA CROIX. C'eſt pourquoy Dieu a ordonné dans les premiers temps, que pour marquer ce ſacrifice par des figures qui puſſent en quelque ſorte le repreſenter, on luy immolaſt des beſtes qui fuſſent entieres & ſans defaut; afin que comme les corps de ces animaux n'avoient rien de défectueux, nous euſſions lieu d'eſperer que celuy, qui comme vne hoſtie devoit eſtre vn jour immolé pour nous, ſeroit pur & exempt de tout defaut & de tout peché. Et voicy comment le Prophete le predit: Immolez à Dieu, dit-il, le

XXIX. OFFICE.

ſacrifice de loüange, & rendez vos vœux au tres-haut. Et ſur la fin du meſme Pſeaume Dieu dit par la bouche du meſme Roy : Le ſacrifice de loüange m'honnorera, & ce ſera par cette voye que je montreray le Sauveur lequel j'envoyeray aux hommes : Et ce Sauveur eſt le CHRIST. Or y a-t-il vn ſacrifice de loüange plus ſaint que celuy qui conſiſte en des actions de graces ; & pour quel ſujet peut-on rendre à Dieu de plus grandes actions de graces, que pour la grace meſme qu'il nous donne par IESVS-CHRIST noſtre Seigneur ? C'eſt ce que les fideles ſçavent que l'on fait DANS LE SACRIFICE DE L'EGLISE, duquel tous les divers ſacrifices de l'ancienne alliance n'ont eſté que des ombres & des figures.

Le ſacrifice de la Meſſe eſt *le Sacrifice de l'Egliſe*, dont les anciens ont eſté les figures comme de celuy de la croix.

Leçon 9.

II. Off. 9.

L'EGLISE qui par la ſucceſſion tres-certaine des Eveſques s'eſt maintenüe depuis le temps des Apoſtres juſques à preſent, & ſe maintiendra au temps à venir, immole à Dieu dans l'vnité du corps de IESVS-CHRIST le ſacrifice de loüange, dés le temps que le Dieu des Dieux eſtant venu ſur la terre a appellé le monde à la foy par ſa parole depuis le Levant juſques au Couchant. Car l'Egliſe eſt l'Iſraël ſelon l'eſprit, diſtingué de cet autre Iſraël ſelon la chair qui ſervoit Dieu dans les ombres de ces ſacrifices anciens qui n'eſtoiẽt que les images de L'VNIQVE SACRIFICE que l'Iſraël ſelon l'eſprit offre maintenãt. C'eſt donc cet Iſraël qui immole le ſacrifice de loüange ; non plus ſelon l'ordre d'Aaron, mais ſelon l'ordre de Melchiſedech.

Ibid. c. 20. La ſucceſſion perpetuelle des Eveſques catholiques depuis les Apoſtres, eſt vne des marques de la vraye Egliſe.

Le ſacrifice Euchar. eſt le ſacrifice de loüange & d'action de graces.

Le ſacrifice de la Meſſe eſt *l'vnique ſacrifice* qu'offre à Dieu l'Iſraël ſelon l'eſprit.

Ceux qui liſent l'Eſcriture ſçavent ce qu'offrit Melchiſedech quand il benit Abraham, & ceux qui y participent voyent offrir maintenant à Dieu vn pareil ſacrifice PAR TOVTE LA TERRE.* Que cet ennemy de la Loy & des Prophetes ſe retire avec ſes ſemblables qui diſoient autrefois dans l'Evangile : Ce diſcours eſt dur, & qui eſt-ce qui le peut ſouffrir ? Mais pour nous écoutons la parole de Dieu & reconnoiſſons les deux alliances dans les deux enfans d'Abraham, & dans les deux femmes qui conceürent de luy ces deux enfans ; de meſme qu'en dépit de ces heretiques nous reconnoiſſons en vne ſeule chair vne vnion de deux perſonnes, ſçavoir de IESVS-CHRIST & de l'Egliſe, qui eſt exempte de toute ſorte d'impureté ; & que nous recevons AVEC VN COEVR ET VNE BOVCHE FIDELE le mediateur de Dieu & des hommes IESVS-CHRIST HOMME, lors qu'il nous donne ſa chair à manger & ſon ſang à boire. Quoy qu'il ſemble que ce ſoit vne choſe plus horrible de MANGER DE LA CHAIR HVMAINE, que de la faire mourir ; de BOIRE DV SANG HVMAIN, que de le répandre. * Encore que noſtre Seigneur parlant de ſon propre corps & de ſon propre ſang, QVI EST L'VNIQVE SACRIFICE offert pour noſtre ſalut, diſe dans ſon Evangile : Quiconque ne mangera point ma chair, & ne boira point mon ſang, n'aura pas en luy la vie ; neanmoins l'Apoſtre enſeigne que ces choſes deviennent pernicieuſes à ceux qui en vſent mal. * Les ſacrifices des impies leur nuiſent à eux-meſmes, les offrant avec vn eſprit impie. CAR LE MESME ET VNIQVE SACRIFICE

XXIX. OFFICE.

* *Ibid. lib. 2, cap. 9.*

On reçoit le corps de I.C. *avec le cœur* dans l'Euch. parce que c'eſt avec foy & qu'il n'y eſt pas viſiblement : & on le reçoit *avec la bouche*, parce qu'il y eſt réellement & nõ pas meutalement.

* *Lib. 1. contra Creſcon. gramm. cap. 31.*

* *Cõtra Epiſt. Parmeniani. lib 2. cap. 6.* L'Euchar.

XXX. OFFICE. Quelle doit eſtre la pureté des Miniſtres du ſaint Autel.

ſont pas dignes, ô Roy de gloire de s'approcher de voſtre autel, ou d'y aſſiſter, ou d'y faire aucune fonction pour voſtre ſervice; puis que ce miniſtere eſt ſi grand & ſi redoutable aux Anges meſmes: neanmoins par vne bonté ineffable & infinie vous avez daigné vous faire homme, ſans qu'il ſoit arrivé aucun changement ni aucune alteration en voſtre divinité; & eſtant devenu noſtre grand Preſtre, vous avez bien voulu inſtituer la forme des ſacrifices que vous deſiriez de nous, en nous ordonnant de celebrer & de vous offrir ce ſacrifice ſolemnel, & non ſanglant, comme à celuy qui eſt le ſouverain Seigneur de toutes choſes. Ie vous ſupplie donc, ô vous qui ſeul eſtes bon & miſericordieux, de regarder favorablement ce pauvre pecheur, ce ſerviteur inutile; de purifier mon ame & mon cœur de tout mal & de tout peché; & de me fortifier de telle ſorte par la vertu de voſtre Eſprit ſaint, qu'eſtant revétu de la grace de vôtre ſacerdoce, je ſois digne d'aſſiſter à voſtre ſainte table pour y conſacrer voſtre ſaint corps & voſtre precieux ſang. Car c'eſt vous, ô IESVS-CHRIST noſtre Dieu, qui tout enſemble offrez, & eſtes offert: qui tout enſemble recevez le ſacrifice, & qui eſtes vous-meſme receu des fideles. Quelque temps aprés le Preſtre dit à Dieu en baiſſant la teſte: Seigneur nous vous offrons cette hoſtie ſpirituelle & non ſanglante; nous vous prions, & vous conjurons de faire deſcendre voſtre ſaint Eſprit ſur nous, & ſur ces offrandes. Amen. Puis en ſe redreſſant il fait le ſigne de la Croix ſur les dons ſacrez, & dit, MON DIEV, FAITES DE CE PAIN LE PRECIEVX

La Tranſubſtantiation.

CORPS DE VOSTRE CHRIST. AMEN. Et il dit ſur le calice : FAITES DE CE QVI EST DANS CE CALICE LE PRECIEVX SANG DE VOSTRE CHRIST, EN CHANGEANT LA SVBSTANCE DE CES CHOSES PAR VOSTRE ESPRIT SAINT.

XXX. OFFICE. L'Egliſe grecque demandoit à Dieu la Tranſubſtantiation dans le ſacrifice de la Meſſe il y a onze cens ans, comme elle fait encore aujourd'huy.

Leçon 6.

VN PEV aprés le Preſtre dit cette oraiſon : Nous vous rendons graces, ô Roy inviſible, de ce que par l'immenſité de voſtre puiſſance vous avez creé toutes choſes, & les avez tirées du neant par l'excés de voſtre bonté. Regardez favorablement du haut du ciel vos ſerviteurs qui s'abaiſſent humblement en voſtre preſence : Car ils ne s'abaiſſent pas devant les hommes qui ne ſont que chair & que ſang ; mais ils s'abaiſſent devant vous ſeul qui eſtes vn Dieu auſſi redoutable que doux & miſericordieux. Partagez donc entre nous, Seigneur, ces ſaintes offrandes, en ſorte qu'elles nous ſoient à tous ſalutaires, & que chacun de nous en reçoive les graces dont il a beſoin. Navigez avec ceux qui navigent ſur la mer ; marchez avec ceux qui voyagent ſur la terre ; & gueriſſez ceux qui ſont malades, vous qui eſtes le ſouverain medecin des corps & des ames. Le Preſtre enſuitte prie en ſecret, & adore LE CORPS DE IESVS-CHRIST. Le Diacre L'ADORE avec luy, diſant tous deux trois fois en ſecret : Seigneur, ayez pitié de moy qui ſuis vn pauvre pecheur. En meſme-temps tout le peuple L'ADORE auſſi avec devotion. Lors que le Diacre voit le Preſtre qui étend ſes mains, & qui touche le pain ſacré pour faire la ſainte ELEVATION, il s'écrie : Soyons attentifs. Et le Preſtre en élevant

111. ff. 4.

Adoration du corps de I. C. dans le ſaint ſacrifice de la Meſſe.

Elevation de la ſainte hoſtie.

XXX. OFFICE. l'hoſtie dit : LES CHOSES SAINTES SONT POVR LES SAINTS. A quoy le Chœur répond : Vn ſeul eſt ſaint : vn ſeul eſt le Seigneur ; c'eſt IESVS-CHRIST qui eſt dans la gloire de Dieu ſon Pere. Aprés cela le Preſtre romp le pain ſacré en quatre parties, & dit ; L'Agneau de Dieu, Fils du Pere, eſt rompu & diviſé : Il eſt rompu, & demeure tout entier : Il eſt toûjours mangé, & ne ſe conſume point ; mais ſanctifie ceux qui en ſont participans. Le Preſtre enſuite prenant vne petite partie du pain, & la mélant dans le calice, il ajouſte : Que la plenitude du ſaint Eſprit nous ſoit donnée maintenant, & toûjours, & dans tous les ſiecles des ſiecles. Amen. Alors le Preſtre communie, & le peuple chante ; & le Preſtre ayant pris vne petite partie du divin corps, dit : Faites-moy, ô Fils de Dieu, participer aujourd'huy à voſtre Cene myſtique. Car je ne reveleray point voſtre ſecret & voſtre myſtere à vos ennemis, & ne vous donneray pas vn baiſer de traiſtre, comme fit Iudas ; mais je vous confeſſeray, en vous diſant, comme le bien-heureux larron fit ſur la croix : Seigneur, ſouvenez-vous de moy quand vous ſerez en voſtre royaume. Le Diacre ſortant du ſanctuaire ſacré, dit aprés avoir diſtribué aux fideles les ſaintes offrandes : Nous qui avons participé aux myſteres divins, immaculez, immortels, celeſtes, vivifians, & redoutables, rendons-en de dignes actions de graces au Seigneur.

HOMILIE
DE S. GREGOIRE, PAPE.

Il a fleury au 6. & 7. ſiecle ; depuis 590 juſqu'en 604.

Leçon 7.

QVI SONT ceux que l'Eſcriture nomme affamez, ſinon ceux qui ne ſe nourriſſent point des vices, & qui ſont exempts de l'enflure de l'orgueil ? Ainſi on peut dire, que ceux qui ont faim ſont raſſaziez, lors que les ſaints qui ſont fortifiez par l'humilité, banniſſant de leur eſprit les ſentimens d'élevation & de vaine gloire, meritent d'obtenir les vertus les plus élevées & les plus ſublimes. Ceux qui ont faim ſont donc pleinement raſſaziez, puis que c'eſt ſur les ames humbles que le ſaint Eſprit ſe repoſe pour les combler de ſes dons. Cela ſe peut dire auſſi avec raiſon contre les miniſtres du ſaint autel, qui ſont negligens, & contre ceux qui reçoivent avec tant de hardieſſe le corps du Seigneur. Car ceux qui ſe nourriſſent des vices, & qui en ſont remplis & raſſaziez, ſe loüent pour avoir du pain, comme dit David, en preparant leur corps pour recevoir l'Euchariſtie. C'eſt ainſi qu'ils mangent ſans pouvoir eſtre raſſaziez. Car encore qu'ils reçoivent de la bouche le Sacrement, ils ne ſont pas neanmoins remplis de la vertu du Sacrement. Ils jeuſnent donc, n'eſtant pas raſſaziez de la vertu & de la grace du Sacrement, parce qu'ils eſtoient desja pleins de vices & de paſſions. Or il eſt ſans dou-

In 1. Reg. lib. 2. cap. 1. In hùc verſ. Repleti prius pro panibus ſe locaverunt.

Combien grande doit eſtre la pieté des Miniſtres du ſaint autel.

XXX. OFFICE.

te que ceux qui ont la conſcience chargée de pechez ne reçoivent aucun fruit de la communion de l'hoſtie ſalutaire. Il n'y a donc que ceux qui ont faim qui puiſſent eſtre raſſaziez, parce qu'il n'y a qu'eux, qui s'abſtenant parfaitement de tout vice, reçoivent la plenitude de la grace & de la vertu, qui eſt renfermée dans les divins Sacremens.

Leçon 8.

OR comme les perſonnes meſme vertueuſes ne peuvent eſtre ſans peché, que doivent-elles faire autre choſe, ſinon s'efforcer de ſe purifier des taches & des fautes, dans leſquelles la fragilité humaine tombe tous les jours? Car celuy qui ne décharge pas ſon ame de ces pechez ordinaires, en amaſſe vn ſi grand nombre, qu'encore qu'ils ſoient petits, l'ame s'en remplit peu à peu, & perd le fruit de ce raſſaziment interieur, dont elle joüiſſoit en elle-meſme. Saint Paul nous apprend que nous devons nous décharger de cette mauvaiſe repletion lors qu'il dit : Que l'homme s'éprouve luy-meſme, & aprés s'eſtre éprouvé, qu'il mange de ce pain, & boive de ce calice. Car qu'eſt-ce que s'éprouver, ſinon ſe preſenter pur à la table du Seigneur, aprés s'eſtre purgé de la corruption des vices & des pechez? Et il ajouſte ſur le ſujet de ceux qui ſont remplis : Celuy qui mange & boit indignement, mange & boit ſa condamnation. Puis donc que nous pechons tous les jours, courons tous les jours aux larmes de la penitence. Car il n'y a que cette ſeule vertu qui décharge l'ame des fautes qu'elle a contractées; & alors ceux qui ont faim ſont veritablement

Preparation pour la Communion frequente.

En quoy cõſiſte l'épreuve que demande ſaint Paul.

Penitence pour les pechez veniels.

rassaziez ; parce que nous recevons dans ce repas spirituel vn fruit de la grace divine d'autant plus salutaire & plus abondant, que nous-nous serons purifiez avec plus de soin par les larmes de la penitence. * Vous avez appris maintenant quel est le sang de l'agneau, non seulement parce que vous l'avez ouy expliquer ; mais encore parce que vous l'avez beü. Or on marque de ce sang les deux costez de la porte, ainsi que le faisoient autrefois les Israëlites, lors que LE RECEVANT AVEC LA BOVCHE DV CORPS, ON LE REÇOIT AVSSI AVEC LA BOVCHE DV COEVR. Ce sãg, dis-je, arrose les deux costez de la porte, quand NOSTRE BOVCHE prenant ce Sacrement de la passion du Seigneur pour nostre redemptiõ nostre esprit pense serieusement à l'imiter. Car celuy qui boit le sang de son Redempteur sans avoir encore le dessein de suivre l'exemple de sa passion, n'arrose de ce sang divin qu'vn des côtez de la porte ; au lieu que l'on en doit mesme arroser le haut des portes de la maison ; parce que la seule communion au sacrement de nostre Sauveur ne suffit pas pour celebrer vne solemnité vrayement sainte & spirituelle, si l'on n'y joint la pratique des bonnes œuvres. Et en effet à quoy sert de RECEVOIR DE LA BOVCHE LE CORPS ET LE SANG DE IESVS-CHRIST, si on le combat par des mœurs dépravées & corrompües ?

XXX. OFFICE.

Idem Homil. 11. 22. in Evãg.

On reçoit le sang de I. C. avec la bouche du corps, & avec la bouche du cœur.

Leçon 9.

SANCTIFIEZ-VOUS, & venez avec moy pour sacrifier. Car s'il n'y a que ceux qui sont sanctifiez qui soient dignes d'assister aux sacrifices, quels doivent estre ceux qui sacrifient ? Or sanctifier n'est autre chose que purifier. Combien

Lib 6. cap. 3. In hunc vers. Pacificus ad immolandũ.

XXX. OFFICE.

donc les Preſtres doivent-ils eſtre purs, puis que le peuple meſme que l'on invite au ſacrifice n'y doit eſtre admis qu'aprés s'eſtre ſanctifié. LA CHASTETE' EST LA SANCTIFICATION DV CORPS, & la charité accompagnée de l'humilité eſt la ſanctification de l'ame. Que ſi celuy qui eſt invité au ſacrifice doit eſtre ainſi ſanctifié, celuy qui invite eſt encore bien plus obligé de l'être. Que les Preſtres écoutent donc attentivement ces paroles du Prophete : Purifiez-vous, vous qui portez les vaſes du Seigneur. Les Iſraëlites conſiderant les Bethſamites, que Dieu avoit frappez d'vn chaſtiment ſi extraordinaire, pour avoir veü l'arche, avoient bien raiſon de dire : Qui pourra ſubſiſter en la preſence d'vn Seigneur & d'vn Dieu ſi ſaint ? Car ſi ceux qui en ſont indignes meurent pour l'avoir ſeulement regardé, comment pourront vivre ceux qui le touchent ? Les Bethſamites ſont la figure des Preſtres de l'Egliſe ſainte, qui ſont morts dans l'ame, & des miniſtres reprouvez de l'autel ſacré ; parce qu'ils ſont en effet de la maiſon du Soleil de juſtice ; mais ce n'eſt que par la dignité de leur miniſtere, & non par la grace & par la vertu de leur ſainteté. Ce ſont des Bethſamites en ce qu'ils ſont employez dans la maiſon de Dieu aux fonctions de l'oblation divine ; mais ils meritent d'eſtre frappez d'vne punition d'autant plus grande, qu'ils ont la hardieſſe non ſeulement de regarder les ſacrez myſteres ; mais auſſi de les toucher, & que ce n'eſt plus ſur l'arche de l'ancienne alliance qu'ils portent la veüe, mais que C'EST LE CORPS ET LE SANG MESME DV REDEMPTEVR, QVI SVRPASSE TOV-

En quoy cõſiſte la ſanctification du corps & de l'ame.

Ibid. lib. 3. c. 4. in fine. In hũc verſ Et ad quem aſcendet à nobis ?

Beth-ſames en Hebreu ſignifie Maiſon du Soleil.

Pour la Realité.

TES CHOSES EN SAINTETÉ ET EN EXCELLENCE, qu'ils ozent traitter indignement. XXXI. OFFICE.

XXXI. OFFICE DV TRES-SAINT SACREMENT.

DE S. GREGOIRE, PAPE.

L. Off. 4.

Leçon 4.

NOVS n'avons pas tiré de l'Egliſe de Conſtantinople la couſtume qui s'obſerve icy de dire Alleluya dans la Meſſe, hors le temps de la Pentecoſte, mais on tient qu'elle vient de l'Egliſe de Ieruſalem, & qu'elle nous a eſté laiſſée par S. Hierôme durant la vie du Pape Damaſe d'heureuſe memoire; de ſorte qu'il faut pluſtoſt dire que dans cette Egliſe nous avons corrigé la couſtume qui y avoit eſté introduite par les Grecs. Nous n'avons auſſi jamais dit, & nous ne diſons pas encore, Kyrie eleiſon comme font les Grecs, puis que les Grecs le diſent tous enſemble, & que parmy nous c'eſt le Clergé qui le chante à part, & puis le peuple y répond; on recite auſſi autant de fois Chriſte eleiſon, lequel ne ſe dit point parmy les Grecs. Nous liſons l'oraiſon du Seigneur, auſſi-toſt aprés LA PRIERE DE LA CONSECRATION, parce que la couſtume des Apoſtres eſtoit de n'accompagner que de cette ſeule priere la conſecration de

Lib. 7. Epiſt. 64. L'Egliſe de Rome a tiré quelques ceremonies de l'Egliſe de Ieruſalem, qui a eſté la plus ancienne de toutes. Ceremonies anciennes du ſacrifice de la Meſſe dans l'Egliſe Romaine.

Le Canon de la Meſſe.

XXXI. OFFICE.

l'hoſtie qu'ils offroient à Dieu ; & il m'a ſemblé que c'eſtoit vne choſe peu convenable de reciter ſur l'oblation ſainte vne priere compoſée par vn Scholaſtique, & de ne pas reciter SVR LE CORPS ET SVR LE SANG DE NOSTRE REDEMPTEVR la priere meſme qu'il nous a laiſſée. Or parmi les Grecs tout le peuple dit cette oraiſon du Seigneur ; mais parmi nous il n'y a que le ſeul Prêtre qui la diſe. En quoy eſt-ce donc que nous avons ſuivi les coûtumes des Egliſes Greques, lors que nous avons rétabli les coûtumes anciennes que nous pratiquions autrefois, ou que nous en avons établi de nouvelles qui ſont loüables ? Ie ſuis neanmoins toûjours preſt de ſuivre ce que je verray de bon, ou dans l'Egliſe de Conſtantinople, ou dans toute autre. Et lors que je m'efforce d'empeſcher que ceux qui me ſont inferieurs ne pratiquent quelque mauvaiſe coûtume, je ſeray toûjours diſpoſé à les imiter dans vne bonne. Car c'eſt n'avoir point de ſageſſe, que de s'imaginer, que l'avantage de la primauté conſiſte à dédaigner d'apprendre le bien qu'on voit dans les autres.

Voyez la Table Hiſtorique & Chronol. au 6. & 7. ſiecle, ſous le titre de S. Gregoire Pape.

DE S. IEAN CLIMAQVE, Abbé.

Il a fleury ſur la fin du 6. ſiecle, & au commencement du 7.

Leçon 5.

Off. 4.

Gradu. 17. *num.* 9.

CEVX qui ſont frappez d'aſſoupiſſement & d'inſenſibilité lors qu'ils ſe preſentent à la priere, ſont durs comme des rochers & tout obſcurcis de tenebres. Quand ils regardent la ſainte

XXXI. OFFICE.

ſainte table de l'Euchariſtie, ils n'ont pas le moindre ſentiment de pieté. Et quand ils reçoivent CE DON DV CIEL, ils le mangent comme vn pain commun & ordinaire. * Lors meſme qu'on celebre le ſaint ſacrifice, & dans cette heure terrible en laquelle le plus grand de nos myſteres s'accomplit ſur nos autels, vn autre monſtre execrable nous vient inſpirer des penſées de blaſphême contre IESVS-CHRIST, & contre cet auguſte ſacrifice. C'eſt ce qui nous fait connoiſtre avec évidence que ce n'eſt point noſtre ame qui profere interieurement ces paroles d'abomination & d'impieté; mais le Demon cet irreconciliable ennemy de Dieu, qui fut precipité du ciel pour y avoir voulu noircir par ſes blaſphêmes vne majeſté auſſi pure & auſſi inviolable qu'eſt celle de ſon ſouverain Seigneur. Car ſi ces paroles horribles & deteſtables eſtoient de nous, comment pourrions-nous ADORER, ainſi que nous faiſons, CE DON QVE NOVS RECEVONS DV CIEL? Comment pourrions-nous en meſme-temps le maudire & le benir? * Que s'il y a des corps qui venant à toucher d'autres corps, changent pour le dire ainſi, leur propre nature, en devenant plus actifs par l'activité que ceux-là leur communiquent; comment eſt-ce que celuy qui TOVCHE avec vne conſcience & des mains pures LE CORPS DE DIEV MESME, n'en recevra point de changement en ſon ame, en devenant plus ſaint & plus ſemblable au Dieu qu'il reçoit?

* *Gradu. 25. num. 2.*

Les ſaints Peres adoroient le corps de I. C. dans le ſacrifice de la Meſſe. *Idem gradu. 28. n. 56.*

XXXI.
OFFICE.

Il a fleury au 6. & 7. siecle, jusqu'en 608.

DE S. EVLOGE, EVESQVE d'Alexandrie.

Leçon 6.

Apud Photium Cod. 280. ex 5. lib. adverſ. Novatianos.

L'Apostre écrivant aux Hebreux, menace du dernier jugement ceux qui aprés avoir connu la verité, & participé au ſacrifice myſtique, retournoient aux ſacrifices de la loy, qui conſiſtoient dans l'immolation des beſtes; parce que la vraye victime ayant eſté vne fois offerte pour les pechez dans l'accompliſſement des temps, c'eſt à dire l'agneau de Dieu qui efface les pechez du monde ayant eſté immolé, toute cette multitude de ſacrifices figuratifs, qui ſe faiſoient autrefois pour l'expiation des pechez, n'eſtoit plus de ſaiſon, & devoit ceſſer; puis qu'il eſt impoſſible, comme dit le meſme Apoſtre, que le ſang des boucs & des taureaux efface de nouveau les pechez aprés que l'agneau de Dieu a eſté offert & ſacrifié vne fois pour nous. Car par cette vnique oblation, ainſi qu'il ajouſte, il a accomply pour toute l'eternité la ſanctification de ceux à qui il la communique. Comme donc l'Apoſtre dit, qu'il eſt impoſſible que le ſang des boucs & des taureaux efface les pechez du monde; de meſme il ajouſte enſuite que lors que nous pechons volontairement aprés avoir connu la verité, il ne nous reſte plus d'hoſtie pour l'expiation de nos offenſes. Car le ſacrifice venerable du corps de Dieu que nous celebrons, ne conſiſte pas en pluſieurs ſacrifices differens; mais il renov-

Le ſacrifice de la Meſſe

VELLE SEVLEMENT LA MEMOIRE DE L'HOSTIE QVI A ESTE' IMMOLE'E VNE SEVLE FOIS. Faites cecy, dit IESVS-CHRIST, en memoire de moy : & l'Apoſtre dit auſſi ; Toutes les fois que nous le faiſons, nous annonçons la mort du Seigneur.

XXXI. OFFICE, eſt le meſme que celuy de la croix, parce qu'il en renouvelle la memoire, & contient le meſme corps de I. C. immolé.

HOMILIE DE S. IEAN CHRYSOSTOME.

Leçon 7.

L. Off. 7.

APPROCHONS-nous du corps de IESVS-CHRIST avec beaucoup de ferveur & avec vne ardente charité, & n'attirons pas ſur nous la ſeverité de ſes chaſtimens. Car il eſt ſans doute que nous ſerons punis avec d'autant plus de rigueur, que nous aurons receü plus de bien-faits, ſi nous-nous en rendons indignes. Autresfois les Mages ont témoigné de la reverence POVR CE DIVIN CORPS, lors meſme qu'il eſtoit couché ſur vne crêche & dans vne étable. Ces hommes infideles & barbares ayant quitté leur maiſon & leur païs firent vn grand voyage pour l'aller trouver, & eſtant arrivez où il eſtoit, ILS L'ADORERENT avec vne crainte reſpectueuſe, & vne profonde reverence. Imitons au moins des barbares, nous qui ſommes citoyens du ciel. Ils trouverent IESVS-CHRIST, ainſi que j'ay dit ſous vne cabane & dans vne étable ; & ſans y voir rien de pareil à ce que vous voyez maintenant, ils s'en approcherent avec beaucoup de reſpect & d'humilité.

Homil. 24. in 1. ad Cor. p. 261.

XXXI. OFFICE. Peut on rien voir de plus exprés pour la preſence réelle & actuelle du corps de I.C. dans le ſacrifice de la Meſſe ?

Quant à vous, ce n'eſt plus ſur vne crêche que vous le voyez; C'EST SVR VN AVTEL : CE N'EST PLVS ENTRE LES BRAS D'VNE FEMME ; C'EST ENTRE LES MAINS DV PRESTRE, & ſous les aîles du ſaint Eſprit, qui deſcend ſur les oblations avec vne grande abondance de graces. Or vous ne voyez pas ſeulement CE MESME CORPS que virent ces Mages ; mais vous en connoiſſez la vertu ; vous ſçavez comment il ſe communique, & vous n'ignorez rien de toutes les merveilles qu'il a operées, eſtant auſſi inſtruits que vous l'eſtes dans tous les myſteres. Excitons-nous donc nous-meſmes; ſoyons ſaiſis de frayeur; & témoignons encore beaucoup plus de reverence POVR LE CORPS DE IESVS-CHRIST, que les Mages n'en firent paroiſtre ; de peur que ſi nous-nous en approchons d'vne maniere indigne de ſa ſainteté, nous n'amaſſions ſur nos teſtes des charbons de feu. Ce que je ne dis pas pour nous détourner d'en approcher, mais afin que nous ne nous en approchions pas avec indiſcretion & temerité : parce qu'ainſi que ceux qui s'en approchent dans cette indiſpoſition courent vn tres-grand danger ; de meſme ceux qui ne participent point à cette table myſtique ſont menacez de faim & de mort. Car cette ſainte nourriture eſt la force de noſtre ame, le lieu de noſtre vnion avec Dieu, le fondement de noſtre confiance en luy, noſtre eſperance, noſtre ſalut, noſtre lumiere, & noſtre vie.

Leçon 8.

Du ſaint Viatique.

SI NOVS ſortons de ce monde aprés la participation de ce ſacrement, nous entrerons avec vne grande confiance dans le ſanctuaire du

ciel, comme eſtant revétus d'armes d'or qui nous rendent invulnerables à nos ennemis. Mais pourquoy parler des choſes à venir, puis que meſme dés cette vie ce myſtere fait que la terre nous devient vn ciel ? Ouvrez donc les portes du ciel, ou pluſtoſt du ciel des cieux, & vous verrez veritablement ce que je dis. Ie vous montreray icy-bas ce qu'il y a là-haut de plus precieux & de plus venerable. Car de meſme que dans les palais des Rois de la terre ce qu'il y a de plus magnifique, n'eſt pas les murailles ni les lambris tout couverts d'or, mais la perſonne ET LE CORPS DV ROY ASSIS SVR SON THROSNE ; ainſi rien n'eſt plus grand que ce qu'il vous eſt maintenant permis de voir ſur la terre ; puis que je vous y montre non pas des Anges ni des Archanges ; non pas les cieux, ni les cieux des cieux, MAIS LE SEIGNEVR ET LE ROY MESME des cieux & des Anges. Conſiderez que VOVS VOYEZ DANS LA TERRE, CE QV'IL Y A DE PLVS EXCELLENT ET DE PLVS ADORABLE DANS LE CIEL ; & que non ſeulement vous le voyez ; mais que VOVS LE TOVCHEZ, VOVS LE MANGEZ, & vous l'emportez en voſtre maiſon. Nettoyez donc vôtre cœur ; purifiez voſtre ame, & preparez voſtre eſprit pour recevoir de ſi ſaints myſteres. Si l'on vous mettoit entre les bras le fils d'vn Roy revétu de ſes ornemens, de ſa pourpre, & du diadême, ne jetteriez-vous pas à terre tout ce que vous tiendriez pour le recevoir : Cependant ce n'eſt pas ſeulement le Fils d'vn Roy qui n'eſt qu'vn homme, que vous recevez maintenant icy ; mais c'EST LE FILS VNIQVE DE DIEV MES-

XXXI. OFFICE.

Ce que ce ſaint auroit dit de I. C. vivant dans le monde, il le dit de I. C. ſur l'autel. Et ainſi il parle ſelon l'eſprit de verité, & non avec exaggeration & hyperbole, cõme diſent les Sacramentaires. Car ces expreſſions ne ſeroient pas ſeulement hyperboliques, mais toutes fauſſes, & indignes du grãd Chryſ. s'il n'y avoit que du pain & du vin ſur l'autel, puis qu'il n'y en a point dans le ciel.

XXXI. OFFICE.

ME. Comment donc n'eſtes-vous point ſaiſis de frayeur, & comment ne banniſſez-vous point de voſtre cœur tout amour de ce qui ne regarde que la vie preſente ?

Leçon 9.

Homil 15. in Epiſt. ad Timoth.

C'EST pour vous, dit IESVS-CHRIST, à l'ame Chreſtienne, que j'ay enduré les crachats & les ſoufflets ; que m'eſtant dépoüillé de ma gloire, je ſuis deſcendu du ſein de mon pere pour aller à vous, lors que vous n'aviez pour moy que de l'averſion & de la haine, & que vous ne vouliez point entendre parler de mon nom. Ie n'ay point ceſſé de vous pourſuivre & de vous preſſer pour vous convertir. Ie vous ay vnie & jointe avec moy. Ie vous ay dit: MANGEZ-MOY, BEVVEZ-MOY. Ie ne veux pas ſeulement vous poſſeder dans le ciel, je veux encore ESTRE TRES-ESTROITTEMENT LIÉ AVEC VOVS DANS LA TERRE : N'eſtiez-vous pas contente de voir, que j'avois desja dans le ciel par le moyen de mon humanité vne portion & comme les prémices de vous-meſme ? Cela ne ſuffiſoit-il pas pour ſatisfaire voſtre affection ? Cependant IE DESCENS DE NOVVEAV ICY-BAS POVR ME IOINDRE ET ME MESLER AVEC VOVS ; non d'vne maniere commune & ordinaire, mais POVR ESTRE MANGÉ & mis en pieces, afin de M'VNIR A VOVS PAR LE MESLANGE LE PLVS ENTIER ET LE PLVS PARFAIT, & par la liaiſon la plus eſtroitte & la plus intime. Car quand les choſes ne font que ſe joindre, elles ne laiſſent pas de demeurer diſtinctes en elles-meſmes, & renfermées dans leurs propres bornes ; mais moy je ſuis meſlé avec vous de telle ſorte, qu'il

n'y a plus entre-nous de diſtinction, ET QV'IL NE SE FAIT DE NOVS DEVX QV'VNE SEVLE CHOSE. C'eſt ainſi Chreſtien que IESVS vous parle. * Si donc vous eſtes le corps de IESVS-CHRIST, portez ſa Croix, puis qu'il l'a portée; ſouffrez ſes crachats; recevez ſes ſoufflets; endurez ſes cloux; car ce corps divin a eſté ſoûmis à ces ignominies & à ces outrages. Ce corps n'a jamais commis de peché, & ſa bouche ne s'eſt point ouverte pour tromper perſonne, ſelon que dit l'Ecriture. Conſiderons donc tous tant que nous ſommes qui participons à ce divin corps, & qui gouſtons ce precieux ſang, QVE CE CORPS QVE NOVS RECEVONS N'EST EN RIEN DIFFERENT DE CELVY-LA; & que nous beuvons LE SANG DE CELVY qui eſt aſſis dans le ciel, que les Anges adorent, & qui eſt vny à cette vertu divine, ſur laquelle la mort n'a point de pouvoir. Que noſtre miſere eſt digne de larmes! Nous avons tant de voyes ouvertes pour arriver au ſalut. IESVS-CHRIST nous a fait eſtre ſon corps: IESVS-CHRIST nous donne ſon corps; & cependant rien de tout cela n'eſt capable de nous retirer de nos vices & de nos pechez. O tenebres! O profond abyſme! O ſtupidité & aveuglement!

XXXI. OFFICE.

* *Homil. 3. in Epiſt. ad Epheſ.*

Realité du corps de I.C. dans l'Euch.

XXXII. OFFICE DV TRES-SAINT SACREMENT.

Il a fleury au 6. & 7. ſiecle, depuis 598 juſqu'à 606.

DE S. ISIDORE, EVESQVE de Seville.

Leçon 4.

1. Off. 4.

Lib. 1. Sententi. cap. 14. num. 6. 7.

CEvx qui eſtant dans l'Egliſe ne menent pas vne vie conforme à la dignité & à l'excellence de l'Egliſe ; mais qui ruinent par leurs actions la foy qu'ils profeſſent par leurs paroles, ſont ſans doute marquez par l'Eſcriture, lors qu'elle dit ; Leur multitude eſt deveniie innombrable. Ce qui ſe doit entendre dans le royaume des reprouvez. Ceux donc qui menent vne vie corrompüe & criminelle dans l'Egliſe, & qui ne laiſſent pas de communier, s'imaginant que ces communions les purifient, doivent ſçavoir qu'elles leur ſont inutiles pour les convertir ; ſelon ces paroles d'vn Prophete : Comment eſt-ce que mon bien-aimé a commis tant de crimes dans ma maiſon ? Penſez-vous que les chairs ſaintes puiſſent guerir voſtre malice & voſtre corruption ? * Si donc il y en a qui ayent commis des pechez tels qu'ils les retranchent du ſaint autel comme eſtant morts dans leur ame, il faut qu'ils faſſent penitence avant toutes choſes, pour recevoir enſuitte le

Quelles cómunions ſont inutiles pour la converſion des pecheurs.

Lib. 1. de Offic. Eccleſ. cap. 18. de Sacrificio.

De la Penitence qui preparoit pour la ſainte communion.

remede qui donne le ſalut & la vie. Car celuy qui le mange & qui le boit indignement, mange & boit ſa propre condamnation. Or c'eſt le recevoir indignement, que de le recevoir au temps auquel on doit faire penitence. Que ſi l'on ne juge pas que ces pechez ſoient tels que celuy qui les aura commis merite d'eſtre retranché de la communion, alors il ne doit pas ſe priver du remede qui ſe trouve dans la participation du corps du Seigneur, de crainte que s'il en eſt long-temps éloigné il ne demeure ſeparé du corps de IESVS-CHRIST. Car il eſt ſans doute que ceux qui reçoivent ſon corps y trouvent leur vie. C'eſt pourquoy il y a ſujet de craindre que ceux qui ſont long-temps ſeparez de ce corps divin, ne demeurent toûjours éloignez du ſalut & de la vraye vie; puis que le Seigneur dit dans l'Evangile, Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, & ſi vous ne beuvez ſon ſang, vous n'aurez point la vie en vous. Celuy donc qui a deſormais ceſſé de pecher, ne doit plus ceſſer de communier.

XXXII. OFFICE.

Leçon 5.

L1. Off. 4.

C'A eſté ſaint Pierre qui a premierement inſtitué l'ordre & la diſpoſition de la Meſſe & des prieres dont on ſe ſert pour conſacrer les ſacrifices que l'on offre à Dieu, & que l'on celebre d'vne meſme maniere par toute la terre. La premiere oraiſon eſt pour avertir le peuple & l'exciter à prier. La ſeconde eſt pour invoquer le Seigneur, afin qu'il reçoive favorablement les prieres & l'oblation des fideles. La troiſiéme ſe fait pour ceux qui offrent, ou POVR LES FIDELES QVI SONT MORTS, afin qu'ils obtiennent

Ibid. de Miſſa cap 5

Priere pour les morts dans le ſacrifice de la Meſſe.

XXXII. OFFICE.

le pardon de leurs pechez par ce meſme ſacrifice. La quatriéme eſt accompagnée d'vn baiſer de paix, afin que tous les Chreſtiens eſtans reünis enſemble par la charité, ils ſoient dignes d'eſtre admis à la participation du Sacrement du corps & du ſang de IESVS-CHRIST. Car ce divin corps eſtant indiviſible en luy-meſme, ne peut ſouffrir de diviſion entre ceux qui y participent. Or parce que l'oblation du ſacrifice, & la priere pour le repos des fideles qui ſont morts, ſe fait dans l'Egliſe par toute la terre; nous croyons que ce ſont les Apoſtres qui nous ont laiſſé cette couſtume par Tradition. Car l'Egliſe Catholique l'obſerve en tous lieux; & il eſt certain que ſi elle ne croyoit pas que les fideles qui ſont morts puſſent obtenir le pardon de leurs pechez, elle ne feroit pas des aumoſnes pour le ſoulagement de leurs ames, & n'offriroit pas à Dieu le ſacrifice pour eux. Auſſi quand le Seigneur dit: Celuy qui aura commis vn peché contre le ſaint Eſprit, n'en recevra point le pardon, ni en ce monde, ni en l'autre; il témoigne aſſez qu'il y en a auſquels les pechez doivent eſtre pardonnez aprés cette vie, & expiez par vn feu qui les purgera. Ce que S. Auguſtin marque aſſez clairement par ces paroles: Il ne faut nullement douter, que les ames de ceux qui ſont morts ne ſoient ſoulagées par la pieté de leurs amis & de leurs proches qui ſont en ce monde, lors qu'on offre pour eux le ſacrifice, ou que l'on fait des aumoſnes. Ce qui toutefois ne ſe doit entendre que de ceux, qui ont en quelque ſorte merité durant qu'ils vivoient que toutes ces aſſiſtances qu'on leur rend icy-bas leur

La priere pour les morts ſe faiſoit dans l'Egliſe par toute la terre: & c'eſt vne Tradition Apoſtolique.

Du Purgatoire contre les Proteſtans. Paroles de S. Auguſtin, touchant les prieres & les Meſſes pour les Morts.

fuſſent vtiles aprés qu'ils ſont morts. Car elles ne ſervent pas à tous. Et pourquoy ne ſervent-elles pas à tous, ſinon à cauſe de la difference de la vie que chacun a menée icy-bas durant qu'il vivoit en ſon corps mortel ? Ainſi à l'égard des bons & des parfaits Chreſtiens, ce ne ſont que des actions de graces; à l'égard des imparfaits & qui n'ont pas eſté fort déreglez dans leur vie, elles ſervent d'expiation pour leurs pechez; & à l'égard des méchans & des grands pecheurs, quoy qu'elles ſoient inutiles pour le ſoulagement des morts, elles ne le ſont pas neanmoins pour la conſolation des vivans.

« XXXII. OFFICE. « Les prieres « & les Meſſes ne ſer- « vent pas à « tous le fi- deles « morts.

DES CONCILES D'ESPAGNE.

Leçon 6.

NOVS ſommes d'avis que ſelon les reglemens d'vn ancien Canon, l'on ne reçoive nullement les oblations des Preſtres, du cœur deſquels le ſoleil de juſtice qui eſt IESVS-CHRIST, a de telle ſorte retiré ſa lumiere, qu'ils ne peuvent plus ſouffrir les rayons de la charité; & nous défendons de recevoir les offrandes des autres freres, qui conſervent dans leurs eſprits de ſemblables animoſitez. Nous faiſons auſſi particulierement de tres-expreſſes défenſes à tous ceux qui ont des differens & des querelles, d'avoir la hardieſſe de s'approcher de l'autel du Seigneur, ni de recevoir la grace de la communion ſainte, avant que de s'eſtre bien remis les vns avec les autres par vne ſincere & veritable reconciliation; voulant que pour recompenſer

Conc. Tolet. 11. cap. 4. Anno 675. Concil. Carthag. 4. Can. 93.

La reconciliation doit preceder la communion.

XXXII. OFFICE.

le temps qu'ils ont perdu, en demeurant dans la des-vnion & dans la diſcorde, ils doublent le temps de leur penitence. * Il faut avoir tous les ſoins imaginables d'empeſcher que ceux qui ont la charge de la conduite des autres ne faſſent d'injure aux celeſtes Sacremens. Car on nous a rapporté vne choſe horrible à entendre, & execrable à voir, qui eſt que quelques Preſtres par vn attentat ſacrilege vont juſques à cet excés que d'employer à leurs propres vſages les vaſes meſmes du Seigneur, & de s'y faire ſervir les viandes qu'ils prennent dans leur repas. Ce qui eſt vn mal qui nous cauſe autant d'eſtonnement que de douleur, voyant que des hommes ont aſſez de temerité pour faire appreſter les mets qu'ils mangent, dans des vaſes meſmes où ils ſçavent qu'on a fait deſcendre le ſaint Eſprit : qu'ils ont la hardieſſe de ſe ſouler de viandes profanes dans ces meſmes vaſes où ils ont veü celebrer les divins myſteres ; & qu'ils y aſſouviſſent leur intemperance, aprés y avoir receü le Sacrement d'vne choſe ſi ſainte & ſi excellente pour l'expiation de leurs pechez.

* *Concil. Bracar. 3. c. 3. an. 675.*

HOMILIE DE S. ELOY, EVESQVE de Noyon.

Il a fleury au 7. ſiecle, depuis 646. juſqu'en 665.

Leçon 7.

Homil. 4. in Cœna Dom. Bibl. Patr. Tom. 7.

COMME l'action que vous faites aujourd'huy, mes freres, de laver les pieds, eſt la figure de l'expiation de nos pechez, ainſi que

XXXII. OFFICE. Du lavement des pieds le jour du Ieudy ſaint. La reconciliation & l'abſolution des Penitens ſe faiſoit auſſi en ce jour. C'eſt de là qu'on l'a appellé le Ieudy abſolu.

voſtre charité le vient d'entendre, c'eſt avec beaucoup de raiſon que l'Egliſe a accoûtumé de faire auſſi en ce meſme jour la reconciliation des Penitens. Car ſelon ce qui a eſté dit avant nous PAR LES SAINTS PERES, lors que la playe du peché eſt ſi grande, & la violence de la maladie ſi extrême, que l'on doive differer de prendre pour remede le corps & le ſang de IESVS-CHRIST, il faut ſe ſeparer de l'autel par l'autorité de l'Eveſque, afin de faire penitence, & eſtre enſuitte reconcilié par la meſme autorité. C'eſt pourquoy l'on vient de lire que celuy qui le mange & le boit indignement, mange & boit ſa propre condamnation, en ne faiſant pas le diſcernement qu'il doit du corps du Seigneur. Or communier indignement, c'eſt communier au temps auquel on doit faire penitence. C'eſt donc à vous, mes freres, que noſtre mere l'Egliſe ſainte doit reconcilier à Dieu par mon miniſtere, à qui j'adreſſe maintenant mes paroles. S'il y en a quelqu'vn entre-vous qui ſoit coupable de ces crimes dont l'Apoſtre dit, que ceux qui les commettent n'entreront point dans le royaume de Dieu, & qu'ils n'en ayent pas fait vne ſatisfaction qui leur ſoit proportionnée, par la confeſſion & par la penitence; mais qu'au contraire ils perſiſtent dans la corruption de leur ancienne vie, ils ne doivent nullement s'attendre que je les puiſſe recõcilier, qu'ils n'ayent auparavant dépoüillé le vieil homme avec toutes ſes actions; qu'ils ne ſe ſoient revétus de l'homme nouveau; & qu'ils ne ſoient devenus par la penitence de nouvelles creatures, c'eſt à dire, des hommes nouveaux dans le nouvel

XXXII. OFFICE. homme qui eſt IESVS-CHRIST; ainſi qu'ils l'étoient desja devenus dans le bapteſme; en ſorte que l'on puiſſe dire d'eux ſelon le langage de l'Apoſtre: Ce qui eſtoit vieux eſt paſſé, & tout eſt devenu nouveau.

Leçon 8.

Idem Homil. 2 in die Cœnæ Dom.

COMME IESVS-CHRIST a pris vne chair ſemblable à la noſtre, & qu'eſtant nay vray homme de la ſainte Vierge Marie, il eſt auſſi Fils de Dieu; non ſimplement par adoption & par grace, comme ſont les autres hommes, mais par nature, eſtant de la ſubſtance meſme de Dieu ſon pere; ainſi, ſelon qu'il le témoigne luy-meſme, c'eſt ſa vraye chair & ſon vray ſang qu'on nous donne à manger & à boire dans le myſtere. De ſorte que nous qui prenons VERITABLEMENT LA CHAIR ET LE SANG DE SON CORPS ſous le myſtere, nous devenons vn avec luy PAR NATVRE, en recevant ces choſes, où APRES LA CONSECRATION IL RESTE ENCORE LA RESSEMBLANCE DV PAIN ET DV VIN, pour nous oſter l'horreur que nous aurions d'y voir de la chair ſanglante; mais la grace de la redemption y demeure toute entiere. Or IESVS-CHRIST pour témoigner qu'il eſt veritablement en nous PAR NATVRE, dit: Ma chair eſt vrayement viande, & mon ſang eſt vrayement breuvage, celuy qui mange ma chair, & qui boit mon ſang, demeure en moy, & moy je demeure en luy. CES PAROLES ne nous laiſſent plus aucun lieu de douter de la verité de ſa chair & de ſon ſang en ce myſtere, puis que nous voyons clairement, & PAR CETTE DECLARATION EXPRESSE DV SEIGNEVR, & par l'aſſurance que nous en donne noſtre foy, que

Il ne dit pas en idée & en imagination, mais *par nature*. Aprés la conſecration la ſubſtance du pain & du vin ne demeure pas: mais il n'en reſte que la reſſemblance,

Les Peres ont entendu les paroles de I. C. ſelon

c'eſt veritablement ſa chair, & que c'eſt veritablement ſon ſang ; & qu'ayant mangé cette chair, & beü ce ſang, nous ſommes en IESVS-CHRIST, & IESVS-CHRIST eſt en nous. * Soyez veritablement perſuadez, mes treschers freres, & croyez aſſurément, qu'ainſi que la chair que IESVS-CHRIST a priſe dans le ſein de la Vierge eſt ſon vray corps, lequel a ſouffert la mort pour noſtre ſalut ; de meſme le pain qu'il donna autresfois à ſes diſciples, & que les Preſtres conſacrent tous les jours dans l'Egliſe eſt auſſi ſon veritable corps. NON PAS QVE LA CHAIR QV'IL A PRISE DE LA VIERGE, ET CE PAIN SOIENT DEVX CORPS ; MAIS C'EST VN SEVL CORPS ; en ſorte que ce pain conſacré eſtant rompu & mangé par les fideles, il eſt vray de dire que IESVS-CHRIST eſt immolé, & qu'il eſt mangé, & neanmoins qu'il demeure toûjours indiviſible & tout entier en luy-meſme. Certes noſtre Redempteur nous a donné ce ſacrement pour remedier à nôtre foibleſſe, afin que comme deſormais il ne ſçauroit mourir, & que d'ailleurs les hommes pechent tous les jours, nous euſſions vn vray ſacrifice, par lequel nous puiſſions expier continuellement nos pechez.

XXXIII. OFFICE, la verité du ſens propre, naturel, & litteral, & non en vn ſens figuré, allegorique, & parabolique, comme font les Sacramentaires. * *Idem Homil.* 15.

XXXII. OFFICE.

DE L'ORAISON DE LA SACRE'E SYNAXE, D'ANASTASE EVESQVE de Nicée.

Il a vescu au commencement du 7. siecle, vers 710.

Leçon 9.

11. Off. 7.

Bibl. Patr. Pour la Confession auriculaire.

ASSISTEZ modestement devant Dieu, & avec vne veritable componction de cœur : CONFESSEZ-LVY VOS PECHEZ PAR L'ENTREMISE DES PRESTRES; ne rougissez point de condamner vos mauvaises actions : jugez-vous vous-mesmes en la presence des hommes, afin que vostre juge vous justifie en la presence des Anges & de tout le monde. Ecoutez le divin Paul qui vous advertit, qu'on est souvent frappé de mort ou de maladie à cause qu'on s'approche indignement des divins mysteres. Vous me direz peut-estre : Qui est-ce qui en est digne? Ie le sçay aussi bien que vous ; mais je scay aussi que vous en deviendrez dignes, si vous le voulez. Reconnoissez-vous pecheurs : sortez de vos crimes : abstenez-vous du peché, de toute malice, & de la colere : montrez des œuvres de penitence : embrassez la temperance, la penitence & la douceur : adjoustez à vos aumosnes qui sont des fruits de vostre justice, la compassion envers les pauvres : Ayez pour eux des entrailles de misericorde; & ainsi vous deviendrez dignes de communier. Offrez à Dieu vos prieres avec vn esprit contrit, & il vous accordera vos demandes.

Car

Car ſi vous n'avez ſoin d'en vſer ainſi vous perdez le temps que vous paſſez dans l'Egliſe. Le Preſtre dit : Elevez vos cœurs en haut ; & vous luy répondez : Nous les avons élevez vers le Seigneur. Que dites-vous ? Que faites-vous ? Voſtre eſprit eſt attaché aux choſes mortelles & periſſables, & ne penſe qu'aux biens de la terre, aux richeſſes, aux plaiſirs, & à des affaires temporelles ; & vous dites : Nous avons le cœur élevé à Dieu. Prenez garde, je vous prie, que bien loin d'élever vos cœurs en haut vers le Seigneur, vous ne les tourniez en bas vers le diable. Ie vous avertis donc de n'en pas vſer de la ſorte. Corrigez-vous de cette mauvaiſe habitude ; joignez voſtre voix à celle du Preſtre qui prie pour vous : joignez vos travaux à ceux du Preſtre qui combat pour vous. Donnez-vous vous-meſme pour le prix de voſtre propre ſalut. La priere fervente & continüelle du juſte eſt extrémement puiſſante : mais ce ne ſera que lors que vous-vous joindrez avec le Preſtre, en faiſant voir de vrais fruits de penitence. Car lors que l'vn édifie & que l'autre détruit, il ne leur en revient que du travail & de la peine ſelon l'Eſcriture.

XXXII. OFFICE.

XXXIII. OFFICE DV TRES-SAINT SACREMENT.

DE S. GERMAIN, EVESQVE DE CONSTANTINOPLE.

Il a fleury au commencement du 8. ſiecle, juſqu'en 731.

Leçon 4.

Theoria rerũ Eccleſiaſt. Tom 8. Bibl. SS. Patr. pag. 33.

L'EGLISE eſt le lieu où s'offre le ſacrifice myſtique & vivant. La ſainte table figure le tombeau de IESVS-CHRIST: parce que c'eſt ſur elle qu'on preſente le pain celeſte & veritable; c'eſt à dire le ſacrifice myſtique, & non ſanglant, QVI N'EST AVTRE QVE IESVS-CHRIST MESME, lequel eſtant immolé a donné ſa chair & ſon ſang pour ſervir aux fideles d'vne nourriture & d'vn breuvage qui leur communique la vie eternelle. Cette table eſt auſſi le throſne de Dieu, ſur lequel il veut bien que ſon corps repoſe, encore qu'il ſoit élevé au deſſus des cieux, & qu'il ſoit porté ſur les Cherubins. C'eſt à cette table qu'il eſt encore maintenant aſſis au milieu de ſes Apoſtres, comme il fut autrefois à celle où il fit la cene myſtique, lors que prenant le pain & le vin il leur dit: Prenez, beuvez, & mangez de cecy, car c'eſt mon corps & mon ſang. Cette ſacrée table a eſté autrefois figurée par la table de l'ancienne loy, ſur laquelle eſtoit

Pour la Realité.

la manne, qui repreſentoit IESVS-CHRIST deſcendu du ciel. * Les prieres & les demandes qu'on fait à Dieu dans la celebration des ſaints myſteres aprés la lecture des divins Evangiles, juſques à l'hymme des Cherubins, repreſentent la doctrine que IESVS-CHRIST noſtre Dieu a preſchée ſur la terre durant trois années. Ces prieres ſe font pour les Catechumenes, pour les fideles, & pour le Pontife qui celebre le ſacrifice. Car les Saints Peres ſçachant quelles doivent eſtre l'ame & les mains de celuy qui touche le tres-ſaint corps de IESVS-CHRIST noſtre Dieu, & qu'il faut qu'elles ſoient plus pures que les rayons meſme du Soleil; ils ont inſtitué ces prieres pour obtenir le pardon de leurs fautes par le merite de l'humanité du Fils de Dieu, en diſant: O Dieu ayez pitié de nous par vôtre grande miſericorde; c'eſt à dire, par vôtre Fils & voſtre Verbe, que vous avez envoyé au monde pour eſtre l'expiation de nos pechez. * C'eſt luy-meſme qui a dit: Cecy eſt mon corps; cecy eſt mon ſang. Et il a luy-meſme commandé à ſes Apoſtres, & par eux à toute l'Egliſe, de faire la meſme choſe, lors qu'il a dit: Faites cecy en memoire de moy. Ce qu'il ne leur euſt pas ſans doute ordonné, s'il ne les euſt en meſme-temps revétus de la force du ſaint Eſprit pour le pouvoir faire. Or Noſtre Seigneur ne s'eſt pas contenté de nous envoyer le ſaint Eſprit pour demeurer avec nous, mais il a auſſi promis qu'il y demeureroit luy-meſme juſques à la fin des ſiecles; & il y a cette difference entre l'vn & l'autre, que le ſaint Eſprit n'ayant point de corps, y eſt inviſible & incorporel; mais IESVS-

XXXIII. OFFICE. * *Pag. 58.*

* *Ibid. p. 60.*

XXXIII. OFFICE. CHRIST s'eſtant revétu de noſtre nature corporelle pour ne s'en dépoüiller jamais, ſouffre qu'on le voye & qu'on le touche dans les redoutables & ſacrez myſteres.

Leçon 5.

C'EST-LA l'excellence & la vertu du ſacerdoce, & c'eſt luy qui eſt le veritable Prêtre. Car aprés s'eſtre vne fois offert & ſacrifié ſoy-meſme à Dieu ſon Pere, il ne s'eſt pas pour cela dépoüillé de ſon ſacerdoce, mais il l'a voulu conſerver pour accomplir ſans ceſſe par nous les fonctions de ce miniſtere: comme il a voulu auſſi eſtre eternellement noſtre Advocat envers Dieu. C'eſt pourquoy il ne reſte pas aux fideles le moindre ſujet de douter que les ſacrez dons ne ſoient veritablement ſanctifiez; ni que les autres ſacremens n'ayent leur effet ſelon le deſſein & les prieres des Preſtres. * Aprés quelques autres oraiſons le Preſtre adreſſe de nouveau ſa priere à Dieu, afin que le myſtere de ſon Fils s'accompliſſe, c'eſt à dire, que le pain & le vin ſoient changez en la ſubſtance du corps & du ſang de IESVS-CHRIST qui eſt auſſi Dieu: & que l'on obtienne l'effet de cette parole: Ie vous ay engẽdré aujourd'huy. C'eſt pourquoy le S. Eſprit ſe trouvant alors inviſiblement preſent par l'ordre du Pere & la volonté du Fils, produit cette operation divine, & par la main viſible du Preſtre conſacre & CHANGE les ſacrez dons que l'on a offerts, EN LES TRANSFORMANT AV CORPS ET AV SANG DE NOSTRE SEIGNEVR IESVS-CHRIST qui a dit dans l'Evangile: Ie me ſanctifie moy-meſme pour eux, afin qu'eux auſſi ſoient ſanctifiez; & ail-

* *Ibid. p. 61.*

La Tranſubſtantiation eſt tres-clairement établie par ces paroles.

leurs : Celuy qui mange ma chair & boit mon ſang, demeure en moy, & moy je demeure en luy. Quand le Preſtre ſe baiſſe en offrant à Dieu les prieres de la divine Liturgie, il montre par cette poſture qu'il parle inviſiblement à Dieu ſeul. C'eſt alors qu'il voit comme apparoiſtre vne lumiere du ciel ; qu'il eſt tout tranſporté de joye à la veüe de la gloire reſplendiſſante du Fils de Dieu ; & qu'il s'humilie profondément devant luy par vn ſentiment de crainte & de reverence, ainſi que Moïſe ayant veü le Seigneur ſur la montagne en forme de feu, ſe retira tout effrayé, & ſe couvrit le viſage. Or on fait le ſigne de la Croix ſur ces dons divins, afin que le SAINT ESPRIT y deſcendant LES CHANGE par ſa glorieuſe preſence ; ſçavoir LE PAIN au precieux CORPS du grand Dieu noſtre Seigneur IESVS-CHRIST ; & ce qui eſt dans le calice en ſon precieux ſang, qui a eſté répandu pour donner le ſalut & la vie au monde ; & qu'ainſi ceux qui y participent reçoivent le pardon de leurs pechez & la vie eternelle & bien-heureuſe.

XXXIII. OFFICE.

Tranſubſtantiation.

SERMON DV VENERABLE BEDE, Preſtre.

III. Off. 7.

Il a fleury au commencement du 8. ſiecle, depuis 710. juſqu'en 735.

Leçon 6.

IESVS mangeant avec ſes diſciples, prit du pain, & l'ayant beny, le rompit, & le leur donna, en diſant : Prenez, cecy eſt mon corps. Aprés que le Seigneut eüt achevé d'accomplir la ſo-

Homil. in feria tertia Palmarum. Tom. 7.

XXXIII. OFFICE.

lennité de l'ancienne Paſque qui ſe celebroit en memoire de la délivrance du peuple de Dieu de la captivité d'Egypte, il paſſa à la nouvelle Paſque qu'il vouloit que l'Egliſe ſolemnizaſt en memoire de la redemption qu'il eſtoit venu apporter au monde; & au lieu de la chair & du ſang de l'agneau paſchal, il inſtitua le Sacrement de ſon corps & de ſon ſang pour enſeigner qu'il eſtoit luy-meſme cet agneau-là. Or ce fut luy-meſme qui rompit le pain lequel il preſenta à ſes diſciples, pour faire voir que ſon corps ne devoit eſtre meurtry & percé dans ſa paſſion, que parce que luy-meſme vouloit qu'il le fuſt; & qu'ainſi qu'il parle dans l'Evangile, il avoit le pouvoir de donner ſa vie, & de la reprendre de nouveau quand il luy plairoit. Il benit donc ce pain avant que le rompre, pour nous marquer par le myſtere de cette benediction, qu'agiſſant avec ſon Pere & le ſaint Eſprit, il avoit remply de la grace & de la vertu divine, la nature humaine dont il s'eſtoit revétu afin de mourir. De meſme ayant pris le calice, & rendu graces à Dieu, il le donna à ſes Apoſtres, qui en beürent tous. Ainſi ce fut ſur le poinct de ſouffrir la mort que rendit graces à ſon pere, celuy qui portoit la peine des pechez d'autruy; & qui n'ayant point merité d'eſtre outragé comme il fut, ne laiſſe pas de benir humblement quand on l'outrage. Ce qui apprend à chacun de nous, comment il doit ſupporter la punition de ſes propres fautes, puis qu'il voit avec quelle patience & quelle douceur Iesvs-Christ porte la peine qu'on luy fait ſouffrir pour celles d'autruy; & combien le ſerviteur doit eſtre ſoûmis dans les châ-

timens qu'il reçoit de ſon maiſtre & de ſon Seigneur, puis que le Fils meſme qui eſt égal à Dieu ſon Pere luy rend graces lors qu'il eſt châtié de ſa main. * IESVS-CHRIST efface tous les jours les pechez du monde, & nous lave de nos pechez dans ſon ſang lors que l'on renouvelle à l'autel la memoire de ſa bien-heureuſe paſſion; que la ſubſtance du pain & du vin eſt changée au Sacrement de ſa chair & de ſon ſang par la ſanctification ineffable du S. Eſprit; & qu'ainſi SON CORPS n'eſt plus percé ET SON SANG n'eſt plus répandu par les mains des infideles pour leur perte & pour leur ruine, mais que L'VN ET L'AVTRE EST RECEV DANS LA BOVCHE DES FIDELES pour leur bien & pour leur ſalut.

XXXIII. OFFICE.

* *Homil. de Epiph. Domini inter homilias hyemales de ſanctis, Tom. 7.*

Pour la Rabité.

HOMILIE
DE S. IEAN DE DAMAS, Preſtre.

Il a fleury au 8. ſiecle, depuis 727. juſqu'en 760.

Leçon 7.

1. Off. 7.

QVE PEVT-on dire pour faire douter que le Verbe-Dieu ne puiſſe DV PAIN EN FAIRE SON CORPS, & du vin mélé d'eau en faire ſon ſang? Il dit autrefois: Que la terre produiſe de l'herbe verte, & eſtant arroſée des pluyes du ciel elle en produit encore tous les jours par la fecondité & la vertu que luy imprima ce commandement de Dieu. Il a dit depuis: Cecy eſt mon corps; cecy eſt mon ſang: Faites cecy en

De fide orthodoxa l. 4. c. 14. de ſanctis & immaculatis Chriſti myſteriis. Tranſubſtantiation.

XXXIII. OFFICE.

memoire de moy ; & pour obeïr à ſon commandement abſolu, cet effet admirable s'accomplit auſſi tous les jours dans l'Egliſe juſqu'à ce qu'il vienne ; (ce ſont les propres termes dont il s'eſt ſervi ;) la vertu du ſaint Eſprit, qui par la conſecration couvre de ſon ombre vivifiante cette nouvelle moiſſon, eſtant comme vne douce roſée qui la rend feconde & la fait fructifier. Car comme autrefois Dieu fit toutes choſes par l'operation du ſaint Eſprit ; de meſme à preſent c'eſt auſſi par la vertu de ce meſme Eſprit qu'il fait tout ce qui ſurpaſſe les forces de la nature, & qui ne peut eſtre compris & entendu que par la foy. Comment cela ſe paſſera-t-il en moy, dit la ſainte Vierge, puis que je ne connois point d'homme ? A quoy l'Archange Gabriel répondit : Le ſaint Eſprit deſcendra en vous, & la vertu du tres-haut vous couvrira de ſon ombre. Si donc vous demandez maintenant, COMMENT LE PAIN EST FAIT LE CORPS DE IESVS-CHRIST, & le vin mélé d'eau eſt fait ſon ſang ? Ie vous réponds : Le ſaint Eſprit y deſcend, & y opere ces merveilles qui ſont au deſſus de toutes nos paroles, & de toutes nos penſées. Or parce que les hommes ont accoûtumé de ſe laver avec de l'eau, & d'oindre leurs corps avec de l'huile, Dieu a joint dans le bapteſme la grace du ſaint Eſprit avec l'huile, & avec l'eau, dont il a compoſé le bain de la renaiſſance ſpirituelle : De meſme auſſi parce que les hommes ont accoûtumé de manger du pain, & de boire du vin & de l'eau, il a voulu joindre à ces choſes ſa divinité pour faire qu'elles deviennent ſon corps & ſon ſang ; afin que par les choſes les

Tranſubſtantiation.

Ce miracle ſe fait par la puiſſance du S. Eſprit.

plus ordinaires & les plus conformes à la nature, noſtre eſprit s'élevaſt aux choſes divines & ſurnaturelles. Il eſt ſans doute, que ce corps vni à la Divinité eſt le meſme que celuy qu'il a tiré de la ſainte Vierge : non pas que ce corps qu'il a pris deſcende maintenant du ciel ; mais parce que LE PAIN ET LE VIN Y SONT CHANGEZ AV CORPS ET AV SANG DE DIEV. XXXIII. OFFICE. Tranſubſtantiation.

Leçon 8.

QVE ſi vous voulez ſçavoir comment cela ſe fait, contentez-vous d'apprendre que c'eſt par le ſaint Eſprit : de meſme que c'eſt auſſi par le ſaint Eſprit que le Seigneur s'eſt formé ſa chair à luy-meſme, & dans luy-meſme, du ſang de ſa ſainte Mere. Car nous ne pouvons connoître autre choſe en ces myſteres, ſinon que le Verbe de Dieu eſt veritable & tout-puiſſant : mais la maniere dont il opere nous eſt ſi cachée que nulle raiſon ne le ſçauroit penetrer. On peut dire neanmoins avec raiſon, qu'ainſi que le pain qui ſert de nourriture à l'homme, & le vin mélé d'eau qui luy ſert de breuvage, ſont changez en la ſubſtance de ſon corps & de ſon ſang, en ſorte qu'ils deviennent vn autre corps & tout different de la nature de celuy qu'ils eſtoient auparavant ; de meſme LE PAIN ET LE VIN mélé d'eau SONT CHANGEZ AV CORPS ET AV SANG DE IESVS-CHRIST d'vne maniere admirable par l'invocation & par la venüe du ſaint Eſprit ; & ce ne ſont pas deux corps differens, mais vn ſeul & meſme corps. C'eſt pourquoy ce ſacrement communique à ceux qui le reçoivent dignement par la foy, la remiſſion des pechez, & la vie eternelle ; & donne vne force

Il faut croire le miracle de la Tranſubſtantiation, quoy que la raiſon humaine ne ſçache pas comment il ſe fait.

Comparaiſon qui aide à croire ce myſtere incomprehenſible.

11. Off. 1.

XXXIII. OFFICE. particuliere au corps & à l'ame : comme au contraire il attire la mort & la peine ſur ceux qui le reçoivent ſans foy & avec indignité ; de meſme que la mort du Seigneur, laquelle eſt aux fideles la vie & l'immortalité qui les rend eternellement bien-heureux, eſt aux infideles & aux Iuifs qui ont tué le Sauveur vn chaſtiment & vn ſupplice eternel. Or Dieu nous garde de penſer que le pain & le vin conſacrez NE SOIENT QVE LA FIGVRE DV CORPS DE IESVS-CHRIST, puis qu'il eſt certain QVE C'EST SON PROPRE CORPS qui eſt devenu celeſte & divin. Car le Seigneur n'a pas dit : CECY EST LA FIGVRE DE MON CORPS ; MAIS MON CORPS : Et il n'a pas dit ; Cecy eſt la figure de mon ſang ; mais mon ſang.

Pour la Realité,

Leçon 9.

APPROCHONS-nous donc des ſaints myſteres avec vne crainte reſpectueuſe, vne conſcience pure, & vne foy conſtante & inébranlable ; & ne doutons pas que Dieu ne nous traitte ſelon la fermeté & la conſtance de noſtre foy. Servons noſtre Seigneur IESVS-CHRIST avec vne parfaite pureté, c'eſt à dire, de corps & d'eſprit ; puis que luy-meſme eſt corps & eſprit. Allons à luy avec vn deſir ardent, & mettant nos mains l'vne ſur l'autre en forme de croix, RECEVONS-Y LE CORPS DE CELVY QVI A ESTÉ MIS EN CROIX : puis aprés l'avoir porté à nos yeux, à nos lévres, & à noſtre front, ſoyons participans de ce charbon tout brûlant & tout divin ; afin que le feu d'amour dont il nous aura embrazez, conſume nos pechez par ſon ardeur, & éclaire nos cœurs par ſa lumiere. Faiſons en

Cette ancienne coûtume de l'Egliſe eſt remarquable.

ſorte que recevant en nous ce feu divin, nous en ſoyons tout enflammez, & que nous devenions des Dieux. La chair du Seigneur eſt vn eſprit vivifiant, comme ayant eſté conceüe & formée par l'Eſprit ſaint vivifiant. Ce qui eſt né de l'eſprit eſt auſſi eſprit. Ce que je ne dis pas pour aneantir la nature humaine & corporelle de IESVS-CHRIST; mais pour faire voir que ſon corps eſt vivifiant & divin. Que s'il y en a qui ayent dit, que le pain & le vin eſtoient les antitypes ou la figure du corps du Seigneur, comme a fait le grand S. Baſile, qui eſtoit animé de l'Eſprit de Dieu, ils ne l'ont pas dit aprés la conſecration, mais ſeulement avant que l'oblation fuſt conſacrée. Or le pain & le vin conſacrez ſont appellez figure des choſes qui ſe paſſeront vn jour dans le ciel; non pas qu'ils ne ſoient veritablement le corps & le ſang de IESVS-CHRIST, mais parce que nous participons maintenant à la divinité de IESVS-CHRIST par le moyen de ces choſes, au lieu que ce ſera vn jour d'vne maniere toute intellectuelle, & par la claire viſion que nous en ſerons faits participans.

XXXIII. OFFICE.

XXXIV. OFFICE DV TRES-SAINT SACREMENT.

En 787. ## DV VII. CONCILE GENERAL tenu à Nicée.

Leçon 4.

Act. 6. pag. 75. Concil. gener. Tom. 8. p. 1. Iconoclaſtes ſignifie, brizeurs d'Images.

» VOicy les paroles des Iconoclaſtes : IESVS-CHRIST pour nous laiſſer vne repreſentation fidele, & vn vif ſouvenir de ſa paſſion, donna à ſes miniſtres vne vraye image de ſoy-meſme, lors qu'il leur dit : Cecy eſt mon corps, cecy eſt mon ſang, comme s'il euſt voulu que ſon Incarnation ne fuſt point repreſentée ſur la terre ſous vne autre forme que celle qu'il a choiſie. C'eſt ainſi que parlent ces heretiques, qui s'eſtant détournez de la verité en brizant les images de l'Egliſe, ſont paſſez à vn nouvel excés, & ſont tombez dans la folie & l'extravagance. Car ni le Seigneur, ni les Apoſtres, ni les Peres n'ont jamais dit que le ſacrifice non ſanglant qui eſt offert par les Preſtres ſoit vne image de IESVS-CHRIST ; mais ils ont dit au contraire QVE C'EST SON PROPRE CORPS ET SON PROPRE SANG. Il eſt bien vray, que quelques Peres par vn ſentiment de pieté ont creü pouvoir nommer les choſes offertes avant qu'el-

les fuſſent conſacrées, antitypes, c'eſt à dire, des figures & des images qui repreſentent les choſes. De ce nombre a eſté S. Euſtathe, cet intrepide défenſeur de la foy orthodoxe, & cet illuſtre vainqueur de la fureur Arrienne : comme auſſi le grand S. Baſile, qui a eſté le deſtructeur de cette meſme ſuperſtition. Car l'vn d'eux (ſçavoir S. Euſtathe) expliquant ces paroles des Proverbes de Salomon : Mangez mon pain, & beuvez le vin que j'ay mélé d'eau pour vous, dit qu'elles marquent par le pain & le vin les antitypes des membres du corps de IESVS-CHRIST ; & l'autre (ſçavoir S. Baſile) puiſant dans la meſme ſource, (ainſi que ſçavent tous ceux qui celebrent le ſaint ſacrifice) parle ainſi dans l'oblation du Seigneur : O Dieu nous nous approchons avec confiance de l'autel ſacré, & en vous preſentant les antitypes du ſaint corps & du ſang de voſtre CHRIST, nous vous prions & vous invoquons. Et ce qui ſuit fait bien voir encore plus clairement la penſée de ce meſme Pere, & de quelle ſorte ces choſes ont eſté appellées antitypes avant la conſecration. Car APRES LA CONSECRATION ILS SONT NOMMEZ LE PROPRE CORPS ET LE PROPRE SANG DE IESVS-CHRIST, PARCE QV'ILS LE SONT EN EFFET, ET QV'ON LES CROIT TELS. Mais ces Iconoclaſtes voulant détourner nos yeux des ſacrées Images en ont introduit vne autre, qui n'eſt pas vne image ; mais eſt le corps & le ſang de Noſtre Sauveur.

XXXIV. OFFICE.

Ce ſaint eſtoit Ev. d'Antioche en 340.

Il eſtoit Ev. en 370.

Liturgie de S. Baſile.

« « « « « « « «

XXXIV. OFFICE.

DE LA LETTRE DE THEODVLPHE, EVESQVE D'ORLEANS.

Il a fleury au 8. & 9. siecle, depuis 794. iusqu'en 815.

Aux Prestres de son Dioceſe.

Leçon 5.

Concil. Gall. Tom. 2. an. 797. cap. 6.

QVE les femmes ne s'approchent point de l'autel lors que le Prestre celebre LA MESSE; mais qu'elles demeurent à leurs places, & que le Prestre y reçoive leurs offrandes, lors qu'il est prest de presenter à Dieu son oblation. Car elles doivent se souvenir de la foiblesse de leur sexe, & craindre pour cette raison de toucher à aucune des choses saintes qui servent au ministere de l'Egliſe. Les hõmes qui ne sont que laïques, doivent apprehender la mesme chose, de peur de souffrir vn chastiment pareil à celuy d'Oza, qui dans vne rencontre extraordinaire ayant voulu toucher de la main l'Arche du Seigneur pour la soustenir, fut à l'heure-mesme frappé de mort. * La celebration des Messes ne se doit point faire ailleurs que dans l'Egliſe, & non dans toutes sortes de maisons, & en des lieux indécens, mais seulement dans le lieu que le Seigneur a choisi, selon ce qui est écrit: Prenez garde de ne pas offrir vos holocaustes en toutes sortes de lieux: mais offrez-les seulement dans celuy que le Seigneur aura choisi pour y faire sa demeure. * Que nul, soit Prestre, soit laïque, ne soit si hardy que d'employer &

* *Cap.* 11.

* *Cap.* 18.

de faire ſervir à d'autres vſages le calice, ou la patene, ou quelqu'vn des autres vaſes ſacrez & deſtinez au culte divin. Car quiconque boit dans le ſacré calice autre choſe que le ſang de IESVS-CHRIST qu'on reçoit dans le Sacrement; & ſe ſert de la patene à autre choſe qu'au miniſtere de l'autel, en doit eſtre détourné par l'exemple terrible de Balthazar, qui ſe ſervant des vaſes du Seigneur à des vſages communs & profanes, perdit la vie auſſi bien que ſon royaume. * Il faut avertir le peuple de ne pas s'approcher avec negligence du tres-ſaint Sacrement du corps & du ſang du Seigneur, & auſſi de ne pas trop s'en éloigner; mais de prendre avec tout le ſoin poſſible le temps neceſſaire pour ſe purifier de leurs vices, pour acquerir les vertus, & pour s'employer à l'aumône & à la priere, afin de s'approcher en ſuite d'vn ſacrement ſi auguſte. Car comme il eſt dangereux à celuy qui eſt impur, de s'approcher d'vn ſi grand myſtere, auſſi eſt-il dangereux d'en demeurer long-temps ſeparé. Il en faut excepter ceux qui eſtant retranchez de la communion par l'autorité de l'Egliſe, n'ont pas la liberté de communier quand ils veulent, mais ſeulement dans vn certain temps qu'on leur preſcrit; comme auſſi toutes les autres perſonnes pieuſes qui menent vn vie ſainte, leſquelles communient preſque tous les jours.

XXXIV. OFFICE.

* *Cap. 44.*

XXXIV. OFFICE.

DES COMMENTAIRES D'AMBROISE AVSBERT, Preſtre, ſur l'Apocalypſe.

Il a vécu au 8 ſiecle, vers 790.

Leçon 6.

Lib. 2. p. 111. & 141. Tom. 9. part. 2. Bibl. Patr.

COMME nous avons dit cy-deſſus, ſuivant l'autorité de cette parole de l'Apocalypſe: Ie donneray vne manne cachée au victorieux; qu'il n'y avoit que ceux qui emportoient la victoire qui devoient eſtre nourris de cette viande celeſte, il faut maintenant que nous examinions comment il arrive, ainſi que nous le voyons tous les jours, que ceux qui ont eſté vaincus par l'ancien ennemy des hommes, ne laiſſent pas de participer au corps & au ſang de Noſtre Seigneur. Sur quoy il faut remarquer qu'il eſt dit, qu'il n'y a que les victorieux de cet ennemy qui ſont admis à la participation de ce divin Sacrement, parce qu'il n'y a qu'eux qui le reçoivent dignement, & de la maniere qu'ils le doivent. On doit entendre de meſme cette autre parole du Seigneur, que nous avons auſſi rapportée: Celuy qui mange ma chair & qui boit mon ſang, demeure en moy, & moy je demeure en luy. Car il faut ſous-entendre; qui mange ma chair de la maniere qu'il la doit manger, & qui boit mon ſang de la maniere qu'il le doit boire; c'eſt à dire, avec la foy, la pureté de cœur, & la conformité à la paſſion du Seigneur que l'on doit avoir. Car il y en a pluſieurs qui reçoivent indigne-

Cette explication eſt remarquable.

indignement cette nourriture ; & parce qu'ils ne la reçoivent pas de la maniere qu'ils la doivent recevoir, ils y trouvent la mort, & non pas la vie. * C'a eſté pour figurer par avance cette verité que Dieu a autrefois donné dans le deſert aux Iſraëlites cette manne ; qui ſelon le témoignage du Seigneur n'a pû empeſcher de mourir ceux qui la mangeoient, parce que demeurant dans leur incredulité, ils ne mangerent pas particulierement de cette manne cachée & ſpirituelle, qui promet aux fideles l'immortalité. Ce qui fait que IESVS-CHRIST parlant aux Iuifs, qui eſtoient deſcendus de ce peuple ſorty d'Egypte, il leur dit : Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, & ſi vous ne beuvez ſon ſang, vous n'aurez point la vie en vous. Car ceux qui furent alors capables de ſe nourrir ſpirituellement de cette viande meriterent cette meſme immortalité, ainſi que Moïſe & quelques autres ; parce que ſelon que parle l'Apoſtre, ils mangerent d'vne meſme nourriture ſpirituelle, & que la manne viſible ne pût pas nuire à ceux qui prenoient ſpirituellement vne nourriture corporelle : de meſme qu'à preſent la manne ſpirituelle du corps du Seigneur ne ſert de rien à ceux qui la recevant indignement, mangent & boivent leur jugement & leur condamnation.

XXXIV. OFFICE.

* Ibid. p. 341.

HOMILIE DE S. AVGVSTIN.

Leçon 7.

Serm. 46. de verbis Dom.

CEVX qui ont desja esté receüs au nombre des fideles par le bapteſme, entendent ce qu'a dit le Seigneur IESVS. Mais vous qui n'eſtes que Catechumenes, vous avez encore les oreilles du cœur fermées, puis que vous n'entendez pas ce qu'il a dit. Voila la feſte de Paſque qui s'approche, donnez voſtre nom pour eſtre receü au bapteſme. Si la ſolemnité de cette feſte n'eſt pas capable de vous y porter, qu'au moins la curioſité vous y attire, afin d'apprendre ce que ſignifient ces paroles; Celuy qui mange ma chair, & qui boit mon ſang demeure en moy, & moy je demeure en luy. Que ſi l'on doit, mes freres, exhorter les Catechumenes à ne differer pas de recevoir cette grace ſi grande de la renaiſſance, quel ſoin ne devons-nous point avoir de travailler à l'édification de ceux qui ſont desja fideles, afin qu'ils tirent du fruit de l'Euchariſtie, & qu'ils ne mangent pas d'vne telle viande, & ne boivent pas d'vn tel breuvage pour leur jugement & leur condamnation? Or pour l'éviter il faut BIEN VIVRE. Exhortez-vous pour cela les vns les autres, non par des paroles, mais par vne bonne vie. Conſiderez quelle eſt voſtre condition & voſtre eſtat; & ſi vous-vous acquittez des devoirs de la vie que vous

La bonne vie prepare pour bien communier.

avez embraſſée, approchez-vous de la chair du Seigneur, approchez-vous du ſang du Seigneur; mais que quiconque ſçait qu'il ne vit pas de la ſorte, n'en approche point. Ie demande plûtoſt icy, mes freres, la componction de vos cœurs que des applaudiſſemens à mes paroles. Car il n'y a que ceux qui ſçavent qu'ils gardent à leurs femmes la meſme fidelité qu'ils exigent d'elles, & ceux qui ayant fait vœu de vivre en continence, ont ſoin de garder inviolablement leur vœu, qui ſe réjoüiſſent maintenant de ce que je dis : mais ceux qui ne vivent pas de la ſorte s'affligent lors qu'ils m'entendent dire hautement, que quiconque ne garde pas la chaſteté qu'il doit garder dans ſon eſtat, n'approche point de ce pain. Ie voudrois bien ne vous pas parler de cette ſorte ; mais que puis-je faire ? Dois-je cacher la verité pour la crainte que j'auray des hommes? Et parce que ces mal-heureux eſclaves de leurs paſſions ne craignent point Dieu, dois-je auſſi moy-meſme ne le pas craindre ? Comme ſi j'ignorois ce que IESVS-CHRIST dit dans l'Evangile : Méchant & pareſſeux ſerviteur, ſi vous aviez mis mon argent à intereſt, j'en aurois tiré le profit. O mon Seigneur & mon Dieu, vous voyez que je donne voſtre argent à intereſt afin qu'il profite, parce que je crains voſtre jugement. Ie le donne, Seigneur, c'eſt à vous à en tirer le profit. Ie le donne aux hommes, c'eſt à vous à les convertir ; c'eſt à vous à leur pardonner. Rendez chaſtes les impudiques. Corrigez-vous donc, mes freres, durant voſtre vie. Car je puis bien annoncer la parole de Dieu ; mais je ne puis pas délivrer de ſon jugement &

XXXIV. OFFICE.

Le vœu de continence eſtoit approuvé par S. Auguſtin.

Ne cacher la verité par la crainte des hommes.

XXXIV. OFFICE. de ſa condamnation ceux qui ſont impudiques, & qui perſeverent dans leurs vices.

Leçon 8.

Tract. 6. in Ioan.

LES CHOSES ſaintes meſmes peuvent nuire. Car dans les bons, elles ſervent à leur ſalut, & dans les méchans elles ne ſervent qu'à leur perte. Certes, mes freres, nous ſçavons bien ce que nous recevons à l'autel, il eſt ſans doute que CE QVE NOVS PRENONS EST SAINT, & perſonne n'ozeroit dire qu'il ne l'eſt pas : mais cependant que dit l'Apoſtre ? Celuy qui en mange, dit-il, & qui en boit indignement, mange & boit ſa condamnation. Il ne dit pas que cela arrive, parce qu'on reçoit vne choſe qui eſt mauvaiſe ; mais parce que celuy qui eſt méchant la recevant mal, reçoit à ſa condamnation ce bien qu'il reçoit. Et en effet, vous imaginez-vous que le morceau que le Seigneur preſenta à Iudas fuſt mauvais ? Dieu nous garde de le croire. Le Medecin ne donneroit pas du poiſon à ſon malade : & IESVS-CHRIST le medecin de nos ames, n'avoit donné à Iudas qu'vne choſe tres-ſalutaire ; mais en la recevant indignement, il la receüt à ſa condamnatiõ & à ſa perte, parce qu'il ne la receüt pas avec vn eſprit de paix. *C'eſt là le pain qui eſt deſcendu du ciel, afin que celuy qui le mangera ne meure point. Quand IESVS-CHRIST dit ; celuy qui le mangera, il faut l'entendre de la vertu inviſible du Sacrement, & non de ce qu'il y a de viſible : C'eſt à dire, qui le mange interieurement, & non pas ſeulement au dehors ; qui le mange du cœur, & non pas qui le preſſe des dents. * Tout cecy, mes freres, nous doit ſervir à faire en ſorte que nous ne

Le corps de I. C. eſt receü des méchans comme des bons.

*Ibid. Tract. 26.

*Ibid. Tract. 27.

mangions pas ſeulement dans le Sacrement la chair & le ſang de IESVS-CHRIST, ce que font beaucoup de méchans ; mais que nous mangions tellement ſa chair, & beuvions ſon ſang, que nous participions auſſi à ſon eſprit, afin que nous demeurions dans ſon corps comme ſes membres ; que nous ſoyïons animez de ſon eſprit ; & que nous ne nous ſcandalizions point ſi nous en voyons pluſieurs durant cette vie, qui mangent & boivent pour vn temps avec nous les ſacremens, & qui neanmoins ſeront chaſtiez aprés cette vie par des ſupplices eternels. Car le corps de IESVS-CHRIST eſt preſentement mélé dans le monde, comme le grain l'eſt dans l'aire ; mais le Seigneur connoiſt ceux qui ſont à luy. Nous ſommes contraints de vivre icy-bas parmy des méchans juſques à la fin du monde. Et je n'appelle pas ſeulement méchans ceux qui diſent des blaſphêmes contre IESVS-CHRIST : car il y en a peu maintenant qui blaſphément contre luy par leurs langues ; mais il y en a pluſieurs qui le font par la corruption de leur vie. XXXIV. OFFICE.

Leçon 9. III. Off. 1.

COMME dans l'Egliſe les bons ont eſté figurez en la perſonne de S. Pierre, les méchans l'ont eſté en la perſonne de Iudas. C'eſt à ces derniers à qui il eſt dit ; Vous ne m'aurez pas toûjours avec vous. Qu'eſt-ce donc à dire ; vous ne m'aurez pas toûjours : Et qu'eſt-ce à dire ; vous m'aurez toûjours ? Si vous eſtes bon ; ſi vous appartenez à ce corps dont Pierre eſtoit la figure, vous aurez IESVS-CHRIST, & dans le temps preſent, & dans le temps à venir : dans le preſent par la foy, par le ſigne de la *Ibid. Tract. 50.*

XXXIV. OFFICE.

croix, par le ſacrement de Bapteſme, & par la nourriture & le breuvage de l'Autel. C'eſt ainſi que vous avez IESVS-CHRIST dans le temps preſent, & vous l'aurez toûjours à l'avenir, parce qu'en ſortant de cette vie vous irez à celuy qui eſtant preſt de mourir dit au larron: Vous ſerez aujourd'huy avec moy dans le Paradis. Mais ſi vous vivez mal, vous paroiſſez avoir preſentement IESVS-CHRIST, parce que vous entrez dans les Egliſes, que vous faites le ſigne de la croix de IESVS-CHRIST, que vous eſtes baptiſez du bapteſme de IESVS-CHRIST, que vous-vous approchez de l'Autel de IESVS-CHRIST. Ainſi vous avez IESVS-CHRIST dans le temps preſent; mais ſi vous vivez mal, vous ne l'aurez pas toûjours à l'avenir. * Ecoutez-nous, ô jeunes enfans d'vne mere chaſte, enfans d'vne mere vierge; marchez comme des enfans de la lumiere; vniſſez-vous avec les enfans de la lumiere; & pour vous parler plus clairement, vniſſez-vous avec les fideles qui vivent bien. Car ce qui eſt déplorable, c'eſt qu'il y a des fideles qui vivent mal: il y en a qui ſont appellez fideles, & qui ne le ſont pas en effet: il y en a en qui les ſacremens de I. C. ſont des-honnorez, & qui vivent de telle ſorte qu'ils ſe perdent eux-meſmes, & perdent les autres. Car ils ſe perdent en vivant mal, & ils perdent les autres, en leur donnant l'exemple de vivre mal. Ne vous vniſſez donc jamais avec eux, mes chers freres, cherchez les bons, joignez-vous aux bons, & ſoyez vous-meſmes bons; & ne vous étonnez pas de cette multitude de mauvais Chreſtiens qui rempliſſent les Egliſes, qui communient à l'autel,

* *Serm. 81. de diverſis.*

qui loüent avec de grandes acclamations l'Eveſque ou le Preſtre, lors qu'il leur preſche la pieté & la vertu, & qui accompliſſent cette prophetie, que le Meſſie qui doit reünir en vn ſeul corps les enfans de Dieu, a faite dans vn des Pſeaumes: I'ay parlé & j'ay annoncé la verité: & ceux qui l'ont entendüe ſe ſont multipliez ſans nombre. Tous ceux-là peuvent bien eſtre avec nous dans l'Egliſe qui eſt icy-bas; mais ils ne ſçauroient jamais eſtre dans cette autre Egliſe, où les ſaints ſeront raſſemblez aprés la reſurrection des morts.

XXXV. OFFICE

XXXV. OFFICE
DV TRES-SAINT SACREMENT.

DE LA CONFESSION DE FOY DV B. ALCVIN, ABBE' de S. Martin de Tours.

Il a fleury au 8. & 9. ſiecle, depuis 790. juſqu'en 804.

Leçon 4.

L. Off. 4.

ENTRE les Sacremens de l'Egliſe, le celeſte & vivifiant myſtere que Noſtre Seigneur IESVS-CHRIST a inſtitué & qu'il a ordonné qu'on offriſt en ſa memoire pour noſtre ſalut, eſt celuy qui nous conduit principalement à la vie immuable & eternelle. Ou pluſtoſt il me ſemble que ce ſacrement meſme peut eſtre appellé la vie eternelle, laquelle ſe commence

Part. 3. p. 109. edit. nova an. 1656.

XXXV. OFFICE.

dans la terre & s'acheve dans le ciel. Car icy nous mangeons Dieu meſme, & là nous le verrons face à face. * Or on doit pluſtoſt conſiderer ce myſtere avec étonnement & avec reſpect, que vouloir le penetrer avec curioſité : parce qu'en effet il n'y a perſonne qui ſoit capable de le comprendre : il n'y a perſonne qui en puiſſe parler dignement. Auſſi quoy que ce ſoit l'homme qui l'offre, c'eſt neanmoins vne choſe toute divine : & ſi elle eſt divine ; ou pluſtoſt puis qu'elle eſt divine, Dieu nous garde d'y rien concevoir que de ſpirituel & de divin. C'eſt pourquoy encore que je voye des yeux du corps le Preſtre qui offre à l'autel du Seigneur le pain & le vin, je conſidere neanmoins avec l'œil de la foy, & la lumiere toute pure du cœur, le grand Preſtre & le vray Pontife Noſtre Seigneur IESVS-CHRIST QVI S'OFFRE SOY-MESME. C'eſt luy qui remplit l'autel, & qui ſe prepare pour eſtre luy-meſme noſtre nourriture. Il eſt immolé, mais il ne meurt point. Il eſt mangé, mais il ne diminüe point ; il remplit, & ne ſe deſemplit point ; il vit aprés avoir eſté mangé, parce qu'il eſt reſuſcité aprés eſtre mort. O merveille étonnante & ineffable ! O myſtere de la foy ! Certes nul des fideles ne doit douter de la verité d'vn ſi grand myſtere, qui a eſté confirmée par tant de témoignages authentiques, & qui a eſté en quelques rencontres ſi clairement manifeſtée par des revelations divines. Pour moy qui ſuis le moindre des fideles, graces à Dieu, je n'en ay pas le moindre doute ; mais je croy de tout mon cœur, & confeſſe hardiment par ma bouche, que ce meſme ſacrement de la

* Part. 4. p. 110. & 111.

C'eſtoit l'vn des plus pieux & des plus ſçavans hommes de l'Egliſe. Auſſi a-t-il eſté le maître de l'Empereur Charlemagne.

Pour la Realité.

vertu divine & vivifiante EST LA VERITABLE CHAIR DE IESVS-CHRIST qui nous raſſaſie, ET SON VERITABLE SANG qui nous deſaltere. XXXV. OFFICE.

Leçon 5.

ESCOVTEZ donc eſprits corrompus qui ſoûtenez vne ſi méchante doctrine, & n'ayez pas des oreilles ſourdes ni vn cœur incirconcis, pour ne faire nulle attention à cette parole du Seigneur ; Celuy qui me mange ; par laquelle il marque SA PROPRE CHAIR, & non pas celle d'vn autre. Car SI CELA N'ESTOIT PAS VRAY, CE MYSTERE NE POVRROIT PAS ESTRE APPELLE' MERVEILLEVX, INEFFABLE, ET INCOMPREHENSIBLE, ainſi qu'on l'appelle : mais parce que la verité d'vn ſi grand myſtere n'eſt pas telle que l'eſprit d'hereſie qui vous trompe vous l'a repreſenté, c'eſt avec beaucoup de raiſon qu'il eſt nommé LE MYSTERE DE LA FOY, parce qu'il ne ſçauroit eſtre compris par l'eſprit humain, ni penetré par la ſubtilité de la raiſon, & qu'il ne peut eſtre entendu que par vne foy ſimple, pure, & ardente. D'où vient que pluſieurs abandonnant l'humilité de la foy, & voulant s'élever par les efforts de leur raiſon au deſſus d'eux-meſmes, ſont tombez honteuſement dans l'erreur. Et en effet n'y ayant nul doute que IESVS-CHRIST ne vive d'vne vie immortelle & incorruptible en luy-meſme, qui eſt-ce qui peut comprendre par la raiſon comment il nous donne ſa chair à manger ? Car ce ſacrifice admirable nous repreſente veritablement IESVS-CHRIST, non comme ſe devant donner à nous ; mais comme nous ayant desja

Ibid. p. 115. 11. 44.

Ce raiſonnement pour la Realité & la Tranſubſt. eſt invincible.

C'eſt ainſi que les anciens & nouveaux Sacramentaires ſont tombez dans l'erreur.

XXXV. OFFICE.

eſté donné ; non comme devant ſouffrir la mort, mais comme l'ayant desja ſoufferte ; non comme nous devant racheter, mais comme nous ayant desja rachetez. Auſſi eſt-ce le meſme Sauveur qui naſquit dans le monde ſans ouvrir le ſein de la bien-heureuſe Vierge ; qui avec vn vray corps marcha ſur la mer, & qui multiplia vne tres-petite quantité de mets viſibles & periſſables dans la bouche d'vne grande multitude de perſonnes qui en mangeoient. Pourquoy doutez-vous donc encore, puis que luy-meſme vous dit : Celuy qui me mange recevra auſſi la vie de moy ? Ne vous efforcez pas, je vous prie, de penetrer ce myſtere par voſtre raiſon, c'eſt vne entrepriſe au deſſus de vous, & qui ſurpaſſe de beaucoup vos forces. Car perſonne ne peut avoir vne connoiſſance du Sacrement du corps & du ſang de IESVS-CHRIST qui ſoit proportionnée à la majeſté de ce myſtere. IL FAVT QVE LES CHOSES ADMIRABLES FASSENT CROIRE CELLES QVI SONT AVSSI ADMIRABLES, & que les incomprehenſibles faſſent croire celles qui ſont auſſi incomprehenſibles. Approchez-vous avec foy de celles-cy ſans les vouloir rechercher curieuſement, parce que c'eſt le myſtere de la foy. Approchez-vous-en avec vn eſprit de paix, parce que c'eſt le ſacrement d'vnité. Approchez-vous-en avec action de graces, parce que c'eſt le myſtere de la charité & de l'amour.

Il prouve ce Miracle de la Tranſubſt. par les autres miracles de I. C.

Les autres miracles qui ſont au deſſus de la raiſon & de la nature, doivent faire croire ce miracle, eſtant incomprehenſible comme les autres,

Leçon 6.

III. Off. 4.

APPROCHEZ-vous-en avec vn cœur pur & chaſte. Si vous eſtes tombez dans quelque peché mortel, ſi vous eſtes encore dans l'affe-

ction du peché, faites des fruits dignes de penitence. Que le premier de vos ſoins ſoit de purifier voſtre ame. Car ſi eſtant impur vous approchez de cette table, vous en ſortirez plus chargé qu'auparavant, au lieu d'en eſtre ſoulagé. La vertu de ce ſacrifice eſt telle que le corps & le ſang de IESVS-CHRIST n'eſt que pour les ſeuls pecheurs qui ſont juſtes. Il efface les pechez deſquels on ne peut eſtre exempt durant cette vie. C'eſt pourquoy IESVS-CHRIST ayant preveü que nous pecherions encore aprés le ſalut qu'il nous a apporté en nous rachetant, a inſtitué ce ſacrifice ineffable, afin que nous trouvaſſions vne continüelle expiation de nos fautes dans la ſainteté qu'il nous communique. Ainſi les vns y reçoivent la remiſſion de leurs pechez & vn accroiſſement de vertus, & les autres n'y rencontrent qu'vne plus rigoureuſe condamnation, & vne perte plus irreparable. Approchez-vous-en donc avec beaucoup de reverence & beaucoup de crainte, parce que ce n'eſt autre choſe que IESVS-CHRIST meſme qu'on vous y donne à manger. Ne ſoyez pas neanmoins épouvantez DE MANGER VN DIEV, PVIS QVE C'EST LVY-MESME QVI L'A COMMANDE'. Et lors qu'on mange IESVS-CHRIST, que mange-t-on autre choſe ſinon la vie meſme? * C'eſt là le treſor de ma foy que j'ay trouvé dans le champ ſi bien cultivé de l'Egliſe Catholique. C'eſt là la foy que la grace de IESVS-CHRIST m'a enſeignée dans le ſein de cette meſme Egliſe qui eſt ma mere, & qu'elle a daigné faire continüellement croiſtre en mon ame depuis le jour de mon bapteſme. C'eſt ainſi que je le croy devant

XXXV. OFFICE.

Il appelle pecheurs juſtes ceux qui vivant bien ne commettent que des pechez veniels.

* *Ibid.* Cette confeſſion de foy ſi expreſſe & ſi ſincere d'vn des plus ſaints & des plus ſçavans hommes de ſon temps, & qui ſelon qu'il témoigne, eſtoit la foy vniver-

XXXV. OFFICE. felle de l'Egliſe Catholique, eſt tres-conſiderable,

Dieu; c'eſt ainſi que je le confeſſe de bouche devant les hommes, afin que les hommes ſoient perſuadez de ma foy par la connoiſſance que je leur en donne; & que mon ame, en qui l'image de Dieu meſme a eſté gravée, luy en rende vn fidele témoignage. C'eſt cette ferme creance que je vous conjure, ô mon IESVS, vnique eſperance & vnique auteur de mon ſalut, de me conſerver toûjours, afin que ce voleur cruel, & ce roy de confuſion ne raviſſe jamais cette foy du fond de mon cœur.

HOMILIE
DE S. PASCHASE RATBERT, Abbé de Corbie.

Il a fleury au 9. ſiecle, depuis 818. juſqu'en 851.

Leçon 7.

De Sacramento corporis & ſanguinis Domini. c. 8.

COMME il n'y a rien en ce monde de plus dangereux que de commettre vn peché mortel, & d'eſtre inviſiblement retranché du corps de IESVS-CHRIST devant les yeux de noſtre juge interieur, il n'y a auſſi rien de plus damnable que d'imiter la perfidie de Iudas, en ne ſe retirant pas du myſtere de la ſainte Communion avant que d'eſtre converty à Dieu, & d'avoir quitté ſa mauvaiſe vie. C'eſt pourquoy Dieu a voulu marquer par avance dans l'inſtitution de ce Sacrement, le jugement que doivent attendre ceux qui le reçoivent en eſtant indignes, par celuy qu'il exerça contre Iudas, en permettant au Demon d'entrer dans ce traiſtre auſſi-toſt qu'il luy eût donné de ſa propre main

du pain qu'il avoit trempé dans vn plat. Car ce jugement effroyable nous fait aſſez voir quel devoit eſtre celuy que Dieu exerceroit en ſon Egliſe ſur ceux qui s'eſtant privez de la communion du corps de IESVS-CHRIST par leur cheüte dans le crime,& eſtant devenus les membres du Diable, auroient la hardieſſe de s'approcher des choſes ſaintes, qui ne ſont que pour les ſaints. Et en effet peut-on douter qu'ils ne participent au crime & à la condamnation de Iudas, puis qu'ils ſont coupables, non ſeulement de ce qu'ils ſont tombez dans le peché, mais encore de ce qu'eſtans desja condamnez dans le ſecret de leur conſcience, ils ont eü la temerité de prophaner les ſacrez myſteres,en les recevant avant que d'eſtre convertis par la penitence, & d'avoir obtenu le pardon de leurs pechez par vn veritable changement de vie. Ces mal-heureux n'eſtant touchez que de ce qui leur eſt viſible, ne redoutent point la preſence de la majeſté divine; & ne ſçavent pas que la chair de IESVS-CHRIST ne peut jamais eſtre dignement receüe, que lors qu'on la reçoit de ſa propre main; & qu'il nous la donne de cet autel ſublime, où il prie pour tous comme le Souverain Preſtre qui doit nous communiquer les biens à venir. Cette chair divine eſt donc la vie de ceux de qui IESVS-CHRIST eſt desja la vie; mais elle eſt la mort de ceux qui par l'aveuglement de leur ignorance, & par la corruption de leurs mœurs, ſont des membres du demon. XXXV. OFFICE.

Leçon 8.

REPRESENTEZ-vous combien terrible eſt le Sacrement du corps & du ſang du Sei-

XXXV. OFFICE.

gneur, puis qu'on y reçoit avec plenitude la vertu & la grace de IESVS-CHRIST; & qu'on la reçoit des mains meſmes de IESVS-CHRIST, qui eſt le grand Preſtre inviſible, encore que ce ſoit vn Preſtre viſible qui paroiſſe conſacrer, & départir l'hoſtie à chacun de nous. Car pendãt que le Preſtre viſible qui ne penetre pas les cœurs, la donne indifferemment à tous; IESVS-CHRIST le Preſtre inviſible diſcerne par la vertu de ſa divine Majeſté qui ſont ceux à qui elle doit ſervir de remede, & ceux dont elle doit eſtre la condamnation & le chaſtiment. C'eſt pourquoy cõme les vns trouvent leur ſalut dans la vertu de ce myſtere, les autres au contraire ne trouvent pour eux dans le myſtere qu'vn jugement de rigueur. Que ſi aprés il arrive que celuy qui a communié indignement, eſtant reſuſcité par la grace & la miſericorde de Dieu, ſoit de nouveau rejoint au corps de I. C. & vivifié par la penitence; alors il ne doit pas moins gémir dans le fond du cœur du mépris qu'il a fait des myſteres qui dõnent la vie, en les recevãt pour ſa condamnation, que de tous les autres pechez, qu'il avoit desja commis auparavant; & doit eſtre d'autant plus ardẽment embrazé de l'amour de Dieu, qu'il en a receu plus de graces pour ſortir de cet eſtat ſi funeſte.

Cet advis eſt tres-remarquable.

* *Ibid.* * Mais peut-eſtre qu'on me demandera, pourquoy ce que dit l'Apoſtre, qu'en punition des Communions indignes pluſieurs meurent ou tombent malades, n'arrive pas encore aujourd'huy aux yeux de tous; veu meſme que Dieu chaſtie beaucoup plus ſeverement ceux qu'il juge indignes d'eſtre corrigez en ce monde par des chaſtimens viſibles? Certes il faut croire

qu'il en vſe ainſi, afin d'exercer & d'éprouver la foy des Chreſtiens, & d'inſtruire l'homme dans la connoiſſance de ſes preceptes; mais il ne faut pas douter neanmoins que le vray fidele ne trouve la vie en ce ſacrement, & que l'infidele qui mépriſe Dieu n'y trouve la mort. Que ſi ces effets de la juſtice divine eſtoient toûjours publics & manifeſtes dans la punition des pecheurs, il faudroit craindre que les hommes ne fuſſent pluſtoſt portez à bien vivre par la terreur de ſes jugemens, que par la foy & la pieté. Or il eſt certain que les Anges miniſtres de la vengeance divine ne pardonneroient nullement à ceux qui auroient communié indignement vne ſeule fois, ſi IESVS-CHRIST, du jugement duquel tout dépend, & à qui il appartient d'imprimer ſa marque ſur le front de tous ceux qui ſont à luy, n'avoit la bonté d'arreſter pour vn temps l'épée vengereſſe de ſa juſtice, & de ſuſpendre l'arreſt de mort, qui devroit dans le moment terminer leur vie.

XXXV. OFFICE.

DE L'EXPOSITION DE CHRESTIEN DRVTHMAR, PRESTRE,

Il a veſcu au 9. ſiecle, vers 850.

Sur l'Evangile de S. Matthieu.

Leçon 9.

LL. Off. 1.

IESVS prit le pain qui fortifie le cœur de l'homme, & y établit le ſacrement de ſon amour. Ce qui ſe doit pluſtoſt entendre de ce pain ſpirituel qui fortifie parfaitement tous les hommes &

Biblioth. Patrum. tom. 9. part. 1. in Matth. c. 26.

XXXV. OFFICE.

toutes les creatures, puis que c'eſt dans luy que nous ſubſiſtons & que nous avons le mouvement & la vie. Il benit premierement le pain, parce que comme homme il a beny en ſa perſonne la nature humaine; & en ſuite il fit connoiſtre que la benediction & la puiſſance de la nature divine & immortelle eſtoit veritablement dans cette nature humaine qu'il avoit priſe de la ſainte Vierge. Il rompit ce pain QVI N'ESTOIT AVTRE QVE LVY-MESME, lors que s'expoſant volontairement à la mort, il rompit & briza l'habitation de ſon ame afin de nous raſſazier, & il le diſtribua à ſes diſciples, en leur diſant: Prenez & mangez, cecy eſt mon corps: Il leur donna donc le ſacrement de ſon corps, afin de leur conferer la remiſſion de leurs pechez, de conſerver en eux la charité, de les obliger par le ſouvenir de cette action à en celebrer eternellement la memoire, & de les empeſcher d'oublier jamais ce témoignage de ſon amour. Cecy eſt mon corps, c'eſt à dire QVI SVBSISTE VERITABLEMENT DANS LE SACREMENT. Puis ayant pris le calice, il rendit graces à Dieu ſon Pere, & le preſenta à ſes diſciples. Or comme entre toutes les choſes qui ſervent à entretenir la vie, le pain & le vin ſont celles qui fortifient & qui ſouſtiennent davantage la foibleſſe de noſtre nature; c'eſt avec grande raiſon que le Seigneur a voulu établir dans ces deux ſubſtances le myſtere de ſon ſacrement. Car le vin réjoüit le cœur, & augmente le ſang. C'eſt pourquoy il eſt tres-propre à repreſenter le ſang de IESVS-CHRIST, parce que tout ce qui nous vient de ſa part, nous apporte vne veritable joye, & augmente

Cecy eſt traduit ſur le vray texte latin, rétably par Sixte de Sienne ſur des MS. & non ſelon les falſifications des Lutheriens. Voyez cet Auteur Bibl. ſainte lib. 6. annot. 112. & M. du Perron De l'Euchar. lib. 2. ch. 25. p. 569.

ment tout ce qu'il y a de bien en nous. Enfin comme vne perſonne qui entreprend quelque grand voyage laiſſe quelquefois à ceux qu'il aime quelque marque particuliere de ſon amour, à condition qu'ils auront ſoin de la regarder tous les jours afin de ſe ſouvenir toûjours de luy : de meſme Dieu EN CHANGEANT SPIRITVELLEMENT LE PAIN EN SON CORPS, ET LE VIN EN SON SANG, nous ordonna de celebrer ce myſtere, afin que ces deux choſes nous fiſſent eternellement ſouvenir de ce qu'il a fait pour nous de ſon corps & de ſon ſang, & nous empeſchaſſent d'eſtre ingrats & méconnoiſſans pour vn ſi grand & ſi tendre amour.

XXXV. OFFICE.

Le pain eſt changé réellement & ſubſtantiellemét au corps de I. C. par la puiſſance du S. Eſprit, mais ſpirituellement, parce que le corps de I. C. eſt ſpirituel & divin, & n'eſt pas viſible aux yeux du corps.

XXXVI. OFFICE DV TRES-SAINT SACREMENT.

DE L'HISTOIRE ECCLESIASTIQVE.

En 869. 9e ſiecle.

Leçon 4.

L'AN HVIT CENT ſoixante & neuf le Roy Lothaire alla à Rome, & y eſtant arrivé, y fut honnorablement receu du Pape Adrien. Ce Pape luy ayant enſuitte demandé s'il avoit eü ſoin juſques alors de ſuivre exactement les remontrances qu'il avoit receües du Saint Pere Nicolas I. ſon predeceſſeur, & de garder religieuſement la promeſſe ſolemnelle qu'il avoit

Ex hiſtoria Eccleſiaſtica Reginonis Abbatis. To. 3. Conc. Gall. p. 371.

C'eſtoit Adrien II. qui fut éleü en 867. & mourut en 872.

XXXVI. OFFICE.

faite avec ſerment de ſe ſeparer pour toûjours de Waldrade ſon adultere. Ce Prince eſtant trompé par celuy qui n'eſt pas demeuré dans la verité, & qui non-ſeulement eſt menteur, mais qui eſt auſſi le pere de tout menſonge, répondit qu'il avoit eü autant de ſoin de ſuivre les advis du Pape Nicolas, que s'il en avoit receü le commandement de Dieu meſme. Et comme les Seigneurs de ſa Cour qui l'accompagnoient témoignoient tous la meſme choſe, ſans qu'il paruſt aucune perſonne qui ozaſt entreprendre de contredire l'autorité royalle par les voyes legitimes & ordinaires en ces rencontres, le Pape vniverſel parla au Roy de la ſorte : Si la verité eſt conforme au témoignage de vos paroles, nous avons ſujet d'en rendre d'infinies actions de graces à Dieu tout-puiſſant avec des ſentimens de ſatisfaction & de joye ; & il ne reſte plus aprés cela, mon tres-cher Fils, qu'à aller à l'Egliſe de S. Pierre, où avec l'aſſiſtance de Dieu nous luy offrirons l'hoſtie ſalutaire, non pas tant pour le ſalut de voſtre corps, que pour celuy de voſtre ame, & enſuitte vous participerez avec moy à ce ſacrifice, afin que par cette communion vous meritiez d'eſtre reüny & incorporé aux membres de IESVS-CHRIST, deſquels vous paroiſſiez eſtre retranché.

Leçon 5.

LA MESSE eſtant achevée, le ſouverain Pontife invita le Roy à la table du Seigneur, & ayant pris entre ſes mains le corps & le ſang de IESVS-CHRIST, il luy parla en cette ſorte : Si vous-vous reconnoiſſez innocent du crime d'adultere que le Pape Nicolas vous avoit étroite-

ment défendu de commettre, & ſi vous eſtes dans vne ferme reſolution de n'avoir plus jamais de commerce avec Waldrade voſtre adultere, que vous avez desja éloignée de vous depuis quelque-temps, approchez-vous avec confiance, & recevez le ſacrement du ſalut eternel pour la remiſſion de vos pechez. Que ſi voſtre conſcience vous accuſe & vous reproche que vous eſtes bleſſé d'vne playe mortelle, ou que vous ayez deſſein de retourner encore dans vôtre premiere corruption, gardez-vous bien d'avoir la hardieſſe de communier; de peur que ce que la divine providence a preparé pour ſervir de remede aux fideles, ne ſerve qu'à voſtre jugement & à voſtre condamnation. Mais ce Prince eſtant plein de trouble, endurcy, & aveuglé, prit auſſi-toſt la communion du corps & du ſang de IESVS-CHRIST des mains du Pape, ſans craindre cette parole de l'Ecriture: C'eſt vne choſe horrible de tomber entre les mains du Dieu vivant: Et cette autre non moins redoutable: Celuy qui mange & boit indignement le corps & le ſang du Seigneur, mange & boit ſa propre condamnation. Le Pape s'eſtant tourné enſuitte vers les Seigneurs qui accompagnoient le Roy, & qui eſtoient les complices de ſon crime, leur preſenta à chacun la communion, en leur diſant ce paroles: Si vous n'avez point favoriſé ni ſervi le Roy Lothaire voſtre Maiſtre dans le crime d'adultere dont on l'accuſe; & ſi vous n'avez point eü de communication avec Waldrade & les autres qui ont eſté excommuniez par ce ſiege Apoſtolique, que le corps & le ſang de Noſtre Seigneur IESVS- XXXVI. OFFICE.

XXXVI. OFFICE.

CHRIST vous ſerve pour obtenir la vie eternelle. Enſuitte de quoy tous ceux qui ſe ſentant coupables ozerent par vne hardieſſe temeraire recevoir l'Euchariſtie qu'on leur preſentoit ſous vne telle condition, furent frappez de mort par le jugement de Dieu, & enlevez de ce monde avant le commencement de l'année ſuivante : & il n'y en eût que fort peu, qui n'ayant pas ozé communier éviterent la mort qui fut la punition des autres. Quant au Roy Lothaire, auſſitoſt qu'il fut party de Rome il tomba malade, & arrivant à la ville de Plaiſance, il y mourut le huitiéme d'Aouſt.

En 894.

DV CONCILE DE CHALON ſur Sâone.

Leçon 6.

Ex decreto S. Synodi Cabilonẽſis. To.3. Concil. Gal. p. 533.

QVOY QVE le Moine Gerefroy ayant eſté accuſé d'avoir fait mourir par poiſon Aldeger Eveſque d'Autun, n'en euſt pû eſtre convaincu, & ne l'euſt point confeſſé ; neanmoins afin de lever les ſoupçons qu'on avoit de luy, qui eſtoient devenus publics, & dont le bruit s'eſtoit répandu par tout, les Eveſques ordonnerent d'vn commun advis, que dans le prochain Synode que le tres-venerable Eveſque Gualon devoit tenir, Gerefroy ſe juſtifieroit publiquement de ce crime dont tout le monde avoit oüi parler par l'épreuve du corps & du ſang de IESVS-CHRIST, que l'on croit eſtre la plus veritable & la plus terrible, ou pluſtoſt la plus ſalutaire ; l'avertiſſant premierement que

s'il eſtoit en quelque ſorte coupable d'vn ſi grand peché, il ſe gardaſt bien d'approcher des ſacrez myſteres, & que ſi nonobſtant cela il avoit la temerité de les recevoir il ſeroit exclus du prix vivifiant de noſtre redemption par le jugement du ſaint Eſprit, & par l'autorité du chef des Apoſtres, & condamné aux ſupplices eternels avec le traiſtre Iudas. Que s'il ſe reconnoiſſoit entierement innocent de ce dont on l'accuſoit, il euſt confiance en la miſericorde de Dieu, & ne craigniſt point de recevoir vn ſi excellent don de ſa liberalité, comme vn remede vtile pour ſon ſalut. Toute l'aſſemblée témoigna eſtre ſatisfaite de cet advis : Et ce bon paſteur eſtant touché de compaſſion pour Gerefroy, aſſembla ſolemnellement à cauſe de luy le Synode de ſon Egliſe au Monaſtere de Flavigny, ſuivant l'ordonnance des Eveſques dont nous venons de parler ; & ayant celebré la Meſſe dans la principale Egliſe qui eſt celle de ſaint Pierre, avertit ce Moine devant toute l'aſſemblée qu'il priſt reſolution de s'approcher ou de ſe retirer des Saints myſteres, ſelon que ſa conſcience le luy dicteroit ; mais luy ſans heſiter en aucune ſorte, & en invoquant Dieu, & le prix meſme de noſtre redemption qu'il eſtoit preſt de recevoir pour eſtre le témoin & le juge de ſon innocence, il communia en la preſence de nous avec vne ferveur accompagnée d'vne pleine confiance. Ayant ainſi receü ce grand don de Dieu, de peur qu'à l'avenir il ne fuſt plus expoſé à de ſemblables attaques de la médiſance & de l'envie, il ſupplia l'Eveſque dont nous venons de parler, & les autres Eveſques preſens

XXXVI. OFFICE.

XXXVI. OFFICE. de faire relire ce decret, & de l'autoriſer de leurs ſignatures.

HOMILIE
DE S. IEAN CHRYSOSTOME.

Leçon 7.

Homil. 3. in Epiſt. ad Epheſ.

I'EN voy pluſieurs qui s'approchent du corps de IESVS-CHRIST comme par rencontre, & pluſtoſt par coûtume & par obligation, que par vn mouvement de pieté. Ces perſonnes veulent participer aux ſacremens en quelque eſtat qu'ils ſoient, lors qu'ils voyent venir le ſaint temps de Careſme, ou la feſte de l'Epiphanie. Mais ce n'eſt pas le temps qui nous met en eſtat de communier. Ce n'eſt ni le Careſme ni l'Epiphanie qui nous en rend dignes; mais la ſincerité & la pureté du cœur. Avec cette diſpoſition approchez-vous-en toûjours; & ſans cette diſpoſition ne vous en approchez jamais. Car toutes les fois, dit l'Apoſtre, que vous faites cecy, vous annoncez la mort du Seigneur; c'eſt à dire vous-vous remettez en memoire le ſalut que vous avez receû, & la grace que je vous ay faite. Conſiderez avec quel ſoin & avec quelle reverence on mangeoit la chair des victimes dans l'ancienne loy. Que ne faiſoient point les Iuifs, & comment ne ſe diſpoſoient-ils point? Ils ſe purifioient, & ſe preparoient ſans ceſſe pour cette action; & vous qui devez vous approcher d'vn ſacrifice, que les Anges ne regardent qu'avec étonnement & avec reſpect, vous croirez que

c'eſt aſſez vous preparer à vne action ſi grande, que de vous regler à la faire par les intervales des temps, & les rencontres des feſtes ? Avec quel front ozez-vous comparoiſtre devant le tribunal de IESVS-CHRIST, vous qui avez bien l'aſſurance de toucher maintenant ſon meſme corps avec des mains & des lévres toutes impures ? Que ſi vous ne voudriez jamais baiſer vn Prince avec vne bouche qui ſentiſt mauvais, comment ozez-vous baiſer avec vne bouche puante le Roy du Ciel ? N'eſt-ce pas luy faire outrage que de le traitter de la ſorte ? Dites-moy, je vous prie, auriez-vous la hardieſſe de vous approcher du ſacrifice pour y recevoir la ſainte hoſtie dans vos mains, ſans avoir eü auparavant le ſoin de les laver ? Certes je ne le puis croire ; & je m'aſſure que vous ne vous en approcheriez pluſtoſt point, que de vous en approcher avec des mains ſales. Cependant eſtant ſi religieux en vne choſe de peu d'importance, vous en approchez neanmoins avec vne conſcience pleine d'ordures & de ſaletez, & n'apprehendez pas de toucher en cet eſtat cette viande ſainte. Car ce n'eſt que pour vn temps que vous la tenez entre vos mains ; mais elle eſt deſtinée pour ſe convertir toute entiere en la ſubſtance de voſtre ame. Conſiderez les vaſes qui ſont employez à ce ſacrifice ; combien ils ſont nets, combien ils ſont reluiſans : & cependant nos ames doivent eſtre encore plus pures, plus ſaintes, & plus reſplendiſſantes que ces vaſes ; puis que ce n'eſt que pour nous qu'on les lave & qu'on les nettoye avec tant de ſoin. Ils ne participent point à celuy qui y repoſe, & n'ont au-

XXXVII. OFFICE.

XXXVI. OFFICE.

cun ſentiment de ſa preſence : mais quant à nous, nous en ſommes participans, & reſſentons ſa preſence dans nos ames. Ainſi vous ne voudriez pas vous ſervir dans le ſacrifice d'vn vaſe qui ne fût pas net ; & neanmoins vous y apportez des ames impures.

Leçon 8.

12. Off. 7.

IE voy, mes freres, vne contrarieté & vn déreglement étrange en voſtre conduite. Dans les autres temps vous ne communiez pas, quoy que ſouvent vous ſoyez bien diſpoſez, & le jour de Paſque vous communiez, encore que vous ayez commis quelque offenſe criminelle. O coûtume déraiſonnable ! O entrepriſe temeraire ! En vain nous celebrons tous les jours le ſacrifice. En vain nous aſſiſtons à l'autel puis que perſonne ne communie. Ce que je vous dis, non afin que vous alliez ſimplement à la communion, mais afin que vous-vous en rendiez dignes. N'entendez-vous pas celuy qui dit à haute voix : Que TOVS CEVX QVI SONT EN PENITENCE SORTENT DE L'EGLISE. Or tous ceux qui ne communient point ſont en penitence. Si donc vous eſtes du nombre des penitens, vous ne devez point communier, eſtant certain que celuy qui ne communie point, eſt comme ceux qui ſont en penitence. Pourquoy donc dit-on publiquement : Que tous ceux qui ne peuvent communier avec les fideles ſortent de l'Egliſe ? Et aprés cela vous avez encore la hardieſſe d'y demeurer. Vous me direz que vous n'eſtes pas de ce nombre ; mais que vous eſtes de ceux qui peuvent communier. Et cependant vous ne vous en mettez point en peine. Cette

La penitence publique eſtoit en vſage dans l'Egliſe de Conſtantinople du temps de S. Chryſoſtome ſucceſſeur de Nectaire, comme dans toutes les autres Egliſes de l'Orient. Ce qui montre la fauſſeté de ce que dit Socrate Novatien, qu'elle avoit eſté abolie du temps de Nectaire,

action vous paſſe pour indifferente. Conſiderez, je vous prie, le lieu où vous eſtes. Cette Table que vous voyez eſt la Table du Roy. Les miniſtres qui y ſervent ſont les Anges. Le Roy meſme y eſt preſent en perſonne, & neanmoins vous-vous y tenez negligemment, & penſant à autre choſe. Vos vétemens ſont tout ſales, & vous ne vous en ſouciez point. Que ſi vous me dites qu'ils ſont nets; Pourquoy donc ne vous mettez-vous point à table, & ne participez-vous point à cette viande ſainte? Toutes les fois que cette table eſt dreſſée, le Roy vient luy-meſme conſiderer ceux qui y ſont aſſis. Il parle à tous, & vous dit dans le fond de voſtre conſcience: Mes amis, pourquoy eſtes-vous entrez icy ſans avoir la robe nuptiale? Il ne dit pas: Pourquoy vous eſtes-vous aſſis à ce feſtin? Mais il témoigne qu'ils eſtoient indignes meſme d'y entrer. Car il ne dit pas: Pourquoy vous eſtes-vous aſſis; mais: Pourquoy eſtes-vous entrez? XXXVI. OFFICE.

Leçon 9.

ON CHASSE les premiers ceux qui ſont ſoüillez de crimes & de pechez. Et comme lors qu'vn Maiſtre vient ſe mettre à table, ſi quelqu'vn de ſes domeſtiques l'a offenſé, il ne faut pas qu'il ſe preſente alors devant luy, mais il doit pluſtoſt s'enfuïr, & ne point paroiſtre: ainſi lors que l'hoſtie celeſte eſt ſur l'Autel, & que IESVS-CHRIST cette brebis divine eſt immolée; lors que vous entendez qu'on dit ces paroles: Prions tous enſemble le Seigneur; lors que vous voyez qu'on tire les rideaux de l'autel, imaginez-vous voir le ciel qui s'ouvre, & les Anges qui deſcendent ſur la terre. Ainſi, III. Off. 7.

XXXVI. OFFICE.

comme il ne faut pas qu'aucun des Catechumenes ſoit preſent à cette action, il ne faut pas auſſi qu'aucun des baptizez qui ait l'ame impure y aſſiſte. Car ſi vn homme ſe trouvant à vn feſtin dont on l'auroit prié, lavoit ſes mains, ſe mettoit à table, fuſt tout preſt à manger, & que neanmoins il ne mangeaſt point; ne feroit-il pas injure à celuy qui l'auroit prié, & ne vaudroit-il pas mieux qu'il ne s'y trouvaſt point? Et cependant c'eſt ainſi que vous aſſiſtez aux myſteres. Aprés avoir chanté les hymnes & les cantiques avec tous les fideles, & avoir témoigné en ne vous retirant point parmi ceux qui ſont indignes d'aſſiſter au Sacrifice, que vous eſtiez du nombre de ceux qui ſont dignes de s'en approcher; comment demeurez-vous prés de cette table ſainte ſans y manger? Vous me répondrez que vous en eſtes indignes; & moy je vous dis que vous eſtes donc indignes auſſi de la participation des prieres. Car ce ne ſont pas ſeulement les offrandes qui ſont preſentées ſur l'autel, mais les prieres meſmes de l'Egliſe qui font que le ſaint Eſprit y deſcend, & le remplit de toutes parts. Certes nos yeux ſont indignes de regarder des choſes ſi ſaintes, & nos oreilles de les écouter. Si vne beſte touche cette montagne, dit l'Ecriture, qu'elle ſoit lapidée. Ce qui fait voir que les Iſraëlites n'eſtoient pas meſmes dignes d'y monter alors. Mais aprés que Dieu ſe fût retiré, ils y monterent, & virent la place où il avoit eſté. Ainſi vous pouvez venir dans ce temple aprés la celebration des myſteres; mais pendant que Dieu meſme y eſt preſent, retirez-vous. Il ne vous eſt non plus permis d'y aſſiſter qu'aux

Catechumenes. Car il y a bien de la difference entre n'eſtre pas encore entré dans la participation des myſteres, ou aprés avoir receü cette grace de la mépriſer, & ſe rendre indigne par ſes offenſes de joüir d'vne faveur ſi ſignalée. Ainſi afin que je ne vous rende pas plus coupables devant Dieu, je vous conjure, non pas de vous trouver ſimplement aux ſacrez myſteres; mais de vous rendre dignes d'y entrer & d'y aſſiſter. Si vn Roy avoit ordonné par vne Edit, que ſi l'on ne faiſoit vne certaine choſe, on ſeroit exclus de ſa table; que ne feroit-on point pour conſerver cet honneur? Et cependant Dieu nous a appellez dans le ciel meſme; il nous a appellez à la table du Roy des Rois, de cette majeſté admirable & infinie, & nous retournons en arriere; nous differons de jour en jour; nous ne nous haſtons pas pour joüir de cet extrême bon-heur.

XXXVII. OFFICE.

XXXVII. OFFICE DV TRES-SAINT SACREMENT.

Il a vescu au 10. siecle.

DE LA VIE DV BIEN-HEVREVX Luc le jeune, Anacorete.

Leçon 4.

Off. A.

Excerptum huius vitæ græcè scriptæ, editum est à Fr. Combefis Dominicano ad calcem historiæ hæresis Monoth. l. Tom. 2. p. 896.

LE B. Luc, Anacorete, ayant appris que l'Archevesque de Corinthe venoit à Constantinople, il l'alla trouver, & luy dit avec de grands sentimens de respect & d'humilité : Monseigneur, je vous supplie de m'apprendre comment nous autres, qui pour pleurer nos pechez habitons les montagnes & les deserts, pouvons recevoir les venerables & divins mysteres. Car vous sçavez que non-seulement il ne s'y fait point d'assemblées de fideles, comme il se fait ailleurs dans les Eglises ; mais mesme qu'il ne s'y rencontre point de Prestres. L'Archevesque écoutant favorablement cette demande, luy répondit. Premierement, il est de la » bien-seance qu'il y ait vn Prestre. Que si quelque necessité inévitable l'empesche, il faut mettre sur la table sacrée le vase où sont les mysteres presanctifiez, au cas qu'il y ait vn oratoire : que s'il n'y en a point, il faut le mettre dans la cellule sur vne table bien nette. Puis étendant vn petit linge, vous y mettrez les particules sa-

» C'est à dire des hosties consacrées. » Les Grecs entendent principale-

crées, & faisant brûler de l'encens, vous chanterez des pseaumes qui conviennent à ce mystere & qui le figurent ; ou bien le cantique de loüange en l'honneur de Dieu trois fois Saint, avec le symbole de la foy. VOVS L'ADOREREZ ensuitte en fléchissant trois fois les genoux, & joignant les mains ; VOVS PRENDREZ AVEC LA BOVCHE LE SACRÉ CORPS DE IESVS-CHRIST nostre Dieu en disant, AMEN. Or vous boirez du vin commun au lieu du sacré breuvage, & ne vous servirez plus à aucun vsage ordinaire & profane du calice dans lequel vous aurez beü. Aprés cela vous ramasserez sur le linge les particules qui restent, pour les remettre dans le vase, de peur qu'aucune de ces PERLES ne tombe & ne soit foulée aux pieds. Luc, ce grand serviteur de Dieu ayant receü ces enseignemens, en rendit graces à l'Archevesque.

« XXXVII. OFFICE. « ment le ps. « 33. Benedicamus Do- « minum, « &c. à cause « de ce verset « Gustate & « videte quoniam suavis « est Dominus. V. « Constit. « Apost. 8. c. 13. « Adoration « du corps « de I. C. « Voyez la Table Hi- « stor. & « Chronol. au x. siecle sous « le titre, Le B. Luc le jeune. Profonde reverence de l'Eglise envers le S. Sacrement.

DE S. FVLBERT, EVESQVE de Chartres.

Il a fleury au commencement du 11. siecle, depuis 1007. jusqu'en 1028.

Leçon 5.

APRES que Dieu a daigné se renfermer dans le sein d'vne Vierge, pourquoy croira-t-on qu'il soit indigne de luy de se rendre present dans des creatures qui sont aussi vierges, sçavoir le pain & le vin ? Ces creatures, qui vn peu avant que d'estre consacrées, ne paroissent que des substances simples & terrestres, deviennent celestes aussi-tost que les paroles de la consecration estant prononcées, la Majesté

Epist. 1. de tribus quæ sunt maximè necessaria ad perfectionem Religionis.

XXXVII. OFFICE.

veritable s'y répand & s'y communique ; de ſorte que ce qui exterieurement ne paroiſſoit eſtre que la ſubſtance du pain & du vin EST FAIT INTERIEVREMENT LE CORPS ET LE SANG DE IESVS-CHRIST. * Car Dieu ayant en vn moment creé de rien toutes choſes par ſa ſeule volonté, ce ſeroit vn crime de douter que ſa puiſſance fuſt moindre dans les ſacremens ſpirituels, pour élever des ſubſtances terreſtres au deſſus de leur ordre & de leur nature, EN LES TRANSFORMANT EN LA SVBSTANCE DE IESVS-CHRIST ; aprés qu'il a dit luy-meſme : Cecy eſt mon corps ; & enſuitte : Cecy eſt mon ſang. Si vous voulez ſçavoir quel eſt le prix qui vous a merité vn renouvellement ſi merveilleux, vne dignité ſi ſublime, & vn ſi prompt changement, n'en recherchez point d'autre que le divin artifice de la miſericorde celeſte, le ſacrement admirable de la grace regenerante, & ce puiſſant effet de l'operation du Verbe divin, par l'ordre duquel les élemens tirez du neant s'eſtant mélez enſemble pour former le monde en l'eſtat qu'il eſt, témoignent par la beauté de ce grand ouvrage la toute-puiſſance de celuy qui en eſt l'autheur. Si donc vous croyez que Dieu peut tout, il s'enſuit que vous devez croire auſſi, ſans le vouloir trop curieuſement approfondir par les raiſonnemens de l'eſprit humain, que puis qu'il a pû du neant former toutes choſes, il peut à bien plus forte raiſon les changer en vne nature plus ſublime & plus excellente qu'elles n'eſtoient, ET LES TRANSFORMER EN LA SVBSTANCE DE SON CORPS. Quand je dis, à plus forte raiſon, ce n'eſt

Tranſubſtantiation.

* *Ibid.*

Tranſubſtantiation.

Tranſubſtantiation.

pas que je veüille dire que Dieu ait moins de puiſſance pour créer les choſes, que pour les changer; mais je parle ſelon l'opinion ordinaire des hommes, & non ſelon le jugement de Dieu. C'eſt pourquoy la foy eſt d'vn plus grand merite devant luy que ne ſont tous les autres biens ſpirituels. Que cette foy donc vous porte à croire, QV'IL EST VERITABLEMENT EN L'EVCHARISTIE, & que ſa toute-puiſſance qui la conſacre vous fortifie pour la recevoir. Il fait eſperer à ceux qui la reçoivent dignement vne bien-heureuſe immortalité; & il menace ceux qui la reçoivent indignement d'vne condamnation eternelle. Ces differens jugemens que Dieu prononce ſur ce ſujet doivent obliger les fideles à veiller avec grand ſoin ſur eux-meſmes, afin que faiſant penitence & changeant de vie, ils ne s'approchent pas avec indignité de la ſainte table; & qu'auſſi ils ne la fuyent pas par vn éloignement qui leur ſoit pernicieux.

XXXVIII. OFFICE. Realité,

DE S. PIERRE DAMIEN, EVESQVE D'OSTIE & Cardinal.

Il a fleury au 11. ſiecle, depuis 1057. juſqu'en 1072.

Leçon 6.

VNE femme qui eſtoit fort jalouſe de ſon mary & le ſoupçonnoit d'adultere, ayant prié vne de ſes voiſines de luy apprendre quelque moyen pour faire qu'il n'aimaſt plus d'autre femme qu'elle; cette perſonne, qui ſe rencontra eſtre ſi méchante qu'elle eſtoit digne du

Ad Deſiderium, Abbatem Caſſinenſem Opuſc. 34.

XXXVII. OFFICE.

feu, luy enſeigna par l'inſpiration du demon à commettre pour cela vn horrible ſacrilege; qui fut de recevoir le corps de noſtre Seigneur en faiſant ſemblant de communier, & de le garder ſecrettement pour le faire manger à ſon mary avec certains malefices. Ainſi l'ayant receü des mains du Preſtre, & l'ayant gardé dans vn petit linge juſqu'à ce qu'elle euſt trouvé l'occaſion de s'en ſervir à vn ſi maudit vſage, Dieu fit vn miracle plein d'étonnement. Car vne moitié de cette parcelle du corps de noſtre Seigneur ſe trouva changée en la forme de la chair, & l'autre moitié conſerva la forme de pain qu'elle avoit auparavant. Voila, ſi je m'en ſouviens bien, ce que vous m'avez propoſé: Et vous m'avez demandé enſuitte ce que Dieu avoit voulu nous marquer par ce miracle. A quoy je répondray par cette lettre en peu de paroles. Ce qui a fait que Dieu tout-puiſſant a converty en la forme de la chair ce tres-ſaint & ſacré myſtere, a eſté ſans doute pour faire connoiſtre la méchanceté & la perfidie de cette mal-heureuſe femme, en luy rendant viſible la verité de la preſence du corps de noſtre Seigneur; afin que voyant que ce qu'elle croyoit n'eſtre que du pain paroiſſoit eſtre veritablement de la chair, elle condamnaſt elle-meſme par ſon propre jugemẽt l'audace ſacrilege du crime qu'elle avoit commencé d'executer. Quant à cette partie de l'hoſtie qui demeura telle qu'elle eſtoit auparavant, cela ſert à nous rendre encore plus viſible la verité de ce miracle; afin que conſiderant que d'vn coſté l'apparence du pain, & que de l'autre l'apparence de la chair ſe rencontroit dans

Grand miracle qui prouvoit la Realité & la Tranſubſt.

dans vne ſeule & meſme ſubſtance, nous reconnoiſſions indifferemment dans tous les deux l'exiſtence d'vne veritable chair, & d'vn veritable pain ; parce que IESVS-CHRIST eſt tout enſemble, & ce pain qui eſt deſcendu du ciel, & cette chair qui a eſté formée du ſang de la ſainte Vierge. Car l'Eveſque de Melphe de ſainte memoire, dont je ne ſçay pas le nom, & qui eſtoit voſtre voiſin ; dit en ma preſence au Pape Eſtienne, & le luy confirma diverſes fois avec ſerment, que comme il s'eſtoit vn jour approché de l'autel pour offrir le ſaint Sacrifice, ſur ce qu'il luy arriva de douter ſi le corps de Nôtre Seigneur eſtoit veritablement dans le Sacrement, il n'eût pas plûtoſt rompu la ſainte hoſtie, qu'il apperceût entre ſes mains VNE VRAYE CHAIR ET TOVTE SANGLANTE, en ſorte que ſes doigts en furent meſme enſanglantez ; ce qui le guerit entierement de ſon doute : & cela fait voir combien eſt grand le peril de toucher avec des mains impures ce ſacrement ſi terrible.

Il entend par *le veritable pain* le pain du ciel qui eſt I. C. établiſſant par tout la Tranſubſtantiation.

C'eſtoit Eſtienne X. dit IX. qui fut éleü en 1057.

Autre miracle qui juſtifioit la meſme verité.

HOMILIE DE S. AVGVSTIN.

Leçon 7.

1. Off. 4.

NOvs avons ſouvent remarqué, mes tres-chers freres, qu'il y en a parmy vous qui ſe retirent de la communion de l'Egliſe, & j'ay appris qu'ils ſe ſentent coupables de grands pechez. C'eſt ce qui me porte à vous avertir, que

Serm. 57. de temp.

XXXVII. OFFICE.

ce qui eſt desja mauvais devient pire en deux manieres par cette conduite pernicieuſe ; puis que ceux qui en vſent de la ſorte augmentent ainſi le poids de leurs pechez, & perdent le don, qui nous doit ſervir pour le ſalut eternel. Car ils amaſſent de nouveaux crimes, & ſe privent du remede de leurs maux. Ie vous avertis donc, mes chers freres, que ſi quelqu'vn de vous ſe juge indigne de la communion de l'Egliſe par la connoiſſance qu'il a de ſes crimes & de ſes pechez mortels, il doit travailler à s'en rendre digne. Mais comment, me direz-vous, pourra-t-il s'en rendre digne ? Comment, ſinon en quittant ſes mauvaiſes habitudes, & en demandant penitence ; afin qu'ayant ſoüillé ſa conſcience par l'impureté de ſes crimes, il ſe purifie par la ſatisfaction de la Penitence * Ainſi il faut que l'homme établiſſe dans ſon cœur vn jugement, dans lequel la penſée tienne lieu d'accuſateur, la conſcience de témoin, & la crainte de bourreau. Aprés cela il faut que les larmes faſſent voir comme vne eſpece de ſang coulant de l'ame qui ſe confeſſe coupable. Et enfin il faut que l'eſprit prononce vne ſentence, par laquelle l'homme ſe juge luy-meſme indigne de participer au corps & au ſang de IESVS-CHRIST ; & que celuy qui craint d'eſtre ſeparé du royaume des cieux par le dernier arreſt du ſouverain juge, ſoit cependant ſeparé du ſacrement du pain celeſte par la diſcipline de l'Egliſe. Qu'il ſe repreſente devant les yeux l'image du dernier jugement, afin que voyant les autres qui s'approchent de l'autel de Dieu dont il n'oze s'approcher, il conſidere avec quelle frayeur

Comment on ſe peut rendre digne de communier ſelon la doctrine de S. Auguſt.

* *Homil. 50. cap. 4.*

on doit apprehender le mal-heur d'eſtre precipité dans vne eternelle mort, lors que les autres entreront dans vne eternelle vie. XXXVII. OFFICE.

Leçon 8.

CAR IL Y A beaucoup de méchans qui peuvent ſe preſenter à l'autel, qui eſt maintenant établi dans l'Egliſe ſur la terre, & expoſé aux yeux des hommes terreſtres pour celebrer les ſacremens des divins myſteres; Dieu voulant faire éclatter ſa patience en ce monde, pour exercer dans l'autre la rigueur de ſa juſtice. Ils s'en approchent ſans conſiderer, que la patience de Dieu les attire à la penitence, & cependant par la dureté de leur cœur & par leur impenitence, ils ſe preparent vn treſor de colere pour le jour de la colere & de la manifeſtation du juſte jugement de Dieu, qui rendra à chacun ſelon ſes œuvres. Mais quant à cet autel où IESVS-CHRIST eſt monté pour nous en ouvrir l'entrée, où le Chef de l'Egliſe eſt allé le premier, & où les autres membres doivent ſuivre, il n'en peut approcher aucun de ceux dont l'Apoſtre dit, que ceux qui font ces choſes ne poſſederont jamais le royaume de Dieu. Car il n'y a que le ſeul Preſtre qui aſſiſtera à cet autel; mais il y aſſiſtera tout entier, c'eſt à dire avec le corps dont il eſt le Chef, & qui eſt desja monté au Ciel. C'eſt ce meſme corps que l'Apoſtre S. Pierre a appellé, le peuple ſaint, le ſacerdoce royal. Comment donc celuy qui mépriſant la diſcipline de l'Egliſe n'a pas voulu eſtre ſeparé pour vn peu de temps du Saint des Saints viſible, oſera-t-il, ou pourra-t-il entrer au dedans du voile & dans le Saint des Saints

XXXVII. OFFICE.

inviſible ? Car celuy qui n'aura pas voulu eſtre humilié pour eſtre élevé, ſera renverſé lors qu'il voudra s'élever : & celuy qui durant le temps de cette vie n'aura pas eü ſoin de ſe procurer vn lieu dans le corps de ce grand Preſtre par les merites de l'obeïſſance qu'il doit à l'Egliſe, & par la ſatisfaction de la Penitence, ſera ſeparé eternellement de myſteres eternels.

DE S. PIERRE DAMIEN, EVESQVE D'OSTIE & Cardinal.

Leçon 9.

Serm. 41. in Nativit. Beatæ Virg. Mariæ.

LE CORPS de IESVS-CHRIST que la Bien-heureuſe Vierge mere de Dieu a engendré, qu'elle a porté dans ſon ſein, qu'elle a envelopé dans les langes, qu'elle a élevé avec vn ſoin maternel, EST CERTAINEMENT LE MESME CORPS QVE NOVS RECEVONS A L'AVTEL SACRÉ ; & dont nous beuvons le ſang, comme eſtant le ſacrement veritable de noſtre redemption. C'eſt là la foy Catholique ; c'eſt ce qu'enſeigne conſtamment l'Egliſe ſainte. L'homme ne ſçauroit donc trouver de loüanges dignes de cette bienheureuſe Vierge, qui nous a donné de ſes pures & chaſtes entrailles vne nourriture pour nos ames ; je veux dire celuy qui dit de luy-meſme : Ie ſuis le pain vivant qui ſuis deſcendu du ciel, ſi quelqu'vn mange de ce pain, il vivra eternellement. De ſorte que ſi pour avoir mangé d'vn

fruit défendu, nous ſommes privez des joyes & des délices du paradis; auſſi en mangeant d'vn autre fruit, nous ſommes remis en poſſeſſion de ces joyes & de ces délices. Eve mangea d'vn fruit qui nous a fait condamner à vne famine eternelle; Marie nous a preſenté vn autre fruit qui nous a donné l'entrée dans vn banquet celeſte & divin. * Or comme ce fruit défendu que le premier homme prit par vn mouvement d'orgueil, & par vn appetit deſordonné, a répandu la ſemence de tous les vices, & le venin d'vne corruption mortelle ſur tous ſes membres; le peuple Chreſtien pour ſe fortifier contre vn poiſon ſi mortel, prend vn antidote qui par ſa vertu ſalutaire le purge de la malignité de cette maladie ſpirituelle & contagieuſe. C'eſt donc par la force de ce nouveau Sacrement du corps du Seigneur, que nous chaſſons de nous ce levain de la corruption de noſtre vieil homme, afin de paſſer de la ſervitude, à la liberté de l'eſprit; & de la vieilleſſe de noſtre naiſſance charnelle, à la nouveauté de la renaiſſance divine.

XXXVII. OFFICE.

* *Idem ſerm. 10. in Cœna Dom.*

XXXVIII. OFFICE DV TRES-SAINT SACREMENT.

Il a fleury dans l'11. ſiecle, depuis 1031. juſqu'en 1050.

DV TRAITE' DE HVGVE EVESQVE DE LANGRES.

Du corps & du ſang de IESVS-CHRIST, contre Berenger.

Leçon 4.

Off. 4.

VOVS DITES que le corps de IESVS-CHRIST eſt dans le ſacrement de l'Euchariſtie, d'vne telle ſorte que la nature & l'eſſence du pain & du vin n'y eſt point changée ; & aprés avoir dit que le corps de IESVS-CHRIST crucifié y eſt, vous voulez qu'il ne ſoit qu'intellectuel. Vous ſcandalizez toute l'Egliſe par cette erreur. Car ſi la nature & l'eſſence du pain & du vin demeure encore aprés la conſecration par vne exiſtence réelle dans le ſacrement, on ne peut comprendre qu'il y ait rien de changé dans la ſubſtance ? Et ſi ce qui y ſurvient de nouveau n'y eſt que par la puiſſance de l'entendement, on ne ſçauroit concevoir, comment il ſe peut faire, que ce corps intellectuel de IESVS-CHRIST qui ne ſubſiſte pas réellement, eſt le meſme que ſon corps veritable qui a eſté crucifié. Car l'en-

tendement n'eſt que l'examinateur des ſubſtances, & non pas l'auteur : il n'en eſt que le juge, & non pas le createur ; & quoy qu'il nous montre & nous repreſente les figures & les images des choſes creées, il n'eſt pas neanmoins capable de produire aucun corps materiel. C'eſt pourquoy il eſt neceſſaire, ou que vous faſſiez changer le pain de nature, ou que vous n'ayez plus la hardieſſe de dire que c'eſt le corps de IESVS-CHRIST. Or comme vous ne comprenez point, comment le Verbe a eſté fait homme ; de meſme vous ne ſçauriez auſſi comprendre, COMMENT CE PAIN EST CHANGÉ EN CHAIR, ET CE VIN TRANSFORMÉ EN SANG, ſi la foy de la toute-puiſſance de Dieu ne vous l'apprend. Autrement vous luttez avec Dieu ; mais ce n'eſt pas avec les bras du Patriarche Iacob, ni au lever de l'aurore comme luy. Au contraire toute cette lutte ſe paſſe dans les tenebres, & elle eſt pluſtoſt d'vn ennemy qui ſe ſert de toutes ſortes de ruzes & de tromperies pour abbatre ſon adverſaire, que d'vn amy qui embraſſe avec vne affection tendre & ſincere celuy qu'il cherit. Auſſi cette lutte n'a garde d'attirer la benediction & la grace, puis qu'elle n'attire au contraire que la perdition & la ruine. Ie conſeille donc à voſtre philoſophie de s'en tenir à ce qui en eſt écrit. Ceſſez de combattre ce myſtere tout celeſte ; conſiderez que la volonté de Dieu & ſa parole increée eſt au deſſus de toutes les natures creées : car en Dieu le vouloir & le faire eſt la meſme choſe. Or nous devons courir avec vn deſir ardent à ce banquet ſalutaire, puis que IESVS-CHRIST a auſſi eſté touché

XXXVIII. OFFICE.

Le Miracle de la Tranſubſt. eſt incomprehenſible.

Berenger & ſes diſciples ſe ſont égarez en ſuivãt la philoſophie dans ce miracle ſurnaturel & ce myſtere incomprehenſible, au lieu de ſuivre la lumiere de la foy ſelon que l'enſeignent tous les SS. Peres.

XXXVIII. OFFICE.

d'vn deſir ardent de le celebrer, ainſi qu'il le dit luy-meſme à ſes diſciples dans ſon Evangile, S. Auguſtin invitant les Iuifs à cette meſme table, leur adreſſe ces paroles. O Iuifs vous-vous eſtes cruellement animez contre IESVS-CHRIST; Vous l'avez fait mourir : vous avez répandu ſon ſang. Que vous reſte-t-il donc maintenant ſinon de croire, de recevoir le bapteſme, & de boire le ſang que vous avez répandu? Vous ne devez point en avoir d'horreur. C'eſt le ſang du Medecin, qui ayant eſté répandu par le phrenetique, eſt devenu le remede meſme du phrenetique. Or comme le Verbe de Dieu eſtoit inviſible dans la chair, & dans ſon humanité, encore qu'il ſe fût fait homme : ainſi cette meſme chair eſtant devenüe en quelque ſorte inviſible, parce qu'elle repoſe maintenant & habite dans le Verbe, a eſté de nouveau cachée par vn conſeil de miſericorde ſous les qualitez du pain & du vin, comme eſtant vn moyen neceſſaire pour pouvoir eſtre mangée par les hommes. Ce qui ne cache pas toutefois LA VERITE' DE CETTE MESME CHAIR DE IESVS-CHRIST AVX YEVX FIDELES ET SPIRITVELS.

Aug. lib. 5. de hæreſ. cap. 7. tom. 6.

DV LIVRE DES LETTRES DV PAPE Gregoire VII.

Leçon 5.

Il a fleury dans l'11. ſiecle, depuis 1073. juſqu'en 1085.

LEs Archeveſques & les Eveſques eſtant tous aſſemblez dans le Concile de Rome, l'an

Lib. 6. poſt. Epiſt. 17. in Concil general. tom. 3. p. 2. an. 1079.

de l'Incarnation mil ſoixante & dix-neuf, on parla du corps & du ſang de Noſtre Seigneur IESVS-CHRIST, quelques-vns eſtant d'abord d'vn ſentiment; mais le plus grand nombre eſtant d'vn advis contraire. Car la pluſpart d'entr'eux ſouſtenoient, que le ſaint Eſprit operant inviſiblement, le pain & le vin par la vertu des paroles de la priere ſacrée & par la conſecration du Preſtre, SONT CHANGEZ SVBSTANTIELLEMENT AV CORPS DV SEIGNEVR, qui eſt né de la ſainte Vierge, & qui a eſté attaché à la Croix; ET AV SANG DV MESME SEIGNEVR, qui a eſté répandu de ſon coſté par la lance du ſoldat; & ils défendoient cette creance de toutes leurs forces, par l'autorité des Saints Peres, tant Grecs que Latins. Quelques-vns au contraire eſtant frappez depuis long-temps d'vn aveuglement déplorable, & ſe trompant eux-meſmes en trompant les autres, s'efforçoient de prouver par des fauſſes ſubtilitez, que ce corps ſubſtantiel du Fils qui eſt aſſis à la droitte de Dieu ſon Pere, n'eſt qu'en figure dans l'Euchariſtie. Mais à peine la queſtion eût commencé d'eſtre agitée dans le Concile, qu'avant le troiſiéme jour ceux qui combattoient la verité, ſe rendirent. Et ainſi le feu du ſaint Eſprit conſumant toutes ces pailles ſuperflües qui ſe trouvoient parmy le bon grain, & diſſipant par ſon éclat cette lueur fauſſe, changea l'obſcurité de cette nuit en vne veritable lumiere. Enfin Berenger aprés avoir long-temps enſeigné cette erreur impie, confeſſa en plein Concile qu'il s'eſtoit trompé, & demandant XXXVIII. OFFICE.

XXXVIII. OFFICE. avec inſtance le pardon de ſa faute, il l'obtint de la clemence Apoſtolique.

DE L'HISTOIRE

DE GVILLAVME DE MALMESBVRY, Benedictin.

Leçon 6.

Il a écrit en 1141. & ce qu'il rapporte eſt arrivé aprés 1088. *Lib. 3. de geſtis Anglorum. Anno 1040.*

L'HERESIARQVE Berenger, qui eſtoit de Tours, parut en ce meſme-temps. Il nioit ce que l'Egliſe ſainte nous enſeigne, ſçavoir que le pain & le vin offerts à l'autel deviennent aprés la conſecration faite par le Preſtre, le vray & ſubſtantiel corps de Noſtre Seigneur. Ce qui faiſant craindre au Pape Leon de tres-ſainte memoire que l'integrité de la foy Catholique n'en receuſt quelque atteinte, il aſſembla contre luy vn Concile dans Verceil, où par la lumiere éclatante des veritez Evangeliques, il diſſipa les tenebres ſi épaiſſes de cette erreur. Mais aprés la mort de ce Pape le venin de cette hereſie, que quelques méchans eſprits avoient ſi long-temps caché dans leur cœur, ayant commencé à paroître de nouveau, Hildebrand qui n'eſtoit encore qu'Archidiacre & Legat de l'Egliſe Romaine, fit aſſembler vn Concile à Tours, & puis eſtant Pape en fit aſſembler vn autre à Rome, dans leſquels Berenger ayant eſté convaincu, abjura ſon hereſie. Mais quoy qu'il euſt changé de ſentiment, il ne pût toutefois ramener à la verité ceux que ſa fauſſe doctrine avoit infectez dans tous les endroits de la terre; ce qu'on dit avoir

Le Pape Leó IX. aſſembla deux Conciles en 1053. contre Berenger, l'vn à Verceil, & l'autre à Rome.

Hildebrand eſtant Legat du Pape en France, fit aſſembler en 1055. vn Concile contre Berenger ſous le Pape Victor II. & depuis ayant eſté éleü Pape en 1073. & pris le nó de Gregoire VII. il tint vn nouveau Concile à Rome en 1079. contre Berenger, qui mourut le

eſté predit par S. Fulbert Eveſque de Chartres. Auſſi lors que Berenger luy-meſme fut preſt à rendre l'eſprit le jour de l'Epiphanie, ces miſerables qu'il avoit corrompus dans ſa jeuneſſe & dans la premiere chaleur de ſa ſecte luy revinrent en l'eſprit, & il dit, en jettant vn profond ſoûpir : Iesvs-Christ mon Dieu & mon Maiſtre m'apparoiſtra en ce jour, qui eſt celuy de ſon apparition ; & j'eſpere qu'il me rendra participant de ſa gloire à cauſe de ma penitence ; quoy que je craigne en meſme-temps qu'il ne m'envoye au ſupplice, à cauſe de l'impenitence de ceux que j'ay infectez de mon erreur. Quant à moy, eſtant perſuadé, & par l'authorité de l'ancienne Egliſe, & par tant de nouveaux miracles que nous avons veüs en nos jours, je croy qu'enſuitte de la benediction du Preſtre, ces mysteres deviennent le veritable corps et le veritable sang dv Savveur dv monde.

xxxviii. OFFICE. 6. de Ianvier 1088. âgé de 90. ans. Voyez la Table Hiſt. & Chron. au 12. ſiecle, ſous le titre de Guill. de Malmeſbury.

HOMILIE
DE S. IEAN CHRYSOSTOME.

Leçon 7.

1. Off. 7.

Ie gemis de douleur, mes freres, de voir que lors que je vous annonce la parole de Dieu, moy qui ne ſuis comme vous que ſerviteur du meſme maiſtre ; vous avez grand ſoin de venir m'entendre ; vous y aſſiſtez avec vne forte attention ; vous-vous preſſez les vns les autres pour eſtre plus proche de moy ; & vous avez

Homil. 28. ad pop. Antioch. To. 1. ſive, De incomprch. Dei natura. Homil. 3.

XXXVIII. OFFICE. d'ordinaire la patience de m'écouter juſqu'à la fin. Mais lors que IESVS-CHRIST ſe doit montrer luy-meſme dans les ſaints myſteres, l'Egliſe demeure preſque vuide & toute deſerte. Comment obtiendrez-vous de Dieu le pardon d'vne telle faute ? Pendant qu'on celebre ces myſteres tout divins, non-ſeulement les hommes chantent avec vne crainte reſpectueuſe : mais les Anges auſſi fléchiſſent les genoux devant le Seigneur ; les Archanges prient ; & ils eſtiment que ce temps y eſt le plus propre, parce qu'ils ont pour aide la victime meſme qui eſt offerte. Comme donc les hommes ont accoûtumé d'élever en la preſence des Rois des rameaux d'oliviers qu'ils tiennent entre leurs mains, afin de leur remettre en memoire la miſericorde & la clemence ; de meſme à ce moment redoutable les Anges preſentant au Seigneur au lieu de rameaux d'oliviers le corps meſme de IESVS-CHRIST, le prient en faveur des hommes, comme s'ils diſoient : Seigneur, nous vous prions pour ceux que vous avez prevenus par voſtre amour, juſques à ſouffrir la mort pour leur ſalut, & à donner ſur la croix voſtre propre vie. Nous répandons nos prieres pour ceux pour qui vous avez vous-meſme répandu voſtre propre ſang : Et nous implorons voſtre bonté en faveur de ceux pour qui vous avez immolé ce meſme corps. En ce meſme-temps le Diacre fait auſſi approcher les Energumenes ou poſſedez, & leur commande de baiſſer la teſte, & de prier en cette poſture. Car ne leur eſtant pas permis de prier avec les autres fideles, on les amene dans ce moment en

voſtre preſence, afin qu'ayant pitié de ce qu'ils ſont ſi miſerablement tourmentez, & de ce qu'ils ne peuvent vous parler, vous agiſſiez de tout voſtre pouvoir pour les ſecourir. XXXVIII. OFFICE.

Leçon 8.

LL. ff. 1.

POVRQVOY penſez-vous encore, que le Diacre amene à ce moment dans l'Egliſe ces hommes poſſedez du demon, & agitez de fureur, & qu'il leur fait baiſſer la teſte devant l'autel? Ie vous en veux dire la raiſon. La violence & la tyrannie avec laquelle les demons poſſedent l'homme, eſt comme vne chaiſne dure & peſante, & bien plus forte que celles de fer dont on charge les criminels. Or comme lors qu'vn Iuge eſt preſt de ſortir en public pour monter ſur le tribunal de la juſtice, les geolliers tirent des priſons ceux qu'ils y gardent, & emmenent devant les barreaux qui environnent ce tribunal ces miſerables tout couverts d'ordure & de ſaleté, ayant les cheveux longs & pleins de craſſe, & eſtans revétus de méchans habits: de meſme les Peres ont ordonné, que quand le temps approche où IESVS-CHRIST eſt comme preſt de s'aſſeoir ſur le ſublime tribunal de ſa juſtice, & de paroiſtre dans les divins ſacremens, ceux qui eſtant poſſedez du diable ſont comme liez par des chaiſnes inviſibles, fuſſent amenez en ſa preſence, non pour ſubir l'examen & ſouffrir le chaſtiment des crimes qu'ils ont commis, ainſi qu'on fait dans la juſtice ſeculiere à l'égard des criminels; mais afin que tout le peuple de la ville eſtant preſent, on fiſt des prieres publiques pour eux; & qu'ainſi tous les fideles joigniſſent enſemble leurs prieres dans l'vnion

Idem Homil. 29. pag. 174.

XXXVIII. OFFICE. d'vn meſme eſprit pour implorer de leur commun maiſtre par leurs voix & par leurs inſtances, les effets de ſa miſericorde ſur ces mal-heureux.

Leçon 9.

Idem homil. 32. in Matth. DANS la premiere oraiſon qui ſe dit en la celebration de l'Euchariſtie, & qui eſt pour les poſſedez, nous repreſentons à Dieu la grandeur de ſes miſericordes. Dans la ſeconde qui eſt pour les penitens, nous recherchons humblement pour eux les effets de ſa clemence. Dans la troiſiéme qui eſt pour nous-meſmes, on fait approcher les enfans, qui émeuvent plus tendrement la miſericorde de Dieu par leur innocence. Car aprés avoir reconnû nos pechez, nous implorons la bonté de Dieu pour ceux qui ont desja commis beaucoup de pechez, ou qui en peuvent encore commettre; mais nous faiſons prier pour nous les enfans, ſçachant que ceux qui imitent leur ſimplicité obtiendront le Royaume du ciel qui leur eſt promis. Or cela nous apprend que ceux qui imitent les enfans par leur innocence, ſont plus capables que les autres de prier Dieu pour les pecheurs; mais il n'y a que ceux qui ſont initiez aux ſacrez myſteres de l'Euchariſtie, qui ſçachent combien de miſericordes & de graces y ſont renfermées.

* *Homil. 33. in Matth. pag. 371.* * Or j'ay vne choſe tout à fait étonnante & effroyable à vous dire, qui eſt, que c'eſt vn moindre mal de laiſſer entrer des demoniaques dans l'Egliſe pour participer aux ſacrifices, que d'y admettre ceux dont S. Paul dit : Qu'ils foulent aux pieds IESVS-CHRIST : qu'ils tiennent pour impur le ſang de ſon alliance ; & qu'ils

font injure à la grace de ſon Eſprit ſaint. C'eſt pourquoy celuy qui ſe reconnoiſſant coupable de quelque peché s'approche de l'Euchariſtie, eſt bien pire qu'vn poſſedé. Car les poſſedez ne ſeront pas punis de Dieu pour avoir eſté tourmentez par le demon : mais ceux qui communient indignement ſeront precipitez dans les tourmens eternels. Chaſſons donc ſans aucune conſideration de perſonne, nous qui ſommes les diſpenſateurs des ſaints myſteres, tous ceux que nous verrons eſtre indignes de s'en approcher.

XXXIX. OFFICE
DV TRES-SAINT SACREMENT.

DV TRAITE' DE DVRAND, ABBE' DE TROARN EN NORMANDIE.

Il a fleury dans le 11. ſiecle, depuis 1070. juſqu'en 1088.

Du corps & du ſang de IESVS-CHRIST.

Leçon 4. L. Off. 4.

SI LA pureté du cœur eſt accompagnée de l'innocence de la vie, participons frequemment aux divins myſteres : que ſi nous avons commis des pechez mortels, abſtenons-nous des choſes ſaintes ; non afin de perſeverer dans nos pechez, mais de crainte d'eſtre punis de nô-

Part. 1. p. 941 apud Lanfranc. edit. Pariſ. Lucæ Dachery Benedictini.

XXXIX. OFFICE.

tre temerité impie, ſi eſtant ſoüillez de crimes nous avions aſſez d'imprudence & de hardieſſe pour recevoir la communion. Nous devons donc nous en ſeparer pour vn tẽps : mais de telle ſorte que nous joignions auſſi-toſt la penitence à cette ſeparation des ſacremens ; afin que ceſſant de pecher à l'avenir, & nous purifiant des pechez paſſez par vne digne ſatisfaction, nous puiſſions quelque jour en recouvrant la grace perdüe, eſtre trouvez dignes de la communion des ſaints myſteres. Quant à ceux qui ſont exempts de ces crimes par l'innocence de leur vie, ou qui s'en ſont purifiez par vne digne penitence aprés leur cheſite, qu'ils communient ſouvent & avec humilité ; mais de telle ſorte qu'ils ayent toûjours leur foibleſſe devant les yeux, & que ſe haſtant avec l'aſſiſtance divine de ſe corriger des moindres fautes, ils ne deſeſperent nullement de la miſericorde de Dieu, puis que ç'a eſté pour apporter vn remede qui ſerve tous les jours à la gueriſon des fautes que nous commettons tous les jours, qu'en aboliſſant les anciens ſacrifices, il a inſtitué celuy-cy qui eſt nouveau & tout celeſte, & dont nous ne devons pas vſer ſeulement tous les ans, mais tous les jours, afin qu'en eſtant plus ſouvent nourris & fortifiez de plus en plus, nous fuſſions renouvellez par cette viande divine, & éclairez par la grace de la foy que nous avons en ce grand myſtere. Voicy comme en parle S. Auguſtin. Les fideles ont beü dans le Sacrement le ſang que les Iuifs cruels ont répandu dans la paſſion. Il ne paroiſt icy aucun nuage de figure & de reſſemblance ; mais ce Saint dit en termes clairs,

Ioindre la penitence & le changement de vie à la ſeparation des Sacremens.

La frequ. Comm. eſt pour les innocens & les penitens qui ſe ſont purifiez de leurs vices.

Travailler pour ſe corriger des fautes venielles. Pour la freq. Comm. & meſme de tous les jours, avec les diſpoſitions qu'il a marquées.

Belles paroles de S. AVGVST. pour la Realité. » *Aug. in pſalm. 98. part. 1.* »

clairs, que les fideles ont beü dans le sacrement le mesme sang de IESVS-CHRIST que les bourreaux ont répandu dans sa passion. * Et dans le livre des Confessions ce mesme Saint dit ces paroles : Seigneur, vostre Fils vnique m'a racheté par son sang. Ie ne crains point les calomnies des superbes ; parce que je connois quel est le prix de la victime offerte pour ma rançon. Ie mange son corps, je boy son sang ; je le distribüe aux autres, & parce que je suis encore pauvre, je desire d'estre rassazié de ce pain celeste. Vous voyez comment S. Augustin regarde IESVS-CHRIST comme le prix de sa rançon ; qu'il dit qu'il le mange, parce que la chair de IESVS est sa nourriture ; & qu'il le boit, parce que le sang de IESVS est son breuvage : qu'il le distribüe aux autres, parce qu'il estoit Evesque ; & enfin qu'estant pauvre il desire de se rassazier de IESVS-CHRIST, parce qu'estant humble il n'avoit garde d'avoir du dégoust pour ce divin Sacrement. Ayons donc vne fidele creance de ces veritez comme le reste des fideles.

XXXIX. OFFICE.

* *Lib. 10, cap. 43.*

« « « «

XXXIX. OFFICE.

se fait pas sans vn grand mystere. Ce n'est pas qu'on ne dise, & qu'on ne croye, qu'en vn autre sens IESVS-CHRIST est aussi mangé tout entier ; sçavoir lors qu'on est embrazé d'vn desir tout spirituel pour la vie eternelle, qui n'est autre que IESVS-CHRIST mesme ; lors que la pensée de ses commandemens est plus douce à nostre esprit que le miel ne l'est à la bouche, lors que l'amour que nous avons pour IESVS-CHRIST, nous porte à l'amour du prochain, qui est figuré par ce sacrement ; lors que l'on conserve dans sa memoire le souvenir si édifiant & si salutaire de ce que IESVS-CHRIST a fait pour nostre salut, des outrages qu'il a soufferts, de la croix où il a esté élevé, des clous qui l'ont attaché, & de la lance qui l'a percé. L'vne & l'autre de ces deux sortes de communions est necessaire ; l'vne & l'autre est avantageuse ; mais l'vne a besoin d'estre jointe à l'autre pour produire vn effet qui nous soit vtile. Car si la communion corporelle n'est accompagnée de cette communion spirituelle, non-seulement elle ne purifie pas l'homme de ses pechez ; mais au contraire elle le rend plus coupable, & ne sert qu'à le faire plustost condamner pour avoir esté si presomptueux & si temeraire. Or la communion spirituelle ne peut, ou au moins ne doit pas estre entierement destituée de la corporelle : Et c'est pour cela que le Seigneur a appellé l'Eucharistie, le pain dont on a besoin chaque jour, selon que S. Ambroise & S. Cyprien l'expliquent. D'ailleurs les saints Canons défendent de recevoir au nombre des Catholiques ceux qui ne communient pas au sacré corps de

De la Communion spirituelle.

Necessité des deux communions, l'vne corporelle, & l'autre spirituelle.

La Communion spirituelle doit estre jointe avec la corporelle & sacramentelle.

Pour la freq. Cõmunion.

Cõcil. Agath. c. 18. Concil. Turon. 2. c. 50. Concil. Lateran. sub Innocent. III. c. Omnis vtriusque sexus.

IESVS-CHRIST, ſi ce n'eſt qu'ils ſoient mis au rang des penitens, & ſeparez de la ſainte communion par l'ordre & le jugement de l'Eveſque, pour les pechez mortels qu'ils ont commis. Le juſte qui vit de la foy ne ſe met point en peine de rechercher par le raiſonnement, ni de comprendre par la penſée LA MANIERE DONT LE PAIN EST FAIT LA CHAIR DE IESVS-CHRIST, ET LE VIN EST TRANSFORMÉ EN SON SANG par vn changement de la ſubſtance de l'vn & de l'autre : parce qu'il aime mieux ſoûmettre maintenant ſa foy à ces myſteres celeſtes, afin d'obtenir vn jour la recompenſe promiſe à la foy, que de l'abandonner pour s'efforcer par vn vain travail de comprendre les choſes incomprehenſibles; ſçachant ces paroles de l'Eſcriture : Ne recherchez point ce qui eſt au deſſus de vous, & ne vous mettez point en peine de penetrer ce qui ſurpaſſe vos forces; mais penſez continuellement à ce que Dieu vous a commandé, ſans vouloir entrer avec trop de curioſité dans la connoiſſance de tous ſes ouvrages. Car il ne vous eſt pas neceſſaire de voir de vos yeux toutes les choſes qui ſont cachées. Neanmoins il ſemble que Dieu veüille bien nous les découvrir dans les occaſions, où il fait paroiſtre des effets merveilleux & extraordinaires de ſa puiſſance. Et en effet il eſt quelquefois arrivé de grands miracles en faveur de quelques perſonnes incredules, aux yeux deſquels la chair & le ſang de IESVS-CHRIST ceſſant d'eſtre couverts du voile des eſpeces viſibles & corruptibles, ont apparu ſelon leur forme naturelle; Dieu tout-puiſſant voulant

XXXIX. OFFICE. Cette exception eſt remarquable, & elle eſt établie par ces Conciles.

La maniere dont ſe fait la Tranſubſt. eſt incomprehenſible à l'eſprit humain.

Miracles que Dieu a faits autrefois, pour confirmer la Realité & la Tranſubſtantiatiõ dans l'Euch. Deſſein de Dieu dans ces miracles.

XXXIX. OFFICE. d'vne part fortifier ainsi par sa misericorde la foiblesse des imparfaits ; de l'autre condamner & détruire par des prodiges étonnans la malice déteſtable des heretiques.

Leçon 6.

Ibid. c. 18.

VOVS m'alleguez pour combattre la realité du corps de IESVS-CHRIST dans le sacrement, ces paroles de S. Augustin : Entendez spirituellement, (dit ce grand Docteur en la personne de IESVS-CHRIST,) ce que je viens de vous dire. Car vous ne mangerez pas CE CORPS QVE VOVS VOYEZ; ni ne boirez pas ce sang, que ceux qui me crucifierõt doivent répãdre. Vous vous flattez de ces paroles de S. Augustin. Vous en triomphez comme si vous estiez desja victorieux, & vous-vous en glorifiez en vous-mesme comme si vous aviez trouvé vn ferme appuy de vostre cause : mais cette objection est vaine & sans fondement. Car comment se pourroit-il faire que ce grand saint qui a cy-devant déclaré que IESVS-CHRIST nous a donné à manger pour nostre salut CETTE MESME CHAIR, qu'il avoit tirée de la sainte Vierge sa mere, & dont il estoit revétu lors qu'il vivoit sur la terre ; comment, dis-je, se pourroit-il faire qu'il ruinast ces paroles si expresses par d'autres paroles toutes contraires ? A Dieu ne plaise qu'vn lecteur sage, & qu'vn escrivain Catholique conçoive de si indignes sentimens de cette colonne de l'Eglise, & de ce puissant défenseur de la verité, duquel le Pape Celestin assure dans ses decrets, que durant qu'il a vescu, on n'a jamais oüi dire qu'il ait seulement esté soupçonné de la moindre erreur. Aussi ce grand

August. in Psal. 98. Paroles de S. AVGVST.

Réponse à vne Objection que Berenger tiroit d'vn passage de S. AVG. dont il abusoit.

S. Aug. ayant étably en termes clairs & formels la realité du corps de I.C. dans l'Euch. ne peut pas avoir ruiné cette verité. Eloge de S. AVGVSTIN.

Ep. 1. ad Episc. Gall. c. 2. Ce que dit S. AVG. dans

Saint ne dis dans ces paroles que vous rapportez, que ce que toute l'Egliſe Catholique croit & confeſſe par la bouche de tous ceux qui ſont ſes membres ; & que j'ay auſſi marqué le plus brévement que j'ay pû dans la profeſſion de foy que j'ay dreſſée, ſçavoir QVE C'EST LE MESME CORPS, ET QVE CE N'EST PAS LE MESME CORPS. Car nous ne croyons pas, ainſi que le croyoient autrefois les Capharnaïtes, que nous mangions LE CORPS VISIBLE DE IESVS-CHRIST D'VNE MANIERE VISIBLE, ni que nous beuvions ſon ſang que ſes bourreaux devoient répandre, & qu'ils devoient VOIR DE LEVRS PROPRES YEVX, mais pluſtoſt NOVS CROYONS CE QVE NOVS NE VOYONS PAS, afin que noſtre foy ſubſiſte toûjours, & ne ſoit pas aneantie, ainſi qu'elle le ſeroit ſans doute, ſi les ſens corporels eſtoient témoins de ce qu'elle croit. D'où vient que S. Auguſtin expliquant enſuitte ce qu'il avoit marqué moins clairement : Encore, dit-il, qu'il ſoit neceſſaire de celebrer ce myſtere d'vne maniere viſible, il faut neanmoins le concevoir d'vne maniere inviſible. Or les Capharnaïtes s'imaginoient que le Seigneur leur commandoit de manger comme font des beſtes, ou au moins comme des hommes, SA CHAIR QV'ILS VOYOIENT, & SON MESME SANG QVE SES PERSECVTEVRS DEVOIENT RESPANDRE.

XXXIX. OPFICE. ce paſſage eſt le ſentiment de toute l'Egliſe Catholique.

Explication de ces paroles de S. Aug. *Vous ne mangerez pas ce corps que vous voyez.*

Nous croyõs ce que nous ne voyons pas : mais ce qui eſt veritiblement & réellement.

HOMILIE
DE S. AMBROISE.

Leçon 7.

De Officiis lib. 1. c. 1. Par *l'ombre* il entend les figures de la loy de Moïſe, qui eſtoiét ſans verité. Par *l'image* il entend la verité evangelique oppoſée à ces figures; mais voilée & non encore à découvert, & dans la claire lumiere, cõme elle ſera dans le ciel.

LEs choſes dans leſquelles ſe trouve la perfection & la verité ſont celles que nous devons deſirer. L'ombre & l'image ſont icy-bas, & là-haut eſt la verité. L'ombre a eſté dans la loy, l'image eſt dans l'Evangile, & la verité ſera dans le ciel. Autrefois on offroit vn agneau, on offroit vn veau, & maintenant IESVS-CHRIST eſt offert; mais il eſt offert comme homme, & comme ſouffrant; & il s'offre luy-meſme comme preſtre pour effacer nos pechez. Il s'offre icy-bas en image, & là-haut dans la verité, où il intercede pour nous comme noſtre advocat devant Dieu ſon Pere. Nous marchons donc en cette vie dans l'image, nous voyons les choſes en image : mais nous les verrons face à face dans le ciel, où ſe trouve la perfection entiere; parce que la verité enferme toute ſorte de perfection.

** In Pſal. 37.* * L'ombre de la nuit & des tenebres des Iuifs eſt paſſée, & le jour de l'Egliſe eſt arrivé. Nous voyons maintenant les biens dans l'image, & nous poſſedons les biens & les avantages de l'image. Nous avons veü le Prince des Prêtres qui venoit à nous, nous l'avons veü & nous l'avons entendu qui offroit ſon ſang pour nous; ſuivons-le autant que nous le pouvons, nous qui

ſommes Preſtres, afin d'offrir le ſacrifice pour le peuple. Que ſi nous ſommes peu conſiderables par noſtre merite, nous ne laiſſons pas d'eſtre venerables A CAVSE DV SACRIFICE QVE NOVS OFFRONS. Car encore qu'il ſemble que ce ne ſoit pas maintenant IESVS-CHRIST qui l'offre luy-meſme, c'EST LVY neanmoins qui eſt offert dans la terre toutes les fois que l'on y offre SON CORPS : ou pluſtoſt il eſt clair que c'eſt luy qui offre en nous, puis que c'eſt ſa parole qui ſanctifie le ſacrifice que nous offrons. * Et je ſouhaitte que lors que nous encenſons les autels, & que nous offrons le ſacrifice, les Anges y aſſiſtent, OV PLVSTOST QV'ILS S'Y FASSENT VOIR. Car vous ne devez pas douter que les ANGES NE SOIENT PRESENS QVAND IESVS-CHRIST EST PRESENT, & quand IESVS-CHRIST eſt immolé.

XXXIX. OFFICE.

* *Lib. 1. in Luc. cap. 2.* I. C. eſt preſent dans l'Euchar. & les Anges y ſont preſens avec luy.

Leçon 8.

NOVS voicy bien-toſt arrivez, puis qu'il a ainſi plû à Dieu, mes chers freres, à ces ſaints jours où nous deſirons celebrer avec joye la naiſſance de noſtre Sauveur. C'eſt pourquoy je vous conjure & vous avertis de vous efforcer autant que vous le pouvez avec l'aſſiſtance de Dieu, de vous approcher en ce jour-là de l'autel du Seigneur avec vne conſcience nette & ſincere, vn cœur pur, & vn corps chaſte ; afin de meriter d'y recevoir ſon corps & ſon ſang, non pour la condamnation, mais pour le ſalut de voſtre ame. Car noſtre veritable vie eſt renfermée dans le corps de I. C. lequel nous dit de ſa propre bouche : Si vous ne mangez

Serm. de Dominica 4. Adventus.

Noſtre veritable vie eſt renfermée dans le corps de I. C.

XXXIX. OFFICE. Le changement de vie eſt la veritable diſpoſition pour communier dignement & avec fruit.

la chair du Fils de l'homme, & ſi vous ne beuvez ſon ſang vous n'aurez point la vie en vous. QVE CELVY QVI VEVT RECEVOIR LA VIE, CHANGE DE VIE. Car s'il ne change de vie, il recevra la vie pour ſa condamnation, & elle augmentera ſa maladie, au lieu de luy redonner la ſanté; elle le fera mourir, au lieu de le faire vivre. Et ainſi quoy qu'il ſoit vray qu'en tout temps nous devions eſtre ornez & enrichis de bonnes œuvres, neanmoins nous devons l'eſtre encore pluſtoſt en ce jour de la naiſſance du Seigneur, dans lequel principalement il faut que ſelon ce que dit l'Evangile, nous faſſions reluire nos bonnes œuvres à la veüe des hommes.

Leçon 9.

Idem de Pœnit. lib. 1. cap. 16. adverſ. Novatian. Il refute l'erreur des Novatiens qui refuſoient l'abſolution & la communion aux penitens.

SI QVELQV'VN ayant commis des pechez mortels ſecrets & cachez en fait aprés penitence avec ſoin & avec ardeur, pour ſatisfaire au precepte de IESVS-CHRIST, comment en reçoit-il la recompenſe, ſi on ne le remet pas dans la communion de l'Egliſe, & dans la participation de l'Euchariſtie? Quant à moy, je veux que le coupable puiſſe eſperer d'obtenir le pardon de ſes pechez: qu'il le demande avec larmes; qu'il le demande avec gemiſſemens: qu'il le demande avec les pleurs de tout le peuple. Et quand on aura differé deux ou trois fois de le remettre dans la communion de l'Egliſe, & dans la participation des ſaints myſteres, qu'il croye que ce retardement vient de ce que ſes prieres ont eſté trop laſches: qu'il redouble ſes pleurs: & qu'il revienne aprés dans vn eſtat où

Quel devoit eſtre l'eſprit des penitens dans l'ancienne Egliſe.

il faſſe plus de pitié que jamais : qu'il ſe jette aux pieds des fideles : qu'il les embraſſe : qu'il les baiſe : qu'il les arroſe de ſes larmes ; & qu'il ne les quitte point, afin que Noſtre Seigneur IESVS-CHRIST diſe de luy : Beaucoup de pechez luy ſont remis, parce qu'il a aimé beaucoup. * Il y en a qui ne demandent penitence, qu'afin qu'on leur rende auſſi-toſt l'vſage de la communion dont ils ſont privez. Ceux-là ne deſirent pas tant d'eſtre déliez, comme ils deſirent de lier le Preſtre. Car ils ne déchargent point leur conſcience ; & ils chargent celle du Preſtre, à qui il eſt enjoint de ne donner point le ſaint aux chiens, & de ne jetter point les perles aux pourceaux, c'eſt à dire, de ne pas admettre facilement les ames impures à la participation de la ſainte Communion. Il y en a auſſi qui croyent que la penitence conſiſte ſimplement à s'abſtenir de communier. Ceux-là exercent vne trop grande ſeverité contre eux-meſmes, ſi en s'ordonnant cette peine, ils n'ont pas en meſme-temps recours à la Penitence, comme au remede par lequel ils doivent ſe rendre dignes de r'entrer dans la participation des ſacremens. Car la peine de cette ſeparation qu'ils ont meritée par leurs pechez leur devroit eſtre vn ſujet de douleur & de triſteſſe, & ils devroient eſtre affligez de ſe voir privez de la grace celeſte de l'Euchariſtie. * Comme les Saints ſont le corps & les membres de IESVS-CHRIST, ainſi les pecheurs qui ne quittent point le peché, mais s'y attachent toûjours de plus en plus, ſont le corps & les membres du dragon. C'eſt pour-

* *Ibid. lib. 2. c. 9.*

Excellent advis pour les Penitens, & pour les Confeſſeurs.

Abus de ceux qui croyoient que la Penitence conſiſtoit ſimplement à s'abſtenir de cõmunier.

* *In Pſal. 37.*

XXXIX. OFFICE. quoy comme le corps de IESVS-CHRIST eſt le mets dont nous-nous raſſazions; auſſi le corps du dragon eſt le mets dont ils ſont raſſaziez. Pour nous qui nous efforçons de demeurer étroittement vnis à IESVS-CHRIST, noſtre nourriture & noſtre feſtin c'eſt la remiſſion continüelle de nos pechez; au lieu que pour eux qui amaſſent tous les jours pechez ſur pechez, leur nourriture & leur feſtin c'eſt la continüation de leurs déreglemens & de leurs crimes.

XL. OFFICE
DV TRES-SAINT SACREMENT.
DV LIVRE DE S. LANFRANC, ARCHEVESQVE DE CANTORBERY.

Il a fleury au 11. ſiecle, depuis 1059. juſqu'en 1089.

Du Sacrement de l'Euchariſtie.

Leçon 4.

QVELQVES années aprés la mort de S. Auguſtin le Concile d'Epheſe ayant eſté convoqué & celebré par l'ordre & les inſtances du Pape Celeſtin, & de S. Cyrille Eveſque d'Alexandrie, on y condamna les deux pernicieuſes hereſies dont j'ay parlé cy-devant ; on y affermit la foy par laquelle nous croyons, QVE LE PAIN EST CHANGÉ EN CETTE MESME CHAIR QVI A ESTÉ ESLEVÉE SVR LA CROIX, ET LE VIN EN CE MESME SANG qui eſt ſorty du coſté de IESVS-CHRIST crucifié ; & voicy entre pluſieurs autres choſes ce que les deux cens Eveſques qui aſſiſterent à ce Concile en écrivirent à l'Eveſque Neſtorius qui eſtoit le chef des heretiques. Nous-nous approchons, diſent ces Peres, des benedictions myſtiques & nous ſommes ſanctifiez en participant au ſaint corps, & au precieux ſang de IESVS-CHRIST qui eſt le Redempteur de nous tous. Car nous ne rece-

In Berengar. c. 17.

En 431.

Tranſubſtantiation.

Il eſtoit Arch. de Conſtantinople.

"Paroles du Concile d'Epheſe, tenu en 431.
"
"
"

XL. OFFICE.

„ vons pas cette chair, comme ſi ce n'eſtoit qu'vne
„ chair commune & ordinaire ; Dieu nous en gar-
„ de ; ni comme celle de quelque homme qui au-
„ roit eſté ſanctifié, ou qui n'auroit eſté vny avec
„ le Verbe eternel que par vne vnité d'excellence
„ & de dignité, ou ſeulement en qui la divinité
„ feroit ſa demeure ; mais nous recevons cette
Foy de l'Egliſe Catholique aſſemblée dans vn Concile general il y a plus de douze cent ans, touchant la Realité du corps de I. C. dans l'Euchar.
„ chair, comme eſtant VERITABLEMENT VIVIFIANTE, ET LA PROPRE CHAIR DV VERBE MESME. Car puis qu'il eſt la vie par nature, comme eſtant Dieu, & ne faiſant plus qu'vn ſeul tout avec ſa chair qu'il a vnie à ſa divinité ; il luy a auſſi en meſme-temps communiqué la vertu de donner la vie. Encore donc que IESVS-CHRIST nous parle ainſi ; En verité, en verité, je vous dis que ſi vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, & ſi vous ne beuvez ſon ſang, vous n'aurez point la vie en vous ; nous ne devons pas neanmoins conſiderer cette chair comme celle de quelque homme ſemblable à nous. Car ſi elle eſtoit telle, comment pourroit-elle eſtre vivifiante ſelon ſa nature : mais nous la devons conſiderer comme ESTANT VRAYEMENT LA PROPRE CHAIR DE CELVY qui n'a eſté fait & nommé le Fils de l'homme, que pour nous ſauver. Et vers la fin du Concile les Peres ajouſtent ; Si quelqu'vn ne confeſſe pas, que LA CHAIR DV SEIGNEVR EST VIVIFIANTE, ET QV'ELLE EST LA PROPRE CHAIR DV VERBE de Dieu ſon Pere ; mais ſoûtient qu'elle n'eſt que comme la chair d'vn homme, qui ne ſeroit jointe au Verbe que par vne égalité d'excellence ou de dignité, ou en qui ſeulement la divinité feroit ſa demeure ; & qui par conſequent ne re-

Pour la Realité.

connoiſt pas que cette chair eſt vivifiante, en ce qu'elle eſt la propre chair du Verbe meſme, lequel a en ſoy la vertu de vivifier; qu'il ſoit Anathéme. Que pouvez-vous deſirer de plus convainquant & de plus clair, ſi vous preferez l'ancienne paix aux nouvelles conteſtations? Quant à ce que le Concile ſe ſert du terme de *benedictions myſtiques*, il ne veut dire autre choſe que des benedictions ſecretes, ſelon ce que dit ſaint Auguſtin dans le livre de la maniere d'inſtruire les Catehumenes, que le mot de *myſtere* dans ſon origine greque, vient du mot de *ſecret*. Et en effet qu'y a-t-il de plus ſecret & de plus caché, que de voir au dehors les eſpeces du pain & du vin, de les gouſter & de les toucher; & de croire toutefois que l'on mange LA VRAYE CHAIR, & que l'on boit LE VRAY SANG DE IESVS-CHRIST, par l'operation miraculeuſe de la toute-puiſſance de Dieu?

« XL. OFFICE. «

On peut dire la meſme choſe aux nouveaux Sacramentaires.

Myſtique icy ſignifie ſecret.

De catechizandis rudibus.

Le Miracle de la Tranſubſtant. eſt creü par la foy contre ce qui paroiſt aux ſens.

Leçon 5.

CAR nous croyons que les ſubſtances terreſtres du pain & du vin eſtant divinement ſanctifiées ſur l'autel du Seigneur par le miniſtere des Preſtres, SONT CHANGE'ES par l'operation ineffable, incomprehenſible, & miraculeuſe de la toute-puiſſance de Dieu EN L'ESSENCE DV CORPS DV SEIGNEVR; n'y ayant que les eſpeces du pain & du vin qui demeurent avec leurs qualitez naturelles, de peur que la veüe d'vne chair creüe & toute ſanglante ſur le ſaint autel ne nous cauſaſt de l'horreur, & afin que croyant ce changement par la foy, nous meritaſſions d'obtenir vne plus grande recompenſe. Neanmoins le corps du Seigneur ne laiſſe

LL. Off. 4.
Ibid. c. 18.

XI. OFFICE.

pas de demeurer dans le ciel à la droite de Dieu ſon Pere, & d'y eſtre tout entier, tout incorruptible, tout inviolable, tout inalterable, & tout immortel. VOILA LA FOY que l'Egliſe, qui eſtant répandüe par tout le monde eſt appellée Catholique, a tenüe dans tous les ſiecles, & tient encore à preſent. Car tous ceux qui ſe réjouïſſent d'avoir le nom & le caractere de Chrétiens, ſe glorifient de recevoir dans ce Sacrement la vraye chair & le vray ſang de IESVS-CHRIST, qu'il a pris luy-meſme de la ſainte Vierge. Interrogez tous ceux qui ont connoiſſance de la langue Latine & des ſaintes Ecritures; interrogez les Grecs, les Armeniens, & tous les autres Chreſtiens de quelque nation qu'ils ſoient, & ils vous répondront tous d'vne voix, qu'ils tiennent cette meſme foy. Que ſi la foy de l'Egliſe vniverſelle ſe trouve fauſſe, il faut que l'Egliſe Catholique n'ait jamais eſté, ou qu'ayant eſté elle ſoit perie. Car il n'y a rien de ſi mortel pour le ſalut des ames qu'vne erreur pernicieuſe: mais nul Catholique n'avoüera jamais que l'Egliſe n'ait pas eſté, ou qu'ayant eſté elle ſoit perie.

La foy de la Realité & de la Tranſubſt. a eſté la foy de toute l'Egliſe dans tous les ſiecles.

Il y a ſix cent ans que tous les Chrétiens du monde, Grecs, Latins, Armeniens la profeſſoient dãs toute la terre.

Leçon 6.

VOVS DEVEZ croire comme vne choſe certaine & indubitable, que ni les Egliſes de delà la mer, ni nous autres Anglois, ne tenons point touchant les enfans cette opinion que vous nous attribuez. Car nous croyons bien qu'il eſt vtile generalement à tous les hommes, en quelque âge que ce ſoit, ou durant leur vie, ou à l'heure de la mort, d'eſtre fortifiez par la communion du corps & du ſang du Seigneur:

Id. Epiſt. 33. ad Domnaldum Epiſc.

De la Com. qu'on donnoit autrefois aux enfans.

On peut voir le XI. Concile de Tolede tenu en 675. chap. 11.

mais Dieu nous garde de penſer jamais qu'encore que les baptiſez meurent avant que de le recevoir, ils periſſent eternellement. Car ſi cela eſtoit, la verité meſme ne ſeroit pas veritable lors qu'elle dit : Que quiconque croira, & ſera baptizé, ſera ſauvé. C'eſt pourquoy ces autres paroles que Noſtre Seigneur dit en l'Evangile : Si vous ne mangez la chair du Fils de l'hõme, & ſi vous ne beuvez ſon ſang, vous n'aurez point la vie en vous, ne peuvent pas eſtre appliquées generalement à tous les hommes, ſi on les entend de la communion corporelle qui ſe fait par la bouche, puis que l'on ſçait qu'il y a eü pluſieurs ſaints martyrs qui ayant ſouffert divers tourmens, ſont ſortis de ce monde ſans avoir receü le bapteſme, leſquels neanmoins l'Egliſe met au nombre des martyrs, & croit qu'ils ſont bienheureux ſur ce que le Sauveur a dit : Si quelqu'vn me reconnoiſt pour Seigneur devant les hommes, je le reconnoiſtray pour vn des miens devant mon Pere qui eſt dans le ciel. Ainſi ces autres paroles de IESVS-CHRIST que nous avons rapportées cy-deſſus, doivent eſtre entendües de tous les fideles, qui eſtant capables d'avoir l'intelligence du divin myſtere, ne mangent pas ſeulement la chair de IESVS-CHRIST, & ne boivent pas ſeulement ſon ſang AVEC LA BOVCHE DV CORPS, mais auſſi avec l'amour & la joye du cœur ; c'eſt à dire en aimant & en conſervant dans vne conſcience pure le doux & agreable ſouvenir de ce qu'il a fait pour noſtre ſalut, lors qu'il s'eſt revétu de noſtre chair, & qu'il eſt mort, reſuſcité, & monté au ciel ; en ſuivant ſes pas; & en prenant part à ſes ſouffrances,

XL. OFFICE touchant l'Euch. que l'Egliſe d'Eſpagne donnoit alors aux enfans.

Les baptiſez qui meurent dans la grace de Dieu ſans avoir jamais communié ne laiſſent pas d'eſtre ſauvez.

Communion corporelle & ſpirituelle jointes enſemble.

XL. OFFICE.

autant que la foibleſſe humaine en eſt capable, & que la grace divine daigne luy en donner la force. Car c'eſt de cette ſorte que veritablement & ſalutairement on mange la chair de IESVS-CHRIST, & on boit ſon ſang

HOMILIE DE S. IEAN CHRYSOSTOME.

Leçon 7.

Homil. 17 in Epiſt. ad Hebr.

S. Chryſ. tenoit les pecheurs en penitence durant quelque temps, pour les purifier de leurs pechez, & les rendre dignes de communier tres-ſouvent. C'eſtoit le but de tous les Peres.

SANCTA SANCTIS.

VOVS n'employez que quarante jours, & peut-eſtre encore moins pour guerir vôtre ame, & vous penſez avoir aſſez fait pour appaiſer Dieu, & attirer ſur vous ſa miſericorde ? Vous vous joüez, ô Chreſtien, d'en vſer ainſi. Ce n'eſt pas que je pretende par ce diſcours vous empécher de communier, meſme vne ſeule fois en toute l'année ; mais je voudrois au contraire, que vous-vous approchaſſiez continüellement des ſacrez myſteres. C'eſt pour cela que le Preſtre, afin d'appeller les ſaints à cette table divine, crie à haute voix : LES CHOSES SAINTES SONT POVR LES SAINTS ; & que comme vn cenſeur exact de toutes les ames, il les avertit par cette parole de ce qu'il a à reprendre en chacune d'elles, afin que perſonne ne s'en approche ſans eſtre bien preparé. Et comme dans vn troupeau de brebis où pluſieurs ſont ſaines, & pluſieurs malades, il eſt neceſſaire de les ſeparer les vnes d'avec les autres ; ainſi dans l'Egliſe où il y a auſſi des brebis ſaines & d'autres malades, le Preſtre par cette voix épouvantable qu'il

qu'il fait retentir en ce lieu ſacré, ſepare les malades d'avec les ſaines ; & rejettant les indignes de la participation des ſacrez myſteres, il y appelle & y attire ſeulement les Saints. Car eſtant impoſſible que l'homme ſçache ce qui eſt dans le cœur de ſon prochain, ſelon ce que l'Eſcriture dit : Qui eſt l'homme qui ſçache ce qui eſt dans l'homme, ſinon l'eſprit de l'homme qui eſt dans luy-meſme ? Le Preſtre parle ainſi à tous à haute voix à la fin du ſacrifice ; afin que perſonne ne ſoit ſi hardy que de s'approcher avec indiſcretion & temerité de cette fontaine ſpirituelle. Car pour vſer encore du meſme exemple que je viens de rapporter, comme les Paſteurs enferment en des lieux obſcurs les brebis malades, leur donnent vne nourriture particuliere, ne les laiſſent point aller au grand air, ny ſe nourrir des herbes pures dans les paſturages, ny ſortir dehors pour aller boire à vne fontaine : de meſme cette voix redoutable du Preſtre eſt comme vn lien qui retient les indignes de s'approcher de la table ſainte.

XL. OFFICE.

Leçon 8.

APRES cela vous n'avez plus lieu de dire : Ie ne le ſçavois pas ; je n'en connoiſſois pas le danger. L'Apoſtre nous le témoigne encore en de plus forts termes. Mais vous me direz peut-eſtre que vous ne l'avez pas leu ? Certes ce n'eſt pas là s'excuſer ; mais pluſtoſt s'accuſer ſoy-meſme. Vous venez tous les jours à l'Egliſe, & vous ignorez encore ces choſes ? Auſſi eſt-ce pour vous oſter ce faux pretexte que le Preſtre eſtant debout en vn lieu éminent, & levant la main, comme le heraut de Dieu, crie à haute

Les Autels eſtoient élevez comme ils ſont encore.

XL. OFFICE. LES CHOSES SAINTES SONT POVR LES SAINTS.

voix & d'vn ton terrible dans ce terrible & profond ſilence, & fait retentir ces paroles étonnantes qui appellent les vns & rejettent les autres de la participation des ſacrez myſteres. Ce n'eſt pas ſa main qui fait cette ſeparation, mais c'eſt ſa langue qui la fait bien plus clairement & plus puiſſamment que ſa main. Car cette voix effroyable frappant nos oreilles eſt comme vne main forte & puiſſante, qui repouſſe & chaſſe les vns de la table ſainte, & y attire & fait approcher les autres, puis que lors que le Preſtre dit publiquement: LES CHOSES SAINTES SONT POVR LES SAINTS; il veut dire; Si quelqu'vn n'eſt pas ſaint, qu'il n'approche point de cette table. Il ne dit pas: ſi quelqu'vn n'eſt pas purifié de ſes pechez; mais s'il n'eſt pas ſaint: parce que ce n'eſt pas la ſimple remiſſion des pechez qui nous rend ſaints, mais la preſence du ſaint Eſprit dans noſtre ame, & vne abondance de bonnes œuvres. Comme s'il diſoit: Ie ne veux pas ſeulement que vous ſoyez ſortis de la bouë & de l'impureté de vos pechez; mais je veux qu'on voye reluire dans voſtre ame vne blancheur & vne beauté particuliere. Car ſi autresfois le Roy de Babylone choiſiſſant entre les captifs de Ieruſalem de jeunes enfans pour les faire nourrir auprés de luy, prit ceux qui eſtoient les mieux faits & les plus beaux; à plus forte raiſon tous ceux qui ont l'honneur de s'aſſeoir à cette table du Roy du ciel, ſont-ils obligez d'eſtre beaux dans leur ame par l'or de leurs ornemens ſpirituels, par la pureté de leur robe nuptiale & interieure, par l'éclat de leur viſage inviſible, & par la ceinture myſterieuſe

de la verité qu'ils doivent porter. Que celuy qui sera tel au dedans de l'ame s'approche & boive dans la coupe du Roy des Anges. Que si quelqu'vn ayant vn méchant habit & tout déchiré, & estant tout défiguré & tout sale, a la hardiesse de s'approcher de la table de ce divin Roy, jugez combien il sera rigoureusement puny de sa temerité & de son audace. Et il ne faut pas s'imaginer que quarante jours soient suffisans pour purifier les pechez de toute l'année. Car si les peines de l'enfer, quoy qu'elles soient eternelles ne les sçauroient expier, (& c'est pour cela mesme que ces peines sont eternelles) comment vn temps si court le pourra-t-il faire, nostre penitence n'ayant pas esté fervente & forte, mais toute languissante & toute foible ?

XL. OFFICE.

Leçon 9.

Homil. 22. ad popul. Antiochen. Tom. 1.

Ie vovs le dis par avance & vous le déclare hautement : Que nul de ceux qui haïssent leurs ennemis ne s'approche du saint autel pour y recevoir le corps de Iesvs-Christ. Ie le repete encore vne fois : Si vous haïssez vos ennemis, ne vous en approchez pas. Mais voulez-vous approcher de la sacrée table, reconciliez-vous avec eux, & en suitte vous recevrez ce saint corps. Ce n'est pas moy qui vous l'ordonne, c'est le Seigneur lui-mesme lequel a esté crucifié pour vous, qui vous le commande. Il a bien voulu répandre son precieux sang, & mesme souffrir la mort pour vous reconcilier avec Dieu son Pere : & vous ne voulez pas le premier aller trouver vostre frere; qui est serviteur comme vous de ce mesme Maistre, ni luy dire la moindre parole pour vous reconcilier avec luy.

XL. OFFICE. *Ibid.* Il parle de la ſedition d'Antioche, où les ſtatües de l'Empereur Theodoſe & de l'Imperatrice Flacille furent renverſées. Ce pieux Prince pardonna ce crime, eſtant fléchy par la Harangue de S. Flavien Patriarche de cette ville, qui luy parla prés de la feſte de Paſque. Ce fut en 388. Il y avoit dans l'Egliſe primitive des Chrétiens, qui faiſoient quelquefois des jeuſnes de dix jours entiers. Voyez S. Auguſtin, Ep. 118.

* Pluſieurs perſonnes m'aſſeurent, que l'Empereur pour le reſpect de la ſolemnité de Paſque, a reſolu de faire grace à cette Ville, & de luy pardonner toutes les injures qu'il a receües d'elle. Cela eſtant, y a-t-il rien de plus injuſte que d'eſtre bien-aiſe, lors qu'il y va de noſtre intereſt, qu'on rende à cette grande feſte la reverence qui luy eſt deuë, afin qu'on reçoive les effets de la clemence d'autruy; & lors qu'il eſt queſtion d'obeïr à Dieu qui veut que nous nous reconcilions avec nos ennemis, de ſe ſoucier ſi peu de cette ſainte ſolemnité, que de manquer à luy rendre l'honneur qu'on luy doit? Il n'y a rien qui deshonore plus cette feſte que de la celebrer avec vn cœur plein de reſſentiment contre ſon frere. Mais que dis-je de la celebrer; puis qu'avec cette diſpoſition il eſt impoſſible de le faire, quand meſme on paſſeroit dix jours entiers ſans rien manger? Car les jeuſnes & les feſtes ne peuvent compâtir avec les animoſitez & les haines.

XLI. OFFICE
DV TRES-SAINT SACREMENT.

DV TRAITE' DV B. GVIMOND, EVESQVE D'AVERSE,

Il a fleury au 11. ſiecle, & eſt mort en 1080.

De la verité du corps & du ſang de IESVS-CHRIST, dans l'Euchariſtie.

Leçon 4.

SI DIEV a donné à la parole de l'homme, & meſme à ſa voix, qui n'eſt que comme le corps dont cette parole eſt revétüe, de pouvoir ſe communiquer toute entiere & en meſme-temps à mille perſonnes; qui peut faire difficulté de le croire de celuy qui eſt la parole vnique de Dieu tout-puiſſant, & qui eſt auſſi tout-puiſſant & eternel comme luy; & de la chair, dont cette parole divine s'eſt revétüe pour ſe faire voir à nous? Qui refuſera de croire de la parole de Dieu, encore qu'il ne puiſſe le comprendre, ce qu'il éprouve tous les jours de la parole fragile & paſſagere de l'homme, & de ſa voix qui a ſi peu d'exiſtence & de durée, ſans pouvoir auſſi le comprendre? D'ailleurs S. Auguſtin prouve par de tres-fortes raiſons, que nôtre ame toute appeſantie qu'elle eſt par la cor-

lib. 1. p. 37. Exemple de la voix & de la parole qui ſert à faire comprendre que le corps de I. C. peut eſtre en meſme-temps en pluſieurs hoſties & en pluſieurs perſonnes qui le reçoivent. Ce qui eſt vne verité Catholique, creüe & enſeignée par tous les SS. Peres.

XLI. OFFICE.

ruption du corps dans lequel elle eſt renfermée, n'eſt pas diviſée en pluſieurs parties dans les divers membres du corps qu'elle anime; mais eſt toute entiere dans chaque membre. Pourquoy donc celuy qui a accordé à noſtre ame ce privilege d'eſtre en meſme-temps toute entiere dans chaque partie de noſtre corps ſans aucune diviſion en elle-meſme, ne pourra-t-il pas communiquer cet avantage à ſa propre chair d'eſtre auſſi en meſme-temps toute entiere & ſans ſouffrir aucune diviſion en elle-meſme, dans les diverſes parties de ſon corps qui eſt l'Egliſe? puis qu'ainſi que noſtre ame eſt la vie de noſtre corps; de meſme, & encore à bien plus forte raiſon par la grace & la volonté de Dieu, la chair du Sauveur eſt la vie de ſon Egliſe. Car l'ame donne à noſtre corps vne vie qui eſt ſeulement temporelle; mais la chair du Sauveur communique à l'Egliſe non vne vie commune & ordinaire, mais vne vie eternelle & bienheureuſe.

La chair de I. C. en l'Euchariſtie, eſt la vie de ſon Egliſe.

Leçon 5.

Ibid. lib. 2. circa finem, p. 63.

BERENGER abuſe de ce que S. Pierre dit du Seigneur: Qu'il faut que le Ciel luy ſerve de demeure juſques au jour du renouvellement general de toutes choſes. S'il doit demeurer dans le ciel juſques à la fin du monde, dit Berenger, il s'enſuit qu'il n'en ſort point pour ſe trouver quelquesfois dans la terre parmy les fideles. Nous avions crû juſques à preſent que IESVS-CHRIST regnoit dans le ciel; mais cet homme nous veut faire croire qu'il y eſt comme en priſon, en ſorte qu'il ne ſçauroit venir viſiter corporellement cette terre miſerable

XLI. OFFICE. *Lib. 22. c. vlt.*

jusques à la fin du monde, quand mesme il le voudroit faire. Saint Augustin dans le livre De la Cité de Dieu, dit : Que chacun des Saints sera élevé jusqu'à cet estat de gloire, que de pouvoir en vn moment transporter son corps par tout où le voudra son esprit : Et Berenger assure au contraire, que IESVS-CHRIST est reduit à vne telle impuissance, qu'aprés avoir élevé son corps de la terre au ciel, il ne sçauroit plus, tant que durera le monde, le faire descendre, mesme pour vn moment sur la terre. O vanité trop aveugle ! Car qui fera difficulté de dire, selon la maniere ordinaire de parler ; Vn tel a demeuré tant de mois, ou tant d'années dans cette ville, encore qu'il en sorte tous les jours pour agir en ses affaires ? L'Evangile parlant d'Anne, dit Qu'elle ne sortoit point du temple, quoy qu'il soit sans doute que la neceſſité du boire & du manger l'obligeast souvent d'en sortir. Ainsi donc, quand mesme nous dirions, que IESVS-CHRIST descend tous les jours sur la terre corporellement, nous ne dirions rien de contraire aux paroles du bien-heureux Pierre. Mais Dieu nous garde de concevoir vne pensée si éloignée de la sagesse Chrestienne, & de dire qu'afin que IESVS-CHRIST puisse estre sacrifié & mangé dans l'Eglise sur la terre, il est neceſſaire que cependant il soit hors du Ciel. Car il est certain qu'il y demeure tout entier, durant qu'icy-bas son corps est veritablement mangé tout entier ; ce qui est vne verité qui ne doit point paroistre incroyable, si l'on considere la vertu de la toute-puissance divine, & les exemples de la voix & de l'ame que j'ay rapportez cy-devant.

11. ff. 4.

I. C. est tout entier dans le ciel, & dans toutes les hosties consacrées.

XLI. OFFICE.

Leçon 6.

Lib. 3. in principio. Excellent paſſage de S. AVGVST. pour la preſence réelle du corps de I. C. dans l'Euchar.

PVIS QV'IL paroiſt que c'eſt des écrits de S. Auguſtin que vous prenez le premier & principal ſujet de ſcandale, j'eſtime que nous devons auſſi examiner dés le commencement de ce diſcours ce que ce celebre & illuſtre Docteur a écrit du ſacrifice de l'Egliſe dans ſon expoſition ſur le titre du 33. Pſeaume, où expliquant comment David ſe portoit luy-meſme dans ſes propres mains en la preſence d'Abimelech, voicy ce qu'il dit: Qui peut comprendre, mes freres, comment il eſt poſſible que cela arrive dans vne meſme perſonne? Car qui eſt-ce qui puiſſe ſe porter ſoy-meſme dans ſes propres mains? Vn homme peut bien eſtre porté par les mains des autres, mais perſonne ne l'eſt par les ſiennes. Nous ne voyons donc pas, comment cela ſe peut entendre litteralement de David, mais nous voyons bien comment on peut l'entendre DE IESVS-CHRIST A LA LETTRE. Car il ſe portoit dans ſes propres mains, lors que nous donnant ſon corps, il dit: Cecy eſt mon corps; puis qu'en effet IL PORTOIT ALORS CE MESME CORPS DANS SES MAINS. O parole toute lumineuſe! O parole toute veritable! O parole toute digne du grand & excellent Docteur AVGVSTIN! Parole, diſ-je, à laquelle perſonne ne doit faire difficulté de déferer, & à laquelle tout le monde doit ſe ſoûmettre avec reverence. Ce qui ne ſe trouve point ſelon la lettre, dit ce grand Docteur, ny en David, ny en tous les autres hommes, ſe trouve en IESVS-CHRIST. Comment cela? Parce que IESVS-CHRIST, dit-il, ſe portoit en ſes propres mains,

Paroles de S. AVGVST.

Eloge de S. AVGVSTIN.

lors que nous donnant ſon propre corps, il dit: Cecy eſt mon corps. Que ſi cela ſe trouve en IESVS-CHRIST A LA LETTRE, c'eſt à dire, ſelon les ſens naturel & litteral, le corps qu'il portoit dans ſes mains n'eſtoit donc pas l'ombre & la figure, mais la ſubſtance meſme de ſon propre corps qu'il portoit luy-meſme. Car ſi ce qui eſt dit icy de IESVS-CHRIST, qu'il ſe portoit en ſes mains, devoit eſtre ſeulement entendu de la figure, & non pas de la ſubſtance de ſon corps, comme le veulent ces écrivains; comment ſeroit-il vray que ces paroles s'accompliſſent A LA LETTRE dans la perſonne de IESVS-CHRIST? Pourroit-on dire que ſelon la lettre IESVS-CHRIST eſt auſſi vn lyon, vne pierre, vn agneau, & vn ſerpent; de meſme qu'il eſt vray de dire qu'il eſt toutes ces choſes en figure? Nullement. Ie ſupplie donc le ſage Lecteur de remarquer, combien fortement & invinciblement tous les ſophiſmes de ces heretiques ſont ruinez par ces ſeules paroles de ce grand Docteur.

XLI. OFFICE. Conſequence neceſſaire & invincible de ce paſſage de S. Auguſtin, pour la Realité du corps de I. C. dans l'Euchar.

Cette parole de S. Auguſt. ruine invinciblement tous les ſophiſmes des heretiques.

HOMILIE DE S. AVGVSTIN.

Leçon 7.

LE peuple Iuif a eſté invité le premier aux nopces de IESVS-CHRIST par le Pere de ce divin Eſpoux; mais que dit ſur cela l'Evangile? Que ceux qui y avoient eſté invitez n'en furent pas jugez dignes. C'eſt pourquoy la multitude des Gentils répandüe par toutes les nations de la terre a eſté depuis appellée à ces meſmes no-

Serm. 54. de d. verſ. cap. 2. in ſupplem.

XLI. OFFICE.

pces. C'eſt elle qui a remply l'Egliſe ſainte ; & c'eſt elle qui a pris ſur la table ſacrée du Seigneur ; non vne viande commune, ny vn breuvage ordinaire, mais la chair & le ſang de IESVS-CHRIST ſon propre Paſteur qui a ſouffert la mort pour luy redonner la vie. Car cet innocent agneau ayant eſté luy-meſme tué à ſes nopces, IL A NOVRRY DE SA PROPRE CHAIR tous ceux qu'il y avoit appellez. Par ſa mort il a preparé le feſtin celeſte ; & par ſa reſurrection il a celebré ces nopces toutes ſaintes & toutes divines. Il a volontairement ſouffert la mort dans ſa paſſion ; & aprés ſa reſurrection il a receu pour Epouſe celle qui luy avoit eſté deſtinée. * Or cette parole de l'Eſcriture ; Il y en a beaucoup d'appellez, mais peu d'éleus, nous marque clairement ceux qui ſont appellez & invitez à ce feſtin que IESVS-CHRIST nous fait ſur la terre, pour eſtre vn jour introduits à cet autre feſtin du Ciel où aucun méchant ne ſera receu. Que faut-il donc faire ? Il faut que vous tous qui vous approchez icy-bas de la table ſacrée du Seigneur, taſchiez de n'eſtre pas du grand nombre de ceux qui doivent eſtre ſeparez de la table du feſtin celeſte ; mais d'eſtre pluſtoſt du petit nombre de ceux qui doivent y eſtre admis. Et comment le pourrez-vous faire ? Revétez-vous de la robe nuptiale ; & ſi vous voulez ſçavoir quelle elle eſt : c'eſt celle qui eſt propre & particuliere aux bons, leſquels doivent demeurer au feſtin de l'Egliſe, & eſtre conſervez par celuy du ciel ; où nul méchant ne ſera receu ; & où les bons ſeront introduits par la grace du Seigneur. Voilà ceux qui ſont revétus de la robe nuptiale.

Ibid. ſerm. 14. de nuptiis filij Regis. In ſupplem.

Robe nuptiale.

Leçon 8.

XLI. OFFICE. *Serm. de miraculo quinque panum. Tom. 10. fragm. Serm. 7. p. 622.*

MAis encore quelle eſt cette robe nuptiale? Cherchons-la dans les ſaintes Eſcritures. C'eſt ſans doute quelque choſe qui n'eſt pas commune aux bons & aux méchans. De ſorte que ſi nous trouvons quelque choſe de ſemblable, nous aurons trouvé parmy les dons de Dieu la robe nuptiale que nous cherchons. Conſiderons premierement ceux qui aſſiſtent au feſtin, c'eſt à dire les Chreſtiens. Le bapteſme eſt vn don de Dieu; mais il eſt commun & aux bons & aux méchans. Les Sacremens de l'autel ſont auſſi receus par les bons & par les méchans. Mais ſi je n'ay pas LA CHARITE', dit l'Apoſtre, je ne ſuis rien, & rien ne me peut ſervir. Voilà la robe nuptiale. Soyez donc revétus de cette robe de l'amour de Dieu, ô vous qui eſtes conviez à ce feſtin, afin que vous vous en puiſſiez approcher avec aſſurance. Ne dites pas: Nous ſommes trop pauvres pour avoir vne robe ſi precieuſe. Revétez les pauvres, & vous ſerez revétus de cette robe. Nous voicy en hyver: revétez les nuds; IESVS-CHRIST luy-meſme eſt nud. Si quelqu'vn de vous n'a pas encore cette robe nuptiale, IESVS-CHRIST la luy donnera. Courez à luy; addreſſez-luy vos prieres; il ſçait comment il doit ſanctifier ſes fideles ſerviteurs; il ſçait comment il doit vétir ceux des ſiens qui ſe trouvent nuds.

La robe nuptiale n'eſt pas commune aux bons & aux méchans.

La Charité eſt la robe nuptiale.

Charité envers les pauvres.

Cette robe nuptiale eſt donc cette Charité, que l'Apoſtre dit eſtre la fin & l'accompliſſement des preceptes; qui vient d'vn cœur pur, d'vne bonne conſcience, & d'vne foy vrayement ſincere. Car ce n'eſt pas vne charité com-

Serm. 14. de nuptiis filij Regis. In ſupplem.

XLI. OFFICE.

mune, & ainſi qu'elle ſe rencontre ordinairement entre les hommes, & meſme entre les méchans, qui nonobſtant leur mauvaiſe conſcience paroiſſent s'entr'aimer les vns les autres; tels que ſont ceux qui exercent enſemble des brigandages; qui font enſemble des malefices; qui ſe divertiſſent enſemble à voir des comediens & des boufons; qui aſſiſtent enſemble aux ſpectacles publics; qui y animent par leurs applaudiſſemens & par leurs cris les conducteurs des chariots & les veneurs. Car tous ces gens-là paroiſſent avoir de l'amour les vns pour les autres; mais ce n'eſt pas vn amour & vne charité qui parte d'vn cœur pur, d'vne bonne conſcience, & d'vne foy veritablement ſincere, telle qu'eſt la robe nuptiale dont nous parlons. Examinez-vous, mes freres, & ſi vous eſtes revétus de cette robe de la veritable charité, vous aſſiſterez avec aſſeurance au feſtin ſacré du Seigneur.

Leçon 9.

Ad Donatiſtas poſt Collationem. c. 20.

DE PEVR qu'on ne creuſt, que celuy qui fut jetté hors de la ſalle du feſtin, eſtoit le ſeul qui n'euſt pas la robe nuptiale, comme s'eſtant gliſſé ſecrettement parmy les autres, ſans eſtre apperceu; Le Seigneur aprés avoir ordonné qu'on luy liaſt les mains & les pieds, & qu'on le jettaſt dans les tenebres exterieures, voulut auſſi-toſt nous apprendre que cette ſeule perſonne repreſentoit toute la multitude des méchans, entre leſquels il ne reſtoit qu'vn nombre beaucoup moindre de bons dans ſon feſtin. C'eſt pourquoy il adjouſta auſſi-toſt ces paroles: Car il y en a pluſieurs d'appellez, mais peu d'élûs. Et comment cela eſt-il vray, puis qu'au contraire

XLI. OFFICE.

ſi n'y en eut qu'vn ſeul de jetté dans les tenebres exterieures, d'entre pluſieurs qui demeurerent dans la ſalle du banquet? Si ce n'eſt qu'en cette ſeule perſonne le Seigneur nous marquoit tout ce grand corps de méchans, qui doit demeurer meſlé avec les bons dans le feſtin de ſon Egliſe, juſques au jour du jugement. Cependant les bons ſe ſeparent des méchans, & par le mouvement de leur cœur, & par la pureté de leurs mœurs; quoy qu'ils MANGENT AVEC EVX LE CORPS DV SEIGNEVR, & boivent ſon ſang; mais avec vne grande difference, parce que les bons ſont revétus de la robe nuptiale pour rendre honneur à l'Eſpoux, ne cherchant pas leur propre intereſt, mais celuy de IESVS-CHRIST; au lieu que les méchans n'ont pas la robe nuptiale, c'eſt à dire, vn amour tres-fidelle pour l'Eſpoux, cherchant leurs intereſts propres, & non ceux de IESVS-CHRIST: & ainſi quoy qu'ils ſoient aſſis à la meſme table, les vns y mangent la miſericorde, & les autres le jugement. Car le ſacré cantique qui ſe chante à ce banquet tout divin eſt ce verſet du Pſeaume: Seigneur je chanteray en voſtre loüange, vos miſericordes & vos jugemens.* Comme Iudas en recevant des mains du Seigneur le morceau de pain, donna lieu au diable d'entrer en luy; non que ce qu'il receut fuſt mauvais, mais parce qu'il le receut mal: de meſme, quiconque reçoit indignement le ſacrement du Seigneur, ne fait pas que ce qu'il reçoit devienne mauvais, parce qu'il eſt luy-meſme méchant; ni que ce qu'il reçoit ne ſoit rien, parce qu'il ne le reçoit pas pour ſon ſalut, car ce ne laiſſoit pas d'eſtre le

Les méchans mangent le corps du Seigneur avec les bons.

* *De baptiſmo contra Donatiſtas, lib. 5. c. 8.*

Le corps de I. C. entre dans le corps des méchans auſſi-bien qu'en celuy des bons.

XLII. OFFICE. corps & le ſang du Seigneur à ceux meſmes deſquels l'Apoſtre diſoit, que mangeant & beuvant indignement le Seigneur, ils mangeoient & beuvoient leur propre condamnation.

XLII. OFFICE
DV TRES-SAINT SACREMENT.

Il a fleury au 11. ſiecle, juſqu'en 1080.

DV TRAITE' DV B. GVIMOND, EVESQVE D'AVERSE,

De la verité du corps & du ſang de IESVS-CHRIST dans l'Euchariſtie.

Leçon 4.

Lib. 3. circa medium. DANS VN Miſſel Eſpagnol, qu'on dit avoir eſté compoſé par S. Iſidore, j'ay trouvé qu'en vne Meſſe de la Semaine avant Paſque » il y avoit ces paroles : Seigneur tout cecy eſt di- » vin ; ô Pere tout cecy eſt celeſte ; & tout cecy » ESTANT CHANGE' EN LA SVBSTANCE DE VOSTRE » FILS, EST MAINTENANT SON CORPS ET SON Tranſub. » SANG. CE N'EST PLVS VNE FIGVRE, MAIS » VNE VERITE' : ce n'eſt plus vne creature mor- » telle, mais vne nature celeſte, qui communi- » quera la vie eternelle à ceux qui la mangeront ; CES IMPA- » & qui donnera vn royaume perpetuel à ceux NATEVRS » qui la boiront. Quant à ces IMPANATEVRS, qui

veulent que la ſubſtance du pain & du vin demeure encore aprés la conſecration dans le Sacrement avec le corps & le ſang du Seigneur, IESVS-CHRIST les détruit luy-meſme par la parole de ſa bouche, lors que prenant le pain, il le benit en rendant graces à Dieu ſon pere, & dit: Cecy eſt mon corps. Car il ne dit pas: Mon corps eſt caché & renfermé dans ce pain; ni mon ſang eſt contenu dans ce vin: mais il dit: Cecy eſt mon corps; & Cecy eſt mon ſang. C'eſt pourquoy l'Egliſe témoigne, combien elle eſt éloignée de la creance de ces perſonnes, lors que dans le Canon meſme de la Meſſe, & ſuivant la Tradition des Apoſtres, elle prie de cette ſorte. O Dieu, nous vous ſupplions de benir en tout, d'approuver & de recevoir comme vne hoſtie ſpirituelle & agreable, cette oblation que nous vous offrons; afin qu'elle ſoit faite pour nous le corps & le ſang de voſtre Fils bien-aimé IESVS-CHRIST Noſtre Seigneur. Il paroiſt par là, que l'Egliſe ne demande pas à Dieu que le corps & le ſang du Seigneur ſoit caché dans cette oblation ſainte, ou qu'il vienne s'y renfermer; mais elle prie QVE L'OBLATION DEVIENNE ELLE-MESME LE CORPS ET LE SANG DE IESVS-CHRIST. Par cette priere les Saints Cyprien, Hilaire, Ambroiſe, Auguſtin, Hierôme, Gregoire, & generalement tous les autres Auteurs Eccleſiaſtiques, auſſi-bien que tous ceux qui celebrant la ſainte Meſſe, s'vniſſent avec ferveur & devotion à cette oraiſon; tous ceux-là, dis-je, condamnent tous d'vne voix ces mal-heureux, qui combattent vne verité ſi Catholique.

XLII. OFFICE, ont eſté les peres des Lutheriens.

Contre Luther.

«Canon de la Meſſe.

L'Egliſe demande a Dieu la Tranſubſtantiation.

Leçon 5.

XLII. OFFICE.

C'EST VNE indiſcretion & vne imprudence de s'élever contre l'autorité divine par de ſimples raiſons humaines : c'en eſt vne beaucoup plus grande de le faire ſans raiſon : Mais d'oſer toûjours s'attaquer à Dieu, nõ ſeulement ſans raiſon, mais meſme contre la raiſon ; c'eſt le comble de l'extravagance & de la folie. Auſſi ſont-ils les plus méchans de tous les méchans ; & en comparaiſon d'eux les FIGVRATIFS qui ſont leurs freres, peuvent en quelque ſorte paroiſtre juſtes. Car ces Figuratifs, qui ne conſiderent le Sacrement que comme la figure du corps du Seigneur, n'ayant pas la force de s'élever au deſſus des ſens, ſemblent n'eſtre tombez dans leur erreur que par foibleſſe : mais ces Impanateurs, qui diſent que la ſubſtance du pain & du vin demeure avec le corps de IESVS-CHRIST, ne pouvant trouver la cauſe de leur erreur ny dans leur ſens, ny dans leur raiſon, ny dans aucun lieu de l'Eſcriture, témoignent n'eſtre emportez dans cette extravagance & cette folie que par leur ſeule preſomption. Et ainſi demeurant ſi obſtinez, quoy que la nature meſme qu'ils ont accoûtumé de défendre avec tant de ſoin leur ſoit contraire, puis qu'il eſt impoſſible de concevoir qu'vn corps puiſſe eſtre contenu & caché dans vn corps ſolide, comme eſt le pain ; quoy que les Eſcritures leur ſoient oppoſées ; quoy qu'ils ne ſoient appuyez d'aucun témoignage des ſaints Peres, d'aucun oracle divin, ny d'aucun miracle ; & qu'ils voyent la pieté Catholique ſolidement affermie de toutes parts, il paroiſt bien qu'ils ne la combatent avec vne opiniâtreté ſi in-

Les *Impanateurs* ſont encore plus inexcuſables que les *Figuratifs* ; c'eſt à dire que les Lutheriens ſont encore plus aveugles que les Calviniſtes.

ſi inflexible, afin qu'il ne paroiſſe pas, qu'elle les a vaincus mal-gré leurs efforts. O malheureux, de ne pouvoir ſouffrir que la pieté ſoit victorieuſe de leur reſiſtance! Mais plus malheureux encore de ce que ne voulant pas ſe ſoûmettre à la pieté, ils ne rougiſſent pas de s'aſſervir à l'impieté! Car y a-t-il rien de plus vtile, de plus neceſſaire, & de plus venerable que cette foy, qui eſtant pure & recevant IESVS-CHRIST, non point figuré ny mélé de pain, mais tout pur, ſe trouve toute enrichie par vn ſi glorieux preſent? Auſſi comme d'vne part elle eſt touchée d'vn ſentiment particulier de reverence, elle en conçoit de l'autre vne plus grande horreur du peché; & eſtant embrazée d'vn extrême deſir de le poſſeder, elle ſe porte avec plus de ferveur dans l'accompliſſement de toute juſtice, & s'efforce tous les jours de fuïr le monde, comme l'ennemy de ſon Maiſtre & de ſon Seigneur.

XLII. OFFICE.

DV TRAITE' DE S. ANSELME, EVESQVE DE CANTORBERY, Du Sacrement de l'Autel.

Il a fleury au 11. & 12. ſiecle, depuis 1093. juſqu'en 1109.

Leçon 6.

TOVT LE monde ſçait, qu'ainſi que l'ame eſt la vie du corps, de meſme Dieu eſt la vie de l'ame. Or Dieu eſt amour; & par conſequent l'amour de Dieu eſt la vie de l'ame raiſonnable. Cette nourriture du corps du Seigneur nous doit donc faire aimer celuy qui eſt luy-meſme l'amour qu'on luy porte; & qui eſt poſ-

Cap. 8. L'amour de Dieu eſt la vie de l'ame raiſonnable.

On poſſede Dieu lors qu'on l'aime.

XLII. OFFICE.

sedé lors qu'il est aimé. Car tout ce que nostre Redempteur a fait pour nous durant le cours de sa vie mortelle, il ne l'a fait que pour estre aimé de nous; non qu'il eust besoin de nostre amour, non plus que de nos autres biens, puis que luy seul suffit à luy-mesme; mais parce que ceux qu'il avoit resolu de rendre souverainement heureux, ne le pouvoient devenir qu'en l'aimant souverainement. Or nous participons à cette sainte nourriture qui nous communique la vie, lors qu'estant animez de cette foy tout ardente qui agit par amour, nous apportons à la table du Seigneur quelque chose de semblable à ce que nous y avons receu. C'est à dire, que de mesme que sans aucune necessité de sa part, il s'est donné tout entier à nous pour nostre salut; ainsi nous devons nous donner entierement nous-mesmes à sa foy, & à son amour, considerant que cela est necessaire pour nostre salut. Celuy donc qui participe dignement au festin sacré de IESVS-CHRIST, demeure dans IESVS-CHRIST par les sentimens de l'amour qu'il a pour ce divin Maistre; & il a IESVS-CHRIST demeurant en luy par les effets de sa grace. Et comme l'vn & l'autre est vn don de Dieu; tout cela ensemble contribüe de plus en plus à combler la mesure de l'amour qu'il porte à celuy, duquel il est vray de dire que l'aimer parfaitement, c'est estre parfaitement bon. Or cette nourriture est telle que celuy qui l'aime davantage, en mange aussi davantage, & celuy qui en mange davantage avec amour, l'aime toûjours davantage.

La parfaite bonté consiste au parfait amour de Dieu.

Combien la fréq. Com. est utile aux ames pieuses qui aiment bien J. C.

HOMILIE
DE S. IEAN CHRYSOSTOME.

Leçon 7.

IESVS-CHRIST le grand Pontife de la loy nouvelle ſe trouvant luy-meſme preſent devant cette ſainte table, pour rendre à Dieu vn culte ſpirituel, & luy offrir vn ſacrifice non ſanglant, il ne veut pas que nous ſoyons ſeuls à luy adreſſer cette triple acclamation de loüange; mais aprés avoir nommé les Cherubins & les Seraphins, il nous invite tous enſemble à chanter cette hymne ſainte & venerable, afin que ſçachant qui ſont ceux avec qui nous mélons nos voix, nos eſprits ſoient plus facilement élevez de la terre juſques dans le ciel. C'eſt comme ſi le Seigneur diſoit: Vous chantez icy de concert avec les Seraphins; aſſiſtez donc devant mon autel avec la meſme reverence que les Seraphins; étendez comme des aîles ſpirituelles; élevez-vous en l'air avec eux, comme pour voler à l'entour du throſne royal. Y a-t-il lieu de vous étonner, mes freres, que vous ſoyez icy dans la compagnie des Seraphins, puis que Dieu vous communique des choſes que les Seraphins meſmes n'ozent pas toucher? Car nous apprenons d'Iſaïe, que celuy d'entre les Seraphins qui luy apporta vn charbon ardent, l'avoit pris deſſus l'autel auec des pincettes. Or l'autel dont il eſt parlé dans ce Prophete n'eſtoit que la figure de cet autel, & ce charbon de feu n'eſtoit

Homil. in Seraphim, Tom. 3.

Sanctus: Sanctus: Sanctus.

Les Seraphins aſſiſtent avec reverence devant l'autel.

L'Euchariſtie eſt la verité, dont le charbon de feu que vid le Prophete, n'eſtoit qu'vne image.

XLII. OFFICE.

que l'image de ce feu ſpirituel. Cependant vn Seraphin n'eut pas la hardieſſe d'y toucher avec la main, mais ſeulement avec des pincettes ; au lieu que c'eſt avec la main que vous le prenez quand vous participez aux divins myſteres. Lors donc que vous approcherez de cette table ſacrée, ſoyez perſuadé que le Seigneur de toutes les creatures y eſt preſent. CAR IL Y EST VERITABLEMENT PRESENT. Il connoiſt & il voit en quel eſtat eſt l'ame de chaque fidelle; & qui eſt celuy qui y vient avec la ſainteté convenable, ou avec vne conſcience corrompüe. * Approchons-nous de luy avec vne frayeur reſpectueuſe : rendons-luy des actions de graces : proſternons-nous devant luy en confeſſant nos pechez : répandons des larmes en déplorant nos offenſes : adreſſons à Dieu d'ardentes & longues prieres ; & purifions-nous de cette ſorte, en allant à luy dans le ſilence & dans le reſpect que nous luy devons, comme au Roy des Cieux ; & recevant cette pure & ſainte hoſtie, baiſons-la, faiſons-la toucher à nos yeux, & ſoyons tout embrazez dans l'eſprit & dans le cœur par la conſideration d'vn ſi grand myſtere.

'Il eſt veritablement preſent dans l'Euchariſtie.

Serm. 33. in diem natalē Chriſti, to. 5.

Profonde reverence & zele ardent de S. Chryſ. & de l'Egliſe primitive pour l'Euch. ſçachant que I.C. y eſt veritablement preſent.

Leçon 8.

NE NOVS imaginons pas, que lors que nous avons dépoüillé les veuves & les orphelins, il nous ſuffiſe pour eſtre ſauvez de donner à cet autel vn calice d'or & enrichy de pierreries. Mais voulez-vous honorer ce ſacrifice, offrez-y voſtre ame pour laquelle IESVS-CHRIST meſme a eſté ſacrifié, en la faiſant devenir pure comme de l'or ? Que ſi voſtre ame eſt plus impure que du plomb ou que de la terre, à

Homil. 51. in Matth. p. 555. C'eſt noſtre ame & non pas ſeulemét de l'or qu'il faut donner à I. C. pour honorer ſon ſacrifice.

quoy vous ſerviront ces vaſes d'or? Ne penſons donc pas à les luy offrir; mais offrons-luy plûtoſt ce que nous aurons legitimement acquis. Car les vaſes qui ne ſont point ſoüillez par l'avarice ſont plus precieux que s'ils eſtoient d'or, & L'Egliſe n'eſt pas vne boutique d'orfevrerie, mais la ſainte aſſemblée des Anges. Ce ſont donc nos ames que nous devons rendre pures, puis que c'eſt cette pureté meſme qui fait que Dieu reçoit ces vaſes. Cette table ſur laquelle Iesvs-Christ fit la Cene avec ſes diſciples n'eſtoit pas d'argent; & ce calice dans lequel il leur donna ſon ſang n'eſtoit pas d'or; & neanmoins tout y eſtoit precieux & digne d'vne extrême reverence; parce que tout y eſtoit remply de l'Eſprit ſaint. Voulez-vous donc honorer le corps de Iesvs-Christ? Ne le mépriſez pas lors qu'il eſt nud; & pendant qu'en cette Egliſe vous le couvrez d'eſtoffes de ſoye, ne luy laiſſez pas ſouffrir ailleurs le froid & la nudité. Car celuy qui a dit: Cecy eſt mon corps, & qui a produit cet effet par la vertu de cette parole, eſt le meſme qui a dit: Vous m'avez veu avoir faim, & vous ne m'avez pas donné à manger. Car quand vous l'avez refuſé à quelqu'vn de ces petits & de ces humbles qui me ſervent, c'eſt à moy à qui vous l'avez refuſé. Ce corps de Iesvs-Christ qui eſt ſur l'autel n'a pas beſoin de riches habits; mais d'ames pures, au lieu que cet autre corps de Iesvs-Christ compoſé des pauvres qui ſont ſes membres, demande de nous beaucoup d'aſſiſtances & beaucoup de ſoins.

XLII. OFFICE. Il ne faut offrir à Dieu que ce qu'on a legitimement acquis. Contre les dons que les vſuriers & les publicains font aux Egliſes.

Aſſiſter les pauvres avãt que d'orner les autels & les Egliſes.

Leçon 9.

XLII. OFFICE. Il faut honorer I. C. en la maniere qu'il le veut.

APPRENONS donc à raiſonner ſagement, & à honorer IESVS-CHRIST en la maniere qu'il le veut. Car vne perſonne eſt ſatisfaite de l'honneur qu'on luy rend, lors qu'on luy rend l'honneur qu'il deſire, & non pas que deſire celuy qui luy en veut rendre. C'eſt ainſi que ſaint Pierre croyoit honorer IESVS-CHRIST en ne ſouffrant pas qu'il ſe rabaiſſaſt juſques à luy laver les pieds; & il faiſoit neanmoins tout le contraire. Honorez donc IESVS-CHRIST ſelon qu'il vous le demande, en donnant de vos biens aux pauvres. Car pour luy, il n'a pas beſoin de vos vaſes d'or; mais demande ſeulement des ames pures comme l'or. Ie ne vous parle pas de la ſorte pour empeſcher que vous offriez à Dieu de ſemblables dons; mais parce que je croy que vous devez avant toutes choſes vous employer à la charité envers les pauvres. Car encore qu'il ſoit vray que Dieu reçoive vos vaſes d'or; il eſt neanmoins certain qu'il reçoit bien plus favorablement vos aumoſnes. Les vaſes d'or offerts à Dieu ne ſervent qu'à celuy ſeul qui les offre; mais les aumoſnes données aux pauvres ſervent encore à ceux à qui elles ſont données. On peut attribuer à l'eſprit d'oſtentation & de vanité les preſens qu'on fait à l'Egliſe; mais l'on ne peut attribuer qu'à l'eſprit de charité le bien que l'on fait aux pauvres. Dites-moy, je vous prie, à quoy ſert de couvrir la table du Seigneur d'vn grand nombre de calices d'or, pendant qu'on le laiſſe luy-meſme perir de faim? Raſſaſiez-le donc premierement lors qu'il a faim, & aprés vous pourrez orner ſa table de ce que vous aurez de

L'aumoſne eſt le premier & le plus excellent don qu'on doit offrir à I. C.

reſte. Vous luy donnez vn calice d'or ; & vous ne luy donnez pas vn verre d'eau froide lors qu'il a ſoif. Iugez a quoy luy ſert voſtre liberalité. Les tapis dont vous couvrez ſon autel ſont rehauſſez d'or, & vous luy refuſez les moindres eſtoffes pour couvrir ſa nudité dans les pauvres. * Cependant Iesvs-Christ vous dit : Ie ne vous redemande pas autant que je vous ay donné. Car je ne vous demande que de l'eau froide, & non pas du ſang. Repreſentez-vous donc quel eſt celuy à qui vous donnez à boire, & fremiſſez-en de crainte. Conſiderez que vous devenez le Preſtre de Iesvs-Christ lors que vous luy offrez de vos propres mains, non de la chair, mais du pain ; non du ſang, mais ſeulement vn verre d'eau froide.

XLII. OFFICE. La ſainte magnificence de l'Egliſe primitive dans les paremens des autels & les calices d'or, n'eſtoit fondée que ſur le reſpect qu'elle portoit au corps de I. C. qu'elle croyoit y eſtre veritablement preſent. *Idem Homil. 46. in Matt.*

XLIII. OFFICE DV TRES-SAINT SACREMENT.

DE S. IVE, EVESQVE de Chartres.

Il a fleury au 11. & 12. ſiecle, depuis 1092. juſqu'en 1115.

Leçon 4.

VOvs avez demandé à ma baſſeſſe de la part de l'Abbeſſe de Ioüare, ſçavoir ſi les Preſtres, qui n'ont pas oſé donner le Viatique à vn malade, lequel avoit accoûtumé de vomir

Epiſt. 251. Manaſſe. Meldenſium Epiſc.

XLIII. OFFICE. aprés avoir mangé, ont manqué en differant de le luy faire prendre juſqu'au lendemain, ſelon que le malade meſme avoit témoigné le ſouhaitter, afin de recevoir à jeun ce ſacrement, & de luy pouvoir rendre la reverence qui luy eſt deüe autant que la foibleſſe de ſes forces luy pouvoit permettre. Ayant appris que les choſes s'eſtoient paſſées de la ſorte, j'ay loüé la pieté du malade, & n'ay rien trouvé à redire à la ſage & circonſpecte omiſſion de ces Preſtres. Car il y a eu de la pieté, & dans la crainte reſpectueuſe du malade, & dans le retardement de ce remede ſpirituel; & on ne peut accuſer les vns ni les autres d'vne negligence criminelle, mais on les doit pluſtoſt loüer d'vne ſalutaire & ſoigneuſe diligence; puis que d'vne part le medecin ſpirituel n'a point manqué à s'acquitter de ſon devoir, & que de l'autre le malade qui eſtoit preſt de mourir, n'a point eſté privé de cette divine grace. Or voicy comme parle S. Auguſtin touchant la reception de l'Euchariſtie. Chacun peut » en vſer ſelon qu'il croit en conſcience le devoir » faire. Car Zachée & le Centenier ne conteſterent point enſemble, & l'vn ne ſe prefera point » à l'autre, le premier ayant receu le Seigneur » dans ſa maiſon avec joye, & le ſecond luy ayant » dit qu'il n'eſtoit pas digne de le recevoir dans » la ſienne. Tous deux honorerent le Sauveur, » quoy que d'vne maniere bien differente. Tous » deux eſtoient miſerables par leurs pechez, & » tous deux receurent miſericorde. Ie conſeille donc à voſtre charité de vous enquerir de la verité de la choſe, & ſi elle s'eſt paſſée de la ſorte que je viens de dire, de ne pas exciter pour cela

Aug. Epiſt. 118, c. 3.

aucun ſcandale dans l'Egliſe, de crainte qu'on n'attribüe voſtre conduite à vne trop grande ſimplicité ou à quelque paſſion ſecrette. XLIII. OFFICE.

Leçon 5.

EN FIN, mes chers freres, ce jour ſi ſouhaitable du pardon des pechez eſt arrivé, auquel l'Egliſe noſtre mere reçoit en la ſocieté de ſon corps, ceux qu'elle en avoit retranchez juſqu'à preſent comme des membres gaſtez & pourris. C'eſt en ce jour, auquel ſes enfans qui ont peché, ſont admis au ſacrement de la reconciliation, aprés avoir eſté corrigez & rendus meilleurs par les loix de la penitence, & châtiez par la honte d'eſtre ſeparez de l'Euchariſtie. Or c'eſt avec grande raiſon qu'on deſtine à la celebration de ce ſacrement le meſme jour auquel Noſtre Seigneur IESVS-CHRIST a donné à manger à ſes diſciples ſon corps qu'il alloit bien-toſt aprés livrer pour nous à la mort; & leur a donné à boire ſon ſang qu'il devoit auſſi bien-toſt répandre pour noſtre ſalut. Nul des fidelles ne doit donc demeurer ſeparé du corps de IESVS-CHRIST qui eſt ſon Egliſe, en ce jour, auquel cette meſme Egliſe a receu le remede de ſa reconciliation, ſçavoir le corps & le ſang de IESVS-CHRIST. Aujourd'huy a eſté abolie cette ceremonie de l'ancien ſacerdoce, dans laquelle on répandoit le ſang des veaux, & on méloit avec l'eau d'aſperſion la cendre de la geniſſe qui avoit eſté brûlée hors du camp, ce qui ne ſervoit qu'à purifier ſeulement le corps. Et c'eſt aujourd'huy qu'à cet ancien ſacerdoce a eſté ſubſtitué le myſtere du ſacerdoce nouveau, par lequel la chair de IESVS-CHRIST

Serm. 17. in Cœna Dom.

Conduite de l'Egliſe envers les penitens au 11. & 12. ſiecle.

XLIII. OFFICE.

qui a ſouffert pour nous hors les portes de la ville, & ſon ſang qui a eſté auſſi répandu pour nous, ſanctifient ſelon le corps & ſelon l'eſprit ceux qui ont eſté purifiez. Travaillez donc, mes freres, à purifier vos conſciences, afin d'eſtre des vaſes honneſtes & propres à recevoir le corps & le ſang de noſtre Sauveur, par qui vous avez eſté rachetez, lors que vous eſtiez perdus; par qui vous avez eſté reconciliez à Dieu, lors que de nouveau vous vous en eſtiez éloignez; & par qui vous ſerez ſauvez, ſi vous demeurez inſeparablement vnis à la ſocieté des membres de celuy auquel vous venez d'eſtre reconciliez. Car celuy qui mange indignement le Seigneur, eſt coupable de ſa mort. Et qui eſt celuy qui le mange indignement? C'eſt celuy qui le reçoit de la bouche, & ne le reçoit pas du cœur; qui n'eſt pas vn membre de cette teſte, qui eſt IESVS-CHRIST; ni vne partie de ſon corps. C'eſt celuy-là qui en recevant le corps du Seigneur, ſera puny de ſa mort; parce qu'il ſouffrira le meſme ſupplice que ſouffrent ceux qui ont injuſtement livré à la mort le corps du Seigneur.

Il a fleury au 12. ſiecle, depuis 1104. juſqu'en 1118.

DE LA VIE DE S. GODEFROY, EVESQVE D'AMIENS,

Ecrite par Nicolas Religieux Benedictin de Soiſſons.

Leçon 6.

Apud Surium 8. Novemb. lib. 3. cap. 12.

LE SAINT jeuſne du Careſme eſtant arrivé, vne grande multitude de peuple s'aſſembla

dans l'Egliſe de S. Firmin Eveſque & Martyr. Le Bien-heureux Godefroy s'y rendit ayant les pieds nuds, & eſtant couvert d'vn cilice ſuivant ſa couſtume. Il leur fit enſuite vne ſainte exhortation, où il leur défendit à tous de manger de la chair juſqu'au Dimanche de la reſurrection du Seigneur. Mais pluſieurs furent ſourds à cette défenſe, n'ayant point voulu s'abſtenir de manger de la chair le Dimanche ſuivant. L'Eveſque le ſceut, & comme au jour de la Cene du Seigneur le peuple s'eſtoit aſſemblé en grand nombre dans l'Egliſe du meſme Martyr, pour y recevoir l'abſolution publique de leurs pechez, il y vint auſſi revétu de ſes habits Pontificaux; & y preſchant ſelon ſa coûtume il les reprit entr'autres choſes de ce qu'ils n'avoient pas voulu luy obeïr, ou pluſtoſt à IESVS-CHRIST, qui par la bouche de leur Eveſque, leur avoit défendu de manger de la chair *les jours de Dimanches durant le Careſme.* Certes, leur dit-il, vous recevrez aujourd'huy le chaſtiment que vous meritez. Ce Prelat leur ayant ainſi parlé, ils ſe proſternerent tous en terre, ils avoüerent leur faute publiquement, & s'efforcerent avec beaucoup de ſoûmiſſion & d'humilité d'en obtenir le pardon; mais il leur dit: Faites des fruits dignes de penitence, & taſchez de fléchir la miſericorde de IESVS-CHRIST. Cependant je vous ordonne pour punition, de vous abſtenir de la tres-ſainte Euchariſtie juſqu'à la ſeconde ferie de Paſques. Ils ſortirent ainſi de l'Egliſe avec beaucoup de confuſion & de douleur, ſe plaignans les vns aux autres de ce que la ſatisfaction ſi courte & ſi legere de

XLIII. OFFICE.

C'eſt à dire les Dimanches où quelques vns croyoient alors dans cette ville, en pouvoir máger, parce qu'il n'eſtoit pas jeuſne. Car nul ne doutoit que cela ne fuſt deffendu les autres jours du careſme.

Il leur euſt ordonné vne bié plus grande penitence s'ils euſſent mangé de la viande les autres jours de careſme, comme on peut juger par le 9. Can. du 8. Conci.

XLIII. OFFICE. le de Tolede tenu en 851. qui interdit la communion à ceux qui avoient mangé de la chair en quelques jours de Careſme, & leur défend d'en manger durant vne année.

manger de la chair vn ſeul jour, les avoit privez de la Communion dans vne feſte ſi ſolemnelle. Mais le jour de la reſurrection du Seigneur eſtant arrivé, vn jeune homme du nombre des ſages du ſiecle, ou pluſtoſt des fous & des inſenſez, ne voulant pas s'abſtenir de la ſainte Communion, quoy qu'il ſe reconnuſt coupable de la meſme deſobeïſſance que les autres, s'habilla en femme, & déguiſa ſi bien ſon ſexe, qu'on le prit en effet pour vne femme. Il voulut tromper les yeux des hommes; mais il ne pût tromper les yeux de Dieu qui voit tout. Le venerable Foulque, qui faiſoit alors la fonction de Prêtre, ne le reconnoiſſant pas luy donna la communion; mais ce miſerable eſtant frappé par la vengeance divine tomba auſſi-toſt par terre; fut tourmenté par de cruelles douleurs dans les entrailles; & jettant vne écume ſanglante par la bouche, vomit avec beaucoup de ſang, en la preſence de tous, ce qu'il avoit pris en eſtant indigne. Il declara en meſme-temps qui il eſtoit, & s'écria: Ie connois bien par experience qu'il faut faire ce que nous commande noſtre Eveſque. Car c'eſt IESVS-CHRIST qui a parlé par ſa bouche.

Miracle qui fait voir l'obeïſſance qu'on doit aux Eveſques, & le peché que commettent ceux qui s'approchent de l'Euchariſtie contre leur défence.

HOMILIE DE S. AVGVSTIN.

Leçon 7.

IE RENDRAY, dit David, mes vœux à Dieu en la preſence de ceux qui le craignent. C'eſt à dire : je luy offriray les ſacremens de mon corps & de mon ſang en la preſence de ceux qui le craignent. Les pauvres mangeront & ſeront raſſaſiez : c'eſt à dire, que les humbles qui mépriſent les choſes du monde, mangeront IESVS-CHRIST, & l'imiteront. Car ils ne ſouhaiteront plus la poſſeſſion des biens de la terre, & n'en craindront plus la privation. Et ceux qui cherchent le Seigneur luy donneront des loüanges ; parce que ce qui ſort de l'abondance d'vn cœur tout remply & tout enyvré de Dieu, eſt ſa veritable loüange. Leurs cœurs vivront durant tous les ſiecles. Car cette nourriture eſt proprement celle du cœur. Tous les riches de la terre l'ont mangé, & l'ont adoré. C'eſt à dire, que les riches meſme de ce monde ont mangé le corps de l'humilité de leur Maiſtre & de leur Seigneur; & quoy qu'ils ne s'en ſoient pas raſſaſiez comme les pauvres, juſques au point que de l'imiter, ils n'ont pas laiſſé neanmoins de l'adorer. C'eſt en ſa preſence que tomberont tous ceux qui deſcendent dans la terre ; parce que Dieu ſeul voit la cheute de tous ceux qui tombant d'vne vie ſainte & toute celeſte,

In Pſal. 21. Expoſ. 1.

Les vrais pauvres mãgent le corps de I. C. & imitent ſa vie.

La veritable loüange de Dieu eſt la voix d'vn cœur tout remply de ſon amour. L'Euchariſtie eſt la nourriture du cœur.

La cheute de ceux qui tombent d'vne vie ſainte dans vne vie ſeculiere, n'eſt quelquefois viſible qu'à Dieu.

XLIII. OFFICE.

embraſſent vne vie ſeculiere & toute terreſtre, laquelle n'eſt heureuſe qu'aux yeux des hommes, qui ne voyent pas qu'elle eſt leur ruine & leur infortune. * Ie rendray mes vœux à Dieu en la preſence de ceux qui le craignent. Quels ſont ces vœux ? C'eſt le ſacrifice que IESVS-CHRIST a offert à Dieu. Sçavez-vous quel eſt ce ſacrifice ? LES FIDELES SÇAVENT quels ſont ces vœux que IESVS-CHRIST rend à Dieu en la preſence de ceux qui le craignent. Car il eſt dit enſuite : Les pauvres mangeront & ſeront raſſaſiez. Heureux ſont les pauvres, parce qu'ils mangent afin d'eſtre raſſaſiez. Auſſi ce ſont proprement les pauvres qui mangent de cette viande celeſte ; mais quant aux riches, ils n'en ſont point raſſaſiez, parce qu'ils n'en ſont point affamez. Pierre qui n'eſtoit qu'vn ſimple peſcheur eſtoit du nombre de ces pauvres. Iean cet autre peſcheur, Iâque ſon frere, & Matthieu le publicain en eſtoient auſſi. Ils eſtoient tous du nombre de ces pauvres qui mangerent, & qui furent raſſaſiez ; parce qu'ils imiterent les ſouffrances du corps de IESVS-CHRIST qu'ils avoient mangé. Noſtre Seigneur leur donna ſa Cene, il leur donna ſa Paſſion. C'eſt donc celuy qui l'imite qui ſe raſſaſie veritablement de luy ; & ce ſont les pauvres qui l'ont imité, puis qu'ils ont ſuivy ſes pas par leurs genereuſes & glorieuſes ſouffrances. Le Seigneur eſt toute la richeſſe des pauvres. Leur maiſon eſt vuide des biens de la terre, afin que leur cœur ſoit comblé des biens du ciel. Que les riches cherchent s'ils veulent, ce qui remplit leurs coffres ; mais que les pauvres ne cherchent

* *Ibid. expoſit. 2.*

Vrais pauvres.

que ce qui remplit leur cœur. Ie rendray mes vœux à Dieu en la preſence de ceux qui le craignent. Ces vœux, c'eſt le ſacrifice de paix, le ſacrifice d'amour, le ſacrifice du corps de IESVS-CHRIST QVE LES FIDELES CONNOISSENT. XLIII. OFFICE.

Leçon 8.

LE SEIGNEVR me nourrit, dit le Prophete Roy, & rien ne me manquera. Il n'y a que ceux qui reçoivent la vie à la table du Seigneur, comme S. Pierre, qui parlent ainſi ; & non pas ceux qui y reçoivent leur jugement & leur condamnation comme Iudas. Ce n'eſt pas que cette table ne fuſt la meſme pour l'vn & pour l'autre ; mais elle ne produiſit pas le meſme effet pour tous deux : parce qu'ils n'eſtoient pas tous deux dans vne meſme diſpoſition. Il n'y a que ceux qui recevant exterieurement l'onction de l'huile ſainte, ſont auſſi ſanctifiez interieurement & dans l'eſprit, comme fut David, qui puiſſent parler de la ſorte ; & non ceux qui ne ſont conſacrez que ſur le corps ſeul, comme fut Saül. Car ayant receu tous deux vne meſme onction, le ſacrement ne fut pas different en eux, mais ſeulement le merite. Et enfin il n'y a que ceux qui ayant changé d'eſprit, reçoivent le calice du Seigneur pour la vie eternelle, qui parlent ainſi ; & non ceux, qui ſelon que dit l'Apôtre, mangent & boivent leur propre condamnation : & neanmoins pour les vns & pour les autres ce n'eſt qu'vn ſeul & meſme calice, qui enyvre les ſaints Martyrs pour les porter aux choſes celeſtes, mais non les Circoncellions pour ſe perdre dans les precipices. Souvenez-vous donc que les mœurs corrompües des meſchans ne

LL. Off. 7.

Contra Litteras Petiliani Donatiſtæ lib. 2. c. 47.

I. C. eſt receu des meſchans auſſi bien que des bons.

Les Circoncellions eſtoient des Donatiſtes furieux & enragez, qui ſe tuoient eux-meſmes.

XLIII. OFFICE.

nuiſent nullement aux ſacremens du Seigneur, & ne peuvent faire qu'ils ne ſoient pas ſaints, ou qu'ils le ſoient moins; mais qu'ils nuiſent ſeulement aux méchans, en faiſant que les ſacremens ne leur ſont que des témoignages pour leur condamnation, au lieu de leur eſtre des remedes ou des preſervatifs pour leur ſanté. * Vn Eveſque qui pouvant éviter la violence & la cruauté des ennemis, ne veut pas s'enfuir, pour ne point abandonner le miniſtere des ſacremens de IESVS-CHRIST, ſans lequel les hommes ne peuvent ni eſtre faits Chreſtiens, ni vivre en Chreſtiens; ſera plus recompenſé de cette charité qu'il exerce envers ſon peuple, que celuy qui s'enfuyant, non pour la conſervation de ſes freres, mais pour la ſienne propre, eſt ptis par les idolâtres, & eſtant expoſé aux tourmens ne renonce pas IESVS-CHRIST, mais ſouffre genereuſement le martyre. Si le paſteur s'enfuit, le loup viendra; & le loup n'eſt pas vn homme, mais le diable, qui a ſouvent perſuadé l'apoſtaſie aux fidelles, à qui l'on a manqué de donner tous les jours le corps du Seigneur. Craignons donc davantage que les membres du corps de IESVS-CHRIST eſtant privez de la nourriture ſpirituelle ne meurent, que non pas que les membres de noſtre corps eſtant opprimez par la violence ennemie ne ſoient tourmentez: ſi ce n'eſt peut-eſtre que quelqu'vn oſe ſouſtenir, qu'vn miniſtre de Dieu n'eſt pas impie lors que ſçachant que les fonctions de ſon miniſtere ſont neceſſaires aux Chreſtiens pour ſe conſerver dans la pieté, il les en prive quand elles leur ſont le plus neceſſaires.

Epiſt.180. ad Honorat. De fuga in perſecut.

Charité paſtorale dans la diſpenſation de la ſainte Communion.

Combien le corps de I.C. fortifie les fideles dans les perſecutions.

DV

XLIII. OFFICE.

DV TRAITE' D'ESTIENNE, EVESQVE D'AVTVN,

Du Sacrement de l'Autel.

Il a fleury au 12. siecle, depuis 1104. jusqu'en 1130.

Leçon 9.

111. Off. 7.

NOVS DEMANDONS à Dieu dans le sacrifice, que la nourriture des hommes devienne la nourriture des Anges; c'est à dire, que le pain & le vin qu'on offre, SOIENT TRANSVBSTANTIEZ au corps & au sang de IESVS-CHRIST. O miracle insigne! O sacrement merveilleux & tout divin! Quel esprit n'en est point épouvanté? Quelle intelligence n'en est point confonduë & accablée? Tous les sens s'y perdent, toute la raison s'y évanoüit. Qu'on n'employe point icy les recherches & les subtilitez des Dialecticiens; C'EST LA SEVLE FOY qui croit & qui reconnoist, que la nourriture des hommes devient la nourriture des Anges. Ce que le Prêtre prend dessus l'autel pour le consacrer, n'est plus le mesme lors qu'aprés l'avoir consacré, il le remet sur l'autel. Il semble que c'est la mesme chose selon l'apparence exterieure, & selon la couleur, & le goust. Cependant il est certain, que ce qui paroist au dehors est autre que ce qui est caché au dedans. C'est du pain commun que le Prestre prend d'abord dessus l'autel, pour le consacrer: & aprés qu'il a prononcé les paroles

Cap. 13. Tom. 12. Bibl. Patrum.

Il y a plus de 500. ans que ce sçavãt Ev. s'est servy du terme de TRANSVBSTANTIER. Ce qui mõtre l'erreur & l'ignorance de ceux, qui l'õt attribue au Concile general de Latran tenu en 1215. sous Innocent III. cent ans depuis.

Si les Sacramentaires suivoient l'instruction des Peres & de ce sçavant Ev. ils ne consulteroient pas, comme ils font en ce mystere, le jugement des sens & de la Philosophie: mais celuy de la foy qui seule juge sans erreur des miracles de la puissance de Dieu.

La consecration change la substance du pain & du vin au corps & au sang de IESVS-CHRIST.

XLIII. OFFICE. Transubſt.

de la conſecration c'EST LA CHAIR IMMORTELLE DE IESVS-CHRIST qu'il y remet. Ce qui n'eſtoit qu'vne nourriture terreſtre & animale, devient vne nourriture celeſte & ſpirituelle. Ce qui ne pouvoit que nourrir les hommes pour vn peu de temps, devient capable de raſſazier pleinement les Anges pour l'eternité.

k Ibid. c. 15.

* Il eſt donc de foy & nous devons croire veritablement, qu'auſſi-toſt que le Preſtre a prononcé ces paroles ſur le pain; Cecy eſt mon corps, ce n'eſt plus vn pain terreſtre, mais c'EST CE MESME PAIN QVI EST DESCENDV DV CIEL, c'eſt à dire, IESVS-CHRIST, le Mediateur de Dieu & des hommes: Et qu'auſſi par la vertu de ces paroles: Cecy eſt le calice de mon ſang, LE VIN EST CHANGÉ EN SON SANG. Or ſous chaque eſpece, & ſous chaque partie de chaque eſpece, IESVS-CHRIST y eſt tout entier, & y eſt receu tout entier, pendant qu'il habite dans le ciel, & qu'il eſt aſſis à la droite de Dieu ſon Pere. Il eſt veritablement en ce ſacrement. Il eſt brizé avec les dents, & il demeure tout entier. Il eſt mangé, & n'eſt point conſumé: il eſt immolé, & il ne meurt point. Tel qu'il ſe donna autrefois à manger à ſes diſciples, tel il ſe donne encore aujourd'huy à nous pour le manger dans la ſainte Communion: & celuy qui aprés ſa reſurrection s'eſt preſenté à ſes diſciples comme palpable, lors qu'il eſtoit impalpable & incorruptible, a bien pû ſe donner immortel à eux lors qu'il eſtoit encore mortel.

Quand ſe fait la Tranſubſt.

XLIV. OFFICE
DV TRES-SAINT SACREMENT.

DV TRAITE' DV B. ALGER, PRESTRE.

Il a fleury au commencement du 12. ſiecle, depuis 1115. juſqu'é 1130.

Du Sacrement du corps & du ſang du Seigneur.

Leçon 4.

In prologo.

C'EST VNE choſe qui paroiſt folle, mais ſeulement aux yeux des fous & des inſenſez, que IESVS-CHRIST nous ſoit preſent corporellement ſous les eſpeces des ſubſtances terreſtres du pain & du vin, & qu'vne ſi haute Majeſté ſoit contenüe ſous la forme d'vne choſe qui eſt ſi baſſe. Mais qui ſera aſſez injuſte pour reprendre en Dieu ce qui de ſa part eſt vn pur effet de ſa bonté infinie, & de la noſtre nous eſt ſi neceſſaire pour noſtre ſalut ? Il eſt bien vray qu'il ne ſemble pas, que ce ſoit vne choſe convenable à ſa dignité, que la ſubſtance corruptible du pain devienne ſon corps, lequel eſt incorruptible ; mais c'eſt vne choſe convenable pour noſtre ſalut, que nous ſoyons nourris du pain des Anges ſous ce ſacrement. Or Dieu a agy de la ſorte avec vne tres-grande ſageſſe, afin

Pourquoy I. C. a voulu ſe couvrir des eſpeces en ce ſacrement.

XLIV. OFFICE.

que noſtre foy eſtant exercée par vn myſtere ſi caché, puſt acquerir icy-bas quelque merite. Il a auſſi agy avec vne grande puiſſance, afin que l'ame eſtant fortifiée par vne nourriture ſi ſolide, & ayant vaincu ſon ennemy, puſt faire de plus violens efforts pour obtenir le royaume. Et enfin il a agy tout enſemble avec beaucoup de ſageſſe & de puiſſance, puis qu'on ne peut comprendre ni le ſuprême pouvoir qu'il employe pour faire vne choſe ſi grande d'vne ſi petite. Et en effet c'eſt la choſe du monde la plus merveilleuſe que la ſubſtance du pain ſoit changée en la ſubſtance de ſa propre chair; qu'on ne voye pas ce qui eſt, & qu'on voye ce qui n'eſt pas: que cette chair qui par ſa nature ne doit eſtre en meſme temps que dans vn ſeul lieu, ſoit veritablement & ſubſtantiellement preſente dans le ciel & ſur la terre; & enfin qu'encore que les fideles mangent veritablement ſa chair, & boivent ſon ſang, il demeure neanmoins toûjours vivant & tout entier dans ſon royaume. Ces merveilles ſont obſcures à la raiſon; mais elles ſont claires à la foy.

Combien grand eſt le miracle de la Tranſubſt.

Il eſt obſcur à la raiſon, & clair à la foy; parce que la lumiere de la foy qui le fait croire, eſt ſuperieure à celle de la raiſon comme venant du S. Eſprit meſme.

Leçon 5.

Lib. 1. c. 9.

COMME Noſtre Seigneur avant ſa paſſion donna le ſacrement de ſon corps à ſes diſciples, lors qu'il eſtoit encore ſujet aux infirmitez de la nature; on demande ſi dans ce ſacremens il leur donna ſon corps immortel & incorruptible, ainſi qu'il nous le donne aujourd'huy. Et ce qui cauſe ce doute, c'eſt qu'il dit dans l'inſtitution de ce ſacrement: Cecy eſt mon corps qui ſera livré pour vous, &: Cecy eſt mon ſang qui ſera répandu pour vous. Mais

il ne faut pas s'eſtonner ſi celuy, qui avant ſa paſſion a bien pû ſe transfigurer en vn corps glorieux tel qu'il le devoit avoir aprés ſa reſurrection; & qui aprés cette meſme reſurrection a pû montrer en ſon corps les playes qu'il avoit receües, & le rendre palpable comme il eſtoit avant cette meſme paſſion; il ne faut pas, diſ-je, s'eſtonner ſi dans ce ſacrement il a donné à ſes diſciples ſon corps immortel lors qu'il eſtoit preſt de mourir, puis qu'aprés ſa reſurrection il le leur a montré percé de playes, lors qu'il eſtoit invulnerable. L'vn & l'autre donc doit eſtre attribué à la puiſſance divine. Car comme dit S. Gregoire Pape, ſi l'operation divine peut eſtre compriſe par la raiſon, elle n'eſt point admirable; & ſi la foy ne croit que les choſes dont la raiſon humaine eſt perſuadée par l'experience, elle n'a point de merite. Comme donc il eſt conſtant que dans le ſacrement IESVS-CHRIST s'eſt donné luy-meſme immortel, lors qu'il eſtoit encore mortel; & inviſible, lors qu'il eſtoit encore viſible; il eſt auſſi tres-conſtant que ce corps de IESVS-CHRIST, tel que nous le recevons maintenant, eſt abſolument & ſubſtantiellement le meſme corps que celuy qu'il donna à ſes Diſciples; quoy qu'il ſoit vray qu'au temps de cette premiere Cene le corps dont il eſtoit revétu eſtoit mortel, au lieu que celuy qui eſt couvert des eſpeces du ſacrement eſt immortel. D'où vient que S. Auguſtin dans vn ſermon qu'il faiſoit aux nouveaux baptiſez, parle en cette ſorte: Recevez dans le « pain ce qui a eſté attaché à la Croix: recevez « dans le calice ce qui eſt ſorty du coſté de IESVS- «

XLIV. OFFICE. I. C. donna à ſes diſciples ſon corps immortel, quoy qu'il deuſt bié-toſt mourir, comme il leur montra ſon corps glorieux dans ſa Transfiguration, quoy qu'alors il fût mortel, & le leur fit voir percé de « playes aprés « ſa reſurre- « ction, quoy « qu'alors il « fût invul- « nerable. «

Belles paroles de S. AVGVSTIN.

XLIV. OFFICE.

» CHRIST. Car celuy-là recevra la mort & non
» pas la vie, qui croira que la vie eſt capable de
» menſonge.

Leçon 6.

11. Off. 4.

Ibid. c. 14. Comment le corps de I. C. eſt en tant d'hoſties & en tant de lieux.

ENCORE qu'il ſoit vray, que quelque corps & quelque creature que ce ſoit ne peut eſtre en meſme temps qu'en vn ſeul lieu, neanmoins nous devons croire que ce corps, qui eſt au deſſus de toutes les autres ſubſtances, eſt veritablement en meſme temps, & dans ſon ſacrement ſur la terre, & à la droite du Pere dans le ciel. Car ce ſeroit en vain que dans le temps qu'on l'immole ſur le ſaint autel, nous dirions :
» Vous qui eſtes aſſis à la droite du Pere, ayez pi-
» tié de nous ; Si nous faiſions vn menſonge, en

Adoration de I. C. dans l'Euchariſtie.

diſant que celuy QVE NOVS ADORONS DANS LE SACREMENT, eſt dans le ciel. Surquoy il faut remarquer, que cette forme humaine, dont IESVS-CHRIST eſtoit revétu, lors que mangeant avec ſes diſciples, il ſe donna à eux comme ſi c'euſt eſté vne autre perſonne, & non pas luy-meſme ; que cette forme humaine, dis-je, eſt toute entiere en vn certain lieu dans le ciel, & à la droite de Dieu ſon Pere ; ainſi qu'elle a eſté toute entiere en cette Cene où il fut mangé par ſes Apoſtres dans le ſacrement ; & que toutesfois, ſoit dans ſa forme humaine, ſoit dans ſa forme ſacramentelle, c'eſt toûjours le meſme & le veritable IESVS-CHRIST dans la terre auſſi bien que dans le ciel. Ce qui a fait dire

Epiſt. 40. au Pape S. Leon dans ſon Epiſtre à l'Eveſque Anatole : Qu'encore qu'il ſoit aſſis à la droite de ſon Pere, il ne laiſſe pas d'accomplir le ſa-

crement de propitiation dans cette meſme chair qu'il a tirée du ſein de la Vierge. Et à S. Chryſoſtome en ſon dialogue : Que celuy qui eſt aſſis à la droite de ſon Pere, eſt neanmoins tenu durant le temps du ſacrifice par les mains des hommes. De là vient que le Preſtre formant ſur l'autel d'icy-bas le corps du Seigneur en la place de IESVS-CHRIST meſme, n'attribüe rien de ce qu'il fait à ſes merites ; mais rapporte tout à la puiſſance & à la grace divine, lors qu'il prie Dieu le Pere dans le Canon de la Meſſe en luy diſant : Commandez que ces offrandes ne vous ſoient pas ſeulement preſentées par les mains & la vertu de voſtre Fils, qui eſt l'ange du grand conſeil, ſur cet autel viſible d'icy-bas où il eſt maintenant ; mais qu'elles ſoient portées juſques à voſtre autel ſublime du ciel, qui n'eſt autre que ce meſme Fils, lequel vous avez élevé & placé à voſtre droite en la preſence de voſtre divine Majeſté ; afin que ces offrandes ſoient faites pour noſtre ſalut le corps & le ſang de voſtre Fils bien-aimé. Ce qui fait voir que le Fils de Dieu ſelon l'ordre de ſon Pere, eſt tout enſemble dans le ciel, & l'offrant, & l'hoſtie offerte, & l'autel ſur lequel on l'offre. Auſſi nous appuyant avec vne parfaite confiance en la fidelité des promeſſes, & de la grace de Dieu, nous croyons que les corps terreſtres du pain & du vin ſont changez en IESVS-CHRIST, & qu'il eſt tout enſemble, & intercedant pour nous dans le ciel, où il eſt aſſis à la droite de ſon Pere, & conſacré, & rendu preſent dans le ſacrement de l'autel.

XLIV. OFFICE. *Lib. 3. De ſacerdot. cap. 4.*

Paroles du Canon de la Meſſe.

HOMILIE
DE S. IEAN CHRYSOSTOME.

Leçon 7.

Homil. 31. de Beato Philogonio. Tom. 1. Ad popul. Antioch.

SAINT PAVL admirant la naiſſance de IESVS-CHRIST, diſoit que c'eſtoit ſans doute vn grand myſtere de miſericorde & de bonté. Et quel eſt ce grand myſtere? Vn Dieu qui ſe montre aux hommes s'eſtant revétu de chair. C'eſt pourquoy, mes freres, je vous prie & je vous conjure tous, de celebrer cette feſte de la naiſſance de noſtre Sauveur avec beaucoup de ſoin & beaucoup de joye. Mais il faut avant toutes choſes, que chacun nettoye & purifie la maiſon de ſon propre cœur, afin d'eſtre digne de voir noſtre Seigneur couché dans le berceau, & enveloppé de langes, qui eſt vn ſpectacle terrible & tout à fait eſtonnant. Car comment nous excuſerons-nous devant Dieu, & en obtiendrons-nous le pardon, ſi nous ne prenons pas ſeulement la peine de ſortir de nos maiſons pour aller trouver celuy qui eſt deſcendu du Ciel meſme pour venir à nous? Les Mages qui n'eſtoient que des étrangers & des barbares, ont quitté la Perſe pour l'aller voir couché dans vne étable, & vous qui eſtes Chreſtien, vous avez de la peine à faire le peu de chemin qui eſt entre voſtre maiſon & l'Egliſe, pour joüir d'vn ſi heureux & ſi doux ſpectacle? Car ſi nous nous approchons avec foy de cet autel, ſans doute nous verrons IESVS-CHRIST couché dans

La foy des Chreſtiens Catholiques voit I. C. ſur l'autel ſous

la crêche, parce que CETTE TABLE TIENT LIEV DE LA CRE'CHE, & que l'on y fait AVSSI REPOSER SON SACRE' CORPS; non pas enveloppé dans des langes; mais environné de tous coſtez du ſaint Eſprit. CEVX QVI SONT INITIEZ aux ſacrez myſteres entendent bien ces paroles. Les Mages ayant trouvé IESVS-CHRIST ne firent que L'ADORER; mais pour vous, ſi vous vous en approchez avec vne conſcience pure, NOVS VOVS PERMETTRONS MESME DE LE RECEVOIR, & puis de l'emporter en voſtre maiſon. Approchez-vous donc auſſi pour luy offrir des preſens; non pas comme ceux que luy offrirent les Mages; mais des preſens bien plus precieux & plus ſaints. Ils luy preſenterent de l'or, offrez-luy la temperance & la vertu: ils luy preſenterent de l'encens, offrez-luy des prieres pures, qui ſont des parfums ſpirituels: ils luy preſenterent de la myrrhe, offrez-luy l'humilité & vn cœur ſoûmis; & accompagnez cette offrande de vos aumoſnes envers les pauvres.

XLIV. OFFICE.

les eſpeces accidentelles du pain & du vin, parce qu'il y eſt preſent réellement & ſubſtantiellement, cõme la foy des Mages le voyoit dans la crêche ſous la veritable forme d'vn enfant. Et ainſi la foy ne le rend pas preſent où il n'eſt pas, mais elle le voit & l'adore où il eſt. Les Mages adorerét ſeulement I. C. mais les fideles l'adorent dans l'Euch. le reçoivent, & l'emportent. Si ce Saint ne l'avoit pas creü auſſi réellement preſent dans ce ſacrement, que dans la crêche, il n'auroit pas marqué cette adoration comme legitime, ni comparé la crêche avec l'autel en les égallant abſolument touchant la preſence reelle de I.C. en l'vn & en l'autre.

Leçon 8.

IE VOVS dis cecy, parce que je ſuis aſſuré, que lors que le jour de la feſte ſera arrivé, pluſieurs s'approcheront & ſe preſſeront pour recevoir cette victime ſpirituelle. C'eſt pourquoy afin que vous y trouviez le ſalut, & non pas la perte & la condamnation de voſtre ame; je vous prie & vous conjure dés à preſent de

XLIV. OFFICE.

purifier vos cœurs par toutes les voyes qui vous ſont poſſibles, avant que de vous approcher des ſaints myſteres. Mais pluſieurs d'entre les Chreſtiens en ſont venus juſqu'à vn tel point d'inſenſibilité & de mépris des choſes de Dieu, qu'eſtant chargez d'vne infinité de pechez, ils n'ont toutesfois aucun ſoin de changer de vie, & s'approchent de cette table les jours de feſtes, avec autant de temerité que de negligence; ne conſiderant point, que ce n'eſt pas la ſolemnité des feſtes qui doit regler le temps auquel nous devons communier, mais la netteté de la conſcience, & l'innocence d'vne vie qui a eſté purifiée de ſes pechez. Car comme celuy qui ne ſe ſent coupable d'aucun peché, doit communier tous les jours; celuy au contraire qui en a commis, & qui n'en a point fait penitence, ne le peut faire avec ſeüreté, meſme dans les jours de feſtes. Et il ne faut pas s'imaginer que nous ſoyons délivrez de nos pechez, à cauſe que nous ne communions qu'vne fois l'année, ſi alors nous communions indignement; puis qu'au contraire nous ſommes d'autant plus coupables, que ne communiant qu'vne ſeule fois, nous n'avons pas meſme le ſoin de le faire avec la pureté que nous le devons. Ie vous exhorte donc tous tant que vous eſtes de ne vous pas approcher des divins myſteres avec negligence, & comme ſi la ſeule rencontre de la feſte vous y obligeoit: mais lors que vous voudrez vous preparer à recevoir l'hoſtie ſacrée, je vous conjure d'avoir ſoin de vous purifier pluſieurs jours auparavant par la penitence, par la priere, & par l'aumoſne; en ſorte que

Cómunion journaliere pour les perſonnes fort ſaintes.

Retranchemét de l'Euchar. pour les pecheurs d'habitude, qui ne changent point de vie.

On peut ſelõ S. Chryſoſt. communier indignemét, quoy qu'on ne communie qu'vne fois l'année.

Contre les Communiõs faites, avec negligence, & par la ſeule rencontre des feſtes.

Se purifier par la penitence & autres exercices de pieté pour communier.

vous ne vous occupiez qu'à des choſes ſpirituelles, & qu'ainſi que parle l'Eſcriture, vous ne retourniez pas de nouveau comme des chiens à voſtre propre vomiſſement. XLIV. OFFICE.

Leçon 9.

III. Off. 1. Ibid. paulo poſt.

NE ſçavez-vous pas, que cette table eſt pleine d'vn feu tout ſpirituel, & qu'ainſi que des fontaines il ſort des rivieres, de meſme de cette table ſacrée il ſort vne flâme ſecrette & ſpirituelle. N'y portez donc pas de la paille, du bois, ni du foin, de peur d'accroiſtre l'embrazement, & de brûler voſtre ame en vous approchant de l'autel pour communier; mais pluſtoſt portez-y des pierreries, de l'or, de l'argent; afin d'y acquerir vne nouvelle pureté, & d'en remporter beaucoup de fruit. Si vous reconnoiſſez quelque corruption en vous-meſme, banniſſez-la de voſtre ame: Si quelqu'vn a vn ennemy dont il ait eſté ſenſiblement offenſé, qu'il étouffe ſon reſſentiment, & qu'il reprime l'ardeur & l'emportement de ſa colere; afin qu'il ne reſte plus en ſon eſprit aucun mouvement ni aucun trouble. Car vous devez recevoir voſtre Roy en communiant. Or quand ce Roy entre dans voſtre ame, il faut qu'il y trouve vn grand calme, vn grand repos, & vne profonde paix. Vous me direz peut-eſtre, qu'on vous a fait vne injure atroce, & que vous ne pouvez oublier. Mais faut-il pour cela que vous en faſſiez vne beaucoup plus grande à vous-meſme? Car il eſt certain que quelque mal que voſtre ennemy vous puiſſe faire, il ne ſera jamais ſi grand que celuy que vous vous faites à vous-meſme, ſi vous ne vous reconciliez avec luy, & ſi vous foulez aux pieds les loix de

Se reconcilier avec ſes ennemis, & leur pardonner du fond du cœur, pour ſe rendre digne de communier.

Excellent raiſonnement contre la vengeance.

XLIV. OFFICE.

Dieu. Ie veux qu'il vous ait traité d'vne maniere injurieuſe ; devez-vous pour cela traiter Dieu avec injure ? Car il faut que vous ſçachiez que lors que vous ne pardonnez pas à celuy qui vous a offenſé, vous ne vous vangez pas tant de luy que vous outragez Dieu meſme qui eſt l'auteur de la loy, & qui nous oblige de nous reconcilier avec nos ennemis avant que de nous approcher de l'autel. Ne conſiderez donc pas que voſtre ennemy n'eſt que ſerviteur comme vous du meſme maiſtre, ni combien eſt injurieuſe l'offenſe qu'il vous a faite : mais regardez Dieu, & voſtre eſprit eſtant touché de ſa crainte, repreſentez-vous que plus vous ferez de violence ſur vous-meſme pour vous reconcilier avec celuy qui vous a offenſé, plus vous en obtiendrez de recompenſe devant le ſouverain juge qui vous a ordonné d'agir de la ſorte.

XLV. OFFICE DV TRES-SAINT SACREMENT.

DV TRAITE' DV B. ALGER.

Il a fleury au commencement du 12. ſiecle, juſqu'en 1130.

Du Sacrement du corps & du ſang du Seigneur.

Leçon 4.

1. C. 4.

ENCORE que les Anges ayent maintenant le glorieux advantage que nous devons vn jour poſſeder, de paſſer avec vne prodigieuſe viteſſe preſque en vn inſtant d'vn lieu en vn autre quelque diſtance qui s'y rencontre, ils ne peuvent pas neanmoins demeurer en meſme temps au lieu d'où ils partent. Ils n'y a que la ſeule chair de IESVS-CHRIST qui jouïſſe de ce privilege, Dieu qui l'a élevée au deſſus de toutes les creatures, luy ayant auſſi accordé des prerogatives au deſſus de la nature, & meſme contre l'ordre de la nature, en ce que par la toute-puiſſance qui luy a eſté donnée dans le ciel & dans la terre, cette chair divine eſt toute entiere, & ſelon ſa propre ſubſtance, dans le ciel & dans la terre: qu'elle eſt par tout, & en toutes les manieres qu'il luy plaiſt; non en paſſant ſucceſſivement d'vn lieu en vn autre; mais en de-

Lib. 1. c. 14.

Privilege du corps de I.C. vny à ſa divinité d'eſtre tout entier par tout où il veut.

XLV. OFFICE.

meurant au lieu où elle eſt, & eſtant en meſme temps en tous les autres lieux où elle veut eſtre. Et en effet quelle ſeroit cette toute-puiſſance, qu'elle reçoit de Dieu qui eſt tout entier en tous lieux, ſi elle-meſme ne pouvoit pas eſtre ſelon ſa propre ſubſtance tout entiere par tout où elle veut eſtre? Ou bien en quoy ſeroit-elle differente des Anges, au deſſus deſquels elle a eſté élevée, ſi elle ne pouvoit non plus qu'eux eſtre dans le ciel & dans la terre, qu'en paſſant ſucceſſivement d'vn lieu en vn autre? Vne meule de moulin, qui n'eſt qu'vn ouvrage de l'induſtrie de l'homme, trompe noſtre veüe, & paroiſt quelquefois eſtre en repos par l'extrême rapidité de ſon mouvement; & nos yeux lors qu'ils regardent le ſoleil levant traverſent en vn moment des eſpaces preſque infinis d'air, de mer & de terre, depuis l'Occident juſques à l'Orient; & comme la legereté & la viteſſe des Anges eſt encore incomparablement plus grande que toutes ces choſes, en quoy la chair de IESVS-CHRIST ſurpaſſeroit-elle ces creatures, ſi elle n'eſtoit dans le ciel & dans la terre que par la viteſſe de ſon mouvement, & non par la vertu de ſa puiſſance?

Leçon 5.

Ibid. c. 15. S. Chryſ. a dit cy-deſſus Off. 2. l. 8. Que I. C. a emporté ſa chair dans le ciel, & nous l'a laiſſée.

AFIN donc que IESVS-CHRIST fiſt paroiſtre qu'il eſt tout-puiſſant dans le ciel & dans la terre, en élevant ſon corps divin dans le ciel, & le donnant auſſi au monde, il ſe ſepara de nous quant à cette forme humaine dont il s'eſtoit revétu; mais il ne laiſſa pas de demeurer avec nous d'vne maniere non moins veritable & ſubſtantielle dans le ſacrement de ſon corps

& de ſon ſang afin d'eſtre preſent, meſme corporellement, & là-haut, & icy-bas, comme ne faiſant qu'vne ſeule perſonne avec ſa divinité qui eſt par tout; & d'operer dans le ciel noſtre reconciliation avec ſon Pere, & icy-bas ſur les autels la redemption & la remiſſion de nos pechez, comme il a fait vne ſeule fois ſur la Croix. XLV. OFFICE.

Le corps de I. C. eſt indiviſible & incorruptible dans l'Euch.

C'eſt ainſi que lors que ce corps divin eſt receu dans la bouche des fideles, il eſt partagé à chacun d'eux, & ne laiſſe pas de demeurer tout entier & indiviſible en chacun d'eux; eſtant mangé, & n'étant point conſommé: en ſorte que l'on croit par la foy, qu'ainſi qu'il eſt indiviſible lors qu'on le diviſe, de meſme il eſt incorruptible lors qu'on le mange. Car comment nous communiqueroit-il l'incorruption lors que nous reſſuſciterons, ſi luy-meſme eſtoit encore ſujet à la corruption aprés eſtre reſſuſcité? Ou comment en nous incorporant avec luy par ſon ſacrement, ainſi que le corps avec ſa teſte; ou en nous incorporant les vns avec les autres, ainſi que les membres avec les membres; ne feroit-il de nous & de luy qu'vn ſeul tout par ſon ſacrement, s'il ne demeuroit pas vny & entier en luy-meſme; mais eſtoit diviſé & mis en pieces en ſa ſubſtance, par les dents de ceux qui le mangent? Neanmoins la maniere, dont le corps de IESVS-CHRIST peut eſtre preſent & dans le ciel & dans la terre, ſans eſtre diviſible lors qu'il eſt diviſé, ni corruptible lors qu'il eſt mangé, & vne merveille qui cauſe de l'eſtonnement à la raiſon, & de l'admiration à la foy meſme: mais quand elle conſidere la puiſſance de la divinité qui y eſt jointe, & qui eſt preſente par tout en ce corps ſpirituel, ou

XLV. OFFICE.

pluſtoſt qui eſt devenu tout divin par la toute-puiſſance que la divinité luy a conferée, alors ce miracle ne luy paroiſſant plus impoſſible, elle le revere ſans en douter.

Leçon 6.

SI NOVS voulons examiner avec ſoin les actions, les miracles, & les paroles par leſquelles le Fils de Dieu a fait paroiſtre dans le monde ſa grandeur & ſa majeſté, nous trouverons, que cette humanité qu'il a jointe à luy en l'vnité d'vne ſeule perſonne, ne luy eſt inferieure en aucune grace; de ſorte qu'à l'égard meſme de ſa chair, il eſt vray de dire que toutes choſes luy ſont ſoûmiſes, hors celuy qui luy a ſoûmis toutes choſes. Mais voyons, ſi les ſentimens des ſaints Peres ſont conformes à cette foy, qui eſt ſi admirable, & qui admire elle-meſme cette merveille. S. Auguſtin dans vn Sermon ſur les paroles du Seigneur parle de la ſorte: Le Seigneur invite ſes ſerviteurs à ſouper, & il ſe prepare luy-meſme pour eſtre leur viande. Qui eſt-ce qui ozeroit manger ſon Seigneur? Et neanmoins il dit: Celuy qui me mangera vivra par moy. Car en mangeant IESVS-CHRIST, on mange la vie. On ne le fait pas toutefois mourir pour le manger; mais au contraire il fait revivre les morts qui le mangent, parce qu'il eſt réſuſcité aprés qu'on l'a fait mourir. En le mangeant on ne le diviſe pas non plus en parties, encore qu'on diviſe le ſacrement. Car LES FIDELES SÇAVENT, comment ils mangent la chair de IESVS-CHRIST; chacun en prend ſa part, il eſt mangé par parties, neanmoins il demeure entier; ESTANT TOVT ENTIER DANS

Paroles de S. AVGVST. *Apud Bed. 1. Cor. c. 10.*

La foy de l'Egliſe, que le corps de I. C. eſt tout entier, ſelon ſa verité & ſa ſubſtance dans le ciel & dans la terre en toutes les hoſties conſacrées, eſt la foy de S. Aug. & de S. Ambroiſe.

La chair de I. C.

DANS LE CIEL, ET TOVT ENTIER DANS VÔTRE COEVR. Saint Ambroiſe dans vn ſermon qu'il a fait le cinquiéme Dimanche d'aprés l'Epiphanie, parle ainſi : Chaque fidele reçoit le Seigneur IESVS ; cependant il eſt tout entier en chaque partie, & n'eſt pas diminué par cette diviſion, mais ſe donne tout entier à chacun de nous.

XLV. "OFFICE "reſſuſcité "eſtant ſpi- "rituelle & "divine eſt "toute en- "tiere dans "le ciel, & "toute en- "tiere dans "le cœur "des fideles

par l'Euchariſtie entrant dans leur bouche & dans leur eſtomac ſous les eſpeces Sacramentelles, & nourriſſant la ſubſtance de leur ame, comme ſaint Ambroiſe a dit cy-deſſus.

HOMILIE DE S. AVGVSTIN.

L. Off. 1.

Leçon 7.

IESVS ſe portoit en ſes mains. Et comment ſe portoit-il en ſes mains? Parce que lors qu'il voulut donner à ſes diſciples ſon propre corps & ſon propre ſang, il prit en ſes mains CE QVE LES FIDELES CONNOISSENT, & IL SE PORTOIT LVY-MESME EN VNE CERTAINE MANIERE, quand il dit : Cecy eſt mon corps. Les Iuifs ſe ſont approchez de IESVS pour le crucifier : mais nous, approchons-nous de luy pour recevoir ſon corps & ſon ſang. Ces mal-heureux en crucifiant le Seigneur ont eſté couverts de tenebres ; & nous *en mangeant le corps & beuvant le ſang* de ce meſme Seigneur crucifié, nous ſommes couverts de lumiere. Le Seigneur eſt veritablement grand, & ſa miſericorde eſt bien digne de loüanges, de nous avoir DONNÉ VERITABLEMENT A MANGER SON PROPRE

Concio in Pſal. 33. S. Aug. dans ſon 1. ſermon ſur ce meſme Pſeaume 33. rapporté cy-deſſus Off. 10. leçon 9. page 90. dit abſolument & formellement : *Que I. C. ſelon la lettre ſe portoit luy-meſme de ſes propres mains*, quand il donna ſon corps à ſes diſciples le jour de la Cene, parce qu'il portoit alors ſon

XLV. OFFICE. corps en ſes propres mains. Et il ne dit rien dans ce 1. Sermon qui ruine cette verité qu'il a ſi clairement eſtablie dans le 1. Mais craignant que des Catechumenes ou des Payés ne fuſſent preſens à cette 2. predication, il marque cette verité plus obſcurement afin qu'ils ne l'étendiſſent pas. Ce qu'il montre par ces mots, *ce que les fideles connoiſſent*, qui eſt le terme dont les Peres ſe ſervent lors qu'ils veulét cacher & voiler ce

CORPS DANS LEQVEL IL A SOVFFERT tant de tourmens, & ſon ſang à boire. ⁷ Mais comment entendrons-nous ces paroles de IESVS-CHRIST: Celuy qui mange ma chair & qui boit mon ſang, demeure en moy, & moy je demeure en luy? Y comprendrons-nous auſſi ceux dont l'Apôtre dit: Qu'en mangeant cette meſme chair, & beuvant ce meſme ſang, ils mangent & boivent leur condamnation? Et dirons-nous, que tant de perſonnes qui mangent cette chair, & boivent ce ſang avec vn eſprit trompeur & diſſimulé, & qui aprés l'avoir mangé & beü, tombent dans l'apoſtaſie, demeurent en IESVS-CHRIST, & que IESVS-CHRIST demeure en eux? Non certes: mais il y a VNE CERTAINE MANIERE de manger cette chair, & de boire ce ſang, ſelon laquelle celuy qui la mange & qui le boit demeure en IESVS-CHRIST, & IESVS-CHRIST demeure en luy. Il n'eſt donc pas vray, QV'EN QVELQVE MANIERE qu'on mange la chair de I. C. & qu'on boive ſon ſang, on demeure en luy, & que luy demeure en nous: mais il y a VNE CERTAINE MANIERE de le manger & de le boire, laquelle il eſt certain qu'il avoit en veüe lors qu'il parloit de la ſorte à ſes diſciples.

myſtere à ceux qui ne ſont pas baptizez: c'eſt pourquoy il a joûte; *Qu'il ſe portoit luy-meſme en vne certaine maniere (quodammodo) quand il dit: Ceci eſt mon corps:* Car il n'vſe pas de ce terme pour exclure la verité de la preſence réelle de ſon corps, & marquer qu'il ne ſe portoit en ſes mains qu'en vn ſens figuré & allegorique, puis qu'il dit formellement ſur ce meſme verſet dans le 1. Sermon: Que SELON LE SENS LITTERAL *il ſe portoit en ſes mains.* Mais il marque ſeulement par ce terme, *en vne certaine maniere*, la maniere ſpecifique & particuliere ſelon laquelle il ſe portoit réellement, veritablement, & litteralement en ſes propres mains. Ce qu'il fait, parce que cette maniere n'eſt pas la maniere commune dont les hommes ſe portent, ſçavoir en leur propre eſpece & figure, & en ſouſtenant leur propre poids par leur force corporelle. Mais c'eſt vne maniere plus noble, plus éminente, & plus excellente, qui eſt propre & particuliere à cette ſeule action-là, ſçavoir ſous l'eſpece

externe & visible du sacrement, mais qui pourtant n'est pas moins vraye, réelle & actuelle. Et cette locution est ordinaire à S. Augustin, comme quand il dit en son Epistre 28. Que l'ame de l'homme est immortelle selon vne certaine maniere, *Anima hominis immortalis est secundam quendam modum suum*; Il ne laisse pas d'entendre qu'elle l'est réellement & veritablement, mais qu'elle ne l'est pas comme Dieu, que S. Paul dit posseder seul l'immortalité. Il dit encore en son Ep. 3. Que Dieu en s'incarnant s'est vny à l'homme en quelque maniere, *quodammodo*, c'est à dire, en vne certaine maniere qui luy est propre, & n'est pas commune ni ordinaire, mais qui ne laisse pas d'estre réelle & actuelle. Par où il paroist qu'il oppose *quodammodo*, qu'il met pour *quodam modo*, non *à vero modo*, pour détruire la verité de l'estre, mais à *quocunque modo*, pour la specifier en particulier. Ce qui se voit par le sermon 11. *de Verbis Domini* rapporté icy, où il oppose manger I. C. en vne certaine maniere *certo quodam modo* à le manger en quelque maniere que ce soit *quocunque modo*; & il adjoûte au mesme lieu, que selon la parole de I. C. le blasphême contre le saint Esprit est irremissible, *quodam modo* en vne maniere particuliere, & non pas *quocunque modo*. En tous lesquels exemples la verité & la realité de la chose n'est pas excluse, mais seulement specifiée & particularisée. *Du Perron Passages de S. Augustin pag* 201. *&* 157.

* *Serm. 11. de Verb. Dom. secundùm Matthæum.*

XLV. OFFICE.

Leçon 8.

Serm. 33. de verbis Dom.

IESVS-CHRIST à donné à ses disciples la Cene qu'il avoit consacrée de ses propres mains: & quoy que nous n'ayons pas esté assis à cette table, nous ne laissons pas neanmoins de manger tous les jours par la foy cette mesme Cene. Et ne croyez pas que ç'ait esté vn grand avantage d'assister sans avoir la foy à cette Cene que IESVS donna de ses propres mains. La foy qu'ont eüe depuis ceux qui n'y avoient pas assisté, a esté preferable sans comparaison à l'infidelité de celuy d'entre les disciples qui alors y assista. S. Paul qui depuis creut en IESVS-CHRIST, ne s'y trouva pas, & Iudas qui livra IESVS-CHRIST s'y estoit trouvé. Combien y en a-t-il maintenant, qui sans avoir veü alors cette table, ni regardé de leurs yeux le pain que le Seigneur tenoit en ses mains, ny l'avoir gousté de leur langue; toutefois parce que la Cene qu'on celebre dans l'Eglise est toute la mesme: combien, dis-je, y en a-t-il encore maintenant, qui dans cette

XLV. OFFICE.

Cene mangent & boivent leur propre condamnation? Mais qu'eſt-ce qui donna lieu au Seigneur de parler de cette Cene? C'eſt que dans le banquet auquel il avoit eſté invité, vn des aſſiſtans avoit dit: Bien-heureux ceux qui mangent du pain dans le royaume de Dieu. Celuy-là ſoûpiroit comme aprés vne choſe éloignée; & LE PAIN MESME ESTOIT PRESENT DEVANT LVY à la meſme table. Quel eſt le pain du royaume de Dieu, ſinon celuy-meſme qui dit: Ie ſuis le pain qui ſuis deſcendu du ciel? Preparez plûtoſt le cœur que la bouche pour le recevoir. Car c'eſt pour nourrir l'ame que cette Cene eſt recommandée. Nous croyons en IESVS-CHRIST que nous recevons avec foy, & en le recevant, nous ſçavons ce que nous en devons penſer. Nous ne recevons que peu de choſe au dehors, & nous ne laiſſons pas d'eſtre pleinement raſſaziez dans le cœur. Ce n'eſt donc pas ce que l'on voit, mais ce que l'on croit, qui nous repaiſt & qui nous nourrit. O vous qui venez à la Cene du Seigneur, n'aimez point le monde, ni les choſes qui ſont dans le monde. L'Apoſtre ne dit pas: Ne les ayez point; mais ſeulement ne les aimez point. Et ainſi ce precepte vous regarde, ſi vous les avez, ſi vous les poſſedez, ſi vous les aimez. L'AMOVR DES CHOSES DE LA TERRE eſt comme vne glu qui ſe prend aux aîles ſpirituelles de noſtre ame. Si elle les aime, elle y demeure attachée. O ame, qui vous donnera des aîles comme celles de la colombe? Comment volerez-vous vers le lieu où vous puiſſiez trouver vn veritable repos, aprés vous eſtre malheureuſement attachée icy bas où vous avez

On le reçoit de la bouche & du cœur. Mais il faut pluſtoſt preparer le cœur qui ne l'eſt pas toûjours, que la bouche qui l'eſt toûjours.

L'œil ne voit au dehors que l'eſpece du pain: mais la foy croit que le corps de I. C. eſt réellemẽt ſous cette eſpece du pain, & c'eſt ce divin corps qui nourrit noſtre ame.

Contre l'amour des choſes de la terre.

voulu trouver vn pernicieux repos? La trompette divine fait retentir ces paroles : N'aimez point le monde, & elle publie ſans ceſſe par tout le monde ; n'aimez point le monde, ni les choſes qui ſont dans le monde. Car ſi quelqu'vn aime le monde, il n'aime point le Pere celeſte. XLV. OFFICE.

Leçon 9.

LE BIEN-HEVREVX Cyprien fait voir que dans la quatriéme demande de l'oraiſon du Seigneur, qui eſt : Donnez-nous aujourd'huy le pain dont nous avons beſoin chaque jour, la demande de la perſeverance ſe trouve auſſi renfermée, & voicy comme il en parle : Nous demandons à Dieu qu'il nous donne tous les jours ce pain, de peur que nous qui ſommes en IESVS-CHRIST, & recevons tous les jours l'Euchariſtie, comme la nourriture qui nous donne le ſalut, nous n'en ſoyons privez par quelque peché mortel, & qu'ainſi eſtant ſeparez de la participation de ce pain celeſte, nous ne le ſoyons auſſi du corps de IESVS-CHRIST. Ces paroles de ce grand ſerviteur de Dieu témoignent aſſez clairement, que les Saints demandent à Dieu la perſeverance, quand ils diſent : Donnez-nous aujourd'huy le pain dont nous avons beſoin chaque jour ; & ils la demandent afin de n'eſtre point ſeparez du corps de IESVS-CHRIST ; mais de demeurer dans vn eſtat de ſainteté ſi conſtant & invariable, qu'ils ne commettent aucun peché mortel qui les en ſepare.* C'eſt donc la meſme choſe que ſi nous diſions à Dieu : Donnez-nous voſtre Euchariſtie, qui eſt proprement la nourriture de chaque jour. CAR LES FIDELES SÇAVENT BIEN CE QV'ILS REÇOIVENT EN LA

De dono perſever. c. 4.

« Paroles de S. Cyprien.

Homil. 42. cap. 4.

Il cache aux Catechumenes la verité & la realité de la preſence

XLV. OFFICE. ce de I. C. dans l'Euch.

RECEVANT, & il leur eſt tres-avantageux de recevoir chaque jour ce pain, qui eſt ſi neceſſaire durant cette vie. C'eſt pourquoy ils demandent auſſi en meſme-temps à Dieu la grace de faire de bonnes œuvres, & de perſeverer juſques à la mort dans la pieté, la foy, & la bonne vie. C'eſt ce qu'ils ſouhaitent & ce qu'ils demandent; parce que tous ceux qui ne perſeverent pas dans la bonne vie ſeront ſeparez de ce pain celeſte. Qu'eſt-ce donc à dire : Donnez-nous aujourd'huy le pain dont nous avons beſoin chaque jour; ſinon, FAITES QVE NOVS VIVIONS DE TELLE SORTE, que nous ne ſoyons jamais ſeparez de vôtre autel?* La premiere robe dont il eſt parlé dans la parabole de l'enfant prodigue, eſt la dignité que perdit Adam. Les ſerviteurs qui la preſentent, ſont les predicateurs de la reconciliation avec Dieu. L'anneau qu'on luy met au doigt, eſt le gage du ſaint Eſprit, à cauſe de la communication de la grace qui eſt figurée par le doigt de Dieu. Le veau gras eſt vne figure du Seigneur, qui ſelon ſa nature humaine a eſté ſoulé d'opprobres, comme parle l'Eſcriture. Ce qui eſt dit que le Pere commanda qu'on le fiſt venir, ne nous marque autre choſe ſinon qu'on doit prêcher IESVS-CHRIST, & le faire entrer par la predication dans les entrailles affamées de ſon enfant. Car il ordonne auſſi qu'on tüe ce veau gras, c'eſt à dire, qu'on annonce la mort de IESVS-CHRIST, parce que le temps où il ſouffre la mort pour chaque perſonne en particulier eſt celuy auquel chaque perſonne croit qu'il a ſouffert la mort pour la vie du monde. Et faiſons, dit-il, bonne chere. Ces paroles marquent

Les pechez mortels nous ſeparent de l'Euchar.

* *Queſt. Evang. lib. 2. quaſt. 33.*

sa joye ; & celles qui suivent en découvrent le sujet : parce, dit-il, que mon fils estoit mort, & il est ressuscité ; il estoit perdu, & il a esté retrouvé. Ce festin de réjoüissance est celebré en tous lieux à present que l'Eglise s'est accreüe & s'est répandüe par toute la terre. Car dans l'oblation du corps & du sang du Seigneur, ce veau gras est presenté au Pere de famille, & nourrit toute sa maison.

XLVI. OFFICE.

XLVI. OFFICE
DV TRES-SAINT SACREMENT.
DV TRAITE' DV B. ALGER,
Du Sacrement du corps & du sang du Seigneur.

Leçon 4.

L. 2. f. 4.

COMME la parole est vn son qui represente & qui contient la pensée ; ainsi le sacrement est l'espece du pain qui represente & qui contient IESVS-CHRIST. Et comme lors qu'on parle il y en a qui écoutant la parole la comprennent, & ainsi l'entendent en toutes manieres ; & d'autres qui l'écoutant sans la comprendre, en reçoivent seulement le son au dehors dans leurs aureilles, mais n'en reçoivent pas au dedans l'intelligence dans leur es-

Lib. 1. c. 21. Comparaison de la parole avec le sacrement de l'Eucharistie.

XLVI. OFFICE.

prit ; & toutesfois la parole ne laisse pas de contenir la pensée, encore qu'elle ne soit pas comprise par ceux qui l'écoutent ; ainsi qu'elle ne laisse pas de contenir le son, encore qu'elle ne soit oüye de personne : de mesme lors qu'vn incredule ou vn indigne reçoit exterieurement dans sa bouche le sacrement sous l'espece du pain, il ne reçoit pas interieurement dans son cœur le corps de IESVS-CHRIST par vne vraye vnité, & vne vraye conformité avec luy ; mais toutefois le sacrement n'est pas moins le corps de IESVS-CHRIST, par la verité de sa substance, laquelle les méchans reçoivent aussi, qu'il l'est, & par la verité de cette mesme substance, & par la verité de la grace spirituelle que les bons reçoivent tout ensemble dans ce sacrement. Ce qui fait dire à S. Augustin sur le pseaume 54. Les paroles que je vous ay dites sont esprit & vie. Si vous les avez entendües spirituellement, elles sont esprit & vie ; si vous les avez entenduës charnellement, elles ne laissent pas pour cela d'estre esprit & vie ; mais elles ne le sont pas pour vous. Entendez spirituellement ce que j'ay dit. Comme donc les paroles de IESVS-CHRIST, soit qu'elles soient ou ne soient pas entendües spirituellement, sont toûjours en elles-mesmes esprit & vie ; ainsi le corps de IESVS-CHRIST, soit qu'il soit ou ne soit pas receü spirituellement, EST TOVJOVRS PRESENT PAR LA VERITE' DE SA SVBSTANCE ; quoy qu'à l'égard de vous, qui que vous soyez qui le recevez indignement, il ne le soit pas par la verité de sa grace.

Paroles de S. AVGVST.

„ „ „ „ „ „ „ „

I. C. est toûjours present dans l'Euch. par la verité de sa substance, quoy qu'il ne le soit pas toûjours par la verité de sa grace.

Leçon 5.

XLVI. OFFICE. *Ibid. cap. 22.*

C'EST VNE insigne faveur & vne grande grace que Dieu nous fait de vouloir bien reposer corporellement dans nostre corps & dans nostre cœur, non seulement pour y habiter comme dans son temple; mais mesme pour nous incorporer à luy comme des membres à leur teste. Et comment se pourroit-il faire qu'il nous manquast quelque chose pour nostre salut, aprés que celuy qui est le salut de tous les hommes, s'est vny à nous? Il ne faut donc pas desesperer de la grace invincible de nostre Dieu, quel que soit l'artifice de nostre ennemy, & quelle que soit la fragilité de nostre nature; parce que ce seroit estimer la grace de Dieu plus foible que la tromperie de ce tentateur & que nostre propre corruption, si nous croyions que cet ennemy est plus puissant pour nous perdre, que Dieu ne l'est pour nous sauver; & que nous sommes plus capables de tomber, que Dieu ne l'est de nous soustenir. Comment seroit vray ce que dit l'Apostre: Où il y a eü vne abondance de peché, il y aura vne surabondance de grace; si la grace n'estoit plus forte pour nous donner le salut & la vie, que le peché ne l'est pour nous precipiter dans la mort? Il ne faut donc pas craindre l'obligation necessaire de faire le bien, puis que nous trouvons en Dieu la puissance dont nous avons besoin pour l'accomplir; & que par la vertu de celuy qui est tout-puissant nous pouvons faire tout le bien que nous voulons. C'est pourquoy S. Hilaire vsant de condescendance pour les neophytes & les imparfaits, de peur qu'ils manquassent de

Esperer toûjours en la grace invincible de I.C.

XLVI. OFFICE. L'Egliſe défend la Com. à ceux qui ſont dans l'affection du peché, ou qui n'ont pas fait vne digne penitence de leurs crimes.

confiance en la grace de Dieu, conſeille à ceux qui ont ceſſé de pecher, de ne pas ceſſer de communier; quoy que l'autorité de l'Egliſe interdiſe la communion à ceux qui ſont dans l'affection du peché, ou qui n'ont pas fait vne digne penitence de leurs crimes; & qu'elle défende auſſi de recevoir la communion des mains de ceux qui ſont hors de l'Egliſe Catholique.

Leçon 6.

Ibid. paulopoſt in fine capitis. Combien L'IMPVDICITÉ eſt oppoſée à la ſainteté de l'Euchariſtie.

LES IMPVDIQVES doivent ſçavoir, qu'il leur eſt bien plus dangereux qu'aux autres de recevoir l'agneau de Dieu, qui eſt ſans tache & ſans défaut, & qui eſt le Fils d'vne Vierge; parce que comme ils doivent eſtre vnis à IESVS-CHRIST dans ce ſacrement en ſe rendant conformes à ſa pureté & à ſes ſouffrances, rien n'eſt ſi oppoſé aux ſouffrances de la croix que les plaiſirs ſenſuels, rien n'eſt ſi oppoſé à ſa pureté que la corruption de la chair, & rien ne l'eſt tant à l'vnion qu'on doit avoir avec luy que le commerce avec vne femme vicieuſe. Car il arrive difficilement, ou pluſtoſt il n'arrive preſque jamais, que l'impudicité ſoit ſuivie d'vne veritable penitence; & ſi Dieu n'agit par la main puiſſante de ſa miſericorde & de ſa grace, cette funeſte paſſion precipite à la fin ceux qu'elle poſſede dans vne perdition qui n'a point de fin. Et en effet elle eſt d'autant plus difficile à guerir, qu'elle eſt plus conforme à l'inclination de noſtre nature que ne ſont les autres vices; parce que lors qu'on la rejette, elle revient nous attaquer malgré nous avec importunité; lors qu'on la reçoit elle domine noſtre volonté avec vne violence penible, & tout enſemble agreable; &

Il eſt difficile que l'impudicité ſoit ſuivie d'vne veritable penitence.

en répandant peu à peu ſon amour terreſtre dans le cœur, elle en bannit entierement l'amour celeſte. Que ferons-nous donc au contraire pour ne pas perir? Comme on n'arrive à la vie que par la voye étroite, entrons dans vn ſentier où il eſt difficile, mais où il n'eſt pas impoſſible de marcher lors que Dieu nous fortifie par ſon aſſiſtance, & puis que nous ne pouvons avancer en menant icy-bas vne vie humaine, menons-y vne vie qui ſoit angelique; afin que la pureté de la continence nous rendant conformes, & ſelon le cœur & ſelon le corps, à la pureté de IESVS-CHRIST, nous devenions tout celeſtes par noſtre eſperance & par noſtre bonne vie; & qu'ainſi nous ne ſoyons pas indignes de la nourriture celeſte que nous recevons. Car CE PAIN DES ANGES n'eſt le prix & la recompenſe que d'vne vie angelique. C'eſt pourquoy les méchans ayant la preſomption de communier à cette viande, qui eſt incommunicable à la corruption & à la malice, & ne faiſant point de diſcernement entre le corps du Seigneur & les autres viandes, ils ſont frappez de langueurs & de maladies, comme dit l'Apôtre, & pluſieurs meſmes ſont punis de mort; Dieu en vſant ainſi, ou par miſericorde, afin de les corriger par ces maux & ces afflictions temporelles; ou par juſtice, afin de les priver par la mort du corps, & de la vie temporelle, & de l'eternelle.

XLVI. OFFICE. Entrer dans la voye étroite & dans la vie des Anges pour ſe rendre digne d'eſtre nourry du pain du ciel.

Le pain des Anges eſt le prix & la recompenſe d'vne vie angelique.

Playes temporelles dont Dieu punit les communions indignes.

XLVI. OFFICE.

HOMILIE DE S. IEAN CHRYSOSTOME.

Off. 1.

Leçon 7.

Homil. 30. in 2. Epist. ad Cor.

NOVS sommes le temple de I. C. & ainsi, lors que nous nous donnons les vns les autres le saint baiser, c'est comme si nous baizions le seüil de la porte du temple de Dieu. Car n'en voyez-vous pas plusieurs qui le baizent, les vns en se baissant, & les autres en le touchant avec la main, qu'ils portent ensuitte à leur bouche. OR LES BOVCHES DES FIDELES SONT COMME DE SAINTES PORTES PAR OV' EST ENTRE' IESVS-CHRIST, & par où il entre encore dans nous toutes les fois que nous communions. VOVS ENTENDEZ BIEN, mes freres, ce que je vous dis, vous qui estes participans des sacrez mysteres. Car nostre bouche n'est pas peu honorée lors qu'elle reçoit le corps du Seigneur. * Considerez quelles sont les paroles que vostre bouche a proferées, & quelle est la table où elle a eü l'honneur de manger. Considerez quelles sont les choses qu'elle touche; quelles sont celles qu'elle goûte; & quelle est la nourriture qu'elle prend. Vous imaginez-vous ne point faire de tort à vôtre frere lors que vous médisez de luy? Comment aprés cela pouvez-vous l'appeller vostre frere? Et s'il n'est pas vostre frere, comment pouvez-vous dire à Dieu: Nostre Pere? Car ce terme de, Nostre Pere, marque qu'il est le pere

Pieté des Chrestiens qui baizoient le seüil de la porte de l'Eglise.

Les bouches des fideles sont comme des saintes portes, par où entre I.C. quand ils cõmunient.

Homil. 14. in Ep. ad Ephes.

Cõbien les MEDISANCES rendent l'ame indigne du corps de I. C.

de pluſieurs. Conſiderez qui ſont ceux avec qui vous eſtes durant la celebration des divins myſteres : ſçachez que vous eſtes avec les Cherubins & les Seraphins. Les Seraphins ne médiſent point, & leurs bouches ſaintes ne ſont occupées qu'à loüer & qu'à glorifier le Dieu tout-puiſſant. Comment pourrez-vous donc dire de concert avec les Anges ces paroles toutes divines, Saint, Saint, Saint ; vous qui avez ſoüillé voſtre bouche par des médiſances & par des injures ? Vous eſtes avec les Cherubins devant le throſne du Roy du ciel, & vous deshonorez voſtre frere par des médiſances. Ne voyez-vous pas ces vaſes ſacrez ? N'eſt-il pas vray qu'ils ne ſont deſtinez qu'à vn ſeul vſage ? Y a-t-il quelqu'vn aſſez hardy pour s'en ſervir à autre choſe qu'aux divins myſteres ? Cependant, ô Chrétien, vous eſtes plus ſaint, & meſme beaucoup plus ſaint que ne ſont ces vaſes. Pourquoy donc vous prophanez-vous & vous ſoüillez-vous ainſi vous-meſme ? Vous eſtes comme dans le ciel eſtant dans l'Egliſe, & vous deshonorez voſtre frere : Vous eſtes avec les Anges, & vous deshonorez voſtre frere : Vous avez eſté honoré du baiſer meſme du Seigneur, & vous deshonorez voſtre frere : Dieu a ſanctifié voſtre bouche par tant d'hymnes Angeliques, par vne nourriture, non pas Angelique, mais plus qu'Angelique : par ſon ſaint baizer & par ſes chaſtes embraſſemens, & vous deshonorez voſtre frere. Que cela n'arrive plus, je vous prie. Qu'vn peché qui cauſe de ſi grands maux ſoit éloigné de toute ame Chreſtienne.

XLVI. OFFICE.

Contre les diffamations & les médiſances.

Leçon 8.

XLVI. OFFICE. *Homil. 5. in 1. Epist. ad Tim.*

COMME les Prestres ne connoissent pas ceux qui estant pecheurs reçoivent indignement les sacrez mysteres, souvent Dieu les livre luy-mesme au demon. Combien de fois arrive-t-il des maladies, des pertes, des afflictions, des mal-heurs; & tant d'autres chastimens semblables dont il punit en ce monde les communions indignes? S. Paul marque tres-clairement cette verité, lors qu'il dit: C'est pour cela que plusieurs deviennent malades & languissans, & que plusieurs meurent. Mais comment, me direz-vous, cela nous arriveroit-il, puis que nous ne recevons ces sacremens qu'vne fois l'année? C'est cela mesme qu'on doit blasmer, parce que vous vous imaginez en estre digne; non par la pureté de vostre ame, mais par l'intervalle du temps que vous demeurez sans en approcher. Vous croyez luy rendre beaucoup d'honneur & de reverence en y participant moins souvent; & vous ne sçavez pas que de vous en approcher indignement, quand mesme cela ne vous arriveroit qu'vne seule fois, est vn peché qui merite vn tres-grand supplice; au lieu que si en estant digne vous vous en approchiez souvent, vous y trouveriez vôtre salut & vostre veritable vie. Ce n'est pas vne temerité de participer souvent à la table du Seigneur; mais bien d'y participer en estant indigne, quand mesme cela n'arriveroit qu'vne seule fois en toute la vie. Mais nous sommes si stupides & si insensez, qu'encore que nous commettions vne infinité de crimes durant tout le cours de l'année, nous ne nous mettons nulle-

Playes temporelles dont Dieu punit les communions indignes.

Contre ceux qui croyoiét qu'en ne cómuniant qu'vne fois l'année, ils ne seroient pas exposez à la justice de Dieu qui punit les cómunions indignes.

Pour les frequentes & dignes communions.

Aveuglement de ceux qui ne communiant qu'vne fois l'année, ne pensent jamais à faire

ment en peine de les expier, & nous eſtimons que c'eſt peu de choſe d'ozer recevoir le corps de IESVS-CHRIST d'vne maniere indigne, & qui luy eſt injurieuſe, pourveu que cela ne nous arrive pas ſouvent; ne conſiderant pas, miſerables que nous ſommes, que ceux qui ont crucifié IESVS-CHRIST, ne l'ont crucifié qu'vne ſeule fois. Le crime des Iuifs n'a donc pas eſté moindre pour n'avoir crucifié IESVS-CHRIST qu'vne ſeule fois; & Iudas pour ne l'avoir trahy qu'vne ſeule fois, n'a pas pour cela évité la peine. Pourquoy donc meſurons-nous par le temps noſtre preparation pour communier? C'eſt la pureté de la conſcience qui doit regler le temps auquel nous le devons faire. Le myſtere que nous celebrons à Paſque n'a rien de plus que celuy qu'on celebre les autres jours. Car il eſt vnique & toûjours le meſme: la grace du ſaint Eſprit qui l'opere, eſt toûjours la meſme; & à quelque jour qu'on la celebre, c'eſt toûjours la Paſque. VOVS ENTENDEZ BIEN ce que nous diſons, vous qui eſtes initiez aux ſacrez myſteres, & vous n'ignorez pas, que ſoit qu'on les offre le Vendredy, ou le Samedy, ou le Dimanche, ou dans les ſolemnitez des Martyrs, c'eſt toûjours la meſme hoſtie qu'on immole; c'eſt toûjours le meſme ſacrifice qu'on accomplit.

XLVI. OFFICE. penitence de leurs crimes pour s'y preparer.

Communion de Paſque.

Retenüe des SS. Peres pour cacher ce grand myſtere.

Leçon 9.

LL. Off. 1.

L'EGLISE eſt la retraitte des Anges & des Archanges, le palais de Dieu, & le ciel meſme. Et comme ſi l'on vous ouvroit le ciel, & qu'on vous y fiſt entrer, encore que vous y viſſiez vn pere ou vn frere, vous porteriez trop

Homil. 36. in 1. ad Cor.

XLVI. OFFICE. Garder vn grand reſpect dans l'Egliſe.

de reſpect à vn lieu ſi ſaint, pour leur y dire la moindre parole ; de meſme dans l'Egliſe vous ne devriez jamais y ouvrir la bouche ; que pour proferer les paroles ſpirituelles qu'on y recite ; puis qu'il eſt vray que le ciel ſe rencontre auſſi dans nos Egliſes. Si vous en doutez, regardez cette table, & conſiderez à quel vſage elle eſt deſtinée. Repreſentez-vous quel eſt celuy qui doit y deſcendre, reverez & admirez par avance vn ſi auguſte appareil. Car n'eſt-il pas vray que ſi on regarde ſeulement le throſne d'vn Roy, avant meſme qu'il y ſoit aſſis, l'eſprit eſt touché de quelque reſpect en attendant ſa venüe ? Comment dont ne ſeriez-vous pas dans l'attention, l'admiration, & la reverence, avant meſme que cette heure eſtonnante d'offrir le ſacrifice ſoit arrivée ? Montez en eſprit, mes freres, juſques dans le ciel, avant qu'on tire ces rideaux & ces voiles qui couvrent ce ſanctuaire, & avant que les Chœurs des Anges ſoient deſcendus pour environner avec vne ſainte magnificence les ſacrez autels. MAIS PARCE QVE CEVX qui n'ont pas encore eſté admis à la participation des divins myſteres, ignorent cecy, nous leur devons parler d'vne autre maniere. * Dans trente jours, ô Catechumenes, ce ne ſera pas vn Pharaon Roy d'Egypte, ainſi qu'il arriva à Ioſeph, mais le Roy du ciel luy-meſme qui vous rappellera à voſtre divine patrie, & qui vous fera rentrer dans cette cité vrayement libre, qui eſt la celeſte Ieruſalem. Ioſeph diſoit autrefois au grand Echanſon d'Egypte : Le Roy recevra à boire de voſtre main : mais moy je ne vous dis pas que vous donnerez à boire au Roy du

La preſence reelle de I. C. dans l'Euchar. fait que l'Egliſe où l'on conſacre ſon corps eſt vn ciel.

La preſence des Catechumenes portoit ſouvent les SS. Peres à ne pas expliquer ce grand myſtere.

* *Homil. 60. ad pop. Antioch. ſeu Catech. 1. ad illuminandos. Tom. 11.*

du ciel, je vous dis que LE ROY DV CIEL LVY-MESME VOVS DONNERA A BOIRE VN breuvage qui a vne force & vne vertu merveilleuſe, & qui ſurpaſſe par ſon excellence toutes les creatures & corporelles & ſpirituelles. CEVX QVI SONT INITIEZ AVX DIVINS MYSTERES ſçavent quelle eſt la force & la vertu de ce calice ſacré, & vous-meſme vous le pourrez ſçavoir dans peu de temps. Souvenez-vous donc de moy quand vous ſerez arrivez à ce royaume tout ſpirituel, quand vous ſerez revétus de cette robe royalle, quand vous ſerez parez de cette pourpre éclatante qui eſt teinte du ſang du Seigneur, quand vous porterez ſur le front ce diadême lumineux & plus brillant que les rayons du Soleil. Car ce ſont-là les dons precieux que vous recevrez des mains de ce divin époux, qui ſont dignes de ſa magnificence & de ſa bonté; mais dont noſtre baſſeſſe nous rend tres-indignes.

XLVI. OFFICE. Pour la Realité.

Royauté du Chriſtianiſme que I. C. donne par les ſacremens du Baptéme, de la Confirmation & de l'Euchariſtie.

XLVII. OFFICE DV TRES-SAINT SACREMENT.

Il a fleury au commencement du 12. ſiecle, juſqu'en 1130.

DV TRAITE' DV B. ALGER, PRESTRE.

Du Sacrement du corps & du ſang du Seigneur.

Leçon 4.

Lib. 2. c. 3.

ON DEMANDE, pourquoy le ſacrifice de l'Egliſe n'eſt pas compoſé du ſeul ſacrement ; ou du corps & du ſang de IESVS-CHRIST, ſans le ſacrement ; ou bien pourquoy il eſt compoſé de l'vn & de l'autre ? A cela je répons, que ſi le ſacrifice eſtoit compoſé du ſacrement ſeul, c'eſt à dire du pain & du vin conſacrez, & non pas changez, il n'y auroit point eü de raiſon d'établir le ſacrifice de la nouvelle alliance au lieu de celuy de l'ancienne ; puis qu'ainſi que le premier n'eſtoit que l'ombre & la figure des choſes avenir, de meſme l'autre ne ſeroit que la figure & la memoire des choſes paſſées. Car lors que IESVS-CHRIST a dit : Faites cecy en memoire de moy, il n'a voulu en cela que figurer & repreſenter ſa paſſion, aprés qu'elle ſeroit paſſée. Comparons donc la nouvelle ombre, telle qu'elle ſeroit en ce cas, avec les ombres ancien-

Si le corps de I. C. n'eſtoit réellement dans le ſacrifice de l'Euchariſtie, il n'y auroit point eü de raiſon de l'établir, parce qu'il ne ſeroit qu'vne figure de la mort de I. C. non plus que les anciens ; & vne figure moins noble & moins eſtimable que les anciens.

nes, & ſuppoſons qu'elle ne ſoit qu'vne ombre ſimple, comme les anciennes n'eſtoient que de ſimples ombres, afin de voir laquelle des deux ſurpaſſeroit l'autre, tant en ce qui eſt corporel, qu'en ce qui eſt ſpirituel. Si le ſacrement d'aujourd'huy, ſuppoſé qu'il ne ſoit que ſigne & ſacrement, n'eſt qu'vne nourriture corporelle, comme eſtoient les ſacremens anciens; n'eſt-il pas vray que la manne que Dieu faiſoit tomber du ciel, & qui avoit le gouſt de toute ſorte de viandes, eſtoit plus eſtimable & plus excellente? Les pains qu'on preſentoit devant Dieu, les fleurs de farines, les veaux, & toutes les autres choſes que le peuple Iuif ſacrifioit, n'eſtoient-elles pas meilleures pour nous nourrir qu'vn peu de pain & de vin, dont ce qu'on prend ſuffit à peine pour en gouſter? Car dans le nouveau ſacrement, ſi vous en oſtez la foy de la grace interieure, les eſpeces exterieures qui ne conſiſtent preſque qu'en vne miette de pain, & vne goutte de vin, ne ſont dignes d'aucune eſtime. Auſſi eſt-ce pour cela meſme qu'on a employé en ce ſacrement des choſes exterieures ſi peu eſtimables par elles-meſmes, afin que toute la pieté & la devotion des fideles paſſaſt à la grace, qu'ils croyent y eſtre interieurement contenüe. Et en effet la ſinguliere & profonde veneration que tant de perſonnes rendent à ce ſacrement, ſoit en le celebrant, ſoit EN L'ADORANT, ſeroit bien vaine & mal employée, ſi la verité & l'vtilité de ce myſtere n'eſtoit beaucoup plus grande aux yeux de la foy, qu'elle ne l'eſt aux yeux du corps. Puis donc que l'exterieur, auquel on porte tant de reſpect & d'honneur,

XLVII. OFFICE.

La grace interieure eſt la chair de I. C. qui eſt divine, vivifiante, & ſource de grace, eſtant inſeparable de ſon Eſprit.

L'adoration de l'Egliſe primitive en ce ſacrement, preuve ſa foy touchant la realité du corps de I.C.

XLVII. OFFICE.

n'eſt preſque rien, il faut, ou que nous ſoyons inſenſez, ou que nous croyions que dans le fonds de ce ſacrement il y a de grands myſteres cachez pour noſtre ſalut.

Leçon 5.

1. Off. 4.

Autre raiſonnement tres-ſolide pour la Realité.

ET MESME en ce que doit faire vn ſacrement, *qui eſt de ſignifier vne choſe*, le nouveau n'a nul avantage par-deſſus les anciens. Car n'étant que la memoire & la figure de la Paſſion de IESVS-CHRIST, il eſt d'autant moindre que l'ancien, qu'il marque ſeulement les choſes paſſées, qui eſt ce que fait la memoire du moindre des hommes: & l'ancien eſt d'autant plus excellent & plus divin, en ce qu'il predit les choſes à venir, ce qui n'appartient qu'à la prophetie, qui eſt vne choſe divine. Si donc on ne reconnoiſt pas, que le pain ſoit veritablement la chair de IESVS-CHRIST, mais qu'il l'eſt ſeulement en figure, & qu'il ne fait que nous remettre en memoire cette meſme chair qui a eſté crucifiée; n'eſt-il pas vray que le nouveau ſacrement ne ſera, comme l'ancien, qu'vne ombre & vne figure; mais qui ſera d'autant moins eſtimable, que l'ancien a eſté l'ombre des choſes futures d'vne maniere ſpirituelle, au lieu que le nouveau ne le ſeroit des choſes paſſées que d'vne maniere charnelle? Qu'eſt-ce donc que IESVS-CHRIST nous auroit apporté de plus conſiderable & de plus excellent que Moïſe; le Fils de Dieu dans ſa maiſon propre, que le ſerviteur dans la maiſon de ſon Maiſtre? Que ſi maintenãt vne nouvelle ombre ſuccedoit ſeulement à l'ancienne & ne l'accompliſſoit pas; ſi celuy qui eſt la verité meſme, ne nous donnoit pas la verité,

Troiſiéme raiſonnement pour la Realité.

mais seulemẽt vne ombre pour vne autre ombre; quand est-ce, & par qui est-ce que la verité figurée & promise par les anciens sacremens s'accompliroit ? Reconnoissons donc que la verité a donné à son Eglise la verité ; c'est à dire, que IESVS-CHRIST a donné son corps & son sang ; afin que ce que l'ombre ancienne n'avoit pû faire, il le fist luy-mesme, operant tous les jours sur l'autel l'ouvrage de la redemption & de la remission des pechez qu'il avoit operé vne seule fois sur la croix ; qu'il gueriſt la maladie continuelle & journaliere du peché par vn remede d'autant plus salutaire, qu'il seroit aussi journalier & continuel ; & qu'ainsi celuy-là mesme qui devoit estre vn jour à ses éleus leur vie & leur recompense, fust maintenant leur remede & leur nourriture.

XLVII. OFFICE.

Autre raison pour la Realité.

Leçon 6.

QVOY que nous ayons déja suffisamment justifié, que c'est la vraye chair & le vray sang de IESVS-CHRIST qu'on immole sur l'autel, & que nous l'ayons prouvé, tant par le témoignage de IESVS-CHRIST mesme & de tant de saints, que par la foy Catholique de l'Eglise vniverselle, qui depuis le commencement de sa conversion l'a toûjours crû ainsi, & a esté sauvée par cette creance ; neanmoins afin qu'aucun corrupteur de la verité ne l'entendist ou ne l'expliquast d'vne autre maniere, Dieu a fait des MIRACLES conformes à cette foy, & les a fait en des temps, en des lieux, & pour des personnes, selon qu'il luy a plû de reveler les secrets de ce grand mystere. C'est ce que tous ceux qui auront leü avec soin les écrits des saints Peres ne peuvent nullement

Lib. 1. c. 13.

Dieu a confirmé par plusieurs miracles la foy de son Eglise touchant la Realité du corps & du sang de I. C. dans l'Euch.

XLVII. OFFICE.

ignorer, puis qu'ils y auront veu qu'il eſt quelquefois arrivé, que le ſacrement du corps & du ſang de IESVS-CHRIST a paru dans la forme naturelle de la chair & du ſang, ſans qu'ils fuſſent couverts des eſpeces du pain & du vin, comme ils le ſont toûjours ordinairement. Car comme dit S. Auguſtin contre Felicien : Si la raiſon d'vn myſtere eſt incomprehenſible, & que la verité en ſoit claire, il eſt bien plus facile en ce qui regarde la foy de croire aux témoignages qui ſont manifeſtes, que de trouver la raiſon qui eſt cachée. Ainſi quoy que ces écrits qui ſe liſent dans les Egliſes n'ayent pas vne autorité ſi éminente que ceux des Prophetes & des Apoſtres, ils prouvent neanmoins ſuffiſamment que nous tenons la meſme foy que les fideles & les ſaints qui nous ont précedez ont toûjours tenüe ; & en ce qui regarde la preuve de ce point-là, leur autorité eſt entiere & irreprochable : parce que ſi la verité n'eſtoit telle qu'ils l'enſeignent & la rapportent, ils auroient eſté condamnez par les ſacrez canons des Conciles, ou par les decrets des Papes, comme des écrits heretiques, ou apocryphes ; & les Catholiques ne les liroient, ny ne les reciteroient pas publiquement dans les Egliſes.

Belle parole de S. Avg. *Contra Felician. c. 2.*

Les livres des Saints & des Peres, où ces Miracles ſont rapportez juſtifient que l'Egliſe qui les y a leü & n'a point condamné ces livres, a toûjours creü la Realité & la Tranſubſt. qui eſt confirmée par ces miracles.

XLVII. OFFICE.

HOMILIE DE S. AVGVSTIN.

Leçon 7.

Entier.

SEIGNEVR, dit David, que voſtre breuvage qui enyvre eſt excellent ! C'eſt pourquoy je ne vous dis pas, mes freres, que perſonne de vous ne s'enyvre ; au contraire, enyurez-vous ; mais prenez garde dequoy vous devez vous enyurer. Si cet excellent breuvage du Seigneur vous enyvre, cette yvreſſe ſpirituelle paroiſtra dans vos actions ; elle paroiſtra dans voſtre ſaint amour pour la juſtice ; elle paroiſtra dans l'alienation de voſtre eſprit ; mais vne alienation ſainte, qui le détachant de la terre, l'éleve au ciel. David dit enſuitte : Et le pain fortifie le cœur de l'homme. Que veut dire cela, mes freres ? Le Prophete nous a comme forcez par ces paroles d'entendre de quel pain il vouloit parler. Car ce pain materiel & viſible que nous mangeons, ne fortifie que noſtre eſtomach, & ne fortifie pas noſtre cœur. Il y a vn autre pain ſpirituel & inviſible qui le fortifie ; & c'eſt celuy qui eſt proprement LE PAIN DV CŒVR. Le Prophete avoit déja dit : Afin que de la terre il tire le pain ; mais il n'avoit pas expliqué quel eſtoit ce pain. Or il ajouſte icy : Et le vin réjoüit le cœur de l'homme. Il paroiſt viſiblement ce me ſemble par ces paroles, que c'eſt du vin ſpirituel qu'il entend parler, puis que

Concio. in Pſal. 103.

XLVII. OFFICE.

c'eſt le ſeul qui peut réjouir le cœur de l'homme. Concevez donc ſpirituellement ce pain & ce vin ; que toute voſtre ame en ſoit affamée ; que toute voſtre ame en ſoit alterée. Car bienheureux ſont ceux qui ſont affamez & alterez de la juſtice, parce qu'ils ſeront raſſaſiez. Ce pain tout divin, eſt la juſtice ; ce vin tout celeſte, eſt la juſtice : l'vn & l'autre eſt auſſi la verité. C'eſt pourquoy IESVS-CHRIST eſtant luy-meſme la verité, dit dans l'Evangile : Ie ſuis le pain vivant qui ſuis deſcendu du ciel.

Leçon 8.

Tract. 84. *in Ioan.*

ON LIT ces paroles dans les Proverbes de Salomon : Si vous eſtes aſſis à la table d'vn Grand pour ſouper avec luy, conſiderez bien ce qu'on vous y ſert : & en mangeant de ces mets, ſongez que vous vous obligez à luy en faire appreſter de ſemblables. Or quelle eſt cette table d'vn Grand, ſinon celle où l'on prend le corps & le ſang de celuy qui a donné ſa vie pour nous ? Et qu'eſt-ce à dire, y eſtre aſſis, ſinon s'en approcher humblement ? Et qu'eſt-ce à dire, conſiderer ce que l'on y ſert, ſinon reconnoître dignement cette grace ſi grande & ſi ſignalée ? Et qu'eſt-ce à dire, penſer en mangeant des mets de ce feſtin qu'on s'engage à luy en preparer de ſemblables ; ſinon qu'ainſi que IESVS-CHRIST a donné ſa vie pour nous, nous devons auſſi donner la noſtre pour nos freres ? C'eſt là luy appreſter vn feſtin pareil au ſien. C'eſt ce que les bien-heureux Martyrs ont fait par l'ardeur de leur amour ; de ſorte que ſi nous ne voulons pas celebrer inutilement leur memoire, & ſi nous deſirons nous approcher de la

table du Seigneur, qui eſt le banquet où ils ont eſté raſſaziez, nous devons luy preparer la meſme choſe que ces ſaints luy ont preparée. Car nous ne faiſons pas memoire d'eux à cette ſainte table comme nous faiſons des autres fideles qui repoſent en paix, AFIN DE PRIER AVSSI POVR EVX, mais pluſtoſt afin qu'eux-meſmes PRIENT POVR NOVS, pour nous faire ſuivre leurs exemples; parce qu'ils ſont arrivez à ce comble de l'amour divin, au deſſus duquel le Seigneur déclare que perſonne ne peut s'élever.

XLVII. OFFICE.

Prieres & ſacrifices pour les morts.

Interceſſion des ſaints.

Leçon 9.

QVICONQVE veut eſtre vny au corps de IESVS-CHRIST, & devenir vn de ſes membres, ne doit pas s'eſtonner ſi le monde a pour luy de l'averſion & de la haine. Pluſieurs reçoivent le ſacrement du corps du Seigneur; mais tous ceux qui le reçoivent n'auront pas vne de ces places qui ont eſté promiſes aux membres de ce divin corps. Nous ne devons donc pas tenir ſeulement pour nos ennemis ceux qui eſtant dehors, paroiſſent viſiblement eſtre de ce nombre, puis que les plus dangereux ſont ceux qui ſemblent eſtre dans l'Egliſe, quoy qu'en effet ils en ſoient dehors. * Car tous ceux qui n'aiment pas Dieu ſont des eſtrangers, ſont des Antechriſts. Quoy qu'ils entrent dans les Egliſes, ils ne peuvent neanmoins eſtre mis au nombre des enfans de Dieu; & ils n'ont aucune part à cette fontaine de la vie. Vn méchant peut bien avoir le bapteſme: vn méchant auſſi peut avoir le don de prophetie; car nous liſons que le Roy Saül a eu ce don. Vn méchant peut recevoir le ſacrement du corps & du ſang du Seigneur, puis

Serm. 33. de Verb. Dom. c. 1. & 2.

* *Tract. 10 in Epiſt. Ioan.*

Les ſacremens ſont communs aux bons & aux méchans: mais non pas l'amour de Dieu.

OFFICE. XLVII.

qu'il eſt dit de ces ſortes de perſonnes ; Celuy qui en mange & qui en boit indignement, mange & boit ſa propre condamnation : Vn méchant peut auſſi porter le nom de IESVS-CHRIST, c'eſt à dire eſtre appellé Chreſtien ſans ceſſer d'eſtre méchant : mais il ne ſçauroit avoir la charité, & eſtre méchant. C'eſt donc là le don qui eſt propre aux bons, & la fontaine particuliere qui ne leur eſt point commune avec les méchans. L'Eſprit de Dieu nous exhorte à puizer & à boire de cette fontaine : l'eſprit de Dieu nous exhorte à le boire luy-meſme.

XLVIII. OFFICE DV TRES-SAINT SACREMENT.

Il a fleury au commencement du 12. ſiecle, juſqu'en 1130.

DV TRAITE' DV B. ALGER,

Du Sacrement du corps & du ſang du Seigneur.

Leçon 4.

Lib. 2. c. 3.

PAR LA participation de cet auguſte ſacrement nous devons eſtre parfaitement vnis & incorporez à IESVS-CHRIST, & en cette vie ; par la conformité à ſon innocen-

ce ; autant que nous en ſommes capables ; & aprés cette vie, par vne felicité ſemblable à la ſienne, autant que nous en ſerons dignes ; n'eſtant pas convenable à ceux qui doivent ſe ſeparer de tout pour n'eſtre plus qu'vn avec IESVS-CHRIST, de ſe répandre dans les choſes exterieures, & de ſe diſſiper dans la multiplicité des objets ſenſibles. Toutefois Dieu n'a pas voulu, que ce qui devoit eſtre ſi vtile & ſi avantageux à ſon Egliſe, demeuraſt ſterile & ſans fruit. C'eſt pourquoy lors qu'on voit paroiſtre dans le myſtere ce qui n'eſt pas, & que ce qui y eſt, eſt caché, c'eſt vn ſujet de combat qui eſt propoſé à noſtre foy, afin de faire croiſtre ſon merite ; parce qu'en croyant ce qu'elle ne voit pas contre l'apparence de ce qu'elle voit, elle acquiert devant Dieu vne double grace ; & par la creance qu'elle a de la verité qui eſt au dedans, & par la victoire qu'elle remporte ſur la fauſſeté qui eſt au dehors. Tous les autres miracles de IESVS-CHRIST ſervent de ſignes & de témoignages aux infideles pour les convertir ; mais il n'y a que celuy-cy qui ſerve de merite aux fideles pour les inſtruire. Car par ces miracles que Dieu a faits dans vn ſujet eſtranger, la foy eſt fortifiée ; mais par celuy-cy qu'il fait dans ſoy-meſme, elle eſt exercée ; afin qu'eſtant tout enſemble & vaincüe & invincible, elle ſoit plus heureuſement & plus glorieuſement couronnée. Ie dis vaincüe, en ce qu'elle ne le conçoit pas ; & invincible, en ce qu'elle n'en doute pas. Les ſens eſtant trompez par la figure, la couleur, l'odeur & le gouſt du pain & du vin, qui leur repreſentent ce qui eſtoit, ils s'efforcent de nous perſuader que la

XLVIII. OFFICE.

I. C. s'eſt caché dans l'Euch. afin d'exercer la foy de l'Egliſe.

XLVIII. OFFICE.

ſubſtance de ces natures qui n'y eſt plus y ſubſiſte encore; mais la veüe interieure de l'ame contemplant le corps de IESVS-CHRIST qui y eſt veritablement, ſans neanmoins le pouvoir comprendre, ne laiſſe pas de le croire.

Leçon 5.

LES SAINTS ayant bien preveü & conſideré la difficulté qu'on pourroit avoir de croire vn ſi incomprehenſible myſtere, ont beaucoup travaillé durant pluſieurs ſiecles à eſtablir la verité de ce qui ſe paſſe en ce ſacrement. Car ils ont remarqué, que c'eſtoit vne choſe non ſeulement inviſible, mais inuſitée & tout à fait admirable; que le grand Preſtre inviſible changeaſt inviſiblement des creatures viſibles en la ſubſtance de ſa propre chair, & que d'vne choſe terreſtre il en fiſt vne celeſte; nous faiſant eſperer pour nous en nous-meſmes des choſes bien plus grandes & plus ſublimes, par la grandeur de celles qu'il a faites pour nous en luy-meſme. Or cependant que noſtre foy ne ſe rendant pas aux témoignages des ſens, ne doute point de la verité, lors meſme qu'elle ne la peut comprendre par la raiſon, il arrive que Dieu par ſa grace l'exerce dans ce combat; qu'en l'exerçant, il l'augmente; qu'en l'augmentant, il la perfectionne; & que l'ayant perfectionnée, il la couronne & la recompenſe. Ce qui fait dire à S. Auguſtin dans ſon Traitté 68. ſur l'Evangile de S. Iean. La foy par laquelle Dieu purifie dans le pelerinage de ce monde les cœurs de ceux qui le doivent voir, croit cependant les choſes qu'elle ne voit pas. Car lors qu'on voit, il n'y a point de foy. Celuy qui croit acquiert du merite; mais

Pourquoy l'Euchar. eſt le myſtere de la foy.

Belles paroles de S. AVGVST. touchant le merite de la foy.

celuy qui voit obtient vne recompenſe. Que le Seigneur donc s'éloigne de nous afin qu'on ne le voye pas; qu'il ſe cache afin qu'on le croye; & que le croyant on le deſire, afin que le deſirant on le poſſede. C'eſt par cette foy que nous adorons ce ſacrement comme vne choſe divine, & que nous nous adreſſons à luy, & le prions comme vne choſe vivante & raiſonnable, en luy diſant: Agneau de Dieu qui portez & effacez les pechez du monde, ayez pitié de nous. Car nous ne croyons pas qu'il n'y ait que ce que nous y voyons, mais nous croyons que IESVS-CHRIST y eſt veritablement. XLVIII. OFFICE. Pour la Realité.

Leçon 6.

ON DEMANDERA peut-eſtre, pourquoy Dieu exige de nous tant de foy dans ce ſacrement? C'eſt parce que le monde s'eſt perdu par vne foy & vne creance fauſſe, lors qu'Adam aima mieux croire le Demon que de croire Dieu; & qu'il eut plus d'eſperance de trouver dans ce fruit de la connoiſſance du bien & du mal, qui eſtoit défendu, la divinité que ſon ennemy luy promettoit, qu'il n'eut de crainte d'encourir la mort de laquelle Dieu le menaçoit. De ſorte que comme le Demon en preſentant dans l'arbre de deſobeïſſance, non pas vne ombre & vne figure, mais vn fruit veritable & viſible, promit ce qui ne ſe voyoit pas, ſçavoir qu'on ſeroit comme des Dieux: Auſſi Dieu en donnant dans ſon Sacrement viſible, non pas vne ombre & vne figure, mais ſon corps meſme qui a eſté attaché à l'arbre de l'obeïſſance, promet vne vie eternelle qui ne ſe voit point; afin que cette foy infidele qui a ſi injuſtemẽt preferé

Pourquoy Dieu demãde de nous tant de foy dans ce ſacrement. Admirable raiſonnement de cet Auteur dans l'explication de cette verité catholique.

XLVIII. OFFICE. le diable à Dieu meſme, ſoit guerie par cette foy fidele qui maintenant croit pluſtoſt Dieu que cet ennemy. Comme donc ce n'eſtoit point par la veüe ny par le gouſt, mais ſeulement par la foy qu'on pouvoit juger du fruit défendu; auſſi eſt-ce par la foy qu'on doit juger du ſacrement de IESVS-CHRIST. Car de meſme que ce fruit, beau à la veüe & excellent au gouſt, paroiſſoit eſtre vne nourriture de vie, & donnoit la mort; ainſi au contraire le ſacrement du corps & du ſang de IESVS-CHRIST ne paroiſt eſtre qu'vne viande propre à entretenir cette vie ſujette à la mort, encore qu'elle ſoit veritablement la vie eternelle. C'eſt pourquoy il paroiſt que la vraye foy eſtoit neceſſaire à Adam auſſi bien qu'à nous. A Adam, afin que croyant que la mort eſtoit renfermée dans ce fruit, il pût l'éviter; & à nous, afin que croyant que la vie eſt dans le ſacrement de IESVS-CHRIST, nous la puiſſions obtenir. Car l'vn & l'autre produit par luy-meſme vn effet contraire à ce que l'on voit; puis que l'vn paroiſſant eſtre vn fruit de vie & de délices, donne la mort; & que l'autre paroiſſant eſtre vn fruit de mortalité, donne la vie. Comme donc on exigea de S. Pierre vne triple confeſſion aprés ſon triple renoncement; de meſme Dieu exige aujourd'huy de l'homme vne vraye foy pour pouvoir eſtre ſauvé, au lieu de cette foy fauſſe qui a fait perir le monde: parce qu'vn ſi grand & ſi ſublime ſacrement ne peut eſtre compris ſans la foy; nous plus que nous ne ſçaurions eſtre ſauvez ſans la foy par ce meſme ſacrement.

HOMILIE
DE S. IEAN CHRYSOSTOME.

Leçon 7.

VOVS devez eſtre ſobre & temperant avant & aprés la Communion, mais principalement aprés que vous avez receu voſtre Eſpoux. Car avant la Communion vous le devez eſtre, afin de vous rendre digne de le recevoir; & aprés la Communion, afin de montrer que vous n'eſtes pas indigne de ce que vous avez receü. Quoy donc, me direz-vous, faut-il jeuſner aprés avoir communié? Ie ne vous dis pas cela, & je ne vous y oblige pas. Il eſt bien vray que ce ſeroit vne action loüable de le faire; mais je ne veux pas vous y forcer; je vous exhorte ſeulement à ne vous pas abandonner aux délices & aux plaiſirs ſenſuels. Car ſi l'on ne doit jamais s'y abandonner, ainſi que ſaint Paul nous le marque par ces paroles: Celle qui vit dans les délices eſt morte dans l'ame; on mourra bien davantage lors qu'on s'y plongera encore aprés avoir communié: & ſi les délices cauſent la mort à vne femme qui les recherche, elles la cauſeront encore pluſtoſt à toute perſonne chreſtienne aprés la Communion des ſacremens. Cependant lors que vous avez receu le pain de vie vous faites encore des œuvres de mort, & vous n'en avez point d'horreur? Qui que vous ſoyez donc qui en vſez de la ſorte, afin que cela ne vous arrive plus, conſervez la pure-

XLVIII. OFFICE.

té de vos mains, de voſtre langue, & de vos lévres, qui ſont comme les portes & les entrées par où IESVS-CHRIST a paſſé dans vous; & lors que vous approcherez de cette table ſenſible, repreſentez-vous en voſtre eſprit cette table ſacrée où le Seigneur fit la Cene, & cette nuit ſainte que les diſciples paſſerent en veille: Et meſme ſi vous pezez les choſes avec ſoin & avec attention, vous trouverez que l'eſtat preſent où nous ſommes eſt comme vne nuit. Veillons donc avec le Seigneur; ſoyons touchez de componction avec ſes diſciples. Voicy vn temps d'oraiſon, & non pas d'yvrongnerie; & quoy que cela ſoit vray en tout temps, cela l'eſt neanmoins encore plus particulierement dans ces jours de feſte. Car les jours de feſte ſont inſtituez, non pour faire des actions indecentes, ny pour accroiſtre le nombre de nos pechez, mais pour expier ceux que nous avons desja commis.

Leçon 8.

Homil. 13. *in Matth.* To. 1. *pag.* 386.

I'AIMEROIS cent fois mieux que vous me mépriſaſſiez dans voſtre maiſon, que non pas que vous manquaſſiez à m'éconter dans cette Egliſe; & j'ay d'autant plus de déplaiſir de ce dernier que de l'autre, que cette maiſon de Dieu ſurpaſſe vos maiſons en excellence & en ſainteté. Car c'eſt icy où ſe rencontrent nos grandes richeſſes; C'eſt icy où toutes nos eſperances ſont renfermées; c'eſt icy où il n'y a rien que de ſublime & que d'éclatant. Cette table eſt beaucoup plus excellente & plus délicieuſe que voſtre table, & cette lampe eſt beaucoup plus eſtimable que voſtre lampe. C'eſt ce qu'ont ſalutai-

Lampes dans l'Egliſe primitive comme aujourd'huy.

ſalutairement éprouvé tout ceux qui ayant aſſez à temps receü l'onction de cette huile, ont eſté gueris de leurs maladies. Cette armoire *où l'on garde l'Euchariſtie* eſt auſſi bien plus eſtimable & plus neceſſaire que ne ſont les vôtres. Car elle ne renferme pas de riches habits, mais elle contient la grace & la miſericorde du Seigneur. * Puis que nous devons voir ſur le ſoir celuy qui a eſté mis en croix, comme eſtant l'agneau qui a eſté ſacrifié & immolé pour nos pechez, ayons ſoin de nous en approcher avec beaucoup de crainte, de reſpect, & de reverence. Ne ſçavez-vous pas que les Anges ſe tinrent au ſepulchre de noſtre Seigneur, meſme aprés que ſon corps fut reſſuſcité, & que ce ſepulchre fut demeuré vuide? Car ils ne laiſſerent pas de rendre beaucoup d'honneur à ce lieu, parce qu'il avoit receü vne ſeule fois le corps du Seigneur. Les Anges qui ſont ſi fort au deſſus de nous par l'excellence de leur nature, ſe tiennent auprés du ſepulchre de Iesvs-Christ avec tant de circonſpection & de reverence; & nous au contraire, nous excitons de la confuſion & du bruit lors que nous ſommes preſts de nous approcher; non pas d'vn ſepulchre vuide, mais de la table meſme ſur laquelle repose le divin agneau.

XLVIII. OFFICE. On gardoit l'Euch. dans l'Egliſe primitive comme aujourd'huy.

Ex ſerm. 32. in Cœmeterij appellat. To. 5. p. 486.

Du ſilence reſpectueux qu'on doit garder dans les Egliſes.

Nous devons avoir encore plus de reſpect pour l'autel, que les Anges n'en eurent pour le ſepulchre de I. C. parce que le corps de I. C. n'étoit plus dans le ſepulchre au lieu qu'il eſt ſur l'autel.

Homil. 17. in Matth.

Leçon 9.

Quand nous voyons, que nonobſtant tout ce que nous diſons vous ne quittez point vos mauvaiſes couſtumes, & vos anciennes habitudes, cela nous fait pleurer & gémir pour vous. Mais je vous avertis, que ſi vous demeurez toûjours dans les meſmes vices, je vous interdi-

XLVIII. OFFICE. De quelle ſorte les pecheurs publics eſtoient traittez par l'Egliſe au temps de S. Chryſoſt.

ray non ſeulement la participation de ces myſteres immortels, mais meſme l'entrée de ce lieu ſacré, comme on l'interdit aux fornicateurs, aux adulteres, & aux homicides : parce qu'il vaut beaucoup mieux n'offrir à Dieu les prieres publiques & ſolemnelles qu'avec deux ou trois perſonnes qui gardent avec ſoin les divins preceptes, que d'aſſembler vne multitude de perſonnes vicieuſes qui corrompent & perdent les autres. Que les riches & les grands du ſiecle ne s'irritent point de ces paroles, & ne s'élevent point contre moy avec indignation & avec orgueil. Car toutes leurs richeſſes & leurs grandeurs ne paſſent dans mon eſprit que pour vne fable, pour vne ombre, ou pour vn ſonge. Nul d'eux, quelque riche & quelque puiſſant qu'il ſoit dans le monde, ne me pourra défendre dans l'autre vie, l'ors qu'on m'accuſera devant le tribunal redoutable du Souverain juge, & qu'on me reprochera comme vn crime de n'avoir pas agy avec autant de force & de fermeté que je le devois pour maintenir la loy inviolable du Dieu tout-puiſſant. * Cette multitude des fideles eſt auſſi le corps de IESVS-CHRIST. C'eſt pourquoy vous qui avez la charge de diſpenſer les ſacrez myſteres, n'irritez pas la colere du Seigneur, en manquant à purger ce corps ainſi que vous le devez; & ne preſentez pas vne épée tranchante au lieu d'vne viande ſalutaire. Si donc quelqu'vn a perdu le ſens juſques au point que de s'approcher avec indignité de la ſainte table, rejettez-le hardiment, ſans vous laiſſer ébranler par aucune crainte. Craignez Dieu & non pas les hommes. Car ſi vous craignez les

Admirable deſ-intereſſement de ce Saint, qui peut ſervir de modelle pour les Paſteurs de l'Egliſe.

Homil.83.in Matth.

Purifier les ames corrõpües avant que de les admettre à la ſainte cõmunion.

Quelle doit eſtre la generoſité des Paſteurs Evangeliques,

hommes, les hommes meſmes que vous craindrez ſe joüeront de vous; mais ſi vous ne craignez que Dieu ſeul, les hommes meſmes vous reverereront. Que ſi vous n'ozez chaſſer les indignes de l'autel ſacré, dites-le moy, & je ne permettray pas qu'ils s'en approchent. Car je perdray plûtoſt la vie que de donner le corps du Seigneur à celuy qui en eſt indigne; & je ſouffriray plûtoſt que l'on répande mon ſang, que de preſenter vn ſang ſi ſaint & ſi venerable à celuy qui n'eſt pas en eſtat de le recevoir.

XLVIII. OFFICE. Zele Apoſtolique de S. Chryſoſt. pour retrancher les pecheurs publics de la participation des Sacremens.

XLIX. OFFICE DV TRES-SAINT SACREMENT.

DV TRAITE' DV B. ALGER, PRESTRE.

Du Sacrement du corps & du ſang du Seigneur.

Leçon 4.

1. Off. 4.

C'A ESTE' pour repreſenter vn myſtere qui ſe paſſe en nous, que IESVS-CHRIST a voulu dans le Sacrement paroiſtre au dehors vne nourriture propre à entretenir cette vie ſujette à la mort, quoy qu'au dedans il ſoit veritablement la vie eternelle; afin qu'ainſi que par ſon meſme Sacrement nous ſommes interieure-

Lib. 3. c. 5.

XLIX. OFFICE.

ment renouvellez pour avoir la vie, ſans toutesfois eſtre exterieurement changez pour avoir la gloire de l'immortalité; de meſme encore qu'au dehors rien ne fuſt changé, comme auſſi en nous il n'y a rien au dehors de renouvellé, il ſe paſſaſt neanmoins au dedans de nous la meſme choſe que nous croyons qui ſe paſſe en ce myſtere, & qu'ainſi nous receuſſions la vie de celuy qui eſt la vie meſme. Comme donc nous ne paroiſſions pas encore tels que nous ſommes, IESVS-CHRIST n'a pas voulu auſſi paroiſtre tel qu'il eſt, afin d'eſtre plus deſirable; & il paroiſtra tel qu'il eſt, lors que nous paroiſtrons tels que nous ſommes, afin d'eſtre plus glorieux. Ce qui a fait dire à ſaint Iean dans ſa lettre: Que nous ſommes enfans de Dieu, mais que nous ne paroiſſons pas encore tels que nous ſerons. Et à ſaint Paul: Que quand IESVS-CHRIST qui eſt noſtre vie, paroiſtra viſible à toute la terre, alors nous paroiſtrons auſſi avec luy dans la gloire. Comme donc ſur le chemin d'Emaüs il ſe montra ſous la forme d'vn voyageur & d'vn eſtranger aux diſciples qui eſtoient auſſi eſtrangers & éloignez de la foy; ainſi dans le ſacrement c'eſt ſous vne forme paſſagere & eſtrangere qu'il ſe montre à nous, qui ſommes dans l'exil de ce monde comme des paſſans & des eſtrangers; afin que comme ce qui paroiſt de nous au dehors eſt mortel & periſſable, il paroiſſe auſſi luy-meſme au dehors comme vne nourriture pour la vie mortelle, quoy qu'eſtant en effet vne nourriture d'immortalité, il nous gueriſſe veritablement & inviſiblement au dedans de la mort eternelle qui nous euſt perdus.

Leçon 5.

XLIX. OFFICE: *Ibid. c. 6.* Pourquoy le S. Sacrement ne nous donne pas dés ce monde la vie eternelle à l'égard de nos corps.

OR ce grand ſacrement eſtant la vie, ſelon cette parole de IESVS-CHRIST; Celuy qui mange ma chair & qui boit mon ſang, a la vie eternelle, on demande pourquoy l'ayant receü, nous ne vivons pas auſſi-toſt de cette vie eternelle par ſa vertu, meſme à l'égard de nos corps; veü que IESVS-CHRIST au lieu de dire ſeulement au futur, il aura la vie eternelle, a dit au preſent, il a la vie eternelle. Mais il faut ſçavoir, qu'ainſi que Dieu ayant dit à Adam: Vous mourrez au jour où vous mangerez du fruit défendu, il ne mourut toutefois pas deſlors ſelon le corps, mais ſeulement ſelon l'ame: ainſi IESVS-CHRIST en diſant: Celuy qui mange ma chair & qui boit mon ſang a la vie eternelle, ne veut pas nous marquer qu'auſſi-toſt que nous les avons receüs nous vivons ſelon le corps d'vne vie eternelle; mais il nous apprend ſeulement par ces paroles, que l'ame qui eſt morte en Adam avant le corps, reſſuſcite auſſi avant le corps par ſon vnion avec vn ſacrement ſi puiſſant; puis que c'eſt vne choſe bien juſte & bien ordonnée, que l'ame qui eſtoit tombée la premiere dans la mort, parce qu'en pechant elle s'eſtoit ſeparée de Dieu qui eſt la vie eternelle, ce ſoit elle qui retourne la premiere à la vie; ainſi que les fideles le croyent, & que cela arrive en effet, parce qu'elle ſe reünit de nouveau á Dieu dans la participation d'vn ſi grand & ſi divin ſacrement. Car Adam s'eſtant ſeparé de Dieu par ſon peché, Dieu le ſepara & le diviſa aprés de luy-meſme par la mort temporelle dont il le punit; afin de luy faire ainſi reconnoiſtre par la ſepara-

XLIX. OFFICE.

tion de ſon corps d'avec ſon ame, que ſon ame ne s'eſtoit pas attachée à Dieu qui eſtoit ſa veritable vie. Comme donc la mort exterieure eſtoit autant la figure que la peine de la mort interieure, Dieu ſe ſervit tout enſemble des avertiſſemens & des menaces, comme d'vn remede ſalutaire pour le guerir de ſa faute. Et en effet, ſi Dieu nous euſt délivrez de la peine qui ſert de remede, avant que de nous délivrer du peché qui donne la mort, il nous euſt ſans doute rendus incurables; parce qu'eſtans exempts de la peine, nous euſſions trouvé beaucoup plus de plaiſir dans le peché; & ainſi le peché eſtant dans ſa force, & nous éloignant de Dieu, il ne nous euſt plus reſté de lieu d'eſperer le ſecours de ſa miſericorde & de ſa grace. Comme donc le peché eſt la mort de l'ame, il falloit qu'il fuſt premierement puny par la peine de la mort temporelle, pour eſtre enſuitte guery par la grace; afin que cependant l'amertume des ſouffrances & des travaux que nous endurons dans le regne de la mort, reprimaſt la violence des pechez en purifiant nos ames, & qu'ainſi la grace celeſte y répandant les ſemences des vertus avec d'autant plus d'abondance, qu'elle y trouve plus d'entrée, nous reſtabliſt dans l'eſperance de la vie eternelle.

Leçon 6.

Suite du meſme raiſonnement.

AFIN dõc de mortifier & de détruire en nous le peché, il falloit que nous fuſſiõs délivrez de la mort eternelle, mais non pas de la temporelle; de peur, ou qu'eſtans impurs nous n'obtinſſions le repos dont nous ne ſommes pas dignes; ou qu'eſtans laſches & ſans merite, nous

ne receüſſions la recompenſe des actions juſtes qui ne nous eſtoit pas deüe. Et ainſi afin que nous ne devinſſions pas incurables par noſtre obſtination dans le peché, Dieu par vn effet de ſa grace n'a pas voulu nous délivrer de la mort temporelle, de peur que nous ne mouruſſions eternellement; & il a differé de nous faire jouïr de la vie eternelle aprés cette vie, afin qu'y arrivant avec plus de merite, nous la receüſſions avec plus de plenitude: parce que ſans cela il eſt certain que tous les hommes embraſſeroient auſſi-toſt la foy de IESVS-CHRIST par la ſeule conſideration de l'eternité de la vie preſente, & ainſi cette aſſurance les entretenant dans la pareſſe & l'oiſiveté, ſans qu'ils ſe miſſent en peine de bien vivre, ils perdroient le precieux avantage de jouïr de la goire future de IESVS-CHRIST, qui eſt incomparablement plus grand que ne ſeroit celuy de jouïr de l'eternité de la vie preſente. Auſſi ce fut par pure miſericorde que Dieu défendit à Adam de toucher au fruit de l'arbre de vie, en diſant aux Anges: Prenez garde qu'il ne mange du fruit de l'abre de vie; parce que ſi eſtant déja mort dans l'ame comme il eſtoit, pour avoir mangé du fruit défendu, il euſt obtenu en mangeant du fruit permis le privilege de vivre toûjours, il eſt ſans doute qu'il euſt eſté entierement perdu; puis que vivant eternellement ſelon le corps pendant que par le peché il eſtoit mort eternellement ſelon l'ame; ou il fuſt devenu incurable comme les demons, ou il euſt vécu eternellement dans ſa chair aprés cette vie, comme les méchans.

XLIX. OFFICE.

XLIX. OFFICE.

HOMILIE
DE S. BERNARD,
PREMIER ABBE' DE CLAIRVAVX.

Il a fleury au 12 siecle depuis 1130. jusqu'en 1153.

Leçon 7.

Serm. 1. in Cen. Dom.

IE vous ay dit souvent, mes freres, & cela ne doit jamais sortir de vostre memoire, que dans la cheute du premier homme nous sommes tout tombez avec luy. Or nous sommes tombez sur vn monceau de pierres, & dans de la boüe, de sorte que nous n'avons pas seulement esté salis & soüillez; mais aussi blessez & tout meurtris. Il est vray que nous pouvons estre lavez en peu de temps; mais il faut vn long travail & vne longue suitte de remedes pour estre gueris. Nous sommes lavez dans le Baptême, parce que c'est là que la scedule de nostre condamnation est effacée, & que nous recevons la grace qui empesche que la concupiscence ne nous puisse nuire, pourveü que nous ne consentions pas aux mouvemens qu'elle nous inspire; & ainsi nous sommes comme délivrez de la corruption & de la pourriture de nostre vlcere envieilly, lors que nous sommes délivrez de cette condamnation & de cette réponse de mort qui en estoient les suittes funestes. Mais qui peut reprimer des mouvemens si impetueux? Qui peut souffrir la demangeaison continuelle de ce mesme vlcere? Esperez avec con-

fiance, que vous ſerez encore ſecourus de la grace dans ce beſoin. Et afin que vous ſoyez en vne entiere ſeureté, on vous met en poſſeſſion du ſacrement du corps & du precieux ſang du Seigneur. Car ce ſacrement produit deux effets en nous; l'vn eſt de nous empécher de ſentir l'attrait du peché en pluſieurs occaſions des offenſes venielles; l'autre de nous empeſcher tout à fait de conſentir au peché dans les tentations des pechez mortels. Si quelqu'vn d'entre-vous ne reſſent pas ſi ſouvent ny avec tant de violence les mouvemens de la colere, de l'envie, de l'impureté, & des autres vices ſemblables, qu'il en rende grace au corps & au ſang de Iesvs-Christ. Parce que c'eſt la vertu de ce ſacrement qui opere en luy; & qu'il ſe réjouïſſe de ce que ce vieux vlcere approche de ſa gueriſon.

Deux effets tres-ſalutaires de la ſainte Communion.

Leçon 8.

NE vous étonnez pas, ſi non ſeulement nous mangeons Iesvs-Christ, mais s'il nous mange auſſi luy-meſme; puis que c'eſt afin de nous vnir plus eſtoittement à luy; ce qui certes ſans cela ne ſe feroit point parfaitement. Car ſi je le mange & qu'il ne me mange pas, il ſemble qu'à la verité il ſera dans moy; mais que je ne ſeray pas encore dans luy. Que s'il me mange & que je ne le mange pas; il ſemble qu'en effet je ſuis en luy, mais qu'il n'eſt pas auſſi en moy, & qu'ainſi il n'y aura point d'vnion parfaite dans l'vn ny dans l'autre. Ie ne dis pas cecy de moy-meſme qui ne ſuis rien; mais il n'y a perſonne, ſoit dans la terre, ſoit dans le ciel, qui à moins que d'avoir perdu l'eſprit, oze ſe ſervir de cette parole du Fils vnique de Dieu: Mon

Serm. 71. in Cantic.

XLIX. OFFICE.

Pere & moy nous ne ſommes qu'vn: Et moy neanmoins, quoy que je ne ſois que poudre & que cendre, eſtant appuyé ſur l'autorité de l'Eſcriture, j'oſeray dire, que je ne ſuis qu'vn ſeul eſprit avec Dieu, pourveu toutesfois que je ſois perſuadé par des épreuves certaines, que je ſuis attaché à Dieu, ainſi que l'eſt vn de ceux qui demeurent en ſon amour, c'eſt à dire dans luy-meſme; cõme luy auſſi demeure en eux, parce qu'ils le mangent, & qu'ils ſont mangez par luy. Car j'eſtime que c'eſt de cette vnion ſi étroite qu'il eſt dit; Celuy qui eſt vny à Dieu n'eſt plus qu'vn ſeul eſprit avec luy. Si donc le Fils dit: Ie ſuis dans mon Pere, & mon Pere eſt dans moy, & nous ne ſommes qu'vn; l'homme dit auſſi: Ie ſuis en Dieu, & Dieu eſt en moy, & nous ne ſommes qu'vn ſeul eſprit.

Leçon 9.

Idem Serm. 23. in Cant. n. 3.

Differences entre la communion des Anges dans le ciel, & celle des fideles dans l'Egliſe.

I'AY AVSSI le Verbe icy-bas: mais dans la chair; & la verité m'eſt preſentée pour eſtre ma nourriture; mais dans le Sacrement. L'Ange s'engraiſſe de la fleur du froument, & ſe raſſazie du grain tout pur; mais pour moy il faut que je me contente durant cette vie de l'écorce du Sacrement, du ſoin de la chair, de la paille de la lettre, & du voile de la foy. Et ces choſes ſont telles, qu'eſtant gouſtées elles cauſent la mort, ſi elles ne ſont aſſaiſonnées par les premices de l'eſprit. Car ſans l'eſprit, & on ne reçoit le ſacrement qu'à ſa condamnation, & la chair ne ſert de rien, & la lettre tüe, & la foy eſt morte. C'eſt l'eſprit qui vivifie, & qui fait qu'en ces choſes je trouve ma vie. Mais de quelque abondance de l'eſprit qu'elles ſoient remplies,

on ne trouve pas la meſme douceur dans l'écorce du ſacrement, & dans la fleur du froument; dans la foy, & dans la veüe; dans le ſouvenir, & dans la preſence; dans l'eternité, & dans le temps; dans le miroir, & dans le viſage; dans la forme de ſerviteur, & dans l'image de Dieu. Ainſi dans toutes ces choſes ma foy eſt riche; mais mon intelligence eſt pauvre. Or il y a bien de la difference entre le gouſt que l'on a par l'intelligence, & celuy que l'on n'a que par la foy; puis que ce dernier fait noſtre merite, au lieu que l'autre fera noſtre recompenſe. Vous voyez donc qu'il n'y a pas moins de difference entre la nourriture de cette vie, & celle de l'autre, qu'il y en a entre la demeure d'icy bas, & celle de là-haut: & que les biens qui ſont poſſedez par les habitans du ciel ſont auſſi élevez au deſſus des biens de ce monde, que le ciel eſt élevé au deſſus de la terre.

L. OFFICE
DV TRES-SAINT SACREMENT.

Il a vescu au 12. siecle, jusqu'en 1148.

DE LA VIE DE S. MALACHIE, EVESQVE EN IRLANDE, Ecrite par S. Bernard.

Leçon 4.

Off. 4.

Cap. 26. IL y avoit à Lesmor vn Ecclesiastique, dont la vie, à ce qu'on disoit, estoit assez pure; mais non pas la foy. Comme il avoit bonne opinion de sa suffisance, il fut si presomptueux que d'assurer qu'il n'y avoit dans l'Eucharistie que le sacrement, mais que la realité du sacrement n'y estoit pas; c'est à dire, que l'Eucharistie ne contenoit que la seule sanctification, & non pas la verité du corps de Nostre Seigneur. Ce que S. Malachie ayant appris, il s'efforça diverses fois en particulier de le retirer de cette erreur; mais voyant que c'estoit en vain, il resolut de luy parler en public, sans le faire toutefois devant des Laïques, afin de le guerir s'il estoit possible, sans le couvrir de confusion & de honte. Ainsi ayant assemblé les Ecclesiastiques, il luy permit de défendre son opinion; & aprés que cet homme eut employé toutes les forces de son esprit qui n'estoit pas mediocre, à establir & soustenir

C'estoit l'heresie de Berenger, pere des Sacramentaires.

Tout ce que S. Bernard rapporte icy, montre combien il estoit persuadé touchant la Realité & la Transubst.

ſon erreur ; S. Malachie diſputa ſi puiſſamment contre luy, & détruiſit de telle ſorte toutes ſes défenſes, qu'il parut vaincu au jugement de tous ceux qui eſtoient preſens, & ſortit de l'aſſemblée tout confus ; mais non pas perſuadé. Il diſoit, qu'il n'avoit pas eſté ſurmonté par des raiſons, mais opprimé par l'autorité de l'Eveſque. Il vſa meſme de ces paroles : O Malachie, il eſt vray que vous m'avez confondu aujourd'huy ; mais injuſtement, puis que je ſuis aſſuré, que vous avez parlé contre la verité, & contre voſtre propre conſcience. Le Saint fort touché de l'endurciſſement de cet homme ; mais eſtant encore plus affligé de l'injure faite à la loy, & craignant le danger auquel elle pouvoit eſtre expoſée, aſſembla l'Egliſe dans vn Concile. Il le reprit publiquement de ſon erreur. Il l'exhorta publiquement à y renoncer. Les Eveſques & tout le Clergé l'y exhorterent auſſi ; mais il ne voulut jamais ſe rendre à leurs remontrances. De ſorte que le voyant opiniaſtre dans ſon erreur, ils prononcerent anathême contre luy, & le déclarerent heretique. Mais cela meſme n'ayant pas eſté capable de luy faire ouvrir les yeux, il leur dit : Tous tant que vous eſtes, vous favoriſez pluſtoſt la perſonne que la verité ; mais pour moy je n'abandonneray jamais la verité pour la conſideration de quelque perſonne que ce puiſſe eſtre. Le Saint ayant eſté vn peu piqué de cette parole, luy dit : Que le Seigneur vous faſſe confeſſer la verité, ſinon volontairement, au moins par force & par violence. A quoy ce miſerable ayant répondu ; Ainſi ſoit-il, l'Aſſemblée ſe ſepara.

L'OFFICE.

Leçon 5.

L'OFFICE. CES MOTS furent comme vn cautere brûlant appliqué ſur la playe de ce mal-heureux. De ſorte que ne pouvant ſe reſoudre à paſſer pour infame & des-honoré dans le lieu de ſa naiſſance, il reſolut de s'enfuïr ; & emportant avec luy ce qu'il avoit de meilleur, il fut frappé d'vne maladie ſi ſoudaine, qu'il fut contraint de s'arreſter. Alors les forces luy manquant, & perdant haleine, il ſe jetta contre terre au meſme lieu, tant ſa foibleſſe eſtoit grande. Vn foû qui couroit de tous coſtez y eſtant arrivé au meſme-temps, & l'ayant trouvé en cet eſtat, luy demanda ce qu'il avoit ? A quoy il luy répondit, qu'il ſe trouvoit frappé d'vn ſi grand mal, qu'il ne pouvoit ni avancer, ni retourner. Voſtre mal, luy répondit cet inſenſé, n'eſt autre choſe que la mort. Ce qu'il ne dit pas de luy-meſme ; mais Dieu par ſon admirable conduite ſe ſervit d'vn foû pour reprendre celuy qui n'avoit pas voulu ſuivre les prudens conſeils des ſages. Cet inſenſé luy dit enſuitte : Retournez-vous-en chez vous, je vous aideray. Et ainſi cet Eccleſiaſtique l'ayant pour guide, retourna dans la ville, ouvrit les yeux, & eut recours à la miſericorde de Dieu. On alla querir auſſitoſt l'Eveſque, devant lequel il reconnut la verité ; il abjura ſon hereſie ; il confeſſa ſon crime ; il en receut l'abſolution ; il demanda le Viatique, il fut reconcilié ; & preſque en vn moment ſa bouche vomit ſon erreur, & ſa mort en effaça la tache pour jamais. Voilà de quelle ſorte avec l'admiration de tout le monde on vit vn ſi prompt effet de la parole de S. Malachie,

& de celle de l'Eſcriture ſainte qui dit que le chaſtiment ouvre les oreilles de l'ame.* Vn autre jour lors que ce bien-heureux Prelat offroit le ſaint Sacrifice, vn Diacre s'eſtant approché pour faire quelqu'vne de ſes fonctions, & le Saint ayant connu en le regardant qu'il y avoit en luy quelque indiſpoſition ſecrette qui ne convenoit pas à la dignité de ſon miniſtere, il en ſoûpira; & aprés que le Sacrifice fut achevé, il l'interrogea en particulier de l'eſtat de ſa conſcience. Le Diacre luy confeſſa ſincerement, que par l'artifice du Demon, il luy eſtoit arrivé vne illuſion durant la nuit. Le Saint aprés luy avoir ordonné vne penitence, luy dit : Vous ne deviez pas aujourd'huy ſervir à l'autel; mais vous en retirer par reſpect, & témoigner par là voſtre veneration pour de ſi grands & de ſi divins myſteres, afin qu'eſtant purifié par cette action d'humilité, vous vous rendiſſiez plus digne de vous en approcher de nouveau.

L. OFFICE. LL. 97. 4.

* *Ibid. c. 29.*

Separation reſpectueuſe du miniſtere de l'autel.

DE S. BERNARD.

Leçon 6.

POVR mettre en repos voſtre conſcience dans la peine où vous eſtes de ce qu'on n'a point mis de vin dans voſtre calice avant que vous ayez conſacré, je vous ordonne de chanter tous les jours juſques à Paſque les ſept pſeaumes de la penitence, en vous proſternant ſept fois contre terre, & de recevoir ſept fois la diſcipline. Celuy qui vous a ſervy à cette Meſſe,

S. Bernard. Epiſt. 69.

L. OFFICE.

ſatisfera à Dieu par vne ſemblable penitence. Quant à celuy qui avoit preparé ce qu'il vous falloit pour la dire, & qui avoit oublié de mettre du vin dans le calice, nous eſtimons ſa faute plus grande ; & ſi vous eſtes de ce meſme advis, nous remettons à voſtre diſcretion de le traitter comme vous le jugerez à propos. Au reſte nous loüons voſtre conduite de ce qu'auſſi-toſt que vous vous eſtes apperceü qu'on avoit manqué par negligence à mettre du vin dans le calice, quoy que ç'ait eſté vn peu tard, vous y en avez verſé ſur la particule de l'hoſtie conſacrée qu'on y laiſſe ; & nous eſtimons qu'en cette extrémité l'on ne pouvoit rien faire de mieux ; parce que nous croyons qu'encore que ce vin nouvellement verſé dans le calice ſur l'hoſtie ſacrée, n'ait pas eſté changé au ſang de IESVS-CHRIST par vne conſecration propre & ſolemnelle ; il eſt neanmoins devenu ſaint & ſacré, en touchant à vn ſi ſaint & ſi ſacré corps. Pour moy, ſi cela me fuſt arrivé, il me ſemble que pour remedier à ce mal, j'euſſe fait de deux choſes l'vne ; ou ce que vous avez fait ; ou bien que j'euſſe repeté les paroles de la conſecration du vin, en recommençant par celles-cy : De meſme aprés qu'il eut ſoupé, &c. Et ainſi j'euſſe achevé le reſte du ſacrifice. Car je n'euſſe pas douté de la verité du corps déja conſacré ; ayant appris de la coûtume de l'Egliſe, comme elle l'a auſſi elle-meſme appris du Seigneur, à offrir enſemble ſur l'autel le pain & le vin ; mais non pas à les conſacrer enſemble. Puis donc que ſelon l'ordre & la pratique de l'Egliſe ON CONSACRE LE PAIN, ET ON EN FAIT LE CORPS

Pour la Tranſubſt.

DE

DE IESVS-CHRIST, avant que l'on conſacre le vin, & que l'on en faſſe le ſang, s'il arrive que par oubly l'on apporte plus tard ſur l'autel ce qui ne doit eſtre conſacré que le dernier; je ne voy pas que le retardement de ce qui n'eſt pas encore conſacré, puiſſe empeſcher l'effet de ce qui eſt déja conſacré: Et je penſe que ſi aprés que le Seigneur eut changé le pain en ſon corps, il luy euſt plû de differer vn peu la conſecration du vin, ou meſme de l'obmettre entierement, le corps qu'il avoit déja produit n'euſt pas laiſſé de ſubſiſter; & que ce qui eſtoit à faire, n'euſt pas pû prejudicier à ce qui avoit déja eſté fait. Ce n'eſt pas que je pretende qu'on ne doit pas mettre enſemble ſur l'autel le pain, & le vin meſlé d'eau; puis qu'au contraire je ſoûtiens que l'on ne doit jamais en vſer d'vne autre ſorte; mais il y a bien à dire entre blaſmer vne negligence, & nier l'effet & la vertu d'vn ſacrement. I. OFFICE.

HOMILIE
DE S. PIERRE, ABBE' DE CLVGNY.

Il a fleury au 12. ſiecle, depuis 1130. juſqu'en 1157.

Du ſacrifice de la Meſſe.

Leçon 7.

L'EGLISE de Dieu vous répond, à vous qui eſtes les ennemis de Dieu, & qu'elle n'eſt point ſans ſacrifice, & qu'elle n'offre autre choſe que le corps & le ſang de ſon Rédempteur *Paulopoſt initium.*

L. OFFICE.

dans ſon ſacrifice. Il eſt bien vray qu'elle offre auſſi à ſon Seigneur & à ſon Dieu le ſacrifice de l'eſprit contrit & humilié, le ſacrifice de juſtice, & le ſacrifice de loüange; mais elle offre vn ſacrifice bien plus agreable, lors qu'elle offre IESVS-CHRIST, qui ſelon l'Apoſtre s'eſt offert luy-meſme à Dieu par le ſaint Eſprit, comme vne hoſtie pure & ſans défaut, pour purifier noſtre conſcience des œuvres de mort, afin que nous ſerviſſions le Dieu vivant. Elle offre l'agneau de Dieu qui porte & efface les pechez du monde; qui eſtant immolé, ne meurt point; qui eſtant partagé, ne diminüe point; & qui eſtant mangé, ne ſe conſume point. Elle offre pour elle-meſme celuy qui s'eſt offert pour elle-meſme; & elle fait en l'offrant toûjours, ce qu'en mourant il n'a fait qu'vne ſeule fois. * Il ſeroit certes bien étrange, que ce culte qui eſt principalement deü à Dieu, ne luy fuſt pas rendu en ce temps, aprés qu'on a eü tant de ſoin & tant de zele pour le luy rendre dans tous les temps qui ont precedé le noſtre. Il ſeroit, dis-je, bien étrange, que les Chreſtiens ſeuls fuſſent exclus d'offrir des ſacrifices au ſeul & vray Dieu, aprés que Dieu luy-meſme a obligé les Patriarches, les Prophetes, les Iuifs, & les Gentils, qui croyoient en luy, de luy en offrir. Si donc le monde recevoit maintenant voſtre nouvelle doctrine, il feroit ce qu'il n'a encore jamais fait. Il ſeroit ſemblable au peuple Iuif, qui ayant eſté reduit en captivité eſt demeuré ſans Loy, ſans Roy, ſans Sacerdoce, ſans Ephod, & ſans Teraphim; & parce qu'il ceſſeroit de ſacrifier à Dieu, il ceſſeroit auſſi d'eſtre à Dieu. Il arriveroit dans

* *Paulopoſt.* Neceſſité d'vn ſacrifice dans l'Egliſe.

ce temps de grace ce qui n'eſt pas meſme arrivé dans le temps de la colere divine, ſçavoir que les Chreſtiens n'offrant point à Dieu de ſacrifices, ce culte ſouverain qui a toûjours eſté dans le monde, ſeroit abſolument banni du monde; & que ceux qui ſont ſoûmis à Dieu en l'honorant en la maniere qu'ils le doivent, paroîtroient ne luy eſtre plus ſoûmis en aucune ſorte, en rejettant ce culte religieux qui luy appartient.

L'OFFICE

Leçon 8.

CAR comme il y a preſentement dans le monde quatre ſortes de religions, des Chrétiens, des Iuifs, des Sarazins, & des Payens; ſi les Chreſtiens ne ſacrifient point, il n'y a plus deſormais dans tout le monde perſonne qui ſacrifie. Puis donc qu'il ne ſe fait aucun ſacrifice ny parmi les Iuifs, ni parmy les Sarazins, ni parmy les Payens, s'il n'eſt pas permis aux Chrétiens d'en faire, cette marque particuliere de la divinité, & qui diſtingue les devoirs que l'on rend à Dieu d'avec ceux que l'on rend aux hommes, ſera entierement effacée; n'y ayant plus deſormais aucune nation dans toute la terre où l'on puiſſe la trouver. Seroit-il poſſible que ces temps ſi heureux qu'on peut appeller les ſiecles d'or, auquels le Pere Eternel a eû pitié de ce monde; auquels le Fils a eſté offert pour le mõde: auquels l'Eſprit du tres-haut a eſté répandu dãs le monde; auquels la mort a eſté éteinte; la vie rendüe, la juſtice reparée, la reſurrection preparée; que ces ſiecles, dis-je, comblez de tant d'effets de miſericorde, deuſſent moins à Dieu que les autres ſiecles? Non certes, & le conſen-

Le ſacrifice eſt encore plus deû à Dieu dans la loy de grace, & dans l'état preſent de l'Egliſe, qu'en vn autre temps.

L'OFFICE.

tement vniverſel de toute la terre fait aſſez voir que ces temps de grace où nous vivons ne doivent pas moins que les autres à celuy, auquel non ſeulement par la raiſon commune de la creation, mais encore par celle de la redemption qui nous eſt bien plus chere & plus pretieuſe, ils ſe doivent eux-meſmes, & toutes les autres choſes qu'ils peuvent luy rendre. Que s'ils luy doivent tout, ils luy doivent auſſi par conſequent des ſacrifices. Vous eſtes donc obligez, ô heretiques, par vne raiſon de neceſſité de rendre vous-meſmes à Dieu les ſacrifices que vous vouliez empeſcher les Catholiques de luy rendre : Vous les luy rendrez, diſ-je, parce que la raiſon vous y engage, & parce que l'autorité, qui eſt vne conſideration bien plus forte parmi nous vous y oblige. Ie dis vne autorité veritable, & non pas fauſſe ; vne autorité celeſte, & non pas terreſtre ; vne autorité divine, & non pas humaine. *Leçon 9.*

Paulopoſt. Il n'y a qu'vn ſacrifice dans l'Egliſe, qui eſt celuy du corps & du ſang de I. C.

COMME il eſt conſtant par tout ce que nous avons dit juſques icy, qu'on ne doit point oſter aux Chreſtiens leurs ſacrifices ; il faut enſuitte examiner, ſi ces ſacrifices doivent eſtre tels que ſont ceux que les Chreſtiens maintenant luy offrent. Le ſacrifice du monde Chreſtien ne conſiſte pas en diverſes eſpeces de ſacrifices, mais en vne ſeule ; & il n'y en a pas pluſieurs, mais il eſt vnique. Parce qu'ainſi qu'il n'y a dans tout le monde qu'vn ſeul peuple Chreſtien qui l'offre, & vn ſeul Dieu auquel il l'offre ; & vne ſeule foy par laquelle il l'offre ; de meſme il n'y a auſſi qu'vn ſeul ſacrifice qui eſt offert. La pluralité des hoſties judaïques a cedé à l'vnité de la victime

Chreſtienne ; & parce que ces anciennes hoſties ne pouvoient par leur multitude rendre parfaits ceux qui les offroient, Dieu nous a donné vne hoſtie qui par ſa ſimplicité & ſon vnité purifie, ſanctifie, & rend parfaits ceux qui la luy offrent. Les bœufs, les veaux, les beliers, les agneaux, les chevres & les boucs enſanglantoient les autels des Iuifs ; mais il n'y a que le ſeul agneau de Dieu, lequel porte & efface les pechez du monde, qui eſt mis ſur l'autel des Chreſtiens. Eſcoutez, non pas moy, mais l'Apoſtre, lors qu'il dit : IESVS-CHRIST, qui eſt noſtre Paſque, a eſté immolé ; comme s'il diſoit : L'agneau qui eſtoit immolé, eſtoit la Paſque des Iuifs : mais IESVS-CHRIST, qui a eſté immolé ſur la croix, eſt la Paſque des Chreſtiens. IESVS-CHRIST eſt donc l'vnique ſacrifice des Chreſtiens. C'eſt le ſacrifice qui leur avoit eſté reſervé ; C'eſt, diſ-je, le ſacrifice qui avoit eſté reſervé pour le temps de la grace, & qui n'eſtoit pas convenable pour le temps de la colere. Les hoſties ſerviles eſtoient alors conformes aux ſerviteurs & aux eſclaves : mais la victime liberatrice a eſté reſervée en ce temps pour nous qui avons maintenant l'honneur d'étre les enfans & les amis.

LI OFFICE.

LI. OFFICE DV TRES-SAINT SACREMENT.

Il a fleury au 12. ſiecle, depuis 1130. juſqu'en 1157.

DV TRAITE' DE S. PIERRE, ABBE' DE CLVGNY.

Du ſacrifice de la Meſſe.

Leçon 4.

Circa finem. LORS qu'on mange le pain du Seigneur, c'eſt à dire, le corps du Seigneur ; & lors qu'on boit ſon calice, c'eſt à dire, ſon ſang, on annonce, c'eſt à dire, on repreſente la mort que le Seigneur a endurée ſur la croix dans cette meſme chair que nous mangeons, & non dans vne autre ; & où a eſté répandu ce meſme ſang que nous beuvons, & non pas vn autre. Or cela ſe fait, afin que l'ame eſtant bien plus puiſſamment touchée par la communion au corps du Seigneur, qu'elle ne le ſeroit par l'exhortation de ſa parole, ſoit plus ardemment enflammée de l'amour de celuy, lequel non ſeulement elle entend, mais auſſi qu'elle voit & qu'elle reçoit en elle-meſme ; & qu'ainſi voyant que le Verbe, qui a eſté fait chair afin d'habiter en nous, habite meſme corporellement en elle, il luy ſoit deſormais impoſſible d'oublier celuy

qu'elle croit par ſa foy ; qu'elle embraſſe par ſon amour ; qu'elle touche de ſa main ; & qu'elle reçoit dans ſa bouche : & que comme en le recevant cela luy remet en memoire la mort qu'il a autrefois ſoufferte pour elle, & la vie qu'il luy a preparée par cette mort, cette penſée la porte à s'abſtenir des œuvres de mort, afin de vivre eternellement avec IESVS-CHRIST, qui vit deſormais d'vne vie immortelle & toute divine. Ainſi ce ſacrement de l'Egliſe n'eſt pas ſuperflu, mais tres-neceſſaire ; puis que par ſa continuelle repreſentation il renouvelle la memoire de IESVS-CHRIST, il augmente la foy, il fortifie l'eſperance, & il affermit la charité. LI. OFFICE.

Leçon 5.

ET afin que vous appreniez cela dans vous-meſme & par vous-meſme, qui que vous ſoyez qui liſez cecy, interrogez-vous vous-meſme. Quand eſt-ce que vous vous ſentez plus émeü, ou lors qu'on vous dit : IESVS-CHRIST a paru autrefois parmy les hommes ; (pourveu toutefois que vous le croyiez fermement comme vous en faites profeſſion) ou quand on vous dit : IESVS-CHRIST eſt maintenant parmy les hommes ? quand on vous dit : IESVS-CHRIST a eſté attaché à la Croix, ou quand on vous dit ; Il eſt preſentement offert ſur l'autel ? Lequel, dis-je, vous émeut le plus, & vous porte davantage à l'admirer & à l'aimer ; ou de ſon abſence que l'on publie, ou de ſa preſence que l'on vous montre ? Ie ſçay bien que vous ne ferez pas difficulté d'avoüer ce qui eſt vray, que les hommes ſont ſans comparaiſon plus touchez des choſes preſentes que des abſentes.

LI. OFFICE.

parce que le plus ſouvent ils n'adjouſtent pas grande foy à ces dernieres ; au lieu qu'il ne leur eſt pas poſſible de douter des autres. IESVS-CHRIST donne ſa chair & ſon ſang aux hommes, non ſeulement afin qu'ils l'honnorent & qu'ils L'ADORENT ; mais auſſi afin qu'ils mangent l'vn, & qu'ils boivent l'autre ; de ſorte qu'ainſi que nul des mortels ne peut paſſer cette vie mortelle & miſerable ſans vne nourriture & vn breuvage charnel & terreſtre ; de meſme nul ne peut arriver à la vie immortelle & bien-heureuſe ſans cette nourriture & ce breuvage ſpirituel & celeſte. Et en effet, comment euſt-il pû faire plus clairement connoiſtre au monde qu'il eſt la vie des hommes, qu'en ſe ſervant des meſmes choſes par leſquelles ſubſiſte la vie des hommes ? Il a montré par là, & bien plus viſiblement que par ſes paroles, qu'il n'y avoit point d'autre vie eternelle pour les hommes que luy-meſme ; puis que ſous les eſpeces d'vne nourriture corporelle, propre à conſerver la vie de leur corps, il ne leur a voulu donner pour leur nourriture & leur breuvage ſpirituel autre choſe que luy-meſme.

Adoration dans l'Euch.

DE HVGVE DE S. VICTOR, PRESTRE.

Il a fleury au 12. ſiecle, depuis 1125. juſqu'en 1140.

Leçon 6.

L'EVCHARISTIE qui eſt la grace excellente & l'hoſtie ſacrée, eſt appellée tres-divine, parce qu'elle rend divins & participans de la nature

De Sacram. lib. 2. cap. 8.

de Dieu ceux qui la reçoivent dignement. Or comme elle eſt tout enſemble, & figure, & verité; qu'on y reçoit ſous l'eſpece du pain la veritable chair de IESVS-CHRIST; & qu'en recevant dignement cette ſainte chair, on reçoit ſa divinité meſme, on y participe, & on entre en ſocieté avec elle; de là vient que l'Euchariſtie eſt veritablement tres-divine, tres-ſainte, & qu'elle a le pouvoir de ſanctifier les choſes meſmes qui ſont ſaintes, & ſanctifiantes. * Par les paroles de la conſecration la VERITABLE SVBSTANCE DV PAIN ET DV VIN EST CHANGE'E AV VRAY CORPS ET AV VRAY SANG DE IESVS-CHRIST, la ſeule eſpece du pain & du vin demeurant dans le ſacrement, & la SVBSTANCE PASSANT EN LA SVBSTANCE du corps & du ſang de IESVS-CHRIST. Or il faut croire que ce changement ne ſe fait pas par l'vnion & le mélange de deux natures enſemble; mais par le changement d'vne nature en vne autre. Nous ne diſons pas auſſi, que le corps de IESVS-CHRIST ſoit tellement conſacré dans le pain, qu'il reçoive ſon eſtre du pain; ni que la ſubſtance du pain eſtant changée, il s'en forme tout à coup vn nouveau corps: mais nous croyons, que cette ſubſtance eſt changée au veritable corps de IESVS-CHRIST. * Quant à ce qu'on diviſe ſur l'autel en trois parties le corps du Seigneur, cela ne ſe fait pas ſans myſtere. Car l'vne des parties qu'on ne met pas dans le calice, marque IESVS noſtre chef, qui eſt deſormais immortel & impaſſible depuis qu'il eſt reſuſcité de la mort pour ne plus mourir & ne plus ſouffrir; & l'autre marque les ſaints qui eſtans ſortis de cet-

LI. OFFICE.

* *Cap. 9.* Tranſubſt.

* *Cap. 10.* Ce que marque la diviſion de l'hoſtie conſacrée en trois parties.

LI. OFFICE.

te vie ſont maintenant revétus de gloire avec ce meſme chef qui eſt IESVS-CHRIST; comblez de joye dans l'attente de la reſurrection de leurs corps & de leur bien-heureuſe immortalité; & inſenſibles aux douleurs & aux ſouffrances. On tient donc ces deux parties de l'hoſtie hors du calice, pour figurer que le chef & les membres ne ſont plus dans vn eſtat de paſſion & de ſouffrance, parce que toutes choſes ſont renouvellées. La troiſiéme partie eſt miſe dans le calice, pour marquer ceux qui eſtant encore dans cette vie, demeurent toûjours ſujets aux afflictions & aux douleurs, juſqu'à ce qu'ils en ſortent comme les autres, & qu'ils paſſent dans l'autre vie, où eſtant avec leur chef, ils ne pourront plus mourir ni ſouffrir.

HOMILIE
DE S. BERNARD,
PREMIER ABBE' DE CLAIRVAVX.

Leçon 7.

Serm. 3. in Dominica Palmarum, num. 4.

1. Pain, l'accompliſſement de la volonté de Dieu.

COMBIEN de ſortes de pains IESVS-CHRIST a-t-il donné à manger à ſes Apoſtres dans la Cene? Il leur en a donné de cinq ſortes, ſi je ne me trompe. Ma nourriture, dit-il, conſiſte à faire la volonté de mon Pere. Voilà vne ſorte de nourriture; mais vne nourriture pour le cœur. Car y a-t-il rien qui maintienne & qui fortifie davantage le cœur de l'hom-

me, & qui le ſoulage, & le ſouſtienne plus dans tous ſes maux, que l'execution de la volonté de Dieu; lors qu'ainſi qu'vne nourriture ſpirituelle, elle remplit la conſcience, qui eſt comme l'eſtomach de noſtre ame? D'ailleurs les paroles par leſquelles Dieu nous exhorte, les promeſſes par leſquelles il nous conſole, & les larmes avec leſquelles on le prie, ſont trois autres ſortes de pains pour nourrir le cœur; & nul ne l'ignore, ſinon celuy dont le cœur eſt tout déſeché pour avoir oublié de manger ſon pain, ſelon la parole de David. Mais LA CHAIR DV SEIGNEVR eſt la veritable nourriture qui ſurpaſſe toutes les autres; c'eſt la nourriture de vie; c'eſt le pain vivant qui eſt deſcendu du ciel. Or ſi l'on conſidere avec ſoin cette Cene du Seigneur ſi ſolemnelle, on trouvera qu'aucun de ces pains n'y a manqué. Car pour ce qui eſt du ſacrement du corps & du ſang de IESVS-CHRIST, il n'y a perſonne qui ne ſçache que ce fut en ce jour-là que le Seigneur donna la premiere fois cette nourriture ſi ſinguliere & ſi excellente, & qu'il commanda que deſormais on en vſaſt tres-ſouvent. * Lors que nous nous efforçons de perſuader aux hommes du monde, qu'ils doivent faire penitence, ils nous répondent ce qu'on voit dans l'Evangile: Cette parole eſt bien dure. IESVS-CHRIST parloit alors de la penitence aux Iuifs; mais ſeulement en figure, comme à des gens à qui il n'eſtoit pas donné de connoiſtre le myſtere du regne de Dieu. Lors donc qu'il leur eut dit: Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, & ſi vous ne beuvez ſon ſang; ils luy répondirent: Cette

L I. OFFICE.

2. Pain, la parole de Dieu.

3. Pain, ſes promeſſes.

4. Pain, les larmes.

5. Pain, l'Euchariſtie.

Pour la freq. Commun.

* *Serm. 3. in Pſal. Qui habitat.*

LI. OFFICE. Communion ſpirituelle.

parole eſt dure, & auſſi-toſt ils s'éloignerent de luy. Or que ſignifie, manger ſa chair & boire ſon ſang, ſinon participer à ſes ſouffrances, & imiter la vie qu'il a menée ſur la terre en ſa chair mortelle ? Ainſi le tres-pur & ſaint Sacrement de l'autel, dans lequel nous recevons le corps du Seigneur, nous marque que comme les eſpeces du pain entrent viſiblement en nous, ainſi le Seigneur y entre luy-meſme par l'imitation de cette meſme vie ſouffrante qu'il a menée ſur la terre; voulant ainſi par la foy faire ſa demeure dans nos cœurs. Car lors que la juſtice entre en nous, celuy que Dieu le Pere a fait l'auteur de noſtre juſtice y entre luy-meſme.

Leçon 8.

Serm. 2. in Cœna Dom. Excellent diſcours touchant la Cómunion ſpirituelle.

QVICONQVE raiſonne ſagement des choſes de Dieu, ſçait combien il eſt important à la pieté d'vn Chreſtien, & convenable à vn ſerviteur de IESVS-CHRIST, de faire en luy-meſme vne reflexion pleine de foy ſur les tres-ſaints myſteres de ſa paſſion, afin de les gouſter avec douceur en ſa conſcience, & de les graver plus profondément dans ſa memoire en les imitant; ce qui en effet n'eſt autre choſe que manger ſpirituellement le corps du Seigneur, & boire ſpirituellement ſon ſang, en conſideration de l'amour & du reſpect que nous luy devons, ainſi qu'il a ordonné à ceux qui croyent en luy de celebrer ce myſtere en ſa memoire. Cela fait voir quelle dureté c'eſt à l'homme d'eſtre méconnoiſſant envers Dieu d'vne ſi extrême bonté, puiſque chacun ſçait combien c'eſt vne action blaſmable de perdre le ſouvenir de ce qu'vn amy en mourant ou en partant pour

quelque voyage, nous a recommandé par quelque marque qu'il nous a laiſſée. Car il n'y a que peu de perſonnes, à qui la diſpenſation de ce myſtere a eſté confiée, qui puiſſent en celebrer la memoire dans la maniere, dans le temps, & dãs le lieu qu'elle le doit eſtre. Mais il eſt libre à tous les fideles en tous temps & en tous les lieux du monde, de celebrer, d'honnorer, & de recevoir pour leur ſalut, la choſe meſme qui eſt cachée ſous ce myſtere; pourveu qu'ils le faſſent de la ſorte que je l'ay dit, ſçavoir par les MOUVEMENS AFFECTIFS d'vne veritable pieté, & par LES ACTIONS EFFECTIVES d'vne ſainte imitation. Car comme celuy qui eſt digne de recevoir le ſacrement y trouve la vie; de meſme celuy qui en eſt indigne y trouve la condamnation & la mort: parce que recevoir le ſacrement ſans recevoir la choſe meſme qui eſt cachée ſous le ſacrement, eſt la mort pour celuy qui le reçoit; au lieu que recevoir la choſe meſme ſans le ſacrement, eſt la vie eternelle pour celuy qui la reçoit. Toutes les fois donc que par le ſouvenir de celuy qui a ſouffert pour vous, vous eſtes touché d'vn ſentiment pieux & fidele de l'imiter, il eſt ſans doute que vous mangez ſon corps & que vous beuvez ſon ſang; & tant que vous demeurez en luy par l'amour que vous luy portez, & qu'il demeure en vous par les actions de ſainteté & de juſtice que vous faites, vous eſtes dans ſon corps, & du nombre de ſes membres.

LI. OFFICE.

Le ſaint joint enſemble les mouvemens affectifs, & les actions effectives.

Imitation de la vie de I. C.

L l.
OFFICE.

Il a fleury au 12. ſiecle, depuis 1164 juſque vers 1200.

DE PIERRE DE BLOIS, ARCHIDIACRE DE BATHONE en Angleterre.

Leçon 9.

L. Off. 4.

Epiſt. 140.

IL Y A VNE ſublimité tres-éminente dans les ſacremens de l'Egliſe, & on doit pluſtoſt en rechercher l'intelligence par la foy, que par le raiſonnement humain. Or pour voir dans l'exemple de l'vn de ces ſacremens combien profond eſt cet abyſme, & combien il eſt impenetrable à nos ſens, il ne faut que conſiderer comment le pain & le vin eſtant TRANSVBSTANTIEZ, & changez au corps & au ſang de IESVS-CHRIST par la vertu des paroles celeſtes, les accidens qui y eſtoient auparavant, y demeurent encore aprés ſans eſtre plus ſouſtenus de la ſubſtance qui leur ſervoit de ſujet, & y paroiſſent encore à nos ſens. Et quoy que le corps de IESVS-CHRIST ſoit chair, & non pas eſprit, il raſſazie toutefois l'eſprit & non pas le corps, en nous nourriſſant & vivifiant ſpirituellement. Ce meſme corps eſtant parmy nous en divers lieux & ſur divers autels contre la nature des corps, ne laiſſe pas d'eſtre auſſi en meſme temps dans le ciel. Car encore que ſelon ſa nature corporelle & renfermée dans vn eſpace, il ſoit contenu dans vn ſeul lieu, il eſt neanmoins en pluſieurs lieux par la vertu de ſa puiſſance & d'vne maniere ſpirituelle; parce que l'vnion de

Le mot meſme de TRANSVBSTANTIATION eſtoit en vſage avant le Concile general de Latran tenu en 1215.

Comment le corps de I. C. eſt en pluſieurs lieux.

la divinité avec cette chair qui eſt devenüe toute glorieuſe & toute divine, eſt ſi étroite, qu'encore que ce corps ne ſoit corporellement & naturellement qu'en vn ſeul lieu, toutefois cette plenitude de la divinité, qui ſelon que parle l'Apoſtre, y habite corporellement, fait que par vne vertu divine & ſpirituelle il eſt en meſme-temps en pluſieurs lieux. Et comme Dieu meſme eſtant en pluſieurs lieux, ou pour mieux dire, en tous lieux par l'immenſité de ſa vertu, & par ſon eſſence infinie, eſt neanmoins ſelon vne autre ſorte d'exiſtence que l'on nomme perſonnelle en vn ſeul lieu particulier, ſçavoir dans l'homme qu'il a choiſi par ſa grace pour s'y vnir : de meſme communiquant à ſon corps d'vne maniere ineffable ce qui appartient à la divinité, il fait en ſorte par la vertu de cette vnion, & que le Verbe eſt dans vn ſeul homme, & que l'incomprehenſible ſacrement de ſon corps & de ſon ſang eſt en pluſieurs lieux. Sur quoy S. Gregoire dans vne Homilie du temps de Paſque dit ces paroles : Le corps de IESVS-CHRIST eſtant conſacré, eſt en meſme-temps ravy dans le ciel par le miniſtere des Anges, & demeure preſent ſur l'autel à la veüe du Preſtre. De ſorte qu'ainſi que la divinité du Verbe remplit tout le monde ; de meſme le corps de IESVS-CHRIST eſt conſacré en pluſieurs lieux. Or en toutes ces merveilles & pluſieurs autres ſemblables, la raiſon nous manque abſolument ; mais LA FOY ne manque point, & elle penetre juſqu'où la raiſon ne ſçauroit atteindre. Et ce qui eſt de plus admirable, eſt QV'ELLE EST D'AVTANT PLVS FORTE QVE LA RAISON SE

LI. OFFICE.

Paroles de S. Gregoire, Pape.

Suivre la foy dans les myſteres divins, & non la raiſon.

LI. TROVVE FOIBLE. * Le pain & le vin ſont TRANSVBSTANTIEZ & changez en la chair de IESVS-CHRIST par le miniſtere des Preſtres. C'eſt pourquoy leur ſainteté doit eſtre bien grande, puiſque la dignité de leur caractere a tant d'efficace & tant de puiſſance en des choſes qui ſont ſi ſaintes.

* *Serm. 38. in Synodo.* Transubſt.

LII. OFFICE DV TRES-SAINT SACREMENT.

DE LA VIE DE S. BERNARD.

Leçon 4.

Lib. 1. c. 10. n. 49.

VNE FEMME adultere tourmentoit avec des ſortileges ſon mary qui eſtoit pauvre, & ne demeuroit pas loin du Monaſtere; & elle avoit fait par ſes malicieux charmes, comme elle l'en avoit menacé dans ſa colere & dans ſa fureur, que le corps de ce miſerable eſtant tout conſumé & déſeché, il ne pouvoit ni vivre ni mourir. Il perdoit meſme ſouvent l'vſage de la parole & de tous les ſens, & aprés il revenoit à ſoy, non pas tant pour vivre que pour mourir plus cruellement par vne longue mort. On l'amena enfin à l'homme de Dieu qui eſtoit alors dans le Monaſtere, & on luy raconta l'extrême mal-heur de ce pauvre homme. Il fut touché d'vne violente indignation de ce que la malice

malice de noſtre ancien ennemy avoit vſurpé vne telle puiſſance ſur vn Chreſtien. Il appella deux de ſes freres, & fit porter le malade devant le ſaint Autel, mettant ſur ſa teſte vn petit vaſe où l'Euchariſtie eſtoit enfermée, & il défendit au demon par la vertu de ce Sacrement de faire plus aucun mal à ce membre de IESVS-CHRIST. L'effet ſuivit ſa parole, & vne foy parfaite rendit à ce pauvre malheureux aprés tant de tourmens vne parfaite ſanté. * Le jour d'vne des principales feſtes & des plus ſolemnelles de l'année vn Religieux, qu'il avoit ſuſpendu de la ſainte communion de l'Autel à cauſe d'vne faute ſecrette, craignant d'eſtre remarqué, & ne pouvant ſupporter cette confuſion, eut aſſez de hardieſſe pour ſe preſenter avec tous les autres qui recevoient de ſa main le corps de IESVS-CHRIST. Le Saint qui l'apperceut ne voulut pas le rejetter, dautant que la cauſe de ce retranchement de l'Euchariſtie eſtoit cachée; mais il pria Dieu du fond de ſon cœur, qu'il ne laiſſaſt pas impunie vne telle preſomption, & qu'il tiraſt du bien de ce mal. Enſuite de cette priere, le Religieux qui avoit receu la ſainte hoſtie, ne la put faire paſſer dans ſon eſtomac, & aprés avoir fait tous ſes efforts pour l'avaler, il fut reduit à la conſerver toute entiere dans ſa bouche avec beaucoup de crainte & de tremblement. Quand on fut ſorty de Sexte, ce pauvre homme tira le ſaint Pere à part, & ſe jettant à ſes pieds, luy découvrit avec beaucoup de larmes ce qu'il ſouffroit, & ouvrant la bouche, luy montra l'hoſtie qui y eſtoit encore. Le Saint l'ayant repris de la faute qu'il avoit faite,

LII. OFFICE.

* *Ibid. c. 11. n. 51.*

LII. OFFICE. & voyant qu'il la confeſſoit, luy donna l'abſolution, & le Religieux receut aprés ſans difficulté le corps de noſtre Seigneur.

11. Off. 4.

Leçon 5.

Lib. 2. c. 3. n. 13. & 14. ON AMENA au Saint juſques dans l'Egliſe de S. Ambroiſe vne femme fort âgée & de condition, de la ville de Milan, qui depuis long-temps eſtoit poſſedée par vn demon. Il exhorta le peuple d'abord à prier pour elle avec ferveur. Ce qu'il fit auſſi luy-meſme dans le ſacrifice de la Meſſe qu'il offrit enſuite. Mais aprés l'oraiſon du Seigneur il attaqua plus fortement l'ennemy. Car mettant le ſacré corps de IESVS-CHRIST ſur la patene, & le tenant ſur la teſte de la femme, il prononça ces paroles: Eſprit méchant, voicy ton juge, voicy celuy qui a vne puiſſance ſouveraine; Reſiſte maintenant ſi tu peux. Voicy celuy qui voulant ſouffrir la mort pour noſtre ſalut, dit hautement: Le temps eſt venu où le Prince de ce monde ſera chaſſé de ſon empire. Le corps que je tiens en mes mains eſt celuy qui a eſté formé dans le ſein d'vne Vierge; qui a eſté eſtendu ſur la Croix; qui a repoſé dans le tombeau; qui eſt reſſuſcité d'entre les morts; & qui eſt monté au ciel à la veüe de ſes Diſciples. C'eſt par la puiſſance terrible de cette majeſté adorable que je te commande, Eſprit malicieux, de ſortir du corps de ſa ſervãte, & de n'avoir jamais la hardieſſe de la toucher. Le demon eſtant forcé de la quitter, & ne pouvant demeurer davantage, la tourmentoit plus cruellement, faiſant paroiſtre d'autant plus de fureur & de rage, qu'il luy reſtoit moins de temps pour l'exercer. Le S. Pere retournant à l'autel acheva

Belles paroles de ſaint Bernard, toutes fondées ſur la preſence réelle de I. C. dans l'Euchariſtie.

LII. OFFICE.

la fraction de l'hoſtie ſalutaire, & donna la paix au Diacre, afin qu'il la communiquaſt au peuple, & auſſi-toſt la paix & la ſanté fut renduë à cette femme. Ainſi ce mauvais Eſprit fit voir non par ſa confeſſion libre, mais par vne fuite involontaire & forcée, quelle eſt la vertu & la puiſſance des divins myſteres.

Leçon 6.

111. Off. 4.

SAint Bernard voyant que les Entremetteurs qui negotioient l'accommodement du Duc d'Aquitaine protecteur des Schiſmatiques, conſumoient beaucoup de temps en paroles, il eut recours à des armes plus puiſſantes, & s'approcha du ſaint Autel pour y offrir le ſacrifice & pour prier. Ceux auſquels il eſtoit permis d'aſſiſter aux divins myſteres eſtoient entrez dans l'Egliſe, & le Duc ſe tenoit dehors proche de la porte. Aprés que la conſecration fut faite, & la paix donnée au peuple le ſerviteur de Dieu n'agiſſant plus cõme vn homme, mit le corps de noſtre Seigneur ſur la patene, & le portant avec vn viſage enflâmé, & des yeux étincelans, ſortit dehors, non plus en ſuppliãt, mais en menaçant, & parla au Duc, en ces paroles terribles & redoutables: Nous avons, luy dit-il, vſé de prieres « envers vous, & vous nous avez mépriſez. Pluſieurs ſerviteurs de Dieu qui ſe ſont trouvez « dans l'aſſemblée où vous eſtiez preſent, ont « joint auſſi leurs ſupplications aux noſtres, & « vous n'en avez tenu aucun compte: Mais voicy « le Fils de la Vierge, qui eſt le chef & le Sei- « gneur de l'Egliſe laquelle vous perſecutez, « qui vient maintenant vers vous. Voicy voſtre «

Ibid. c. 6 n. 38. S. Bernard pouſſé de l'Eſprit de Dieu, agit en Apoſtre & en Prophete envers Guillaume Duc d'Aquitaine, qui tenoit le party de Pierre de Leon Antipape, dit Anaclet, contre le Pape Innocent II.

LII. OFFICE. » Iuge, au nom duquel tout genou fléchit dans le » ciel, dans la terre, & dans les enfers. Voicy le » juſte vangeur des crimes, dans les mains duquel » cette meſme ame qui vous anime tombera vn » jour. Le mépriſerez-vous auſſi luy-meſme? » Aurez-vous bien la hardieſſe de faire auſſi peu » de compte du maiſtre, que vous avez fait des » ſerviteurs? Tous ceux qui eſtoient preſens à ce ſpectacle fondoient en larmes, attendoient en prieres quel ſeroit l'évenement de cette action; & eſtoient tout ſuſpendus dans l'eſperance de voir quelque coup du ciel, & quelque jugement de Dieu extraordinaire. Le Duc voyant l'Abbé qui venoit à luy dans vn eſprit tout brûlant de zele & d'vne ſainte ferveur, & qui portoit entre ſes mains le tres-ſacré corps de IESVS-CHRIST, fut ſaiſi d'vne extrême frayeur, & tout ſon cops tremblant de crainte & tombant dans la défaillance, il ſe roula ſur la terre comme vn furieux, & ayant eſté relevé par ſes gardes, il tomba de nouveau le viſage contre terre ſans dire vne ſeule parole, & ſans regarder perſonne, ſa ſalive coulant ſur ſa barbe, & jettant de profonds ſoûpirs, de ſorte qu'il ſembloit qu'il fuſt tombé du haut mal, & qu'il ſouffriſt vn accés d'épilepſie. Alors le ſerviteur de Dieu s'approcha plus prés de luy, & le frappant du pied luy commanda de ſe relever, de ſe tenir debout, & d'entendre prononcer ſon arreſt de la part de » Dieu. Voicy l'Eveſque de Poitiers, dit-il, que » vous avez chaſſé de ſon Egliſe. Allez preſente» ment vous reconcilier avec luy: donnez-luy

vn ſaint baiſer de paix pour gage d'vne nouvelle vnion : recevez-le vous-meſme dans ſon Egliſe; & ſatisfaiſant à Dieu, rendez-luy autant d'honneur, que vous luy avez fait d'injure. Dans toute l'étenduë de voſtre Principauté rappellez à l'vnion de l'Egliſe ceux qui en ont eſté ſeparez par la diviſion & par le ſchiſme. Soyez ſoûmis au Pape Innocent; & comme toute l'Egliſe luy obeït, rendez auſſi obeïſſance à vn ſi grand Pontife que Dieu a élevé ſur la chaire de S. Pierre. Le Duc écoutant ces paroles, & eſtant vaincu par l'autorité du S. Eſprit, & par la preſence du ſaint Sacrement, n'oſoit, ni ne pouvoit rien répondre; mais il alla auſſi-toſt au devant de l'Eveſque de Poitiers, le receut avec vn baiſer de paix, & de la meſme main dont il l'avoit chaſſé de ſon Siege, il le rétablit avec la joye de toute la ville. « LII. OFFICE.

HOMILIE DE S. IEAN CHRYSOSTOME.

Leçon 7.

COMME nous gravons plus profondément en noſtre memoire les dernieres paroles de ceux qui meurent, & que lors que nous voyons leurs heritiers avoir aſſez de hardieſſe pour les violer, nous leur diſons pour leur faire honte: Penſez à ces dernieres paroles que voſtre Pere vous a dites, & à ce qu'il vous a ordonné lors qu'il eſtoit preſt de rendre l'eſprit; De meſ- *Homil. 27 in 1. ad Cor. circa medium.*

LIL OFFICE.

me en ce lieu, S. Paul voulant nous rendre les paroles de IESVS-CHRIST plus venerables & plus touchantes : Reſſouvenez-vous, nous dit-il, que l'inſtitution de ce myſtere eſt la derniere choſe qu'il a faite pour vous avant que mourir. Il prit du pain, & aprés avoir rendu graces à ſon Pere, il le benit, & dit : Prenez & mangez, cecy eſt mon corps qui eſt rompu pour vous. Si donc vous voulez vous approcher de l'Euchariſtie, c'eſt à dire de l'action de graces, ne faites rien qui en ſoit indigne ; ne bleſſez point l'honneur de voſtre frere ; ne mépriſez point celuy qui n'a pas dequoy manger ; ne prenez point de vin avéc excés ; & ne faites point honte à l'Egliſe. Car vous approchant de l'autel comme vous faites, pour rendre graces à Dieu de tout ce qu'il vous a donné, vous luy devez donc auſſi rendre la pareille, & ne vous pas ſeparer de voſtre prochain, puis que IESVS-CHRIST a donné également ce pain à tous, en diſant : Prenez & mangez. Il a donné également à tous ſon meſme corps ; & vous, vous ne partagez pas également à tous le pain ordinaire. Car vous ſçavez bien que c'eſt pour tous que IESVS-CHRIST a ſouffert dans ſa Paſſion ; & que c'eſt également pour tous qu'il s'eſt revétu d'vn corps.

Leçon 8.

Ibid. paulopoſt. Communions indignes.

QVICONQVE donc mangera de ce pain ou boira du calice du Seigneur indignement, il ſera coupable de la profanation du corps & du ſang du Seigneur. Pourquoy cela ? Parce qu'il a répandu ce ſang, & que ce qu'il a fait en communiant eſt PLVSTOST VN MEVRTRE, QV'VN

LII. OFFICE.

sacrifice. Car celuy qui s'approche indignement pour communier, & qui n'en reçoit aucun fruit, eſt ſemblable à ceux qui percerent autrefois le corps du Seigneur, non pour boire ſon ſang, mais pour le répandre. Vous voyez combien terrible fut le diſcours que leur fit l'Apôtre, & avec quelle force il leur parla, pour leur faire connoiſtre que s'ils beuvoient ainſi le ſang du Seigneur, ils participoient indignement aux choſes offertes. Car comment celuy qui mépriſe vn pauvre qui n'a pas dequoy manger, n'en ſeroit-il pas indigne? Et non ſeulement qui le mépriſe, mais meſme qui luy fait honte. Que ſi ne pas donner l'aumoſne aux pauvres eſt vne faute capable d'exclure vn Chreſtien du royaume celeſte, quand meſme il demeureroit vierge; ou pluſtoſt ne pas donner l'aumoſne avec aſſez de largeſſe; puis qu'encore que les vierges imprudentes euſſent de l'huile, elles furent neanmoins rejettées, parce qu'elles n'en avoient pas aſſez; conſiderez quel mal c'eſt que de commettre vn ſi grand nombre d'actions indignes & déreglées Et quelles ſont, me direz-vous, ces actions que vous appellez indignes? Quoy? Vous me demandez quelles elles ſont. Au lieu qu'aprés avoir eſté fait participant d'vne table ſi auguſte & ſi divine, vous devriez eſtre plus doux & plus humain que les autres envers vos freres, & égal aux Anges meſmes: vous eſtes plus cruel & plus inhumain que tous les autres. Vous avez beu le ſang du Seigneur, & aprés cela vous ne reconnoiſſez pas encore voſtre frere? Et comment pouvez-vous meriter le pardon de vos pechez? Quand vous l'auriez méconnu avant

C'eſt des honorer le corps de I. C. que de n'eſtre pas plus doux & plus charitable envers les pauvres aprés pluſieurs communions, qu'on n'eſtoit devant.

LII. OFFICE.

cela, vous devriez au moins le reconnoiſtre aprés avoir participé avec luy à cette table celeſte; & neanmoins vous des-honorez cette ſacrée table, en ne jugeant pas digne de faire aſſoir à la voſtre, celuy que Iesvs-Christ a jugé digne de faire aſſoir à la ſienne. Repreſentez-vous, dans quels malheurs s'eſt precipité celuy qui exigeoit cent deniers de l'vn des ſerviteurs de ſon Maiſtre, & comment il rendit inutile & infructueuſe la grace qu'il avoit receüe. Vous ne cõſiderez point quel vous eſtiez quand vous avez eſté fait ce que vous eſtes. Vous ne vous ſouvenez plus que lors que vous eſtiez chargé de pechez, vous eſtiez bien plus dénüé de bonnes œuvres que ce pauvre ne l'eſt de biens temporels. Cependant Dieu vous ayant délivré de ces miſeres, & ayant daigné de vous rendre participant d'vne table ſi divine, vous n'en eſtes point devenu plus doux ni plus charitable envers vos freres. Il ne reſte donc plus qu'à vous livrer entre les mains des bourreaux.

Leçon 9.

Serm. 67 de ſanctis Martyribus. To. 5. pag. 977.

Des communions indignes.

L'Apostre reprenant ceux qui participoient indignement aux ſacrez myſteres, diſoit: Celuy qui mange & qui boit indignement ſera coupable de la profanation du corps & du ſang du Seigneur; c'eſt à dire, que ceux qui participent indignement aux ſaints myſteres ſeront punis comme ceux qui ont crucifié Iesvs-Christ. Que perſonne ne condamne ces paroles comme exagerantes & hyperboliques. Le corps du Seigneur eſt comme vn veſtement royal: or ceux qui tachent la pourpre royale en la touchant avec des mains ſales & impures, ne luy

font

font pas vne moindre injure que ceux qui la rompent & qui la déchirent. C'eſt pourquoy ils ſont punis d'vn pareil ſupplice. Le meſme arrive dans le corps de IESVS-CHRIST. Les Iuifs à la verité l'ont déchiré avec des clous en l'attachant à la Croix ; mais vous, en vivant dans le peché, vous le ſalliſſez & le ſoüillez avec vne langue & vne ame impure. Auſſi ſaint Paul vous avertit que vous eſtes menacez d'vn meſme ſupplice, en diſant en ſuite : C'eſt pour cela que pluſieurs d'entre-vous tombent dans des infirmitez & des maladies, & que pluſieurs meurent. * Ie ſçay que ce que j'ay dit, en a offenſé & en a troublé pluſieurs d'entre vous. Vous nous éloignez, m'ont-ils dit, de la ſacrée Table, & vous nous chaſſez de la Communion. Tant s'en faut que je vous aye parlé de la ſorte, afin de vous en détourner, qu'au contraire je me ſuis creü obligé de vous faire ce diſcours, afin que vous ſçachiez que ce n'eſt pas pour vous en éloigner, mais pluſtoſt pour vous en faire approcher ; que ce n'eſt pas pour vous en chaſſer & vous en priver ; mais pour vous y attirer par ces remonſtrances. Car l'apprehenſion de la peine dont on menace ceux qui péchent échauffant leur conſcience, ainſi que le feu échauffe la cire, fait fondre leurs pechez, les diſſipe ; & rendant leur ame plus pure & plus lumineuſe, leur donne plus d'eſpoir & de confiance. Or cette confiance qu'ils conçoiuent, rend leur eſprit plus ardent pour frequenter la Communion des myſteres terribles & ineffables ; & de meſme que ceux qui font prendre des medecines ameres aux perſonnes dégoûtées, purgent ainſi leurs mauvaiſes humeurs, & leur

LII. OFFICE.

Serm 61. Non eſſe ad gratiam concionandum. Tom 5. pag. 766.

LII. OFFICE. redonnent l'appetit qu'ils avoient perdu, en ſorte qu'enſuite ils mangent beaucoup mieux qu'ils ne faiſoient auparavant; ainſi les paroles rudes & ſeveres qu'on dit aux pecheurs, purifient leur eſprit de ſes mauvaiſes penſées, & les délivrant du peſant fardeau de leurs pechez, font que leur conſcience reſpire; & qu'enſuite ils ſont capables de goûter avec vne ſuavité interieure le corps du Seigneur.

FIN

TABLE HISTORIQVE ET CHRONOLOGIQVE DES SAINTS PERES ET DES AVTEVRS Ecclesiastiques, dont on a tiré les Leçons contenües en cét Office du trés saint Sacrement.

I. SIECLE.

Depuis la Naissance de IESVS-CHRIST.

S. IGNACE, *Archevesque d'Antioche, & Martyr.* 1.

SAINT PIERRE ayant esté le Fondateur & le premier Evesque de l'Eglise d'Antioche, & l'ayant gouvernée quelques années, selon le témoignage de l'Antiquité, il en établit saint Evode Evesque, lors qu'il s'en alla fonder l'Eglise de Rome. Saint Ignace succeda à saint Evode vers l'année soixante-six, vn an avant que les Apostres saint Pierre & S. Paul souffrissent le martyre à Rome en 67. Ce Saint, qui avec saint Polycarpe avoit esté disciple des Apostres, & sur tout de l'Apostre saint Iean, exerça cette charge durant 40. ans avec des dons de lumiere & de grace dignes de ces temps Apostoliques. Mais la troisiéme persecution qui fut celle de Trajan, estant arrivée en 107. & ce S. Prelat ayant soûtenu la foy de IESVS-CHRIST, en presence mesme de cét Empereur, il fut condamné à estre exposé aux bestes dans l'Amphitheatre de Rome. Ce fut pendant qu'on l'y conduisoit; estant chargé de chaisnes pour le *Sevvrt Sulp l. 2. histor.*

I. SIECLE.

nom de IESVS-CHRIST, qu'il écrivit les ſept Lettres originales, aux Epheſiens, Magneſiens, Tralliens, Romains, Philadelphiens, Smyrnéens, & en particulier à S. Polycarpe, que le meſme S. Polycarpe Eveſque de Smyrne par où il paſſa, recueillit enſemble, & envoya aux Chreſtiens de Philippes, comme on le voit encore aujourd'huy par celle qu'il leur écrivit. Ces ſept Lettres qui ont eſté citées & admirées par S. Irenée, Origene, S. Athanaſe, Euſebe, S. Hieroſme, Theodoret, & autres Peres Grecs, eſtant toutes remplies de l'eſprit Apoſtolique, du zele des premiers Martyrs, & de preceptes tres-ſalutaires, pour garder exactement les Traditions des Apoſtres, que ce grand Saint avoit appriſes de leur propre bouche.

Mais on a eü vn ſoin particulier de ne rien rapporter de ces Lettres dans cét Office, que ſelon leur pureté originale, reſtablie depuis douze ou quinze ans par la copie qu'Iſaac Voſſius en tira du fameux manuſcrit Grec de la Bibliotheque du grand Duc de Florence, eſtimé ancien d'onze cens ans. Mais le principal paſſage qu'on a produit dans cét Office, a eſté rapporté par Theodorer, dés le commencement du cinquiéme ſiecle, qui eſt que S. Ignace dit, parlant de certains heretiques de ſon temps, *qu'ils ne recevoient point les oblations & les Euchariſties, parce qu'ils ne croyoient pas que l'Euchariſtie fuſt la chair de noſtre Sauveur* IESVS-CHRIST, *laquelle a ſouffert pour nos pechez, & laquelle le Pere a reſſuſcitée par ſa bonté.*

Theod. Dial. 1. Ignat. Epiſt. ad Smyrn.

Il paroiſt par là que ce S. a fleury dans le premier & le ſecond ſiecle de l'Egliſe, ayant paſſé 33. ans & plus dans le premier, lors que S. Iean l'Evangeliſte ſon Maiſtre vivoit encore, & demeuroit à Epheſe, & ſept dans le ſecond, ayant ſouffert le Martyre à Rome le 1. de Février 108.

II. SIECLE.

Depuis 100. juſqu'à 200.

II. SIECLE.

S. IVSTIN, *Philoſophe Chreſtien & Martyr.*

SAINT IVSTIN qui étoit de Sichem, appellée Naples de Paleſtine, aprés avoir fait profeſſion de la Philoſophie Platonicienne, fut converty à la foy de IESVS-CHRIST

d'vne maniere toute miraculeuſe, qu'il a rapportée luy-meſme, & il fit depuis honneur au Chriſtianiſme, tant par l'éclat de ſa ſcience, que par la ſainteté de ſa vie, & la fermeté de ſa foy. La perſecution s'étant élevée ſous Antonin ſucceſſeur d'Adrien, il cõpoſa ſa premiere Apologie pour les Chrétiens, ainſi que l'appelle Euſebe, & aprés luy Anaſtaſe Bibliothequaire, (quoy que vulgairemẽt on l'appelle la ſeconde;) & l'addreſſa à cét Empereur & aux Ceſars ſes enfans, l'an 150. de la naiſſance de IESVS-CHRIST, comme ce ſaint Martyr le marque luy-meſme. Et parce que les Payens eſtoient prévenus d'vne horrible calomnie contre l'Egliſe, qui eſtoit, que les Chreſtiens dans leurs aſſemblées nocturnes & claudeſtines, avoient accouſtumé de tuer vn enfant, de manger de ſa chair, & de boire de ſon ſang, il ſe creût obligé de ne point cacher le myſtere de l'Euchariſtie aux Payens meſmes: ce que les autres Peres Grecs & Latins ont preſque tous caché depuis luy aux Infideles, comme on le voit par tout dans leurs Livres. Or comme ce bruit calomnieux avoit pû venir de ce que tous les Chreſtiens ſçavoient que l'on mangeoit dans l'Euchariſtie la chair de IESVS-CHRIST, & que l'on beuvoit ſon ſang, & que les Payens le pouvoient avoir appris de quelques-vns d'eux; S. Iuſtin ne dit pas, comme il l'auroit fait, ſi l'Egliſe avoit eſté de l'opinion nouvelle des Sacramentaires, qu'ils ne mangeoient que du pain tout commun, & qu'ils ne beuvoient que du vin ordinaire dans leurs ſacrifices, en memoire & en figure de la chair & du ſang de IESVS-CHRIST immolez en la Croix; ce qui les auroit indubitablement ſatisfaits; puis qu'eux-meſmes étoient accoûtumez de faire des oblations de pain en leurs ſacrifices de Mithra, & d'en faire de pain & de vin dans leurs myſteres de Cerés & de Bacchus. Mais il déclare au contraire pour détruire l'impoſture & le ſcandale par vne confeſſion claire de la verité, que le pain & le vin eſtant conſacrez par les paroles ſorties autrefois de la bouche de IESVS-CHRIST, ſont la chair & le ſang de IESVS-CHRIST, qui s'eſtoit fait chair pour ſauver les hommes, lors qu'il eſtoit venu dans le monde, & qu'ils celebroient ce myſtere ſelon la Tradition que ſes Apoſtres leur en avoient laiſſée par écrit dans leurs Livres appellez les Evangiles.

II. SIECLE

Euſeb. 4. 17.

Du Perron. 514.

L'Empereur Antonin, ou perſuadé par cette Apologie, ou porté par ſa propre douceur, laiſſa la plus grande partie de l'Egliſe en paix, comme dit Severe Sulpice, qui marque

II. SIECLE pour la quatriéme perſecution celle de l'Empereur Adrien ; mais la cinquiéme qui eſtoit celle de Marc Aurele eſtant ſurvenüe, ſaint Iuſtin qui eſtoit à Rome, preſenta, ſelon Euſebe, à cét Empereur & au Senat vne nouvelle Apologie, où il ſoûtenoit l'innocence & la ſainteté de la Religion des Chreſtiens contre Creſcens Philoſophe Cynique, & autres calomniateurs. Ce qui luy acquit la coûronne du martyre le premier de Iuin 163.

III. S. IRENEE, *ſecond Archeveſque de Lyon, & Martyr.*

SAINT IRENEE étoit Grec; & parce qu'il eſtoit diſciple de S. Polycarpe Eveſque de Smyrne & Martyr, qui avoit eſté diſciple de l'Apoſtre S. Iean, il a eſté appellé par S. Baſile & par S. Hierôme, *homme Apoſtolique, & des tẽps Apoſtoliques*; & il dit de ſoy-meſme *qu'il a ſuccedé de fort prés au temps des Apoſtres.* Il fut envoyé en France par S. Polycarpe, & fut conſacré Preſtre par S. Photin premier Archeveſque de Lyon; & aprés que ce S. Prelat eut ſouffert le martyre à l'âge de 90. ans, il fut éleü ſon ſucceſſeur au retour d'vn voyage qu'il avoit fait à Rome & en Phrygie. Le Livre qu'il compoſa en Grec contre les Hereſies, & dont la Providence a conſervé l'ancienne Traduction Latine juſqu'à noſtre temps, a eſté eſtimé & loüé de tous les Peres. C'eſt de cét ouvrage qu'on a tiré la leçon inſerée dans cét Office, où aprés avoir dit clairement que le pain conſacré eſt le corps meſme du Sauveur, il adjoûte que l'Euchariſtie eſt compoſée de deux parties, l'vne terreſtre, par où il faut entendre ce qu'il y a de ſenſible dans l'Euchariſtie; & l'autre celeſte, qui eſt le corps de IESVS-CHRIST.

Hier. in c. 64. Iſa. Et Epiſt. 29. ad Theodoram viduam Baſil. de Spir. S. c. 29. Iren. l. 5. cap. 19.

S. Irenée compoſa cét ouvrage contre les Hereſies ſous le Pontificat du Pape Eleuthere, entre les années 177. & 185. & gouverna l'Egliſe de Lyon qui eſtoit la plus ſainte & la plus celebre de toutes les Gaules, depuis 178. juſqu'à ſon Martyre, qu'il ſouffrit ſous la perſecution de l'Empereur Severe, qui eſt marquée pour la ſixiéme par Severe Sulpice, environ l'année 202. ou 203.

II. SIECLE IV.

S. CLEMENT, *Preſtre d'Alexandrie.*

SAINT CLEMENT fut diſciple de S. Panthæne, qui tenoit l'école celebre d'Alexandrie, où depuis l'Evangeliſte S. Marc premier Fondateur de cette grande Egliſe Patriarchale de toute l'Egypte, il y avoit toûjours eû quelque Theologien éminent en pieté & en ſcience, qui expliquoit les Eſcritures divines; & enſeignoit meſmes les Lettres humaines, comme S. Hieroſme le témoigne. S. Clement de plus eſtoit le Catechiſte de tous ceux qui ſe faiſoient inſtruire pour recevoir le Bapteſme. Il compoſa ſes Livres qu'il appella Tapiſſeries, auſſi-toſt aprés la mort de l'Empereur Commode, tué en 192. C'eſt de ce Livre qu'on a tiré vne leçon qui regarde la preparation à l'Euchariſtie: ce qu'il dit de ce Sacrement dans ſon autre outrage, intitulé le Pedagogue, étant trop obſcur pour eſtre édifiant & vtile; & eſtant obſcur d'vne obſcurité eſtudiée & affectée, parce que luy-meſme déclare à la fin qu'il l'avoit écrit pour les Catechumenes qu'il inſtruiſoit. Or les Peres ne croyoient pas qu'il fût permis de découvrir ce myſtere ineffable, autrement qu'en enigmes & en allegories à ceux qui n'eſtoient pas baptiſez, comme S. Cyrille de Ieruſalém, & pluſieurs autres Peres le diſent en termes formels. Au reſte les ſaints Eveſques de ces premiers temps citez par Euſebe, ont parlé de Clement d'Alexandrie comme d'vn homme de Dieu, & vrayment ſaint; & S. Hieroſme & Theodoret l'ont eſtimé le plus ſçavant de tous les Peres Grecs. Il fut Maiſtre d'Origene, & mourut vers 200.

Deſcrip. Eccleſ.

Euſeb. l. 6. c. 10. Hieron. Epiſt. ad Magn. Theodoret. hiſt. fabul. l. 1. c. 6.

III. SIECLE.

Depuis 200. iuſques à 300.

V.

S. CYPRIEN, *Archeveſque de Carthage, & Martyr.*

ON n'a rié rapporté du Livre de la Cene du Seigneur, qui juſqu'à ce dernier ſiecle, avoit eſté attribué à S. Cyprien, & reconnû par quelques-vns des Heretiques meſmes pour eſtre veritablemẽt de ce ſaint Eveſque. Mais

Calvin & Pierre Mart.

III. Siecle

comme des manuſcrits de l'Vniverſité d'Oxford en Angleterre, & quelques vns de ce Royaume, donnent lieu de croire que le veritable Autheur de ce Livre eſt Arnaud, de Chartres Abbé de Bonneval Benedictin, amy particulier de S. Bernard, qui avoit adreſſé ce Traité des douze œuvres Cardinales de Iesvs-Christ au Pape Adrien IV. & qui a compoſé d'autres Livres du meſme ſtyle qu'eſt ce Traité, qui ſont dans la Bibliotheque des Peres; on a creû qu'on devoit agir de bonne foy, en ne tirant aucune Leçon de S. Cyprien, qui ne fut priſe de ſes ouvrages indubitables, tels que ſont ſes Lettres & ſon Traité, De ceux qui ſont tombez dans la perſecution; où il établit par tout la verité de la créance de l'Egliſe Catholique, tant par ſa doctrine, que par les grands & illuſtres miracles qu'il rapporte, dont il avoit eſté luy-meſme témoin, & qui eſtabliſſent la reverence qu'on doit à Iesvs-Christ preſent en l'Euchariſtie, qu'il appelle par tout le ſaint du Seigneur, ſans jamais parler du pain & du vin conſacrez, que comme de ſa veritable chair & de ſon veritable ſang. C'eſt ce grand Eveſque, de qui S. Hieroſme a dit, que les ouvrages ſont auſſi éclatans que le Soleil. Il fut élevé à la chaire de l'Egliſe de Carthage en 248. & il ſouffrit le martyr le 14. de Septembre 258. ſous les Empereurs Valerien & Galien, que Severe Sulpice dit avoir excité la huitiéme perſecution contre l'Egliſe aprés l'Empereur Dece, qui avoit émeû la ſeptiéme.

Deſpriē. Verbis Dom. in Crute prolatis Tom. 12. Bibl. Patr. p. 2.

VI. S. Denys, *Archeveſque d'Alexandrie.*

Saint Denys diſciple d'Origene, cõme dit S. Hierôme, fut ordonné Preſtre par Heracle Archeveſque d'Alexandrie, & établi Catéchiſte de ceux qui ſe vouloient faire inſtruire pour recevoir le Baptéme. Il ſucceda à Heracle en 248. & a eſté l'vn des plus ſaints, des plus ſçavãs, & des plus illuſtres Prelats de ſon ſiecle. Euſebe a enrichy ſon Hiſtoire de pluſieurs choſes qu'il avoit écrites, ſoit dans ſes Lettres aux Papes & aux plus celebres Eveſques de l'Egliſe, ſoit dans ſes ouvrages contre les heretiques de ſon temps, ſoit dans ſes Traitez de Theologie ou de diſcipline. C'eſt de là qu'on a tiré les deux premieres leçõs qu'on rapporte de ce Saint dans cét Office: L'vne contiẽt vn miracle trés-édifiant que Dieu fit, afin qu'vn pieux penitent nommé Serapion, receuſt le ſaint Viatique, cõme le ſeau de la remiſſion de ſon peché: L'autre regarde vn point important

pour la vertu de la ſainte Communion, qu'il jugea pouvoir ſuppléer au défaut du Baptéme, en vne perſonne qui aſſeuroit n'avoir pas eſté baptiſé ſelon la forme de l'Egliſé, quoy qu'il ne l'oſe pas décider abſolument. La troiſiéme Leçon qu'on rapporte de ce Saint, eſt tirée d'vne Lettre celebre qu'il écrivit peu avant ſa mort à Paul de Samoſate Archeveſque d'Antioche Hereſiarque, qui ſouſtenoit que IESVS-CHRIST n'avoit eſté qu'homme, & non pas Dieu, & que ſon ſang dans l'Euchariſtie eſtoit corruptible ainſi que celuy des autres hommes. Les Eveſques ayant prié S. Denys, comme le plus grand Docteur de l'Egliſe Orientale, de venir à Antioche pour aſſiſter au Concile qu'ils y devoient tenir, il ne le pût à cauſe de ſa vieilleſſe; mais il écrivit à Paul de Samoſate cette grande Lettre qui eſt citée par Euſebe, & eſt appellée inſigne & celebre par S. Hierôme. Elle n'a eſté dõnée au public qu'en 1608. & elle a eſté inſerée depuis dans la Bibliotheque des Peres. On y voit le reſpect que ce grand Saint portoit au ſang divin & incorruptible de IESVS-CHRIST dans l'Euchariſtie, le comparant au S. Eſprit meſme. Il mourut la douziéme année de l'Empereur Galien, comme dit Euſebe & ſaint Hieroſme aprés luy, c'eſt à dire en l'année 265. au temps du premier Concile d'Antioche, contre Paul de Samoſate, où cét Hereſiarque Eveſque de la meſme Egliſe d'Antioche fut depoſé.

Euſeb. 7. c. 27.

Ibid. Deſcript. Eccleſ.

Tom. 1.

III. SIECLE

IV. SIECLE.

Depuis 300. juſques à 400.

EVSEBE, *Eveſque de Ceſarée en Paleſtine.* VII.

C'EST avec raiſon que l'Egliſe a conſervé avec grand ſoin l'Hiſtoire Eccleſiaſtique d'Euſebe, parce qu'elle eſt ancienne de plus de treize cens ans; & qu'elle contient pluſieurs pieces authentiques, tant des actes des martyrs, que des anciens Peres qui ne ſe trouvent point ailleurs. Et ce n'eſt que pour cette raiſon que nous en parlons icy, n'ayant rien rapporté qui ſoit de luy; mais ſeulement de ce qu'il nous a conſervé de S. Denys d'Alexandrie. Il a vécu ſur la fin du troiſiéme ſiecle & au com-

IV. SIECLE

mencement du quatriéme. Il eſtoit Eveſque de Ceſarée en Paleſtine dés avant le Concile general de Nicée, auquel il aſſiſta en 325. durant la vie du Pape Sylveſtre, & de l'Empereur Conſtantin, qu'il ne gouverna que trop, l'ayant rendu favorable aux Protecteurs ſecrets de l'hereſie Arrienne, & perſecuteur de S. Athanaſe. Il mourut en 340. ſous l'Empire de Conſtance.

VIII. S. ATHANASE, *Archeveſque d'Alexandrie.*

CE SAINT qui eſtoit Diacre d'Alexandrie au Concile de Nicée, où il ſoûtint fortement la divinité & l'éternité du Fils de Dieu contre Arrius & ſes Sectateurs, ſucceda l'année ſuivante; ſçavoir 326. à S. Alexandre ſon Eveſque, qui le premier avoit condamné cét Hereſiarque. Il fut depuis durant quarante-ſix ans le plus invincible défenſeur de la conſubſtantialité du Fils; & du grand Concile de Nicée, qui avoit affermy pour jamais ce point capital de la Religion Chreſtienne. Mais comme il n'a eſté occupé durant tout le cours de ſon Epiſcopat, qu'à maintenir au peril de ſa liberté & de ſa vie cette verité divine, ayant trés-peu parlé de l'Euchariſtie, on n'en a rapporté que deux paſſages en vne Leçon. Le premier qui eſt pris du Traité qu'il a compoſé ſur cét endroit de l'Evangile. *Quiconque aura dit quelque parole contre le Fils de l'homme*, &c. M. le Cardinal du Perron a pretendu que ce Livre n'eſt pas de ſaint Athanaſe, & a aſſeuré vn peu trop fortement qu'il n'y a nulle mention dans l'antiquité, que cét écrit ait jamais eſté attribué à ce Saint. Car le contraire eſt trés-veritable, & il n'avoit pas remarqué alors, qu'il y a plus de mil ans qu'il a eſté cité ſous le nom de ſaint Athanaſe dans le Concile de Latran renu à Rome en 549. ſous le Pape Martin I. C'eſt ce qui a pû porter les Docteurs Catholiques, comme Sixte de Sienne, le Cardinal Bellarmin, Schotus & autres à le croire de ſaint Athanaſe. Le ſecond a eſté pris d'vn manuſcrit Grec de la Bibliotheque du Roy, où cét Extrait du Commentaire de ſaint Athanaſe ſur le Pſeaume 74. eſt inſeré aprés vne Lettre d'vn Diacre d'Antioche à vn Eveſque d'Aquilée. Le P. Combefis Dominiquain la rapporte dans le ſecond Tome de l'Hiſtoire des Monotheliſtes. Mais le peu que ſaint Athanaſe a dit de l'Euchariſtie, eſt tout conforme à l'eſprit & à la foy des autres Pe-

De l'Euch. a.c.10. p. 251.

p. 435.

res qui l'ont précedé, & qui l'ont ſuivy. Il mourut en 371. le 2. de May. IV. SIECLE

S. HILAIRE, *Eveſque de Poitiers.* IX.

SAINT HILAIRE qui a eſté ſi excellemment inſtruit de Dieu, du plus grand des Myſteres de la Theologie, qui eſt la trés-ſainte Trinité, n'a pas raiſonné moins hautement & moins clairement de celuy de l'Euchariſtie. Ce qui a porté Durand Abbé de Troarn en Normandie, trés-ſçavant Docteur, qui a écrit de l'Euchariſtie contre Berenger il y a prés de ſix cens ans à dire dans ſon Traité, qu'il ſemble que ſaint Hilaire a préveü en eſprit cette nouvelle Hereſie. Car ce Pere enſeigne en termes formels, que comme l'vnion de l'humanité avec la divinité dans l'Incarnation du Fils de Dieu a eſté naturelle & réelle, auſſi l'vnion de IESVS-CHRIST avec nous par l'Euchariſtie eſt naturelle & réelle; & que comme la nature divine du Pere eſt en la perſonne du Fils, auſſi la nature divine du Fils avec tout ce qu'elle poſſede, eſt en nous par l'Euchariſtie. Et il aſſeure avec vne telle force, qu'on ne doit point douter de la verité de la chair & du ſang de IESVS-CHRIST, que ceux qui nient cette veritable & ſubſtantielle preſence de IESVS-CHRIST en ce Sacrement, imitent les Arriens qui fermoient alors les aureilles de leur cœur pour ne point entendre le bruit de ſa voix, lors qu'il ſoûtenoit contr'eux l'vnité ſubſtantielle du meſme Fils de Dieu avec ſon Pere.

De corp. & ſang. Chr. parte 3.

Ce ſaint Docteur fut banny de ſon ſiege par la faction & les impoſtures de Saturnin Archeveſque d'Arles Arrien, aprés avoir défendu la foy Catholique au Concile de Beſiers tenu en 356. & avoir compoſé ſes Livres de la Trinité pendant ſon exil, qui dura trois ans ſelon luy-meſme: il les a écrits vers 357. & 358. Il mourut le 13. de Ianvier, environ ſix ans aprés ſon retour en Gaule, comme dit Severe Sulpice, & ſelon la Chronique de ſaint Hieroſme l'an 367. ce qui revient, à ce que dit S. Gregoire Archeveſque de Tours, que ſa mort arriva la quatriéme année de l'Empire des Empereurs Valentinien & Valens.

IV. SIECLE X.

S. BASILE, *Archevesque de Cesarée en Cappadoce.*

CE GRAND Saint qui a esté si fort loüé par S. Gregoire de Nazianze, si admiré par saint Ambroise, & nommé par Theodoret la lumiere vniverselle de toute la terre, fut élevé à l'Episcopat de Cesarée en Cappadoce vers 369, ou 370. Nul Pere n'a demandé des dispositions plus saintes pour recevoir le Saint des Saints, que ce grãd Docteur de l'Eglise Greque. Il est certain qu'il composa autrefois vne Liturgie; car saint Gregoire de Nazianze le marque assez clairement, lors qu'il dit, qu'il avoit dressé vn Formulaire de prieres: Ce que Nicolas Metropolitain d'Heraclée, trés-docte Commentateur de ce Pere, entend des prieres du Sacrifice. S. Procle Patriarche de Constantinople, qui vivoit au mesme siecle que S. Chrysostome, parle formellement de cette Liturgie, aussi-bien que de celle de S. Iean Chrysostome. Leonce Scholastique de Constantinople, qui a écrit il y a plus de mil ans contre Nestorius & Eutyches, dit que Theodore avant qu'il fust Evesque de Mopsueste, avoit changé les prieres de la Messe que les Peres avoient données à l'Eglise, & n'avoit reveré, ny la Messe des Apostres, ny celle du grand Basile écrite par le mesme esprit. Mais les Docteurs Catholiques reconnoissent que celle qui porte aujourd'huy son nom, n'est pas la sienne toute pure, & que mesme les Exemplaires Grecs sont trés-differens les vns des autres. Elle estoit encore pure du temps de Pierre Diacre. Car il en cite vne Oraison celebre que nous avons rapportée dans la leçon 6. de l'Office XXVI. Or cette priere si sainte & si remarquable, ne se trouve point dans la Liturgie qui porte auiourd'huy le nom de saint Basile: Ce qui montre bien visiblement que cette nouvelle n'est pas l'ancienne & originale; & que cette premiere s'est perdüe, ou a esté alterée par les Grecs posterieurs. S. Basile mourut, selon Baronius, le premier de Ianvier en 378. ou selon d'autres en 379.

Orat. 20. de Basiliop. 340.

IV. SIECLE XI.

S. EPHREM, *Diacre d'Edeſſe.*

SAINT EPHREM eſt ce fameux Syrien, dont ſaint Hieroſme dit : *Qu'il s'eſtoit rendu ſi celebre par ſa ſainteté & par ſa ſcience, que ſes écrits qui eſtoient en langue Syriaque, eſtoient leus publiquement dans quelques Egliſes aprés les Eſcritures divines ; & que la vivacité & la ſublimité de ſon eſprit, eſtoit encore reconnoiſſable dans la traduction de ſes ouvrages.* Quelques-vns ont douté ſi les œuvres de ce Saint traduites en Latin par Gerard Voſſius en 589. & dédiés au Pape Sixte V. ſont veritables & non ſuppoſées. Le Cardinal Bellarmin dit qu'il les a trouvées plus pieuſes que doctes. Et il eſt vray que ce feu & cette élevation d'eſprit, dont parle S. Hieroſme, ne s'y voit pas. Mais on peut conſiderer 1. qu'il eſt certain que ce que nous avons, eſt ce qu'avoient les Grecs il y a déja plus de huit cens ans, puis que Photius, Patriarche de Conſtantinople, en rapporte vn Extrait qui eſt tout conforme à l'édition de Voſſius. Et ainſi c'eſt au moins le S. Ephrem que l'Egliſe Greque avoit alors. 2. Que ce Pere a écrit en Syriaque, & que la verſion en a eſté faite en Grec. Or il eſt clair que toutes les anciennes verſions eſtoient trés-defectueuſes, comme il paroiſt par celle de S. Irenée en Latin, de S. Ignace martyr auſſi en Latin, que Iacques Vſlerius a publiée ; & qu'vne mauvaiſe traduction, ſur tout de Livres Syriaques, défigure extrémement l'original ; cette langue, cõme l'Hebraïque eſtant fort differente de la Greque & de la Latine, 3. Que cette ſublimité de raiſonnement que S. Hieroſme avoit reconnüe dans la verſion meſme de ce Pere, peut avoir eſté moindre en des diſcours de devotion, & en des exhortations morales & édifiantes, telles que ſont celles que nous avons. Peut-eſtre que ſi on voyoit le reſte des ouvrages de ce Saint, que S. Hieroſme avoit leüs, qui ſelon Photius, ſont en grand nombre, & qui ſe trouvent encore aujourd'huy manuſcrits dans la Bibliotheque du Vatican, on y trouveroit ce que ſaint Hierôme y a trouvé. 4. Qu'on ne peut pas dire que l'équivoque du nom a fait prendre les écrits de S. Ephrem Patriarche d'Antioche, auſſi Syrien, qui vivoit en 530. & mourut en 546. pour ceux de cét ancien Diacre d'Edeſſe, parce que Photius rapporte des extraits de l'vn & de l'autre ; & ainſi il n'a point laiſſé de lieu à cette erreur, les ayãt diſtinguez tous deux par la dif-

Deſcrip. Eccleſ.

IV. SIECLE

ference de leurs Livres. Ces raiſons ont fait croire qu'on pouvoit produire vne leçon de S. Ephrem de l'édition de Voſſius ; n'eſtant pas meſme conteſtée par les plus habiles Miniſtres de ce Royaume. Ce Pere a éclaté dans l'Egliſe depuis 360. juſques en 378. où il mourut ſous l'Empire de Valens le premier de Fevrier.

XII.

S. OPTAT, *Eveſque de Mileve en Afrique.*

CE SAINT & ſçavant Prélat a écrit ſes excellens Livres *Du Schiſme des Donatiſtes* environ l'an 368. C'eſt luy qui reproche aux Donatiſtes, comme le violement de la choſe la plus ſacrée qui fut dans le monde : Que leurs Eveſques avoient jetté aux chiens l'Euchariſtie des Catholiques, & Dieu voyant que les hommes perdoient le reſpect qu'ils devoient au plus venerable des Sacremens, avoit armé les beſtes contr'eux, pour leur apprendre à le reverer.

Ce ſaint Eveſque leur reproche encore comme l'vn des plus déteſtables ſacrileges, celuy qu'ils avoient commis en briſant les Autels ſacrez, qu'il appelle *le ſiege où repoſoit le corps & le ſang de* IESVS-CHRIST : Et il n'auroit eü garde de les accuſer de ces *crimes*, comme *des plus déteſtables & des plus énormes*, ainſi qu'il le fait, s'ils n'avoient profané que du pain & du vin ordinaires & materiels, & non pas le corps & le ſang adorables qui eſtoient contenus ſous ces eſpeces. Mais ce qui portoit les Donatiſtes à commettre ces impietez, eſt qu'ils s'imaginoient que les hoſties conſacrées par les Catholiques, qu'ils tenoient pour des méchans & pour des perdus, n'avoient point eſté ſanctifiées par l'Eſprit de Dieu, ny changées ſubſtantiellement au corps & au ſang de IESVS-CHRIST, comme ils le croyoient de celles qu'eux-meſmes avoient conſacrées. Au lieu que les heretiques du dernier ſiecle n'ont pas ſeulement détruit la verité de ce myſtere en la perſonne des Catholiques, mais l'ont encore détruit dans luy-meſme: C'eſt pourquoy il ne faut pas s'eſtonner s'ils ont imité & ſurpaſſé meſme les Donatiſtes dans leurs ſacrileges, en détruiſant les Egliſes auſſi-bien que les Autels; puis qu'ils ont ajoûté le venin de pluſieurs hereſies, à la violence & à la fureur du Schiſme. Ce ſaint Eveſque d'Afrique mourut vers 380.

S. CYRILLE, *Eveſque de Ieruſalem.*

MAXIME Eveſque de Ieruſalem, tres-Catholique & trés-zelé pour S. Athanaſe, eſtant mort il eüt pour ſucceſſeur S. Cyrille, qui défendant la foy Catholique, fut pluſieurs fois banny de ſon ſiege par les Ariens ſous l'Empire de Conſtance; & aprés la mort de cét Empereur qui arriva en 361. il fut reſtably ſous l'Empire du grand Theodoſe, durant lequel il gouverna ſon Eveſché pendant huit ans dans vne profonde paix. Il ne nous eſt reſté de ce Saint que dix-huit Catecheſes; où il inſtruit les Catechumenes des points de la foy qu'ils devoient ſçavoir pour étre admis au Baptéme, & 5. où il inſtruit les nouveaux baptiſez de la foy de l'Egliſe Catholique, touchant le Sacrement de l'Euchariſtie.

M. le Cardinal du Perron ayant rapporté quelques paſſages formels de ce Saint. tant pour la verité, que pour l'adoration de IESVS-CHRIST, y adjoûte cette reflexion trés-importante : CE SONT *des paroles claires & expreſſes. Il n'y a point d'énigmes ny d'illuſions, ce n'eſtoit point là le temps d'vſer d'hyperboles, de catachreſes, & d'autres choſes vaines & perilleuſes oſtentations d'éloquence; mais d'arroſer & d'abbreuver les jeunes & tendres plantes de l'Egliſe de la pure & ſimple verité de la foy. Ce ſont les Neophytes, les nouveaux baptiſez, les enfans n'agueres engendrez qu'il inſtruit & catechiſe de la droite & ſincere croyance qu'ils doivent avoir de ce myſtere, pour s'y preſenter dignement, & non à leur damnation. Il n'eſt point là queſtion de leur donner des pierres pour du pain, vn ſerpent pour vn poiſſon, & de les initier par menſonges, impoſtures & idolatries. L'impreſſion qu'il leur donne alors, comme à vne terre molle & neuve, pour en former des vaiſſeaux de grace, & d'élection, propres à contenir ce ſacré threſor, eſt celle qu'ils doivent conſerver toute leur vie. Les fidels, diſent les Peres, ſçavent ce que c'eſt: c'eſt à dire, ceux qui ſont baptiſez & initiez aux myſteres. Car on cultivoit ordinairement les Catechumenes par l'eſpace de trois ans, pour leur apprendre à croire entierement en* IESVS-CHRIST, *& à s'aſſurer de la plenitude de ſa puiſſance, & de la verité de toutes ſes paroles. Aprés ce temps ils preſtoient le ſerment à luy & à ſon Egliſe, & eſtoient baptiſez; & cela fait, on leur diſtribuoit*

Du Perron. p. 278.

ἴσασι οἱ μεμυημένοι τὸ λεγόμενον. Chryſ. paſſim.

IV. SIECLE *le corps & le ſang de* IESVS-CHRIST, *& on leur reveloit le myſtere de l'Euchariſtie, & alors ils eſtoient appellez fideles.*

S. Hieroſme en ſon Livre des Ecrivains Eccleſiaſtiques dit: *Qu'on avoit les catecheſes de ce Pere, & qu'il les avoit compoſez en ſa jeuneſſe.* Ce qui nous apprend que ç'a eſté vers 353. ou 354. Il n'eſt mort que long-temps depuis, ſçavoir le 18. de Mars 386. la 8. année de l'Empire de Theodoſe, comme dit le meſme S. Hieroſme.

XIV. S. GREGOIRE *de Nazianze, Archeveſque de Conſtantinople.*

CE SAINT aida quelque temps ſaint Gregoire Eveſque de Nazianze ſon pere, à gouverner cette Egliſe, & puis en 379. gouverna celle de Conſtantinople, dont il fut Eveſque: mais voyant que ſon élection eſtoit conteſtée par Timothée Archeveſque d'Alexandrie, il renonça volontairement à cette grande dignité en 381. dans le Concile general de Conſtantinople. Comme il a peu parlé de l'Euchariſtie, on n'a produit de luy qu'vne leçon tirée de ſa 1. Harangue, où il releve hautement le Sacerdoce, & le Sacrifice qu'offrent les Preſtres, qu'il appelle méme *Sacrifice exterieur,* & qu'il diſtingue du *Sacrifice interieur de nous-meſmes*, que nous ſommes tous obligez d'offrir à Dieu: Et parce qu'il appelle auſſi ce Sacrifice *antitype des grands myſteres*, on a rapporté dans la leçon qui ſuit celle-là, l'explication du ſçavant Elie Archeveſque de Crete ou Candie, tres-ancien Commentateur de ce Pere, lequel déclare, *que ſi par ce mot d'antitype on entend que l'Euchariſtie eſt l'image & la repreſentation du tres-ſaint corps & du precieux ſang de* IESVS-CHRIST, *on doit entendre iſotype, c'eſt à dire, vne image réelle, égale à la verité, & qui contient la verité qu'elle repreſente*; comme la colombe qui parut ſur IESVS-CHRIST en ſon Bapteſme eſtoit la figure du Saint Eſprit, & contenoit réellement le S. Eſprit: & comme S. Paul appelle le Fils de Dieu *l'Image de Dieu inviſible*, & la figure de la ſubſtance du Pere, par où il entend, que le Fils eſt la parfaite reſſemblance de ſon Pere, & que qui voit le Fils, voit le Pere; parce que le Fils eſt Dieu cõme le Pere, & égal au Pere. L'Euchariſtie de meſme eſt la figure du corps de IESVS-CHRIST; mais vne figure accompagnée de la verité. Elle eſt figure en ce que par les eſpeces du pain & du vin, elle repreſente le corps & le ſang de

ſang de I. C. Et elle eſt verité en ce qu'elle contient la veritable & réelle ſubſtance du corps & du ſang de IESVS-CHRIST : Et ainſi elle eſt figure exterieurement & au dehors ; & elle eſt verité interieurement & au dedans : Elle eſt figure ſelon la forme ; Et elle eſt verité ſelon la ſubſtance. IV. SIECLE

Il eſt encore certain, adjoûte Elie, que ſelon que quelques-vns entendent la parole de S. Gregoire, l'Euchariſtie eſt l'antitype ou la figure des grands myſteres du Ciel, eſtant verité en elle-meſme, & figure à l'égard de la iouïſſance de IESVS-CHRIST dans le Paradis; parce que la participation que nous auons au corps de IESVS-CHRIST en cette vie ſous le voile du Sacrement, nous figure & nous repreſente la participation nüe & découuerte de ſa diuinité, que nous aurons dans le Ciel, où nous mangerons le pain des Anges, comme le mangent les Anges, ainſi que dit M. le Cardinal du Perron.

Ce Pere s'eſtant retiré dans la ſolitude, y paſſa le reſte de ſa vie, qui fut de huit ans, eſtant mort le 9. de May 389. comme le marque S. Hieroſme.

S. PACIEN, *Eveſque de Barcelonne.* XV.

CE SAINT Eveſque eſtoit vn grand Seigneur d'Eſpagne que Dieu avoit converty & fait reluire entre les Eveſques de ce pays, & qui comme S. Hieroſme dit, *s'eſtoit rendu celebre par ſa chaſteté & ſon éloquence; par ſa vie & par ſa doctrine.* Il fleurit ſous le regne de Valens, & mourut fort vieux, ſous l'Empire du grand Theodoze, vers 388. le 9. de Mars.

S. GREGOIRE, *Eveſque de Nyſſe.* XVI.

SAINT GREGOIRE Eueſque de Nyſſe de la Cappadoce (& non pas Metropolitain, comme quelques-vns ont creu) eſtoit frere du grand ſaint Baſile, de ſaint Pierre Eveſque de Sebaſte en Armenie, & de ſainte Macrine Vierge, Abbeſſe d'vn Monaſtere de filles. Nous apprenons de luy-meſme, & plus particulierement de Nicetas Metropolitain d'Heraclée & de Nicephore Caliſte, qu'il eſtoit marié à vne ſainte femme nõmée Theoſebe, & lors qu'il ſe conſacra au Sacerdoce, elle ſe conſacra auſſi au ſervice de l'Egliſe dans l'Office de Diacreſſe, vivant tout

Nicetas ſchol. 19. in orat. 20. Greg. Naz. in laudem Baſilij Niceph.

IV. SIECLE

deux enſemble dans vne chaſteté toute ſainte de frere & de ſœur; comme ſaint Gregoire de Nazianze le témoigne dans vne lettre de conſolation qu'il en écrivit à ce Saint, lors que cette bien-heureuſe femme s'en alla à Dieu. Il fut fait Eveſque de Nyſſe au plus-tard en 369. ayant eſté envoyé en exil dés l'année ſuivante 370. par l'Empereur Valens, auec pluſieurs autres Prelats orthodoxes, parce qu'il ſoûtenoit la foy de l'Egliſe Catholique contre ce Prince Arrien. Au bout de ſept ans Valens le rétablit en ſon ſiege, & rendit la paix à l'Egliſe. Il parut depuis avec vn éclat extraordinaire dans le Concile general de Conſtantinople tenu en 381. où il fut choiſi pour faire l'Oraiſon funebre du grand ſaint Melece Patriarche d'Antioche, & de la petite Princeſſe Flaccille, fille de l'Empereur Theodoſe qui y moururent alors. Entre ſes écrits ſa grande Catecheſe eſt ſi celebre, qu'elle a eſté rapportée par Euthymius Zigalenus Moine Grec il y a 550. ans dans ſa Panoplie. Et quoy que quelques-vns ayent voulu revoquer en doute, ſi cét ouvrage eſtoit de ce Saint, neantmoins les plus ſçavans des Miniſtres, & entr'autres Aubertin ſont obligez de l'avoüer. C'eſt là où il parle divinement de l'Euchariſtie & de la Tranſſubſtantiation; & c'eſt de là qu'on a tiré quelques leçons, qui juſtifient clairement la foy de l'Egliſe. Il veſcut juſqu'à la derniere vieilleſſe, & la reputation de ſa ſuffiſance, auſſi bien que ſon grand âge, le firent appeller *le Pere des Peres*, comme nous l'apprenons du 7. Concile general tenu à Nicée en 787. pour le culte des ſaintes images. Il mourut le 9. de Ianvier, ou le 9. de Mars environ l'an 596.

lib 1. c 9 Epiſt 95. in addit.

Concil. 7. general. act. 6.

XVII.

S. AMBROISE, *Archeveſque de Milan.*

CE PERE fut éleü miraculeuſement Archeveſque de Milan en 375. lors qu'il n'eſtoit encore que Catechumene. Comme il a eſté le Directeur & le Maiſtre de ſaint Auguſtin dans ſon enfance Chreſtienne, c'eſt luy qui a appris à S. Auguſtin, qu'ẽcore qu'il n'y ait que Dieu à qui l'adoration ſoit deüe, neanmoins on doit auſſi adorer le corps & le ſang de IESVS-CHRIST dans l'Euchariſtie, comme eſtant le corps & le ſang de Dieu, & participant au culte de Latrie qu'on luy doit rendre. Auſſi eſt-ce ce que ſaint Auguſtin a écrit depuis ſur le Pſeaume 98. comme on verra dans l'Office 1. & l'Abbé Durand qu'Ordry Vital

appelle *diuini dogmatis Doctorem peritissimum*, dit que ce seul passage suffit pour dissiper toutes les subtilitez des Heretiques, & pour émousser la pointe de tous les traits de leurs argumens & de leurs sophismes. Le Livre de S. Ambroise *de initiandis*, de ceux qui doivent estre initiez aux mysteres, est comme la profession de foy de l'Eglise primitive. Ce qu'il y a écrit de plus divin & de plus exprés pour étouffer l'erreur des nouveaux Sacramentaires, est tout rapporté dans cét Office, avec d'autres passages nõ moins excellens, tirez de ses autres Livres, tant pour ce qui regarde la sainteté, que la verité de ce grand mystere.

IV. SIECLE li. *Hos. ad. p. 676. Ibid. p. 101.*

On a rapporté deux leçons du Livre des Sacremens, quoy qu'on sçache que les Ministres nouveaux soûtiẽnent qu'ils ne sont pas de S. Ambroise, & que les Theologiens Catholiques versez dans l'antiquité, y puissent peut-estre trouver quelque difference de style, de sentimens, & d'vsages de l'Eglise de Milan en quelques endroits : joint que S. Augustin témoigne que S. Ambroise avoit fait vn Livre *Des Sacremens*, mais qu'il estoit aussi intitulé, *De la Philosophie*, & qu'il y parloit des anciens Philosophes & des Prophetes, & entr'autres de Platon & de Ieremie. Ce qui est fort éloigné du sujet de ces Livres dont il s'agit. Deux ou trois raisons neãtmoins ont porté à s'en servir dans cét Office. La 1. que cét Office n'est pas vn Livre de Controverse, composé pour la conviction des heretiques, mais pour l'édification des Catholiques; & que l'Eglise Romaine, la Mere de toutes les autres, ayant tiré de ces Livres quelques leçons de son Office dans cette feste, on a creü que les Fideles approuveroient qu'on imitast son exẽple. La 2. qu'il faut que les plus injustes des Protestans reconnoissent que l'Autheur de ces six Livres des Sacremẽs a tiré du Livre de S. Ambroise *de initiandis*, tout ce qu'il a dit de l'Eucharistie; qu'il suit par tout son raisonnement, & souvent mesme ses propres paroles; & que c'est ce qui a fait croire depuis 800. ans qu'ils sont de S. Ambroise, parce qu'on ne fait qu'y étendre ce qui est reserré dans ce premier; ces deux écrits ayant presque le mesme rapport ensemble, que l'Apologie de Tertullien & ses deux Livres *ad Nationes*. C'est pourquoy ceux mesmes qui nient que cét ouurage soit de saint Ambroise, sont obligez d'avoüer qu'il ne contient que la doctrine formelle de S. Ambroise. Ce qui rend presque superfluë leur contestation touchant l'Autheur, qu'ils avoüent estre ancien de plus de mil ans.

Aug. 2. Retr. c. 4.

IV. SIECLE. Ce Saint a dit encore des choſes admirables pour la preparation à l'Euchariſtie, & on a eü ſoin d'en recueillir les principales. Il mourut en 397. le quatriéme d'Avril, la veille de Paſques.

XVIII. S. EPIPHANE, *Archeveſque de Salamine, en l'Iſle de Cypre.*

CE SAINT eſtoit natif de Paleſtine, & avoit eſté Archimandrite, c'eſt à dire Abbé d'vn Monaſtere, nommé d'Eleuteropole qui eſtoit dans cette Province. Il fut fait depuis Archeveſque & Metropolitain de Salamine en l'Iſle de Chypre, l'vne des plus anciennes Egliſes du monde, ayant eſté fondée des premieres par S. Barnabé, qui en eſtoit originaire, comme il eſt rapporté dans les Actes. Ce qu'on a tiré de ce Pere eſt tres formel pour la verité de la preſence de IESVS-CHRIST dans le Saint Sacrement, & eſt pris de ſon Livre des Hereſies, intitulé *Ancorat*, qu'il commença de compoſer en 375. à la priere d'Acace & de Paul Preſtres Archimandrites de Paleſtine, qui luy en écrivirent en 349. Il mourut le 12. de May vers 403.

XIX. S. ASTERE, *Eveſque d'Amaſie.*

IL Y A eü pluſieurs Aſteres qui ne doivent pas eſtre confondus enſemble. Le premier & le plus ancien a eſté vn ſaint & genereux Confeſſeur de la foy Catholique contre les Arriens, dont S. Athanaſe parle avec honneur dans ſa lettre aux Solitaires; qui aſſiſta au Concile de Sardique, & qui eſt mis entre les Saints dans le Martyrologe Romain, le 10. jour de Iuin. Celuy-là n'a laiſſé aucuns écrits. *Deſcrip. Eccleſ.* Il y en avoit vn autre, qui au rapport de S. Ieroſme eſtoit Philoſophe de profeſſion, & Arrien, qui durant le regne de l'Empereur Conſtãce protecteur de l'Arrianiſme, fit des Commentaires ſur les Pſeaumes, ſur les Evangiles, & ſur l'Epiſtre aux Romains, & pluſieurs autres Livres qui eſtoient leüs avec ſoin par ceux de ſa ſecte. Il y en a eü encore vn autre dont Theodoret parle, qui eſtoit Eveſque de Cyr, à vingt lieües d'Antioche, ſous l'Empire de Conſtance, & qui s'eſtant fait Arrien, & voulant corrompre par vn diſcours étudié & des ſophiſmes artificieux la ſimplicité de la foy Catholique, fut frappé de Dieu la veille du jour qu'il avoit choiſi pour cette predication; & entendit *Relig. hiſtor. c. 2.*

vne voix qui luy dit : *Inſenſé, l'on te va redemander ton ame, & les pieges que tu as preparez pour les autres, ne ſeront que pour toy ſeul.* Il y a eü de plus vn admirable Solitaire de ce nom, diſciple de S. Iulien Anachorete, dont Theodoret parle en ce meſme Chapitre. Mais il ne fut pas Eveſque. Celuy dont nous avons tiré vne leçon, eſt appellé Eveſque d'Amaſie, qui eſt vne Province du Pont. IV. SIECLE

Il marque en ſa 3. Homilie qu'il naſquit peu apres l'Empire de Iulien l'Apoſtat ſucceſſeur de Conſtance en 361. Et dans ſon Homilie ſur la feſte des Calendes, c'eſt à dire du premier jour de l'année, qu'il vivoit ſous l'Empire de Theodoſe le Grand, & d'Arcade ſon fils ; puis qu'il déplore la mort tragique de Ruffin premier Miniſtre d'Arcade, qui fut tué en 395. & celle d'Eutrope Eunuque & Conſul, qui arriva en 399. Or ce fut vn an apres qu'il prononça cette Homilie: ce qui monſtre qu'il vivoit en 400. & qu'il a pû vivre encore long-temps depuis, & iuſques en 410. Il eſt appellé Saint par le 7. Concile general tenu en 787. pour le culte des ſaintes Images, qui rapporte preſque tout au long vne Homilie de ce Pere, où il auoit décrit à ſon peuple vn excellent tableau qu'il avoit veu du martyre de ſainte Euphemie. Photius Patriarche de Conſtantinople l'avoit leüe auec ſoin, & en a inſeré pluſieurs Extraits dans ſa Bibliotheque. C'eſt de là qu'on a tiré ce qu'on en a produit dans cét Office touchant le myſtere de l'Euchariſtie. Le P. Combefis Dominiquain, celebre par ſes travaux ſur les Peres Grecs, a donné au publie le reſte des œuvres de ce S. Eveſque il y a quelques années.

PAVLIN, *Preſtre de Milan.* XX.

PAVLIN Preſtre de Milan écrivit la vie de ſaint Ambroiſe à la priere de ſaint Auguſtin, à qui il la dédie : mais ce ne fut, comme il le dit luy-meſme, qu'apres la mort de ſaint Simplicien, ſucceſſeur immediat de ſaint Ambroiſe, arrivée en 400. & ſous l'Epiſcopat de Venere ; c'eſt à dire vers 401. ou 402.

V. SIECLE.

Depuis 400. iuſques à 500.

XXI. S. GAVDENCE, *Eveſque de Breſſe.*

SAINT PHILASTRE Eveſque de Breſſe, qui a compoſé le Livre des Hereſies, étant mort en 386. les Eveſques de la Province vnis avec S. Ambroiſe, éleürent pour ſon ſucceſſeur, avec le peuple, ſaint Gaudence illuſtre en ſainteté & en doctrine, qui eſtoit allé voyager en Orient par devotion, & auoit paſſé iuſques à Ceſarée de Cappadoce, où il dit qu'il avoit veü les Niepces du grand ſaint Baſile dans vn Monaſtere de Vierges Religieuſes. Les Eveſques & la ville de Breſſe qui avoient deputé vers luy pour luy déclarer ſon élection, craignant qu'il ne revinſt point en Italie; parce qu'ils ſçavoient que ſa profonde humilité pourroit luy faire apprehender le poids de l'Epiſcopat, ils écrivirent aux Eveſques d'Orient, & les prierent de l'excommunier, s'il ne vouloit venir gouverner ſon Dioceſe. Ce que les Eveſques Grecs ayant fait, il fut contraint par l'Eſprit de Dieu d'accepter la charge Epiſcopale, & eſtant entré par cette voye ſi Canonique & ſi Apoſtolique dans l'Egliſe de Breſſe, il la conduiſit avec vne ſainteté égale aux eſperances que ces ſaints Peres en avoient conceüe, & y fit entr'autres vne celebre Catecheſe touchant le myſtere de l'Euchariſtie, qui n'eſt pas moins expreſſe & moins excellente que celle de ſaint Cyrille de Ieruſalem. Il eſtoit encore jeune quand il fut éleü en 386. & il a paſſé dans le cinquiéme Siecle. Il fut envoyé en 405. à Conſtantinople, avec les Legats du Pape Innocent premier, chargez des Lettres de l'Empereur Honorius, pour le reſtabliſſement de ſaint Iean Chryſoſtome dans ſon ſiege, & la celebration d'vn Concile general. Il a pû vivre encore aſſez long-temps depuis cette année.

Gaudentius ſerm. in ſua ordinatione.

Idem. Serm. in dedicat. baſilicæ.

S. Iean Chrysostome, *Archeveſque de Conſtantinople.*

C'Est avec ſujet que l'Egliſe Catholique a conſideré ce Pere, comme particulierement ſuſcité de Dieu pour affermir la verité, & relever la ſainteté de l'Euchariſtie, d'vne maniere toute extraordinaire & plus éclatante que tous les autres Peres de l'Egliſe Greque. Auſſi le grand nombre de paſſages clairs & formels pour la verité de ce myſtere, qui ſe trouvent dans les ouvrages de ce Saint, a porté les Miniſtres nouveaux à reconnoiſtre: *Qu'on en tire contre eux des obiections tres-plauſibles & ſpecieuſes, tant l'éloquence de Chryſoſtome* (ils ne veulent pas l'appeller Saint, parce qu'il eſt trop oppoſé à leur hereſie) *l'a emporté comme vn torrent, à ſe ſervir de certaines façons de parler, qui ont ſervy à la poſterité de pierre de ſcandale & d'achopement, & donné grand accroiſſement à la naiſſance de l'erreur qui eſt aujourd'huy venu à ſon comble.* Et les Centuriateurs de Magdebourg plus ſinceres que ceux de France, aprés avoir mis ce titre à vn Chapitre: *Des particulieres & pernicieuſes opinions, & des pailles & erreurs des Docteurs du 5. ſiecle, ils adioûtent ces mots:* Chrysostome semble confirmer la Transsvbstantiation. Par où les vns & les autres reconnoiſſent en effet tacitement que ce Saint qui a eſté la plus grande lumiere de l'Orient, qui a eſté appellé par les Papes l'Auguſtin des Grecs, & loüé dans les Conciles Oecumeniques avec des éloges extraordinaires, a eſtably la grandeur & la verité de ce myſtere ſur des fondemens inébranlables, & par des raiſonnemens ſi ſolides & ſi convainquans, qu'il peut eſtre nommé le Docteur de l'Euchariſtie, comme ſaint Auguſtin celuy de la Grace; ces deux Peres ayant eſté particulierement deſtinez de Dieu pour éclaircir, confirmer & illuſtrer la foy de l'Egliſe, touchant deux de ſes dogmes les plus grands & les plus divins; l'vn qui regarde ſon ſacré corps, & l'autre qui concerne ſon Saint Eſprit. C'eſt ce qui a fait que ſaint Chryſoſtome ſe trouve preſque en tous ces Offices. Mais dans le ſoin qu'on a eû de recueillir en leçons ce qui eſt répandu dans ſes dix ou onze Tomes, on a choiſi ce qu'il a dit de plus formel pour la foy, de plus ſalutaire pour la diſcipline, & de plus édifiant pour la pieté; & on a taſché de ne laiſſer aucunes redites, afin que le

Aubertin de l'Euchariſtie p. 197.

Centurio 5. c. 4.

V. Siecle. Lecteur eut la consolation, non seulement de voir les excellentes idées de ce Pere sur ce point; mais aussi d'en voir toûjours de nouvelles, & que la varieté des choses servist à en rendre plus agreable la solidité & l'excellence. Ce grand Saint fut fait Prestre & Predicateur d'Antioche par l'Archevesque Flavien en 386. & il fut éleû Archevesque de Constantinople en 398. le 26. de Février. Il fut déposé & banny de son siege par la faction de ses ennemis, en 404. pour la seconde fois, & mourut dans son exil en 407. le 14. de Novembre.

XXIII. IEAN, *Evesque de Ierusalem.*

SAINT CYRILLE Evesque de Ierusalem estant mort en 386. il eut pour successeur ce Iean qui avoit esté solitaire, & que S. Augustin écrivant contre Petilien Donatiste joint avec le Pape Anastase, en disant: *Quand les Catholiques seroient tous des méchans, comme vous les en accusez sans raison & sans la moindre couleur, que vous a fait la chaire Romaine en laquelle Pierre a esté assis, & en laquelle Anastase l'est maintenant? ou celle de l'Eglise de Ierusalem, en laquelle Iaque a esté, & en laquelle Iean l'est aujourd'huy? Nous sommes joints à ces Prelats dans l'vnité Catholique, & vous vous estes separez d'eux par vne fureur criminelle.* Il a esté soupçonné par saint Hieroſme & par saint Epiphane d'estre Origeniste. Mais Vastelius Carme Reformé, qui a publié au jour plusieurs Ouvrages sous le nom de cét ancien Evesque, a purgé sa memoire par plusieurs raisons de fait, & l'a produit pour le veritable Autheur de quelques Homilies attribuées à saint Iean Chrysostome, entre lesquelles il met celle de l'Eucharistie dans la Dédicace, laquelle en effet & par sa brevité, & par le stile, & par les pensées, & par le nom que l'on y donne à S. Iaque premier Evesque de Ierusalem, de *Frere de Dieu*, au lieu de frere du Seigneur, qui estoit le terme ordinaire; & par d'autres considerations, paroist estre plûtost de ce Iean de Ierusalem, que de S. Iean de Constantinople. Ce fut cét Evesque de Ierusalem qui presida au Concile de Diospole en Palestine en 415. & condamna les erreurs de Pelage, apres que luy-mesme les eut condamnées. S. Augustin luy écrivit en suite, & luy demanda par sa lettre 252. les actes de ce Concile, lesquels Iean luy envoya. Il mourut peu apres en 416. & eut Praile pour successeur.

To. 2. P. 410.

V. Siecle XXIV.

S. Innocent *I. Pape.*

CE Saint & ſçavant Pape qui ſucceda à Anaſtaſe, fut éleü en 402. & mourut le 28. d'Aouſt 417. ayant eü Zozime pour ſucceſſeur.

XXV.

Pallade, *Eveſque d'Helenople.*

CEt Eveſque d'Helenople ville de Bithynie, que l'Empereur Conſtantin avoit fait baſtir en l'honneur de ſainte Helene ſa mere, comme Ammien & Cedrenus le témoignent; eſtoit amy tres-particulier de S. Chryſoſtome. Il n'abandonna point ce Saint dans toute ſa perſecution; & dix ans apres ſa mort il alla à Rome ſous le Pontificat du Pape Zozime, qui fut éleü en 417. Vn Diacre de Rome nommé Theodore, qui avoit curioſité d'apprendre tout le détail de la perſecution de ſaint Chryſoſtome, ayant ſceü que cét Eveſque en eſtoit tres-parfaitement informé, eût pluſieurs conferences avec luy; & ce fut ſur cette relation de Pallade, & ſur ce que luy-meſme avoit appris à Rome touchant ce grand differend de l'Egliſe Orientale avec l'Occidentale qu'il compoſa le dialogue qu'il eût auec ce Prelat, lequel contient la veritable & originale vie de ſaint Chryſoſtome. Que ſi c'eſt ce Diacre de Rome qui l'a écrit, il y a de l'apparence qu'il l'a écrit d'abord en Latin, & qu'on l'a depuis traduit en Grec, ſi ce n'eſt que luy-meſme eut eſté Grec, & ſe fuſt retiré à Rome, comme ont fait pluſieurs autres Grecs en divers temps, & que pour cette raiſon il fuſt particulierement affectionné à la memoire de ſaint Chryſoſtome, qui eſtoit la plus grande lumiere de l'Egliſe Greque. Quoy qu'il en ſoit, il sẽble que ce ſoit luy qui en eſt l'Auteur, ayant marqué dans ce dialogue qu'il avoit deſſein d'écrire ce qu'il apprenoit de la bouche de Pallade. Il fut traduit il y a plus de 200. ans par le ſçavant Ambroiſe General des Camaldules, qui le dédia au Pape Eugene IV. Et c'eſt de ce Livre Latin dont l'original Grec ne paroiſt plus aujourd'huy dans les Bibliotheques les plus fameuſes, que l'on a tiré vn exemple celebre du profond reſpect que S. Chryſoſtome portoit à l'Euchariſtie, n'ayant pas voulu celebrer le ſainct Sacrifice de la Meſſe en preſence de

V. Siecle

plusieurs Evesques, parce qu'vne contestation de quelques-vns d'eux avoit vn peu troublé la paix & le calme de son esprit.

Saint Hierosme.

XXVI

Saint Hierosme Prestre de l'Eglise d'Antioche, a paru avec grande reputation dans l'Eglise durant 40. ans. Son nom est si connû parmy les Docteurs de l'Eglise Occidentale, qu'il seroit inutile de marquer icy quel il estoit. Et d'ailleurs comme il a assez peu parlé de l'Eucharistie, on n'a tiré de ses écrits que deux leçons ; mais qui sont dignes de luy, & qui montrent que la foy de l'Eglise Catholique a esté la mesme en ce temps-là qu'elle est aujourd'huy. Il a éclaté dans l'Orient & dans l'Occident; à Rome & en Bethléem, depuis 380. iusqu'à 420. estant mort en cette année le 30. de Septembre.

Saint Nil.

XXVII.

Saint Nil illustre Magistrat de Constantinople, & disciple de S. Chrysostome, s'estant retiré du monde du vivant de sa femme, avec son fils Theodule, embrassa la vie solitaire dans le desert de Sinaï, & composa quelques ouvrages de pieté, qui ont esté recueillis dans la Bibliotheque des Peres, & depuis peu imprimez à part en Grec & en Latin. Il mourut vers 420. le 12. de Nouembre.

Saint Avgvstin.

XXVIII

Monsievr le Cardinal du Perron a marqué dans son Livre de l'Eucharistie, que les Sacramentaires pretendent contre toute verité, & par vne hardiesse aussi injuste que scandaleuse; Que S. Augustin est le protecteur & l'appuy de leur doctrine, sous ombre que ce saint Docteur demeuroit en Afrique, où vne notable partie du peuple & des villes & des champs estoit encore Païenne; ce qui l'empeschoit, selon les Loix de l'Eglise de parler aussi clairement & aussi expressément du mystere de l'Eucharistie, principalement en ses Traitez & Sermons populaires où abordoient toutes sortes de personnes, que faisoient les autres Peres; comme S. Chrysostome à Antioche & à Constantinople, S. Ambroise à Milan, & S. Cy-

rille à Alexandrie ; ces Villes & ces Provinces eſtant plus « V.
anciennes de fondation que les Egliſes d'Afrique, & plus SIECLE
purgées du méſlange & de l'habitation des Payens. A quoy «
il ajoûte que S. Auguſtin auſſi exerçoit la ſubtilité de ſon «
eſprit dans des meditations allegoriques ſur ce myſtere ; «
non en détruiſant, comme Origenes, la verité du ſens li- «
teral, mais la taiſant quelquefois, principalemẽt lors qu'il «
parloit en preſence de gens, à qui il n'eſtoit pas permis de «
la découvrir. C'eſt ce qui a fait, dit-il, que les Sacramen- «
taires ont creü pouvoir plus facilement abuſer de quel- «
ques reticences ou allegories de ce Pere, & qu'ils le citent «
pour le principal garend de leur opinion ; mais avec auſſi «
peu de fruit que les autres, comme Luther meſme mou- «
rant & enfantant la vipere dont ils ſont ſortis, le leur re- «
proche. *Les Sacramentaires*, dit Luther, *tiennent ſaint Au-* « *Lu b.*
guſtin pour leur protecteur, à cauſe qu'il uſe ſouvent de ces «
mots, Sacrement, myſtere, ſigne inviſible, intelligible. A mon «
jugement l'Egliſe depuis les Apoſtres n'a point eü un plus ex- «
cellent Docteur que ſaint Auguſtin ; mais ce Saint & vene- «
rable Docteur eſt ſi honteuſement défiguré par les Sacramen- «
taires, qu'il eſt allegué par eux comme garend & patron «
d'une hereſie pleine de venin & de blaſphémes. Pour moy «
tant qu'il me ſera poſſible, & que Dieu me donnera la vie «
j'y reſiſteray, & proteſteray qu'on luy fait tort. Mais en- «
core, continüe le Cardinal du Perron ; qu'il ſe trouve «
quelques paſſages de l'ambiguité deſquels ils peuvent a- «
buſer envers les ſimples, neanmoins il y en a de ſi forts «
& de ſi exprés, que nul artifice, ny aucune machine ne les «
ſçauroit ébranler. Ce qui a fait confeſſer à Zuingle, que le «
meſme S. Auguſtin tenoit en d'autres lieux le contraire «*Zuin-*
de ce qu'il luy imputoit. *Encore*, dit-il, *qu'ailleurs ſaint* «*gle.*
Auguſtin parle autrement de cette matiere, toutesfois en «
deux endroits il ſemble clairement exprimer ce qu'il entend «
par le mot de corps. Et en vn autre lieu : *Nous ſommes*, «
dit-il, *facilement induits à croire que ſaint Auguſtin homme* «
d'eſprit vif & clair-voyant par deſſus les autres, n'a «
pas oſé de ſon temps diſertement exprimer la verité, qui «
avoit dés-ja pour la plus grande part fait le ſaut. Comme «
il eſtoit entierement pieux, il voyoit ce que c'eſtoit que ce «
Sacrement, & pourquoy il eſtoit inſtitué : mais l'opinion de «
la chair corporelle avoit dés-ja gagné le deſſus. Surquoy
ce Cardinal fait remarquer en quel temps, ſelon Zuin-
gle meſme, on croyoit dés-ja dans l'Egliſe, ce que nous

V. SIECLE croyons de l'Euchariſtie, ſçavoir il y a douze cens ans; c'eſt à dire trois cens ans apres les Apoſtres.

Mais ces derniers Sacramentaires n'ont fait que renouveller en ce point la prétention d'vn des premiers, ſçavoir de Berenger Archidiacre d'Angers dont ils ont fait revivre l'hereſie. Car nous liſons que Guimond Archeveſque d'Averſe en Italie, qui écrivit contre luy vers l'an 1070. luy dit ces paroles: *C'eſt des écrits du B. Auguſtin que vous prenez le premier & principal ſujet de ſcandale.* A quoy ce ſçavant Prelat oppoſe vn celebre paſſage de ce meſme Pere, ſur ces paroles du Pſeaume 33. ſelon l'Edition Greque: *Et il eſtoit porté dans ſes mains*, comme on le pourra voir dans l'Office XLI. Leçon 6. d'où cét Archeveſque conclud ainſi: *Que le ſage lecteur remarque donc combien fortement & invinciblement tous les Sophiſmes de ces heretiques, ſont ruinez par les ſeules paroles de ce grand Docteur.*

Le Pieux & ſçavant Alger Chanoine & Theologal du Liege, qui au jugement de ſaint Pierre Abbé de Clugny & de tous les Docteurs Catholiques a écrit le plus ſolidement de l'Euchariſtie contre Berenger il y a 500. ans, ne refute cette erreur damnable, que par pluſieurs témoignages de ſaint Auguſtin, dont il releve & appuye avec tant de force les raiſonnemens, que dans ſon livre ſi celebre, *Du Sacrement du corps & du ſang du Seigneur*; S. Auguſtin eſt preſque par tout le deſtructeur de cette hereſie, ainſi que l'on verra en pluſieurs leçons excellentes de cét Office. On a eü ſoin de lire tous les livres de S. Auguſtin, & de recueillir les plus excellentes paroles qui ſe trouvent ſur ce ſujet en ſes onze volumes; la foule en eſtant ſi grande dans cét Office, qu'elles égallent preſque celles de ſaint Chryſoſtome. Au reſte ce grand Docteur commença d'éclairer l'Afrique, & en ſuite tout l'Occident, dés-lors qu'il fut Eveſque d'Hippone en 395. & mourut en 430. le 28. d'Aouſt.

XXIX SAINT PAVLIN, *Eveſque de Nole.*

SAINT PAVLIN fut l'ornement de la Gaule par ſa naiſſance, qu'il tira de la Prouince de Guyenne, & la gloire de toute l'Egliſe par ſon admirable converſion. En 394. le peuple de Barcelone qui connoiſſoit ſa ſainteté éminente, & celle de ſa femme la B. Tereſe, le contraignit

par vne violéce de zele & de pieté à recevoir l'Ordre de la Prêtriſe. D'où s'eſtãt depuis retiré à Nole avec cette ſainte femme, qui eſtoit deuenüe ſa ſœur autant par la grace particuliere d'vne continence volontaire, que par l'obligation generale du Celibat Eccleſiaſtique, il fut éleü Eveſque de cette Egliſe. Il acquit vne eſtime extraordinaire dans l'Occident, & receut des loüanges vniverſelles pour ſa ſuffiſance & ſa pieté de tous les ſaints Peres, & des plus ſçavans Papes de ſon temps. Nous eſtant peu reſté de ſes ouvrages, nous n'en avons tiré qu'vne leçon. V. Siecle

VRANE, *Preſtre de l'Egliſe de Nole.* XXX.

CE S. Preſtre ayant ſervy l'Egliſe de Nole ſous S. Paulin, & ayant aſſiſté à ſa mort, qui arriva en 431. le 21. Iuin, il en a laiſſé la relation par écrit, d'où nous avons tiré vne leçon, où on verra combien eſtoit profonde la reverence, & combien ardente eſtoit l'affection de ce S. Eveſque, pour l'auguſte Sacrifice de la Meſſe, lors qu'il eſtoit tout preſt de s'en aller offrir à Dieu dans le Ciel vn éternel ſacrifice de ſon ame.

SAINT ISIDORE, *Preſtre de Damiette.* XXXI.

CE SAINT qui eſtoit ſolitaire, fut le plus ſçavant & le plus celebre diſciple de ſaint Chryſoſtome. On a de luy plus de 3000. Lettres, où il a expliqué avec vne ſolidité égale à la bréveté, vn grand nombre des paſſages de l'Eſcriture, & de queſtions Theologiques. Le peu qu'il a dit de l'Euchariſtie, confirme entierement la verité de ce que nous en croyons. Il vivoit au temps du Concile general d'Epheſe tenu en 431. comme on le voit par ſes Lettres à S. Cyrille d'Alexandrie: & il mourut le 4. de Février vers 440.

S. CYRILLE, *Archeveſque d'Alexandrie.* XXXII.

CE SAINT eſt celuy de tous les Peres qui a expliqué auec plus d'eſtendüe les paroles de IESVS-CHRIST au 6. Chapitre de S. Iean, & y a le plus établi la preſence réelle de IESVS-CHRIST. Mais l'Egliſe Catholique a encore cét avantage, que les heretiques ne peuvent pretendre avec la moindre vray-ſemblance que ce Pere ait vſé

V. SIECLE

d'exaggerations & d'hyperboles en y parlant de l'Eucharistie; parce que ſon diſcours eſt tout ſimple & non figuré; tout didactique, & non pathetique; tout d'Interprete, & non d'Orateur; tout d'vn eſprit qui a beaucoup de lumiere, d'intelligence, des raiſonnemens juſtes, & vn ſtyle clair & coulant; mais qui n'a point de feu ny d'impetuoſité.

Or il n'a pas ſeulement écrit pour la preſence de IESVS-CHRIST dans ce Sacremẽt en expliquant l'Evangile, mais il l'a encore affermie avec plus de force, en combattant l'hereſie Neſtorienne. Car ayant preſidé au Concile general d'Epheſe, en qualité de Legat du Pape ſaint Celeſtin, & comme Patriarche d'Alexandrie, c'eſt à dire, le premier des Patriarches apres le Pape, ſelon l'ancien & le primitif vſage, & Neſtorius Patriarche de Conſtantinople n'y voulant pas comparoiſtre, parce qu'il n'y euſt pas eſté comme Iuge, mais comme accuſé d'vne hereſie qu'il ne pouvoit défendre, & qu'il ne vouloit pas abjurer; il eut la principale part dans la condamnation de cette erreur, qui regardant le myſtere de l'Incarnation de IESVS-CHRIST, retomboit par vne ſuite neceſſaire ſur celuy de l'Euchariſtie. Neſtorius, comme le rapporte M. le Cardinal du Perron, enſeignoit que la divinité & l'humanité de nôtre Seigneur, eſtoient deux perſonnes diſtinctes, dont l'vne reſidoit & habitoit bien en l'autre; mais qui ne conſtituoient pas vne ſeule & meſme perſonne. Et c'eſt pour cela qu'il ſouſtenoit que la Vierge eſtoit bien la Mere de IESVS-CHRIST, mais non pas de Dieu. De là les Catholiques pour exaggerer les abſurditez de ſa doctrine, inferoiẽt qu'il falloit donc que la generation temporelle de CHRIST fut vne Anthropogonie, c'eſt à dire, vne generation d'vn homme; que l'adoration de CHRIST fut vne Anthropolatrie, c'eſt à dire, vne adoration d'vn homme: & que la mãducation de CHRIST au Sacrement de l'Euchariſtie, fut vne Anthropophagie, c'eſt à dire, vne manducation d'vn homme & d'vn corps humain. Et ils condamnoient tous, ces trois termes, non pour la fauſſeté, mais pour l'imperfection de leur ſens: c'eſt à dire, ils croyoient & maintenoient que la generation temporelle de CHRIST eſtoit nõ vne ſimple Anthropogonie, c'eſt à dire, vne generatiõ d'vn ſimple homme; mais vne Theãthropogonie, c'eſt à dire, la generation d'vn hõme-Dieu: que l'adoration de CHRIST étoit, non vne ſimple Anthropolatrie, c'eſt à dire, vne ado-

De l'Euchariſtie lin. 2. ch. 23. p. 456.

ration d'vn ſimple homme, mais vne Theanthropolatrie, « V.
c'eſt à dire, vne adoration d'vn homme-Dieu : & que la SIECLE
manducation de CHRIST eſtoit, non vne ſimple Anthro- «
pophagie ; c'eſt à dire, vne manducation du corps d'vn «
ſimple homme, mais vne Theanthropophagie, c'eſt à di- «
re, vne manducation du corps d'vn homme-Dieu. Saint «
Cyrille donc luy reproche, que ſi ſa doctrine eſtoit «
vraye, ſçavoir que la divinité & l'humanité de CHRIST «
ne fiſſent point vne meſme perſonne, nous ne mange- «
rions en l'Euchariſtie que la chair d'vn nud & ſimple «
homme, & partant que noſtre myſtere ſeroit vne An- «
thropophagie. Or comment de cette doctrine erronnée «
de Neſtorius, CHRIST eſt vn ſimple homme, s'enſuivroit- «
il, comme dit S. Cyrille, que l'Euchariſtie ſeroit vne An- «
thropophagie, c'eſt à dire, vne réelle & orale mãducation «
d'vn homme, ſi Neſtorius & ſaint Cyrille n'euſſent eſté «
tous d'eux d'accord de cette propoſition, que CHRIST eſt «
mangé réellement, & par la bouche en l'Euchariſtie ? Tout «
le raiſonnement donc de S. Cyrille & de tout le Concile «
d'Epheſe ſe peut renfermer en ſubſtance dans ce peu de «
lignes *(qui ſerviront à entendre clairement les leçons de* «
ce Saint ſur ce ſujet.) Si la divinité & l'humanité de IESVS- «
CHRIST ne ſont vnies perſonnellement enſemble, le «
corps & le ſang qui nous ſont preſentez au Sacrifice de «
l'Egliſe, ne ſont que le corps & le ſang d'vn homme com- «
mun & ordinaire ; & par conſequent nous ne prenons en «
l'Euchariſtie que l'humanité ſimple & nüe, & non la divi- «
nité de CHRIST. Car la divinité ſeparée & par elle-meſ- «
me ne peut eſtre ny priſe, ny mangée, mais ſeulement par «
adjonction, & entant qu'elle eſt vnie perſonnellement «
avec quelque objet perceptible, qui luy ſert comme de «
vehicule : Et l'humanité auſſi ſeparée & par elle-meſme «
ne peut vivifier le corps & l'ame que par adjonction, & «
entant qu'elle eſt vnie perſonnellement avec la divinité «
de CHRIST ; dautant qu'elle ne contient en ſoy, quel- «
que ſainte qu'elle puiſſe eſtre, que les effets de la vie, & «
non pas le principe de la vie. D'où il s'enſuit que Neſto- «
rius ſeparant les deux natures de CHRIST, privoit l'Eucha- «
riſtie de la vertu de vivifier, & partant meritoit d'eſtre «
frappé d'anathéme. Ce Concile qui eſt le 3. des Oecume-
niques fut tenu en 431. & S. Cyrille qui y preſida, & qui
dreſſa ce Canon qu'il a depuis expliqué & confirmé par
l'ordre du meſme Concile, ſucceda à ſon oncle Theo-

LES CONCILES DE FRANCE.

LE CONCILE de Veſon en Provence fut tenu en 442. par Auſpice, qui eſt appellé dans le titre, Eveſque de l'Egliſe Catholique, & qui l'eſtoit de cette ville. C'eſt vn des plus ſaints & des plus importans Conciles qui ayent eſté tenus pour le reglement de la diſcipline Eccleſiaſtique dans ces premiers ſiecles. On en a tiré le 2. Canon, qui ordonne de recevoir au Sacrifice de la Meſſe les offrandes qu'on y fait pour les Penitens qui ont eſté ſurpris de la mort, & ſont allez à Dieu ſans avoir pû recevoir le ſaint Viatique.

Le 2. Concile d'Arles fut tenu, ſelon le Pere Sirmond en 452. par Ravenne qui en eſtoit Archeveſque, & qui ſucceda à S. Hilaire. Il confirme au Canon 12. la déciſion du Concile de Veſon touchant les Penitens, & ajoûte à l'ordonnance de recevoir les oblations qu'on fera pour eux aprés leur mort dans le Sacrifice de la Meſſe cette raiſon remarquable, qu'ils ont honoré la Penitence. Ce qui montre combien les Loix & la diſcipline de l'Egliſe, touchant la reconciliation des pecheurs avec Dieu, & l'eſtat des Penitens, ſont ſaintes & venerables.

Le Concile d'Agde tenu en 506. par ſaint Ceſaire Archeveſque d'Arles qui y preſidoit, ordonne au Canon 18. que tous les fideles communieront trois fois l'année, ſçavoir à Paſques, à la Pentecoſte, & à Noël, & que ceux qui y manqueront, ne ſeront pas tenus pour Catholiques. Ce qu'il faut entendre ſelon l'eſprit de l'Egliſe, qui n'eſtoit pas qu'ils ne communieroient que trois fois, ayant toûjours porté les fideles dont la vie eſt pure à la frequente Communion: mais qu'ils communieroient au moins en ces trois plus grandes feſtes de l'année. Ce qui eſt marqué en termes formels dans le 3. Concile de Tours tenu en 813. c. 50 qu'on a produit pour éclaircir l'autre. Que ſi depuis la meſme Egliſe conduite par le ſaint Eſprit dans le Concile general de Latran tenu en 1215. ſous le Pape Innocent III. a réduit l'obligation de ces trois communions à vne ſeule, ſçavoir au jour de Paſques, qui eſt le plus ſaint de toute l'année; ce n'a eſté que parce qu'elle voyoit que la corruption des vices, le relaſchement de la diſcipline, & la dureté des pecheurs, avoiẽt rendu vn grand nombre de fideles indignes de la participation de l'Eu-

V. Siecle

chariſtie, qui doit eſtre la nourriture ordinaire des ames ſaines & fortes, mais ne le peut eſtre des ames corrompües & mortes par les crimes & par les pechez mortels. C'eſt ce qui l'a portée à n'obliger le commun des fideles qu'à cette Communion, afin que ce leur fuſt vn avertiſſement de ſe purifier par la Penitence durant l'année, ou au moins, durant le ſacré temps de Careſme, pour ſe rendre dignes de participer au corps de IESVS-CHRIST le jour de la Reſurrection.

Le 2. Concile de Châlon ſur Saone tenu en 813. ajoûte le Ieudy ſaint, dans le Canon 47. qu'on a produit, parce que c'eſt le jour de l'Inſtitution du S. Sacrement, auquel ceux que les Eveſques & les Paſteurs avoient mis en Penitence durant le Careſme, & au commencement du Careſme étoient reconciliez. Mais l'Egliſe & dans ces Canons, & dans ce Concile de Latran, dont il a eſté parlé cy-deſſus, a delivré de cette obligation ceux que les Paſteurs eſtimoient devoir tenir encore en Penitence aux jours de Paſques, ne les jugeant pas purifiez de leurs crimes, & en eſtat de communier ſi toſt, les Peres ayant tous dit que c'eſt communier indignement, que de communier au temps où l'on doit faire penitence.

XXXV. SOZOMENE, *ancien Hiſtorien Eccleſiaſtique.*

Phot. cod. 30.

C'Et Hiſtorien a eſté des plus eſtimez par Photius entre les Anciens. Il a écrit l'Hiſtoire Eccleſiaſtique depuis le troiſiéme Conſulat de Criſpe & du jeune Conſtantin, tous deux enfans de l'Empereur Conſtantin, & tous deux Ceſars, c'eſt à dire, depuis 324. juſqu'au 17. Conſulat de Theodoſe le jeune, c'eſt à dire, juſqu'en 439. & il la dédia à cét Empereur meſme. Et quoy que, ſelon le témoignage de S. Gregoire Pape, l'Egliſe Romaine ne l'ait pas receüe pour authentique, comme celle d'Euſebe, neanmoins elle eſt citée par tous les Eſcrivains Eccleſiaſtiques, comme vne des plus fideles & des mieux écrites. On en a tiré quelques Hiſtoires ſaintes arrivées de ſon temps, & qu'il aſſure pour tres-veritables. Il mourut vers 450.

Gregor. lib. 6. Ep. 51.

V. Siecle xxxvi.

S. Pierre, *surnommé Chrysologue, Archevesque de Ravenne.*

Ce Saint qui acquit le surnom de Chrysologue par son éloquence, comme S. Iean Patriarche de Constantinople celuy de Chrysostome, fut choisi de Dieu pour estre Archevesque de Ravenne en 433. en suite d'vne revelation qu'en avoit eüe le Pape Sixte III. Il estoit alors Diacre de saint Corneille Evesque d'Immole, qui l'ayant amené avec luy à Rome, fut reconnû par le Pape, pour celuy que Dieu luy avoit montré. Ce qui obligea ceux de Ravenne à le reconnoistre pour leur Evesque, quoy qu'ils en eussent éleü vn autre. Cette Histoire a esté tirée des Archives de l'Eglise de Ravenne, & on la peut bien croire d'vn Evesque, qui a esté aussi admirable par sa saintеté, que celebre par sa doctrine & son éloquence. Il fut de ceux, qui avec l'Imperatrice Placidie, Mere du jeune Empereur Valentinien, partagerent les saintes dépoüilles & les venerables Reliques de S. Germain Evesque d'Auxerre, qui mourut à Ravenne en 435. Et le Moine Eutychez Heresiarque luy ayant écrit en 449. & à plusieurs autres Evesques d'Occident, pour se plaindre de saint Flavien Patriarche de Constantinople; ce Saint luy récrivit vne Lettre grave & Apostolique qui est encore dans ses œuvres. On n'a tiré de luy qu'vne leçon; parce qu'il est peu resté de ses écrits, & qu'il y a peu parlé de l'Eucharistie, quoy que ce qu'il en a dit, soit digne d'vn Saint & d'vn Evesque nourry dans la Tradition Ecclesiastique. Il mourut en 450. le 3. de Decembre. Il est marqué dans l'extrait de sa vie, qui est à la teste de ses œuvres, qu'il a esté Evesque 60. ans, & qu'il est mort vers 500. Mais cela est convaincu de faux par la Lettre 37. de saint Leon Pape, qu'il a écrite en 451. à Leon successeur de Pierre dans l'Archevesché de Ravenne.

S. Leon I. *Pape.* xxxvii.

Saint Leon ne fut pas sans sujet surnommé le Grand, s'estant rendu plus celebre dans l'Eglise, qu'aucun des Papes ses predecesseurs depuis S. Pierre. Il soustint avec vne lumiere toute extraordinaire, & vne authorité de Vicaire de Iesvs-Christ la foy Catholique, & la Tradition

V. Siecle les saints Peres, contre l'heresie d'Eutyches Abbé de Cõstantinople, laquelle fut condamnée dans le 4. Concile general tenu à Calchedoine en 451. où la Lettre de ce Pape fut leüe avec l'admiration de tout le Concile, auquel assistoient plus de 600. Evesques. Il a esté honoré des Grecs aussi-bien que des Latins; mais il a este sur tout reveré des Prélats de ce Royaume, comme on le voit dans les Conciles de France. Le peu qui reste de ses ouvrages ne regardant que les affaires de l'Eglise durant son Pontificat, & ses predications ne touchant gueres que la Morale, nous n'avons pû tirer que tres-peu de choses de ses écrits touchant le mystere de l'Eucharistie, dont il n'a jamais parlé qu'en passant. Mais la créance immobile de la chaire Apostolique, ne laisse pas de paroistre si claire dans ce qu'il en dit, qu'il faut s'aveugler soy-mesme pour oser luy imputer, comme ont fait les Protestans, vne autre foy que celle que ses successeurs ont eüe jusqu'à nostre siecle. Il fut éleü en 440. & mourut le 11. d'Avril 461. Onuphre remarque qu'il eut le premier cét honneur d'estre enterré dans l'Eglise de saint Pierre au Vatican.

XXVIII. S. Prosper, *d'Aquitaine.*

Saint Prosper d'Aquitaine ou de Guyenne a este l'vn des plus solides & des plus éclairez Theologiens qui fust alors dans l'Eglise, comme ses ouvrages pour la grace le justifient. Le Pape Gelase dans l'examen qu'il fit des Autheurs Ecclesiastiques en vn Concile de 72. Evesques, luy donna la qualité si honorable d'homme tres-religieux & tres-devot, *Viri religiosissimi.* Photius Grec Patriarche de Constantinople l'appelle *homme vrayment divin.* Dieu l'ayant destiné à défendre la grace de son Fils en 428. où S. Augustin vivoit encore, & depuis sa mort, il ne se trouve presque rien dans le peu d'écrits veritables qui restent de luy, touchant le mystere de l'Eucharistie: Mais on a recueilly vne leçon de divers passages de ses Commentaires sur les Pseaumes, & des Sentences qu'il rapporte de S. Augustin, qui justifient sa créance & la veneration qu'il a eüe pour ce mystere. Ce Saint n'a esté ny Evesque de Rhege en Italie, ny de Riez en France; il n'estoit pas mesme Prestre ny Clerc, lors qu'il écrivit à saint Augustin touchant les erreurs des Prestres de Marseille, & il nous apprend luy-mesme par cette Lettre qu'il estoit laïque,

Cod. 54.

S'eſtant retiré du monde, il ſe rempliſſoit ſans ceſſe de l'eſprit de verité & de grace par ſa meditation continüelle ſur la loy du Seigneur, & par la lecture des Livres ſacrez & des ſaints Peres, & il s'inſtruïſoit de la Tradition Eccleſiaſtique, & de la plus profonde ſcience des myſteres de l'Egliſe. Il a eſté Secretaire du Pape S. Leon, comme S. Hieroſme le fut autrefois du Pape Damaſe, & S. Gregoire le Grand, du Pape Pelage II. Mais Gennade qui vivoit de ſon temps, & les autres anciens Eſcrivains ne l'ont qualifié ny Eveſque ny Preſtre, comme ils le marquent des autres, ſon extréme humilité née de la parfaite connoiſſance de la grace de Iesvs-Christ, & de l'infirmité de noſtre nature, l'ayant affermy ſans doute dans l'amour de ſa vie toute interieure & retirée; & éloigné de pretendre ſans vne particuliere vocation de Dieu, à la moindre des dignitez de l'Egliſe. La Chronique qu'il a compoſée allant juſqu'à 455. il y a apparence qu'il n'a gueres vécu depuis. V. Siecle

Theodoret, *Eveſque de Cyr.* XXXIX.

Ce Pere Grec, dont la naiſſance avoit eſté miraculeuſe, ainſi que luy-meſme nous l'apprend dans ſon Hiſtoire qu'il a intitulée Philothée, eſtoit Eveſque dés 431. qui eſtoit l'année où fut tenu le Concile general d'Epheſe contre Neſtorius. Il eut le malheur de ſe trouver engagé avec Iean Patriarche d'Antioche ſon Primat, qui biẽ que Catholique, croyoit que le Concile d'Epheſe s'eſtoit trop haſté de condamner & de dépoſer Neſtorius Patriarche de Conſtantinople, & ne l'avoit pas traitté avec aſſez de moderation & de juſtice. Il en eut encore vn plus grãd, d'écrire contre les 12. anathémes de S. Cyrille; mais il ſe reconcilia depuis avec luy comme Iean ſon Patriarche, & anathematiza Neſtorius & Eutychez dans ſes écrits, & dans le Concile general de Calchedoine. Il a eſté diſciple de ſaint Chryſoſtome, & quoy que les Centuriateurs de Magdebourg ayent reconnû qu'il ſemble avoir établi la Tranſſubſtantiation, auſſi-bien que ce Pere dont il avoit pris l'eſprit & la doctrine, neanmoins parce qu'en quelques endroits, ſur tout en ſes Dialogues il a affecté de ſe ſervir d'expreſſions obſcures & embaraſſées, déclarant luy-meſme qu'il vouloit que la verité de ce myſtere demeuraſt voilée dans ſes écrits, qui pouvoiẽt tomber entre les mains des Infideles, ce qui eſtoit l'eſprit des ſaints Pe- *Centur. 5. c. 4.*

V. Siecle

res, on n'a point extrait ces paſſages, quoy que parmy cette obſcurité il montre aſſez quelle eſt ſa créance, & on a jugé qu'ils n'eſtoient pas aſſez clairs pour entrer dans vn Office de l'Egliſe, on s'eſt contenté de tirer de ſon Hiſtoire Eccleſiaſtique, & de ſon Hiſtoire des Solitaires quelques relations édifiantes touchant la ſainteté de l'Euchariſtie. Il a eſté au reſte l'vn des plus ſçavans Prelats de l'Egliſe Greque, & l'on voit par ſes Lettres qu'il a gouverné ſon Dioceſe de Cyr ville de Syrie, éloignée d'Antioche d'environ vingt lieües avec vne vigilance & vne ſainteté Epiſcopale. Il a vécu tres-long-temps, & n'eſt mort qu'environ 470.

XL. SAINT HESIQVE', *Preſtre de Ieruſalem.*

CE SAINT Commentateur du Levitique vivoit dans le cinquiéme ſiecle, comme il eſt juſtifié par la vie trés-fidele & originale de S. Eutyme Abbé des Monaſteres de Ieruſalem, écrite par Cyrille Religieux Grec de ce temps-là, qui dit que cét Heſyque Preſtre de Ieruſalem, lequel il appelle *vn homme divin*, connoiſſoit trés-particulierement ce ſaint Abbé, qui mourut en 473. Nous voyons auſſi que Theophane dans ſon Hiſtoire Chronologique dit: *que du temps de S. Cyrille d'Alexandrie, Heſyque Preſtre de Ieruſalem, eſtoit celebre par ſa doctrine.* Ce qui eſtant joint avec pluſieurs raiſons d'Hiſtoires & de Chronologie, ſert à juſtifier deux choſes. La premiere que cét Autheur n'eſt pas Heſyque Eveſque de Salone, à qui S. Auguſtin a écrit ſes Lettres 78. & 80. comme le prétendoit M. le Cardinal du Perron, parce que ce Commentateur du Levitique cite & ſuit preſque par tout l'edition de S. Hieroſme, qui n'a pas eſté ſi-toſt dans l'vſage commun de l'Egliſe. La ſeconde, que ce n'eſt pas auſſi Heſyque Eveſque de Ieruſalem, qui vivoit ſur la fin du 6. ſiecle, du temps de ſaint Gregoire le Grand, comme l'a creü le Cardinal Bellarmin, parce que tous les exemplaires de cette interpretation du Levitique, le qualifient Preſtre de Ieruſalem, & non Eveſque. Ce que Photius Patriarche de Conſtantinople fait auſſi, en rapportant l'extrait d'vn de ſes Sermons, touchant ſaint Iacques frere du Seigneur. C'eſt encore ce meſme Saint qui a écrit l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, citée par le 5. Concile general tenu en 553. avant le temps de l'Eveſque de Ieruſalem. Quant à ce que cét

Pag. 71. de l'Imprimerie Royale.

Autheur dit : Que la coûtume de l'Egliſe eſtoit de brûler dans le feu tout ce qui n'eſtoit pas conſumé des pains conſacrez : Alger fait fort bien voir que cela ne combat point le reſpect qu'on doit à l'Euchariſtie. *Ce qu'on nous objecte*, dit-il, *que les eſpeces ſacramentelles ſont miſes au feu, par des perſonnes meſmes religieuſes & devotes, & y ſont conſumées ; cela ne retourne point à l'indignité de* IESVS-CHRIST, *comme ſi luy-méme étoit expoſé au feu pour eſtre brûlé, ce qui eſt impoſſible, eſtant le Dieu de tous les élemens. Mais lors qu'il arrive par negligence vne telle indignité au Sacrement que les eſpeces ſenſibles du pain & du vin, leſquelles Dieu par vn profond conſeil de ſa Sageſſe, veut qui demeurent aprés que leur ſubſtance eſt changée en la ſubſtance du corps de ſon Fils, faſſent mal au cœur, elles ſont miſes au feu pour y eſtre conſumées, & c'eſt ſans aucune impureté, puis que le feu eſt le plus pur de tous les élemens.* V. SIECLE

Alger. lib 2. de Sacram. c. 2.

Mais ce qui juſtifie encore davantage que l'Egliſe ne commettoit aucune irreverence en cette coûtume, qu'elle pratiquoit, quand les eſpeces eſtoient devenües tellement chanſies ou moiſies, que les fideles ne pouvoient plus les prendre, c'eſt que lors que n'ayant pas eſté toutes conſumées par les Communians elles eſtoient ſaines & entieres, l'Egliſe Greque, du temps de ſaint Heſyque meſme, donnoit ces reſtes ſacrez aux jeunes Enfans qui eſtoient encore en âge d'innocence. Evagre Hiſtorien Grec, qui écrivoit l'Hiſtoire Eccleſiaſtique il y a plus de 1060. ans le marque formellement, & rapporte vn celebre miracle que Dieu fit ſur ce ſujet, & qui eſt inſeré dans cét Office. Et nous voyons par le ſecond Concile de Maſcon tenu en 585. au meſme temps où vivoit Evagre, que l'Egliſe d'Occident pratiquoit la meſme couſtume. *Lors que quelques parties du Sacrifice*, dit-il, *ſeront demeurées aprés la Meſſe achevée, que celuy qui en a la charge, faſſe venir le Mercredy ou le Vendredy des enfans innocens, & leur ayant ordonné de jeûner, qu'il leur faſſe prendre ces Reliques arroſées de vin.* Voila l'vſage de l'Egliſe d'Orient & d'Occident. Voila les marques du profond reſpect que l'Egliſe a toûjours eü pour l'Euchariſtie, dont il ne faut point d'autre témoignage que les deux leçons meſmes de ſaint Heſyque, où l'vn de ces deux vſages eſt rapporté. L'Autel y eſt appellé le lieu Saint, parce que le Saint des Saints y repoſe ; & tout le reſte qu'on y pourra lire, ne reſpire que cette verité Apoſtolique, & cette foy conſtante de tous

Concil. Maſcon 2. c. 6.

V. Siecle les Peres : que le corps du Seigneur y eſt preſent : & que les Anges meſmes n'y oſent pas aſſeoir leurs regards.

XLI. S. Salvien, *Eveſque de Marſeille.*

Il a eſté Preſtre, & depuis Eveſque de cette Egliſe, comme Gennade le dit, ſelon l'édition d'Eraſme, qui eſt la veritable. Il eſtoit tres-inſtruit dans les Lettres divines & humaines, & le meſme Gennade dit de luy qu'on pouvoit ſans envie l'appeller le Maiſtre des Eveſques. On voit par vne de ſes Lettres à Hypace ſon beau-pere, & à Quierte ſa belle-mere l'éminence de ſa ſainteté, & de celle de la femme Placidie, avec laquelle il vivoit en continence comme avec vne ſœur, avant meſme ſa Preſtriſe. Il a fait au reſte deux Traittez tres-elégans : l'vn de la Providence de Dieu, qui contient ſept Livres : l'autre à l'Egliſe Catholique, qui en contient quatre. C'eſt du dernier de ces deux qu'on a tiré vn paſſage qui s'y trouve touchant l'Euchariſtie, où la verité Chreſtienne & Catholique eſt tres-élegamment oppoſée aux ombres de l'ancienne Loy. Il a paru avec eclat vers le milieu du cinquiéme ſiecle, & il eſtoit encore dans vne vieilleſſe vigoureuſe, comme écrit Gennade, lors qu'il compoſoit ſon Livre des Ecrivains Eccleſiaſtiques vers 496.

XLII. Iulien Pomere, *Preſtre.*

Iulien Pomere natif de Mauritanie en Afrique, fut ordonné Preſtre en France, & c'eſt luy qui eſt reconnû par Gennade en ſon Livre des Ecrivains Eccleſiaſtiques chap. 98. & par S. Iſidore Archeveſque de Seville chap. 12. pour Autheur du Traitté de la vie contemplative, ou des vertus & des vices, lequel a paru ſi excellent, qu'on l'a jugé digne de S. Proſper, à qui on l'a attribué depuis 800. ans. Cét Autheur vivoit encore lors que Gennade écrivoit ce Livre, ainſi qu'il le dit, ſçavoir vers 496.

VI. SIECLE.

Depuis 500. juſqu'à 600. XLIII.

IEAN MAXENCE, *Preſtre d'Antioche.*

CE RELIGIEVX, depuis Preſtre de l'Egliſe d'Antioche, vivoit ſur la fin du 5. ſiecle, comme on le voit par Gennade Preſtre de Marſeille. Mais au lieu que Gennade, comme eſtant Semipelagien, eſtoit peu affectionné à ce défenſeur de la Grace de IESVS-CHRIST, S. Adon Archeveſque de Vienne au contraire l'a loüé pour avoir doctement combattu les erreurs du Semipelagianiſme. Il fut joint à S. Pierre Diacre en 519. dans la défenſe de la foy Catholique contre l'hereſie de Neſtorius.

S. PIERRE, *Diacre.* XLIV.

SAINT PIERRE Diacre Grec, envoyé par les Grecs Orientaux à Rome pour les diſputes de la Foy, écrivit des Livres tres-Catholiques & tres-convainquans pour le myſtere de l'Incarnation, & pour la Grace de IESVS-CHRIST contre les Neſtoriens & les Pelagiens, & les envoya en 519. à S. Fulgence, & aux autres Eveſques d'Afrique qui les eſtimerent tres-orthodoxes.

S. ALCIME AVITE, *Archeveſque de Vienne.* XLV.

CE GRAND Prelat a eſté appellé par le Cardinal Bellarmin avec beaucoup de raiſon l'vn des plus nobles, des plus ſaints, & des plus ſçavans Prelats de ſon temps. Il éclatoit ſi fort en France, dés la fin du cinquiéme ſiecle, que le Roy Clovis voulant recevoir le ſaint Baptéme, luy écrivit en 497. cette grande & ſi heureuſe nouvelle, comme à l'vn des plus conſiderables Prelats de l'Egliſe Gallicane, quoy que ce Saint ne fuſt pas de ſes ſujets; mais ſous la domination des Bourguignons. Saint Avite y répondit par vne excellente Lettre qui eſt dans les Conciles de France, & qui eſt vn des plus riches ornemens du Bapteſme de Clovis. Il n'eſt preſque reſté de ce Saint que

VI. SIECLE des Lettres qui ne regardent point les dogmes de la foy; mais c'eſt de quelques fragmens de ſes Homilies que l'on a tiré vne Leçon digne d'eſtre inſerée dans cét Office. Il preſida au Concile d'Epaune en 517. & vécut encore quelques années depuis.

XLVI. SAINT FVLGENCE, *Eveſque de Ruſpe en Afrique.*

SAINT Iſidore Archeveſque de Seville, releve ce Saint comme *ayant eſté celebre par la Confeſſion de la foy, & par la ſcience des Eſcritures divines; par la douceur de ſon éloquence, & par la lumiere penetrante de ſon eſprit.* Il ajoûte, *que celuy-là eſt heureux à qui Dieu a fait la grace de jouïr des ſaintes délices que l'on goûte en liſant tous ſes ouvrages.* Mais que M. le Cardinal du Perron l'a loüé plus hautement, en l'appellant dans ſa Replique : *Le ſecond ſaint Auguſtin, ou plûtoſt le ſecond Oracle de l'Egliſe Afriquaine.* Car il a ſoûtenu la grace de IESVS-CHRIST contre les Livres de Fauſte Eveſque de Riez, infecté de l'erreur Pelagienne, dont il a taſché de détruire la profonde & trompeuſe hypocriſie; & il a defendu avec autant de generoſité que de ſcience la divinité du Fils de Dieu contre les Rois Vandales Arriens qui dominoient en Afrique. Il a peu parlé de l'Euchariſtie, parce que le corps de IESVS-CHRIST eſtoit alors adoré par toute la terre, au lieu que ſon Eſprit ſaint, qui eſt la ſource de la Grace, eſtoit méconnu dans ſes operations divines & toutes puiſſantes par les fauteurs de l'hereſie de Pelage. Il fut Eveſque en 507. & mourut le premier de Ianvier 533. l'an 25. de ſon Epiſcopat le 65. de ſon âge.

Replique p. 105.

XLVII. S. CESAIRE, *Archeveſque d'Arles.*

IL y a eü vne grande conformité entre S. Ceſaire & S. Fulgence. Car ils ont été tous deux de Naiſſance noble; tous deux Religieux; tous deux Eveſques; tous deux également éminens en ſcience & en ſainteté; tous deux les plus illuſtres Protecteurs de la grace de IESVS-CHRIST, l'vn dans le Concile de Sardaigne, & l'autre dans le 2. Concile d'Orange, & l'on peut dire, pour l'honneur de l'vn & de l'autre, qu'ils eſtoient chacun le plus grand ornement de l'Egliſe, où Dieu les avoit fait naiſtre & reluire en mé-

me temps. Comme Ferrand Diacre diſciple de S. Fulgence a écrit ſa vie : auſſi Cyprien diſciple de ſaint Ceſaire a écrit celle de ſon Maiſtre, & il nous apprend qu'il fut élevé à l'Epiſcopat, lors que le Pape Simmaque gouvernoit l'Egliſe Romaine ; ce qui n'a pû eſtre avant 501. parce qu'il y a vne Lettre du Pape Symmaque de 500. à Aëone ſon Predeceſſeur. Il preſida en 506. au Concile d'Agde, & ne mourut qu'en 542. le 27. d'Aouſt, comme il ſe voit par la Lettre que le Pape Vigile écrivit à Auxant ſon ſucceſſeur, laquelle eſt dans les Conciles de France. VI. SIECLE

PELAGE, *Diacre de l'Egliſe Romaine, & puis Pape.* XLVIII

NOVS apprenons de Sigebert, Moine Benedictin de l'Abbaye de Gemblours, qui vivoit vn peu avant S. Bernard, & qui a publié vn Livre des illuſtres Eſcrivains de l'Egliſe, que Pelage Diacre de l'Egliſe Romaine, avoit traduit en Latin vn Recueil des vies des Peres, qui contenoit 16. Livres de leur diſcipline. On voit par l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, que ce Pelage Diacre eſtoit vn ſçavant homme, & des plus éminens de l'Egliſe Romaine. C'eſt à luy que le tres-docte Ferrand Diacre de Carthage, & diſciple de ſaint Fulgence, écrivit vne Lettre celebre, dont parle S. Iſidore de Seville, où il traittoit la queſtion ; Si l'on peut condamner quelqu'vn d'hereſie aprés ſa mort. Et comme outre la ſuffiſance il avoit vne particuliere connoiſſance de la langue Greque, il fut envoyé Nonce à Conſtantinople par les Papes Agapet, Silvere, & Vigile depuis 535. juſqu'à 555. On croit que ce fut durant ſon ſejour à Conſtantinople, qu'il trouva le Livre Grec des vies des Peres, dont Photius parle dans ſa Bibliotheque, & en traduiſit en Latin la plus grande partie. Mais ayant eſté depuis éleü Pape en 555. on croit qu'il donna le reſte à traduire à Iean ſon Diacre. Il mourut en 566. & eut pour ſucceſſeur ce meſme Diacre, qui fut le Pape Iean III. L'Hiſtoire que nous avons rapportée de Pelage dans l'office 27. leçon 5. eſt vne preuve évidente de la créance de l'Egliſe de ſon temps. Car quand on voudroit douter de la verité du miracle, cela n'empeſcheroit pas qu'on ne fuſt obligé d'avoüer, que celuy qui rapporte le miracle, a creü que le ſentiment de tous les Catholiques, eſtoit

C. 116.

C. 16.

VI. SIECLE

comme il dit luy-meſme, que IESVS-CHRIST eſtoit preſent en verité dans l'Euchariſtie; & non ſeulement en figure. Mais de plus, il n'y a nulle raiſon de rejetter ces ſortes de miracles, quand ils ſont rapportez par de bons Autheurs. Et ce que quelques-vns oppoſent, que ces apparitions miraculeuſes ne ſont pas conformes à la créance des Catholiques; puis que IESVS-CHRIST n'eſt pas dans l'Euchariſtie, comme y ſeroit de la chair viſible, & coupée en morceaux, ſelon l'imagination des Capharnaïtes, n'eſt nullement conſiderable. Car c'eſt vne choſe commune aux apparitions de toutes les choſes inviſibles, de ne les pas repreſenter telles qu'elles ſont en effet, puis qu'il eſt impoſſible de repreſenter par vne image viſible vne choſe qui ne l'eſt pas. Ainſi dans toutes les apparitions viſibles de Dieu & des Anges qui ſont rapportées dans l'Ecriture; il eſt certain que la forme exterieure ſous laquelle Dieu & les Anges apparoiſſoiẽt, eſtoit entierement differente de leur nature ſpirituelle: Et neanmoins on ne peut pas douter pour cela de la verité de ces viſions, ny dire qu'elles portoient à l'erreur des anthropomorphites, ou de la corporeité des Anges, parce qu'elles aſſuroient ſeulement de la verité de la preſence de Dieu, ou des Anges, & non pas de la maniere de leur eſtre. Il en eſt de méme de ces viſions miraculeuſes de IESVS-CHRIST en l'Euchariſtie ſous la forme de chair, ou de ſang, ou ſous celle d'vn enfant; car ces viſions, ſoit qu'elles fuſſent ſeulement dans les ſens de ceux à qui Dieu les faiſoit paroiſtre, ſoit qu'il y euſt meſme quelque changement dans les eſpeces ſacramentelles, ne montroient nullement que IESVS-CHRIST fut dans l'Euchariſtie, dans l'eſtat où cette forme exterieure le repreſentoit; mais qu'il y eſt tres-veritablement, quoy que d'vne maniere inviſible. Auſſi ne voit-on point qu'aucun de ceux à qui on rapporte, que ces ſortes d'apparitions ſont arrivées, ayent eſté portez par là à l'imagination des Capharnaïtes; mais ſeulement confirmez dans la vraye foy de la preſence réelle, & inviſible de IESVS-CHRIST dans l'Euchariſtie.

XLIX. S. EVTIQVE, *Patriarche de Conſtantinople.*

ON voit par la vie originale de ce ſaint Eveſque, qu'Euſtache Preſtre de Conſtantinople & ſon diſciple, a écrite avec vne fidelité irreprochable, que ſa naiſſan-

ce, ſa vie & ſa vocation à l'Epiſcopat ont eſté miraculeuſes. Il ſucceda en 553 à Mennas, qui apprit par vne reve- VI. SIECLE
lation de Dieu, que cét Eutyque, qui eſtoit Religieux en la ville d'Amaſie du Pont, & qui vint à Conſtantinople pour le cinquiéme Concile general au lieu de l'Archeveſque d'Amaſie qui eſtoit malade, ſeroit ſon ſucceſſeur au Patriarchat, ainſi qu'il arriva peu aprés; l'Empereur Iuſtinien y contribuant de tout ſon pouvoir. Il ſe rendit depuis tres-celebre par la generoſité avec laquelle il défendit la foy Catholique contre l'erreur de quelques Eveſques, qui ſouſtenoient que le corps de IESVS-CHRIST vivant dans le monde avoit eſté incorruptible, c'eſt à dire, non ſujet à la douleur, à la mort, & aux autres infirmitez de la nature humaine; & qui engagerent ce pieux Empereur dans cette opinion erronée, ſous pretexte qu'elle ſembloit plus glorieuſe au Fils de Dieu. Cette reſiſtance le fit bannir de ſon ſiege, & dépoſer, comme l'avoit eſté ſaint Iean Chryſoſtome ſon prédeceſſeur. On luy aſſigna ſon Monaſtere d'Amaſie pour le lieu de ſon exil. Ce fut là qu'il fit pluſieurs ouvrages & grand nombre de miracles. Il y paſſa 12. ans, au bout deſquels le faux Patriarche éleü en ſa place eſtant mort, l'Empereur Iuſtin II. à qui il avoit autrefois prédit l'Empire, le fit revenir à Conſtantinople, avec la meſme gloire que S. Athanaſe revint autrefois à Alexandrie, aprés avoir eſté comme luy banny pour la foy, & il le couronna Empereur en 558. comme dit Theophane tres-ancien Hiſtorien Grec. Il ne nous reſte rien des écrits de ce Saint, qu'vn fameux paſſage qui eſt rapporté par Nicetas Choniates, grave Hiſtorien Grec, lequel décrivant vne diſpute qui fut agitée en Orient vers 1181. par quelques heretiques du temps de l'Empereur Alexis Commene, ſçavoir ſi le corps de IESVS-CHRIST pris en l'Euchariſtie, étoit corruptible ou incorruptible, dit que l'authorité de ce Saint fut employée avec celle de ſaint Baſile & de ſaint Chryſoſtome, pour en appuyer l'incorruptibilité. Sur quoy ie ne puis m'empécher de dire, qu'il y a ſujet de s'étonner, que ceux qui ont pris le ſoin de revoir l'Hiſtoire Byzantine qui s'imprime au Louvre, ayent laiſſé à la marge de ce paſſage d'Eutyque, rapporté par Nicetas Choniates p. 333. des Notes d'vn Sacramentaire, qui taſché d'en éluder la force, & de ruïner autant qu'il peut la verité du myſtere de l'Euchariſtie. M. le Cardinal du

Theoph. l. b. 16.

Du Perron de l'Euchariſt. p. 491. Vide pag. 624.

VI. Siecle

Perron allegue auſſi cét endroit d'Eutyque pour montrer aux Proteſtans que le nom d'Antytipes, que les Grecs ont donné aux eſpeces du pain & du vin, ne ſignifie pas qu'elles ne ſoient que des ſignes de la chair & du ſang de Iesvs-Christ, mais que ce ſont des figures réelles qui les repreſentent par la forme exterieure, & en contiennent la verité interieurement. Ce ſaint Patriarche couronna Empereur Tibere II. en l'année 571. & mourut en 588. le 6. d'Avril.

De l'Eucha. l. 2. c. 1.

L. Saint Gregoire, *Eveſque de Tours.*

CE Saint a fleury en France dans le ſixiéme ſiecle ſous les regnes de Clotaire premier & de ſes quatre fils. C'eſt vn des plus anciens & des plus celebres Hiſtoriens de France. Il a auſſi écrit pluſieurs vies de Saints, & rapporté pluſieurs évenemens miraculeux arrivez de ſon temps. Nous en avons choiſi trois qui regardent l'Euchariſtie, tirez de ſon Livre de la gloire des Martyrs; l'vn pour montrer le reſpect qu'on doit porter aux vaſes ſacrez, & les deux autres, qu'elle doit eſtre la pureté des Miniſtres Eccleſiaſtiques. Il mourut le 18. Novembre, environ l'an 595. la 5. ou 6. année du Pontificat du Pape S. Gregoire le Grand, dont il eſtoit fort amy.

LI. Iean II. *Patriarche de Conſtantinople.*

CE Iean eſtant vn Religieux fort auſtere & celebre, à cauſe de ſes grands jeuſnes, fut éleü Patriarche en la place de S. Eutyque. L'équivoque du nom & de ſa dignité d'Archeveſque de Conſtantinople, a fait confondre quelques-vnes de ſes Homilies, avec celles de ſaint Iean Chryſoſtome. Et il y a ſujet de croire que la Liturgie, c'eſt à dire, l'ordre de la celebration du ſaint Sacrifice de la Meſſe, qui a eſté attribüé à ce grand Docteur de l'Egliſe Greque; mais que les Docteurs Catholiques les plus éclairez ont jugé n'eſtre pas toute pure, & auoir receü pluſieurs changemens & additions; peut avoir eſté miſe en la forme que nous la voyons maintenant par ce Iean II. qui a vécu prés de deux cens ans depuis luy. Et c'eſt ſous le nom de ce dernier qu'on l'a rapportée dans cét Office, parce qu'il eſt certain que cette Liturgie n'eſt pas conforme en tout à ce que ſaint Chryſoſtome écrit tou-

touchant la celebration des myſteres : comme entr'autres choſes elle contient le *Sanctus Deus, Sanctus fortis, Sanctus immortalis, miſerere nobis*, qui eſt vne priere qui ne commença à ſe dire dans Conſtantinople, que durant l'Epiſcopat de S. Procle en 446. prés de 40. ans aprés la mort de S. Chryſoſtome. Et de plus, on y dit en vn endroit : *Prions Dieu pour noſtre Pere ſpirituel, qui eſt Eveſque & Religieux: qui Sacerdos & Monachus eſt, ἡγουμένος.* Ce qui eſtoit propre à ce Iean II. qui eſtoit actuellement Religieux, lors qu'il fut éleü Patriarche, au lieu que ſaint Chryſoſtome eſtoit Eccleſiaſtique, & avoit eſté 12. ans Preſtre & Predicateur de l'Egliſe d'Antioche, lors qu'il fut appellé à gouverner cette Egliſe. Mais quoy qu'il y ſoit entré des additions & des changemens depuis S. Chryſoſtome, neanmoins pour ce qui regarde la conſecration & les principales prieres, il eſt aiſé de verifier par pluſieurs paſſages de ce Pere, que celle de ſon temps eſtoit toute la meſme, ou tres-ſemblable à celle-là : Et les adverſaires de l'Egliſe ſont obligez de le confeſſer. Ainſi on la doit lire avec le meſme reſpect que ſi elle portoit le nom de ſaint Chryſoſtome, étant tres-conforme en tous les points importans à ce qu'il a écrit du S. Sacrifice, & des Oraiſons qui le compoſent. Et certes il n'y a rien de plus édifiant que de voir que la Liturgie, c'eſt à dire, la Meſſe de Ieruſalem rapportée par S. Cyrille Archeveſque de cette Egliſe il y a prés de 1300. ans, celle d'Afrique rapportée par S. Auguſtin il y a plus de 1250 ans : celle de Conſtantinople rapportée par ce Iean 2. Patriarche de cette Egliſe il y a prés de 1100. ans : & celle de Rome rapportée par S. Gregoire Pape il y a plus de 1050. ans, juſtifient que toutes les Egliſes d'Orient, d'Occident & du Midy, ont eü toûjours la meſme foy de la preſence réelle de IESVS-CHRIST dans l'Euchariſtie, qu'elles obſervent encore aujourd'huy les meſmes ceremonies, qu'elles diſent en ſubſtance les meſmes prieres pour la conſecration, & qu'elles demandent toutes à Dieu, qu'il ſanctifie par ſon eſprit ſaint le pain & le vin offerts à l'Autel, & les faſſe devenir le corps & le ſang de IESVS-CHRIST. C'eſt ce qu'ont reconnû dans le dernier ſiecle & dans le noſtre les plus ſçavans hommes dans l'antiquité Eccleſiaſtique ; & ceux-meſmes qui s'eſtoient trouvez engagez par leur naiſſance dans l'hereſie des Sacramentaires, comme feu M. le Cardinal du Perron fils d'vn Miniſtre, le ſieur Ferrier qui

VI. SIECLE

Cette Liturgie attribuée à S. Chryſoſtome ne contient rien qui ne ſoit par équivalence en ſes autres œuvres plus certaines & non cõteſtées. *Aubertin de l'Euchariſtie. p. 311.*

Eraſme.

VI. Siecle avoit été Miniſtre, & depuis peu les ſieurs de la Milletiere, & Grotius, ce dernier meſme ayant déclaré publiquement dans ſon *Vœu pour la paix de l'Egliſe*, que la foy de l'Egliſe Catholique, touchant la preſence réelle & adorable de Iesvs-Christ dans le Sacrifice de la Meſſe, & la créance de la Tranſſubſtantiation, eſt la foy de tous les anciens Peres; & qu'il ne voit pas pourquoy ce que l'Egliſe Catholique a demandé en tout temps & en tous lieux, depuis la premiere Inſtitution des Apoſtres dans toutes les Liturgies & dans les prieres du Sacrifice, *Qu'il pluſt à Dieu de ſanctifier les dons par ſon Eſprit, & en faire le corps & le ſang de* Iesvs-Christ, ne ſe trouvent plus dans les nouvelles Liturgies des Sacramentaires. *Conſenſus Liturgiarum per omnia loca ac tempora in precibus illis, vt Deus dona per Spiritum ſuum ſanctificet, eáque faciat corpus & ſanguinem Chriſti, me dubitare non ſinit, venire hoc à prima Apoſtolorum Inſtitutione; in novis autem Liturgiis* (Sacramentariorum) *eas non invenio. Vnde, & quorſum iſta mutatio?* Au reſte ce Patriarche mourut en 596. & fut mis par les Grecs au nombre des Saints, comme dit Nicephore Caliſte Livre 18. Chapitre 34. de ſon Hiſtoire.

Reſp. ad art. 10. Riveti

p. 21. Grotij votum pro pace Eccleſiæ p. 88. de Miſſa.

LII. Evagre, *Hiſtorien Eccleſiaſtique.*

Evagre, Scholaſtique d'Antioche, & celebre Hiſtorien Grec, a écrit l'Hiſtoire de l'Egliſe ſur la fin du 6. ſiecle, durant le Pontificat de ſaint Gregoire le Grand. Il l'a commencée où Socrate & Theodoret finiſſent la leur, ſçavoir depuis 450. qui eſt la fin du regne de Theodoſe le jeune, juſqu'à 595. qui eſt la dixiéme année de l'Empire de Maurice. Il mourut environ vers 600.

LIII. S. Gregoire le Grand, *Pape.*

Le nom de ce grand Saint, de ce grand Pape, & de ce grand Docteur de l'Egliſe, eſt ſi connû & ſi venerable, qu'il ſeroit ſuperflu de rapporter icy les magnifiques éloges que l'Antiquité luy a donnez; parce qu'ils ne pourroient augmenter la reverence que tous les Catholiques ont pour ſes écrits. Il ſuffit de dire en vn mot qu'il paſſe ſans contredit dans l'eſtime des plus pieux & des plus ſçavans hommes de l'Egliſe, non ſeulement à Rome, mais en

en toutes les parties de la Chreſtienté, pour le plus ſaint & le plus ſçavant des Papes depuis ſaint Pierre. Il fut éleü en 590. & quoy qu'il fuſt preſque tousjours malade de la goute, il a plus agy & plus écrit qu'aucun de ſes predeceſſeurs & de ſes ſucceſſeurs, tant la grace Apoſtolique fortifioit ſon eſprit parmy les foibleſſes du corps & de la nature. On a tiré quelques leçons de ſes Livres, mais en petit nombre, parce qu'il parle peu ſouvent de l'Euchariſtie, s'attachant preſque tousjours à ce qui regarde la Morale, Chreſtienne, ou la diſcipline Eccleſiaſtique. Quant à ce qu'on a rapporté de ce Saint dans le 31. Office: Que la priere qui ſe fait ſur l'oblation (qui eſt ce que nous appellons le Canon de la Meſſe) a eſté compoſée par vn Scholaſtique, c'eſt à dire, par vn homme habile dans la ſcience de l'Égliſe, (ce nom eſtãt donne par les Anciens, aux plus illuſtres des Peres) cette parole de S. Gregoire a fait croire à quelques-vns, que l'Autheur de cette priere ſolẽnelle, qui étoit dans l'vſage public de l'Egliſe d'Occident, étoit ou Vocone, Eveſque d'Afrique qui vivoit au V. ſiecle, ou Muſée Preſtre de Marſeille qui vivoit auſſi au meſme ſiecle, ayant tous deux compoſé des Livres touchant la celebration des Sacremens, au rapport de Gennade dans ſon Livre des Ecrivains Eccleſiaſtiques. Si cela eſtoit, il auroit eſté compoſé il y a plus de onze cens ans. Mais quoy que ces Autheurs ayent pû travailler ſur le Canon de la Meſſe, & le mettre en leſtat que nous l'avons auiourd'huy, il eſt certain que long-temps auparavant il y avoit des formulaires de ce qui ſe devoit dire dans le Sacrifice. Car ſans parler de la Liturgie de S. Baſile, qui eſtoit receüe preſque par tout l'Oriẽt, S. Optat Eveſque de Mileve en Afrique, qui vivoit avant S. Auguſtin, parle d'vn formulaire general, que l'Egliſe Afriquaine ſuivoit dans la celebration de ce myſtere, qui devoit étre encore plus ancié que le ſchiſme des Donatiſtes, arrivé des le commencement du quatriéme ſiecle; puis qu'il eſtoit commun aux Catholiques & aux Donatiſtes. Et ce Saint en rapporte vne circõſtance particuliere tres remarquable, qui eſt que celuy qui celebroit, diſoit à Dieu, *qu'il luy offroit ce Sacrifice pour l'Egliſe qui eſtoit vnique & repandüe dans toute la terre. Nam quis dubitet*, (dit ce Saint en ſon premier Livre) *vos illud legitimum in Sacramentorum myſterio praterire non poſſe? Offerre vos Deo dicitis pro Eccleſia qua vna eſt, & in toto terrarum orbe diffuſa.* Il y a meſme vne preuve conſiderable

VI. SIECLE

VI. Siecle

que le Canon dont nous nous ſervõs, eſt plus ancien que le cinquiéme ſiecle, qui eſt que l'Autheur Latin des Queſtions du vieux & du nouveau Teſtament (qui écrivoit, ainſi qu'il le déclare luy-méme dans ſa Queſt. 44. environ 300. ans depuis la priſe de Ieruſalem, arrivée 40. ans ſeulement apres la mort de noſtre Seigneur) témoigne qu'õ liſoit encore dans le Canon, ainſi qu'on fait aujourd'huy, *ſummus Sacerdos tuus Melchiſedech*; car ayant eſté heretique, & ayant crû que le Fils de Dieu, qui eſt la ſeconde Perſonne de la Trinité, eſt le ſouverain Preſtre; & que Melchiſedech n'eſtoit pas vn homme, mais le S. Eſprit meſme, qui eſt la troiſiéme Perſonne de cette meſme Trinité ſainte, & ainſi eſtoit ſeulemẽt le Preſtre du Tres-haut, mais non pas le ſouverain, ce qui eſtoit propre à Iesvs-Christ, il reprẽd les Eveſques & les Preſtres Catholiques, de ce que dans l'oblation du Sacrifice, ils appelloient Melchiſedech ſouverain Preſtre. *Chriſtus Vicarius Patris eſt & Antiſtes, & per hoc dicitur ſummus Sacerdos. Similiter & Spiritus ſanctus, quaſi Antiſtes Sacerdos appellatus eſt excelſi Dei, non ſummus, ſicut noſtri in oblatione præſumunt.* Saint Gregoire mourut en 604. le 12. Mars', & ſa Memoire a eſté honorée des Grecs, auſſi-bien que des Latins.

Qu. 109.

LIV. Saint Iean svrnommé' Climaqve, *Abbé du Mont Sinaï.*

LA vie de ce Saint qui a eſté tirée depuis peu, tant des premiers Hiſtoriens qui l'ont écrite, que de l'Hiſtoire Greque & de ſes écrits, & la nouvelle edition de ſon Echelle ſainte, fait voir qu'il a eſte reveré par les Anciens, comme vn des plus éclairez d'entre les Peres, & des plus remplis de l'Eſprit de Dieu pour la conduite des ames, & le reglement de la vie religieuſe. Le témoignage qu'il rend à la preſence réelle de Iesvs-Christ dans l'Euchariſtie, en marquant qu'on l'y adore, & qu'ainſi les penſées de blaſphéme que les ſerviteurs de Dieu ſentent quelquefois s'élever dans leur eſprit durant la celebration des myſteres, ne peuvent venir que des demons, confirme de plus en plus la foy de l'Egliſe. Il a paſſé dans la ſolitude de Sinaï prés de 60. ans, n'en ayant pas vécu moins de 85. Il eſt mort vers 605. ou 606. le 30. de Mars, qui eſt le jour où les Grecs & les Latins celebrent ſa Feſte.

VI. SIECLE LV.

S. Evloge, *Patriarche d'Alexandrie.*

Saint Evloge fut éleü Patriarche d'Alexandrie en 581. aprés la mort de Iean. Il eſtoit lié d'vne étroite amitié avec ſaint Gregoire le Grand, qui ayant leü vn Livre qu'il avoit compoſé contre des heretiques nommez Agnoïtes, luy manda qu'il avoit admiré pluſieurs choſes, que ſa doctrine eſtoit toute conforme à celle des Peres Latins, comme venant du meſme Eſprit ſaint, qu'il entendoit en ſa perſonne la voix de ſaint Marc qui retentiſſoit dans toute l'Egliſe, & entroit juſques dans le Sanctuaire, & qu'il le conſideroit comme vn organe de Dieu, qui faiſoit entendre la verité dans toute la terre. Il compoſa encore cinq Livres contre les Novatiens. Photius Patriarche de Conſtantinople en a fait vn long extrait, & c'eſt de là qu'on a tiré ce que l'on rapporte de ce Saint dans cét Office. Il mourut le 13. de Septembre 608. *Lib. 1. Epiſt. 42.*

LVI.

Leonce, *Scholaſtique de Conſtantinople.*

Leonce Advocat de Conſtantinople (car c'eſt ce que ſignifie le titre qu'on luy a donné de Scholaſtique) & depuis Solitaire dans la nouvelle Laure de S. Saba dans la Paleſtine, a écrit des Sectes des heretiques, & du Concile de Chalcedoine en dix Chapitres qu'il appelle Actions. Et comme dans l'Action 5. il fait la liſte des Eveſques d'Alexandrie, & la continüe juſqu'à S. Euloge, qui a fleury dans l'Egliſe depuis 581. juſqu'en 608. Il faut que cét Autheur ait écrit vers la fin du 6. ſiecle, & avant 608. puiſque S. Euloge eſtant mort cette meſme année, s'il avoit écrit depuis, il auroit parlé de ſon ſucceſſeur. Ses ouvrages ont eſté recueillis dans la Bibliotheque des Peres, To. 6. part. 1.

VII. SIECLE.

Depuis 600. juſques à 700.

VII. SIECLE LVII.

Saint Theodore Siceote, *Abbé, depuis Eveſque d'Anaſtaſiople.*

Saint Theodore originaire d'vne petite ville de Galatie nommée Siceon, non loing d'Anaſtaſiople, naſquit ſous l'Empire de Iuſtinien, qui mourut en 565. Et de-

VII. SIECLE

puis ayant embraſſé la vie ſolitaire, & gouvernant des Religieux en ſon païs, parut éminent en ſainteté & en miracles, dés le temps du tres-pieux Empereur Tibere, qui commença de regner ſeul en 578. Et ayant eſté éleü Eveſque d'Anaſtaſiople, il y agit en Apoſtre par les merveilles prodigieuſes qu'il y fit. Ce qu'il continüa de faire depuis à Conſtantinople, où l'Empereur Maurice & le Patriarche Cyriaque l'avoient prié de venir, & où il guerit de la lépre vn fils de ce Prince. Il y retourna encore vne fois à la priere du pieux Patriarche Thomas, à qui il découvrit des ſecrets du Ciel par eſprit de Prophetie, & obtint vne prompte & heureuſe mort. Il parla ſaintement & genereuſemẽt aux Grands du monde, à vn Proconſul violent, & à Phocas injuſte Empereur. Et aprés avoir quitté ſon Eveſché par la meſme humilité, qui l'avoit porté à s'enfüir, depuis meſme qu'il avoit eſté fait Eveſque, il mourut retiré dans ſa Cellule la troiſiéme année de l'Empire d'Heracle, qui punit Phocas; & ainſi quitta ce monde en 613. Heracle ayant commencé de regner en 610.

LVIII. SAINT SOPHRONE, *Patriarche de Ieruſalem.*

CE SAINT Eveſque eſtoit de Damas en Syrie, & Solitaire. Il a eſté l'vn des plus ſçavans & des plus illuſtres défenſeurs de la foy Catholique contre l'hereſie des Monothelites, qui ne reconnoiſſoient qu'vne ſeule volonté en IESVS-CHRIST. Il compoſa la vie admirable de Sainte Marie Egyptienne, qui fut produite pour le culte des ſaintes Images dans le VII. Concile general tenu à Nicée en 787. Et S. Iean de Damas la cite encore, auſſi-bien que d'autres Autheurs. Il fut depuis éleü Patriarche de Ieruſalem en 633. & mourut en 636. le 11. de Mars, laiſſant vne affliction extraordinaire de ſa mort à toute l'Egliſe Catholique, parce que luy ſeul, comme dit le Cardinal Baronius, s'eſtoit élevé contre cette hereſie, & l'avoit genereuſement combattüe par ſes vives exhortations & par ſes écrits. *Magno totius Eccleſiæ Catholicæ damno Sophronius vivere deſiit, qui adverſus Monothelitas ſolus hactenus inſurrexiſſet, ac ſcriptis dictiſque ſtrenue decertaſſet.*

Act. 4. Damaſc. orat. 3. de Imaginibus.

LIX. S. ISIDORE, *Archeveſque de Seville.*

SAINT ISIDORE Archeveſque de Seville, a eſté la plus grande lumiere de l'Egliſe d'Eſpagne, & les Peres aſſemblez dans le huitiéme Concile de Tolede tenu en ce

meſme ſiecle, ſçavoir en 653. ajoûtent aux authoritez de S. Auguſtin & de S. Grégoire Pape, celle de ce grand Eueſque qu'ils appellent *l'excellent Docteur de leur ſiecle, & le nouvel ornement de l'Egliſe Catholique; qu'il eſtoit le dernier des Peres pour le temps; mais qu'il n'eſtoit pas le dernier pour la doctrine; & que ce qui paroiſſoit encore plus admirable, eſtoit qu'il avoit eſté tres-éminent en ſcience, quoy que Dieu l'euſt fait naiſtre dans la fin des ſiecles.* Il fut durant prés de 40. ans l'oracle de toute l'Egliſe d'Eſpagne; & depuis 597. ou 598. iuſqu'en 636. qui fut l'année de ſa mort, lequelle arriva le 14. d'Avril. VII. Siecle

SAINT ELOY, *Eveſque de Noyon.* IX.

SAINT ELOY eſtant illuſtre en ſainteté, fut éleü Eveſque de Noyon en 646. Sa pieté toute Apoſtolique l'ayant porté à travailler à la converſion des Flamans, il en a eſté appellé l'Apoſtre de Flandre. On voit par ſa vie écrite par S. Oüen Archeveſque de Roüen, qu'il eſtoit admiré des Eveſques, des Rois & des Reines; & par ſes Homilies recueillies dans la Bibliotheque des Peres, qu'il a conſervé avec vne pureté irreprochable la Tradition Eccleſiaſtique. Il mourut le 1. Decembre 665. comme l'écrit Sigebert en ſa Chronique.

LES CONCILES D'ESPAGNE. LXI.

LE premier dont on a tiré vn Canon, eſt le ſecõd Concile de Brague, où Martin, Grec de Nation, qui en eſtoit l'Archeveſque, & l'ancien Primat de toute l'Eſpagne, renouvella pluſieurs excellens Canons des Orientaux, parce qu'il aimoit l'Egliſe Greque & Orientale comme ſa mere. Il fut tenu en l'ere 610. c'eſt à dire en 257.

Le ſecond eſt le troiſiéme de Tolede, tenu en 589. Le ſecond Canon de ce Concile eſt remarquable, en ce qu'il ordonne que le Symbole du premier Concile general tenu à Conſtantinople, ſera recité dans la Meſſe aprés l'Evangile dans toutes les Egliſes d'Eſpagne & de Galice, ſelon la couſtume des Egliſes d'Orient: il ne dit pas ſelon la couſtume de l'Egliſe de Rome; les Romains ne l'ayant dit à la Meſſe, que plus de 400 ou 500. ans depuis. Car ce que Ruffin écrit, que ſelon l'ancienne couſtume de l'Egliſe Romaine, les Catechumenes recitoient publiquement le

VII. SIECLE

Symbole avant que de recevoir le Bapteſme, ne regarde pas la recitation du Symbole dans la Meſſe. Il paroiſt encore par ſaint Auguſtin, que de ſon temps on ne le faiſoit reciter qu'aux Catechumenes, ſelon l'ordre general de toutes les Egliſes du monde: mais qu'on ne le recitoit point dans le Sacrifice. Cét vſage a commencé par les Egliſes Greques & Orientales, & s'eſt répandu depuis par la ſucceſſion des Siecles dans l'Occident. Les Egliſes de France & d'Allemagne ont commencé à le reciter au 9. ſiecle en ſuite de l'hereſie de Felix & d'Elipande Eveſques d'Eſpagne, touchant la divinité du Fils de Dieu. L'Egliſe Romaine ne le recitoit point alors ny plus de deux cens ans depuis, car il n'y en a rien dans l'ordre Romain, & dans les Offices Eccleſiaſtiques d'Amalaire, de Raban, & autres ſelon l'vſage de Rome. Et nous apprenons de Bernon Abbé d'Augie, que le Pape Benoiſt VIII. fut le premier, qui à l'inſtance du S. Empereur Henry II. commença à le faire reciter à Rome au commencement de l'onziéme ſiecle en 1014.

In Expoſitione Symboli.

Walafrid. Strabo de rebus Eccleſiæ. c. 22.

De reb. ad Miſſam pertinentib. c. 2.

Le 3. eſt le XI. Concile provincial de Tolede, la ville Royale & capitale de toute l'Eſpagne, ſous le regne du religieux Prince VVemban en l'ere 713. c'eſt à dire, en 675.

Le 4. eſt le III. Concile de Brague, tenu en la meſme année 675. Ces Conciles ſont des plus celebres de ce Royaume, & ils contiennent des reglemens tres notables pour la diſcipline de l'Egliſe, dont la reverence deüe au tres-ſaint Sacrement de l'Autel, a toûjours eſté vne des plus conſiderables parties. Et c'eſt ce qui paroiſt particulierement par les Canons qu'on en a rapportez dans l'Office XXXII.

LXII. EVSTRATE, *Preſtre de Conſtantinople.*

CEt Autheur compoſa vn Traitté intitulé des ames des morts, dont Photius Patriarche de Conſtantinople, a fait vn extrait, qui contient ce qu'on a rapporté dans cét Office, touchant les prieres pour les morts, qu'il témoigne avoir eſté dans l'vſage general de toute l'Egliſe; & il marque en particulier qu'on ne celebroit pas le ſaint Sacrifice de la Meſſe pour les ames des fideles au bout de trois jours ſeulement, & de neuf jours; mais auſſi au bout de quarante. Pour le premier dont il parle, ſçavoir au bout de trois jours, nous en voyons vn paſſage remar-

quable dans la lettre qu'Evode Eveſque d'Vzale écrivit à S. Auguſtin, où rapportant la mort d'vn jeune homme qui craignoit fort Dieu, il dit : *Exequias prabuimus ſatis honorabiles & dignas tanta anima. Nam per triduum hymnis Deum collaudavimus ſuper ſepulchrum ipſius, & redemptionis ſacramenta tertio die obtulimus.* Nous le voyons encore dans S. Ambroiſe, qui non ſeulement parle du troiſiéme jour, mais encore du 7. du 30. & du 40. C'eſt aux funerailles de l'Empereur Theodoſe, pour lequel il offrit ſolemnellement le ſaint Sacrifice de la Meſſe le 40. iour de ſa mort, en preſence de l'Empereur Honoré fils de ce Prince, comme on peut voir dans l'Office 13. leçon 4. *Alij*, dit-il *tertium diem, & trigeſimum, alij ſeptimum, & quadrageſimum obſervare conſueverunt*, ſelon les anciennes éditions. Pallade parle du 40. jour dans ſon Hiſtoire. Lanſiaque au ch. de S. Euloge, rapportant la coûtume de l'Egypte. Mais il paroiſt par cét Euſtrate Preſtre de Conſtantinople, que le 9. eſtoit auſſi en vſage dans l'Orient. Cela ſe voit encore dans les Conſtitutions Apoſtoliques, où il eſt dit que l'on ſacrifiera pour les morts le 3. le 9. & le 40. jour. Iuſtinien marque auſſi le 9. jour dans ſa Novelle 133. c. 3. Au reſte on ne ſçait point en quel temps a vécu cét Euſtrate, & ſi ç'a eſté au 7. ou au 8. ſiecle.

VII. SIECLE

Epiſt. 158 apud Auguſt.

Ambroſ. de obitu Theodoſij Imperat.

VIII. SIECLE.

VIII. SIECLE

Depuis 700. iuſques à 800.

S. ANASTASE, *Eveſque de Nicée.* LXIII

CE Prelat a vécu au huitiéme ſiecle, apres le Concile tenu en 707. ſelon Theophane Hiſtorien Grec, dans le Palais Imperial de Conſtantinople appellé Trulle, puis qu'il cite ce Concile dans ſon Livre intitulé, *Réponſes à des queſtions ſur diverſes matieres Eccleſiaſtiques*, compoſé de pluſieurs paſſages des Peres, & entr'autres de ſaint Iean Climaque. Ce qui montre que cét ouvrage ne peut eſtre attribué à ſaint Anaſtaſe Sinaïte Patriarche d'Antioche, puis que ce grand Prelat eſtoit mort dés 598. ou 599. avant que S. Iean Climaque euſt écrit. Et il y a lieu de juger par la meſme raiſon que l'Homilie intitulée : *De ſacra ſynaxi,*

VIII. SIECLE

& de non judicando, publiée au ſiecle paſſé ſous le nom d'Anaſtaſe Sinaïte peut eſtre encore d'Anaſtaſe de Nicée; parce qu'il y cite pluſieurs lignes touchant les jugemens temeraires, leſquelles ont eſté copiées de ſaint Iean Climaque. C'eſt de cette Homilie qu'on a tiré ce qu'on a inſeré dans cét Office.

LXIV. S. GERMAIN, *Patriarche de Conſtantinople.*

SAINT GERMAIN eſtant Archeveſque de Cyſique, & reluiſant en ſainteté & en doctrine entre les Prelats de l'Orient, fut éleü par l'éminence de ſa reputation, Patriarche de Conſtantinople en 715. en la place de Iean qui en fut chaſſé comme heretique. Il défendit en 730. avec vne generoſité Epiſcopale la doctrine & la Tradition des Peres touchant les ſaintes Images, contre l'Empereur Leon Iſaurique, & ſe démit de ſon Archeveſché, eſtant âgé de prés de cent ans, comme il eſt juſtifié par vne lettre du Pape Gregoire II. qui fut leüe dans le 7. Concile general tenu à Nicée pour la veneration des Images. Il mourut le 12. de May 731.

LXV. S. BEDE, *Preſtre Benedictin.*

SAINT BEDE, dit le Venerable, Preſtre, & ſelon la plus commune opinion Benedictin, l'ornement de l'Egliſe d'Angleterre, naſquit en 670. fut fait Preſtre en 701. étant âgé de trente ans, & parut déſlors comme le plus ſçavant Theologien de l'Egliſe d'Occident. Il compoſa l'Hiſtoire Eccleſiaſtique d'Angleterre en 726 & ne l'acheva qu'en 731. eſtant âgé de 59. ans, comme il dit luy-meſme. Saint Boniface premier Archeveſque de Maïence, Apoſtre d'Allemagne recherchoit ſes ouvrages, comme ceux d'vn Pere de l'Egliſe, & ayant parlé de luy, comme eſtant déja mort, il eſt clair que Baronius s'eſt trompé, lors qu'il a creü que ſaint Bede avoit vécu 105. ans, puis que ſaint Boniface qui a ſurvécu Bede, a ſouffert le martyre dés 754. Auſſi Sigebert marque la mort de Bede dés 731. lors qu'il n'eſtoit âgé que de 59. ans, & d'autres en 735. le 26. de May, ce qui paroiſt plus veritable.

LXVI. S. IEAN DE DAMAS, *Preſtre & Religieux.*

SAINT IEAN de Damas en Syrie Religieux & Preſtre, éclairoit l'Orient par ſa ſainteté & par ſa doctrine au

meſme temps que S. Bede l'Occident. Il défendit genereuſement la foy & la Tradition de l'Egliſe, touchant les Images contre l'Empereur Leon Iſaurique dés 727. & depuis en 754. contre l'Empereur Conſtantin Copronyme, qui dans vn Conciliabule d'Eveſques complices de ſon hereſie, dit anathéme à trois Saints, à ſaint Germain Patriarche de Conſtantinople, mort en 731. à ſaint George natif de l'Iſle de Chypre, & Archeveſque d'Antioche de Piſidie, & à ſaint Iean de Damas, qu'ils appelloient Manzur & Sarrazin. C'eſtoient les trois défenſeurs de la Tradition Apoſtolique. Le dernier vivoit encore en 754. & mourut environ 760. VIII. Siecle

Ambroise Avsbert, *Preſtre Benedictin.* LXVII.

Cet Autheur eſtoit François, né en Provence, Religieux Benedictin & Preſtre, comme il le dit luy-meſme à la fin de ſes Commentaires ſur l'Apocalypſe. Il paroiſt avoir eſté fort inſtruit de la doctrine des Peres, dont il déclare qu'il a ſuivy la Tradition & les ſentimens. Trithéme & le Cardinal Bellarmin ont écrit qu'il a compoſé ſes Livres en 890. Mais ils ſe ſont trompez de plus d'vn ſiecle: & il paroiſt que ny l'vn ny l'autre n'ont pas leü ce qu'il dit luy-meſme dans les dernieres lignes de ſes Commentaires: *Qu'il a fait & achevé cét ouvrage du temps du Pape Paul, & de Didier Roy des Lombards.* Or le Pape Paul I. fut aſſis ſur la chaire de ſaint Pierre en 757. ou 756. auquel temps Didier Roy des Lombards commença de regner en Italie; comme Sigebert le dit parlant de l'vn & de l'autre dans le meſme article. Paul mourut en 767. Il faut donc par conſequent qu'Auſbert ait achevé, comme il dit, ſes Commentaires avant cette année où mourut Paul, & où vivoit Didier, qui ne mourut que ſix ans depuis, ſçavoir en 773. ainſi cét Autheur a fleury au 8. ſiecle dés 760. & non pas ſur la fin du 9. en 890. comme on a crû juſques à preſent ſur la foy de Trithéme & de Bellarmin. Apres qu'il eût achevé ſes dix Livres, il les dédia au Pape Eſtienne, ſçavoir Eſtienne III. qui fut éleü en 768. & il le fit, parce que quelques perſonnes envieuſes l'avoiét voulu empeſcher de publier ſon ouvrage, & s'eſtoient addreſſées au Pape pour ce ſujet. Mais le Pape l'avoit exhorté au contraire à le publier, en luy mandant ces meſmes mots. *Labora ſicut cœpiſti.* En ſuitte dequoy il luy

VIII. SIECLE

en demande l'approbation, & ajoûte vne choſe ſingulie-re & remarquable; qu'il eſtoit le premier Eſcrivain qui la luy euſt demandée, la liberté d'écrire en ſuivant les Peres de l'Egliſe eſtant publique & commune, & luy-meſme, comme il dit, ne prétendant pas la bleſſer par cette libre, volontaire & humble ſoûmiſſion. *Sed non ideò*, dit-il, *libertas ſuccubuit, quia humilitas ſemetipſam libere proſtravit.*

LXVIII

ELIE, *Archeveſque de Crete.*

ELIE Archeveſque de Crete ou Candie tres-ſçavant & tres-Catholique, a fait d'excellens Commentaires Grecs ſur S. Gregoire de Nazianze, & ſur S. Iean Climaque. Ces premiers furent traduits en Latin vers la fin du dernier ſiecle par le ſçavant Abbé de Billy, & imprimez avec S. Gregoire. C'eſt de ceux-là qu'a eſté tirée la leçon qu'on a inſerée dans cét Office, & dont nous avons déja parlé ſur le ſujet de S. Gregoire de Nazianze. Il fleuriſſoit dans l'Egliſe Greque ſur la fin du 8. ſiecle, ayant aſſiſté au 7. Concile general qui eſt le 2. de Nicée, tenu en 787. pour conſerver & affermir le culte des Images que les heretiques vouloient détruire.

LXIX.

LE SEPTIE'ME CONCILE GENERAL *tenu à Nicée de Bithynie en 787.*

APRES que l'Empereur Conſtantin ſurnommé Copronyme, qui commença à regner en 741. eut protegé l'hereſie des Iconomaques ou ennemis des Images, laquelle ſon pere Leon Iſaurique avoit embraſſée; & que Leon ſon fils qui luy ſucceda en 775. & mourut en 780. ſe fut rendu heritier de ſon erreur, & y eut ajouſté vn ſacrilege dont Dieu le punit; Conſtantin fils de ce dernier, jeune Prince gouverné par ſa mere Irene Princeſſe tres-Catholique, contribüa au rétabliſſement du culte des Images, qui ſe fit par la pieté de Taraſe, tres-ſaint Patriarche de Conſtantinople, & l'authorité du 7. Concile general tenu en Bithynie l'an 787. Mais parce que les Iconomaques avoient appellé l'Euchariſtie, Image, d'vne maniere choquante, & qui pouvoit porter à croire que c'étoit vne Image vuide de verité, quoy que leur ſens fuſt en effet Catholique; on ſe crût obligé de reprendre cette

expreſſion dans le Concile,& vn de ceux qui y aſſiſtoient, déclara que le Sacrifice non ſanglant, n'eſt pas l'image du corps de IESVS-CHRIST; mais ſon propre corps & ſon propre ſang rejettant ainſi le mot d'image ſur le ſujet de l'Euchariſtie, à cauſe du ſens populaire, ſelon lequel le mot d'image exclut la verité, quoy qu'il ne l'exclüe nullement, ſuivant ſa ſignification naturelle. Et c'eſt pourquoy les ſçavans ne demeurent pas d'accord du point de fait ſuppoſé dans ce Concile, qui eſt que les anciens Peres n'ayent jamais appellé les Symboles Euchariſtiques images, aprés la conſecration; ce qui toutefois n'affoiblit en rien ſon authorité touchant le droit. VIII. SIECLE

LE B. ALCVIN, *Diacre & Abbé.* LXX.

ALCVIN Diacre & Abbé en Angleterre ayant été mandé en 793. par Charlemagne, il l'inſtruiſit dans les lettres ſaintes, & défendit la foy de l'Egliſe contre l'hereſie de Felix & d'Elipante Eveſques en Eſpagne. Le P. Chifflet ayant donné depuis peu vn Livre diviſé en quatre parties, qui portoit pour titre dans le manuſcrit: *La Confeſſion d'Alcuin*, on en a tiré trois leçons fort édifiantes. Ce n'eſt pas qu'on n'ait veü pluſieurs difficultez de Critique touchant cét ouvrage. Les deux premieres parties ſont fort belles & fort pieuſes; mais il y a beaucoup de choſes qui ſont priſes d'autres ouvrages d'Alcuin, ſur tout de diverſes oraiſons. La 3. partie ne paroiſt pas eſtre vne ſuitte de ces deux premieres: car il y a beaucoup d'endroits qui en ſont copiez mot à mot; ce qu'il n'y a point d'apparence, qu'vn Autheur, quel qu'il puiſſe eſtre, ait fait dãs le méme ouvrage. De plus elle eſt preſque toute priſe de la Confeſſion de foy de Pelage & du Livre des Dogmes Eccleſiaſtiques; en ſorte neanmoins que les expreſſions Pelagiennes ou Semipelagiennes de ces Livres y ſont d'ordinaire corrigées. Il y a auſſi des endroits qui n'ont point de ſuite raiſonnable, & ſur tout ce qu'on a mis à la fin pour la joindre avec la 4. ſemble eſtre adiouſté. La 4. partie en ce qu'elle contient de l'Euchariſtie, eſt parfaitement belle; mais elle finit ſans doute au 9. Chapitre; tout ce qui ſuit depuis le 10. n'eſtant qu'vne rapſodie de diverſes oraiſons. Le ſtile de cette derniere partie, auſſi-biẽ que des 2. premieres, eſt aſſez sẽblable à celuy d'Alcuin, qui n'eſt pas toûjours trop pur & trop correct, mais qui eſt fort & animé. On y lit ces quatre mots: *Caro, cibus, ſanguis potus*, qui ſe trouvẽt auſſi

VIII. Siecle

dans la proſe du S. Sacrement faite par S. Thomas : mais la ſuitte naturelle de ſon diſcours, le portoit tellement à s'en ſervir dans cét ordre, qu'on n'en doit nullement conclure que cét ouvrage ait eſté fait depuis S. Thomas. Le ſtile n'a rien de ſemblable à celuy des Scholaſtiques, & il y a meſme des expreſſions dont on ne ſe ſeroit point ſervy depuis l'hereſie de Berenger, cõme quand il dit : *Tanta eſt virtus hujus ſacrificij, vt ſolis juſtis peccatoribus*, il ſemble qu'il faille, *non peccatoribus*, quoy qu'on ne l'ait pas chãgé dans la verſion) *ſanguis ſit, & corpus Chriſti.* Car il eſt certain que les Scholaſtiques qui ont eſté plus ſcrupuleux dans les termes, aprés la naiſſance des hereſies contre ce myſtere, auroient évité cette expreſſion; quoy que dans cét Autheur elle ne faſſe aucun prejudice à la foy Catholique. Car il veut dire ſeulement que le corps & le ſang de Iesvs-Christ ne produiſent l'effet qui leur eſt propre, qui eſt de vivifier & de nourrir l'ame, que dans les juſtes. De ſorte que quoy qu'il ſoit réellement dans les méchãs, il n'y eſt point neanmoins comme cette viande divine, qui donne la vie à ceux qui la mangent. Il y a auſſi dans cette quatriéme partie quelques lieux qui ſe trouvẽt dans le Livre *de diuinis officiis*, attribué à Alcuin : mais quand il ſeroit conſtant que ce Livre ne ſeroit pas de luy, l'Autheur les pourroit avoir pris de celuy-cy. Aprés tout, il eſt difficile de rien décider abſolument touchant cette confeſſion d'Alcuin, juſques à ce qu'on ait trouvé d'autres manuſcrits, qui débrouïlleront peut-eſtre, ce qui peut avoir été brouïllé dans celuy du P. Chifflet. Alcuin mourut en France le 19. May 804. avec vne telle reputation de pieté, que les anciens Autheurs l'appellent bien-heureux & ſaint.

IX. Siecle

IX. SIECLE.

Depuis 800. juſques à 900.

LXXI. Le B. Theodvlfe, *Eveſque d'Orleans.*

LE B. Theodulfe Eveſque d'Orleans. eſt qualifié par vn Autheur de ſon temps, vn des plus ſçavans hõmes qui fuſt alors; vn autre du dernier ſiecle l'appelle Saint, & Poſſevin témoigne qu'il eſtoit illuſtre en ſainteté & en miracles. Il eſtoit Eveſque dés 793. avant le Concile de

Francfort tenu en 794. Ce qu'on a produit de luy dans cét Office, a eſté pris d'vne lettre paſtorale qu'il écrivoit à ſes Curez vers 775. que le Cardinal Baronius a tirée le premier de la Bibliotheque du Vatican, & a rapportée tout au long dans ſes Annales, l'eſtimant tres-excellente, comme elle l'eſt en effet. Mais il s'eſt trompé pour la Chronologie, l'ayant rapportée à l'année 835. au lieu que ce ſaint Eveſque l'a publiée peu aprés ſon Epiſcopat, voulant reformer ſon Dioceſe. L'Empereur Charlemagne le choiſit en 811. pour ſigner l'acte de la diſtribution qu'il fit de ſes treſors & de ſon argent; & l'Empereur Louïs le Debonnaire en 616. pour aller recevoir le Pape Eſtienne IV. qui le vint couröner Empereur à Rheims. Il mourut vers 821. Ionas qui luy ſucceda en l'Eveſché d'Orleans, ayant eſté envoyé par ce meſme Empereur en Ambaſſade vers le Pape Eugene en 824. aprés le Concile de Paris. Ce qui montre que Baronius s'eſt fort trompé aprés Sigebert, dans le temps de la vie & de la mort de ce ſaint Eveſque. IX. SIECLE

CHRESTIEN DRVTHMAR, *Preſtre Benedictin.* LXXII.

CHRESTIEN Druthmar Preſtre & Religieux Benedictin, de l'Abbaïe de Corbie, étoit fort ſçavant & fort éclairé dans l'explication des Eſcritures. Il compoſa à la priere des Religieux de l'Abbaïe d'Eſtaples vn Commentaire ſur ſaint Matthieu, où il a ſoûtenu la verité de la preſence de IESVS-CHRIST dans l'Euchariſtie, & la Tranſſubſtãtiation; non ſelon la premiere édition qui en fut faite en 1530. par vn Lutherien d'Allemagne qui l'avoit corrompu & falſifié en quelques endroits; mais ſelon la correction qu'en fit depuis Sixte de Sienne, ſçavant Dominiquain, ſur vn ancien manuſcrit des Cordeliers à Lyon, ainſi qu'il le dit luy-meſme. Ces Commentaires ont eſté recueillis dans la Bibliotheque des Peres, & ſont dignes d'eſtre leüs. On ſçait ſeulement que cét Autheur a vécu au neuviéme ſiecle; mais non en quel temps preciſément. *Sixt. Sen. lib. 6. Bibl. ſanct. annot. 112.*

S. PASCASE RATBERT, *Abbé de Corbie.* LXXIII.

CE SAINT Abbé éclatoit par ſa ſcience du temps de Louïs le Débonnaire, & de Charles le Chauve. Il écrivit ſon Livre de la verité du corps & du ſang du Sei-

IX. SIECLE

gneur en 818. Le celebre Abbé Durand qui a écrit de l'Eucharistie contre Berenger il y a prés de 600. ans, l'appelle *divini Sacramenti ſcrutatorem diligentiſſimum, diſcuſſoremque Catholicum.* En effet cét Autheur eſt ſi plein de paſſages pour la réelle preſence du corps de IESVS-CHRIST dans l'Euchariſtie, que la multitude meſme en rendant le choix difficile, nous nous ſommes contentez d'en tirer deux leçons qui traitent de la diſpoſition à ce Sacrement. Saint Ratbert mourut le 26. d'Avril 851.

LXXIV. PHOTIVS, *Patriarche de Conſtantinople.*

CET Autheur eſtoit illuſtre par ſa naiſſance, ayant eſté neveu du Patriarche Taraſe, par ſa ſcience, ayant excellé dans toutes les Lettres humaines, dont vn Politique ſeculier peut eſtre capable, & par la lecture d'vn grand nombre d'Autheurs, tant profanes qu'Eccleſiaſtiques, dõt il a fait des extraits & des abbregez dans la celebre Bibliotheque qu'il compoſa pour ſon frere Taraſe, & qu'il publia lors qu'il avoit eſté choiſi par l'Empereur & par le Senat, pour aller en Ambaſſade vers le Roy d'Aſſyrie, cõme il dit luy-meſme au commencement de cét ouvrage. On en a tiré quelques leçons des Peres Grecs qu'on a inſerées dans cét Office. Ce qui montre qu'il a compoſé ce fameux recueil eſtant orthodoxe & Catholique, & avant qu'il ſe fuſt joint avec le Tyran Bardas, lequel eſtant repris par ſaint Ignace Patriarche de l'adultere public qu'il commettoit avec ſa belle-fille, aprés avoir repudié ſa femme, le fit dépoſer en 859. ou 861. ſelon Baronius, par vn faux Concile, le bannit dans l'Iſle de Mytilene, & fit élire en ſa place Photius, qui fut ainſi intrus dans le Patriarchat par ſon ambition ſacrilege, jointe à la violence tyrannique de Bardas, & porta le nom de Patriarche de Conſtantinople à deux repriſes, avant & aprés la mort de ſaint Ignace, depuis 858. iuſqu'en 866.

LXXV. REGINON, *Abbé de Proin en Allemagne.*

CET Abbé Benedictin vivoit à la fin du 9. ſiecle, & au commencement du 10. ayant continué ſa Chronique juſqu'en 908. comme dit Sigebert chap. 112. Il y a décrit les principales actions des François: Et c'eſt là où il rapporte l'Hiſtoire tres-memorable d'vn terrible juge-

ment de Dieu arrivé à Rome en 869. à l'égard du Roy Lothaire, & de quelques-vns de ſes Officiers, qui avoient voulu authoriſer vn parjure & vn menſonge par la hardieſſe avec laquelle ils avoient proteſté de la verité d'vn fait ſur le tres-ſaint corps de Iesvs-Christ qu'ils avoient receü de la main du Pape Adrien II. Et il ne faut pas s'étonner ſi ce Pape avoit recours à cette épreuve divine en vn fait particulier, de la verité duquel il ne pouvoit s'aſſûrer par aucune preuve humaine & ſenſible, puis qu'il s'agiſſoit d'vn renoncement ſincere à vne paſſion criminelle. Les Peres ont renvoyé quelquefois des accuſateurs & des accuſez aux tombeaux des Saints qui faiſoient pluſieurs miracles, afin que Dieu montraſt l'innocence de l'vn ou de l'autre par quelque effet prodigieux; parce qu'il s'agiſſoit d'accuſations de choſes ſecretes, & dont il n'y avoit point eü de témoins. L'Egliſe ne jugeant pas des choſes cachées, mais de celles qui ſont publiques & verifiées par des preuves Canoniques & vniverſelles, avoit recours alors à la Providence extraordinaire de ſon Epoux, au défaut des moyens ordinaires & communs; & Dieu en quelques rencontres faiſoit voir de merveilleux effets de ſa juſtice ſur les coupables, & de ſa protection ſur les innocens. L'Hiſtoire Eccleſiaſtique de ces temps-là eſt pleine de pareils exemples. Mais l'Egliſe depuis a jugé plus à propos de n'vſer plus de cette conduite, de peur de tenter Dieu, qui n'a pas promis dans la nouvelle alliance de reveler le ſecret des actions criminelles par les évenemens ſenſibles, comme il l'avoit fait dans l'ancienne Loy par le ſacrifice de la jalouſie, où il ne manquoit jamais, ou de juſtifier les femmes chaſtes qui eſtoient ſoupçonnées d'adultere par leurs maris, ou de punir celles qui en étoient vrayement coupables, IX. Siecle

Le Concile de Chalon svr Saone *tenu en 894.* LXVI.

Le Decret de ce Concile eſt tout ſemblable à cette conduite du Pape Adrien, dont il vient d'eſtre parlé, puis qu'vn Religieux Benedictin nommé Geoffroy, étant accuſé d'avoir empoiſonné Adalger Eveſque d'Autun, & ne pouvant juſtifier ſon innocence par des preuves ordinaires, fut receü à ſe purger ſur le corps de Iesvs-Christ, que les perſonnes accuſées recevoient alors comme le juge de leur innocence, ou le vangeur de leur crime. Cela

IX. SIECLE.

s'appelloit *purgatio per corpus Iesu*. Et cette épreuve, comme dit ce Concile, estoit reconnüe pour la plus veritable, la plus terrible, & la plus salutaire. *Quod solum verius probatur, & terribilius, immò salubrius creditur.* Ce qui n'estoit fondé que sur la créance ferme & immobile de toute l'Eglise, que c'estoit veritablemẽt le corps & le sang de IESVS-CHRIST que l'on recevoit. C'est pour cela que dés le troisiéme siele de l'Eglise, Novatien qui disputoit la chaire Pontificale au Pape Corneille, obligeoit les Romains de son party schismatique, aprés qu'il avoit dit la Messe, & lors qu'il les alloit communier, *à luy jurer sur le corps & sur le sang de nostre Seigneur* IESVS-CHRIST, *qu'ils ne l'abandonneroient jamais, & qu'ils ne prendroient point le party du Pape Corneille*; ce que ce Pape témoigne luy-mesme dans sa lettre à Fabien Archevesque d'Antioche, qu'Eusebe a rapportée dans son Histoire. Et nous lisons dans saint Hieroſme, que les Evesques Catholiques qui avoient esté trompez par les artifices des Arriens dans le Concile de Rimini, voyant qu'on les soupçonnoit d'avoir trempé dans l'heresie Arrienne, protesterent & jurerent par le corps de IESVS-CHRIST, & par tout ce qu'il y a de plus saint dans l'Eglise, qu'ils n'avoient soupçonné aucun mal dans la confession de foy qui fut faite alors. *Contestantes corpus Dei, & quidquid in Ecclesia sanctum est.* Par où il est clair que l'Eglise a tousjours regardé l'Eucharistie, comme contenant réellement la chair veritable de IESVS-CHRIST, & son Esprit tout puissant, & que c'est ce qui a porté les Chrestiens Catholiques à prendre le corps de IESVS-CHRIST pour témoin & pour juge de leurs actions & de leurs pensées, parce qu'ils sçavoient que c'estoit Dieu mesme qui estoit present dans ce Sacrement.

Euseb. 6. c. 43. Hier. dial. adverſ. Lucif.

Nous lisons encore dons la lettre 259. de saint Augustin à Cecilien, qu'vn des deux prisonniers qu'il visita, estant enquis de luy s'il avoit tousjours esté chaste, luy dit en luy prenant la main droite, qu'il prenoit à témoin les Sacremens qui estoient offerts par cette main, qu'il avoit tousjours esté chaste avant & apres son mariage. *Testor Sacramenta quæ per hanc offeruntur manum*, comme s'il eust dit: I'atteste le corps de Dieu mesme qui est offert sur l'Autel par cette main Episcopale & sacrée. Tant ces anciens Chrestiens estoient persuadez de la verité de cét auguste & redoutable mystere de nostre foy.

X. SIECLE.

X. SIECLE.

Depuis 900. juſqu'à 1000.

LE B. Luc, *Anachorete.* LXXVII

LE dixiéme ſiecle a eſté repreſenté par divers Autheurs, tant Catholiques qu'Heretiques, comme vn ſiecle monſtrueux plein d'ignorance, de tenebres & de deſordres. Les Calviniſtes particulierement ſe ſont efforcez de le décrier pour rendre par là croyable la choſe du monde la plus incroyable, qui eſt le changement de la foy de l'Egliſe touchant l'Euchariſtie, qu'ils pretendent s'y eſtre fait inſenſiblement, & ſans que perſonne s'en ſoit apperceü.

Il ſeroit aiſé de montrer qu'il y a de l'excez dans ces reproches, & qu'il n'eſt point vray par exemple qu'il ne s'y ſoit point tenu de Concile, puis qu'il s'y en eſt tenu plus de ſoixante. Qu'il n'eſt point vray que ce ſiecle ait eſté mal-heureux, puis que la foy de l'Evangile s'y eſt répandüe en Pologne, en Dannemarch, en Norvége, & en divers autres lieux, ce qui eſt la plus grande marque de la benediction de Dieu ſur vn ſiecle. Qu'il n'eſt point vray que le deſordre fuſt par tout, puis que l'Allemagne & l'Angleterre n'ont jamais mieux eſté reglées, qu'il y a eü pluſieurs Eveſques, Abbez & Religieux tres-ſaints en diverſes Provinces du Chriſtianiſme, & que jamais l'Empire n'a eü de plus grands & de plus ſaints Empereurs. Qu'il n'eſt point vray que l'ignorance y ait eſté ny extréme ny vniverſelle, puis qu'il paroiſt par les Conciles de ce temps, & par le peu d'Ecrivains qui en reſtent, qu'il y avoit pluſieurs Eveſques tres-fermes & tres-bien inſtruits de la diſcipline & de la foy de l'Egliſe.

Il eſt vray ſeulement qu'il nous reſte peu d'Ecrivains de ce temps-là; mais outre qu'on en découvre tous les jours qui eſtoient demeurez cachez, comme Ratherius Eveſque de Veronne, que le Pere Dom Luc a depuis peu donné au public, on peut dire que c'eſt pluſtoſt vn effet

X. Siecle

de la modeſtie que de l'ignorance de ce ſiecle: Et que ne s'y eſtant élevé aucune Hereſie contre la foy de l'Egliſe, ny aucune innovation dans ſa diſcipline, les Eveſques & les autres perſonnes ſçavantes & pieuſes ont mieux aimé joüir de la paix que Dieu leur donnoit, que de s'occuper à faire des Livres ſans neceſſité. Ainſi la créance de l'Euchariſtie, non ſeulement n'ayant pas eſté chãgée, mais n'ayant pas ſeulement eſté attaquée en ce ſiecle par la moindre erreur, ce n'eſt pas merveille que l'on en trouve peu de paſſages dans le petit nombre des Autheurs qui nous en reſtent, qui ont tous écrit ſur des ſujets differens de celuy de l'Euchariſtie. On en a ſeulement tiré vne leçon de la vie Greque du Bien-heureux Luc le jeune Solitaire, donnée depuis peu au public par le P. Combefis ſçavant Dominiquain Reformé. On y voit par l'avis que l'Archeveſque de Corinthe donne à ce Solitaire, qu'il y a déja prés de 800. ans, qu'en quelques Provinces qui ſuivoient l'vſage de l'Egliſe Romaine, on recevoit l'Euchariſtie dans la bouche, comme aujourd'huy, & non dans la main, comme ont fait les Grecs. Car encore que l'Archeveſque de Corinthe fuſt Grec, il eſt certain qu'alors l'Egliſe de Corinthe eſtoit ſoûmiſe à l'Egliſe Romaine, & faiſoit partie de l'Egliſe d'Occident. Ce qui eſt juſtifié par la liſte des Eveſchez qui eſt dans Lodin imprimé au Louvre. Mais il ne faut pas neanmoins s'imaginer, qu'à cauſe que l'ancienne Egliſe d'Afrique, ſelon le témoignage de S. Cyprien, celle de Milan, ſelon les paroles de S. Ambroiſe à l'Empereur Theodoſe, & celle de Conſtantinople, ſelon les Canons du Concile aſſemblé au Palais appellé Trulle, faiſoit prendre le corps de IESVS-CHRIST avec la main, & que les femmes meſmes le recevoient de cette ſorte, comme on le voit, par ce que Tertullien dit à ſa femme, elle ait moins reſpecté l'Euchariſtie, qu'elle ne la reſpecte maintenant, comme ſi alors elle n'euſt pas creü que ce fuſt le vray corps de IESVS-CHRIST, qui eſt ce que les Sacramentaires ont voulu perſuader: car M. le Cardinal du Perron détruit aſſez cette fauſſe conſequence, en diſant, qu'il s'enſuivroit de là que la Vierge, S. Simeon, la Magdeleine, Ioſeph d'Arimathie; & d'autres de ſes Apoſtres & de ſes Diſciples, hommes & femmes, qui touchoient avec leurs mains ſon propre corps viſible, mortel, & reſſuſcité, ne le reſpectoient pas comme le vray corps du Fils de Dieu. Ce qu'il ſeroit impie de pẽſer: A quoy il adjoûte,

Cyprianus de lapſis. Ambr. Concil. Conſtantinop. in Trullo.

Tertull. ad vxorem. lib. 2. c. 5. Gregor. Naz. Orat.

que l'ancienne Egliſe permettoit de recevoir l'Euchariſtie dans la main, parce qu'alors on l'emportoit chez ſoy pour communier durant la ſemaine, ce qui ne ſe prattique plus; & qu'elle regardoit la main d'vn homme baptiſé comme le plus digne & le plus honorable inſtrument avec lequel on puſt le recevoir. Et cela eſt ſi vray, que les Eveſques Grecs du Concile de Conſtantinople au Palais de Trulle, *Ch. 101.* défendirent meſme de le recevoir dans de petits vaiſſeaux d'or, eſtimant que la main de l'homme, qui eſt animée & vivante, & vne des plus nobles parties du corps d'vn Chreſtien, qui eſt le temple du Saint Eſprit, eſtoit le vaſe le plus precieux où le corps de IESVS-CHRIST puſt eſtre receu. Et c'eſt pourquoy Theodoret ne fit point de difficulté de faire ſervir les mains de ſes Diacres de table d'Autel, pour y celebrer le Sacrifice dans la cellule d'vn Ermite de ſon Dioceſe. XI. SIECLE.

XI. SIECLE.

Depuis 1000. iuſques à 1100.

SAINT FVLBERT, *Eveſque de Chartres.* lxxviii

SAINT FVLBERT Chancelier du Roy Robert, & depuis Eveſque de Chartres en 1007. ne fut pas moins éminent en doctrine qu'en ſainteté. Il eſt appellé par les anciens Autheurs, illuſtre en ſageſſe, incomparable en doctrine, la gloire des Eveſques, & le Socrate des Chreſtiens. Il enſeignoit la Theologie, & s'il fut mal-heureux d'avoir pour diſciple Berenger Archidiacre d'Angers, (qui depuis devint Hereſiarque, en niant la verité de la preſence réelle du corps & du ſang de IESVS-CHRIST dans l'Euchariſtie;) il fut heureux d'avoir toûjours ſoûtenu la foy des Peres, & de toute l'Egliſe Catholique.

HVGVES, *Eveſque de Langres.* lxxix

CET Eveſque de France ayant fleury dans l'onziéme ſiecle, depuis environ l'an 1030. qui eſtoit le temps meſme de Berenger, fut vn des premiers qui écrivit con-

XI. SIECLE

tre luy: Sa vie fut fort agitée, ayant eſté dépoſé de ſon Eveſché en 1049. au Concile de Rheims par le Pape Leon IX. qui y preſidoit, puis abſous par le meſme Pape qu'il avoit eſté trouver juſqu'à Rome; d'où revenant, il prit l'habit de Religieux à S. Vannes à Verdun, dont ſon frere Valeran eſtoit Abbé, & il mourut environ l'an 1050. Son Traitté du corps & du ſang de IESVS-CHRIST qu'il addreſſa à Berenger meſme pour le retirer de ſon erreur, a eſté pris de deux manuſcrits; l'vn de la Bibliotheque du Roy, & l'autre de celle de l'Abbaïe de Corbie, & donné au public par Dom Luc Dachery, Religieux Benedictin de la Congregation de S. Maur, dans la nouvelle édition de Lanfranc, imprimé à Paris en 1648.

LXXX. S. PIERRE DE DAMIEN, *Cardinal & Eveſque d'Oſtie.*

SAINT PIERRE ſurnommé de Damien, qui eſtoit le nom de ſon frere, lequel il aimoit vniquement; comme Euſebe fut ſurnommé de Pamphile, du nom de S. Pamphile Martyr ſon amy intime; eſtoit ſorty d'vne famille noble de la ville de Ravenne; & aprés avoir embraſſé la Regle de S. Benoiſt, fondé quelques Monaſteres, & s'eſtre retiré dans vn Hermitage, l'éminence de ſa ſainteté & de ſa doctrine, le fit créer Cardinal & Eveſque d'Oſtie par le Pape Eſtienne IX. en 1057. mais il quitta enfin toutes ces dignitez pour retourner en ſa ſolitude, où il mourut en 1072.

LXXXI. GVIMOND, *Archeveſque d'Averſe en Italie.*

GVIMOND Religieux Benedictin fut depuis Archeveſque d'Averſe en Italie. Il vivoit ſous le Pape Gregoire VII. comme il le témoigne luy-meſme. Il publia vn Traitté celebre de la verité du corps & du ſang de IESVS-CHRIST dans l'Euchariſtie contre Berenger. On en a tiré quelques leçons excellentes, dans l'vne deſquelles il ſoûtient, comme nous avons dit ailleurs, qu'vn ſeul paſſage qu'il rapporte de S. Auguſtin, ſuffit pour étouffer cette hereſie. Guillaume de Malmeſbury Benedictin, Hiſtorien Anglois, dit de Berenger: qu'on luy avoit répondu par pluſieurs Livres; mais ſur tout Guimond premierement Religieux Benedictin de S. Leufroy en Norman-

die, Dioceſe d'Evreux, & depuis Archeveſque d'Averſe en l'Apoüille, le plus éloquent homme de ce temps-là. Ce fut Eraſme le premier, qui en 1530. voyant qu'aprés que Luther avoit détruït la Tranſſubſtantiation dans pluſieurs Prouinces de la haute Allemagne, quoy qu'il reconnuſt la réalité, & que Carolſtad, Zuingle, & Oecolampade, détruiſoient la réalité meſme dans la baſſe Allemagne & dans la Suiſſe, comme Calvin fit depuis en France, ne ſe contenta pas de combattre ces erreurs par des écrits, mais donna encore au public le Traitté de Guimond avec celuy d'Alger, dont il ſera parlé cy-aprés, comme d'excellens ouvrages que ces hommes de Dieu avoient compoſez quatre cens ans auparavant, contre Berenger le Pere des Sacramentaires. Il a fait vne Préface tres-Catholique & tres-judicieuſe ſur ces deux Autheurs, où il dit que Guimond eſt plus vif & plus ardent, & a plus l'eſprit d'vn Orateur Chreſtien, au lieu qu'Alger eſt plus doux & plus devot: Qu'ils ſont tous deux tres-inſtruits des Eſcritures divines, & qu'ils ont leü avec ſoin ces anciens Docteurs de l'Egliſe, S. Cyprien, S. Hilaire, S. Ambroiſe, S. Hierôme, S. Auguſtin, S. Baſile, S. Chryſoſtome, dont les écrits ne reſpirent que l'Eſprit Apoſtolique. Qu'ils ont tous deux autant d'éloquence, que des Theologiens en doivẽt avoir; que leurs raiſonnemens ne ſont pas ſeulement juſtes, mais ſolides; & qu'on y voit, ce qui eſt à ſouhaiter dans l'explication des grands myſteres, vne nobleſſe d'élocution jointe à vn ſtyle affectif & pathetique: Ce qui fait qu'vn Lecteur n'entend pas ſeulement ce qu'vn homme ſçavant luy enſeigne; mais qu'il aime encore ce qu'vn homme pieux & amateur des veritez luy propoſe.

XI. SIECLE

Guimond mourut vers 1080.

DVRAND, *Abbé de Troarn en Normandie.* LXXXII

NOVS apprenons d'Ordry Vital au Livre 7. de ſon Hiſtoire en l'année 1087. que cét Abbé vivoit du temps de Guillaume le Conquerant Roy d'Angleterre, & Duc de Normandie; & que ce Prince en mourant le contoit entre les grands Perſonnages qui floriſſoient alors en ſes Eſtats, & dont il avoit toûjours taſché de ſuivre les conſeils. Et le meſme Hiſtorien dãs le Livre 8. en l'année ſuivante 1088. rapportant la mort de cét Abbé, en parle comme d'vn homme admirable en ſcience & en pieté, *Religione & ſapientia præcipuus, & divini dogmatis doctor*

XI. SIECLE

peritiſſimus. Le meſme D. Luc Dachery qui nous a donné les ouvrages de Hugues Eveſque de Langres, nous a encore donné le Traitté qu'a fait cét Abbé, Du corps & du ſang de IESVS-CHRIST; d'où nous avons tiré vne leçon trés-édifiante, qui ne marque pas moins la verité du myſtere, que la conduite qu'on doit garder, ſelon l'eſprit de l'Egliſe, pour s'en approcher dignement.

LXXXIII

LE PAPE GREGOIRE VII.

IL fut fait Pape en 1073. Deux raiſons principales ont obligé de rapporter ce que ce Pape a écrit luy-meſme du Concile qu'il fit tenir à Rome en 1079. & auquel il preſidoit, où l'on condamna de nouveau l'Hereſie de Berenger. La premiere pour étouffer par ſes propres paroles l'inſigne menſonge que le Cardinal Bennon partiſan de l'Empereur a écrit de luy, qu'il y avoit douté ſi Berenger ſoûtenoit la foy orthodoxe, ou vne hereſie. La ſeconde pour faire voir aux Catholiques qu'il y a prés de ſix cens ans que l'Egliſe Romaine & l'Egliſe Gallicane ont condamné par des Conciles, avec le conſentement vniverſel de toute la Chreſtienté, l'erreur impie & abominable que le demon avoit de nouveau ſuſcitée alors, & qu'il a reſſuſcitée dans le dernier ſiecle. Mais ces Conciles avoient déja eſté precedez par le 7. Concile general tenu à Nicée, comme il a eſté montré cy-deſſus; & ils furent depuis ſuivis du Concile general de Latran tenu en 1215. où le Pape Innocent III. anathematiza les erreurs d'Amaury de Chartres, qui diſoit, *que le corps de* IESVS-CHRIST *n'eſtoit non plus dans l'Euchariſtie, que dans toute autre choſe, & qui nioit la Tranſſubſtantiation.* Que ſi cette voix de l'Egliſe qui retentit en tant de Conciles, ne frappe point le cœur ny les aureilles de ceux qui ſe ſont érigez à eux-meſmes vn tribunal où ils jugent de tout; & ne ſont jugez de perſonne, c'eſt que la préoccupation opiniaſtre de leur erreur, étouffe en eux toutes les lumieres de la raiſon, eſtant impoſſible, comme nous avons dit dans la Préface, que ceux qui conſidereront ſans paſſion cette vnion de toute l'Egliſe dans la créance de la verité de l'Euchariſtie du temps de Berenger, ſans qu'on puiſſe montrer qu'il s'y ſoit jamais fait aucune innovation, ny que perſonne ait jamais eſté repris pour avoir crû que le corps de IESVS-CHRIST fuſt dans l'Eu-

chariſtie; ne ſoient pas par cela ſeul entierement convain- « V.
cus, que cette créance n'a point d'autre origine que la SIECLE
Tradition des Apoſtres, & la parole de Dieu. C'eſt ce qui a fait écrire à Eraſme, lequel les Sacramentaires meſmes appellent vne lumiere de ſon ſiecle, ces paroles remarquables à Conrard Pelican Miniſtre: Vous eſtiez d'avis « qu'il faut ſouſtenir, que le corps du Seigneur eſt dans « l'Euchariſtie, & ſe remettre à Dieu touchant la maniere « en laquelle il y eſt: mais je n'eſtois pas d'accord avec « vous ſur ce point. Car je diſois qu'à la verité cette déclaration ſi ſimple feroit éviter de graãs labirinthes de difficultez; mais que c'eſtoit vn crime à vn Chreſtien de ne « pas acquieſcer à l'authorité des Conciles; & à ce que le « conſentement de toutes les Egliſes & de toutes les Nations a approuvé depuis tant de ſiecles. I'ay toûjours « déclaré que je ne me pouvois départir de ce ſentiment: « Et ce qui m'y confirmoit encore davantage, eſt que les « Euangeliſtes & les Apoſtres nomment tres-clairement « le corps qui eſt donné, & le ſang qui eſt répandu; & qu'il « me ſemble eſtre merveilleuſement digne de l'amour ineffable de Dieu envers les hommes, qu'aprés les avoir rachetez par le corps & par le ſang de ſon Fils, il ait voulu « encore les nourrir de ſa chair & de ſon ſang d'vne maniere ineffable; & nous conſoler par cette ſecrette preſence « de IESVS-CHRIST, comme par vn gage de ſa bien-veillance, juſqu'à ce qu'il devint glorieux & viſible à tout le « monde. Cette ſeule cõſideration me porteroit à embraſſer « le ſentiment de l'Egliſe Catholique, quand il n'y auroit « eü encore rien de décidé ny d'vn coſté ny d'autre. Ne ſeroiſ-je pas donc furieux & inſenſé, ſi aprés les déciſions « de l'Egliſe, je ne craignois point de dire qu'il n'y a que « du pain dans l'Euchariſtie? Ie ſçay combien les Conciles « ont peu d'authorité parmy vous: mais pour moy, je ne « mépriſe pas l'Egliſe Romaine, lors meſme qu'elle parle « ſeule; & encore beaucoup moins, lors qu'elle a toutes les « Egliſes vnies avec elle. S. Paul ordonne de ne pas écouter « vn Ange s'il nous préchoit vn autre Evangile. C'eſt l'Egliſe qui m'a perſuadé de croire à l'Evangile: c'eſt cette « meſme maiſtreſſe qui m'a appris à interpreter les paroles de l'Evangile. Iuſques à preſent j'ay adoré avec tous les Chreſtiens dans l'Euchariſtie le meſme IESVS-CHRIST qui a ſouffert la mort pour moy ſur la Croix, & je ne voy point encore pourquoy ie devrois changer de con-

XI. SIECLE

duite. Iamais aucunes raiſons humaines ne me feront abandonner le ſentiment vnanime de toute la Chreſtienté. « Car mon eſprit eſt plus touché de ces cinq paroles : *Au « commencement Dieu a creé le ciel & la terre*, que de tous « les argumens d'Ariſtote, & de tous les Philoſophes, par « leſquels ils enſeignent que le monde n'a point eû de com- « mencement. Si voſtre eſprit eſt agité de troubles & de « doutes, comme vous le confeſſez, c'eſt parce que vous « ne faites aucun eſtat de l'authorité des Papes & des Conci- « les. Le mien eſt confirmé dans la foy par le conſentement « de l'Egliſe Catholique. Et ſi vous eſtes perſuadé qu'il n'y « a rien de plus dans l'Euchariſtie que du pain & du vin, je « vous déclare pour moy, que j'aimerois mieux eſtre déchi- « ré en pieces & démembré, que de ſuivre voſtre avis ; & « qu'il n'y a point de tourmens que je ne vouluſſe endurer « pluſtoſt que de ſortir du monde aprés avoir commis vn ſi « grand crime contre le témoignage de ma propre con- « ſcience.

LXXIV GVILLAVME DE MALMESBVRY, *Hiſtorien Eccleſiaſtique d'Angleterre.*

ON a joint à ce que le Pape Gregoire VII. dit de l'acquieſcement de Berenger à la déciſion de ce Concile, ce que Guillaume de Malmeſbury Anglois, Religieux Benedictin qui vivoit en 1140. a écrit de ſa Converſion & de ſa Repentance, dans laquelle il perſiſta juſques à la mort. Que s'il eſtoit vtile de les joindre enſemble, afin que le Lecteur ſe portaſt à loüer Dieu de la Miſericorde qu'il exerça envers cét Hereſiarque, en le faiſant vivre juſqu'à 80. ans, & abjurer en ſuitte ſon erreur avant que de mourir, & dans ſa mort meſme, avec vne ſincerité toute entiere, & les plus humbles ſentimens d'vne parfaite repentance; il étoit encore neceſſaire de produire le témoignage de cét Hiſtorien en cét endroit, parce qu'vn Miniſtre Calviniſte n'a point craint d'écrire : *Que tous les Conciles tenus en Italie & en France contre Berenger, ne pûrent jamais luy fermer la bouche, & qu'il mourut dans la reſolution de maintenir ſon ſentiment, avec reputation de ſainteté reconnüe par Guillaume de Malmesbury.* Et c'eſt ce meſme Hiſtorien qui aſſure au contraire que Berenger renonça volontairement à ſon erreur, & renouvella cette publique renonciation le propre jour de ſa morr. C'eſt cette Penitence de Berenger qui a porté M. le Cardinal

Blondel de l'Euchar. p. 440.

du Perron à le produire. Surquoy il ne sera pas inutile de rapporter ces paroles édifiantes d'Erasme : Puis donc, dit cét Autheur, que nous avons en cette rencontre vn si évident témoignage de IESVS-CHRIST & de S. Paul, que ces hommes de Dieu, (sçavoir Guimond & Alger qu'il donnoit au public) nous déclarent si formellement que les Anciens, ausquels l'Eglise, non sans raison, a attribué tant d'authorité, se sont tous accordez dans ce sentiment, que la veritable substance du corps & du sang de IESVS-CHRIST est dans l'Eucharistie, puis qu'à toutes ces choses a esté ajoûtée l'authorité constante des Synodes, & vn si grand consentemens du peuple Chrestien: Soyons aussi d'accord avec eux dans ce celeste mystere, & recevons icy-bas le pain & le calice du Seigneur sous le voile des especes, jusqu'à ce que nous le mangions & le beuvions sans voiles dans le Royaume de Dieu ; & je souhaitte que ceux qui ont suivy Berenger dans son erreur, le suivent dans sa repentance. Au reste, ny Malmesbury ny Baroronius, n'ont marqué exactement tous les Conciles qui furent assemblez touchant cette heresie de Berenger. Le 1. fut tenu à Rome par le Pape Leon IX. Le 2. à Verceil au mois de Septembre de la mesme année, le mesme Pape y presidant. On ne peut douter aprés le témoignage de Lanfranc dans son Livre contre Berenger que ces deux Conciles, n'ayent esté tenus la mesme année. Mais les vns comme Baronius & Binius veulent que cette année ait esté 1050. Au lieu que les autres soûtiennent que ce n'a esté que 1053. 1. parce que Sigebert dit bien que le Pape Leon tint deux Conciles en 1050. mais il remarque en mesme temps que ce ne fut que pour reformer les mœurs des Ecclesiastiques, & il ne parle des troubles qu'excita l'heresie de Berenger qu'en 1051. 2. Parce que Durand Abbé de Troarn en Normandie qui vivoit de ce temps-là, ne met le Concile de Verceil qu'en 1053. Et il n'y a aucune raison de pretendre, comme fait vn sçavant Iurisconsulte d'Angers, qu'il y a faute dans cét endroit de Durand, & qu'il faut lire 1050. puis que selon la remarque judicieuse de M. de sainte Beuve Professeur du Roy en Sorbonne dans vn discours manuscrit sur cette matiere, le mesme Durand témoigne, qu'en l'année dont il parle, Anfred estoit Abbé de l'Abbaïe de Preaux en Normandie, qui n'a esté fondée qu'en 1053. selon la Chronique de l'Abbaïe du Bec.

XI. SIECLE « Era- « fat. 3. « ad Al- « gerum.

XI. SIECLE

Le 3. Concile où Berenger fut condamné, qui n'a point eſté connû de Baronius ny de Binius, & qui eſt marqué par l'Abbé Durand qui vivoit alors, fut tenu à Paris au mois d'Octobre de la meſme année 1053. Berenger y fut appellé, mais il n'oſa y comparoiſtre, ſe tenant à Angers avec Brunon ſon Eveſque qui le ſouſtenoit. Ses erreurs furent verifiées par des Lettres qu'il avoit écrites, & que l'Eveſque d'Orleans produiſit, & elles furent condamnées avec le Livre de Iean Libernois dont il les avoit tirées.

Le 4. Concile touchant cette Hereſie, fut tenu à Tours deux ans depuis en 1055. auquel preſida Hildebrand Legat du Pape Victor (qui fut depuis le Pape Gregoire VII.) Berenger & ſes complices déclarerent qu'ils abjuroient leur erreur, & ſe rendoient au ſentiment & à l'authorité de l'Egliſe.

Le 5. fut tenu à Rome ſous le Pape Nicolas II. en 1059.

Le 6. à Poitiers en 1078. auquel preſidoit Gerard Eveſque d'Angoûleſme Legat du Pape.

Le 7. à Rome l'an 1078. ſous le Pape Gregoire VII. où Berenger fut ouï. Nul n'a parlé de ce Concile qu'vn Autheur Anonyme, qui a eſté donné depuis peu au public par le P. Chifflet, & qui marque luy-meſme qu'il a fait cét écrit intitulé : *De Berengarij Hæreſiarchæ damnatione multiplici*, l'an 1088. qui eſt l'année de la mort de Berenger.

Le 8. fut encore tenu à Rome ſous le meſme Pape l'année ſuivante 1079. C'eſt celuy que ce Pape luy-meſme a rapporté dans vne de ſes Lettres qu'on a produite dans cét Office. En ſuite duquel cette Hereſie fut étouffée ; Berenger l'ayant abandonnée luy-meſme par vne publique & ſincere abjuration.

LXXXV. S. LANFRANC, *Archeveſque de Cantorbery.*

SAINT LANFRANC Religieux Benedictin de l'Abbaïe du Bec en Normandie, puis Abbé de Caën, & en ſuite Archeveſque de Cantorbery Primat d'Angleterre en 1070. fut vn des plus celebres & des plus ſaints Prelats de ſon temps. Il ſoûtint contre Berenger la foy de l'Egliſe au Concile tenu à Rome en 1059. ſous le Pape Nicolas II. touchant la réalité du corps de IESVS-CHRIST dans l'Euchariſtie ; & il en compoſa vn Traité dont on a tiré les plus beaux endroits. Aprés s'eſtre rendu venerable aux Rois, aux Eveſques, & aux Papes meſmes ; & avoir

gouverné l'Egliſe de Cantorbery durant 19. ans, il mourut en 1089. le 28. de May.

XII. SIECLE. XII. SIECLE

Depuis 1100. juſques à 1200.

S. ANSELME, *Archeveſque de Cantorbery.* LXXXVI

SAINT ANSELME auſſi Benedictin, diſciple de S. Lanfranc, fut Abbé du Bec en Normandie, & depuis ſon ſucceſſeur en l'Archeveſché de Cantorbery. Il a eſté appellé avec raiſon par le Cardinal Baronius *la grande lumiere de l'Egliſe d'Angleterre, l'ayant éclairée par ſa ſainteté, par ſa doctrine, & par ſes miracles durant ſa vie, & aprés ſa mort; & n'ayant pas eſté inferieur aux plus ſaints des Peres, & aux plus genereux Confeſſeurs de* IESVS-CHRIST, *dont la memoire eſt honorée par l'Egliſe.* Ses écrits auſſi-bien que ſa vie écrite trés-fidellement par ſon Secretaire nommé Edinaire Religieux Benedictin, juſtifient pleinement la verité de cét Eloge. Il ne fut éleu Archeveſque aprés S. Lanfranc qu'en 1093. le 6. de Mars, le ſiege ayant vaqué quatre ans, & il mourut en 1109. le 21. d'Avril. *Anno 1091. & 1109.*

S. YVES, *Eveſque de Chartres.* LXXXVIJ.

CE SAINT fut éminent au deſſus de tous les Prelats de ſon ſiecle dans la ſcience des Conciles & de la diſcipline de l'Egliſe. Il en ſuivit exactement la Tradition; & ſa vie toute ſainte fut vn ornement & vn appuy de l'Egliſe Gallicane. Il fut Eveſque environ l'an 1092. & mourut en 1115. le 23. de Decembre.

S. GODEFROY, *Eveſque d'Amiens.* LXXXVIIJ

CE ſaint Eveſque a vécu ſous le Regne de Philippe I. Roy de France, & eſt mort ſous le Regne de ſon Fils Loüis le Gros, le 8. de Novembre l'an de IESVS-CHRIST 1118. de ſon Epiſcopat l'onziéme, & de ſon âge le cinquantiéme. Vn Religieux Benedictin de Soiſſons nommé Nicolas, qui vivoit de ſon temps, a écrit tres-fidellement ſa vie, qui ſe trouve dans Surius le 8. de Novembre. C'eſt de là que nous avons tiré vn exemple trés-memorable

XII. de la punition de Dieu contre ceux qui communiẽt indi-
Siecle gnement, en le faiſant contre l'ordre de leurs Eveſques.

LXXXIX ESTIENNE, *Eveſque d'Autun.*

BEllarmin, Poſſevin, & Mirée diſent que cét Eveſque a vécu environ l'an 950. n'ayant point d'autre fondement de cette opinion, que l'authorité de Garetius Anglois dans ſon Livre du Sacrement de l'Autel. Mais il a eſté fort bien remarqué dans la France Chreſtienne, qu'il n'a vécu qu'au 12. ſiecle; qu'il a eſté fait Eveſque d'Autun en 1113. qu'il a aſſiſté à quelques Conciles qui ſe ſont tenus en ce temps-là, & qu'il a eſté preſent en 1129. au Sacre de Philippes fils du Roy Louys le Gros. Nous apprenons de plus de S. Pierre Abbé de Clugny dans la Lettre 6. du 5. Livre qu'ayant renoncé à ſon Eveſché, il ſe fit Religieux en l'Abbaye de Clugny, & y mourut ſaintement entre les bras de ce ſaint Abbé. Ce que nous avons rapporté de cét Eveſque eſt trés-remarquable; en ce que nous y apprenons que le mot de Tranſſubſtantiation étoit en vſage dans l'Egliſe cent ans avant le Concile de Latran, contre ce que les heretiques diſoient autrefois que ce Concile l'avoit inventé.

XC. LE B. ALGER, *Preſtre.*

CE ſçavant Theologien fut d'abord Chanoine & Scholaſtique, c'eſt à dire, Theologal de Liege, & depuis par vn mouvement d'vne humilité toute Chreſtienne, il ſe fit Religieux à Clugny, qui fleuriſſoit encore alors, non ſeulement en ſcience, mais en ſainteté. On a veü cy-deſſus vn jugemẽt avantageux de ſon Livre, *De la verité du corps & du ſang du Seigneur dans l'Euchariſtie*; mais S. Pierre de Clugny ſon Abbé en a jugé encore plus avantageuſement à l'entrée du Traitté qu'il a fait luy-meſme ſur cette matiere. Car il le préfere à Lanfranc & à Guimond, qui étoient auſſi tous deux de ſon Ordre. & apres avoir dit que le premier avoit bien écrit, & le ſecond encore mieux, il dit d'Alger, *Optimè, pleniſſimè, perfectiſſimè diſſervit.* Et Eraſme meſme eſt entré dans ce ſentiment. Car ſur la fin de ſa Lettre à vn Eveſque, il dit de cét excellent ouvrage; *Qu'il n'a jamais douté de la verité du corps & du ſang de* IESVS-CHRIST *dans l'Euchariſtie; mais qu'il avoüe que la lecture de ce Livre également pieux & docte, luy en a fortifié*

la créance & augmenté le reſpect. Les Theologiens Catholiques qui ſont venus depuis, & entr'autres M. le Cardinal du Perron, n'ont pas eſté moins perſuadez de l'éminence de l'eſprit, & de la ſolidité des raiſonnemens de cét Autheur, qui ſe fonde preſque par tout ſur la doctrine de S. Auguſtin, ayant penetré plus que tous les autres la ſublime Theologie de ce Pere. On a tiré de ſon Livre pluſieurs Leçons toutes excellentes. Il mourut vers 1130. & il a eſté appellé Saint, comme Guimond, par vn Chanoine Regulier de Louvain, qui fit imprimer ce Traitté avec les autres de cette matiere en 1561. pour les oppoſer aux Proteſtans de Hollande. XII. SIECLE

HVGVES DE SAINT VICTOR. XCI.

CE celebre Theologien eſtoit originaire de Saxe. Il ſe conſacra à Dieu dés l'âge de 18. ans en 1115. en la maiſon de S. Victor à Paris, lors que cette Congregation des Chanoines Reguliers de S. Auguſtin, eſtoit encore gouvernée par Gilduin ſon premier Abbé, & ſe rendoit celebre de jour en jour en pieté & en ſcience dans toute l'Egliſe. Il enſeigna la Theologie depuis 1130. juſques à ſa mort, & l'éminence de ſon eſprit & de ſa doctrine l'a fait appeller vn ſecond Auguſtin. Au reſte c'eſt vne choſe étonnante que quelques Sacramentaires ayent oſé produire ce ſçavant Theologien pour authoriſer leur créance touchant l'Euchariſtie, puis que ce qu'il en a écrit dans vn fort petit Traitté, établit ſi clairement & ſi fortement la doctrine Catholique & la Tranſſubſtantiation, qu'on ne ſçauroit le lire ſans déplorer l'aveuglement de ces Eſcrivains. Et d'ailleurs Oſbert l'vn de ſes Confreres qui l'aſſiſta dans ſa derniere maladie, & a fait vne relation de ſa mort: dit: Que lors qu'aprés avoir receü l'extréme-Onction, il luy demanda s'il ne deſiroit pas recevoir le corps du Seigneur: Il luy répondit en le reprenant: *Deus meus! Quarei ſi velim Deum meum, curre cito in Eccleſiam, & affer cito corpus Dei mei.* Oſbert luy ayant apporté ce pain ſacré de la vie éternelle, luy dit: Adorez & reconnoiſſez le corps de noſtre Seigneur. A quoy Hugue répondit en ſe levant vn peu ſur ſon lit: I'adore devant vous tous, mon Seigneur, & le reçois comme mon ſalut. Il mourut en 1140. âgé ſeulement de 43. ans.

Du Pleſſis Mornay.
Du Perron de l'Euchar. p.
De Sacramentis. lib. 2. p. 1.

XII. Siecle XCII.

S. Malachie, *Primat d'Hybernie*

Saint Malachie a vécu au commencement du douziéme ſiecle, & étant mort en 1148. en l'Abbaïe de Clairvaux où il eſtoit venu voir S. Bernard, ce S. Abbé en a écrit la vie, comme d'vn homme tout Apoſtolique : & c'eſt de cette vie que nous avons tiré deux actions trés-remarquables pour noſtre ſujet ; l'vne qui fait voir la verité de ce que l'Egliſe croit de l'Euchariſtie, tant par les ſentimens de S. Malachie & de S. Bernard, que par la punition & la converſion miraculeuſe d'vn Eccleſiaſtique qui en doutoit ; l'autre qui marque avec quelle pureté on doit approcher de ce ſaint & redoutable Myſtere.

XCIII.

S. Pierre Abbé de Clvgny.

Ce neuviéme Abbé & huitiéme General de Clugny, ſi connû par les Eloges que ſaint Bernard à donnez à ſa haute ſuffiſance, & à ſa profonde humilité, écrivit encore doctement & élegamment de l'Euchariſtie aprés Alger ſon Religieux : Et c'eſt luy entre tous les Autheurs de ce temps-là qui a parlé le plus hautement du Sacrifice. Il fut Abbé de Clugny en 1122. & il a eſté plus de trente ans General de ce Grand Ordre.

XCIV.

Saint Bernard.

Ce premier Abbé de Clairvaux, ſi reveré de toute l'Egliſe, a eſté nommé par le trés-ſçavant & trés-pieux M. le Févre Precepteur du feu Roy Louïs XIII. *le dernier des Peres*, & c'eſt auſſi le dernier pour qui les plus audacieux meſmes des Heretiques ont conſervé quelques reſtes de reſpect. De ſorte que ſi ſaint Gregoire Pape a creü pouvoir dire du grand S. Benoiſt, qu'il eſtoit plein de l'eſprit de tous les juſtes, on peut dire auſſi du grand S. Bernard, qu'il a eſté remply de l'eſprit de tous les Peres de l'Egliſe, avec vne lumiere de grace & vne abondance d'onction divine, ſi extraordinaire & ſi admirable, que ſa vie & ſa conduite n'a pas moins eſté l'image vivante des vertus Apoſtoliques, que ſes écrits ſont le fidele miroir de la ſcience des Saints, & de l'ancienne Tradition de l'Egliſe. Il mourut le 20. d'Aouſt 1153.

XII. SIECLE XCV.

PIERRE DE BLOIS, *Archidiacre de Bathone en Angleterre.*

CET Autheur eſt tres-connû, & il a eſté eſtimé l'vn des plus habiles hommes de ſon ſiecle; juſques-là que le Pape Alexandre III. quoy que ſçavãt, ſe ſervit de ſa plume pour écrire au Soldan d'Egypte, & l'exhorter à embraſſer la Religion Chreſtienne. Quoy qu'il fut né en France, il a paſſé preſque toute ſa vie en Angleterre, & y a eſté fort eſtimé du Roy Henry II. Il eſt mort ſur la fin du 12. ſiecle. Ce que nous en avons rapporté, n'eſt que pour faire voir par cét Autheur, comme nous avons déja fait par Eſtienne Eveſque d'Autun, que le mot meſme de Tranſſubſtantiation, n'a point eſté inventé au Concile de Latran; mais qu'il eſtoit déja auparavant dans l'vſage de l'Egliſe.

XCVI.

Guillaume Abbé de S. Thierry de Reims; Arnaud Abbé de Bonnevaux, & Geoffroy Abbé d'Igny, & depuis 4. Abbé de Clairvaux; ecrivans de la vie de S. Bernard.

LES miracles illuſtres que S. Bernard a faits par l'Euchariſtie, ſont auſſi édifians qu'admirables, & ils ont eſté rapportez par les trois Hiſtoriens qui ont écrit ſa vie avec vne exacte fidelité. Le premier eſt le B. Guillaume Abbé de S. Thierry de Reims Benedictin, l'vn des plus ſaints & des plus grands perſonnages de ce ſiecle, comme on le voit par ſes ouvrages recueillis dans la Bibliotheque des Peres, & par l'eſtime que S. Bernard, dont il eſtoit intime, faiſoit de ſa ſageſſe & de ſa ſcience. Il écrivit le premier Livre de la vie de ce Pere, lorſque ce Pere vivoit encore, & la mort l'empeſcha de l'achever, ainſi qu'il l'avoit préveü dans ſa Préface. Quelques-vns ont écrit qu'il quitta ſon Abbaïe aprés la mort de S. Bernard, & prit l'habit à Clairvaux, & paſſa depuis en l'Abbaïe de Signy où il mourut vers 1160. mais cela paroiſt peu vray sẽblable; puis que s'il avoit ſurvécu le Saint, il auroit biẽ pû achever d'écrire ſa vie durant 7. ans, ſçavoir depuis 1153. juſqu'à 1160. Et ainſi il eſt plus vray sẽblable qu'il mourut avãt S. Bernard.

Bibl. PP. To. 12. Bern. Ep. 79. 85. 86. & Apolog. Præfat.

Le ſecond eſt Arnaud Abbé de Bonnevaux, qui eſt vne Abbaïe de l'Ordre de Ciſteaux, ſituée dans le Dioceſe de Vienne, fondée vers 1117. par Guy qui en eſtoit Archeveſque, & qui fut depuis le Pape Calixte II. Tritheme, Sixte de Sienne, le Cardinal Bellarmin & autres l'ont pris pour Ar-

XII. SIECLE

naud Abbé de Bonneval, ayant eſté trompez par l'équivoque du nom & du ſurnom, qui en Latin ſont les meſmes. Mais ce premier eſtoit Bernardin, & ce ſecond Benedictin. Ce premier eſtoit Abbé prés de Vienne, & ce dernier prés de Chartres. C'eſt neanmoins ce dernier qui eſtoit amy de S. Bernard, & à qui il écrivit ſa derniere Lettre peu de jours avant ſa mort, le titre de cette Lettre portant : *Ad Arnaldum Carnotenſem.* Et c'eſt auſſi ce meſme Abbé de Bonneval, qui, comme nous avons déja dit, eſt le veritable Autheur de ces douze Traittez : *De operibus Cardinalibus Chriſti ad Hadrianum Papam*, & non pas *ad Cornelium Papam.* Ce qui les a fait attribüer juſques à ce temps à S. Cyprien, quoy qu'il ſe ſoit paſſé prés de 800. ans entre l'vn & l'autre.

Epiſt. 310.

Le 3. eſt Geoffroy qui fut Religieux à Clairuaux vers 1140. Secretaire du Saint, qui l'accompagna dans tous ſes voyages de France & d'Allemagne, & depuis ſa mort fut Abbé d'Igny, & enfin 4. Abbé de Clairvaux.

XCVII.

SAINT THOMAS D'AQVIN.

CE SAINT eſt ſi connu dans toute l'Egliſe, qu'il n'eſt pas beſoin d'en rien dire icy de particulier. On ſçait que ce fut luy à qui le Pape Vrbain IV. donna ordre de dreſſer l'Office de la feſte du ſaint Sacrement, que Dieu avoit inſpiré à ce Pape d'inſtituer. Et on peut voir par les ſeules Hymnes, & la Proſe qui ſe chante à la Meſſe avec combien de ſuffiſance & de pieté il s'en acquitta. L'Egliſe ayant tiré de ſon Opuſcule ſur le S. Sacrement trois leçons pour le jour de la Feſte, & trois autres pour le lendemain, nous n'avons pas crû qu'il fut neceſſaire d'en rapporter davantage dans ces nouveaux Offices. Il naſquit en 1224. & mourut en 1274. le 7. de Mars, n'ayant vécu que 50. ans.

FIN.

BIBLIOTECA NAZIONALE NAPOLI

523791

gatoria d'Arte
NIOLA